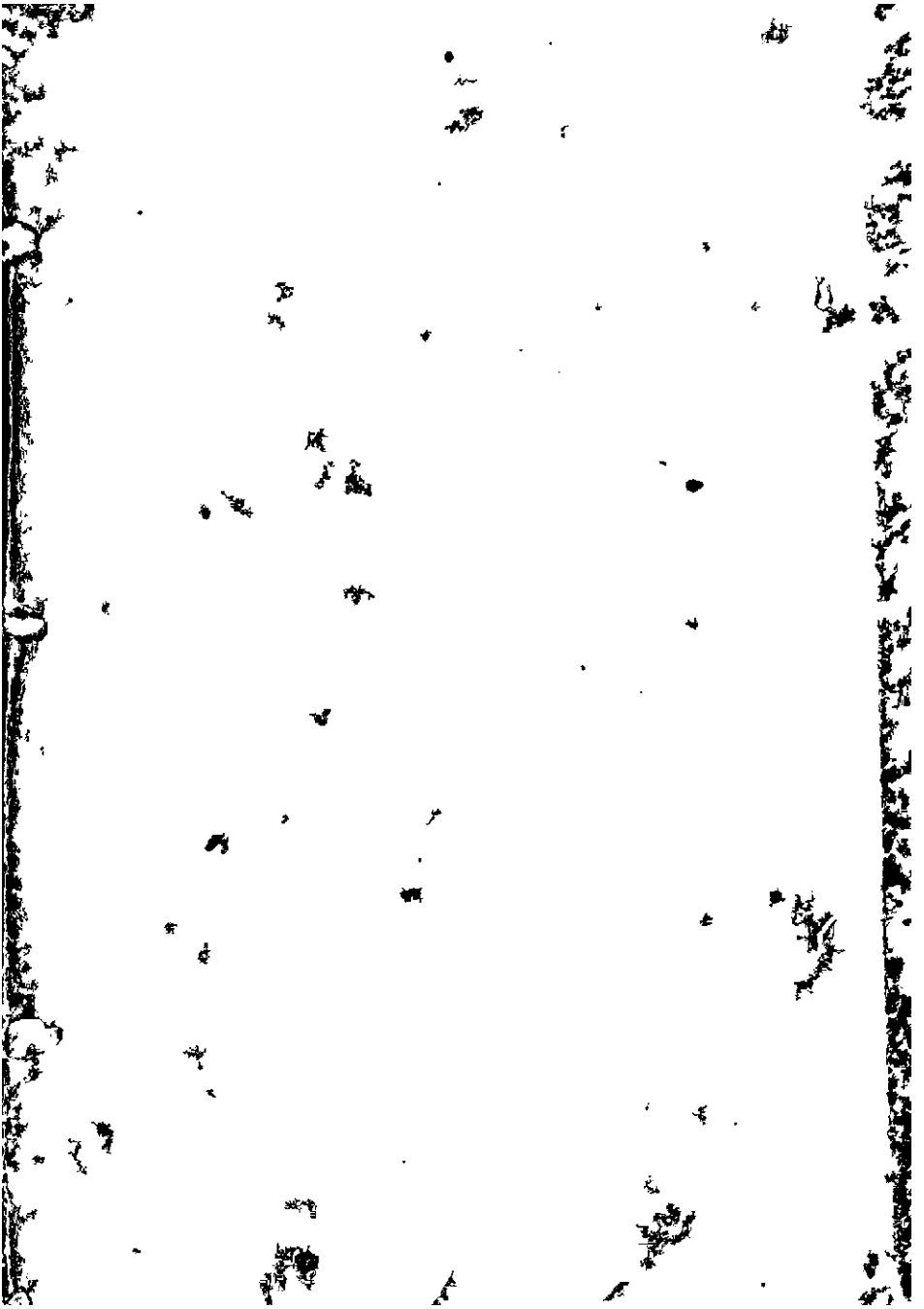
Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SVITE DE

L'ACADEMIE FRANCOISE.

13826

En laquelle il eſt traicté de l'homme, & comme par vne hiſtoire naturelle du corps & de l'ame, eſt diſcouru de la creation, matiere, compoſition, forme, nature, vtilité & vſage, de toutes les parties du baſtiment humain, & des cauſes naturelles de toutes affections, & des vertus & des vices: & ſingulierement de la nature, puiſſance & œuures, & immortalité de l'ame.

Exemplaire Henry III ou roman de Richelieu Bibliothèque Mazarine

Par PIERRE DE LA PRIMAVDAYE,
Eſcuyer Seigneur dudict lieu, & de la Barree, Gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy.

AV ROY TRES-CHRESTIEN HENRY III.



A PARIS,
Chez Guillaume Chaudiere, ruë S. Iacques, à l'enſeigne du Temps, & de l'Homme ſauuage.
M. D. LXXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Guillaume Chaudiere, Marchand, Libraire iuré en l'vniuerſité de Paris, imprimer ou faire imprimer, vne ou pluſieurs fois, tant en Latin qu'en François, *La Suite de l'Academie Francoiſe, &c. Par Pierre de la Primaudaye, Eſcuyer, Seigneur dudit lieu, & de la Barree, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy*. Et faict ſa Majeſté defenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de vendre ny debiter aucuns deſdicts liures, ſinon de l'impreſſion dudict Chaudiere, & de ſon conſentement: & ce durant le terme de dix ans, à compter du iour que le preſent liure ſera premierement acheué d'imprimer: ſur peine de mil eſcus d'amende, la moitié à ſadite Majeſté, & l'autre moitié audit Chaudiere: & de confiſcation de tous les exemplaires trouuez au contraire. En outre veult & entend ledit Seigneur, que mettant le preſent bref du Priuilege au commencement, ou à la fin de chacun deſdicts liures, que cela ait forme de ſignification, tout ainſi que ſi l'original eſtoit particulierement ſignifié à chacun: nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques: pour leſquelles, & ſans preiudice d'icelles ne veult aucunement eſtre differé. Donné à Paris, le deuxieſme iour d'Aouſt, l'an de grace mil cinq cens ſoixante & dixneuf, & de noſtre regne le ſixieſme: Et ſeellé du grand ſeau à double queuë.

Par le Roy en ſon Conſeil, NICOLAS

Acheué d'imprimer le dernier iour de May, 1580.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AV ROY

SIRE, m'ayant eſté mis entre les mains la Suite de l'Academie Françoiſe par ſon Autheur, i'ay faict tout deuoir & diligence de l'imprimer, tant pour auoir ſceu cõ bien la premiere partie d'icelle auoit eſté agreable à voſtre Majeſté, qu'à cauſe de l'vtilité que i'en voyois réuſſir à la Frãce, pour eſtre ſi biẽ reçeuë de to⁹ amateurs des bonnes lettres. Et d'autant que l'impreſſion paracheuée l'œuure ne reſtoit manque que d'vne Epiſtre luminaire, laquelle ie ne pouuois promptement recouurer de l'Autheur à cauſe de ſon abſence, auquel toutefois i'auois ouy dire n'auoir autre volonté que de dedier ce ſien labeur à voſtredicte Majeſté, tout ainſi que ſon premier ouurage tant chery d'icelle: Ie n'ay voulu plus longuement differer de le vous faire veoir, & ſous voſtre auctorité le communiquer à vos ſubiects. Suppliant treſ-hũblement voſtre Majeſté (SIRE) de me pardonner, ſi ſoubs le nom & faueur de mon Autheur, i'ay pris vne telle hardieſſe, n'y ayant eſté induit que de la deuotion treſ-bonne que i'ay au ſeruice d'icelle, & du deſir de profiter au public.

Voſtre treſ-humble & treſ-obeiſſant ſeruiteur & ſubiet Guillaume Chaudiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SOMMAIRES ET PRINCIPALES MATIERES TRAITEES EN CE TOME SECOND DE L'ACademie, ſelon les iournees d'icelle, et par Chapitres diſtincts.

Premiere Iournee.

De la creation du premier homme, et de la matiere dont le corps humain eſt compoſé Chap. 1. fu. 10

De la creation de la femme ch 2. fueil. 14

Des parties ſimples ou ſimilaires du corps, ſcauoir eſt, les os, les ligamẽs, les cartilages les nerfs, les pannicules, les cordes ou filamens, les veines, les arteres, et la chair ch. 3. fu. 17

Des parties compoſees du corps, et premierement des pieds et iambes, et des bras et des mains ch. 4. fu. 21

De l'eſpine du dos, et de ſa moelle, et des coſtes et autres os du corps humain ch. 5. fu. 25

De l'os du penil et de la moelle des os, et des os de la teſte, et de la chair, et des muſcles, et de leur office ch. 6. fueil. 28

Des glandes qui ſont au corps, et de leurs diuers vſages, et principalement és mamelles: et de la beauté et vtilité d'icelles en la nourriture des enfans, et de la generation du laict ch. 7. fu. 31

De la graiſſe et des peaux et membranes du corps humain, et de leur vſage, et des cheueux et poils d'icelluy ch. 8. fu. 34

Deuxieſme Iournee.

Des ſens corporels et exterieurs, et ſpecialement de l'attouchemẽt & de leurs membres & inſtrumens et offices ch. 9. fu. 38

Des yeux, et de leur excellence, et vtilité et vſage, et de la matiere & des humeurs deſquelles ils ſont compoſez ch. 10 fu 41

Des tuniques & peaux des yeux, et de la forme et des mouuemens d'iceux, & de leurs diuerſes couleurs, & des nerfs par leſquels ils recoiuent la veue, & d'autres parties qui ſont autour des yeux ch 11 fu. 45

Des oreilles, et de la compoſition, et de l'office et de l'vſage d'icelle. ch. 12. fu. 48

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Des diuers vſages de la langue, & des inſtrumens neceſſaires tant à la voix qu'à la parole: & comme il y a double parole, & de ſa forme: & de la repreſentation de l'eſprit de l'homme en icelle. ch. 13 f 52

De la conuenance des inſtrumens de la voix & de la parole auec vn inſtrument d'orgues: & des choſes à conſiderer ſur ce que le poulmon eſt poſé apres du cœur: & des tuyaux & inſtrumens de la voix. ch.14.f.55.

De la lãgue, & de la nature & office d'icelle, & de l'excellẽce & de l'vtilité de ſon art, qui eſt la parole: & de ce qui eſt à cõſiderer de la ſituation d'icelle en la teſte & pres du cerueau. ch.15.f.58

De l'office de la langue au gouſt & en preparation de la viande pour la nourriture du corps et des dents et de leur nature et office, et du conduit à receuoir et aualler les viandes. ch.16.f.62

Troiſieſme Iournee.

Du ſentiment du gouſt donné au palais: et des ſaueurs propres à la nourriture du corps, et de la diuerſité d'icelles, et de la faim et ſoif, et de leurs cauſes. ch.17.f.66

Des aydes et creatures conuenables à la conſeruatiõ et nourriture du corps, et comment Dieu les prepare pour les faire ſeruir à telle fin, et de leur vſage. ch.18.f.69

Du nez, et du ſens de l'odorement, et de leur vtilité et vſage, et de la compoſition, matiere et forme du nez. ch.19 f 72

De l'vſage en brief de tous les ſens exterieurs pour le ſeruice de l'hõme, meſmes en la purgatiõ des ſuperfluitez et ordures de ſon corps et de la diuerſité qui eſt és faces, et viſages des hommes, et de l'image de l'entendement et du cœur en iceux. ch.20.f.75

De la nature et des facultez et puiſſances de l'ame humaine, et de la cognoiſſance que nous en pouuons auoir en ceſte vie, et combien elle eſt excellente et neceſſaire: et des diuerſes eſpeces de vies et d'ames. ch.21.f.78

Des deux natures deſquelles l'homme eſt compoſé, et comment le corps eſt le logis et inſtrument de l'ame, et comme elle peut eſtre empeſchee de ſes propres actions par iceluy, et en eſtre ſeparee, icelles demeurant touſiours en ſon entier. ch.22.f.82

Du cerueau et de ſa nature: et des diuerſes ſortes de cognoiſſances qui ſont en l'homme: et de la ſimilitude qui eſt entre les actions et œuures des vertus naturelles de l'ame et des ſens interieurs. chap.23, fueil.85.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De la compoſition du cerueau & des membres & parties d'iceluy, & de leurs offices, & de la cognoiſſance qui nous doit ſuffire de la principale cauſe des vertus & puiſſances admirables de l'ame ch.24.fueil.88

Quatrieſme Iournee.

Du ſiege du mouuement & ſentiment volontaire, & de l'office & nature du ſens commũ, & de l'imaginatiõ & de la fantaſie, & combien la fantaſie eſt legere & dangereuſe, & de la puiſſance tant des bons que des mauuais eſprits à l'eſmouuoir.ch.25.f.92

De la raiſon & de la memoire, & de leur ſiege, nature & office: & de la correſpondance que tous les ſens tãt exterieurs qu'interieurs ont enſemble, & les vertus d'iceux ch.26.fueil.95

Que les ſens interieurs ſont tellemẽt diſtinguez, que les vns peuuẽt eſtre troublez & empeſchez, les autres demeurãs en leur entier, ſelon que les ſieges & les inſtrumens qui leur ſont aſſignez au corps, demeurent en leur entier ou ſont intereſſez: & des demoniacles chap.27.fueil.98

De l'ame & vie raiſonnable, & de la vertu d'icelle, & de l'intelligence & de la volonté qui ſont en elle, & de leur dignité & excellence chap.28.fueil.102

De la diuerſité & contrarieté qui ſe trouue és opinions, deliberations, cõſeils, diſcours & iugemens des hommes, & les cauſes de cela: & du bõ ordre & fin de tout diſcours.chap.29.fueil.106

Du iugement & de ſon office apres le diſcours de la raiſon, & cõment foy, opinion, ou doute le ſuyuent & en procedent, et de la difference qu'il y a entre icelles. ch.30.fueil.109

Des moyẽs par leſquels on peut auoir certaine cognoiſſance des choſes que l'õ doit tenir pour veritables et les croire: & de la lumiere naturelle et ſupernaturelle en l'homme, et comment elles teſmoignent l'image de Dieu en luy cha.31.fueil.112

De la manifeſtation des vertus et puiſſances de l'ame qui ſe fait peu à peu & de degré en degré: & de la contemplation & du bien qui eſt en icelle: et de la vraye et diuine que nous attendons apres ceſte vie. chap.32.f.115

Cinquieſme Iournee.

Des appetits qui peuuent eſtre en toutes creatures, & notamment en l'homme: & particulierement de l'appetit naturel, et du ſenſitif ch.33.f.119

De la volonté, et de la diuerſe ſignification et diuerſes vſages des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

noms de raiſon & de volonté, & des actions & liberté & nature d'icelle, & de la puiſſance que la raiſon peut auoir ſur elle ch.34 f.122

Des biens, leſquels les hommes conduits par la ſeule lumiere de nature ſe peuuẽt propoſer & ſuyure, & ceux auſſi qui ſont guidez par l'eſprit de Dieu: & de la puiſſãce & liberté de la volõté en ſes actions exterieures & interieures. ch.35.f 125

De la diſtinction qui doit eſtre miſe entre l'intelligence & la cognoiſſance, & la volõté & les affections en l'ame, & entre les ſieges & inſtrumens qu'elles ont au corps: & la conuenance qui eſt entre le cœur & le cerueau. ch 36. f 128

De la nature & de la cõpoſition du cœur & du Diaphragme, & des tuniques du Thorax, & du Pericardion: & du mouuement & de l'office & de l'vſage du poulmon, du cœur & des arteres. ch.37.f 131

De la ſubſtance & de la ſituation & cõtrepoids du cœur: & de la nature & de l'vſage de l'eſprit vital, & de la forge et des vaiſſeaux & inſtrumens d'iceluy: & des diuers huns et conduits du cœur, & de leurs vſages. ch.38 f.134

Du ſecond mouuemẽt du cœur qui appartiẽt aux affections de l'ame, & de celles qui precedent ou ſuyuent le iugemẽt & de la correſpondãce qui eſt entre la temperature du corps, & les affectiõs de l'ame ch.39 f 137

De la ſanté & des maladies de l'ame, & de la conuenance qu'il y a entre la medecine corporelle & la ſpirituelle: & combiẽ la cognoiſſance, tãt de la nature du corps que de celle de l'ame, eſt neceſſaire à vn chacun. ch.40.f.140.

Sixieſme Iournee.

De 4. choſes à conſiderer en la volonté et en la puiſſance d'appeter qui eſt en l'ame: & premierement des inclinations naturelles, & de l'amour de ſoy meſme, & du deshordemẽt d'icelle. c.41.f.142

De l'habituatiõ de l'ame en la matiere des affections, & quelle eſt la force d'icelle. & des cauſes pourquoy les affectiõs ſont dõnees à l'ame, & de leur vſage, & de la fontaine des vertus & des vices. ch.42 f 145

Que ſelon que le iugement eſt diſpoſé, les affections ſont plus ou moins moderees ou immoderees: & de la cauſe de tous les mouuemens de l'ame et du cœur, et des diuerſes affections, et de la generation et nature et eſpeces d'icelles. ch.43.f.148

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Que ioye ou douleur ſont touſiours conioinctes aux affections, & de leurs effects enuers le cœur, & que c'eſt proprement que ioye & triſteſſe. chap. 44. f. 150

Des cauſes pourquoy Dieu a mis en l'ame & au cœur les affections de ioye & de triſteſſe: & de la vraye & fauſſe ioye: & de l'eſperance bonne & mauuaiſe. chap. 45. fueil. 153

De la crainte & de la nature, & des effects d'icelle enuers le corps & l'entendemẽt & l'ame, & combien elle les trouble: & des vrais harnois & armures pour armer la peur. chap. 46. fueil. 156

De la delectation & volupté qui enſuit toute ioye, & de la moderation qui y eſt requiſe, & des diuers degrez de voluptez, & de l'abus des hommes en iceux, & premierement és voluptez qu'on reçoit par les ſens corporels. chap 47. fueil. 154

De la comparaiſon des voluptez qu'on reçoit par les ſens interieurs, & comme l'homme deſcend des plus excellentes aux plus viles: & de la difference qu'il y a en l'vſage des voluptez de l'eſprit & du corps, & comment les vnes chaſſent les autres. ch. 48. f. 162

Septieſme Iournee.

De l'affection d'amour, & de ſa nature, & de ſes eſpeces, & de ſon obiect: & de la naiſſance d'amitié, & de la vertu que ſimilitude & beauté ont à l'attirer, & de la cõuenance qu'il y a entre beauté & bonté. chap. 49. fueil 165

Des autres cauſes pourquoy beauté attire amour, & des diuers degrez & eſpeces de beauté, & cõment la nature d'amour eſt de touſiours vnir, & de ſes autres effects, & cõme il deſcẽd & ne mõte pas, de ſa puiſſance à attirer & engendrer amour. ch. 50. fueil. 168

De la cupidité & cõuoitiſe, & des eſpeces d'icelle, & de l'infinité des cupiditez de l'homme, & que eſt le bien qui le peut aſſouuir & contenter: & de la difference qu'il y a entre cupidité & amour. & de la derniere borne & fin d'amour. chap. 51. fueil 172

Des biẽs qui ſont en la vraye amour, & des diuers prix d'amour, & des biens qu'elle pourchaſſe: & de la cognoiſſance requiſe pour attirer l'amour, & comme elles croiſſent l'vne par l'autre: & de l'amitié qui peut eſtre tant entre les bons qu'entre les mauuais. chap. 52. fueil. 175.

De faueur & de reuerence, & d'honneur, & de leurs natures & effects, & des ſignes exterieurs par leſquels ils ſe declarent, & de miſericorde & compaſſion, & combien elle eſt conuenable à la nature humaine. ch 3. fueil. 178

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

D'offenſion & offenſe qui ſont au cœur & en l'ame: & des degrez d'offenſion, & du bien & du mal qui peut eſtre en ceſte affection, & du meſpris qui eſt engendré d'icelle, & de la moquerie qui ſuit le meſpris. chap. 54. fueil 182

D'ire & de la vehemence & violence d'icelle, & de la difference qui eſt entre ire & rancune, & de l'affection de vengeance qui les accompagne: & des mouuemens du cœur en ire, & de ſes effects, & pourquoy ceſte affection eſt donnee à l'homme, & dequoy elle luy peut ſeruir. chap. 55. fueil. 185

De haine & de ſa nature & effects, & de la bõne haine, & des remedes cõtre la mauuaiſe: & d'enuie, & des eſpeces d'icelle & de ſes effects & de la difference entre la bonne & la mauuaiſe enuie. ch. 56. fueil. 188

Huictieſme Iournee.

De ialouſie & des eſpeces d'icelle, & cõment elle peut eſtre ou vice ou vertu: & comme le vray zele & la vraye ialouſie procedent d'amour, comme auſſi indignation, & de leurs natures, & pourquoy ces affections ſont donnees à l'homme. chap. 57. f. 192

De vengeance & de cruauté & de rage, & de la conuenance qu'elles ont enſẽble: & que c'eſt que hõte & vergõgne, & pourquoy Dieu a mis ces affections en l'hõme, & du bien & du mal qui eſt en elles chap. 58. fueil. 201

D'orgueil, & de la conſideration d'iceluy tant en la nature entiere que corrompue, & de ſa premiere ſource, & de ceux qui y ſont plus enclins, & des vices qui l'accompagnent, & quelle poiſon c'eſt, & du remede contre icelle. ch. 59. fueil. 204

Des puiſſances naturelles de l'ame, & des diuerſes vertus d'icelles en la nourriture du corps, & de leurs ordre & offices, & de leurs conuenance & neceſſité: & des ſieges de l'ame vegetatiue au corps, & de ſa vertu à l'augmenter. ch. 60. fueil. 207

Des inſtrumens deſquels l'ame ſe ſert au corps pour ſes œuures naturelles de nourrir & d'augmẽters & du ventricule & de l'eſtomac, & de ſa figure, & de ſes orifices & filamens: & des tuniques du ventricule, & de ſa ſubſtance & nature, & des cauſes de la faim & de l'appetit, & de l'orifice inferieur. chap 61. f. 210

Des inteſtins & boyaux & des noms & offices, & de la nature des trois boyaux qui ſont les plus greſles: & des autres trois plus gros: & des enſeignemens que nous pouuons prendre de ces choſes. chap. 62. fueil. 213

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Du Menſentere & du Deſareon, & des veines Meſeraïques, & du Pancreas, & de leur nature & office & du foye, et de ſa nature & office. & des racines & troncs & rameaux des veines, & de leurs noms & vſages, & de la ſimilitude qu'elles ont auec les arteres. ch.63.f.216.

Du ſang & des autres humeurs du corps, & de leur diuerſité & nature, & de la conuenance qu'elles ont auec les Elemens: et de la ſimilitude qu'il y a entre le grand iardin du grand monde, & celuy du petit monde, touchant la nourriture des choſes cõtenues & nourries en iceux. ch.64.f.219

Neufieſme Iournee.

Des vapeurs qui montent au cerueau, & des eaux et nuees contenues en iceluy, & des dangers eſquels les hommes en ſont: & pourquoy l'ame & le ſang ſont pris l'vn pour l'autre. et de la tẽperature des humeurs neceſſaires au corps pour la ſanté et vie d'iceluy: & des cauſes de la ſanté & des maladies, & de la vie & de la mort. ch.65.f.223

Des vſages & vtilitez des humeurs cõioinctes auec le ſang, et des vaiſſeaux qui leur ſont aſſignez au corps, & de leur nature & offices: & premierement de l'humeur cholerique, & du fiel et de ſa veſſie puis de l'humeur melancholique, & de la rate: & de l'humeur flegmatique, & des roignons & autres vaiſſeaux qu'elle a pour ſa purgation. ch.66.f.226

Des noms deſquels les humeurs corporelles ſont nommees cõmunément, et des cauſes pourquoy: et de la comparaiſon entre la corruption et temperature des humeurs du corps, et des mœurs et affectiõs de l'ame: et des moyens par leſquels les humeurs ſe corrompent, et des fieures et maladies qui s'en engendrẽt et des diuers temperamens naturels d'vn chacun. ch.67.f.229

Des diuerſitez des tẽperatures et complexions des hommes ſelon la nature des humeurs qui dominent le plus en eux, et de la diſpoſition qu'elles leur apportent naturellement ou à vertus ou à vices, et des moyens pour corriger les vices et defauts qui peuuẽt eſtre en nos inclinations naturelles. ch.68.f.232

De la reſtauration et reparatiõ de toutes natures creées par la puiſſance et vertu generatiue eſtant en icelles, et notammẽt en l'homme: et que c'eſt que generation, et la puiſſance generatiue de l'ame, et la ſemence et comment la generation procede de force et d'infirmité. ch.69.f.23

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Des puiſſances de la vertu generatiue, & de leurs offices: & de la principale cauſe pourquoy Dieu a donné à l'homme la puiſſance de generation: & comment les reins ſont pris pour le ſiege de la generation, & de la vraye conſideration de la generation humaine. Chap. 70. fueil. 238

De la forme de l'enfant en la matrice, & comme les membres ſe formẽt les vns apres les autres au ventre de la mere: & du temps & des iours de la formation parfaite de l'enfant. Chap. 71. f. 242

De l'enfantement & des cauſes naturelles d'icelluy & de la grande prouidence de Dieu qui s'y manifeſte, & de l'image que nous auons de noſtre natiuité eternelle en noſtre natiuité mortelle. Chap. 72. fueil. 245

Dixieſme Iournee

Des cauſes pourquoy Dieu a creé l'homme nud & auec moins de defenſe naturelle, que point de tous les autres animaux, & en combien de manieres il le recompenſe de ceſte nudité: & de la beauté vniuerſelle de tout le corps humain coniointe auec vtilité & commodité Chap. 73. fueil. 248

Si la vie du corps peut proceder ou de la matiere, ou de la compoſition & forme & figure, ou des qualitez d'icelluy, ou de l'harmonie & liaiſon & conuenances d'icelles, & ſi aucunes de ces choſes ou toutes enſemble, peuuent eſtre l'ame: & de la longueur & briefueté, & des diuers degrez & aages, et de la fin de la vie humaine: & de la mort, & des cauſes d'icelle: & de la difference qu'il y a entre la Philoſophie naturelle & ſupernaturelle en la conſideration de ces choſes Chap. 74 fueil. 249

Des cauſes en general de la longueur & briefueté de la vie corporelle & de la mort tant naturelle que violente: et en quelle maniere la vie humaine conſiſte au ſouffle, et des choſes principalement requiſes en icelle, et ſans leſquelles elle ne peut eſtre et de la difference qu'il y a entre la mort des hommes, et celle des beſtes: et de l'image de la mort ſpirituelle en la mort corporelle et de la vraye conſolation que nous deuons auoir en icelle. Chap 75 fueil. 252

Des principales conſolations que les plus ſages d'entre les Payens et infideles peuuent auoir contre la mort par leur raiſon humaine et Philoſophie naturelle: et des blaſphemes des Epicuriens et Atheiſtes contre Dieu et Nature: et que c'eſt que Nature, et de ceux qui luy attribuent ce qu'ils doiuent attribuer à Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

chap. 76: fueil. 255

Qu'il n'y a qu'vne ame en vn chacun corps, & qu'vne meſme ame à toutes les vertus & puiſſances dont on voit les effects: & du ſiege que l'ame a au corps, & du principal inſtrument d'icelle: & de l'vnion du corps & de l'ame, & des diuers degrez de nature & d'excellence qui ſont en elle: & des ſources, & limites de chacune de ſes puiſſances & vertus. chap. 77. fueil. 259

De la nature et des diuerſitez des eſprits animaux: & cõme ils ſont ſeulement inſtrumens de l'ame, & non pas l'ame meſme: & de la nature des corps, eſquels l'ame peut habiter & beſongner, & de la difference qu'il y a non ſeulement entre elle & les inſtrumens par leſquels elle beſongne, mais auſſi entre les inſtrumens meſmes, & leurs natures & offices: & leſquels luy ſont les plus prochains, ou les plus eſloignez: & des degrez qui ſont en la maiſon & cõionction de l'ame auec le corps. ch. 78. f. 262

Des diuiſions que la ſaincte Eſcriture fait de tout l'homme, tant au regard de l'ame que du corps: & en quelles ſignifications ſont pris en icelle les noms d'ame, d'eſprit, & de cœur, & des cauſes pourquoy: & de l'entiere ſanctification de l'homme et comme l'ame eſt priſe pour la vie, & auſſi pour les membres & inſtrumens de la nourriture & pour la nourriture meſme. ch 79 f. 265

Que c'eſt qu'ame viuante, & corps animal, & ſenſuel & naturel, & corps ſpirituel: & comment le nom d'ame eſt pris pour tous les deſirs de la chair, & pour toutes les choſes appartenantes à ceſte vie: & auſſi non ſeulement pour toute la perſonne viuante, mais auſſi pour la perſonne morte & pour le corps mort: & d'auantage, pour l'eſprit ſeparé d'icelluy. ch. 80. f. 269

Vnzieſme Iournee.

Si l'ame humaine eſt engendree auec le corps, & de meſme ſemence qu'icelluy, ou ſi elle eſt creée à part, & d'autre ſubſtance: & s'il nous eſt de beſoin de cognoiſtre que c'eſt que l'ame & l'eſſence d'icelle ou ſeulement quelle elle eſt, & les œuures & effects d'icelle. ch. 81. f 272

S'il y a rien de mortel en l'ame humaine, & de la diſtinction de l'ame & de ſes puiſſances: & de la ſentence des Philoſophes, & de l'accord qui eſt entre eux touchant l'ame des beſtes brutes, & la nature & ſubſiſtance d'icelle: & de l'opinion de ceux qui baillent vne meſme ſource à l'ame humaine, qu'à celle des beſtes: & de ceux qui montent plus hault, & de leurs raiſons. ch. 82. f. 275

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De l'opinion de Galen, & de Platon & d'Ariſtote touchant la ſubſtance & nature de l'ame humaine, & de l'opinion d'Occam touchant la puiſſance vegetatiue & ſenſitiue d'icelle: & de la diſtinction d'ames qu'il met en l'homme : & de la ſentence des Philoſophes Platoniques, & d'Origene touchant la creation & naiſſance & nature de l'ame, & de ſa conionction auec le corps, et de ſon eſtat en iceluy. Chap 83. fueil 277

De l'opinion des Platoniques et de quelques autres touchant la ſubſtance des ames humaines : et en quel ſens non ſeulement les Poetes et les Philoſophes Payens, mais auſſi ſainct Paul, ont dit que les hommes eſtoient l'engeance et le lignage de Dieu, et de l'erreur de ceux qui ont voulu dire, que les ames eſtoient de la meſme ſubſtance diuine: et de la tranſmigration des ames ſelon l'opinion deſdicts Philoſophes Chap. 84. fueil. 280

Des cauſes principales pourquoy les hommes ſçauans eſtiment que Pythagoras et Platon ayent mis en auant la tranſmigration des ames et les transformations des corps: et de l'ancienne opinion des Iuifs en meſme choſe Chap 85. fueil. 283

Des Pythagoriſtes qui ſont encore auiourd'huy entre les Chreſtiens, & de leurs opinions & reſueries: et des opinions de pluſieurs Docteurs et Theologiens touchant la creation et generation ordinaire des ames humaines, et de la moderation qu'ils conuient ſuyure en telle matiere: et de la cauſe de la ſouillure et corruption de l'ame humaine. Chap. 86. fueil. 286

Des puiſſances et proprietez que l'ame humaine a communes auec celles des beſtes, et des puiſſances et vertu qui luy ſont propres et ſpeciales ſelon les Philoſophes : et de la difference et conuenance qu'il y a entre la Philoſophie humaine, et la doctrine Chreſtienne touchant ces choſes. Chap. 87 fueil 289

Comment les hommes ne peuuent point auoir de bien certaine reſolution de l'immortalité de l'ame, ſinon par la parole de Dieu: et de la peruerſité des Epicuriens et Atheiſtes en ceſte matiere : et des principales cauſes qui empeſchent les hommes de croire l'immortalité des ames, et de leur lourdiſe et mauuais iugement en cela : et comment il faut chercher l'image de Dieu, à laquelle l'homme a eſté creé, en l'ame d'iceluy. Chap. 88. fueil. 293

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De ceux qui demandẽt le retour des ames, pour teſmoignage de l'immortalité d'icelles: & des teſmoins qui n'ont eſté enuoyez de Dieu de l'autre monde, pour nous rendre certains de la vie ſeconde, & de l'immortalité des ames humaines. chap. 89 f. 296

Des raiſons naturelles, par leſquelles on peut prouuer l'immortalité des ames contre les Epicuriens & Atheiſtes: & premierement de l'argument pris de la puiſſance que l'ame a de cognoiſtre, & par la cognoiſſance qu'elle a de l'eternité: & comme il appert que elle n'eſt point engendree de ceſte nature corruptible, par ce qu'elle monte iuſqu'à Dieu: & comme par vn benefice ſpecial d'iceluy elle eſt creée iournellement, & non par la vertu de nature chap. 90. fueil. 299

De l'argument qu'on peut prendre pour l'immortalité de l'ame, de l'appetit & deſir naturel qu'elle a d'icelle & de perpetuité: & d'vn argument à ce meſme propos de la conuoitiſe que les hommes ont de l'eternité de leur nom & memoire: & de l'argument à meſme fin de l'apprehenſion & frayeur que les hommes peuuent auoir, tant de la mort du corps, que de celle de l'ame & de l'eſprit. chap. 91. fueil 302

De l'argument qu'on peut prendre touchant l'immortalité de l'ame, des delectations & plaiſirs d'icelle: & de l'argument à meſme fin des deſirs & voluptez inſatiables des hommes, meſmes les plus charnels: & du teſmoignage qu'ils peuuent trouuer de la nature immortelle de leur ame en leurs vies meſmes. chap. 92. f. 305

Du teſmoignage, que les hommes ont en la nature immortelle de leur ame en leur corps meſme: par la compoſition & ſtructure d'iceluy, & au mouuement & repos de leur ame, & comme toute la creation du monde ſeroit vaine, & qu'il n'y auroit point de prouidence de Dieu ne de religion, ne de iuſtice diuine, ſi l'ame eſtoit mortelle: & de la multitude & qualité des teſmoins pour l'immortalité d'icelle. chap. 93. fueil. 309

D'vn autre argument pour l'immortalité de l'ame, pris du deſir naturel que les hommes ont de ſçauoir: & de la ſentence d'Ariſtote touchant la nature & l'immortalité de l'ame: & des autres raiſons des Philoſophes pour prouuer que l'eſprit ne peut eſtre de nature corruptible & mortelle: & comme les iuſtes ſeroient plus malheureux, & auroient plus d'occaſion de craindre & fuyr la mort, que les iniuſtes & meſchans, ſi l'ame eſtoit mortelle. ch. 94. f. 312

De la louange & du loyer que ſageſſe & vertu peuuent receuoir des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

hommes en ce monde: & combien elle eſt miſerable, s'il ne leur en eſt point preparee de meilleure ailleurs: & comme la mort ſeroit griefue & plus lamentable aux plus ſçauans & plus ſages, que aux ignorans & fols, ſi l'ame eſtoit mortelle: & comme le plus certain iugement des hommes eſt pour l'immortalité de l'ame: & de ceux qui ne la croyans point, diſent qu'il eſt bon que les hommes ſoient en tel erreur *chap. 95 fueil. 315*

Des teſmoignages interieurs que tous hommes portent en eux pour conuaincre ceux qui douteroient de l'immortalité de l'ame, & du iugement futur, en felicité eternelle pour les bons, & tourmẽt perpetuel pour les mauuais: & cõme les Payẽs meſmes l'ont bien ſceu cognoiſtre par raiſõs priſes des teſmoignages de natu. c. 96 f. 320

Treizieſme Iournee.

Des teſmoignages qu'vn chacun peut prendre de ſa conſcience, & de la crainte à laquelle tous les hommes ſont naturellement ſubiets, pour croire l'immortalité de l'ame, & vn iugement de Dieu ſur les iuſtes & iniuſtes: & comment ce que diſent les Atheiſtes, que la peur fait les Dieux entre les hommes, ſert à renuerſer leur damnable opinion. *chap. 97. fueil. 323*

Si les Epicuriens & Atheiſtes ſont beſtes raiſonnables ou non: & quelles raiſons ils ont pour renuerſer l'immortalité de l'ame: & de la fauſſe opinion de Pline touchant icelle, & des raiſons beſtiales & friuoles d'iceluy à ce propos. & de la concluſion brutale & fort indigne de tout le genre humain, qu'il fait de ceſte matiere, & du iugement de Dieu ſur luy. *chap. 98. fueil. 327*

De ceux qui diſent qu'on ne peut cognoiſtre par la lumiere de nature, que l'ame ſoit que mortelle & de ceux qui ſe penſent preualoir contre l'immortalité d'icelle, d'vn paſſage de Salomon: & comment nous deuons conſiderer les iugemens de Dieu ſur les Epicuriens & Atheiſtes: & comment les abſurditez qui enſuyuent leur doctrine, manifeſtent aſſez combien elle eſt deteſtable: & de la force des argumens produits par cy deuant pour l'immortalité de l'ame. *chap. 99. fueil 331*

De l'image de Dieu en l'ame humaine, & de celle du mõde au corps humain: & de la liaiſon qu'il y a entre Dieu, les Anges, & les hommes, & des diuers degrez de bien qui ſont en icelle: & des aduertiſſemens & enſeignemens que nous deuons prendre en admirable cõpoſitiõ & cõionctiõ de l'ame & du corps *chap. 100. f. 355*

FIN.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AVANT-PROPOS DES ENTREPARLEVRS EN L'ACADEMIE, SVR LA CAVSE DE LEVRS FVTVRS DISCOVRS de l'Hiſtoire naturelle de l'homme.

ASER, *Felicité.* AMANA, *Verité.* ARAM, *Sublimité.* ACHITOB, *Frere de bonté.*

ASER. Compagnons ie deplore grandement le malheur de noſtre ſiecle, auquel viuent tant d'Epicuriens & d'Atheiſtes, cõme il s'en deſcouure iournellement parmy nous en tous eſtats de toutes qualitez. Les differens qui ſont pour le faict de la Religion entre ceux qui portẽt le nom de Chreſtien, ſont certes bien grands, & cauſent beaucoup de troubles en l'Egliſe. Mais ie ne doute point, que quand il ne ſeroit queſtiõ, que de iuger par la parole de Dieu entre la vraye & faulſe Religiõ, il n'y auroit pas grande difficulté à venir bien toſt en bon appoinctement. Car tous ceux qui craignent Dieu, & de rien faire contre leur deuoir & office, & qui tiennent les ſainctes Eſcritures pour vraye doctrine de l'eſprit diuin, & qui ſont tout aſſeurez qu'il y a vne autre vie apres ceſte icy, & vn iuge deuant lequel il faudra comparoiſtre en icelle, ne ſont pas tant difficiles d'eſtre amenez à paix & cõcorde, qu'õ ne puiſſe auoir bon-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne eſperance d'eux. Mais ceux qui ne croyent rien du tout, ains reuoquent toutes choſes en doute, & ne tiennent toute Religion, que pour opinions qui tourmẽtent les cerueaux des hommes: & leſquels auſſi opiniaſtremẽt reſiſtent à la verité meſme, de laquelle ils ſont conuaincus contre leur propre conſcience, & qui taſchent tant qu'ils peuuent à eſteindre la lumiere de Dieu qui eſt en eux, & qui leur eſt preſentee per ſa parole: Tels mõſtres, dy-ie, ſont pour donner beaucoup plus d'affaires à toute la Chreſtienté, que les diuerſitez de Religion, ſi la bõté diuine n'y pouruoit de quelque bon remede. Car il eſt queſtion de leur faire croire vn Dieu, & vn Ieſus Chriſt, l'immortalité des ames humaines, & la reſurrection des corps, & vne vie ſeconde & eternelle en ioye & felicité pour les bons & les iuſtes, & en douleur & peine pour les mauuais & les iniuſtes, & generalement tout ce que les ſainctes lettres nous enſeignent de la creation & fin de toute nature. Leſquelles choſes eſtans ſpirituelles & diuines, ne peuuent eſtre veuës ny compriſes, ſans vne lumiere celeſte & ſupernaturelle, & ſans yeux ſpirituels, & ſans la vertu de l'eſprit de Dieu, qui ſeul les peut eſclairer, & les faire voir. Car combien que Dieu ait donné des yeux ſpirituels à l'homme, quand il luy donna vne ame participante de raiſon & d'intelligence, toutefois à cauſe du peché ils demeurent comme aueugles, s'ils n'ont touſiours Dieu, ce grand Soleil eternel, & ſa lumiere diuine pour les eſclairer: comme les yeux du corps demeurent en tenebres, quand la lumiere corporelle leur eſt oſtee. Et pource ceux ſont appellez aueugles és ſainctes Eſcritures, qui n'ont point la vraye cognoiſſance de Dieu par la lumiere de ſa parole. Car encore que les plus ignorans meſme ayent quelque petite cognoiſſance & ſentiment de diuinité, par ce peu qui leur demeure de reſte de ceſte grande lumiere naturelle que l'homme a receu en ſa premiere creation: toutefois pour ce que ceſte eſtincelle eſt tant petite, au regard des tenebres qui rempliſſent l'entendement humain, elle ne leur ſuffit pas pour les conduire iuſqu'à Dieu, & à la droicte voye de ſalut. Et pourtant ils s'eſgarent aiſémẽt d'vn coſté & d'autre: & le plus ſou-

Matth. 15. Ioan. 9.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tient ſuyuent ſuperſtition au lieu de religion, & menſonge au lieu de verité: pource qu'il eſt bien facile au diable de leur maſquer ſes inuentions ſous quelque faulſe apparence de pieté, à fin qu'ils ne puiſſent diſcerner entre le vray & le faux, & ce qui eſt agreable à Dieu, & ce qui luy deſplaiſt. Car puis que celle eſtincelle de lumiere naturelle eſt tant petite en l'entendemãt des hommes, il ne leur faut pas beaucoup brouiller, & luy donner de bien grands empeſchemens, pour le confondre, & pour luy oſter ou renuerſer du tout le iugement: tellement qu'il ne puiſſe nõ plus iuger de la verité, qu'vn aueugle des couleurs. Mais ceux ſont bien en pire eſtat, qui s'eſloignent volontairement de toute cognoiſſance de Dieu tãt naturelle que ſupernaturelle. Car ils ſe perſuadent aiſément, ce que les Epicuriens ont long temps enſeigné contre l'immortalité des ames, & la prouidence de Dieu enuers les hommes: de ſorte qu'ils tiennent pour tout certain, que l'ame perit comme le corps, & qu'il n'y a point de Dieu qui ſe meſle du gouuernement des choſes humaines: ains qu'elles ſont conduites, ou par fortune, ou par la prudence, ou par la folie des hommes, ſelon que les choſes rencontrent.

I'ay horreur quand ie penſe, qu'entre ceux qui portent le nom de Chreſtien, & qui en ont reçeu quelquefois les marques & ſeaux en l'Egliſe de Ieſus Chriſt, il y a de tels monſtres. Mais l'horreur me redouble, quand ie conſidere, que pluſieurs de ceux qui font profeſſion des bonnes lettres, & de la Philoſophie humaine, & qui ſont meſme eſtimez des plus ſçauans, & des plus aigus, & plus ſubtils eſprits, ſont nõ ſeulement infectez de ceſt execrable Atheiſme, mais auſſi en font profeſſion, & en tiennẽt eſchole, & en ſçauent empoiſonner pluſieurs perſonnes. Car comme il n'y eut iamais opinion ny erreur, ny hereſies tant eſtranges ne tant monſtrueuſes au monde, qui n'ayent touſiours trouué des gens aſſez pour les receuoir, pourueu qu'il y ait eu des autheurs & des maiſtres pour les mettre en auant: auſſi ces profeſſeurs de l'Atheiſme ne ſont iamais ſans grand nombre de diſciples: pource que Dieu punit ainſi la curioſité & l'ingratitude,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& la malice,& la peruerſité des hommes,& le meſpris de ſa parole,& la haine de verité qui eſt ordinairement en eux,& le plaiſir qu'ils prennent à vanité & à menſonge. Et pourtant Dieu par ſon iuſte iugement les met en ſens reprouué, tellement qu'ils ne peuuent que touſiours re-
Eſa.29. ietter la verité,& receuoir erreur & menſonge,comme il
2. Thim.3. les en menace tant ſouuent par la bouche de ſes Prophe-
2. Theſſ.2. tes & Apoſtres. Combien nous en voyons iournellemẽt entre ceux qui s'eſtiment le plus entre les hommes, qui ont en leur penſee(s'ils ne l'oſent dire ouuertemẽt)qu'il n'appartient pas à gens d'eſprit de croire en Dieu & en ſa parole,mais que c'eſt à faire aux ſimples & aux ſots, & non pas à ces grans & nobles eſprits qui volent par deſſus les nuees : leſquels à la verité ſçauent trop plus qu'il ne leur faut pour aller au lieu de pleur & de grincement de dents.

Nous auons(Compagnons)à viure parmy telle maniere de gens:& croy que vous,cõme moy,en auez peu ouyr parler quelques vns, principalement ce-pendant que le ſeruice des Princes nous a retenu pres d'eux depuis quelques annees,plus que nous ne ſoulions en nos ieunes ans,que l'eſtude des lettres nous auoit du tout à ſoy. Et partant ce nous doit biẽ eſtre choſe deſirable,de nous munir de plus en plus de fortes & puiſſantes raiſons,cõtre ce que nous pouuons ouyr de ces moqueurs de toute pieté, non pour crainte du danger d'eſtre quelquefois trompez par eux : (car ie ſuis trop aſſeuré de graces & dons que nous auons de Dieu:)mais à fin que nous ayõs trop plus qu'aſſez,pour reſiſter aux vains& foibles argumens de ces pipeurs, quand nous nous trouuons parmy eux,meſme entre des ignorans, qu'ils pourroient aiſemẽt tirer de leur coſté,ſi nous demeurions muets:& auſſi que ſi nous ne les pouuons confondre à cauſe de leur opiniaſtreté,nous leur donnions pour le moins occaſion de penſer plus diligemmẽt en leur erreur. Ie ſçay aſſez le peu de conte qu'ils font du teſmoignage des lettres diuines,& comme ils ne les tiennent que pour fables & ſonges de quelques reſueurs & gens oyſeux.Car ainſi appellent-ils les Patriaiches,& les Prophetes,& les Apoſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Quant aux eſcrits des Philoſophes, ils croiront biẽ Epicure, Pline, Lucrece, Luciẽ, & autres de leur ſecte, qui nient toute diuinité, & l'immortalité des ames. Mais ils ne voudront adiouſter aucune foy à tout ce que nous auõs des dicts de Pythagore, & de Socrate, & des eſcrits de Platon, d'Ariſtote, de Ciceró, de Plutarque, & d'vn nombre infiny d'autres excellẽs Philoſophes de toutes nations, qui ont tous enſeigné vne prouidẽce & iuſtice diuine, & que l'ame eſtoit immortelle. Quoy donc? Où chercherõs nous des argumens qu'ils daignent eſcouter? Ie leur ay quelquefois ouy dire, qu'ils adiouſtoient foy à la Philoſophie naturelle, és choſes deſquelles elle prouue les cauſes par leurs effects. Mais ſi nous voulons prendre ce chemin pour leur prouuer vne deité, ſa prouidence, ſon iugement futur, & l'immortalité de l'ame, de quel coſté que nous nous tournions, en haut en bas, à dextre à ſeneſtre, nous en trouuerõs par tout des teſmoignages, qu'ils ne ſçauroient aucunemẽt reietter. Car nous auõs nature, & la neceſſité des cauſes, & la proportiõ & ſimilitude, & la vie & la conuenance, & la dignité de l'hõme, & la bõté de Dieu, & l'vtilité du gẽre humain procedante de la beneficence d'iceluy, qui d'vn commun conſentement & comme tous d'vne voix nous enſeignent & criẽt, qu'il y à vn Dieu, createur & gouuerneur de l'vniuers, & que l'ame humaine ne peut eſtre mortelle. C'eſt pourquoy le S. Eſprit nous propoſe ſouuẽt és eſcritures, tout ce mõde viſible, cõme vn grãd liure de nature, & de vraye Theologie naturelle, & toutes les creatures, comme des preſcheurs & des teſmoins vniuerſels de Dieu leur Createur, & des œuures, & de la gloire d'iceluy. Il y en a fort peu toutefois, qui ayent de tels yeux qu'ils ſont requis pour lire en ce liure, & qui ayẽt oreilles propres pour oüyr la voix, & entẽdre les ſermõs de ces predicateurs naturels, voire meſme entre les plus ſçauans, & qui ont mieux eſtudié en l'inquiſition de nature, & qui ſont les plus auãcez en la cognoiſſance des choſes naturelles, & des arts liberaux, & de toute la Philoſophie humaine. Car il y en a tant & plus, auſquels le meſme aduient en ceſt endroit que iadis aux premiers & plus grands Philoſophes, auſ-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

quels ſainct Paul reproche, qu'ayãs cognu Dieu par les œuures de la creation du monde, eſquelles il nous rend comme viſible ſa puiſſance & diuinité eternelle & inuiſible, ne l'õt pas glorifié comme Dieu, ains ont detenu la verité en mẽſonge & en iniuſtice. Si eſt-ce qu'il nous ſera bien aiſé (ayant Dieu) de faire voir par la conſideration, non ſeulemẽt de l'vniuers, mais de la moindre creature eſtãt en iceluy, & ſingulierement du corps & de l'ame de l'homme (qui eſt vn petit mõde) & de la creation & nature & dignité & excellence, tant de l'vne que de l'autre de ſes parties, comment non ſeulement les plus ſimples & les plus ignorans peuuent & doiuent apprendre à cognoiſtre Dieu & ſa prouidence ſur toute nature & à l'honorer & glorifier comme il les y oblige: mais auſſi cõment les plus ſçauãs doiuent faire ſeruir à ceſte meſme fin toute la ſcience & la cognoiſſance qu'ils ont de la Philoſophie naturelle. Et quãt à ceux qui font ouuerte profeſſion de l'Atheiſme, & qui reiettẽt les teſmoignages, leſquels Dieu nous rend de ſoy en ſa parole, & de ſa prouidence, & de ce qui appartient au ſalut & au ſouuerain bien des hommes, encore auront-ils malgré eux aſſez de raiſons probables de toutes ces choſes, & nous ſera facile de les conuaincre par les teſmoignages, qu'vn chacun d'eux porte en ſoymeſme, tant de l'immortalité de l'ame, que de la religion de Dieu, & de ſa prouidence. Car ces trois choſes ſont tellement conioinctes enſemble, qu'elles ne peuuent ny ne doiuent aucunement eſtre ſeparees: & qui reçoit l'vne, il eſt neceſſaire qu'il approuue les autres: comme auſſi doubtãt de l'vne, il les reiette toutes.

Comme donques (Compagnõs) il y a quelques annees qu'au retour de la guerre nous priſmes occaſion de la corruption qui eſtoit en tous les eſtats de la France, & des mœurs deprauees qui regnoiẽt en vn chacũ, de nous aſſẽbler, & diſcourir en noſtre Academie, de l'inſtitution en bonnes mœurs, & du moyen de bien & heureuſement viure: à fin qu'ẽ refreſchiſſant la memoire de nos premiers eſtudes, nous prinſſions vn commẽcement d'inſtituer noſtre vie à la fin principale que luy donnẽt les Philoſo-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

phes, ſçauoir eſt, l'action vertueuſe: Il me ſemble q̃ nous auõs bien maintenãt vne autre bõne occaſiõ de lire en ce grãd liure de nature, & de r'apporter les vns aux autres ce que nous y pouuõs auoir appris de la nature de l'hõme. Car premieremẽt nous auõs cõgé du ſeruice de nos Princes pour nous esbatre quelque temps en nos maiſons. Et puis le meſme lieu où nous nous r'écõtrons ſi à propos, auquel nous cõmençaſmes nos premiers diſcours de Philoſophie, nous inuite à les pourſuyure. D'auantage nous ne doutõs point du cõbat qui nous eſt preparé en la viſite de nos voiſins & amis, entre leſquels pluſieurs font profeſſiõ de meilleurs Philoſophes q̃ de bons Chreſtiẽs. Nous ſçauons auſſi les deſtroits où nous nous ſommes trouuez és Cours de nos maiſtres: & ne les eſperons pas moins dãgereux, quãd leur ſeruice nous r'appellera pres d'eux. Et pourtãt nous ferõs bien de nous armer d'heure, de toutes les raiſons & teſmoignages que nous auons en noſtre propre nature cõtre la doctrine Epicuriẽne, qui ne tẽd, en niant l'immortalité de l'ame, qu'à deſtourner les hõmes de toute religiõ & crainte de Dieu. Car non ſeulemẽt ainſi faiſant nous profiterõs grãdemẽt à nouſ-meſmes, mais auſſi à ceux, qui au danger d'eſtre ſeduits par tels pipeurs, nous pourront ouyr quelquefois diſcourir auec eux: leſquels ſe ſentans eõuaincus par raiſons naturelles, deſquelles ils ſe penſent le plus fortifier, auront moins de hardieſſe de vomir leur poiſõ deuãt les autres, & ſeront contraints de le digerer tout ſeuls à leur confuſion & ruine. Ie deſire donques entẽdre de vous (Compagnons) la volonté que vous auez ſur mon intention.

AMANA. S'il y a iamais eu aage, auquel les ſignes de la conſommation du monde, que l'eſprit de Dieu nous a predits, ayẽt eſté veus, c'eſt maintenant qu'ils ſont tant apparens, qu'il n'y a perſonne, s'il n'eſt priué de tout diſcours de raiſon, qui ne les cognoiſſe euidẽmẽt. Car nous ſommes venus en vn temps, auquel maints faux Prophetes ſe ſont eſleuez, & en ont ſeduit pluſieurs: & toute iniquité s'eſt multipliee, & la charité du tout refroidie. Ce qui a fait deſcouurir non ſeulement pluſieurs fauſes religions, mais auſſi vn Atheiſme, qui eſt beaucoup pire- *Matt. 24.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Car il n'y a point de doute, q̃ ceux qui ſont du tout ſans religion, ſont encores plus eſloignez de la vraye, que ceux qui enſuiuent vne faulſe. Ce neantmoins il ſ'é deſcouure auiourd'huy tant & plus qu'on a tenu pour Chreſtiens, qui ſe manifeſtent aſſez ouuertemẽt eſtre Atheiſtes & Epicuriẽs. Que ſi en apparence exterieure ils font quelque exercice de religiõ, ce n'eſt que pour ſe couurir du voile d'icelle, à fin qu'on ne les tienne pour tels que ils ſont à la verité, & qu'ils ſe puiſſent maintenir entre les plus forts. Mais en leur cœur & auec leur cõpagnons ils ſe moquent & riẽt de toute religiõ, & de toute crainte de Dieu, & de tout ce qui nous eſt enſeigné par ſa parole d'vne autre vie que ceſte-icy, en ioye pour les bõs, & tourmens pour les meſchãs. Or ſ'il n'eſt queſtiõ que de conuaincre telles gens d'erreur & de menſonge, il eſt biẽ facile. Car ils portẽt tous leurs teſmoins, & leur condẽnation auec eux: mais il n'eſt pas ſi aiſé de les confondre. Car vn homme eſt conuaincu, quãd il eſt contraint de recognoiſtre en ſa conſciẽce, qu'il n'a aucune raiſon, par laquelle il puiſſe contreuenir & cõtredire à la verité, qui luy eſt propoſee, & qui le condãne. Mais s'il eſt obſtiné, & opiniaſtre, & malin, & peruers, il ne laiſſe pas pourtãt de touſiours regimber contre l'aiguillon, & de perſeuerer en ſon opiniaſtreté & obſtinatiõ, & en ſa malice & peruerſité, Car quand raiſon luy defaut, il s'arme d'impudence, comme vn meurtrier aſſeuré, & vne putain deshontee, à laquelle on ne ſçauroit faire honte. A ceſte cauſe S. Chryſoſtome n'a pas dit ſans bonne raiſon, que les heretiques peuuent bien eſtre conuaincus, mais non pas confondus. Car ils ne font que torcher leur bouche, comme Salomon le dit de la putain, laquelle ſe vãte puis apres d'eſtre femme de biẽ. *Prou. 30.* Mais quoy que les meſchans taſchẽt d'aueugler leur entendement, & d'ẽdurcir leur cœur contre le iugemẽt de Dieu: ſi eſt-ce toutefois qu'il ne leur eſt iamais propoſé, qu'il ne s'e s'étẽt piquez & preſſez bõgré malgré qu'ils en ayẽt. Il eſt vray que ce n'eſt pas en la maniere q̃ les enfãs de Dieu en ſont touchez, cõme ceux deſquels il eſt eſcrit, qu'apres qu'ils eurẽt ouy la predicatiõ de S. Pierre, ils eurẽt cõponctiõ de *Act. 2.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cœur, par laquelle ils furẽt amenez à vraye repentance, pour-ce qu'ils auoient eſté touché au vif par la parole. Mais il eſt dit des reprouuez & endurcis, tels q̃ ſont tous Atheiſtes, q̃ Dieu leur a donné vn eſprit poignãt, à cauſe qu'ils ont vn cœur amer & aigre, qui les fait touſiours enaigrir d'auãtage, & fremir & deſpiter cõtre Dieu, quãd ils ſe ſentent preſſez par ſa parole & par ſon iugement. *Rom. 11.*

Ie ſuis donques biẽ d'aduis (Compagnons) qu'à ceſte cauſe & pour les raiſons que nous a deduites Aſer, nous nous reduiſions icy en memoire tous les teſmoignages que nous pourrons amener de Dieu, & de ſa prouidẽce. & de ſon iugement, & de l'immortalité des ames humaines par la conſideration de la nature de l'hõme, & de ſes parties, le corps & l'ame : attẽdant q̃ quelque iour Dieu nous face la grace de contempler les meſmes choſes en toute nature, & en tout ce grand monde viſible. Car il n'y a point de doute que telle cõtẽplation ne nous fourniſſe trop d'argumens pour conuaincre tous Epicuriens & Atheiſtes, & les contraindre de recognoiſtre en leur conſcience, vne iuſtice diuine, & vne vie eternelle. Les cieux (dit le Prophete) racontent la gloire de Dieu, & le firmament annonce l'ouurage de ſes mains. Ce hault ornement, ce firmament tout net, & ceſte face du ciel tant magnifique à voir, eſt vne choſe pleine de grãdeur. Et en icelle nous pouuõs cõtempler ſon Architecte reueſtu du manteau de ce tout, qui nous rend certain teſmoignage de ſa puiſſance & vertu. Luy qui ne peult tomber és lourds ſens des hommes, ſe rend comme viſible en ſes terribles ouurages. Ce mõde nous eſt vne docte eſchole, où la louãge de Dieu ſe preſche d'elle meſme. C'eſt vne belle grãde & riche boutique, en laquelle ce ſouuerain & treſ-excellẽt ouurier deſploye toutes ſes œuures, à fin qu'il ſoit cognu par icelles. C'eſt vn temple, auquel il n'y a ſi petite creature, qui ne ſoit comme vne image de ſon Createur, pour le nous monſtrer & manifeſter. Bref, c'eſt vn theatre, où la diuine eſſence, ſa iuſtice, ſa prouidẽce, ſon amour, ſa ſapience, beſognent d'vne admirable vertu ſur toute nature, depuis le plus haut ciel iuſqu'au cẽtre de la terre. Interrogueles beſtes (dit Iob) & elles t'ẽ *Pſal. 19. Eccl. 43. Iob 12.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſeignerõt: interrogue les volailles du ciel, & elles le te declarerõt: ou parle à la terre, & elle t'eſeignera, & les poiſſons de la mer le te racõteront. Qui eſt celuy qui ne ſçait en toutes ces choſes, que la main du Seigneur a ce fait? Mais certes en l'homme, plus qu'é toutes les autres creatures reluit vn rayon de la diuinité, & vne image cõuenable à ſa nature: en ce q̃ Dieu l'a compoſé d'vne ame immortelle, capable d'intelligẽce, & de raiſon, pour le rendre participãt de ſa gloire & felicité eternelle. O Seigneur (dit le Pſalmiſte) combié ton nom eſt merueilleux en la terre vniuerſelle! Qu'eſt-ce de l'homme, que tu ayes ſouuenance de luy? Et qu'eſt-ce du fils de l'homme, q̃ tu luy faces tãt de graces de le viſiter, & d'é prẽdre le ſoin? Tu l'as fait vn peu moindre que les Anges: tu en as preſque fait vn Dieu: tu l'as courõné d'honneur & de gloire, & tu l'as ordõné ſur l'œuure de tes mains, mais auſſi cõme Dieu a creé l'hõme plus expreſſémẽt à ſon image que toute autre nature viſible, & partãt plus excellent q̃ le ciel ny la terre, ne que tout le contenu qui ſe voit en iceux: ainſi il l'a ſingulierement obligé à le cognoiſtre & l'honorer: & en cela meſme il a conſtitué ſon ſouuerain bien. Mais l'homme ayant eſté eſleué de Dieu en tel honneur, & pour paruenir à ſi grande felicité, ne l'a peu entendre ne cognoiſtre: qui eſt cauſe que nous en voyons tant & plus, leſquels ſuyuant la corruption de la nature humaine, non ſeulement ſont faits ſemblables aux beſtes brutes, mais encore trop plus ingrats, & trop plus meſcognoiſſans & miſerables qu'elles ne ſont. Car le bœuf cognoiſt ſon ſeigneur, & l'aſne cognoiſt la creche de ſon maiſtre: mais l'homme ne veut cognoiſtre Dieu ſon Createur, duquel il tient le corps, l'ame & les biẽs. N'eſt-ce pas grand horreur, que le bœuf & l'aſne, qui ſont beſtes tant lourdes, portent plus d'honneur, & rendẽt plus d'obeyſſance à l'homme, duquel ils reçoiuent leur paſture, que l'homme ne fait à Dieu, duquel il a reçeu & reçoit tous les iours tant de biens? Haſtons nous donques (Compagnons) d'aller à l'eſchole de nature. Car ſi nous ſçauons bien profiter, ie ne doubte point que nous ne paruenions facilement à la cognoiſſance du Createur d'icelle, & de la fin principale de noſtre eſtre.

Pſal. 8.

Pſal. 32.

Pſal. 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ARAM. Toutes choſes creées ont leur propre mouuement, lequel elles ſuyuent ſelõ l'amour que chacune d'icelles porte à ſon naturel. Car les cieux demeurent touſiours conſtans en leurs mouuemens naturels. Et comme le feu & l'air aiment naturellemẽt le haut, & pour-ce ils y tirẽt ſans ceſſe: ainſi l'eau & la terre aimẽt le bas, & y tendent touſiours. Et tous ces Elemẽs ne peuuẽt trouuer arreſt ne repos, iuſques à ce qu'ils ſoient paruenus aux lieux qui leur ſont deſtinez de Dieu. Les plãtes iettent leurs racines en bas, & leurs rameaux en haut, vne chacune ſuyuant ſa nature. Car pour-ce qu'il faut que la plante prenne nourriture de la terre par le moyen de ſes racines, qui luy ſeruent comme de bouches & de veines pour en ſuccer & tirer la ſubſtãce neceſſaire à ſa conſeruation, elles tirent touſiours contre terre, & ſ'eſpandent de toutes parts ſelon qu'elles peuuẽt trouuer de la nourriture: & la tige, le tronc, les brãches & les rameaux, qui doiuent eſtre nourris en l'air, ſ'eſpandent, tirent & monſtrent encore d'auantage l'amour qu'elles ont à leur naturel. Car nous les voyons par leur propre apprehenſion & leurs appetits, pouſſees çà & là, à cercher & ſuyure ce qu'elles deſirent & aiment conuenable à leur nature, & à fuyr ce qu'elles hayſſent, cõme contraire à icelle. Les hommes au ſemblable, qui par deſſus toutes les autres creatures mortelles ont eſté creez participans de raiſon, ont leur propre mouuemẽt cõuenable à leur nature. Car ayans eſté creez pour paruenir au biẽ ſouuerain & eternel qui leur eſt propoſé en l'eſſence diuine, ils ont receu de ceſte bõté infinie, la puiſſance & la vertu de ſouhaiter le biẽ, auec vn deſir de ſ'appliquer & adioindre à iceluy. Et pourtãt tous les hõmes ſont naturellement aiguillõnez, & pouſſez d'vn amour & appetit tendant au bien: tant à cauſe de la conuenãce de nature qu'ils ont auec la meſme Idee du bien, qui eſt Dieu, au regard de leur ame qui eſt d'vne eſſence celeſte & immortelle: que pour-ce q̃ le bien eſt de telle nature, qu'il doit eſtre aimé de toute nature: & d'autant plus aimé, qu'il y a de raiſon en la creature pour le cognoiſtre. Mais c'eſt biẽ autre choſe de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ce desir naturellement inseré au cœur d'vn chacun, qui aiguillonne, & nourrit les hõmes en l'amour de toutce qu'ils pensent estre propre à les contenter & assouuir, & qu'ils vont cherchans en diuerses choses, selon qu'ils sont poussez de leurs affectiõs: & du desir qui par la grace diuine naist du nouueau en ceux que Dieu a choisis & esleus selon son bon plaisir & volonté touiours iuste à felicité eternelle, & les poingt, & les guide, & les amene à la fin principale pour laq̃lle ils auoient esté creez. Car combien que les autres heritiers de la corruption suruenue à la nature humaine par le moyen du peché du premier pere de tous, soiẽt poussez de l'ame & de l'esprit, & mesme souuent sans qu'ils y pensent, à leur desir naturel de paruenir au bien: ils le cherchent comme aueugles qui vont tastonnãt, sans le pouuoir trouuer: d'autãt que les tenebres d'erreur & d'ignorance, dont ils ont l'entendement enueloppé, les empeschent de regarder droit au bien, & les font desuoyer du chemin qui seul les y pourroit conduire. De sorte qu'au lieu de dresser leurs yeux à Dieu, & aux choses celestes & diuines, ils ne s'arrestent qu'aux terriennes & corruptibles: desquelles plus ils taschẽt d'approcher, d'autant plus ils s'eslongnent de la fin de leurs souhaits & desirs. Et c'est pourquoy le bien heureux Apostre dit, que l'hõme naturel ne comprẽd point les choses qui sont de l'esprit de Dieu: car elles luy sont folies, & ne les peult entẽdre, d'autãt qu'elles se discernent spirituellemẽt. Mais ceux qui sont esclairez & conduits par la lumiere diuine & supernaturelle, & desquels l'ẽtendemẽt est disposé par le S. Esprit pour la receuoir, cognoissent alors comment ils sont portez selon leur propre mouuement à la cõtemplation du vray bien, par la iouissance duquel ils doiuent quelquefois & pour iamais, estre faits participans d'vne felicité, qu'œil n'a iamais veu, ny oreille ouy, & n'est entré au cœur d'hõme: quand, di-ie, par la dissolutiõ de ce tabernacle mortel du corps, ils auront vestu l'immortalité glorieuse, & qu'ils verrõt face à face celuy qui est tout en to⁹, & par lequel ils peuuent estre rassasiez & remplis, selõ la doctrine du Prophete, disant, Alors ie seray saoulé, quand ta gloire

1. Cor. 2.

Psal. 16.

ſera apparue.

C'eſt ce qui nous doit (Compaignons) aiguillonner à dreſſer noſtre viſee droit au lieu, où il la nous faut prédre, à ſçauoir contre le ciel, & ne regarder à autre qu'à Dieu, cõme le but auquel nous voulons & deuons vne fois paruenir. Que ſi nous ne pouuons voir ce but de ſi loin, & encores moins venir iuſques à luy ſans conduite: Dieu s'eſt approché de nous en la perſonnne de ſon Fils Ieſus Chriſt, qui eſt la ſplendeur de ſa gloire, & lequel nous a laiſſé ſa parole pour ſeure guide, auec tant de teſmoignages de ſa prouidence & bonté ſur toutes creatures que nous le voyons iournellement comme viſible en icelles. Car les mouuemens reglez des cieux, & l'admirable artifice de tant de pauillons aſtrez: & la liaiſon, & la conuenance & la force, & la vertu, & la beauté des Elemens: & la ſituation, & la fermeté, & l'eſtendue de la terre parmy les eaux: & tant de diuerſes natures & creatures en tout ceſt vniuers: Toutes ces choſes, dy-ie, nous ſont autant de truchemens pour nous enſeigner Dieu, cõme la cauſe efficiẽte d'icelle, & la manifeſtation d'iceluy en elles & par elles, cõme leur cauſe finale. Mais le miroir, auquel nous le pouuons encor mieux contempler, eſt l'homme, auquel reluit, & eſt imprimee vne image de l'eſſence diuine, qui ne ſe trouue point en toutes les creatures viſibles. C'eſt la raiſon & l'intelligence, dont il a eſté creé participant cõme les Anges. Et cecy eſt le chef, & le principal de toutes les œuures de la creation, en laquelle Dieu a voulu dõner vn tel eſtre à ces creatures & natures ſpirituelles, pour leur communiquer ſa ſageſſe & bonté, & les amener par icelles à felicité eternelle. Et pourtãt, s'il eſt bon que les hõmes conſiderent les œuures de Dieu en ſes creatures, & en la nature d'icelles creée par luy, pour les raiſons & fins par nous dites, il eſt encores meilleur & plus neceſſaire qu'ils facent le meſme en leur propre perſonne & nature, en laquelle il y a preſque autant d'œuures merueilleuſes de la toute-puiſsãce diuine, qu'au reſte de l'vniuers, & de toutes les autres creatures. Parquoy celle ſentẽce qui dit, Cognoy toy toy-meſme, n'a pas eſté tãt

louee & tant renõmee par tous les anciens Grecs & Latins, & nommément par les Philosophes, sans grande & iuste raison, & cõme digne d'estre tenue pour vn oracle diuin, & vne sentence prononcee de la bouche de Dieu. Car quiconque se cognoistra biẽ soy-mesme; ne pourra faillir de cognoistre Dieu son Createur, & de l'hõnorer comme il doit, suyuant la fin principale pour laquelle l'hõme a esté creé, comme le reste des creatures. Platon en son Phedre, & au dixiesme liure des loix, cerchant & enseignãt par le moyen du mouuement la substance, la nature, & l'immortalité de l'ame, est paruenu iusques à l'intelligẽce de l'essence diuine. Aristote aussi suyuãt la mesme voye au huictiesme liure de l'Auditiõ naturelle, a mõstré qu'il cognoissoit Dieu sous le nom du premier mouuant, perpetuel & immobile. Mais encor mieux que tous les Philosophes, qui ont ignoré le vray principe & la fin des choses, nous pounõs paruenir à la cognoissance de Dieu, & de nous mesmes, guidez par sa parole, lumiere de toute verité, & de laquelle la Philosophie humaine des plus sages n'est qu'vne bien petite vmbre. Si donques maintenãt nous repaissons nos esprits sous ceste cõduite & guide diuine, d'vne doctrine qui apprẽne l'hõme à se bien cognoistre, nous aurons commencé par la plus neceſſaire, la plus vtile, & la plus delectable de toutes les sciences: neceſſaire, dy-ie, cõme celle qui nous conduit, & mene quasi par la main à trouuer Dieu: vtile, pour-ce qu'elle apporte vne merueilleuse commodité à la vie presente, tant en ce qui regarde la santé du corps, que la regle de toutes nos actiõs selon vertu: & delectable, pour y voir comme en vn temple sacré toutes les images des œuures admirables de l'vniuers.

ACHITOB. Ie ne puis que ie ne louë fort les Philosophes, qui ont repris & cõdãné ceux qui ne s'amusoiẽt sinõ à la contẽplation du ciel & de la terre, & de la nature des autres creatures, & ce pendãt ne descendoient point iusques à eux, pour se cognoistre eux mesmes, & leur nature, & principalemẽt quant à leur ame. Car que profitera-il à l'hõme de predre tãt de peine à mesurer l'vniuers, & à circuir deçà & delà toute la region elementaire,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour recognoiſtre les choſes qui y ſont contenues, & la nature d'icelles, & ce pendãt luy qui n'eſt qu'vne petite poignee de terre, ne ſe puiſſe cognoiſtre ne meſurer ſoy-meſme? Car cõbien que la cognoiſſance des autres creatures, qui ſont en tout ce grãd monde viſible, luy doiuẽt grandement ſeruir pour l'amener à la cognoiſſance de Dieu qui en eſt le Createur: toutefois il ne le pourra iamais biẽ cognoiſtre, ſ'il ne ſe cognoiſt auſſi ſoy-meſme. Voire ces deux cognoiſſances ſont tellemẽt conioinctes enſemble, qui eſt bien difficile de les pouuoir ſeparer. Car cõme l'homme ne ſe peut pas cognoiſtre ſ'il ne cognoiſt Dieu: ainſi il ne peut biẽ cognoiſtre Dieu, s'il ne ſe cognoiſt ſemblablemẽt. Et pource ie tiẽ biẽ pour choſe ſeure, qu'il n'y a poĩt d'Aſtronomie, ne de Geometrie, ne de Geographie, ou Coſmographie, ny autre ſciẽce de Mathematique tãt neceſſaire à l'hõme, que celle par laquelle il peut apprendre à ſe bien cognoiſtre ſoy-meſme, & à ſe biẽ meſurer de la meſure de ſa propre nature, pour ſe ſçauoir bien contenir dedãs les limites d'icelle. Et quant aux Mathematiciẽs & Phyſiciens, & Philoſophes naturels & Medecins, qui trauaillent apres la cognoiſſance de nature & des choſes naturelles, & ce pendant ils oublient Dieu & eux meſmes, au lieu d'apprendre à cognoiſtre & l'vn & l'autre par la ſciẽce & cognoiſſance que Dieu leur a donnee de ſes œuures: ie dy qu'ils ne ſont pas dignes d'eſtre tenus, ne pour Phyſiciens, ne pour Philoſophes naturels, ne pour Medecins, ne pour Mathematiciẽs, mais pluſtoſt pour lourdes & groſſes beſtes. Et me ſemble qu'ils font tout ainſi, cõme ſi vn homme eſtoit touſiours empeſché en ſa maiſõ à la regarder, & à manier ſes meubles & vtenſiles, & que ce-pendant il ne s'en ſeruiſt pas aux principaux vſages auſquels ils doiuent ſeruir, & qu'il s'oubliaſt ſoy-meſme, & ſa femme & ſes enfans. Et d'auantage quãt aux Medecins, s'ils ne ſont plus ſoigneux de cognoiſtre leur propre ame, la nature, & toutes les parties d'icelle, pour luy dõner & la nourriture & la medecine qui luy eſt neceſſaire pour biẽ & heureuſement viure, & à tout iamais, que de cognoiſtre les corps & la nature d'iceux pour medeciner

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les autres, ils meriteront bien qu'on leur diſe, Medecin, guery toy toy-meſme. Car ſi celuy eſt à bon droict moqué, qui ſe veut meſler de guerir les autres, & ne ſe ſçait pas guerir ſoy-meſme, ou n'en a point de ſoin, celuy eſt bien digne de plus grande moquerie, qui a plus de ſoin, non ſeulement de ſon corps, mais auſſi de ceux des autres, que de ſa propre ame, par laquelle il eſt differét aux beſtes brutes, & de nature immortelle. Parquoy il eſt biẽ requis que tous ceux qui eſtudient en Philoſophie naturelle, profitent ſi biẽ en leſtude d'icelle, qu'ils la puiſſent conuertir en vraye Theologie naturelle, par laquelle ils puiſſent apprendre à cognoiſtre Dieu leur Createur en la nature qu'il a creée, pour ſe faire contempler & cognoiſtre à tous en icelle.

Nous auons donques (Compagnons) bien grande raiſon de n'eſpargner ny peine ny trauail, pour nous auãcer en vne ſcience tant neceſſaire & profitable. Et pour-ce il faut que nous nous mettions deuãt les yeux deux liures, que Dieu nous a donnez pour nous enſeigner, & nous amener à ſa cognoiſſance: ſçauoir eſt, le liure de nature, & le liure de ſa parole: & que nous les conioignons enſemble, & la doctrine qui no⁹ y eſt propoſee ſur la cognoiſſance de nouſ-meſmes, & principalemẽt de l'ame, qui eſt le vray hõme. Car le premier liure nous ſeruiroit de peu ſans le ſecond, comme nous le voyons tous les iours par experience, & l'experimentons vn chacun de nous en nouſ-meſmes. Et pourtant Dieu a adiouſté le ſecond au premier par ſa grande miſericorde, pour ſecourir au defaut qui eſt en noſtre nature par le peché. Car ſi l'hõme n'euſt point peché, ce liure de nature luy euſt ſuffit pour l'entretenir touſiours en la cognoiſſance & contemplation & obeïſſance de Dieu ſon Createur. Car il en euſt porté le liure luy-meſme tout entier, imprimé en ſõ cœur & en ſon entendement: & l'ame n'euſt eu beſoin d'aucũ Pedagogue pour ſe cognoiſtre, aſi en ſoy elle ſe fuſt veu & contemplé clairemẽt, tãt qu'elle euſt conſerué ſa premiere lumiere, & demeuré en l'harmonie en laq̃lle Dieu l'auoit creée. Mais maintenant qu'elle eſt au corps, comme quelque excellent tableau d'Apelle, tõbee en vn fangeux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

geux bourbier, couuerte & enuironnee d'eſpez brouillars & caliginoſité obſcure, il eſt bien beſoin que nous ayõs vne autre lumiere nouuelle, qui nous ait eſté apportee du ciel, laquelle n'eſt pas naturelle, comme la premiere, mais ſupernaturelle. Et pour ceſte cauſe Dieu nous a encore donné ce ſecond liure, duquel i'ay tantoſt parlé, par le moyen duquel, & par la vertu de ſon ſainct Eſprit, il nous communique autant de lumiere celeſte & diuine, qu'il nous en fait de beſoin pour la cognoiſſance de nous meſmes, & de ſa haute maieſté. Guidez donques de l'eſprit diuin, par lequel le noſtre voit & cõtemple, liſons en ces deux liures, & y conſiderons diligemment les parties & puiſſances, & forces, & vertus tant du corps que de l'ame humaine, & ſingulierement l'immortalité d'icelle: nous facilitant par ce moyen le chemin, de pourmener & eſgayer cy apres nos eſprits par les larges & belles campagnes de l'vniuers, en diſcourant de toutes les natures qui ſont en iceluy, ſi Dieu nous en fait la grace, comme il nous en donne la volonté. Il eſt vray que nous aurions maintenant entrepris vn bien long ouurage, & peu neceſſaire à la cauſe principale de noſtre aſſemblee, ſi nous pẽſions icy faire vne entiere & parfaite Anatomie du corps humain. Ceſt office appartient aux Medecins, lequel nous ne voulons pas entreprendre: ains il nous ſuffira de bailler ouuerture à la conſideration, premierement de la matiere, de laquelle le corps eſt compoſé, & de la diuerſité d'icelle: & puis de la forme que Dieu luy a donnee: & finalement de l'vtilité & vſage de l'vne & de l'autre. Car pour peu d'intelligence & cognoiſſance que nous puiſſions auoir de ces choſes, en les conſiderant comme nous deuons, nous aurons grande occaſion de nous eſmerueiller de l'œuure de Dieu en l'edifice du corps: & y verrons des teſmoignages abondans de ſa toute-puiſſance, & ſciẽce, & ſageſſe, & bonté, & prouidence. Mais quant à l'ame, nous mettrons peine de la faire voir à elle meſme dãs le miroir de ſes actions merueilleuſes, autant qu'elle peut ſe contempler, & de ſon propre compas meſurer ſa grandeur. Et pourtant nous ferons icy comme vne anatomie de l'ame, & de toutes ſes parties, & puiſſances, & vertus, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

facultez : & nous inſtruirons amplement de ſa nature, & de ſa creation, & de ſon immortalité : euitans en tous nos diſcours le plus que nous pourrons, les dictions & termes obſcurs, & ſubtiles & curieuſes & inutiles diſputes, dont les Philoſophes anciens ont vſé en l'inquiſition de telles matieres : & nous accommodant aux plus grand nombre de ceux qui n'ont hanté les eſcholes de la philoſophie, à fin que nous profitions à pluſieurs, nous inſtruiſans nous meſmes de la verité en propos familiers, autant que noſtre foible iugement en peut comprendre, par le don & grace de Dieu, conforme à ſa parole, la vraye pierre de touche, où il faut examiner toute doctrine. Nous garderons au ſurplus en nos diſcours le meſme ordre que nous tinſmes en nos premiers traitez Academiques : ſinon qu'il me sẽble le meilleur eſtre pour la matiere preſente, qu'vn chacun de nous, qui aura diſcouru de quelque propos, donne ſuiet à ſon compagnon pour le ſuyure, & comme s'il luy demandoit inſtruction de la choſe qu'il luy propoſe. Et qu'ainſi tous quatre facions chacun ſon tour, vn diſcours le matin, & autant apres le diſner : continuans iuſques à ce que nous ayons accomply comme vne hiſtoire naturelle de l'homme, & de ſes parties le corps & l'ame. Premierement donques tu nous inſtruiras, Aſer, de la creation du premier homme, & de la matiere dont le corps humain eſt compoſé.

Par la priere Dieu m'ayde

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

PREMIERE IOVRNEE
DE LA SVITE DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

De la Creation du premier homme, & de la matiere dont le corps humain eſt compoſé Chap. 1.

ASER. Dieu eſt ſeul qui ait sõ eſtre de ſoy meſme: & pource il eſt eternel, ſans commencement & ſans fin. Mais d'autant qu'il n'a pas voulu eſtre ſeul, il a creé les creatures: & par la creation d'icelles, il a dõné eſtre à ce qui n'eſtoit rien au parauant. Et pourtant toutes natures ont pris leur eſtre & leur eſſence, & la tiennent de celle premiere eſſence & eternelle. Auſſi il reſpond à Moyſe qui luy demande quel eſt ſon nom: Ie ſeray qui ſeray: ou, Ce ſuis-ie qui ſuis. Puis il dit encore, *Exod. 3.* Tu diras ainſi aux enfans d'Iſraël: Celuy qui eſt, m'a enuoyé vers vous. Nous voyons icy quel nom il ſe donne, par lequel il declare que c'eſt luy ſeul qui eſt, & qui a eſſence & exiſtance immuable, & que c'eſt celle, à parler proprement, qu'on peut appeller eſtre. Parquoy puis que Dieu eſt la premiere eſſence & exiſtance, & celle qui ſeule a ſon eſtre d'elle-meſme, & de laquelle toutes les autres procedent, comme les ruiſſeaux de leur ſource & fontaine: il nous ſera facile de venir iuſques à l'Eternité de Dieu, ſi nous y ſçauons monter par les degrez des eſſences de toutes les creatures, qui deſcendent de l'eſſence eternelle & immuable d'iceluy, pour raiſon de laquelle il eſt appellé IEHOVA par les Hebrieux.

Si nous nous conſiderons donques nous meſmes, vn chacun de nous cognoiſtra, qu'il n'eſt pas ſans commencement, & qu'il ne ſ'eſt pas fait ſoy-meſme, & qu'il n'eſt pas venu au monde que quelqu'vn ne luy ait mis. Ceſte conſideration amenera puis apres tout homme iuſqu'à ſon pere & à ſa mere qui l'ont engendré: Et puis eſtant monté iuſques là, il paſſera encore plus outre, & viendra

Degrez pour monter à la cognoiſſance de Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

iuſques à ſes ayeuls de degré en degré. Car il fera le meſme iugement de tous ſes predeceſſeurs que de ſoymeſme. Car il iugera facilement qu'ils ſont venus au monde cõme luy, & non autrement, & qu'ils n'ont pas eſté les premiers hommes. Et en montant touſiours ainſi de pere à pere, il faudra finalement qu'il monte iuſques à quelque pere qui ait eſté le premier pere de tous, & duquel tous les autres ont prins leur commencement, & qui eſt le tronc de tout le genre des hommes. Lequel premier pere doit auoir pris ſon eſtre de quelqu'vn: ou bien qu'il fuſt eternel, ou de matiere eternelle comme Dieu, ou Dieu luy meſme. Ce que ne pouuant eſtre, il faut qu'il ait eu quelque commencement, & ait eſté engendré d'autre façon que ceux qui ſont deſcẽdus de luy. Et quel pere luy pourrons nous donner, ſinon le Createur de l'vniuers? Et quãd nous ſerons venus iuſques à ce premier commencement, nous ne pourrons pas monter plus haut, ains faut que nous demeurions la arreſtez, & que nous concluons, que ce premier commencement eſt ſans commencement, & qu'il eſt infiny & eternel, ou autrement nous ne trouuerions iamais arreſt. Parquoy nous voyons comment toutes les creatures nous menent d'eſſence à eſſence, procedãt de l'vne à l'autre, iuſqu'à vne premiere eſſence qui eſt infinie & eternelle, & la ſource & fontaine de toutes les autres laquelle nous appellons Dieu. Mais parlons de ceſte creation du premier homme.

Lors que de l'Eternel la toute-puiſſance eut fait naiſtre dans le rien, d'vn rien, l'vnique matiere du monde, & qu'il eut ſeparé de ce Chaos, l'air, le feu, la terre & l'eau, & le tout enrichy de celeſtes lumieres, & d'herbes, & plantes, & animaux terreſtres, aëriens, & aquatiques: Faiſons l'homme (dit-il) à noſtre image, & ſelon noſtre ſemblance, & qu'il ait domination ſur les poiſſons de la mer, & ſur les oiſeaux du ciel, & ſur les beſtes, & ſur toute la terre, & ſur toute reptile rempant ſur la terre. Or nous deuons icy en premier lieu remarquer trois choſes bien dignes d'eſtre conſiderees. La premiere, que Dieu ne commande pas ſeulement que l'homme ſoit fait & creé, comme il auoit commandé des autres creatures: mais

Genes. 1.

Trois choſes conſiderables en la deliberation diuine de creer l'hõme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

il en parle, comme ſi vn grand Roy & vn grand Prince deliberoit auec ſon Conſeil de faire quelque grande œuure: declarant luy meſme puis apres, pourquoy il a pluſtoſt tenu ce moyen en la creation de l'homme, qu'en celle de toutes les autres creatures, quand il dit, A noſtre Image & ſemblance. Et ceſte eſt la ſeconde choſe que nous auons à noter. Car il donne à entendre euidemment par ces paroles, qu'il veut faire vne œuure, laquelle n'a point encore eu ſa ſemblable, & ſe pourtraire vne image plus conuenable à ſa nature, & plus digne de ſa maieſté, que point qu'il en ait encore pourtrait en toutes les œuures de ſes mains. Car iaçoit qu'il euſt deſia orné & remply tous les cieux de beaux luminaires, & tous les Elemens, & tout le reſte du mõde de toutes ſortes de creatures, toutefois il n'y en auoit point encore ſous le ciel, qu'il euſt creé capable d'intelligence & de raiſon, pour cognoiſtre & glorifier Dieu le Createur de tout l'vniuers. Et combien que les Anges qui ſont eſprits celeſtes, euſſent ceſte intelligence & cognoiſſance, il a encore voulu auoir en terre l'homme, pour raiſon duquel il auoit principalement creé le monde, qui le cognuſt & glorifiaſt enſemble auec ſes Anges. Et pource Moyſe adiouſte le troiſieſme poinct, que nous auons à conſiderer en ceſte deliberation de la creation de l'homme, pour mieux donner à entendre l'excellence de ceſte creature par deſſus toutes les autres, quand il declare, que Dieu la veut creer, pour auoir la ſeigneurie ſur tous les autres animaux, & ſur toute la terre, comme ſi l'homme deuoit eſtre ſon Lieutenãt, & comme vn petit Dieu terrien, ſous le grand & ſouuerain Dieu qui l'a creé. Mais quelqu'vn pourra demander, Auec qui eſt-ce que Dieu a fait ceſte deliberation? Car il parle comme ſ'il vouloit auoir des aydes & compagnons pour faire ceſte œuure tãt excellente. Le Prophete Eſaye reſpond à cela, diſant, Qui luy a donné conſeil, & qui luy a rien donné. & il luy ſera rendu? Car il n'a point eu d'autre conſeil, ny d'autre ayde que de ſoymeſme, & de ſa ſageſſe diuine & eternelle, comme elle meſme le teſtifie par Salomon. Et pourtant il ne nous faut pas penſer qu'il ait eu les Anges pour Cõſeillers, & pour aydes, ny en la crea- *Eſa 40.* *Prou. 8.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tion de l'hõme, ny d'autre creature quelconque, cõme aucũs l'ont hié osé imaginer & affermer. Car cela seroit trop deroguer à la nature & maiesté de Dieu, & luy oster le tiltre de tout puissant, lequel cõuiẽt à luy seul. Car la creature ne peut estre createur. Et cõme il n'y a qu'vn seul Dieu, ainsi il n'y a qu'vn createur de toutes choses. Car l'œuure de creation ne peut conuenir à autre qu'à Dieu seul. Mais Moyse par ceste maniere de parler en nombre pluriel, a voulu donner quelque obscure cognoissance de la trinité des personnes qui est en l'vnité de Dieu, & l'vnion qu'elles ont ensemble en l'œuure de la creation, laquelle est cõmune au Pere, au Fils, & au S. Esprit, comme toutes les autres œuures de Dieu. Car combien qu'il y ait distinction de personnes en vne mesme esséce diuine, toutefois il n'y a point de diuision entre icelles, ne de separation. Et comme elles sont vnies ensemble en vne mesme essence, ainsi elles l'ẽ sõt en toutes leurs œuures. Car le Pere ne fait riẽ sinon par le Fils, & en la vertu du S. Esprit. Et pource aussi le Prophete dit consequemmẽt : Dieu donc crea l'hõme a son image: il les crea, dy-ie, à l'image de Dieu, il les crea masle & femelle. Nous voyons icy que Moyse ne nous propose pas trois Dieux ne trois createurs, mais vn seul. Et reïterãt par deux fois, que Dieu a creé l'homme à son image, c'est pour nous donner à entẽdre, que ce poinct est bien à considerer & peser, comme celuy auquel gist toute l'excellence de l'homme, & la vraye difference qui est entre luy & les autres animaux, qui ne sont que bestes brutes. Nous sçaurons où nous deuons chercher ceste image de Dieu en l'homme, quand nous aurons ouy tout le reste de l'histoire de la creation d'iceluy. Car apres que Moyse en a parlé en brief & sommairement, comme nous l'auons dit, il reprend derechef ceste matiere en main, & la traite plus en special. Il dit donques que le Seigneur auoit formé l'homme de la pouldre de la terre, & qu'il souffla en la face d'iceluy respiration de vie, & que l'homme fut fait en ame viuante. En quoy il monstre euidemment, que Dieu n'a pas creé le corps & l'ame de l'homme tout à la fois, comme il a creé les bestes, ains le corps premierement, & puis l'ame, laquelle il a conionte auec iceluy

Trinité des personnes en l'vnité de Dieu.

Gen. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

non seulement pour luy donner vie, cõme elle est donnee aux bestes brutes par l'ame qu'elles ont, mais aussi pour le rendre capable d'intelligence, ainsi que nous entendrõs plus amplement par cy apres. Car nous ne parlons pas maintenant par quel moyen ny en quel temps l'ame est coniointe auec le corps en la generation commune & ordinaire des hommes, mais seulement du moyen & de l'ordre que Dieu a tenu en la creation du premier homme, selon le recit que Moyse en fait. Or quant à la matiere de laquelle il l'a composé, pour ce que la principale & la plus apparente a esté prinse de la terre, il est dit notamment, qu'il a esté creé d'icelle, & qu'il y doit retourner, comme nous le voyons en la mort d'vn chacun. Mais c'est chose bien certaine, & confessee de tous les plus grands Philosophes, & qui se voit euidemment, que la composition du corps de l'homme est des quatre elemens, & de toutes les qualitez d'iceux, cõme de tous les autres corps de toutes les creatures qui sont sous le ciel. Et pour-ce auſſi que la plus grande portion qui demeure de ce qu'on voit de l'homme, est de la terre, il est dit, qu'il retourne en terre, combien toutefois que tout ce qui est pris des autres elemens en la composition du corps d'iceluy, retourne au semblable en iceux. Et pourtant la chair de l'homme conuient proprement à la terre: ses esprits vitaux à l'air & au feu: & ses humeurs à l'eau. Le sens de la veuë a conuenãce auec le feu: celuy de l'ouye auec l'air: celuy du gouſt auec l'element de l'eau: le sens de l'attouchemẽt auec la terre: & celuy de l'odoremẽt auec l'air & le feu: cõme traitant par cy apres d'iceux, nous entendrons plus amplement. Meſme il ne se trouuera ſi petite parcelle en tout le bastiment humain, en laquelle chacun des elemens, ne meſle ſes puiſſances & qualitez: combié que l'vn y commande touſiours par deſſus les autres. Cecy se void au ſang, qui est la premiere & principale des quatre humeurs naturelles du corps, & qui proprement tient de la nature d'air. Car la lie bourbeuſe qui s'eſpeſſit ordinairement au fonds d'iceluy, & que lon appelle la malancolie, est de nature terreſtre: le ſang pur qui nage au milieu, nous repreſente l'air: l'humeur qui nage en rõd, est le flegme aquati-

Gen. 3. Eccle. 17.

Le corps humain est de la terre.

que:& l'eſcume qui paroiſt au deſſus, eſt la cholere, qui eſt de la nature du feu. Si nous conſiderons la generation ordinaire des hommes,la matiere eſt de l'humeur:la chaleur naturelle,& comme l'architecte: la ſechereſſe endurcit le corps: & les rafrechiſſemens ne moderent pas ſeulement la chaleur, à fin que l'humide matiere ne ſe conſume, mais auſſi ont leur action propre à la congeler & aſſembler.

Il nous faut donques entendre, que de ceſte matiere premiere qui contenoit tous les elemés, & que Dieu crea generatrice de toutes choſes,tout corps eſt compoſé: & en icelle tout ſe reſoult: & d'icelle meſme reprend nouuelle forme:ſans que le vray ſubiet de toutes choſes corporelles tourne à neant,ou croiſſe ou decroiſſe en aucune ſorte. Et depuis que l'Eternel qui tout peut, feit ce grand tout de rien,rien ne ſe fait de rien: & rien ne s'eſcoule en rien:ains tout ce qui naiſt ou meurt, ne change que de forme. Et de ceſte cognoiſſance de la matiere du corps du premier homme,nous venons à facilement entendre celle de tous les corps humains. Car il eſt certain que d'vn ſeul homme, les autres ont pris leur ſource & origine & ſont tous la ſemence d'iceluy, iournellement ſe multipliant ſelon ſa premiere vertu: & ce pourautant que ceſte puiſſance eſt naturelle à chacune choſe de produire ſon ſemblable,& de ſe continuer en ſon eſpece, par vne vertu viuifique infuſe en icelle de la raiſon diuine,cauſe efficiente,& conſeruatrice de toutes ces creatures. Or ie ne doute point que les Epicuriens & les Atheiſtes, & autres ſemblables moqueurs de Dieu & de ſa parole,deſquels noſtre ſiecle eſt remply par deſſus tous les aages paſſez, tiédront pour vne vraye fable,ce que nous auõs dit icy de la creation du premier homme. Car ils n'adiouſtent non plus de foy aux eſcrits de Moyſe, & de tous les Prophetes & Apoſtres,qu'à quelques contes de vieille, ou de vieux reſueurs: Et ne veulent rien croire de Dieu,& de ſa prouidẽce & de ſes œuures,ſinon autant qu'ils en peuuent entendre,& cognoiſtre& comprendre par leur raiſon naturelle. Ils diront dõques qu'ils n'ont point veu de telles œuures en nature, laquelle ils mettent au lieu de Dieu: & par la

D'vn ſeul homme tous les autres ont pris leur origine.

Argument des Atheiſtes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

meſme raiſon ils tiendront pour menſonge tout ce que la parole diuine nous enſeigne de la creation de tout ce grand monde viſible, & de tout le contenu en iceluy, & de ce que nous verrons cy apres de la creation de la femme. Et ainſi pour-ce qu'ils n'ont point veu Dieu creant le monde, & qu'il a mis vn autre ordre en nature apres la creation d'iceluy, qu'il n'a eſté auant qu'il euſt encore point creé de nature, il n'y aura point de Dieu ne de Createur, ſelon leur belle Philoſophie, ne de difference entre les œuures de la creation, en laquelle nature a eſté creée, & celles qui l'ōt ſuyuie, apres que Dieu a diſpoſé l'ordre de nature creée par luy. Que ſera-ce donques de l'hōme, & de tout le monde? Sera-il ſans Createur, & eternel, ou de matiere eternelle comme Dieu, ou Dieu luy meſme? Car ou il a eſté creé, ou il ne l'a point eſté. S'il ne l'a point eſté, il eſt eternel, cōme auſſi Ariſtote l'a affermé, ſuyuant le diſcours de ſa raiſon humaine, qui l'a aueuglé en ceſt endroit. En quoy il n'eſt pas ſeulemēt contraire à la parole de Dieu, mais auſſi à Platō ſon maiſtre, & à tous les pl⁹ excellens d'entre les Philoſophes. Et ſi le monde a eſté creé, il faut bien qu'il ait eu quelque commencement, & que le premier homme, comme auſſi toute autre creature, ait eſté engendree d'autre façon qu'à preſent. Mais que diroient ces eſprits aigus, ou pluſtoſt groſſes beſtes, s'ils n'auoient point veu par experience l'œuure de Dieu, laquelle ils appellent ſeulement l'œuure de nature, en la generation des hommes? Car dequoy ſont-ils iournellemēt engendrez & conceus, que d'vne ſuperfluité, & comme d'vn excremēt du corps humain, cōme nous entendrons cy apres plus amplement? Cecy ſe trouuera-il beaucoup plus facile à digerer par la raiſon humaine, que la premiere creation de l'homme? Si ces moqueurs n'auoiēt iamais veu telle choſe, & s'ils n'en eſtoient conuaincus par l'experience quotidienne, ils croiroient auſſi peu ceux qui la leur annonceroiēt, qu'ils ſont l'eſprit de Dieu parlant de ſes œuures par la bouche des Prophetes. Et quant à ceux qui mettent nature au lieu de Dieu, quelle plus grande beſtiſe pourrions nous ouyr d'eux? Car le nom de nature meſme ne declare-il pas aſſez, que nature eſt vne choſe

contre la creā tiō de l'hōme.

Erreur d'Ariſtote.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Que c'eſt de Nature.

nee & creée, & qui conſequemment a ſa creation & naiſſance de Dieu, comme toutes les autres creatures? Mais Dieu punit de ſemblable iugement ces pauures ignorans, que pluſieurs autres hommes ſçauans & grands Philoſophes, leſquels il met ſouuent en ſens reprouué, à cauſe qu'ils abuſent par leur orgueil & ingratitude, de la cognoiſſance que Dieu leur a donnee des choſes naturelles: tellement que la ſcience qui les deuroit amener à plus grãde cognoiſſance de Dieu, les rẽd plus abrutis que nuls autres, par leur propre coulpe. Car il ne peut eſtre autremẽt, que tous ne recognoiſſent, quãd ils ne cõſidereroient que la nature & compoſition d'vn ſeul membre du corps humain, qu'il faut neceſſairemẽt qu'il y ait quelque ouurier qui l'ait fait, & que ceſt ouurier ſoit d'vne nature non pas corporelle ny humaine, mais ſpirituelle & diuine, & qui non ſeulement ait l'intelligence & cognoiſſance de toutes choſes, mais auſſi qu'il ſoit l'intelligence meſme, & qu'il entende tout ordre, & l'aime, & qu'il en ſoit l'autheur, & qu'il ait en ſoy vne ſageſſe & vertu infinie, qui ſurmonte tous entendemens. Dont il s'enſuit qu'il eſt digne d'eſtre tenu pour Dieu, & adoré de tous. Et pourtant il nous faut monter de degré à degré par les œuures de Dieu iuſques à luy, ainſi que nous l'auons touché au commencement de noſtre propos, & comme nous le ſçauons bien faire és œuures humaines. Car quand ie voy vne œuure, elle m'admoneſte incontinent des inſtrumens par leſquels elle a eſté faite: & puis les inſtrumens de l'ouurier qui les a faits, & qui les a mis en beſongne. Et puis l'ouurier m'admoneſte de celuy qui l'a fait luy meſme, à ſçauoir & du maiſtre qui l'a enſeigné, & des parens qui l'ont engendré. Et puis en montant touſiours de l'vn à l'autre, & de degré à degré, ſi faudra-il que ie concluë qu'il y a quelque premier ouurier, duquel tous les autres ſont deſcendus par leur ordre & degré. Et puis il me faudra là arreſter: comme au ſemblable procedant d'vne eſſence à l'autre, ie puis venir à la contemplation de l'eſſence infinie & eternelle, & la ſource & cauſe premiere de toute nature, à ſçauoir Dieu, lequel a dõné à la matiere, de laquelle il a fait toutes choſes, eſpece & forme conuenable à l'œuure qu'il en a voulu

Rom. 1.

Comme il nous faut monter de degré à degré à la cognoiſſance de Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

faire. Voyla donques ce que i'ay penſé que nous deuions entendre de la creation, & de la matiere du corps humain: la diſpoſition de laquelle auant que nous conſiderions, il me ſemble que nous deuons traiter de la creation de la Femme, qui eſt vne meſme chair, differente ſeulement de ſexe, & ayde neceſſaire ordonnee de Dieu pour la ſource & entretenement du genre humain: ainſi que, Amana, ie deſire ouyr de toy.

De la Creation de la Femme. Chap. 2.

AMANA.

CE n'eſt point de merueille, ſi l'œil de l'ame humaine s'esblouyt ſouuent, voire perd toute clairté, en la diligente conſideration des œuures admirables de la prouidence diuine. Car tout ainſi que l'œil du corps, combiẽ qu'il ſoit clair de ſoy-meſme, n'eſt point capable de voir les couleurs, les figures & autres choſes viſibles, ſans eſtre eſclairé de la lumiere du ciel, ou de quelque autre corps lumineux: ainſi noſtre intellect, ores qu'il ſoit clair-voyãt de ſa nature, cõme eſtãt vn rayõ de la lueur diuine, ſi eſt-ce qu'à cauſe de la liaiſon qui le tiẽt conioint au corps, où il eſt offuſqué de la tenebroſité de la matiere, il ne peut aucunement paruenir iuſques aux luiſantes cõceptions de la ſapience eternelle, s'il n'a touſiours Dieu ce grand Soleil eternel, & ſa lumiere diuine pour l'eſclairer, & cõduire à la contẽplation & foy desœuures de ſa toute-puiſſante main. C'eſt ce qui a fait que tãt de grãds eſprits philoſophans ſur l'origine & principe des choſes, & regardans de coſté & d'autre, & doutans & craignans pluſieurs choſes qu'ils trouuoiẽt contraires à la raiſon humaine, ont eſté menez çà & là, comme le vaiſſeau agité en vne profonde mer, de diuerſes opinions, ſans pouuoir approcher de la cognoiſſance de verité. Mais ſi nous ſuyuons l'aſtre luiſant d'icelle, qui eſt planté au ciel du liure de vie, comme nous y auons appris la creation de l'homme, nous nous pourrons auſſi facilement inſtruire de celle de la Femme, à la confuſion

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

des ſages du monde,& de tous Epicuriens & Atheiſtes.

Gen.2. Les ſainctes lettres donques nous enſeignent,qu'apres que Dieu euſt creé l'homme, & iceluy mis au iardin d'Edem,pour le cultiuer & le garder,& qu'il luy euſt defendu de manger de l'arbre de ſciẽce de bien & de mal, pour ſacrement de l'hommage & de l'obeïſſance & ſubiection qu'il deuoit à Dieu ſon Createur & ſon ſeigneur, & de la vie bien-heureuſe qui luy eſtoit preparee comme pour loyer & couronne de ceſte obeïſſance: Il n'eſt pas bon (dit-il lors)que l'homme ſoit ſeul, ie luy feray vne ayde ſemblable à iceluy.Et pour miẽux declarer combien ceſte ayde eſtoit, non ſeulement propre, mais auſſi neceſſaire à l'homme, Moyſe dit que Dieu auoit deſia amené deuant Adam toutes les beſtes, à fin qu'il leur impoſaſt les noms ſelõ leurs natures & eſpeces,cõme il le fit. En quoy nous pouuons iuger de la grande ſcience & cognoiſſance des choſes naturelles, qui a eſté en Adã deuant le peché, Car autrement il n'euſt peu dõner à tous les animaux nõs conuenables à leur nature. Et s'il ne les leur euſt donné tels qu'ils leur appartenoient, il euſt mis grande confuſion en nature.Et puis Moyſe dit, qu'il ne ſe trouua point d'ayde entre tous les animaux pour aſſiſter à Adam: & le Seigneur auoit parlé de luy, comme s'il euſt eſté ſeul au monde. Car combien que tous les animaux,& toutes les autres creatures fuſſent donnees à l'homme pour ayde: & qu'en ſon eſtat d'innocence, auquel il eſtoit lors,il peuſt receuoir tout ſeruice & prompte obeïſſance de toutes les creatures: toutefois il n'auoit point encore d'aide de ſon eſpece.Parquoy il eſtoit en ceſt endroit, comme s'il euſt eſté ſeul. Car il ne pouuoit pas auoir telle familiarité & conuerſation auec les beſtes, qu'auec les creatures de ſon eſpece, ny en receuoir telle ayde. Et pourtant quand le Seigneur dit qu'il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul, il declare bien ouuertement, qu'il ne l'a pas creé pour viure ſeul & ſolitaire au monde, mais en compagnie, & qu'il a voulu qu'il y euſt des hommes en terre,qui euſſent ſocieté & communion enſemble. Puis donc que l'homme a eſté creé pour ceſte fin, il n'euſt pas peu viure en compagnie d'autres de ſon eſpece, ſans generation & multiplication

Cognoiſſance grande des choſes naturelles en Adam.

L'homme eſt creé pour viure en compagnie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'icelle, laquelle ne pouuoit eſtre ſans femme. Parquoy comme Dieu a creé les autres animaux de ſexe different, en vne meſme eſpece, à ſçauoir les vns maſles & les autres femelles, pour eſtre multipliez par generation, ainſi en a-il voulu faire enuers le genre humain. Mais comme il a tenu vn autre ordre en la creation de l'homme qu'en celle des beſtes, ainſi en a-il fait en la creation de la femme, qu'il a voulu donner à l'homme pour compagne. Car il n'a pas creé l'hõme & la fẽme tout enſemble, mais l'homme premier, & puis la femme apres, comme nous dirons tantoſt. Et pour autant qu'il n'y a point de conionction ne de communion en toute ſocieté humaine, en laquelle ce ſainct lien, par lequel les hommes doiuent eſtre liez & ioints les vns aux autres, ſoit mieux manifeſté, & plus ferme, qu'en celuy par lequel le mary & la femme ſont conioints & vnis comme en vn meſme corps & en vne meſme ame: c'eſt à bonne raiſon que Dieu a voulu commencer ceſte ſaincte ſocieté par vne telle conionction, qui eſt le lien & le fõdement de toutes les autres, & cõme la ſource & fontaine de tout le genre humain. Il eſt donques eſcrit, *Gen. 2.* qu'apres que Dieu euſt propoſé de creer la femme pour la donner en ayde à l'homme, il feit tomber vn ſomne ſur Adam (lequel nõ eſt autant à dire que Homme, ou de terre): Et quãd il fut endormy, il print vne des coſtes d'icelluy, & reſſerra la chair au lieu d'icelle. Et le ſeigneur Dieu *Creation de la Femme.* edifia vne femme de la coſte qu'il auoit prinſe d'Adam: lequel dit lors: A ceſte fois il a os de mes os, & chair de ma chair: on appellera icelle Hommeſſe, car elle a eſté prinſe de l'hõme. Nous voyons pour le premier en ceſte hiſtoire, que Dieu n'a point voulu que le maſle & la femelle euſſent deux cõmencemens, mais vn ſeul, & qu'ils *Choſes à cõſiderer en ceſte hiſtoire.* fuſſent comme vn meſme tronc & tige du genre humain, à fin que la conionction d'iceluy en fuſt plus eſtroite, & plus ferme & inuiolable. Car ſi autrement euſt eſté fait, la diuerſité des commencemens euſt peu donner occaſiõ, ou de meſpris de l'vn enuers l'autre, ou d'enuie & de diſſenſiõs & de riotes. Et pource Dieu a creé en la perſonne d'Adam la premiere ſource du genre humain: & puis en a formé Eue (qui eſt autant à dire que Viue ou viuante) à

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fin qu'on entẽde que la femme n'a point eſté creée comme vne creature nouuelle d'vn autre genre & eſpece, mais que c'eſt ſeulement vne portion & partie de la nature humaine. Et par ce moyen Adam a eu en la femme comme vn miroir pour ſe regarder & contempler ſoy-meſme, comme auſſi Eue l'a eu en luy, & comme encore auiourd'huy vn chacun mary en a vn ſemblable en ſa femme & vne chacune femme en ſon mary. Car la femme eſt chair de la chair de l'hõme, & ſang de ſon ſang, & os de ſes os, cõme ſi c'eſtoit ſon corps meſme. & comme vn autre ſoy-meſme. Comme pourra donc le mary meſpriſer & hayr ſa femme, ſans ſe hayr ſoy-meſme? Car comme ſainct Paul le teſmoigne, iamais perſonne n'eut ſa chair en haine. Et q̃lle occaſion doit auoir la femme de ſe faſcher de ſe rendre ſuiette & obeiſſante à ſon mary, ſi elle conſidere qu'elle eſt prinſe de luy, & qu'en ſ'eſleuant contre luy, elle ſ'eſleue contre ſoy-meſme, & ſe fait grand tort & grand iniure? Et pource, comme le Seigneur a monſtré quel rang il veut que le mary & la femme tiennent vn chacun en leur degré, par l'ordre qu'il a tenu en ce qu'il a creé l'homme, premier, & puis la femme, ainſi l'a-il fait en ce qu'il n'a point creé la femme ne de la teſte ne des pieds de l'hõme mais du coſté d'iceluy. En quoy il admoneſte la femme d'vne part, qu'il ne faut pas qu'elle ſ'eſleue par deſſus ſon mary, prenãt authorité ſur luy, & ſe faiſant chef d'iceluy, comme d'autre coſté il admoneſte auſſi le mary de n'abuſer point de ſon authorité, mettãt ſa femme ſous ſes pieds, comme vn eſclaue, ains qu'il la tienne comme ſa ſœur & ſa compagne. Nous deuons donques conſiderer vne grande ſageſſe & prouidence de Dieu en ceſte creation de la femme. Mais les Atheiſtes, & autres contempteurs de la parole de Dieu, outre ce que nous auons deſia ouy du beau fondement qu'ils prennẽt en leur impieté, trouuent encore occaſion de ſe moquer de ceſte hiſtoire de la creation de la femme, en ce qu'il eſt dit, qu'elle a eſté edifiee de la coſte que Dieu a prinſe d'Adam. Car ils concluent de cela, ou qu'Adam a eu au parauant vne coſte plus qu'il ne luy en failloit: ou que depuis la creatiõ de la femme, il en a eu vne de moins. Et de quel coſté qu'on le

Epheſ. 5.

Raiſon des Athees qui ſe moquent de la creatiõ de la femme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

prenne, ils trouuent vne grande abſurdité tant en l'vn qu'en l'autre. Ceux qui cherchent ainſi les occaſions de ſe moquer des œuures de Dieu,& qui s'eſtudient & prennent plaiſir à les calõnier, trouuerõt touſiours aſſez d'abſurditez en icelles ſelon leur volonté & iugement corrompu. Car ils s'en forgeront touſiours tant qu'ils voudront, pour ſe donner empeſchement de cognoiſtre Dieu & ſes œuures, à fin qu'ils ne ſoient cõtraints par icelles de le glorifier. Mais ie leur demande que c'eſt qu'ils peuuent trouuer eſtrange, ſoit-ce qu'Adam ait eſté creé auec vne coſte d'auantage que l'ordinaire des hommes, & que Dieu l'ait preparee en la creation d'iceluy, pour la creation de la femme: ou qu'il en ait eu vne de moins apres icelle, comme il eſt plus vray-ſemblable? Car il eſt dit notamment, que Dieu a remply de chair, le lieu auquel il a prins la coſte pour en former Eue. Et par ainſi Adam n'a rien perdu,& n'é a point eſté moins parfait pourtant. Car Dieu l'en a tresbien recompenſé en deux manieres. La premiere, en ce que cela qu'il a remis au lieu de la coſte, a autant ſerui & ſuffit à Adam, cõme ſi elle luy fuſt touſiours demeuree. Et d'autre part, ce luy a eſté vn grãd bien d'auoir vne femme entiere pour vne de ſes coſtes, & vne telle ayde qui luy a eſté donnee,& comme vne autre moitié de ſon corps, pour le faire & rendre homme parfait. Et puis outre cela, nous auons encore à noter les ſignifications des choſes que Dieu nous a voulu repreſenter & enſeigner par toute la procedure qu'il a tenue en la creation de la femme, leſquelles i'ay deſia touchees. Mais nous y auõs encore d'auãtage vne fort belle image de l'vnion & conionction & communicatiõ de l'Egliſe, qui eſt l'eſpouſe de Ieſus Chriſt, auec luy ſon eſpoux. Car comme Eue a eſté prinſe d'Adam ſelon la chair, qui a eſté le premier tronc du genre humain, & puis luy a eſté coniointe par mariage, à fin que deux fuſſent vn en vne meſme chair: ainſi l'Egliſe a eſté prinſe de Ieſus Chriſt ſelõl'eſprit, qui eſt le vray trõc du genre humain regeneré & reformé à l'image de Dieu, à fin qu'elle fuſt vn meſme corps myſtique auec Ieſus Chriſt, qui luy a eſté donné de Dieu pour eſpoux & pour chef. Pour laq̃lle cauſe nous pouuõs

Geneſ. 2.

Du myſtere de Ieſus Chriſt & ſon Egliſe en la creation de la Femme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dire de luy & de ſon Egliſe, tout ce que nous auons dé l'authorité & ſeigneurie du mary ſur la femme, & de la ſubiection de la femme enuers le mary. Car l'Egliſe n'a
Eph. 5. pas eſté la premiere, mais Ieſus Chriſt, qui eſt eternel & vray Dieu & vray homme: & Ieſus Chriſt n'a pas eſté prins d'elle, mais elle de luy. Et pourtant ce qu'Adam a dit d'Eue, quand Dieu la luy a amenee, & qu'il l'a veuë apres qu'il a eſté eſueillé de ſon ſomme: Ceſte-icy eſt os de mes os, & chair de ma chair: S. Paul l'applique à Ieſus Chriſt & à ſon Egliſe, à cauſe qu'elle eſt faite os de ſes os, & chair de la chair, & de la meſme nature de Ieſus Chriſt, par la foy en luy, & par l'vnion & conionction & communion qu'elle a auec luy par icelle, par laquelle elle luy eſt coniointe comme ſon eſpouſe. Parquoy les fideles ont bien matiere de ſe reſiouyr, ſçachant qu'il y a telle vnion & conionction & communiõ ſpirituelle entre Ieſus Chriſt & eux, qu'elle eſt entre le mary & la femme ſelon la chair.

De ceux qui diſent que la generatiõ des femelles eſt vne imperfection de nature.

Or comme nous auons reſpondu au friuole propos, que tiennent communement les Atheiſtes de ceſte creation de la Femme: nous ne tairõs auſſi l'opinion des Phyſiciés, en ce qu'ils diſent, que le maſle eſt cõme vn hõme parfait, à comparaiſon de la femme, & icelle comme vn homme imparfait. Car ils enſeignent que nature tẽd touſiours à la plus grande perfection qu'elle peut: & que d'autant que le maſle eſt plus parfait que la femelle, elle taſche touſiours à engendrer les maſles: Mais quand elle n'eſt pas aſſez puiſſante pour ce faire, elle engendre des femelles au lieu des maſles. Dõt il ſ'enſuyuroit, que la generation de la femme, comme des autres femelles de tous les animaux, ſeroit vne infirmité & vn defaut & imperfection de nature. Mais ie leur demanderois volontiers, ſi quand Dieu a creé la premiere femme, il a fait vne œuure imparfaite ou non, & s'il ne l'a pas creée autant parfaite en ſon degré, pour lequel il l'a creée, comme l'homme au ſien. D'auantage puis que Dieu eſt le Createur de nature, il eſt certain qu'il l'a creée parfaite en tout ce qui luy appartient: & qu'il l'a auſſi aſſuiettie à certaines loix, ſous leſquelles elle eſt touſiours conduite par ſa prouidence

tant

tant en la generation des femelles que des maſles, & de la femme que de l'homme. Que s'il y a de l'excellence en aucunes des creatures par deſſus les autres, cela n'empeſche point qu'vne chacune ne ſoit parfaite en ſon ordre & en ſa nature, au regard de leur Createur, & de la fin pour laquelle il les a voulu creer. Il ne faut point donques alleguer plus d'imperfection en la creation de la femme, qu'ẽ celle de l'homme: veu que meſme ſi elle eſtoit creée autre qu'elle eſt, elle ne ſeroit point ſi parfaite en ſa nature comme elle eſt, parce qu'elle ne ſeroit point ſi propre à ce pourquoy elle a eſté creée, ſçauoir eſt à donner ayde à l'homme, tãt pour la generation de ſon eſpece, que pour ſon ſoulagement à la nourriture, & à la conduite & gouuernement d'icelle. Et d'aduãtage n'eſt-il pas dit auſſi biẽ de la femme que de l'hõme, qu'elle a eſté creée à l'image de Dieu, comme nous l'auõs ouy? Car Moyſe, apres auoir dit que Dieu crea l'hõme à ſon image, ſubioint auſſi toſt: Il les crea, dy-ie, à l'image de Dieu, maſle & femelle il les crea. Or le mot d'Edifier, dõt vſe le Prophete en ceſte creation de la femme, eſt bien à conſiderer ſur ce propos. Car quand il dit, que Dieu edifia la femme de la coſte d'Adã, ce mot emporte plus, que s'il euſt dit ſimplement qu'il en feit & forma la femme. Car il nous veut donner à entendre la perfection de l'homme, & du genre humain en la creation de la femme, & que ſans elle l'edifice d'iceluy ne pouuoit eſtre paracheué. Et pourtant l'homme en eſt comme le premier fondement, & ſur iceluy la femme eſt edifiee. Et puis par la generation des enfans qui procedẽt de tous les deux, ceſt edifice non ſeulement s'entretient & continue touſiours, mais auſſi s'auance & augmente. Et pour ſemblable cauſe le nom, qui ſignifie Enfant en la lãgue Hebraique, eſt pris du mot qui ſignifie en icelle Edifier. Car auſſi les enfans ſont le vray edifice de la maiſon. Mais auant que nous entrions plus amplement au diſcours de ceſte matiere, pour entendre de la generation & multiplication du genre humain: il ne ſemble que nous ferons bien de traiter premierement de la diſpoſition de la matiere, dont nous auons entendu le corps de l'homme auoir eſté compoſé, & des parties d'iceluy. Car la ge-

Geneſ. 1.

Qu'emporte le mot d'Edifier en la creation de la femme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

neration regarde principalement la troiſieſme eſpece des puiſſances naturelles de l'homme, deſquelles auant que nous voyons la vertu & proprieté, il nous faut inſtruire de tout ce qui concerne particulierement la compoſition du corps humain & de toutes ſes parties: à fin que nous ayons vne vraye cognoiſſance du logis que Dieu a donné à l'homme pour habitacle en la terre: & que de degré en degré nous venions à conſiderer l'hoſte de ce tabernacle, ſçauoir eſt l'eſprit & l'ame, qui eſt veritablemẽt l'hõme. Commençons donques à voir de la diuiſion de toutes les parties principales du corps: & traitons premierement des ſimples ou ſimilaires, deſquelles toutes les autres ſont compoſees: qui eſt le ſuiet que ie te preſente, Aram, pour ton diſcours.

Des parties ſimples ou ſimilaires du corps, ſçauoir eſt: les os, les ligamens, les cartilages, les nerfs, les pãnicules, les chordes ou filamens, les veines, les arteres, & la chair. *Chap. 3.*

ARAM. Si nous prenons plaiſir à voir les edifices materiels baſtis des mains des hõmes, & principalement d'ouuriers rares & excellens en leur art, & à regarder attentiuement les beaux ouurages qui ſont en iceux: ce nous doit bien eſtre choſe ſingu liere, & ſans comparaiſon plus agreable, de cõtempler les ſuperbes edifices baſtis de la propre main de Dieu, & les ouurages exquis & merueilleux dont il les a orné & embelly. La curioſité fait que pluſieurs hõmes errent toute leur vie par terres & mers incognuës, pour paiſtre leurs eſprits d'vne vaine cognoiſſance des mœurs & façons de faire des eſtrangers: mais il s'en trouuera bien peu qui ſe ſoucient de ſe cognoiſtre eux-meſmes. De ſorte que pouuans parler de la ſituation de diuerſes regions, & de la beauté des places & forteresſes y eſtans, ils ne ſçauent quelle eſt leur propre maiſon, en laquelle iournellement ils habitẽt: & encore moins cognoiſſent ils eux-meſmes, ſçauoir eſt leurs ames, qui en ſont les habitans. Mais ſi nous eſtimons que ce ſoit honte d'ignorer les choſes qui appartiennent, & qui apportent quelque commodité ou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

plaisir à la vie humaine, la mescognoissance de nousmesmes est encore beaucoup plus deshonneste. Or combien les anciens ont estimé louable, excellente & vtile la cognoissance de la nature du corps, & de toutes les parties d'iceluy, il se peut facilement entendre de ce, que entre eux il y auoit escholes publiques, esquelles iournellement vn chacun pouuoit voir les anatomies: mesmes és maisons particulieres des Philosophes & des Medecins elles estoient monstrees à qui les vouloit voir. Et pour ceste cause Galen dit, que les plus anciens n'auoient voulu escrire de ceste science. Mais apres que ceste diligence des premiers amateurs d'icelle a esté mespriseé & delaissee de la plus part des hommes, il a esté neceſſaire d'en escrire pour le bien d'iceux, & de la posterité. Car autrement en peu de temps ils fussent tombez en vne pernicieuse ignorance de leur nature, & des causes & des remedes des maladies qui les trauaillent iournellement. Mais il nous faut bien rapporter à autre fin la cognoissance que nous cherchons de ceste science en nos discours. Car aussi nous n'entreprenons pas de parler de l'art, & de la science qui appartient aux Medecins, comme faisans profession d'icelle, mais seulement pour monstrer quel en est le vray vsage, & comment on le peut rapporter à l'honneur de Dieu, & à la cognoissance de sa sagesse & prouidence: à fin aussi qu'en regardant l'admirable composition & disposition des membres de nostre corps, il nous souuienne du createur d'iceluy, qui voit ce qui y est le plus secret & caché, & qui peut faire cõme il luy plaist, anatomie & du corps & de l'ame, & les enuoyer tous deux à la gehenne du feu eternel, quand ils ne l'õt voulu recognoistre pour la cause efficiente & cause finale de leur estre. Tendans donques à ce but, considerõs les parties du corps humain selon le suiet qui nous a esté proposé.

Les parties du corps sont diuisees en deux especes: la premiere est, des parties simples ou similaires, & l'autre des composees. Les simples sont de telle nature, que les parties d'icelles, tant grandes ou petites qu'elles soient, retiennent touſiours le nom qui est donné au tout, duquel elles sont parties: Et mesme d'icelles l'autre espece

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

prend ſon nom: pource que ce ſont parties qui en ſont compoſees,& leſquelles tiennẽt lieu de mẽbres: deſquels les parties ne retiennent pas le nom de tout le mẽbre,ains ont chacune leur nom ſpecial. Car on n'appelle pas toute les parties de la teſte,du nom de teſte, & ainſi des autres membres du corps. Mais ſi vn os eſt rompu en pluſieurs pieces,on appellera touſiours os vne chacune d'icelles:& ainſi des autres parties ſimples, leſquelles ſe trouuent en nombre de neuf.ſçauoir oſt,l'os,le ligament, le cartilage, le nerf,le pannicule,la chorde ou filament,la veine, l'arte re,& la chair.D'iceux donc eſt noſtre propos. Or il n'y a perſonne qui ignore que le fondement de tout edifice eſt vne partie d'iceluy,autant ou plus à eſtimer,quoy qu'elle n'apparoiſſe,qu'aucune autre qui y ſoit entre les plus magnifiques. Car ſur le fondement les autres ſont aſſiſes & plantees & ne peuuent long tẽps demeurer en leur beauté,ſans qu'il ſoit bon & ferme. Autant en pouuons nous dire des os du corps humain:(leſquels ſe font de la ſemẽce en la generation, quand ce qui y eſt de plus eſpez, eſt endu ci par la chaleur, comme les pierres ſont cuictes en la terre par le chaut bruſlant.) Car ils ſont non ſeulement comme les fondemens & les colomnes qui ſouſtiẽnent le corps & tous ſes membres: mais auſſi luy ſeruent cõme de palis & parois,pour contenir tout ce qui eſt dedans le baſtiment d'iceluy & pour enuironner comme murailles & rempars toutes ſes parties. A ceſte cauſe ils ſont les plus terreſtres de toutes les parties du corps,& pour ceſte meſme raiſon les plus ſeches & les plus dures & froides. Et pourtant la prouidence diuine ſe rend en ceſte cõpoſition des os,treſ-admirable: veu que d'vne meſme terre & d'vne meſme bouë il les a rendu ſi forts & ſi durs, à comparaiſon des ligamens, des cartilages & autres parties ſimples: tellemẽt qu'au regard d'icelles ils ſont comme les pierres & les metaux en force & dureté, à comparaiſon de l'autre terre. Et non ſeulement la ſapience de Dieu eſt digne de grand merueille en ceſt endroit, mais auſſi en ce qu'il n'a pas fait les os tous d'vne meſme piece,ne d'vne meſme façon & forme. Car ayant voulu donner mouuement, non ſeulemẽt à l'homme,mais auſſi à tous les autres animaux,

Des os du corps humain.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

il a fallu que leurs os fussent diuisez & distinguez en diuerses pieces, à fin qu'ils n'empeschassent point ce mouuement tant necessaire aux animaux : comme nous en voyons la forme és harnois, desquels les mébres sont armez. Car il faut qu'ils soient faits de diuerses pieces selon les iointures des membres, à fin que les mouuemens d'iceux ne soient empeschez. Mais pource que les os estans diuisez & separez les vns des autres, ne peuuét estre cõioincts ny vnis ensemble, pour soustenir vn chacun d'eux la charge qu'ils ont à soustenir, & pour mieux seruir au mouuement des animaux, Dieu les a tellement formez, qu'ils ont leurs iointures si bien proportionnees, & tant proprement adiancees, que l'assemblage en est merueilleusement exquis & beau, cõme d'vn ouurage fait de plusieurs pieces, qui se rapportét toutes en vn corps. Car les vns sont creux en façon d'vne boite ronde, pour estre conioints auec les autres qui sont ronds és bouts, à fin que la liaison en soit plus propre. Brief, ils ont tous leurs formes proportionnees les vns auec les autres, selon la liaison qui leur est propre & conuenable. Et pource que ceste conionctiõ des iointures ne se peut pas entretenir d'elle mesme, si elle n'a autre liaison, Dieu y a mis les ligamens, qui sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non creuses, qui prouiénent des os, & differét d'iceux quãt à leur nature, mais moins que les cartilages. Car les cartilages, qui seruent aussi d'estaye plus mol que les os, à fin que par-entre eux ils ne se froissent trop rudement, sont plus terrestres, & plus seches & dures que les ligamés, & moins que les os, tellement qu'elles sont cõme de substance & nature moyenne entre les os & les ligamens, qui sont aussi fort terrestres & secs & durs, mais moins que les cartilages & les os & plus que les nerfs : lesquels aussi approchent aucunement de la nature des ligamens. Mais il y a difference en ce qu'ils naissent de diuerse source : & puis en ce que les ligamens sont du tout insensibles, comme les os & les cartilages, & ne peuuent donner aucun mouuement ne sentiment comme les nerfs, ains seruent seulement comme de liens, pour lier les os les vns auec les autres, & pour lier aussi les autres mébres auec eux. Mais les nerfs, qui pro-

Des ligamens.

Des cartilages.

Des nerfs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

uiennent ou du cerueau, ou de la moëlle de l'eſpine, qui a auſſi ſa ſource du cerueau, & qui ſont d'vne ſubſtance tendre, molle & blanche, ſont de telle nature, qu'ils ont tous ſentiment, & le donnent à toutes les parties neruеuſes du corps. Et entre iceux il y en a auſſi, qui donnent & ſentiment & mouuement tout enſemble. Et pourtant leur ſubſtance n'eſt pas ſi ſeche, ne ſi dure que celle des ligamens: mais elle n'eſt pas auſſi tant molle & tant tendre que celle de la chair, ou des glandes, ou des peaux, & autres ſemblables parties dõt nous parlerons cy apres. Quãt aux pannicules, & chordes ou filamens, qui ſont filets longs, greſles & blãcs, & ſolides & forts, nous les pouuõs comprendre ſous le nom des nerfs auec les ligamẽs: pour ce qu'ils tiennent en partie de la nature des vns & des autres. Car les vns ont ſentiment comme les nerfs, & les autres n'en ont point, comme les ligamens. L'office des pannicules, qui ſont petites tayes faites des nerfs & ligamens, eſt de munir & lier enſemble les membres, & departir à pluſieurs d'iceux le ſentiment, comme au foye, au cœur, aux poulmons, à la rate, aux reins. Et quant aux filamens, les vns ſeruent au corps, les vns pour attirer la nourriture, les autres pour retenir ce qui peut nourrir le corps, & les autres pour pouſſer & ietter hors les excremens & ſuperfluitez, qui ne ſeruent rien à la nourriture d'iceluy, mais ſeulement le chargent & greuent. Les veines ſont canaux deliez, qui portent le ſang plus eſpés, duquel le corps eſt nourry: & ont leur ſource du foye. Car en iceluy eſt la veine caue, plus grande & ample que les autres: de laquelle, comme d'vn tronc les rameaux, toutes les autres veines ſ'eſtendent en tout le corps. Or en cecy (comme nous ferons en tous nos diſcours) nous ſuyuons la plus commune opinion approuuee des doctes modernes Philoſophes, Medecins & Anatomiſtes. Car Ariſtote a eſcrit que le cœur eſtoit l'origine des veines. Mais Hippocrate a enſeigné autrement, & lequel Galen enſuit, reſutant l'opinion d'Ariſtote. Quant aux arteres, ce ſont canaux procedans du cœur. Car en iceluy eſt plantee la grande artere, qui eſt le tronc de toutes les autres: leſquelles ſeruent de porter par le corps les

Des pannicules & filamens.

Des veines.

Des arteres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſprits vitaux, & ſont couuertes de tayes fermes & eſpeſſes pour garder les eſprits de ſ'exhaler: & pour la meſme raiſon ont leurs paſſages plus eſtroits. Elles ont dõc doubles tayes, deſquelles celle de deſſous eſt cinq fois plus eſpeſſe que non pas la taye d'vne veine. Au reſte, les arteres & les veines ſont iointes enſemble, à fin que les eſprits vitaux tirent & reçoiuent des veines la matiere propre à leur nourriture, & auſſi que par leur chaleur ils eſchauffent le ſang cõtenu en icelles. Car il y a des bouches & orifices tant és vnes qu'és autres pour ceſte communication mutuelle, & à fin que l'eſprit tire ſa nourriture des veines, cõme la flamme l'entretenement de ſa lumiere de la lampe, & que les veines reçoiuent des arteres l'eſprit & la chaleur. *De la chair.* Quant à la chair, c'eſt vne ſubſtance de ſang, laquelle ſe fait quand la plus eſpeſſe partie d'iceluy eſt comme congelee: & d'icelle ſont reueſtus exterieurement tous les membres du corps. Il nous en faudra parler cy apres plus amplement, & des vſages & proprietez de toutes ces parties ſimples, leſquelles nous auons fait voir icy ſommairement. Mais ce-pendant en ce peu qui nous a eſté diſcouru, nous voyons vne merueilleuſe prouidence de Dieu, en ce qu'il a ainſi diſpoſé & attrempé la matiere du corps, qu'il l'a rendu ſi propre pour en faire l'œuure qu'il a voulu, & par proportions & mixtions tant bien compaſſees de degré en degré, comme il a fait entre les Elemens, à fin que toutes les parties du corps ſ'entretinſſent mieux les vnes auec les autres. Car nous voyons la difference qui eſt entre les os, qui ſont les parties les plus terreſtres, & conſequemment les plus ſeches, & les plus dures & froides, ſuyuant plus la nature de la terre que point d'autre: Et puis ſes cartilages tiennent le ſecond degré apres, en conuenance de nature, laquelle ils ont comme moyenne & commune entre les os & les ligamens, comme les ligamens entre icelles & les filamens, & les filamens entre les ligamens & les nerfs, & ainſi des autres. Et pourtant ſelon que Dieu ce grand ouuier de nature, a voulu compoſer tou- *De la prudence de Dieu au cõ.*
tes les parties du corps de l'homme, de matiere prinſe de tous les Elemens, il a auſſi attrempé ſa matiere

peràment de La matiere de toutes les parties du corps.

selon l'œuure qu'il en a voulu faire, & l'office qu'il luy a pleu donner à vne chacune partie & membre du corps. Et pource la matiere des vnes tient plus de la terre, & celle des autres tient plus ou de l'eau, ou de l'air, ou du feu, ou eſt plus ou moins attrépee de tous enſemble. En quoy il appert comment ceſt excellent ouurier, qui en fait ſon ouurage, la ſçait bien approprier à iceluy. Nous auons encore vn beau teſmoignage de ſa prouidence, en ce qu'ayant ordonné les ligamens pour la liaiſon des os & des iointures d'iceux, & qui ſont cõme les liés & cordeaux qui les tiennent liez & conioincts enſemble, ainſi que les couroyes d'vn harnois tiennent liees enſemble les parties d'iceluy, il les a faits ſi forts & ſi fermes qu'il eſt de beſoin à leur office. Nous en pouuons dire autant des filamens, & principalement des nerfs, qui ſeruent auſſi au corps de liens en leur endroit. Sur quoy nous auons encore à noter, qu'à cauſe que Dieu les a creez, non ſeulement pour donner mouuement au corps, mais auſſi ſentiment, il a mis leur ſource en partie au cerueau, en partie en la moëlle de l'eſpine, qui a auſſi ſa ſource du cerueau, comme il a mis la ſource des ligamens, ou és os, ou és cartilages, ou és peaux: & celle des filamens tant és ligamens qu'és nerfs, ſelon l'vſage pour lequel ils ſont faits. Et à fin que le mouuement des animaux ne fuſt empeſché, il n'a pas fait les ligamés, ne les filamés, ne les nerfs, de matiere ſi rude ne ſi roide, qu'ils ne ſe puiſſent facilement ployer de toutes les parts que les animaux veulent mouuoir & remuer leurs mẽbres. Il ne les a pas auſſi fait de matiere ſi tendre & ſi molle, qu'ils ne ſoient aſſez forts & puiſſans pour biẽ retenir tous les membres dedãs leurs ioinctures, à fin qu'ils ne ſe deſnoüent & demettent de leur lieu aiſémẽt, & pour dõner force & puiſſance aux animaux, laq̃lle giſt principalemẽt en la force & puiſſance de ces parties. Il eſt auſſi de beſoin qu'ils ſoient tels, à cauſe qu'ils ſont comme en labeur continuel, & qu'ils ſouſtiennent de grans efforts. Parquoy il eſt beſoin requis qu'ils ſoient de matiere qui ne ſe relaſche & ne ſ'vſe pas aiſément, & qui ne puiſſe auſſi facilement eſtre rompue. Et pour-ce que tous les mẽbres & toutes les iointures, n'ont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pas à ſouſtenir meſmes labeurs & efforts le Seigneur a tres-bien pourueu à tout cela, cõme auſſi il a fait en la cõpoſition & diſtribution des os. Car les membres qui ont à ſouſtenir les plus peſans fardeaux, & les plus grans efforts, & à faire les œuures les plus laborieuſes, & qui requierẽt plus de force, ont les os & les ligamẽs, & les nerfs plus gros, & plus forts & plus robuſtes, & de telle groſſeur & grandeur & largeur & eſpeſſeur qu'elles leur ſont neceſſaires. Et les plus petits membres, & qui ont moins à ſouſtenir de peine, & qui ſont ordõnez pour faire œuures plus ſubtiles & plus ingenieuſes, & eſquelles l'artifice eſt plus requis q̃ la force, ont auſſi leurs os & leurs ligamens, & leurs nerfs plus petits & plus menus, tellement qu'en des endroits il y a des os fort menus, & des nerfs qui ſont ſeulement comme des petits filets. Voylà donques ce que i'ay penſé que nous deuions principalemẽt entendre des parties ſimples du corps : & maintenant il nous faut voir des compoſees : & premierement traiter des extremitez pour ſuyure ce que nous auons dit du fondemẽt de l'edifice humain, à fin que de degré en degré nous le puiſſions mettre tout debout, & le biẽ conſiderer en toutes ſes parties. Et pourtant ton propos ſera, Achitob, des pieds & iambes, & des bras & des mains.

Des parties compoſees du corps, & premierement des pieds & iambes, & des bras & des mains. *Chap.* 4.

ACHITOB.

ENTRE pluſieurs & grans profits, que nous pouuons recueillir de la diligente conſideratiõ de l'anatomie du corps, il me ſemble qu'il y en a deux qui tiẽnẽt lieu de principaux. Le premier eſt, que nous ſoyõs admoneſtez, que nous ſommes mortels quãt au corps, & que nous ne nous deuõs pas beaucoup plaire en la beauté d'iceluy, ne nous en enorgueillir & en abuſer : & ſemblablement que nous nous reduiſions en memoire tant de teſmoignages, que nous auons és ſainctes Eſcritures, de la fragilité de l'homme & de toute nature humaine. Car quand nous voyons que les parties du corps les plus dures, & les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

plus fortes,& les plus fermes,& qui durẽt le plus apres la mort de l'homme, & qui demeurent plus longuement à retourner en poudre, & en la premiere matiere de laquelle elles ſont priſes, comme ſont celles qui nous ont eſté propoſees au diſcours precedent, & principalement les os: Ce neantmoins tant durs qu'ils puiſſent eſtre, ſi faut-il que finalement, comme les autres, ils retournent en poudre: Que deuons nous penſer que ce doiue eſtre des autres parties plus molles & plus tendres, & qui peuuent moins reſiſter à corruption? Et pource l'eſprit de Dieu nous r'appelle & r'enuoye tant ſouuent par ſa parole, à l'enſeignement qu'il nous donne par la matiere, de laquelle il a fait & formé nos corps, & par la conſideration de noſtre propre origine & naiſſance: à fin que nous apprenions touſiours de nous contenir en toute humilité & modeſtie, tant enuers luy, que les vns enuers les autres. C'eſt pourquoy
Eſa.40. Eſaye a eu commandement du Seigneur de crier, Toute chair eſt foin, & toute ſa gloire eſt cõme la fleur du chãp.
Iob.14. L'homme nay de femme (dit Iob) eſt de peu de iours, & remply de troublemens. Il ſort hors comme la fleur, & eſt couppé, & ſ'enfuit comme l'ombre & n'arreſte point. En apres nous deuons pour le ſecond apprendre à conſiderer, & à cognoiſtre par la prouidence de Dieu, qui ſe manifeſte en la compoſition des parties les plus viles & les plus terreſtres, cõmes les os, & au baſtiment qu'il en fait pour l'edifice de tout le corps, combien elle doit eſtre grande & admirable en tout le reſte, & nommément és parties les plus nobles d'icceluy, & encore plus en l'ame, qui la pourroit voir des yeux, comme nous voyõs le corps. Et pourtant à fin que nous puiſſions mieux cognoiſtre l'excellent ouurage de Dieu en ceſt edifice, il le no' faut mettre tout debout deuant les yeux: à fin que nous le puiſſions contempler par le dehors cõme vn baſtiment tout dreſſé depuis le pied iuſques à la cime & au ſommet, & depuis le fondement iuſques au toict & au plus haut.

Tout le corps humain dõques eſt cõmunémẽt diuiſé en quatre parties principales exterieures, & qu'õ appelle cõpoſees au regard des ſimples, dõt a eſté le precedent propos, & leſquelles leur ſeruẽt de matiere pour les former,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dont puis apres elles prennent le nom de membre, ſelon la forme qui eſt donnee à vne chacune d'icelles. Or ces quatre parties principales ſont, la teſte, le thorax, le ventre, & les extremitez, ſçauoir eſt, les bras & les mains, & les iambes & les pieds. La teſte finiſt là où le col commẽce. Le Thorax, ainſi appellé des Grecs & des Latins, ſans que nous ayons nom en noſtre langue pour le deſigner autrement ſelon ſa nature, comprend & la poitrine, & le dos, & les coſtes, & tout le contenu d'iceux depuis le col iuſques au diaphragme, qui eſt vne peau faiſant ſeparatiõ d'ẽtre le cœur & les poulmons d'vne part, & les inteſtins inferieurs de l'autre. Le ventre tient depuis là où le Thorax finiſt, iuſques à l'os du penil, & pres des aines. Les extremitez ont deſia eſté nommees par nous: & d'icelles ſera noſtre preſent diſcours, commençant comme par le fondement, ſur lequel tout le corps eſt aſſis. Nous voyons donques premierement, comme Dieu a creé les pieds de forme propre, non ſeulement pour ſouſtenir tout le reſte du corps, mais auſſi pour le porter & tranſporter là où il voudra. Et puis les iambes ſont fondees ſur iceux, comme les colomnes de tout ceſt edifice, & tellement adiancees qu'il eſt de beſoin, pour ayder aux pieds à ſouſtenir & porter tout le reſte du baſtiment qui eſt aſſis deſſus. Pour ceſte cauſe Salomon les appelle les hommes forts, qui ſe courbent en vieilleſſe, quand la vertu & la force leur defaut. Car auſſi elles ſe ployent de foibleſſe, & tremblent comme les mains. Et pource que la principale force du corps eſt és os, quand les ſainctes Eſcritures veulent ſignifier vne grande violence de douleur, & qu'vn homme en eſt fort preſſé, & comme du tout abbatu, elle dit que les os d'iceluy ſont tous troublez & eſtonnez, ou rompus, ou froiſſez, ou deſioints, c'eſt à dire, toute la force & la puiſſance d'iceluy, tellement qu'il eſt comme vn corps duquel les os ſeroient du tout rompus & desbriſez. Et quand elle veut ſignifier le contraire, elle dit que les os ont ſanté, qu'ils ſont arrouſez & engraiſſez, & qu'ils germẽt & fleuriſſent comme l'herbe. Or prenant toute la iambe, à ſçauoir depuis les hãches iuſques aux extremitez des doigts des pieds, elle a trois grandes parties correſpondãtes aux

Quatre parties principales du corps.

Du diaphragme.

Des pieds & iambes.

Eccl. 12.

Pſal. 6. & 22.

Eſa. 38.

Pro. 5.

Eſa. 66.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Trois parties de la iambe. trois parties de tout le bras, ou de toute la main, qui eſt celle partie du corps qui eſt depuis les eſpaules iuſques aux extremitez des doigts de la main. En premier lieu eſt le pied, qui eſt la partie extreme de toute la iambe: & a trois, parties qui ont auſſi correſpondance aux trois de la main. La premiere, eſt le talõ, par lequel il eſt cõioint par iointure & liaiſon fort propre auec la partie de la iambe, qui eſt depuis le genoil & le iarret, iuſques à iceluy. La ſeconde, eſt la plante & le dos du pied long & large, & creux au milieu de la plante, pour eſtre plus propre à ſe tenir ferme & à marcher. Et puis les doigts y ſont pour la troiſieſme partie, ſituez, & aſſis ſelon qu'ils ſont plus propres au meſme office du pied: Car ils ſont bien differens aux doigts de la main, non ſeulement en longueur, mais auſſi en ſituation, pource que l'office de la main eſt autre que celuy du pied. Et pourtant comme les doigts de la main ſont plus longs que ceux des pieds, auſſi le poulce d'icelle eſt autrement ſitué, que le gros doigt du pied. Car ſ'il eſtoit aſſis comme le poulce de la main, il empeſcheroit le pied au lieu de luy ayder: & autant en feroit-il des autres doigts. Les deux autres parties de la iambe ſont, celle qui eſt depuis le genoil iuſques au pied, & laquelle vulgairement on appelle la iambe, par faute d'autre nom propre en noſtre langue, & puis la cuiſſe, qui eſt depuis la hanche iuſques au genoil. Et comme celle-cy a ſa iointure & liaiſon qui l'adiãce auec le genoil, ainſi l'autre par ſemblable moyen eſt coniointe auec le pied. Et pourtant & le pied, & toute la iambe ont tous les mouuemens qui leur ſont neceſſaires, par l'ayde des nerfs & de muſcles, tant pour ſ'eſtendre, que pour ſe ployer & en deuãt, & en derriere, & en haut & en bas, & pour ſe tourner, & à dextre, & à ſeneſtre, & en rond, & ſ'auancer & reculant & pour monter & deſcendre, & pour tous les mouuemens propres à ce membre & à toutes ſes parties. Voyla quant au plus bas fondement de l'edifice du corps humain, & des columnes qui le ſouſtiennent. Il nous faut voir des autres extremitez, les bras, & les mains. Or comme Dieu a donné à l'hõme deux iambes & deux pieds pour le ſouſtenir, & porter là où il voudra marcher, ainſi il luy a dõné

Trois parties du pied.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

deux bras & deux mains pour faire tous les ouurages que bon luy ſemblera. Et pourtant à bon droict la main eſt appellee par Ariſtote, l'Inſtrument des inſtrumens. Car il n'y a membre en tout le corps, ny inſtrument quelconque, qui face plus d'ouurages & plus diuers. Car c'eſt l'inſtrument qui fait tous les autres, & qui les met tous en beſongne, comme nous le voyons par experience. Et pource qu'il n'y a que l'homme entre tous les animaux, qui ſoit capable des arts, & qui en ſçache vſer, Dieu a dõné à luy ſeul ceſt inſtrument pour les exercer. Nous voyons auſſi qu'il n'y a ouurage qu'il ne ſçache faire de ſes mains. Et quelle œuure de Dieu y a-il, qu'il ne contrefface, comme s'il eſtoit quelque petit Dieu terrien, qui euſt entrepris de faire vn autre monde viſible dedans ce monde creé de Dieu? Car ſi nous conſiderons les ſciences & les arts des hommes, & les excellens ouurages qu'ils font de leurs mains par le moyen d'iceux, qui n'en ſera eſmerueillé? On pourra bien approuuer la ſentence d'Anaxagore, qui diſoit que la main eſtoit la cauſe de ſcience & de ſageſſe: (combiẽ que Plutarque a doctement pris la main, pour l'experience. (Car ſi elle ne peignoit les lettres & les figures, & ſi elle ne faiſoit les inſtrumens requis & neceſſaires en toutes ſciẽces & tous arts, on ne les pourroit aucunement enſeigner ny apprendre. Et pourtant en conſiderant bien ce que nous diſons, on pourra dire que l'hõme eſt comme vn ſecond Createur, qui ayant pris patron ſur l'œuure de Dieu en la creation du monde, a auſſi voulu faire des ouurages correſpondans à ceux, deſquels Dieu luy a donné le patron en icelle. Mais il y a grand difference entre les ouurages de l'homme & ceux de Dieu, principalement en trois poincts: à ſçauoir en la matiere, & en la forme, & en la vie, & toutes les choſes qu'elle peut apporter auec ſoy. Car pour le premier, l'homme ne peut point beſongner ſans matiere, & ne la peut trouuer en ſoy-meſme, comme Dieu qui a tout fait de rien, & a fait eſtre ce qui n'eſtoit point. Mais c'eſt le contraire de l'homme. Car il ne peut rien faire de rien, ains faut neceſſairement qu'il ait la matiere propre à l'ouurage qu'il entreprend, à laquelle il peut ſeulement donner forme. Et

Des bras & des iambes.

Conuenance & difference des œuures de Dieu & de celles des hommes.

Rom. 4.
Pſal. 33.

encore ne peut-il donner aucune forme, de laquelle il n'ait premieremẽt eu quelque patron és œuures de Dieu. Car combien qu'il pourra figurer des figures toutes eſtrãges, deſquelles on n'aura point veu de patron du tout ſemblable en toute nature, & en toutes creatures, toutefois il n'en ſçauroit faire voir ny pourtraire de tant nouuelle, ny de tant eſtrange, de laquelle il n'ait eu premierement quelque pourtrait és œuures de Dieu, en diuerſes creatures. Car il prend de pluſieurs diuerſes figures diuerſes pieces, deſquelles amaſſees puis apres enſemble, il en contrefait vne toute nouuelle. Mais comme Dieu ne prẽd point la matiere de ſes ouurages hors de ſoy-meſme, & des threſors de ſa puiſſance infinie: ainſi il n'eſt point de beſoin qu'il en aille chercher ailleurs les formes & les patrons hors les threſors de ſa ſageſſe eternelle & ſcience infinie. Et d'autre part il a encore cecy d'auantage, qui eſt le principal de tous, qu'il peut donner non ſeulement l'eſtre, mais auſſi vie & ſentiment & mouuement à ſes œuures, & la nature & propricté telle qu'il luy plaiſt: ce que l'homme ne peut. Car il ne ſçauroit changer la nature de la matiere, en laquelle il beſongne, ains faut qu'elle demeure touſiours en ſon naturel. Et combien qu'il peut tirer diuers effects des matieres, leſquelles il met en beſongne, ſelon qu'il les peut meſler & compoſer enſemble, toutefois il ne change point leur naturel, ains le retiennent touſiours ſelon leur portion, vne chacune en ſon endroit. Et ne ſçauroit donner au plus parfait de ſes ouurages autant de vie qu'il y en a en vne raue ou autre moindre herbe ou plante, ou autãt de mouuement & ſentiment & d'induſtrie qu'vne mouſche ou vne formy en ont, ou le plus petit ver qui ſoit en terre. Or continuant à voir de l'vſage de la main, nous deuõs entendre, que Dieu a donné les bras & les mains aux hommes principalement pour en ayder les vns aux autres, plus que de membres qu'ils ayent en tout leurs corps: de ſorte qu'ils doiuent rapporter toutes leurs œuures & arts & exercices au bien & vtilité commune. Mais il en va bien autrement: Car il n'y a membre quelconque, duquel ils nuyſent plus les vns aux autres, tellement que leurs mains ſont plus dangereuſes,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſans point de cõparaiſon, que les pattes de toutes les beſtes ſauuages. Car les plus cruelles eſpargnent le ſang de leur eſpece: mais les hommes font gloire de ſouiller leurs mains dans le ſang humain, voire de leurs plus proches. Il y en a auſſi qui abuſent vilainement de leurs mains, en les faiſant ſeruir à diuination: dont eſt venu l'art de Chiromance, laquelle eſt toute pleine de ſuperſtition, & de folies bien dignes de moquerie, comme toutes les autres ſortes de diuinations controuuees par la vanité de l'entẽdement humain. Ceux qui luy veulent donner quelque fondement qui ait apparence, diſent que nature a imprimé és lignes & rayes des mains, des ſignifications merueilleuſes du temperamẽt & diſpoſition de tout le corps. Et pourtant ils appellẽt la longue ligne qui eſt au milieu de la main, la ligne de vie, & affermẽt que ceux qui l'ont entiere, ſont de longue vie. Mais poſons le cas qu'ainſi ſoit, quelle apparence y a-il ce-pendant d'aller chercher és lignes de la main, la cognoiſſance & les ſignifications de toutes les choſes qui doiuẽt aduenir aux hõmes, pour leur predire, cõme ils parlẽt, leur bonne & male fortune? Car quand meſme ainſi ſeroit, qu'on pourroit faire quelque iugement de la tẽperature & diſpoſition du corps par la contemplation des mains, quelle raiſon y auroit-il d'eſtẽdre ceſte cõſideration à la diuinatiõ de toutes choſes, cõme ſi Dieu ou nature, ainſi qu'ils parlẽt, auoit mis des marques aux mains, par leſquelles on peuſt cognoiſtre, ie ne dy pas par la ſciẽce, mais par la verité de Chiromãce, tout ce qui doit aduenir aux hõmes, ſoit biẽ ou mal? Ceux ſõt bie fols qui adiouſtẽt foy à telles diuinatiõs. Mais les Chreſtiẽs ont biẽ vne vraye & certaine Chiromance, de laquelle ils peuuent vſer. Car ſi les hommes conſiderent ſeulemẽt leurs mains, & de quel artifice elles ſont faites, & à combiẽ d'vſages ils s'en peuuent ſeruir, & cõme elles leur ſont profitables & neceſſaires, ils trouuerõt vne infinité de marques en icelles pour les rẽdre fort bõs deuins, & leur apprẽdre à deuiner qu'il faut neceſſairement qu'il y ait vn Dieu & vn Createur, qui ait eſté l'ouurier qui a fait ceſt œuure là, & ces inſtrumẽs tant excellẽs, deſquels on ne ſçauroit ſuffiſammẽt compredre l'vſage & l'vtilité.

De l'art de Chiromãce.

De la Chiromance des Chreſtiens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Car quand meſme nous n'aurions iamais ouy parler de Dieu ne de ſa prouidence, ceſte ſeule conſideration nous deuroit ſuffire pour nous apprendre à le chercher, & tendre vers luy les mains qu'il nous a donnees. Si donques par la contemplation de nos mains, & par les marques de la puiſſance, ſageſſe, bonté, & prouidence de Dieu, qui ſont imprimees en icelles, nous pouuions apprendre vne telle ſciẽce & diuination, pour nous mieux induire à glorifier Dieu en l'œuure & artifice de noſtre corps, nous y profiterions beaucoup : & non ſeulement en la contemplatiõ de nos mains, mais auſſi de tous nos autres mẽbres & parties de noſtre corps, voire iuſques à nos cheueux & ongles. Car nous n'auõs pas ſeulemẽt autãt de preſcheurs de la gloire & magnificence d'iceluy en noſtre corps, que nous y auons de membres, mais auſſi qu'il y a de poils & de cheueux en la teſte. Car il n'y a rien, meſme iuſques à vn petit poil, auquel Dieu ne rende teſmoignage de ſa diuine prouidence. Mais parlons ſeulement de noſtre ſuiet. Si nous voulions expoſer par le menu les ſeules principales choſes qui ſont à conſiderer en toutes les parties du bras & de la main, & les teſmoignages qu'on y peut trouuer de la grande prouidence de Dieu en icelles, vn iour entier n'y ſuffiroit pas: voire quand nous voudrions ſeulement contempler le grand artifice qui eſt, ie ne dy pas en toute la main, mais en l'vn des doigts d'icelle. Car on n'y ſçauroit rien remarquer, qui ne ſerue grandement à tous les offices de la main, ny rien deſirer qui y fuſt neceſſaire. Les ongles meſme y ont deux excellentes proprietez: l'vne eſt, qu'ils ſeruent de couuerture & d'ornement aux extremitez des doigts: & l'autre, qu'ils aydent à prendre & cueillir les choſes petites & dures. Et pource auſſi ils ſont de matiere & forme à ce conuenable, & ſi proprement enchaſſez en leur lieu, qu'ils ne pourroient mieux. Mais reprenons enſemble tout le bras en toute la main, pour voir ſa compoſition & diuiſion. Comme nous auons dit de la iambe, il y a auſſi en tout le bras trois grãdes & principales parties, prenant tout ce membre depuis les eſpaules iuſques aux extremitez des doigts. La premiere partie, eſt la main, qui cõtient auſſi trois principales

Proprietez des ongles.

Des trois parties de tout le bras.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les parties, ſçauoir eſt, celle qui eſt coniointe auec la partie du bras qui eſt depuis le coude iuſques à icelle: l'autre, eſt la paulme creuſe & propre pour empoigner, & puis le dos d'icelle de l'autre part: & puis les doigts y ſont pour vne autre partie, compoſez & ſituez ſelon qu'ils ſont plus propres pour facilement prendre, empoigner, ſerrer, & eſtraindre. De ſorte que tout ce que nous auons dit de conſiderable és iambes & pieds, nous le pouuons auſſi apertement voir en toute la main & en tout le bras en ce qui concerne leur office, & tous les mouuemens qui leur ſont propres & neceſſaires. La deuxieſme & principale partie de tout le bras, eſt celle qui prend depuis le coude iuſques à la main: & la troiſieſme, depuis l'eſpaule iuſques au coude: & tant l'vne que l'autre ſont adiancees par-enſemble auec leur iointure & liaiſon, ſelonqu'il eſt de beſoin pour tous les mouuemens. Or ayans commencé à voir du fondement de l'edifice humain, par la conſideration de la quatrieſme des parties compoſees du corps: il me ſemble qu'auant que nous traitions des trois autres, que nous ferons bien de contempler la merueilleuſe compoſition de pluſieurs os, qui ſeruent auſſi de ſouſtenement à tout le tronc du corps, & ſur leſquels premierement l'eſpine du dos eſt fondee. Traitant donques d'icelle, Aſer, & des coſtes & os du corps humain, tu nous feras voye à pourſuyure la deſcription de noſtre baſtiment, iuſques au ſommet, & plus haut de tout l'edifice.

De l'eſpine du dos, & de ſa moelle, & des coſtes & autres os du corps humain. Chap. 5.

ASER.

IEs Philoſophes qui ont eu plus de cognoiſſance des choſes excellentes cachees en la nature de l'homme, ſe ſont fort arreſtez en la contemplation de ce, que la face d'iceluy eſtoit eſleuee vers le ciel: concluans de là, qu'il deuoit quiter toute ſolicitude des choſes baſſes & terreſtres pour contẽpler les hautes & celeſtes, & en l'intelligence d'icelles aſſouuir les deſirs de ſõ ame. Auſſi certes ceey eſt bien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cõsiderable, qu'entre les animaux terrestres qui marchent sur terre, Dieu n'en a point creé à deux pieds tant seulement, ne droit & esleué en haut, sinon l'homme. Et pourtant luy seul, & non autre, a l'espine du dos composée selon la droiture des iambes: ce qui n'est pas non seulement és bestes à quatre pieds, mais aussi és oiseaux, nonobstant qu'ils marchent à deux pieds, & qu'ils ayent la teste en haut esleuee. Car les iãbes tant d'iceux que des bestes à quatre pieds, sont auec l'espine quãd elles marchẽt, comme elles sont és hõmes quand ils sont assis, à sçauoir non pas en ligne droite, mais en anglet droit. Mais quand les hommes marchẽt, leurs iãbes sont estẽdues par vne ligne droite auec l'eschine, laquelle est cõme le dos d'vne nauire, à laquelle tous les os du trõc du corps sont adioints, & respondent vn chacun selon leur proportion, comme les autres pieces de bois, desquelles la nauire est faite, sont conioinctes auec le dos d'icelles, par la liaison qu'elles ont ensemble auec iceluy. Pour ceste cause tout le corps de l'hõme est droit, & peut demeurer de droite station, & se seoir. Mais il n'y a aucune beste qui puisse faire ne l'vne ne l'autre, à cause qu'il n'y a pas telle correspondance droite, & sans anglet, entre leur eschine & leurs iãbes cõme en l'homme. Et pourtant elles ne se peuuent tenir ne rien faire ne debout ny assises. Car combien qu'elles se peuuent appuyer sur leurs hanches, toutefois elles ne se peuuent du tout seoir comme l'homme. Par le contraire, l'homme ne peut bien marcher ne rien faire adroit, estant couché, ou panché contre terre comme les bestes: mais estant debout ou assis, il peut faire toutes ses œuures bien aisément. Et à ceste fin Dieu luy a donné les iambes & pieds, & les bras & les mains, dont a esté le precedent propos.

Or comme nous auons veu en iceluy du plus bas fondement de l'edifice humain, sçauoir est les pieds & les iambes: il nous faut icy entendre, qu'il y a encore vn autre merueilleux bastimẽt d'os, cõme vn nouueau fondement pour tout le trone du corps, & tout le reste d'iceluy. Entre les autres il y en a qui sont fort puissans: lesquels vont de trauers, pour soustenir les autres, & seruent aussi pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

la defenſe & protection de pluſieurs parties interieures, qui ſont à l'endroit d'iceux. Sur ce ſecond fondement l'eſpine du dos eſt aſſiſe, & s'eſtend iuſques à la teſte, & eſt faite auſſi d'vn merueilleux artifice. Car pour le premier, pource que l'hõme ne peut pas touſiours demeurer droit, ains faut que par fois il ſe courbe, ou qu'il ſe renuerſe, & qu'il ſe tourne d'vn coſté & d'autre, elle n'eſt pas faite d'vn os tout d'vne piece, mais de pluſieurs, leſquelles on appelle ſpõdy & les vertebres, iuſques au nõbre des vingt & quatre. Pour ceſte cauſe Salomon l'appelle à bon droit la chaine d'argent; laquelle ſ'allonge ou deſpece eſtant conſumee d'extreme vieilleſſe. Car elle eſt cõpoſee comme en façon d'vn chaine, laquelle tient les parties baſſes du corps, comme liees & enchainees auec la plus haute, qui eſt la teſte. Et eſt auſſi dite auec bonne cauſe chaine d'argent. Car c'eſt vne partie du corps fort precieuſe, & laquelle il faut tenir bien chere pour raiſon de la neceſſité que le corps en a, & des grans biens qu'il en reçoit. Il eſt vray que quelques vns entendent par ceſte chaine d'argẽt la liaiſon & conuenance des matieres, deſquelles le corps humain eſt compoſé, prinſes de tous les elemens, & conioinctes enſemble par vne belle harmonie & proportion. Mais la premiere expoſition me ſemble la plus propre, à cauſe de la ſimilitude que l'eſpine & les iointures d'icelle, & leur vſage ont auec vne chaine & ſon vſage. Car ſi l'os de l'eſpine eſtoit tout d'vne piece, l'hõme demoureroit touſiours tout roide comme vn pau, & cõme vn baſton ou vn tronc d'aibre: Et par ainſi le tronc du corps ne pourroit pas auoir les mouuemens qui luy ſont neceſſaires, comme ils ſont donnez à tous les membres, conuenables à leur nature. Car ils ne ſont pas plantez au tronc du corps, comme les rameaux & les brãches au tronc d'vn arbre, qui ſont ſans mouuement comme leur tronc. L'hõme auſſi, que les Philoſophes ont appellé arbre renuerſé, pour ce qu'il a ſes racines en la teſte, eſt bien vne autre plante que celles que la terre contient ſans qu'elles bougent d'vn lieu. Car c'eſt vn arbre portatif, & duquel tous les rameaux ont leur mouuement naturel. Et quant aux os, deſquels l'eſpine eſt compoſee, ils ſont tellement

De l'eſpine du dos.

Eccle. 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ordonnez, que le premier qui ſouſtient tous les autres,
De l'os ſacrum. cõme le principal fondemẽt, appellé *Os ſacrum*, eſt le plus large, & le plus gros, & le plus fort, & eſt cõioint auec les deux hãches, & eſt compoſé de trois os d'vn merueilleux art, & aucunefois de cinq ou de ſix. Et pource les vns eſtiment qu'il ſoit appellé de ce nom, à cauſe de ſa compoſition tant artificielle: les autres à cauſe de ſa grandeur: & les autres à cauſe qu'il ayde aux enfantemens des femmes en ce que ſa liaiſon s'ouure auec les os des hanches, en celles qui enfantent. Les autres diſent qu'il n'y a point d'ouuerture, mais ſeulement qu'il s'eſtend & eſlargit. Il y en a auſſi quelques vns qui eſtiment qu'il ſoit ainſi nommé, pource qu'il eſt tellement neceſſaire à la vie, que depuis qu'il eſt vne fois bleſſé, la mort s'en enſuit. Apres ceſt os, qui eſt auſſi vulgairement appellé le Cropion, les autres qui ſuyuent, vont touſiours en appetiſſant iuſques au plus haut: tellement que ceux qui ſont les plus bas, ſont les plus gros, & ceux qui ſont les plus hauts, ſont les plus petits, à fin que comme ils ſont fondement l'vn de l'autre, ainſi ils puiſſent porter la charge qu'ils ont à ſouſtenir, & qu'ils en ſoient moins trauaillez. Et quant à la cõionctiõ & liaiſon qu'ils ont par enſemble, elle eſt ſi bien compaſſee, qu'elle a la force qui luy eſt neceſſaire, & n'eſt ne trop molle ne trop dure, ne trop ſeche ne trop viſqueuſe mais propre à ſes mouuemens. C'eſt ordre d'os & de vertebres ainſi rangé, eſt proprement appellé Eſpine, à cauſe des poinctes qu'vn chacun de ſes os ont deçà & delà pour
De la moelle de l'eſpine. leur defenſe, comme des eſpines. Or toute ceſte eſpine a vne moëlle depuis la derniere partie du cerueau, iuſques au plus bas d'icelle, qui eſt comme vn fleuue, qui a ſa fontaine au cerueau, en forme ronde, duquel elle ſort, comme la grande artere du cœur, & la veine caue du foye, ainſi que nous l'auons deſia dit, & en pourrons traiter plus amplement parlans des parties interieures du corps. Et pourtant comme la grande artere eſt comme le tronc de toutes les autres, laquelle eſt plantee au cœur où elle a ſa ſource, & la veine caue qui a ſa fontaine au foye, eſt comme le tronc des autres veines: ainſi la moëlle de l'eſpine eſt comme le tronc & comme le fleuue duquel tous les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nerfs procedét, qui ſe departét puis apres cõme petits ruiſſeaux du ſentiment & du mouuement. Et pource que la fontaine de ce fleuue eſt au cerueau, on luy attribue la premiere ſource des nerfs, nonobſtant que tous ceux qui donnent mouuemét & ſentimét aux parties qui ſont ſous la teſte, excepté aux entrailles & aux inteſtins, procede de la moëlle de l'eſpine. En quoy nous pouuons noter de rechef, que le paſſage par nous allegué de Salomon, auquel il appelle chaine d'argent, l'eſpine du dor, conuient encore fort biẽ à ce que nous diſons icy. Car puis que les nerfs donnent & adminiſtrent le ſentiment & le mouuement à tous les membres du corps, comme il nous a eſté deſia expoſé, & ont leur ſource du cerueau & de la moëlle de l'eſpine, nous pouuons bien dire, que c'eſt vne chaine & vn cordage qui s'eſtend bien loing, & qui s'eſpand grandement par beaucoup d'autres chaines & cordeaux qui en procedét. Car comme l'eſpine reſſemble à vne chaine, ainſi la moëlle qui paſſe dedans icelle, eſt comme vne corde, de laquelle tous les nerfs, qui ſont les cordeaux de tous les membres du corps, s'engendrent & nourriſſent. Et pource auſſi il y en a, qui au lieu de chaine d'argent, tranſlatent corde ou cordeau d'argent, comme nous le liſons en la tranſlation vulgaire & commune des Latins: mais le ſens reuient touſiours en vn. Et ce que Salomon adiouſte puis apres de l'aiguiere d'or qui ſe rõps en vieil leſſe, & l'expoſition que les plus doctes en donnent, conuient encore fort bien à ce meſme propos. Car ils entendent par ceſte aiguiere d'or, la membrane & peau qui contient le cerueau, laquelle eſt de couleur fauue, qui retire ſur la couleur de l'or. Et eſt appellee bien proprement aiguiere, à cauſe qu'elle eſt le vaiſſeau de la matiere, & nourriſſe des nerfs, & comme la fontaine de tous les mouuemens & ſentimẽs de tout le corps, & cõme le logis de toutes les parties animales, & la ſource & fontaine de tous les ſens, tant exterieurs qu'interieurs. Parquoy la matiere du cerueau contenuë en icelle, eſt d'vne nature plus celeſte que point d'autre de toutes les parties du corps, & qui approche plus des natures ſpirituelles & diuines. Et pourtant ce vaiſſeau n'eſt pas appellé, aiguiere d'or, par Salo-

De la membrane du cerueau, appellee aiguiere d'or.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mon ſans bonne & iuſte cauſe. Car il y a vne fontaine, de laquelle l'homme reçoit de grãs threſors. Et pource qu'il faut que les nerfs, & les arteres, & les veines, ayent leur iſſue de leur ſource ſans empeſchemẽt, il a eſté de beſoin que l'eſpine euſt des trous & des pertuis, comme elle a, & que ſes os fuſſent de telle forme qu'ils ſont, à fin qu'ils ne peuſſent eſtre facilement rompus, ny auſſi la moëlle qui eſt dedans, & que les parties prochaines n'en fuſſent point bleſſees ne foulees. Car il eſt fort dangereux qu'il y ait aucune rompure ou bleſſure en l'eſpine, tant à cauſe de la moëlle que des nerfs. Et pourautãt que Dieu a voulu loger en ceſt endroit les membres interieurs du corps, qui ſont les plus neceſſaires à la vie & nourriture d'iceluy, il a attaché les coſtes à l'eſpine d'vn coſté & d'autre, à ſçauoir douze d'vn chacũ coſté, & a mis aſſez bonne eſpace entre icelles, à fin que le lieu fuſt capable des membres, pour leſquels il a eſté ainſi baſti & diſpoſé. Et ſi y a quant-&-quant des os deuant & derriere, & principalement au-droit des membres les plus nobles, aſſez longs & larges, à fin qu'ils euſſent defenſe de toutes parts, comme de bons harnois & de bons remparts, & principalement és parties de derriere, auſquelles les bras & les mains ne peuuent ſi bien ſeruir de defenſe, qu'à celles de deuant. Et pourtant Dieu les a mieux armees d'os, & a fait ceux des eſpaules ainſi larges en derriere, qu'ils ſont, leſquelles ſont auſſi conioinctes par leur liaiſon auec l'eſpine, nonobſtant qu'elles ne la touchẽt pas, aïs ſont liees & attachees auec l'os le plus haut de la poitrine, qui paruient iuſqu'au goſier, deuant la premiere coſte, par deux petits os qui paſſent par deſſus les coſtes qui ſont entre deux. Pour ceſte cauſe ces os ſont appellez les clefs du goſier. Car elles tiẽnent ces parties ſerrees enſemble cõme des clefs, ſans leſquelles les eſpaules tomberoiẽt en arriere, & ne ſe pourroient tenir fermes non plus que les braſſals des harnois, s'ils n'eſtoiẽt attachez auec le hauſſecol. Et puis les bras ſont attachez aux eſpaules, cõme les cuiſſes & la iambe aux hãches, & puis les mains aux bras auec leurs ioinctures & liaiſons, cõme nous l'auons deſia touché. Or il nous faut encore noter, ſuyuant ce que i'ay tãtoſt dit, que

Des coſtes.

Des eſpaules.

Os appellez les clefs du goſier.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'eſpine eſtoit au corps humain comme le dos d'vne nauire, que comme il faut que tout le reſte de la matiere & de la forme de la nauire ſoit bien proportionné & compaſſé ſelon le dos d'icelle, tant en longueur qu'en largeur & groſſeur: ainſi eſt-il en la compoſition du corps humain, & en la correſpõdance que tous les membres doyuent auoir auec l'eſpine, de laquelle ils dependent tous, ou autrement il n'y auroit pas bonne conuenance, mais grande deformité. Et meſme quãt aux coſtes & aux os de la poitrine, l'ouurage en eſt tel qu'il eſt neceſſaire pour les membres contenus au dedans des coſtes. Car puis que les membres de la reſpiration de l'hõme y ſont enclos, il n'eſt pas ſeulement de beſoin qu'ils ſoient munis & armez d'os, pour leur defenſe & conſeruation, mais auſſi que ces os ſoient colloquez de telle façon, qu'ils ſe puiſſent eſlargir & reſtraindre & ouurir & reſſerrer, tellement que la reſpiration & les membres d'icelle ne ſoyent point empeſchez de leurs mouuemens. Et pource ils ſont tous de nature moins dure que les autres, & ſont pluſieurs, à fin qu'il y ait des eſpaces entre iceux, non ſeulement pour eſlargir & reſerrer la poitrine: mais auſſi à fin que les muſcles fuſſent colloquez entre les coſtes. Cecy eſt auſſi vne des cauſes, pourquoy il a eſté de beſoin que l'eſpine fuſt compoſee cõme elle eſt, pour mieux ſeruir à la reſpiration. Et pourtant auſſi que l'eſtomac a beſoin de s'eſlargir & reſtraindre, ſelõ la viãde qu'il reçoit, & ſelon que par icelle il eſt eſleué ou baiſſé, il a pareillement eu affaire de telle ayde. Mais pourautant qu'il ſeroit aiſé à bleſſer par la dureté des coſtes, ſi elles eſtoient pouſſees, & forcees cõtre iceluy, Dieu a tellement diſpoſé celles deſquelles il l'a muny, qu'elles ne ſõt point ſi longues ne ſi dures que les autres. Car elles ſont d'vne ſorte d'os encore plus mol, & qui tient plus de la nature de cartilage que les autres, & ſe font touſiours plus courtes, tant plus qu'elles deſcendent en bas. Et pource on appelle celle partie des coſtes, qui eſt la plus baſſe, les fauſſes coſtes, ou les coſtes baſtardes, leſquelles ſont cinq en nombre de chaſque coſté, & les autres ſept ſe terminent à l'os de la poitrine, à fin qu'elles defendent

De l'ouuerture des coſtes & autres os.

& contregardent le cœur & le poulmon qui ſont parties vitales. Et pource quād quelqu'vn a eſté nauré à la mort, il eſt ſouuent dit és ſainctes Eſcritures, qu'il a eſté frappé ſous la cinquieſme coſte, à cauſe que la playe ne peut tranſpercer ces parties, ſans bleſſer quelqu'vn des membres vitaux, leſquels ne peuuent eſtre offenſez que la mort ne s'enſuyue. Nous voyons donc comment la prouidence de Dieu a bien preueu tout ce qui eſtoit requis en ceſt ouurage du corps de l'hõme, & y a pourueu quāt-&-quant comme il eſtoit de beſoin: comme il nous eſt facile d'en iuger par ce que nous auons ouy ſeulement des os, qui ſont les parties d'iceluy les plus terreſtres & les plus materielles, & qui ſont meſme ſans aucun ſentiment. Parquoy nous pouuons bien penſer comment ceſte Sapience a beſongné és autres parties & membres qui ſont les plus nobles. Mais nous iugerons encore mieux de tout cecy, conſiderans que ce que nous auons traité des os tant ſeulement, n'eſt qu'vn bien peu, à comparaiſon de ce qu'on en pourroit dire, qui en voudroit parler à la façon des Medecins, & diſtinguer proprement toutes les eſpeces d'iceux, auec leurs vſages. Or à fin que nous paracheuions la compoſition exterieure du corps touchant les os, il nous faut voir de l'os du penil, & des os de la teſte, & de la moëlle eſtant és os, & de l'vſage du col: & finalement nous reueſtir ceſte anatomie ſeche, dont nous auons diſcouru iuſques icy, de chair, à fin que puis apres nous venions aux parties plus nobles de noſtre baſtiment. A toy donques, Amana, eſt de traiter de ce ſuiet.

2. *Sam.* 2. & 3. & 20.

De l'os du penil, & de la moelle des os, & des os de la teſte, & de la chair, & des muſcles, & de leur office.
Chap. 6.

AMANA. Il n'y a rien qui rende plus merueilleux l'œuure que Dieu a fait en la compoſition du corps humain, que la beauté de ſa forme, & l'artifice de l'ouurage, auquel on ne ſçauroit ſeulement changer vn ongle, ou vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſourcil qui n'eſt que du poil, qu'on n'y recognoiſſe de l'imperfection, & qu'il ne s'en enſuyue quelque incommodité qui le fera bien recognoiſtre. Pour ceſte cauſe le Prophete Royal conſiderant ſa creation, dit comme tout rauy en admiration, Ie te loüeray (ou, ie te rend graces) pourtant que ie ſuis fait par ſi terrible & merueilleuſe maniere: tes œuures ſont merueilleuſes, ce que mon ame cognoiſt tresbien. Il ne ſe peut aſſez eſmerueiller en tout ce Cantique de ceſte œuure de Dieu tant excellente. Et pource il a vſé d'vn mot, qui ſignifie autant en la langue Hebraïque, comme ſi au lieu que nous diſons façonné, il diſoit, I'ay eſté broché ou tiſſu & entrelaſſé, & figuré comme par art de broderie. Auſſi n'y a-il image ne ſtatuë tant bien peintes & pourtraites qu'elles puiſſent eſtre, qui ſoient à comparer à la forme & figure d'vn corps humain: ny ouurage de tapiſſerie ou de broderie, qui ſoit ainſi tiſſu & brodé, & auquel il y ait vn tel artifice & tant diuers, & de figures tant diuerſes. Mais ſur quels patrons prennent les peintres & imagiers la façon & forme des images qu'ils veulent pourtraire, ſinon ſur celuy là? Et qu'eſt-ce d'vne tapiſſerie, ou d'vn ouurage de broderie, à comparaiſon d'vn corps humain qui eſt comme vne image de tout le monde, auquel on trouue preſque toutes les diuerſitez & pourtraits de toutes les choſes qui ſont en l'vniuers? Cecy nous apparoiſtra clairement en la ſuite de nos propos ſur les parties compoſees du corps. *Pſal. 139.*

Pour paracheuer donques la compoſition exterieure de ce baſtiment humain touchant les os, nous noterons premierement, que Dieu a creé le ventre ſans l'enuironner d'os comme les autres parties du corps, notamment pour deux cauſes. La premiere, pource qu'il eſt plus conuenable, qu'il ſoit ainſi, à cauſe des viandes qu'il reçoit. L'autre eſt pour la commodité des femmes enceintes de porter les enfans. Mais à fin qu'il fuſt ſouſtenu auec la charge qu'il porte, Dieu luy a baillé l'os du penil pour ſon fondemẽt, & lequel ſert cõme de répart aux inteſtins. Et pourautãt que l'hõme ne peut pas touſiours demeurer debout, ains luy eſt ſouuentefois de beſoin de ſe ſeoir, nõ ſeulement pour ſe repoſer, mais auſſi pour faire beaucoup *Pourquoy le ventre n'eſt point enuiró né d'os.* *De l'os du penil.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'œuures qu'il a à faire, il a les os des feſſes, auec la chaïr de laquelle elles ſõt couuertes, pour luy ſeruir cõme deſeſ le, & de coultre ou d'oreiller, pour ſe ſeoir biẽ à ſõ aiſe. Et pource qu'il faut que les os ſoient nourris, ils ont pour leur familiere nourriture, la moëlle, qui eſt de nature humide, molle, graſſe & douce. Et pource elle n'a ne nerfs ne ſentimẽt, & eſt dedãs les os, cõme la moëlle des arbres au milieu de leur troncs & rameaux. Mais c'eſt choſe merueilleuſe, puis qu'elle s'engendre de la groſſe partie du ſang, cõme vne ſuperfluité de l'alimẽt, cõmẽt elle ſe peut engendrer dedans les os, & tirer ſa nourriture des veines, ainſi que les autres parties du corps. Mais Dieu a biẽ ſceu pouruoir à cela, & donner paſſage à la nourriture parmy la dureté des os, leſquels ne ſont pas tous ſi pleins de moëlle les vns que les autres. Car cõme les vns ſont plus ſecs ou plus humides, ou plus durs ou plus mols, ainſi ils en ont plus ou moins. Et meſmes il y en a qui n'en ont rien du tout, à cauſe qu'ils n'en ont point de beſoin. Or ceſte moëlle, de laquelle nous parlons maintenãt, eſt differente à celle de l'eſpine, dont nous auõs deſia fait mention, à cauſe que celle de l'eſpine, qui eſt appellee des Arabes, Nucha, eſt de la nature de la matiere du cerueau, de laquelle elle ſort cõme le fleuue de ſa fontaine, pour la generation des nerfs, pour laquelle les autres moëlles ne ſont pas ordonnees de Dieu, mais ſeulemẽt pour la nourriture & conſeruation des os. Et quãt aux os qui enuironnent le cerueau de toutes parts pour ſa munition & defenſe, il nous faut conſiderer quels ils ſont, & combien il y en a en toute la teſte, & deuant & derriere, & à dextre & à ſeneſtre, & deſſus & deſſous, & de quelle forme, & de quelle largeur & longueur & dureté & comment ils ſont conioints les vns auec les autres par leurs ſuture & liaiſons & commiſſures, & non ſans grande raiſon de l'ouurier qui en a fait vn tant excellent ouurage. Car pour le premier, il y a ordinairement ſix os qui enuironnent le cerueau d'vne part & d'autre, ſans celuy qui eſt appellé l'os du coin, qui eſt ſur le palais, auquel tous les autres ſont conioints & attachez enſemble. Et pource qu'il y a beaucoup de vaiſſeaux & de membres au cerueau &

Des os des feſſes.

De la moelle

Nucha.

Des os de la teſte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

au chef, Dieu a fait la teſte de forme & figure ronde, tendant en longueur, & ſ'auançant quelque peu d'auantage en la partie deuant & derriere. Et d'autant que les vapeurs & fumees, & les excremens fumeux montent en haut, il a creé le teſt & les os les plus hauts de la teſte, de nature moins ſolide & eſpeſſe. à fin que les vapeurs & fumees ne demeurent pas encloſes dedans le cerueau, ains qu'elles ſe puiſſent euaporer, & l'en deſcharger: ou autrement il ſ'en trouueroit fort mal, & ſubiect à beaucoup de maladies. Et pour-ce ils ſont tellement vn meſme os tous enſemble, qu'ils ne ſont pas neantmoins tout d'vne meſme piece, mais conioincts enſemble: nous pas par ligamens, comme pluſieurs os diuers & ſeparez, mais par vne conionction & aſſemblage ſi propre, qu'il appert entre iceux comme vne couſture faite en forme des dents d'vne ſie ou d'vn pigne, comme ſ'ils eſtoient couſus bien ſubtilement l'vn auec l'autre. Et pourautant que les os de derriere ne peuuent pas auoir l'ayde des mains pour leur defenſe, comme les os de deuant: Dieu les a creez plus durs & plus forts. Au reſte, ils ſeruent tous au cerueau, & à toutes les parties d'iceluy, comme d'vn heaume & d'vn morion, pour le bien armer de toutes parts. Voylà quant à la compoſition de la teſte, touchant les os d'icelle, laquelle eſt tellement conioincte auec le tronc du corps par l'eſpine du dos, qu'il n'y a que le col entre deux, qui eſt l'extremité de l'eſpine en haut. Car il falloit auſſi qu'il euſt ſon mouuement & en hault & en bas, & deuãt & derriere, & d'vn coſté & d'autre: lequel il n'euſt peu auoir tel, ſ'il euſt eſté attaché aux eſpaules sãs aucun eſpace: lequel luy eſtoit auſſi neceſſaire, & pour la reſpiration, & pour la voix, & pour pluſieurs autres choſes que nous pourrons noter par cy apres. Et meſme quand le col ne ſeruiroit à autre choſe, que pour la voix, il eſt tant neceſſaire, que ſans iceluy l'homme n'auroit voix aucune, ny auſſi les autres animaux auſquels elle eſt donnee, comme il appert en ceux qui n'ont point de col. Car toutes les beſtes qui ſont ſans col, ſont auſſi ſans voix, comme nous en auons le teſmoignage tant és poiſſons qu'és beſtes appellees Inſectes par les Latins, à cauſe

Du col, & de ſon vſage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'elles n'ont point de col, par le moyen duquel leur teſte ſoit conionte auec le reſte du corps, mais ſeulement comme vn petit filet, qui tient l'vn conioint auec l'autre. Or maintenant que nous ſommes venus iuſqu'au plus haut du baſtiment du corps humain, & que nous l'auons mis debout comme vne anatomie ſeche, il reſte que nous venions a la couuerture des os & des nerfs, & des autres parties par nous mentionnees. La chair donques eſt le premier veſtement duquel elles ſont couuertes. Et celle eſt proprement appellee de ce nom, de laquelle les muſcles ſont compoſez. Car aucuns comprennent ſous le nom de chair les glandes & glandules, & la graiſſe, à cauſe de la conuenance que ces parties ont enſemble, & de leur vſage. Car quant à la chair, elle a cela de commun auec les glandes & la graiſſe, qu'elle eſt molle & tendre: mais elle a cela de different auec la matiere, de laquelle les glandes ſont compoſees, que celle des glandes eſt plus ſpongieuſe. Nous auons deſia entendu que la chair eſt vne ſubſtance de ſang, & comme elle s'engendre d'iceluy.

De la chair.

Des muſcles.

Quant aux muſcles, on appelle de ce nom, le propre inſtrument du mouuement volontaire de tous les membres du corps. Et pource il eſt compoſé de filamens produits des nerfs, & des ligamens qui ſont ceints & enuironnez de beaucoup de chair, tellement que quand on a leué les muſcles d'vn corps, il n'y demeure preſque plus que les os. Et leur propre lieu eſt en tous les endroits du corps, où il y a des iointures, & où le mouuement eſt requis.

Que c'eſt du mouuement volontaire.

Car le corps ne peut auoir ſans iceux le mouuement volontaire duquel i'ay maintenant parlé: & qui eſt ainſi appellé, pour ce que par iceluy l'homme peut mouuoir & remuer ſes membres d'vn lieu en autre, ſelon que bon luy ſemble, & qu'il iuge luy eſtre de beſoin. Parquoy nous deuons entendre que le cerueau, qui eſt le ſiege des parties animales, & la premiere ſource de tous les nerfs, & de tous les mouuemẽs & ſentimẽs qui ſont donnez au corps par iceux, eſt au regard de tout le corps comme vn chartier qui cõduit ſon chariot, & les muſcles ſont comme les freins & brides des cheuaux, pour les faire reculer & auancer ſelon qu'on les retire ou auance, & qu'on les reſtraint

Comparaiſon du corps auec vn chariot.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ou relaſche, les nerfs ſont cõme les reignes & courroyes attachees aux freins & brides, pour les retirer ou relaſcher, & pour les contourner & à dextre & à ſeneſtre: & puis les membres du corps qui luy baillent le mouuement d'vn lieu en autre, ſont comme les cheuaux qui ſont menez & conduits par ce moyen, & le reſte du corps comme le chariot & la charge qu'il porte. Et pourtant les muſcles ſont compoſez de ligamens, de nerfs, & de chair. Car cõme les ligamens leur ſeruent pour leur liaiſon, & les nerfs pour le ſentiment & le mouuement: ainſi la chair ſert aux filamẽs produits des ligamens & des nerfs, premieremẽt pour les nourrir, & puis pour les ſouſtenir mollement, comme ſ'ils repoſoiẽt ſur des petits couſſinets & oreillers, & pour les conſeruer tant contre la vehemẽce de la chaleur interieure, que cõtre la chaleur & froidure, & dureté qui peuuent venir de dehors. Elle ſert auſſi de toutes ces choſes à tous les autres filamens qui ſont en tout le corps, tant du cœur que de l'eſtomac, & des autres parties qui en ſont participantes. Mais il nous faut encore noter les grandes differẽces de chairs qui sõt en toutes les parties du corps, pour touſiours mieux cognoiſtre les merueilles des œuures de Dieu, & de ſa diuine prouidence. Car il y a grãde difference entre la chair, de laquelle les os, & les ligamẽs, & les nerfs ſont couuerts & veſtus, & celle des parties interieures du corps, leſquelles ſont de rechef bien differẽtes en qualitez, nonobſtant qu'elles ſoient toutes compoſees d'vne meſme matiere. Car la chair du cerueau eſt de nature propre pour la generation des eſprits animaux, cõme celle du cœur pour les eſprits vitaux, & celle du poulmon pour l'air & la reſpiration, & celle du foye pour cõuertir en ſang & en nourriture de tous les mẽbres, la matiere qu'il reçoit de l'eſtomac, & celle de la ratelle, pour attirer le groſſãg, qui eſt cõme la lie du sãg, & pour s'ẽ nourrir, & celle des roignõs pour tirer auſſi la portion du ſang propre à ſa nourriture, & ſemblablemẽt l'vrine, laq̃lle ils r'enuoyent puis apres à la veſſie. Voyla donques cõme il n'y a pas vn de tous ces mẽbres, qui ait ſa chair ſemblable à point des autres, ains ſont toutes grandemẽt differẽtes, ſelõ la nature & office des mẽbres qui en ſont compoſez. En quoy nous voyõs pluſieurs & fort diuerſes boutiques

Differences des chairs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dedãs le corps humain, deſquelles vne chacune a ſon propre ouurage en laq̃lle elle beſongne, & ſa nature propre à l'œuure qui luy eſt aſſignee de Dieu, qui en eſt le Createur & l'ouurier, qui fait toutes ces œuures par ſa prouidence diuine. Mais nous auons encore à noter, que la chair ſert generalement à tout le corps, comme d'vn rempliſſage, pour tenir fermes tous les membres d'iceluy, & nommément tous les vaiſſeaux des entrailles, & pour remplir tous les eſpaces qui ſont entre deux, & pour fortifier toutes les parties qui en ſont enuironnees, à fin que elles ne ſoient faciles à eſtre caſſees ou rompues. Elle ſert auſſi de defenſe à tous les membres; tant contre le froid que cõtre le chaud. Et à celuy qui chet, ou qui ſe couche, elle ſert comme de coitte, ou d'oreillier mol, & de couuerture contre les contuſions & compreſſions, & de defenſe contre les playes, & d'ombrage contre la chaleur, & de robbe contre le froid. Ce qui me ſemble ſuffire d'entẽdre du preſent ſuiet. Et auant que nous prenions autre matiere, il nous faut voir des glandes qui ſont au corps, pour l'excellence de leur vſage & proprieté: & principalement des mamelles, eſquelles paroiſt vn ouurage de Dieu ſingulier, notamment és femmes: comme nous pourrons preſentement ouyr d'Aram.

Diuers vſages de la chair.

Des glãdes qui ſont au corps, & de leurs diuers vſages, & principalemẽt és mamelles: & de la beauté & vtilité d'icelles en la nourriture des enfans, & de la generation du laict. Chap. 7.

ARAM.

QVi ſ'arreſteroit ſeulement à la conſideration de la maſſe & matiere confuſe, de laquelle l'homme eſt iournellement formé, on n'y verroit qu'vn peu de bouë & pourriture tant vile & abiecte, que l'on auroit meſme grand' honte de la nommer. Mais comme vn peintre par ſes couleurs & traits de pinceau baille forme à la matiere, de laquelle il fait ſon ouurage, & peint membre apres membre, & piece apres piece: ainſi le Seigneur baille peu à peu, & piece apres pieces, à celle maſſe confuſe les lineamens & pourtraits, & la forme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& façon qu'il luy veut donner ſelon le temps qu'il a ordonné à cela: & cõmençant ſuyuãt ſa couſtume touſiours par le moindre & la plus debile, & par-ce qui eſt comme rien, il mene touſiours ſon œuure en croiſſant, iuſques à ce qu'elle ſoit parfaite. Quand nous aurons auſſi conſideré les moindres & ples terreſtres parties qui ſont en la matiere corruptible du corps, nous verrons les plus excellẽtes d'iceluy, & viendrons puis apres à la contemplation de l'eſſence immortelle qui habite en luy. Ie ſuyuray dõques pour le preſent noſtre ſubiect.

Les parties du corps qui ſont appellees glandes, à cauſe de la ſemblance qu'elles ont auec les glandes, ſont de deux ſortes, & ont leur vſage & vtilité bien grande, principalement en deux endroits. Car les vnes ſont de nature plus eſpeſſe & plus ſeche: & ſeruent pour rendre ferme la haute diuiſion des membres & vaiſſeaux du corps, à fin qu'ils ne ſe rompent & fendent. Et pour-ce nous auons de telles glandes au col, és aiſſelles, és aines & és parties eſquelles le coude & les iarrets ſe ployent, & autres certaines parties. Il y en a des autres de nature moins eſpeſſe, & plus ſpõgieuſes & humides, & pleines de laict, de ſemence, ou d'vne ſorte d'humeur flegmatique & viſqueuſe. Or combien que toutes ſortes de glandes ſoient donnees au corps pour boire les humeurs, & en arrouſer les autres parties, toutefois celles qui ſont de ceſte derniere eſpece, ſeruent principalemẽt à cela. Nous en auõs de telles pour arrouſer toutes les parties de la bouche & du goſier, par le moyen de la ſaliue, pour les empeſcher de ſe cacher, & pour reſiſter à l'alteration, & la moderer. Elles ſeruent auſſi grandement à la vie, pour humer & en boire comme des eſponges, le flegme qui deſcend du cerueau, à fin qu'il ne tombe & ſur le poulmon, & en l'eſtomac, & ſur les autres parties du corps, au grãd dommage & peril d'iceluy, comme il aduient és Aſmatiques & Phthiſiques, & ceux qui ſont greuez ou ſuffoquez par catarres & rheumes. Et comme ceſtes icy ſeruent en la bouche & au goſier pour la ſaliue, ainſi il y en a pluſieurs & fort grandes és mamelles des femmes, principalement quand elles ont du laict, à la generation duquel elles ſeruent, comme cel-

Des eſpeces de glandes, & leurs vſages.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les des genitoires à la ſemence, pour la conſeruer & cuire & preparer pour la generation. Et pource les glandes qui ſont és mamelles des hommes & des ieunes filles, ſont moindres & plus dures. Nous ne deuons icy paſſer ſans grand' merueille, que Dieu a ſi bien attrempé & diſpoſé toute la matiere & la forme, & toutes les parties & membres du corps humain, qu'il n'y a rien, tant petit & tant vil ſoit-il, qui ſoit ſuperflu, & qui n'ait de grandes cõmoditez & vtilitez, & qui ne ſoit merueilleuſement bien appliqué & approprié aux lieux qui luy ſont les plus propres, & aux vſages auſquels il doit ſeruir. Car qui euſt iamais penſé que ces glandes, qui ſont ſemees & diſpoſees par le corps, luy fiſſent tant de ſeruices, comme nous le voyons à l'œil? Nous en reciterions bien icy d'auantage, ſi nous vouliõs traiter ceſte matiere plus par le menu, de laquelle nous ne parlons que de gros en gros, comme de tout le reſte qui concerne l'anatomie du corps, ſelon la fin que nous nous ſommes propoſee à l'entree de nos propos. Mais quant à ce que nous auons dit des mamelles, & de la ſubſtance d'icelles, il nous faut encore conſiderer deux poincts bien dignes de noter, touchãt le lieu auquel Dieu les a ſituees. Pour le premier, elles ſont aſſiſes en vn lieu, auquel elles ſeruent comme de couuerture & de defenſe aux parties les plus nobles & les plus neceſſaires à la vie, qui ſont en la poitrine, à ſçauoir au cœur & au poulmon. Car elles ſont colloquees au deuant d'iceux, pour les cõtregarder, & de trop grand chaud, & de trop grand froid, & de pluſieurs autres inconueniens. Et comme elles ſeruent à la chaleur du cœur, ainſi leur chaleur eſt renforcee à cauſe de la voiſinãce du cœur, pour mieux cuire le laict qui s'engendre en icelles. Et pour ces cauſes nous voyõs, que combien que Dieu n'ait pas donné les mamelles aux hommes pour la generation du laict, & la nourriture des enfans, comme aux femmes, toutefois elles ne ſont pas en eux ſans vtilité & vſage, comme nous l'auõs ouy. A quoy nous pouuons encore adiouſter la beauté qu'elles donnẽt à celle partie du corps, en laquelle elles ſont ſituees, & principalement au regard des femmes. Et d'autre part, pourroient elles eſtre en lieu plus propre & plus aiſé, &

Des mamelles, & de leur ſituation.

aux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

aux meres & nourrices, & aux enfans qu'elles ont à allaicter & nourrir? Car ſi la mere veut allaicter ſon enfant, elle a la cõmodité de ſe ſeoir ſi elle veut, & de le tenir en sõ giron & ſur ſes genoux, & pareillemẽt de le tenir embraſſé entre ſes bras, ſoit elle aſſiſe ou couchee, ou debout, & le peut ſemblablement porter çà & là où elle veut en l'allaictant & le nourriſſant. Mais d'auantage ceſte ſituation des mamelles en la poictrine, doit ſeruir aux meres de ſignes & teſmoignages de l'affection de cœur, & de l'amour qu'elles doiuent porter à leurs enfans, laquelle elles leur doiuent communiquer comme le laict de leurs mamelles, & comme ſi elles leur donnoient leur cœur, ainſi qu'elles leur donnent leur ſang conuerty en laict. Et pareillement les enfans ſont auſſi admonneſtez par meſme moyen de l'affection & amour mutuelle qu'ils doiuẽt porter à leurs meres, comme s'ils l'auoient ſuccee de leurs mamelles & de leur cœur auec leur laict, pour leur rendre la pareille. Et pourtant les meres & les enfans ont vne ſage maiſtreſſe en nature, & en la prouidence de Dieu qui ſe monſtre en icelle, ſ'ils la ſçauoient bien ſuyure. Et pour la meſme cauſe les meres deuroient prendre plus de plaiſir à nourrir leurs propres enfans, qu'à les commettre entre mains eſtrangeres & mercenaires. Car il n'y a point de doute que l'affection & l'amour reciproque des vns enuers les autres n'en fuſt de beaucoup plus grande. Or apres auoir parlé du lieu lequel Dieu a aſſigné aux mamelles, conſiderons la prouidence d'iceluy en la forme d'icelles: qui eſt telle, qu'on ne la pourroit imaginer plus belle ne plus propre pour leur office. Car nous les voyons là pendues en la poitrine de la mere & nourrice, comme deux bouteilles qui en dependent, leſquelles ont leurs petites glandes & leurs petits bouts, & troux, & mamelots tant bien appropriez à la bouche du petit enfant, pour les empoigner, & pour tirer & ſuccer le laict qui eſt dedans les mamelles, leſquelles en ſont remplies incontinent apres que l'enfant eſt nay, tellement qu'il n'eſt pas pluſtoſt venu au monde, qu'il a ſa viande & ſa nourriture toute preſte, & telle qu'il luy conuient. Car iaçoit que l'enfant apporte ſes dents auec ſoy du ventre de ſa mere, toutefois pour-ce

Belle inſtruction pour les meres et pour les enfans.

De la forme des mamelles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'elles demeurẽt encore cachees dedans les genciues, & ne les a pas encore iettees dehors, il a beſoin d'vne viãde qu'il ne luy faille point maſcher, mais ſeulement ſuccer, cõme Dieu l'en a pourueu. En quoy nous auons vn merueilleux teſmoignage du ſoin qu'il a de nous, & quel pere & nourriſſier il eſt. Et pour ceſte cauſe, Dauid n'a pas dit ſans bonne raiſon, De la bouche des enfans & tettans, tu as fondé ta force, à cauſe de tes aduerſaires. Car ſi l'on cõſidere ſeulement la prouidence de Dieu, qui ſe manifeſte iournellement ſur les enfans, il n'y a Atheiſte Epicurien, ne ſi grand ennemy de Dieu, qui n'y demeure confus, & qui n'en ſoit cõuaincu & contrainct, bõ gré maugré qu'il en ait, de donner gloire à Dieu. Car auant que les enfans ſçachent encore parler, deſia dés la mamelle de leur mere ils annoncent & preſchent la prouidence diuine en la tettant. Mais nous la trouuerons encore plus digne d'admiration, ſi nous conſiderons, non ſeulement en quelle maniere ils ſont nourris incontinent apres leur natiuité, mais auſſi comme ils le ſont au ventre de leur mere. Car ils ne ſe nourriſſent pas en iceluy par la bouche, ne de laict, cõme apres qu'ils ſont nais, mais du propre ſang de leur mere, & par le nõbril qui eſt le milieu de tout le corps. Mais Dieu a mis vne telle correſpondance entre la matrice, en laquelle le petit enfant eſt nourry au ventre de ſa mere, & entre les mamelles d'icelle, que ce ſang duquel il eſtoit alimenté deuant ſa natiuité, monte incontinent apres icelle aux mamelles, eſquelles par la demeure qu'il y fait, il ſe teint en blanc, & ſe cuit, & ſe prepare ſi bien, qu'il prend le gouſt le plus cõuenable & le plus plaiſant, qu'on pourroit mettre en la bouche de l'enfant. Et quant à ſa ſubſtãce, il n'y en a point de plus propre pour la nourriture d'iceluy, ne qui luy ſoit plus naturelle, veu que c'eſt touſiours ſa nourriture accouſtumee: & n'y a difference, ſinon en ce qu'elle eſt autrement teinte, & qu'elle change aucunement de gouſt & de ſaueur, & que l'enfant le pred par vn autre conduit qu'au parauãt. Parquoy il eſt de beſoin qu'elle ſoit du gouſt cõuenable & plaiſant à la bouche qui la prend & reçoit: comme auſſi il conuient trop mieux qu'elle ſoit de la couleur qu'elle prend aux ma-

Pſal. 8.

Comme les enfans ſont nourris dans le ventre de leur mere.

De la generatiõ du laict.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

melles. Car il ſeroit eſtrãge à voir, q̃ l'enfant tiraſt le ſang de la poitrine de ſa mere, & qu'il en euſt la gorge pleine, & la bouche ſanglante. Toutes leſquelles choſes mõſtrẽt bien, que le Prophete a dit auec bõne cauſe, que la bouche des petits enfans preſche les loüanges de la prouidece de Dieu, & cõfond les ennemis d'iceluy. Car quad la nourriture, que Dieu leur a dõnee pour les nourrir au ventre de leur mere, ne les peut plus nourrir en iceluy, elle a ſes cõduits pour ſe retirer au lieu, auquel elle peut faire le meſme office, voire tãt propremẽt, que ſi ce ſang qui ſe cõuertit en laict, deſcẽdoit, cõme il mõte par les veines qui ont correſpondance de la matrice aux mamelles, la prouidece de Dieu ne ſe manifeſteroit pas ſi clairement qu'elle fait. Et pource nous voyons par experience, que ce-pendant que l'enfant ſe nourrit au ventre de ſa mere, il n'y a point de laict és mamelles, & depuis qu'il eſt nay, le ſang qui deſcouloit iuſques à la matrice, monte en haut par des veines, par leſquelles il fait aſſez long chemin, auant qu'il paruiene aux mamelles. Car ces veines s'eſtendent iuſques pres du goſier d'vne part & d'autre, tellement que le ſang qu'elles portent aux mamelles, monte plus haut qu'elles ne ſont, & deſcend puis apres en icelles. & ce, à fin que par le long eſpace de temps qu'il demeure dedans les veines, il ait plus de loiſir pour ſe mieux cuire, & ſe conuertir en laict, & en la couleur blanche qu'il prend, laquelle ſe blãchit encore d'auantage, non ſeulemẽt par la demeure que le laict fait és mamelles, mais auſſi par le moyen de la chair glanduleuſe, de laquelle elles ſont cõpoſees. Car elle eſt de couleur blanche, pour donner ſa teinture au laict, duquel les mamelles ſont les vaiſſeaux. Or nous auons encore à noter vn autre poinct, par lequel Dieu a tresbien pourueu au ſoulagement des femmes, comme pour recompenſe des peines & trauaux qu'elles ont tant à porter qu'à nourrir leurs enfans: c'eſt que ce-pendant que la femme eſt enceinte, & qu'elle allaite ſon enfant, elle n'a point ſes mois & purgations accouſtumees, pour autant que le ſang qui luy eſt ſuperflu, & pour excrementer en vn autre temps, & duquel il faut qu'elle ſoit purgee, ne luy eſt plus lors excrement ſuperflu, ſi elle n'eſt autrement mal-diſpo-

Pſal. 8.

Comment le laict ſe cuit & blanchit.

ſee de ſon corps par maladie, ains eſt conuerty en nourriture de l'enfant, ſoit-ce qu'elle le porte encore en ſon vẽtre, ou qu'elle l'allaite de ſes mamelles. En quoy nous voyons vne œuure merueilleuſe de Dieu. Car c'eſt tout autant, comme ſ'il conuertiſſoit de la poiſon ou du venin en bonne viande & nourriture, voire la plus delicate qui puiſſe eſtre, & pour vne bouche tant delicate, & vne nature tant tendre, comme celle d'vn petit enfant nay nouuellement. Sur quoy nous noterons encore, que ce-pendant que l'enfant eſt au ventre de ſa mere, il ſe nourrit plus comme les plantes, que comme les animaux qui prẽnent leur nourriture par la gorge. Ce neantmoins apres qu'il eſt nay, il ſçait bien à quoy ſa bouche luy doit ſeruir, auant qu'il en ait encore iamais vſé, ſans auoir eu autre maiſtre ne maiſtreſſe pour luy apprendre ceſte ſcience que la ſeule prouidence de Dieu, comme elle ſe manifeſte auſſi és autres animaux en tel cas, mais nõ pas ſi euidemment ne ſi excellemment. Nous pouuons dire le ſemblable du ſouffle, & de la reſpiration, laquelle l'enfant ne prend pas au ventre de ſa mere par la bouche, non plus que la viande de laquelle il ſe nourrit, ny auſſi par les narines, qui ſont plus ſpecialement donnees au corps pour icelle, mais par le nombril, qui luy eſt donné pour le conduit de l'vn & de l'autre deuant qu'il ſoit nay. Or il eſt temps que nous paracheuions la couuerture de noſtre edifice, en mettant fin aux propos de ceſte iournee. Ce ſera donques à toy, Achitob, à le couurir de peau & de poil, ſi tu ne trouues bon de nous dire premierement quelque choſe de la graiſſe qui ſe trouue au dedans d'iceluy.

Oeuure ad mirable de la prouidence diuine.

De la graiſſe & des peaux, & membranes du corps humain, & de leur vſage, & des cheueux & poil d'iceluy. *Chap.* 8.

ACHITOB.

IVSQVES icy noſtre intention a eſté, apres auoir parlé de la creation de l'homme, de dreſſer premierement le tabernacle d'iceluy, comme vne anatomie ſeche, qui eſt vn corps où il ne reſte que les os. Apres nous l'auõs reueſtu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de nerfs, de muſcles, de ligamens, de chair, & de glandes, qui luy ſeruent comme de veſtement, ou comme de mortier ou de plaſtre au regard des murailles d'vn baſtiment. Car en ceſt edifice du corps humain, les os tiennét le lieu de pierre, leſquels il faut puis apres maſſonner, pour les faire tenir fermes vn chacun en ſon lieu. Mais il nous reſte encore à le blanchir de ſa derniere couuerture, pour le rendre plus beau, plus poly & plus parfait. Car en le conſiderant ſeulement comme il nous a eſté propoſé, nous ne le verrions ſinon comme vn edifice, qui n'eſt point bien poly ne bien parfait par le dehors: ou comme vn corps eſcorché, qui eſt encore fort mal-plaiſant à voir. Nous le reueſterons donques maintenãt de ſa derniere robbe, laquel le couure toutes les autres, ſçauoir eſt la peau: mais premierement nous dirons vn mot de la graiſſe, qui luy ſert au dedans d'vn grand ayde à le conſeruer & ſouſtenir.

Ie ne me veux icy arreſter à declarer comment, & par quels moyens la graiſſe, cõme auſſi les glandes & les mamelles, ſengendrent du ſang, d'autant que le principal à quoy nous pretendons, c'eſt de monſtrer la prouidence de Dieu par l'vſage de toutes les parties du corps. Puis donc qu'il eſt queſtion de la graiſſe qui ſe trouue en icelluy, elle ſert pour la defenſe & conſeruation des parties qui en ſont couuertes, non ſeulement contre le chaud & le froid, & autres choſes prouenantes de dehors qui pourroient endommager ces parties là, mais auſſi pour contenir plus longuement la chaleur naturelle, par la vertu de laquelle la concoction de la viande (appelle communément digeſtion) ſe fait au corps. Elle ſert auſſi grandement pour les parties qui ont le mouuement fort & plus continuel pour les engraiſſer & oindre, tant à fin qu'elles ſoiet rendues plus promptes à ſe mouuoir, qu'à fin qu'elles ne ſe deſſechent, & finalement ſe briſent & conſumét. Il y a auſſi en pluſieurs endroits vne certaine humeur qui ſert de graiſſe pour les iointures, & leurs ligamens, & pour les tendrons qui ſont de cartilages. Car l'humeur ſert beaucoup aux mouuemens, & à la cõſeruation des parties auſquelles ils ſont aſſignez, comme nous le voyons par experience és roues des chariots. Car quand elles ſont

De quoy ſert la graiſſe au corps.

engraiſſe es és eſſieux, autour deſquels elles ſe meuuẽt, non ſeulement elles ſe tournent beaucoup plus aiſément, mais auſſi elles endurent d'auantage : au lieu que quand meſme elles ſeroient de fer toutes entieres, elles s'vſeroient & s'enflammeroient d'elles-meſmes, ſi elles n'eſtoient engraiſſees ou arrouſees de quelque humeur. Or venons maintenant à conſiderer la couuerture du corps humain. Comme donques l'homme n'vſe pas d'vn veſtemẽt ſeul, ains en a pluſieurs, ainſi eſt-il de ſõ corps. Car pour le premier il eſt reueſtu de trois peaux grandes, longues & larges, deſquelles il eſt par tout couuert depuis la plante des pieds iuſques au ſommet de la teſte. La premiere, eſt vne petite peau fort deliee, laquelle n'a point de ſentiment d'elle meſme, & eſt produite de l'excrement de la ſeconde peau qu'elle couure, laquelle eſt compoſee de nerfs & de chair, & de petites veines, & en aucuns lieux de petites arteres, & eſt comme de nature moyenne entre les nerfs & la chair. Et pource elle a ſentiment par tout, & n'eſt pas ſans ſang comme la premiere. Et puis il y en a encore vne autre troiſieſme ſous la ſeconde, qui eſt plus charnuë : & pource elle eſt auſſi plus eſpeſſe & plus forte, à laquelle les muſcles ſont adherans, & par laquelle il paſſe des arteres bien deliees, & les productiõs des nerfs, par leſquels elle eſt liee auec l'autre peau. Et la graiſſe du corps eſt entre ces deux peaux. Leſquelles ſeruent toutes au corps, non ſeulement de couuertute, mais auſſi d'ornement, & principalement celles qui apparoiſſent le plus au dehors, qui ſont au corps des hommes au lieu du cuir duquel les corps des beſtes ſont couuerts & reueſtus. Et outre ces trois peaux qui couurent tout le corps, il y en a pluſieurs autres particulieres, & de diuerſes ſortes au dedans, pour couurir les membres qui y ſont contenus, leſquelles les Medecins appellent membranes & tuniques, & d'autres noms conuenables à leur art, pour les diſtinguer les vns des autres, ſelon l'office d'vne chacune d'icelles. Car il y en a pluſieurs en la teſte pour couurir, enuelopper, & contenir les parties interieures d'icelle, & du cerueau : & puis en la poitrine, & conſequemment és autres membres interieurs. Entre icelles il y en a qui ſont comme des rets & des filets, & comme des coiffes. Il y en a des autres

De trois peaux dont le corps eſt couuert.

Des membranes & tuniques.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui ſont comme des petits ſacs ou des bandelletes, ſelon les membres leſquels elles ont à couurir & contenir, & auſquels elles ſeruent pour les contregarder, & pour diſtinguer & ſeparer les parties les vnes des autres. Nous laiſſerons aux Medecins l'office de les nombrer, & les diſtinguer, & les nommer vne chacune par leur nom: & viendrons à conſiderer la derniere couuerture qui eſt ſur le corps en quelques endroits, & nommément en la teſte, ſçauoir eſt le poil, qui principalemẽt abonde en ceſte partie du chef, tant és hommes qu'és femmes, pour ce qu'il ſort d'vn lieu humide & mol. Et à fin qu'il y puiſſe mieux prendre racine, la peau qui eſt ſous icelluy, eſt fort eſpeſſe & charnuë. Or l'vtilité du poil eſt grãde, & ſert à pluſieurs choſes. La premiere eſt l'ornement & la beauté de la teſte. Car comme la face ſeroit laide & mal-plaiſante, ſi elle eſtoit veluë: par le contraire, la teſte ſeroit fort difforme, ſi elle eſtoit pelee, là où elle eſt couuerte de cheueux: comme nous en pouuons iuger par ceux qui l'ont chauue. Pour ceſte cauſe, puis qu'elle eſt le ſommet de tout l'edifice du corps humain, Dieu l'a voulu orner de telle couuerture: laquelle luy ſert auſſi pour plus grande munition & defenſe pour le cerueau, & puis pour conſumer les plus gros excremens & plus fumeux, deſquels les poils l'ont engendrez en la teſte, tellemẽt qu'ils ſont comme vne ſorte de purgation d'icelle. Et ce-pendant ils luy ſeruent auſſi de couuerture, laquelle elle peut auoir à ſon plaiſir, ſelon qu'elle en a beſoin, & contre le chaud & contre le froid. Car elle n'a pas touſiours beſoin d'eſtre autant couuerte en vn temps, ny en vn aage, qu'en l'autre. Et pourtant on les peut laiſſer croiſtre, ou coupper, ou du tout raſer, ſelon la commodité d'vn chacun. Et quand ils deuiennent gris & blancs par vieilleſſe, ils admoneſtent les hommes de deux choſes. La premiere, qu'ils tendent contre la foſſe & la mort, à fin qu'ils ſ'y diſpoſent de bonne heure: & s'ils ont eſté desbauchez en ieuneſſe, & ont oublié Dieu, qu'ils y penſent pour le moins alors, & qu'ils conſiderent qu'ils ne ſont plus ieunes, & qu'il leur faut bien toſt mourir. Car combien que ce ſoit tard, il vaut encore mieux tard que iamais. Mais le meil-

Des cheueux & poils du corps.

Notable aduertiſſement pour ceux qui ont les cheueux blancs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

leur eſt de ſuyure le conſeil de Salomon, qui admoneſte
Eccle. 12. les ieunes d'auoir ſouuenance de Dieu auant que l'amandier fleuriſſe: comparant l'homme vieil, & gris & blanc de vieilleſſe, à vn arbre fleury, à cauſe de la blancheur de ſes fleurs. Car quand l'hõme fleurit en ceſte ſorte, & ſes fleurs l'admoneſtẽt que l'arbre de ſon corps ſe deſſeche, & qu'il perd ſa vigueur naturelle, au lieu que les fleurs des arbres ſont teſmoignages de la vigueur qui eſt encore en eux pour porter fruicts. Et pourtant nous ſommes bien miſerables, ſi nous ne glorifions Dieu en noſtre ieuneſſe, & ſi nous ne penſons point à vne autre vie qu'à ceſte-cy. Car il s'en faut beaucoup que nous ne l'ayons ſi longue que les arbres, & que nous ſoyons de ſi longue duree, & que nous nous renouuellions tous les ans comme eux, qui apres qu'ils ſemblent auoir eſté morts en hyuer, fleuriſſent & verdoyent en printemps, comme s'ils rajeuniſſoient. Ce qu'il ne nous faut pas attendre en ce monde, auquel nous fleuriſſons au contraire des arbres, à ſçauoir en hyuer, qui eſt noſtre vieilleſſe. Pour le ſecond poinct, les cheueux gris & blancs admoneſtent les hommes d'eſtre de telles mœurs qui conuiennent à ceſt aage & à ceſte couleur: tellement qu'ils rendent la vieilleſſe venerable, ſuy-
Prou. 20. uant le dire du Sage, Que la dignité des anciens, eſt la blancheur de leur poil. Car tels anciens ſont ceux, leſquels Dieu commande d'honnorer en ſa loy, quand il dit,
Leui. 19. Leue toy deuant celuy qui a les cheueux blancs, & honnore la perſonne de l'ancien: & crain ton Dieu. Ie ſuis le
De la barbe. Seigneur. Or la meſme conſideration doit auſſi eſtre en la barbe, qui ſert de grand ornement à la face, & pour diſtinguer les ſexes, & pareillement les aages des hommes: auſquels elle apporte ſemblablement authorité & maieſté. Pour ceſte cauſe les anciens faiſoient raire ou tondre leur barbe & leurs cheueux en temps de dueil & d'affliction: meſme quand les Prophetes annonçoyent quelque grande aduerſité & deſolation, ils prediſoient que toute teſte ſeroit chauue, & tonduë, & raſee, & les barbes pareillement: comme il appert en la Prophetie d'Eſaie contre
Eſa. 15. Moab, & autres ſemblables. Nous liſons auſſi que Ha-
2. Sam. 10. non Roy des Ammonites, raſa la moitié dela barbe aux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Ambaſſadeurs de Dauid, pour les mettre en moquerie & vitupere: à cauſe dequoy ils attendirent à ſe monſtrer deuant le peuple & en public, iuſqu'à ce que toute la barbe leur fuſt reuenuë. Quant aux cheueux des femmes, ſainct Paul teſmoigne notamment, que Dieu les leur a donnez, pour les admoneſter de la ſubiection qu'elles doiuent à leurs maris, & de la puiſſance qu'ils ont par deſſus elles, pour enſeigne de laquelle elles doiuét auoir la teſte couuerte, & principalement és aſſemblees de l'Egliſe. Et pour ce il dit, Toute femme faiſant oraiſon, ou prophetiſant, ſans auoir la teſte couuerte, deshõnore ſon chef: car c'eſt tout vn comme ſi elle eſtoit raſe. Partant ſi la femme n'eſt couuerte, qu'elle ſoit meſme tonduë: & s'il eſt deshonneſte à la femme d'eſtre tonduë, ou eſtre raſe, qu'elle ſoit couuerte. Et tantoſt apres, Iugez entre vouſ-meſmes, eſt-il conuenable que la femme prie Dieu ſans eſtre couuerte? Nature meſme ne vous enſeigne-elle pas, que ſi l'homme nourrit ſa cheuelure, ce luy eſt deshonneur? Mais ſi la femme nourrit ſa cheuelure, ce luy eſt gloire, pourtant que la cheuelure luy eſt baillee pour couuerture. En quoy l'Apoſtre tend principalement à admoneſter les femmes, que nature leur a donné plus longue cheuelure qu'aux hommes, & qu'elle leur conuient mieux longue qu'à iceux, à fin qu'elles tiennent leur teſte couuerte de quelque voile & couuerture honneſte pour les raiſons declarees par luy: les renuoyant au ſurplus à l'eſcole de nature, pour apprendre d'icelle, la modeſtie & honneſteté qu'elles doiuent ſuyure & monſtrer en elles. Car auſſi ceſte eſcole de nature, eſt l'eſcole de Dieu, qui l'a creée, en laquelle il nous enſeigne par noſtre propre corps, & la nature d'iceluy, ce qui nous eſt conuenable & honneſte. Et pourtant Dieu n'a pas couuert de poils aucunes parties du corps ſeulement pour leur ſeruir d'ornement, comme la barbe aux hommes, & les cheueux tãt à eux qu'aux femmes, & pour les autres cauſes leſquelles i'ay deduites, mais auſſi pour les admoneſter de couurir ce qu'ils ne peuuent deſcouurir ſans honte & vilenie, ſoit-ce de fait ou de paroles. Et pourtant les parties les plus honnorables, & les plus nobles du corps, comme la teſte & la fa-

Des cheueux des femmes.

1. Cor. 11.

L'eſcole de nature eſt celle de Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ce, ne ſont pas ſeulement ornees de poils pour leur donner plus de maieſté : mais auſſi les parties honteuſes en ſont couuertes, pour nous enſeigner, que l'honneur que nous leur deuons, eſt de les tenir couuertes & cachees : & que ceux les deshonnorent grandement & auſſi eux meſmes, qui les deſcouurent, non ſeulement par vilains attouchemens, mais auſſi par paroles infames & deshonneſtes, comme pluſieurs le font, qui ont touſiours paroles de paillardiſe en la bouche. Car ce qui eſt deshonneſte à voir & à deſcouurir aux yeux, eſt auſſi deshonneſte à ouyr & à deſcouurir aux oreilles, deſquelles il nous faut auoir chaſtes, comme les yeux & la langue, & la bouche & le cœur. Et pourtant ceux qui en vſent autrement, font comme s'ils vouloient deſpiter Dieu & nature, laquelle ils ne veulent point ſuyure pour maiſtreſſe. Parquoy quand ſainct Paul r'enuoye les femmes à l'eſcole de nature, pour apprendre d'icelle la leçon qu'il leur propoſe, il nous baille vne grande ouuerture pour nous faire cognoiſtre quelle maiſtreſſe Dieu nous a donnee en nature, & quels enſeignemens nous pourrons receuoir d'icelle, ſi nous la ſçauions entendre, & ſi nous auions l'entendement pour bien cognoiſtre & comprendre tout ce qu'elle nous monſtre, voire en noſtre propre corps, ſans aller en ſon eſcole plus loin, veu qu'il n'y a pas vn ſeul poil en iceluy, duquel nous ne puiſſions prendre inſtruction. Que ſeroit-ce donc ſi nous ſçauions conſiderer comme il appartient, les autres choſes qui ſont plus excellentes, & de plus grande importance? Or maintenant que nous auons eſleué l'edifice du corps humain, depuis le fondement iuſques au plus haut, il faudra demain, Dieu aydant, que nous entrions en la conſideration des beaux membres exterieurs, deſquels la teſte eſt ornee, & des ſens corporels, auſquels ils ſeruent d'inſtrumens. Ce ſera donques à toy, Aſer, à commencer le propos d'vne tant excellente matiere.

Contre les diſſolus & effrontez.

Fin de la premiere Iournee.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

DEVXIESME IOVRNEE

Des ſens corporels & exterieurs, & ſpecialement de l'attouchemẽt, & de leurs membres, & inſtrumens & offices. Chap. 9.

ASER.

CEux qui ont le plus de cognoiſſance des ſciences humaines, meſmement de la Philoſophie naturelle, ne ſont pas pourtant plus heureux, s'ils n'ont appris à conioindre auec icelle la ſcience diuine. Car iaçoit qu'ils ayent plus d'intelligence de la nature des choſes creées de Dieu, que non pas les autres hommes qui n'ont point verſé en telle eſtude, tout leur ſçauoir aueugle en la vraye & eternelle ſapiẽce, ne leur ſert de rien d'auantage, ſinon pour les rendre tant plus coulpables deuant Dieu, & dignes de plus grande condãnation, que s'il ne leur euſt point donné d'entendement non plus qu'aux beſtes. Et qui ne ſçait que la felicité & le ſouuerain bien de l'homme ne giſt pas en la cognoiſſance des creatures & de la nature d'icelles, mais en celle du createur qui les a creées? Et pourtant en vain trauaillerions nous, de nous cognoiſtre nous-meſmes, ſi ceſte cognoiſſance ne nous menoit à celle de noſtre Dieu: & ne nous profiteroit d'autre choſe, qu'à mieux manifeſter noſtre ingratitude enuers ſa maieſté, & aggrauer de tant plus ſur nos teſtes ſon iuſte & effroyable iugemẽt. Au ſemblable, nous recueillerions peu de profit de noſtre ſoigneuſe recherche de la matiere & du baſtiment du corps humain, dõt nous diſcouriõs hier, ſi tel ſuiet ne nous ſeruoit d'entree en plus haute contemplation des beaux ouurages qui paroiſſent exterieurement en iceluy, & des ſens corporels qui ont en iceux leurs ſieges & inſtrumens. Et encore toute ceſte cognoiſſance ſeroit de nulle ou bien petite vtilité, ſi nous n'eſtions amenez par icelle à l'intelligence des ſens interieurs de l'ame, auſquels les autres ſeruent de meſſagers & miniſtres, comme ceux-cy en ſeruent à l'intellect. Pourſuyuant donc ceſt ordre, tendons de degré à degré aux choſes les plus excellentes: que ſi l'œil de noſtre entendement s'esblouyt quand nous en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſerons approchez, nous n'aurons pas toutefois peu gaigné, puis que les prochaines choſes des parfaites ſont biẽ grandes.

Or ayant par ce deuant comparé la cõpoſitiõ du corps humain à vn edifice, & eſleué toutes les parties exterieures d'iceluy iuſques au plus haut, il reſte maintenant que nous luy baillions auſſi ſes portes & feneſtrages. Quand on veut ſignifier qu'vne maiſon eſt bien claire & bien aëree, on dit communément qu'elle eſt bien percee. Ce qui ſe peut dire à bon droit du corps humain au regard des mẽbres exterieurs, que Dieu a formez en la teſte, & principalement au viſage, & qu'il a ordonnez pour miniſtres des principaux ſens corporels, leſquels ſeruent auſſi puis apres aux ſens ſpirituels & interieurs. C'eſt en celle partie de noſtre edifice & tabernacle, en laquelle Dieu fait reluire la plus grande beauté qui ſoit en iceluy, meſmemẽt en la face, qui eſt comme vne image de belles & claires & viues couleurs, & enrichie de pluſieurs excellẽs ouurages nõ ſeulemẽt pour raiſon de la peau & de la teinture, mais auſſi de la forme, & de tant de beaux membres & tant plaiſans, deſquels elle eſt ornee: voire qui ſont tãt neceſſaires, que ſans iceux tous les autres demeurẽt cõme inutiles, & meſme ne ſe peuuẽt biẽ entretenir ne cõſeruer. Ie ne parle point encore icy des parties qui ſont cachees & contenuës au dedãs de la teſte, mais ſeulemẽt des mẽbres qui apparoiſſẽt par le dehors, qui ſont tellement diſpoſez vn chacũ en leur lieu, que nonobſtãt qu'il n'y ait pas grãde diſtãce de l'vn à l'autre, toutefois la voiſinance qu'ils ont enſemble, n'eſt point cauſe que l'vn donne aucũ empeſchemẽt à l'office de l'autre, iaçoit qu'ils ſoiẽt merueilleuſemẽt diuers, cõme on le voit clairement, & le cognoiſtrõs encore plus amplemẽt par la ſuite de nos propos. Et par cela Dieu nous admoneſte cõment nous nous deuons comporter les vns auec les autres, & demeurer vn chacun dedans ſes bornes & limites, ſans marcher les vns ſur les autres, & ſans rien vſurper ſur nos voiſins & prochains. Car cõme il y a aſſez d'eſpace & de largeur au chef & en la teſte pour tous les ſens & membres qui y ſont, & en tout le reſte du corps pareillement pour tous les mẽbres

De la beauté qui eſt en la face.

Notable admoneſtement pour vn chacun.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

desquels il est composé, à cause du bon ordre & bon accord & consentement qu'il ont tous par-ensemble: ainsi la terre & le monde est assez grand, & a des biens à suffire pour tous, si nous nous sçauons & pouuons comporter les vns auec les autres, & nous contenter vn chacun de nostre estat & office, & des dons que nous auons receus de Dieu, comme membres d'vn mesme corps. Si ce bon accord & consentement est entre nous nous aurons assez de bien petit lieu, pour nous contenir tous: mais si nous faisons autrement, tout le monde ne sera pas assez grand pour nous, & ne nous suffira pas. Il n'y aura ne riuieres, ne mers ne mõtagnes suffisantes pour nous borner & contenir dedans nos confins. Et pourtant apprenons de nos sens & mẽbres corporels, quelle regle nous deuons tenir les vns auec les autres. Or les sens corporels sont cinq en nõbre, *Cinq sens corporels.* à sçauoir, la veuë, l'ouye, l'odorement, le goust, & l'attouchement: aux membres & instrumens desquels sens, qui nous seront par cy apres declarez, le sentiment qui leur est propre, est donné generalement à tous, par les nerfs qui ont leur premiere source du cerueau, comme nous l'auons desia ouy. Et par ainsi nous voyons en cest endroit quelle est la dignité & excellence de la teste, veu que Dieu a mis en icelle la fontaine & source, non seulement de tous les sentimens du corps, mais aussi de tous les mouuemens d'iceluy, qui se font par le moyen des nerfs. Car il nous faut sçauoir qu'il y a quatre choses re- *Quatre choses requises aux sens corporels.* quises en l'office & vsage des sens corporels. La premiere est, la puissance & vertu de l'ame, qui donne le sentiment par l'esprit animal conduit par les nerfs. La seconde, est l'instrument bien approprié & bien attemperé à son vsage & office par lequel l'ame fait son œuure. La troisiesme, est la chose qui doit estre sentie & apperceuë, enuers laquelle l'ame exerce son office. Et la quatriesme est le moyen qui reçoit l'obiet de la qualité sensible, & le porte à l'instrument. Exemple de cecy. S'il est question de veoir, il faut premierement que ceste puissance & vertu soit en l'ame. Apres l'œil y est necessaire: car il est l'instrumẽt propre à receuoir la lumiere. Et puis il faut qu'il y ait de lumiere, sans laquelle toutes cho-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſes ſont couuertes de tenebres, & rendues inuiſibles. Et finalement il eſt encore de beſoin, que l'œil ait le moyen entre deux, par lequel la lumiere luy ſoit apportee & communiquee, ſçauoir eſt l'air, au trauers duquel elle paſſe, comme parmy du verre ou du cryſtal. Car s'il n'y a rien d'entredeux, entre l'œil & la lumiere, & les choſes qu'il doit voir, il ne les pourra apperçeuoir. C'eſt tout ainſi des ſens de l'ouye, de l'odorement, & du gouſt; ainſi que traitant d'iceux par cy apres en particulier, nous entendrons beaucoup mieux. Et quant à l'attouchement, c'eſt le ſens le plus terreſtre de tous les autres. Et pource il a conuenance auec la terre, & eſt commun à toutes les parties & à tous les membres du corps qui ont ſentiment: nonobſtant qu'il ſoit ou plus general, ou plus ſpecial és vns qu'és autres. Or ce ſens eſt donné au corps pour diſcerner entre les premieres qualitez, qui ſont le chaud & le froid, & l'humide & le ſec, & autres qui les accompagnent, comme ſont le peſant & le legier, le dur & le mol, l'aſpre ou raboteux & le doux & poly, l'eſpez & le delié ou mince, qui ſont toutes qualitez compoſees & extraites des quatre premieres, comme toutes choſes corporelles ſont compoſees des quatre elemens. Quant aux grandeurs, & figures, & nombres, & mouuement & repos, ils ſont communs à pluſieurs ſens. Voyla donc quant au ſens de l'attouchement, auquel les autres ſont differens, en ce qu'vn chacun a ſon propre ſentiment, qui n'eſt point donné à aucun autre. Car il n'y a que les yeux qui voyent, ne que les oreilles qui oyent, ne que le nez qui flaire, ne que la langue & le palais qui gouſtent. Sur quoy nous auons à conſiderer la grande prouidence de Dieu en pluſieurs poincts. Le premier eſt, en ce qu'à cauſe que le corps ne peut viure ſans le ſens de l'attouchement, qui a pour ſon obiet les qualitez elementaires, il eſt donné à tous les animaux par tout le corps, à fin que par iceluy ils puiſſent cognoiſtre ſelõ la proportiõ d'icelles, ce qui eſt profitable ou dommageable à leur corps, en la communicatiõ de ces qualitez, a fin qu'ils euitent plus facilement ce qui leur peut nuire. Et quant aux hommes, ils ont ce ſentiment principalement au bout des doigts, à

Du ſens de l'attouchement.

De la prouidẽce de Dieu au ſens de l'attouchement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fin qu'ils puiſſent par iceux en touchant legerement, faire la premiere experience de toutes qualitez. Car s'ils ſentẽt que ce qu'ils ont touché, eſt trop chaud ou trop froid, ou qu'en la qualité il y ait quelque autre excez qui leur puiſſe nuire, l'homme en eſt admoneſté, à fin que par vn bien petit dõmage il en puiſſe euiter vn bien grand. Apres Dieu a encore pourueu à ce ſens, en ce qu'il n'eſt pas ſi aigu pour ſentir ſoudain & bien au vif, comme la veuë ou l'ouye, à fin que le corps reçoiue moins de dõmage de ce qu'il touche, s'il luy eſt nuyſible, à cauſe que les yeux ne touchẽt pas ce qu'ils voyent, ne les oreilles ce qu'elles oyent. Parquoy ils n'en peuuent pas ainſi eſtre endommagez, comme tous les membres le peuuẽt eſtre, de ce qu'ils ne ſçauroient ſentir ſans le toucher. D'auantage nous auons encore à noter la prouidence de Dieu en ce, qu'entre les membres qu'il a donné au corps, il a creé les vns de telle nature, que l'homme ne peut aucunement viure ſans iceux: & les autres, que combien qu'ils ne ſoient neceſſaires à la vie, toutefois il ne peut pas viure à ſon aiſe & ſans receuoir de grans dommages de leurs defaits. Les membres du premier ordre, ſont, le cerueau, & le cœur, & le poulmon, & le foye, & la ratelle, & l'eſtomac, & autres ſemblables, qui ſont les ſieges des vertus animales, & vitales & naturelles, ſans leſquelles la vie ne peut conſiſtér. Car depuis que ces membres ſont bleſſez ou deffaits, c'eſt fait de la vie. Les autres ſont, les yeux, les oreilles, le nez, la langue, les pieds, & les mains & autres ſemblables. Car combien que l'homme perde quelqu'vn ou pluſieurs de ces membres, il n'en perdra pas la vie pourtant, mais il ſentira bien la perte que telle perte luy apportera. Et comme on dit en commun langage, que le bœuf ne ſçait que la corne luy vaut, iuſqu'à ce qu'il l'a perdue: nous pouuons bien dire à plus iuſte raiſon, que l'homme ne ſçait que ces mẽbres luy vallent, iuſqu'à ce qu'il en eſt priué, ou pour le moins, qu'ils ſont empeſchez de faire leur office. Parquoy nous deuons bien prier Dieu, qu'il les nous conſerue ce pẽdant que nous les auons, & le loüer de ce qu'il ne nous a pas creez manchots & mutilez d'aucuns d'iceux. Et quand nous voyons des hommes, auſquels ils

De la difference de tous les membres du corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

defaillét des leur premiere naiſſãce, ou qui depuis les ont perdus, nous deuons tant plus eſtre eſmeus à le glorifier, recognoiſſans la grace qu'il nous a faite plus qu'à ceux là, nonobſtant que nous ne l'ayons pas meritee non plus qu'eux. Mais ce poinct eſt encore bien à noter de la uidence de Dieu, en ce qu'il nous a donné preſque tous doubles ces membres, ſans leſquels nous ne pouuons viure ſinon en grande peine & faſcherie, à fin que ſi nous en auons perdu l'vn, nous nous puiſſions encore ſeruir de l'autre, & recompenſer aucunement par iceluy, la perte de celuy qui defaut. Pour ceſte cauſe il n'a pas ſeulement creé vn œil, ny vne narine, & vne oreille, & vn bras, & vne main, & vne iambe, & vn pied, mais deux. Et cecy eſt bien à conſiderer, pour nous donner mieux à cognoiſtre le ſoin que Dieu a de nous, veu qu'il a ſi bien pourueu à toutes choſes, qu'il ne veut pas ſeulement que nous viuions: mais auſſi que nous ayons ce qui nous eſt neceſſaire pour viure plus commodément, & plus aiſément, & à moins de peine & de faſcherie. Surquoy il nous faut encore noter, que quand il aduient que quelqu'vn de ces membres, ou tous les deux defaillent, Dieu recompenſe ces defauts par des moyens merueilleux. Car nous auons veu quelquefois des manchots, qui faiſoient des choſes de leurs pieds, ou du col & de la teſte, que des autres à peines euſſent ſceu faire des mains: Pour le moins ils faiſoient des choſes ſans mains, qui ſeroient totalement incroyables à ceux qui ne les auroient veuës. Et bien ſouuent nous voyons des muets, auſquels les mains ſeruent non ſeulement de langue, mais auſſi d'oreilles. Car ils donnent à entendre ce qu'ils veulent par les ſignes & geſtes qu'ils font de leurs mains, comme s'ils parloient: & entendent auſſi les autres qui leur font tels ſignes. Il y en a meſme qui comprennent ce qu'on leur dit, voyans ſeulement ouurir & remuer les léures tellement qu'il faut neceſſairement que nous recognoiſſions là cõme des miracles de Dieu. Or puis que nous auons parlé en general des ſens corporels, & ſpecialement de l'attouchement, & de leurs membres & inſtrumens: il nous faut venir maintenant à leurs particularitez. Tu nous diſcou-

Autre poinct notable de la prouidẽce de Dieu.

Comment Dieu recompenſe les defauts de nature.

reras

teras donques, Amana, premierement des yeux, qui ſont comme les principales feneſtres du baſtiment que nous auons entrepris de pourtraire.

Des yeux & de leur excellence, & vtilité, & vſage, & de la matiere, & des humeurs deſquelles ils ſont compoſez. Chap. 10.

AMANA.

L'Opinion des Philoſophes Stoïques & des Academiques a touſiours eſté, qu'en l'acquiſition de ſapience les ſens corporels ſeruoient pluſtoſt d'empeſchement que non pas d'ayde: qu'on ne pouuoit meſme rien cognoiſtre ny rien entendre & ſçauoir: les ſens eſtre foibles & tardifs: les choſes ſenſibles eſtre ſi petites, qu'elles ne peuuent eſtre senties: ou ſi mobiles, qu'on n'y peut trouuer aucune certitude: noſtre vie eſtre brieue; & le tout plein d'opinions & de couſtumes: tout enuironné de tenebres & caché: parquoy rien ne pouuoit eſtre veu ne entendu: & les hommes ne deuoient faire profeſſion de rien affermer ny rien approuuer. Platon a eſcrit en pluſieurs lieux, qu'il falloit ſeulement croire à l'intelligence, qui voit ce qui eſt ſimple & vniforme, & tel qu'il eſt: Et qu'il n'y auoit ſcience, ſinon en ces raiſons & diſcours que l'ame faiſoit quand elle n'eſt troublee des empeſchemens corporels: comme de la veuë, & de l'ouye, de douleur & de volupté. Euſebe diſputant au contraire, monſtre que les ſens ſeruent grandement à acquerir ſapience: & que quand ils demeurent en leur droite habitude naturelle, qu'ils ne deçoiuent iamais l'eſprit bien attentif. Or pourſuyuans nos diſcours des inſtrumens des ſens, nous cognoiſtrons amplement de leur vtilité. *In Phæd. & in Tim.* *14. de Præp. par. Euang. 7.*

Sçachons donc que les yeux ont eſté donnez de Dieu aux hommes pour les faire voir, & pour leur ſeruir comme de guettes & ſentinelles, & de guides & conducteurs à tout le corps: auſſi ſont-ils comme les principales feneſtres d'iceluy, & de l'ame qui y eſt logee. Car c'eſt vne *Des yeux & de leur vſage & excellẽce.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

œuure de Dieu fort excellẽte, soit que nous consideriõs la matiere de laquelle ils sont composez,& combien elle est diuerse & propre à l'office qui leur est assigné, ou la beauté qui est en leur forme, & en la diuersité de leurs couleurs,ou l'vtilité & vsage de leurs mouuemens,& cõment ils sont enchassez en leur lieu, comme des belles pierres precieuses mises en ouurage, & comment ils sont enuironnez & armez & dessus & dessous, & à dextre & à seneſtre, & de paupieres & de sourcils, non seulement pour leur protection & defense, mais aussi pour leur ornement,& pour leur bailler plus beau lustre. Et n'est pas sans cause que Dieu a mis vne si grande excellence en iceux, & qu'il les a creez & formez d'vn si grand artifice.

Les yeux approchent de la nature de l'ame.

Car pour le premier, ils sont les principaux membres entre tous les sens corporels, desquels la nature approche plus de celle de l'ame & de l'esprit, que point d'autre, à cause de la similitude & conuenance qu'ils ont ensemble. Et pourtant ils dominent à bon droit entre tous les sens, & tous les autres membres du corps, comme les conducteurs.Car ils sont donnez à l'homme principalemẽt pour luy estre comme guides & adressés à la cognoissance de Dieu,par la contemplation des beaux ouurages d'iceluy, qui se manifestent singulieremẽt au ciel & en tout l'ordre d'iceluy, & desquels nous ne pouuons auoir vraye cognoissance ny enseignement par autre sens que par les yeux. Car sans iceux, qui se fust prins garde des diuers cours & mouuemens des corps celestes ? Et mesmes nous voyõs par experience,que les seiẽces desMathematiques, entre lesquelles l'Astronomie est des principales, ne peuuent estre bien & proprement monstrees & enseignees, cõme plusieurs autres,sans l'ayde des yeux, à cause qu'il faut faire les demonstratiõs d'icelles par figures, qui sont leurs lettres & images. Ie laisse plusieurs autres sciences, cõme celle de l'anatomie du corps humain, & autres semblables,lesquelles il est bien difficile, & mesmes impossible d'apprendre & cognoistre certainemẽt sans auoir veu les choses à l'œil. Parquoy puis que les sens corporels sont les premiers maistres de l'homme, en la maison desquels l'esprit & l'entendement est logé & enclos, le prin-

Plusieurs sciences ne se peuuent cognoistre sans les yeux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cipal & premier honneur eſt à bon droit donné aux yeux & à la veuë. Auſſi eſt-ce la premiere maiſtreſſe qui a pouſſé les hommes à l'eſtude & inquiſition de ſcience & ſageſſe. Car du regard s'engendre l'admiratiõ des choſes qu'on voit: & puis ceſte admiration eſt cauſe, que par apres on conſidere les choſes de plus pres, & qu'on ſe prend mieux garde. Et puis de là on vient à s'en enquerir plus ſoigneuſement, & à mieux enfoncer les matieres. Et puis finalement on vient à l'eſtude de ſcience & ſageſſe, qui eſt la cognoiſſance de la lumiere ſupernaturelle, à ſçauoir la lumiere de l'entendement, auquel la ſcience & la doctrine eſt comme la lumiere à l'œil, & contemple & penſe par icelle, comme l'œil regarde par la lumiere. Et pourtãt nous auõs à noter, que Dieu le Createur de toutes choſes a voulu reſpandre ſa lumiere par tout le monde, & ſur toutes creatures tant ſpirituelles & inuiſibles, que corporelles & viſibles. Parquoy il a reſpandu ſa lumiere ſpirituelle ſur les creatures ſpirituelles, & la lumiere corporelle ſur les creatures corporelles, à fin que par ce benefice les eſprits euſſent intelligence, & les yeux la veuë. Et par ainſi les Anges & les eſprits humains, qui ſont creatures ſpirituelles & inuiſibles, ſont illuminez de la lumiere ſpirituelle & diuine par le moyen de l'intelligence, de laquelle Dieu les a faits participans, comme le corps des animaux & principalement de l'homme, ſont illuminez de la lumiere corporelle du Soleil par le moyen des yeux. Car comme les corps ont leurs yeux corporels, ainſi les eſprits ont leurs yeux ſpirituels. Car l'intelligence, de laquelle Dieu les a doüez, leur eſt au lieu des yeux qui sõt donnez au corps. Parquoy ils voyent par icelle Dieu, qui eſt leur Soleil diuin, & la fontaine de toute lumiere diuine & ſpirituelle, comme les yeux corporels voyent le Soleil materiel, auquel Dieu a mis comme la fontaine de la lumiere corporelle, laquelle il veut que nous voyons & cognoiſſions par le moyen des yeux. Ce que nous deuons recognoiſtre pour vn grãd benefice. Car la lumiere eſt vne œuure de Dieu digne de grande admiration, laquelle nous deſcouure & monſtre principalement vne grande partie de nature, & nous eſt comme pour image des-

La veue a eſté la premiere maiſtreſſe des hommes.

Des yeux ſpirituels, & de la lumiere ſpirituelle.

Que c'eſt de la lumiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

natures les plus excellentes, lesquelles sans nulle doute sont lumieres & natures luisantes. Et n'est possible de pouuoir exprimer par paroles, ne donner à entendre en maniere quelconque, que c'est que la lumiere qui monstre toutes les autres choses, & quelle est la beauté & l'excellence d'icelle, si les yeux ne la voyent & cognoissent, & distinguent des tenebres. Car par le moyen d'iceux nous pouuons iuger que ce seroit de la vie, si elle estoit enseuelie en tenebres perpetuelles, ou si l'homme n'auoit point d'instrument pour apprehender & receuoir la lumiere quand elle luit. Et pourtant cõme Dieu a creé la lumiere pour descouurir & monstrer toutes choses, ainsi il a donné les yeux à l'homme pour l'apprehender & receuoir. Et pource il les a aussi faits d'vne matiere participante de lumiere, & conuenable à la receuoir, à fin que par la conuenance de nature qu'ils ont auec icelle, ils en puissent auoir la iouïssance, & que par ce mesme moyen ils fussent messagers à l'entendement, pour l'induire & l'amener à la cõsideration de la lumiere diuine, de laquelle la lumiere corporelle n'est qu'vne bien petite image, & que par ce moyen il entendist aussi que Dieu, qui habite la lumiere inaccessible, est vne lumiere merueilleuse, comme les saincts personnages l'experimentent, quand il se manifeste à eux. Car puis que l'œil est comme vn miroir, qui reçoit les images des choses qui luy sont presentees, ainsi Dieu imprime des images de soy en nostre entendement comme en vn miroir. Parquoy comme vn miroir ne peut receuoir aucune image, sinon des choses qui luy sont presentees: ainsi l'image de Dieu ne peut reluire, ny estre imprimee en l'entẽdement de l'homme, s'il ne se propose touſiours Dieu deuant les yeux, pour en receuoir l'image. Et comme l'œil est illuminé par les rais qui procedent du Soleil, ainsi l'entendement est illuminé par la splendeur de la lumiere diuine, en laquelle nous considerons en l'vnité de Dieu, le Pere, comme la source & fontaine de toute lumiere, & le Fils, comme les rais & la splendeur qui en est engendree, & le sainct Esprit, comme vne flamme qui en procede, & fait que l'œil de l'entendement la reçoit, & en est rendu participãt. Nous voyõs donc com-

1. *Tim. 6.*

De l'image de la lumiere inuisible en la lumiere visible.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ment nos yeux conioints auec la lumiere, nous admoneſtent de choſes grandes, & de fort excellentes œuures de Dieu, & de grans ſecrets des choſes ſpirituelles & diuines, deſquelles il a imprimé les images en la lumiere & en nos yeux, à fin que par ces images corporelles & viſibles, nous puiſſions auoir quelque cognoiſſance de celles deſquelles elles ſont images, qui ne peuuent eſtre veuës & apperceuës des ſens corporels, mais ſeulement des ſens ſpirituels de l'ame. Parquoy nous deuons biẽ louër Dieu de ce beau don, tant de lumiere que des yeux, lequel on ne ſçauroit aſſez eſtimer. Car quand il ne nous ſeruiroit d'autre choſe, que comme il ſert aux beſtes brutes, à ſçauoir pour nous conduire & adreſſer en ceſte vie corporelle, ſi eſt-ce que nous deuriõs bien encore recognoiſtre l'excellence d'vn ſi grand don de Dieu, & combiẽ il nous eſt vtile & neceſſaire. Mais il y a bien d'auantage, à cauſe de l'entendement & intelligence que Dieu a donnee à l'eſprit & à l'ame de l'homme comme des yeux ſpirituels, à fin qu'il y euſt correſpondance entre iceux & les yeux corporels. Car comme les yeux annoncent à l'entendement ce qu'ils voyent, pour luy en preſenter la cognoiſſance: ainſi l'entẽdemẽt ayãt veu de ſes yeux ſpirituels les images qui luy ſont preſentees par les yeux corporels, il fait qu'ils voyent beaucoup plus clair que ceux des beſtes brutes. Car pource qu'elles ſont ſans entendement & intelligẽce, la veuë de leurs yeux ne paſſe point plus outre que les choſes corporelles qu'elles voyent d'iceux. Parquoy en voyant la lumiere du Soleil, elles en prennẽt ſeulement leur adreſſe, pour ſe conduire par icelle, ſans rien regarder ne conſiderer plus outre. Mais l'homme, s'il n'eſt du tout brutal comme les beſtes, ne s'arreſte pas là ſeulement, ains paſſant plus outre, il conſidere la beauté du Soleil, & les grans biens qu'il apporte auec ſoy. Et puis eſtant monté iuſques là par le moyen de la lumiere corporelle, il monte iuſqu'à la lumiere ſpirituelle & diuine, & à Dieu qui eſt le Soleil eternel & infiny. Et tant plus l'homme a de cognoiſſance de la nature de la lumiere corporelle, & des effects d'icelle, & tant plus auſſi il en a de la lumiere celeſte & diuine, de laquelle elle eſt l'image:

De la difference qui eſt entre la veue des hommes, & celle des beſtes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pourueu qu'il ait l'entendement illuminé par la parole & l'eſprit de Dieu. Car autrement les hommes ne voyent guere plus clair ne plus loin par la lumiere corporelle, que les beſtes brutes. Au ſurplus nous auons touché en noſtre propos precedent des quatre choſes requiſes pour voir: comme elles le ſont auſſi en tout vſage des autres ſens. I'adiouſteray ſeulement ſur la quatrieſme, qui eſt du moyen qui reçoit l'obiect de la qualité ſenſible, & le porte à l'inſtrument: que ſi les corps qui ſont propoſez deuant les yeux, ſont de nature ſi eſpeſſe que la lumiere ne les puiſſe penetrer, alors la lumiere apparoiſt au deſſus d'iceux, mais non pas ſi grande ne ſi claire qu'en l'air & autres corps comme le verre, ou cryſtal & ſemblables, qui ne ſont pas ſi eſpez qu'ils empeſchent que la lumiere ne les penetre. Et ceſte portion de la lumiere au deſſus des corps eſpez, eſt appellee couleur, laquelle eſt fort diuerſe, ſelon la mixtion de lumiere & de tenebres qui eſt en icelle. Car il y a premierement deux ſortes de couleurs ſimples, par la mixtion deſquelles toutes les autres ſont puis apres compoſees, à ſçauoir la couleur blâche, qui a le plus de lumiere de toutes: & pource elle peut receuoir toutes autres couleurs. Et puis il y a la couleur noire, qui en a le moins: & pourtant elle ne peut point receuoir autre couleur quelconque. Et puis ſelon que ces deux ſortes de couleurs ſont meſlees & mixtionnees enſemble, toutes les autres ſont engendrees & compoſees en nombre infiny, & prennent leur diuerſité & difference, ſelon qu'elles ſont plus meſlees ou de blanc ou de noir. Mais ce qui eſt plus merueilleux, eſt la diuerſité qui ſe voit en vne meſme ſorte de couleur. Car conſiderons en vn pré, ou en vn iardin, toutes les herbes & arbres & plantes qui y ſont, & toutes leurs fueilles & fleurs: nous ne verrons iamais aucune verdeur en vne d'icelles, qui ne ſoit differente en quelque choſe à la verdeur des autres qui ſont d'autre eſpece, iaçoit qu'elles ſoient toutes verdes. C'eſt le ſemblable de leurs fleurs. Car ſoit qu'elles ſoiét de couleur blâche, ou noire, ou rouge, ou iaune, ou perſe, ou autre couleur, nous n'en trouuerons pas vne ſeule, qui ne ſoit differente en quelque choſe aux autre de ſemblable

Des couleurs & de leur nature & diuerſité & vſage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

couleur, & de diuerſe eſpece. Il eſt tout ainſi des diuers plumages & couleurs des oyſeaux : entre leſquelles il y a des couleurs changeantes, qui ſont tãt diuerſes, qu'on ne leur ſçauroit donner quelque certain nom : cõme nous en auons l'exemple au col des coulombes. Or ſi les yeux n'eſtoient capables de lumiere, ils ne pourroiẽt voir aucune couleur, ne diſcerner entre icelles. Et ſ'ils ne pouuoient voir les couleurs, non plus verroient-ils aucune choſe. Car il n'y a rien qui puiſſe eſtre veu, ſinon par le moyen des couleurs, non plus que ſans lumiere, de laquelle elles naiſſent. Et cõme les yeux ne peuuẽt bien voir, ſ'ils n'ont autant de lumiere qu'il leur eſt de beſoin : par le ſemblable, ſ'ils en ont trop, & plus qu'il ne leur en faut, ils en verront beaucoup moins : ou ſi elle eſt trop grande, ils en ſeront du tout esblouys, & rendus cõme aueugles. Et pource il faut qu'elle leur ſoit diſpẽſee par iuſte meſure & proportion ſelõ leur capacité. Et puis par la reflexiõ des choſes qu'elle leur deſcouure, elle en imprime les images en iceux, comme l'image d'vn anneau eſt imprimé en la cire, qui en eſt cachetee.

Par quels moyẽs voyẽt les yeux.

Or apres auoir parlé du principal vſage de nos yeux, ſi nous voulons entrer en plus particuliere conſideratiõ de leur nature, ie ne ſçay quaſi par quel bout cõmencer. Car il n'y a rien ny en la matiere, de laquelle ils ſont compoſez, ny en leur forme & compoſition & vſage, tant petit ſoit-il, qui ne ſoit ſuffiſant pour rauir tous les hommes en grande admiration. Car pour le premier, ſ'il eſt queſtion de leur matiere, ils ſont compoſez de trois ſortes d'humeurs, deſquelles l'vne eſt le ſemblable à de l'eau, l'autre à du verre fondu, ou à vn aubin d'œuf, & l'autre à de la glace ou du cryſtal : Et pource elles prennent auſſi leur nom de ces choſes, auſquelles elles reſſemblent. Quant à l'humeur cryſtaline, elle eſt moins fluide & coulante & plus ferme que point des autres deux, à ſçauoir comme de la cire. Ce neãtmoins elle eſt beaucoup plus claire & plus luyſante que toutes les autres, tellemẽt qu'il y a differẽce entre ces trois humeurs, & ce qui ſe peut voir à trauers icelles, cõme entre du cryſtal & du verre & de l'eau, & ce qu'on peut voir à trauers d'iceux. L'humeur cryſtaline

De la matiere & des humeurs des yeux.

De l'excellẽce de l'humeur cryſtaline.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De l'excellẽce de l'humeur cryſtaline.

eſt donnee à l'œil pour luy donner lumiere: Et pource elle eſt en iceluy, comme vn petit miroir de cryſtal bien luyſant de forme aſſez ronde. Et combien que les autres deux reluyſent, tellement que la lumiere peut paſſer à trauers icelles, comme par l'eau & le verre, toutefois elle n'ont point de lumiere d'elle meſmes, comme la cryſtaline, laquelle ne pourroit pas receuoir la lumiere qu'elle reçoit de dehors, ſi elle n'en eſtoit auſſi participante, & ſi par la participation qu'elle en a, elle n'auoit conuenance de nature auec icelle. Les autres deux luy ſont adiointes, non ſeulement pour la nourrir & humecter, à fin qu'elle ne ſe deſſeche trop, mais auſſi pour luy ayder à la conſeruer, & moderer l'impetuoſité & des eſprits & des couleurs qui luy pourroient nuire. Or pource que ces humeurs ſont liquides & molles, il leur faut des vaiſſeaux propres, pour les contenir vne chacune au lieu qui leur eſt deſtiné, pour faire leur office. Quant à la cryſtaline, elle eſt au milieu des autres deux, à cauſe que c'eſt le miroir de l'œil, qui reçoit la lumiere, & les images des choſes qui luy ſont deſcouuertes par icelle. Et pource elle a en derriere l'autre, qui reſſemble au verre fondu, ou à vn aubin d'œuf, laquelle n'eſt pas du tout tant molle & liquide que l'autre qui eſt au deuant, la quelle reſſemble à l'eau. Et Dieu les a ainſi diſpoſees ſelon la conuenance de nature qu'elles ont enſemble, pour auoir la liaiſon entre elles qui leur eſt conuenable & à l'vſage d'icelles. Elles ſeruent auſſi toutes enſemble de rempliſſage de la cauité, dedãs laquelle les yeux ſont enclos, comme leurs autres parties, notamment la graiſſe, de laquelle ils ſont bien fournis non ſeulemẽt pour ſeruir de répliſſage, mais auſſi à fin que les yeux repoſent plus mollement, & ſoient mieux humectez. En toutes leſquelles choſes reluyſent de grandes merueilles de la prouidence de Dieu: meſme en ce que les humeurs ſont ainſi diſtinguees, tenant vne chacune ſon lieu, ſans ſe meſler ne confondre l'vne auec l'autre: & puis auſſi en ce que celle qui eſt participante de lumiere, & qui la doit receuoir, eſt ſi bien enuironnee & remparee & d'vne part & d'autre. Et pour ceſte cauſe elle eſt auſſi plus ferme que point des autres, tant pour mieux garder & diſtribuer la lumiere qu'el-

De la diſpoſition des humeurs des yeux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſe reçoit, que pour ſe conſeruer, & ayder aux autres qui luy ſont adioinctes comme ſes nourriſſes, & qui au ſemblable luy aydent. Or nous aurons encore dequoy grandement nous eſmerueiller de la prouidence diuine, en la cõſideration des tuniques & peaux des yeux, & de la forme & des mouuemens d'iceux, & de leurs diuerſes couleurs, & des nerfs par leſquels ils reçoiuent la veuë: deſquelles choſes ie remets ſur toy, Aram, le diſcours.

Des tuniques & peaux des yeux, & de la forme & des mouuemẽs d'iceux, & de leurs diuerſes couleurs, & des nerfs par leſquels ils reçoiuent la veue: & d'autres parties qui ſont autour des yeux. Chap. II.

ARAM.

SI nous nous voulions arreſter à cõſiderer toutes les choſes dignes d'admiration qui ſont ſeulemẽt en vn œil, tãt en la matiere, qu'en la forme, & és moyens par leſquels ils reçoiuent la vertu de voir, & font leur office, comme les Medecins monſtrent ces choſes en l'Anatomie, on en pourroit faire vn bien grand liure: cõme au ſemblable de tous les autres membres. Car il n'y en a point, tant petit ſoit-il, auquel il n'y ait vn artifice le nompareil, & auquel on ne voye des œuures merueilleuſes de la prouidence de Dieu, tellement que ie ſuis extrémemẽt esbahy, ſi iamais Medecin peut eſtre Atheiſte tant peu qu'il puiſſe auoir de cognoiſſance de la nature du corps humain, & de la compoſition & anatomie des membres d'iceluy: ſi ce n'eſt que Dieu les puniſt de ſemblable iugement que pluſieurs autres grans Philoſophes, leſquels il met ſouuent en ſens reprouué, à cauſe qu'ils abuſent par leur orgueil & ingratitude, de la cognoiſſance que Dieu leur a donnee des choſes naturelles. Apprenons donques à cognoiſtre le Createur par la cognoiſſance des creatures, & contemplons l'ouurier en l'excellence de ſes ouurages. Et maintenant à meſme fin & ſuyuant nos propos, regardons des yeux de l'entendement les yeux du corps, puis que voyant toutes choſes, ils ne ſe peuuent voir eux-meſmes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Or comme nous auons entendu que Dieu a diſpoſé la matiere & les humeurs des yeux ſelon l'office qu'il leur a aſſigné, ainſi il a ordonné les tuniques, qui ſont petites peaux qui les contiennent comme leurs vaiſſeaux, & qui les enueloppent comme des petites bandelettes, pour les tenir vnies & les conſeruer, à fin qu'elles ne ſe remuent & ſ'eſcoulent, & qu'elles leur ſoient auſſi pour defenſe. Et ſelon leurs offices & vſages, elles ſont auſſi diſpoſees les vnes apres les autres, & entrelaſſees entre les humeurs des yeux, ſelon la conuenance de nature qu'elles ont tant entre elles meſmes, qu'auec les humeurs auſquelles elles ſeruent, & qui mutuellement leur ſeruent, à fin que les vnes ne les autres ne ſoient ſi facilement endommagees. Et entre cinq qu'il y a de ces tuniques, ſelon que les Medecins & Anatomiſtes les diſtinguent communémẽt, il y en a vne fort delice, laquelle reſſemble à vne petite toile d'araigne, ou à vne bien petite peau fort deliee, blanche & luiſante qui eſt entre les eſpaces de l'oignon. Et puis il y en a vne autre, qui eſt cõme vn petit filé: & vne autre qui eſt ſemblable en couleur à vn grain de raiſin noir, quant à la partie exterieure. Et à cauſe de ces ſimilitudes elles prennent leurs noms, tant entre les Grecs que les Latins, de ces choſes auſquelles elles reſſemblent. Mais la principale & la plus ferme & plus dure, eſt ſemblable à de la corne biẽ deliee & claire, comme celle de laquelle on fait les lanternes, excepté qu'elle n'eſt pas tant dure & eſpeſſe de beaucoup. Et pour la ſimilitude qu'elle a auec la corne, elle eſt appellee de ce meſme nom. Or Dieu l'a creée telle, tãt pour eſtre plus ferme munition & defenſe à toutes les humeurs des yeux, que pour ſeruir auſſi à la lumiere qu'ils doiuent receuoir, parmy laquelle elle reluit, cõme la lumiere qui eſt en vne lanterne, reluit outre la corne de laquelle elle eſt cõpoſee. Et puis il y a encore vne autre peau blanche, laquelle ſert à contenir tout l'œil auec la teſte dedans le lieu qui luy eſt aſſigné. Ceſte-cy eſt la premiere, comme l'aranee eſt la derniere, & puis les autres entre icelles par l'ordre que ie les ay nommees. En quoy il a bien de l'œuure de Dieu. Et meſme ſa prouidence eſt bien à noter, en ce qu'il n'a pas colloqué les

Des tuniques & peaux des yeux.

Cinq tuniques.

Teſmoignage de la prouidence de Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

yeux tant au dehors de la face & de la teſte, comme le nez & les oreilles, & les léures, mais plus au dedans, comme en des troux & petites cauernes, à cauſe des humeurs deſquelles ils ſont compoſez, pour les mieux tenir ſerrez enſemble, d'autãt qu'ils ſont liquides. Et pource ils ſont ſerrez en leurs troux, cõme l'eau d'vne fontaine au lieu où elle eſt amaſſee. Et à ceſte cauſe les Hebrieux vſent ſouuentefois d'vn meſme nõ pour ſignifier & les yeux & les fontaines. En apres Dieu les a creez de forme ronde, tãt pour ce qu'elle eſt plus belle & mieux ſeante & plus parfaite, que pource auſſi qu'elle eſt plus mobile & facile à mouuoir & remuer de toutes parts, comme l'office des yeux le requiert, Car puis qu'ils ſont donnez à l'homme & à tous les animaux pour la conduicte de tout le corps & de tous les autres membres d'iceluy, il ne faut pas qu'ils ſoiẽt tellemẽt fichez au lieu auquel ils ſont, qu'ils ne puiſſent regarder ſinõ touſiours en vn endroit, & qu'ils ne ſe puiſſent remuer ne d'vne part ne d'autre. Et pourtant Dieu leur a aſſigné ſept muſcles à vn chacun, tant pour les tenir fermes & droits, que pour les faire remuer & tourner, & en haut & en bas, & à dextre & à ſeneſtre, & de trauers & en rond. Et comme la forme ronde eſt la plus parfaite de toutes, ains elle eſt beaucoup plus propre à l'office des yeux, à fin qu'ils puiſſent mieux voir toutes choſes, & cõprendre toutes ſortes de formes, que s'ils eſtoient ou plats, ou creux, ou quarrez, ou de quelque autre forme que ronde: comme on en peut iuger par la diuerſité des miroirs, & de leurs figures, ſelon la diuerſité deſquelles ils repreſentẽt diuerſement les choſes deſquelles ils reçoiuẽt les images. Et cõbien que les yeux ſoient mobiles pour ſe tourner de toutes parts, toutefois ils ne ſe tournẽt iamais du tout, & ce deuãt derriere: mais ſeulement des coſtez qu'ils peuuẽt voir & regarder. Car ils n'ont rien à contẽpler au dedãs de la teſte, mais ſeulemẽt au dehors. Et pource ils ont encore ceſt auãtage, qu'eſtãs colloquez au lieu qui leur eſt aſſigné en la teſte, ils peuuẽt eſtre tournez d'vne part & d'autre & regarder nõ ſeulemẽt à dextre & a ſeneſtre, mais auſſi en derriere par le mouuemẽt que la teſte a de ſes nerfs, par le moyẽ du col. Or auãt que paſſer plus outre au diſcours

De la forme des yeux.

Des muſcles des yeux.

Du mouuemẽt des yeux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

des parties qui ſont autour des yeux pour leur munitiõ & defenſe & conſeruation, il ſera bon que nous conſideriõs icy la belle peinture, & les diuerſes couleurs qui ſont en iceux. Car nous auõs en premier lieu vne couleur blãche, laq̃lle couure la plus grãde partie de l'œil: & puis ce beau petit cercle, qui eſt tout autour de la prunelle & puis icelle, leſquels les Hebrieux appellent la fille de l'œil, qui eſt au milieu d'iceluy, cõme vn petit miroir, auquel on voit touſiours quelque image comme en vn miroir quand on le regarde. Ce petit cercle eſt appellé par les vns, couronne, & par les autres, du meſme nom duquel l'Arc du ciel eſt nommé, à cauſe de la diuerſité des couleurs qu'on voit en iceluy: leſquelles ne ſont pas toutes ſemblables en tous. Car les vns ont ce cercle plus noir, les autres plus gris, aucuns plus iaune, ou plus roux. Au ſurplus outre les nerfs des muſcles, qui ſont donnez aux yeux pour les mouuoir de toutes parts, vn chacun d'eux en a vn propre, par lequel la vie & la vertu de voir leur eſt communiquee du cerueau, par le moyen de l'ame qui donne vie à tout le corps. Pour ceſte cauſe ces nerfs ſont differens à tous les autres, en ce qu'ils ne ſont pas ſolides, mais creux dedans, comme des petits aqueducts & petits canaux, pour porter iuſques aux yeux les eſprits viſuels, qui ſont comme vne petite flamme de lumiere, par leſquels ils reçoiuent du cerueau vie & vertu de voir. En apres nous voyons comment Dieu les a colloquez aupres du nez, à fin qu'ils ſe puiſſent auſſi purger par iceluy, & d'vne part & d'autre, comme les autres humeurs du cerueau. Et pource il y a auſſi des glandes aupres d'eux au dedans de la teſte, que leur ſeruent tant à les humecter & arrouſer, ſelon qu'ils en ont de beſoin, à cauſe de leur nature ardente, & de leur perpetuel mouuemẽt, que pour retenir les humeurs, à fin qu'elles ne deſcendent & decoulent ſur eux en trop grande abondance, & leur nuiſent. Et outre ceſte commodité, le nez auſſi leur ſert à tous deux au lieu qu'il tient, comme de rãpars, ainſi que les os deſquels ils ſont enuironnez de toutes parts, & les iouës, qui ſont plus haut eſleuees que les cauernes eſquelles ils ſont ſituez, à fin qu'elles leur ſeruent auſſi de defenſe.

Des diuerſes couleurs des yeux.

Des nerfs par leſquels les yeux reçoiuent la veue.

Glandes aupres des yeux

Rampars des yeux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et d'auantage Dieu les a encore armez de paupieres : qui leur ſeruent & d'ornemẽt & cõme de portes, qui ont auſſi leurs muſcles pour les ouurir & clorre, ou du tout, ou en partie, ſelõ qu'il eſt de beſoin, tãt pour la veuë, que pour le dormir & le veiller, & pour leur garde & defẽſe. Et outre les ſourcils, deſquels Dieu les a couuerts par deſſus les paupieres, ils ont encore des autres bien petits poils au bord d'icelles, leſquels ne leur ſont pas donnez de Dieu en vain. Car pour le premier, ils leur ſeruent pour adreſſer les rais de la veuë, pour regarder plus droit. Parquoy ceux qui les ont perdus, ou retords ne peuuent veoir ſi droit que les autres. En apres ils leur ſeruent pareillemẽt de defenſe contre les petits mouſcherons, & contre la poudre & les petites pailles, & autres choſes menuës qui pourroient entrer en iceux, & les faſcher. Ils leur ſeruent d'auantage d'ornement, comme d'vne petite bordure au tour d'iceux. Et à cauſe qu'ils ont vn autre office que les ſourcils, ils ſont auſſi diſpoſez autrement: car ils ne ſont pas tant eſpez, ny ainſi meſlez les vns parmy les autres, & les vns ſur les autres comme les ſourcils, ainſi ſont arrangez & ordonnez tous d'vn rang meſme par ordre l'vn apres l'autre. Et quant aux ſourcils, ils ne ſeruent pas ſeulement aux yeux d'ornement, pour mieux faire apparoiſtre leur beauté, mais auſſi de defenſe contre la pluye, & contre la ſueur de la teſte & du frõt, & autres choſes qui pourroient deſcẽdre & tomber en iceux, ſi elles n'auoient ceſt empeſchement. Et pource nous voyons la correſpondance qu'ils ont auec le nez d'vne part & d'autre, & comment la prouidence de Dieu les a formez, comme en la forme d'vn demy cercle ou d'vn Croiſſant, ou d'vne petite voute ou en la façon d'vn petit auantoict, à fin que la ſueur & la pluye peuſt auoir ſon cours & ſa deſcente aiſee d'vne part & d'autre, ſans couler & diſtiller dedans les yeux. Et à celle fin qu'ils ne puiſſent donner empeſchement, au lieu d'ayder, Dieu les a creez de telle nature, que ils ne croiſſent point comme les cheueux ou la barbe, ou les ongles, mais demeurẽt touſiours en vn meſme eſtat. Que diront donques icy les femmes, qui prẽnent tant de peine à ſe pinſer & arracher les ſourcils, à fin qu'ils ne

Des paupieres.

Des ſourcils & poils.

Merueilleuſe proprieté des ſourcils.

Contre les fards des femmes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

leur demeurent pas ſi eſpez ne ſi grans que nature les leur a donnez ? Car elles eſtiment plus grande beauté, quand ils ſont plus cours & moins eſpez. Mais en cela & en tous leurs fards, non ſeulement elles s'eſleuent contre nature, comme ſi elles la vouloient deſpiter, mais auſſi comme ſi de propos deliberé elles reprochoient à Dieu, pourquoy il les a creées telles qu'elles ſont. Or en parlant des yeux, gardons nous bien de demeurer tant aueugles, que nous ne ſçachions voir par iceux ce qu'ils nous enſeignent, ne nous prendre garde de ce qu'ils nous monſtrent. Car la conſideration d'vn ſeul d'iceux, ou ſeulement d'vne paupiere, ou d'vn ſourcil, nous deuroit bien apprendre à les ouurir & eſleuer en haut pour chercher & contempler celuy qui les a creez, & qui nous les a donnez, & qui dit: Moy qui ay fait l'œil, ne verray-ie goutte? Et pource nous deuons bié craindre que nos yeux meſmes ne nous ſoient donnez pour iuges, pour nous conuaincre de noſtre ingratitude enuers Dieu leur Createur & le noſtre, & pour nous condamner. Car il y a trop de miracles de ſa toute-puiſſance en la creation d'iceux, & trop de teſmoignages de la prouidence d'iceluy enuers nous, pour nous rendre plus que confus. Nous auõs encore à noter vn autre poinct touchant leur ſituation, qui apporte correſpondance & conuenance entre le ciel & le chef, & entre les yeux du grand & petit monde, & ceux du corps & de l'ame. Car il eſt bien certain qu'ils n'euſſent peu eſtre colloquez plus proprement qu'en la plus haute partie de tout le corps, comme en la plus haute tour, veu qu'il faut qu'ils ſeruent à tous les autres membres, comme de guettes & de ſentinelles, & de guides & conducteurs. A ceſte cauſe, comme Dieu a diſpoſé le Soleil, la Lune, & tous les autres luminaires és cieux d'enhaut, & és parties les plus hautes du monde: ainſi il a voulu qu'il y euſt correſpondance entre le ciel & le chef de l'homme, & entre ces beaux luminaires, & les yeux qui ſont creez pour receuoir la lumiere d'iceux, & pour eſtre en l'homme, qui eſt le petit monde, ce que le Soleil & la Lune & les autres luminaires des cieux ſont en tout ce grand monde vniuerſel. Pour autant donques que les yeux ſont comme les ima-

Pſal. 44.

De la correſpondance entre le chef & le ciel, & entre les yeux du grand & petit monde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ges de ces beaux corps & miroirs celeſtes, ils tiennent le plus haut lieu en ce corps du petit monde, comme les luminaires le tiennent en tout ce grand corps mondain, duquel ils ſont comme les yeux, pour l'eſclairer de toutes parts. Et pourtant auſſi les yeux ſont plus ardans, & ont plus de conuenance auec la nature du feu, que point des autres membres des ſens corporels. Et comme il y a vne ſi belle harmonie, & correſpondance entre les grand & le petit mõde, nous la trouuerons ſemblable entre les yeux de l'ame & ceux du corps. Car Dieu a logé l'intelligence & la raiſon au cerueau de l'homme, comme en vne haute tour, en laquelle elle doit regner comme Royne & Princeſſe, & conduire ſous ſes loix toutes les affections & actions des hommes, comme les yeux conduiſent tous les membres du corps. Et quand Dieu, qui eſt le Soleil & la lumiere du monde & du ciel ſpirituel, eſtend ſes rais iuſques à ces yeux de l'ame par ſon Fils eternel, & que par ſon ſainct Eſprit il leur donne vie, & vigueur & vertu: alors l'entendement eſt bien eſclairé, & conduit heureuſement & à ſa propre fin toutes les parties de l'ame. Or pour la fin de noſtre propos, puis que nous auons parlé aſſez amplement des yeux corporels, & de leur nature & beauté & excellence, & des belles images des yeux ſpirituels dont ils nous ſeruent, recognoiſſons encore mieux la grãdeur de leur architecte, par la conſideration à part & hors d'œuure de la matiere de laquelle il les a compoſez, comme ſi nous la voyons icy ſans diſpoſition & ſans la forme qu'il leur a donnee. Que ſera-ce d'vn œil creué & arraché, ſinon vn peu de bouë & de fange? Auſſi eſt-ce la matiere de laquelle il eſt faict. Que merueille, que Dieu l'a tellement appropriee, qu'il en ait fait vn ſi bel ouurage, & des inſtrumens tant beaux pour ſeruir aux hommes? Et pource noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a voulu repreſenter ceſte œuure diuine, quand il a illuminé l'aueugle, luy mettant de la bouë ſur les yeux. Et pourtant ſeruons nous de la veuë d'iceux, qui eſt vn don de Dieu tant excellent, pour contempler les œuures d'iceluy & les belles images de la nature diuine, qui ſe repreſentant deuant nous de toutes parts & à toutes heures: nous

Conuenance des yeux de l'ame auec ceux du corps.

De la conſideration hors d'œuure de la matiere des yeux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gardant bien de les paiſtre à regarder choſes profanes & deshonneſtes: de peur qu'ils ne ſeruent d'empoiſonneurs à l'entendement & à l'ame, au lieu qu'ils luy deuroient ſeruir de meſſagers, pour luy annoncer choſes honneſtes & ſalutaires. Car qui fait autrement, il ſe rend digne non ſeulement que les yeux corporels luy ſoient creuez & arrachez de la teſte, mais auſſi les yeux de l'entendement, & qu'il ſoit du tout aueuglé & de corps & d'ame, comme il aduient auſſi ordinairement à pluſieurs. Mais ſuyuons le ſubiet de nos propos des ſens & membres d'iceux: & nous dis, Achitob, des oreilles, & de la compoſition, & office & vſage d'icelles.

Des oreilles, & de la compoſition, & de l'office, & de l'vſage d'icelles. Chap. II.

ACHITOB.

LA ſageſſe de Dieu eſt ſi grãde, & pourueoit ſi bien à toutes choſes par ſa prouidence, qu'il ne fait iamais rien en vain, & qu'il n'y a choſe, quelle qu'elle ſoit en toute nature, qui n'ait ſon propre vſage, & laquelle ne ſoit compoſee de matiere & de forme conuenable à iceluy, pour en admoneſter les hommes. Mais comme ils ſont rudes d'entendement, & à cauſe de leur corruption naturelle aiſez à deſtourner de la principale fin de leur eſtre, ſçauoir eſt la contemplation des choſes celeſtes & diuines, au lieu deſquelles ils embraſſent le ſoin des terriennes & corruptibles: il aduiẽt qu'en ayant yeux & oreilles, ils ne voyent ny oyent rien des choſes de l'eſprit: tellement que leur lumiere meſme eſt faite tenebres. Et combien pouuons nous penſer, que les tenebres ſeront grandes és parties qui doiuent eſtre conduites par celles qui ſont capables de lumiere? Comme donques nous auons entendu que les yeux ſont les premiers cõducteurs & maiſtres domeſtiques, leſquels Dieu a donné à vn chacun, & les premiers autheurs & inuenteurs preſque de tous arts, & de toutes ſciences & diſciplines, à cauſe que par leurs demonſtrãces nous cognoiſſons la lumiere, la couleur, la grandeur, la figure, le nombre,

bre, la ſituation, & le mouuement des choſes corporelles, & de pres & de loin: ainſi il nous faut maintenant, ſçauoir que l'ouye & les oreilles ſont fort propres pour communiquer la ſcience des vns aux autres, comme qui verſeroit & tranſporteroit du vin ou de l'eau d'vn vaiſſeau en autre. Mais ſur tout elles ſont donnees de Dieu aux hommes, pour leur ſeruir à receuoir la doctrine & l'inſtructiõ de ſapience, comme nous apprendrons, ſi nous conſiderõs diligemment la nature & l'vſage d'icelles.

Les oreilles donques ſont auſſi, à mon aduis, comme des autres guettes & ſentinelles de tout le corps, ainſi que les yeux. Car il n'eſt pas ſeulement requis qu'vne guette & vne ſentinelle voye, mais auſſi qu'elle oye & qu'elle parle. Et pourtant elles ſont colloquees aupres des yeux d'vne part & d'autre, tant pour l'ornement du chef, que pour la commodité & l'vſage de tout le corps. Car ce lieu leur eſt propre pour mieux receuoir les ſons qui paruiennent iuſques à elles, & les leur faire ouyr, cõme les yeux reçoiuent la lumiere qui les eſclaire. Et pource comme Dieu a diſpoſé la matiere, de laquelle il a voulu compoſer les yeux, & leur a donné leur forme ſelon l'office auquel il veut qu'ils ſeruent, ainſi l'a il fait à l'endroit des oreilles, comme auſſi en tous les autres membres du corps. A ceſte cauſe il les a compoſees de cartilages, qui ſont beaucoup plus durs & fermes que la chair ou les glandes & les nerfs & ligamẽs: mais elles le ſont beaucoup moins que les os, comme nous l'auons deſia entendu par cy deuant. En apres il a mis à l'édroit auquel il les a poſees, des os qui ſont les pl⁹ durs & les plus fermes de tous ceux de la teſte. Parquoy ils ſont appellez pierreux à cauſe de leur dureté, & de la conuenance de nature qu'ils ont auec les pierres. En quoy les oreilles ont vne forte munition, & propre à leur nature & office. Et s'il eſt queſtiõ de la forme, elle eſt à demy ronde & fort bien cõpaſſee. Elles ſont auſſi redoublees és bords, comme ſi nature les auoit bordees & orlees de petits orlets de la meſme matiere redoublee de fort propre façon. Et entre tous les animaux Dieu ne les a donnees immobiles, ſinon à l'homme & au ſinge: car les autres les peuuent tous remuer. Et quant à ceſte

De la ſituation des oreilles.

De leur compoſition & munition.

De leur forme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

partie exterieure & eminente qui apparoiſt par le dehors, ſi elle ne ſeruoit meſme qu'à la beauté de la teſte, encore l'vſage n'en ſeroit pas à meſpriſer. Car il appert tout euidemment par ceux qui ont les oreilles coupees, combien la teſte ſeroit difforme & mal-plaiſante à voir, ſi elle n'eſtoit ornee de celle partie des oreilles, leſquelles Dieu a là plantees, comme deux beaux affiquets, pour la mieux orner. Pour ceſte cauſe on coupe celle partie à ceux, leſquels on veut rendre difformes & infames pour quelque malefice. Mais outre l'honneur & l'ornement que ceſte partie des oreilles apporte à la teſte, elle ſert auſſi à couurir le cerueau qui eſt prochain des oreilles, de peur qu'il ne ſoit bleſſé. Et à fin qu'elles ne puiſſent eſtre facilement caſſees ou rõpues, & qu'elles ne pendẽt en bas, elles ſont, comme ie l'ay dit, de ſubſtance cartilagieuſe, comme toutes les parties nuës & prominentes, & qui ſont en danger de receuoir iniure & incommoditez par le dehors. Semblablement celle prominence ſert encore de deux bonnes vtilitez à tout le reſte de ce mẽbre. La premiere eſt, quelle empeſche & la pluye & la ſueur de la teſte, & pluſieurs ordures qui pourroient entrer aux oreilles, ſi ces parties eſtoient toutes plattes, & qu'il n'y euſt que les trouz des oreilles ſans ces rampars. Et pourtant elles ſont de forme eſleuee par le dehors, & caue & creuſe par le dedãs. L'autre eſt, qu'elle ayde beaucop pour mieux reçeuoir les ſons qui ſont apportez par l'air aux oreilles, pour les mieux entonner & porter iuſqu'au lieu qui eſt proprement deſtiné à l'ouye. Pour ceſte cauſe les oreilles ne ſont pas percees tout droit, ains ont leurs trouz retortillez à la façon d'vne coquille, de laquelle elles repreſentent la forme, tellement qu'on n'y ſçauroit faire paſſer tout outre ſeulemẽt vne petite corde, ou ſoye de porc. Car ſi elles eſtoient percees tout droit, il leur en aduiendroit pluſieurs dommages. La premiere eſt, que les ſons ne ſ'entonneroient pas ſi bien, comme ils le font és lieux, recourbez, eſquels ils ont rencontre pour les faire arreſter & mieux reſonner. Le ſecond eſt, qu'elles les receuroiẽt trop grans, & trop à coup: & par ainſi ils en ſeroient plus confus, & elles ne les pourroient pas bien diſcerner & entendre. En apres, comme la

De leur vſage.

Deux vtilitez de la prominence des oreilles.

Pourquoy les oreilles ne ſõt pas percees tout droit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

trop grande lumiere non ſeulement esblouyt les yeux, mais auſſi les endommage : ainſi les trop grans ſons nuyroient à l'inſtrument de l'ouye, s'ils n'eſtoient diſtribuez & compaſſez ſelon la capacité d'iceluy. Car il faut qu'il y ait touſiours correſpondance bien proportionnee & bien compaſſee entre le ſens & la choſe qui eſt ſentie, & le moyen par lequel le ſentiment ſe fait. Pour ceſte cauſe il aduient ſouuent que pluſieurs deuiennent ſourds, pour auoir ouy de trop grans ſons: comme nous en auons l'experience és mareſchaux, entre leſquels pluſieurs ont l'ouye fort dure, à cauſe qu'ils ont tous les iours les oreilles preſques aſſourdies du bruit & des ſons de leurs marteaux & enclumes. Et ſouuent il en prẽd de meſme à ceux qui manient les artilleries, pour la trop grande frequentation de leurs ſons, & pour la grãdeur d'iceux. Or il nous faut noter d'auantage, qu'il y a vn bien petit pertuis en vn chacun des os pierreux, auquel proprement l'ouye ſe fait, dedans lequel il y a auſſi trois bien petits oſſelets, deſquels l'vn eſt appellé l'enclume, & l'autre le marteau, à cauſe qu'ils ſont preſque faits de telle forme, qu'on diroit que nature à la forgé vne petite enclume & vn petit marteler, pour donner & faire ouyr les ſons. Le troiſieſme oſſelet a eſté trouué par quelques Medecins & Anatomiſtes, & eſt percé au milieu, & formé en façon d'vn petit eſtrief & ſi eſt toutefois plus petit que point des autres deux. Les Medecins qui ont eſcrit de l'Anatomie, ne font point de mention de ce dernier icy : ou s'il y en a aucuns qui en ayent parlé, il y en a peu, & de peu de temps en ça. Auſſi eſt il bien difficile, voire aux plus ſçauãs & plus experts meſmes, de ſe prendre garde de tout, tant diligens & habiles qu'ils ſoient en l'Anatomie, & principalement en pluſieurs inſtrumens & en beaucoup de parties d'iceux, qui ſont ſi petites, qu'à peine les yeux les peuuent diſcerner, ſi on ny regarde de bien pres, & qu'on en ſoit premieremẽt aucunement aduerty. Et quant à ces petits oſſelets deſquels ie parle à preſent, & nommément touchant le troiſieſme, on les apperceuta mieux en vne Anatomie ſeche, & en vne teſte de mort, qui n'aura pl⁹ que les os tout nuds, qu'en vn corps entier. Et pourtant les plus ſçauans

Du lieu de l'ouye.

Comme on ne ſe peut prendre garde de tout l'Anatomie.

Medecins & Anatomiſtes meſmes, confeſſent que l'artifice du corps humain eſt ſi merueilleux, qu'on y trouue tous les iours quelque choſe de nouueau, de laquelle nul ne s'eſtoit encore pris garde parauant. Mais reuenons à noſtre propos touchãt le reſte de la cõpoſition des oreilles. Outre ces petits oſſelets, il y a encore deux petites mẽbranes, & peaux nerueuſes, qui cõtiennent & lient & ſouſtiennent tellement ces oſſelets, qu'elles font comme vn petit tabourinet tendu en celle partie. Ces petites peaux naiſſent des nerfs, par leſquels la vertu d'ouyr eſt donnee du cerueau aux oreilles. Et apres que les ſons ont eſté faits en l'air, ils ſont portez iuſques à icelles, & puis ouys & diſcernez par elles. Voyla pourquoy elles ſont creuſes, pour receuoir les ſons qui viennent de dehors, & de nature qui a grande conuenance auec l'air, comme les yeux auec le feu, quant à leur vertu qui eſt ardante & luyſante, nonobſtant que leur ſubſtance ſoit humide. Et pource cõme les yeux iugent de la lumiere & des couleurs, & donnent grans plaiſirs & apportent grans profits aux hommes par ce moyen: ainſi les oreilles iugent des ſons & des voix, & des tons, & des harmonies, & melodies. Parquoy l'homme en reçoit & profit & plaiſir. Car quand il n'y auroit que les diuers chats des oiſeaux, quel plaiſir en reçoit il? Et puis combien y a-il d'inſtrumens de muſique fort melodieux, & de voix & de chants plaiſans, cõpoſez fort artificiellement & de grande grace & harmonie par l'art de muſique? Mais ſur tout le principal profit que les oreilles apportent aux hommes, c'eſt par le moyen de la parole, par laquelle ils communiquent les vns aux autres toutes leurs conceptions, imaginations, penſees & conſeils, tellement que ſans icelles toute la vie humaine ſeroit non ſeulement ſourde, mais auſſi muette & fort imparfaite, comme ſi l'hõme n'auoit ne langue, ne bouche, ne parole. Et d'autre part puis que l'homme a touſiours beſoin de doctrine & d'inſtruction, iaçoit que tous les autres ſens corporels luy ſeruẽt à icelle, toutefois il n'y en a point de ſi propre, ne qui plus luy ſerue en ceſte partie apres les yeux, que les oreilles. Parquoy ſi Salomõ les appelle filles de chant, à cauſe du plaiſir qu'elles prennẽt à la muſique,

De deux petites peaux qui ſont au dedans des oreilles.

Du profit & plaiſir que les hommes reçoiuent par les oreilles.

Eccleſ. 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

on les peut auſſi appeller les filles de diſcipline & de ſcié ce. Car comme l'homme n'a rien plus propre que la parole, pour donner à entendre tout ce qu'il à en l'entendement & au cœur : ainſi il n'a rien plus propre qu'icelle pour enſeigner toutes choſes, deſquelles la doctrine eſt deſia commencée par le moyen des autres ſens, & principalement des yeux. Leſquels & le ſens de la veuë, ſont comme les maſſons, qui mettent le premier fondement de l'edifice de la doctrine: & la parole edifie puis apres deſſus ce fondement: ce qu'elle ne peut faire, ſi elle n'eſt ayidee par les oreilles & l'ouye, qui ont conuenance auec la voix prononcee de la bouche, par laquelle la parole eſt enuoyee & apportee iuſques aux oreilles, pour eſtre ouyë & entenduë d'icelles. Et par ainſi apres que la cognoiſſance & la ſcience des choſes eſt trouuee, & les arts conſtituez par le moyé de la veuë, en la matiere que nous l'auons par cy deuant deduit traitant des yeux, alors le ſens de l'ouye enſeigne beaucoup plus de choſes & plus grandes & pluſtoſt. Car nous receuons & entendons en bien peu de temps ce que le maiſtre qui nous enſeigne a acquis & preparé par vn biẽ long temps. Et en cecy nous deuons bien conſiderer, commẽt Dieu beſongne proprement & benignemẽt auec les hõmes en telle matiere, leur rendant tant facile & tant aiſee vne choſe grandement vtile & treſ-neceſſaire. Car il n'eſt rien plus profitable ne plus neceſſaire que beaucoup apprendre, ne rien plus facile que beaucoup ouyr. Or nous apprenons en oyant. A cauſe dequoy Salomon dit, que le Sage eſcoutera, & aura plus de doctrine: & l'homme entẽdu acqueſtera prudẽce, à fin d'entendre ſentences & interpretations, les paroles des ſages & leurs dicts obſcurs. C'eſt auſſi le moyen que Dieu a voulu tenir pour enſeigner les hõmes, & leur faire entendre ſa volonté. Et pourtant comme nous auõs ouy, que les yeux nous eſtõient donnez principalement pour cõtempler les œuures de Dieu leur Createur & le noſtre: ainſi nous deuons ſçauoir que les oreilles nous ſont données pour auant toutes choſes ouyr & entendre la voix & la parole d'iceluy, & pour les conſacrer totalement à icelle: à fin qu'apres que les oreilles corporelles l'auront

Cõme la doctrine eſt apriſe.

Prou. 1.

Du principal vſage des oreilles.

ouye, ils en soient les messagers pour l'annoncer aux oreilles de l'ame & de l'entendemẽt, pour la luy faire ouyr & entendre. A ceste cause, comme l'air qui entre aux oreilles, leur apportant le son fait en iceluy, quãd il est frappé & esmeu, esmeut le petit martelet d'icelles & le fait frapper sur la petite enclume, & puis la fait resonner par le moyen de son petit tabourin, par le son duquel les esprits de l'ouye sont esueillez: ainsi Dieu par son inspiration besongne enuers ses Prophetes & Ministres, qui reçoiuent la voix d'iceluy diuinement: & puis ils sont comme les marteaux qui frappent sur les enclumes des entendemens & des cœurs des hommes, par le son desquels les esprits des auditeurs sont esueillez & esmeus. Mais ie desire, que nous considerions bien icy ce grand secret de Dieu caché en nature, du moyen par lequel l'ouye se fait & forme és oreilles, & lequel nous ne pouuons ne voir ne comprendre tel qu'il est. Si est-ce neantmoins que Dieu nous y baille grande ouuerture par la matiere, & la forme des instrumens qu'il a faits & ordonnez pour l'ouyé. Parquoy puis que les oreilles sont cõposees d'vn tel artifice que nous auons ouy, comme il appert à l'œil par l'anatomie d'icelles, nous ne pouuons douter que Dieu n'ait voulu faire cognoistre leur vsage & de tout leur artifice, à ceux qui peuuent voir des yeux les instrumens de l'ouye, quand ils leur sont descouuers, comme aux Anatomistes, à fin qu'ils puissent iuger par la contemplation d'iceux, de l'œuure secrette que Dieu fait en nature en l'ouye, laquelle ne se peut voir des yeux quãd elle se fait. Car nous sçauons par experience dequoy seruent vn marteau, & vne enclume, & vn tabourin, & quel son ils rendent quand l'vn frappe & l'autre est frappé, & cõbien les choses creuses sont plus propres à receuoir les sons, & les faire mieux ouyr, que les solides & plus espesses. Quand donc nous voyons des semblables instrumens en la composition des oreilles, nous pouuons facilement iuger, que Dieu ne les y a pas mis, sinon pour seruir en icelles, de ce à quoy tels instrumens peuuent seruir, à fin que nous cognoissions la grande science & sagesse de l'ouurier qui les a faits. Or pour la fin de nostre propos apprenons,

Comment l'ouye se fait & forme és oreilles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que quand nos oreilles ne nous ſeruiroient que comme aux beſtes, & pour l'vſage de ceſte vie tant ſeulement, ſi ne ſçaurions nous aſſez recognoiſtre le bien que Dieu nous fait par icelles. Mais nous deuons beaucoup plus eſtimer, que par le moyen de ſa parole, laquelle il veut leur eſtre annoncee, il les fait ſeruir à ſon honneur & à ſa gloire, & à noſtre propre ſalut. Et partant appliquõs ces beaux & tant artificiels membres auec tous nos autres ſens à leur fin principale, & de toute nature, ſçauoir eſt, la gloire de leur ouurier: & que nous les ayons ſourdes à toutes choſes deshonneſtes, qui les pourroient empoiſonner, & puis nos entendemens par icelles. Et pour la ſuite de nos diſcours des ſens corporels, & de leurs inſtrumens, il me ſemble que nous deuons traiter de la langue, pource qu'elle ſert principalement à la parole, dont nous auons deſia fait quelque mention, & au ſens du gouſt, duquel il nous faut inſtruire. Dy nous donques, Aſer, des diuers vſages de la langue, & des inſtrumens neceſſaires tant à la voix qu'à la parole.

Des diuers vſages de la langue, & des inſtrumens neceſſaires tant à la voix qu'à la parole: & comme il y a double parole, & de ſa forme: & de la repreſentation de l'eſprit de l'homme en icelle.
Chap. 13.

ASER.

SI nous eſtions de nature ſeulement ſpirituelle comme les Anges, il eſt certain que nous nous entendrions incontinent les vns les autres, par l'entendement & l'intelligence de laquelle nous ſommes participãs, comme ils s'entendent entre-eux, & n'aurions point de beſoin de parole, ne de langue, ne d'oreilles, ne d'yeux, pour ouyr & regarder, non plus que ces natures qui ſont tous eſprits, & ont toutes ces choſes ſpirituelles, & par leſquelles ils cõmuniquent auec Dieu, & entre eux-meſmes. Mais nous ne pouuons auoir telle cõmunication entre nous par la ſeule intelligence de l'entendemẽt & de l'eſprit, à cauſe de la nature corporelle qui entreuient entre les ames & les eſprits les vns des autres,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Parquoy l'ayde de la parole, comme des autres ſens exterieurs, nous eſt bien neceſſaire pour tous les vſages de la vie. Et pource auſſi que noſtre ame, eſtant detenuë ſous noſtre chair, comme ſous vn voile, vſe de penſees & de diſcours, elle a beſoin de parole, & de mots, & de noms, par le moyen deſquels elle puiſſe mettre hors & en public ce qui eſt caché comme en vn lieu profond & obſcur, auquel on ne voit rien. Pourautant donques que la langue eſt le principal inſtrument, par le moyen duquel Dieu a donné la parole aux hommes, & ſans lequel ils demourroient muets, & qu'elle ſert ſemblablement au ſens du gouſt comme le palais, ce ne ſera point ſans bonne conſideration, ſi traitans maintenant de ce membre & de ſon vſage, nous le conſtituons en l'ordre de nos diſcours, entre les inſtrumens de l'ouye, dont nous auons traité au precedent propos, & ceux du gouſt, dont nous parlerons par cy apres, pour la conuenance qu'il a auec les vns & les autres.

Trois offices de la langue. Ce n'eſt donc point pour vn ſeul vſage, mais bien pour pluſieurs, que Dieu a donné aux hommes la langue. Car elle a pour le moins trois offices, qui ſont tous bien neceſſaires à la vie humaine. Le premier eſt, pour former la parole: le ſecond, pour le gouſt: le troiſieſme, pour ayder à la preparation de la viande qui ſe maſche en la bouche pour la nourriture du corps. Et pour autant que le premier eſt le plus noble de tous, & donné à l'homme ſeul, au lieu qu'il a les deux autres communs auec les beſtes, ie commençeray par iceluy: adioint auſſi, qu'à cauſe de la conuenance qu'il a auec l'ouye & les oreilles, ces deux matieres conuiendront mieux, eſtans conioinctes de ſuite l'vne auec l'autre. Et puis il nous faudra traiter des autres vſages qui appartiennent proprement au ſens du gouſt & à la nouriture de l'homme. Or nous auons à noter en premier lieu, que Dieu a mis beaucoup d'inſtrumẽs au corps, ſans leſquels la parole ne peut eſtre bien prononcee & exprimee. Car premierement, la parole ne peut eſtre ſans voix, pour laquelle Dieu a creé pluſieurs inſtrumens, qui luy ſont tous neceſſaires, à ſçauoir la luette, le goſier, l'artere qu'on appelle aſpre, le poulmõ, la poitrine, & cer-

Inſtrumens de la voix.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tains nerfs recurrents deſtinez à cela par mouuement reciproque. Toutes ces parties ne ſeruent encore ſinõ pour adminiſtrer la voix à l'homme, ſans eſtre formee en parole, excepté la luette, qui eſt vn petit corps charnu & ſpongieux, de figure quaſi d'vne pomme du pin, pendu à la fin du palais, duquel l'vſage eſt diuers. Car il ſert en premier lieu, pour retarder l'air, à fin qu'il ne s'engorge pas ſi à coup, & ſi impetueuſement iuſques au poulmon, & qu'il n'entre trop froid & trop ſoudain en iceluy. Et puis il ſert auſſi pour le diuiſer & departir quand il remonte du poulmon, à fin qu'il ſoit mieux reſpandu & diſpenſé par toute la bouche. Et par ce moyen ceſt inſtrument façonne deſia la voix, & la rend reſonante, la preparant à la langue pour eſtre par icelle articulee & formee en parole. Et pource outre la luette qui ſert à ces deux vſages, il ya encore cinq autres inſtrumens, qui ne ſeruent en la preſente matiere, ſinon pour former la voix en parole, laquelle demourroit autrement voix confuſe. Le premier eſt, la langue, qui tient le principal lieu entre les autres, & puis le palais, les dents, les léures & le nez. Car combien que l'homme puiſſe parler, nonobſtant qu'il n'ait pas toutes ces parties bien entieres, toutefois ſa parole ne ſera pas bien formee, s'il luy en defaut aucune, comme nous le voyons par experience en ceux qui ont perdu les dents, ou les léures, ou le palais, ou qui ont le nez coupé ou bouſché ou empeſché. Pour ceſte cauſe les Hebrieux nomment leurs lettres, les vnes Gutturales, à cauſe qu'elles ſe prononcent plus du goſier: les autres, Dentales, pource qu'on ne les peut bien prononcer ſans les dents: comme ils en appellent auſſi des autres, Labiales, c'eſt à dire des léures: & les autres lettres du palais, pource qu'elles ne peuuent eſtre bien exprimees ſans ces parties de la bouche. Le ſemblable eſt en toutes les autres langues, nonobſtant qu'elles ne diſtinguent pas leurs lettres par tels noms. Or en telle varieté d'inſtrumens propres pour ſeruir à vne meſme choſe, nous deuons recognoiſtre la grande nobleſſe & dignité de la parole, de laquelle Dieu a douë & honoré l'homme par deſſus tous les autres animaux. Car il ne l'a donnee à aucun d'iceux,

Que c'eſt de la luette & de ſon vſage.

Cinq inſtrumens à former la voix en parole.

Noms des lettres Hebraiques.

De la dignité de la parole.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſinon à luy ſeul, & par le moyen d'icelle il a mis difference entre luy & les beſtes, comme auſſi par la raiſon & l'intelligence, dont il l'a fait participant, & à cauſe de laquelle il luy a auſſi donné la parole. Laquelle luy eſt autant naturelle que la raiſon, dont elle a ſa ſource, & d'où elle procede, comme vn ruiſſeau de ſa fontaine. Car comment pourroient les hommes donner à entendre leurs conſeils & penſees ſans parole? Et dequoy leur ſeruiroit le ſens & l'entendement que Dieu leur a donné, plus qu'aux beſtes, s'ils n'auoiẽt non plus de parole qu'elles, pour ſe faire entendre? Et dequoy leur ſeruiroit auſſi la parole, s'ils n'auoient que dire? Et qu'eſt-ce qu'ils auroient à dire, s'ils n'auoient non plus d'intelligence & de raiſon que les autres animaux? Ne leur ſuffiroit-il pas d'auoir ſeulement vne voix cõfuſe cõme eux? Et pourtant auſſi nous voyons cõment Dieu a conioint ces deux choſes enſemble, tellement que pource qu'il a creé l'homme participant de raiſon & d'intelligence, il luy a auſſi dõné la parole. Et pour ce qu'il a priué les beſtes de l'vne, il les a auſſi priuees de l'autre, en telle ſorte qu'elles ne ſont participantes de raiſon ne de parole. A ceſte cauſe l'Eccleſiaſtique a cõioinct ces choſes enſemble, diſant, que Dieu a donné aux hõmes conſeil, langue, yeux, oreilles, & cœur pour penſer: & en ſixieſme lieu, il leur a donné l'eſprit: & en ſeptieſme, la parole pour raconter ſes œuures. Et puis il adiouſte, Il les a remplis de ſcience, pour entendre: & leur a monſtré les biens & les maux. En quoy il nous enſeigne clairement qui eſt le vray & le droit vſage de la parole, & à quelle fin elle eſt donnee à l'homme, & dont elle a ſa ſource. Car il met le conſeil en premier lieu, & puis la langue. Et de rechef, apres le cœur & l'eſprit, il met la parole, pour donner à entendre qu'elle eſt leur meſſager. Dont nous pouuons conclure, que l'vn eſt donné pour l'autre, & puis tous les deux pour glorifier Dieu, en racõtant ſes œuures & ſes merueilles. Auquel propos Baſile le grand dit treſbien, que Dieu nous a creez, & nous a donné l'vſage de la parole: à fin que nous euſſions le pouuoir & le moyen de deſcouurir les vns aux autres les conſeils & penſees de nos cœurs, & de departir entre nous ce qui eſt en vn cha-

Eccle. 17.

Le droit vſage, & la fin, & la ſource de la parole.

Baſ. in ſermon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eun, pour raiſon de la nature communicatiue, en laquelle nous ſommes creez. Car le cœur doit eſtre en l'homme comme vn threſor ſecret, ou comme vn garde-manger ou vne deſpenſe en vne maiſon, dont on tire tous les iours tout ce qui eſt neceſſaire à l'vſage d'icelle, & à la nourriture de toute la famille. Auſſi le cœur eſt comme le cellier ou le grenier, auquel les conſeils & les penſees ſont ſerrees & encloſes, & la langue comme le deſpenſier, qui en tire hors & diſpenſe ce qu'il en faut diſtribuer. Car comme nous auons dit au commencement de noſtre propos, noſtre ame vſe de penſees & de diſcours, qui ne ſe peuuent faire pendant qu'elle eſt encloſe en ce tabernacle de chair, ſans parole, & mots & noms, par le moyen deſquels elle vient puis apres à mettre hors & en public, ce qui eſtoit enclos & caché au ſecret de ſon intelligence. Et par-ainſi nous diſons qu'il y a deux ſortes de parole en l'homme, à ſçauoir l'vne interieure ou mentale, & l'autre exterieure, laquelle ſe prononce, & eſt meſſagiere de l'interieure qui parle au cœur. Parquoy celle qui eſt formee en voix, & prononcee en parole, & vient en vſage, eſt comme le ruiſſeau qui eſt enuoyé de la penſee auec la voix, comme de ſa fontaine. Car auant que la penſee puiſſe mettre hors aucune parole exterieure par le moyen de la voix, il faut premierement que l'entendemẽt reçoiue les images des choſes qui luy ſont preſentees par les ſens corporels. Et puis quand il les a receuës par ſon imagination, & par la vertu imaginatiue qui eſt en luy, il faut encore que la raiſon face ſon diſcours pour les bien cognoiſtre & conſiderer, & ſeparer ou conioindre les choſes ſelon la conuenance ou difference, & l'accord ou diſcord qu'elles peuuent auoir enſemble. Et puis il eſt encore neceſſaire que le iugement enſuyue ce diſcours pour elire & ſuyure ce qu'il iugera eſtre propre & conuenable, & reietter & fuyr le contraire. Et puis il reſte que le tout ſoit denoncé par ſignifications bien propres & conuenables à vne chacune choſe. Et quand l'entendement a baillé & remis à l'office des inſtrumens de la voix, ce qu'il a compris & reſolu en la maniere dite, il ſe monſtre manifeſtement au dehors, par l'air

Belles cõparaiſons du cœur & de la langue.

Deux ſortes de parole en l'homme.

Degrez par leſquels on vient à la parole.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

formé en voix, & par le mouuement de la voix articulee & diſtincte, au lieu qu'auparauant il eſtoit caché & couuert. Or quand ceſte voix & parole eſt prononcee de la bouche, comme elle eſt inuiſible aux yeux, ainſi elle n'a point de corps, par lequel les mains la puiſſent empoigner, ains eſt inſenſible à tous les ſens, excepté à l'ouye, laquelle ne la peut encore empoigner comme à mains eſtenduës, ne detenir, ains eſtant entree d'elle-meſme, elle eſt detenuë ce-pendant que le ſon en reſonne aux oreilles, & puis eſuanouyt ſoudain. Mais combien que le ſon & la voix paſſe ainſi ſoudain, comme s'il s'en eſtoit incontinent volé au regard de la parole exterieure: toutefois l'interieure demeure, non ſeulement en l'eſprit & au cœur & en la penſee qui l'engendre, ſans qu'elle en ſoit aucunement diuiſee ou retranchee ou ſeparee: mais auſſi elle remplit tous les auditeurs, à cauſe de la conuenance qui eſt entre les eſprits & les entendemens, & la parole qui en eſt engendree, & pour ce qu'elle ne s'eſlongne point de l'entendement & de la penſee dont elle a ſa ſource & naiſſance. Par ainſi la penſee & le conſeil de l'entendement & de l'eſprit, ſont deſcouuerts & manifeſtez par la parole. Et pourtant toute voix n'eſt pas parole. Car le nom de voix pris en general comprend tous ſons & toutes choſes qui apportent quelque bruit aux oreilles. Ce neantmoins elle eſt plus proprement & plus ſpecialement attribuee aux ſons, que toutes ſortes d'animaux peuuent rendre de leur gorge, pour ſignifier quelque choſe. Mais il n'y a que le ſeul homme qui ait ſons articulez & bien diſtinguez: duquel les oiſeaux approchent le plus pres entre les beſtes: tellement qu'il y en a meſme pluſieurs, qu'on apprend à former aucunement la voix humaine: mais c'eſt ſans intelligence. Et pour-autant auſſi que les inſtrumens de muſique enſuyuent en quelque ſorte la voix diſtincte des hommes, nous leur attribuons voix: nonobſtant que les ſons qu'ils rendent, ſoient ſans iugement & intelligence encore plus que ceux des beſtes. Mais en l'homme les voix formees en paroles, ſont ſignes & ſignifications de toute l'ame & de tout l'entendement, & en general & en ſpecial,

Comme l'vne parole s'engnet, & l'autre demeure.

Que c'eſt de voix.

La parole repreſente toutes les parties de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

à ſçauoir de la fantaſie & imagination & de la raiſon, & du iugement, & de l'intelligence, & de la memoire, & de la volonté, & des affections. Parquoy il eſt facile à iuger par la parole d'iceluy, comme toutes ces parties ſont diſpoſees, à ſçauoir, ſi elles ſont bié entieres, où ſ'il y a quelque defaut. Car ſi vn homme eſt hebeté, où ſ'il a la fantaſie & l'imagination empeſchee, & la memoire tardiue & peſante, il aura grand peine à dire & exprimer ce qu'il ſent & qu'il entend, & n'aura pas bon boutehors, comme on dit en commun langage. Ce qui peut auſſi bien aduenir aux bons eſprits, ou par faute d'exercice & d'vſage, ou par quelque defaut qui ſera au corps, és inſtrumens de la voix, ou à cauſe que les matieres ſeront hautes & obſcures & difficiles, & qu'on ne peut pas facilement trouuer des mots pour bien exprimer leur nature ſelon leur dignité. Laquelle raiſon rend ſouuent les hommes ſages & ſçauans tardifs à parler, pour-autant qu'ils cognoiſſent la difficulté qu'il y a à bien dire ce qui eſt à dire, & qu'ils aiment mieux ſe taire que mal parler, ou improprement. Mais vn eſprit eſuenté, & vn cerueau leger, qui n'aura pas ceſte conſideration, ſemblera bien auoir l'eſprit plus prompt. Car il aura pluſtoſt parlé, que penſé & diſcouru. Et vn homme qui n'aura pas la raiſon bien meure & bien arreſtee, ne le ſens bien raſſis, n'aura pas ſes paroles bien cõpoſees ne ſes propos bien liez, ne bien conuenãs entre-eux, comme nous en auons les exemples és enfans & és fols. Et ſi vn homme a la raiſon prompte & auſſi le iugement, mais non pas bien ferme & auec efficace, il pourra eſtre grand cauſeur & babillard, mais non pas eloquent. Car celuy doit ſeulement eſtre tenu pour eloquent, qui pour bien conceuoir en ſon eſprit & entendement ce qu'il doit dire, & puis le bien exprimer, & par propos bien liez, & par paroles bien propres. Nous voyons donc comment la voix & la parole de l'homme manifeſtent tout le cœur & l'entendement & l'eſprit d'iceluy. Mais les voix des beſtes n'ont ſignifications ſinon des affections, comme celles qui ſont és hommes, leſquelles les Grammariens appellent Interiections, à cauſe qu'elles ne ſont pas formees en paroles, ne bien diſtinguees cõ-

D'où vient que quelques vns n'ẽt pas le don de biẽ parler.

Pourquoy les hõmes ſages ſe taiſent ſouuent, & les fols au contraire.

Qui eſt celuy qu'on doit tenir pour eloquent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

me les autres. Or il nous faut maintenant considerer plus diligemment l'œuure excellente, & la grande prouidence de Dieu, qui se manifeste en la formation de la voix & de la parole humaine, & en la nature & vsage d'icelle, & és mebres & instrumens du corps qui luy seruent. Pren dõques, Amana, sur ceste matiere le subiect de ton discours.

De la conuenance des instrumens de la voix & de la parole, auec vn instrument d'orgues: & des choses à considerer sur ce que le poulmon est posé aupres du cœur & des tuyaux & instrumens de la voix. Chap. 14.

AMANA.

QVAND nous contemplerons diligemmẽt tous les instrumens, lesquels Dieu a creez au corps, tant pour le ministere de la voix que de la parole, nous y trouuerons tout ce qui est requis au plus parfait instrumẽt de musique, qui puisse estre, pour rendre bonne harmonie: & cognoistrõs qu'il n'y a orgues si biẽ faites, ne disposees en si bon ordre, pour bien compasser leurs sons & melodie, que les organes de la voix & de la parole humaine. Et de la consideration de ceste correspõdance, nous nous trouuerons admonestez, d'auoir touſiours en la bouche ce que nous auons en la pensee; à fin de rendre par telle conuenance, comme en toutes les parties d'vne orgue & d'vn instrument de musique, bonne harmonie & plaisante melodie: d'autant que s'il y auoit discord entre le cœur & la langue, & la parole, l'harmonie n'en pourroit estre bonne, & principalement deuant Dieu iuge des plus secrettes pensees, non plus que d'vn instrument de musique du tout des-accordé, aux oreilles des hommes, & mesmement à celle des bons Musiciens, qui peuuent mieux iuger des accords & discords.

Du corps & des soufflets des orgues humaines.

Il nous faut donc noter premierement, que la poitrine & le col & la teste sont comme l'instrument & le corps des orgues, dedans lequel elles sont posees & encloses, & par lequel elle sont soustenues: & puis le poulmõ est cõ-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

me les soufflets d'icelles. Et pour-ce il est cõposé de deux pieces conioinctes ensemble, comme des soufflets, pour tirer & rendre l'air, & ayder l'vn à l'autre à donner respiration & souffle. En quoy il nous faut souuenir comment il estoit de besoin, que l'espine du dos & de la poitrine, & le bastiment des costes, fussent bastis & composez en la façon que nous l'auons ouy par cy deuant, pour seruir à ceste vsage, & pour donner espace à ces soufflets, pour se pouuoir eslargir & faire leur office. Nous voyons aussi quelle est la nature d'iceux, & quel mouuement ils ont, & dont ils le prennent. Car ils sont creez de Dieu de telle nature, qu'ils se meuuent & remuent d'eux-mesmes par la vertu de l'ame & de la vie qui est au corps, sans laquelle ils demourroient sans mouuemẽt: & ne pourroient faire leur office, cõme on le voit és corps morts. Et pourautant que les poulmons sont les soufflets qui donnẽt le souffle aux instrumẽs de la voix sans lequel elle ne peut estre renduë ils sont logez pres du cœur, tellement qu'ils le couurent, à fin que les hommes soiẽt admonestez, que leur voix & leur parole est la messagiere de leur cœur: & que pour ceste cause le cœur & la bouche, & la voix & la parole qui en procedent, doiuent tousiours consentir ensemble. Car c'est vne grande lascheté, si le cœur, qui doit estre la premiere source & fontaine de la parole, en pense d'vne, & la parole qui est sa messagiere, en dit & annonce vne autre. Car auãt que la langue & la bouche parlent, & que la parole soit formee en icelles, il faut premierement qu'elle soit conceuë & engendree au cœur & en l'entendement, & puis mise hors, & prononcee par la langue & la bouche. A ceste cause ceux sont appellez és sainctes Escritures, de double cœur & de double langue, qui ne sont point droits de cœur, ne veritables ne certains en paroles. Et nostre Seigneur a dit, que la bouche parle de l'abondance du cœur, & que le bon homme tire hors du bõ thresor de son cœur bonnes choses, & l'homme mauuais tire choses mauuaises du mauuais thresor. Car cõme l'arbre est cognu par son fruict: ainsi la parole manifeste l'hõme, & le cœur, & l'entendement d'iceluy. Parquoy on le cognoistra trop mieux à l'ouyr parler, qu'à le voir en

De la nature du poulmon.

Belle instruction de la situation du poulmon.

Iacq. 4.
Ps. 12.
Matt. 12.
Luc. 6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

face. Car ſon viſage ne deſcouure pas ſi bien aux yeux le cœur & l'entendement & les mœurs d'iceluy, comme ſa parole les deſcouure aux oreilles: comme nous en pouuõs iuger par ce que nous auons entendu à ce propos au diſcours precedent. Et pourtant auant que les ſoufflets du poulmon ſouffient, pour forger puis apres la voix & la parole en la langue & en la bouche, il faut que le pourtrait en ſoit premierement forgé & formé au cœur, pour la repreſenter & exprimer puis apres par la langue & la bouche: ou autrement elles ne diront rien bien à propos: ains rendront ſeulement teſmoignage, qu'il y a peu de ſageſſe & de droite affection au cœur. C'eſt pourquoy Salomon remonſtre ſouuentefois, que la langue de l'homme ſage ne ſ'auance pas legerement, ſans la conduite & le cõſeil du cœur & de l'entendement, deſquels elle doit eſtre la ſeruante & la meſſagere: mais le fol reſpand tout ſon eſprit à la fois. Car il dit tout ce qui luy vient à la bouche, & parle auant qu'auoir penſé ce qu'il doit dire, tellement que la parole eſt pluſtoſt prononcee que penſee. On dit auſſi communément, quand vn homme parle de bonne affection, & en verité, qu'il parle de cœur: mais ſi on le cognoiſt menteur, & fin, & cauteleux, on dit qu'il ne parle point de cœur, Et cela vaut autant comme qui diroit, qu'il n'a pas au cœur ce qu'il a en la bouche. Combien qu'à la verité, quand les paroles ſont propenſees, telles contrarietez ſe trouuent auſſi bien au cœur, qu'en la langue & en la bouche. Car ſi elles n'eſtoient premierement en iceluy, elles ne ſeroiẽt pas en la langue qui eſt ſa meſſagiere. Ce qui eſt la cauſe du double cœur que nous auons dit eſtre donné aux malins & couuerts & deſguiſez. Voylà donc ce qu'il nous faut noter quant aux ſoufflets des orgues du corps humain, & quant au ioüeur & toucheur qui les doit faire ſouffler, & leur donner conduite & adreſſe. Parlons maintenant des inſtrumens & fleutes, & tuyaux, dedãs leſquels le vent & le ſouffle de ces ſoufflets entre, & auſquels il ſert pour leur donner mouuement & ſont cõuenables à vn chacun d'iceux. Ils nous ont tous eſté deſia nommez. Parquoy nous auõs à conſiderer quant à ce tuyau & cõduit, qui eſt appellé l'artere aſpre, que

Prou. 16. & 29.

Des tuyaux & inſtrumens de la voix.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que c'eſt vne fleute tellement compoſee, que quant à ſa matiere, elle tient de la nature de cartilage & de peau. Et a eſté neceſſaire qu'elle fuſt de telle matiere, à cauſe qu'il faut qu'elle ſe meuue quand elle reçoit ou rend l'air, & qu'elle ſoit relaſchee ou reſtrainte. Et pource il a eſté de beſoin qu'elle fuſt compoſee de membranes & peaux faciles à mouuoir & à ſe relaſcher & reſſerrer, & que luy ſeruiſſent de ligamés mols & tendres. Et à cauſe que la voix ne ſe peut former, ſi l'air duquel elle eſt engendree, n'eſt rabatu en quelque choſe, il a ſemblablement eſté neceſſaire qu'il y euſt des cartilages meſlees auec, & coniointes les vnes auec les autres, comme il a eſté de beſoin, que les oreilles fuſſent entortillees au dedans pour mieux rabatre l'air, & mieux receuoir les ſons, ainſi que nous l'auõs ouy par cy deuant. Pour ceſte cauſe elle eſt appellee, artere aſpre, tant pour raiſon de la matiere de laquelle elle eſt compoſee, que de ſa figure. Car elle eſt faite en façon de petits cercles, & anneaux, arrengez & poſez l'vn apres l'autre, tout au long d'icelle, comme en vne queuë d'eſcreuiſſe, & le tout par ſi bonne moderation, qu'elle eſt eſpeſſe, & deliee & ſeche, autãt qu'il luy eſt de beſoin, pour rendre la voix compaſſee comme il eſt requis. Car ſi elle eſt trop humide, elle rend la voix enrouee: comme nous l'experimentons és diſtillations du cerueau, & és catharres & rheumes. Et ſi elle eſt trop ſeche, elle la rend aſpre & difficile: comme on l'experimente és fiéures ardentes, & és grandes alterations. Et d'autre part le tuyau d'icelle eſt plus large en bas qu'en haut, & monte en ſe reſtreciſſant là ou il eſt de beſoin, comme le tuyau d'vne cornemuſe, à fin que le ſouffle ne ſoit point trop tardif à mõter & trop lãguiſſant, ny auſſi trop haſtif & trop ſoudain. Car ſ'il eſt tardif & languiſſant, il ſ'en ira en vent, ſans bruit & ſans ſon: & ſ'il eſt haſtif & ſoudain, il engendrera des ſouſpirs au lieu de voix: comme il aduient aux malades & debiles qui ont courte haleine, & aux vieilles gens qui n'ont pas vertu de reſpirer, & tãt moins de chanter. Or le principal inſtrument de la voix, eſt en la teſte de l'artere, aſpre à ſçauoir en celle partie qu'on appelle communémẽt le nœud du col, ou le morceau d'Adam, duquel la figure

De l'artere aſpre.

D'où procede la diuerſité de voix és malades.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Du nœud du col.

reſſemble plus à la teſte d'vne fleute d'Allemant, qu'à point d'autre choſe. Ie me deporte de parler plus ſpecialement des autres parties de ces conduits & inſtrumens, qui ſont ſeulement tuyaux pour receuoir le ſouffle du poulmon, & auſſi des trois cartilages, qui ſont la generation & diſtinction de la voix, & nommémẽt celle du milieu, qui eſt de la forme & façon d'vne embouchure de cornemuſe, ou d'vn petit canal ſemblable à ceux qui ſont en aucuns pots, pour verſer le vin, & notamment en ceux eſquels on tient l'huile & autres telles choſes, comme on les voit és pots de terre des Apoticaires. Et puis au milieu de celle cartilage, il y a vne fente profonde, appellee *Glotis*, c'eſt à dire languette, pour-ce qu'elle eſt le propre inſtrument de la voix, de laquelle les coſtez ſont eſlargis ou reſſerrez par des muſcles qui leur ſont propres. Quant à la cartilage qui eſt au deuant, elle eſt de la forme d'vn petit eſcuſſon, tellement qu'on la peut voir & toucher au col. L'autre qui eſt en derriere, eſt de la façon d'vn anneau qu'on pend au poulce. Et ſelon que ces cartilages ſont dilatees & ouuertes, ou preſſees & ſerrees par leurs muſcles, & notamment les deux coſtez de celle fente de laquelle i'ay tãtoſt parlé, elles font les diuerſitez de voix. Car comme en les ouurant, ils font la voix groſſe & obſcure, cõme baſſecontre: au contraire quand ils ſont preſſez, ils la font greſle & claire & aigue, comme vn deſſus: & ſelõ qu'ils ſont ou reſtraints ou ouuerts plus ou moins, ils font diuers tons de voix, comme de teneur & de haute contre, & autres ſemblables. Et pource que les fleutes & tuyaux ne peuuent rendre ceſte diuerſité en celle fente, il y a des pertuis qui ſeruent à cela. Ainſi dõques ceſt inſtrument de la voix, qui eſt au plus haut de l'artere aſpre, appellé *Larinx* par les Medecins, par l'aide des cartilages, & de leurs muſcles, & de celle petite languette, dont i'ay n'agueres fait mention, & auſſi de ces pertuis, rend tout ſeul autant de diuerſitez de voix & de tons, comme tous les tuyaux & fleutes enſemble, qui peuuent eſtre en des orgues bien fournies de toutes ſortes de fleutes & tuyaux & gros & menus & moyens. En quoy nous voyons vne merueilleuſe prouidence de Dieu, ſoit qu'on conſidere

D'autres cõduits & de trois cartilages ſeruans à la voix.

Du Gletis ou l'eguette.

Comment ſe font les diuerſitez de voix.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tous les instrumens par nous nommez, ou le lieu qui les contient. Car l'artere qui mõte depuis le poulmõ iusques au gosier & à la gorge, ne tient qu'vne partie de l'espace qui est au col: Et toutefois elle fait autant toute seule, la prenant & son entier auec les autres instrumens desquels i'ay parlé, comme des orgues toutes entieres. Car il faut qu'il y ait en des orgues plusieurs tuyaux, les vns gros, & les autres menus, & les autres entre-deux, grans ou petits à l'aduenant, selon la diuersité des tons qu'on leur veut donner, à cause qu'ils ne peuuent estre ny eslargis ny restraints, ny ouuerts ny serrez, sinon en la façõ qu'ils sont faits. Et pource il en faut autant de toutes sortes, comme il y a de diuerses parties en la musique, & comme il faut de tons diuers pour les remplir toutes, & pour fournir & à basse & hautecontre, & à teneur & à dessus. Mais comme nous auons peu entendre de nostre propos, le tuyau & conduit & instrument de la voix est composé de telle façon, que quand il plaira à l'homme, il le pourra eslargir pour voix de bassecontre, & puis restraindre pour voix de dessus, & puis moyẽnemẽt ouurir & serrer, & plus ou moins, pour rendre voix ou de teneur ou de hautecõtre, & pour la faire monter & descendre selon les tons & sons qu'on luy voudra donner, & par les moyẽs que nous auons touchez. Et le semblable peut estre fait en la parole. Car selon qu'il plaira à l'homme hausser ou baisser sa voix, ou eslargir & restraindre les conduits & instrumens d'icelle, il pourra parler ou plus haut ou plus bas, ou plus gros, ou plus grefle, ou plus clair, & bailler tel son & tel tõ & accẽt qu'il voudra à la parole qu'il pronõcera. Parquoy nous pouuons dire à bon droit, que chacun porte continuellement de fort belles orgues, & bien merueilleuses auec soy & dedans soy, & desquelles il peut iouër à plaisir à toutes heures, soit-ce pour chanter ou pour parler: & qui sont si entieres, qu'elles n'ont faute ne de leur diapason, ne de leurs soufflets, & sommier, & regiſtres, & estamis, ou selle, & postes, & porteurs, & surpapes, & clauier, & tablier, & fleutes. Car tout cela y est en peu & petits instrumens, qui font tous ces offices, & plus parfaitemẽt qu'en aucunes orgues artificielles. Que s'il se trouuoit

Tesmoignages de la prouidence de Dieu.

Les belles orgues qu'vn chacun porte auec soy.

des faiſeurs d'orgues, qui en peuſſent, ie ne dy pas faire de telles, mais ſeulement les contre-faire, & leur faire rendre autant de ſons & de tons diuers auec vn ſeul tuyau comme pluſieurs en peuuent rendre en des autres, tous auroiēt en grande admiration vn tel ouurier & ſon ouurage, & principalement les Organiſtes & Muſiciens, qui entendent l'art de Muſique. Combiē donc deurions nous auoir en plus grande admiration ce grand & diuin Organiſte, qui a fait ces belles orgues du corps humain, & qui les fait ſi bien ſonner? Et combien deuons nous deſirer, que nous ſoyons vrais temples de Dieu, & bons Organiſtes en iceluy, pour y bien faire reſonner ces belles orgues, & chanter & preſcher ſes loüanges par icelles? Car ie ne doute point que ce ne ſoient les vrayes orgues, par leſquelles il veut eſtre loüé & glorifié par nous. Mais il y a bien encore d'auantage à conſiderer ſur la matiere, de laquelle ont eſté le preſent & le precedent propos. Car ces orgues eſtans dreſſees comme ie les ay fait voir, n'ont rien plus ſinon le ſon de la voix, comme vn inſtrument qui eſt ſans parole. Parquoy il nous en faut maintenant faire vn inſtrument qui parle, lequel n'a point ſon ſemblable, ny en toutes les œuures de nature, ny en toutes les œuures humaines & artificielles. Or ceſt art & office appartient proprement à la langue, de la nature de laquelle, & de ſon vſage, & de l'excellence & vtilité de ſon art, qui eſt la parole, tu nous dōneras, Aram, vne belle & profitable inſtruction.

De la langue, & de la nature & office d'icelle & de l'excellence & de l'vtilité de ſon art qui eſt la parole: & de ce qui eſt à cōſiderer de la ſituation d'icelle en la teſte & pres du cerueau.

Chapitre 15.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ARAM.

LEs anciens voulans grandement magnifier l'eloquence, ont proposé l'image d'vn Orateur, comme d'vn homme qui parleroit d'or, & qui en parlant fileroit vne chaine d'or, laquelle departant de sa langue enchaineroit les oreilles d'vn grand nombre d'hommes qui l'orroient, & les tireroit & meneroit apres soy & là où il voudroit. Et ainsi ils ont comparé la parole & eloquence de l'Orateur à vne chaine d'or, à cause de la vertu qu'elle a enuers les hommes, pour les tenir & arrester, & conduire leurs affections, & les cõduire & gouuerner aisément sans force & sans violence, comme qui les meineroit enchainez d'vne chaine, laquelle ils suyuroient volontiers sans estre forcez sinõ de leur propre volonté, qui seroit neantmoins tellement tirce, qu'elle ne pourroit resister. Car aussi la persuasion qui procede de la parole, tire les volontez & les affectiõs par vne douce & plaisante violence, laquelle on suyt d'vn grand desir, & n'y peut on contreuenir. Or ceſt art & office appartient proprement à la langue, de laquelle est nostre present propos.

Que c'est de la langue.

Elle est donques vn membre de chair musculeuse, mais molle & semblable à la chair des champignons, & plaine de nerfs, & d'arteres, & de veines. Car elle a besoin de beaucoup de nerfs, tant à cause des diuers mouuemens qui luy sont necessaires, que pour le sentiment du gouſt & de l'attouchement qui conuient à sa nature. Elle a aussi besoin de beaucoup d'arteres, pour auoir plus grande abondance d'esprit & de chaleur, à cause de la diuersité de ses mouuemens. Et à fin que sa nourriture ne luy defaille, elle est semblablement abondante en veines. Et à fin qu'elle ne se desseche par la continuation de ses mouuemens, elle a son humidité pour l'arrouser & humecter. Sur quoy nous deuons bien noter la prouidence de Dieu, en ce que combien que la saliue n'est qu'vn excrement & superfluité, qui distille en partie du cerueau en la gorge, & en partie y est enuoyee de l'estomac bouillant: toutefois elle n'est pas sans vtilité, en ce qu'elle arrouse & hu-

De la saliue & de son vtilité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mecte la langue. Car quand elle eſt deſſechee, elle deuiẽt plus tardiue à faire ſes mouuemens, cõme nous le voyons par experiẽce en ceux qui ſont fort alterez. Et pource Dieu a pourueu de remede contre tel accident, par deux glandules, charneuſes ſemblables à eſponges, vne de chacun coſté, à la racine de la langue, leſquelles on appelle communemẽt Amygdales: & penſe que c'eſt à cauſe de la forme qu'elles ont ſemblable à des Amandes: & par le moyẽ des conduits ordonnez à cela, elles arrouſent toutes les parties de la bouche. La langue d'auantage eſt liee à vn os fourchu, par beaucoup de muſcles, par les deux rameaux deſquels elle eſt ſouſtenuë cõme ſur deux colomnes prochaines, auec vn tel cõtrepoix, qu'elle ſe peut mouuoir & remuer egalemẽt d'vne part & d'autre. Car ſi elle n'eſtoit attachee que d'vne part, elle ne ſe pourroit tenir droite, ains iroit tout de trauers d'vn coſté tant ſeulement. Mais Dieu a tresbien pourueu à cela: & ſi nous le ſçauons bien cognoiſtre & conſiderer, nous ſommes admoneſtez par meſme moyen, que la parole prononcee par noſtre langue doit eſtre premierement bien peſee comme en vne balace, à fin qu'elle ne panche & ne deſtourne ne d'vn coſté ne d'autre plus qu'elle ne doit, ains qu'elle ſoit droite, & que elle ſuyue droitement la raiſon. Au reſte, il n'eſt pas facile à declarer, par quel art la langue s'eſtend diuerſement par le moyẽ des muſcles, & cõment elle peut auoir tãt de ſortes des mouuemens, de toutes parts, & tant prompts, & tãt ſoudains, & pour tãt de choſes qu'elle a, & à dire & à faire. Mais il eſt beaucoup plus difficile, & meſme impoſſible de pouuoir expoſer les cauſes, cõment l'hõme peut par icelle former tãt de ſortes de paroles & tant diuerſes, qui ſont cõme les marques & peintures, non ſeulemẽt de toutes choſes viſibles, mais auſſi de toutes les inuiſibles, & de toutes les penſees humaines. Car quãd nous voulõs traiter de quelque matiere les vns auec les autres, nous pouuons deſia entẽdre par ce que nous auons ouy par cy deuant, cõment nous en pourrõs traiter ſans parole, & quelle parole nous pourrions auoir, ſans certains mots & nõs, pour nommer & ſignifier les choſes, deſquelles nous voulons parler. Car ſi nous n'auions des mots & des noms

Des Amygdales.

Comme la langue eſt liee & attachee.

La parole doit eſtre peſee comme en vne balance.

Merueille de la forme des paroles, & de leur vtilité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour les faire cognoiſtre, il les faudroit touſiours auoir preſentes pour les monſtrer au doigt : ce qui eſt impoſſible. Et quand ainſi ſeroit que nous les aurions touſiours preſentes deuant les yeux, toutefois cela ne nous ſuffiroit pas. Car il nous faudroit parler aux yeux par ſignes, & ſi n'en pourrions tant trouuer ſans cõparaiſon, ne tant contrefaire & imaginer, par tous les ſens & membres de noſtre corps, que la ſeule langue nous en peut donner par le moyen de la parole. Car elle donne le nom à toutes choſes. Parquoy elle peut faire cognoiſtre la nature d'icelles, & repreſenter auſſi bien les choſes abſentes, que les preſentes, & les inuiſibles que les viſibles, & les ſpirituelles que les corporelles. Brief, Dieu a donné ce benefice à l'hõme, par lequel l'vn peut repreſenter à l'autre, par le moyẽ de la langue & des oreilles, & faire entendre & cognoiſtre tant les choſes diuines qu'humaines. Et combien que Dieu ait mis entre les hommes la diuerſité & confuſion *Geneſ.11.* qui eſt en leurs langages, pour les punir de leur arrogãce & ingratitude : toutefois il a tellement pourueu à ce mal, qu'il a encore mieux manifeſté ſa grande bonté enuers eux, & les richeſſes de ſa prouidence eternelle, par la cognoiſſance qu'il leur a donnee de tant de diuerſes lãgues, *Act.2.* & principalement pour publier ſon Euangile par icelles. Et ſi ce benefice de Dieu eſt digne de grande admiration, deuons nous pas auſſi eſtre grandement eſmerueillez, de ce qu'vne telle diuerſité de ſons de la bouche humaine *Merueille* peut eſtre comprinſe par vn tant petit nombre de lettres, *des lettres.* par leſquelles on exprime tant de ſortes de mots, & de lãgues tant diuerſes? Et par ce meſme moyen, nous voyons auſſi que la parole, qui ne peut eſtre apperceuë d'aucun ſens ſinon des oreilles, eſt renduë comme viſible, tellemẽt que par le moyen des lettres, on peut parler aux yeux, ſãs voir, comme aux oreilles, par le moyen de la voix. Et iaçoit que la voix & la parole s'enfuyent & s'en volent en l'air, comme ſi elles auoient des ailes, tellement qu'on ne les peut ne voir des yeux, ne flairer du nez, ne retenir des mains: toutefois la parole eſt arreſtee deuant les yeux, & retourne tant qu'on veut, par le moyen de l'Eſcriture, & par le benefice des lettres. Et meſme on la peut en-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

noyer aux abſens, & tant loin qu'on veut, & ſe faire entendre à eux, voire à ceux-meſmes qui ne ſont pas encore nais. Car nous voyons comment nos predeceſſeurs nous enſeignent apres leur mort, par leurs liures & eſcrits, & comment par ce moyen leurs paroles nous ſont renduës non ſeulement viſibles, mais auſſi comme immortelles. Parquoy tant moins nous pouuons entendre comment cecy ſe peut faire par le moyen de la langue & des lettres, & tant plus nous deuons eſtre eſmerueillez de ceſte œuure de Dieu en l'homme, & l'en louër, & luy en rendre graces. Or combien que l'œil de noſtre entendement s'eſblouyſſe, & ne puiſſe entierement comprendre ceſt œuure de Dieu, toutefois nous voyons bien que la langue ſert ainſi à former la voix en parole, & la diuerſité des mots, deſquels elle eſt compoſee, comme la main & les doigts de l'organiſte qui touche des orgues, & du muſicien qui iouë d'vn inſtrument de muſique, quel qu'il ſoit. Car combien que les tuyaux des orgues rendront, quand on ſoufflera dedans, des ſons & tons diuers, s'ils ont ouuerture, ſelon qu'ils ſont ou grans ou petits, & longs ou courts, & larges ou eſtroits, comme nous l'auons dit: toutefois ce ne ſeront encore ſinon des ſons confus ſans harmonie & melodie, ſi l'organiſte ne iouë des mains pour diſpenſer comme il eſt de beſoin, ce vent & ſouffle qui doit eſtre diſtribué aux fleutes, & s'il ne touche les touches du clauier, ſelon les tons & les notes qu'il voudra faire ſonner aux tuyaux, ſuyuant l'art de muſique. A ceſte cauſe comme il y a grande difference entre vne voix, qui n'eſt que vne voix ſimple & confuſe, & vne voix diſtinguee & artificielle: ainſi eſt il de la voix & de la parole. Quand la langue a donques reçeu le vent & le ſouffle qui monte du poulmon par l'artere aſpre, & qu'il eſt formé en voix par le moyen que nous auons entendu, elle la forma puis apres en parole bien diſtincte par vn art & vne ſcience, laquelle nul ne peut entendre ne comprendre, & encore moins exprimer, que Dieu ſeul qui l'a donnee à la langue, en laquelle giſt la principale dignité d'icelle. Car c'eſt la ſcience qui eſt la mere d'eloquence, laquelle les hommes ont en ſi grande admiration. Et à cauſe d'icelle l'art de

De l'office de la langue, & de ſa comparaiſon auec la main d'vn organiſte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Grammaire, & de Dialectique, & de Rhetorique ont eſté mis au deſſus par les plus doctes eſprits. Car tous ces trois arts ſont ſpecialement deſtinez à la parole : l'vn pour la rendre propre, pure & nette, à ſçauoir la Grammaire: l'autre, ſçauoir eſt la Dialectique, pour rendre tous les propos tenus par la parole, bien liez enſemble, & les ſentences qu'ils contiennent ſelon qu'elles ont conuenance entre elles, & qu'elles dependent & s'enſuyuent les vnes des autres, & ſont fondees en bõne raiſon. Et puis la Rhetorique leur eſt adiointe, pour rendre la parole plus ornee & polie, & mieux ſignifiante, & bien eloquente: tellement qu'au lieu que par la Dialectique elle eſt renduë comme vne ſimple peinture, qui n'a que ſes nuds portraicts qui luy ſont propres, pour la rendre entiere & fournie de toutes ſes parties: la Rhetorique la rend non ſeulement comme vne image peinte & bien illuminee de belles & de viues couleurs, & de toutes ſortes, mais auſſi ornee & enrichie de beaux payſages, & autres ſemblables peintures, pour luy donner plus beau luſtre, & la rẽdre plus belle & plus plaiſante à regarder. Parquoy ſelõ qu'il y a differẽce au regard des yeux entre ces deux peintures, ainſi eſt-il de la parole enuers les oreilles, ſelon qu'elle eſt propoſee ou plus ſimplemẽt, ou plus ornee & coloree. Et pour ceſte cauſe, Dieu nous ayant fait tant d'honneur de nous donner la parole, principalement pour le louër & glorifier de noſtre langue, & pour ſeruir à la cõmune ſocieté des hommes, il ne nous doit pas ſuffire de parler ſeulement, mais auſſi deuons eſtudier à bien & proprement & ſagement parler, à la gloire de Dieu, & au ſalut & profit, tant de nous, que de ceux qui nous oyent : ce qui ne ſe peut faire ſans la ſcience & la cognoiſſance de Dieu, & de ſa parole, ſans laquelle toute la Dialectique & Rhetorique des hõmes n'eſt que vain babil. Mais quand l'vne eſt coniointe auec l'autre, & que les arts de bien parler ſont appliquez à ceſt vſage, l'vſage en eſt fort bon, & digne de grande louange. Or à ce propos non ſeulement il nous faut reduire icy en memoire, ce que nous auons deſia dit des cauſes pourquoy le poulmon, qui eſt l'vn des principaux inſtrumens de la voix, & ſans lequel elle ne peut eſtre, eſt poſé

Des ſciences qui ſeruent à la langue, & de leurs propietez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tant pres du cœur : mais auſſi nous deuons conſiderer cõbien la langue, & les autres organes de la voix & de la parole qui luy ſont prochains, ſont pres du cerueau, auquel eſt le principal ſiege de l'eſprit & qui eſt principalement aſſigné à l'entendement de l'homme, & à la partie la plus diuine qui ſoit en l'ame d'iceluy. Car puis que Dieu a voulu que la langue fuſt la meſſagiere, & comme le truchemant de l'eſprit & de l'entendement, & de toutes les penſees d'iceluy, à fin que les hommes s'enſeignaſſent les vns les autres, & de la cognoiſſance du ſeruice de Dieu, & de toutes autres bonnes choſes, & que la parole fuſt le lien de la ſocieté humaine, & de la communicatiõ que les hommes doiuent auoir les vns auec les autres : il eſtoit bien conuenable, qu'elle, qui eſt l'inſtrumẽt d'iceluy, fuſt aupres du cerueau, qui eſt le logis de tous les ſens interieurs, deſquels, s'il plaiſt à Dieu, nous parlerons puis apres en leur rãg. Car comme tous les ſens exterieurs r'apportent aux interieurs, & les corporels aux ſpirituels, tout ce qu'ils ont ſenty & apperceu ſelon leur nature & office, pour les admoneſter & inſtruire, & pour y penſer & pour en iuger & les mettre en memoire : ainſi les ſens interieurs & ſpirituels le r'apportent puis apres à la langue, pour l'annoncer & faire cognoiſtre à ceux, auſquels ils veulent faire entendre ce qu'ils ont en leur entendement & penſee. Pour ceſte cauſe la langue eſt priſe ſouuentefois pour la doctrine & toute parole, tant bonne que mauuaiſe, comme Salomon l'a priſe quand il a dit, La langue des meſchans perira. Et ſainct Paul appelle parler de langue, quand on vſe de parole non entenduë des auditeurs : & parler de l'eſprit & de l'entendement, quand on vſe de langage qu'vn chacun entend, & qui ſert à l'edification de ceux qui l'oyent. Il ne faut donc pas que la langue ſe remuë, ne que la bouche s'ouure pour parler, que premierement il ne luy ſoit commandé & enchargé par la raiſon, qui eſt ſa dame & maiſtreſſe, qui la doit conduire & gouuerner, & de laquelle elle doit eſtre ſeruãte & meſſagiere : & que ce ne ſoit pour faire entendre ce que la raiſon & l'entendement veulent eſtre entẽdu. Parquoy il eſt bien cõuenable, que ſa dame & maiſtreſſe ait ſon logis au

Ce qui eſt à conſiderer du ſiege de la langue pres le cerueau.

Prou. 10.

1. Cor. 14.

Des maiſtres & cõducteurs que la langue doit auoir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

deſſus & aupres d'elle, & qu'elle n'en ſoit pas eſlongnee, à fin qu'elle ne s'oublie, & n'attente rien ſans le commandement de la raiſon. Cõme donques nous luy auons donné auparauant le cœur pour gouuerneur, & conducteur, & conſeiller: nous luy donnons maintenant le cerueau pour ſeigneur & maiſtre: à fin qu'elle ait vne bonne guide & en haut & en bas. Car il n'y a membre en tout le corps qui en ait plus grand beſoin. Et pource ſainct Iaques appelle la langue, vn feu, voire vn monde d'iniquité, qui ſouille tout le corps, & enflambe le cours de nature, & eſt enflambee de la gehenne. Tels ſont les fruicts de la langue effrenee, & qui eſt mal-conduite & gouuernee: comme au contraire elle eſt vn beau & excellent treſor en l'hõme, quand elle eſt diſpenſee & moderee & miſe en vſage prudẽment & ſobrement, & en temps & lieu comme il en eſt de beſoin. De toutes leſquelles choſes Dieu nous donne de bons aduertiſſemens en la matiere & compoſition de ce membre. Car pour le premier, il ne s'eſt pas contenté de donner à l'homme vne ſeule langue pour tant d'offices qu'il luy a aſſigné, parmy tant d'autres membres doubles, qui ne ſeruent principalement qu'à vne choſe: mais auſſi la luy a donnee tendre, molle & douce, & liee & attachee de beaucoup de liens, comme de pluſieurs cordeaux & fiſlets, pour la retenir & refrener, à fin qu'elle ne ſe desborde & auance par trop, & qu'elle n'apporte amertume au lieu de douceur, & qu'elle ne picque & bleſſe perſonne. Et pource elle eſt auſſi rebouchee de toutes parts, & non pas tranchante ny aigue, comme les aiguillons des ſcorpions & autres beſtes venimeuſes. D'auantage elle a encores les genciues & les dents, deſquelles elle eſt enuironnee & encloſe de tous coſtez cõme d'vne haye, & d'vn fort rempart, pour la tenir enſerree dedans ſes bornes & limites, comme en vne cauerne. Et outre cela elle a les léures comme des portes, pour luy donner ouuerture, ou pour l'enclorre & emmuſeller, à fin qu'elle ne ſe donne trop de licence. Or pour la fin de noſtre propos, nous ſçaurõs que quand le cœur & l'entendemẽt, qui doiuent ſeruir de conducteurs & gouuerneurs à la langue, ſeront reformez en pureté & vraye cognoiſſance de Dieu par ſa meſme

Iaq. 3.

Beaux aduertiſſemens de la compoſition & aſſiette de la langue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

grace, il n'y aura iamais que bonne parole & toute verité en la langue, pour ſeruir à la gloire de la maieſté diuine, & au profit d'vn chacun ſelon le deuoir de vraye charité: Mais ſi l'entendement & le cœur ſont mauuais, & aueuglez d'erreur & d'ignorance, ils produiront auſſi & fruicts & paroles ſemblables. Et puis que nous auons maintenãt amplement diſcouru du premier office de la langue à former la parole: il nous faut entendre des deux autres vſages d'icelle, qui ſeruent au gouſt, & à la preparation de la viande qui ſe maſche en la bouche pour la nourriture du corps. Et partant tu commenceras, Achitob, à diſcourir ſur ces deux offices, & des inſtrumens qui ſeruẽt en iceux à la langue.

De l'office de la langue au gouſt, & en la preparation de la viande pour la nourriture du corps & des dents, & de leur nature & office, & du conduit à receuoir & aualler les viandes.

Chapitre 16.

ACHITOB.

TAnt plus nous conſidererons l'œuure & la prouidence de Dieu en la compoſition du corps humain: & tant plus nous nous eſmerueillerons, & y trouuerons touſiours nouuelle matiere de donner gloire à ſon nom. Nous l'auons cy deuant conſideré comme l'edifice d'vne maiſon: maintenant nous le verrons comme vne ville & vne cité, en laquelle il y a moulins & fours, & artiſans de tous arts & de tous meſtiers. Et, qui eſt plus admirable, nous cognoiſtrons vne telle induſtrie en pluſieurs des membres d'iceluy, que ſouuentefois vn ſeul ſeruira à pluſieurs offices, pour leſquels il en faudroit, ſelon la raiſon des hommes, pluſieurs pour les bien exercer: & neantmoins Dieu y a ſi bien pourueu, que vn ſeul les exerce mieux, que pluſieurs tous enſemble ne le pourroient faire, & auec moins d'empeſchemẽt. Ce qui ſe cognoiſtra apertement és vſages & offices de la langue qui nous reſtent encores à traitter.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Vne des raiſons, & la principale nous a eſté expoſee au precedent propos pourquoy la langue eſtoit conuenablement ſituee aupres du cerueau & en la teſte: il nous en faut maintenant noter d'autres, & principalement pourquoy il a fallu qu'elle fuſt dedans la bouche, comme il a eſté auſſi neceſſaire que la bouche la contint, & qu'elle fuſt ſemblablement en la teſte, Car la langue n'euſt peu ſatisfaire à aucun des offices qui luy ſont commis, ſi elle euſt eſté miſe au nud & au deſcouuert en la face, comme les yeux, ou le nez, ou les oreilles. Et puis qu'il eſtoit requis qu'elle fuſt couuerte, elle ne pouuoit auoir meilleure couuerture que de la bouche pour beaucoup de raiſõs La premiere c'eſt, que puis qu'elle eſt l'inſtrument de la parole, lequel requiert d'eſtre aydé de pluſieurs autres, pour la bien former, comme nous l'auons deſia ouy, il falloit qu'elle fuſt logee en lieu, auquel elle euſt pres de ſoy ſes inſtrumens, pour luy faire ce ſeruice duquel elle a beſoin. Or quãt à ceſt vſage, il eſt propre à la ſeule langue de l'homme, & non à celle des beſtes brutes. Mais les deux autres ſuyuans luy ſont communs auec les beſtes, à ſçauoir le ſens du gouſt, pour lequel Dieu l'a ordonnee auec le palais, & la preparation de la viande, à laquelle elle ayde pour la nourriture du corps: à cauſe dequoy il eſtoit auſſi requis qu'elle fuſt pres du cerueau & en la teſte, comme les autres inſtrumens & membres des ſens, & au lieu ordonné pour ceſte preparation de la nourriture corporelle. Car il faut premierement qu'elle iuge des gouſts pour diſcerner entre la bõne & la mauuaiſe viande, & les bons & mauuais bruuages, à fin que ce qui ſera bon pour l'aliment du corps, ſoit retenu, & le mauuais, reiecté: Et que puis apres pour ſon dernier office elle ayde aux dents & à la bouche à maſcher la viande, & puis à l'aualler. Car les maſchoires & dents ſont comme les meules des moulins, qui ſeruent pour preparer la viande à tout le corps. Parquoy cõme il y a deux meules en vn chacun moulin, à ſçauoir, vne deſſous, qui demeure touſiours ferme ſans ſe bouger ne tourner ne d'vne part ne d'autre, & puis vne deſſus, laquelle tourne touſiours pour froiſſer & briſer les grains de blé qui ſont entre deux: ainſi au moulin du

Pourquoy il a fallu que la lãgue fuſt en la bouche.

De l'office de la langue au gouſt.

Des maſchoires & dents & du moulin du corps humain.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

corps humain il y a deux maſchoires comme deux meules, deſquelles l'vne demeure touſiours ferme, & l'autre ſe remuë. Mais il y a difference entre icelles & les meules de moulin, en ce que la maſchoire de deſſous ſe remuë nõ ſeulemẽt en l'hõme, mais auſſi en tous les autres animaux, & nõ pas celle de deſſus, excepté le Crocodile, qui en cecy eſt tout different à tous les autres animaux qui ont maſchoires & dẽts. Or Dieu n'a pas ainſi diſpoſé le mouuement de ces meules du moulin du corps humain, ſans bonne raiſon. Car puis que le cerueau en eſt ſi pres, & qu'il y a tant de beaux membres en la teſte au deſſus de la plus haute maſchoire, il y auroit du danger que le continuel & grand mouuement d'icelle ne les eſmeuſt & leur portaſt dommage. Et à fin que les maſchoires puiſſent froiſſer & briſer tout ce qui eſt mis entre icelles, les dents y ſont plantees pour leur ſeruir en ceſte œuure. Et au lieu du vent ou de l'eau qui donne mouuement aux moulins artificiels, ceſtuy-cy naturel duquel nous parlons, a ſes muſcles & ſes nerfs pour le mouuoir & mettre en beſongne, quand il eſt beſoin. Pour ceſte cauſe Salomon voulant ſignifier le defaut des dents qui aduient en vieilleſſe & le peu de force que les anciens ont à maſcher leur viande, dit que les maſchelieres ceſſeront, à cauſe qu'ils iront en declinant: Et les portes ſeront fermees par dehors, à cauſe de l'abaiſſement de la voix de la meule. Or ces portes ſont les léures, pour ce qu'elles en ſeruent à la bouche, & au moulin qui eſt au dedans d'icelles. Car nous entendons par la bouche tout le contenu qui eſt depuis les léures iuſqu'au goſier & à la gueule, en laquelle non ſeulement ce moulin du corps humain eſt cõtenu, mais auſſi en eſt comme vne partie du four, auquel il faut que la farine mouluë ſoit auſſi peſtrie, & puis enfournee pour eſtre puis apres cuite en l'eſtomac, qui eſt cõme le four & la cuiſine de tout le corps, pour luy cuire la viande, de laquelle il faut que tous les membres d'iceluy ſoient nourris. Car elle ne luy peut pas donner nourriture en demourant telle qu'elle eſt miſe en la bouche, ſi elle n'eſt encore preparee & cuite en telle ſorte, qu'elle puiſſe eſtre facilement conuertie en la ſubſtance du corps qui la reçoit,

Pourquoy il n'y a que la maſchoire de deſſous qui ſe remue.

Eccle. 12.

Du four & cuiſine du corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Comme donc les maſchoires & les dents ſont le moulin & les meules, qui briſent & froiſſent & mettent en farine le blé qu'on leur met deſſoubs & entre icelles, c'eſt à dire toutes ſortes de viandes & dures & rendres, pour la nourriture du corps: ainſi nous pouuons dire que la langue en ceſt endroit fait l'office de meuſnier, & de la pelle, par laquelle les grains qui ſe pourroient eſgarer & ſouſtraire d'entre les meules, ſont remis entre icelles pour eſtre moulus. Car quand la viande ſe retire d'vn coſté ou d'autre d'entre les dents, la langue leur ſert pour la leur renuoyer, à fin qu'elle ſoit bien maſchee, & qu'elle ne puiſſe eſchaper les coups des maſchoires & des dents. Ainſi nous voyons comment Dieu a mis au corps humain, moulin & meuſnier, & four & cuiſine. Surquoy nous deuons conſiderer, que le maiſtre & l'ouurier qui les a faits, ne les a pas creez pour les laiſſer oiſeux, ſans leur rien bailler à moudre & à cuire. Car il n'eſt pas vn ouurier qui face aucun ouurage, ſans le mettre en beſongne, & fournir ce qui eſt neceſſaire en icelle: ne maiſtre & ſeigneur, qui ne le puiſſe faire facilement. Parquoy combien qu'il ait de ces moulins & fours, autãt qu'il y a nõ ſeulemẽt de creatures humaines, mais auſſi de beſtes, & qu'il ait touſiours à les entretenir depuis la creation du monde iuſques à la conſommatiõ d'iceluy: toutefois iamais matiere ne luy a defailly pour les mettre en beſongne quand il luy a pleu.

De l'office meuſnier pre à la langue.

Belle contemplation pour les gens de bien cõtre la pauureté.

Et par cela nous pouuons cognoiſtre, ſi nous auons vn riche pere, & ſi nous deuons craindre qu'il laiſſe nos moulins & fours vuides: voire quand nous en aurions beaucoup de maiſons pleines, comme nous les auons à la verité en nous & nos femmes & enfans, pourueu que nous le recognoiſſions pour tel, & que nous luy obeiſſions comme ſes enfans. Or il nous faut encore noter, que comme noſtre moulin n'eſt pas ſans meuſnier & les inſtrumens qui luy ſont neceſſaires, ainſi le four & la cuiſine n'y ſont pas ſãs fournier & cuiſinier. Car pour le premier, les dents ne ſeruent pas ſeulement de moulin, mais auſſi font quelque office de cuiſinier: entant que tant plus ils ont haché la viãde menu, & bien maſchee, elle eſt tant mieux preparee, pour eſtre pluſtoſt & mieux cuitte en l'eſtomac. Et

Du cuiſinier & fournier du corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pource on dit communément que la premiere cuitte & digeſtion d'icelle ſe fait és dents. A ceſte cauſe Dieu en a donné vn grand nombre à l'homme & les a faites d'os, & diſtinguees en diuerſes eſpeces, ſelõ l'office qu'il a aſſigné à vne chacune d'icelles. Car en la partie de deuãt, il y en a quatre deſſus & autant deſſous, larges, aigues, & trenchantes, leſquelles ſont appellees Inciſoires, pource qu'elles ſont propres à inciſer & couper & trẽcher les viandes à la façon d'vn couſteau, & n'ont qu'vne racine. Et puis il y en a deux autres de chacun coſté, appellees cõmunément Canines, pource qu'elles reſſemblent aux dens des chiens, larges en la partie pres de leurs racines, & aigues & poinctues en la partie de deſſus, & n'õt auſſi qu'vne racine aſſez longue. Leur office eſt de rompre les viandes & autres choſes, qui à cauſe de leur trop grãde dureté ne peuuent eſtre coupees par les premieres. Et puis les autres dents ſont ordõnees pour briſer plus menu les viandes qui ont deſia paſſé par les autres deuãt, cõme les meules du moulin briſent les blez. A ceſte cauſe elles ſont aſpres, larges, dures & grandes, & ont plus de racines que les autres. Et à cauſe de la conuenance qu'elles ont auec les meules du moulin, elles ſont nommees de meſme nõ, tant par les Grecs que les Latins, & auſſi Maxillaires & Molaires: & toutes ſont plantees és maſchoires par le moyẽ des gẽciues, & fichees là dedãs comme des clous, ſi fermes qu'elles ne ſont pas faciles à eſmouuoir, ny à eſbranler ou arracher. Et combien que les os de leur nature n'ayent aucũ ſentimẽt manifeſte, toutefois les dents l'ont fort ſenſible, lequel leur eſt porté par certains rameaux de petits nerfs mols, qui entrent en leur ſubſtance. Car ce ſentiment leur eſt neceſſaire, tant à cauſe qu'elles ſont nues, & non pas couuertes de chair comme les autres os, que pour la viande & la ſaueur: d'autant qu'il faut qu'elles ſeruent auſſi au gouſt, comme toute les autres parties de la bouche. Voyla comment les dents ſeruent & de moulin & de cuiſinier tout enſemble, auec la langue & le reſte de la bouche. Et puis la langue ſert encore comme de fournier. Car elle a l'office d'amaſſer la viande, apres qu'elle eſt bien moulue & bien maſchee, & de la former

Des dents, & de leurs diuerſes eſpeces.

De l'office de fournier & boulengier propre à la langue.

en

de la former en rond, comme des pillules ou des petits pains qui ſont encore en paſte, à fin qu'elle ſoit renduë plus facile à aualler. En quoy elle fait cõme office de boulengier, qui forme premieremẽt la paſte en forme de pain. Et puis ſert encore comme de fournier & de pelle tout enſemble, pour l'enfourner & le faire deualler & deſcendre iuſques à l'eſtomac, qui eſt le four auquel il doit eſtre cuit, pour en paiſtre puis apres tout le corps. Pour ceſte cauſe il a fallu que la langue fuſt de longueur & largeur ſi bien correſpõdante à toute la bouche, qu'elle peuſt toucher en toutes les parties d'icelle pour bien ſatisfaire à tãt d'offices. Or ſur ce que nous auons dit de ce dernier vſage de la langue en la preparation & auallement de la viande, il nous faut encore noter, que comme il y a vn conduit depuis le poulmon iuſques à la bouche, pour la reſpiration & pour le ſouffle & la voix, ſelon qu'il nous a eſté expoſé, ainſi il y en a vn a vn autre depuis l'eſtomac iuſques à icelle, appellé proprement Gueule, & que les Medecins nõment communément, Oeſophage, d'vn nom Grec. Son office eſt, de porter la viande & les bruuages iuſques en l'eſtomac. Et comme l'autre eſt en la partie deuant du col, à fin qu'il tende droit à la bouche pour humer l'air, ainſi ce ſecond eſt en la derniere partie du col, à fin qu'il contienne plus de chaleur, & eſt plus long que le premier. Il y en a pluſieurs toutefois qui penſent qu'il n'y ait qu'vn ſeul conduit, tant pour le ſouffle que pour la viande & bruuages, comme il y en a auſſi, qui nonobſtant qu'ils entẽdent bien qu'il y en ait deux, ils eſtiment neantmoins que l'vn eſt pour la viande, & l'autre pour les bruuages, à fin que le poulmon puiſſe eſtre arrouſé par iceluy. Meſme il y a eu de bien ſçauans & grans Philoſophes, qui ſemblent auoir eſté en ceſt erreur, ou pour le moins qui en ont diſputé.

Du conduit qui ſert à aualler les viãdes.

Mais à cauſe que Dieu a ainſi diſtingué ces conduits, & que celuy du ſouffle eſt le premier, pour la raiſon deſia dite, ceſt excellent ouurier a formé vn autre petit inſtrumẽt, appellé Epiglotte par les Medecins, fait de matiere cartilagineuſe, aſſez dure; & en forme d'vne petite languette faite en figure de triangle & d'vne fueille de lierre, laquelle ſert de couuercle à ce conduit, non pas pour empeſ-

De l'Epiglotte, & de ſon admirable office.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cher qu'il n'y entre rien du tout, mais à fin qu'il n'y entre ne viande ne breuuage ny autre choſe quelconque, en quãtité qui puiſſe empeſcher le ſouffle & la reſpiratiõ. Car il n'y faut pas grand choſe pour le retenir, & pour eſtouffer du tout vn homme, comme il appert en ceux que l'hiſtoire nous raconte auoir eſté eſtouffez & eſtranglez, les vns par vn petit poil, les autres par vn grain de raiſin ou vn pepin, les autres en humãt du laict, & des autres pour ſemblables petites choſes. Meſmes nous experimentons ſouuent ce danger en mangeant & buuant, pour peu qu'il entre en ce conduit ou de viande ou de breuuage. Et pourtant Dieu nous admoneſte de deux choſes par cela. La premiere eſt, combien noſtre vie tient à peu, veu qu'il faut ſi peu de choſe pour la nous oſter. L'autre eſt, pour nous aduertir, combien nous deuons eſtre paiſibles & ſobres & mangeant & buuãt, & non pas goulus, & auſſi à parler, en prenant noſtre refection. Car c'eſt alors que le danger eſt plus grand, ſi nous parlons en mangeant: pource que nous ne pouuons pas parler ſans voix, ny auoir la voix ſans ſouffle ny le ſouffle ſans l'ouuerture de ce petit couuercle. Et pource que le conduit du ſouffle eſt deuant l'autre, il faut que la viande & les breuuages paſſent par deſſus celle petite languette, comme par deſſus vn petit pont-leuis. Parquoy ſi ce petit couuercle eſt leué & ouuert, au lieu de paſſer outre le conduit du ſouffle, ils entreront dedans. Mais il ne faut pas auſſi qu'il ſoit tellement ſerré, que le ſouffle ne puiſſe touſiours auoir ſon iſſuë, & qu'il n'y puiſſe bien entrer quelque bien petite & ſubtile humeur & liqueur, tant pour arrouſer & adoucir l'artere, que le poulmon, ou autrement les lohoths ordonnez par les Medecins à ceſt vſage ſeroient vains & de nul profit. Or apres auoir aſſez parlé des inſtrumens ſeruans & à la voix, & à la parole, & de tous les offices propres à la lãgue: ce ſera demain à toy, Aſer, à reprendre & pourſuyure noſtre matiere des ſens & de leurs inſtrumens, en nous inſtruiſant premierement du gouſt, & du palais ſeruant à iceluy.

Notables aduertiſſemens pour vn chacun.

Fin de la deuxieſme Iournee.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

TROIZIESME IOVRNEE

Du ſentiment du gouſt donné au palais : & des ſaueurs propres à la nourriture du corps, & de la diuerſité d'icelles: & de la faim & ſoif, & de leurs cauſes. Chapitre 17.

ASER.

C'Eſt merueille que Dieu fait ſi bien ſeruir à ſon œuure toutes choſes, quelles qu'elles ſoient, qu'il n'y a rié de perdu ne d'oiſeux, qui n'ait quelque vtilité: comme nous en auons deſia veu pluſieurs teſmoignages en nos propos des moindres parties du corps. Mais ce qui eſt encore plus admirable en ſa prouidence, c'eſt qu'il n'a rien creé, ne fait & diſpoſé en toute nature ſans grand ordre, & ſans garder bonne meſure & moderation en toutes choſes. Ce qui donna occaſion au premier des Philoſophes, d'appeller le contenu de tout l'vniuers, Monde, qui eſt autant à dire que ornement, ou ordre de choſes bien diſpoſé. En quoy Dieu nous a voulu principalement apprendre à cognoiſtre, combien ordre luy plaiſt, & en quelle horreur il a le deſordre & toute confuſion, & combien il deſire que les hommes à ſon exemple tiennent bonne meſure & moderation en toutes leurs œuures. Or nous en pourrons auoir icy vne belle leçon, ſi nous conſiderons, comment tous les ſens, nommément celuy du gouſt, & les ſaueurs qui luy conuiennent, prennent leur vigueur & vertu & nature de tous les elemens, ſelon la conuenance que leur nature & offices ont auec eux: & quel plaiſir auſſi nous prenons és ſaueurs de toutes choſes, quand elles ſont conuenables & plaiſantes à noſtre gouſt: & par le contraire combien elles nous faſchent, quand elles ſont mal plaiſantes, & qu'elles ne luy conuiennent pas.

Nous eſtions dés hier ſur le propos des ſens corporels, & de leurs mébres & inſtrumés: & pource nous parlaſmes de la langue en ceſt endroit, tant à cauſe de la conuenance qu'elle a auec les oreilles pour raiſon de la parole,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Que c'eſt du palais. Iob 6.

que pour ce auſſi qu'elle eſt inſtrument du gouſt auec le palais, qui eſt le deſſus de la bouche, fait en forme d'vne petite voute & d'vn petit ciel. Et pourtant Iob diſoit Mõ palais ne ſent-il point l'amertume ? Mangera on ſans ſel, ce qui n'a pas ſaueur ? ou y a-il gouſt au blanc de l'œuf? Ainſi dõques le ſens du gouſt eſt celuy, par lequel la bouche iuge de toutes ſaueurs qui ſont en fort grand nombre:

De la prouidẽce de Dieu en la diuerſité des ſaueurs.

qui eſt auſſi vn grand don de Dieu, qui a creé les choſes qui deuoient ſeruir de viande & de bruuage, de telle ſaueur, que non ſeulement les hommes, mais auſſi tous les animaux peuuent incontinent cognoiſtre par le gouſt & par les ſaueurs, quelles choſes ſont bonnes à manger & à boire ou autrement. Car ſi Dieu n'auoit donné le ſens du gouſt à tous animaux, pour iuger par iceluy de toutes viandes & bruuages, que ſeroit-ce de leur vie? Mais il y a encore ce poinct d'auãtage, à ſçauoir, que les hommes ne iugent pas ſeulement par le gouſt & les ſaueurs des choſes qui leur peuuent ſeruir de nourriture, mais auſſi de medecine. Car les medecins cognoiſſent les qualitez des herbes & des ſimples plus par le gouſt & les ſaueurs d'icelles, que par autre ſens quelconque. Et puis par celle cognoiſſance, ils iugent apres facilement de leurs natures & proprietez, & à quels remedes & vſages de medecine elles peuuent ſeruir. Et pourtant ce iugement du gouſt eſt fort neceſſaire à la vie humaine, & ſur tout pour la nourriture de tous les animaux. Car toutes les choſes que la terre produit, ne ſont pas propres à les nourrir. Car il y en a aucunes qui ſont du tout eſtranges, comme la terre, la bouë, le bois, les pierres. Il y en a des autres qui ſont du tout fades & ſans gouſt, & aucunes qui en ont bien peu. Mais Dieu y a pourueu par le moyen du ſel & de diuerſes ſaulſes & eſpiceries, par leſquelles on leur peut donner gouſt plaiſant. Il y en a des autres, qui ſont totalement contraires, où à cauſe de leur mauuais gouſt, comme le fiel & l'abſynthe, ou pour raiſon du dommage qu'elles peuuent apporter, à cauſe qu'elles ſont venimeuſes, & vraye poiſon. Mais Dieu a bien pourueu à tout cecy, tant par ce don du ſens du gouſt, que en ce qu'ils a mis és choſes qui peuuent nuire & à l'homme & à tous autres ani-

Combien le iugement du gouſt eſt neceſſaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

maux, vne qualité, laquelle nous appellons ſaueur, contraire, & mal-plaiſante au gouſt: comme auſſi il a donné à celles qui ſont ſaines & propres à la nourriture, vne ſaueur conuenable & plaiſante au gouſt. Ce que nous deuons entendre, s'il n'eſt point corrompu, ou par maladie, ou par quelque appetit deſordonné: comme le meſme en aduiẽt de la ſaliue, laquelle a encore ceſt autre vſage, outre ce que nous en auõs dit, qu'elle ſert au gouſt. Parquoy ſi elle eſt deſia infectee de quelque mauuaiſe ſaueur, elle n'en receura pas bien des autres, ains les fera trouuer de meſme gouſt, ſelon qu'elle ſera infectee & corrompuë.

Que c'eſt de ſaueur.

D'vn autre vſage de la ſaliue.

Or les choſes les plus ſauoureuſes & de meilleur gouſt, ſont celles qui ſont le mieux attrempees en chaleur & humidité, qui ſont les qualitez qui donnent la ſaueur, & ſans leſquelles les choſes du tout froides & ſeches n'ont du tout point de ſaueur, comme les eſtouppes & le bois ſec, ou l'eau qui eſt biẽ pure. Quant aux autres, celles qui ont plus d'humeur que de chaleur, ont le gouſt moins aigu, tellement que ſelon que la chaleur & l'humidité ſont attrempees, les ſaueurs prennent leur diuerſité. Car ſi l'humidité ne ſurmonte la ſechereſſe terreſtre, & que l'vne & l'autre ſoit digeree par la chaleur, il n'y a point de ſaueur. Et comme toutes choſes corporelles ſont compoſees de tous les elemens, & ſont differẽtes entre elles, ſelon qu'elles ont ou plus ou moins des vns ou des autres, ainſi eſt il des ſaueurs. A ceſte cauſe ce ſens du gouſt a correſpondance auec l'element de l'eau, & tient plus de la nature d'icelle: comme le ſens de l'attouchement a plus de conionction auec la terre, à fin qu'il ait meilleure correſpondance auec les choſes qu'il luy faut ſentir. Car il faut qu'il ait ſa vigueur & ſon ſentiment eſpez & tenant, & qui apprehende plus fort que nul autre. Ainſi le ſens de la veuë a conuenance auec le feu, comme celuy de l'ouye auec l'air, ainſi que nous l'auons deſia touché. Et quant au ſens de l'odorement, il a conuenance & auec le feu & auec l'air gros, entant que les odeurs ſont eſmeuës par la chaleur, comme la fumee par le feu, laquelle eſt puis apres portee par le moyen de l'air, iuſques au ſens de l'odorement, duquel nous parlerons cy apres. Mais pourſuyuons no-

Quelles choſes ſont plus ſauoureuſes, & par quelles cauſes.

De la conuenãce des ſens auec les elemens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſtre propos du gouſt, & des choſes propres à la nourriture du corps. Car nous ne pouuons pas viure ſans l'ayde de pluſieurs choſes : entre leſquelles ſont premierement la viande & les bruuages. Car comme la faim requiert la viande, ainſi la ſoif, le bruuage. Il nous faut donques entendre, que celle ame & vie, qui eſt appellee vegetatiue ou nourriſſante, & que l'homme a commune auec tous animaux, a deux principaux inſtrumens au corps, à ſçauoir la chaleur & l'humidité, deſquels la chaleur eſt le premier & le principal, qui appartient proprement à la vertu de nourrir : & puis l'humidité eſt adiointe à la chaleur, pour la nourrir & entretenir. Car la vie eſt conſeruee au corps par la chaleur, qui eſt ſon principal inſtrument : & incontinent que la chaleur en eſt oſtee, elle demeure amortie & morte. Et à cauſe que ceſte chaleur ſe conſumeroit facilement, & ſoudain, ſi elle n'eſtoit nourrie & entretenuë, l'humidité luy eſt adiointe és corps viuans, comme vne bride pour la retenir, à fin que la vie ſoit prolongee. Car la chaleur attire & rauit l'humeur, & la ſucce & boit. L'humeur par le ſemblable rafreſchit la chaleur, & retarde & refrene ſa vehemence, comme nous voyons tout cecy à l'œil en vne lampe. Car faiſons comparaiſon de la lumiere auec la vie, & puis conſiderons, ſi celle lumiere ſe peut entretenir & conſeruer ſans feu, & ſi ce feu peut auſſi long temps durer ſans ſ'eſteindre, ſ'il n'a deux choſes. La premiere c'eſt quelque matiere, comme la meſche de la lampe. Et ceſte matiere ne peut eſtre ferme, ſi elle n'a quelque ſechereſſe en ſoy, à laquelle le feu ſe puiſſe prendre. Car puis qu'il eſt chaud & ſec, il ne peut demeurer auec froideur, & humidité, ſans le moyen de quelqu'vne des qualitez conuenables à ſa nature. D'autre part, il aura bien toſt conſumé la matiere ſeche qu'il rencontrera, ſi la vehemence de ſa chaleur n'eſt refrenee & temperee par quelque humidité, qui reſiſte à ſa ſechereſſe, & qui par ſa froideur modere auſſi la chaleur du feu. Et pourtant nous voyons que la matiere du luminon & de la meſche d'vne lampe ne peut guere durer, eſtant allumee du feu, ſi elle n'eſt engraiſſee de quelque graiſſe & de quelque

Des choſes neceſſaires à la nourriture du corps.

De la chaleur & de l'humidité entretien de la vie.

Comparaiſon de la lumiere auec la vie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

matiere humide, pour l'entretenir, & auſſi le feu duquel elle eſt allumee. Car quand elle eſt bruſlee, le feu defaut auſſi auec elle par faute de nourriture, qui le puiſſe entretenir. Mais encore il ne ſuffit pas que le feu ait ſes matieres propres à le nourrir. Car il faut qu'elles ſoient ſi bien compaſſées,& ſi bien meſlees l'vne auec l'autre,qu'il n'y en ait ne trop ne peu ne de l'vne ne de l'autre, mais tout autant qu'il en eſt de beſoin. Car ſ'il y a beaucoup de meſche & peu d'huile & de graiſſe, elle en durera tant moins. S'il y a auſſi trop d'huile & de graiſſe au regard de la meſche, elle retardera par trop le feu, & pourra eſtre ſi grande & abondante, qu'elle l'eſteindra du tout. Mais ſ'il y a bonne proportion entre la meſche & l'huile ou la graiſſe, le feu ſ'entretiendra & ſ'en nourrira fort bien, & ſi donnera belle & claire lumiere. Or le ſemblable ſe fait en nos corps. Car ſ'ils eſtoient ſans chaleur naturelle, il n'y auroit point de vie en eux. Et ſi ceſte chaleur n'auoit matiere propre pour ſe nourrir & entretenir en iceux,elle ſeroit incontinent eſteinte. Et puis qu'il la faut nourrir & entretenir, cela ne ſe peut faire, ſi elle n'a quelque matiere ſolide & ferme,laquelle ne puiſſe eſtre ſi toſt conſumee, qu'elle ne ſe puiſſe entretenir quelque temps. Et pource qu'il n'y en a point de ſi ſolide ne ſi ferme, laquelle puiſſe lõg temps reſiſter au feu qui conſume tout, ſi la violence d'iceluy n'eſt moderee, il faut neceſſairement que celle matiere ſoit humectee. Et par-ainſi la viande qui eſt plus ſolide, ſert comme de meſche à ce feu naturel, qui donne vie au corps, & les breuuages ſont comme l'huile en vne lampe pour humecter la viande, à fin que ce feu ne la puiſſe ſi toſt conſumer. Et pour-autant qu'il le faut touſiours entretenir allumé, ou autrement ſa lumiere, qui eſt la vie, ſeroit quant-&-quant eſteinte auec luy,il luy faut touſiours fournir de matiere nouuelle, comme à vn feu, qui ne peut pas demeurer allumé en ſon fouyer ſans ſ'eſteindre, ſ'il n'eſt entretenu par bois ou charbon, ou en vne chandelle ou lampe, ſ'il n'a touſiours & luminon & meſche & huile, ou autre telle matiere graſſe & humide. Par-ainſi la viande eſt au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

corps humain, pour nourrir & entretenir la chaleur naturelle d'iceluy, comme la meſche eſt en la chandelle ou en la lampe: & l'humidité qu'il reçoit par le boire, luy eſt comme l'huile & la graiſſe. Et pour ceſte cauſe ſi la chaleur eſt plus forte en iceluy, il ſentira la ſoif, qui eſt vn appetit de choſe humide & froide, à ſçauoir de qualitez cõtraires à celle du feu, qui eſt chaud & ſec. Car il faut confermer & renforcer l'humidité, pour attremper les ardeurs de la chaleur, comme quãd on met de l'huile en vne lampe. Et ſi la chaleur & l'humidité ſe conſumans l'vn l'autre, ſe laſſent & viennent à defaillir, il faut de l'ayde à toutes les deux pour reparer leurs forces: comme quand on met en vne lampe non ſeulement de l'huile, mais auſſi de la meſche. Voylà la cauſe de la faim, qui eſt vn appetit de chaud & d'humide. Mais il y a difference entre l'humidité requiſe en la faim & la ſoif, en ce que l'humidité que la ſoif requiert, eſt plus ſubtile, & moins terreſtre, que celle qui eſt requiſe en la faim. Et ſi l'humidité eſt par trop augmentee, en telle ſorte que la chaleur languiſſe, & conſequemment l'appetit de mãger & de boire, & de prendre ſa nourriture, il la faut reparer par medecine. Car combien que toute nourriture ſoit comme medecine au corps, toutefois il y a difference, en ce que la nourriture repare toute la perſonne & tout le corps, & la medecine repare les inſtrumens d'iceluy, qui doiuent ſeruir à la nourriture. Pour ceſte cauſe la nourriture eſt touſiours neceſſaire à tous, & en tout temps, & en tous lieux: mais outre ce que tous n'ont pas beſoin de medecine, ceux meſme qui en ont meſtier, n'en vſent que par fois, ſelon que la neceſſité le requiert. Car ſi les membres, qui ſeruent à la nourriture, ſont bien diſpoſez, & font bien leur office, tellement que tous les membres du corps ſe nourriſſent bien, & tout le corps eſt bien ſain, il n'a beſoin ſinon d'eſtre entretenu de ſa nourriture ordinaire, & eſtre cõſerué en ſanté. Mais ſ'il y a quelque membre debilité, & qui ne face pas bien ſon office, & principalement de ceux qui doiuent ſeruir à la nourriture de tout le corps, il leur faut ayder pour les renforcer & reſtaurer, par le moyen de la medecine. Puis donc que nous entendons les moyens, par leſquels la

Des cauſes de ſoif & faim.

De la medecine, & de ſes cauſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nourriture eſt entretenuë, il me ſemble qu'auant que prẽdre autre matiere, nous deuons conſiderer plus particulierement les choſes conuenables à ceſt entretenement & conſeruation du corps humain, & voir comment elles ſont preparees de Dieu pour les faire ſeruir à ceſte fin. Ce que, Amana, tu nous feras entendre.

Des aydes & creatures conuenables à la conſeruation & nourriture du corps, & comment Dieu les prepare pour les faire ſeruir à telle fin: & de leur vſage. *Chap.* 18.

AMANA.

DIEV ſoigneux du bien de ſes creatures viuãtes, a mis en icelles vn appetit de ſe cõſeruer, à fin qu'elles ſuyuẽt les choſes vtiles à leur conſeruation, & fuyent les nuiſantes & contraires. Or ceſte conſeruation giſt, ou en l'egalité du chauld & de l'humide, nourriſſiers de la vie, ou en vne inegalité, qui puiſſe eſtre facilement reduite à egalité, par ce qu'on mange & boit. Car ſ'il y a ſi grand excez de chaleur ou humidité, que l'vne conſume l'autre, la mort ſ'en enſuit neceſſairement: S'il n'y a aucun excez ne de l'vn ne de l'autre, mais vne bonne egalité, le corps eſt fort bien diſpoſé. Mais il eſt bien difficile de trouuer vn corps ainſi temperé. Et quand il ſ'en trouueroit quelqu'vn, ſi ne pourroit-il long temps demeurer en ceſt eſtat, qu'il n'y euſt incontinent quelque changement, comme nous en pouuons iuger par ce que nous auons entendu au precedent propos. Mais quand ce changement n'apporte point d'excez ny inegalité ſi grande, qu'il ne ſe puiſſe entretenir par la nourriture, le corps ne laiſſe pas de ſe touſiours bien porter iuſqu'à ce qu'il y ait plus grand excez, qui ne ſe puiſſe reparer par la nourriture. Lors ſi la nourriture n'y peut ſatisfaire, il faut auoir recours à la medecine. Et ſ'il eſt ſi grãd, que par ſon ſecours remede n'y puiſſe eſtre mis, il n'y a plus d'autre remede naturel. *De l'inegalité qui eſt en la nature du corps.*

Or ceſte inegalité qui approche ſi pres de l'egalité, eſt fort plaiſante, entant qu'elle eſt l'aiguillon des voluptez

naturelles, neceſſaires à la vie humaine, pour inciter à les deſirer, & comme la ſaulſe pour les faire trouuer appetiſſantes. Car ſ'il y auoit touſiours egalité, nous n'auriõs iamais ne faim ne ſoif, ne aucun appetit ne de manger ne de boire. Et ſi ceſt appetit n'y eſtoit, nous n'aurions point les plaiſirs que nous auons des viandes & bruuages, & des diuerſitez de leurs gouſts & ſaueurs. Et par-ainſi nous n'aurions pas vn ſi grand teſmoignage de la bonté & benignité de Dieu enuers nous, & du ſoin qu'il en a, comme nous l'auons par le ſens du gouſt qu'il nous a donné. En quoy il nous admoneſte d'auantage tellement de noſtre nature mortelle, par la neceſſité que nous auons de nourriture pour la conſeruation de noſtre vie, qu'il fait quãt-&-quãt ſeruir ceſte neceſſité, pour nous faire mieux cognoiſtre & gouſter & ſauourer la douceur de ſon amour enuers nous. Car dequoy ſeruiroient les creatures propres à noſtre nourriture, & les ſaueurs qu'il leur a données, ſi nous n'en auions point d'vſage? Et quel vſage en pourrions nous prendre, ſi nous n'en auions aucun beſoin? Puis donc qu'ainſi eſt, il appert manifeſtement que nous ſommes nourris par les choſes, qui ſont familieres & ſemblables à noſtre nature, & gueris par celles qui ſont cõtraires à ce qui nous nuit. Car ce qui approche plus de noſtre nature, ſe conuertit plus facilement en icelle. Et pource, entre celles qui nous ſont familieres & ſemblables, celles qui en approchent plus, nourriſſent auſſi plus proprement & mieux. Et à ceſte cauſe les enfans nouuellement nais, & petits & tendres, ont le laict pour nourriture bien conuenable, à cauſe de la conuenance qu'il y a entre iceluy & la matiere de laquelle leurs corps ſont compoſez. Car, comme nous auons deſia ouy, le laict eſt engendré de ce meſme ſang, duquel ils ont eſté nourris au ventre de leurs meres, & au parauant engendrez & conceus: d'autant que la ſemence & du pere & de la mere, de laquelle ils ont eſté formez, eſt prinſe du propre ſang d'iceux. Dont il ſ'enſuit que la ſubſtance de leur corps eſt de meſme ſubſtance. Parquoy la viande qui en approche le plus, leur eſt plus naturelle. Et pour ceſte cauſe nous auons dit au parauant, que toutes cho-

Teſmoignage de la grande prouidence de Dieu.

Des choſes conuenables à la nourriture & guariſon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſes ne pouuoient pas ſeruir de viande ne de bruuage & nourriture, mais celles tant ſeulement qui ont nature conuenable à cela, pour les raiſons par nous deduites. Sur quoy il nous faut reduire en memoire ce que nous auons deſia touché vne autrefois, que puis que le corps humain eſt compoſé de tous les elemens, il eſt auſſi de beſoin que la nourriture, par laquelle il doit eſtre entretenu & conſerué, participe de tous les elemens, à fin que tout ce qui eſt au corps d'vn chacun d'iceux, ſoit entretenu & conſerué par ſon ſemblable. Et pourtant Dieu y a bien pourueu, comme nous le voyons en la matiere, de laquelle nos corps ſont compoſez. Car nous auons ouy quelle difference il y a, ſelon les diuerſes parties & diuers membres du corps. Et toutefois toute la matiere entiere de tous eſt prinſe de la ſubſtance de meſmes elemens: & la difference qui y eſt, procede ſeulement de ce que les vns participent plus d'aucuns des elemens, & les autres des autres. Et pourtant les parties les plus dures du corps, comme les os, ſont les plus terreſtres. Ainſi eſt il conſequemment de toutes les autres, ſelon la participation qu'elles ont ou plus ou moins de tous les elemens & de leurs qualitez. Et à ceſte cauſe il faut à toutes les parties & à tous les membres du corps, la nourriture de la nature des elemens deſquels ils participent, ſelon la portion qu'il y en a en la matiere d'vn chacun d'eux. En quoy nous voyons vn beau teſmoignage de la liaiſon & conuenance qui eſt en toutes les creatures, & en toute nature, & en la correſpondance qu'vne chacune a auec ſon ſemblable. Et pourtant s'il eſt queſtion d'auoir de l'air pour la reſpiration, nous le humons tel qu'il eſt en ſa nature, & auec les qualitez qu'il apporte auec ſoy. S'il eſt queſtion de boire, ſeulement pour refraiſchir & humecter le corps & la nourriture qu'il prend, l'eau pure y ſatisfait, qui eſt le bruuage commun de tous les animaux, & qui ſuffiroit bien meſme à la vie humaine, quand il n'y en auroit point d'autre. Mais Dieu a voulu donner ceſt auãtage aux hommes plus qu'aux beſtes, outre ce bruuage commun entr'eux, qu'il leur en a donné des autres non ſeulement qui apportaſſent plus de plaiſir à leur gouſt,

Que toute nourriture participe des quatre elemens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mais auſſi qui peuſsét mieux aymer à leur nourriture. Car ſ'il eſt queſtion de prendre nourriture, tant par manger que par boire, il faut auoir viandes & bruuages qui ſoiét de ſubſtance plus ferme que l'air & l'eau, & qui puiſſent entretenir le corps ſelon ſa ſubſtance & nature. Car comme l'eau & l'air, deſquels il eſt compoſé, ne pourroient conſiſter en la compoſition d'iceluy, ains ſ'eſcouleroient ſ'ils n'eſtoient meſlez auec quelque autre matiere plus terreſtre & plus ſolide pour les arreſter & lier enſemble: par le ſemblable, ſi la nourriture n'eſtoit qu'en choſes liquides ſans autre ſubſtance de qualité plus terreſtre & plus ſolide, en laquelle la vertu de la chaleur ſe peuſt arreſter, & qui peuſt eſtre couuerte en la grandeur & groſſeur du corps, la creature viuãte ſeroit touſiours en appetit, & ne ceſſeroit iamais de manger. Et pourtant Dieu a tellement attrempé les creatures, leſquelles il a donnees en viande aux hommes, que ce qui y eſt de terreſtre, ne retient pas la nature de la terre, comme ſ'il n'eſtoit que ſimple terre: & ce qui y eſt de la nature du feu ou de l'eau ou de l'air, tout eſt ſi bien meſlé & attrempé l'vn auec l'autre, que le gouſt & la ſaueur en eſt plaiſante, & cõuenable à toutes les parties du corps qui en doiuent eſtre nourries. Et ſelon que les qualitez des Elemens ſont meſlees par enſemble, les viandes & bruuages qui en ſont compoſez, ont leur ſaueurs diuerſes, & toutes les autres qualitez. Car ſi Dieu n'y auoit ainſi pourueu, l'homme n'y pourroit prẽdre aucun gouſt. Et ſ'il n'y prenoit gouſt, il n'en auroit point d'appetit: & par-ainſi il ne pourroit ne manger ne boire. Et ſ'il ne pouuoit ne manger ne boire, il ne pourroit auſſi viure, comme nous en pouuons iuger par ce que nous auons deſia ouy. Et comme il ne peut viure ſans manger & boire, ainſi il eſt de beſoin qu'il mange & boiue par telle meſure, qu'il ne prenne de viande & de bruuage ne plus ne moins qu'il luy en faut. Car ſ'il en prend trop peu, il n'en pourra pas eſtre ſuffiſamment ſubſtanté: & ſ'il en prend trop, au lieu d'en eſtre ſoulagé, il en ſera greué, & au lieu de conſeruer ſa vie, il ſe tuera ſoy-meſme. Parquoy il eſt bien neceſſaire qu'vn chacun garde touſiours grande ſobrieté. Car ſi nous faiſons autrement,

Comment Dieu a preparé la nourriture des hommes.

De ne prendre ne plus ne moins qu'il faut de nourriture.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Dieu chaſtiera bien & noſtre friandiſe,& noſtre gourmãdiſe & yurõgnerie.Or pour mettre fin à ce propos,il nous faut recueillir de tout ce que nous auons iuſques icy diſcouru des choſes appartenantes au ſens du gouſt, & des offices de la langue,& du palais en iceluy, qu'eſtans œuures de Dieu tant admirables, nous auons en icelles de bons aduertiſſemens de luy donner gloire & louange. Quand les beſtes mangent, leur langue ſert à leur nourriture ne plus ne moins que celle des hõmes ſert à la leur: mais elles ne louënt point Dieu de celle langue qui leur ſert à les nourrir, pour ce qu'il ne leur a pas donné ce don de parole duquel il a doué l'homme, pour la cauſe que nous auons deſia ouye. Car comme vne fontaine ne peut eſtre ſans ruiſſeau, ainſi vn ruiſſeau ne peut eſtre ſans fontaine. A ceſte cauſe puis que la raiſon, de laquelle Dieu a fait l'homme participant, eſt en luy comme la fontaine,& la parole comme le ruiſſeau qui eſt decoulé, les Grecs appellent d'vn meſme nom,& la raiſon & la parole, duquel auſſi ſainct Iean a vſé quand il a dit, parlant de l'eternité de Ieſus Chriſt: Au cõmencement eſtoit la Parole,& la Parole eſtoit auec Dieu,& icelle Parole eſtoit Dieu. Car cõme toutes les œuures de Dieu ſont parfaites en leur nature,ainſi il ne fait riẽ ſans cauſe,& qui n'ait ſon vſage. Par le ſemblable il ne donne rien à aucune creature, qu'il ne luy donne auſſi les inſtrumens & les moyens pour s'en ſeruir,& le faire valoir comme la choſe le requiert. Pour ceſte cauſe il n'a point donné de parole aux beſtes, d'autant qu'il ne les a point auſſi faites participantes de raiſon,ſans laquelle la parole ne leur ſeruiroit de rien. Parquoy ce ſeroit vne œuure de Dieu ſuperfluë. Puis donc, qu'ainſi eſt, Dieu ne requiert des beſtes,qu'elles le louënt de leur langue par parole, comme il le requiert des hommes, auſquels il a donné le moyen de le faire. Car les beſtes n'ont ne la raiſon pour l'entendre, ne la parole pour rien exprimer par icelle. Mais l'homme a l'vne & l'autre. Il a la fontaine,& le ruiſſeau qui en decoule. Parquoy quand il ſe met à table, & ce-pendant qu'il y eſt prenant ſa refection (à laquelle ſa langue luy ſert en la maniere que nous l'auons ouy) & quand il s'en leue, certes il eſt trop plus

Des aduertiſſemens que les hommes ont de louer Dieu en prenant leur nourriture.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

brutal que toutes les beſtes brutes, ſi de celle meſme langue il ne louë & glorifie Dieu, recognoiſſant comme il doit ce bon Pere celeſte, qui luy met la table deuant, & le nourriſt. Car s'il fait autremẽt, il ne regarde non plus dõt la viande luy vient, que le pourceau, qui ayant touſiours le muſeau panché contre terre, mange le gland ſous les cheſnes, ſans regarder ne penſer d'où il deſcend. Si eſt-ce neantmoins que le pourceau fait trop mieux ſon deuoir à louër Dieu que les hommes, qui mangent & boiuent comme beſtes brutes, ſans rendre graces à Dieu des biẽs qu'il leur diſtribuë. Car il louë Dieu ſelon ſon naturel, comme toutes les autres creatures le louënt ſelon le leur, ainſi que le Pſalmiſte Royal le teſmoigne en pluſieurs lieux de ſes Cantiques. Et Dieu ne requiert pas plus d'elles qu'il ne leur a donné. Mais puis qu'il a plus donné à l'homme qu'à toutes les autres creatures viſibles & corporelles, auſſi il demande tant plus de luy, & à treſiuſte raiſon. Car comme il eſt eſcrit, Il ſera plus demandé à celuy qui aura plus receu. Parquoy l'homme eſt non ſeulement par trop inexcuſable, mais plus que vilain, & plus brutal que toutes les beſtes brutes, ſi la langue ne luy ſert non plus à table, pour louër Dieu par icelle, que ſi, comme vne beſte, il auoit le muſeau & le groin en vne creche ou en vne auge. Car comment ſera ſanctifiee la viande en ſon vſage par la parole de Dieu & par oraiſon, s'il la prend en telle ſorte? Et ſi elle ne luy eſt ſanctifiee par ce moyen, comme ſainct Paul le nous enſeigne, il n'en vſe point comme enfant de Dieu, mais comme vn larrõ, & vn homme du tout profane. Que ſi au lieu de luy rendre graces, Dieu eſt blaſphemé & deſpité, comme ont de couſtume de faire les gourmans & les yurongnes: que pourrons nous dire de telles gens, ſinon qu'ils meritent d'eſtre pluſtoſt appellez chiens enragez, que non pas hommes? ſi mieux nous n'aimons les appeller enfans du diable, duquel ils ſont & l'organe, & la langue, & la bouche. Et quant à ceux qui ne ceſſent de iaſer & de babiller, & de propos vains & de nul profit, nous pourrons auec bonne raiſon comparer leur langue à vne tarteuelle de moulin. Car puis que nous portõs tous vn moulin en la bouche, comme nous l'auons

Luc. 12.

1. Timot. 4.

La langue des babillars comparee à vn tarteuelle de moulin.

monſtré par cy deuant, ceux cy ſe pourront à bon droit glorifier, qu'ils ont vn moulin mieux fourny de tous ſes inſtrumens que les autres, Car leur langue leur en fournit d'vn d'auantage, à ſçauoir de tarteuelle, laquelle les autres n'ont point. Mais ils n'en ſont pas plus à priſer pour cela, ains plustoſt beaucoup moins; pour les raiſons par nous deſia ouyes. Or il eſt temps que nous donnions le dernier traict de pinceau à la face du corps humain par la conſideration du ſens de l'odorement, & membre ſeruant à iceluy: dont, Aram, nous attendons eſtre inſtruits de toy.

Du nez, & du ſens de l'odorement, & de leur vtilité & vſage: & de la compoſition, matiere & forme du nez. Chap. 19.

ARAM.

PVis que beauté eſt vne grace qui prouient de proportiõ, cõuenance & harmonie des choſes, elle conuiẽt bien au corps humain quand il ſuit ſa premiere nature, ſans qu'il ait aucũ defaut d'icelle. Or ceſte beauté conſiſte en quatre poincts, à ſçauoir en la figure, au nombre, en la grandeur, & en la ſituation. Car ſelon que la matiere eſt diſpoſee, les membres du corps ont ou bonne ou mauuaiſe couleur. Et la correſpondance des membres les vns enuers les autres, tant au nombre qu'en la longueur, grandeur & groſſeur d'vn chacun d'iceux bien compaſſez, & proportionnez par-enſemble, fait auſſi la beauté: comme au ſemblable la ſituation d'vn chacun d'eux en ſon propre lieu & le plus conuenable à ſa nature & vſage. Car s'il defaut rien de toutes ces choſes en aucun membre du corps il y a difformité au lieu de beauté. Mais ſi nous conſiderons ſeulement la beauté du chef & de la face d'iceluy, dont depuis hier ont eſté nos propos, nous n'y trouuerons pas vn ſeul membre qui ne ſoit de beauté ſinguliere, & agencé ſi proprement auec les autres, & d'vne ſi bonne proportion & meſure, & de ſi grande & belle grace, qu'on peut bien dire que tout l'ouurage eſt en toutes ſes parties de ſi grande perfection,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'on n'y peut riẽ adiouſtet ne diminuer, ne deſirer pour le rendre ne plus beau, ne plus vtile, ne plus excellent ne plus parfait qu'il eſt en ſa nature. Et à ceſte beauté le nez dont nous auõs à parler, ſert de beaucoup, voire tellemẽt qu'à peine y a-il membre en toute la face & en toute la teſte, qui tant des façonne l'homme, & qui le rende plus difforme que le nez, s'il eſt desfaçonné & desfiguré, ou du tout arraché.

Le nez ſert de beaucoup au cerueau.

Mais outre ceſte beauté, & les vſages deſquels nous auons deſia parlé, il nous faut ſçauoir qu'il fait de grands ſeruices à tout le corps, & principalement au cerueau, qui a pris ſon logis au plus haut lieu d'iceluy, comme le ſeigneur & le maiſtre, à fin que comme il donne mouuemẽt & ſentiment à tous les mẽbres, ainſi il fuſt enuironné de tous les ſens, comme de ſes ſeruiteurs & garde-corps. Et pource comme il a aupres de ſoy les yeux, les oreilles, la langue, le palais, qui ſont les inſtrumens de la veuë, de l'ouye, & du gouſt: ainſi il eſtoit de beſoin qu'il euſt le nez pour luy ſeruir au ſens de l'odoremẽt & du flairer: lequel n'eſt pas auſſi colloqué aupres du ſens du gouſt ſans grãde prouidence de Dieu. Car il y a beaucoup de choſes en nature, deſquelles le ſeul gouſt eſt du tout mortel, ou pour le moins fort dangereux & nuiſible, comme il appert principalement és venins & poiſons. A ceſte cauſe, combien que le ſens du flairer ne ſoit pas tant neceſſaire aux animaux, meſmes les plꝰ parfaits, que les autres ſens, & qu'ils s'en puiſſent plus facilemẽt paſſer: toutefois Dieu le leur à donné, à fin qu'il fuſt comme meſſager au gouſt de ce qui luy eſt cõuenable au cõtraire, & principalemẽt pour deux raiſons. La premiere eſt, pour empeſcher qu'ils ne ſe mettent en danger, par trop grand deſir de menger & de boire, ſans premierement diſcerner par l'odeur des choſes qu'ils pourroient prendre, ſi elles leur ſont vtiles ou nuyſantes. L'autre eſt, pour leur oſter le ſouſpeçon & crainte, qui auſſi par le contraire les pourroient faire abſtenir des choſes qui leur ſont profitables. Et pourtant ce ſens de l'odorement a grande conionction & cõuenance auec celuy du gouſt. Car c'eſt vne reigle generale, que combien que tout ce qui eſt de bonne odeur, n'eſt pas touſiours de

Pourquoy le ſens de l'odorement eſt aupres de celuy du gouſt.

De la conuenance de ces deux ſens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de bon gouſt, toutefois tout ce qu'vn chacun trouue de bonne ſaueur pour ſoy il le trouue auſſi de bonne odeur. Par le contraire tout ce qu'vn chacun trouue de mauuaiſe ſaueur, il luy eſt auſſi de ſemblable odeur. Car le gouſt & l'odorement ſont donnez, non ſeulement pour l'vtilité, mais auſſi pour la delectation. Et les choſes qui ſeruent à delectation, n'apportent pas touſiours vtilité, ains quelquefois tout le contraire, principalemẽt par la coulpe des hommes, qui n'en ſçauent pas vſer moderément. Car ils ſont tant ſuiets à leurs voluptez, qu'ils ne ſçauent iamais tenir meſure en choſe quelconque, comme nous le voyõs par experience, principalement en ces deux ſens du gouſt & de l'odorement. Car comme les viandes ordinaires ne ſuffiſent point aux delices des appetits des hommes, ains leur faut tous les iours trouuer nouuelles friandiſes pour irriter leur appetit d'auantage, & leur faire plus manger & boire qu'il ne leur eſt de beſoin, & à leur grand dommage: ainſi on ne ſe contente plus des odeurs naturelles, leſquelles nature produit d'elle-meſme, mais il faut maintenant & muſcs & parfums, & vne infinité d'eaux diſtillees, & de ſenteurs artificielles, au pris deſquelles on ne tient plus de conte des naturelles. Que ſi l'vſage en eſtoit ſobre, il ne ſeroit pas à reprendre, veu que toutes creatures de Dieu ſont bonnes, ſi on en vſe par moyen & comme il faut, auec action de graces. Et meſme il eſt certain que les eſprits animaux qui ſont au cerueau, ſont grandement aydez & recreez par les bõnes & naturelles odeurs qui luy ſont apportees par le moyen du nez, & du ſens de l'odoremẽt qui eſt en iceluy, comme au contraire ils ſont offenſez grandement par les mauuaiſes, & meſmes par ces artificielles, qui eſmeuuent ordinairement & rheumes & catharres, & cauſent grandes douleurs de teſte. Car ils ſont ſubtils, purs, & fort nets. Parquoy toute choſe odoriferante leur eſt conuenable, & puante leur eſt fort contraire. A celle fin donc que le cerueau peuſt receuoir ce benefice des bonnes odeurs, Dieu luy en a mis le ſens & l'inſtrument ſi pres: cẽſtuy-cy pour les luy conſeruer & porter, & l'autre pour les diſcerner. Et pource ce ſens de l'odorement a conuenance & auec le feu, & auec l'air

De l'abus des hommes en iceux.

Commẽt les eſprits ſont aydez & recreez des bõnes odeurs.

Des diuers vſages du nez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gros, entant que les odeurs ſont eſmeuës par la chaleur, comme la fumee par le feu, leſquelles ſont puis apres portees par le moyen de l'air iuſques à luy, & receuës & conſeruees par le nez. Or d'autant auſſi que le cerueau a beſoin d'air pour nourrir & entretenir ces eſprits animaux, le nez luy fait ſemblablement grand ſeruice en ceſt endroit. Et pource Dieu ne l'a pas ſeulement creé pour ſeruir au ſens de l'odorement, mais auſſi à la reſpiration, & à fin qu'il en fuſt le principal conduit, par lequel & le cerueau & le poulmon le puiſſent attirer & rendre comme il eſt de beſoin. Et à ceſte cauſe le cerueau s'eſtend & reſtraict: & comme en s'eſtendant il attire l'air par les narines, ainſi en ſe reſſerrant il le retient. Et parainſi l'air exterieur attiré par les narines, eſt diſtribué par le pertuis qu'il a ouuert au palais, en telle ſorte que la plus grande partie en eſt tiree aux poulmons, & le reſte s'en va au cerueau par les conduits & troux qui paruiennent iuſqu'à iceluy. Et combien que la bouche ſerue auſſi à la reſpiration, toutefois le nez y eſt plus ſpecialement deſtiné, & y eſt beaucoup plus propre. A ceſte cauſe Dieu l'a fait de matiere & de forme fort cõuenable à ſon office. Car pour le premier, quant à la matiere, elle n'eſt point ne du tout d'os, ne du tout de cartilages. Car ſi elle eſtoit toute d'os, il en aduiendroit deux inconueniens. L'vn ſeroit, que le nez ne ſe pourroit autant ouurir & eſlargir, qu'il eſt ſouuentefois de beſoin pour attirer grande abondance d'air, pour refraiſchir tant le pulmon que le cerueau, & principalement quand ils ſont eſchauffez & enflammez. Car en tel cas il y a danger d'eſtre eſtouffé. L'autre eſt, qu'à cauſe que le nez eſt auſſi donné de l'homme, à fin qu'il ſerue au cerueau, comme de conduit & d'eſgout pour ſe purger des humeurs flegmatiques, on ne le pourroit ſerrer ny eſtraindre, pour en faire ſortir l'ordure, comme il eſt ſouuentefois de beſoin. Car les humeurs qui diſtillent du cerueau, ne ſont pas touſiours bien liquides & coulantes, mais ſont ſouuent groſſes & eſpeſſes, tellement qu'on n'en pourroit pas facilement purger le cerueau ne le nez, ſans le ſerrer & eſtraindre. Voyla donc deux cauſes bien apparentes, pourquoy il a eſté de beſoin qu'il

Pourquoy le cerueau s'eſtend & reſtraict.

De la matiere du nez.

Comment le nez ſert au cerueau d'eſgout.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fuſt compoſé de cartilages, pour le moins depuis le milieu en bas, & non pas d'os tant ſeulement. Et d'autre part, ſi celle partie n'euſt eſté compoſee que de chair, ou de glandes ou de peaux, les narines ne pourroient ſi bien eſtre eſlargies ne reſtraintes, ne demeurer ouuertes, comme il eſt requis pour ſeruir à tous ces offices, deſquels i'ay fait mention: adioint auſſi que ces parties ne pourroient ſi biẽ reſiſter aux inconueniens, eſquels ils ſeroient ſuiets, ſi elles eſtoient de matiere plus tendre. Au reſte, comme il a eſté de beſoin qu'vne partie du nez fuſt de telle matiere pour toutes ces cauſes: ainſi il a eſté neceſſaire que la partie d'enhaut fuſt compoſee d'os, non ſeulement pour mieux conſeruer le ſens de l'odorement, qui eſt en celle partie, & pour luy eſtre comme bouclier, mais auſſi pour ſeruir comme de rampars, tant aux yeux qu'au cerueau. Et quant aux parties de dedans, il y a deux narines diſtinguees l'vne de l'autre, par vn cartilage qui eſt entre deux, comme vne petite paroy pour les diuiſer, à fin que ſi l'vne eſt bouchee, l'autre puiſſe touſiours ſeruir aux offices aſſignez à tous les deux. Et à celle fin qu'elles puiſſent plus facilement attirer l'air, tant pour ſeruir au poulmon qu'au cerueau, & auſſi pour receuoir les odeurs, elles ſont plus larges en leur premiere entree, & puis montent touſiours en ſe reſtreciſſant, & non ſans bonne raiſon de la prouidence de Dieu. Car il a preſque ſuyuy en ceſt endroit le meſme conſeil qu'en la compoſition des oreilles: leſquelles il a faites l'arges à l'entree, & de forme, & auec vn pertuis au dedans, tel que nous l'auons cy deuant ouy, & les cauſes pourquoy. Il y a icy quaſi meſme raiſon. Car comme il y a danger, que les trop grans ſons ne nuyſent aux oreilles, s'ils y entrent trop à coup: ainſi le poulmon & encore plus le cerueau pourroient eſtre trop refroidis par l'air qui entreroit par les narines, s'il y montoit trop à la fois, & trop ſoudain, & trop impetueuſement. A cauſe de quoy il eſt requis qu'il ſoit aucunement retenu, à fin qu'en la demeure qu'il fait, il ſoit reſchauffé & mieux temperé. Il y a ſemblablement conſideration pour les vapeurs & ſenteurs au regard du cerueau, & non ſeulement pour les mauuaiſes, mais auſſi pour les bonnes

Des narines & de leur diuiſion, & forme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Car il y en a qui ſont ſi violentes, à cauſe de la chaleur qui abonde en icelles, comme il aduient principalement és plus excellentes, que ſi elle ne ſont diſpenſees par bonne meſure, elles nuyſent au cerueau. Il y a pareillement des perſonnes, auſquelles cela aduient par debilité d'iceluy. Il y en a des autres, comme ſont ceux qui ont en deſdain les choſes douces, qui ne prennent pas plaiſir meſmes aux bonnes ſenteurs, tellement qu'il leur aduient ſouuentefois que les plus ſouëfues & plus delicates meſmes leur font mal à la teſte. Or Dieu a bien pourueu à toutes ces choſes, par ce qu'il a mis vn petit os au deſſus du nez, qui eſt percé, comme vn petit crible. A ceſte cauſe il eſt nommé Os cribleux par les Medecins, ou autrement Os ſpongieux, & plus proprement, pour ce que les pertuis d'iceluy ne ſont pas tout droits, comme ceux d'vn crible, mais en trauerſant quelque peu, comme ceux des eſponges: & ce pour ſeruir plus commodément à tous les vſages par nous expoſez, & euiter les incommoditez que nous auõs ouyes: ioint auſſi que les humeurs qui deſcendent du cerueau, ne peuuent pas tõber ſi à coup, ains diſtillent mieux par meſure, & les bonnes humeurs ne peuuent pas auſſi aiſément deſcendre tout à coup auec les mauuaiſes. Ie paſſe icy ſous brieue mention les muſcles donnez aux narines pour les mouuoir, & les nerfs auſſi qui ſont adminiſtrez du cerueau au ſens de l'odorement, pour luy apporter la vertu de flairer, comme les yeux, les oreilles, & le palais & la langue en prennent auſſi les leurs, pour leur dõner faculté & vertu propre à leur nature. En quoy nous auons encore à noter vn beau poinct de la prouidence de Dieu, en ce qu'en donnant mouuement & ſentiment à tous les membres du corps par le moyen des nerfs, il donne vn ſentiment ſpecial & propre aux nerfs, qui doiuent ſeruir à la vertu & faculté d'vn chacun des ſens corporels leſquels les autres n'ont point. Car il n'y en a aucun, qui baille le ſentiment conuenable à la veuë, que ceux qui ſont donnez aux yeux pour ceſt effect. Nous pouuons dire le ſemblable de ceux qui ſont donnez aux oreilles pour l'ouye, & à la langue & au palais pour le gouſt, & au nez pour le flairer. Voila donques ce que i'ay penſé que nous

De l'os cribleux ou ſpongieux.

Des muſcles des narines, & des nerfs & l'odorement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

deuions entendre du ſens de l'odorement & de l'inſtrument d'iceluy. Et maintenant que nous ſommes venus à fin de ceſte belle matiere des cinq ſens corporels & exterieurs, il me ſemble que nous profiterons beaucoup par vn brief recueil de l'vſage d'iceux, & de la commodité qu'il apportent aux hommes: conſiderans auſſi la diuerſité qui eſt en leurs faces & viſages, où ſont plantez ces beaux organes & inſtrumens des ſens: & comme leurs faces ſont images de leur cœur & entendement. Or à toy, Achitob, eſt le diſcours de ce propos.

De l'vſage en brief de tous les ſens exterieurs pour le ſeruice de l'homme, meſmes en la purgation des ſuperfluitez, & ordures de ſon corps, & de la diuerſité qui eſt és faces & viſages des hommes, & de l'image de l'entendement, & du cœur en iceux.
Chapitre 20.

ACHITOB.

QVand nous gouſtons quelque plaiſir en la conſideration des ouurages de Dieu, meſmes de ceux que nous portons en noſtre nature, comme il eſt bien certain que telle contemplation apporte de bien grandes voluptez aux ames non enſeuelies en ignorance: nous deuons bien penſer lors, que nous auons de grandes occaſions, & des moyens bien certains de conſiderer, quel plaiſir & ioye peut eſtre à voir & contempler le createur & l'ouurier, qui a fait & donné à l'homme des ſens tant excellents, & vertus & puiſſances tant admirables, & à l'ouyr, & à flairer ſeulement quelque petite odeur, & auoir quelque petit gouſt de ſa prouidence, & ſageſſe, & bonté, & benignité, & grace, & miſericorde, & les bien gouſter & ſauourer. Ce que peuuent ceux qui employent tout ſoin & diligence à bien mediter ſa parole eternelle, & les œuures de ſa toute-puiſſance: attendãt que par la diſſolution de ce tabernacle mortel du corps, ils ayent veſtu l'immortalité, pour iouyr de la vraye contemplation, voyant face à face celuy qui eſt tout en tous, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui ſeul peut raſſaſier l'ame, de bien & de felicité, ſelon
Pſal. 16. que nous l'enſeigne le Prophete, diſant, Alors ie ſeray ſaoulé, quand ta gloire ſera apparuë.

Nous pouuons donques maintenant bien cognoiſtre de ce que nous auons ouy iuſques à preſent en nos diſcours, quel teſmoignage Dieu nous donne de ſa grande prouidence en nos corps meſmes de toutes parts, & du ſoin qu'il a eu & a ordinairement de l'homme, & comment il luy a donné autant de ſens corporels qu'il luy en faut, pour prendre l'vſage, & auoir la iouyſſance de toutes les creatures viſibles & corporelles qu'il a creées. Car il a les yeux, par leſquels il a l'vſage & la iouyſſance de la lumiere, & le plaiſir de tant de diuerſitez de couleurs qu'ils peuuent voir au monde, tant naturelles, qu'artificielles, & compoſees par diuerſes mixtiõs des choſes naturelles. Et puis par le moyen des oreilles il a l'vſage de toutes ſortes de ſons, & principalement de la parole, & le plaiſir des harmonies & melodies qui ſont en diuers tons & chants, tant de la voix humaine, que des oiſeaux & autres animaux, & auſſi des inſtrumens de muſique, qui ſont en ſi grand nombre & tant diuers entre les hommes. Et puis il a par le moyen du nez, & des narines, la iouyſſance & le plaiſir des odeurs & ſenteurs, qui ſont tant diuerſes en nature, tant naturelles qu'artificielles, & par le moyen de la bouche, de la langue & du palais, il a la iouyſſance & le iugement de tous les gouſts qui ſont auſſi mout diuers, & principalement des viandes & des bruuages, deſquels il ſe nourrit. Car ce bon Dieu a ordonné vn moyen pour la cõſeruation de la vie humaine, auquel il a conioint le plaiſir auec le profit, quand on en ſçait vſer par bonne moderation & meſure, & pour ſeruir pluſtoſt aux neceſſitez que non pas aux voluptez. Ce que nous pouuons dire au ſemblable de tous les autres ſentimens, & attouchemens de tous les membres du corps. Car il y a auſſi grande diuerſité d'iceux. Mais apres auoir aſſez parlé de la compoſition des parties exterieures du corps humain, & des membres exterieurs & des ſens naturels d'iceluy, & de leurs vſages, nous deuons auſſi conſiderer les aduertiſſemens, que par iceux Dieu donne aux hommes de leur infirmité.

De l'vſage de tous les ſens corporels.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Car combien que le corps humain ſoit de telle beauté & excellence par le dehors, que nous l'auons monſtré, toutefois il a bien de l'infection au dedans, tellement qu'il faut neceſſairement qu'elle ſe manifeſte & regorge par le dehors, à fin qu'il en ſoit purgé & deſchargé. Car il ne peut ſi bien faire ſon profit de la nourriture qu'il prend de tous les elemens, & principalement de ce qu'il mange & boit, qu'il puiſſe le tout conuertir en nourriture & ſubſtance, & euiter tous les accidens & inconueniens, auſquels il peut eſtre ſuiet à cauſe de l'infirmité de ſa nature. Et pourtant il aduient neceſſairement que le corps demeure fort excrementeux, & remply de beaucoup de ſuperfluitez & ordures, qui le tueroient, s'il n'en eſtoit deſchargé & deliuré. Car ces excremens luy ſeroient comme poiſon au lieu de nourriture. Et pourtant la prouidence de Dieu a tellement pourueu de remede à cela, qu'en admoneſtant l'homme de ſon infirmité, à fin qu'il ſe ſouuiéne touſiours qu'il eſt creé de bouë & de terre, & qu'il retournera en icelle, elle a quant-&-quant ordonné les moyens, par leſquels l'homme ſeroit ſoulagé & deſchargé des excremens & ſuperfluitez qui luy peuuent nuire. Et pourtant il n'y a membre qui n'ait ſes conduits propres & appropriez à telle purgation, & qui n'y ſerue en ſon endroit, voire meſmes les plus nobles. Car ie ne parle pas ſeulement des membres qu'on eſtime les plus vils & les plus abiets & les plus honteux, leſquels nature nous apprend de couurir & cacher, & qui ſont deſtinez pour la purgation des plus gros excremens, & plus abondans & plus vilains & puans, mais auſſi des plus excellens & plus nobles qui ſont au chef & au viſage, tellement qu'il n'y a partie de noſtre corps, de laquelle il ne ſorte infection & ordure. Parquoy on peut bien dire à bon droit, que tout noſtre corps eſt au dedans, comme vn puant retrait ou bourbier, qui ſe vuide de toutes parts, comme par des cloaques & eſgouts. Car ſi nous le conſiderõs tout en general, il n'y a partie quelcõque qui ne ſoit ſuiette à ſueur, voire ſouuentefois fort puante, & qui ne ſe purge de telle ſuperfluité en ſuant, & la iettant dehors par ce moyen.

Des ſuperfluitez qui ſortent du corps.

Des cõduits propres à la purgatiõ du corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Des Pores qui ſont en la peau du corps.

Et pourtant la prouidence de Dieu a ſi bien pourueu à ce la que la peau a des petits trous appellez Pores par les Medecins, qui ſont ſi ſubtils & ſi menus, qu'on ne les peut apperceuoir de l'œil par leſquels ces ſuperfluitez qui s'euaporent par ſueurs, ont leur iſſuë, tellement qu'il aduiẽt ſouuentefois que les malades ſont guaris par ce ſeul remede, ou pour le moins ils en ſont beaucoup ſoulagez.

Des eſgouts du cerueau & de la teſte.

Mais venons aux membres les plus nobles qui ſont au chef & en la plus belle partie de l'homme, qui eſt la face. Il n'y a yeux, oreilles, nez, ne bouche, qui ne ſeruent de cõduits & comme d'eſgouts au cerueau & à la teſte, pour la purger des ſuperfluitez qui la peuuent creuer. Enquoy nous auons bien derechef à conſiderer la prouidence de Dieu, & le ſoin qu'il a de nous. Car pourautãt que la teſte eſt le principal membre de tout le corps, & le cerueau qui eſt en icelle eſt vne partie tant noble, Dieu luy a donné plus de conduits pour ſe purger, qu'à point de tous les autres membres. Et pourtant nous voyons combien il ſort tous les iours de flegmes & par le nez & par la bouche tellement que l'homme eſt ſouuentefois beaucoup empeſché tant à ſe moucher, qu'à cracher. Et meſme il ſemble qu'à ceſte fin le nez donne au viſage comme la forme d'vn alambic. Mais l'eau qui diſtille par iceluy, n'eſt pas de fort bonne ſenteur, ne fort plaiſante à voir, non plus que les crachats qui ſortent de la bouche. Quant aux oreilles, elles ne ſont pas auſſi au dedans ſans ordure, tellement qu'il les faut ſouuentefois curer & nettoyer pour en tirer la cire qui s'y engendre, mais bien differente à celle que les Abeilles font. Car ſelon le teſmoignage des Medecins, ce n'eſt que ſuperfluité de l'humeur colerique, qui a ſes conduits là pour ſe purger: comme ils diſent auſſi que l'humeur melancholique ſe purge par les yeux: leſquels ſemblablement deuiennent ſouuentefois fort chaſſieux, & fort ſales à cauſe des rheumes & diuerſes humeurs qui tombent ſur eux. En quoy nous voyons, comment Dieu nous admoneſte de toutes parts par les infirmitez de tous nos membres, combien nous nous deuons priſer & eſtimer. Car ſi les plus beaux membres & les plus nobles, & les plus plaiſans & les plus delicats,

Le nez dõne au viſage la forme d'vn alambic.

Bons & notables aduertiſſemens pour tous hõmes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& les plus nets ſont encore tant ſouillez & tant ſalles, que peut-ce eſtre des autres qui ſõt les plus vils & les plus abiects, & qui ne ſont deſtinez à autres vſages que pour eſtre comme les retraits & eſgouts de tout le corps? Mais conſiderons auſſi de l'autre part, comment Dieu en nous humiliant d'vn coſté, pouruoit de l'autre à nos neceſſitez par le moyen des purgations qu'il a donnees au corps humain. Surquoy nous auons encore à noter, qu'il y a meſmes des excremens & ſuperfluitez, deſquelles le cerueau ſe purge, qui ſeruent au profit des membres qui leur ſont aſſignez pour ceſte purgatiõ: comme nous le voyons apertement en celle humeur iaune qui ſe purge par les oreilles. Car elle leur ſert comme de defenſe contre les puces, & petits mouſcherons, & autres vermiſſeaux & petites beſtioles, qui pourroient entrer dedans icelles. *De l'vtilité de l'ordure des oreilles.*

Or nous auons maintenant baillé à noſtre edifice du corps humain ſes portes & feneſtrages: & pouuons contempler à noſtre aiſe l'excellence qui paroiſt au dehors en la face d'iceluy, pour raiſon de tant de beaux ouurages, entaillez & grauez en toutes ſes parties exterieures. Il le nous faudra tantoſt voir au dedans enrichy de toutes ſortes d'œuures rares & grandes & magnifiques. Mais pour la fin de noſtre preſente matiere, puis que nous auons entendu que c'eſt en la face & au viſage de l'homme, où principalement tant de ſens & de membres ſi profitables & ſi plaiſans ont leur ſiege, ce ne ſera point ſans fruict & grande merueille de la prouidence de Dieu, ſi nous conſiderons qu'en tant de faces & de viſages qu'il y a en tous les hommes & femmes & enfans, à peine on en pourra trouuer deux en tout le monde qui ſe reſſemblent, tellement qu'il n'y ait touſiours quelque difference, ſi on les contemple de pres. Et s'il y a quelque reſſemblance ſi apparente qu'on ne la puiſſe diſcerner, cela aduient peu ſouuent. Et cecy ne ſe voit pas tant ſeulement en tout le viſage, mais auſſi és parties d'iceluy, & nommément au nez. Car combien de diuerſitez en trouuerons nous? Il s'en trouuera peu qui reſſemblent du tout les vns aux autres. C'eſt merueille qu'en vne ſi grande ſimilitude de faces il y ait ſi grande diſſimilitude. Car il y a ſimilitu- *Merueille de la diuerſité des viſages des hommes.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de en ce qu'elles ſont toutes faces humaines, compoſees de meſmes matieres & membres. Mais ce-pendant il y a grande diſſimilitude és differences particulieres qui ſont en vne chacune d'icelles & de leurs parties. Que ſi nous auons occaſiõ de nous eſmerueiller de ceſte diuerſité qui eſt entre pluſieurs, que dirons nous auſſi de la diſſimilitude & difference de viſage qu'on voit en vn meſme homme, comme s'il en auoit pluſieurs, pour en vſer, & les monſtrer à rechange, comme on peut changer de maſques? Il eſt certain qu'il y a grande difference entre le viſage d'vne meſme perſonne, ſelon qu'elle ſera ou ieune ou vieille, ou ſaine ou malade. Car ſelon qu'elle changera d'aage, ainſi il y aura en elle touſiours quelque changement de face, & portera viſage ſelon la ſanté ou les maladies qui ſeront en elle. Mais ie ne parle pas maintenant de ceſte diuerſité, ains d'vne autre qui aduient aux hommes en tout aage & en tout temps. Car il y a grand difference en vn meſme homme entre le viſage d'iceluy, ſelon qu'il eſt ioyeux ou triſte, ou qu'il eſt courroucé ou appaiſé, ou qu'il eſt humble & modeſte, ou hautain & orgueilleux. Car s'il eſt paiſible & modeſte, il aura vn viſage doux, benin & gracieux. S'il eſt en courroux, il aura vn viſage furieux, comme s'il eſtoit transfiguré en beſte ſauuage, & aura les yeux ardans, comme s'il iettoit par iceux des flambeaux de feu, & iettera fumee par les narines, comme s'il auoit en luy vne fornaiſe embraſee & aura tout le viſage enflammé, comme s'il ſortoit d'vn feu. Et ſi vn homme eſt hautain & arrogant, ſon viſage en rendra bon teſmoignage, principalement les yeux & les ſourcils. Car ils ſeront hauſſez & eſleuez comme ſi orgueil & arrogance auoient là mis leur ſiege. Et pourtant le viſage eſt comme l'image du cœur & de l'entendement, & de l'ame & de l'eſprit de l'homme, & ſur tout le front & les yeux. Car ſi nous nyõs ou concedons quelque choſe, & ſi elle nous plaiſt ou deſplaiſt, nous le declarons par iceux parlans par ſignes, cõme nous parlons de la langue par paroles. Et combien qu'orgueil ſoit engendré & conceu au cœur, toutefois il a ſon ſiege ſur les ſourcils, où il ſe monſtre & manifeſte. Car puis qu'il demãde touſiours de mõter haut, & d'eſtre emi-

Diuerſité de viſage en vn meſme homme.

Viſage du courroucé.

Viſage du hautain & arrogant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nent par deſſus tous, & qu'il veut eſtre ſeul, & ne peut ſouffrir aucun compagnon, ce lieu luy eſt bien propre, entant qu'il eſt haut & eminent & apparent. Mais auſſi il doit conſiderer que ce lieu eſt fort pendant, à fin qu'il penſe au danger de choir & de tresbucher en bas, comme ceux qui ſont en lieu haut & pendãt, auquel ils ne ſe peuuẽt retenir. Car il ne peut eſtre qu'orgueil ne tombe, & ſe rompe le ſol, quoy qu'il tarde. Car celle ſentence de Ieſus Chriſt demourera touſiours vraye qui dit, que celuy qui s'humiliera & abaiſſera, ſera eſleué, & qui ſ'eſleuera, ſera abaiſſé. Les yeux auſſi parlent & rendent teſmoignage de l'interieur du cœur. Car ſ'il eſt humble, modeſte, chaſte, & bien poſé & arreſté, les yeux auront telle correſpondance auec iceluy, qu'ils declareront aſſez par leur regard, quel il eſt. Par le contraire, ſ'il eſt hautain, impudique, lubrique, impudent & laſcif, le regard & la contenãce d'iceux le manifeſteront ouuertement. On dit auſſi cõmunément de ceux qui ont perdu toute honte, qu'ils ont le front rompu. & qu'ils ſont effrõtez. Et penſe que le nõ d'Affronteur eſt pris de là, à cauſe qu'il faut que ceux qui ſont de tel meſtier, ayent bon front, & qu'ils ſoiẽt effrontez & aſſeurez cõme putains & meurtriers. Et cõme honte a ſon ſiege & ſe manifeſte principalement au front & és iouës, ainſi eſt-il d'impudence, quand hõte eſt chaſſee par icelle. Car elle occupe le lieu qui eſt aſſigné à honte & modeſtie. Et pourtant l'Eſcriture attribue aux impudens & desbordez, & aux intractables & rebelles vn front d'airain & de fer, & vn front dur, & vne face forte. Par ces choſes donques nous cognoiſſons, comment le viſage eſt l'image, & le meſſager, & le teſmoin de toutes les affections du cœur, tellement qu'il luy eſt bien difficile de les pouuoir couurir & cacher, quoy qu'il ſache faire. C'eſt auſſi l'image & le teſmoignage de la bonne & de la mauuaiſe conſcience. Car comme la bonne conſcience le fait apparoiſtre ioyeux & ouuert: par le contraire la mauuaiſe, vueille il ou non, le rend triſte & caché & couuert, comme le viſage d'vn condamné. On appelle communément Phyſiognomie la ſcience, par laquelle les hommes iugent de la nature & complexion, & mœurs

Orgueil a ſon ſiege ſur les ſourcils.

Matth. 24. Luc. 14.

Les yeux rẽdent teſmoignage du cœur.

Du nõ d'affronteur.

Iſa. 48. Ezec. 3.

Le viſage eſt le teſmoignage de la conſcience.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'vn chacun par la contemplation de tous les membres du corps, & principalement de la face & du viſage. Mais il n'y a point de Phyſiognomie ſi certaine, que celle que nous auons preſentement touchee, par laquelle les hommes ſont facilement conuaincus de ce qu'ils penſent cacher en leur cœur, & qui ſe deſcouure facilement en leurs viſages, comme ſi nous le liſions en vn liure. Or il eſt temps d'entrer au dedans de noſtre edifice, pour y contempler les ſens interieurs & ſpirituels, deſquels l'ame ſe ſert en ſes œuures & operations. Mais premierement, nous nous rendrons le chemin plus aiſé pour venir au propos d'vne ſi haute matiere, en nous inſtruiſant ſommairement de la nature & des facultez & puiſſances de l'ame humaine, & des diuerſes eſpeces d'ames: dont ie remets ſur toy, Aſer, la charge.

De la vraye Phyſiognomie.

De la nature & des facultez & puiſſances de l'ame humaine, & de la cognoiſſance que nous en pouuons auoir en ceſte vie, & combien elle eſt excellente & neceſſaire: & des diuerſes eſpeces de vies & d'ames. Chap. 21.

ASER.

SI Dieu s'eſt mõſtré merueilleux en la creation & compoſition & nature & vſage des ſens & des membres exterieurs du corps humain, dont nous auons iuſques icy diſcouru, tant en la matiere de laquelle ils ſont faits, qu'en la forme qu'il leur a donnee, & en toutes autres choſes qui leur appartiennent: il ne faut pas que nous doutions que nous ne trouuions encore plus de quoy nous eſmerueiller des ouurages excellens de la prouidence d'iceluy en la compoſition & nature & vſage des ſens & membres interieurs, qui ſont cachez au dedans du corps, & deſquels la ſuite de nos propos requiert que nous traitions. Car ce ſont les principaux, par le moyen deſquels les autres reçoiuent la vie, & ſont conſeruez en icelle. Mais pour-autant que l'ame donne la vie à tout le corps & à

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tous les membres d'iceluy, il nous faut tout d'vne meſme voye conſiderer, quelle eſt la nature d'icelle, & de ſes facultez & vertus, & comment elle beſongne en toutes les parties du corps, ſelon la cognoiſſance que Dieu en donne aux hommes, tant par le teſmoignage de ſa parole, que par les effects de l'ame. Car le corps & tous les membres d'iceluy n'auroient non plus de mouuement ne de ſentiment qu'vn tronc de bois ou vne pierre, ſ'il n'y auoit point d'ame qui luy donnaſt vie. A ceſte cauſe, apres que Iob a parlé de la creation & compoſition de ſon corps, il adiouſte, Tu m'as dõné vie & grace, & ta viſitation (c'eſt à dire, ta prouidence) a gardé mon eſprit. Ce qui conuient à ce que nous auons deſia ouy de Moyſe, diſant, que le Seigneur auoit formé l'hõme de la pouldre de la terre, & qu'il ſouffla en la face d'iceluy reſpiration de vie, & qu'il fut fait en ame viuante. *Iob. 10.* *Gen. 2.*

Nous deuons donques premierement entendre, qu'il y a en l'homme trois ſortes de facultez & de vertus qui beſongnent touſiours en iceluy, & iamais ne ceſſent. On appelle communément la premiere, Animale: la ſeconde, Vitale: la troiſieſme, Naturelle. De ces deux dernieres nous traiterons par cy apres. Et quãt à l'Animale, elle eſt diuiſee en trois eſpeces. La premiere eſt appellee Principale, la ſeconde, Senſitiue: la troiſieſme, Motiue. Quant à la Principale, les vns en font encore trois eſpeces: les autres cinq. Ceux qui en font cinq, mettent diſtinction entre le ſens commun, & l'imagination, & la fantaſie, & les diſtinguent en trois: & puis ils adiouſtent pour la quatrieſme, la Raiſon, ou la vertu qu'ils appellent Eſtimatiue, & pour la cinquieſme, la Memoire. Ceux qui n'en mettent que trois, ne ſont differens à ceux cy, ſinon en ce qu'ils comprẽnent toutes les trois premieres ſous le ſens cõmun, ou ſous l'vne des autres deux, ſoit-ce l'imaginatiõ, ou la fantaſie. Quant à la Senſitiue, elle contient les vertus des cinq ſens corporels, deſquelles nous auons parlé par cy deuant. Et quant à la Motiue, elle cõprend le mouuemẽt d'vn lieu en autre, de toutes les parties exterieures du corps, & principalement des pieds & des iambes, qui eſt de cheminer, & celuy des mains, qui eſt d'apprehender, *Trois ſortes de facultez en l'homme.* *De la puiſſance animale & de ſes eſpeces.* *De la principale.* *De la ſenſitiue.* *De la motiue.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& empoigner. Ce mouuement ſe fait par les nerfs, les muſcles & les filamens, cõme l'auons deſia monſtré: mais non pas ſans cognoiſſance & volonté, cõme les autres qu'on appelle plus ſpecialement mouuemens naturels, deſquelles nous pourrons parler en leur rang. Et ceſtuy mouuement eſt mené par l'imagination au regard des beſtes: & au regard des hõmes, par la raiſon. Or pour ce que nous auons deſia traité aſſez amplement de ces deux dernieres puiſſances de l'ame, ſçauoir eſt, Senſitiue & Motiue, en parlant des membres exterieurs du corps, nous traiterons maintenant principalement de la premiere, qui comprend les ſens interieurs, deſquels i'ay preſentement fait mention, reſpondans aux ſens exterieurs, ſelon la liaiſon & conuenance & communication que le corps & l'ame ont enſemble. Et pour-autant que nous ne pouuons pas cognoiſtre les facultez & vertus de l'ame, ſinon par le moyen des inſtrumẽs par leſquels elle beſongne: cõme nous auons monſtré en nos precedens propos la nature & l'vſage des membres exterieurs, & comment l'ame ſ'en ſert, nous ferons maintenant le ſemblable touchant les interieurs, à fin que nous puiſſions mieux cognoiſtre la nature d'icelles par ſes œuures & inſtrumens, comme l'ouurier qui beſongne par iceux, & en fait les œuures qui nous apparoiſſent. Car pour-autant que l'ame eſt de nature ſpirituelle & non pas corporelle, nous ne la pouuons voir en ſa ſubſtance & nature, ny en auoir cognoiſſance ſinon par ſes effects, par leſquels nous pouuõs iuger & conclurre de leur cauſe, & par les teſmoignages que Dieu nous en donne en ſa parole. Et combien que l'entendement humain ne puiſſe paruenir à vne entiere cognoiſſance de l'ame, toutefois ce peu que nous en pouuons auoir, nous apporte vn profit & contentement ineſtimable. Car puis qu'elle eſt la creature la plus excellẽte qui ſoit creée ſous le ciel, voire que les cieux meſmes, & tous les corps celeſtes, entant qu'elle eſt ſeule participante de raiſon & d'intelligence, il n'y a point de doute que la cognoiſſance d'icelle ne ſoit plus excellete & profitable & plaiſante & neceſſaire, & plus digne d'admiration, que d'autre choſe quelconque, & qui apporte touſiours vtili-

De la cognoiſſance qu'on peut auoir en ceſte vie de l'ame.

Combiẽ ceſte cognoiſſance eſt excellente & neceſſaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

té aux choſes les plus grãdes qui puiſſent eſtre. Parquoy on ne doit pas peu eſtimer tout ce que nous en pouuons cognoiſtre. Car il y a ſi grande varieté & beauté & harmonie, & ſi grand ornement en icelle, qu'il n'y a ne ciel ne terre qui ſoient ſi bien peincts & pourtraicts, ne d'images & peintures tant belles, tant viues & tant excellentes. Et d'autre part elle eſt la maiſtreſſe & ouuriere, de laquelle procede l'imagination de tous les arts & ſciences, & de tous les ouurages tant merueilleux qui ſont & ſe font en toute la vie humaine. Et partant nul ne peut regarder à icelle, ny penſer ſans grand plaiſir & admiration. Et puis que la fontaine & la ſource de tous nos biens & maux eſt en elle, il n'y a rien plus profitable aux hommes que la biẽ cognoiſtre, à fin qu'ils trauaillent plus ſoigneuſemẽt à bien garder & tenir ceſte fontaine nette, & la bien purger, à ce que tous les ruiſſeaux de toutes leurs actions & œuures en decoulent, & ſortent biẽ purs & bien nets. Car celuy ne pourra pas bien gouuerner ſon ame, ny eſtre maiſtre de luy-meſme, qui ne ſe cognoiſtra point. Et ſi nous voulons ſçauoir quelles œuures nous deuons attendre d'vn ouurier, & que c'eſt qu'il peut faire, ou qui luy peut aduenir, & à quoy il eſt propre ou non, il le faut premierement cognoiſtre deuãt toutes choſes. Parquoy celle ſentence, de laquelle nous auons deſia fait mentiõ, qui dit Cognoy toy toy-meſme, doit icy principalement auoir lieu & eſtre practiquee. Car c'eſt beaucoup plus de cognoiſtre la nature & qualité de noſtre ame & de noſtre entendement, & des vertus & affectiõs d'icelle, & de nous en enquerir & la bien conſiderer, pour en cognoiſtre tout ce que nous pourrons, & auſſi les diuerſes & creuſes cachettes & deſtours & contours qui ſont en icelle, que de cognoiſtre les os, & la chair, & les nerfs, & le ſang de noſtre corps, & toute la matiere de laquelle il eſt cõpoſé, & toutes les parties & membres d'iceluy. Puis donc qu'il nous faut enquerir de la nature & des puiſſances de l'ame par ſes effects, & que le principal d'iceux eſt la vie qu'elle dõne à tous animaux, conſiderons pour le premier la differẽce qu'il y a entre les creatures qui ſont ſans vie, & celles qui ont vie. Et puis apres voyons la diuerſité des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vies qui ſont és creatures viuantes. Car cecy nous ſeruira de beaucoup à l'intelligence de ce que nous cerchons.

Toutes creatures ſont ſpirituelles ou corporelles.

Premierement dõc il nous faut noter, que toutes les creatures ſont ſpirituelles, ou corporelles. Les ſpirituelles ſont toutes celles qui ſont ſans corps, & qui ne peuuent eſtre appercceuës d'aucuns ſens corporels, comme ſont les Anges tant bons que mauuais, & les ames & eſprits des hommes. Les corporelles ſont toutes les autres qui ſont viſibles, & peuuent eſtre ſenties & apperceuës des ſens corporels. Et entre icelles, les vnes ſont ſans vie, & les autres ont vie. Et encore quant à celles qui ſont ſans vie, il y a differẽce en deux poincts. L'vn eſt en ce que les vnes n'ont aucun mouuement naturel, comme les pierres, les metaux & les minerailles, & autres ſemblables creatures. Les autres ont mouuement naturel: & entre icelles les vnes ſont muables & corruptibles, & ſuiettes à changement, comme l'eau, l'air, les vents, & le feu: Et les autres ſont immuables & incorruptibles, & demeurent touſiours en leur eſtat durant le cours de ce monde: cõme les corps celeſtes le Soleil, la Lune, & toutes les Eſtoilles & Planettes, leſquelles ne ſont en rien changees dés le iour de leur creation, ne toutes les ſpheres celeſtes, & ne ſont nõ plus laſſees ny vſees & corrompues de tout le labeur qu'elles ont fait par l'eſpace de tant d'annees, que le premier iour qu'elles furẽt creées. Car il ne faut pas prẽdre pour chãgement de leurs natures & qualitez, ce que ſelõ leurs cours diuers, le Soleil, la Lune, & les autres planettes & eſtoilles ſont maintenant ou plus eſlongnees, ou plus prochaines les vnes des autres, & qu'elles ont des oppoſitiõs, des rencontres, & des regards diuers & differents, ſelon la diuerſité & difference de leurs cours & mouuemens. Nous pouuõs dire le ſemblable des Eclypſes tant du Soleil que de la Lune. Car le changement qui y eſt, n'eſt pas en leur propre corps & ſubſtance & qualité, mais ſeulement au regard de nous & de noſtre veuë. Quãt aux creatures qui ont vie, le plus cõmunément on en fait trois diuerſes eſpeces. Mais ceux qui les diſtinguent plus ſubtilement, en mettent quatre. Et pour-ce que la vie eſt donnee par l'ame, les Philoſophes en font autant d'eſpeces que de vies, &

De celles qui ont vie, & qui n'en ont point.

Comment les corps celeſtes ſont immuables.

Quatre diuerſes eſpeces de creatures ayans vie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& les nomment de meſmes noms. Ils appellent donc la premiere, ame ou vie nourriſſante, ou vegetatiue: la ſeconde, ſenſitiue: la troiſieſme, cogitatiue, & la quatrieſme, raiſonnable ou participante de raiſon. Car il y a pour le premier vne eſpece de vie, laquelle n'a autre vertu en la creature, à laquelle elle eſt donnee de Dieu, ſinon de luy donner & faire prendre nourriture & accroiſſement, & de la cõſeruer en ſon eſtre, iuſqu'à ce que ceſte vie luy defaille. Et l'ame qui donne vne vie de tels effects, eſt appellee nourriſſante & vegetatiue: laquelle eſt propre à toutes les herbes, arbres, & plantes, qui ſont entretenues & conſeruees en leurs eſpeces, par les ſemences, ou par les prouignemens & propagations d'icelles. La ſeconde eſpece de vie, nommee ſenſitiue, eſt ainſi dite, pour-ce qu'elle ne donne pas ſeulement nourriture & accroiſſement, comme la premiere, mais auſſi ſentiment. Ceux qui n'en mettent que trois eſpeces, n'en font qu'vne de ceſte-icy, & de celle qui eſt appellee cogitatiue, ou cognoiſſante, par ceux qui en mettent quatre: leſquels l'attribuent aux eſponges marines & huiſtres & conches, & aux creatures leſquelles les Grecs & Latins nomment d'vn nom qui ſignifie autant comme ſi nous diſions en noſtre langue, Plantanimees, ou Plantanimales, à cauſe qu'elles tiennent d'vne nature moyenne entre les plantes & les animaux, comme ſi elles eſtoient compoſees de ces deux natures enſemble, tellement qu'elles ſont plus que ſimples plantes, & ſi ne ſont pas neantmoins animaux parfaits, comme ceux auſquels on attribue l'ame cogitatiue, & cognoiſſante. Laquelle eſt vne ame & vie, qui ne donne pas ſeulement ce que les deux autres precedẽtes donnent aux creatures qui en ſont participantes, mais auſſi leur donne vne certaine vertu & vigueur, comme de penſee, & de cognoiſſance, & de memoire pour ſçauoir conſeruer leur vie, & ſe ſçauoir conduire & gouuerner ſelon leur naturel. Ceſte-cy eſt propre aux beſtes brutes, leſquelles aucuns eſtimẽt meſmes eſtre aucunemẽt participantes de raiſon, en tãt qu'il touche aux choſes appartenantes à leur nature. Mais nous n'entrerons pas pour le preſent plus auant en ceſte diſputation. Seulement nous noterons, que ceux qui ne mettent que trois

De l'ame vegetatiue.

De la ſenſitiue.

De la cogitatiue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſpeces d'ames & de vies, attribuent aux beſtes brutes celle que nous auons appellee ſenſitiue, & les cõprennent ſous icelle: luy donnans la meſme vertu & vigueur, de laquelle i'ay tantoſt fait mention, & qui par les autres eſt diſtinguee de celle eſpece d'ame, qui donne ſeulement ſimple ſentiment à la creature. Quant à la quatrieſme eſpece d'ame & de vie, c'eſt celle des hommes, laquelle a tout ce qui eſt en toutes les autres premieres eſpeces: & ſi a encore cecy d'auantage & de plus excellent, qu'elle eſt participante de raiſon & d'intelligence. Et pourtant l'ame de l'homme qui luy donne ceſte vie, eſt appellee communément ame raiſonnable, comme toutes les autres precedentes ſont nommees de noms conuenables à leur nature, ainſi que nous les auõs expoſez. Et pourautãt que ceſte eſpece d'ame & de vie comprend toutes les vertus & proprietez des autres, elle peut eſtre appellee vegetatiue, ſenſitiue, cogitatiue, & raiſonnable tout enſemble. Mais il nous faut icy noter, qu'il y a bien grande difference entre les ames humaines, & toutes les autres deſquelles nous auons fait mention. Car outre ce que l'ame de l'hõme a participation de raiſon & d'intelligence, auec tout le reſte qui eſt en toutes les autres enſemble, elle a encore cela de commun auec les Anges, qui ſont eſprits creez de Dieu pour viure d'vne vie ſpirituelle & ſans corps, qu'elle eſt auſſi immortelle comme eux. Mais de ceſte immortalité nous eſperõs, Dieu aydant, traiter amplement par-cy apres, comme auſſi de la creation & propre nature de l'ame. En ces deux poincts donques d'intelligence & d'immortalité, l'ame humaine eſt differente à celle des beſtes. Car combien qu'elles ayent vne ame, qui leur donne vie & mouuement & ſentiment, & toutes les autres choſes par moy touchees, toutefois elle n'eſt point participante d'intelligence, ne de nature immortelle comme les Anges & les ames des hommes, ains eſt de nature mortelle, laquelle prend fin & meurt auec le corps. Et pourtant, combien que l'ame humaine ait en ſoy tout ce qui eſt en toutes les autres, outre-ce qui luy eſt propre par deſſus elles, & qu'elle a de commun auec les Anges, toutefois on l'appelle ſeulement du nom de la choſe qui

De l'ame rai ſonnable.

De la differẽce entre l'ame humaine & celle des beſtes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſt la principale,& la plus ſinguliere & la plus excellente en elle:comme auſſi on le fait és noms de toutes les autres eſpeces d'ames & de vies. Mais il me ſemble que nous deuons plus à plein conſiderer ce que l'homme a de commun ou different en ſa nature auec celle des beſtes, & quelles ſont les propres actions de l'ame conioincte au corps, & comment elle en eſt empeſchee par iceluy, ſans que pour cela elle change de nature. Car telle conſideration nous ſeruira de beaucoup pour nous dõner cognoiſſance des ſens interieurs & ſpirituels, deſquels nous auõs à diſcourir, pour monter de degré à degré par les effects merueilleux de l'ame, à la plus haute intelligence & cognoiſſance que l'humain entendement puiſſe auoir d'elle. Eſcoutons donques Amana ſur ce propos.

Des deux natures deſquelles l'homme eſt compoſé: & comment le corps eſt le logis & inſtrument de l'ame, & comme elle peut eſtre empeſchee de ſes propres actions par iceluy, & en eſtre ſeparee, & elle demeurant touſiours en ſon entier.

Chapitre 22.

AMANA.

RES que la principalle excellẽce de l'hõme, qui paſſe de beaucoup celle de toutes les autres creatures viſibles, doiue eſtre eſtimee ſelon l'ame que Dieu luy a donnee, differente à celle de tous les autres animaux, & que ſon corps ſoit mortel & corruptible comme celuy des beſtes:toutefois il y a encore des excellences & en la matiere, & en la forme, & en l'vſage de toutes les parties & membres, deſquels le corps humain eſt cõpoſé, qui ne ſe trouuent point en aucun des autres, comme nous l'auons bien monſtré aux diſcours precedens ſur ceſte matiere. En quoy Dieu nous a voulu enſeigner qu'il a baſty & preparé ce logis pour vn autre habitant que les corps des beſtes, & pour vne ame biẽ differente à la leur. Car puis qu'il ne fait riẽ ſans bonne raiſon, & qui n'ait ſon vtilité, il monſtre par les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

inſtrumẽs qu'il a preparez à l'ouurier, lequel il veut mettre en beſongne, quel il doit eſtre, & quelles œuures il a à faire. Et pourautant qu'il a ordonné à l'ame humaine, des œuures & des offices, qu'il n'a pas voulu eſtre en celle des beſtes, il a donné à l'homme des membres & des inſtrumens qu'il n'a pas donnez aux autres animaux. Et quant à ceux qu'il a communs auec les beſtes, il les a autrement diſpoſez & ordõnez au corps d'iceluy, ſelon l'office d'vn chacun, comme nous l'auõs peu entendre par les traitez d'iceux.

Deux natures en l'homme.

Il nous appert bien à l'œil, que l'homme n'eſt pas ſeulement ceſte maſſe & ceſt amas de peau, de chair, de nerfs, & d'os, & autres telles matieres toutes amaſſees en vn corps, deſquelles nous auons parlé par-cy deuant, mais qu'il y a encore en luy vne autre nature, inuiſible en ſa ſubſtance, que ceſte nature corporelle que nous voyons. Car l'experience nous monſtre quelle difference il y a entre vn meſme corps, quand il eſt viuant, & puis quand il eſt mort. Car quand il n'y a point de vie, il n'y a plus aucune de toutes ces facultez & vertus, leſquelles nous ont eſté deduites au propos precedent, comme il les a ce-pendant que la vie y demeure. Ce neantmoins le corps n'eſt point priué des membres leſquels il auoit auant ſa mort, ains les retient touſiours, iuſques à ce qu'ils ſe corrompent & ſe conſument d'eux-meſmes, & finalement defaillent du tout, par faute de l'ame & de la vie qui les entretenoit & conſeruoit. Et ce-pendant nous voyons qu'ils ſont ſans vigueur & ſans vſage, ne plus ne moins que ſ'ils n'eſtoient point, à cauſe qu'ils n'ont point d'ame ne de vie qui leur donne vigueur, & les mette en beſongne. Il appert donc manifeſtemẽt en la mort, que le corps n'a point de vie de ſoy-meſme, ny aucune des facultez & vertus que la vie apporte auec ſoy, ains qu'il la prend d'vne autre nature que de la ſienne. Et ceſte nature eſt appellee Ame, laquelle a diuers offices en l'homme, comme nous l'auõs deſia entendu, & leſquels nous deduirons par cy apres plus particulierement & par ordre. Mais ce-pendant il nous faut noter, que combien que l'ame ne ſoit pas corporelle, toutefois elle ſe ſert de la nature corporelle, & des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

inſtrumẽs qu'elle prend d'icelle, pour faire les œuures qui luy ſont aſſignees: leſquelles elle ne peut faire ſans les inſtrumens qui luy ſont neceſſaires à cela. Car comme nous auons ouy au precedent propos, qu'entre les creatures de Dieu les vnes sõt ſpirituelles, les autres corporelles: nous deuõs auſſi ſçauoir, qu'entre les ſpirituelles il y a de deux ſortes d'eſprits, deſquels les vns, à ſçauoir les Anges, ont eſté creez pour viure d'vne vie ſpirituelle, ſans eſtre vnis ne conioincts auec aucuns corps qui leur ſoient propres, & auſquels ils donnent vie, tellement qu'ils ſoient creatures compoſees de corps & d'eſprit. Et pourtant nous ne les appellons pas du nom d'Ames, comme les eſprits humains, leſquels Dieu a creez pour habiter en des corps, & leur donner vie, & eſtre cõioincts auec eux, en vne meſme perſonne compoſee de deux natures, à ſçauoir d'eſprit & de corps. Et ces eſprits, qui ſont auſſi appellez Ames humaines, peuuent bien viure & ſe conſeruer en leur ſubſtance, & ne laiſſent point d'auoir touſiours vie en eux, meſmes apres qu'ils ſont ſeparez de leurs corps. Mais ce n'eſt pas le ſemblable des corps. Car ils ne peuuent viure & eſtre conſeruez en leur ſubſtance ſans leurs ames & eſprits. Et pour-ce Ieſus Chriſt a dit, Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & ne peuuẽt tuer l'ame: mais pluſtoſt craignez celuy qui peut deſtruire l'ame & le corps en la gehenne. Parquoy combien que nous ne puiſſions point voir l'ame, ne quand elle entre au corps, & eſt conioincte à iceluy, ne quand elle y habite, ne quand elle en depart, il ne ſenſuit pas pourtant qu'il n'en ſoit point, & que ce ne ſoit rié que d'elle. Car ſes effects nous mõſtrent le contraire, ce-pendant que la vie demeure au corps, laquelle elle luy donne. Et combié que nous ne voyõs plus ſes effects, quand elle en eſt ſeparee par la mort il ne ſenſuit pas pourtant que le meſme luy aduiẽne qu'au corps, & qu'elle ſe corrompe auec luy. Car tant ſ'en faut qu'elle ſe puiſſe corrompre auec le corps, qu'elle le garde de corruption ce-pendant qu'elle eſt en iceluy. Et quand elle en eſt ſeparee, ce n'eſt pas de merueille, ſi elle ne fait plus ce qu'elle faiſoit en iceluy par les inſtrumés qu'elle y auoit, à cauſe qu'elle ne les a plus. Parquoy il luy aduient le

De deux ſortes d'eſprits.

Matt. 10.

Pourquoy l'ame ſeparee du corps ne fait pas ce qu'elle faiſoit en icelluy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſemblable qu'à vn ouurier excellent, qui ne peut pas beſongner de ſon meſtier ſans les inſtrumens qui luy ſont neceſſaires in iceluy. Mais ce-pendant l'ouurier demeure touſiours en ſon eſtat, & n'a pas moins de ſcience & d'art en ſoy ſans ſes inſtrumens, que quand il les a: nonobſtant qu'il n'en vſe pas par faute d'iceux. Et combien qu'il ait ſes inſtrumens & ſon art, ſi eſt-ce qu'il n'en pourra pas bié vſer, ne faire les œuures qu'il en a à faire, s'ils ne ſont bien entiers, ains ſont corrompus & gaſtez, cõme nous le voyons en vn inſtrument de muſique. Car encore que le chantre ſoit bien expert en ſon art, & touche ſon inſtrument comme il faut, il ne rendra pas neantmoins les ſons & tons, & l'harmonie qu'il rendroit, s'il eſtoit bien entier. Ce-pendant cela n'empeſche point que le muſicié ne ſoit touſiours autant ſçauant & expert en ſon art, comme ſi ſon inſtrument eſtoit fort bon & bien entier. Pareillement ſi vn hõme habite en vn logis tenebreux, il n'y verra pas ſi beau, ne ſi clair, qu'en vn autre bien eſclairé. Ce neantmoins il n'aura pas des autres yeux en l'vn qu'en l'autre, mais touſiours les meſmes. Dont il s'enſuit bien, que ce qu'ils voyent moins en l'vn qu'en l'autre, procede non pas de la faute des yeux, mais du logis & de l'habitation. Et ſi vn logis n'a pas tous les membres qu'il luy faut pour eſtre parfait & commode, l'habitant ne s'en pourra pas ſi bien ſeruir, comme s'il eſtoit entier & accomply.

Cõme l'ame eſt empeſchee au corps de ſes actions.

C'eſt le ſemblable de l'ame logee au corps, laquelle eſt grandement empeſchee de ſes actions & œuures en iceluy, ſi elle y eſt mal-logee, & ſi elle n'a pas tout ſon logis entier, ne les inſtrumẽs & outils qui luy ſont neceſſaires. Car combien qu'elle ait en ſoy la vertu devoir, & la dõne aux yeux, toutefois elle ne peut voir ſans yeux les choſes qu'elle voit par iceux. Et encore qu'elle ait en ſoy la vertu de faire mouuoir & les mains & les pieds, & les mettre en beſongne ſelon leur office, toutefois elle ne pourra pas faire les œuures par vn manchot, qu'elle fera par vn autre qui aura ſes deux mains, ne faire cheminer vn boiteux auquel il defaudra quelque pied ou quelque iambe, ou qui aura quelque defaut en ces parties, comme vn autre qui les aura bien entieres. Et peut on iuger de ce que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous disons, par ce qui aduient non seulement à ceux qui tombent en apoplexie, mais aussi à ceux ausquels il prend quelque defaut de cœur, tellement qu'ils demeurent pasmez & transis, comme s'ils estoient du tout morts: & neãtmoins ils se reprennent puis apres, & reuiennent en leur premier estat. Mais autant qu'ils se soient repris, il semble qu'il n'y ait plus point d'ame en leurs corps, à cause qu'on ne l'apperçoit pas par ses œuures, comme quand le corps est bien dispos. Ce qui se voit principalement en vne forte apoplexie, en laquelle le patient perd tout mouuement & sentiment. Dont il est aduenu souuentefois, que plusieurs ont esté enseuelis pour morts en tel cas, qui toutefois estoient encore viuans, entre lesquels plusieurs ont vescu, & se sont bien portez puis apres: comme nous en auons beaucoup d'exemples, & en la commune experience, & és histoires tant nouuelles qu'anciennes. Or ce-pendant que l'ame est ainsi empeschee de ses actions par tels inconueniens, qui ne iugeroit qu'elle est comme du tout esteinte auec le corps? Ce neantmoins elle monstre bien puis apres, quand elle se peut seruir de ses instrumens, que la faute ne vient pas d'elle, mais des instrumens qui luy defaillent. Et pourtant quand il est question de l'ame & du corps, il faut mettre difference entre iceux, comme entre vn ouurier & ses instrumens, & considerer la nature de tous deux, & que c'est que tous deux peuuent ensemble, & l'vn sans l'autre. Car l'instrument n'a ne science ne force ne vertu quelconque de soy-mesme, & ne peut rien tout seul, mais seulement entant que il est mis en besongne par quelque ouurier. Mais il y a autre raison en l'ouurier. Car iaçoit qu'il ne puisse vser de son art sans les instrumens qui luy sont necessaires en iceluy, toutefois l'art, la puissance & la force & la dexterité qu'il a à besongner, luy demeure touſiours. Quand donc il est question de l'ame, nous deuons considerer que c'est qu'elle peut de soy mesme, & de sa nature sans le corps, & que c'est qu'elle ne peut sans iceluy. Car nous apprenons mesmes des saincts lettres, que quand les Anges sont apparus aux hommes, à cause qu'ils sont esprits, & qu'ils n'ont point de parole sembla-

L'ame est l'ouurier, & le corps l'instrument.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ble à celle de l'homme, à cauſe qu'ils ſont ſans corps, & ſans inſtrumens neceſſaires à la former, ils ont pris des corps humains pour apparoiſtre & parler aux hommes en iceux. Et pource ce n'eſt pas de merueille, ſi l'ame, qui eſt creée pour ſe ſeruir des membres du corps, comme de ſes inſtrumens, ne parle pas ſans langue, comme elle fait auec icelle, & auec les autres organes de la voix & de la parole. Maintenant donques que nous entendons que l'ame donne vie & mouuement & ſentiment à tout le corps, & qu'elle a en iceluy diuers inſtrumens, pour faire en iceux & par iceux les œuures pour leſquels ils ont eſté creez de Dieu: il nous faut conſiderer quelle faculté & puiſſance & vertu elle a en vne chacune partie du corps. Car combien que nous ne luy pouuons pas aſſigner certain logis, comme ſi elle eſtoit encloſe en quelque partie d'iceluy, ou en tout le corps, & principalement à l'eſprit & à l'entendement, qui eſt la partie la plus excellente en icelle: toutefois nous pouuons iuger de ſa nature par les inſtrumens par leſquels elle beſongne, & par la nature d'iceux, & par les œuures qu'elle en fait. Et en ceſte conſideration nous auons vn beau miroir, auquel nous pouuons contempler Dieu qui eſt inuiſible, pour le nous rendre viſible, & faire cognoiſtre par ſes œuures, ainſi que l'ame nous eſt renduë comme viſible, & ſe monſtre à nous par le corps auquel elle habite, & par les œuures qu'elle fait en iceluy. Et pourtant propoſons nous tout ce grand monde viſible, comme vn grand corps, & puis toutes les parties d'iceluy comme ſes membres: & puis conſiderons comme l'ame de tout ce grand corps, ſçauoir eſt la vertu & la puiſſance de Dieu, beſongne en iceluy, & fait toutes les œuures qui s'y font, ſelon l'ordre qu'il y a mis, comme l'ame beſongne au corps humain & en tous ſes membres. Ainſi faiſans, comme nous cognoiſſons qu'il y a vne ame au corps, & vne autre nature que corporelle qui œuure en iceluy, & la cognoiſſons par ſes effects: comprenons tout ainſi par les œuures qui ſe font en ce monde viſible, qu'il y a vne nature qui les fait, laquelle eſt inuiſible & autre que tout ce monde que nous voyons, & beaucoup plus excellente, & qui le rempliſt, & eſt en toutes les parties

Miroir auquel on peut contempler Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'iceluy en vertu & puiſſance, comme l'ame en vn corps. En apres nous deuons conſiderer comment Dieu a diſtribué les puiſſances & vertus & offices de l'ame au corps, & en toutes les parties d'iceluy comme il manifeſte ſa gloire & ſa vertu en tout ce mõde viſible & en toutes ſes parties. Car pour le premier, il y a conuenance en ce, que cõme il n'y a qu'vne ame en vn corps, qui ſuffit à toutes les parties & membres d'iceluy: ainſi il n'y a qu'vn Dieu au monde, ſuffiſant à toutes les creatures. Et ſi nous ne pouuons comprendre comment l'ame eſt logee au corps, ne comment elle luy donne vie, & y deſploye ſes vertus, & y fait ſes œuures, ſinon entant qu'elle nous en baille les enſeignemens & les teſmoignages par les effects diuers que nous voyons & apperceuons en vne chacune partie & membre d'iceluy, ce n'eſt pas de merueille ſi nous ne pouuons pas voir à l'œil, ne comprendre comment Dieu eſt par tout remplilſant ciel & terre, & comment il deſploye ſa puiſſance & vertu, & comment il beſongne en toutes ſes creatures, & les conduit & gouuerne, & les entretient & conſerue par ſa prouidence diuine. Car ſi nous ne pouuons pas comprendre la creature, ny la nature d'icelle, comment comprendrons uous celle du Createur? Et ſi nous ne les ſçauons entendre ne comprendre, s'enſuit il qu'elles ne ſoient point? Il y en a toutefois pluſieurs qui en concluent ainſi. Car ils n'en croyent ſinon ce qu'ils en peuuent entendre, & cognoiſtre & comprendre par leur raiſon naturelle. Et pource qu'ils ne peuuent ſçauoir comment l'ame, qui eſt nature ſpirituelle, & coniointe auec le corps, qui eſt d'vne nature tout autre, ne comment elle eſt logee, & fait ſes actions & œuures en iceluy: il faudra dõc qu'il concluent, qu'ils n'ont point d'ame qui face en eux ce qu'elle y fait. Mais nous aurons matiere ailleurs de traiter ceey plus au long. Et pour le preſent ſuyuons noſtre propos des puiſſances & facultez de l'ame, voyant premierement du cerueau, qui eſt le principal inſtrument d'icelle, & le ſiege des ſens interieurs par nous deſia nõmez, & deſquels nous auons particulierement à nous inſtruire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Du cerueau & de ſa nature: & des diuerſes ſortes de cognoiſſances qui ſont en l'homme: & de la ſimilitude qui eſt entre les actions & œuures des vertus naturelles de l'ame, & des ſens interieurs. *Chapitre 23.*

ARAM.

L'Ouurage que Dieu a fait en toute nature, tãt du ciel que des elemens, & des animaux, & des plantes, & des metaux, & autres creatures, contiẽt certainement de grands miracles, & des teſmoignages fort excellens & bien euidens, qui nous monſtrent à l'œil, que la nature de toutes choſes & tout l'vniuers, ne ſont point aduenus par cas fortuit & d'auenture, ains qu'ils ont eſté creez & ordonnez par vne nature plus excellẽte que riẽ qui ſoit en tout le mõde. Mais encore nous n'auõs point d'image plus expreſſe ne plus claire de la nature diuine, qu'en celle partie de l'homme, en laquelle lon trouue les grandes & merueilleuſes vertus & proprietez, qu'on appelle Animales, comme la penſee, & l'intelligence, & cognoiſſance des nombres, & de tout ordre, & la raiſon, & le iugement, & la memoire, & la diſcretion des choſes hõneſtes & vilaines, & bonnes & mauuaiſes, & l'election ou reiection d'icelles. Et pourtant la contemplation de ces vertus & puiſſances nous eſt bien neceſſaire, à fin que par la cognoiſſance d'icelles nous apprenions touſiours à mieux cognoiſtre Dieu par la ſemblance & image de ſa ſageſſe, qu'il a voulu tranſporter & imprimer en la nature humaine: & que nous ſoyons par là induits de le glorifier: & que tant qu'il nous ſera poſſible, nous trauaillions à ce que ceſte image reluyſe touſiours en nous de plus en plus, & qu'elle ait de iour en iour meilleure conuenance auec le patrõ ſur lequel elle eſt priſe.

Trois ventres attribuez au corps humain

Or ſuyuant la diuiſion que nous auons deſia faite des diuerſes facultez, vertus, proprietez & offices que l'ame a au corps, ſçauoir eſt l'Animale, la Vitale, & la Naturelle: ſelon auſſi la diuiſion par nous miſe de tout le corps humain, pluſieurs luy attribuent trois ventres, deſquels

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ils conſtituent en la teſte le premier & le plus haut, pour les facultez & vertus animales : & l'autre du milieu au Thorax & en la poitrine, pour les viandes : & le dernier depuis le Diaphragme iuſques à l'os du Penil, pour les naturelles. Ils entendent par le premier, tout le cerueau: lequel ils diuiſent auſſi en diuerſes parties, leſquelles ils appellent ſemblablement ventres, & petits ventres. Nous auons deſia ouy de l'excellence de la teſte, & de ſon lieu, & de ſa ſituation, & des beaux membres exterieurs deſquels elle eſt ornee, & des os deſquels elle eſt compoſee, & de la couuerture de laquelle ils ſont couuerts, à fin que le cerueau euſt ſon logis bien propre & bien conuenable, & tel qu'il eſt neceſſaire à ſa nature & à ſon office, & qu'il euſt de bonnes munitions & defenſes de toutes parts, pour le bien conſeruer & contregarder contre tous inconueniés qui luy pourroient aduenir au dehors : & à fin qu'il euſt auſſi aupres de ſoy tous ſes miniſtres & ſeruiteurs, & tous les ſens deſquels il eſt le cõducteur & gouuerneur & tous les inſtrumens deſquels il a le plus à faire, tant pour les œuures qui ſont de ſa charge, que pour ſes purgations.

Du cerueau & de ſon excellence & nature.

Puis donc qu'il a ſon logis en la teſte, nous deuons entendre, que comme la teſte a conuenance & correſpondance auec le ciel, & les yeux auec les luminaires celeſtes, comme nous l'auons deſia touché: ainſi eſt-il du cerueau. Car il eſt de nature plus celeſte, & plus approchãte de la nature ſpirituelle & diuine, que point d'autre partie de tout le corps: veu qu'en luy on trouue toutes les excellentes vertus & puiſſances animales, deſquelles i'ay fait mention au commencement de mon propos. Parquoy combien que nous ne puiſſions pas totalement cognoiſtre ne la nature du cerueau, ne les actiõs d'iceluy, & de l'ame à laquelle il ſert. toutefois ce qui en peut venir à noſtre cognoiſſance, nous peut grãdement ſeruir pour nous cõfermer touſiours de plus en plus en ce teſmoignage de Dieu & de ſa prouidence, qui eſt deſia imprimé en nos cœurs par la lumiere & la loy de nature. Et pourtant il eſt fort bon & grandement vtile, que nous conſiderions diligemment l'exemple & la ſemblance de Dieu que vn chacun de nous porte en vne bien petite image, pour luy en rendre gra-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ces, & r'apporter à leur propre fin tant de dons & excellentes parties qu'il a miſes en noſtre nature. Nous deuons donc noter pour le premier, que comme Dieu monſtre & manifeſte plus excellemment ſa nature diuine & la gloire de ſa maieſté au ciel & és plus hautes parties de ce grãd monde viſible, qu'és autres parties plus baſſes & plus terreſtres, comme nous le pouuons facilement cognoiſtre en la contemplation d'icelles : ainſi le fait-il en la teſte & au cerueau de l'homme, qui eſt comme le logis des ſens interieurs, leſquels nous auons deſia nõmez, qui ſont beaucoup plus excellens & plus nobles que les exterieurs. Car ſi les animaux, & principalement l'homme, apprehẽdoiẽt tant ſeulement les choſes qui leur ſont miſes au deuant, ſans aucune imagination & penſee & conſideration d'icelles, pour les ſçauoir choiſir ou reietter, ſelon qu'elles peuuent eſtre profitables ou nuiſantes, il ne leur ſeruiroit pas de beaucoup qu'elles fuſſent propoſees & preſentees aux ſens exterieurs. A ceſte cauſe Dieu leur a encore adioint vne autre faculté & vertu plus haute & plus excellente, & bien plus merueilleuſe que laſimple apprehenſiõ d'iceux. Ceſte faculté & puiſſance eſt donnee pour la cognoiſſance des choſes, & a ſes inſtrumens au cerueau, comme il appert par experience, en ce que ſelon que le cerueau eſt biẽ ou mal-diſpoſé, & les parties d'iceluy, on le recognoiſt és ſens interieurs, deſquels elles ſont les inſtrumens, comme mieux nous le donnerons à entendre en la ſuite de nos propos. Mais ſur noſtre preſente matiere il nous faut noter, qu'il y a trois ſortes de cognoiſſances. Car il y en a vne, qui cognoiſt ſeulement les corps qui luy ſont preſens : la ſeconde cognoiſt auſſi les abſens : & la troiſieſme, les choſes qui ne ſont point corporelles. Nous voyons par experience, que combien que les plantes ayent conuenance auec les animaux, en ce qu'elles viuent comme eux, de celle vie laquelle nous auons appellé vegetatiue & nourriſſante, toutefois les animaux ont cela d'auantage qu'elles, qu'ils cognoiſſent, voyent, oyent, gouſtent, flairent, & touchẽt: leſquelles choſes ſont au dehors, au lieu que toute la vie des plantes n'a rien qu'au dedans d'icelles, ſans aucun ſentiment & cognoiſſance par dehors. Quant à la

Trois ſortes de cognoiſſances.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cognoiſſance qui cognoiſt ſeulement les choſes corporel les qui luy ſont preſétes, c'eſt celle qui eſt propre aux ſés exterieurs, deſquels nous auons parlé par cy deuant, qui ſont donnez de Dieu aux animaux pour leur cõſeruatiõ. Car puis que ce ſont natures corporelles, & qu'il leur faut viure entre les corps, il a voulu mettre en eux vne certaine cognoiſſance d'iceux, à fin qu'ils puiſſent appeter & ſuyure les choſes conuenables à leur nature, & euiter & fuir les nuiſantes. Or ce qui eſt caché dedans vne chacune choſe, eſt cognu par l'exterieur. Et pourtant les ſens corporels leur ont eſté donnez, à fin qu'ils euſſent la cognoiſſance par iceux de tout ce qui eſt exterieur adioint aux choſes qu'ils apperçoiuent, Et combié que Dieu n'ait pas donné à tous les animaux autant de ſens corporels aux vns qu'aux autres, toutefois ceux qui ſont parfaits, ont tous les cinq, deſquels ont eſté nos diſcours precedens, par leſquels ils peuuent apperceuoir & cognoiſtre toutes les choſes exterieures, tellement qu'il n'y en a point qui ne ſoient compriſes ſous la cognoiſſance de ces ſens. En quoy Dieu a tellement pourueu, que ſelon le iugement humain il nous appert, que les animaux parfaits n'en doiuent auoir ne plus ne moins. Et outre ceſte cognoiſſance exterieure des choſes preſentes, nous voyons manifeſtement qu'il y en a vn autre au dedans, des choſes abſentes. Car nous experimentons que lors meſmes que nos ſens exterieurs ſont du tout retirez & diſtraits de leurs offices, ce neantmoins l'imagination & la penſee, & conſideratiõ & memoire des choſes que nous auons veuës, ouyes, gouſtees, flairees, & touchees, & apperceuës des ſens corporels, demeurent encore en nous, & non ſeulement en veillant, mais auſſi en dormãt: comme il appert és ſonges eſquels les images des choſes, que les ſens corporels ont apperceuës en veillant, nous ſont repreſentees aux ſens interieurs en dormant. Nous voyons meſme des teſmoignages d'vne partie de ceſte cognoiſſãce és beſtes brutes, qui leur ſert pour ſe ſçauoir donner garde des choſes qui leur ſont de beſoin: mais non pas comme aux hommes, qui ont beaucoup plus grande cognoiſſance, & plus de ſens interieurs que les beſtes, d'autant qu'ils ſont parti-

De la premiere eſpece commune à tous animaux.

De la ſeconde eſpece de cognoiſſance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De la troiſiſme eſpece propre à l'hõme.

cipãs de raiſõ & d'intelligẽce. Quant à la troiſieſme ſorte de cognoiſſance, qui eſt des choſes qui ne ſont point corporelles, ceſte eſt le principal effect de la raiſon & intelligence, qui eſleue tous les ſens de l'hõme à la contẽplation de la diuinité, & des choſes ſpirituelles & ſupernaturelles, laquelle eſt prõpre de l'homme, & de nul autre des animaux. Et d'icelle nous traiterons plus à plein par cy apres, quand nous parlerons de ces principaux & plus nobles ſens de l'ame, a ſçauoir, l'intelligẽce & la raiſon. Mais ce pendant à fin que nous puiſſions mieux entendre la faculté, vertu & office d'vn chacun des ſens interieurs, deſquels nous voulons traiter, il nous faut ſçauoir, que l'ame beſongne par iceux en leur endroit, preſque en telle maniere qu'és diuerſes eſpeces de ſes facultez & vertus naturelles, ſelon la nature d'vne chacune d'icelles. Car ceſte puiſſance & vertu que nous appellons naturelle, eſt diuiſee en trois eſpeces. La premiere eſt la vertu de nourrir: l'autre, d'augmenter: la troiſieſme, d'engendrer: leſquelles ont toutes ſix autres facultez & vertus communes à toutes enſemble. La premiere eſt d'attirer: la ſeconde, de retenir: la troiſieſme, de cuire: la quatrieſme, de diſtribuer: la cinquieſme, d'aſſimiler & d'incorporer, c'eſt à dire de conuertir en ſon ſemblable ce qui luy eſt diſpenſé, & l'incorporer au corps qui le reçoit: la ſixieſme eſt de pouſſer hors ce qui eſt ſuperflu. Car la nourriture que le corps prend, ne luy ſeruiroit de rien, s'il n'y auoit quelque vertu en iceluy pour l'attirer à ſoy, & s'il n'y auoit mẽbres & inſtrumens propres à ceſte œuure, comme à l'ayde de Dieu nous l'expoſerons plus à plein, quand nous parlerons ſpecialement de ceſte matiere. Et puis ce n'eſt pas aſſez que le corps attire la nourriture, mais il faut auſſi qu'il la retienne. Et pource que les choſes qu'il prẽd pour icelle, ne le peuuent pas nourrir qu'elles ne ſoient conuerties en ſa nature, il faut premierement qu'elles ſoient cuites en iceluy, & preparees par ce moyen, comme nous preparons les viandes qui ont beſoin de cuire, deuãt que nous les mãgiõs. Mais pour-autant qu'elles ne ſont pas aſſez preparees par ceſte premiere cuiſe, il faut qu'elles le ſoient encore vne autre fois par la chaleur naturelle qui eſt au corps, ſans

De la vertu naturelle, & de ſes eſpeces & de leurs puiſſances & œuures.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

laquelle ne la chaleur du feu materiel, ne celle du Soleil ne ſont pas ſuffiſantes, ſi ceſte-icy ne fait encore ſon office. Et puis apres que la viande eſt cuite & preparee, il la faut diſtribuer & departir à tous les mẽbres, pour en prendre nourriture vn chacũ propre à ſoy. Et pourautant qu'il y a matieres diuerſes en toute la compoſition du corps, à ſçauoir, os, cartilages, ligamens, nerfs, arteres, veines chair & autres matieres deſquelles nous auons fait mention par cy deuant, il faut que la nourriture ſoit tellement conuertie en vn chacun membre, qu'elle ſoit changee en ſubſtance du tout ſemblable à toutes les parties qu'elle a à nourrir. Et à cauſe que tout ce que le corps prend pour ſa nourriture, n'eſt pas propre à icelle, apres que nature en a prins cela dequoy elle peut faire ſon profit: elle reiette le reſte, qui non ſeulement ne luy peut eſtre vtile, mais auſſi luy ſeroit dommageable, ſi elle ne le reiettoit, & en deſchargeoit & purgeoit le corps. Or voyons maintenant cõment le ſemblable ſe fait au cerueau entre les ſens interieurs & les vertus animales. Car pour le premier, il faut qu'il y ait quelque faculté & vertu, qui reçoiue les images imprimees aux ſens, deſquels la cognoiſſance eſt la plus ſimple qui puiſſe eſtre, entant qu'elle n'eſt ſinon des choſes corporelles & preſentes, comme ie l'ay deſia monſtré. Ceſte vertu eſt appellee imagination, ou vertu imaginatiue, laquelle eſt en l'ame, comme l'œil au corps, pour receuoir en regardant, les images qui luy ſont preſentees par les ſens exterieurs. Et pour ce elle cognoiſt auſſi les choſes abſentes, & eſt entre les ſens interieurs, comme ſi c'eſtoit la bouche du vaiſſeau de la memoire, qui eſt la faculté & vertu qui retient & conſerue ce qui luy eſt donné en garde par les autres ſens, pour le trouuer & mettre en auant quad il eſt de beſoin. Et pourtãt elle eſt cõme leur threſoriere pour garder ce qu'ils luy donnent en charge, & le deſployer en ſon tẽps & ſaiſon. Et puis apres que l'imaginatiõ a receu les images des ſens, comme elles luy ſont preſentees ſimples & particulieres il les faut comme cuire & digerer, les conioignant ou ſeparant ſelon leurs natures. Ceux qui diſtinguent l'imagination & la fantaſie, baillent ceſt office a icelle fantaſie: les autres l'attribuent au ſens commun, ſous lequel ils comprennent toutes

Des vertus & œuures des puiſſances animales és ſens interieurs.

De l'imagination.

De la memoire.

De la fantaſie, & du ſens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les deux precedentes, pource que ſon office eſt de receuoir les images qui luy ſont preſẽtees, & de diſcernẽr les choſes ſelon qu'elles ſont preſentees à tous les ſens exterieurs, & les diſtinguer cõme elles le ſont par iceux. Et puis il eſt encore de beſoin qu'apres que toutes ces choſes ſont ainſi amaſſees, elles ſoiẽt diſtribuees, & cõparees les vnes auec les autres, pour conſiderer comment elles peuuent eſtre conioinctes ou diuiſees, & comment l'vne s'enſuit de l'autre ou combien elles ſont eſloignees pour pouuoir iuger que c'eſt qu'on en doit retenir ou reietter. Et ceſte office appartient à la raiſon, laquelle le iugement enſuit, pour choiſir ou reietter ce que la raiſon approuue ou reprouue. Car c'eſt à elle de diſcourir: & puis l'office de la memoire eſt, comme i'ay deſia touché, de retenir & conſeruer le tout. Voyla donc la ſimilitude & comparaiſon que nous pouuons conſiderer entre les actions & œuures des vertus naturelles de l'ame, & celles des animales és ſens interieurs. Et d'autant que tous ces ſens & toutes ces facultez & vertus ont leurs inſtrumens au cerueau, il nous faut auant que traiter plus au long & particulierement de leur office & nature, voir comment ces parties ſont diſpoſees dedans la teſte, & quels vaiſſeaux & membres elles ont au cerueau. Ce que Achitob nous fera entendre.

De laraiſon & du iugement.

De la compoſition du cerueau, & des membres & parties d'iceluy, & de leurs offices: & de la cognoiſſance qui nous doit ſuffire de la principale cauſe des vertus & puiſſances admirables de l'ame. *Chap.* 24.

ACHITOB.

LEs actions & facultez & vertus de l'ame ſont choſes ſi hautes & ſi obſcures, que leur excellẽce & nobleſſe ſurmõte par trop la capacité de nos entendemens. Car nous n'auons pas vne autre ame par deſſus ceſte-icy, qui fait ces œuures, pour la nous faire voir & cognoiſtre, comme nous cognoiſſons par icelle les choſes corporelles, qui ſont de nature moins excellente & plus baſſe. Parquoy l'ame qui eſt de nature

plus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

plus haute & plus noble, les peut cognoiſtre & comprendre, & iuger d'icelles. Mais pource qu'il n'y a point de nature en nous plus haute & plus excellente que noſtre ame, elle ne peut auſſi eſtre cognuë telle qu'elle eſt, ſinon du Createur qui l'a creée, & principalement en celle partie raiſonnable, en laquelle l'image de Dieu eſt plus expreſſe, & reluit plus clairement. Et pourtant nous pouuons aucunement cognoiſtre par ceſte partie & faculté & vertu qui eſt la principale, la nature des autres qui luy ſont inferieures. Mais pourautant qu'il n'y en a point d'autre par deſſus elle, nous ne pouuons pas voir ne cognoiſtre comment elle vſe de ſes ſens interieurs, & des vaiſſeaux & inſtrumens d'iceux; comme nous iugeons par icelle de la vertu vitale qu'elle nous manifeſte au cœur, & de la vertu nourriſſante qu'elle nous deſcouure au foye, & és autres parties & membres qui ſeruent à ces facultez, comme auſſi à la vertu generatiue. Et pourtant il nous faut attendre la cognoiſſance plus ample de nouſmeſmes, & principalement de noſtre ame, & ſur tous de ce qui eſt plus excellent en icelle, au temps auquel nous verrons face à face, par la bonté & grace de noſtre Dieu, le Createur qui l'a creée, & nous nous verrons & cognoiſtrons tous en luy, comme nous la contemplerons en toute perfection & verité.

Mais puiſque nous auons entendu par le precedent propos, que toutes les facultez & vertus animales, & tous les ſens interieurs, de la cognoiſſance deſquels nous deſirons amplement nous inſtruire, ont leurs ſieges & inſtrumens au cerueau, conſiderons maintenant comment ces parties ſont diſpoſees dedans la teſte. Pour le premier il nous doit ſouuenir de ce que nous auons ouy des parties exterieures d'icelle. Quant au dedans, il y a des cauitez, qu'on appelle petits ventres, diſtinguees par interualles, comme diuerſes chambres en vn edifice. Et pource il y a des membranes & peaux, tant pour les diſtinguer & contenir & lier enſemble, que pour les conſeruer & contregarder de tout dommage. Et combien que ces peaux ayent ceſt office, toutefois c'eſt bien merueille, que tout ceſt edifice ſe puiſſent tenir & demeurer ſi ferme, cõme la haute

Des petits ventres du cerueau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

couuerture d'vne maiſon ou d'vn temple, veu qu'il y a grande matiere & fort ſpongieuſe & tendre. La premiere de ces peaux eſt la Dure taye, qui eſt l'vne des premieres & principales membranes de noſtre corps. La ſubſtance d'icelle eſt eſpeſſe & dure plus que nulle d'autre membrane. Et pource elle eſt appellee Dure mere, à cauſe qu'elle engendre & produit, conſerue & entretient toutes les autres. Son vſage & vtilité eſt d'enuelopper entierement tout le cerueau, & d'empeſcher que lors qu'il fait ſon mouuement, il ne ſoit bleſſé des os de la teſte, qu'on appelle le Crane. Car c'eſt la couſtume de nature, de mettre vn moyen entre deux contraires, tant pour les vnir enſemble, que pour les conſeruer l'vn & l'autre. Et pourtant à cauſe que les os du Crane ſont durs, & le cerueau eſt mol & tendre, Dieu a mis ceſte taye, qui eſt de ſubſtance moyenne, entre les deux, & tellement liee auec l'vn & l'autre, qu'elle demeure ſuſpenduë entre iceux en telle maniere qu'elle ne touche ne l'vn ne l'autre, ains y a eſpace entre deux, à fin que le mouuement du cerueau ſoit libre ſans aucun empeſchement. Le ſecond vſage d'icelle, eſt de ſeruir de conduite aux veines & arteres, pour la nourriture du cerueau, & l'adminiſtration des eſprits vitaux. Finalement elle ſert encore pour diſtinguer tout le cerueau, premierement en deux parties, à ſçauoir de deuant, & de derriere: & puis en partie dextre & ſeneſtre. Outre ceſte membrane & peau, il y en a encore vne autre ſeconde, nommée Pie mere, laquelle eſt ſubtile, & fort deliee, tiſſuë de pluſieurs veines & arteres, non ſeulement pour ſa vie & nourriture, mais auſſi pour celle du cerueau, laquelle ne l'enueloppe pas ſeulement, comme la Dure mere, ains auſſi elle entre dedans les profonditez & anfractuoſitez d'iceluy, pour le lier & tenir enſeble de toutes parts.

De la Dure taye.

Du Crane.

De la Pie mere.

Du cerueau & de ſon office.

Quant au cerueau, qui eſt la ſource & le commencement des nerfs & du mouuement volontaire, & l'inſtrument de la premiere & principale faculté de l'ame, qui eſt l'Animale & raiſonnable, il eſt plus grand en l'homme qu'en nul des autres animaux. Car il remplit quaſi tout le Crane. Ie dy quaſi, à cauſe que s'il le rempliſſoit du tout, ſon mouuement ne pourroit eſtre accomply. Son office

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& vſage eſt d'elabourer l'eſprit animal neceſſaire à tout le corps, & de ſeruir comme d'inſtrument de la principale faculté & vertu de l'ame, qui eſt la raiſonnable. La premiere partie du cerueau retient le nom de tout, pource qu'elle eſt la plus grande : & eſt encore diuiſee en deux parties, à ſçauoir dextre & ſeneſtre. La derniere partie eſt nommee Cerebelle, c'eſt à dire petit cerueau, à raiſon de ſa petiteſſe à comparaiſon des autres parties. Conſiderant donc tout le cerueau, on trouuera dedans la ſubſtance d'iceluy, quatre ventricules ou concauitez, conioinctes enſemble par certaines voyes. Et combien que nous ne pouuons pas voir à l'œil, ne bien entendre ne comprendre comment l'ame beſongne par ſes inſtrumens, toutefois Dieu nous baille quelque ouuerture pour en cognoiſtre quelque choſe par la matiere & la forme d'iceux. Et pour tant il ſemble que ces petits ventres du cerueau ayent ces voyes de l'vn à l'autre, à fin que par icelles les eſprits formez & imprimez par les eſpeces & images ſenſibles & intelligibles, puiſſent paſſer & communiquer l'vn à l'autre. Et à cauſe qu'il faut qu'ils ſoient non ſeulement elabourez, mais auſſi bien purgez de tous excremens, Dieu a creé les vaiſſeaux & inſtrumens, eſquels ceſt œuure ſe doit commencer, plus grans que les autres, eſquels ces eſprits ſont deſia receus & en tout elabourez & quaſi parfaits. Et pourtant les deux premiers ſont les plus grands, leſquels ont leur ſituation en la partie de deuant, à ſçauoir vn de chacun coſté, & ſont faits en forme de deux Croiſſans. Le tiers eſt ſous iceux, tout au milieu du cerueau. Le quatrieſme & dernier eſt ſur la deſcente de la nuque. Quant aux deux premiers ventricules, ils ſont tellement conioints l'vn auec l'autre, qu'ils finiſſent en vn commun conduit, comme deux ſouffletz de forge. Et ſemble bien que Dieu les ait compoſez de telle forme, comme s'il nous vouloit monſtrer que l'eſprit deſdicts ventricules ayant pris ſa forme des eſpeces & images qui luy ſont propoſees, eſt apporté par ce conduit au ventricule moyen. Ie laiſſe à parler plus au long de pluſieurs vaiſſeaux & inſtrumens, qui ſeruent au cerueau de diuers vſages : entre leſquels il y en a vn appellé des Medecins en

Diuiſion du cerueau.

Quatre ventricules au cerueau, & de leur forme & vſage.

Autres vaiſſeaux eſtans au cerueau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Grec & Latin d'vn nom, qui ſignifie Preſſoir, à cauſe que le ſãg s'exprime en iceluy, pour la nourriture du cerueau: Et puis vn autre appellé Voute, tant à cauſe de ſa forme que de ſon vſage. Car il repreſente vne voute ſituee ſur trois piliers, & eſt comme le toict & couuerture du ventricule moyen, à fin qu'il puiſſe auoir eſpace plus libre & plus aiſé pour le mouuement que l'eſprit animal fait en iceluy: à fin auſſi qu'il puiſſe mieux ſouſtenir & porter la grande quantité du cerueau, qui eſt appuyé & mis tant d'vn coſté que d'autre. Ie laiſſe auſſi des autres inſtrumẽs, qui ſeruent ſemblablement à r'enforcer & ſupporter les parties d'iceluy. Il y a auſſi vne partie faite comme de pluſieurs pieces iointes enſemble comme rouëlles, laquelle eſt appellee Verſemblant, à cauſe de la ſemblance qu'elle a auec les gros vers blancs qu'on trouue au bois pourry. Il ſemble que ceſte partie ſoit là miſe comme vn portier, pour clorre & ouurir le conduit des eſprits qui paſſent au dernier ventricule, à fin qu'ils entrent en iceluy par meſure, & qu'il n'y ait point de confuſion pour la memoire qui y a ſon ſiege, comme il aduiendroit, s'ils y entroient trop ſubit & trop à coup. Il y a auſſi le conduit pour euacuer, tant par le palais que par le nez, les excremens gros & eſpez du cerueau: Et pource qu'il a ſemblance auec vn petit baſſin, ou pluſtoſt auec vn entonnoir, il eſt auſſi appellé de ces noms. Et d'auantage il y a le conduit paſſant du ventricule moyen au dernier, qui eſt comme ſi c'eſtoit le chariot de l'eſprit, pour paſſer de l'vn en l'autre. En toutes leſquelles choſes & pluſieurs autres, que les Medecins & Anatomiſtes remarquent particulierement en ceſte partie du cerueau, nous pouuons conſiderer vn merueilleux ouurage, & des inſtrumens bien diuers, & tous bien appropriez aux offices qui leur ſont aſſignez. Et par tant nous pouuons bien dire, que c'eſt principalement en ceſte partie de l'homme, en laquelle Dieu manifeſte plus excellemment ſa nature diuine & la gloire de ſa maieſté.

Du Verſemblant, & de ſon office.

Du conduit à euacuer les ſuperfluitez au cerueau.

Ce que nous cognoiſtrons encore mieux, conſiderans de quels ſens interieurs toutes ces parties du cerueau ſont les vaiſſeaux & inſtrumens, eſquels les actions & facultez & vertus de l'ame ſont contenues & ſe manifeſtent. Mais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

comme nous auons dit au commencement de noſtre propos, n'attendons pas icy vne entiere & parfaite cognoiſſance de la ſubſtancielle puiſſance, par laq̃lle l'ame fait tãt d'œuures admirables par le moyen d'iceux ſens. Car vn ſi haut ſecret caché en la meſme ſapience & verité, ne peut tomber en la petiteſſe du ſens & de l'entẽdement humain, iuſques à ce que la lumiere d'iceluy ſoit purifiee de l'obſcurité corporelle qui le couure & enuironne durant ceſte vie. Et toutefois nous trouuerons en la diligente contemplation de la matiere par nous priſe, aſſez dequoy contenter nos eſprits, les faiſans voir à eux meſmes, par ce qu'il plaiſt à Dieu nous en reueler & manifeſter icy en deux ſortes. La premiere, par ce que nous en pouuons en partie contempler en nature, en cherchant en icelle les choſes, deſquelles il nous propoſe les teſmoignages aſſez euidens: & celles qui ſe peuuent demonſtrer groſſierement ſelon la capacité de nos rudes entendemens.

De la cognoiſſance que nous pouuons auoir de la vertu de l'ame.

L'autre, qui eſt la principale & la plus ſeure, eſt par le teſmoignage que luy-meſme nous en rend par ſa parole. Car ne penſons point qu'il s'en puiſſe prononcer rien de certain, ſinon apres ſon teſmoignage, veu que le ſens que il nous a donné, nous defaut icy, & qu'il ne peut monter ſi haut. Car l'excellence de ceſte creature & nature eſt ſi grande, qu'elle ne ſe peut cognoiſtre ne comprendre parfaitement elle-meſme, & principalement en ſa plus haute dignité. Parquoy ſi nous en voulons auoir certaine cognoiſſance, quel recours pourrons nous auoir au defaut de tous nos ſens, ſinon à celuy qui nous en peult teſtifier à la verité? Et qui nous peult teſtifier à la verité de l'œuure, fors que l'ouurier qu'il l'a faite, & qui pour ceſte cauſe l'a cognoiſt mieux que nul autre, & toute la perfection qui y peult eſtre? Et pourquoy ne ferons nous ceſt hõneur à Dieu en vne choſe incomprehenſible à noz entendemens, que nous faiſons aux hommes deſquels nous auons bonne opinion, és choſes deſquelles nous ne pouuons auoir cognoiſſance, ſinon par leurs teſmoignage? Car combien croyons nous de choſes, deſquelles nous ne cognoiſſons point les cauſes, & deſquelles

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

on ne nous amene autre raiſon ſinon le teſmoignage & l'authorité des hommes, leſquels nous iugerons dignes de foy, qui neantmoins ſe peuuent deceuoir eux-meſmes, & deceuoir les autres? Mais Dieu ne peut eſtre trompé, ne tromper ceux qui adiouſtent foy à ſon teſmoignage: lequel il n'a point voulu tellement cacher aux hommes, qu'il ne leur ait manifeſté, & qu'il n'en ait choiſis aucuns d'entre-eux, pour en eſtre teſmoins apres luy enuers les autres. Et ſ'il a voulu auoir de tels teſmoins entre eux, il eſt facile à iuger qu'il a eſleu ceux eſquels il a fait reluire plus excellément ſon image entre tous, & leſquels il a rendus plus ſemblables à ſoy, tant par l'illumination & reuelation de ſon ſainct Eſprit, & toutes les graces & vertus excellentes, deſquelles il les a doüez, que par les œuures ſainctes & diuines qu'il a faites par eux, & par leſquelles il les a comme marquees de ſon ſeau pour leur dõner authorité, & les faire recognoiſtre à tous comme ſes fideles teſmoins & ſeruiteurs. Si donc nous deſirons auoir des teſmoins certains en telle matiere, où les pourrons nous mieux trouuer, qu'entre les Patriarches, les Prophetes, & les Apoſtres, & tant de Martyrs & d'autres ſaincts perſonnages, deſquels la doctrine & la vie nous teſmoignent combié ils ſont differens aux autres hommes? Mais ſur tout combien deuons nous eſtimer le teſmoignage du vray Fils de Dieu, lequel eſt encore à preferer à tous les autres? Ayans donc tant de teſmoins fideles, tenons nous à leur teſmoignage, en attendant celle plus parfaite lumiere & plus claire & plus ample cognoiſſance qui nous ſera reuelee en la gloire celeſte. Et ce-pendant conſiderons comment nous comprendrons la nature infinie du Createur de noſtre ame, veu que nous ne pouuons pas comprendre celle de l'ame laquelle il a creée: & laiſſons à part les chiens & pourceaux, Atheiſtes & Epicuriens, qui iugent de Dieu & de l'ame humaine, ſeulement autãt qu'ils en peuuent cognoiſtre & comprendre par leur ſens naturel, par lequel ils ne voyent guere d'auantage en l'ame de l'homme, qu'en celle des beſtes, auſquelles ils ſont ſemblables. Ce neantmoins quand ils n'auroient autre teſmoignage de la nature celeſte & diuine de l'ame, que ce-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

luy qu'elle nous en rend tous les iours par les facultez & vertus desquelles Dieu l'a doüee, & les effects qu'elle nous en manifeste, si deuroient ils bien apprendre d'en iuger autrement. Or demain ce sera à toy Aser, de commencer à traiter particulierement de ces beaux sens interieurs, desquels nous auons consideré en ce propos les vaisseaux & instrumens, & qui sont les principaux ministres de l'ame pour toutes ses actions: ainsi que tu nous feras entendre.

Fin de la troisiesme Iournee.

QVATRIESME IOVRNEE.

Du siege du mouuement & sentiment volontaire, & de l'office & nature du sens commun & de l'imagination & de la fantasie, & combien la fantasie est legere & dangereuse: & de la puissance tant des bons que des mauuais esprits à l'esmouuoir.

Chapitre 25.

ASER.

IL y a des cognoissances de plusieurs choses, qui sont tellement naturelles aux hõmes, qu'elles naissent auec eux, & sont cõme vne lumiere qui accompaigne l'entendement, comme la veuë accompagne les yeux. Car la cognoissance des nombres & d'ordre, & les principes & commencemẽs des arts, & la cognoissance & distinction des choses honnestes & deshonnestes procedent de celle lumiere. Et quand sainct Paul dit que les Payens mesmes, & tous ceux qui n'ont point receu de Dieu la loy des deux Tables, comme le peuple d'Israël, ont neantmoins vne loy escrite en leurs cœurs, qui les accuse & excuse: il n'y a point de doute, qu'il n'entende par ceste loy, la cognoissance naturelle que les hommes ont & de Dieu, & du bien & du mal, laquelle procede de plus haut que des sens exterieurs, & laquelle vn chacun a pour maistresse dedans soy-mesmes, *Rom. 2.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

voire ceux meſmes qui voudroient bien du tout eſteindre ceſte lumiere, s'ils pouuoient. Car combien que Dieu ait imprimé beaucoup d'images & de teſmoignages de ſoy en toutes les creatures, par leſquels il ſe manifeſte à nous, toutefois nous n'y cognoiſtrions rien d'auantage que les beſtes brutes, s'il n'y auoit vne lumiere en noſtre entendement pour les nous faire voir & cognoiſtre, & en conclure ce que nous en concluons: laquelle lumiere n'eſt point és beſtes, nonobſtant qu'elles ayent les ſens exterieurs comme nous. On dit toutefois communément, qu'il n'y a rien en l'entendement, qui n'ait premierement eſté és ſens exterieurs: c'eſt à dire, qu'il ne peut rien cognoiſtre, qu'il ne luy ait premierement eſté deſcouuert & manifeſté par iceux. Mais il nous faut entendre cela des choſes qui tombent ſous leurs puiſſances & facultez, leſquelles eſtans cognues & apperceuës par eux, eſueillent & eſmeuuent l'entendement par iceux, lequel procede puis apres plus auant par ſa vertu, à ſçauoir, des ſignes & des effects iuſques aux cauſes, & des accidens aux ſubſtãces, & des choſes particulieres aux vniuerſelles. Mais voyons comment.

Du ſiege du mouuement & ſentiment volontaires.

Il nous doit premierement ſouuenir de la diuiſion que nous auons par-cy deuant faite de la faculté & puiſſance animale: & ſur icelle nous noterons, que la Senſitiue & la Motiue, par leſquelles l'ame donne à tout le corps le ſentiment & mouuement volontaires par le moyẽ des nerfs & des muſcles, n'ont point de lieu ne de ſiege ſpecial au cerueau, comme les autres ſens interieurs, ains ſont eſpandues en toute la ſubſtance d'iceluy. Quant à la puiſſance & faculté principale, nous auons deſia eſté aduertis, comment aucuns mettent diſtinction & difference entre l'imagination, la fantaſie, & le ſens commun: & les autres les comprennent tous en vn. Or ſoit que nous les conioignions ou ſeparions, conſiderons maintenant & la nature & les ſieges d'vn chacun d'iceux. Le ſens commun eſt appellé de ce nom, à cauſe qu'il eſt le premier de tous les ſens interieurs, deſquels nous auons à parler, & le prince & ſeigneur de tous les ſens exterieurs, qui luy ſeruent comme de meſſagers & ſeruiteurs, qui luy rapportent

Du ſens commun & de ſon office.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tout en commun. Car il reçoit toutes les images & formes qui luy ſont preſentees & apportees par iceux, & les eſpeces & ſemblances des choſes materielles, leſquelles ils ont receuës ſeulement par le dehors, comme vn miroir : non pour autre cauſe, ſinon à fin qu'ils les diſcernent, vn chacun ſelon leur nature & proprieté, & qu'ils les communiquent puis apres aux ſens interieurs. Car iaçoit que toute la cognoiſſance qui eſt en l'entendemẽt humain, ne procede pas des ſens exterieurs, ainſi que nous l'auons monſtré au commencement de noſtre propos, toutefois ils ſont creez de Dieu, à fin qu'ils enuoyẽt à l'entendement les images des choſes qui ſont au dehors, & qu'ils ſoient meſſagers d'iceluy, & teſmoins de l'experience, & auſſi à fin qu'ils l'eſueillent & l'eſmeuuent à regarder & conſiderer les choſes qui ſont hors de luy, à fin qu'en les regardant & les conſiderant, il en iuge & amende les fautes. Il nous faut donc noter, que les ſens exterieurs n'ont point de iugement de ce qu'ils apperçoiuent, ſinon par le moyen du ſens commun, auquel ils en font le rapport: & puis il en iuge, tellement qu'ils finiſſent là où il commence. Et par-ainſi comme il eſt entre les ſens interieurs le plus prochain des exterieurs, ainſi il eſt le moyen par lequel les vns communiquent auec les autres. Car il rapporte puis apres aux autres ſens interieurs, ce qui luy a eſté communiqué par les exterieurs. Et apres que ceſtuy-cy a fait ſon office, l'imagination & la fantaſie ſont auſſi le leur, leſquelles pluſieurs prennent pour vne meſme faculté & vertu de l'ame, & les diſtinguent du ſens commun: les autres les conioignent toutes deux auec iceluy, pource auſſi que ces trois ſens, ſoit-ce qu'on les diſtingue, ou qu'on les prenne tous pour vn, ont leurs ſieges & leurs vaiſſeaux & inſtrumens en la premiere partie du cerueau. Parquoy il n'y aura point de danger, ſi nous vſons de ces noms indifferemment. Or ceſte faculté & vertu de l'ame eſt appellee fantaſie, à cauſe que les viſions & les eſpeces & images des choſes qu'elle reçoit, ſont formees diuerſement en icelle, ſelon les formes qui en ſont apportees au ſens commun. Et pource Daniel appelle le ſonge de Nabuchodonoſor, les

De l'imagination & de la fantaſie.

Dan. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

viſions du chef & de la teſte d'iceluy, qu'il a eu*es ſur ſa couche ſuyuant ſes penſees, ſur leſquelles il s'eſt endormy. Car combien que ce ſonge fuſt diuin, toutefois Dieu s'eſt ſeruy en iceluy des ſens interieurs qu'il a donnez à Nabuchodonoſor, auſquel il a repreſenté l'image des choſes qu'il luy vouloit faire entendre & cognoiſtre, comme elles luy ont par apres eſté expoſees par Daniel. Au reſte, ceſte faculté de la fantaſie eſt ſoudaine, & tellement ſans arreſt, que meſme en dormant à peine elle peut prendre repos, qu'elle ne ſoit touſiours occupee en ſongeant & reſuant, voire meſmes en des choſes qui ne furent iamais, & ne ſeront & ne peuuent eſtre. Car elle ne s'arreſte pas à ce qui luy eſt annoncé par les ſens qui luy ſeruent, ains en prend ce qui luy plaiſt, ou en y adiouſtant, ou en diminuant, & le changeant & rechangeant, & meſlant & démeſlant, tellement qu'elle en taille & coud comme elle veut. Et par-ainſi il n'y a rien qu'elle ne puiſſe imaginer & contrefaire, pour peu qu'elle ait de matiere & de fondement pour forger de la beſongne, ſans lequel elle ne peut rien baſtir, comme nous en pouuons iuger par-ce que nous auons deſia monſtré, que l'homme ne peut penſer, imaginer ne faire aucune choſe, de laquelle il n'ait quelque commencement & quelque fondement en nature & és œuures de Dieu, deſquelles il prend puis apres ſes inuentions. Mais combien que la fantaſie ne puiſſe rien ſans ceſte ouuerture, toutefois c'eſt merueille des inuentions qu'elle a puis apres, depuis qu'elle luy eſt donnee, & des choſes nouuelles & monſtrueuſes qu'elle forge & contre-fait par ſes imaginations ſur les images ſur leſquelles elle prend ſes patrons. Et pourtant elle eſt fort dangereuſe. Car ſi elle n'eſt gouuernee & refrenee par la liaiſon, elle trouble & eſmeut tout le ſens & l'entendement, comme vne tempeſte en la mer. Car elle eſt facilement eſmeuë, non ſeulement par les ſens exterieurs, mais auſſi par toute la complexion & diſpoſition du corps. Pour ceſte cauſe meſmes les eſprits tant bons que mauuais, ont grand accés à icelle, pour l'eſmouuoir ou à bien ou à mal, par des moyens qui nous ſont incognus. Car comme nous auons

Legereté & ſoudaineté de la fantaſie.

La fantaſie eſt dangereuſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

beaucoup de moyens pour esmouuoir l'imagination & la fantasie les vns des autres, qui ne sont pas és bestes, & lesquels elles ne peuuent comprendre : ainsi ces natures spirituelles en ont les vnes enuers les autres à cause de la cõuenance de leur nature, qui nous sont incognus & incomprehensibles, & par iceux peuuent auoir acces, pour esmouuoir nostre fantasie en diuerses sortes. Parquoy comme les Anges ont les moyés pour representer à nostre entendement des images des choses bonnes & celestes & diuines, tant en veillant qu'en dormant : ainsi les malins esprits les peuuent grandement troubler par diuerses illusions: cõme nous en auons les tesmoignages en plusieurs, lesquels les malins esprits trouuent disposez à cela, & notamment és sorciers, ausquels ils troublent l'entendement par diuerses & estranges illusions, de sorte qu'ils cuident auoir veu, ouy, dit & fait ce que le diable leur represente en leur fantasie, voire mesmes des choses qui sont du tout impossibles, non seulement aux hommes, mais aussi aux diables. Ce neantmoins ils ne se feront bougez de leur lict, ou d'vne place. Mais le diable, puis qu'il a puissance sur eux, leur imprime tellement en la fantasie les images des choses qu'il leur represente, & qu'il leur veut faire accroire comme vrayes, qu'ils ne peuuent penser autrement qu'il ne soit ainsi, & qu'ils ne les ayent faites, & qu'ils n'ayent veillé ce-pendant qu'ils dormoient. Car comme Dieu se manifeste à ses seruiteurs par visions diuines, & quand ils veillent & quand ils dorment, & leur imprime les images d'icelles en leur entendement, selon les choses qu'il luy plaist leur faire entendre par icelles: ainsi le diable qui s'efforce à contrefaire toutes les œuures de Dieu pour deceuoir les hõmes, a ses illusions diaboliques pour ses visions, par lesquelles il esmeut & trouble la fantasie & l'entendement de ceux, sur lesquels il a seigneurie, à cause de leur infidelité & meschanceté. Parquoy il est bien de besoin que les hommes se recommandent à Dieu, à fin que ces malins esprits n'ayent point telle puissance sur eux, & qu'il leur donne bon iugement pour biẽ discerner les images des choses qu'il represente à leur entendement d'auec les illusions diaboliques. Ce sens

De l'accés & puissance des esprits sur la fantasie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De la force de l'imagination.

d'auantage telle vertu, que meſme ſouuentefois l'imagination imprime au corps, des images des choſes, deſquelles elle a vehemente apprehenſion, comme nous en auons l'experience bien euidente, principalement és appetits & imaginations des femmes enceintes. Nous en voyõs auſſi ſouuent pluſieurs, qui ne ſçauroient ſeulement paſſer par deſſus vne planche ſans tomber, à cauſe de l'apprehenſiõ du danger qu'ils ont en leur fantaſie & imaginatiõ, Mais, qui eſt encore plus eſtrange, il aduient ſouuentefois que les fantaſies & imaginations des femmes enceintes ſont ſi vehementes & ſi violentes, qu'elles impriment au corps des enfans qu'elles portẽt, les images & formes des choſes, ſur leſquelles elles ont arreſté & fiché leur imagination & fantaſie, & auſquelles ſuyuant icelle elles ſe ſont plus affectionnees. Nous en voyons tous les iours aſſez d'exemples. Parquoy on ne dit pas du tout ſans bõne raiſon en commun langage, que l'imagination engendre le cas & le fait qu'elle imagine. Car nous en voyons pluſieurs tomber aux accidens & inconueniens, leſquels ils impriment en leur fantaſie & imagination. Nous pouuons auſſi noter ſur ce propos, commẽt nous ſommes incitez à bailler en voyant bailler les autres, & mis en appetit de pluſieurs choſes, eſquelles nous ne ſongerions point, ſi nous n'y eſtions eſmeus & aiguillonnez par l'exemple des autres, ou par quelque obiect preſenté à nos ſens qui nous incitent à cela. Et meſmes ceſte vertu imaginatiue peut beaucoup és beſtes, comme entre autres choſes nous le voyons en ce qu'elles ſeront pluſtoſt eſmeuës à rendre leur eau en vn bourbier, ou en vne riuiere, ou en quelque autre eau, ou ſur vn fumier, ou en vne eſtable, que non pas ailleurs. Car ces choſes qui ſont preſentees à leurs ſens, leur eſmeuuent plus facilement la fantaſie & l'imagination, qui les incite puis apres, ou à cauſe de la conuenance que les choſes ont enſemble, à ſçauoir l'eau auec l'vrine, ou à cauſe de leur couſtume de faire telle choſe en tel lieu, qui les en admoneſte, & leur ayde à ce faire plus promptemẽt par la vertu imaginatiue qui eſt en elles. Que ſi l'imagination a telle vertu és beſtes, nous pouuons bien penſer qu'elle peut en l'entendement des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

hommes, qui eſt beaucoup plus vif & plus prompt. Et pourtant nous deuons bien fuyr toutes les occaſions de mal, qui peuuent eſtre preſentees à nos ſens, pour eſmouuoir noſtre imagination & fantaſie à choſes mauuaiſes & deshonneſtes. Car il ne faut qu'vn ſeul regard de choſes vilaines, ou ſeulement vne parole deshõneſte, pour bien troubler nos entendemens par diuerſes imaginations & fantaſies. Et pource que le diable ſçait biẽ cela, il nous en ſçait bien auſſi bailler les occaſions & nous mettre au deuant les moyens pour bien remuer du meſnage en nos fantaſies. Et nous ſommes ſi mal ſur noſtre garde en ceſt endroit, qu'au lieu de fuyr les mauuaiſes occaſions, nous les cherchons, & au lieu de luy clorre la porte nous la luy ouurons, pour luy donner plus facile accez à nous. En quoy nous ne ſuyuõs pas l'exemple du Prophete qui prie le Seigneur, diſant, Deſtourne mes yeux, qu'ils ne regardent vanité: mais pluſtoſt nous faiſons tout le contraire, pour nous aiguillõner nous-meſmes à toute vilanie. Puis donc que l'imagination & la fantaſie ont ſi peu d'arreſt, nous auons bien beſoin d'vne autre faculté & vertu plus haute, pour ſçauoir iuger des choſes imaginees & apperceuës des ſens, deſquels a eſté ce preſent propos. C'eſt la raiſon, de laquelle ie remets ſur toy, Amana, le diſcours, & auſſi de la memoire, qui eſt le cinquieſme & le dernier des ſens interieurs de l'ame.

Aduertiſſement notable pour vn chacun.

Pſal. 119.

De la raiſon, & de la memoire, & de leur ſiege, nature & office: & de la correſpondance que tous les ſens tant exterieurs qu'interieurs ont enſemble, & les vertus d'iceux. Chap. 16.

AMANA.

Eux qui ont curieuſement recherché la nature des beſtes, ont trouué en icelles, & principalement és plus parfaites, tous les ſens exterieurs & interieurs qui ſont en l'hõme: meſmes ont cognu que leur cerueau, & toutes les parties d'iceluy, n'eſtoient pas beaucoup differẽtes à celuy des hommes, ny en ſubſtance, ny en forme. Mais tous ces dons excellens de nature ne ſe peuuent eſtendre plus loin en elles, que pour les vſages

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de leur vie preſente, & pour les neceſſitez d'icelle. Car la raiſon ne leur a point eſté donnee pour s'enquerir de ce qui eſt bon, à fin que la volonté le ſuyue & embraſſe. Auſſi ce qui leur eſt bon, ne giſt qu'en choſes corporelles propres à leur corps. Et pourtant il leur eſt deſcouuert & facile à cognoiſtre : n'ayans aucun beſoin d'autre raiſon ne d'intelligẽce pour en faire enqueſte, fors que de la ſimple cognoiſſance & inclinatiõ naturelle qui leur eſt donnee. Mais le biẽ qui conuient à l'homme, eſt caché en l'ame & en l'eſprit. A ceſte cauſe il luy eſt neceſſaire de s'en enquerir, à fin qu'il le ſçache cognoiſtre, & qu'il ne choiſiſſe le mal pour le biẽ, par faute de cognoiſſance de ſon vray bien, & eſtant deceu par l'apparence d'vn faux bien qui n'eſt point tel en verité, ains ſeulement en opinion, & par erreur, & lequel rrompe ordinairement la plus grand part des hommes, faiſant qu'ils preferẽt les biens imaginez du corps, à ceux qui ſont les vrais biens de l'ame, & les temporels aux eternels. Et pource comme nos yeux ont beſoin de lumiere pour nous garder & nous faire voir en tenebres : ainſi noſtre ame & noſtre eſprit a beſoin de raiſon pour ſe conduire parmy les tenebres d'erreur & d'ignorãce, à fin qu'ils puiſſent diſcerner verité d'auec menſonge, & le vray bien du faux, & le bon & profitable d'auec ſon contraire.

Ceſte faculté & vertu de l'ame tant neceſſaire à l'homme, & laquelle ſçait iuger des choſes imaginees & apperceuës des autres ſens, deſquelles a eſté noſtre precedent propos pour cognoiſtre ſi elles ſont bonnes ou mauuaiſes, & que c'eſt qu'il en faut ſuyure ou fuyr, eſt appellee Eſtimatiue ou Ratiocinatiue, qui eſt la raiſon, laquelle eſt la principale partie & vertu de l'ame qui tient la princi-

Du ſiege de la raiſon, & de ſon office.

pauté entre tous les ſens. A ceſte cauſe ſon ſiege luy eſt à bon droit aſſigné au milieu du cerueau, comme en la plus haute & plus ſeure forteresſe de tout le baſtimẽt humain, pour regner au milieu de tous les autres ſens, comme le prince & ſeigneur de tous. Car c'eſt luy qui fait les diſcours, & iuge du vray & du faux, & cognoiſt les conuenances & repugnances des choſes, conioignant ce qui doit eſtre conioint, & ſeparant ce qui doit eſtre ſeparé, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

diſtingue ce qui s'enſuit ou qui repugne de l'vn ou de l'autre en comparant les choſes les vnes auec les autres, & conſiderant toutes les circonſtances, & rapportant le tout là où il ſe doit rapporter. Et pourtant il eſt de beſoin que il tienne bien ſon rang ſans ſe meſler & confondre, & s'embrouiller auec l'imagination & la fantaſie, deſquelles il faut qu'il ſoit le iuge, pour approuuer ou condamner ce qui ſera bon ou mauuais, & pour les corriger & arreſter & tenir en bride. Car ſi la raiſon ſe meſle & s'embrouille auec elles, elle en ſera tellement troublee, qu'elle ne pourra point iuger comme elle doit, des choſes qu'elles luy apporteront & preſenteront, ains ſera tranſportee, comme ſi elle eſtoit diſpoſee de ſon ſiege, & comme ſi les chambrieres gouuernoient leur maiſtreſſe, & prenoient le lieu d'icelle. En quoy il luy aduient le ſemblable, comme quand elle ſe laiſſe tranſporter par les affections, leſquelles elle doit regler, moderer & gouuerner. Et pource ſi elle demeure en ſon entier apres qu'elle a bien conſideré & debattu toute la matiere qui luy a eſté apportee & miſe au deuant par les autres ſens precedens, elle en baille ſa ſentence comme iuge, & en iuge en dernier reſſort. Car il n'y a plus point d'autre iugement apres le ſien. A ceſte cauſe elle a ſon ſiege iudicial au milieu, auquel elle oit les procez & les cauſes. Et puis elle a aupres de ſoy la memoire qui luy ſert comme de greffe & de ſecretaire, & cõme vn liure de regiſtre, auquel ce qui eſt ordonné & decreté par icelle, eſt enregiſtré. Car comme nous auons beſoin d'vn tel iuge que la raiſon, pour conclure & arreſter finalement en l'eſprit, ce qui peut eſtre en doute & en different: ainſi il eſt de beſoin que la concluſion & l'arreſt en ſoit enregiſtré en la memoire, comme en vn regiſtre & protocole, à fin qu'on le puiſſe touſiours trouuer quãd on en aura affaire. Car dequoy nous ſeruiroit tout ce que l'imagination & la fantaſie & la raiſon conceuroient & arreſteroient, ſi le tout s'eſuanouiſſoit incõtinent par oubliance, & que l'homme n'en euſt point de memoire, non plus que s'il n'en auoit rien eſté? Et pourtant ce ſecretaire & regiſtre, que nous appellons memoire, eſt bien neceſſaire à l'entendement & à l'eſprit, non

De la memoire, & de ſon office.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſeulement pour remarquer à la legiere les choſes qui paſſent par iceluy, mais auſſi pour les bien enregiſtrer & engrauer, comme en tableaux ou colonnes de pierre ou d'airain. A ceſte cauſe Dieu luy a aſſigné ſon ſiege & logis en la derniere partie du cerueau, à fin qu'apres que les choſes, qui luy doiuent eſtre commiſes, ont paſſé par tous les autres ſens, elles luy ſoient donnees en garde, comme à leur ſecretaire. Et pource celle partie du cerueau eſt la moins humide, & la plus ſolide & la plus ferme, pour deux raiſons bien apparentes. La premiere, pourautant que c'eſt la ſource de la mouëlle de l'eſpine, de laquelle les nerfs ſont engendrez, qui donnent les plus forts mouuemens à tous les membres du corps. Parquoy il eſtoit auſſi de beſoin qu'ils fuſſent de matiere plus ferme & ſolide que les autres, engendrez de la ſubſtance des autres parties du cerueau, leſquels n'ont pas à ſouſtenir de ſi grãds efforts. L'autre eſt, que puis que la memoire eſt comme le liure de regiſtre & la Chancellerie de tous les autres ſens, il faut que les images de toutes les choſes qui luy ſont apportees & commiſes par iceux, ſoient imprimees en icelle, comme l'image & ſigne d'vn anneau & d'vn cachet eſt imprimé & engraué en la cire qui en eſt cachetee. Pour ceſte cauſe il eſt de beſoin que la matiere de l'inſtrument de la memoire ſoit ſi bien attrempee, qu'elle ne ſoit ne trop molle ne trop dure. Car ſi elle eſt fort molle, les images ſeront bien plus facilement imprimees en icelle, mais elles n'y demoureront pas ſi longuement, ainſi en ſeront bien pluſtoſt effacees. Par le contraire ſi elle eſt trop dure, il ſera plus difficile à les y imprimer. Mais quand elle eſt bien attrempee, elle reçoit aſſez facilement les images, & ſi les garde bien. Car la memoire a deux offices comme la main, à ſçauoir d'empoigner, & de retenir. Et pourtant ceux qui ſont de cerueau plus humide, empoignent plus facilement par leur memoire ce qui luy eſt preſent: & ceux qui l'ont plus ſec, retiennent mieux. Or ſuyuant ce que nous auons dit iuſques icy de tous les ſens interieurs, nous deuons maintenant noter, que la cognoiſſance que nous auons des choſes par les ſens exterieurs, eſt comme ſi nous voyons l'ombre d'icelles: & celle

Du ſiege de la memoire.

De la derniere partie du cerueau.

Cauſe de la bonne & mauuaiſe memoire.

De la correſpõdance entre tous les ſens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

telle que nous en auons par le ſens commun, l'imagination & fantaſie, & comme ſi nous en voyons les images, leſquelles nous repreſentent plus au vif & plus clairemẽt les choſes deſquelles elles ſont images, que non pas leurs ombres. Et la cognoiſſance que nous en auons par l'intelligence, qui eſt tout l'eſprit & l'entendement, comme nous entendrons par cy apres eſt comme ſi nous voyons non ſeulement les ombres ou les images des choſes, mais auſſi leur propre corps, qui eſt encore d'auantage. Et celle que nous prenons par la raiſon, eſt comme ſi nous voyons encore outre tout cela les effects & vertus d'icelles. Parquoy il y a telle difference entre la cognoiſſance qu'on peut auoir par vne chacune de ces facultez & puiſſances, comme entre l'ombre, & l'image, & le corps, & les effects & vertus d'vne meſme choſe, à fin que la nature d'icelle ſoit cognuë entierement. Car vn chacun de ces ſens & de ces vertus de l'entendement humain ont telle correſpondance enſemble, que comme les ſens exterieurs ſeruent au ſens commun, ainſi le ſens ſert à l'imagination, & l'imagination à la fantaſie, & la fantaſie à l'intelligence & à la conſideration, & la conſideration à la recordation, & la recordation à la conference, & la conference à la raiſon: & puis la memoire leur ſert à toutes comme auſſi elles luy ſeruent. Et pourtant Dieu n'a pas mis ſans grande ſageſſe & prouidence, le ſiege & la boutique d'icelle en la partie derriere de la teſte, à cauſe qu'il faut qu'elle regarde les choſes paſſees. Et pource nous auons comme vn œil ſpirituel en celle partie, qui eſt beaucoup plus excellent & plus vtile, que ſi nous y auions des yeux corporels, comme au front, ou bien vn viſage deuant & derriere, comme les Poëtes l'ont feint à Ianus. Ainſi donques nous pouuons entendre de noſtre propos, que c'eſt de la raiſon & du diſcours d'icelle, & comment elle approche aucunement la nature humaine de la celeſte & diuine, & rend l'homme tant excellent par deſſus toute autre nature qui ſoit en l'vniuers. Car elle paſſe des choſes cognuës aux incognuës, & deſcend des generales aux ſpeciales, & de là aux particulieres, & puis remonte par meſme degré des vnes aux autres, & les compare les vnes auec les autres.

La memoire eſt vn œil ſpirituel.

Des effects de la raiſon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Car apres que l'imagination a reçeu les images & les impressions des choses qui luy sont presentees par les sens exterieurs, la consideration de la raison l'ensuit, laquelle s'enquiert de ce qui peut estre en tout l'entendement, & de l'abondance ou indigence qui y est, & le fait retourner à soy, comme s'il se regardoit & consideroit soy-mesme, pour recognoistre que c'est qu'il a, ou qu'il n'a pas, ou combien il en a, & de quelle qualité & nature il est. Et puis la raison tire hors & conclud des choses inuisibles les visibles, & des corporelles celles qui sont sans corps, & les secrettes & cachees de celles qui sont euidentes, & les generales des particulieres, & puis elle remet tout cela à l'intelligence, qui est la principale vertu & puissance de l'ame, & qui comprend toutes ses facultez, comme nous en discourerons par cy apres, & laquelle se repose finalement en la contemplation de l'esprit, qui est la fin de toute inquisition de verité, & comme vn regard reposé & asseuré de toutes les choses qui ont esté cueillies par la raison, & receuës & approuuees par le iugement. Et c'est pourquoy nous disons qu'il y a double discours de raison en l'homme sçauoir est, l'vn en theorique & speculation, lequel a verité pour sa fin, & ne passe pas plus outre apres qu'il l'a trouuee: & l'autre en pratique, & a le bien pour sa fin, & l'ayant trouué, il ne s'arreste point là tant seulemẽt, passe iusques à la volonté, qui est vne autre puissance de l'ame de grande vertu, comme nous dirons cy apres, laquelle Dieu a donnee à l'homme, à fin qu'il aime & desire & suyue le bien & qu'il haysse & fuye le mal, & s'en destourne. Or ces choses nous seront traitees plus au long en la suite de nos propos. Et pour reprendre & mettre fin au discours de nostre presente matiere, comme nous entendons que l'homme s'esleue par le discours de la raison qui est en luy, pardessus les sens exterieurs & pardessus l'imagination & la fantasie, & cognoist bien qu'il est detenu enclos dedans le corps comme en vne prison, laquelle toutefois ne le peut du tout empescher qu'il n'entende & contemple les choses qu'il ne voit pas: ainsi il se sert de la memoire pour contenir & retenir en son entendement ce qu'il a cognu par quelque sens exterieur & in-

De l'intelligence & contemplation.

Double discours de raison en l'hõme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

terieur. Et pourtant elle eſt comme vn tableau peint. Car comme vn tableau baille par le regard des yeux la cognoiſſance de ce qui eſt peint en iceluy : ainſi eſt-il de la memoire, par le regard de l'entendement qui a intelligence & cognoiſſance, lequel ne regarde pas ſeulement les choſes ſimplement, comme les beſtes, mais les conſidere & s'en enquiert : & puis les ayant trouuees, il les met en ſa memoire, & les retient en icelle. Et encore pour s'en mieux ſouuenir, il y penſe & repenſe ſouuent, & les rumine & tourne & retourne en ſoy, à fin qu'elles demeurent mieux imprimees puis apres en ſa memoire. A ceſte cauſe quelques Philoſophes attribuent à l'homme auec la memoire, & recordation & reminiſcence, qui eſt comme recordation de recordation, laquelle reduit en memoire ce qui luy eſtoit eſchappé. Car il aduient ſouuent que ce que nous auons quelquefois veu, ouy, & receu, & meſme retenu en noſtre memoire pour quelque temps, nous eſchappe, & le mettons tellement en oubly, que nous ne nous en ſouuenons non plus que ſi nous n'auions iamais rien entendu ne cognu : & ne nous en ſouuiendroit iamais, ſi on ne le nous reduiſoit en memoire, ou s'il n'y auoit quelque obiect & quelque memorial bien euident, qui nous en fiſt ſouuenir. Il y en a des autres, qui iaçoit qu'elles ne nous ſoient pas ainſi eſchappees du tout, qu'elles ne ſoient mieux enregiſtrees en noſtre memoire, toutefois nous ne les pouuons trouuer & rencontrer promptement pour nous en ſouuenir, & les mettre dehors, ſans longue inquiſition. Parquoy il faut que l'entendement fueillette toutes les fueilles du liure & regiſtre de ſa memoire, ou pour le moins vne grande partie, pour les trouuer & rencontrer, comme vn Chancellier ou vn Secretaire, qui fueilleteroit & rechercheroit tous ſes papiers & regiſtres, & toutes les lettres de la Chancellerie, iuſqu'à ce qu'il euſt trouué ce qu'il cherche. Et pourtant nous voyons auſſi comment nous faiſons des memoires, pour ſeruir comme de memoire a noſtre memoire. Voyla donc pourquoy quelques vns ont attribué à l'homme & recordation & reminiſcence : & pour mettre difference à la memoire ſimple & ſans

La memoire eſt comme vn tableau peint.

De la recordation & reminiſcence.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

aucune conſideration, qu'ils ont dit eſtre és beſtes, leſquel les oublians incontinét ce qu'elles ont apperceu de leurs ſens, quand elles les apperçoiuent de reçhef, ou quelque autre choſe qui les en fait ſouuenir en quelque maniere, elles en ont memoire comme ſi elles les recognoiſſoient. Or maintenant que nous entendons & la nature, & l'office, & l'ordre, & les ſieges des ſens interieurs de l'ame, il me ſemble que pour rendre le tout plus aiſé à comprendre, nous deuons monſtrer par quelques exemples familiers, comment on peut cognoiſtre que ces ſens interieurs ſont ainſi diſtinguez diſpoſez & ordonnez, & qu'ils ont leurs ſieges & inſtrumens au cerueau en la maniere que nous l'auons deduite. Eſcoutons donques, Aram, diſcourir à ce propos.

Que les ſens interieurs ſont tellement diſtinguez, que les vns peuuent eſtre troublez & empeſchez, les autres demeurans en leur entier, ſelõ que les ſieges & les inſtrumẽs, qui leur ſont aſſignez au corps, demeurent en leur entier, ou ſont intereſſez: & des Demoniacles. *Chapitre* 27.

ARAM.

QVelques graces & dons diuins, dont Dieu ait voulu enrichir l'homme par deſſus toutes les creatures viſibles, cognoiſſant par ſa preſcience l'orgueil futur de la nature humaine, il luy a touſiours baillé, & en toutes choſes, grande matiere d'humilité & de modeſtie, à fin que ceux qui en ſçauroient bien faire leur profit ne miſſent iamais en oubly les graces receuës de la bonté de leur Createur, & qu'ils n'en fuſſent ingrats enuers luy. Et certes nous auons bien à nous garder de nous enorgueillir & glorifier en nouſmeſmes du ſens, de l'entendement, & de l'eſprit que Dieu nous a donné tant ingenieux & tant excellent & tant diuin qu'il puiſſe eſtre: ains pluſtoſt en nous humiliant deuant ſa maieſté, nous luy en deuons rendre graces continuelles, & le prier qu'il luy plaiſe touſiours le nous garder & conſeruer ſain & en-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tier,& luy augmenter ſes dons & graces. Car il nous monſtre bien tous les iours par experience, qu'il ne nous faut pas grand choſe pour troubler noſtre entendement, voire aux plus ingenieux, prudens, ſages, & ſçauans & aux plus diuins eſprits qui puiſſent eſtre trouuez entre les hommes. Car combien en voyons nous iournellement, voire ſouuentefois de ceux qui ſont admirez d'vn chacun à cauſe de leur grand eſprit,& grande prudence,ſcience, ſageſſe,& vertu,credit & authorité, qui perdent le ſens & l'entendement, en ſorte que non ſeulement ils raſſotent comme s'ils eſtoiẽt deuenus petits enfãs,mais auſſi ont moins d'addreſſe & de conduite,que des pauures beſtes? Et combien en voyons nous qui deuiennent meſme tellement frenetiques & furieux, qu'ils ſont comme des beſtes ſauuages & enragees, & qui demeurent en ceſt eſtat iuſqu'à la mort? Or la conſideratiõ de ces choſes nous fera mieux entendre ce que nous auons ouy de la diſtinction, diſpoſition ordonnance, & ſiege des ſens interieurs de l'ame,& de leurs vaiſſeaux & inſtrumens.

Nous en auõs donques tous les iours de grans teſmoignages & ſignes bien euidens és frenetiques, inſenſez, melancholiques,& furieux, & en tous ceux qui ſont trãſportez d'entendement. Car il y en a de diuerſes ſortes, entre leſquels les vns n'ont ſinon vne des parties de l'entẽdement troublee & trãſportee,& retiennent les autres entieres: les autres en ont d'auãtage. Et puis il y en a, eſquels il n'en demeure point d'entiere. Car il y en a qui ſont ſeulement tranſportez au regard de l'imaginatiõ & de la fantaſie, tellement qu'il leur ſemble qu'vne choſe ſoit autre qu'elle n'eſt. Et pource ils conçoiuent des opinions eſtrãges, leſquelles ils impriment tellement en leur cerueau, qu'on ne les en peut pas facilement arracher. Les vns imaginent, & ſe font accroire qu'ils portent des cornes: les autres, qu'ils ont quelque ſerpent ou quelque autre beſte au corps: les autres, qu'ils ſont deuenus cruches ou verres, & ont peur qu'on ne heurte contre eux, & qu'on ne les caſſe & froiſſe. Il y en a meſmes eu, qui ont tellement mis en leur fantaſie qu'ils eſtoient morts, qu'on ne les a onques peu induire à manger ou boire, ains ſont morts en

Diuerſes ſortes de frenetiques.

Imaginatiõ troublee.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ceſte opinion. Et ce-pendant tous ceux cy entendent & comprennent tresbien ce qu'on leur dit & propoſe, & s'en ſouuiennēt bien apres. En quoy il appert qu'ils ont la raiſon & la memoire plus entiere, que l'imagination & la fantaſie, comme Galen & les autres Medecins en baillent plusieurs exemples, & nouſmeſmes les voyons aſſez ſouuent ſemblables à ceux deſquels i'ay maintenant fait mention. Il y en a auſſi des autres, qui retiennēt leur imagination & fantaſie entiere, & auſſi la memoire: mais ils ont la raiſon troublee, en telle ſorte qu'ils ne peuuent entendre ne comprendre ce qui leur eſt propoſé, ne faire aucun diſcours, ne rien examiner & conclure par raiſon. Galen en raconte l'exēple d'vn qui ayant ietté en bas par vne feneſtre des verres & des phioles, & autres ſemblables vaiſſeaux de matiere freſle, ietta auſſi puis apres vn petit enfant, lequel fut tué. Ceſtuy-cy cognoiſſoit bien qu'il tenoit & manioit des verres & des vaiſſeaux faits de telle matiere, & que l'enfant qu'il ietta, eſtoit vn enfant: & ſe ſouuenoit biē de ce qu'il auoit veu, ouy & fait: mais il n'auoit pas le ſens raſſis, ne la raiſon biē arreſtee pour diſcourir & pour conſiderer & iuger qu'il ne pourroit ietter en bas ces vaiſſeaux, qu'ils ne ſe rōpiſſent, veu la matiere de laquelle ils eſtoient cōpoſez, ne l'ēfant qu'il ne ſe tuaſt. Ie laiſſe beaucoup d'autres exēples que ie pourrois alleguer à ce propos, deſquels pluſieurs ſçauans Medecins font mention en leurs liures, à cauſe que ie ne veux toucher ceſte matiere ſinon comme en paſſant. Quant à ceux qui perdēt la memoire, & retiennēt les autres parties entieres, nous en auons beaucoup d'exēples. Car il y a eu quelque fois des peſtes, eſquelles pluſieurs l'ont tellement perduë, qu'ils ont tout oublié ce qu'ils auoient ſceu auparauant, voire meſme leur nō propre & leurs parens & amis. Et la maladie appellee Lethargie apporte auſſi auec ſoy defaut de memoire & oubliance, cōme le nom meſme le donnera aſſez à entendre en la langue des Grecs de laquelle il eſt pris. Et pourtant nous voyons comment les ſens interieurs de l'ame peuuent eſtre bleſſez & intereſſez ſeparément les vns des autres. Et par cela nous pouuons bien conclure, que comme ils peuuent demeurer tous en leur

Raiſon troublee.

Memoire perduë.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

entier à la fois, auſſi ils peuuent bien eſtre intereſſez & endommagez tous enſemble. Ce qui nous apprend auſſi à cognoiſtre comme ils ſont diſtinguez les vns des autres, en telle ſorte qu'vn chacun a ſon office à part, comme les membres qui ſont en vn corps. Et s'il eſt queſtion de cognoiſtre plus particulierement en quelle partie & en quel lieu du cerueau vn chacun de ces ſens interieurs a ſon logis & ſiege pour exercer ſon office, nous en pouuons iuger par l'experience, qui nous fait voir que ceux qui ont receu quelque coup, ou ſont affligez par maladie à l'endroit des premiers ventricules du cerueau, ont le ſens cõmun & l'imagination & la fantaſie intereſſees, quand les inſtrumens qui ſont en celle partie, ſouffrent ou ont ſouffert. Si cela aduient au ventricule du milieu, le meſme ſe voit au ſens de la raiſon: & ſi c'eſt au dernier, en celuy de la memoire: comme il eſt aduenu à aucuns, pour auoir là reçeu quelque coup. Et qui plus eſt, l'experience ne nous monſtre pas cecy és coups & maladies ſeulement qui peuuent aduenir à la teſte & au cerueau, mais auſſi en la compoſition de toute celle partie du corps. Car ſelon que la teſte ſera ou bien ou mal faite & formee & proportionnee, ou en la premiere, ou en la moyenne, ou en la derniere partie d'icelle, ou en toutes les trois enſemble, on trouuera plus grande excellence ou plus grande moderation, ou plus grand defaut és ſens interieurs qui exercent leurs offices en icelle, tant en particulier qu'en general. Et pourtant ce n'eſt pas ſans bonne raiſon qu'on dit en commun langage, d'vn homme qui a bon eſprit & bon ſens & bon iugement, qu'il a la teſte bien faite: Et par le contraire, que celuy l'a mal faite, auquel ces choſes defaillent. Car quel que ſoit l'habitant ou l'ouurier qui beſongne, le logis auquel il habite, ou les outils & les inſtrumens deſquels il ſe ſert, luy emportent beaucoup ou en bien ou en mal. Or puis que nous ſommes ſur le propos des frenetiques, & que nous auons dit par cy deuant, que les bons & les malins eſprits ont de grans moyens, qui nous ſont incomprehenſibles pour eſmouuoir l'imagination & fantaſie des hommes, ce ne ſera point ſans fruict, ſi nous diſons quelque choſe des Demoniacles. Car il y en à qui n'eſti-

Comme on peut iuger des ſieges des ſens.

Des Demoniacles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ment point que les diables entrent en propre ſubſtance, ny au corps, ny aux ames, ny aux cœurs, ny aux entendemens des hommes. Ie ne parle point icy de ceux qui ne croyent point qu'il y ait ne Dieu ny Anges ne Diables, mais de ceux meſmes qui croyent toutes ces choſes: ce neantmoins ils eſtiment que les malins eſprits troublent le cœur & l'entendement des hommes ſeulement par ſolicitations, tentations & illuſions. Il y en a des autres, qui rapportent toutes les fureurs des demoniacles aux cauſes naturelles, comme ſi elles procedoient ou d'humeurs melancholiques, ou choleriques, & d'autres telles cauſes, comme les frenęſies & rages & fureurs, & autres ſemblables maladies, par leſquelles les hommes deuiennent tranſportez d'entendement. Or nous ne pouuons nier que pluſieurs ne ſoient ſouuentesfois eſtimez demoniacles, qui ne le ſont aucunement. Car il y en a des contrefaicts, comme pluſieurs y ont eſté ſurpris, qui pour quelque occaſion & par grande malice ſe contrefaiſoient tels. Il y en a des autres, qui ne ſont que melancholiques & furieux, & tranſportez par maladie de cerueau. Mais d'autant que leur melancholie & fureur eſt violente & eſtrange, les ignorans les tiennent pour demoniacles. Ce-pendant il ne nous faut point douter, que les malins eſprits, qui deſirent de nuire aux hõmes, & aux biens & aux corps & ames d'iceux, par tous les moyens qu'ils peuuent, ne ſe ſeruent de toutes les occaſions qu'il leur eſt poſſible r'encontrer & trouuer, pour executer leur mauuaiſe volõté, quãd il plaiſt à Dieu leur laſcher la bride. Car ils peuuent pouſſer & eſmouuoir & les cœurs & les entendemens, & les mettre en telle fureur, que meſmes la raiſon & le iugement ſont tout confus & comme eſteints. A ceſte cauſe pluſieurs eſtans pouſſez par telles fureurs ſe deſchirent & ſe tuent eux-meſmes, ou leurs propres femmes ou enfans ou autres, ainſi qu'on en voit tous les iours pluſieurs exemples. Ce pendant nous ne diſons pas que la lumiere naturelle que Dieu leur a donnee, ſoit du tout eſteinte en iceux, & encore moins en ceux qui ne ſont pas ainſi tranſportez: mais le diable les pouſſe & incite de telle violence, qu'ils ſont comme rauis à eux-meſmes, quãd

Puiſſance des malins eſprits.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ils ſont delaiſſez de Dieu. Leſquels exemples nous doiuent bien admoneſter d'inuoquer inceſſamment Dieu, à fin qu'il nous gouuerne par ſon fils Ieſus Chriſt, qui eſt venu pour deſtruire les œuures du diable, à fin que la lumiere de raiſon & de iugement ne ſoit point obſcurcie ny eſteinte en nous, & que nos cœurs ne ſoient point tellement poſſedez & pouſſez de Satan, que nous nous ruons comme par fureur diabolique contre la volonté de Dieu. Ce que noſtre Sauueur nous a apprins de luy demander, quand il a dit, Priez à fin que vous n'entriez en tentation: & quand il nous a apprins à dire, Ne nous induy point en tentation, mais deliure nous du malin. Car ſi les mauuais eſprits oſent bien aſſaillir les ſains & en corps & en ame, en la maniere que ie l'ay dit, ſelon que la puiſſance leur en eſt donnee, il ne faut pas penſer qu'ils eſpargnent les malades, & principalement ceux leſquels ils voyent deſia eſtre troublez de cerueau, & tranſportez de ſens & d'entendement. Car le diable, comme noſtre ennemy mortel, eſpie touſiours les occaſions qui luy ſont les plus propres & plus auantageuſes à noſtre dõmage. Et pourtant il ſe meſle parmy nos maladies & miſeres, & principalemẽt quand il y a debilité du cerueau, ſe ſeruãt des armes qu'il trouue en nature contre nouſmeſmes, & des ſiennes que ſa propre malice & rage luy miniſtre, comme nous en auons vn bel exemple, & qui nous peut beaucoup profiter, en l'hiſtoire de Iob. Lequel declare aſſez par ſes propos, que ſi la crainte de Dieu ne l'euſt retenu, il euſt mieux aimé ſe pendre & s'eſtrãgler ſoy-meſme, & l'euſt pluſtoſt fait, que viure au miſerable eſtat auquel il eſtoit. Et ne faut point douter, que ſi Dieu n'euſt bien tenu la main à Iob ſon ſeruiteur, & refrené la rage & mauuaiſe volonté de Satan qui le perſecutoit, Satan n'euſt eu grande puiſſance ſur ce bon perſonnage, pour l'induire à ſe deſfaire ſoymeſme par deſeſpoir, comme Achitophel & Iudas. Que ſi le diable a tant peu contre Iob, par la permiſſion que Dieu luy a donnee pour l'affliger, nous pouuons bien penſer que ce peut eſtre des meſchans & des reprouuez, leſquels Dieu luy abandonne du tout, & luy laſche la bride contre eux. Nous en auons vn exemple bien eui-

1. *Ioan.* 3.

Mat. 26. & 6.

Iob. 7.

2 *Sam.* 17.

Matth. 27. *Act.* 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

1. *Sam.* 16. dent en Saul, duquel il eſt eſcrit, que l'eſprit du Seigneur ſe partit de luy, & que deſlors le Seigneur l'abandonna au mauuais eſprit, qui le troubla & mit en grande fureur: & puis tomba finalement en tel deſeſpoir, qu'il delaiſſa Dieu du tout, & ſe deſfeit ſoymeſme. Nous pouuons auſſi cognoiſtre par ce que les ſaincts Euangeliſtes ont eſ-
1. *Sam.* 31. crit des Demoniacles, qui ont eſté gueris par Ieſus Chriſt & par les Apoſtres, quelle puiſſance les malins eſprits ont eu ſur eux, ce-pẽdãt que Dieu leur a laiſſé exercer & executer leur rage & fureur. Il eſt facile à iuger, que tels Demoniacles ne ſont pas ſeulement tranſportez d'entendement par maladie, mais que les malins eſprits les poſſedent. Car ils leur troublent tellement l'eſprit & l'entendement, qu'ils ne ſçauent qu'ils font, non plus que les furieux & enragez, voire les plus tranſportez qui puiſſent eſtre. Et combien qu'ils les tourmentent horriblement en leur corps, toutefois ils ne ſentent pas meſmes les tourmens qu'ils ſe donnent, ou s'ils les ſentent, ils ne ſe peuuent garder de ſe tourmenter eux-meſmes. Et eſt facile à cognoiſtre que le diable eſt en eux, & que cela ne procede pas ſeulement d'vne ſimple freneſie, ou melancholie & manie, attendu qu'il y en a eu qui ont fait des efforts & des choſes qu'homme quelconque ne pourroit faire par vertu humaine, comme nous en auons les teſmoignages en ceux que l'Eſcriture ſaincte nous raconte. Parquoy il ne faut point douter que les malins eſprits n'ayent beſongné en eux & par eux. Et pourtant nous auons belle matiere en tout ce qui nous a eſté maintenant propoſé, de nous humilier enuers Dieu, & de le prier ſans ceſſe, comme nous auons dit au commencement de noſtre pro-
Notable aduertiſſement pour vn chacun. pos. Car tels que nous ſoyons, nous en deuons touſiours louer Dieu, qui depart ſes graces comme il luy plaiſt, & par vne iuſtice touſiours bien ordonnee. Et quand nous en voyons de debilitez & tranſportez de leur ſens, les vns par certains temps & interualles, & les autres pour touſiours & en diuerſes ſortes, gardons nous bien de nous en moquer, ne les auoir en meſpris & deſdain, ains en ayons pitié & compaſſion, & prions Dieu pour eux, & leur aydons & ſecourons par tous les moyens que nous pouuõs,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

recognoiſſans la grace que Dieu nous fait, nous gardant de tels inconueniens, & luy priant qu'il luy plaiſe touſiours nous en garder. Car tout ce qui peut aduenir aux autres, nous pend à l'œil, toutes les fois qu'il luy plaira nous battre de telles verges, leſquelles nous n'auons pas moins merité que ceux qui en ſont battus, mais ſouuentefois beaucoup d'auãtage. Le Seigneur frappe ceux qu'il luy plaiſt, pour donner enſeignement aux autres en leur perſonne. Parquoy ſi nous ne ſçauõs faire noſtre profit de tels enſeignemens, & apprendre aux deſpens d'autruy, à le craindre, l'honnorer, l'inuoquer, & luy rendre graces, il y a danger qu'il ne nous en enuoye autant, pour nous enſeigner à nos propres deſpens. Et encore nous fera-il grande grace, ſ'il nous laiſſe eſprit & entendement, pour ſçauoir faire noſtre profit de ſes verges & chaſtiemens, & ſ'il ne nous remet & ne nous abandonne pas du tout entre les mains de Satan noſtre aduerſaire. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere. Et puis que nous auons veu la nature & l'office des ſens interieurs de l'ame, & leurs ſieges & inſtrumens: il me ſemble que la ſuite de nos propos requiert que nous traitions de l'intelligence & de la volonté, qui ſont deux facultez & vertus en la partie & puiſſance la plus haute & plus ſouueraine de l'ame humaine, & par leſquelles elle obtient proprement le nom d'ame & vie raiſonnable: ainſi que, Achitob, tu nous feras preſentement entendre.

De l'ame & vie raiſonnable, & de la vertu d'icelle: & de l'intelligence & de la volonté qui ſont en elle, & de leur dignité & excellence. *Chap.* 28.

ACHITOB.

COMBIEN que les beſtes ſuyuẽt ſans aucun iugement & raiſon ce qu'elles apprehendent cõuenable à leur nature, & fuyẽt ce qui leur eſt contraire, comme leur inclination naturelle les y pouſſe: toutefois elles ne ſe iettent point hors des bornes de la nature que Dieu leur a donnee, & ne violent point les loix d'icelle. En quoy nous voyons que par vn ſecret

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſentiment de nature, elles tirét touſiours à Dieu leur createur, entant que leur nature rend touſiours à ce que Dieu leur a ordonné pour le plus grand bien auquel elles puiſſent paruenir. Et n'y a point de doute que Dieu ne leur ait donné telles inclinations qui leur ſont comme regles, pour les adreſſer au bien qui leur eſt propre & naturel. Et s'il a eu tel ſoin des beſtes, il ne faut pas penſer qu'il ait priué l'homme d'vn tel benefice, & qu'il ne luy ait auſſi donné ſon inclination pour l'adreſſer au bien qui luy eſt propre, & à la verité qui luy eſt neceſſaire à cauſe d'iceluy. Car quelle apparence y a-il qu'vn tel ouurier que Dieu, euſt creé l'homme, qui eſt la creature la plus excellente qui ſoit ſous le ciel, de pire condition non ſeulemẽt que les beſtes, mais auſſi que toutes les autres creatures corporelles, qui ne ſont rien à comparaiſon de l'excellence qui eſt en luy, leſquelles neantmoins ſuyuant leur naturel louent Dieu, & font ſa parole, comme dit le Pſalmiſte.

Pſal. 148.

Comme donques Dieu a ordonné & preparé vn bien trop plus grand pour les hommes que pour les beſtes, il leur a auſſi donné les moyens pour s'en enquerir & le trouuer. Mais la difficulté qu'ils ont à le trouuer, procede de leur propre coulpe. Car les tenebres d'ignorance & d'erreur que le peché apporte à leurs entendemens, leur donnent l'empeſchement, lequel ils n'auroient pas, ſi le genre humain eſtoit demeuré en la perfection de ſa premiere nature. Neantmoins quelque defaut qu'il y ait, ſi voyons nous touſiours reluire en l'entendement de l'homme celle lumiere naturelle qui luy eſt donnee plus qu'aux beſtes. Et pourtant nous auons cy deuant dit qu'il y auoit double diſcours de raiſon en luy. L'vn en theorique & ſpeculation, lequel a verité pour ſa fin, & ne paſſe pas plus outre apres qu'il l'a trouuee. L'autre eſt en pratique, & a le bien pour ſa fin, & l'ayant trouué, il ne s'arreſte point là tant ſeulement, mais paſſe iuſques à la volonté laquelle Dieu luy a donnee, à fin qu'elle aime & deſire & ſuyue le bien, & qu'elle hayſſe & fuye le mal, & s'en deſtourne. Quand il eſt donc queſtion de contemplation, raiſon a verité pour ſa derniere borne.

De la theorique & pratique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et quand il faut qu'elle vienne en pratique, elle a le bien auquel elle tire, & ayãt fait conference de ce qui eſt vray & bon, elle en baille & prononce le iugement. Et pourtãt la raiſon conſidere les choſes meurement, & quelquefois en eſt en doubte, & ſ'arreſte & attend & retourne à ſoy, & fait diuers diſcours auant qu'elle iuge & conclue. Mais le peché a tellement troublé noſtre eſprit, que ces regles naturelles qui nous deuoient touſiours rendre enclins à droiture & bien, ſont grandement deprauees & corrompues. Si eſt ce neãtmoins qu'il demeure touſiours quelque reſidu d'vn ſi grand bien en nous, qui nous teſmoigne aſſez quelle perte & dommage nous auons fait en noſtre cheute. Et pourtant les ſens tant exterieurs qu'interieurs ne nous ſeruent pas ſeulement comme aux beſtes, pour le bien du corps & pour ceſte vie, mais auſſi pour le bien de l'ame, & pour nous faire eſleuer l'entendement plus haut, & cercher vne meilleure vie & vn plus grand bien qu'il ne ſe peut trouuer en toutes les creatures, & auquel ſeul il peut trouuer vraye felicité & digne de ſa nature. Et c'eſt pourquoy il ne ſe peut contenter de ce dequoy les beſtes ſe contentent, ne ſ'arreſter là où elles ſ'arreſtẽt. Car apres que l'eſprit d'iceluy ſ'eſt appuyé ſur la cognoiſſance qu'il a par ſon imagination & fantaſie, il ſe dreſſe & leue plus haut, à ſçauoir à l'intelligence des choſes ſpirituelles & diuines. Car il entend bien qu'à cauſe qu'il eſt comme enclos en vne priſon obſcure, & enueloppé de tenebres, il eſt empeſché d'auoir l'intelligence & cognoiſſance de pluſieurs choſes, leſquelles il ignore, & qu'il ne peut regarder ne voir & cognoiſtre de ſi pres & ſi clairement & parfaitement tout ce qu'il voudroit, cõme ſ'il eſtoit en plus grande liberté, & qu'il ne peuſt vſer en la priſon de ce corps, de la vigueur qui luy eſt naturelle. Ainſi l'hõme ſe conſidere ſoy-meſme & ſa nature: & de la cognoiſſance qu'il a des choſes qui ſont les plus hautes & les plus excellentes en nature, il ſ'engendre en luy vne amour enuers icelles, tellement q̃ l'eſprit mõte & paruient & attaint iuſques à Dieu, qui en eſt l'autheur & le Createur. A cauſe de cela il ſ'eſmeut vn combat entre l'eſprit & l'imaginatiõ & fantaſie. Car l'imagination & la fantaſie,

Comme les ſens ſeruent pour le bien de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cõbat entre l'eſprit & la fantaſie.

comme plus prochaines des ſens corporels, tirent l'ame aux choſes corporelles: mais la raiſon & l'eſprit l'aiguillonnent, & la font eſleuer & addreſſer aux choſes plus hautes & plus excellentes. Car l'eſprit monte iuſques aux choſes qui ne peuuent eſtre cognues ny compriſes d'aucun ſens, ne de l'imagination & fantaſie. Et outre cela il tiẽt bride à la fantaſie, qui ſe deſtourne & vague & ſe deſuoye fort loin par grans deſtours, & la reduit à la droite voye. Et le conſentement d'iceluy n'eſt pas totalement enclin ou à l'vtilité ou dommage qui eſt preſent, mais ſe reduit en memoire les choſes paſſees, & coniecture & préuoit les choſes à venir, & ſ'enquiert de ce qui eſt vray & ce qui eſt faux pour en faire iugement, & pour ſuyure ou fuyr puis apres ce qui doit eſtre ſuyuy ou fuyr. Voylà ce que l'ame raiſonnable apporte aux hommes,

Que c'eſt que l'ame & vie raiſonnable.

& pourquoy nous entendõs par icelle, vne ame & vie qui a conſeil & iugement & raiſon, laquelle a eſté creée, à fin que cognoiſſant Dieu ſon Createur, & l'aimant à cauſe de cela, elle l'honnore & ſerue, & que finalement elle paruienne par ces degrez, à vie & beatitude immortelle, qui luy eſt propoſee pour ſa fin. Car comme il n'eſt rien plus excellent que la raiſon, de laquelle Dieu a fait l'homme participant, ainſi il n'y a rien plus digne d'elle, que cognoiſtre & aimer & honorer Dieu, veu qu'il n'y a rié plus grand, ne plus excellent, ne qui luy puiſſe eſtre comparé. Et pource comme l'homme eſt different aux beſtes brutes par la raiſon, de laquelle Dieu l'a doüé, ainſi il eſt different à elles, en ce qu'il eſt capable de religiõ, & creé & nay pour icelle, laquelle giſt en ces choſes que i'ay maintenãt couchees. Mais les beſtes ne ſont capables d'eſpece quelconque de religion, ains en ſont totalement priuees:

Que les ames des beſtes sõt mortelles, & celles des hommes immortelles.

comme par le contraire il n'y a aucun homme qui n'en ait quelque ſentiment. En quoy nous auons vn grand teſmoignage non ſeulement qu'elles ſont ſans raiſon, mais auſſi que leurs ames ſont mortelles, & celles des hommes immortelles. Car la fontaine & le fruict de la religion & du ſeruice de Dieu ne conſiſte & ne giſt pas en ceſte vie mortelle: dont il ſ'enſuit que c'eſt en vne autre qui l'enſuit. A ceſte cauſe la raiſon, qui eſt vn dõ de Dieu ſi grãd

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& ſi excellét en l'hõme, ne nous eſt pas donnee pour des choſes de ſi petit prix, & tant caduques & tranſitoires que celles deſquelles nous auons l'vſage & la iouyſſance en ceſte vie, eſquelles elle eſt occupee: & encore moins pour celles par leſquelles la vie des beſtes cõſiſte & ſ'entretiét, mais pour les choſes que nous auons preſentemét expoſees. Et pourtãt cõme Dieu n'a pas dõné aux pierres vne telle vie cõme aux arbres & aux plantes, ne ſentiment ny imagination & fantaſie aux arbres & aux plantes, comme aux beſtes: ainſi il n'a point dõné de raiſon aux beſtes cõme aux hommes, & non ſans iuſte cauſe. Car comme il ſuffit aux pierres pour la perfection de leur nature, d'eſtre peſantes & telles qu'elles ſont, & ſemblablement aux arbres & aux plantes d'auoir ame vegetatiue, à cauſe qu'elles n'ont point de beſoin de ce que les beſtes ont de plus qu'elles: ainſi les beſtes n'ont point affaire de ce que les hommes ont d'auantage. Car il leur ſuffit pour ſe conſeruer en leur eſtre, & pour la cõſeruation & defenſe de leur vie, qu'elles ayẽt la vertu cogitatiue & eſtimatiue cõiointe auec l'imagination & la fantaſie, ſans leur adiouſter la raiſon laquelle ne leur eſt pas neceſſaire comme aux hommes, pour les cauſes deſia dites: & principalement pource qu'elles n'ont pas eſté creées pour paruenir à vne meilleure vie que leur vie brutale, par le moyẽ de la cognoiſſance de Dieu & de la vraye religion. Et pource comme l'homme eſt creé à fin que la lumiere de la cognoiſſance de Dieu luyſe en luy, & que Dieu luy communique ſa ſageſſe & bonté, ainſi il a voulu que l'ame humaine fuſt euident teſmoignage de luy. Puis donc qu'il y a en ceſte partie de l'homme des teſmoignages de Dieu tant clairs & tant excellens, & qu'elle met principalement la difference entre l'homme & les beſtes, & a le gouuernement de la vie, il la faut diligemment conſiderer. Et iaçoit que ce miroir de Dieu ne ſe puiſſe ainſi monſtrer à l'œil, cõme les miroirs faits d'acier ou de verre & de plomb par main humaine, pour repreſenter l'image de nos corps, toutefois les actions & œuures de l'ame monſtrent manifeſtement qu'il y a vne telle puiſſance & vertu en nous, laquelle Dieu nous a donnee plus pour en vſer & pour nous en ſeruir, que pour la cognoiſtre, pour

La fin de l'eſtre de l'homme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

La vraye cognoissance de l'ame appartiẽt à Dieu.

les causes que nous auõs cy deuãt touchees. Car la vraye cognoissance d'icelle en appartient à Dieu, qui est par dessus elle, & qui l'a creée & donnee, lequel la nous fera mieux cognoistre, comme nous l'auons desia dit, quand nous serons en celle lumiere eternelle, en laquelle nous cognoistrõs les choses qui nous sont maintenãt cachees. Ce-pendant considerons en ceste vie, & distinguons les actions & œuures de l'ame, qui nous discernent des bestes, & qui sont tesmoignages de Dieu plus euidens en nous, & qui gouuernent la vie humaine, & engendrent toutes les sciences en tous les arts honnestes. Nous auons parlé par-cy deuant des puissances & vertus de l'ame, qui ne besongnent & ne se manifestent sinon par les instrumens corporels. Mais il appert manifestement, qu'il y a en l'homme vne autre puissance plus haute, par-ce que nous auons des actiõs, & faisons des œuures que les bestes n'ont point, & ne peuuent faire ny imiter. Car l'hõme à la cognoissance des nombres, & sçait compter, & entend non seulement les choses particulieres, mais aussi les vniuerselles, & fait des discours, par lesquels il cueille & conclud vne chose de l'autre, voire de bien loin, & inuẽte les arts & les dispose, & iuge de ses raisons & discours, & se prend garde de ses fautes, & les amende & corrige, & change de propos, & discerne les vertus des vices, & les choses honnestes des vilaines, & delibere par longue ratiocination. Les bestes n'ont point ces choses communes auec nous, cõme les vsages des sens, de voir, d'ouyr, flairer, gouster, & les autres semblables choses, esquelles elles nous surmontent souuentefois en beaucoup d'endroits. Car il y en a plusieurs qui ont ces sens plus aigus que nous. Donques ceste puissance intellectuelle & raisonnable est propre à l'hõme seul, & est la plus haute & plus souueraine vertu de l'ame humaine. Et iaçoit que les sens interieurs luy seruent, comme eux sont seruis des sens exterieurs, toutefois elle a ses actiõs & vertus & mouuemẽs propres lesquels elle peut exercer, & exerce sãs instrumẽs corporels, estant separee du corps. Et mesmes ce-pendant qu'elle est au corps, elle est quelquefois rauie, comme si elle estoit du tout hors d'iceluy, comme il est souuentefois

D'vne puissance en l'hõme par dessus les sens interieurs.

fois aduenu aux ſaincts perſonnages, qui ont eſté rauis en eſprit, en la contemplation des choſes celeſtes & diuines, & par reuelation de l'eſprit de Dieu : tellement que ſainct Paul teſmoigne de ſoy-meſme, qu'il a eſté rauy iuſques au troiſieſme ciel & en Paradis, & qu'il ne ſçait ſi ç'a eſté en corps, ou hors du corps, ains que c'eſt Dieu qui le ſçait. Nous cõſiderons donc en ceſte partie & puiſſance la plus haute & plus ſouueraine de l'ame, deux facultez & vertus, à ſçauoir l'entendement & la volonté. Car à cauſe que l'homme eſt creé pour paruenir au bien ſouuerain & eternel qui luy eſt propoſé en Dieu, Dieu luy a donné la puiſſance & la vertu de ſouhaitter le bien, à fin qu'il ait deſir de ſ'appliquer & adioindre à iceluy. Ceſte puiſſance & vertu eſt appellee volonté. Mais elle ne peut auoir ceſt appetit & deſir, ſi elle n'entend & cognoiſt ce bien qu'elle doit appeter & deſirer pour le ſuyure. A cauſe dequoy Dieu luy a encore donné vne autre puiſſance & vertu, laquelle nous appellons intelligence. Et pourautant que noſtre eſprit ne ſ'arreſte pas touſiours en vne meſme penſee, ains fait des diſcours & paſſe d'vne affaire en autre, il a beſoin d'vn receptacle & repoſitoire, auquel il mette comme en garde ſes premieres penſees, quand il luy en vient des autres, comme ſ'il les mettoit en vn threſor des choſes abſentes, à fin qu'il ne ſ'en perde point, ains qu'il les puiſſe là trouuer, & r'appeller, & mettre dehors quãd il eſt de beſoin. Or nous auons deſia peu entendre en nos propos de la memoire, que ceſt office luy appartient, veu qu'elle eſt comme la chambre d'vne Chãcellerie, en laquelle les ſeaux des images que la penſee a formees, ſont comme imprimez, leſquels l'entendement regarde toutesfois & quantes qu'il veut. Et par-ainſi cõme elle ſert aux autres ſens interieurs, leſquels elle ſuit en ſon ordre, comme nous l'auons ouy, ainſi elle ſert à l'intelligence & a la volonté. Quand à l'intelligẽce, en la conſiderant en general, c'eſt tout l'entendement. Mais en prenant plus ſpecialement, nous conſiderons auſſi vn certain office particulier d'icelle. Car elle entend les choſes qui viennent de dehors, comme nous les apperceuons: & puis elle met ce qu'elle a entendu, comme en quelque ca-

Exech. 37. Act. 10. 2. Cor. 12.

De l'entendemẽt & de la volonté.

De l'intelligence & de ſon office.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

binet ou coffre ou repositoire à part pour vn temps, dont elle le puisse repeter & reprendre au besoin. Ceste repetition & reprinse, qui est comme vne inquisition & enqueste, est appellee consideration : & de là elle vient à la recordation & souuenance, & puis elle confere les choses qu'elle a entendues, & les compare les vnes auec les autres. Et puis cela fait, on la voit discourir à des autres. Et ayant paracheué ses discours, elle en ordonne & iuge ce qui est vray ou faux, & bon ou mauuais. Lors la volonté choisit ce qui est bõ, & reiette ce qui est mauuais. Et comme de l'intelligence on vient iusques à la volonté par ces degrez, ainsi il faut remõter par mesmes degrez depuis ce dernier iusques au premier, à sçauoir de la volonté à l'intelligence. Car la volõté ne suit ou ne reiette rien, que le iugement n'ait premierement iugé estre bon ou mauuais: & le iugement n'ordonne rien, que la raison n'en ait premierement donné son aduis. Ce qu'elle ne fait pas sans auoir cõferé les choses les vnes auec les autres, & les auoir bien examinees. Pareillement ceste conference & ceste examẽ ne se peut faire sans consideration: ne la consideration, sans r'appeller de la memoire ce qui luy aura esté donné en garde: & la memoire ne le retiendra pas, s'il n'a esté premierement cognu & entendu. L'ame raisonnable a donc toutes ces choses, à sçauoir l'intelligence, & la volonté, & la memoire. Et sous l'intelligence qui est l'entẽdement, il y a intelligence simple & particuliere, laquelle la consideratiõ ensuit: apres laquelle la recordation viẽt: & puis la cõference, & le discours encore apres, & puis le iugement, & finalement la contemplation, qui est cõme le repos de l'ame & de l'esprit. Or ces choses tant excellẽtes & admirables meritent bien d'estre discouruës plus au long. Et pourtant auant autre propos il sera bon que nous considerions la diuersité qui se trouue és operations & discours de l'intelligence, selon le don de lumiere qui est en elle: & quelle est la fin de tout discours. Regarde donc, Aser, à nous traiter ceste matiere.

Des degrez qui sont entre l'intelligence & la volonté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De la diuerſité & contrarieté qui ſe trouue és opinions, déliberations, conſeils, diſcours & iugemens des hommes, & les cauſes de cela: & du bon ordre & fin de tout diſcours. Chap. 29.

ASER.

DE toutes les choſes qui peuuent eſtre, les vnes ſont ou de ceſte nature muable & tẽporelle, ou de l'autre qui eſt immuable & perpetuelle & par deſſus ceſte nature. S'il eſt queſtion des premieres, où il y a telle varieté & changement, qu'on n'en peut donner aucune certaine regle ne determination, ou vne perpetuelle teneur & conſtance ſuyuant leur naturel par vn certain & perpetuel ordre de nature, ſemblable en toutes ſelon leurs natures & eſpeces. S'il y a varieté & changement fort incertain, on n'en peut auoir de ſcience & cognoiſſance certaine, ny en faire determination tant generale, qu'il n'y ait touſiours quelque exception. Car pour le premier, nous ne pouuons point auoir de cognoiſſance certaine des choſes infinies, & qui ont des changemens infinis. Et pour-autant que les choſes particulieres & les particularitez ſont infinies au regard de noſtre capacité, on ne peut auoir entiere & certaine cognoiſſance de toutes en ſpecial. Quãd aux generales, cõbien qu'elles ſoient auſſi variables, toutefois on en peut biẽ donner quelques regles, deſquelles l'art enſuit puis apres: mais non pas tant certaines, qu'il n'aduienne ſouuent autrement: comme nous le voyons en pluſieurs arts & en pluſieurs experiences. Car combien que ce ſoit vn ordinaire, que les meres aiment leurs enfans, toutefois il y en a bien qui les meurtriſſent cruellement. Parquoy iaçoit que le plus commun ſoit de les aimer, il n'aduient pas toutefois qu'ainſi ſoit touſiours. Et pourtant nous pouuons bien dire d'vne mere: ſi elle eſt mere, il eſt vray ſemblable qu'elle aime ſon enfant. Car cela eſt naturel. Mais nous ne pouuons pas conclure certainement qu'il ſoit touſiours ainſi, veu qu'on voit ſouuent aduenir le contraire. Il y a auſſi ſouuentefois pluſieurs ſignes, qui ont des ſignifications tant apparentes, qu'il nous ſemble, qu'ils nous ſignifient

De la cognoiſſance qu'on peut auoir des choſes qui varient & changent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

des choſes aſſez certainement, eſquelles toutefois nous ſommes trompez, comme il aduient ſouuent en nos ſouſpeçons & opinions, qui ne ſont pas fondez ſur certains & fermes argumens & raiſons bien euidentes. Et pourtant la cognoiſſance que nous pouuons auoir de telles choſes, ne peut eſtre proprement appellee ſcience, mais ſeulement coniecture, ou opiniõ ou probabilité, ou veriſimilitude, à cauſe qu'il y a bien grande apparence de verité, mais toutefois non pas bien certaine.

De la cognoiſſance des choſes qui ſuyuet touſiours vn meſme cours.

Mais combien que la nature des choſes ſoit muable, toutefois ſi elle va touſiours d'vne meſme teneur & conſtance, tellement qu'elle demeure touſiours ſemblable à ſoy, on en peut auoir certaine cognoiſſance, laquelle eſt appellee ſcience: comme nous en auõs l'exemple és corps celeſtes, & és choſes naturelles, qui tiennent touſiours vn meſme ordre, & retiennent touſiours vne meſme nature, & en tous les Elemens, & és animaux & és plantes & autres choſes ſemblables. Car quant aux cieux, combien qu'ils ſont creatures muables, ſi ont ils touſiours leurs cours & mouuemens certains, leſquels ſuyuent inceſſamment leur ordre accouſtumé. Semblablement nous voyons comment toutes ces choſes par nous preſentement touchees ſont diſtinguees en leurs eſpeces, leſquelles ont leurs moyens naturels, par leſquels elles ſont entretenues & conſeruees. Car le naturel de l'homme eſt d'engendrer l'homme: & par ce moyen le gẽre humain eſt conſerué. C'eſt le ſemblable des autres animaux, & auſſi des plantes & autres telles choſes, leſquelles ne faillent iamais de tenir leur ordre. Nous auons en nous ceſte lumiere par nature. Mais ſ'il eſt queſtiõ des choſes immuables perpetuelles & ſupernaturelles, nous auons beſoin d'vne autre lumiere plus grande & plus haute, conuenable à leur nature, laquelle eſt donnee aux hommes par inſpiration diuine. Ceſte lumiere & cognoiſſance eſt appellee ſapience ou ſageſſe. A ceſte cauſe ſainct Paul eſcriuãt aux Epheſiens dit, Ie ne ceſſe de rendre grace pour vous, faiſant memoire de vous en mes oraiſons: à fin q̃ le Dieu de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, le Pere de gloire, vous doint l'eſprit de ſapience & de reuelation, pour auoir co-

De la cognoiſſance des choſes ſupernaturelles.

Eph. 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gnoiſſance de luy: (à ſçauoir) les yeux de voſtre entendement illuminez, à fin que vous ſçachez quelle eſt l'eſperance de ſa vocation, & quelles ſont les richeſſes de la gloire de ſon heritage és ſaincts. Nous voyons icy comment l'Apoſtre cõioinct enſemble ſapience, reuelation & & illumination d'entendement, & qu'il en fait l'autheur l'Eſprit de Dieu, par la reuelation & illumination duquel nous acquerons la vraye ſapience & ſageſſe, de laquelle la ſageſſe du monde, n'eſt point capable. Et pourtãt il appelle puis apres ceſte ſapience, la cognoiſſance qui ſurmonte toute cognoiſſance. Car combien que par noſtre lumiere naturelle nous ayons quelque obſcure cognoiſſance de Dieu, comme nous l'auons deſia touché, toutefois elle ne nous peut pas eſclairer ſi auant, ne faire monter ſi haut, ſi Dieu ne nous amene iuſqu'à ceſte icy, de laquelle nous parlons à preſent. Et pourtant ſi grande lumiere naturelle que nous ayons, ſi eſt-ce toutefois que quand nous allons loin en la ſuyuant, nous ſommes incontinent enueloppez de tenebres, leſquelles procedent nõ pas des choſes qui nous ſont propoſees pour cognoiſtre, mais de nos entendemens, à cauſe qu'eſtans chargez du peſant fardeau de noſtre corps, ils en ſont rendus plus tardifs & empeſchez, ou à cauſe qu'ils ſont troublez, cõme ſi quelque nuee troubloit la veuë des yeux. Et pourtant plus il y a de lumiere en l'entendement, il y a tant plus de ſcience: & tant moins il y en a, il y a auſſi tant moins de ſcience, & tant plus de doute. Et ſ'il n'y a du tout point de lumiere, ou ſi peu que rien, l'ignorance ſ'eſpand comme l'obſcurité en la nuict bien trouble & bien obſcure, tellement qu'il n'y a ne ſcience, ny opinion, ny veriſimilitude ne doubte. Ainſi donques ſelon qu'vn chacun a plus ou moins de lumiere en l'entendement, les vns voyent plus clairement les choſes obſcures, pour-ce qu'ils ont meilleur entendement, ou par le benefice de nature, ou par l'eſtude & l'exercice, ou par vn don de Dieu ſpecial. Les autres ne voyent goutte ou bien peu és choſes meſmes qui ſont claires & toutes patentes, tellement qu'ils ſont comme ſi en plein midy ils eſtoient tout enueloppez & couuerts de tenebres. Et ce-

Eph. 3.

Des tenebres meſlees parmy la lumiere naturelle.

Cauſes de la diuerſité de cognoiſſance & d'ignorãce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ey leur aduient ou par l'ignorance qui eſt en leur entendement, ou par leur lourdiſe & peſanteur & pareſſe, à cauſe qu'ils ne l'ont pas exercité, ou par le iuſte iugement de Dieu, qui les a aueuglé les entendemens à cauſe de leurs pechez, les abandonnant à Satan pour les aueugler, comme il aueugle les hommes mondains & charnels, & les incredules leſquels il a en ſa puiſſance. Et pourtant s'il y a de l'erreur en l'entendement des hommes, & s'ils approuuent & ſuyuent menſonge au lieu de verité, & le mal au lieu de bien, cela ne vient pas ne de la lumiere naturelle ou ſupernaturelle que Dieu leur a donnee, ne de la ſcience & cognoiſſance qu'ils ont par icelle, tant grande ou petite qu'elle ſoit, mais des tenebres qui ſont meſlees parmy celle lumiere, & deſquelles le peché l'a obſcurcie, & comme du tout couuerte, leſquelles auſſi le diable augmente touſiours tant qu'il peut, à cauſe qu'il voudroit que toute lumiere tant naturelle que ſupernaturelle fuſt du tout eſteinte en nous. Car comme la ſplendeur n'engendre point les nuées & l'obſcurité, ainſi la ſciẽce & la cognoiſſance n'engendre point ignorance & erreur. Car le contraire n'engendre pas ſon contraire. Parquoy il aduient en illumination de l'entendement, ce que nous voyons au changement de la lumiere, au regard de nos yeux. Car ſelon ce qui eſt oppoſé entre deux, elle change de qualité & de vertu au regard de noſtre veuë. Car s'il y a quelque corps fort eſpez, qu'elle ne puiſſe tranſpercer, elle nous eſt du tout oſtee: & ſelon qu'il eſt ou plus ou moins eſpez, ou delié ou tranſparent, nos yeux reçoiuent auſſi ou plus ou moins de clairté. Par le ſemblable l'illumination de noſtre entendement eſt merueilleuſement variable, à cauſe de la grande diuerſité des choſes qui luy ſont comme miſes au deuant en ceſte vie, pour l'empeſcher en diuerſes manieres, és vns plus, és autres moins, ſelon les obiets qui ſont donnez à vn chacun, ou que les hommes ſe donnent à eux-meſmes. De là vient qu'il y a tant de diuerſes opinions & ſentences & iugemens entre les hommes en toutes deliberations & en toutes choſes, & principalement quand il eſt queſtion de iuger du vray & du faux, & du bien & du mal, & de ce qu'il faut

2. Cor. 4.

Cauſes des diuerſitez qui ſont és opinions & iugemens des hommes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſuyure & fuyr. Or quant aux choſes qui ſont principalement cauſe de ceſte grande diuerſité, nous auons pour le premier à conſiderer au regard du corps humain, la compoſition & complexion & diſpoſition d'iceluy, ſoit en ſanté, ſoit en maladie. Item l'aage & la force ou foibleſſe, & la perfection ou imperfection d'iceluy, & l'accouſtumance, & la diſpoſition preſente des qualitez temporelles, qui ſont engendrees par les alimens, & des temps & des lieux, & les actions & les choſes qui luy peuuent aduenir au dehors. Car nous voyons par experience, que l'entendement & l'eſprit, & toutes les parties & offices de l'ame reçoiuent grande ayde ou grans empeſchemens, ſelon que le corps ou tous les membres d'iceluy ſont bien ou mal diſpoſez, & que les mœurs ſuyuent la complexion & diſpoſition du corps. Car Dieu a tellemẽt attrempé la nature d'iceluy auec celle de l'ame, pour les faire bien conuenir enſemble, que l'vne prend beaucoup de l'autre, ſoit en bien ſoit en mal, ſelon qu'elles ſont ou bien ou mal diſpoſees. Et s'il eſt queſtion de l'ame, nous auons à conſiderer en icelle toutes les affections: & puis la nature de l'entendement, s'il eſt tardif & peſant, ou ſubtil & leger, & de ſoudaine apprehenſion & diſcours, & s'il eſt aigu ou hebeté. Et puis il faut conſiderer la doctrine & inſtitution, de laquelle il aura eſté inſtruit, & les opinions qui ſont deſia inueterees & enracinees en iceluy, & les perſuaſions deſquelles il a eſté premieremẽt occupé: & puis les mœurs & la couſtume & l'authorité d'autruy. Car toutes ces choſes brouillent beaucoup l'entendement des hommes, & ſont cauſe qu'il y a non ſeulement ſi grãde diuerſité, mais auſſi contrarieté d'opinions & de ſentences & de volontez, & qu'ils les changent & rechangent tant ſouuent, de ſorte qu'ils ne ſont pas ſeulement differens & contraires entre eux, mais auſſi vn chacun auec ſoy-meſme. Car nous experimentons iournellement en nouſmeſmes, que d'heure en heure & de minute en minute, nous changerons d'opinions & de ſentences, en telle ſorte que ce que nous auons maintenant approuué & determiné & arreſté pour arreſt certain & ferme, nous le condamnons & reiettõs incontinent apres, & l'aboliſſons du tout: & par le contraire

nous approuuons & ratifions ce que nous auions tantoſt condamné & reietté. Or ſur ce que nous auons dit des entendemens, il nous faut noter, que ſelon la diuerſité d'iceux, il y a auſſi grande diuerſité de diſcours. Car les entendemens aigus enfoncent iuſqu'au fond la matiere qui leur eſt propoſee. Les ſubtils & ſages, par petites coniectures où prinſes de bien loin, apperçoiuent ce qu'ils cherchent, & y paruiennent. Il y en a des autres, qui ſont de ſi grãd eſprit, qu'ils embraſſent beaucoup de choſes à la fois & ſi voyent comme en vn iect d'œil & en vn ſeul regard tout ce qui eſt à propos. En quoy il appert qu'ils ont l'imagination & la fantaſie prompte, & vne memoire comme vn threſor tout ouuert, & la conſideration prompte, & la ſouuenance entiere & vigoreuſe. Car ſi l'imagination & la fantaſie eſt lente & tardiue, ou la memoire enſerree, ou ſi la conſideration ceſſe, ou la recordation eſt debile, le diſcours ſera tardif & rencontrera bien mal, comme il aduient aux enfans & à ceux qui ſont fort vieux, & aux malades, & à ceux qui ſont eſmeus & troublez d'entendement. Or la fin de tout diſcours de l'entendement pretend ou à l'inuention, ou concluſion de la choſe qu'on cherche. Et s'il ne paruient pas à ſa fin, c'eſt ou à cauſe qu'il ne prend pas le chemin qu'il deuroit prendre, comme ceux qui ne ſçauent quelle voye ils doiuent ſuyure, ce qui aduient par beaucoup de moyens: ou à cauſe qu'ils ont faute de bon entendement, & qu'ils l'ont fort tenebreux: ou à cauſe de quelque perturbation qui les trouble pour quelque temps, comme quand les affections ſont biẽ eſmeuës: ou à cauſe de diuerſes penſees, qui ſe troublent & s'empeſchent les vnes les autres. Il y en a auſſi qui paſſent outre ſans ſe prendre garde de la choſe qu'ils cherchent, cõme il aduient à ceux qui ſont trop eſmeus, & qui ont l'imagination & la fantaſie fort haſtiue & ſoudaine. Car ceux-cy paſſent plus outre que le lieu auquel la choſe qu'ils cherchent, ſe peut trouuer. Et par ainſi laiſſant en arriere le principal, ils tombent en des choſes, qui ne ſont aucunement neceſſaires, ains ſont ſottes & badines & eſtranges & hors de toute raiſon, & qui ne viennent aucunement à propos. Parquoy apres le diſcours, il

De la diuerſité des diſcours de l'entendement.

De la fin de tout diſcours, & qui empeſche de l'obtenir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

faut incontinent arreſter l'imagination & la fantaſie, & l'inquiſition de la memoire, à fin que l'entendement empoigne commodement ce qu'il a pourſuyuy, & que celle tant haſtiue & legere commotion ne l'emporte ailleurs pour luy faire tout perdre. Et en tout diſcours ceux prennent la voye la plus ſeure, qui font marcher la raiſon par ſes degrez, diſcourans par iceux par vn ordre continuel, & les ſuyuans tous l'vn apres l'autre, en conſiderant & examinant tout ce qui appartient à la matiere preſente, pour en bailler puis apres certain & entier iugemẽt. Car ceux qui font courir la raiſon & ſaulter çà & là, comme s'ils en prenoient vn peu icy, vn peu là, en gouſtant ſeulement les choſes de legier & comme en paſſant, ainſi que les mouſches à miel qui volent d'vne fleur & d'vne herbe en autre, & en laiſſant pluſieurs entre deux, ne pourront iamais paruenir à la fin de leurs diſcours. Mais il y en a d'autres, qui d'autant qu'ils ſont d'eſprit tardif, & que les choſes qu'ils cherchent, ſont lointaines & difficiles à trouuer, ils n'ont pas de la vigueur, ne de force aſſez pour paruenir iuſques à icelles. Le meſme aduient auſſi à quelques vns, non pas tant par faute de vigueur & viuacité d'eſprit, qu'à cauſe qu'ils ſont volontairement pareſſeux, comme il en prend à ceux qui ne veulent pas eſtre attentifs, ou qui ſe faſchent de trauailler leur entendement, quand il faut qu'ils prennent quelque peine pour apprendre. Il y en a beaucoup de ceux cy, & qui plus ſoigneux de leur corps que de leur ame, delaiſſent aiſément toute ſolicitude de luy chercher, & la pourueoir de ce qui luy eſt propre & neceſſaire, pour entendre mieux au corps & à ſes deſirs. Et la moindre indiſpoſition d'iceluy, ou la crainte de luy cauſer quelque douleur, les fait abſtenir de tout trauail d'eſprit en l'inquiſition de ſapience & verité, ſe rendans ainſi volontairemẽt ignorans. Or apres auoir veu de l'entendement & des diſcours de la raiſon en iceluy, parlons maintenant du iugement qui les enſuit, & de ſon office. Ce ſera donques, Amana, le ſuiet de ton propos.

De l'ordre à garder en tout diſcours.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Du iugement & de ſon office apres le diſcours de la raiſon, & cõment foy, opinion, on doute le ſuyuent & en procedent, & de la difference qu'il y a entre icelles.

Chapitre 30.

AMANA.

SI ie puis bien iuger de la doctrine contenuë en nos propos precedens de la nature, puiſſances, facultez & vertus de l'ame: ie trouue que l'eſprit eſt en elle comme la premiere & principale partie, en laquelle eſt l'entendement, l'intelligence & la memoire. L'entendement eſt comme vn papier blãc, auquel l'homme croiſſant d'aage & de iugement eſcrit ſes cogitations & penſees, que l'eſtude des lettres & l'inſtruction de ſapience luy apportent. Et par la cognoiſſance de raiſon, l'intelligence ſe forme, & finalement la memoire s'en enſuit. Car il y a grande difference en ce que le ſens & l'entendemẽt peut faire en l'enfance de l'homme, au regard de ce qu'il fait és autres aages, eſquels il en a l'vſage plus grand. Et combien que les ſemences de toutes les operations de l'ame ſoient dés le commencement de ſa creation encloſes en elle, toutefois Dieu l'a creée de telle nature, que comme il l'a conionite au corps, qui a ſes degrez d'accroiſſement en toutes ces parties, ainſi l'ame a quelque correſpondance auec iceluy en ceſt endroit, touchant la manifeſtation de ſes puiſſances & vertus. Si donques l'homme eſt doüé d'vn eſprit excellent, vif & prompt à comprendre, & d'vne memoire ferme à retenir, ce luy eſt vn grand moyen de tendre & paruenir à la cognoiſſance de verité. Mais pour la perfection de ces deux grans dons de nature, il luy eſt neceſſaire d'auoir vn bon & ſolide iugement, procedant de ratiocination & ferme diſcours de raiſon, illuminee de l'eſprit diuin, & par luy meſme purgee d'erreur, d'illuſion, & de toute vaine opinion, que la nature humaine a en propre appanage, & qui l'empeſche de iuger droitement de la verité.

De l'office du iugemẽt.

Or l'office du iugement eſt d'approuuer ou reprouuer

les diſcours de la raiſon,& les cõcluſions qu'elles en fait. Car c'eſt à luy de iuger ſi elle diſcourt & conclud bien comme il faut. Et pourtant il eſt en l'eſprit & en l'entendement, comme vne regle ou vn examen en vne balance. Parquoy ce pendant que la raiſon eſt en ſa beſongne, il ſe repoſe. Et puis quand elle a fait & conclud, le iugement en fait puis apres l'examen, & conſidere s'il y a point de faute au diſcours ou en la concluſiõ, ou en tous les deux, ou ſi le tout ſe rapporte bien, auant qu'il approuue ou reprouue riẽ. Et s'il trouue quelque choſe qui le face craindre qu'il ne ſoit deceu, il y aduiſe de rechef. Or le plus qu'il y a à craindre qu'il ne ſoit trompé, c'eſt par les raiſons vray-ſemblables, leſquelles toute-fois ne ſont pas vrayes. Mais pourautant qu'il y en a qui ont ſi grande apparence de verité, qu'il eſt bien difficile de les ſçauoir ſi biẽ diſcerner des vrayes, qu'õ ne les approuue pour telles, le iugement peut eſtre ſouuent trõpé par ce moyen. Car il n'eſt pas facile de le faire chanceller aucunement, ains demeure touſiours ferme en ce en quoy il s'eſt arreſté, s'il n'eſt pouſſé, & induit à approuuer ou reprouuer vne choſe, ou par la vertu des raiſons vrayes & certaines qui le peuuent mouuoir, ou de celles qui ſont tant vray-ſemblables, & ont ſi grande apparence de verité, qu'il ne les peut recognoiſtre pour autres. Et pourtant nous pouuons bien dire, que c'eſt vn beau & excellẽt don de Dieu, qu'vn bon, droit & ſain iugement: & qu'il n'y a rien plus neceſſaire & en tous arts & en toutes diſciplines, & en toute la vie humaine, & nõmément en la fin principale de l'eſtre d'icelle, qui eſt de cognoiſtre & ſeruir Dieu. Car comme le bien eſt vne choſe conuenable à la volonté, ainſi verité eſt cõuenable à l'entendement: dont il s'enſuit ſemblablement: que comme le mal eſt contraire & ennemy de la volonté, ainſi eſt il de menſonge au regard de l'entendement. Parquoy ſi le iugement iuge que la concluſion que la raiſon fait, ſoit veritable, & qu'il y ait bonne conſequẽce, il s'adioint à icelle, & la reçoit & embraſſe comme conuenable à ſoy. Ceſte approbation s'appelle conſentement ou eſtimation. Mais s'il iuge qu'elle ſoit fauſſe, il s'en deſtourne & la reiette. Ceſte reiection peut eſtre appellee

Combien le bon iugemẽt eſt neceſſaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

diſſenſion, entant qu'elle eſt cõtraire au ſentimẽt, & qu'il n'y a pas accord de ſentences, mais diſcord & contrarieté.

Deux ſortes de conſentement.

Quant au conſentement, nous le pouuõs diuiſer en deux eſpeces. Car il y en a d'vne ſorte qui eſt ferme, & d'vne autre qui eſt encore debile, & non pas bien arreſtee. Si le conſentement eſt bien ferme & bien certain & bien reſolu, il eſt appellé foy. Mais il y a differẽce entre la foy qui eſt des choſes humaines, & celle qui eſt des choſes diuines. Car nous adiouſtons foy aux choſes humaines, quãd nous les tenons tellement pour certaines, que nous n'en doutons aucunement, à cauſe que nous ſommes ainſi perſuadez ou par raiſons bien euidentes, & qui nous oſtent toute doute, ou par teſmoignages leſquels nous tenons pour certains. Parquoy nous pouuons dire qu'il y a grande conuenance entre telle foy & la ſcience, entant qu'en l'vne & en l'autre il y a certaine reſolution. Car ſcience eſt vne cognoiſſance, en laquelle la demonſtrance qui qui nous eſt faite, nous cõtraint d'approuuer ce qui nous eſt propoſé, à cauſe que nous en voyons les raiſons tant certaines, que nous n'y pouuons contredire ne ſentir autrement. Le ſemblable ſe fait en la foy, qui eſt vne cognoiſſance qui nous fait croire ſans doute ce qui nous eſt propoſé, à cauſe que nous ſommes vaincus par teſmoins & par authorité que nous approuuons. Car ſi nous doutions encore aucunement, noſtre conſentement ſeroit encore debile. Et pourtant il ne pourroit pas proprement eſtre appellé foy, mais pluſtoſt coniecture, ou opinion. Car pource qu'il y a en ces choſes quelque conſentement qui encline plus d'vne part que d'autre, elles ſont differentes à diſſenſion, qui contreuient du tout à conſentement. A ceſte cauſe on appelle opinion, vne cognoiſſance en laquelle nous ſommes meus d'incliner pluſtoſt d'vne part que d'autre, par l'apparence de raiſon qui y eſt: & toutefois nous n'y ſommes pas encore pleinement reſolus. Mais ce-pendant combien que ce conſentement, qui eſt appellé opinion ou coniecture, ne ſoit pas du tout ſi ferme que celuy que nous appellons foy, toutefois il eſt different à doute, qui eſt comme vn iugement neutre, ſuſpendu entre conſentement & ſon contraire, n'inclinant

Conuenance entre foy & ſcience.

Que c'eſt d'opinion.

Que c'eſt de doute.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne d'vne part ne d'autre. Et quant à la foy des choſes diuines, c'eſt en icelle qu'il eſt requis principalement que le conſentement en ſoit ſi ferme, qu'il ny demeure du tout aucune doute. Car la foy n'eſt point entiere, ſi elle ne tient pour certain tout ce que Dieu a reuelé aux hommes par ſa parole, laquelle eſt certain teſmoignage de ſa volonté. Et combien qu'il nous ait donné les meſmes moyens pour nous inſtruire en ces choſes, qu'és choſes humaines, toutefois il paſſe plus outre. Car il ne nous enſeigne pas ſeulemẽt par experiences & raiſons & demonſtrances, qui apparoiſſent manifeſtemẽt à nos ſens tant exterieurs qu'interieurs, & deſquelles noſtre entendement humain puiſſe iuger comme des choſes humaines, ains requiert principalement de nous, que nous adiouſtons foy à ſon teſmoignage & des teſmoins qu'il nous enuoye, & que nous nous, contentions de ſon authorité. Et pour autant que les choſes diuines ſurpaſſent la capacité de nos entendemens, Dieu les en rend capables par la lumiere de la foy qui eſt vne lumiere ſupernaturelle & diuine, par laquelle nous voyõs en Dieu ce que nous ne pouuõs voir en toutes les creatures, & que noſtre raiſon humaine ne peut comprendre de ſa nature. Et d'autant que ceſte lumiere eſt plus certaine que toute autre lumiere naturelle, ſoit exterieure pour les yeux du corps, ou interieure pour les yeux de l'ame de l'entẽdement, d'autant plus nous voyõs & cognoiſſons certainement ce que nous voyons & cognoiſſons par icelle. A ceſte cauſe quand nos entendemens ſont illuminez de ceſte lumiere, nous croyons plus fermement ce qu'elle nous manifeſte, ie ne dy pas ſeulement que ce qu'on nous peut perſuader par toutes les raiſons humaines qu'on pourroit mettre en auant, mais auſſi que ce que nous voyons de nos propres yeux & oyons de nos oreilles, & touchons de nos mains. Car ces ſens exterieurs, & les interieurs deſquels ils ſont meſſagers, ne nous sõt point ſi certains teſmoins en noſtre eſprit, que les ſens de la foy qui ſont plus qu'humains. Car ils ſont diuins. Parquoy elle a des yeux, par leſquels elle voit diuinement, & non pas humainement, & qui ne peuuent iamais eſtre trõpez, cõme les yeux corporels. Nous

De la foy des choſes diuines.

De la lumiere de la foy.

Des ſens de la foy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pouuons dire le ſemblable de ſes oreilles & de ſes mains. Car il n'y a point de ſentiment ſi certain que ſont tous les ſiens, à cauſe qu'elle les reçoit diuinement par le ſainct Eſprit. Et pourtant comme elle n'a en ſoy ny imagination ne fantaſie qui la puiſſe deceuoir, ainſi elle ne peut iamais faillir ny en ſes diſcours, ny en ſes iugemens eſquels elle ſe reſoud, à cauſe qu'elle eſt touſiours guidee en iceux par le ſainct Eſprit, lequel elle ſuit pour ſa regle en toutes choſes, & qui l'aſſeure par ſon teſmoignage, comme ſi elle en portoit les marques & les ſeaux imprimez en elle-meſme, & en l'entendement & au cœur eſquels elle habite. Et c'eſt pourquoy ſainct Paul dit tant de fois, que Dieu nous a ſignez par ſon ſainct Eſprit, & en parle comme d'vn ſeau imprimé en noz cœurs & entendemens, & comme d'vn arre & d'vn gage que Dieu nous a donné, pour la plus certaine aſſeurance qui puiſſe eſtre.

Eph. 4.
1. Cor. 1.

Parquoy ce n'eſt pas de merueille, ſi les enfans de Dieu qui ont ceſte vraye foy, ſont ſi reſolus & ſi fermes & ſi conſtans, que toute l'authorité, puiſſance, ſageſſe, force eloquẽce, & toutes les raiſons humaines, & tout ce que les hõmes & les diables peuuent imaginer, pẽſer, dire & faire ne leur peut iamais faire changer de propos, comme nous en auons les exemples tant euidens, & principalement en la perſonne de tous les martyrs, leſquels n'ont iamais peu eſtre vaincus par toute la violence du mõde, ains leur foy a touſiours obtenu victoire, & a triomphé de tous ſes ennemis. Et par cela nous pouuons bien recognoiſtre, qu'elle eſt mieux fondee que ſur toutes les raiſons & perſuaſions humaines. Et pourtant ſainct Paul ne l'appelle pas don de Dieu ſans cauſe, & n'eſt pas tant louee en l'epiſtre aux Hebrieux ſans grãde raiſon. Car quand elle eſt paruenuë iuſques là qu'elle a vne telle illuminatiõ, qu'elle tient tout ce que Dieu luy reuele en ſa parole, plus certain que tout ce que nous voyons de nos yeux & touchons à la main, & qu'elle a vray ſentimẽt du teſmoignage du ſainct Eſprit: elle iette hors toute doute qui eſt au contraire, & eſt bien differente à ce que nous ne tenons que par opinion, laquelle n'eſt point encore biẽ aſſeuree. Dont nous pouuons conclure, que ſelon que la foy eſt

Epheſ. 2.
Hebr. 11.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

plus grande ou plus petite en nous, il y a plus ou moins ou d'asseurance ou de doute, & que si nous l'auions entiere & parfaite, iamais nous ne conclurions mal, & ne renoncerions iamais à nos conclusions. Car la foy ne conclud iamais rien que Dieu n'ait premierement parlé, duquel la parole & l'authorité luy est pour toute raison, cõme elle luy doit estre. Car puis que c'est la sagesse & la verité qui ne peut iamais faillir ne mentir, elle ne peut auoir aucune doute de conclure touſiours auec luy, ne cause de iamais laisser ne changer sa conclusion. Parquoy quand nostre foy est esbranlee, ou qu'elle change de propos, c'est signe & tesmoignage qu'elle tient encore plus de la nature d'opinion que de foy, & que son iugement n'est pas encore bien resolu en la conclusion qu'il a prinse. Or pour la fin de ce propos, i'adiousteray seulement, à fin que nous ne soyons point en quelque doute sur ce nõ de foy, que nous deuons entẽdre qu'il est pris és saincte Escritures en diuerses manieres. Car le nom, duquel il est nommé en la langue des Hebrieux, est pris du mesme nom duquel ils appellent verité, laquelle ils prennẽt auſsi pour constance & asseurance. Le nom duquel les Euangeliſtes, & les Apoſtres vsẽt ſuyuãs les Grecs, en la lãgue desquels ils ont escrit, signifie proprement persuasion: Et le nom duquel les Latins vsent, desquels nous auons pris le nom de foy, signifie la constance & verité que les hommes gardent en leurs paroles & promesses. Parquoy ils l'appellent le fondement de iustice. Et pourtant Fidele signifie autant comme veritable & constant & ferme en ce qu'il a dit & promis, à cause qu'il garde la foy. Mais quand l'Escriture parle seulement de la foy au regard des hommes enuers Dieu, elle denote vne fiance qui nous asseure, que cela qui nous est promis de Dieu sera fait enuers nous. Et suyuant nos propos, puis que nous auons entendu que la cognoissance de verité, qui est le principal obiect de la raison & intelligence, est biẽ difficile aux hommes considerons les moyens par lesquels nous pouuons estre certains des choses, ausquelles nous deuõs croire. A toy donques, Aram, est ce discours.

Du nom de Foy pris en diuerses manieres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Des moyens par leſquels on peut auoir certaine cognoiſſance des choſes que l'on doit tenir pour veritables & les croire & de la lumiere naturelle & ſupernaturelle en l'homme: & cõment elles teſmoignent l'image de Dieu en luy. Chap. 31.

A RAM.

SCauoir qu'on eſt ignorant, eſt vne belle ſcience, & tant neceſſaire aux hõmes, que ſans icelle ils ne peuuent eſtre vrayement ſçauans. Car l'ignorant qui ne ſe cognoiſt point tel, ains cuide ſçauoir ce qu'il ne ſçait pas, eſt vne beſte des plus indociles qui puiſſe eſtre: pource qu'il ne cherchera iamais maiſtre pour eſtre inſtruit, & s'il s'en preſente, il les reiettera, & voudra luy-meſme ſe meſler de les enſeigner. Et pourtant Socrate a eſté fort loué entre les anciens de ce qu'il diſoit qu'il ne ſçauoit qu'vne ſeule choſe, c'eſt à ſçauoir qu'il eſtoit ignorant. Il eſt vray que s'il eſt queſtion des choſes leſquelles on peut entẽdre & cognoiſtre par les ſens humains tant corporels que ſpirituels, tels que nature nous les donne, & de celles qui appartient à la Philoſophie tant naturelle que morale, on trouuera pluſieurs hommes qui en auront ſi grande cognoiſſance qu'il pourra ſembler, que les autres au regard d'eux ne ſont que pauures beſtes. Mais quand il faut paſſer & monter iuſques à l'intelligence des choſes qui nous ſont reuelees en Ieſus Chriſt & en l'Euangile, il n'y a ſens ny entendement humain qui y puiſſe rien comprendre; ſi l'Eſprit de Dieu ne l'enſeigne & habite en luy, pour ſeeller & confermer en ſon ame la doctrine des myſteres diuins, eſquels les plus ſçauans n'entendent non plus deux-meſmes que les plus ignorans. Car cela demeure touſiours vray, que ſainct Paul eſcrit aux Corinthiens, que l'homme naturel ne comprend point les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu, car elles luy ſont folie, & ne les peut entẽdre, d'autant qu'elles ſe diſcernent ſpirituellement.

Quatre moyens pour ſçauoir ce que l'on doit croire.

Or ie trouue quatre moyens, par leſquels les hommes peuuent eſtre rendus certains des choſes auſquelles ils doyuent adiouſter foy, deſquels les trois ſont naturels & ſelõ la Philoſophie naturelle, & le quatrieſme paſſe plus outre

butre,& eſt propre à la Theologie. Le premier eſt l'experience vniuerſelle:le ſecond, la cognoiſſance des principes:& le troiſieſme,le iugement naturel. Nous parlerons de ces trois,& puis nous viendrons au quatrieſme. L'experience vniuerſelle,eſt le iugement que tous ceux qui ſont de ſain entendement, ont tous d'vne meſme ſorte des choſes deſquelles ils ont certaine experience par les ſens corporels,comme il ſe voit és choſes naturelles. Car qui ne cognoiſt que le feu eſt chaud? Et qui ne tiendroit pour homme hors du ſens, qui affermeroit le contraire? Et qui le pourroit affermer eſtant conuaincu de la verité par ſes propres ſens? Et qui ne voit au ſemblable la difference qu'il y a entre la mort & la vie?& quels effects reüiſciſſent de l'vne & de l'autre? Car vn chacun cognoiſt ces choſes par vne experience generale & commune à tous. Parquoy ceſte cognoiſſance eſt certaine. Et là où elle eſt telle,il n'y faut point d'autre preuue ne d'autre demonſtrante cherchee de plus loin que de telle experience : & quiconque y voudroit reſiſter,il feroit guerre ouuerte & contre Dieu & contre nature,niant tout l'ordre qu'il a mis en icelle.

De l'experience vniuerſelle.

Quand à la cognoiſſance des principes, il nous faut ſçauoir premierement qu'on entend par principes, des cognoiſſances naturelles qui naiſſent auec nous, leſquelles ſont les ſemences de tous les arts, qui ſont rais de la lumiere de Dieu en nous, à fin que par ce moyen tous les arts neceſſaires à la vie ſoyent inuentez & mis en vſage: Comme par exemple: chacun entend naturellement que le tout d'vne choſe eſt plus que la moitié, ou qu'vne partie d'icelle tant ſeulemẽt, & que trois ſont plus que deux. Bref la cognoiſſance des nombres, & des meſures & d'autres telles choſes, nous eſt naturelle : ce qui n'eſt pas en la nature des beſtes. Parquoy elles n'ont auſſi point d'inuention d'aucun art, ny aucun vſage, comme nous l'auons deſia ouy. Mais paſſons plus outre, & conſiderons s'il y a point de cognoiſſance naturelle és hommes, par laquelle ils entendent qu'il y a quelque nature diuine, ſage, iuſte, veritable, bonne, aimant le bien & hayſſant le mal & le puniſſant, & que l'ame de l'homme a conuenance auec icelle, & en eſt comme vne image, & qu'à ceſte

De la cognoiſſance des principes.

De la cognoiſſance de Dieu naturelle és hommes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cauſe il ſe doit rendre conforme à Dieu, ſuyuant ſageſſe, verité, iuſtice, & bonté, & toute vertu, & fuyr tous les vices contraires. Et qu'à ceſte cauſe qui enſuit ceſte regle, obeiſt à Dieu, & fait ce qui luy eſt plaiſant & droit: & celuy qui la delaiſſe, luy deſobeiſt & luy deſplaiſt, & fait choſes meſchantes & deshonneſtes: quoy faiſant, il ſe rend coulpable de punition. Et generalement nous pouuons rapporter à ces principes naturels, tout ce que Dieu a imprimé aux cœurs & entendemens des hommes de la Loy naturelle, qui leur ſert à tous d'vne Theologie naturelle, de laquelle ils portent les liures imprimez en leur ame. Mais il n'y a point de doute que c'eſt vne Theologie, qui ne nous peut guere ſeruir qu'à condemnation, ſi nous ne paſſons plus outre, à cauſe que le liure d'icelle eſt tant effacé en nous, qu'il ne nous en eſt point demeuré vne ſeule piece ou fueille bien entiere, qui ne ſoit fort em brouillee & deſchiree. Si eſt-ce neantmoins que ce qui en eſt demeuré de reſte, eſt aſſez ſuffiſant pour nous faire noſtre procez deuant Dieu, & nous conuaincre & condamner au iugement d'iceluy: comme nous en pouuons iuger par ce que nous voyons qu'il n'y a nation ne peuple qui puiſſe du tout viure ſans aucune religion, ſoit vraye ou fauſſe, par laquelle tous taſchent d'appaiſer l'ire de Dieu, tel qu'ils le peuuent auoir & cognoiſtre, & de ſe mettre en ſa bien-vueillance & protection. En quoy ils monſtrent euidemment qu'il y a quelque loy en eux prinſe du liure de ceſte Theologie naturelle, qui les condamne en leurs cœurs, & les preſſe & contraint à faire ce qu'ils font, comme nous nous ſentons preſſez & condamnez par la loy eſcrite, laquelle Dieu nous a donnee. Parquoy ſi nous ſçauions bien faire noſtre proffit & de l'vne & de l'autre, elles nous ſeruiroient toutes deux comme de Pedagogue, pour nous adreſſer & mener à Ieſus Chriſt. Car elles nous donnent aſſez à entendre toutes deux, ſi nous les entendions bien, que nous auons beſoin de quelque Mediateur pour nous donner accez à Dieu, & nous reconcilier à luy, puis que nous nous ſentons condamnez en nouſ-meſmes & en nos propres conſciences. Quant au troiſieſme moyen, qui peut rendre cer-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tain l'homme de ce qu'il doit tenir pour veritable, que nous auons dit eſtre le iugement naturel : c'eſt l'intelligence de l'ordre qui doit eſtre entre les choſes, & de la conſequence d'icelles, pour iuger pour le moins aucunement de la conuenance ou repugnance qu'elles ont les vnes auec les autres, tellement qu'vn chacun a en ſoy comme vne Dialectique naturelle, pour le moins pour iuger ainſi des choſes communes. *Du iugement naturel.*

Il reſte que nous entendions qui eſt le quatrieſme moyen, qui ſurpaſſe tous les precedens. C'eſt la reuelation diuine, de laquelle nous auons deſia fait mention, & les teſmoignages certains & infallibles que nous apprenons des ſainctes Eſcritures, qui ſont les liures des Prophetes & des Apoſtres, & la confirmation & intelligence d'iceux par le ſainct Eſprit. Car il ne nous ſuffiroit pas que la parole de Dieu nous fuſt annoncee par iceux, ſi le ſainct Eſprit ne beſongnoit en eux & en nous. Parquoy combien que naturellement nous croyons plus facilement & plus fermement à ce que noſtre entendement humain peut voir, cognoiſtre & comprendre par ſa lumiere naturelle, qu'à ce qui la ſurpaſſe, toutefois puis que Dieu nous a fait capables d'intelligence & de raiſon, nous ne deuons pas moins adiouſter de foy à tout ce qu'il nous a reuelé par ſa parole, mais beaucoup d'auantage, nonobſtant que par la lumiere naturelle qui nous eſt demeuree de reſte, nous ne voyons & ne cognoiſſons pas combien il eſt vray & ferme, pour les cauſes deſia dites. Et c'eſt pourquoy la foy eſt appellee en l'Epiſtre aux Hebrieux, vne ſubſtance & fondement des choſes qu'on eſpere, & vne demonſtrance ſi euidente des choſes qu'on ne voit point, qu'on en eſt conuaincu, & qu'on en apperçoit & cognoiſt la verité toute claire. *Du quatrieſme moyen de cognoiſtre.* *Heb. xi.*

Surquoy nous auons à noter, que la lumiere naturelle, & celle que nous appellons ſupernaturelle, ne ſont pas, à parler proprement, deux lumieres diuerſes & differentes, mais vne meſme, comme nous le cognoiſtrions bien, ſi noſtre nature eſtoit demeuree en ſon entier, & l'image de Dieu, à laquelle elle a eſté creée & formee d'autre façon que toutes les autres creatures. Car com-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

bien qu'il y ait en icelles quelque image de Dieu, toutefois elles n'ont point d'intelligence pour la cognoistre & entendre telle qu'elle est, ne Dieu leur Createur qui l'a imprimee en elles. Mais c'est autre chose de l'homme. Car Dieu veut estre cognu de luy. Et pourtant il a tellement imprimé son image en la nature d'iceluy, qu'il veut qu'il la voye & cognoisse. Et pource il luy a donné l'entendement & l'intelligence pour en auoir ceste cognoissance.

De l'image de Dieu en l'homme.

Car la plus grande semblance que l'homme puisse auoir auec Dieu, gist en la conuenance de sagesse & de iustice auec luy, laquelle ne peut estre sinon en vne nature capable & participante d'intelligence & de raison. Et pourtant que Dieu est bon, & vn bien commun & general, & ne veult pas retenir ce bien en soy, sans le communiquer, comme il se communique à toutes ses creatures, & specialement à l'homme, auquel il a voulu communiquer ce bien de sagesse & de iustice, qui est le plus grand & le plus excellent qui soit en luy: A ceste cause Dieu a quant & quant imprimé sa cognoissance en la nature humaine, quand il a imprimé son image en icelle. Car l'homme ne pourroit aucunement cognoistre ceste image & semblãce, ne que c'est d'estre semblable à Dieu ou autrement, s'il ne sçauoit nullement que c'est que Dieu, ne quel il est, non plus que les autres creatures qui n'ont point ceste cognoissance, à cause qu'elles ne sont point capables ne participantes d'intelligence ne de raison, & de ceste image de sagesse & de iustice qui est en Dieu, par lesquelles l'homme est rendu semblable à luy. Parquoy le premier degré de ceste image & semblance qui est en l'homme, se monstre en la puissance d'entendre que Dieu luy a donnee, & en la sagesse de laquelle il l'a fait participant, qui a conuenance auec la sagesse de Dieu. Donques auant que l'homme eust peché, l'image de Dieu estoit telle en luy, qu'il y auoit entiere conuenance de toutes les puissances & vertus de l'ame entre Dieu & luy. Car la lumiere diuine luisoit en l'entendement d'iceluy, en telle sorte qu'il auoit certaine & ferme cognoissance de Dieu, & n'y auoit aucune repugnance contre iceluy, ny au cœur ny en la volonté, ains y auoit vn accord & vn consentement entier

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& perpetuel. Et par ainſi demeuroit touſiours entre l'entendement & la volonté, vne droiture & iuſtice conuenante auec Dieu, & la liberté de la volonté n'eſtoit point empeſchee ne pouſſee au mal, à cauſe que l'homme ne s'eſtoit point encore rendu ſuiet & eſclaue de peché. Et pour tant ſainct Paul parlant de ceſte premiere image, & du renouuellement & reformation d'icelle en l'homme, dit, Veſtez le nouuel homme qui eſt creé ſelon Dieu, en iuſtice & ſainčteté de verité: c'eſt à dire, en vraye ſainčteté. Puis donc qu'ainſi eſt, il n'y a point de doute que ſi l'homme fuſt demeuré en ſon entier, la lumiere qui luy eſt maintenant ſupernaturelle, luy euſt eſté naturelle en toute la cognoiſſance de Dieu, qui luy eſtoit neceſſaire pour la fin à laquelle il a eſté creé. Car il n'euſt iamais point eu de tenebres qui euſſent obſcurcy & empeſché celle lumiere diuine qui luiſoit en luy, eſtant comme le logis & l'habitation & le temple de Dieu, ains euſt veu clairement l'image du Pere & du Fils & du ſainct Eſprit luiſant en ſon ame, en laquelle elle a eſté imprimee, & de laquelle les pourtraits & les rais luy en demeurent encore aſſez euidens, à ceux, dy-ie, qui les conſiderent comme il appartient, ſuyuant la lumiere de la parole de Dieu. Mais d'autant que les tenebres qu'a apporté le peché auec ſoy, font que l'homme ne peut cognoiſtre rien entierement & parfaitement ne de Dieu, ne des choſes diuines, comme il l'euſt cognu en ſon premier eſtat, il eſt neceſſaire qu'il luy rende celle lumiere diuine & entiere qu'il a perdue, & la rallume en luy, par le benefice de regeneration & renouuellement ſpirituel, comme s'il le creoit tout de nouueau, luy donnant entendement pour entendre ſa parole, & la volonté pour la ſuyure & embraſſer. Et c'eſt ce que i'ay penſé que nous deuons noter & apprendre, des moyens qui nous apportent certaine cognoiſſance des choſes que nous deuons iuger & tenir pour veritables. Conſiderons maintenant comment l'eſprit de l'homme enrichi par degrez des dons & graces diuines, paruient finalement à la fin de toute inquiſition de verité, qui eſt la contemplation, laquelle enſuit le iugement, comme le iugement enſuit la raiſon & le diſcours d'icelle. Que donques, Achi-

Epheſ. 4.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tob, tu prennes ſur ce ſuiet, matiere de diſcourir, mettant fin aux propos de ceſte iournee concernans l'intelligence, pour apres voir particulierement de la volonté, la ſeconde partie & vertu de la plus haute puiſſance & plus ſouueraine de l'ame.

De la manifeſtation des vertus & puiſſances de l'ame qui ſe fait peu à peu & de degré en degré: & de la Contemplation, & du bien qui eſt en icelle, & de la vraye & diuine que nous attendõs apres ceſte vie. Chap. 32.

ACHITOB.

PE me ſuis ſouuent trouué bien empeſché ſur l'intelligence de ces mots Ame & Eſprit, cerchant quelle difference ou conuenance ils peuuent auoir enſemble: veu que ſouuentefois ie les voyois pris l'vn pour l'autre, & auſſi oppoſez comme repugnans l'vn à l'autre. Mais en fin i'ay appris des plus doctes, que nous pouuions vſer du nom d'Ame, pour ſignifier l'homme tel qu'il eſt nay, n'ayant que les dons de l'ame humaine, à ſçauoir le ſens humain & les autres puiſſances & vertus animales & naturelles deſquelles nous auons parlé. Et quant à l'eſprit, que nous deuions entendre par iceluy tout ce qui eſt donné de grace & d'intelligence de la verité celeſte & diuine à l'hõme regeneré par l'eſprit de Dieu habitant en luy: & qui le diſpoſe & mene à la contemplation de la diuinité, où repoſe ſon bien & ſa felicité. Auſſi nous pouuons voir en diuers endroits de l'Eſcriture ſelõ la maniere de parler des Hebrieux, le nom d'ame pris non ſeulement pour la vie humaine, & pour toutes les choſes qui luy appartiennent, mais pour tout l'hõme entierement & pour toute la nature d'iceluy, comme auſſi par le nom de Chair. Parquoy quãd la chair eſt oppoſee à l'eſprit en l'hõme, nous entendons non ſeulement le corps, mais auſſi l'ame de l'homme telle qu'elle eſt de ſa premiere naiſſance delaiſſee à elle meſme ſuyuãt la corruption de ſa nature: comme auſſi par l'eſprit nous

Matt.10.
Rom.13.
Eſa.40.
Luc.3.
Rom.8.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

entendons ce qui eſt regeneré en l'homme en toutes les parties d'iceluy: par lequel eſtant retiré des peruers deſirs & affections corrompues de ſa nature, il eſt eſleué à la cõtemplation des choſes celeſtes & eternelles.

Mais noſtre Dieu a touſiours accouſtumé de ſ'accommoder tellemẽt à la nature & portee de ſes creatures, qu'il leur diſpenſe & communique peu à peu & de degré à degré les choſes qu'il leur veut donner, gardant touſiours l'ordre duquel il a vſé, & qu'il a ſuyuy en la creation de l'vniuers. Car comme Moyſe nous eſt teſmoin, il le crea premierement de rien. Et puis ayant creé la matiere de toutes natures, il l'a miſe en œuure, & luy a baillé ſa forme, & l'a polie de degré en degré, & de iour en iour, & l'a miſe en la perfectiõ qu'il luy vouloit dõner. Nous voyõs au ſemblable, qu'en la continuation de ſes œuures, il cõmence touſiours par le plus bas & le plus petit, & va touſiours en croiſſant, & augmentant, & montant iuſqu'à ce qu'il les ait miſes en leur perfection, comme nous en auons tous les iours l'experience, principalement és plantes & animaux. Car la generation des plantes prouient de leurs ſemences, deſquelles elles prennent leur commencement. Et quand la ſemence qui eſt la moindre partie de toute la plante, eſt miſe en terre, elle germe en icelle, & puis en ſort, & croiſt touſiours iuſques aux limites qui luy ſont ordonnees par le Createur, leſquelles elle ne peut paſſer: pource qu'elle ne ſçauroit auoir plus grande perfection en ſon naturel: & puis deſlors elle va touſiours en decadence, iuſques à ce qu'elle ſoit du tout conſumee & retournee aux Elemẽs deſquels elle eſt priſe. Le meſme ſe fait en la generation de tous les animaux, & notamment en celle de l'homme. Car quel eſt ſon commencement? & quelle eſt ſa conception, natiuité, enfance, adoleſcence, ieuneſſe, virilité, & puis vieilleſſe? Nous voyons combiẽ ſon commencement eſt petit, & comment il croiſt de degré en degré, & d'aage en aage, iuſques à ſa fleur & pleine vigueur, comme les plantes. Et puis de là tant plus qu'il tire contre vieilleſſe, & d'autant plus il va touſiours en decadence iuſqu'à la mort, par laquelle le corps retourne aux Elemens deſquels il eſt pris. Car comme Dieu

Gen. 1.

Cõmẽt Dieu fait ſes œuures commẽçant par les plus petites choſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

luy a donné ſon commencement, ainſi il luy a ordonné les bornes iuſques auſquelles il doit monter tant qu'il ſoit à ſon plus haut, & puis deſcendre comme l'ordonnance diuine le porte. Quand à lame, le ſemblable ne luy peut pas aduenir en corpulence, veu qu'elle n'eſt point corporelle comme le corps, ny auſſi en la mort, veu qu'elle eſt immortelle. Car elle ne peut pas eſtre diſſoute en elle meſme cõme le corps pour retourner és Elemens deſq̃ls elle n'eſt pas prinſe, ains demeure touſiours en ſa premiere ſubſtance & nature, à cauſe qu'elle eſt de nature celeſte & diuine. Parquoy elle n'eſt point mortelle ne corruptible. Mais ſ'il eſt queſtiõ des facultez, puiſſances & vertus d'icelle, deſquelles elle a les ſemences en ſoy, nous voyons par experience comment elles ſe manifeſtent plus parfaites, & que l'vſage en eſt plus grand en vn aage qu'en l'autre. Car ce-pendant que l'enfant eſt au ventre de la mere, on ne peut apperceuoir qu'il ait encore autre vſage des facultez & vertus de l'ame qui eſt en luy, que de celle que nous auons nommee cy deuant vegetatiue ou nourriſſante, par laquelle il eſt nourry, comme les plantes. Et puis quand il eſt nay, il demeure aſſez long temps, comme ſemblable aux autres animaux, comme ſ'il n'auoit qu'ame vegetatiue & ſenſitiue non plus qu'eux. Et puis peu à peu ſelon qu'il croiſt d'aage en aage, les vertus de l'ame, par leſquelles il eſt different aux beſtes, ſe manifeſtent touſiours de plus en plus. Ce neantmoins il n'a point en ſubſtance d'autre ame, ne d'autre ſens & entendement en toute ſa vie, qu'au premier mouuement d'icelle, comme auſſi il n'a point d'autre corps. Mais il eſt facile à iuger que cela vient non pas de la nature de l'ame, mais des inſtrumens qu'elle a au corps, qui l'empeſchent de faire en l'enfance de l'homme, ce qu'elle fait par iceux és autres aages. Et encore outre cela nous pouuons bien dire, que Dieu l'a creée de telle nature, que comme il l'a conioincte au corps, qui a ſes degrez d'accroiſſement, ainſi l'ame a quelque correſpondance auec iceluy en ceſt endroit, touchant la manifeſtation de ſes puiſſances & vertus naturelles. Car nous voyons que combien que l'ame humaine ſemble n'eſtre en rien, ou en bien peu differẽte à celle des

De la manifeſtation des vertus de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

plantes, durant le temps que l'enfant eſt encore au ventre de la mere, ny à celle des beſtes durant le temps de ſon enfance, toutefois elle manifeſte bien puis apres en quoy elle eſt differente à icelles, & qu'elle a des vertus qui ne ſont en point d'autre. Car ſi cela n'aduenoit qu'à cauſe de l'aage & de l'accroiſſemẽt du corps, & qu'elle n'euſt point cela de propre en ſa nature, elle demeureroit touſiours telle qu'elle ſemble eſtre au commencement, comme il aduient aux plantes & aux beſtes, en l'ame deſquelles on n'apperçoit rien de plus en la fin & quand elles croiſſent, qu'en leur commencement & premiere naiſſance. Nous ne deuons donc point trouuer eſtrange, ſi Dieu beſongne ainſi en l'ame de l'homme touchant les dons & graces celeſtes & diuines, deſquelles il orne & enrichiſt iournellement ſes enfans. Car nous voyons qu'il ne les leur communique pas tout à la fois, mais peu à peu, & de degré à degré, ſelon qu'il le iuge eſtre expedient, & qu'ils ſont capables de raiſon & d'intelligence. C'eſt pourquoy il eſt eſcrit de ſainct Iean Baptiſte, que le petit enfant croiſſoit & eſtoit fortifié en eſprit: qui eſt autant à dire, que ſelon qu'il auançoit en aage, Dieu auſſi luy augmentoit les graces de ſon ſainct Eſprit, duquel il auoit deſia eſté remply du ventre de ſa mere. Et quand nous auons bien profité en ſon eſcole, de ſorte que nous ſommes tout aſſeurez & inſtruits des choſes que nous deuons ſuyure ſelon la parole de Dieu, nous paruenons facilement au bien, qui eſt la fin de toute recerche de verité, ſçauoir eſt, contemplation, laquelle enſuit le iugement, comme le iugement enſuit la raiſon & le diſcours d'icelle. Car la raiſon en diſcourant, eſt comme l'inquiſition de la verité qu'on cerche: & le iugement, eſt comme l'election qui élit la verité, & ce qu'il iuge eſtre le plus certain: & la contemplation, eſt comme vn regard repoſé & aſſeuré de toutes les choſes qui ont eſté cueillies par la raiſon, & receuës & approuuees par le iugement. Car elle n'eſt plus en ancienne diſputation, à cauſe qu'elle a toutes choſes certaines & claire. Or tout plaiſir & delectation procede de la conuenance & correſpondãce qu'il y a entre la choſe qui plaiſt, & celuy auquel elle plaiſt. Et d'autant qu'il n'y a rien plus

Luc. 1.

De la cõtemplation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

conuenable à la nature de l'eſprit & de l'entendement humain que verité : cela fait que quelque corruption qu'il y ait en iceluy, nous ne voyons perſonne qui naturellemẽt ne deſire ſçauoir,& qui n'eſtime ſcience,excellente & digne de grande loüange,& ignorance,honteuſe & deshonneſte , & qui n'ait à deſplaiſir , & qui ne iuge choſe mauuaiſe d'eſtre trompé. Parquoy il ne faut point douter,que d'autant plus que la ſcience eſt vraye & certaine, l'eſprit n'en reçoiue auſſi d'auãtage de plaiſir: & qu'ayant trouué la verité,il ne ſe delecte grandement en la contemplation d'icelle. Que ſ'il ne la peut trouuer du tout ſi certaine qu'il la deſire, pour les cauſes par nous cy deuant touchees,ſi prend-il neantmoins encore ſingulier plaiſir d'en approcher le plus pres qu'il peut.Et pour ceſte cauſe,tant plus les veritez qu'il cognoiſt ſont certaines,& tant plus elles luy ſont agreables & plaiſantes, & principalement quand il en cognoiſt la vraye ſource , & les premieres cauſes. Et pourtant que les entendemens des hommes prennent plus de plaiſir aux choſes qui ont plus de reſſemblance & conuenance auec eux,tant plus ils ſeront de noble & excellente nature,& plus celeſtes & plus diuins, & tant plus ils prendront de plaiſir aux choſes les plus excellentes & plus celeſtes & diuines. Par le contraire tant plus ils ſeront terreſtres & vils & abiects,& tant plus ils ſe delecteront és choſes mortelles , baſſes & contemptibles,& meſpriſeront les plus excellentes. A ceſte cauſe pluſieurs Philoſophes ont plus priſé l'eſtude de la Philoſophie & la ſcience d'icelle , que les Royaumes & les grandes richeſſes , aiguillonnez du plaiſir indicible que leur eſprit auoit en la cognoiſſance des choſes qui leur ont eſté manifeſtees en icelle.Par le contraire nous voyõs que les ambitieux ſe delectent beaucoup plus des honneurs & grandeurs mondaines, qu'ils ne feroiẽt,au moins comme ils le penſent, de toute la ſciẽce des Philoſophes. Et vn auaricieux ſe plaiſt trop plus à compter & contempler ſes eſcus,qu'à autre choſe quelconque. Et pourtant il ne ſe faut pas eſmerueiller , ſi les ambitieux , & les auares , & les voluptueux & autres ſemblables ſe moquent ordinairement de ceux qui ſ'addonnent & ſe delectent en

Cauſes des diuerſes delectations des entendemens humains.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'eſtude des lettres, & principalement en la doctrine & contemplation des choſes celeſtes & eternelles qu'elles leur propoſent: & s'ils preferent beaucoup leur eſtat & condition à celle des autres qui prennent plaiſir en telles choſes. Car ce ſont perles iettees deuant les pourceaux, leſquelles ne ſont eſtimees de leur prix, ſinon de ceux qui les cognoiſſent & la valeur d'icelles. Or ſi les Philoſophes payens ont ſouuente fois volontairement tout abandonné, pour ſe vouër du tout à l'eſtude de leur Philoſophie humaine, & à la contemplation des choſes qu'ils ont peu cognoiſtre par icelle, nonobſtant qu'elle ait touſiours eſté accompagnee de quelque doute, & qu'ils n'ayent peu auoir certaine cognoiſſance ny du principe ny de la fin des choſes: que doyuent faire les Chreſtiens, quand il eſt queſtion de la Philoſophie & ſapience diuine, de laquelle les threſors leur ſont ouuerts & preſentez en la parole de Dieu? Car elle eſt ſans comparaiſon trop plus certaine que ſcience quelconque, & contient bien d'autres veritez, & des matieres beaucoup plus hautes, & plus excellentes, & plus dignes de contemplation. Auſſi ceux à qui Dieu a fait la grace d'en auoir quelque gouſt & experience, en peuuent bien iuger, & beaucoup mieux que nuls autres. Car il eſt certain que pour peu que nous puiſſions auoir de vraye cognoiſſance de Dieu, & de la verité des choſes qu'il nous a reuelees en ſa doctrine, nous en receuons vn ſingulier plaiſir, & vne grande ioye & douce conſolation. Dont vn chacun peut bien entendre combien le plaiſir peut eſtre plus grand, quand la cognoiſſance en eſt plus grande. Si donc ce peu de gouſt, que nous pouuons auoir en ce monde de ces douceurs & delectations ſpirituelles, nous apporte ſi ſinguliere ioye, il nous eſt facile de penſer combien elle ſera grande en celle contemplation bien-heureuſe que nous aurons au ciel en Dieu, quand nous le contemplerons face à face, & le cognoiſtrons comme il nous a cognu, au lieu que nous ne le voyons encore icy ſinon comme par vn miroir & par vne nuee. Car c'eſt la contemplation des contemplations, veu qu'elle eſt de Dieu, auquel rien ne peut eſtre comparé. Et lors il n'y aura plus aucune nuee d'ignorance, & n'y

Du bien qui eſt en la contemplation diuine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

aurons point ſeulement vne cognoiſſance vray-ſemblable & en apparence, mais treſ-certaine & tres-veritable. Car la verité nous y ſera monſtree tres-certaine en Dieu, qui en eſt l'autheur & le Pere, auquel nous verrons & cognoiſtrons entierement & parfaictement les cauſes de toutes choſes. Car nos eſprits ne ſeront plus detenus, en telle priſon obſcure & tenebreuſe qu'ils ſont icy contraincts de ſouffrir en nos corps mortels. Et pourtant il n'y aura plus de diuerſitez, ne de differences, ne de contrarietez d'opinions, ne de iugemens, tellement que les vns condamnét ce que les autres approuuent, ains tous ſeront de meſme iugemét. Or Dieu nous face la grace d'vſer ſi bien de tous les ſens, tant exterieurs qu'interieurs, & de toutes les puiſſances, facultez, & vertus de noſtre ame & eſprit, dõt iuſques icy ont eſté nos propos, que nous les facions toutes ſeruir à ſa gloire, & que nous puiſſions paruenir à ceſte contemplation bien-heureuſe, qui eſt preparee à tous ſes eſleus en ſon throſne celeſte: & qu'à ceſte fin il diſpoſe en nous la volonté & toutes les affections de noſtre ame, de la nature deſquelles nous commencerons demain à diſcourir, Et pour le premier, il me ſemble, Aſer, que tu dois traiter des appetits qui ſont naturellement en l'homme, veu que l'appetit eſt le propre ſuiet de la volonté, comme tu nous feras plus à plein entendre.

Fin de la quatrieſme Iournee.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

CINQVIESME IOVRNEE.

Des appetits qui peuuent eſtre en toutes creatures, & notamment en l'hõme, & de leurs eſpeces: & particulierement de l'appetit naturel & du ſenſitif. Chapitre 33.

ASER.

COmme Dieu & tout ce qui eſt en l'vniuers eſt propoſé à l'entendement de l'homme, à fin qu'il le cognoiſſe autant qu'il luy eſt de beſoin, ainſi il eſt propoſé à la volonté pour le vouloir & le deſirer & le ſuyure, autãt que ſa nature en eſt capable. Et pour tant ſi l'homme n'euſt point peché, & qu'il fuſt demeuré en ſon premier eſtat auquel Dieu l'auoit creé, ceſte grande bonté eternelle euſt eſpandu en nos ames ſa parole diuine & ſon ſainct Eſprit: laquelle parole, qui eſt le Fils eternel de Dieu, nous euſt touſiours enſeigné le Pere, duquel il eſt engẽdré auant tout temps, & euſt illuminé nos entendemens de la lumiere de toute ſageſſe pour le voir & contempler: Et le ſainct Eſprit euſt conioint nos cœurs & nos volontez au Pere & au Fils par amour mutuelle en toute ioye & lieſſe, & par mouuemẽs, conuenans & accordans auec la nature diuine. Et par ainſi il y euſt eu en nos cœurs vn grand feu d'amour enuers Dieu, & apres luy nous euſſions aimé toutes les autres choſes bonnes, ſelon l'ordre qui nous eſt monſtré en ſa ſapience & doctrine celeſte, & les euſſions deſirees pour l'amour de luy. Mais maintenant en l'eſtat de corruption naturelle auquel nous ſommes, toute ceſte belle correſpondance, & harmonie, & concorde, & conuenance qui deuoit eſtre entre Dieu & l'homme, eſt toute peruertie & renuerſee. Car au lieu de la vraye cognoiſſance de Dieu, il n'y a qu'ignorance & doute en noſtre entendement. Et quant à la volonté elle cherche & deſire choſes diuerſes auſquelles elle s'applique, & non pas Dieu. Et entre celles qu'elle prend pour ſes obiets, & qu'elle met au lieu des choſes commandees

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

par ſa parole, encore ne tient elle point d'ordre. De ſorte que penſant paruenir au bien auquel naturellement elle tend & aſpire, elle ne s'acquiert qu'vn bien grand mal.

Or quand nous auons cy deuant parlé du cerueau & des ſens intericurs de l'ame, & de la principale & plus ſouueraine partie & vertu d'icelle, nous auons auſſi fait quelque mention de la volonté, laquelle doit eſtre addreſſee & conduite par l'intelligence & la raiſon. Il reſte maintenant que nous voyõs plus à plein de la nature d'icelle, & des affectiõs de l'ame, & de la vertu vitale, & du cœur & des autres membres, qui ſont les ſieges & inſtrumens d'icelles: tout ainſi qu'en traitant des vertus animales de l'ame, nous auons conſideré leurs ſieges & inſtrumens. Premieremẽt donques il nous faut noter ce qui nous a deſia eſté expoſé, que Dieu a donné à toutes ſes creatures vne inclination naturelle, qui les mene toutes vne chacune à ce qui luy eſt naturel & conuenable. Les beſtes ont vn appetit de ſuyure le bien qui leur eſt propre: & pour la meſme cauſe Dieu leur a auſſi donné la cognoiſſance de ce bien, & les ſens pour leur ſeruir à icelle, à fin qu'ils leur monſtrent les choſes bonnes à leur conſeruation pour les ſuyure, & pour fuyr les contraires. Nous auons auſſi entendu comment Dieu a donné l'vn & l'autre à l'homme & en quel degré il l'a eſleué en tous les deux par deſſus tous animaux. Car comme il l'a creé pour le faire iouyr d'vn bien plus grand & trop plus excellent que les beſtes, & luy a donné volonté pour le ſouhaiter & deſirer, ainſi il a mis en luy vne cognoiſſance plus haute pour le cognoiſtre, pour autant qu'il ne le pourroit ſouhaitter & deſirer, s'il ne le cognoiſſoit, & ne le pourroit cognoiſtre, s'il n'auoit vn entendement qui en fuſt capable, & doüé de plus grande cognoiſſance que celle qu'il a donnee aux beſtes. A ceſte cauſe comme elles ont vne cognoiſſance ſelõ leur nature & la nature du bien qui leur eſt propre, & le plus grand auquel elles puiſſent paruenir, ainſi l'homme en a vne ſelon ſa nature & la fin pour laquelle il a eſté creé. Et par ainſi la cognoiſſance que Dieu luy a donnee, ſert à ceſt appetit du bien qu'il cognoiſt, à fin qu'il ſoit aiguil-

Des appetits qui ſont és creatures.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

lonné par icelle. Et ceſt appetit ſert auſſi à ceſte cognoiſſance, entant que l'homme eſtant eſmeu & pouſſé à aimer Dieu, ſe reſiouit & repoſe en luy, l'ayant cognu comme ſon ſouuerain bien. Mais à fin que nous puiſſions mieux entendre toute ceſte matiere, il nous faut noter qu'il y a trois ſortes d'appetits entre les creatures, leſquels on appelle communément, l'vn naturel, l'autre ſenſitif, & l'autre volontaire. Quant au naturel, nous le pouuons diuiſer en deux eſpeces. Car il y en a vn qui eſt general à toutes les creatures, ſoient viuantes ou ſans vie, lequel n'emporte autre choſe ſinon vne inclination naturelle ſans aucune action, qui procede d'aucune ame, & vie, comme quād on dit, que le peſant appete le bas, & le legier le haut, comme nous le voyons en la nature des elemens qui ſont ſans ame & ſans vie. Mais outre ceſt appetit naturel commun à toutes creatures, il y en a encore vn autre qui a action cōiointe auec l'inclination, laquelle toutefois ne procede point d'aucun ſentiment. Ceſt appetit eſt propre à l'ame & vie vegetatiue & nourriſſante, de laquelle les plantes ſont participātes. Car on voit par experience, qu'elles ont vn appetit naturel d'attirer, & retenir ce qui eſt propre à leur nature & nourriture, & de pouſſer, le contraire. Car ſi vne plante ſe deſſeche, elle appete d'eſtre arrouſee & attire à ſoy l'humeur qui luy eſt neceſſaire, & la retient. Nous voyons le ſemblable és corps humains. Car quand les membres ont faute de nourriture, ils ſuccent les veines, & les veines attirent le ſang. Et comme les membres appetent leur nourriture, ainſi ils appetent d'eſtre deſchargez quand ils en ont trop. L'appetit que nous appellons faim & ſoif, ſe peut rapporter à ceſte eſpece d'appetit naturel, excepté que nous ne pouuons dire qu'il ſoit ſans ſentiment. Car outre l'appetit qui y eſt de manger & de boire, il y a encore ſentiment de ceſt attirement, par lequel les membres ſuccent les veines, & les veines le ſang: & ce ſentiment n'eſt pas ſans douleur & malaiſe. Parquoy la creature viuante eſt incitee à chercher ſa nourriture, & prendre ſa refection. Et par ainſi nous pourrons encore partir ceſte ſorte d'appetit naturel en deux eſpeces, dont l'vne ſera propre aux plantes qui ſont ſans ſentiment, &

Trois ſortes d'appetits.

Du naturel & de ſes eſpeces.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'autre aux animaux qui ont ce ſentiment, duquel i'ay maintenant fait mention : & lequel eſt different à celuy qui eſt propre aux ſens exterieurs dont nous auons parlé à cauſe que c'eſt proprement vn ſentiment ſemblable à iceluy des creatures qui tiennent le moyen entre les plantes & les animaux, pource qu'elles participent de toutes les deux natures, & toutefois elles ne ſont ne plantes ſimplement, ny animaux entierement, ainſi qu'il nous a deſia eſté expoſé. Comme donques nous auons ouy en noſtre propos precedent, parlans de l'accroiſſemẽt du corps humain, & de la manifeſtation de degré à degré des puiſſances de l'ame, que ce-pendant que l'enfant eſt au ventre, de ſa mere, il eſt ſemblable aux plantes: il a auſſi lors grande conuenance auec ſes creatures moyennes, deſquelles i'ay maintenant parlé, touchant ceſte ſorte d'appetit, & la maniere en laquelle il ſe nourrit. Car la ſemence, de laquelle il eſt engendré & conceu, ſe nourrit & croiſt comme les plantes, iuſques à ce que l'enfant qui en eſt formé, ait ſentiment, quaſi ſemblable à celuy de ceſdites creatures qui participent de la nature des plãtes & des animaux. Car il n'a point encore d'vſage de ſes ſens exterieurs iuſques à ce qu'il ſoit nay. Or le ſiege de ceſte ſorte d'appetit naturel eſt principalement au foye & en l'eſtomac, & generalement en tous les membres qui ſeruent a ſa nourriture. Car ces membres ont ceſt appetit, lequel eſt conioint auec ceſte eſpece de ſentiment dont i'ay n'aguere parlé. Et quant à l'appetit des autres membres, qui ne ſeruent pas à la nourriture de tout le corps, mais ſeulement à la leur, il eſt plus ſemblable à celuy des plantes. Car ils ne ſentent pas la faim & la ſoif comme les autres. Voy la donc quant à l'appetit naturel & les eſpeces d'iceluy. Quant au ſenſitif, c'eſt celuy qui accompagne le ſentimẽt, & qui n'eſt propre qu'aux animaux. Ceſtui-cy a deux eſpeces. Car il ſe fait ou par attouchement, ou ſans attouchement. La delectation & la douleur appartient proprement à la premiere eſpece, & les inſtrumens & ſieges d'iceluy ſont és nerfs, ou en la petite peau nerueuſe qui donne le ſentiment. Car les choſes conuenables à la nature des nerfs les delectent, comme celles qui leur ſont contraires,

Du ſiege de l'appetit naturel.

De l'appetit ſenſitif & de ſes eſpeces.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

contraires, leur apportent douleur, laquelle tend à leur destruction, comme la delectation tend à leur conseruation. Et par ainsi le chaud, le froid, le sec, l'humide, resiouïssent, aydent & confortent les nerfs, ou les faschent, blessent & endommagent, selon qu'ils leur sont ou bien ou mal appropriez. Et pourtant les nerfs ont esté creez, à fin qu'ils soient instrumens des sentimens & mouuemens, & qu'ils reçoiuent delectation & douleur. Toutes ces sortes d'appetits ne sont point en la volonté de l'homme, & ne procedent point de la pensee d'iceluy. Car vueille-il ou non, il aura faim & soif, & si sentira les choses telles que elles luy sont appliquees, s'il est en la dispositiõ qu'il doit estre. Il est vray qu'il se pourra bien abstenir de manger & de boire, & de toucher ce qu'il luy plaira: mais celle abstinence ne luy ostera pas ce-pẽdant l'appetit qu'il a, ains le luy augmentera d'auantage. Car elle n'empeschera pas que tous les membres n'apperent touſiours leur nourriture, & que le corps n'ait touſiours ce sentiment. Et quant à l'attouchemẽt, il faudra touſiours qu'il sente ce qu'il touchera, tel qu'il sera. Mais il y a d'vne autre sorte d'appetits, qui se font sans aucun attouchement, lesquels suyuẽt la pensee. Ce sont ceux qui sont propremẽt appellez affections, & ont leur siege au cœur. Et pourtãt il les faut distinguer des autres qui ont sentimẽt de delectation & de douleur, & qui ont leur siege en l'estomac, ou és nerfs, ou en tout le reste du corps. Or par les effections, nous entendons proprement les mouuemens du cœur, qui suyuẽt la cognoissance, & poursuyuẽt ou reiettent ce qui leur est presenté. Suyuant donc l'ordre de nature, la cognoissance precede ces mouuemens. Et c'est pourquoy on dit communement, qu'il faut cognoistre auant qu'aimer, & que nul ne desire ce qui luy est incognu. Mais il nous faut noter, que toute cognoissance est donnee de Dieu, pour appeter & desirer le bien qu'elle cognoist, & qu'en l'appetant & desirant elle le suyue, iusqu'à ce que tant qu'il sera possible, elle l'adioigne à soy, & luy conuienne. Car en ceste matiere le bien luy est bien, & non autrement. A ceste cause la cognoissance sensuelle est donnee pour les biens sensuels, comme la cognoissance spirituelle pour les

Des affections.

Pourquoy toute cognoissance est donnee à l'hõme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

biens ſpirituels. Et comme la cognoiſſance de l'vn & de l'autre eſt donnee pour l'appeter & deſirer, elle eſt auſſi donnee pour ſe deſtourner du mal contraire à ce bien & le fuyr, à fin que la volonté ne s'y adioigne, & que par ce moyen le mal luy ſoit fait mal: ce qui ne peut autrement. Car comme le bien ne nous peut eſtre bien, ſinon entant que nous le nous appliquons, & que nous nous adioignõs à iceluy, ainſi eſt-il du mal. Et pource que Dieu n'a pas creé les beſtes pour iouyr d'autre bien, que des biens corporels & qui appartiennent à leur vie brutale, qui ne paſſe point ceſte vie temporelle, il ne leur a point auſſi dõné de cognoiſſance ne d'appetit d'autre bien. Parquoy comme elles n'ont point d'autre cognoiſſance que ſenſuelle, elles n'ont auſſi autre appetit que ſenſuel, qui eſt ſeulement cõduit par l'inclination naturelle, en laquelle elles ont la ſeule nature pour maiſtreſſe, qui aiguillonne leurs ſens tãt exterieurs qu'interieurs, ſans aucune addreſſe d'intelligẽce & de raiſon. Et pourtant ceſt appetit ſenſuel commun à tous animaux, ne peut pas proprement eſtre appellé volonté. Car comme nous ne pouuons pas appeller intelligence & raiſon, l'inclination naturelle qui eſt donnee aux beſtes pour conduite & adreſſe, au lieu que les hommes ont intelligence & raiſon, ainſi eſt-il de la volõté, le nom de laquelle ne conuient point à l'appetit ſenſuel, ſi nous ne le voulons appeller volonté ſenſuelle, à cauſe de l'apparence de volonté qu'il a, laquelle eſt bien differente à la volonté de l'homme: comme la ſuite de noſtre propos requiert que nous entendions maintenant, à fin que nous ſçachions de la troiſieſme eſpece d'appetits que nous auons miſe au commencement de ce propos, ſçauoir eſt l'appetit volontaire, qui eſt propre & particulier à l'homme, & le ſuiet de ſa volonté. Tu nous diras donques, Amana, que c'eſt proprement que Volonté, & quelles ſont ſes actions, quelle ſa liberté, & quelle puiſſance la raiſon peut auoir ſur elle.

De la volonté, & de la diuerſe ſignification & diuers vſages des nõs de raiſon & de volonté, & des actiõs & liberté & nature d'icelle, & de la puiſſance que la raiſõ peut auoir ſur elle. Ch. 34.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AMANA.

L'Amour de Dieu enuers les hõmes a touſiours eſté & eſt tel, que combié qu'il ait iuſte occaſion de nous hayr comme pecheurs, cela neantmoins ne l'empeſche pas, qu'il ne nous aime touſiours comme hommes. Car il conſidere autremẽt l'hõme en la nature & ſubſtance de laquelle il l'a creé, & entant qu'il eſt ſon œuure, qu'au deſordre & confuſion, qui eſt ſuruenuë puis apres en ſa nature par l'œuure de Satan en iceluy. A ceſte cauſe nous voyons qu'il fait luyre ſon Soleil auſſi bien ſur les meſchans que ſur les bons, & enuoye la pluye aux vns comme aux autres, & fait beaucoup de biens à tous en general. Mais outre ceſte amour, de laquelle vn chacun reçoit le fruict, il y en a vne autre ſpeciale enuers ſes eſleus, leſquels il aime nõ ſeulemẽt cõme il nous a tous aimez en Adã le tronc du genre humain cõme ſes creatures creées à ſon image, mais auſſi les aime cõme regenerez & nouuelles creatures en Ieſus Chriſt ſon Fils le nouuel & iuſte Adã, Dieu & hõme, & le tronc des hõmes ſpirituels reformez à l'image & ſemblance diuine par iceluy. Et pourtãt il nous faut entẽdre, que Dieu a aimé & aime les hõmes au regard du biẽ qu'il a mis en eux (& principalement par le benefice de la regeneration ſpirituelle) lequel il aime touſiours en ce qui en demeure de reſte. Et en l'aimãt il s'aime ſoymeſme, pour ce qu'il eſt le ſouuerain & le ſeul biẽ, qui eſt digne d'eſtre aimé à cauſe de ſoymeſme. En quoy nous pouuons voir, quelle eſt la vraye fontaine de toute amour, & de tous les deſirs, & de tous les appetits & volontez de toutes les creatures, qui toutes naturellemẽt tẽdent au biẽ. Car il faut qu'ils ſoyẽt to⁹ puiſez d'vne meſme ſource & fõtaine, qui eſt l'amour & la volonté de Dieu, & le biẽ qu'il aime & qu'il veut. Et pource cõme tous biẽs procedent de luy, ils doyuẽt auſſi eſtre tous rapportez à luy, & y retourner cõme à leur ſource, ainſi que toutes les eaux retournẽt en la mer, de laquelle elles ſont premieremẽt ſorties. Parquoy puis que Dieu a dõné à l'hõme intelligẽce pour cognoiſtre le biẽ, & volõté pour le deſirer le ſuyure, ſon deuoir eſt de touſiours *Math. 5.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

rapporter à luy ſon ſouuerain & eternel bien tous les biẽs qu'il a, & de ne point eſtimer bien, comme auſſi il ne le peuſt eſtre à la verité, ſinon celuy qui conuient, & regarde ceſte derniere & bien-heureuſe fin.

Que c'eſt que volonté.

Nous entendons donques proprement par Volonté, la faculté & vertu de l'ame, par laquelle nous appetons le bien, & nous deſtournons du mal par l'adreſſe & conduite de la raiſon. Et pource il y a deux actions de la volonté. La premiere eſt l'inclination au bien, par laquelle elle l'embraſſe, & la ſeconde eſt le deſtournement du mal. Et quand elle demeure oiſeuſe ſans incliner ne d'vne part ne d'autre, elle eſt priuee de toutes les deux. Or combien que nous ayons dit par cy deuant, que la raiſon tient la principauté entre les puiſſances & vertus & offices de l'ame, toutefois il nous faut entendre que la raiſon ne regne pas par deſſus la volonté, comme dame & princeſſe, mais ſeulement comme maiſtreſſe, pour l'enſeigner & luy monſtrer ce qu'elle doit ſuyure ou fuyr. Car la volonté n'a point de lumiere d'elle-meſme, ains eſt illuminee par l'entendement, c'eſt à dire par la raiſon & le iugemẽt qui luy ſont adioints, non pas pour la gouuerner & tourner d'vne part ou d'autre, par commandement & authorité, ou par force & violence, comme vn Prince ou Magiſtrat, mais pour conſeillere & addreſſe, pour l'admoneſter & adreſſer & conduire. Et par ainſi la volonté n'appete & ne reiette rien, que la raiſon ne luy ait premierement monſtré ſi elle le doit ſuyure ou fuyr. Et pourtant l'acte de la volonté procede bien d'elle, mais il eſt iugé & conſeillé par la raiſon: tellement qu'on peut dire qu'il eſt comme engendré par la raiſon, & enfanté par la volõté. Mais à fin que nous ne nous trompions point en ces noms de Raiſon & de Volonté, il nous faut entendre que l'vn & l'autre ſe prennent en diuerſes manieres, comme les noms d'Entendement & d'intelligence. Car ils ſe prennent quelquefois pour celle vertu d'entendre, qui eſt en l'ame, & quelques fois pour l'action d'icelle & la choſe que elle entend, cõme quand nous diſons que nous auons l'intelligence de quelque choſe. Ainſi raiſon ſe prend aucunefois pour l'entendement qui donne l'adreſſe & le conſeil, & pour la

Comme la raiſon eſt par deſſus la volonté.

Diuers vſages des noms de raiſon & de volonté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

volonté qui luy obeït & refrene les affections. Et en la prenant ainſi, elle comprend & l'intelligence, & la volonté. Mais quelquefois elle eſt prinſe ſeulement pour celle partie qui entend, & qui a la cognoiſſance pour conduire & adreſſer: comme il nous la faut prendre maintenant, en la conſtituant la maiſtreſſe & la conſeillere de la volonté. Et puis la raiſon eſt auſſi ſouuentefois priſe pour ſes argumens & diſcours, comme quand nous diſons d'vn homme, il a bonne raiſon en cela: ou bien, il a prouué ſon dire par bonnes & viues raiſons, c'eſt à dire par bons argumens. Et partant prenant ainſi la raiſon, elle ſignifie non ſeulement celle puiſſance & vertu de diſcourir, qui eſt en l'ame & en l'entendement, mais auſſi l'acte & l'effect d'icelle. C'eſt auſſi le ſemblable du nom de volonté. Car il eſt pris communement, non pas tant pour la puiſſance & vertu que l'ame a de vouloir, que pour le vouloir meſme, qui eſt l'action & l'acte d'icelle: comme quand on dit parlant des Tyrans, qu'ils n'ont que la volonté pour toute raiſon. Et lors nous entendons qu'ils ne prennent point raiſon pour leur conſeillere, & qu'ils ne ſuyuent point les aduis d'icelle, mais ſeulement leur vouloir & ce qui leur plaiſt. Ainſi donques nous vſons de ce nom de Volonté, pour le vouloir qui procede d'icelle: comme au ſemblable il eſt ſouuent pris és ſainctes Eſcritures, quand il eſt parlé en icelles de la volonté de Dieu, par laquelle nous n'entendons pas la puiſſance de vouloir qui eſt en luy, mais ce qu'il veut & nous commande. Et pource nous demandons que ſa volonté ſoit faite, & non pas ce que nous voulons. Mais nous ne prenons pas pour le preſent le nom de Volonté en ce ſens, parlans de la volonté humaine, ains nous en vſons pour la puiſſance & vertu de vouloir qui eſt en l'ame, laquelle puiſſance eſt par deſſus l'appetit des ſens dont nous auons parlé. Car nous voyõs par experience qu'il y a certains degrez d'appetits, & que l'appetit des ſens eſt ſuiet à la volonté, comme i'eſpere que nous en traiterons plus à plein, ſuyuans nos propos. Parquoy la volonté eſt la vertu d'appeter la plus haute & la ſouueraine par deſſus tous les appetits, laquelle beſongne en liberté, apres que l'entendemẽt luy

Matth. 6. Luc. 11. Pſal. 115.

La volonté eſt par deſſus tous les appetits.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

a montré ce qu'elle doit ſuyure ou fuir, & eſlire ou reietter. Et pourtãt ſes actiõs ſont vouloir, & nõ vouloir. Et le moyẽ qu'elle a entre deux, c'eſt de ſuſpẽdre ſon actiõ, iuſqu'à ce qu'elle l'encline, ou d'vne part ou d'autre. Et quãt à ſon naturel, c'eſt de vouloir le bien qui eſt vrayement bien, ou qui luy ſemble tel, & de fuyr le mal, ou qui eſt tel à la verité, ou qu'elle le penſe eſtre. Que ſi elle eſlit & ſuit le mal pour le bien, il ne s'enſuit pas toutefois qu'elle ne vueille touſiours ſuyure le bien, comme ſon propre & qui luy conuient, & reietter le mal comme ſon aduerſaire. Mais eſliſant le mal pour le bien, cela luy aduient pource qu'elle ſe trompe, prenant l'vn pour l'autre, à cauſe de l'ignorance & corruption qui eſt en la nature humaine. Car combien qu'elle peut vouloir & non vouloir la choſe qui luy eſt propoſee, toutefois elle ne peut pas ſimplement vouloir & non vouloir vne meſme choſe tout à la fois, ne choſes totalement contraires. Car elle ne peut rien deſirer, ſinon ſous quelque apparence de bien, ne reietter ſinon ſous quelque apparence de mal. Parquoy il luy peut bien aduenir, qu'elle ne deſirera pas ce qui luy ſera monſtré auec apparence de bien, mais elle ne le pourra pas hayr ne reietter. Par le ſemblable elle pourra bien ne reietter & ne fuyr pas ce qui luy ſera preſenté auec apparence de mal, & non pas de bien, mais elle ne le ſçauroit vouloir ny aimer & ſuyure. Dont il s'enſuit que noſtre volonté eſt libre & franche, & qu'elle ne peut eſtre contrainte: & ce d'autant que Dieu, qui en eſt le Createur & le Seigneur, a voulu qu'elle fuſt telle ou autrement ce ne ſeroit pas volonté. Vray eſt qu'elle ſuit touſiours la raiſon, à cauſe que la volonté n'a point de lumiere de ſoymeſme, ſinon entant qu'elle la reçoit de la raiſon qui la conduit & adreſſe. Et pourtant elle ne s'applique iamais à rien que ce ſoit, qu'elle n'ait touſiours raiſon pour ſa guide, laquelle elle ſuit. Ce neantmoins elle ne luy eſt pas tellement ſuiette, qu'elle la puiſſe contraindre à ſuyure toutes les raiſons que la raiſon luy propoſe, ou l'aſtreindre à aucune d'icelles, qu'elle ne demeure touſiours en ſa liberté de choiſir telle raiſon qu'il luy plaiſt de toutes celles qui luy ſont miſes au deuant.

La volonté tend au bien.

Volonté eſt libre & franche.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et ainſi elle eſt touſiours volonté, quoy qu'elle change quelquefois, perſuadee de raiſons de non vouloir à vouloir, ou de vouloir à non vouloir. Mais ce-pendant elle veut touſiours ce qu'elle veut, & tant qu'il luy plaiſt de demeurer en vn propos. Car non ſeulement il n'y a creature quelconque qui luy puiſſe oſter ce que Dieu ſon createur luy a donné, pour repreſenter ſon image en icelle, mais auſſi elle meſme ne s'en peut priuer, non plus quelle ne peut n'eſtre point ce qu'elle eſt. Car comme Dieu veut que ſon image reluiſe en l'entendement de l'homme par l'intelligence & la ſageſſe, de laquelle il l'a fait participant, ainſi il veut qu'elle reluiſe en la volonté d'iceluy, par la liberté qu'il luy a donnee. Et d'autant qu'il a voulu auoir pour enfans, non pas pour ſerfs, les Anges & les hommes, il leur a auſſi donné vne volonté franche & libre, & a requis d'eux vne obeyſſance volontaire, & vn ſeruice non forcé ne contraint, mais conuenable à ſa nature. Car comme il ne fait rien par contrainte, il ne veut point contraindre ceux, par leſquels il veut eſtre obey: & ne peut prendre plaiſir en aucun ſeruice, s'il n'eſt volontaire, procedant de bon cœur & de ſincere & pure affection enuers luy. Et pourtant puis que Dieu nous a tant aimez, & nous a fait tant d'honneur que de nous creer à ſon image & ſemblance, nous ſommes bien vilains & bien ingrats, ſi nous ne le recognoiſſons, & ne faiſons ſeruir noſtre volonté à celuy qui la nous a donnee, comme nous luy deuons auſſi faire ſeruir l'entendement & la raiſon, dont il nous a faicts participans pour la regler & adreſſer. Mais quand noſtre volonté prend autre choſe pour ſon obiect que l'obeyſſance à Dieu, cela vient de la meſme cauſe qui aueugle noſtre entendement & raiſon, à ſçauoir le peché, qui regne en nous par la corruptiõ de noſtre nature, ainſi que nous l'auons deſia touché par cy deuant. Toutefois ce que i'ay dit, demeure touſiours vray, que le bien eſt tellemẽt pour obiect à la volonté, qu'elle ne peut vrayemẽt & ſans feintiſe vouloir le mal, s'il n'y a apparence ne raiſon de bien quelconque. Car ſi elle n'eſtoit creée & ordonnee de Dieu pour appeter le bien, il n'y auroit point de cauſe pour-

De l'image de Dieu en la volonté.

Le bien eſt touſiours l'obiect de la volonté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

quoy elle deuſt plus aimer & appeter vertu que vice : ou plus aimer Dieu, que le hayr. Mais il nous faut conſiderer diuers degrez des actions de la volonté & de la liberté d'icelle. Car il y en a, eſquelles le cœur & la volonté conuiennẽt tellement enſemble, qu'il n'y a aucune feintiſe ny aucun commandement de la volonté ny enuers ſoymeſme, ny enuers autres, ains appete ou reiette de cœur ce qu'elle cherche ou fuit. Comme nous pouuons dire d'vn ambitieux: car il appete vrayemẽt & de cœur les hõneurs & la gloire, comme auſſi l'auaricieux, les richeſſes. Mais il y a des autres actions de la volonté, eſquelles elle commande à ſoymeſme, ou aux puiſſances inferieures qui luy ſont ſuiettes : comme nous le voyons en vn hydropique, lequel eſtant fort alteré de ſoif, a grand appetit de boire. Mais ceſt appetit qui vient des ſens corporels, eſt refrené par la volonté qui a puiſſance pardeſſus luy, laquelle cognoiſſant le dommage qui en pourroit reuenir au malade, commande à ceſt appetit, & luy ordonne qu'il ne boira point, & le veut ainſi, à fin que le patiẽt euite vn plus grãd mal que celuy qu'il endure ſçachãt bien que le boire luy doit plus nuire qu'aider : d'autant que l'alteration ne luy ſeroit pas oſtee, mais augmentee. Parquoy combien que l'appetit ſenſuel mette en la volonté du patient le deſir de boire, toutefois la volonté ſuyuãt le iugemẽt de la raiſon s'oppoſe à ceſt appetit, & commande à ſoymeſme de s'en abſtenir, & puis aux mẽbres exterieurs, à ſçauoir à la bouche de ne point boire, & aux mains de ne luy dõner point à boire. Que s'il aduient que la volonté cede à l'appetit, c'eſt touſiours de ſon conſentement, & d'autãt qu'elle accorde pluſtoſt auec l'appetit ſenſuel, qu'auec la raiſon. Lequel accord procede de ſon impatience & incontinence, à cauſe qu'elle ne peut pas auoir patience d'attẽdre mieux, ains ſe ruë ſur le plaiſir qui luy ſemble le meilleur & le plus preſt pour l'heure. Et pourtãt il eſt bien touſiours de beſoin que la grace de Dieu gouuerne noſtre entendemẽt & volonté pour les induire touſiours à conſeiller & embraſſer ce qui eſt le meilleur : ou autrement nous choiſirons pluſtoſt le pire, & le mal que le bien. Ce que facilement nous entendrons, ſi nous conſiderons quels biens

Diuers degrez des actions de la volonté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les plus ſages & plus vertueux d'entre les hommes, conduits par la ſeule lumiere de nature, ſe peuuent propoſer & ſuyure : & quelle difference il y a en tel cas, entre eux & ceux que Dieu conduit & gouuerne par ſon Eſprit. A toy donques, Aram, eſt le diſcours ſur ce propos.

Des biens leſquels les hommes conduits par la ſeule lumiere de nature, ſe peuuent propoſer & ſuyure, & ceux auſſi qui ſont guidez par l'Eſprit de Dieu: & de la puiſſance & liberté de la volonté en ſes actions exterieures & interieures.

Chapitre 35.

ARAM.

ENtre les Philoſophes payens il y a touſiours eu de grans perſonnages doüez de doctrine excellente, qui ſemblent bien auoir eſté menez d'affection ardente enuers les choſes bonnes & vertueuſes : ce que perſonne ne pourroit nier. Mais ſi nous comparons ceux qui n'ont eu autre lumiere que la naturelle, auec ceux qui ont receu celle que l'eſprit de Dieu allume au cœur & entendemẽt de ceux qui ont creu à la parole de vie, nous trouuerons entre eux vne differẽce bien grande. Car ceux qui ſuyuent la lumiere de nature, ne prennent pas pour l'obiect du bien qu'ils appetent, vn bien infiny qui eſt Dieu, & vn bien ſpirituel & eternel, mais vn bien finy, charnel & temporel, & non pas encore ſinon autant que leur raiſon & leur ſens le iuge eſtre bon au genre humain, ou à la ſocieté des hommes, ou à leur propre perſonne, & de ceux qu'ils aiment. Et ont ſemblable eſgard en fuyant le mal, lequel ils iugent contraire à vn tel bien. Mais encore il y en a bien peu qui paſſent ſi auant, & qui ne s'addonnent pluſtoſt à vertu, ou pour leur propre & ſeule gloire, ou profit, que pour amour qu'ils ayent à icelle, ou au biẽ de la commune ſocieté humaine. Et croy bien que ſi la gloire n'euſt plus eſmeu tant d'ex-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cellens hommes, qui ont iadis eſté entre les Grecs & les Latins & autres peuples & nations Payennes, que leur amour aux choſes vertueuſes & profitables au public, ils n'euſſent pas volontairement couru tant de dangers, pour faire les grandes prouëſſes que l'Hiſtoire nous raconte d'eux, & n'euſſent pas mis vertu en ſi haut pris, s'il ne leur fuſt reuenu aucune gloire ou profit de la ſuyure, ou pour le moins d'en faire le ſemblant. Et s'il s'en eſt trouué qui ayent fait autrement, comme nous liſons de quelques vns, il faut bien attribuer cela à vne ſinguliere grace que Dieu leur a faite en leur ignorance plus qu'aux autres. Mais encore tout cela ne ſeroit rien, ou peu de choſe, veu que le bien que la volonté ſe propoſe & pourſuit ainſi, n'eſt pas le vray & le ſouuerain bien, qui ſeul peut rendre les hommes bien-heureux.

Quel bien cherchent ceux que la raiſon humaine conduit.

Il nous faut donques entendre, que les plus ſages & les plus vertueux d'entre les hommes, que la ſeule lumiere & raiſon naturelle conduit, ne ſe propoſent & ne cherchent autre bien que celuy qui conſiſte en honneſteté ciuile, & en l'honneur & gloire mondaine, & en la vie corporelle, & és commoditez d'icelle, & és voluptez & plaiſirs que le ſens & leur raiſon humaine deſirent, ſelon que les vns prennent plaiſir ou en la ſcience & cognoiſſance des choſes, ou és vertus ciuiles & morales, ou és honneurs, ou és richeſſes & autres choſes ſemblables. Et les meilleurs d'entre les Payens, ne les plus ſages du monde qui ſont ſemblables à eux, n'ont point paſſé plus outre, & n'y peuuét paſſer. Car puis qu'ils ne cognoiſſent point vrayement Dieu, ils ne le pourront auſſi aimer ne chercher, ou à cauſe qu'ils ne ſont point bien aſſeurez qu'il y a quelque Dieu: ou s'ils s'en tiennent pour certains, ils ſont en doute quel il eſt, & s'il ſe ſoucie des hommes ou non, & ſi eſtant inuoqué d'eux, il les exauce & leur ayde. Et s'ils ſont en aduerſité, ils l'aiment encore moins. Car s'ils eſtiment que leurs miſeres viennent de leur nature, ou d'auenture, il ne leur ſemble point qu'il ſoient tenus à luy, ne qu'ils le doyuent aimer, veu qu'il n'a mieux pourueu à leurs affaires. Et s'ils eſtiment que luy meſme les leur en-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

noye à cauſe de leur pechez, tant ſen faut qu'ils l'aiment, qu'au contraire ils le hayſſent, & ſindignent & fremiſſent contre luy : comme il eſt tout notoire par infinis blaſphemes contenus és liures tant des Poëtes payēs que de leurs Hiſtoriographes, & Philoſophes, tant contre Dieu, que contre ſa prouidence & ſes iugemens, & toutes ſes œuures, quand elles ne leur ſont pas venuës à ſouhait. Et ſi leur entendement a ainſi eſté aueuglé en la cognoiſſance de Dieu, leur volonté en a encore eſté plus deſtournee. Car elle eſt touſiours comme vne nauire demenee & tranſportee deçà & delà par diuerſes tempeſtes, querant ſans ceſſe quelque port pour arriuer, & n'en pouuant point trouuer : tout ainſi la volonté cerchant le bien qu'elle deſire, court & ſaute de l'vn à l'autre ſans ordre, & ne peut trouuer repos, ſi ce n'eſt que la lumiere diuine luiſe en l'entendement, qui luy enſeigne le vray bien, & la diſpoſe à le cercher & embraſſer. Quand donques ceſte lumiere eſt en l'eſprit de l'homme, elle preſente à la volonté le bien infiny, à ſçauoir Dieu: auquel ſeul elle ſe peut aſſouuir, & puis tous les autres biens qui en dependent, qui ſont comme moyens pour y paruenir, leſquels elle appete vn chacun ſelon leur ordre. Et par-ainſi comme les tenebres de noſtre entendement ſont chaſſees par la lumiere celeſte, laquelle luy eſt apportee par Ieſus Chriſt, & la volonté en eſt enflammee par le ſainct Eſprit, alors nos cœurs ſe reſiouyſſent en la bonté de Dieu, & noſtre conſcience ſe repoſe en icelle, & l'aymons, & cōmençons à luy obeyr, & ne deſirons plus autre choſe. Et pourtant nous le prions qu'il nous cōduiſe & gouuerne, & qu'il nous reforme touſiours de plus en plus à ſon image & ſemblance, à fin que nous ſoyons rendus conformes à luy & d'entendement & de volonté, & faits vrais temples d'iceluy. Et quoy qu'il nous enuoye ſoit proſperité ou aduerſité, nous prenons & receuons le tout comme de ſa main, luy rendans graces en proſperité ſans enabuſer & nous eſleuer contre luy, & l'inuoquāt en aduerſité ſans murmurer ne deſpiter ſa maieſté, laquelle nous adorons touſiours, ſoit que nous entendions & com-

Quel bien la lumiere diuine enſeigne aux hommes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

prenions ſes iugemens, ou non. Il aduient toutefois que nous voyons ſouuent vne bien grande confuſion és mœurs & és œuures, voire des plus ſaincts & des plus parfaits qui puiſſent eſtre: mais c'eſt quand Dieu retire d'eux ſon eſprit ou ſa grace le moins du monde, ou qu'il ne manifeſte pas ſa vertu en eux. Car ſans Dieu nous ne pouuons rien, & par luy rien ne nous eſt impoſſible. Il eſt bien certain qu'il demeure touſiours de l'infirmité & de la corruption naturelle en l'homme: & que l'entendement: & la raiſon, & la memoire peuuent eſtre troublees par les affections du cœur, qui reſſemble à vne fournaiſe ardente, comme par vne eſpeſſe fumee qui procede d'vn grand feu, laquelle esblouyroit les yeux, & les rendroit comme aueugles. Et quand la lumiere de l'entendement eſt ainſi obſcurcie, la raiſon ne peut pas ſi bien diſcourir, ne le iugement ſi bien iuger, ne la memoire ſi fermement retenir, & produire promptement ce qu'elle a en garde, comme ſi l'vn & l'autre n'auoit point ceſt empeſchement & ces tenebres qui enuironnent la lumiere qui les deuroit guider. Et s'il y a tel obſtacle au regard de l'entendement, il eſt encore donné plus grand à la volonté par ce feu des affections, qui l'eſchauffe & embraſe, & par lequel elle eſt renduë plus mal-preſte à ſuyure le conſeil & l'aduis de la raiſon, que la raiſon n'eſt diſpoſee pour l'admoneſter & conſeiller de ce qu'elle doit ſuyure ou fuir. Et puis que les deux principales parties & puiſſances de l'ame sõt ainſi troublees & eſmeuës, ce n'eſt pas de merueille ſi l'hõme oublie Dieu & ſoymeſme, & s'il ſe deſtourne & de toute ſon ame & de tout ſon corps de ce qu'il deuroit ſuyure: Comme au contraire il ne faut point douter, que ce-pendant que le Pere celeſte & eternel eſpand ſa lumiere diuine en nos entendemens par ſon Fils, qui eſt ſa parole & ſageſſe eternelle, & qu'il les diſpoſe par ſon ſainct Eſprit à la receuoir, & que par ce moyen il eſchauffe auſſi le cœur & la volonté de la chaleur d'icelle, & les diſpoſe à ſuyure ceſte lumiere, il ne s'en enſuyue vn bon accord & vne grande conformité de l'entendement & du cœur, & de la raiſon & de la volonté, & de toutes les affections, & de tous les ſens & membres de l'homme. Mais

De la fragilité de la condition humaine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

reuenons à la ſuite de nos propos qui regardent particulierement la volonté. Nous auons donques à conſiderer de plus pres la puiſſance & liberté de la volonté, en ſes actions tant interieures qu'exterieures. Pour le premier, ſ'il eſt queſtion de deliberer de quelque matiere, il eſt en la liberté de la volonté de la propoſer à l'entendement pour en deliberer & conſulter, ou de ne la luy point propoſer. En apres ce-pendãt que la matiere eſt en deliberation, elle peut commander ou de la pourſuyure, ou de la dilayer en vn autre temps, ou du tout de la laiſſer, & deſtourner ailleurs l'entendement, comme vn Prince en ſon conſeil. Et ſi la deliberation eſt faite, & l'arreſt donné par le iugement, la volonté ſe peut retenir d'appeter & de ſuyure ce qui luy eſt conſeillé, & qui eſt iugé eſtre bon par la raiſon. Et par-ainſi toute la conſultation eſt en la liberté de la volonté. Car les hommes ne ſont pas tirez par vne impetuoſité de nature ferme & immuable comme les beſtes, ains la raiſon ſ'enquiert quel chemin elle doit prendre & laiſſer, & penſe & examine que c'eſt qu'il y a de bien ou de mal en vne chacune choſe. Et pourtant la volõté peut de nouueau remettre en deliberatiõ ce qu'elle y aura deſia mis vne fois, à fin qu'on ne ſ'arreſte pas à la premiere cõcluſion, ains qu'on en face encore plus grande inquiſition, pour ſçauoir ſi on pourra trouuer quelque choſe meilleure ou plus profitable. Et par-ainſi quãd pluſieurs choſes luy ſont monſtrees & miſes au deuant, elle en peut choiſir celle qui luy plaiſt, nonobſtant que ce ne ſoit pas celle qui ait eſté mieux approuuee par le iugemẽt & que la raiſon luy conſeille de ſuyure par argumens bien euidens. Car ſ'il y en a quelque autre qui ait apparence de bien, tant petite qu'elle puiſſe eſtre, elle ſe tourne, ſi bon luy ſemble, de ce coſté, de ſorte que pour vne ſeule coniecture & opinion qu'il y aura de bien, elle l'empoignera, & en reiettera vne autre, en laquelle le bien ſera en verité. Dont la principale cauſe eſt en la corruption de noſtre nature: & en ce que nous auons deſia ouy des empeſchemens de bien diſcourir & de droitement iuger, qui ſont donnez en maintes ſortes à la raiſon & au iugement. Et d'auantage il y a telle meſlange de biens & de maux en

De la puiſſance de la volonté en toutes actions.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Meſlange de biens ès affaires humaines.

toutes les affaires des hommes ; qu'il eſt bien difficile de les ſçauoir conuenablement diſcerner & ſeparer les vns des autres. Car d'autant qu'ils ſont cõpoſez de diuerſes natures, à ſçauoir de corps & d'ame, ils ſe propoſent auſſi diuerſité de biẽs & de maux: Et pource qu'ils cognoiſſent mieux les corporels & terreſtres que les ſpirituels & eternels, ils les leur preferent auſſi le plus ſouuent. Qui fait qu'il y en a tant, qui aiment beaucoup mieux ceſte vie & les biens exterieurs qui luy ſeruent, que non pas la vie eternelle & les biẽs qui peuuent mener les hommes à icelle, & les en faire iouyr pleinement quand ils y ſeront paruenus. Donques en vne ſi grande diuerſité de biens & de maux, ce n'eſt pas de merueille, ſ'il ne peut rien venir en deliberation, enquoy la raiſon ne trouue quelques biens ou maux qu'elle nous conſeille finalement de ſuyure ou de fuyr, ſelon les tẽps, les lieux, les perſonnes, & les qualitez, & autres choſes ſemblables: Il aduient auſſi ſouuentefois, que la volonté reiette tout conſeil & toute remonſtrance, pour faire ſeulemẽt ce qui luy plaiſt, à fin de monſtrer qu'elle eſt dame & maiſtreſſe, & nullement ſubiette: & lors montãt à tel orgueil elle repute pour biẽ ceſte ſeigneurie qu'elle ſ'attribue, & de faire cognoiſtre ſa puiſſance & magnificence, comme vn prince tyran, eſliſant ainſi vne fauſſe eſpece de bien qui n'eſt aucunemẽt bien, ains vn treſ-grand mal: Voylà quant à la liberté de la volonté en ſes actions interieures: laquelle auſſi ſe manifeſte aſſez clairement és exterieures. Car apres qu'elle a approuué vne choſe, elle la peut executer, ou ne l'executer pas: ou apres qu'elle y a mis la main, elle peut du tout ſ'en deſiſter, ou n'en faire pas tant ne ſi toſt qu'elle pourroit. Et cõbien que ſouuẽt il aduiéne que les hõmes ſoient empeſchez d'executer leur volonté, meſmes qu'ils ſoient contraints & forcez de faire totalemẽt contre leur vouloir: leur volonté neantmoins ſi nous la conſiderons bien, n'eſt point empeſchee ne forcee ne contrainte. Car elle ne laiſſe pas pourtant de touſiours vouloir ce qu'elle veut. Mais la violence qui luy eſt faite au dehors empeſche ſes effects & ſon execution. Et c'eſt pourquoy on dit en cõmun langage, que la volonté eſt reputee pour

De la volõté qui reiecte tout conſeil.

Liberté de la volonté és actions exterieures.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

le fait, nonobſtant qu'elle ne ſoit pas executee. Or pour conclure noſtre propos, nous pouuons maintenant cognoiſtre les empeſchemens que la volõté a, à bien choiſir les biens qu'elle doit ſuyure, & reietter les maux qu'elle doit fuyr. Nous deuons auſſi entendre, que cõbien qu'elle eſliſe ſouuent le mal au lieu du bien, qu'elle ne laiſſe pas pourtant d'apperer touſiours naturellement le bien qui eſt le plus propre à ſa nature : mais qu'elle ſe trompe en ce qu'elle ne ſçait pas diſcerner entre les vrais & les faux biens, & les plus grãs & les moindres. Et cõme nous auõs entendu que les malins eſprits peuuẽt troubler & eſmouuoir la fantaſie & l'entendement, ne doutons point auſſi qu'ils ne puiſſent faire le ſemblable enuers le cœur & la volõté pour les induire au mal, & meſme les pouſſer à faire des choſes plus que l'infirmité naturelle ne feroit d'elle-meſme, ſi elle n'eſtoit aydee par eux, iuſques à faire commettre aux hommes des crimes que toute nature a en horreur. Et pourtant il nous faut ſans ceſſe veiller & prier que nous n'entrions point en tentation : que ſi nous y venons que nous ne defaillions point, & ne ſoyons abbatus. Ce qu'il nous faut croire d'obtenir, ſi par la regeneration de l'eſprit de Dieu, noſtre entendemẽt eſt enſeigné & noſtre volonté conduite par ſa lumiere, Apres donques auoir aſſez parlé de l'intelligẽce & de la volõté, les principales puiſſances de l'ame, venons aux affectiõs d'icelle. Et premierement il ſera bon que nous conſiderions la diſtinction qui doit eſtre miſe entre toutes ces facultez de l'ame, & entre les ſieges & inſtrumens qu'elles ont au corps. Or de toy, Achitob, nous apprendrons ces choſes.

Puiſſãce des malins eſprits ſur la volõté.

De la diſtinction qui doit eſtre miſe entre l'intelligence & la cognoiſſance & la volonté & les affections en l'ame, & entre les ſieges & inſtrumens qu'elles ont au corps : & de la conuenance qui eſt entre le cœur & le cerueau. Chap. 36.

ACHITOB.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LE ciel & la terre, & tous les Elemés, & les pierres & les plantes, & les beſtes, & toutes les autres creatures priuees de raiſon & d'intelligence, obeyſſent à Dieu en leur naturel, mais elles ne le cognoiſſent point & ne luy rendent point obeyſſance, par cognoiſſance qu'elles ayent de la volonté d'iceluy, ne par iugement qui ſoit en elles pour diſcerner le bien du mal, ſinon entant qu'elles ſont attirees par leur inclination naturelle, en ce qui concerne leur nature. Les Anges & les hommes eſquels Dieu a voulu faire reluire ſon image en toutes parts & en toutes manieres, ont eſté creez de luy de telle nature, qu'il veut eſtre cognu d'eux, & qu'ils ſuyuent ſa volonté, non pas ſans intelligence & iugement d'icelle, & ſans conſentemẽt de leur volõté auec la ſiẽne. Et pourtant il leur a donné vne nature participante d'intelligence, & leur a attribué regles de iugement, & des cognoiſſances certaines, qui leur ſont comme loix ordõnees d'vn ſouuerain ſur les ſubiects. Et à fin q̃ ces loix ſoyent vaines il a mis en l'homme la volonté pour les executer: & l'affection de ioye, qui luy eſt apportee par le moyẽ du bien qu'il reçoit, ou qu'il attend, quãd il obeyt à ces loix qui luy commandent choſes iuſtes. Parquoy il a voulu que la nature humaine veſquiſt d'vne vie ioyeuſe, & quel le fuſt conſeruee par ce moyen, ſe reſiouyſſant en la cognoiſſance de Dieu ſon Createur, & en l'obeyſſance à iceluy, & ſe repoſant en luy: Comme par le contraire il luy a pleu, qu'il y euſt affection de triſteſſe, pour faire la vengeance de la rebellion contre ſes loix, & la tranſgreſſion d'icelles, à fin qu'il y euſt des flãmes d'ire & de douleur, pour deſtruire ceſte nature, quãd elle ne ſe cõforme point à la regle de ſa ſageſſe & volonté diuine. Qui fait que nous cognoiſſons par experience, qu'elle difference il y a entre la vie ioyeuſe & celle qui eſt triſte & dolente, & cõment la ioye conſeruee l'vne & la nourrit & entretient, & la triſteſſe conſume & eſteint l'autre.

Or à fin que nous entendions pleinement ces choſes, & que nous puiſſions biẽ iuger des diuerſes puiſſances, vertus & offices de l'ame, il nous faut diligemmẽt conſiderer, que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que cõme Dieu a diſtingé l'intelligence de la volonté & des affections, & la vertu & vie animale de la vitale ainſi il leur a donné diuers ſieges & inſtrumens au corps. Auſſi y a-il grande difference entre l'intelligence, & la cognoiſſance, & la volonté & les affections, cõme nous le voyons par experience en la vie commune. Car il aduient ſouuent qu'ayans cognu vn homme, nous l'aimons ou hayſſons. Et ſi premierement nous l'auons bien aimé, apres l'auoir cognu nous le pourrons hayr: ou ſ'il nous a eſté par auant en haine, nous le prendrons puis apres le cognoiſſant, en amour. Et iaçoit que ces affections d'amour & de haine ſoient ainſi muables en nous, toutefois la meſme cognoiſſance nous en demeure touſiours. Car ſi nous ne le cognoiſſions touſiours, nous ne le pourrions ny aymer ny hayr. Car comme on ne peut aimer ſans cognoiſtre, on ne peut auſſi hayr ce qui eſt incognu. Et pour tant il eſt facile à iuger, que l'intelligence eſt differente à la volonté & aux affections, & que ce ſont offices de l'ame diſtinguez, & proprietez, & vertus diuerſes: leſquelles auſſi ont leurs ſieges & leurs inſtrumens diuers. Car les ſens interieurs ſont cõioincts auec la puiſſance que l'ame a de cognoiſtre: & le cœur auec la puiſſance de la volonté des affections. Pour ceſte cauſe nous en voyons pluſieurs, qui ont de la cognoiſſance beaucoup des choſes bonnes & vertueuſes: mais ils n'ont point bonne affection à les ſuyure & mettre en effect, tellement que leur cœur ne ſ'accorde pas auec le cerueau, ne la volonté & les affections auec l'intelligence & la raiſon. Par le contraire il y en a des autres, qui n'ont pas ſi grande cognoiſſance de ce qui eſt bon & de leur deuoir, & neantmoins ils ont quelque bonne affection & volonté de bien faire: mais par faute d'entendre ce qui eſt droit & iuſte, ils ne le gardent pas ſelon le deſir qu'ils en peuuent auoir. En quoy nous voyons de rechef, comment il n'y a pas bon accord entre le cerueau & le cœur, & entre ces puiſſances & vertus de l'ame que nous auons deſia nommees. De ſorte que nous pourrions comparer les premiers à vn homme qui a des yeux pour le conduire & adreſſer, mais il n'a pas des iambes ne des pieds pour marcher: ou ſ'il les a, il ne les

Difference entre la cognoiſſance & les affections.

Du diſcord qui eſt entre la raiſon & les affectiõs, & le cœur & le cerueau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

veut pas mettre en besongne. Et quant aux autres, ils sont semblables aux aueugles, qui ont bien bonne enuie d'aller & de cheminer, & ont des iambes pour les porter, mais ils ne peuuẽt aller là où ils voudroiẽt, pource qu'ils n'ont pas yeux ne veuë pour les conduire, ne guides pour les adresser. Et par la consideration de ces deux sortes de gens, nous pouuons bien conclure, que c'est de ceux qui defaillent en toutes les choses par nous mentionnees, à cause qu'ils n'ont ne vraye cognoissance de la verité & du bien, ne volonté de l'auoir, ny affection de suyure ce qui est bon: lesquels ie voudrois cõparer à ceux qui sont aueugles & manchots & boiteux tout ensemble. Mais ceste matiere pourra encore estre mieux entenduë, si nous accordons auec nostre propos ce que sainct Paul escrit aux Romains, disant, Que l'ire de Dieu se monstre clairement sur toute infidelité & iniustice des hommes detenans la verité en iniustice. Car nous pouuons entendre par la verité, les impressions vrayes & naturelles de la cognoissance de Dieu & de sa loy, & des choses bonnes & honnestes, qui sont és hommes, comme rays de la sagesse diuine, qui reluisent en celle partie de l'ame, par laquelle elle a cognoissance. Mais pource que la volonté & les affections du cœur n'accordent point auec ceste cognoissance, & qu'il n'y a point de mouuemens diuins, ne de flammes celestes pour esmouuoir & eschauffer le cœur en l'amour de Dieu, suyuant ceste cognoissance, ils le detiennent en iniustice, & ne luy rendent point l'honneur & l'obeyssance qu'ils luy doyuent. En quoy ils se monstrent & ingrats & iniustes. Et pource l'Apostre dit tãtost apres, s'exposant soy-mesme, Qu'ayans cognu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne luy ont point rẽdu graces: ains sont deuenus vains en leurs discours, & leur cœur destitué d'intelligẽce a esté remply de tenebres: declarant icy cõment leur ingratitude & leur mauuais cœur ont esté cause qu'ils ont abusé de l'intelligẽce & cognoissance qu'ils auoyẽt receuë de Dieu, & que puis apres aussi il les a priuez de ces dons excellẽs de sa grace, lesquels il attribue au cœur pour certaines raisons que nous deuons noter. Car nous pouuons voir en plusieurs passa-

Rom. 1.

Ingratitude & iniustice des hommes.

ges de l'Eſcriture, & és eſcrits & inſtructions de ceux qui ſuyuẽt la doctrine & le ſtyle d'icelle, que le cœur eſt ſouuentefois pris pour le ſiege de l'entendement & de l'intelligence & de la raiſon, comme des affections de l'ame. Et toutefois les Philoſophes & ceux qui les ſuyuent en tels diſcours, attribuent ces puiſſances ſouueraines ſeulement au cerueau & le conſtituent pour ſiege d'icelles, comme nous l'auons aſſez declaré par cy deuant: Et quant aux affections de l'ame, ils aſſignent au cœur le ſiege d'icelles. Or vn ſeul corps n'a pas deux ames, mais vne ſeule. Parquoy cõbien qu'elle ait pluſieurs facultez & puiſſances & vertus & offices, toutefois elles ſont toutes cõpriſes ſous elles, cõme auſſi elles en dependẽt tout ainſi qu'é vn corps il y a pluſieurs mẽbres deſtinez à diuerſes operations. Et pource que la raiſon doit eſtre la gouuernante & la maiſtreſſe des affectiõs, il eſt neceſſaire qu'il y ait accord entre icelles. Car ſelõ que la raiſon cõduira, les affectiõs la ſuyurõt. Et pourtãt on pourra touſiours iuger de la raiſon par les affections qu'elle doit gouuerner, cõme du gouuernemẽt d'vn bon Prince, par l'eſtat de ſes ſuiects, & d'vn bon pere de famille, par ceux de ſa maiſon. D'auãtage puiſque les affectiõs procedent du cœur, c'eſt là où eſt le ſiege de l'amour q̃ nous deuons auoir, tant enuers Dieu, qu'enuers les hõmes, laquelle comprend entieremẽt toute la loy de Dieu & toute iuſtice. Car qui ayme Dieu, non ſeulement craint de l'offenſer, & de luy deſplaire, mais auſſi deſire de le ſeruir & de luy cõplaire. Et qui ayme ſon prochain, n'a garde de luy procurer aucun des-honneur ou dommage: mais bien l'honneur & profit d'iceluy. Et pourtant ſi l'entendement eſt illuminé & enflambé de la lumiere diuine, & la raiſon qui domine en iceluy, le cœur auſſi en ſera eſchauffé, & rendu ardent en l'amour de Dieu & du prochain. Et quand cela y ſera, le cœur ne faudra point de manifeſter les mouuemens diuins qui ſeront en luy, & de donner à l'ame matiere de glorifier Dieu & de la langue & de la bouche, qui parlera de l'abondance d'iceluy. Pareillemẽt il y aura accord entre luy & la voix & la lãgue, qui lors proferera toutes choſes vrayes & iuſtes. Et c'eſt pourquoy nous auons par-cy deuant eſté aduertis, que

Cõme le cœur eſt pris pour le ſiege de la raiſon.

Matt. 22.

Dieu par ſa prouidence & ſon ſage conſeil, a adioinct au cœur le premier inſtrument de la voix, qui eſt le poulmon: comme les autres qui ſont les plus hauts, ſont logez pres du cerueau, & principalement la langue, comme les Orateurs & Ambaſſadeurs des Roys ſont adioincts à iceux. Parquoy ſi la nature des hommes n'euſt point eſté corrompue par le peché, ains fuſt demeuree en ſon entier, il y auroit touſiours vn fort bel accord & conſentement entre le cœur & le cerueau & la langue, & la raiſon & les affections. En-apres nous deuons noter, que puis que le cœur eſt le premier membre de tout le corps, qui reçoit la vie, & puis la donne à tous les autres, & la perd le dernier, & qu'il eſt la boutique de tous les eſprits vitaux, ſans leſquels ne le cerueau, ne les autres membres ne peuuent auoir vie, ne faire leur office, ce n'eſt pas ſans raiſon que ce membre eſt pris comme pour le ſiege, non ſeulement des affections, mais auſſi de la raiſon. Et pourtant il eſt pris en l'Eſcriture maintenant pour l'entendement,

Deut.29. comme quand Moyſe dit au peuple d'Iſraël, Le Seigneur ne vous a point donné cœur pour cognoiſtre: vne autre fois le cœur eſt pris pour les affections, comme quand le

Deut.6. meſme Prophete dit, Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de tout ton entendement. Car nous voyons icy comment il met difference entre le cœur & l'entendement. Et puis ils ſont mis quelquefois indifferemment l'vn pour l'autre, ou l'vn pour tous les deux, & principalement le cœur. Comme quand le Seigneur dit à

1.Reg.3. Salomon, Voicy, ie t'ay donné vn cœur ſage & entendu: le cœur eſt pris pour le ſens & entendement, ainſi qu'il appert clairement. Et pour la meſme cauſe ſainct Paul continuant le propos de la punition de Dieu par nous cy deſſus mentionnee contre l'iniuſtice & l'ingratitude des hommes, adiouſte à ce que nous en auons deſia recité, A

Rom.1. raiſon de quoy auſſi Dieu les a abandonnez aux concupiſcences de leurs cœurs à ordure, pour vilener entre-eux leur propre corps: comme ceux leſquels ont changé la verité de Dieu en menſonge. Auquel paſſage nous voyons, comment l'Apoſtre met le ſiege des appetits & des affections au cœur, & comment il appelle concupiſ-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſcences, les affections deſreglees & deſordonnees d'iceluy, comme il l'expoſe tantoſt apres, les appellant affections vilaines, auſquelles Dieu les a abandonnez. Sur quoy nous noterons, que les appetits & les affections du cœur qui luy ſont naturelles, & qui l'aiguillonnent au deſir de volupté, & dont il reçoit plaiſir, ne ſeroient aucunement peché aux hommes, ains vn bien à eux donné de Dieu en la perfection de leur nature, n'eſtoit que pour la corruption ſuruenuë en icelle, tels appetits & affections ne ſe peuuent contenir dedans les limites de leur nature entiere, ains y a touſiours quelque excez, meſme és plus parfaits, qui eſt peché: & lequel proprement eſt appellé Concupiſcence mauuaiſe, pource qu'elle nous aiguillonne touſiours à mal, & nous fait paſſer les limites que Dieu auoit ordonnees à nos affections. Dont il aduient, que ce qui deuroit eſtre pour bien és voluptez naturelles des hommes, leur eſt conuerty en mal. Or puis que l'ordre de nos diſcours nous a amenez ſur le traité des affections, leſquelles ont leur ſiege au cœur, auant que d'en parler plus auant, il nous faut dire quelque choſe de la nature de ceſte partie du corps, comme nous auons fait du cerueau, à fin que nous cognoiſſions mieux le ſiege & les inſtrumens de la puiſſance & vertu vitale de l'ame, & de la volonté & des affections, cõme ceux de la puiſſance & vertu animale nous ont eſté expoſez. Eſcoutons donques Aſer traiter de ceſte matiere.

Cõme la volupté eſt vn bien donné de Dieu.

De la nature & de la cõpoſition du cœur, & du Diaphragme, & des tuniques du Thorax, & du Pericardion: & du mouuement & de l'office & de l'vſage du poulmõ, du cœur, & des arteres. Chapitre 37.

ASER.

CE n'eſt pas ſans bonne & iuſte cauſe que Dieu a ordonné le logis de la raiſon au plus haut lieu du baſtiment humain: & qu'il a logé plus bas la volonté & les affections, ſçauoir eſt au cœur. Car il nous a voulu admoneſter par ceſt ordre, quelle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

partie & puiſſance de l'ame deuoit auoir la principale ſeigneurie en icelle, & que l'intelligence de la ſageſſe, qui nous enſeignent qui ſont les vrayes regles, ſelon leſquelles il nous faut regler toute noſtre vie, doyuent auoir le regne & le premier lieu, veu que la principale cauſe pour laquelle Dieu nous a creé, eſt pour le cognoiſtre à fin que le cognoiſſant nous l'aimions & honnorions comme nous deuons: Et quant aux affections, qu'elles deuoyent eſtre conduites & gouuernees par l'intelligence & la ſageſſe. Parquoy ſi ceſt ordre ordonné de Dieu eſt confondu & renuerſé en nous, il le nous fait bien ſentir. Car combien que le peché en ſoit cauſe, toutefois l'impreſſion de l'image diuine, que Dieu a miſe en la nature de l'homme, ne peut eſtre tellement effacé de nous qu'il n'y en demeure touſiours des teſmoignages bien euidens & merueilleux. Et pourtant incontinent apres que nous auons renuerſé ceſt ordre, & que la volonté s'eſt eſleuee contre la raiſon, la raiſon condamne la faute d'icelle, & contraint le cœur d'en faire la vengeance, & de punir en ſoy-meſme par grans tourmens & douleurs, ſa deſobeïſſance & rebellion, tellement qu'il faut qu'il en ſoit conſumé & desfait, ou qu'il ſe remette en ſon ordre & en ſon rang, & que la volonté cognoiſſe qu'elle a vne maiſtreſſe, non ſeulement pour l'enſeigner, mais auſſi pour la faire chaſtier, quand elle aura failly & peruerty ſon ordre.

Du ſecond ventre du corps.

Mais parlons de ce qui concerne particulierement ceſte partie tant admirable du corps, à ſçauoir le cœur. Pour le premier, il nous doit ſouuenir, comme nous auons cy deuant diuiſé les parties interieures du baſtimẽt humain en trois ventres & logis, le premier deſquels, à ſçauoir le cerueau, nous a eſté monſtré en toutes ſes parties: & maintenant nous viendrons au ſecond, qui eſt au milieu des autres deux, ſçauoir eſt en la poitrine, & lequel contient les vaiſſeaux & inſtrumẽs de la faculté & vertu vitale, qui ſont le cœur, les arteres, les poulmons, l'artere aſpre, & ſes appartenances. A ceſte cauſe le nom de cœur eſt ſouuentefois pris és ſainctes Eſcritures pour le milieu, ou pour le dedans & profond d'vne choſe, comme quand il eſt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

parlé du cœur de la terre, & de la mer, & du ciel. Or ainſi que nous auons ouy comment la raiſon a ſon throſne & ſon ſiege iudicial au cerueau, & quels miniſtres & quel ſecretaire elle a autour & aupres de ſoy, & en quelles chãbres & logis: & que nous luy auons adioint les miniſtres & officiers qui doiuent executer les iugemens & arreſts d'icelle, ſçauoir eſt la volõté & les affections: il faut auſſi que nous leur baillions leur logis & leur habitation qui leur eſt aſſignee au cœur. Et combien que ces officiers & miniſtres ne ſoiẽt pas touſiours obeïſſans à la raiſon, ains qu'ils s'eſleuent ſouuentefois contre icelle, & font tout au contraire de ce qu'elle iuge & ordonne: ſi eſt-ce toutefois que l'ordre de Dieu porte qu'ils luy obeïſſent, & que il y ait touſiours bon accord entre icelles, comme il le monſtre par la diſpoſition de leur logis. Nous auons deſia entendu, que le cœur & le poulmon ſont logez au dedans de la poitrine, comme en vn parc bien fort, duquel ils ſont enuironnez pour leur garde & defenſe. Mais il nous faut noter, qu'il y a vn entre-deux, appellé Diaphragme par les Grecs, qui ſepare les inſtrumens des parties vitales, de ceux des parties du nourriſſement, qui ſont au troiſieſme ventre & logis du corps, duquel nous parlerõs cy apres en ſon rang. Et par ainſi ceſt entre-deux eſt ſuperieur au regard des inſtrumẽs naturels ordonnez pour le nourriſſement, & inferieur au regard des ſpirituels qui ſeruent à la partie vitale. Et pource que c'eſt vn muſcle du Thorax grand & rond en la fin de la partie inferieure d'iceluy, il a deux vſages. Le premier & le plus grand, ce eſt qu'il eſt inſtrument de la reſpiration. Le ſecond eſt, qu'il ayde en comprimant à la purgation des excremens du corps. En apres il y a vne tunique, qui eſt vne toile fort deliee comme vne toile d'araigne, & par tout ſemblable, laquelle eſt eſtenduë au deſſus de toute la capacité du Thorax, & d'icelle en naiſſent deux autres, qui le diuiſent tout entierement, à fin qu'il y ait deux capacitez tellement diſtinguees, que ſi on reçoit quelque grande playe à l'vne des parties d'iceluy, en ſorte que l'office de la reſpiration d'icelle ſoit perdu, l'autre qui n'eſt point bleſſee, en retienne pour le moins la moitié. Ces tuniques

Ezech. 17.

Du Diaphragme & de ſon vſage.

Des tuniques du thorax & de leur vſage

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſeruent auſſi de couuertures & de ligamens, pour couurir & lier enſemble tous les vaiſſeaux & inſtrumens contenus dedans la poitrine. Et la premiere qui ceint les coſtes, ſert notamment de defenſe au poulmon, de la part où elle ioint aux os d'icelles, à fin qu'il ne les touche tous nuds quand il fait ſon office, à ſçauoir quand nous reſpirons.

Du Pericardion. Quant au cœur, il a auſſi pour ſon plus prochain domicile vne membrane appellee par les Grecs Pericardion, qui ſignifie autant comme ſi nous diſions en noſtre langage tout en vn mot. Enuirõne-cœur, à cauſe qu'il l'enuirõne tout à l'entour comme vn ferme rampart. Et pource ceſte peau eſt faite d'vne meſme forme que le cœur, à ſçauoir bien large & ample au deſſous, puis apres ſ'eſtrecit peu à peu, en ſorte qu'elle ſe termine en poincte, en figure d'vne põme de pin ou d'vne pyramide, qui eſt la figure de la flamme du feu. En quoy il ſemble que Dieu ait donné ceſte forme au cœur, pour nous admoneſter que c'eſt le ſiege du feu naturel qui eſt au corps, pour luy bailler la chaleur naturelle qui luy eſt neceſſaire pour la vie. Ceſte peau, qui eſt auſſi appellee la petite arche du cœur, eſt de telle capacité, qu'elle eſt eſloignee d'iceluy de toutes parts, autant qu'il eſt de beſoin, à ce que ſon mouuement ne ſoit aucunement empeſché. On eſtime qu'il y ait en ce vaiſſeau quelque eau, ou humidité ſemblable à roſee pour arrouſer le cœur, à fin qu'il ne ſe deſſeche par la grãde chaleur du mouuement continuel auquel il eſt ſans ceſſe. Et pource qu'on ne peut voir ceſte humeur ſinon és corps morts, il y en a qui penſent qu'elle y ſoit engendree ſeulement apres la mort par l'exhalation & concretion des eſprits, qui ſont là diſſous.

De la forme du cœur.

Office du cœur. Ainſi donques le cœur eſt la racine & la fontaine de la chaleur naturelle, laquelle il eſpand par les arteres en tout le corps, & donne vie à toutes les parties d'iceluy. Car combien que les inſtrumens de la reſpiration ſeruent à la voix toutefois ils ont eſté creez principalemẽt à cauſe du cœur, à fin que la chaleur naturelle qui eſt en luy, fuſt rafreſchie, augmẽtee & nourrie. A ceſte cauſe la prouidence diuine a creé le poulmon pour eſtre comme la forge & boutique de la reſpiration, à fin que l'air exterieur ſoit enuoyé iuſques au cœur pour

Du poulmon & de ſon vſage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les cauſes & fins que i'ay maintenant dites. Car l'air qui doit eſtre porté au cœur, eſt premierement preparé au poulmon, à fin qu'il modere la chaleur du cœur & des eſprits, & qu'il n'y entre ne trop chaud ne trop froid, ny en trop grande abondance, qui le peuſt endommager ou eſtouffer du tout. Et pourtant Dieu a creé le poulmon de chair & de ſubſtance rare, molle & ſpongieuſe, plus que point d'autre partie du corps, tellement qu'elle tient beaucoup de la nature de l'air, & cecy pour deux cauſes notables. Car en premier lieu, puis que le poulmon n'a pas ſon mouuement de ſoymeſme, & n'eſt pas attaché à la perſonne pour prendre mouuement d'elle, il a eſté de beſoin que il fuſt de telle matiere, à fin qu'il peuſt facilement eſtre eſmeu, & ſuyure le mouuement de la poitrine. En apres il luy eſt auſſi plus facile de receuoir l'air ſans aucune violence, quand il vient aucunefois violemment & en grande quantité. Au reſte, il eſt tellement ſitué à l'endroit du cœur, qu'il l'enueloppe & reueſt entierement & à dextre & à ſeneſtre, de ſorte qu'il luy ſert de defenſé contre tous les os circonuoiſins. Or nous deuons icy noter la conuenãce & correſpõdãce que le cœur a auec le ciel, en ce que comme le premier mouuemẽt de tout le mõde cõmẽce par le ciel, duquel tous les autres mouuemens qui ſont en nature, dependent, ainſi le cœur eſt le membre au corps, humain, qui reçoit premier vie & mouũement qui en eſt la premiere ſource & fontaine. A cauſe dequoy il eſt auſſi le premier qui vit, & le dernier qui meurt. Et pource que Dieu l'a creé pour mettre en iceluy la faculté & vertu vitale, de laquelle la vie des animaux procede, il a auſſi ordonné les arteres, qui prenans leur origine & ſource d'iceluy, ſont puis apres diſtribuees & eſpanduës par tous les membres du corps cõme les nerfs & les veines, pour leur diſtribuer l'air & les eſprits vitaux neceſſaires à la vie, comme le ſang leur eſt diſtribué par le moyen des veines, qui procedent du foye, pour leur nourriture, & le ſentiment & mouuement par les nerfs procedans du cerueau & de la moëlle de l'eſpine, comme nous l'auons deſia monſtré. Et pourtant comme l'air a ſon mouuement, & les vents ont leurs cours tels qu'ils leur ſont ordonnez de

Comme le poulmon couure le cœur.

Conuenance du cœur auec le ciel.

Des arteres & de leur office.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Conuenance des eſprits vitaux auec l'air & les vents.

Dieu en tout le corps du grand monde: ainſi nous voyons que l'air & les eſprits vitaux ſont au corps de l'homme, qui eſt le petit monde, comme vents qui ont leurs cours & leurs cõduits en iceluy, pour eſtre tranſportez par tous ſes membres, & pour leur eſtre communiquez & diſtribuez par le moyen des arteres. A ceſte cauſe ils pouſſent & battent és endroits eſquels les arteres ſont conſtituees, tellement que par la paix qui en procede, les Medecins iugent de la vertu & force du cœur, & conſequemment de tout le corps, & de la ſanté & maladie, & de la vie & de la mort, & de toute la diſpoſitiõ d'iceluy. Et pource le cœur a double mouuement pour ſeruir à ceſt vſage. Ie dy cecy, pour ce qu'il en a encore vn autre, & d'vne nature tout autre, duquel nous parlerons cy apres. Mais quant à ce premier mouuement double duquel il eſt icy queſtion, il eſt ainſi appellé, pourautant que le cœur en fait vn en s'eſtendant, & l'autre en ſe reſtreignant. Car quand il s'eſtend, il ſe rafreſchit, & quand il ſe reſſerre, il repouſſe les excremens fuligineux & fumeux qui le pourroient eſtouffer. Ce double mouuement eſt naturel, procedant de la propre nature du cœur, & non pas volontaire, comme celuy des muſcles, & eſtant gouuerné par le mouuement du cerueau & des nerfs procedans d'iceluy. Car le cœur a ſes filamẽs propres à cela. Or ce mouuement ſert non ſeulement aux vſages deſquels i'ay deſia parlé, mais auſſi pour la nourriture de l'eſprit vital, & pour attirer le ſang duquel il eſt nourry, & auſſi pour preparer le nourriſſement au poulmon pour luy rendre vn pareil ayde qu'il reçoit de luy. Car comme le poulmon luy ſert pour luy donner vent, & le rafreſchir & luy ayder à ſon office, ainſi il ſert à la nourriture du poulmon. En quoy nous auons vn bel aduertiſſement de l'accord mutuel qui doit eſtre en nous, & de l'ayde reciproque que nous deuons les vns aux autres, & de la cognoiſſance qu'il faut auoir des ſeruices qui nous ſont faits des autres pour leur rendre la pareille, ſelon le moyen qui ſera donné à vn chacun pour le faire. Car ſi nous n'en vſons ainſi, il nous aduiendra en la ſocieté humaine, comme qui ſepareroit en noſtre corps le cœur d'auec le poulmon, de ſorte que l'vn ne feiſt point

Double mouuement au cœur.

Aduertiſſemens de l'accord mutuel qui doit eſtre entre les hommes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſon office enuers l'autre : ce qui apporteroit ſans doute la mort & ruyne de tout le corps. Il nous faut d'auantage noter, qu'entre ces deux mouuemens du cœur par nous maintenant expoſez, il y a quelque petit eſpace, auquel il y a vn peu de repos. Et adonc le cœur ſe reſtraint & retire de toute part enuiron l'air qui eſt atiré du poulmon, duquel il prend lors ſa iouyſſance & ſon vſage. Et pource le cœur, qui eſt de chair fort dure & fort difficile a ſouffrir, a trois ſortes de filamens appellez Fibres, qui luy ſeruent a tous ces mouuemẽs. Voyla donc le cœur Seigneur de la vie, qui eſt comme pendu en ſon arche, & comme retiré en ſa chambre ou cabinet, eſtant comme ſeparé de tout le reſte du corps, auquel il donne la vie, ſinon qu'il luy eſt adioint par veines, arteres & nerfs, deſquels il vſe comme de canaux, partie pour receuoir les benefices qui luy viennent d'ailleurs, partie pour diſtribuer les ſiens. En quoy nous auons vne belle image de la communication mutuelle qui deuroit eſtre entre les hommes. Car iaçoit que le cœur ſoit comme la fontaine de vie, laquelle il communique à tous les membres & parties du corps, ſi eſt-ce qu'il ne peut viure ſeul, ſans auoir les aydes qui luy ſont neceſſaires, des autres membres auſquels il ſert. Or maintenant il nous faut cõſiderer la ſubſtance & la ſituation & contrepoids d'iceluy, & la nature & vſage de l'eſprit vital. Ce qui ſera, Amana, le ſubiet de ton diſcours.

Fibres au cœur.

Image de la communication mutuelle entre les hommes.

De la ſubſtance, & de la ſituation & contrepoids du cœur: & de la nature & de l'vſage de l'eſprit vital, & de la forge & des vaiſſeaux & inſtrumens d'iceluy: & des diuers huis & conduits du cœur, & de leurs vſages. Chap. 38.

AMANA.

LEs hommes, tant ignorans & tant brutaux qu'ils puiſſent eſtre, portent en leurs cœurs vn grãd teſmoignage qu'ils ont vn Dieu & vn iuge, qui approuue le biẽ & punit le mal. Car iaçoit qu'ils n'ayẽt iamais ouy vn ſeul mot de ſa parole, ſi eſt-ce toutefois qu'ils ne peuuẽt pas ignorer ce

qu'ils ſentent & experimentent en eux meſmes, à ſçauoir qu'il ne leur peut reuenir que mal du mal, quoy qu'il tarde, & qu'il ne peuuent ſentir le mal que le mal leur apporte, qu'ils ne ſe repentent de l'auoir commis, & qu'ils ne vouluſſent que la choſe fuſt encore à faire. Cecy eſt vne Theologie naturelle, que perſonne ne ſçauroit ignorer. A laquelle ſainct Iean nous ramenant, dit à bonne cauſe. Si noſtre cœur nous condamne, Dieu eſt plus grand que noſtre cœur, & cognoiſt toutes choſes. Auſſi nous voyons que repentance enſuit ordinairement le peché, & qu'il ne peut eſtre qu'il ne ſente quelque triſteſſe & douleur. Et nature meſme nous enſeigne, quand nous ſommes marris & deſplaiſans de quelque choſe, de laquelle nous nous repentons de frapper noſtre poitrine, à cauſe que le cœur eſt en icelle, comme auſſi nous baiſſons les yeux de honte. Mais l'ennuy & la triſteſſe & la douleur qu'vn homme a de la faute commiſe, à cauſe du dommage qui luy en reuient, & de la peine qu'il en attend, ou qu'il en endure deſia, ne luy ſert ſinon d'vn tourment continuel, comme s'il eſtoit en vne gehenne, s'il ne change de propos, & s'il ne s'amende & ſe retourne à Dieu, & s'il ne ſe remet à ſon rang & à ſon ordre, lequel Dieu luy a aſſigné. Voyla comme nous auons en nouſmeſmes de bons enſeignemens, qui nous doyuent aiguillonner au bien, & retirer du mal: & ſingulierement noſtre cœur nous rend certain teſmoignage de ce qui eſt agreable à Dieu.

1. Ioan. 3.

De la ſubſtance du cœur.

Or comme nous auons entendu que la forme d'iceluy eſt la plus propre à ſon mouuement qu'il pourroit auoir, ainſi ſa ſubſtance, & la matiere de laquelle il eſt compoſé, eſt vne ſorte de chair qui n'a point ſon ſemblable en tout le reſte du corps. Car il a eſté de beſoin qu'elle fuſt ainſi eſpeſſe & bien ſerree, pour mieux ſeruir à l'office qui eſt donné au cœur. Et d'autre part il eſt tellement ſitué en la poitrine, que le fondement & le pied d'iceluy eſt droitement au milieu d'icelle: mais la poincte ſe dreſſe vn peu plus contre le coſté gauche. Et cecy pour deux grandes vtilitez: L'vne, à fin qu'il ne heurte contre les os de la poitrine: L'autre, à fin qu'il donne plus de chaleur au coſté ſeneſtre, veu que le dextre eſt aydé par la chaleur du foye

Situation du cœur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui eſt de ce coſté. Et combien que la partie ſeneſtre du cœur ſoit fort groſſe & fort dure, & conſequemment plus peſante que ſa partie dextre, qui eſt plus ſubtile & plus deliee & plus molle, & partãt plus legiere, toutefois Dieu luy a donné tel contrepoids, qu'il eſt de poids egal autant d'vn coſté que d'autre: tellement que iaçoit qu'il n'y ait aucun ligament ne lien qui face colligance d'iceluy auec les autres parties, prochaines, ce neantmoins ſans incliner ne pancher plus deçà que de là, il demeure ſuſpendu au milieu de ſon vaiſſeau & de ſa peau qui l'enuironne. Car la partie ſeneſtre, qui de ſa nature eſt la plus peſante, contient vne matiere plus legiere, à ſçauoir l'eſprit vital, & la dextre qui eſt moins peſante, en contient vne qui peſe d'auantage, à ſçauoir le ſang. En quoy nous voyons comment la prouidence de Dieu a ſi bien cõpaſſé le contrepoids, qu'il eſt egal d'vne part & d'autre, comme en vne bien iuſte balance. Où nous pouuons auſſi prendre vn bon aduertiſſent de la rondeur ou droiture qui doit eſtre en noſtre cœur & volonté, & en toutes nos affections, & comment nous deuons ſuyure de cœur l'ordonnance de Dieu, & la voye qu'il nous monſtre en ſa parole, & demeurer fermes en icelle, ſans nous deſtourner ny à dextre ny à ſeneſtre, comme il nous eſt tant de fois cõmandé és ſainctes lettres. Et d'auãtage, d'autant que la peau qui enuironne le cœur, a d'vn coſté les os de la poitrine, & de l'autre les poulmons, il a eſté de beſoin qu'elle fuſt de matiere tellement temperee, qu'elle ne peuſt rien ſuffir de la dureté des os, & que d'autre coſté elle ne fuſt point ſi dure, qu'elle peuſt bleſſer le poulmon, qui eſt d'vne ſorte de chair la plus molle & tendre qui ſoit en tout le corps. Ce qui nous declare aſſez, que la prouidence diuine n'a rien oublié en aucun endroit. Mais il nous faut encore entẽdre, qu'il a deux capacitez au cœur diſtinguees l'vne de l'autre par vn entredeux, l'vne à dextre l'autre à ſeneſtre. La dextre ſert pour receuoir le ſang qui eſt diſpenſé du foye au cœur par les veines, tant pour ſa nourriture, que pour celle du poulmon, & pour la generation des eſprits vitaux, deſquels la forge & boutique eſt en l'autre capacité, laquelle eſt à ſeneſtre, où eſt le principal office

Contrepoids du cœur.

Aduertiſſement pour vn chacun.

Deut. 5. Ezec. 20.

Deux capacitez au cœur & de leur vſage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

du cœur, qui engendre les eſprits vitaux du ſang le plus ſubtil & le plus delié, lequel ſe reſoud là cõme de la ſueur qui vient de la capacité dextre. Or l'eſprit vital eſt comme vne flamme treſ-luiſante & viuifiante, ſemblable à la nature celeſte, laquelle porte la chaleur & la vie à tout le corps, & eſt l'inſtrument des principales actiõs & œuures d'iceluy. Et en ceſte capacité ſeneſtre il y a vne grande artere, qui eſt comme le tronc de toutes les arteres qui ſont au corps, laquelle ſe diuiſe en deux rameaux vn peu hors du cœur, deſquelles l'vn monte en haut, pour porter l'eſprit vital aux parties hautes du corps: l'autre, qui eſt vn peu plus grand, deſcend en bas. Et par le moyen de ces arteres, qui ſont comme les canaux du cœur, le principal benefice eſt communiqué à toutes les parties du corps. Et pource que les arterez & les veines ont beſoin de l'ayde les vnes des autres, elles ſe rencontrent, & ſont tellement conioinctes enſemble, que les arteres ne ſont gueres ſeules ſans vaines. Car les arteres adiointes aux veines baillent à icelles le vent & l'eſprit, lequel par la chaleur vitale eſmeut le ſang, & acheue de le cuire, & le cõſerue. Par la pareille les arteres hument quelque peu de ſang des veines, par lequel l'eſprit vital eſt porté, arouſé & augmenté. En quoy nous auons derechef vn exemple notable & vne belle image de la communication mutuelle qui doit eſtre entre les hommes, ſans laquelle nature ne la ſocieté humaine ne peuuent eſtre cõſeruee, comme on la voit auſſi entre le cœur & le poulmon: eſquels y a pareillement des canaux de l'vn à l'autre pour communiquer enſemble. Car la veine, appellee Arteriale, procedante du coſté droit du cœur, porte le ſang au poulmõ pour le nourrir, & l'artere veineuſe, qui ſort du coſté ſeneſtre du cœur, luy apporte l'air du poulmon pour la refreſchir. Car apres qu'il eſt apporté du poulmon par l'artere aſpre, le poulmon le communique au cœur. Et au ſemblable par celle meſme artere veneuſe, l'air trop chaud & les fumees ſont portees hors du cœur: & ſi ſert encore pour apporter l'eſprit au poulmon, & le ſang arterial pour l'eſchauffer. A ceſte cauſe ceſte artere n'eſt pas ſi eſpeſſe du tout que es autres, ne ſi deliee que les veines, à fin qu'elle ſe puiſſe facilemẽt

De la grande artere.

L'exemple de la communicatiõ humaine.

De l'artere veineuſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſlargir & reſtraindre, ou rendre & receuoir l'air, & qu'elle n'empeſche pas le mouuement du poulmon par ſa dureté & que le ſang fumeux ne ſe puiſſe euaporer. Et pource elle eſt appellee artere veineuſe, à cauſe qu'elle tiẽt de la nature d'artere & de veine, & a pour ſon propre office de porter l'air & l'eſprit. Il y a encore au cœur de petites parties, qui ſe diſtinguent d'iceluy par les Anatomiſtes, comme les deux petites oreilles qu'il a à dextre & à ſeneſtre, qui ſont comme petits huis, ainſi qu'il y en a en tous les canaux d'iceluy, qui ſont ſi petits, qu'à peine on en peut iuger par les yeux. Ces huis & conduits qui ſont en iceux, ſeruẽt en partie à fin que quãd le cœur hume le sãg qui luy eſt neceſſaire, la vaine de laquelle il le tire, ne ſe rompe par trop grande & trop vehemente & ſoudaine attraction, & en partie à fin que l'air y paſſe plus belement & mieux compaſſé, ſelon qu'il eſt de beſoin. C'eſt auſſi la cauſe pourquoy le cœur ne tire point l'air ſoudain de la bouche ſans interualle, tant pour ce que s'il n'auoit ceſte eſpace, il n'en pourroit tirer ce qui luy en faut, dont il eſtoufferoit: que pource auſſi qu'il le receuroit trop froid dont il en ſeroit endõmagé. Et pourtant il a les tuyaux & conduits & inſtrumens, non ſeulement pour le luy porter, comme au poulmon, mais auſſi pour le luy diſpenſer & preparer tel qu'il le luy faut, comme nous l'auons deſia peu entendre par nos propos de l'artere aſpre, & des autres inſtrumens de la voix & de la reſpiration. Surquoy nous deuons noter deux beaux poincts de la prouidence & ſageſſe de Dieu, par leſquels il nous admoneſte de la moderation que nous deuons tenir en toutes choſes, comment nous nous deuons employer, non point ſeulement en vn œuure, mais auſſi en tout ce que nous pouuõs faire. Car pour le premier, Dieu a touſiours pourueu en tout l'ouurage du corps humain en telle ſorte qu'il n'y euſt rien de violẽt, & que tout y fuſt ſi bien compaſſé, diſpoſé & adjancé l'vn auec l'autre, que l'vne des parties & l'vn des membres ne receuſt point de dommage de l'autre, ains qu'il ſe peuſſent tous ayder & comporter par enſemble. Et pourtãt s'il y a quelque charge a porter de l'vn à l'autre, Dieu la diſtribue tellemẽt peu à peu, & par moyens ſi

Des huicts conduits du cœur.

Beaux admirabilles pour vn chacun.

cõuenables, qu'il n'y en a aucũ de greué: nous enſeignant par cela, qu'il aime moderation, & qu'il hait violence en toutes choſes: Et pource il depenſe tout, cõme s'il en faiſoit la diſtribution peu à peu, & goutte à goutte, comme par diſtilation, Et à fin qu'il cõioigne les choſes qui ſont de nature contraires, il met touſiours entre deux les moyens qui ſont les plus propres & conuenables pour les allier enſemble, & les conſeruer & contregarder. En apres nous voyons comment il a ſi bien ordonné toutes les parties du corps, qu'vn ſeul membre & inſtrument ſert ſouuentefois à pluſieurs offices & vſages, comme nous l'auons deſia touché. En quoy Dieu nous admoneſte encore de deux choſes biẽ dignes d'eſtre notees. La premiere eſt que nous deuons auoir regard à ce que nous pouruoyons bien à toutes choſes, tellemẽt que nous n'oublions & n'omettons rien de tout ce qui y ſera requis & neceſſaire. L'autre, que nous nous employons en tout ce que nous pourrons faire, ſelon les dons & graces que nous auons receuës de Dieu, & que nous facions ſeruir toutes choſes à tout ce à quoy elles pourrons ſeruir, ſans faire point de deſpenſe veine & ſuperflue. Car comme on dit communément, cela ne ſe doit pas faire par pluſieurs, qui ſe peut faire par peu. Auſſi il y auroit en ce cas pluſtoſt de l'empeſchement que de l'ayde, & du dommage que du profit. Pour ceſte cauſe comme Dieu n'a point donné au corps vn ſeul membre moins qu'il ne luy en failloit, ainſi il ne luy en a point donné vn ſeul d'auantage. Car s'il y en auoit plus ou moins, non ſeulement il ſeroit monſtrueux, mais auſſi il y auroit du defaut ou de l'empeſchemẽt. Et quand vn membre a peu ſuffire à diuers offices, il n'en a pas creé pluſieurs pour les faire, ſi l'vtilité ou la neceſſité n'a requis l'ayde de pluſieurs. Dont les Gouuerneurs des Republiques doyuent apprendre à ne charger le peuple d'offices & de perſonnes inutiles & non neceſſaires. Si donques les hommes prennent les enſeignemens que Dieu leur donne en leur propre corps & és membres d'iceluy, ils tiendront touſiours bon moyẽ & en toutes choſes, ſuyuant l'exemple diuin, ſans faillir ou en trop ou en peu. Mais combien que nous ayons toute nature pour maiſtreſſe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

maiſt reſſe, & qu'elle nous tienne en l'eſcole en nouſmeſmes, où elle nous enſeigne ces choſes, tourefois nos y ſçauons peu profiter. Or laiſſant ce propos, puis que nous auons veu de la nature du cœur & du mouuement naturel d'iceluy, lequel eſt appellé communément le Poux, & de l'vſage qu'il a en la vie corporelle, & des autres choſes concernans ceſte matiere: il ſera bon que nous traitions maintenant d'vn autre mouuement qui eſt en la nature de l'ame, lequel ſert non ſeulement à ceſte vie, mais auſſi à la vie ſpirituelle, pour raiſon de laquelle il luy eſt principalement donné: & duquel nous auons comme vne image & repreſentation en ceſtuy mouuement, dont a eſté deſia parlé. A toy donques, Aram, eſt de diſcourir ſur ceſte matiere.

Du ſecond mouuement du cœur qui appartient aux affections de l'ame, & de celles qui precedent ou ſuyuent le iugement: & de la correſpondance qui eſt entre la temperature du corps & les affections de l'ame. Chapitre 39.

ARAM.

COmme Dieu n'eſt pas ſeulement vne eſſence eternelle & infinie, mais auſſi infiniment bonne & bien-heureuſe, il ne s'eſt pas contenté de donner eſtre aux creatures, comme leur faiſant part de ſon eſtre, mais les a voulu faire auſſi participantes de ce bien qui luy eſt eſſentiel, & de ſa beatitude & felicité, ſelon qu'vne chacune en peut eſtre capable en ſa nature. Car il ne veut pas ſeulement qu'elles ſoient, mais auſſi que bien leur ſoit, & qu'elles ſoient bien. Et c'eſt pourquoy nous voyons, que combien que les hommes deſirent grandement d'eſtre, & qu'a ceſte cauſe ils ayent la mort en grand horreur, comme l'ennemy qui taſche à les desfaire, toutefois il aduient ſouuent qu'ils la deſirent, à fin qu'ils ne ſoient plus, à cauſe qu'ils eſtiment plus grand bien, ou pour le moins moindre mal de n'eſtre plus, que d'eſtre mal & mal-heureux. Et par cela nous pouuons cognoiſtre, que l'hõme n'a pas eſté ſeulemẽt creé de Dieu pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſtre, & que cela n'eſt point ſa principale fin, mais auſſi pour eſtre bien-heureux. A ceſte cauſe comme Dieu a dõné aux creatures l'inclination pour ſe conſeruer en leur eſtre, à fin que elles ſoient, ainſi il a mis en elles vn appetit naturel du bien, à fin qu'elles ſoient bien, & que bien leur ſoit, & principalement à l'homme: lequel appetit du bien eſt auſſi conioint auec vn deſtornement du mal. Car en la ſuite de bien, il eſt neceſſaire qu'il y ait fuite de ſon contraire, qui eſt le mal. Et de ceſte inclination naturelle au bien procedent toutes les affections de l'ame, qui la tirent çà & là pour le chercher: mais à cauſe du mauuais iugement qui eſt en elle pour raiſon des tenebres d'ignorence qui ſont en l'entendement, elle fait election bien ſouuent toute contraire à ce qu'elle deſire, ainſi que nous l'auons deſia touché.

Que c'eſt des affections.

On appelle donques proprement affections, les mouuemens & actes de la puiſſance qui eſt en la nature de l'ame à ſuyure le bien, & euiter le mal. Car ayans receu de Dieu en noſtre premiere creation l'eſtre & le bien eſtre, nous auons touſiours quelques ſemences naturelles de la perfection de ces deux grans dons, qui nous enſeignent naturellement, que c'eſt vne bonne choſe que conſeruer ſoymeſme & ſon eſtre, & de bien eſtre, & bien-heureux en iceluy: mais ce n'eſt qu'en general. Car quand il faut venir de ceſte generalité aux particuliaritez, il y a de merueilleux erreurs & deſordres en toute la vie humaine. Or entre les mouuemens de l'ame, il y en a qui vont deuant le iugement, & les autres le ſuyuent: combien qu'ils ſont ſouuentefois ſi ſoudains & tant precipitez, qu'ils ſemble bien qu'ils ſe ſoient desbridez ſans auoir attendu aucun iugement. Si eſt-ce toutefois que le cœur n'eſt pas eſmeu, qu'il n'y ait eu premierement quelque iugement, pour iuger ſi ce qui luy eſt preſenté, eſt bon ou mauuais. Mais pource que les mouuemẽs de noſtre eſprit & entendemẽt ſont fort legiers & ſubtils & qu'ils n'ont pas beſoin de temps ſi long qu'il eſt requis en nous, pour nous en pouuoir facilement prendre garde, cela eſt cauſe qu'il nous ſemble ſouuentefois qu'ils preuiennent le iugement, nõobſtant qu'ils le ſuyuent. Et quant aux mouuemens na-

Deux ſortes generales d'affections.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

turels qui le preuiennent à la verité, ce ſont ceux qui naiſſent de la diſpoſition du corps, comme l'appetit de manger en la faim, & de boire en la ſoif, & triſteſſe en maladie, ou d'humeur melancholique, ou ioye procedante du bon ſang & pur qui eſt au cœur. Mais les autres mouuemẽs ſuyuent l'aduis du iugement: & ſelon qu'il eſt meu & changé en diuerſes manieres par les moyens que nous auons diſcourus, ainſi ſe changent les affections, & croiſſent & deſcroiſſent, ou ſont totalement oſtees & eſteintes. Dont il s'enſuit, que par les moyẽs qu'elles ſont eſmeuës, elles ſont auſſi appaiſees, ſelon qu'ils leur ſõt appropriez. Mais combien qu'il faille que les affections ſoient aiguillonnees par le iugement, il ne s'enſuit pas pourtant qu'elles ne puiſſent eſtre eſmeuës: que ce iugement raſſis n'y ſoit touſiours, qui ordõne des choſes apres le diſcours de la raiſon. Car il leur ſuffit d'vn autre iugemẽt qu'il ne ſuit pas vn examen tant diligent, mais ſeulemẽt ce que la fantaſie luy preſente, ſans en faire autre grand diſcours. Et ce iugement eſtant ainſi eſmeu par la fantaſie, eſt le plus frequent & le plus ordinaire, qui cõduit & gouuerne les affections humaines. Et pourtant c'eſt vn iugement ſubit & tumultueux, duquel on peut bien dire à la verité, De fol iuge brieue ſentence. Et par ainſi la ſeule imagination & fantaſie tirant à ſoy tumultuairement, comme elle eſt turbulente & legiere, quelque eſpece & apparence d'opinĩõ & de iugement, par laquelle elle iuge ou bon ou mauuais ce qui luy eſt preſenté, eſt cauſe que nous viuõs entre de merueilleux troubles de toutes affections, de crainte, de deſir, de triſteſſe, & de ioye, & que maintenant nous plorons, & tout ſoudain nous rions. Et pource qu'elle a grande domination ſur le corps, ainſi que nous en auons deſia traité, ces perturbations tirent manifeſtement de ce coſté. Nous voyons auſſi par experience, qu'il y a grande conuenance entre les qualitez & temperatures des corps, & les affections de l'ame: de ſorte que comme les corps ſont compoſez des qualitez de chaud, de froid, d'humide & de ſec, ainſi entre les affections les vnes ſont chaudes, les autres froides, les autres humides, & les autres ſeches, & aucunes meſlees de ces diuerſes qualitez. Parquoy vn chacũ

Du iugemẽt qui gouuerne les affections.

Conuenance entre la temperature du corps & les affections de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſt plus ſuiet aux affections qui approchent plus de la nature & temperature & complexion de ſon corps. Comme pour exemple: L'action de ioye eſt chaude & humide. Et pourtant ceux ſont chauds & humides, comme les enfans & les ieunes gens, & ceux qui ſont bien ſains & bien diſpoſez & oiſeux, ſont plus faciles & enclins à telle affection. Par le contraire, triſteſſe eſt vne affection froide & ſeche. A ceſte cauſe ceux qui ſont froids & ſecs, ſont plus diſpoſez à telle affection, comme les anciens, & ceux qui ſont d'humeur melancholique, qui eſt vne humeur terreſtre, froide & ſeche. Et pour ſemblable raiſon, ceux qui ont le cœur mol & tendre, reçoiuent plus facilement ioye & triſteſſe, comme vn cachet qui s'imprime en la cire. Et ceux qui ont le cœur dur & chaud, reçoiuent incontinent la ioye, & la retiennent long temps. Par le contraire ceux, qui l'ont dur & froid, reçoiuent facilement triſteſſe, & la retiennent longuement, comme il appert en la melancolie & és melancoliques. Et comme les affections ſuyuent la temperature & complexion du corps, ainſi elles ont grande vertu de leur coſté enuers icelle. Et pourtant nous voyons que la ioye eſt comme vne medecine au corps, & comme vne nourriture de la chaleur & humidité naturelle, qui ſont les qualitez eſquelles la vie conſiſte principalement, comme nous l'auons deſia ouy. Car elle ſert grandement à la conſeruer, & à l'augmenter: d'autant que elle fortifie les vertus animales & naturelles, & reſueille les eſprits, & ayde à la digeſtion, & en general à toute l'habitude & diſpoſition du corps. Car le cœur enuoye par icelle auec le ſang, beaucoup de chaleur naturelle, & encore plus d'eſprits à toutes les parties du corps. Au moyen dequoy les membres ſont abbruuez, arrouſez & humectez par l'humidité contenuë en la fontaine du ſang. Dõc il s'enſuit, que toutes les parties s'engroſſiſſent, engraiſſent. A ceſte cauſe les Medecins exhortent touſiours les malades à ſe tenir le plus ioyeuſement qu'ils peuuent, & à fuyr toute triſteſſe, laquelle eſt contraire à la vie comme le froid & le ſec: & pource elle conſume les hommes. Car elle deſſeche tout le corps, pourautant que le cœur eſt reſſerré & eſtraint. A raiſon de quoy gran-

Les affectiõs peuuẽt beaucoup ſur les corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de quantité deſprits ne s'y peuuent engendrer : & encore ſi peu qu'il y en a, ils ne peuuent facilement eſtre diſtribuez & diſpenſez auec le ſang par les membres. Parquoy la vertu vitale & ſes compagnes en ſont debilitees. Dont il s'enſuit que la viue couleur de la face en eſt ternie & deconlouree, & preſque toute effacee, & conſequemment tout le corps en deuient maigre & comme tout eſtique comme s'il ne prenoit point de nourriture : dont la mort s'enſuit auſſi ſouuentefois. Et pourtant ceſte correſpondance, que nous voyons ainſi eſtre entre la temperature & complexion du corps & les affections de l'ame, nous doit ſeruir de bon aduertiſſement pour bien aduiſer à eſtre temperans, & en noſtre manger & boire, & en toutes les autres choſes appartenantes à noſtre vie. Car ſelon que nous ſerons ou temperans ou intemperans, ainſi ſera-il des qualitez deſquelles nos corps ſeront compoſez. Et puis conſequemment ſelon la temperance ou intemperance qui y ſera, les affections de l'ame ſeront auſſi plus temperees ou intemperees, & les perturbations qu'elles peuuent apporter auec elles, en ſeront plus grandes ou plus petites, & plus faciles ou difficiles à eſmouuoir ou à appaiſer. En quoy nous pouuons cognoiſtre la grande correſpondance que Dieu a mis entre le corps & l'ame. Car nonobſtant que ce ſoient deux natures bien differentes, toutefois puis qu'il faut qu'elles ſoient vnies & conioinctes enſemble, il eſt auſſi neceſſaire qu'elles ayent conuenance entre elles, pour les vnir & conioindre l'vne auec l'autre. Il eſt vray que par les raiſons de la Philoſophie humaine nous entendons bien comment l'vnion & conionction des choſes corporelles & de leurs qualitez, ſi grande contrarieté qui y puiſſe eſtre, ſe fait des vnes auec les autres. Mais comme nous ne pouuons pas voir & cognoiſtre noſtre ame, ne les natures ſpirituelles, comme nous cognoiſſons nos corps & les natures corporelles : ainſi il ne nous eſt pas ſi facile de iuger des moyens, par leſquels le corps a conuenance auec l'ame, & les natures corporelles auec les ſpirituelles, ſinon entant que l'experience & les effects nous en donnent quelque manifeſtation. Car nous voyons bien par expe-

Du ſoin de temperance et de ſobrieté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tience dont procede la bonne ou mauuaiſe diſpoſition du corps,& la ſanté ou les maladies, ſelon que les qualitez d'iceluy ſont bien ou mal temperees. Nous voyons bien auſſi que ſelon la nourriture que le corps prend, & ſelon la ſobrieté ou gloutonnie de laquelle il vſe en ſon manger & boire, & ſelon l'abſtinence ou les effects qu'il fait en toutes choſes,il en eſt ou mieux ou plus mal diſpoſé. Il nous appert pareillement des changemens qui luy aduiennẽt ſelon les aages & les exercices qu'il a. Parquoy quand nous n'aurions autre regard, qu'à nous entretenir en ſanté & bonne diſpoſition,ſi deurions nous deſirer d'eſtre ſobres & bien moderez & fort temperans en toutes choſes, veu que moderation emporte tant en toutes les parties de la vie humaine. Mais elle nous doit encore eſtre plus recõmandee, quand nous voyons que la temperance ou intemperance qui peut eſtre en noſtre corps, s'eſtẽd iuſques à l'eſtat de noſtre ame,& qu'elle luy peut beaucoup ayder à l'addreſſer & maintenir, ou nuire à la troubler & renuerſer. Car nous cognoiſſons deſia par experience,qu'vn hõme qui ſera de nature colerique, ſera plus ſuiet aux maladies qui s'engendrent de l'humeur colerique, qu'vn flegmatique qui ſera de tẽperature contraire. Mais le flegmatique ſera auſſi plus ſuiet aux maladies qui s'engendrent du flegme. C'eſt le ſemblable de toutes les autres qualitez & complexions. Si donc vn chacun eſt plus diſpoſé aux maladies qui ſe peuuent engendrer des qualitez naturelles qui excedent le plus en leurs corps,il eſt facile à iuger que c'eſt qui leur pourra aduenir s'ils ſont excez, par leſquels ils les augmentent encore d'auantage. Et ſi celles qui naturellement excedẽt plus en eux(& deſquelles leur temperature & complexion prend ſon nom) les diſpoſent plus aux maladies qui ſe peuuent engendrer d'icelles : on peut bien iuger en quelle diſpoſition ils pourront tomber par l'excez des autres qualitez, qui ſeront plus repugnantes à leur nature & complexion, s'il n'y a tel contrepoids,& telle egalité, que l'vn des contraires ſerue de remede à l'autre. Mais apres auoir conſideré ces choſes, il nous faut paſſer plus outre, & venir iuſques aux affections de l'ame,qui ſont cõme ſanté & maladies en icelle,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſelon qu'elles ſont temperees ou intemperees : & voir de la conuenãce qu'il y a entre la Medecine corporelle & la ſpirituelle. Mets donques fin à noſtre iournee, Achitob, par quelque diſcours ſur ce propos, qui nous ſerue à l'intelligence de la matiere des affections de l'ame, que nous aurons demain à pourſuyure.

De la ſanté & des maladies de l'ame, & de la conuenance qu'il y a entre la Medecine corporelle & la ſpirituelle : & combien la cognoiſſance, tant de la nature du corps que de celle de l'ame, eſt neceſſaire à vn chacun. Chap. 40.

ACHITOB.

IL eſt touſiours en la puiſſance de celuy qui nous a donné eſtre, à ſçauoir Dieu, ſource & fontaine de toutes eſſences, de nous conſeruer & entretenir en iceluy, & de le nous oſter auſſi quand il luy plaiſt. Mais pourtant qu'il ne prend pas plaiſir à desfaire les œuures qu'il a faites, il a dõné à ſes creatures les moyens pour ſe conſeruer en la nature en laquelle il les a creées. Et à fin qu'elles les euſſent plus prochains, il les a mis en leur nature meſme. Car elles ont par nature vne inclination, qui les induit & pouſſe à ſe garder & defendre tant qu'il leur eſt poſſible, de tout ce qui peut corrompre leur nature, & qui eſt contraire & apporte fin à l'eſtre qu'ils ont receu de Dieu. Mais ce qui eſt en cela à deplorer le plus en l'homme, c'eſt qu'il ne ſe monſtre que trop ſoigneux & curieux de chercher remedes conuenables à l'entretenement & conſeruation de ſon corps, duquel les moindres indiſpoſitions luy ſemblent touſiours onereuſes & treſgrieues : mais quant à penſer aux moyens que Dieu a ordonnez pour paruenir à vne vie eternelle & bien heureuſe, & aux maladies de ſon ame beaucoup plus dangereuſes & plus opiniaſtres & malaiſees à guerir que celles du corps, il y ſonge fort peu, & en prend bien peu de ſoin, & les eſtime bien petites, & eſt treſ-pareſſeux d'en chercher la guariſon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Les affectiõs dõnẽt santé ou maladie à l'ame.

Nous deuons donques ſçauoir que les affections de l'ame ſont comme ſanté & maladie en icelle, ſelon qu'elles ſont temperees ou intemperees. Car comme il n'y a point de mauuaiſe diſpoſition ne de maladie au corps, mais au contraire bonne ſanté, s'il n'y a quelque excez de qualitez, deſquelles il eſt compoſé, qui puiſſe corrompre l'egalité qui y eſt requiſe pour l'entretenir en bonne diſpoſition: ainſi eſt il des facultez & puiſſances, & qualitez & affections de l'ame, qui a auſſi ſa ſanté & ſes maladies ſelon ſa nature. Parquoy quand l'harmonie & conuenance & temperature de ſes puiſſances & affections y eſt telle que ſa nature le requiert, elle eſt en bõne diſpoſition & ſanté: comme par le contraire elle eſt mal-diſpoſee & malade, quand au lieu de temperance & moyen, il y a intemperance & excez. Or ſuyuant ce que nous auons entendu au propos precedent de la conuenance qu'il y a de la temperature & cõplexion du corps auec les affections de l'ame, nous voyons qu'vn homme de nature colerique eſt bien plus prõpt à eſtre eſmeu à courroux, qu'vn autre qui ſera de nature flegmatique ou melãcolique. Car puis que l'humeur colerique eſt de ſa nature chaude & ardante, comme le feu, celuy auquel ceſte humeur domine, eſt bien plus facile à eſtre enflãmé en ire & courroux, qu'vn autre qui ſera de nature contraire. Car le feu s'allume plus facilement en vne matiere qui approche plus de ſa nature, & en laquelle il ſe peut plus facilement prendre, qu'en vne autre qui luy ſera plus contraire. Il aduiendra autremẽt d'vn flegmatique ou d'vn melancholique, ſelon que les humeurs qui dominent en eux, les diſpoſent plus & enclinent d'auantage à eſtre pouſſez à vne affectiõ qu'à autre. Et pourtãt nous voyõs que ceux qui ſont de nature colerique, comme ils ſont de nature plus chaude & plus ſeche, ainſi ils ont leurs affections plus ſubites & plus ardantes & violentes, comme le feu. Les melancoliques & les flegmatiques comme ils ſont plus froids, ainſi ils ne ſont pas tant facilement eſmeus, & ſont plus tardifs & plus peſans: mais auſſi ils ont des autres inclinations à des autres affections. Et comme ceux qu'on appelle ſanguins, ſont de la meilleure temperature, ainſi ils ont ordinairement leurs

De ce que l'ame peut prẽdre du corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

affections plus ioyeuſes & plus temperees. Et comme il y a diuerſes mixtions des qualitez corporelles, ainſi il y a diuerſes ſortes de temperatures & complexiõs des corps, & conſequemment des ames au regard de leurs facultez & affections. Et pourtant il y a auſſi grande correſpondance entre la medecine corporelle & la ſpirituelle. Car comme la diſpoſition du corps ſert beaucoup à la diſpoſition de l'ame, ainſi la diſpoſition de l'ame ſert grandement à celle du corps. Et pource il faut que les Medecins tant des corps que des ames ſuyuent preſque vne meſme methode, & vn ordre pareil, en leur art & practique, vn chacun ſelon les ſuiets qui leur ſont propoſez, & de ſorte que ce que les vns font enuers les corps, les autres le facent enuers les ames par l'application des choſes conuenables à la nature d'vn chacun d'eux. En quoy meſme ils peuuent beaucoup ayder à l'œuure les vns des autres, & à la fin à laquelle vn chacun d'eux pretend, qui eſt des vns à la ſanté & gueriſon des corps, & des autres à celle des ames, veu que la ſanté de l'vn ſert à l'autre, ainſi que nous l'auons deſia touché. Car ſi le corps n'eſt pas temperant, à peine le ſera l'ame: & ſi l'ame eſt intemperante, le corps n'a garde d'eſtre temperant. Et pourtant auſſi nous voyons, que non ſeulement les Medecins corporels ordonnẽt les dietes aux hommes, tant pour la conſeruation de la ſanté de leur corps, que pour le recouurement & la reſtitution d'icelle: mais auſſi les Medecins ſpirituels, pour la ſanté de l'ame, entant que la ſobrieté du corps luy peut auſſi grandement ſeruir. A ceſte cauſe non ſeulement la ſobrieté ou moderation ordinaire, qui doit eſtre en toute la vie humaine, nous eſt tant recommandee és ſainctes lettres, mais auſſi les ieuſnes, qui ſont abſtinences encore plus eſtroittes: leſquelles ſont fort vtiles, & meſmes ſouuent bien neceſſaires, ſelon les temps, les lieux & les perſonnes. Car elles ſeruent pour domter & humilier la chair, à fin qu'elle ſoit mieux refrenee, & qu'elle donne moins d'empeſchement, à l'eſprit à ce qu'il puiſſe mieux vaquer à toutes bonnes œuures, & à la contemplation des choſes diuines & celeſtes. Et pourtant le peuple de Dieu & les ſaincts perſonnages ont ſouuent ieuſné, deſquels

Conuenance entre la medecine corporelle & la ſpirituelle.

Act. 13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Iug. 20. Pſal. 69. Iſth. 4.

nous auons pluſieurs teſmoignages és eſcritures diuines. Et comme il eſt neceſſaire que les Medecins corporels cognoiſſent bien les temperatures & complexions des corps & les natures d'iceux, & de leur ſanté & maladies, & des remedes & ſecours qui leur ſont propres ainſi il eſt de beſoin que les Medecins ſpirituels cognoiſſent la nature des ames, & de leurs facultez, puiſſances & affections, & des vertus, qui ſont leur ſanté, & des vices, qui ſont leurs maladies, & des medecines & remedes qui leur ſont neceſſaires pour la conſeruation & accroiſſement des vertus, & de la diminution & aboliſſement des vices. Car ſans ceſte cognoiſſance ne les vns ne les autres ne pourront eſtre bons Medecins, ains y aura grand danger qu'ils ne facent empirer les maladies, ou qu'ils ne tuent les malades du tout, au lieu de les guerir. Or il nous faut encore bien eſtendre plus loin l'inſtruction qui nous eſt preſentee en ceſte matiere. Car tout ce que nous auons iuſques icy traité de la correſpondance qui eſt entre la temperature du corps & les affections de l'ame, & de la ſanté & des maladies tant de l'vn que de l'autre, & de la cognoiſſance requiſe aux Medecins pour ſuyure vne bonne methode en leur art & practique pour la gueriſon de leurs malades: l'intelligẽce dy-ie, de toutes ces choſes n'eſt pas ſeulement neceſſaire aux Medecins tant des corps que des ames, mais auſſi à vn chacũ en ſon particulier. Car ſi nous eſtions tous ſçauans en l'art de Medecine corporelle, ie ne dy pas autant qu'il eſt de beſoin que ceux-là le ſoient qui en font profeſſion generalement enuers vn chacun, mais ſeulement autant qu'il nous eſt neceſſaire pour la conſernation de noſtre propre ſanté : ie ne doute pas que nous ne peuſſions euiter facilement beaucoup d'infirmitez & de maladies, eſquelles nous tombons iournellement par faute de bonne diete & de bon regime, & d'vſer des moyens qui nous peuuent retenir en ſanté, ou la nous rendre bien toſt quand elle eſt aucunement alteree ou debilitee. Par le ſemblable quand nous ſerions tombez en maladie, nous aurions encore ceſt auantage, que nous nous ſcaurions mieux contenir & nous gouuerner plus moderément & plus ſagement, & mieux obeyr au conſeil des

Combiẽ il eſt neceſſaire à vn chacũ de cognoiſtre la nature du corps & de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Medecins, à cauſe que nous aurions plus grãde cognoiſſance de ce qu'il nous faut faire, & du danger auquel nous pourrions tomber, ou lequel il nous ſeroit facile d'euiter. Il nous en faut dire tout autant de la Medecine de l'ame, de laquelle la cognoiſſance nous eſt encore plus neceſſaire, non ſeulement d'autant qu'elle eſt plus noble & plus precieuſe que le corps, mais auſſi d'autant qu'il eſt plus difficile de cognoiſtre & la nature, & les maladies de l'ame, que celles du corps. Et quand nous ſerons ſi heureux que d'y pouuoir cõprendre quelque choſe, nous cognoiſtrons touſiours mieux ce qui eſt de Dieu en nous, & de ſon ordre, & ce qui y eſt de Satan, & du deſordre & de la confuſion qu'il a apporté en toutes choſes par le peché. Car comme le peché eſt cauſe des excez qui ſuruiennent és qualitez, deſquelles nos corps ſont compoſez, & conſequemment des maladies qui procedent d'iceux, leſquelles apportent puis apres la mort au corps, ainſi en eſt-il à l'endroit de l'ame, & les excez qui peuuent eſtre és affections d'icelle, & en toutes ſes autres parties, contre la nature en laquelle Dieu l'a creée. Et comme le peché eſt cauſe du deſordre & de la confuſion & en l'vn & en l'autre, ainſi il eſt cauſe que l'vn ayde au deſbauchement de l'autre, au lieu qu'il y auroit plaiſante harmõnie & cõcorde, non ſeulemẽt és qualitez du corps entre elles, & ſemblablement és qualitez de l'ame entre elles, mais auſſi entre celles du corps & de l'ame tout enſemble. Car Dieu a mis nõ ſeulemẽt en noſtre ame, mais auſſi en noſtre corps, les ſemẽces de toutes vertu, & les aiguillons & moyẽs pour nous ſtimuler & induire à icelles en la maniere que nous le deduirõs par-cy apres. Dont nous pouuons deſia entẽdre quelque choſe par ce que nous auons ouy de la conuenance qu'il y a entre le corps & l'ame, & la temperature d'iceluy & les affectiõs d'icelle. Car ſ'il y a correſpondãce de l'vn à l'autre, il ne faut point douter q̃ Dieu ne diſpoſe des tẽperatures & cõplexions des corps, ſelon qu'il a diſpoſé de la nature des affections des ames, veu qu'il faut q̃ l'vn ſerue à l'autre par la correſpondance mutuelle qu'ils doyuẽt auoir enſẽble. Or demain nous pourſuyurons nos propos encommencez des affections de l'ame, a fin que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous puiſſions auoir pleine intelligence de ceſte belle & ample matiere, qui peut cauſer à l'ame & au corps, & vie & mort. Et pour le premier, il me ſemble que nous deuons entrer en la conſideration de quatre choſes qui ſont en la volonté & en la puiſſance d'appeter qui eſt en l'ame, ſçauoir eſt les inclinations naturelles, & les actions, & puis les habitations, & les affections. Ce ſera donques; Aſer, le ſuiet de ton diſcours.

Fin de la cinquieſme Iournee.

SIXIESME IOVRNEE.

De quatre choſes à conſiderer en la volonté, & en la puiſſance d'appeter qui eſt en l'ame: & premierement des inclinations naturelles: & de l'amour de ſoy-meſme, & du desbordement d'icelle.
Chapitre 41.

ASER.

TOutes les actions de l'ame naiſſent des puiſſances d'icelle. Et pourtant elle a receu par le benefice de nature, qui eſt don de Dieu, des puiſſances pour toutes les choſes qu'elle doit faire. Or quant à la faculté de cognoiſtre qui eſt en l'ame, & en l'entendement d'icelle, donc nous auons par cy deuant traité, nous trouuõs trois choſes dignes d'eſtre diligémẽt cõſiderees ſçauoir eſt, les notices naturelles, & les actiõs, & les habituatiõs. Il nous peut ſouuenir des diuers degrez que nous auõs dit eſtre en la cognoiſſance de l'entendement, & cõment par icelle il cognoiſt non ſeulement les choſes ſimples & particulieres cõme les beſtes, mais auſſi les cõpoſe & conioint & confere les vnes auec les autres, & les ſepare, & fait des diſcours ſur icelles, & en iuge, & les approuue ou reiette. Leſquelles choſes ſont actions de l'entendement, qui procedent des notices & cognoiſſances naturelles qui ſont en luy. Et ſi elles ſont ſubites, tellement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'elles paſſent legierement, ſans ce que l'entendement ſ'y arreſte & ſ'y accouſtume le nom d'actions leur demeure ſimplemẽt. Mais ſ'il fait ſouuent vne meſme choſe & penſe pluſieurs fois à icelle, & la reduit ſouuẽt en memoire, & ſ'y accouſtume de ſorte qu'elle demeure comme imprimee en ſoy, & y eſt prompt à cauſe de la longue accouſtumance: ces actions prennẽt lors le nom d'habituation, qui ſ'engendre par reiteration d'icelles. Dont l'entendement eſt rendu plus ſçauant & plus prompt, & les eſprits plus idoines & plus propres aux meſmes exercices auſquels il ſe ſont addonnez & ont continué. De ſorte que telle habituation eſt comme vne lumiere en l'eſprit & en l'ame, par laquelle les actions d'icelle ſont gouuernees. *Quatre choſes à conſiderer en la volonté & ès appetits.*

Nous trouuerons au ſemblable en la volonté, & en la puiſſance d'appeter qui eſt en l'ame, quatre choſes qu'il faut cõſiderer, à ſçauoir les inclinations naturelles les affections leſquelles ſe meſlent en chacune des autres. Toutes ces choſes ſont bonnes de leur nature, comme la nature meſme telle qu'elle a eſté creée de Dieu. Mais comme la nature a eſté corrompue par le peché, ainſi eſt-il de ces choſes par le deſordre que la nature du peché y apporte. Or il nous faut premierement parler des inclinatiõs naturelles, & puis nous pourſuyurons le reſte. Cõme donques l'entendemẽt a ſes notices & cognoiſſances naturelles, ainſi la volonté a ſes inclinations & affections naturelles, bonnes de leur nature, à cauſe qu'elles ſont la premiere nature creée de Dieu, & ne ſeroient iamais vicieuſes, s'il n'y auoit de l'excez procedant de la nature corrompue, qui engendre puis apres en nous des inclinations & affections du tout mauuaiſes & vicieuſes. Nous nous aimons naturellement nous meſmes, & nos femmes & nos enfans, & nos parens, & nos amis, & ſommes de noſtre nature tellement enclins à ceſte amour, que ſi elle n'eſtoit point en nous, non ſeulement nous ne ſerions point hommes, mais auſſi nous ne meriterions pas d'eſtre tenus pour beſtes, non pas les plus brutes & les plus ſauuages & plus cruelles & plus venimeuſes qui pourroient eſtre. Car nous voyons par experience quelle eſt l'inclination & l'affection d'vne chacune d'icelles enuers leurs *Des inclinations & affections naturelles.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Rom. 1. *2. Timot. 3.* petits. Et pourtant quand S. Paul fait des roolles & des denombremẽs des vices & pechez des hõmes les plus vicieux & les plus execrables qui puiſſent eſtre, & qui ſont comme des monſtres en nature, il fait expreſſe mention, qu'ils ſont ſans affection naturelle: laquelle auſſi ne peut eſtre arrachee d'aucune nature viuante, ſi elle n'eſt du tout monſtrueuſe & deſnaturee. Car c'eſt vne affection, qui eſt comme vn ray de l'amour que Dieu porte à toutes ſes creatures, lequel il fait reluyre en icelles, de ſorte qu'il n'eſt poſſible que celles qui sõt capables de quelque affection d'amour, n'aimẽt leur propre ſang, & leurs ſemblables, & principalement les hommes. Parquoy ſi ceſte amour & ceſte affection eſtoit bien ordonnee, tant ſ'en faut qu'elle fuſt vicieuſe, qu'au contraire l'Eſprit de Dieu condamne comme monſtre les hommes qui en ſont deſpouillez. Et pourtant Dieu ne defend & ne condamne pas en ſa loy ceſte amour & affection, entant qu'elle eſt reglee par icelle, ains l'approuue, & la nous donne pour regle de noſtre amour enuers le prochain quand il dit, *Leuit. 19.* *Matth. 5.* Tu aimeras ton prochain comme toy-meſme. Mais quãd ceſte amour & affection eſt deſordõnee en nous, non ſeulement elle eſt vicieuſe, ains auſſi elle eſt comme la ſource & la fontaine de tous les autres vices & pechez: au lieu que ſi elle eſtoit bien ordonnee & biẽ reglee ſelon la volonté & loy diuine, elle ſeroit cõme vne fontaine & ſource de toutes vertus. Car nous ne nous aimerions point nous-meſmes ſinon en Dieu & par luy, ny conſequẽment nos femmes ne nos enfans, ny nos amys ny autres creatures quelconques: au lieu que par le contraire nous laiſſons Dieu à part, & ne cerchons que nous-meſmes & les choſes du monde. Et pourtant ceſte amour & affection maintenant deſreglee par le peché, eſt ſi violente en nous qu'elle nous retire de l'amour de Dieu & de ſes creatures, pour aimer le diable & ſes meſchantes œuures, à cauſe qu'il nous ſẽble qu'il nous ſoit plus amy que Dieu pourautant que le ſainct Eſprit ſ'oppoſe & reſiſte à nos affections mauuaiſes, & nous veut tenir en bride, & Satan par le contraire la nous laſche, & nous met à l'abandon non ſeulement nous laiſſant ſuyure nos peruerſes & vicieuſes

Deſbordement qui eſt en nos affections naturelles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

affections à bride aallee & en toute liberté, mais auſſi nous y ſolicitant & pouſſant par grande impetuoſité. En quoy nous pouuons iuger, de quelle amour & affection l'homme peut eſtre enuers les creatures, en tout ce qu'elles luy peuuent eſtre contraires, & de quelle fureur & rage il peut eſtre mené contre ceux qui reſiſtent à ſes affections deſordonnees, veu qu'il eſt de telle affection cõtre Dieu ſon Createur. Et pourtãt ſainct Paul parlãt des hõmes meſchans, qui deuoient eſtre és derniers temps, dit le premier, Qu'ils ſeront ſaimans eux-meſmes. Et puis 2. Tim. 3. ayant mis ceſte amour deſordonnee comme la racine, il vient aux rameaux & aux fruicts d'vn tel arbre, diſant, qu'ils ſeront auaricieux, vanteurs, orgueilleux, diffamateurs, deſobeyſſans à pere & mere, ingrats, contépteurs de Dieu, ſans affectiõ naturelle, calõniateurs, ſans attrépence Rom. 1. cruels, hayſſans les bons (ou le bien) traiſtres, temeraires, enflez, amateurs de voluptez plus que de Dieu, ayãs l'apparẽce de pieté, mais renians la force d'icelle. Et en l'Epiſtre aux Romains, il fait expreſſe mention des hommes hayſſans Dieu. Ainſi nous voyõs que c'eſt de l'amour des hommes delaiſſez en la corruption de leur nature enuers eux-meſmes, au pris de ce qui en ſeroit, ſi elle n'eſtoit point deſreglee & deſordonne. Car l'homme en ſ'aimant ſoy-meſme, aimeroit comme don de Dieu, & ſa vie, & ceſt eſtre que Dieu luy a donné, & celle beatitude pour laquelle il l'a fait eſtre, & le bien auquel elle giſt, & par lequel il y peut paruenir, & n'aimeroit rien autre, ny autremẽt. Mais le grand excez qui eſt en l'amour enuers nous-meſmes, fait qu'elle eſt du tout contraire & à celle qui y deuroit eſtre naturellemẽt, & auſſi à l'amour enuers Dieu, & qu'elle renuerſe & confond ainſi tout l'ordre diuin & toute la vie humaine. Et quãd il aduient que ceſte amour & affection eſt moderee, cõbien qu'elle ne le ſoit iamais ainſi qu'elle deuroit eſtre ſelon la regle de la volonté de Dieu, toutefois cela n'empeſche point qu'elle ne luy ſoit plaiſante comme nos autres affections & amitiez naturelles, que nous portons à ceux qui nous appartiennent, pourueu qu'elles ſoient reglees & conduites par foy & vraye charité, & enflammees des flammes du S. Eſprit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et ores qu'il y demeure touſiours quelque choſe du noſtre à cauſe du peché que nous auõs en propre appanage elles ſont toutefois agreables à Dieu, pourueu qu'il ſoit le premier aimé. Car il ſupporte par ſa miſericorde l'infirmité, qui accompagne ſans fin tous nos deſirs & volontez. Et quant à ceux qui ſont conduits par la ſeule lumiere de nature, sãs eſtre regenerez de l'eſprit de Dieu, cõbié que ces inclinations & affections naturelles ſoient trop plus imputés en eux, toutefois elles ne luy deplaiſent pas encore tant, comme l'humanité & la cruauté qui leur eſt du tout contraire, & laquelle deſpouille du tout les hommes de telles affections: Nous pouuons conſiderer les meſmes choſes en toutes les autres inclinations naturelles. Car nous voyons les vns, qui ont de nature des inclinations à iuſtice, les autres à la liberalité, & autres à telles & ſemblables vertus. Que ſi ces inclinations ſont bien addreſſees, ce ſont belles ſemences de vertus: mais ſi elles ne ſont biẽ guidees & reglees, elles ſe corrompẽt & abbatardiſſent, & cõuertiſſent és vices qui leur ſont cõtraires. Car iuſtice qui n'eſt iamais ſans moderation, pourroit eſtre cõuertie en rigueur trop grande, ou en cruauté, comme nous le voyons en pluſieurs, leſquels ayans auſſi vne inclination naturelle à ſeuerité, qui eſt ſouuentefois bien neceſſaire en iuſtice, ſont ſi rigoureux & tant extremes, que leur ſeuerité qui deuroit eſtre vertu, eſt changee en cruauté. Et ainſi nous en pourrions autant dire des autres ſemblables inclinations & affections. Or ce qui aduient à icelles, aduient auſſi à l'endroit des humeurs & qualitez du corps, entant qu'elles ont conuenance auec les affections. Car vn homme ſanguin, en la nature duquel le ſang domine principalement entre les autres humeurs & qualitez, ſera de nature plus enclin à amour & à ioye & à liberalité, & autres telles affections qui ſont les plus conuenables à ſa nature. Mais ſi ceſte complexion n'eſt bien moderee & attrempee & bien conduite, il luy ſera facile de paſſer meſure en toutes ces affections, tellement qu'il y pourra auoir du desbordement en amours folles & illicites, & en ioyes exceſſiues & deſbordees, & en prodigalitez, au lieu de ſuyure liberalité. C'eſt le ſemblable de toutes

Inclinations ſemences de vertus ou de vices.

Conuenance entre les ſemences des maladies et des affectiõs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

toutes les autres temperatures & complexions en leur endroit, en ce qu'elles peuuent eſtre ſemences & aiguillons ou à vertus ou à vices, ſelon la correſpondance qu'il y a entre le corps & l'ame & la temperature d'iceluy auec les affections d'icelle. Et pource nous pouuons bien conclure, que comme les maladies ſengendrẽt és corps des humeurs meſmes qui y ſont, ſelon le changement & la confuſion & corruption qui eſt en icelles, ainſi aduient-il en la nature de l'ame & en ſes affections. Car comme les bõnes humeurs naturelles deuiennent mauuaiſes par corruption qui leur aduiẽt, & conuertiſſent en maladies la ſanté qu'elles donnoient auparauant: ainſi les inclinations & affections naturelles de noſtre ame, leſquelles de leur nature ſont bonnes, & qui ſont ſemences de vertus, ſont cõuerties en vices & ſemẽces d'iceux, par la corruption que le peché y a apporté. Voylà donques ce que nous auons à conſiderer des inclinations naturelles qui ſont en la volonté & puiſſance appetitiue de l'ame: & quant aux actiõs d'icelle, qui ſont vouloir & non vouloir, & ſuſpendre ſon action, & commander à la puiſſance des appetits, nous en auons amplement traité parcy deuant en nos propos de la volonté. Parquoy nous viendrons aux habituations, deſquelles, Amana, ſera ton preſent diſcours.

De l'habituation de l'ame en la matiere des affections, & quelle eſt la force d'icelle: & des cauſes pourquoy les affectiõs ſont dõnees à l'ame, & de leur vſage: & de la fontaine des vertus & des vices. *Chapitre* 42.

AMANA.

SI quelqu'vn veut apprendre quelque meſtier, iln'en eſt pas ouurier du premier iour, ains il l'apprend peu à peu, & commãce à beſongner d'iceluy: Et puis par lõgue cõtinuation & accouſtumance il deuiẽt plus prompt en ſon art, & en vſe mieux & plus facilement & aiſémẽt. Vn peintre ſe rẽd expert en ſa ſciẽce en peignant ſouuent: & la main de laquelle il beſongne, par lõgue continuation en deuient biẽ plus aſſeuree

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& plus prompte & plus habile, tellement qu'il luy eſt biẽ plus aiſé de manier le pinceau, & y eſt trop mieux duite qu'au cõmencement. Nous pouuõs remarquer le ſemblable en l'ame & en ſes principales puiſſances & actiõs. Car il y en a quelques vnes qui ſuyuent incontinent la nature des facultez de l'ame, quand elles ont leur temps, & qu'elles ſont deſia cõme meures, ainſi que l'experience ſe voit és ſens corporels. Car peu apres que l'enfant eſt nay, il voit & oit, à cauſe que les ſens de la veuë & de l'ouye ſont paracheuez & parfaits de nature. Et pourtant il n'eſt point de beſoin d'aucune exercitatiõ en telles actiõs, à fin qu'elles aillent bien, mais ſeulemẽt d'vne bonne vigueur: pource que nature eſt en icelles vne grãde maiſtreſſe, qui a toute efficace. Mais il y a des actions beaucoup plus excellentes, cõme ſcience, art, prudence, foy, & telles ſemblables, qui ont beſoin d'vſage & d'exercice, à fin qu'elles beſongnent promptement & bien. Et de ceſt vſage, accouſtumance ſ'engendre, qui a en ſoy facilité pour ouurer, & vne diſpoſition qui y tend & y eſt addonnee. Et lors telles actions prennẽt le nom d'habituation, qui ſ'engendre par la reiteration d'icelles.

Que c'eſt d'habituation.

Ainſi les actions de la volõté & puiſſance appetitiue de l'ame, dõt par-cy deuãt nous auõs traité, quand elles ſont ſouuẽt reïterees, de ſorte qu'elles deuiennẽt fermes & arreſtees, ſont appellez habituations, à cauſe que la volonté ſ'y eſt tellement habituee & accouſtumee, qu'elle eſt plus conſtante à appeter vne meſme & certaine choſe, ou à la fuyr. Et pourtant ſelon que les affections ſont plus ou moins auancees, & qu'elles ſont plus rares ou plus frequentes, & plus debiles ou plus fermes, elles ſont appellees ou inclinatiõs, ou actions, ou habituatiõs. Mais nous auõs à noter, que les habituatiõs ne ſ'eſtendent pas ſeulement iuſques aux choſes que nous faiſons, mais auſſi iuſques à celles que nous ſouffrons & endurons, & qui nous deſplaiſent, & ſont contraires à noſtre nature. Car la couſtume diminuë & modere peu à peu le ſentiment de la douleur & de la peine qu'elles nous donnent, cõme nous l'experimentõs en toutes maladies, leſquelles communément ne nous ſemblent pas ſi griefues & tant inſupper-

De la force de l'accouſtumance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tables, quand nous y ſommes long temps accouſtumez, qu'au commencement d'icelles. Et à ceſte cauſe nous ne deuons pas trouuer eſtrange, ſi noſtre Dieu tient ordinairement les ſiens ſous l'affliction pour les y accouſtumer, à fin auſſi qu'ils acquierent la vertu de patience, laquelle on apprend en ſouffrant ſouuent, tellement qu'il en demeure és hommes vne habituation, qui leur eſt comme vne couſtume, qui leur fait porter doucement les euenemens de toutes choſes: au lieu qu'il y en a qui ſont tranſportez d'impatience comme furieux & deſeſperez, pourautãt ou qu'ils n'ont encore guere enduré, ou qu'en ſouffrant ils ne ſe ſont pas accouſtumez à porter patiemment leurs afflictions. D'auantage nous experimentons, que cõbiẽ que la voye de vertu nous ſemble fort difficile de premiere entree, toutefois nous la trouuons puis apres fort facile & aiſee, quand nous auons cheminé quelque temps en icelle. Car il n'y a point d'honneſte maniere de viure, en laquelle nous ne trouuions grande difficulté. Et tant plus elle ſera excellente, & tant plus noſtre chair la trouuera dure & faſcheuſe, au lieu qu'elle trouue touſiours la voye de volupté fort douce & aiſee, à cauſe qu'elle eſt beaucoup plus naturelle en noſtre nature corrõpuë. Mais quelque difficulté qu'il y ait pour noſtre chair a ſuyure vertu & vie honneſte & ſaincte, ce neantmoins elle ſera facile à ſurmonter par l'accouſtumãce, & à delaiſſer celle qui luy eſt cõtraire. Parquoy ce n'eſt pas ſans iuſte cauſe, que les hommes ſages & ſçauans ont dit deſia dés long temps, qu'il eſtoit fort bon & tres-vtile de ſ'accouſtumer aux choſes bonnes, & principalemẽt dés l'enfance, & qu'il importoit, beaucoup comment vn chacun auoit eſté formé & inſtitué dés ſa ieuneſſe: & qu'il n'eſt rien plus grand ne plus fort que la couſtume, ſoit en bien ou en mal: veu qu'elle ſemble eſtre comme vne ſeconde nature. Or ſur ce propos des habituations nous auõs à noter, que comme toutes autres choſes qui ſont naturellement en l'ame, luy ſont donnees pour ſon bien, ainſi en eſt-il de l'habituation qui eſt comme vne couſtume enracinee en elle. Car ſi la continuation & le temps ne confermoient la puiſſance d'icelle, touchant ce qu'il faut non ſeulement

Cauſe & vtilité de l'habituation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'elle face, mais auſſi qu'il ſoit bien fait & comme il appartient, & qu'elle l'acquiere par vſage & exercice, à fin qu'elle le puiſſe faire puis apres, & plus franchement, & plus promptement, & qu'elle vueille plus volõtiers ſ'employer en vne meſme choſe & en ſemblable maniere, il aduiendroit de cela pluſieurs inconueniens. Le premier c'eſt, qu'elle auroit totalement trauaillé en vain. Le ſecõd, qu'elle viendroit touſiours comme toute rude & nouuelle comme vn apprentif à ces excellentes actiõs & œuures. Dont il ſenſuyuroit qu'elle ne feroit rien parfaictemẽt à cauſe qu'elle n'auroit rien profité auec le temps. Ce que nous ne deuons pas meſme ſeulement entendre és choſes que nous faiſons volontairement. mais auſſi en ce que nous ſouffrons & endurons maugré nous. Car c'eſt là où nous auons plus de beſoin d'accouſtumance. Car puis qu'il nous faut eſtre iournellement enueloppez de tant de miſeres & tant ſouffrir & endurer, & des choſes ſi aſpres, & ſi aigres & indignes, combien ſeriõs nous plus miſerables, ſi la longue accouſtumance & habituation ne nous y apportoit point de ſoulagement: Or venons maintenant à ce qui regarde particulierement les affections de l'ame, pour nous inſtruire amplement de la nature & des diuerſes eſpeces d'icelles. Pour le premier nous noterions, que nous entendons par affection, celle puiſſance naturelle qui eſt en l'ame de ſ'eſlargir enuers le bien, & ſe reſtraindre enuers le mal, comme nous l'auons deſia expoſé par-cy deuant. Et quãd les actions d'icelle ſont deuenuës iuſques en habituations, elles ſont appellees vertus ou vices, ſelon qu'elles ſont en bien ou en mal. Et de là viẽnent les mœurs ou bonnes ou mauuaiſes, deſquelles la Philoſophie morale a pris ſon nom, à cauſe qu'elle traite d'icelles. Car elle monſtre que c'eſt que vertu & vice, & combien il y en a d'eſpeces, & quelle difference il y a non ſeulement entre les vertus & les vices, mais auſſi entre les diuerſes eſpeces de vertus & de vices: comme nous en auons diſcouru bien au long en noſtre premiere aſſemblee Academique. Mais ſçachons que la cognoiſſance de l'ame & des puiſſances d'icelle, en laquelle nous trauaillons à preſent, eſt la vraye ſource & fontaine

Que c'eſt d'affection.

D'où la vertu & le vice prennent leur nom & ſource.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de ceſte philoſophie & doctrine morale. Et pourtant ceſte cognoiſſance eſt bien vtile & neceſſaire, à fin que par icelle nous cognoiſſions la ſource & la fontaine de toutes vertus & de tous vices, & de toute leur generation, & leurs diuerſes eſpeces. Car eſtans biens inſtruits de toutes les parties & puiſſances de l'ame, nous cognoiſſons les cauſes de ſes actions. Car nous entendons comment l'entendement iuge, & comment la volonté eſlit & commande, ainſi que nous en auons deſia parlé. Et par-ainſi nous voyons comment il y a des cognoiſſances certaines, qui luiſent en l'entendement, comme vne lumiere leſquelles ſont les regles des actions de l'ame, qui diſcernent entre le vray & le faux, & le bien & le mal, à fin que toutes les actions d'icelle conuiennent auec ces regles, qui ſont rais de la ſapience diuine en nos ames. Car c'eſt vn ordre qui eſt ainſi ordonné & eſtably de Dieu. Et pourtant que l'ame deuoit habiter au corps, Dieu luy a donné ceſte puiſſance naturelle des affections, à fin qu'elle fuſt eſueillee & incitee par icelles, comme eſtant piquee d'aiguillons, pour la garder de demeurer oiſeuſe & comme endormie & accablee de la peſanteur du corps, ſans ſe ſoucier de ſes biens, & de ce qui luy eſt fort expedient & vtile. A ceſte cauſe elle a ſes affections, qui luy ſont les vnes cõme eſperons, pour la piquer & induire d'vne part & d'autre & ſouuent, comme il eſt de beſoin: & les autres luy ſeruent comme de bride, qui la retient & empeſche, à fin qu'elle ne ſe rue ſur le mal, & qu'elle ne ſuyue les choſes qui luy ſont nuiſantes. Auſſi certes nous auons bien beſoin de tels eſperons & de tels freins. Mais nous faillons grandement en ce que nous ne ſçauons point tenir de moderation ne de meſure entre iceux. Car pource que nous aiguiſons trop ces eſperons, & piquons trop le cheual que nous auons à mener, le frein contraire luy eſt trop grief, tellement qu'il le fait eſleuer & ruer furieuſement. Et cecy nous aduient à cauſe que nous ne nous contentons pas de ce qui nous fait de beſoin pour ſecourir à nos neceſſitez naturelles, ains y adiouſtons vne infinité de ſuperfluitez. Car pour vne bien legiere neceſſité, & qui ſeroit facile à deſpecher, nous nous tourmentons trop plus

Fontaine de la philoſophie morale.

Pourquoy les affections ſont données à l'ame.

De la diuerſité & abus des mouuemens des affections.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'il n'eſt de beſoin, à cauſe que nous nous faiſons accroire que nos neceſſitez ſont plus grandes qu'elles ne ſont, & que nous cherchons plus de remedes & de ſecours qu'il n'eſt requis. Ce que nous experimentons bien iournellement, au ſoin que nous auons des choſes neceſſaires à ceſte vie: qui eſt cauſe que nous bruſlons touſiours d'vne auarice inſatiable, qui nous eſt vn merueilleux eſperon pour nous laiſſer bien peu de repos. Car ſi nous nous contentions d'aſſez, elle ne nous mettroit pas en tel tourment qu'elle nous fait ſouffrir continuellement. Mais iamais rien ne nous ſuffit. Et pourtant les affections ſont en noſtre ame, comme les vents ſur la mer. Car il y en a qui ſont petits & doux, qui ne font que bien peu mouuoir l'eau d'icelle: & des autres qui ſont quelque peu plus impetueux, & qui eſmeuuent deſia quelques vagues. Et puis il y en a des autres ſi vehemens & ſi tempeſtueux, qu'ils ſuſcitent d'horribles tempeſtes, par leſquelles la mer eſt tellement eſmeuë qu'elle ſemble renuerſee de fond en fond auec ſon arene & ſes poiſſons. C'eſt le ſemblable des eſmotions de l'ame. Car il y en a qui ſont legeres comme ſi ce n'eſtoit que des petits commencemens de mouuement. Il y en a des autres plus fortes qui l'eſmeuuent d'auantage. Il y en a auſſi de tant violentes, qu'elles la troublent totalement, & de telle ſorte qu'elles la pouſſent hors du ſiege de iugement. Et pourtant on appelle proprement ces deux premieres ſortes de mouuemens, affections: & les autres qui ſont ſi violens, commotions & perturbations. Car elles apportét auec elles vn aueuglement, qui eſt cauſe que le iugement & la raiſon n'y voyent goutte. Dont il s'enſuit, puis que la raiſon ne le iugement n'y dominét plus, que l'ame eſt comme ſi elle n'auoit plus de puiſſance ſur ſoy, ains qu'elle fuſt tombee ſous la puiſſance d'autruy. Les Grecs appellent telles affections d'vn mot, qui ſignifie autant comme ſi nous diſions Paſſions. Auſſi nous diſons volontiers qu'vn homme eſt paſſionné, quand il eſt tourmenté par telles affections violentes. Car comme tout le corps ſouffre quand il eſt eſmeu, & pouſſé & repouſſé, & frappé de toutes parts, ainſi eſt il de l'ame eſtant eſmeuë violemment de tous coſtez. Et ſelon que le mou-

Les affectiõs comparees aux vents.

Des perturbations & paſſions.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

uement eſt plus ou moins moderé, elle ſouffre plus ou moins. Et s'il eſt fort violent, il s'en enſuit confuſion. Or pour la ſuite de ce propos, conſiderons comment, ſelon que le iugement eſt diſpoſé, les affections ſont plus ou moins moderees ou immoderees, & qu'elle eſt la ſource & origine de tant diuerſes affections que nous voyons és hõmes. A toy donques, Aram, eſt de traiter ceſte matiere.

Que ſelon que le iugement eſt diſpoſé, les affections ſont plus ou moins moderees ou immoderees. & de la cauſe de tous les mouuemens de l'ame & du cœur, & des diuerſes affections, & de la generation & nature & eſpeces d'icelles. Chap. 43.

ARAM.

QVelque choſe que nous facions ou ſouhaitions, nous le faiſons ou deſirons pour cauſe du bien, ſoit que ce que nous iugeons eſtre bien, ſoit tel à la verité, ou ſeulement par opinion. Et en cela nous ſommes comme ſemblables, à Dieu noſtre Createur, qui non ſeulement eſt bon, mais auſſi la bonté meſme, & le comble de tout bien. Parquoy ſi nous voulons ſçauoir qui eſt le vray bien, il nous faut entendre qu'il n'y en a que vn ſeul, & que c'eſt celuy, par la participation duquel nous ſommes premierement faicts bons, & puis de bons, bien-heureux. Car nous ne pouuons eſtre bien-heureux, qui eſt la fin à laquelle nous pretendons tous, que nous ne ſoyons premierement bons. Car comme il n'y a point de vraye felicité & beatitude qu'en Dieu, qui en eſt la ſource & la fontaine, & la perfection de tout heur & contẽtement, ainſi il n'y a point de felicité ne de beatitude ſinõ en bonté: laquelle eſt autãt propre à Dieu que ſa meſme diuinité: d'autant que cõme il ne peut eſtre Dieu ſans eſtre bõ, ainſi il ne peut eſtre bon de telle bonté qui eſt en luy, ſans eſtre Dieu. Et cõme il eſt l'eſſence de toutes les eſſences, ainſi il eſt bien eſſentiel, & la bõté eſſentielle de tous biens & de toutes bontez. Mais iaçoit que noſtre nature tẽde d'elle-meſme touſiours au bien ſelon que nous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'auons exposé traitant des plus hautes & souueraines puissances de l'ame, l'intelligence & la volonté, toutefois nous sommes bien differens & contraires à Dieu, quand nous venons à l'election du bien, à cause du mauuais iugement que nous en auons, pour raison des tenebres d'ignorance, desquels nostre entendement est aueuglé.

Combien le iugement peut sur les affections.

Et pour la mesme cause il aduient, que tant plus que le iugement est corrompu & infecté, & plus plongé en la chair, & tant plus les affections sont mauuaises & charnelles, & en plus grand nombre & plus violentes, lesquelles ne troublent & ne peruertissent pas seulement les sens interieurs de l'ame, mais aussi les sens exterieurs du corps. Ce que nous pouuons voir en ceux qui sont transportez d'amour, lesquels pensent souuentefois voir & ouyr ce qui n'est nullement, & le se font à croire. Par le contraire, plus le iugement est pur, & plus esloigné en haut de la chair & de la terre, & tant moins il y a d'affections qui le troublent, & sont plus legiers. Car il se prend tant mieux garde que c'est qu'il y a de vray ou de faux, ou de bien ou de mal en toutes choses. Dont il aduient qu'il n'est pas si souuent ne si facilement esmeu. Et quand il est esmeu, il ne l'est pas tant violément & si impetueusemẽt, mais plus meurement & moderément. Car toutes esmotions grandes & violentes & turbulentes procedent d'ignorance, & d'inconsideration, ou par fausse opinion, qui nous fait estimer ou le bien ou le mal plus grand qu'il n'est, par faute d'experience, qui nous est cõme vne nuee & vn brouillas obscur deuant les yeux de l'entendement qui les trouble: & pource semblablement que nous ne prenons pas nostre visee & nostre arrest à quelque certain bien, & tel que nous le deuons chercher, ains au contraire nous nous proposons plusieurs sortes de biens, & plusieurs & diuerses fins & moyens d'iceux, lesquels nous changeons & rechangeons d'heure à heure par grande inconstance, selon les lieux, & les temps, & les occasions, de sorte qu'il n'y a nul arrest en nous. Et outre tout cecy, il y a encore cest autre grand mal, que nous n'auons pas tant de prudence que les bestes en ont par leur seule inclination naturelle sans raison ne iugement, pour nous sçauoir garder de la

Source des violents mouuemens de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tempeſte que nos affections peuuent eſmouuoir en nous. Car quand les beſtes ſentent venir quelque tempeſte, elles ſe retirent ſoudain, & cherchent les moyens pour l'euiter. Et ceux qui nauigent ſur la mer, preuoyans les orages tempeſtueux qui les menacent, y pouruoyent de bonne heure, à fin qu'ils ne ſoient emportez d'iceux. Car autrement ils ſe mettent en grand danger de n'eſtre pas puis apres maiſtres de leur nauire, & de n'arriuer pas au port auquel ils pretendent: mais pluſtoſt de rompre leur vaiſſeau contre quelque roc, ou de demeurer arreſtez en quelque ſable, ou d'eſtre engloutis & abyſmez par quelques tourbillons de vents & de tempeſtes. C'eſt le ſemblable des eſmotions de l'ame par les affections. Car il n'y a pas tant de ſortes de vents ne de tourbillons ne de tempeſtes en la mer, qu'il y a de diuers mouuemens d'affections en nos cœurs. Et pourtant nous nous deuſſions biẽ prendre garde, incontinent que nous en voyons & apperceuons quelques commencemens en nos ames, de ne nous mettre pas à l'abandon de nos affections, & en leur puiſſance. Mais tant s'en faut que nous aduiſions à cela, que nous nous iettons nouſ-meſmes au milieu de la tempeſte, à fin qu'elle nous tranſporte, non pas là où nous voudrons, mais là où elle voudra. Car puis que nous entreprenons nos affaires, non pas par l'ordonnance & arreſt d'vn droit iugement de la raiſon, mais au iugement & appetit de noſtre nature corrompuë & peruerſe, nous ſommes autant eſmeus que noſtre nature a de puiſſance. Car les actions naturelles ne prennent pas leurs limites de noſtre volonté, mais s'eſtendent autant loin que ſa puiſſance & vertu le peut faire. Mais il aduient tout au contraire à vn homme prudent & ſage. Car il ne ſe trompe point en l'election du bien, à cauſe qu'il l'eſlit par bon iugemẽt, & ne s'en propoſe pas pluſieurs incertains, mais vn ſeul, qui eſt bie certain. Par le ſemblable, il ne choiſit pas beaucoup de voyes & de moyens pour y paruenir, mais peu & bien examinez & aſſeurez: puis il ne ſe laiſſe pas gouuerner aux affaires & à ſes affectiõs, ains les gouuerne: & ne s'abandonne point a leur puiſſance, ains demeure touſiours en la ſienne: de ſorte que s'il y a quelque affection

Danger des emotions de l'ame.

Effects du prudent & ſage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui s'eſmeuue par la vertu de ſa nature, il la retient incontinent, & la contraint de donner lieu & d'obeyr au droit iugement. Voyla quand à la nature des affections en general: il reſte maintenant que nous diſions encore quelque choſe du nombre & de la diuerſité d'icelles. Il eſt certes bien difficile, voire impoſſible, de dire le nombre d'vne choſe infinie. Toutefois le nombre des affections n'eſt pas infini de ſa nature, ains ſeulement au regard de nous, qui ne les pouuons pas toutes comprendre. Mais nous ferons bien vn denombrement des principales, qui ſont la ſource & la fontaine des autres. Sur quoy nous auõs à noter pour le premier, que tout mouuement de l'ame eſt à cauſe du bien qu'elle cherche, ou du mal qu'elle veut euiter, d'autant qu'il eſt contraire à ce biẽ. Et pource tout mouuement d'icelle tire touſiours au bien, ou ſe retire du mal, ou s'eſleue contre iceluy, comme nous l'auons deſia ouy aux propos de la volonté. Or tout bien & tout mal, ou il eſt preſent, ou aduenir, ou deſia paſſé, ou poſſible, ou impoſſible. Et comme nous prenons l'abſence du mal pour vn bien, ainſi nous prenons l'abſence du bien pour vn mal. Et pour ceſte cauſe les Theologiens ont mis deux ſortes de peines, leſquelles ils appellent, l'vne peine de dam & de dommage, & l'autre peine de ſens & de ſentiment. Par la premiere ils entendent la peine, qu'on a à cauſe de la faute d'vn bien qu'on deuroit & que on voudroit auoir. Car les hommes tiennent pour dommage, le profit qu'ils ont perdu, lequel ils deuoient faire. Et par la ſeconde ils entendent vne peine, qu'on ne ſent pas ſeulement du dommage du bien abſent, qu'on deuroit ou qu'on voudroit auoir, mais du mal preſent, contraire à ce bien lequel on ſent par effect. Et pourtant ils appellent peine de dam & de dommage, la prination des ioyes de paradis. Car quand ils n'y auroit point de tourment d'enfer pour les meſchans, mais ſeulement vne priuation de celle vie & felicité eternelle, pour laquelle l'hõme a eſté creé de Dieu, ſi eſt-ce que ce ne ſeroit pas petite peine d'en eſtre priué. Mais il y a bien d'auantage, quãd non ſeulement les meſchans ſont priuez d'vne vie bienheureuſe, ains encore outre cela ſont detenus en perpe-

De la diuerſité des affections.

La cauſe de tout mouuemẽt de l'ame.

Diuerſes conſiderations du bien & du mal.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tuels tourmens, comme vn meschant, qui non seulement est priué de toute bonne compagnie, mais aussi est detenu en perpetuelle prison & torture. Or suyuons nostre matiere. Quand donc il est question du bien, incontinẽt que l'ame & l'entendement le cognoist, il luy agree soudain. Et ce plaisir est comme vn petit vent doux du mouuement du cœur, qui commence à le leuer pour suyure ce bien. Et quand ce plaisir est confermé, il est conuerty en amour. Et le mouuement du bien present, que nous auons desia obtenu, s'appelle ioye: Et celuy du bien à venir, c'est cupidité, laquelle est enclose dedãs les limites d'amour. Et s'il est question du mal, c'est offension, à cause que l'ame en est offensee. Parquoy elle l'a à desplaisir, au lieu qu'elle a le bien à plaisir. Et si ce desplaisir est confermé, il est conuerty en hayne. Et comme tristesse est du mal present, ainsi crainte du mal à venir. Et le mouuement contre le mal present c'est ire enuie indignation: & contre le mal à venir, confiance & audace. Or toutes ces affections en ont des autres sous elles. Car faueur & reuerence & misericorde sont comprises sous amour, & delectation sous ioye, & esperance sous cupidité, & desir sous tristesse. Quant à orgueil, c'est vn monstre composé & meslé de diuerses affections, de ioye, de cupidité, & d'audace. Et comme les affections s'engendrent facilement les vnes des autres ainsi les vnes sont refrenees & restraintes par les autres. Et par ainsi, enuie, & haine, & ire naissent d'amour. Car ce sont mouuemens du cœur qui aime, contre la personne qui haira, ou qui aura fait quelque chose de mauuais, contre celle qui nous est chere & aimee. Et cupidité de vengeance, & la ioye qu'on reçoit d'icelle, naissent d'ire & de rancune. Et si aucun aime quelque chose, il souhaite qu'elle aduienne, & l'espere, à fin qu'il en iouysse: & par le contraire il craint qu'elle n'aduienne pas. Si elle aduient, il s'en resiouyt. Si elle n'aduient pas quand il le pensoit, ou qu'il l'attendoit, il s'en contriste. Par le semblable grande ioye est amoindrie par tristesse, & enuie par misericorde, ou par craite. Et l'vne des tristesses chage l'autre, quand elle est plus grande. Et la crainte fait oublier la douleur, & fait courir les boi-

De la generation & nature & espece des affections.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

teux. Brief, ces diuers mouuemens des affections ſont cõme des ondes & vagues tempeſtueuſes, deſquelles l'vne pouſſe l'autre, ou l'augmẽte, ou la diminuë, ou l'opprime du tout. Parquoy il nous aduient le ſemblable en l'eſmotion de nos affections, qu'en vne ſedition & diſſention ciuile, en laquelle perſonne ne regarde qui eſt le meilleur, pour luy obeïr & le ſuyure, mais qui eſt le plus puiſſant & le plus fort. Ainſi au combat des affectiõs, il n'y a point de regard à la plus iuſte, mais ſeulement à la plus puiſſante & plus violente, laquelle aura obtenu telle puiſſance en l'ame, qu'elle l'aura du tout aſſuiettie à ſoy : choſe que nous deuons bien craindre. Mais quelques affections que il y ait en nous, il y a touſiours quelque douleur ou quelque ioye coniointe auec icelles. Et pourtant ſuyuant noſtre propos, il ſera bon que nous conſiderions particulierement la nature de ces deux mouuemens contraires, l'vn deſquels, ſçauoir eſt la ioye, ſert grandement à la conſeruation de la vie, & l'autre, à ſçauoir la triſteſſe, deſſeche & conſume le cœur, iuſques à la mort d'iceluy : comme nous entendrons preſentement d'Achitob.

Que ioye ou douleur ſont touſiours coniointes aux affections, & de leurs effects enuers le cœur, & que c'eſt proprement que ioye & triſteſſe. *Chapitre* 44.

ACHITOB.

LA cognoiſſance des affections du cœur & de l'ame eſt bien neceſſaire à vn chacun, d'autant que ce ſont maladies en la nature humaine fort mauuaiſes & dangereuſes, & leſquelles eſtans cognuës ſe peuuent plus facilement guerir. Et c'eſt la cauſe qui nous a induit, apres que nous auons traité du cœur, & du mouuemẽt naturel d'iceluy, & de l'vſage qu'il a en la vie corporelle, d'entrer en la cõſideratiõ d'vn ſecõd mouuement d'iceluy, lequel ſert non ſeulemẽt à icelle vie corporelle, mais auſſi à la vie ſpirituelle, pour laquelle il luy eſt principalement donné, & duquel nous auons auſſi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dit qu'il y auoit cõme vne image & repreſentation au premier: ce que maintenãt nous pourrõs mieux entendre par le ſubiet du diſcours qui nous a eſté propoſé, en le deduiſant comme en noſtre intention. Car comme par le premier mouuement naturel du cœur, iceluy reçoit le rafreſchiſſement qui luy eſt neceſſaire, pour donner vie à tout le corps, & l'entretenir & cõſeruer, & repouſſer hors tout ce qui luy peut nuire & l'eſtouffer: ainſi ſe fait il en ce ſecond mouuement ſelon que nous pouuons comprendre de la nature d'iceluy. Car puis que Dieu a ordonné la ioye pour la conſeruation de la vie, il a auſſi mis ceſte affection au cœur, par laquelle il eſt comme eſlargy pour receuoir dedans ſoy, & embraſſer ce qui luy eſt preſenté pour bien comme auſſi il ſe reſtraint & reſſerre par la triſteſſe qui eſt ſon contraire.

Douleur ou ioye en toutes affections.

Et d'auantage nous trouuerons qu'il n'y a en nous aucune autre affection, qui ne ſoit meſlee de quelque douleur, ou de quelque ioye. Car puis que le cœur eſt le propre ſiege & inſtrument de toutes affections, quand il eſt cõme frappé & batu de quelque choſe mal-plaiſante qui luy eſt preſentee, il ſe retire & reſſerre & en ſent douleur, comme s'il auoit receu vne playe: & fuit la choſe qui ne luy plaiſt pas. Et touſiours il s'eſlargit ou ſe reſſerre ſelon les affections qui ſont en luy, deſquelles il a la cauſe en ſa nature, pource que Dieu l'a ainſi diſpoſee, & l'a ainſi voulu pour les cauſes que nous auons deſia expoſees. Car ſi le cœur eſt ioyeux, la ioye qu'il a, luy apporte vn ſi grand plaiſir, qu'elle le fait ouurir & eſlargir, comme s'il vouloit receuoir embraſſer & empoigner la choſe qui le reſiouit, & qui luy apporte le plaiſir qu'il a en ſa ioye. Et pourtant qu'il y a ioye en amour & eſpoir, le ſang & les eſprits ſont benignement & doucement reſpandus par leurs mouuemens, à cauſe de la iouiſſance du bien qui eſt preſent, ou qu'on attend, comme s'il eſtoit deſia preſent. Et pource que tels mouuemens ſont faits par l'eſlargiſſemẽt du cœur par lequel nous embraſſõs la choſe qui nous eſt preſente, la face ſe monſtre riante & ioyeuſe & vermeille. Car il eſt facile à iuger, que l'obiect qui eſt preſenté au cœur, eſmeut la puiſſance par laquelle il eſt eſ-

Proprieté du cœur és affections.

La ioye ſe manifeſte au viſage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

meu, pourautant que auant qu'il s'eſmeuue, il faut qu'il cognoiſſe la choſe qui luy dõne occaſion de s'eſmouuoir ou à ioye ou à triſteſſe, ou à autre telle affection. Car comme nous l'auons deſia entendu, les ſens exterieurs apperçoiuent premierement les choſes qui leur ſont preſentees & puis ils les preſentent au ſens cõmun. Et puis ſoudain par vne ſinguliere prouidence de Dieu, il les enuoye à tous les autres ſens, & toutes les puiſſances qui ſont en diuerſes parties de l'ame & du corps. Et puis s'il y a matiere de ioye, le cœur eſtant frappé de ce qui luy eſt agreable, s'eſlargit, & puis s'eſlargiſſant doucement, comme pour l'embraſſer il eſpand beaucoup de chaleur naturelle auec le ſang, & des eſprits encore d'auantage, deſquels il enuoye vne bonne portion à la face, ſi la ioye eſt ſi grande qu'elle eſmeue à rire, & qu'on rie de bonne affection.

Comme la ioye ſe fait au cœur.

Effects du ris en la face.

Car la face meſme s'en enfle & eſlargit : dont le front en eſt rendu clair & poly, & les yeux luiſans & reſplendiſſans, & les iouës en demeurent vermeilles, & les léures applaties. Brief, le cœur s'en eſlargit tellement, qu'il ſe repreſente en la face, comme vn miroir, & en vne image de ſa ioye & lieſſe. Et l'experience nous apprend aſſez qu'elle difference il y a entre la face ioyeuſe & triſte. Et pource quand nous aimõs quelqu'vn, nous l'embraſſons comme ſi nous le voulions adioindre à nous, & le mettre en noſtre ſein & en noſtre cœur, comme vne choſe bien chere & treſprecieuſe. Ce que nous voyons principalement és meres, quand elles tiennent leurs petits enfans entre leurs bras, & les embraſſent de grande affection de cœur. Et à ceſte cauſe ſainct Paul voulant donner à entendre aux Corinthiens la bien-veillãce qu'il leur porte, & la bõne, prompte & alaigre affection qu'il a enuers eux, & la ioye qu'il en reçoit, comment auſſi il leur parle ouuertement, leur rendãt par ſa bouche plein teſmoignage de ſon cœur leur eſcrit, O Corinthiẽs noſtre bouche eſt ouuerte enuers vous, noſtre cœur eſt eſlargy. Vous n'eſtes point enſerrez ny a l'eſtroit en nous. Puis apres il ſe plaint d'eux, de ce qu'ils ne ſont pas de tel cœur enuers luy, diſant. Mais vous eſtes enſerrez en vos entrailles. Sur quoy nous noterons, que par ce mot d'Entrailles, on cõpréd en

2. Cor. 6.

Ce qu'on entend par les entrailles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

general tous les mẽbres interieurs de l'hõme,& principalemẽt le cœur & les autres membres qui luy ſont les plus prochains, Et pourautant que le cœur eſt le ſiege des affectiõs,& que les autres mẽbres,qui luy ſont les plus prochains,luy ſeruent à ſon office & vſage,les entrailles ſont priſes és ſainctes Eſcritures pour tous les mouuemens du cœur,& pour toutes les affectiõs des hõmes qui en procedent & principalement pour amour, ioye, miſericorde & compaſſion,qui ont leurs origine d'amour. La nature duquel eſt d'ouurir le cœur, lequel ſe cloſt, au lieu de s'ouurir,enuers ceux qu'õ n'aime point,& qu'õ hayt. Et pourtãt ſelõ que l'amour ou la hayne ſont grandes ou petites, & ardãtes,ou froides, le cœur s'ouure ou ſe reſſerre. A ceſte cauſe il eſt dit en l'hiſtoire des deux femmes qui ſe preſenterent en iugement deuant Salomon pour leurs enfans, deſquels l'vn eſtoit mort & l'autre vif, que les entrailles de la vraye mere furẽt eſmeuës enuers ſon enfant. Et S. Paul voulãt exhorter les Coloſſiens a charité & miſericorde,Soyez dõc,dit-il, comme eſleus de Dieu,ſaincts & bien aimez,veſtus des entraillẽs de miſericorde (c'eſt à dire d'affectueuſe cõpaſſion)de benignité, d'humilité, de douceur,d'eſprit patient, ſupportant l'vn l'autre, & pardonnans les vns aux autres, ſi l'vn a querelle contre l'autre: Comme Chriſt vous a pardonné, vous auſſi faites le pareil. Et outre tout cela (ou pour toutes ces choſes) ſoyez veſtus de charité,qui eſt le lien de perfection. Et que la paix de Dieu (à ſçauoir celle que Dieu a eſtablie entre les fiẽs)gouuerne en vos cœurs, à laquelle vous eſtes appellez en vn corps, & ſoiez gracieux & amiables. Nous voyons icy de queiles vertus il accompagne ces entrailles de miſericorde, dont il a parlé au commencement, comme auſſi toutes ces vertus & dons celeſtes ont telle conionction enſemble,qu'elles ne peuuent eſtre ſeparees les vnes des autres. Et ſainct Iean parlant de la liberalité & charité qui doit eſtre entre les Chreſtiens, dit, Qui aura des biens de ce monde & verra ſon frere auoir neceſſité, & luy fermera ſes entrailles, comment demeure la charité de Dieu en luy? Puis il adiouſte: N'aimons point de parole ne de langue, mais d'œuure & de verité.

Amour fait ouurir le cœur.

1. *Rois* 3.

Col. 3.

1. *Ioan.* 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et à meſme propos Eſaie dit, Si tu eſpans ton cœur à celuy qui a faim, & que tu raſſaſies l'ame affligee : ta lumiere naiſtra en tenebres & tes tenebres ſerõt cõme le midy. Tous leſquels paſſages cõuiennent fort biẽ à ce que nous auons touché du mouuemẽt du cœur, par lequel il eſt ouuert ou reſſerré ſelon les affections qui le meuuent. Mais venons à conſiderer de plus pres la nature des affections de ioye & de triſteſſe, que nous auons priſes pour fondemẽt de noſtre propos, & la difference qu'il y a entre elles Pour le premier, ſçachõs que ioye eſt propremẽt vn mouuement ou vne affection du cœur, par laquelle il prend plaiſir, & ſe repoſe au bien qui luy eſt preſent : ou ſi nous l'aimions mieux, c'eſt vn mouuement de l'ame procedant du iugement du bien qui luy eſt deſia preſent, ou qui approche pour certain. Et pourautant que le cœur s'eſlargit en icelle, non ſeulement le ris s'en engendre, mais auſſi tout le corps en treſſaillit, quand la ioye eſt ſi grande que la poitrine ne peut contenir ne reſſerrer ſon cœur. Et quand elle eſt moderee, elle purge le ſang par ſa chaleur & conferme la ſanté, & apporte auec ſoy vne chaleur viue & vigoreuſe, & luiſante & nette, & fort agreable. Il eſt vray que le cœur & la volonté ſe trompent ſouuent en l'election du bien : ſoit que en ſuyuant la raiſon & le iugement peruertis & deceus, qui doyuent mõſtrer quel eſt le bien, ils embraſſent leur meſme erreur : ou bien que la volonté de ſoy corrompuë par le peché, ſe laſche la bride contre le iugement de la raiſon, & ſe laiſſe tranſporter par ſes affections mauuaiſes, en ſuyuant quelque fauſſe apparence de bien. Dont auſſi il aduient ordinairement qu'au lieu de la ioye, que le cœur deuroit receuoir du biẽ auquel la volonté tend naturellement, il reçoit grande triſteſſe apres qu'il a cognu ſa faute : Et c'eſt pourquoy nous ſommes tãt de fois admoneſtez par l'eſprit de Dieu, de renoncer à noſtre propre ſens, raiſon, prudence & ſageſſe pour nous ſubmettre du tout au conſeil & à la ſageſſe de Dieu, & pour iuger du bien & du mal, & des vrais & faux biens ſelon le iugement d'iceluy, & non pas ſelon le noſtre : & auſſi de renoncer à nos propres deſirs, pour ſuyure ſa volõté. Quant à la triſteſſe, nous pouuons deſia

Que c'eſt de ioye.

Des biens qu'apporte ioye.

Comment le cœur choiſit le mal pour bien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

desia iugé que c'eſt de ceſte affection par ſon contraire, qui eſt la ioye, à ſçauoir que c'eſt vn mouuement & vne affection du cœur, par laquelle il eſt reſtraint & preſſé du mal qui luy eſt preſent, ou qui luy eſt comme desia preſent: lequel luy deſplaiſt, comme s'il en auoit reçeu vne grieue playe. Parquoy il tremble & languit, comme vn malade qui ſeche peu à peu de douleur, & meurt finalement, s'il ne reçoit quelque remede contre ſa maladie. Car le ſemblable aduient au cœur de l'homme par triſteſſe, cependant qu'elle dure en luy, de ſorte qu'elle ne l'abandonne point, qu'elle ne l'ait du tout deſſeché & conſumé. Et pourtant comme il y a plaiſir & repos en ioye, ainſi en triſteſſe il y a douleur & tourment. Car elle engendre melancolie: & pareillement melancolie l'engendre & l'augmente d'auantage, tellement qu'on voit ſouuentefois des hommes melancoliques fort triſtes, nonobſtant qu'il ne leur ſoit aduenu aucun mal, & qu'ils ne ſçachent dire la raiſon de leur triſteſſe. Auſſi ceſte humeur noire de melancolie a ceſte nature, qu'elle rend l'eſprit & l'entendement tenebreux, dont il aduient qu'il en eſt hebeté, & que le cœur perd toute ſon alegreſſe. Et pour autant que le cerueau en eſt refroidy, il eſt tout peſant & endormy. Or quand la triſteſſe eſt grande, elle apporte auec ſoy vn ennuy & facherie qui fait qu'on a tout en hayne, & qu'on ſe faſche de toutes choſes, voire de la lumiere, & de ſoy-meſme, & qu'on ne prend plaiſir ſinon en ſa melancolie, & à ſe nourrir & plonger touſiours de plus en plus en icelle, & à reietter toute ioye & conſolation. Finalement la perſonne en vient iuſques à ſe hayr ſoy-meſme, & en tombe en deſeſpoir & en rage, de ſorte que pluſieurs ſe tuent & ſe desfont eux-meſmes. Et comme le cœur s'eſlargiſſant de ioye, ſe manifeſte au viſage, ainſi fait il en triſteſſe. Car comme en icelle il ſe deſſeche & retire, ainſi il fait retirer le viſage, qui eſt ſon image, & luy oſte ſa couleur, & le fait dechoir. Brief, elle corrompt toute la ſanté: & a touſiours pour compagnes, ſouſpirs, plaintes, gemiſſemés, larmes & pleurs, & ſouuentefois grincemẽt de dent, comme il eſt eſcrit des damnez, à cauſe de la triſteſſe & indignation en laquelle ils ſont, pour raiſon des tourmens

Que c'eſt de triſteſſe.

De la melancolie.

Effects de triſteſſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'ils endurent. Voyla quant à ceſte matiere. Et d'autant qu'en la definition par nous donnee de ces affections de ioye & de triſteſſe, nous en auons mis deux eſpeces, que les hommes ſentent en leurs cœurs, ſçauoir eſt, du bien & mal qu'ils ont preſent, ou de celuy qu'ils attendent: il nous faut conſiderer plus particulierement ces choſes: & voir premierement, pourquoy Dieu a mis ces affections en l'ame, & que c'eſt que la vraye ioye preſente, & quelle autre eſpece de ioye regarde ce qui doit aduenir, que proprement on appelle Eſperance. Or eſcoutõs, Aſer, ſur ce propos.

Des cauſes pourquoy Dieu a mis en l'ame & au cœur les affections de ioye & de triſteſſe, & de la vraye & fauſſe ioye: & de l'eſperance bonne & mauuaiſe. Chap. 45.

ASER.

LEs hommes ont volontiers l'entendement ſubtil pour cognoiſtre les choſes vaines, terreſtres & charnelles: mais quant aux diuines, veritables & eternelles, ils n'y peuuẽt pour la plus part rien entẽdre. De ſorte que nous pouuons comparer les yeux de leur ame aux yeux du Chathuant, lequel voit clair de nuict, mais le Soleil leué il ne voit goute. Auſſi l'homme cognoiſt aucunement les choſes troubles du monde: mais ſa veuë ne peut penetrer iuſques au dedans de la lumiere ceſte & diuine. Et pourtant il aduient ſouuent, qu'eſtant trõpé par ſon propre ſens & raiſon, il choiſit & ſuit pour bien & ioye, ce qui eſt mal & triſteſſe. Car quand l'affection du cœur, qui naturellement deſire le bien & la ioye, eſt mal-guidee & deceuë par la raiſon humaine, elle embraſſe facilement le mal au lieu du bien, ſous quelque vaine apparence de bien qui luy ſemble eſtre en la choſe mauuaiſe qu'elle choiſit. Et combien que de premiere arriuee le cœur ne ſente pas ce qui luy en aduient, il a tout loiſir puis apres de plaindre ſon tourmẽt, qui eſt touſiours egal & d'aage & de temps à la faute commiſe, & à l'abus des dons & graces que Dieu a miſes en la nature de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Puis donques que le cœur eſt le commencement de la vie, nous pouuons bien entẽdre, que Dieu a mis en iceluy auec bonne cauſe les affections tant vehemẽtes que nous y ſentons de ioye & de triſteſſe, qui ſeruent à la cõſeruer ou à la deſtruire, & leſquelles ont pour compagnes eſperance & crainte, ainſi que nous dirons par cy apres. Car par ces affections Dieu nous a voulu donner des aiguillons & des ſoliciteurs pour nous faire penſer ſoigneuſement à la leçon que Dauid nous donne, quand il dit; Gouſtez & voyez que le Seigneur eſt bon: bien-heureux eſt l'homme qui ſe fie en luy, Craignez le Seigneur, vous qui eſtes ſes ſaincts? car rien ne defaut à ceux qui le craignẽt. Les lyons auront indigence, & ſeront affamez: mais ceux qui quierent le Seigneur, n'auront faute d'aucun biẽ. Qui es tu, ô homme qui deſires de viure, & aimes longue vie, pour voir du bien? Garde ta langue de mal, & tes léures de parler fallace, Deſtourne toy de mal, & fay le bien: cherche la paix, & la pourſuy. Le Prophete monſtre aſſez icy en quoy giſt la vraye vie & felicité. Et puis il met pour raiſon de cela, que le Seigneur voit & les bons & les mauuais, & que comme il conſerue les bons, ainſi il extermine de la terre la memoire des meſchans. Et pource il dit puis apres, Maintes fõt les afflictiõs des iuſtes, mais le Seigneur les deliure de toutes: mais la malice mettra à mort le meſchant: & ceux qui haïſſent les bons, ſeront deſpeſchez. Le Seigneur rachete l'ame de ſes ſeruiteurs: & tous ceux qui ont eſpoir en luy, ne ſeront point deſconfits. Parquoy comme les enfans de Dieu qui ont ſes promeſſes, ne peuuent eſtre ſans grande ioye en leur cœur, qui les nourrit & entretient, & les fait viure heureuſement par le teſmoignage & le gouſt qu'ils ont de la douceur & bonté & faueur de Dieu enuers eux: par le contraire, perpetuelle triſteſſe demeure au cœur des meſchans, leſquels ne peuuent auoir telle ioye en eux, à cauſe qu'ils n'ont pas ce qui la leur peut apporter. Car combien qu'il ſemble qu'il n'y ait ioye au monde que pour eux, toutefois ils n'õt iamais vne vraye ioye, & n'en ſçauroient aucunement auoir. Car ils ne la cherchent pas: auſſi ne ſçauent ils que c'eſt. Et pourtant au lieu de la chercher en Dieu auquel ſeul elle

Cauſe du dõ des affectiõs.

Pſal. 34.

De la ioye des bons & de celle des meſchans.

repoſe,ils la cherchent és creatures,& en toute vanité, & n'en peuuent point trouuer ſinon en offenſant la majeſté diuine. A ceſte cauſe Ieſus Chriſt leur a dés long temps prononcé leur arreſt, diſant, Malheur ſur vous qui riez: car vous plorerez, par le contraire vous qui plorez eſtes bien-heureux, car vous rirez. Bien-heureux ſont ceux qui menent dueil: c'eſt à dire qui ſentent leurs miſeres, & cherchent leur ioye & conſolation en Dieu: car ils ſeront conſolez. Et derechef le Seigneur parlant à ſes diſciples, compare leur triſteſſe & leur ioye à celle de la femme enceinte, laquelle a douleur ce-pendant qu'elle eſt en trauail d'enfant, mais elle reçoit ioye le voyant né, dont elle oublie auſſi toſt ſon angoiſſe. En quoy la parole de Dieu nous enſeigne, que la triſteſſe des bons ſera conuertie en double ioye: & que la douleur ſera briefue, & leur felicité de longue duree. Car il y a deſia vne ioye en la deliurance du mal, nonobſtant qu'elle ne ſoit pas ſi grande, que quand il nous aduient du bien. Et la ioye eſt redoublee, quand outre celle deliurance, il nous aduient encore vn bien que nous n'auions pas, & qu'il nous eſt cauſé par le moyen de la peine & du mal que nous auons enduré. Et pource noſtre Sauueur dit encore à ce propos. Vous donc auſſi auez maintenant triſteſſe: mais ie vous verray derechef, & voſtre cœur s'eſiouira & perſonne ne vous oſtera voſtre ioye. Si ceſte ioye ne peut eſtre oſtee, elle eſt donc eternelle, de ſorte que la mort meſme ne la peut pas oſter. Dont il s'enſuit qu'elle demeure encore apres la mort, & qu'il y a vne autre vie apres ceſte icy, en laquelle nous en aurons pleine iouyſſance. Parquoy nous la pouuons bien appeller noſtre, veu qu'elle nous demeure touſiours. Et pource tous ceux auſquels elle eſt promiſe, & qui ſont aſſeurez par la foy en Ieſus Chriſt d'en iouyr, ont bien iuſte occaſion de viure en grand ioye. Mais il faut que nous diſions de la ioye des hommes charnels ce qui eſt eſcrit par Salomon, Qu'il eſt meilleur d'aller en la maiſon de pleur qu'en la maiſon de banquet. Et qu'il y a voye qui ſemble droite à l'homme, mais l'yſſue d'icelle, ſont voyes de mort. Meſme en riant, le cœur ſera dolent: & la fin de ioye eſt triſteſſe. Le cœur des ſages eſt en la

Luc. 6. *Matth. 5.* *Eſa. 6.* *Ioan. 16.* *Eccle. 7.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

maiſon de pleur, & le cœur des fols en la maiſon de lieſſe. Car ils ne penſent ſinon à ſe donner du bon temps, au lieu que les ſages meditent les miſeres de ce monde. Et pourtant nous pouuons cognoiſtre, combien les Epicuriens & les hommes addonnez aux voluptez & diſſolutions ſe trompent. Car il leur ſemble qu'il n'y a ioye ne plaiſir qu'en leur vie, & qu'il n'y a vie plus triſte ne plus melancolique que celle des enfans & ſeruiteurs de Dieu. Mais c'eſt bien tout le contraire. Car ceux qui craignent & honnorent Dieu, ont plus de ioye en leur cœur au milieu de leurs plus grandes triſteſſes, à cauſe du ſentiment qu'ils ont bien engraué en iceluy de la ioye celeſte & eternelle, laquelle ils attendent certainement, & qu'ils commencent deſia icy à gouſter, que tous les hommes mondains & charnels n'en peuuent auoir en leurs plus grans triomphes de toutes leurs ioyes. Or comme il y a deux ſortes de ioyes és cœurs des hommes, ainſi eſt-il des triſteſſes. Car nous ne ſentons pas ſeulement ioye du biẽ, ou triſteſſe du mal que nous auons maintenant, mais auſſi de celuy que nous attendons. Et quant à ceſte derniere eſpece de ioye, elle eſt proprement appellee Eſperance, la quelle eſt vne affection & vn mouuement du cœur, par lequel il ſouhaite le bien à venir, & ſe prepare comme s'il s'ouuroit pour le receuoir. Et pource nous auons cy deuant dit, qu'eſperance eſtoit compriſe ſous cupidité, à laquelle elle donne forme. Car eſperance eſt vne cupidité, conioincte auec fiance que le bien que nous ſouhaitons, aduiendra. Et pourtant les mouuemens de ioye & d'eſperance ſe trouuent enſemble, entant qu'eſperance eſt touſiours meſlee auec ioye, & n'y a difference ſinon quant au temps, en ce que l'vne eſt du bien qui eſt deſia preſent, & l'autre de celuy qui eſt encore en attente. Ce pendant l'eſperance n'a point d'euidence & de ſcience, ains eſt ſeulement fondee ſur coniecture d'opinion, ou vrayſemblable & probable, ou poſſible. Et toutefois il n'y a rien tant leger, ne tant petit, ne tant eſloigné, ne tant eſtrange, à quoy le cœur ne s'adioigne & attache facilement, quand il cherche des aydes & appuis pour fonder & appuyer eſperance. A ceſte cauſe, quoy qu'il y ait, &

Que c'eſt d'eſperance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que ce ſoit, il n'y a rien qui n'ait aſſez de force pour la ſouſtenir & appuyer. Ce neantmoins la difference eſt biẽ grande entre auoir deſia, & attendre encore : notamment quant aux hommes, & quant à l'eſperance, qui n'a point d'autres fondemens que ceux deſquels i'ay maintenant fait mention. Mais quand l'attente eſt fondee en Dieu & en ſes promeſſes, elle eſt autant aſſeuree de ce qu'elle attend, comme ſi elle le poſſedoit deſia. Et pourtant celuy eſt vn grand ſoulagement, au pris de ceux qui ne peuuent auoir aucune certaine eſperance ny attente de bien. Et ſ'il y a eſperance, & elle n'eſt point fondee en Dieu, elle ne peut apporter ioye certaine, ne qui ſoit de longue duree. Et puis quand elle ſe voit deceuë de ſon attente, elle redouble le mal. Ceux donques qui ne fondẽt point leurs eſperances en la parole de Dieu, n'en peuuent auoir de vraye & certaine, ains ſe paiſſent ſeulement de leurs fantaſies, comme ceux qui ſongent auoir trouué de grans biens, leſquels ſ'eſuanouyſſent apres qu'ils ſont eſueillez. Telles ſont les eſperances des meſchans, & de tous les hommes mondains & charnels. Si eſt-ce toutefois que c'eſt vne choſe fort plaiſante & bien neceſſaire à la vie humaine, entre tant de miſeres, & de peines & trauaux tãt aſpres & preſque intolerables qui l'accompagnent, que la perſuaſion de l'eſperance qui nous ſouſtient touſiours en attendant mieux. Parquoy elle apporte grand ſoulagement aux hommes, & leur eſt comme vne ſaulce, ſans laquelle ils trouueroient tout non ſeulement fort fade, mais auſſi de gouſt biẽ amer & fort mal-plaiſant. Et pourtant la prouidence de Dieu a pourueu à cela, qu'eſperance ſ'engendre de cauſes fort legeres, & qu'elle ſ'appuye & ſouſtient facilement ſur icelles : comme ſi elle eſtoit elle meſme bien legere, ou bien crochue & gluante pour ſ'attacher & ſe tenir & retenir à tout ce qu'elle r'encontre, & qu'elle peut empoigner pour ſe fonder & appuyer deſſus. Que ſi les hommes trouuent encore tel ſoulagement en eſperance telle quelle, & ſi petit fondement qu'elle puiſſe auoir, il eſt facile à iuger, quel ſoulagement & quelle ioye doit apporter aux fideles celle qu'ils ont toute certaine de la vie eternelle, & de tous les biens qui

De la vraye & certaine eſperance.

Vtilité de l'eſperance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Dieu leur a promis, pour raiſon de laquelle ſainct Paul dit. Il n'y a qu'vn corps & vn eſprit, comme auſſi vous eſtes appellez en vne eſperance de voſtre vocation. Ce n'eſt donc pas ſans cauſe qu'il dit en vn autre lieu, Nous nous glorifions és tribulations, ſçachant que tribulation produit patience, & patience eſpreuue, & eſpreuue eſperance. Or eſperance ne confond point, pour-autant què l'amour de Dieu eſt eſpandue en nos cœurs par le ſainct Eſprit qui nous a eſté donné, comme il diſoit, que ceux qui ſont appuyez ſur telle eſperance, ne ſe trouuent iamais honteux ne trompez. Car elle n'eſt iamais fruſtree de ſon attente, ains a touſiours bonne & heureuſe iſſue. Et quand nous nous trouuons trompez en nos attentes & eſperances, nous en demeurons tout honteux & confuz. Mais cela n'aduient iamais à la vraye eſperance, qui procede de la vraye foy en Ieſus Chriſt, par le moyen de laquelle nous auons accez par luy à ceſte grace, comme ſainct Paul le dit vn peu au-parauant, en laquelle nous nous tenons fermes, & nous glorifions en l'eſperance de la gloire de Dieu. Et pource il exhorte les Chreſtiens d'eſtre ioyeux en eſperance, & appelle Dieu le Dieu d'eſperance, & le prie qu'il vueille remplir les Romains de toute ioye & paix en croyant: à fin qu'ils abondent en eſperance, par la puiſſance du ſainct Eſprit. Et en l'Epiſtre aux Hebrieux, eſperance eſt comparee à vne ancre de l'ame ſeure & ferme. A ceſte cauſe Dieu eſt tant de fois appellé és ſainctes Eſcritures, eſperance de ſon peuple & des ſiens, & leur forteresſe. Il eſt auſſi eſcrit, que ceux qui eſperent au Seigneur, ſe reſiouyſſent. Car qui eſpere en luy, ſera guery & ſoulagé & conſerué. Voylà donc quant à l'eſperance des bons conioincte auec leur ioye. Et à fin de ſuyure noſtre propos, conſiderons ce qui demeure aux meſchans au lieu d'icelle de leur fauſſe ioye, ſçauoir eſt crainte, laquelle eſt la ſeconde eſpece de triſteſſe par nous mẽtionnee. Dy nous donques, Amana, que c'eſt que crainte, & la nature & les effects d'icelle.

Eph.4.
Rom.5.
Rom.12.
Rom.15.
Hebr.6.
Iere.17.
Ioel.3.
Pſal.6.65. & 91.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De la crainte, et de la nature, et des effects d'icelle enuers le corps, & l'entendement & l'ame, & combien elle les trouble: & des vrays harnois & armeures pour armer la peur.

Chapitre 46.

AMANA.

COMME les hõmes meschans ne peuuent auoir aucune certaine esperance d'aucun bien qu'ils attendent: ainsi ne iouyssent ils iamais d'aucune vraye ioye de quelque bien present, à cause qu'ils laissent tousiours les vrais biens, & s'amusent à ceux qui ne sont biens, sinon par leur opinion & fantasie, & ne rapportent iamais à Dieu la fin des biens, mais regardent à eux tant seulement. Et pourtant il n'est nullement en leur puissance de se resiouyr de la ioye, laquelle ils tiennent pour leur vraye ioye, sinon en offensant Dieu, comme nous l'auons desia ouy. Qui est cause qu'ils ne cerchent sinon de se cacher & se reculer de luy tant qu'il leur est possible, de sorte qu'ils n'en voudroient iamais ouyr parler, ains desireroient d'en enseuelir du tout la memoire, pource qu'ils n'en peuuẽt ouyr dire quelque chose sinon comme de leur iuge, ne penser en luy, ne de luy, qu'il ne leur esueille la conscience, laquelle ils trauaillent à endormir de tout leur pouuoir. En quoy ils prennent vn chemin bien contraire à celuy qu'ils deuroient suyure pour auoir vraye ioye. Car puis que Dieu est le souuerain bien de toute creature, quel bien peuuent ils trouuer plus grand, & qui les puisse plus pleinement resiouyr, & assouuir & rassasier? Et quel autre bien osent osent ils se promettre de trouuer hors de luy, & quand ils l'auront pour ennemy? Pourtant s'ils estoient bien aduisez, ils cõsideroient diligemment ces choses. Mais ils sont comme des yurongnes, qui ne peuuẽt entendre ceste Theologie, iusques à ce qu'ils ayent dormy leur vin, & qu'ils soient esueillez de leur yurongnerie. Lors ils entendront que c'est que vraye & fausse ioye, & bonne & mauuaise esperance, quand leur ioye sera conuertie en tristesse, & leur attente & esperance en crainte & frayeur, comme l'esprit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de Dieu nous enſeigne que les meſchans en ſeront touſiours ſaiſis.

Or comme triſteſſe eſt vne douleur du mal qu'on ſent preſentement, & ſerre le cœur comme ne la voulant point receuoir: ainſi crainte eſt vne triſteſſe, que le cœur conçoit du mal qu'il attend, & qui luy peut aduenir. Et pource elle eſtraint auſſi le cœur & le ſerre, comme ſ'il la vouloit fuyr. Parquoy nous voyons qu'il y a telle difference entre triſteſſe & crainte au regard du mal, qu'entre ioye & eſperance au regard du bien. Et pourtant nous pouuons dire à bon droit, que crainte eſt non ſeulement vne fantaſie & imagination du mal qui approche, ou vne perturbation de l'ame qui procede de l'opinion qu'elle a de quelque mal à venir, mais auſſi que c'eſt vne contraction & vn reſſerrement du cœur, procedant de ce qu'vn chacun eſtime mal pour ſoy, quand on penſe qu'il doit aduenir & qu'il approche. A ceſte cauſe deuant toutes choſes elle fait retirer & reſſerrer le cœur, & le debilite. Et pource nature le voulant ſecourir, luy enuoye la chaleur des parties hautes. Et ſi elle ne luy ſuffit, elle attire auſſi celle des parties baſſes. Quoy faiſant, elle reuoque & attire ſubitement le ſang & les eſprits au cœur. Dont il ſ'enſuit palleur & froideur vniuerſelle en toutes les extremitez du corps, & principalement en la face, & tremblement vniuerſel de tout le corps. Car puis que le premier mouuement d'iceluy eſt au cœur, il l'enſuit touſiours. Parquoy quand le cœur tremble, tout le corps fait de meſme. Dont il aduient que la langue en begaye, & que la voix en eſt entre-rompue auec vn grand battement de cœur. Meſme il aduient quelquefois, qu'vne fort grande & ſoudaine crainte apporte mort ſubite: à cauſe que tout le ſang ſe retire au cœur, & l'eſtouffe, & eſteint du tout la chaleur naturelle & les eſprits: dont il faut que la mort ſ'en enſuyue. Et pource nous ne pouuõs douter, que crainte & peur n'ayent grande puiſſance ſur tout le corps, & ſur la vie meſme. A ceſte cauſe Eſaye, apres auoir annoncé le iugement de Dieu aux Babyloniens, & la venuë des Medes & des Perſes, par leſquels leur ville deuoit eſtre prinſe & eux deſfaits, dit ainſi: Pource toutes mains ſeront debili-

Que c'eſt de crainte.

Comme paleur & froideur s'engẽdre & tremblement.

Cõme la mort vient par crainte.

Eſa. 13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

rees, & le cœur d'vn chacun ſera eſcoulé : qui eſt autant à dire que, le cœur leur defaudra de peur. Puis il adiouſte, Ils ſeront eſpouuantez: deſtreſſes & douleurs les ſaiſirõt, & ſe dueillerõt comme celle qui enfante: vn chacun ſ'eſbahira vers ſon prochain : leurs faces ſeront comme faces enflammees. Sur quoy nous noterons ce qu'il veut entendre par ces faces enflammees. Car ſi la face pallit de peur, comme le plus ſouuent il aduiẽt, il ſemble qu'elle ne peut eſtre enflammee : pource qu'en ce cas elle ſeroit pluſtoſt rouge que palle. Mais ſçachons, que quand nature veut fortifier le cœur, elle luy enuoye de toutes parts des ſecours de la chaleur & du ſang, pour le rendre plus hardy.

Cauſe de couardiſe, & ſigne de hardieſſe.

Parquoy ceux qui ont peu de ſang chaud au cœur, ſont naturellement plus couards. Et pourtant c'eſt meilleur ſigne de hardieſſe, quand le viſage pallit de peur, que quãd il rougit. A ceſte cauſe Catõ trouuoit mauuais, qu'vn enfant palliſt en honte, au lieu de rougir: & qu'vn gẽdarme rougiſt, au lieu de pallir en danger. Car cõme c'eſt ſigne d'impudence en vn enfant, de ne point rougir de honte: ainſi c'eſt ſigne de couardiſe en vn homme de guerre, de rougir quãd il ſe voit en quelque peril. Pource que le viſage palle demonſtre que le ſang & la chaleur naturelle ſe ſont retirees au cœur pour le fortifier : mais quand il eſt rouge, cela denote que le ſang & la chaleur ne ſe ſont pas beaucoup retirez au dedans pour fortifier le cœur: dont il en eſt rẽdu plus debile: Et pource auſſi ſa peur en eſt plus grande, & il en tremble d'auantage. Et d'autãt que le ſang & la chaleur naturelle montent en haut au lieu de deſcẽdre le viſage en rougit. Ce qui declare la laſcheté du courage, & vn cœur failly: comme il en prit aux Babyloniẽs, eſtans ſaiſis de peur & de frayeur à la venuë de leurs ennemis, à cauſe que Dieu les vouloit liurer entre les mains d'iceux. Et comme pour les raiſons dites la face rougit de peur, par le ſemblable, ſi la chaleur naturelle delaiſſe le cœur en deſcendant, non ſeulement la peur en croiſt d'auantage, mais auſſi elle apporte vn deuoyement du ventre. Et c'eſt pourquoy il eſt eſcrit au liure de Iob, où il eſt parlé de la peur que Leuiathã fait aux hommes, Les forts tremblent quand ils ſ'eſleuent, & ſe purgeront pour les

Iob. 41.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſmotions, c'eſt à dire pour les frayeurs. Quelqu'vn des Poëtes payens a dit auſſi à ce propos, voulant ſignifier vn homme poureux & couard, Que le cœur luy eſtoit tombé aux talons. Mais ſi la peur eſmeut ainſi tout le corps, il ne faut point douter qu'elle n'eſmeuue auſſi grandement & l'entendement & toute l'ame de l'homme. Car elle le trouble tellement, qu'elle luy rend toutes ſes penſees confuſes: comme nous l'experimentons en ce que bien ſouuent la moindre fantaſie du mal qui entre en noſtre cerueau, ſuffit pour beaucoup troubler l'entendement. Car comme ainſi ſoit que l'imagination & la fantaſie ayent grand regne par toutes les affections, elles monſtrent bien la puiſſance qu'elles ont, principalement en l'affection de peur & de crainte. Et entre tous les animaux, il n'y en a point, eſquels la peur ſoit tant confuſe qu'en l'homme, ne qui tant les eſtonne. Parquoy nous pouuons bien dire, qu'il n'y a point de miſere plus grande, ne ſeruitude plus honteuſe & ſeruile ne plus vilaine que crainte. Car elle rend les hommes du tout abiets, & flateurs, & ſouſpeçonneux, & leur abbat tellement le courage, qu'elle les rend comme à demy-morts, & meſme les met quelquefois du tout en deſeſpoir, de ſorte qu'ils demeurent comme des ſtatuës ſans conſeil, & ſans ſe ſçauoir ne pouuoir donner ayde ny adreſſe. Et pource il eſt ſouuent fait mention és ſainctes Eſcritures, du cœur qui s'eſcoule comme eau, de peur & de frayeur: ou qui eſt fondu comme cire. Et en Ieremie il eſt dit. Il aduiendra en ce iour-là, dit le Seigneur, que le cœur du Roy ſera eſperdu, & le cœur des Princes, & les ſacrificateurs ſeront eſtonnez, & les Prophetes ſerõt esbahis. Car auſſi depuis qu'vn hõme eſt vne fois ſaiſi de peur & de frayeur, & principalement s'il y eſt enclin & ſuiet de nature, & ſur tout ſi Dieu l'eſpouuante, on l'a beau exhorter à hardieſſe & à reprendre courage, & luy amener toutes les raiſons qu'on voudra pour l'aſſeurer contre la peur. Car on y profitera peu. Et pourtant on dit auec bonne raiſon, Qu'on ne peut point trouuer de harnois pour aſſeurer la peur, & pour la rendre hardie. Que s'il ſe trouuoit des armuriers qui en ſceuſſent & peuſſent faire, ils auroient grand preſſe. Mais il

Effects de la peur enuers l'ame.

Ioſ. 7.
Pſal. 21.
Ierem. 4.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

n'y a que Dieu qui nous en puiſſe armer, lequel donne le cœur & l'oſte, & la peur & la hardieſſe, cõme il luy plaiſt.

Les vrais harnois contre la peur.

Car combien qu'il ait mis en nature les ſemences de l'vne & de l'autre, tant au corps qu'en l'ame, & les moyẽs pour y paruenir, toutefois il ne ſ'eſt point aſſuiecty luy-meſme à tous ces moyens là, non plus qu'à tout l'ordre qu'il a mis en nature, ains a touſiours reſerué en ſa puiſſance & la crainte & la peur, & la hardieſſe & l'aſſeurance, qui ſont leurs contraires. Car aſſeurance eſt vne fiance, par laquelle nous ſommes confermez en danger contre les maux qui nous menacent & nous approchent: Et hardieſſe eſt auſſi vne confiance, qui aiguillonne & pouſſe le courage à repouſſer les maux, ou à pourſuyure les biens qui ſont excellens & difficiles à obtenir. Et pourtant quand Dieu veut punir les hommes, il oſte le cœur à ceux, leſquels il veut desfaire, & les fait trembler & fuyr de peur. Ainſi qu'il eſt eſcrit en Ioſué, que Rahab dit aux eſpies des Iſraëlites, qui auoient eſté enuoyez en Iericho, vſant de ces mots, Ie cognoy que le Seigneur vous a donné la terre: car la frayeur de vous eſt tombee ſur nous, & tous les habitans de la terre ſont eſperdus pour l'amour de vous. Par le contraire noſtre Dieu dõne cœur & hardieſſe à ceux, par leſquels il veut desfaire ceux qu'il luy plaiſt, & auſquels il veut donner victoire. Et pourtant ſi nous deſirons trouuer vn harnois propre pour bien armer noſtre cœur contre toute peur, veſtõs celuy de vraye crainte de Dieu & de vraye foy. Car, comme dit le Prophete, biẽheureux ſont ceux qui craignent le Seigneur, & les iuſtes viuront en confiance & aſſeurance, & ne ſeront point eſpouuantez de nouuelles ne de bruits qui courent, quels qu'ils puiſſent eſtre. Et qui craint Dieu, & qui chemine en iuſtice, a Dieu auec ſoy, Et qui a Dieu quant-& luy, que peut-il, & que doit-il craindre? Et quand il eſt pour nous, qui ſera contre nous? En la crainte du Seigneur, dit le Sage, il y a ferme fiance, & y aura aſſeurance pour ſes enfãs. Et pource Ieſus Chriſt dit à ſes diſciples, Voſtre cœur ne ſoit point troublé. Et puis il leur en enſeigne le moyẽ, diſant, Vous croyez en Dieu: croyez auſſi en moy. Car il n'y a que la foy en Dieu par Ieſus Chriſt, qui nous

Que c'eſt d'aſſeurãce & de hardieſſe.

Ioſ. 2.

Pſal. 112. & 128.

Prou. 14.

Ioan. 14.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

puiſſe donner telle aſſeurance. Par le contraire, ſi nous ne ſommes armez de crainte de Dieu & de vraye foy, pour eſtre certains de ſon ayde & de ſa prouidence & de ſon amour enuers nous il n'y aura rien qui nous puiſſe bien aſſeurer : mais pluſtoſt ce qui eſt eſcrit en la Loy, nous aduiendra, I'induiray vne lacheté en leur cœur quand ils ſeront en la terre de leurs ennemis, & le ſon d'vne fueille les pourſuyura, & fuyront comme pour glaiue, & tomberont ſans que nul les pourſuyue. Quand donques nous voyons ſouuentefois, qu'en beaucoup de grans affaires & dangers, les plus hardis & les plus redoutables ſe trouuent les plus couards & les plus eſtonnez & tranſportez de peur & de frayeur, & quelque fois meſme ſans grande occaſion demeurent ſans conſeil & tout confus, & qu'au contraire les couards par nature deuiennent hardis au plus fort des dangers : Dieu monſtre bien par cela, ſi la force & la hardieſſe vient de luy ou des hommes, & à qui il en faut donner l'honneur. Or maintenant que nous auons veu des premiers mouuemens du cœur és affectiõs, de ioye, de triſteſſe, d'eſperance, & de crainte, & que nous ſçauons qu'elles regardent ou le bien ou le mal, preſent ou aduẽnir : il nous faut maintenant entendre, que comme contemplation eſt au repos de l'eſprit apres les diſcours de la raiſon & du iugement, ainſi apres que le cœur a la iouïſſance du bien qui luy conuient, il demeure coy & ſe repoſe en iceluy : lequel repos eſt appellé delectation ou volupté, dont, Aram, l'ordre de nos propos requiert que tu parles à preſent. Leui. 26.

De la delectation & volupté qui enſuit toute ioye : & de la moderation que y eſt requiſe : & des diuers degrez de voluptez, & de l'abus des hommes en iceux, & premierement és voluptez qu'on reçoit par les ſens corporels. Chap. 47.

ARAM.



Eſt choſe certaine, que toutes les affectiõs que Dieu a miſes en la nature de l'hõme, luy ont eſté données pour autant de biens propres & conuenables à ſa volonté pour les appeter & deſirer. Car la ioye & l'eſperance qui apporte plaiſir & cõſolation au cœur, luy ont eſté données pour aiguillons & ſolliciteurs, pour l'induire à chercher Dieu ſon ſouuerain bié, auquel ſeul il peut trouuer toute delectation & repos & plaiſir. Quãt à la triſteſſe & à la crainte, ce ſont certains teſmoins aux hommes du iugement de Dieu; & executeurs de ſa vengeance: à fin que la crainte du mal qui leur peut aduenir, les tienne en bride, & que la triſteſſe du mal qu'ils auroient deſia commis, leur ſoit pour bourreau & pour peine: Il eſt vray que ces affections naturelles à vn chacun produiſent des effects bien contraires és bons & és mauuais. Car les enfans de Dieu ne ſeparent iamais la puiſſance d'iceluy de ſa bonté, & la crainte qu'ils ont de luy, n'eſt point conionte auec hayne, mais auec fiance de ſa miſericorde, laquelle les induit à ſe contriſter de l'auoir offenſé, & à l'aimer, & à le chercher & s'eſiouïr en luy, & l'auoir en tout honneur & reuerence. Mais les meſchans craignans & tremblans, comme les mal-faicteurs qui craignent leur iuge, haïſſent Dieu & ſe deſpitent, & ne deſirent que d'eſchapper de ſes mains, & s'enfuyr de luy tant loin qu'ils peuuent. S'ils ſe contriſtent, c'eſt pour ne pouuoir iouyr des fauſſes ioyes & voluptez illicites. Et pourtant ce qui leur eſt donné pour bien, leur eſt totalement conuerty en peché & en mal, & le plaiſir en tourment & douleur.

Mais il nous faut icy reduire en memoire ce que nous auons dit de la ſignification, en laquelle nous prenons communément le nom de bien, ne conſiderant pas s'il eſt vray ou faux, mais ſeulement ſelon l'opinion que les hõmes en ont. Car il y en a pluſieurs, auſquels la fantaſie ſuffit pour leur apporter autant de plaiſir & de volupté, comme s'ils auoient obtenu le bien qu'ils penſent auoir. On voit beaucoup de tels fols au monde. Car les vns ſont

Bien par fantaſie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Papes ou Cardinaux par fantaſie: les autres Empereurs ou Roys, & grans Princes, ou autrement fort riches, ou poſſeſſeurs de quelque autre grand bien : Et ce-pendant tels fantaſtiques ſont plus contents de ce qu'ils penſent auoir en leur folle imaginatiõ, que ceux-là qui ont tels biens à la verité, auſquels ils ne ſeruent ordinairement que pour les tourmenter d'auantage. Et pourtant ie ne ſçay leſquels on doit eſtimer les plus fols ou les plus fantaſtiques. Car il n'y en a point qui puiſſent eſtre tenus pour vrayement ſages, & de ſens bien raſſis, ſinon ceux qui cognoiſſent que tout ce qui eſt au monde & ſous le Soleil, *Eccl. 2.* n'eſt que vanité, comme Salomon le monſtre en tout ſon Eccleſiaſte. Parquoy il dit, I'ay dit en mon cœur. Or çà, que ie t'eſprouue en lieſſe, & pren bõ temps, & voicy i'ay cognu que cela meſme eſtoit vanité. I'ay dit du ris, Tu es hors du ſens: & de la lieſſe, Qu'eſt ce que cela ſert? Mais pour ſuyure noſtre propos, conſiderons que c'eſt de delectation ou volupté, ſelon que les hõmes en peuuent iouyr en ceſte vie. Elle eſt donques vn repos que le cœur prend *Que c'eſt de delectatiõ & voluptée & de moyen pour la receuoir.* en la iouiſſance du bien qui luy conuient : tout ainſi que contemplation eſt le repos de l'eſprit apres les diſcours de la raiſon & du iugement. Or nous auons à noter, qu'il n'y a point de delectation & de volupté en choſe quelcõque, s'il n'y a conuenance entre la partie & la puiſſance qui la reçoit, & la choſe qui la luy apporte. Et ceſte conuenance ne peut eſtre ſans bonne proportion de l'vne auec l'autre, par laquelle il y ait comme ſimilitude & ſemblance entre elles. A ceſte cauſe il ne faut pas auſſi que la choſe qui apporte delectation, ſoit notablement exceſſiue, ny en grandeur, ny en petiteſſe, par deſſus la puiſſance qui la reçoit au regard de la partie par laquelle la delectation eſt receuë. Et c'eſt pourquoy quand nous auons parlé des yeux & des oreilles, nous auons monſtré comment il falloit que la lumiere fuſt diſpenſee aux yeux, & les ſons aux oreilles, par bonne meſure & moderation. Car ſi la lumiere eſt trop vehemente, les yeux n'en ſeront pas capables : Parquoy ils en ſeront offenſez, au lieu d'en receuoir delectation. Et ſi elle eſt trop petite, elle ne leur ſuffira pas. Et pource il faut qu'elle ſoit moyenne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et ſelon que la veuë d'vn chacun ſera ou plus aiguë & plus forte, ou plus hebetee & plus debile, il faut auſſi que la lumiere ſoit diſpenſee ſelon la meſure d'vn chacun. C'eſt le ſemblable des ſons au regard des oreilles, & de toutes autres choſes au regard des ſens, auſquelles elles conuiennent. Et ſi ceſte moderation eſt requiſe aux ſens exterieurs, elle n'eſt pas moins neceſſaire au regard des ſes interieurs & de toutes les puiſſances de l'ame. Et pourtant comme Dieu eſt incomprehenſible & infiny, ainſi il eſt receu en delectatiõ de celle partie de l'ame, qui approche plus de la nature d'iceluy, & qui eſt la plus incomprehenſible & la plus ample: & plus infinie au regard des autres, à ſçauoir l'eſprit & l'intelligẽce. Et d'autre part pource qu'il n'y a pas proportion ne conuenance en grandeur & en infinité entre Dieu & elle, elle le reçoit & comprẽd par le moyen, par lequel il luy peut eſtre accomodé, & en peut eſtre renduë capable. A ceſte cauſe il eſt bien de beſoin, que Dieu deſcende & s'accõmode à noſtre petiteſſe, à fin que nous puiſſions, iouyr de luy & de ſes biens & y prendre plaiſir & delectation. Voylà quand à ce poinct de la conuenance qui doit eſtre entre la choſe qui delecte, & celle qui reçoit le plaiſir. En apres il nous faut noter, que l'homme peut receuoir delectation par toutes les parties, par leſquelles il peut cognoiſtre, tant par les ſens interieurs qu'exterieurs, & par toutes les puiſſances de l'entendement & de l'ame. Dont il s'enſuit, que ſelon qu'vn chacun eſt plus ou moins addonné à vne chacune de ces parties, ainſi il prend plus de plaiſir aux voluptez, qu'il peut receuoir par celle à laquelle il eſt plus addonné. Et pourtant nous voyons que le menu peuple & les plus rudes & ignorans ſont plus eſmeus par les choſes corporelles & exterieures, qui peuuẽt eſmouuoir les ſens du corps, que par les choſes ſpirituelles & plus hautes, qui ſont plus cõuenables à l'eſprit, & auſquelles il prend plus de plaiſir. C'eſt le contraire des prudens & ſages, & de ceux qui ſont plus ſpirituels. Parquoy ſelon que la nature d'vn chacun eſt plus noble & excellente, ou plus vile & plus abiecte, & ſelon la nature des choſes deſquelles vn chacun ſe delecte, la delectation auſſi en eſt plus noble & plus excellente,

Cõme Dieu ſe cõmunique aux hõmes.

Des diuers degrez de voluptez ſelõ la nature d'vn chacun.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

lente, ou plus vile & plus contemptible, ou plus pure & plus paisible, ou plꝰ impure & plus troublee, ou de plus lõgue ou de plus courte duree, & a ou plus ou moins de plaisirs, & est ou plus ou moins meslee de fascheries. Or entre les delectations qu'on peut prẽdre par les sens cõporels, la plus vile & la plus abiecte de toutes, c'est celle qu'on reçoit par le sens de l'attouchement. Car cõme il est le plus terrestre de tous les sens exterieurs, ainsi est il des voluptez qu'on peut prendre par iceluy. Celle qu'on prend par le sens du goust, est vn peu plus honneste & moins contemptible, mais si est elle encore assez brutale. Quant à la delectation qu'on peut receuoir par le sens de l'odorement, elle est fort legere, & n'est point si plaisante, que la fascherie qui prouiẽt de son contraire, est desplaisante. Car la bonne odeur n'apporte point si grand plaisir, que la mauuaise cause de deplaisir: ioint aussi que ce sens de l'odorement est moins aigu en l'hõme qu'és bestes. Et quant aux delectatiõs qu'on peut receuoir par les oreilles, elles ont quelque beauté & excellence d'auantage. Car d'autãt qu'elles tiennent de la nature de l'air, d'autant sont elles moins terrestres & brutales. Et celles que nous receuõs par les yeux, sont encore plꝰ excellẽtes que toutes les autres, à cause que les yeux tiennẽt de la nature du feu, laquelle approche le plus de la nature celeste. Voyla quant aux voluptez qu'on peut receuoir par les sens corporels, desquelles les plꝰ nobles & les plus hautes sont encore plus basses & moins excellẽtes, que les plus petites & les plus viles que nous puissions receuoir par les moins excellentes parties & puissances de l'ame. Car d'autãt que l'ame est plus noble & plus digne que le corps, ainsi ce qui est le moindre en elle, est plus grãd & plus magnifique, que ce qui est le plus noble & le plus excellẽt au corps. Et comme il y a diuers degrez de voluptez selõ la diuersité des sens exterieurs, & selon la difference qu'il y a entre iceux, & les puissances de l'ame: aĩsi est il entre les puissances qui sont en l'ame, selon que les vnes sont plus nobles & plus diuines que les autres. Car celles qui appartienent aux parties & puissances nutritiue & generatiue, sont plus corporelles

Delectatiõs des sens corporels.

Delectatiõs des sens interieurs.

X

terreſtres & brutales, que celles qui appartiẽnt aux parties vitales & au cœur. Et celles qui ſont propres de l'eſprit & de l'étendemẽt, ſont les plus pures & les plus hautes de toutes. Et entre icelles, la delectation qui eſt en cõtemplatiõ, eſt la principale, cõme nous en pouuõs iuger par ce que nous en auons deſia dit. Parquoy ſi nous conſiderions biẽ tous ces degrez de delectatiõs & voluptez, & ſi nous en ſçauions bien iuger, nous ne nous y trõperions pas comme nous faiſons ordinairement, preferans les moindres aux plus grandes, & les plus viles aux plus nobles, & les plus terreſtres aux plus celeſtes, & les plus tranſitoires à celles qui ſont de plus longue duree. Et la iouïſſance meſme que nous pouuõs auoir d'vne chacune d'icelles nous deuroit ſuffire pour nous dõner à cognoiſtre leur nature, & la difference qu'il y a des vnes aux autres, & cõbien l'vne eſt à preferer à l'autre. Car de quelle ſorte voyons nous les hommes eſtre adonnez aux voluptez qu'ils prennent, non ſeulemẽt à manger & à boire, & aux friãds morceaux & bruuages delicieux, mais auſſi aux autres voluptez charnelles, qui ſont encore plus terreſtres & plus viles, & notamment quand elles ſont exceſſiues & desbordees, cõme elles le ſont en paillardiſe? Car celles que nous prenons par le manger & boire, appartiẽnẽt au ſens du gouſt, qui eſt aſſez brutal: & les autres au ſens de l'attouchemẽt, qui l'eſt encore d'auantage. Nous experimẽtons auſſi que ces ſens ſont pluſtoſt las & faſchez de leurs voluptez que nuls autres, & q̃ telles delectations apportent auec elles ordinairemẽt plus d'ennuy & de faſcherie, que de ioye & de plaiſir: laiſſans auſſi le plus ſouuent vn long & hõteux repẽtir de s'eſtre ſouillé en icelles. Les voluptez qui appartiẽnẽt aux autres ſens, ſont de plus longue duree, & principalement celles qui delectent la veuë, & ne s'en laſſe-on pas ſi facilement. Et pl⁹ les voluptez ſont baſſes & viles, & pluſtoſt en eſt-on ennuyé, cõme l'experimentent ceux qui ſont addonnez à paillardiſe. Car tãt inſatiables qu'ils puiſſent eſtre, s'il faut-il qu'ils s'en faculent: & ne pourroient tant lõguement continuer leurs desbordemens en icelle, nonobſtãt qu'ils le vouluſſent faire, qu'és voluptez qui ſont au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

manger & au boire: cõme auſſi les plus grans gourmans & yurongnes, & les plus friands ne ſçauroient ſi lõg tẽps pourſuyure les vilaines delectations de leur gourmandiſe, yurongnerie & friandiſe, que celles qu'ils pourroient receuoir ou à flairer, ou à ouyr, ou à voir. Et ſ'il eſt queſtion de la peine qu'il faut auoir à prẽdre ces voluptez, plus elles ſont terreſtres & brutales, & d'autãt le trauail y eſt plus grand. Et tãt plus il y a d'excez, & tant plus on en apperçoit le dommage qui en peut reuenir. Comme nous le voyons iournellement és gourmands, yurõgnes & paillards, par le teſmoignage des maladies qu'ils acquierent par leurs excez. Ainſi donques nous pouuons apprendre par l'vſage des voluptez qu'on reçoit par les ſens corporels & exterieurs, leſquelles d'icelles doyuẽt eſtre preferees aux autres: & la cõuenance qui y eſt neceſſaire, & la moderation qui y doit eſtre touſiours gardee. Et pourſuyuans noſtre propos, il nous faut maintenant voir de la comparaiſon des delectatiõs & voluptez qu'on reçoit par les ſens ſpirituels & interieurs, & entendre la difference qu'il y a en l'vſage des voluptez de l'eſprit & du corps, & comment les vnes chaſſent les autres. Or eſcoutons ce que Achitob nous voudra dire à ce propos.

De la cõparaiſon des voluptez qu'õ reçoit par les ſens interieurs: & comme l'homme deſcend des plus excellentes aux plus viles: & de la differẽce qu'il y a en l'vſage des voluptez de l'eſprit & du corps, & comment les vnes chaſſent les autres.

Chapitre 48.

ACHITOB.

L'Experience nous apprend iournellemẽt, qu'il ne nous faut qu'vne bien legere faicherie, pour nous diminuer vn grãd plaiſir, ou pour le nous oſter du tout, & le changer en grãd deſplaiſir, & vne grande ioye en extréme triſteſſe. Mais il y en a peu qui en meditent & cognoiſſent la cauſe. Or il ne faut point en penſer d'autre, que la corruption de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

noſtre nature, & l'eſtat de la diſpoſitiõ de noſtre corps, & le cours de noſtre aage & de noſtre vie, qui vont touſiours en declinãt & en empirãt. Parquoy vne petite douleur trouue de plus grãdes forces en nouſ-meſmes, pour faire retirer & ſerrer noſtre cœur & no⁹ abbatre du tout, qu'vne grande ioye & delectatiõ peut le faire ouurir & eſlargir, & nous redreſſer & ſouſtenir. Car il ne faut pas grande force pour abbatre ce corps deſia trẽblant & chãcellant, mais il en faut beaucoup pour l'appuyer & tenir ferme. Et d'autre part il nous eſt beaucoup plus facile d'eſtre priuez des voluptez, que de ſentir les douleurs qui leur ſont contraires. Car nous ne ſentons pas ſi fort la priuation d'vn bien que nous n'auons pas, que la preſence d'vn mal que nous endurons. Car au premier, il ſemble que nous ne perdons rien, mais en l'autre le ſens eſt affligé, & le droit eſtat d'iceluy luy eſt oſté & renuerſé. Or quand nous voudrons le moins ſentir telles douleurs & faſcheries, & approcher autãt que noſtre nature peut, de la vraye delectatiõ & volupté, il nous faudra retirer des choſes viles & abiectes, & conſiderer & contempler les plus hautes & plus excellentes.

Des voluptez de la fantaſie.

Et comme nous auons entendu par le precedẽt propos, que les delectations & voluptez qu'õ reçoit par les ſens, les plus hautes & les moins terreſtres, ſont de plus longue duree que les autres: ainſi nous deuons ſçauoir, que celles de la fantaſie ſont encore plus ſtables & plus fermes que celles de tous les ſẽs corporels. A cauſe dequoy on ſe ſaoule bien pluſtoſt non ſeulement des voluptez du boire & du manger, & des autres encores plus abiectes: mais auſſi des plaiſantes odeurs, & de la muſique, & des ſons harmonieux, & du regard des belles choſes, que des biens qui ſont en la fantaſie & en l'opinion, par laquelle l'entendement eſt deceu, comme ſont acquiſition & poſſeſſion d'argẽt, de richeſſes, de puiſſance, d'hõneurs & de gloire. Car ces biens ſont pluſtoſt biens par opiniõ qu'en verité. Mais pource que la fantaſie ſe les propoſe pour biens, elle s'y plaiſt & delecte. Et pourtant l'auaricieux prend ſon plaiſir en ſon or & en ſon argent & en ſes richeſſes: & l'ãbitieux en ſa puiſſance, & en ſa gloire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& en ſes honneurs, qui ſont voluptez de la fantaſie, deſquelles elle ne ſe laſſe & ne ſe faſche pas ſi toſt, que le corps s'ennuye de ſes voluptez corporelles: ains au contraire tant plus elle en a, & tant plus ſa delectatiõ croiſt, & en deuient plus inſatiable. Mais les voluptez de la raiſon & de l'entendemẽt & de l'eſprit ſont encore de beaucoup plus longue duree. Car elles ſont pures. Et pource l'eſprit n'en eſt point las ne faſché, ains en eſt recreé & refectionné. Mais nul n'en peut bien iuger, ſinon ceux qui en ont fait l'experience. Parquoy ce n'eſt pas de merueilles, ſi les hommes qui ſont addonnez à ces autres voluptez plus baſſes & plus terreſtres & moins ſpirituelles, ſe moquent de ceux qui les meſpriſent, & qui eſtiment tant ces autres delectatiõs ſpirituelles & celeſtes, qu'ils ſont contens de renõcer à toutes les autres, & de perdre tous les biens de ce monde, pour auoir la iouyſſance de celles-la, cõme il aduiẽt aux ſaincts perſonnages qui les ont gouſtees. Mais de ces hõmes charnels & brutaux no⁹ pouuõs dire ce que nous iugeõs des pourceaux, qui prẽnent plus de plaiſir en vn bourbier & en vn fiẽt, qu'à des pierres precieuſes & des odeurs aromatiques, à ſçauoir qu'ils ſayuent ce qui eſt plus cõuenable à leur naturel, à cauſe qu'ils n'ont point iugemẽt pour iuger de la valeur des choſes deſquelles ils ne tiennent conte. Or entre les voluptez de l'eſprit, celles qui ſont en contẽplatiõ, ſont de la nature de celles, par leſquelles nous ſerons rendus bien-heureux en la vie eternelle. Et pource ce n'eſt pas choſe eſtrange ſi pluſieurs des Philoſophes ont dit, que ceſte maniere de viure eſt la plus excellẽte de toutes: & ſi Ariſtote a conſtitué la fin des biens & la beatitude en contemplation. Que ſi ces Philoſophes, qui n'õt iamais cogneu que c'eſtoit que le vray & ſouuerain bien, ſont neantmoins montez ſi haut, qu'elle honte doit-ce eſtre à nous, qui auõs reuelation du ciel du vray ſouuerain biẽ, ſi nous demeurõs arreſtez, & pourriſſons en ces choſes baſſes, & en ces voluptez brutales & imagines? Et pour tant il nous faut conſiderer cõment nous deſcendons de ce haut degré en bas, touſiours de degré à degré iuſque au plus bas, à cauſe du peſant fardeau, duquel noſtre na-

Voluptez de la raiſon & de l'entendement.

Des degrez par leſquels on deſcend.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

des vrayes voluptez aux viles & ſanſſes.

ture corrompue par le peché eſt chargee & greuee. Dõt elle eſt pouſſee en bas pour cercher des delectations & voluptez, pour ſe recreer en ces choſes terreſtres. Mais ſelõ qu'elle retiẽt plus ou moins de ſa premiere pureté & nobleſſe, elle demeure plus haut, ou deſcend plus bas de la cõtemplation des choſes les plus hautes & les plus excellẽtes, à celles qui appartiẽnent aux affectiõs de ceſte vie. Et pource les vns prennẽt leur plaiſir en l'adminiſtratiõ de la choſe publique ou domeſtique. Il y en a des autres, qui ne ſe peuuent pas encore arreſter ſi haut, ains ſe delectent en la ſeule cognoiſſance & memoire des choſes faites par les autres, & bien ſouuent en contes & en fables. Aucuns prennent plaiſir és œuures manuelles, & aux arts & meſtiers appartenans à icelles. Il y en a pluſieurs, qui ne peuuent pas encore appliquer leur entendement à choſes ſi bõnes, ains luy laſchent la bride pour ſe recreer & delecter ou en ieux de nul profit, ou en oyſiueté laſche & abiecte. Il y en a des autres qui deſcendent plus bas. Car ils ſe laiſſent gaigner aux allechemens de leurs ſens corporels, de ſorte qu'ils tombẽt iuſques aux voluptez les plus brutales, comme ſ'ils eſtoient deuenus beſtes brutes, & comme ſi leur entẽdement & eſprit eſtoiẽt du tout engloutis & abyſmez au plus profond gouffre & abyſme de volupté immoderee & exceſſiue. Et quand l'hõme eſt deſcendu iuſques là, il ne peut pas deſcẽdre plus bas. Mais il peut bien encore cercher des voluptez à la trauerſe, pour ſe deſtourner du tout de la raiſon & du iugement, & paiſtre & delecter ſa fantaſie & imagination par fauſſes opinions. A cauſe de quoy il a controuué nobleſſe, renõmee, gloire, grace populaire, faueur des Princes, & toutes autres choſes vaines, qui conſiſtent en biens exterieurs. Et meſme s'il pouuoit, il ſe priueroit volõtiers de l'eſprit & de l'entendemẽt que Dieu luy a donné, à fin qu'il ne retint aucune grauité ne ſeuerité digne de ſa nature, ains qu'il ſe plõgeaſt à bride auallee & a l'abãdon en plaiſirs & voluptez & delices. Car ſa nature eſt deuenue ſi delicate, qu'elle ne peut riẽ porter qui la puiſſe faſcher. Parquoy il n'y a ſi petit fardeau, qui ne luy poiſe beaucoup. Et d'autre

Voluptez que l'homme cerche à la trauerſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

part, elle eſt deſia tant chargee du fardeau de corruptiõ qu'elle porte, que d'elle meſme elle tire touſiours en bas. A ceſte cauſe elle n'a pas beſoin d'y eſtre pouſſee d'ailleurs. Et pourautãt qu'il y en a pluſieurs, qui ne ſ'oſent pas d'eux-meſmes abaiſſer ſi bas, craignans de perdre q̃lque choſe de leur reputation, s'ils ne tiennent la gravité digne de la perſonne qu'ils repreſentẽt, ils trouuent des moyẽs de faire par les autres ce qu'ils n'oſent pas faire eux-meſmes. De là vient, qu'ils prennent plaiſir d'auoir des momõs, des badins, des baſteleurs, & autres tels perſonnages de ſemblable meſtier, non ſeulement du tout inutiles à la vie humaine, mais auſſi fort dõmageables, à cauſe des corruptiõs qu'ils apportẽt auec eux. En toutes leſquelles choſes nous pouuõs touſiours mieux cognoiſtre la vanité de noſtre nature corrõpuë, & des voluptez eſquelles elle prẽd ſa delectatiõ. Mais il y a encore des autres raiſons bien notables, par leſquelles nous cognoiſſons la difference qu'il y a entre les voluptez de l'entendement & de l'eſprit, & celles des ſens corporels. Car l'eſprit n'a point de beſoin d'aucun eſpace de temps pour entrelaiſſer ſes voluptez, & puis les reprẽdre, ains les chãge ſeulemẽt de l'vne à l'autre, à ſçauoir les plꝰ grã des aux moindres, ou les moindres aux plꝰ grãdes. Mas ce-pendãt il n'y a point d'intermiſſiõ, qu'il n'y ſoit touſiours continuellemẽt, ains ſeulement changemẽt de l'vne à l'autre. Car puis q̃ noſtre eſprit eſt en cõtinuel mouuement, il ne peut aucunemẽt deſiſter & ceſſer de ſon actiõ, ſi la puiſſance dõt elle procede, n'eſt empeſchee & retenue par les retardemẽs, qui peuuent eſtre dõnez aux inſtrumes deſq̃ls elle ſe ſert. Cõme il en aduiẽt à vn hõme yure. Car lors ſon eſprit & entendemẽt eſt cõme enſeuely par les vapeurs qui le troublẽt, deſquelles le cerueau eſt remply. Et ſemblable eſt en vne apoplexie. Car ce ſont choſes violẽtes & repugnantes à la nature de l'eſprit. Mais incontinẽt apres que la violece qui empeſche ſa puiſſance, a ceſſé, il ſe redreſſe & ſe remet ſoudain à ſon actiõ accouſtumee. Et en ce faiſãt il n'a beſoin d'aucune ayde exterieure, mais ſeulemẽt que l'empeſchemẽt luy ſoit oſté. Et ſ'il eſt oſté, l'eſprit & l'entendement ne

De l'vſage des voluptez de l'eſprit.

Comme l'eſprit eſt empeſché de ſes actions.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

peut aucunemẽt demeurer oyſeux, ains il eſt neceſſaire qu'il pẽſe touſiours quelque choſe, en laquelle il ſ'occupe. Parquoy qui le voudroit empeſcher & l'arreſter, de ſorte qu'il ne penſaſt du tout à riẽ, & ne ſ'occupaſt à aucune choſe, il feroit tout autant cõme ſ'il vouloit chãger la nature du feu, & le garder qu'il ne brulaſt point, ayãt trouué matiere biẽ propre à luy, & eſtãt allumé en icelle. Car où il en ſera du tout eſteint, ſi l'empeſchemẽt qu'on luy dõne, eſt plus fort que luy, où il ſe fera ouuerture auec plus grande force. Et pourtant nous deuons biẽ aduiſer à ce que nous baillions touſiours à noſtre eſprit, & entendement matiere bien cõuenable à ſa nature, & digne d'icelle, à fin qu'il ne ſoit diſtrait & vagãt apres des autres choſes qui luy pourroiẽt eſtre dommageables. Et quand nous le voudrons recreer, puis que ſon action eſt ainſi cõtinuelle, il luy faut tellement changer ſes occupations, qu'elles ſoient touſiours bonnes, nonobſtant qu'elles ſoient diuerſes. Mais c'eſt le contraire des ſens corporels. Car ils ont beſoin d'interuales & de repos en leurs voluptez meſmes, & de demeurer quelque temps ſans les ſentir: & pource ils les trouuent plus plaiſantes apres qu'ils ſ'en ſont vn peu abſtenus. Mais l'eſprit ne peut auoir ceſſe. Ce-pendãt les voluptez du corps, & celles de l'ame & de l'eſprit ſe chaſſent les vnes les autres. Parquoy ceux qui ſont addonnez aux voluptez corporelles, apperçoiuent & ſentẽt moins les ſpirituelles. Par le cõtraire les ſpirituelles ſe retirẽt des corporelles. Car elles combatteñt touſiours grandemẽt les vnes auec les autres: de ſorte qu'elles ne peuuẽt auoir aucune accointance enſemble, d'autant qu'elles ſont contraires: Et le combat y eſt tel, qu'entre la chair & l'eſprit. D'auantage nous voyons par experiẽce, que les delectations q̃ nous receuons des choſes naturelles, ont plus de vigueur & plus pure, & la gardẽt plus longuemẽt q̃ les artificielles. Car qu'on nous mõſtre les plus beaux ouurages qu'on ſçauroit faire, ou d'or ou d'argent, ou des peintures, ou des veſtemens, ou des maiſons faites du plus grãd artifice, qu'on pourroit imaginer, & de la plus grãde beauté & plus grãd prix: ce neantmoins quand nous les auons

Comme les voluptez ſe chaſſent les vnes les autres.

Voluptez des choſes naturelles & artificielles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

veuës quatre ou cinq fois, nous commençons à nous en ſaouler, & n'y prenons plus ſi grãd plaiſir. Mais qui ſ'eſt iamais faſché de voir, ie ne dy pas le ciel & le Soleil, & la Lune & les Eſtoilles, mais auſſi la terre, la mer, les riuieres, les mõtaignes, les vallees, les iardins, les arbres, & les herbes & fleurs? Et la cauſe de cela, eſt la cõuenance de nature. Car pource q̃ nous ſommes naturels, les choſes naturelles nous cõuiennent mieux, que les choſes artificielles. Et pource que nous auõs eſté creez & faits, non pas de la main d'vn peïtre, hõme mortel, mais de la main de Dieu viuãt, qui peint ſes images viues, nous prenons plus de plaiſir aux œuures des mains d'iceluy, que de point d'autre, ſi excellẽt ouurier qu'il puiſſe eſtre. Auſſi y a-il en icelles vne trop plus grande perfection, qu'en celles qui ſont faites par art humain. Et pource l'art taſche touſiours à ſuyure nature, & à exprimer les œuures d'icelle le plus pres qu'elle peut: & de tant q̃ les artiſans en approchent, & tant plus ils en ſont eſtimez, & prend on plus de delectation en leurs ouurages. Combiẽ donques le deuons nous faire d'auantage en ceux de nature, & puis conſequẽment en Dieu, l'autheur & Createur d'icelle, & de toutes ſes œuures? Car la moindre œuure d'iceluy qui ſoit en nature, eſt plus excellente en ſon endroit, que la plus parfaite que l'art humain puiſſe monſtrer. Et ſi des œuures naturelles nous venõs aux ſupernaturelles, nous y trouuerons bien encore plus grande matiere de toute delectation. Que ſi nous ſçauions bien conſiderer ces choſes, nous monterions depuis les choſes artificielles, & la delectation qu'elles nous apportẽt, iuſques aux naturelles, & puis des naturelles iuſques à l'autheur & Createur d'icelles & de toute nature, & iriõs la cercher noſtre vraye delectation & volupté. Et nature meſme nous eſt en cela bõne maiſtreſſe, laquelle nous y addreſſe & conduit cõme par la main. Mais noſtre inconſideratiõ & lourdiſe & ingratitude eſt cauſe, q̃ nous ne ſçauons pas apprendre ceſte leçon d'elle, & que nous n'auons pas les œuures merueilleuſes & excellentes de Dieu & de nature en telle admiratiõ que nous deuriõs. Dont il ſ'enſuit auſſi, que nous n'en receuons pas ſi giã-

Degrez pour paruenir à la vraye delectation.

de delectatiõ & volupté, & que l'accouſtumance, qui la nous deuoit augmenter, la nous diminue. Et par meſme moyen nous ſommes empeſchez de monter iuſques à Dieu, & de iouyr de la vraye ioye ſpirituelle qui eſt en la cõtemplation de ſa haute maieſté. Or pour mettre fin aux propos de ceſte iournee, puis q̃ nous entendõs que Dieu nous a donné les affections de ioye & de triſteſſe, pour nous induire à le cercher, à fin qu'en euitãt le mal qui nous eſt contraire, nous puiſſions paruenir à ce bien ſouuerain qu'il nous a preparé, & à la vraye delectation & volupté & beatitude que nous pouuõs trouuer en icelluy, apprenõs que nous auons bien occaſiõ de le prier inceſſamment qu'il vueille illuminer tellement nos ſens & entendement, & regler ſi bien toutes nos affections & volontez, que nous y puiſſions paruenir. Car ce ſera lors que non ſeulement nous ſerõs deliurez de toute triſteſſe & douleur, mais auſſi que nous aurons pleine ioye & delectation perpetuelle. Et à fin que nous pourſuyuions demain noſtre matiere des affections du cœur & de l'ame, tu traiteras, Aſer, de l'affection d'amour, qui enſuit celles deſquelles ont deſia eſté nos propos.

Fin de la ſixieſme Iournee.

SEPTIESME IOVRNEE.

De l'affectiõ d'amour & de ſa nature, & de ſes eſpeces, & de ſon obiet: & de la naiſſance d'amitié: & de la vertu que ſimilitude & beauté ont à l'attirer, & de la cõuenance qu'il y a entre beauté & bonté. Chap. 49.

ASER.

SI nous ne cognoiſſons bien les affections de noſtre ame, leſquelles ſont maladies en nous, à cauſe de la corruption de noſtre nature, nous ne pourrons iamais nous cognoiſtre bien nous meſmes, ne l'image de Dieu que nous portons imprimee en noſtre ame, ny l'affection de ſa bõté enuers nous. Sem-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

blablemẽt nous n'entendrons point que c'eſt qui eſt demeuré en l'homme des affections qui ſont de la nature pure & entiere, & que c'eſt qui y eſt adiouſté par le peché eſtant en icelle, ne que c'eſt qu'il y a de vertu ou de vice, ſi nous n'auons vraye cognoiſſance de la nature des affections. Et d'auantage ſans elle, nous ne pourrons iamais eſlire le bien d'auec le mal, ne le vray du mẽſonge, ne le bon d'auec le mauuais. Car eſtans, cõme nous ſommes durãt ceſte vie, expoſez & agitez de toutes parts en vne infinité de paſſions eſtranges, ſi elle nous ſont incognues, nous ne pourrons aucunement diſcerner, quelle opinion ſera ſaine entre la multitude des contraires, chacune ayant quelque apparence de bien & verité. Comme donques nous veiſmes hier des affections de ioye & de triſteſſe, & d'eſperance & de crainte, & de la delectation & volupté qui enſuit la ioye, dont nous pouuons comprendre ſon contraire, à ſçauoir la douleur & le tourmẽt qui enſuit triſteſſe, il nous faut ce iourd'huy pourſuyure à nous inſtruire des autres affectiõs du cœur & de l'ame.

Que c'eſt d'amour.

Ie commenceray donques par l'affection d'amour, qui eſt vn mouuement par lequel le cœur appete le bien qui eſt vrayement bien, ou pource qu'il l'eſtime tel, & deſire comme l'attirer à ſoy, à fin qu'il en iouïſſe. Ceſte affectiõ approche de la nature d'eſperance: mais elle eſt plus ardente. Et pourtant apres que le cœur eſt aiguillonné, elle eſt comme attirãt la choſe qui luy eſt preſentee pour bonne, comme pour auoir la iouïſſance de quelque grãd bien. Or conſiderons comment ceſte affection s'engẽdre au cœur. Apres que le iugement a iugé vne choſe eſtre bonne, incontinent qu'elle eſt preſentee à la volonté, elle l'eſmeut ſoudain, & l'alleche & attire à ſoy par vne certaine conuenance naturelle, comme elle eſt entre l'entendement & la verité, & entre l'œil & la beauté. Et ce mouement du cœur & de la volonté emporte deſia auec ſoy certaine reſiouïſſance, comme monſtrant que la choſe luy plaiſt, comme bonne & bien conuenable à ſoy. Et quand ceſte reſiouïſſance eſt confermee, c'eſt amour, qui eſt vne inclination ou vn progrez de la volonté enuers le bien. Car il aduient à la volonté, comme ſi elle ſortoit

Comme amour s'engendre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour aller au deuant du bien qui luy vient, pour le receuoir & embraſſer. Dont il s'engendre vn appetit de conionction, pour le cõioindre à ſoy. Et ceſte amour eſt appellee cupidité, ou concupiſcence, ou conuoitiſe. Mais pource que ceſte affectiõ eſt tant desbordee en ceſte nature corrompue, on prend ces noms ordinairement plus en mauuaiſe qu'en bõne partie. Or ceſte affection de cupidité a regard ou au bien duquel nous iouyſſons deſia, ou que nous attendõs encore. Si nous l'auons deſia preſent, ceſte cupidité engẽdre vn appetit de le cõſeruer ou retenir: Si elle eſt encore en attente, elle produit deſir de l'auoir. Et par-ainſi nous aimons toutes les choſes que nous eſtimõs profitables à nous, ou pour l'ame, ou pour le corps, ou pour les biẽs exterieurs. Et pour ceſte cauſe pluſieurs aiment Dieu, pource qu'ils entendẽt que c'eſt luy qui donne les biens aux hommes. Mais ceſte amour n'eſt pas la vraye, de laquelle il le faut aimer. Car cõbien que ceux-la ſont trop vilains & par trop ingrats, qui ne l'aiment pour le moins de telle amour, & pour telle cauſe, toutefois ſi no⁹ ne paſsõs plus outre, nous nous aimõs plus que luy en ceſte amour, veu q̃ la principale cauſe, pour laquelle nous l'aimõs, n'eſt pas à cauſe de luy-meſme, mais à cauſe de nous. Car c'eſt pour raiſon du bien que nous receuõs de luy. Mais la vraye amour eſt celle, qui fait aimer la choſe que nous aimons, pource qu'elle eſt bõne en ſoy-meſme, ſans auoir eſgard à aucun profit qui nous en puiſſe reuenir: Et de ceſte amour no⁹ deuõs aimer Dieu, & nos prochains & amis: & d'icelle nous auõs vne image biẽ claire & manifeſte en l'amour des peres & des meres enuers leurs enfãs. Car ils les aimẽt, nõ pas pour le regard qu'ils ont au biẽ qu'ils peuuent receuoir d'eux, ains pource qu'ils ſont leurs enfans. Car cõbien qu'ils n'en reçoyuent que faſcheries du tẽps qu'ils ſont petits, & pluſtoſt deſpẽſe que profit, toutefois cela n'empeſche pas qu'ils ne les aiment tendrement & de grande affection. Que ſi de ceſte amour fondee ſur vne telle cauſe, no⁹ eſtimõs auſſi le ſemblable de l'amour de Dieu enuers nous, veu que c'eſt luy qui l'a imprimee au cœur des parẽs enuers leurs enfãs cõme vne image de la

Des eſpeces de cupidité.

De l'amour des hommes enuers Dieu.

Amour des peres enuers leurs enfans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſienne enuers nous, nous conclurons fort bien. Car puis qu'il eſt la fõtaine de toute amour vraye & parfaite, toutes les autres ne ſont que comme petits ruiſſeaux qui de coulẽt de ceſte viue ſource, Mais il n'y en a poĩt d'image ſi expreſſe en toutes les creatures, qu'en l'amour des peres & des meres enuers leurs enfans: Car Dieu nous aime-il pour le regard d'aucũ profit qu'il attende de nous? Pour ceſte cauſe il ſe propoſe à nous cõme pere, afin que nous puiſſiõs mieux entẽdre qu'il no⁹ aime d'vne vraye amour paternelle. Or quãd l'amour eſt reciproque & mutuelle, de ſorte que celuy qui eſt aimé, aime auſſi ſon aimãt de ſõ coſté, lors amitié s'engẽdre d'amour, en laquel le il y a mutuelle beneuolence. Parquoy comme Dieu nous aime, il faut auſſi que nous l'aimiõs de noſtre part, veu que c'eſt la cauſe principale pourquoy il a creé l'hõme à ſõ image & sẽblãce, & luy a dõné ame immortelle, & participãte d'intelligence & de raiſon, pour le cognoiſtre, & puis l'aimer. Et pourtant, ſi nous conſiderons les degrez, par leſquels nous mõtons iuſques à Dieu, nous trouuerõs, que cõme par l'amour qu'il nous a premieremẽt porté, nous ſommes deſcẽdus du plus haut au plus bas, nous remontons au ſemblable par l'amour que nous luy portõs, du plus bas au plus haut. Car noſtre ame deſcend du plus haut, qui eſt Dieu, iuſqu'au plus bas, qui eſt le corps, par l'amour de ſon Createur enuers elle, qui veut par telle deſcente & conionction communiquer ſa beatitude & à l'ame & au corps. Et cõme elle eſt deſcẽduë, elle remõte de rechef par la cognoiſſãce qu'elle a de Dieu & par ſon amour enuers luy, & ſe redreſſe, & retourne à ſa premiere naiſſance. Et quant aux degrez, par leſquels nous y paruenons, nous cõmençons le premier par les choſes materielles & corporelles, comme le commencement de la generation & naiſſance humaine nous l'enſeigne: & puis de là nous venons aux ſens corporels par l'vſage que nous auons d'iceux. En apres nous vſons de l'imaginatiõ & de la fantaſie: & puis d'icelle nous venõs à la raiſon & au iugement, & puis a la contẽplation, & finalement a l'amour. Et par meſme moyen nous pouuons auſſi entendre, qui ſont les degrez de la deſcente.

Amour de Dieu enuers les hommes.

De la naiſſãce d'amitié.

Comme par l'amour nous deſcendõs de Dieu, & puis remontons à luy.

Car ce ſont ceux-cy meſme, pris à l'oppoſite & au contraire. Parquoy ſi la raiſon & le iugement ſont gouuernez & vaincus par les affections, & la raiſon par la fantaſie, l'eſtat de l'ame eſt du tout renuerſé & peruerty, cõme ſi le corps voulant cheminer mettoit la teſte en terre, & eſleuoit les pieds en haut pour marcher. Et le ſemblable aduient, ſi au lieu de monter iuſques à Dieu par amour, nous deſcendons tellement aux creatures, que nous ne remontions point à luy, pour eſtre vn auec luy.

De l'vnion qui eſt en amour.

Car amour rend toutes choſes vn. Et pourtãt eſtans vnis auec Dieu, il ne peut eſtre qu'il n'y ait vraye amitié entre luy & nous. Car comme il nous aime, ainſi nous l'aimons, & puis nouſ-meſmes pour l'amour de luy. Et de l'amour de nous-meſmes naiſt l'amour enuers nos femmes & nos enfans, comme s'ils eſtoient vne partie de nous, & enuers nos ſemblables & enuers nos œuures.

Similitude eſt cauſe d'amour.

Car ſimilitude eſt vne grande cauſe d'amour, pour autãt que celuy qui reſſemble à nous, eſt comme ſi nouſ-meſmes eſtions en vn autre: car ſimilitude fait que pluſieurs choſes ſont comme vne meſme. Parquoy puis que Dieu nous a creez à ſon image & ſemblance, il ne peut eſtre qu'il n'aime ſon image & ſa ſemblance en nous, & nous auſſi à cauſe d'icelle, comme ſi c'eſtoit luy-meſme. A cauſe dequoy tant plus ceſte image eſt reformee & reſtauree en nous, il n'y a point de doute qu'auſſi il ne nous aime tãt plus: & que ce ne ſoit auſſi le ſemblable de noſtre amour enuers luy. Pareillement beauté a grande vertu à attirer l'amour, pour beaucoup de cauſes. Car pour le premier, la beauté qui apparoiſt par le dehors en vne perſonne, eſt comme vn teſmoignage de la beauté qui eſt en l'ame, ſuyuant ce que nous auons deſia dit de la conuenance des puiſſances & affections d'icelle auec la temperature du corps. Car Dieu a tellement creé toutes choſes, qu'il a ordinairement conioint beauté auec bonté. Et comme il eſt eſcrit en Geneſe, ainſi qu'il n'a rien creé qui ne ſoit fort bon, auſſi il n'y a rien qui ne ſoit fort beau en ſon eſpece. Parquoy comme il y a correſpondance entre le corps & l'ame, ainſi la beauté corporelle eſt comme vn image de la beauté de l'ame, laquelle

Beauté attire l'amour.

Gen. 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

promet de l'interieur quelque chose de bon. Car la perfection interieure engendre l'exterieure. Et pource l'interieure est appellee bonté, & l'exterieure beauté, qui est comme vne fleur de la bonté qui en est la semence. Il est vray que ce que nous disons, ne rencontre pas touſiours, ains voit on ſouuent aduenir tout le contraire, dont nous auons ce prouerbe commun, Beaux compagnons au gibet, & belles femmes au bourdeau. Car ordinairement les plus beaux hommes & les plus accomplis des dons de nature en la diſpoſition de leurs corps, ſont les plus desbauchez & vicieux: & ſe trouue plus de belles femmes paillardes que de laides: ou pour le moins elles en ſont en beaucoup plus grand dâger, & trop plus grande peine de garder leur chaſteté. Car il y a touſiours grand combat entre chaſteté & beauté, lequel eſt d'autât plus grand, que la beauté, eſt plus grande: à cauſe qu'elle eſt de telle violence, que ſouuentefois aucuns deſirent de mourir volontairement pour la beauté de quelques perſonnes: & autres en ſont tellement agitez & tourmentez, qu'ils en deuiennent inſenſez & tranſportez d'entendement, eſtans ſurpris par le regard d'vne belle face, qui a des aiguillons qui penetrent iuſques à la plus viue partie de leur cœur & de leur ame. Dont il aduient, que les pauures amoureux en ſont tellement tourmentez & paſſionnez, qu'ils en demeurent tous tranſis, & qu'ils ſont comme mourans à petit feu, & que leur ame eſt tellement aſſuiettie à leur concupiſcece & deſir, qu'il faut qu'elle leur obeïſſent comme vne pauure chambriere & eſclaue. En quoy nous pouuõs cognoiſtre, quel biẽ il y a en telle beauté, & quel bien elle apporte, & qu'elle cõionctiõ & conuenãce elle peut auoir auec bonté, & ſi on ne peut pas biẽ dire à la verité ce qu'on dit en cõmun lãgage, Beauté ſans bonté ne vaut rie. Mais il nous faut conſiderer qui en eſt la cauſe. Car nous ne parlons pas de ce qui eſt, & qui ce fait, mais de ce qui deuroit eſtre, ſi la nature humaine eſtoit demeuree en ſon entier: & de ce qui ſeroit encore le pl⁹ cõmunemẽt ſi la mauuaiſe nourriture outre la corruption naturelle qui eſt deſia en vn chacun, ne corrompoit encore d'auantage ce peu de bon

Conuenance entre beauté & bonté.

Force de beauté.

Cauſes de l'abus qui eſt en la beauté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

naturel qui eſt demeuré en l'homme, Mais quoy qu'en ſoit la beauté corporelle promet touſiours plus de biẽ de l'ame, que la deformité. S'il aduiẽt autrement, c'eſt pour tant que Dieu veut mõſtrer que tout bien viẽt de la ſeulle grace, & non pas de nature. A ceſte cauſe il ne ſuit pas touſiours vn meſme cours, & vn meſme ordre ſans aucũ changement. En apres il recompenſe preſque ordinairement en vne choſe ce qui defaut en l'autre, de ſorte qu'il recõpenſe en l'eſprit ce qui defaut au corps, ou au corps ce qui defaut en l'eſprit. Et d'autre part, pource que pluſieurs abuſent de la beauté corporelle que Dieu leur a donnee, comme de tous ſes autres dons, il les laiſſe ſouuentefois tomber en des grans vices, par leſquels ils manifeſtent la deformité de leur ame, de ſorte qu'elle met en grand opprobre la beauté de leurs corps. Car comme la beauté fait trouuer la vertu plus belle, quand elle eſt conioincte auec elle: par le cõtraire, elle rend le vice plus hideux, & en eſt tant plus enlaidie. Parquoy Socrate n'auoit pas mauuaiſe raiſon de dire, qu'il eſtoit bon qu'vn chacun ſe contemplaſt en vn miroir, à fin que ceux qui ſe verront beaux, euſſent tant plus de crainte d'enlaidir leur beauté par vices: & que ceux qui ſeront laids, trauaillaſſent à s'embellir par vertus. Or puiſque nous ſommes entrez ſur les cauſes pourquoy beauté attire amour pourſuyuant ce propos, nous entendrõs de toy, Amana, les autres choſes qui ſont à conſiderer ſur ceſte matiere, & les diuers degrez & eſpeces de beauté, & quel eſt le propre effect d'amour.

Bon vſage des miroirs.

Des autres cauſes pourquoy beauté attire amour, & des diuers degrez & eſpeces de beauté: & comment la nature d'amour eſt de touſiours venir, & ſes autres effects: & comme il deſcẽd, & ne monte pas, & de ſa puiſſance à attirer & engendrer amour. Chapitre 50.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AMANA.

PLusieurs d'entre les Philosophes ont mis trois sortes de bon, ou de biens: c'est à sçauoir, le delectable, le profitable, & l'honneste. Et pour la mesme raison d'autãt qu'amour est vn desir enuers les choses qui sont bõnes ou belles, ou estimees telles, ils ont aussi fait trois especes d'amour: sçauoir est, l'vne vers le delectable, cõme est ce qui chatouille & delecte nos sens, & que proprement on appelle biens du corps: l'autre vers le profitable, comme sont les hõneurs, les richesses, les grandeurs, & autres choses semblables, appellees biens exterieurs ou de fortune: & la troisiesme vers le beau & l'honneste, comme est la sapience, la prudence & autres vertus, qui sont les biens de l'ame. Quant aux deux premieres especes d'amour, nous leur pouuons donner leur siege auec bõne cause entre les perturbatiõs de l'ame, pource q̃ d'icelles tant de mauuaises affections ont leur origine, que toute cõfusion en procede, & la vie d'vn chacun en est rendue miserable. Mais aimer & desirer les choses belles & honnestes, est vrayement ce qui fait l'homme illustre. Car ceste amour rend excellente la partie principale de son ame, par laquelle il est hõme, & qui est plus loingtaine de matiere & d'obscurité, & plus prochaine de la diuine clairté, à sçauoir l'esprit & l'intellect, qui est seul entre toutes les parties & puissances humaines qui puisse eschapper l'orde mortalité. Or la consideration des diuers degrez & diuerses especes de beauté nous sert de voye & addresse pour paruenir à ce louable & honneste amour. Car par iceux nous pouuons mõter des plus bas aux plus hauts, & faire que nos amours corporelles & terrestres deuiennent spirituelles & celestes.

Qu'amour est desir de beauté, & que la beauté tire l'amour, c'est chose que les plus ignorans ont bien cognu. Mesmes quelques doctes payẽs ont enseigné, que ce qui auoit induit Dieu, non seulemẽt de creer le monde, mais aussi à le creer beau, & de si belle forme en toutes ses parties, auoit esté amour. Aussi le nom, duquel il est nõmé, rend tesmoignage de sa beauté. Car Mõde signifie autãt,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Dieu a creé le monde par amour.

comme qui diroit ornement & beau, & bien orné. Puis donc que Dieu l'a creé & formé par amour, il n'y a point de doute qu'amour ne ſoit reſpandue par tout le monde, & qu'elle ne ſoit touſiours attiree par beauté: à fin qu'elle ſoit conforme & ſemblable à la fontaine dõt elle eſt ſortie. D'autre part, toute beauté eſt comme vn ray de celle beauté infinie & diuine qui eſt en Dieu. Parquoy cõme la forme diuine attire les vrayes amours, ainſi l'Image d'icelle attire les images d'amours. Et l'amour qui a induit Dieu tout puiſſant à la creation de toutes choſes, eſt procedee de la bonté d'iceluy. Et pourautant que beauté eſt vn ray de bõté qui eſt eſpãdu par tout, cõme le Soleil reſpand ſa lumiere par ſes rays, tant plus vne choſe eſt belle, & tant plus elle eſt aimable. Car la mere d'amour eſt bonté: & bonté, la mere de beauté: de ſorte qu'elles ſont toutes deux engendrees comme d'vne meſme mere.

Diuerſes eſpeces de beauté, & d'amour.

Et ſelõ la diuerſité des natures creées de Dieu, il y a auſſi diuerſes eſpeces de beauté, qui ſont toutes comme rays & flammes & ſplẽdeurs de celle beauté diuine & infinie, qui eſt la fontaine de toutes les autres. La premiere & la plus haute & plus excellente de toutes, c'eſt le ray de la beauté diuine, par lequel l'eſprit & l'entendement eſt orné & embelly d'intelligence & de contemplation. La ſeconde eſt en l'illumination, par laquelle l'ame reçoit cognoiſſance Et pourtãt l'intellect monte iuſqu'à ces deux premiers degrez d'amour, qui eſt attiree par telles beautez. Et de la procede l'amour des choſes ſpirituelles. La troiſieſme eſpece, qui eſt cõme vn autre ray de la beauté diuine, ſe manifeſte és effects des degrez plus bas, qui ſont en la fertilité que Dieu a donnee aux creatures, mettant en elles les ſemences pour conſeruer & multiplier leurs eſpeces. La derniere & la plus baſſe, & la plus trouble & plus terreſtre, eſt és matieres corporelles, qui ſont pourtraites & peintes par grãdes varietez de formes. Et comme l'intelligence monte iuſques aux deux premiers degrez, deſquels i'ay deſia parlé: ainſi l'imagination s'arreſte aux deux derniers: & de là procede l'amour des corps & des choſes corporelles, & l'affection d'engendrer en la choſe, ou de la choſe belle, pour en tirer forme ſẽblable

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

à la beauté enuers laquelle on eſt affectionné. Et pourtant quand nous ſçauons bien conſiderer tous ces degrez & rays de beauté, il eſt certain que nous taſcherons de monter des plus bas aux plus hauts, au lieu que ordinairement nous deſcendons du plus haut au plus bas, repaiſſant nos eſprits d'amours corporelles & terreſtres, eſtrãges de leur nature, au lieu des ſpirituelles & celeſtes, qui ſont leur propre nourriture. Or il nous faut encore noter, que la plus grande & la derniere & plus haute efficace d'amour, c'eſt de faire de pluſieurs vn, & de diuerſes choſes vne meſme. Et pourtant celuy qui aime noſtre amy, ou qui luy fait quelque bien, nous ſemble faire enuers nous ce qu'il fait enuers iceluy, & l'eſtimons comme receu par nous. Car la nature d'amour eſt de touſiours conioindre de quel coſté qu'elle ſe tourne, & d'adioindre à ſoy: cõme par le cõtraire la nature de hayne eſt de touſiours deſioindre & ſeparer. A ceſte cauſe Ieſus Chriſt prioit tãt affectueuſemẽt ſon Pere pour les ſiẽs, A fin, dit-il, que tous ſoiẽt vn, ainſi q̃ toy Pere, es en moy, & moyẽ toy: à fin, dy-ie, qu'eux auſſi ſoient vn en nous. Et ſainct Ieã dit ſemblablement d'iceluy, qu'il eſt venu à fin qu'il aſſemblaſt les enfans de Dieu qui eſtoient diſperſez. Car puis qu'il eſt venu pour deſtruire les œuures du diable (comme il dit ailleurs) & que la nature de ceſt ennemy du genre humain eſt d'eſgarer, & de deſioindre & ſeparer, à cauſe de l'enuie & de la hayne qu'il porte à Dieu & aux hommes, il faut neceſſairement que Ieſus Chriſt raſſemble ce que le diable a eſpars, & qu'il vniſſe ce qu'il a ſeparé: à fin que comme l'homme a eſté vn auec Dieu, auãt qu'il en fuſt deſioinct par le peché, par l'enie & la malice de Satan, ainſi il retourne en vnité & vniõ auec ſon Createur par l'abolitiõ de peché, qui eſt cauſe de la ſeparatiõ, & par la ſimilitude de vertu auec Dieu, par le moyẽ de Ieſus Chriſt. Et pourtãt ſi grande bonté & beneficence d'iceluy enuers nous, doit biẽ enflãmer noſtre amour enuers luy, & encore d'auãtage l'accroiſtre, quãd iournellemẽt nous ſentons nouueaux biẽs decouler ſur nous de ſon ardente amour & charité, de laq̃lle il nous aime, & sãs qu'il luy en reuiẽne aucune choſe. Car il no⁹ faut entẽdre,

L'amour tẽd à vnion.

Iean. 17.

Iean. 11.

1. Ioan. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que iaçoit que celuy qui a receu du bien d'vn autre, doit eſtre plus induit à l'aimer, que celuy qui l'a donné, ne le doit eſtre à l'endroit de l'autre qu'il a deſia obligé par bié fait, toutefois il aduiét ſouuent tout le contraire. Dont la cauſe eſt, pour autant que l'amour de celuy qui fait le bien, procede de ſa bõté, & l'amour de celuy qui le reçoit de neceſſité. Parquoy l'vne a ſon fondement beaucoup meilleur que l'autre. Car l'amour qui viét de neceſſité, a regard à nous, pource que nous aimons à cauſe du bien que nous auons receu, & non pas à cauſe de la perſonne dont eſt procedé le bien. Et ceſte amour procede de l'amour q̃ nous portons à nous meſmes, & pource elle doit pluſtoſt eſtre dite amour de concupiſcence que vraye amour, elle ſert ſouuent comme de degré pour paruenir puis apres à la vraye & parfaite amour. Car nous eſtãs accouſtumez à aimer ceux qui nous font du biẽ, nous apprenõs puis apres à les aimer, non ſeulemẽt pour l'amour du biẽ qu'ils nous font, mais auſſi à cauſe d'eux-meſmes: de ſorte que nous ne laiſſons pas de les aimer, s'il aduient qu'ils ne nous puiſſent plus faire de bien, meſme qu'ils ayent beſoin que nous leur en facions, & leur rendions la pareille. Et quand nous ſommes montez iuſques à ce degré, noſtre amour eſt bien plus pure, & eſt lors vraye amour, laquelle n'aime deſia plus la perſonne aimee ſeulement pour l'amour de ſoy-meſme, mais l'aime à cauſe d'elle-meſme, & de telle amour qu'elle a eſté & eſt encore aimee d'elle. Et comme celuy qui aime, n'a pas encore vraye amour, s'il n'aime ſinon pour raiſon du bien qu'il reçoit: ainſi celuy qui fait le bien, n'aime pas de vraye amour, s'il le fait pour en receuoir quelque profit, & pour eſperance de recompenſe, & non pas pour l'amour ſeule de celuy auquel il le fait. Car vn tel homme a plus d'eſgard à ſoy-meſme qu'à celuy qu'il dit aimer. Telle eſt l'amour des hypocrites enuers Dieu. Et pource ils l'honnorent & luy ſeruent comme mercenaire ce-pendãt qu'il le traite bien, & qu'ils en voyent la recompenſe: comme Sathan accuſoit & calomnioit Iob deuant Dieu, comme s'il ne luy euſt ſeruy pour autre cauſe, que pour les biens qu'il receuoit de ſa bõté. Et pourtant Dieu a voulu met-

Amour de celuy qui fait bien à vn autre, & qui le reçoit.

Amour eſt gratuite.

Iob. 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tre à l'eſpreuue l'amour que ſon ſeruiteur luy portoit, pour confondre le calomniateur, & pour propoſer à vn chacun en la perſonne de Iob ſon ſeruiteur, vn exemple & vn patron de vraye crainte, & de vraye amour, & de vraye foy enuers luy, & de vraye patience. Nous voyõs donc qu'il y a deux ſortes d'amour mercenaire, entant qu'elle peut eſtre telle, non ſeulement du coſté de celuy qui reçoit le bien, mais auſſi de celuy qui le dõne, quand il le fait pour les cauſes ia dites. Mais celuy qui fait le bien ſeulement par charité & par amour, n'a pas vn tel but, ains n'a regard qu'au bien, lequel il prend plaiſir de communiquer, à cauſe de la bõté qui eſt en luy. Et pourtant il a vn commencement de ſon amour & plus fort & excellent, à ſçauoir ſa bonté & ſa volonté, que celuy qui reçoit le bien, duquel l'amour commence de neceſſité & d'indigence. Et par-ainſi l'amour qui eſt fondee ſur bonté, s'auance plus facilement & plus fort de bien en bien, que celle qui vient de neceſſité au biẽ. Car celuy qui fait le bien, le communique de ſa bonne & franche volonté, pource qu'il le veut faire. Et pource c'eſt grand hõneur à luy. Mais celuy qui le reçoit, le prend pource qu'il en a beſoin. Parquoy il faut qu'il ſe recognoiſſe obligé à ſon bien faiteur. A ceſte cauſe, il a quelque hõte de ſa neceſſité & indigence. Car cõme ſainct Paul le teſmoigne, ſuyuant la ſentence de Ieſus Chriſt, C'eſt choſe plus heureuſe de dõner que de prendre. Et pourtant on peut bien dire en ceſt endroit, ce qu'on dit en commun langage, à ſçauoir, Que iaçoit qu'amour ſoit de la nature du feu, qui touſiours monte, toutefois elle deſcend, & ne monte point. Car le pere & la mere aiment touſiours plus leurs enfans, que leurs enfans ne les aiment, & ont encore en plus grãde amour les enfans de leurs enfans. C'eſt le ſemblable des autres qui tiennent le lieu de peres & de meres. Et par plus forte raiſon nous pouuons bien dire lo meſme de l'amour de Dieu noſtre Pere enuers nous, & de celle de Ieſus Chriſt pareillemẽt. Car nõ ſeulement il nous a aimé auant que nous l'ayons aimé, voire lors que nous eſtions encore ſes ennemis: mais auſſi il s'en faut beaucoup que nous l'aimions tant qu'il nous aime. Auſſi

Deux ſortes d'amour mercenaire.

Act. 20.

Amour deſcend & ne monte point.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

1. Ioan. 4. est il appellé par sainct Iean, non seulement aimant & charitable, mais l'amour & la charité mesme. Car cõme il est createur de toutes choses, ainsi il aime, & fait, & parfait, & les contient toutes, & les conuertit à soy. Mais entre toutes les autres choses qui attirent l'amour, il n'y en a point de plus forte qu'amour mesme. Car comme l'vn des feux tire l'autre, ainsi est il d'amour: car l'vne attire & engendre l'autre. Et pourtant si nous voulõs estre aimez, il faut que nous aimions. Mais quand il aduient le contraire, ça uoir est que nous sommes hays de ceux ausquels nous portons vne bonne affection c'est pour autant que celuy qui est aimé, ne cognoist & ne sent pas l'amour quon luy porte. Car amour fait que celuy qui aime, engraue & imprime en son cœur la face & l'image qu'il aime. A ceste cause le cœur de l'aimant est rendu semblable à vn miroir, auquel l'image de celuy qui est aimé, reluit & est representee. Quand donc l'aimé se regarde & recognoist en celuy qui l'aime, il est induit & aiguillonné à l'aimer, cõme celuy auquel il entend qu'il est comme habitant, voire comme vn second luy-mesme. Et nous auons desia dit, que similitude a telle vertu en amour, qu'elle est comme vne mere d'icelle. Mais pource que les hommes ne peuuẽt pas voir ne cognoistre le cœur & la volõté des vns ny des autres, pour iuger de leur amour, il faut qu'ils le declarent par œuures exterieures. Car il n'y a que le seul Dieu qui cognoist les cœurs & les volontez. Et toutefois il veut encore que nous manifestiõs par œuures l'amour que nous luy portons, & à nos prochains: comme il nous a monstré le sien, se donnãt luy mesme à nous auec tous ses biens & benefices. Parquoy nous deuons rendre tesmoignage de nostre amour, obeissans à sa parole, & gardant ses saincts commandemens, desquels l'accomplissement gist en vraye & parfaite charité. Mais pour autant que l'amour des hommes est auiourd'huy tant desreglé, nous auons biẽ à nous garder, & aduiser diligément que nous ne nous trompions point, en aimant ce que nous ne deuons pas aimer, estimans bien ce qui est mal, & bon ce qui est mauuais: à fin que nostre amour ne soit desordonnee, & en choses fausses & mauuaises: de sorte qu'elle de-

L'amour engendre amour.

L'amour doit se monstrer par œuures.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

uienne pluſtoſt cupidité vicieuſe, que vraye amour. Et pource il ſera bon, que pourſuyuant noſtre matiere, nous conſiderions que c'eſt proprement de ceſte affection de cupidité, & les eſpeces d'icelle, & cõment nous la pouuõs diuiſer d'amour. Eſcoutons donques Aram ſur ce propos.

De la cupidité & conuoitiſe, & des eſpeces d'icelle, & de l'infinité des cupiditez de l'homme, & qui eſt le bien qui le peut aſſouuir & contenter & de la difference qu'il y a entre cupidité & amour, & de la derniere borne & fin d'amour.

Chapitre 51.

ARAM.

COmme à l'entree d'vne foreſt quelque ſentier ſemble aſſez large & frequenté: puis quand on entre bien auant, il ſe perd petit à petit & rend le voyageur eſtonné, & fait que tãt plus qu'il chemine, il s'eſgare d'auantage: ainſi lors que la ſenſualité nous inuite à quelque obiect, il nous ſẽble facile d'y paruenir, & qu'en iceluy nous ſoit preparé quelque grand bien: mais tant plus nous entrons & ſuyuons la trace que noſtre concupiſcence nous monſtre, & tant plus nous trouuons le chemin difficile & mauuais, & ne voyons qu'vn large champ fertile d'eſpines & de chardons, leſquels toutefois ſemblent pour quelque temps aux yeux malades eſtre quelques belles fleurs de treſ bons fruicts. Mais le gouſt d'iceux apporte touſiours finalement vn long & trop tard repentir. Or tout ainſi que le corps du Soleil enuiron l'heure de ſon Orient eſt facile à regarder, puis eſtant de quelques degrez monté en la voye du Zodiaque, il esblouyt les yeux qui s'y amuſent: ainſi nous pouuons cognoiſtre aucunement noſtre mal au commencement de ſa naiſſance: mais quand il eſt en ſa vigueur, il offuſque entierement noſtre raiſon & ne cede à aucun conſeil. Et pourtant auant que quelque paſſion ſoit en ſa force, nous deuons mettre peine, que tout ce qui ſera inconſiderément deſiré, ſoit vaincu par le diſcours d'vn prudent aduis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Quec'eſt de cupidité. Nous auons ouy de nos precedens propos, que cupidité & conuoitiſe eſt vn appetit d'obtenir le bien, lequel nous iugeons nous eſtre profitable, ou de le conſeruer ſi nous l'auons deſia. Et pour ceſte cauſe il nous faut touſiours bien conſiderer de quels biens nous auons affaire, & s'ils nous ſont neceſſaires ou non, & ſi nous les cherchons ou pour beſoin que nous en ayons, ou pour cõmodité, ou ſeulement pour ſatisfaire à la vanité de noſtre entendement, & à nos folles & charnelles affections. Car il y a des biens qui nous ſont tellemẽt neceſſaires, que ſans iceux nous ne pouuons eſtre, ne conſeruer noſtre vie. Les neceſſitez de ceux-cy ſont à bon droit appellees naturelles, & doyuent pluſtoſt eſtre nommees appetits, que cupiditez. Du nombre de ces biens ſont les viandes, les bruuages, les veſtemẽs, les habitatiõs, la medecine, le feu, l'eau, & autres telles choſes, deſquelles la vie humaine ne ſe peut paſſer. A ceſte cauſe les apperits de ces choſes ſont eſueillez par vn certain aiguillon de nature, qui poingt & pique l'ame pour les luy faire deſirer & chercher, de ſorte qu'ils n'attendent pas que le iugement en ait baillé ſentence, ains paſſent tout outre, comme nous l'experimentons en la faim & en la ſoif. Parquoy on ne dit pas ſans bonne cauſe, que le vẽtre n'a point d'oreilles. Mais il y a des autres biens, qui ne ſont pas tant neceſſaires à la vie humaine, qu'on ne s'en puiſſe paſſer ſi beſoin eſt, & toutefois ils ſeruent, pour viure plus commodemẽt & mieux à ſon aiſe: comme eſt le vin, & la curioſité d'appreſter delicieuſement les viandes, & les eſpices, & pluſieurs autres choſes ſemblables. Car il eſt certain, que quand il ne ſeroit point de vin, ne de bruuage artificiel, nature ſe contenteroit & ſe paſſeroit bien à de l'eau: Et ſi la viãde n'eſt pas ſi friande ne ſi bien appreſtee qu'on la pourroit aſſaiſonner, ce neantmoins elle ne laiſſera pas de nourrir, pourueu qu'elle ſoit naturelle. Et ainſi de toutes les autres choſes, deſquelles l'vſage eſt grand en la vie humaine, & des voluptez & delices que nous prenons par tous les ſens corporels. Les cupiditez de ces choſes ne ſont pas à condamner, veu qu'elles ſont auſſi naturelles, pourueu que l'on y garde vne bonne moderation. Car Dieu n'a

Diuerſité de biens.

Biens ſeruãs à la vie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

point creé aucune creature, de laquelle il ne vueille que l'homme prenne ſon vſage, pourueu qu'il n'y apporte point d'abus de ſa part & qu'il ſe contente des voluptez qu'il luy permet & qu'il ſe contienne dedans les bornes d'icelles, ſans y faire aucun excez & s'y desborder ſans raiſon ne meſure. Il y a encore vne autre ſorte de biens, de laquelle nous auons deſia fait mention au parauant, qui eſt plus en fantaſie & opinion, qu'en autre choſe, à ſçauoir, acquiſition & poſſeſſion d'argent de richeſſes, de puiſſance, d'honneur, & de gloire. Leſquels biẽs rempliſſent les hommes de cupiditez ſans nombre, qui n'ont ne meſure, ne terme, ne fin, tellement qu'entre tous les animaux il n'y en a point qui en ſoit trauaillé comme l'homme: lequel neantmoins ſe pourroit bien cõtenter de peu, s'il ſe pouuoit tenir content de ce dequoy il ſuffiroit bien à nature, s'il la vouloit ſuyure. Et pourtant nous pouuons bien dire de toutes ces eſpeces de cupiditez par nous mẽtionnees, que celles qui ſont des choſes naturelles, ont quelque limite: mais celles qui concernent les choſes cõtrouuees & inuentees par les hommes, n'ont ne borne ne meſure aucune. Car quelle fin y a-il en la conuoitiſe des richeſſes, des hõneurs de la gloire, & autres telles choſes? Il eſt vray que de leur nature, & comme eſtant creatures & dons de Dieu, elles ne ſont point mauuaiſes: mais elles deuiennent telles par la faute des hommes en la conuoitiſe inſatiable & abus d'icelles, & par la fauſſe opiniõ que nous en auons communément. Car nous les nous propoſons pour mieux viure à noſtre aiſe & à noſtre plaiſir, & en plus grand repos. Mais il nous aduient tout le contraire. Car ce ſont des biens qui n'attouchent & ne paruiennẽt point iuſqu'a l'eſprit. Parquoy ils ne luy peuuent point apporter de profit. Ou s'ils paruiennẽt iuſques à luy, le profit en eſt bien leger & bien vain. Car ils ne peuuent pas remplir la profondeur d'iceluy, tant eſt profund & capable. Et de tant moins deuons nous attendre qu'ils nous rendent bien heureux. Voire tant s'en faut qu'ils le puiſſent faire, qu'il n'eſt poſſible de croire les grandes faſcheries que l'eſprit a, à les controuuer, & cher cher, & acquerir, & conſeruer. Dont il s'enſuit que depuis

Biens de la fantaſie & par opinion.

Effects d'auarice.

qu'ambition & auarice ſont vne fois eſmeuës & aiguillõnees pas fauſſes opinions & vains iugemens, elles croiſſent & ſe desbordent ſans meſure. Car l'eſprit penſe en ſoy-meſme, que ſi vne fois il peut obtenir ou les hõneurs & la gloire, ou l'argent & les richeſſes qu'il ſouhaite, il ſera bien-heureux & viura à ſon aiſe & en grand repos. Mais ayant obtenu cela, non ſeulement il ſe trouue au meſme eſtat auquel il eſtoit au parauant, mais auſſi ſouuentefois beaucoup pire, & encore moins content. Et la cauſe eſt, pourautant qu'il ne cõſidere pas que les choſes qu'il pourchaſſe, ne luy peuuent apporter de leur nature ce qu'il requiert d'elles. Et pource ne cognoiſſant pas ſon vice & ſa folle imaginatiõ, il ſe fait accroire que cela luy aduient de la grandeur & excellence de la choſe à laquel le il pretend, d'autãt qu'il n'a pas trouué encore aſſez ſuffiſamment ce qui luy eſt de beſoin pour aſſouuir du tout ſon deſir. A ceſte cauſe il ſe diſpoſe à en acquerir encore d'auantage. Et puis eſtant paſſé plus outre, c'eſt touſiours à recommencer, & ſe trouue auſſi peu, ou encore moins content qu'auparauant. Dont il nous faut conclure, que conuoitiſe ne trouuera iamais fond ne riue, ny arreſt quelconque. Et pourtant nous deuons ſçauoir, que les vrayes neceſſitez de la vie n'engendrent & n'augmentent pás en nous ces cupiditez, mais bien la fauſſe opinion & perſuaſion que nous en auons. Car il eſt certain, que l'opinion que nous prenons des neceſſitez, que nous imaginons nous pouuoir aduenir, nous donne vne crainte qui engendre & augmente telles cupiditez. Et la conuoitiſe de conſeruer les choſes qui ſont hors de nous, à ſçauoir les biens exterieurs, procede de ceſte meſme fontaine. Car noſtre regard s'eſtend non ſeulement iuſques aux neceſſitez qui ſont vrgentes, ou que nous eſtimons deuoir aduenir, mais auſſi iuſques à toutes celles qui peuuent eſchoir, nous propoſans ainſi toutes les neceſſitez du monde, comme ſi le ciel & la terre nous deuoient faillir. Et puis outre cela, pluſieurs ne regardent pas ſeulement aux neceſſitez qu'ils pourroient craindre, mais auſſi aux voluptez qu'ils veulent auoir. Car ils eſtiment que par puiſſance, & richeſſes, & authorité, & dignitez, ils pourrõt a-

De la fauſſe opiniõ de neceſſité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

uoir iouyſſance de tous les plaiſirs & delices qu'ils ſouhaitent. Et puis quand on en a gouſté le plaiſir, ce gouſt engendre encore vne autre cõuoitiſe d'y demeurer, & en tretenir les moyens de iouyr touſiours de telle volupté. Par leſquelles choſes nous pouuons iuger, comment la conuoitiſe des hommes s'eſgare, laquelle neãtmoins luy a eſté donnee de Dieu, à fin qu'il ſouhaitaſt ce qu'il iuge luy eſtre bon, & qu'il le ſuyuiſt, & que l'ayant obtenu, il le retinſt & conſeruaſt. Et pourautãt que Dieu eſt le vray bien & ſtable & ferme de l'homme, il s'eſtend naturellement iuſques à le ſouhaiter. Et à cauſe que ce bien eſt infiny, il aduient auſſi de cela, que la largeur, & la lõgueur & profondeur de noſtre conuoitiſe eſt infinie, & qu'elle ne peut eſtre remplie d'autre choſe quelconque ſinon de Dieu. Parquoy quand elle eſt là paruenue, elle s'arreſte & repoſe. Mais ce-pendant qu'elle vague çà & là, il n'y aura iamais fin, ains l'vne des cõuoitiſes engẽdrera l'autre. Et pourtant il y en a vne infinité d'eſpeces, leſquelles prẽnent leurs noms particuliers des choſes qu'elles conuoitent. Car la conuoitiſe deſmeſuree des honneurs, eſt appellee ambitiõ: celle de l'or & des richeſſes, auarice: celle des viandes & bruuages, gloutonnie, & gourmandiſe, & yurongnerie: & celle qui eſt illegitime & immoderee en la conionction de l'homme & de la femme, eſt appellee paillardiſe: laquelle auſſi a diuerſes eſpeces ſous ſoy, ſelõ les degrez de vilenie & d'enormité auſquels elle s'abandonne. Et les vertus oppoſites & contraires à ces cupiditez vicieuſes, ſont iuſtice, liberalité, continence, chaſteté, temperance. Deſquels vices & vertus, & autres qui en procedent, nous auons amplement diſcouru en noſtre premiere Inſtitution morale. Pour la concluſion donques de ce qui nous a eſté iuſques icy deduit d'amour & de cupidité, il me ſemble que nous deuons conſtituer deux ſortes d'amours, l'vne en vertu, & l'autre en vice. Car l'amour de cupidité & conuoitiſe, telle que nous la voyons communémẽt és hommes, eſt fauſſe & feinte. Et pourautant qu'elle contrefait ſouuent la vraye amour en ſes actions, il nous faut bien prendre garde qu'elle ne nous trompe, & que nous ne mettions & prenions l'v-

Le vray & droit vſage de la conuoitiſe.

Diuerſes eſpeces de cupiditez.

Deux ſortes d'amour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne pour l'autre. Pour le premier, il nous doit ſouuenir, que toute amour eſt engendree du bien, & qu'elle rend & tire au bien, ainſi que nous l'auons deſia entẽdu. Or le bien eſt de telle nature, qu'il engendre en nous vn deſir d'eſtre conioint auec luy, pour raiſon de la conuenance qu'il a auec nous: & puis de celle conuenance & conion-

Derniere borne & fin d'amour.

ction, delectatiõ procede, & puis beatitude & felicité. Par ainſi la derniere borne & fin d'amour, eſt d'eſtre cõioint iuſques à vnité autant que faire ſe peut. Et tant plus le lié d'amour eſt eſtreint & ſerré & conioint en vne meſme eſſence, tant plus vrayemẽt & parfaictement elle eſt paruenuë à ſa fin, & conſiſte en la perfection de ſa nature. Et pource le deſir de conionction qui eſt en amour, eſt donné à l'hõme, à fin qu'il ſouhaite & vueille eſtre vny auec ſon vray bien qui eſt Dieu, à fin qu'eſtant fait (par maniere de dire) comme vn petit Dieu ſemblable à luy, il ſoit fait participant de la beatitude eternelle d'iceluy. Et ceſte icy eſt la vraye & ferme & fructueuſe conionction d'amour, & le grand & excellent prix d'icelle. Car toutes les autres ne ſont rien comparees à elle, mais ſeulement vaines & ſans fruict. Or l'amour du corps deſire la conionction des corps: & l'amour des ames veut eſtre ſpirituellement coniointe auec les ames, à fin qu'il y ait comme vne meſme ame en pluſieurs corps. Et ceſte conionction eſt la plus grande & la plus vraye & de plus longue duree, laquelle fait qu'il n'y a que vn meſme cœur & vne meſme volonté entre les amis, comme s'ils eſtoient vn ſeul corps & vne meſme ame, & comme ſi celuy qui aime, eſtoit celuy qui eſt aimé. Parquoy on ne dit pas ſans

Communion entre les amis

raiſon en prouerbe commun, Que ce qui eſt des amis, eſt tout commun. Et pour ceſte cauſe l'amy appelle & eſtime ſiẽ, tout ce qui appartiẽt à ſon amy, ſoit-ce proſperité ou aduerſité. Et pource auſſi on dit volõtiers, qu'õ cognoiſt l'amy certain és choſes incertaines. Dont il aduient en la vraye amour, que les amis, ores qu'ils ſoient eſleuez en grande dignité, ont plus de ſoin de ceux qu'ils aiment, quelques petits qu'ils ſoiẽt, & de leurs affaires que d'eux meſmes & de ce qui les touche particulierement. Auſſi nous deuons entendre, que comme la nature d'amour eſt

Amour apporte egalité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de conioindre, ainſi elle apporte auec ſoy egalité, autant que la nature des choſes qu'elle conioint, le peut porter, de ſorte que les plus hautes ſe demettent iuſques aux plus baſſes, pour les eſleuer iuſques à elles, & celles qui ſont egales, s'aſſocient par enſemble. Et pourtant comme nous auons dit pluſieurs fois que la fontaine & le patrõ de tout vray amour eſt en Dieu, auſſi en ce poinct il le nous manifeſte principalement, Car il ſe demet iuſques à noſtre petiteſſe, cõme s'il nous tẽdoit la maĩ du ciel, pour nous tirer & eſleuer iuſques à ſoy par le moyen de Ieſus Chriſt, auquel & par lequel nous ſommes vrayement vnis auec luy. Or nous pouuons donc maintenant cognoiſtre, que la cupidité, ou concupiſcence, ou conuoitiſe, qui s'engendre d'amour, deuient vicieuſe par la corruption de noſtre nature laquelle autrement conduite par bõ moyẽ & raiſon ſelõ la volõté diuine, & tendãt & regardant au vray bien, qui eſt Dieu, ſeroit que nous aimerions Dieu le premier à cauſe de luy-meſme & puis apres ſes creatures en luy & pour l'amour de luy. Et ne conuoiterons iamais les biens du monde d'vn deſir effrené, mais pluſtoſt nous tiẽdriõs toutes choſes mortelles pour indigne ſoucy de nos ames immortelles. A quoy nous ſerons d'auantage induits, ſi pourſuyuans ce que nous auons cõmencé à dire de la vraye & fauſſe amour, & de la differẽce qui eſt entre elles, nous cõſiderions les biens qui ſe trouuent en l'vne par deſſus l'autre, & les diuers prix que les hommes ſe propoſent en amour, & la cognoiſſance qui eſt requiſe en icelle, & comment l'vne s'augmẽte par l'autre. Ce ſera donques, Achitob, le ſubiect que tu prendras pour acheuer nos propos de la nature d'amour.

Des biẽs qui ſont en la vraye amour, & des diuers prix d'amour & des biens qu'elle pourchaſſe: & de la cognoiſſance requiſe pour attirer l'amour & cõme elles croiſſent l'vne par l'autre: & de l'amitié qui peut eſtre tant entre les bons qu'entre les mauuais. Chap. 52.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LE bien eſt aimé autant qu'il eſt cogneu & que nous pouuons entendre que c'eſt d'iceluy. Car les choſes ſont premierement cognues, à fin qu'on les aime. Or en noſtre ame y a trois moyens de cognoiſtre, c'eſt à ſçauoir, par le ſentiment & par la raiſon, & par l'entendement. Du ſentiment naiſt l'appetit, qui nous eſt commun auec les beſtes. De raiſon naiſt election, qui eſt propre à l'hõme. De l'étẽdement & eſprit, auquel eſt empreint l'image de l'eſſẽce diuine, procede la volonté. Comme donc le ſentiment ne cognoiſt ſinon choſes ſenſibles & corporelles, l'appetit deſire ſeulement auſſi les meſmes choſes. Et comme l'entendement tend de ſa nature à la contemplation des choſes ſpirituelles & intelligibles, la volonté auſſi ſe nourrit & contente ſeulement des biens eternels & diuins. Et l'homme, ſçauoir eſt l'ame, par nature raiſonnable, conſtitué comme au milieu de ces deux extremes, & ſouſtenant de merueilleux aſſaults & combats par l'effort de ces deux contraires, peut ſelon qu'il encline par ſon election en vne part ou en l'autre, s'abaiſſant au ſentiment, ou s'eſleuant à l'entendement, ſe renger aux deſirs tantoſt de l'vne, tantoſt de l'autre partie. Mais à cauſe des tenebres d'erreur qui couurent ſa raiſon, il eſt bien neceſſaire que l'eſprit de Dieu y beſongne puiſſamment que par ſa vertu l'affection naturelle des choſes terreſtres qui violentent toutes les puiſſances de l'ame, ſoit tranſportee & eſleuee au deſir des celeſtes & eternelles.

Certes puis que le bié eſt l'obiect de l'amour, c'eſt auec bonne cauſe que nous la deuons eſleuer en haut, & l'eſloigner le plus que nous pouuõs de la terre. Car comme de l'amour terreſtre tãt de temeraires affectiõs, ſource de tous vices, ont leur origine: l'amour celeſte au contraire apporte deux excellens ornemens à l'ame, qui ſont Sapience & Vertu, fondemẽt de la vraye beauté, en laquelle repoſe tout bien, tout contentemẽt & felicité. Et ceſte amour qui a Dieu pour ſa fin, a trois grans biens entre pluſieurs autres, leſquels ne ſe trouuet point en toute au

Biẽs qui procedent de la vraye amour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ître amour, & principalemẽt en celle de cõcupiſcence. Car pour le premier, il n'y a aucun bien tant excellent en la iouiſſãce des choſes terreſtres, qu'il ne ſoit meſlé de quelque choſe qui nous puiſſe deſplaire, ou laquelle nous apporte dommage. Parquoy nous l'eſtimõs eſtre moins biẽ pour nous. Dont il s'enſuit auſſi que nous iugeons, qu'il no⁹ le faut moins ſouhaiter. Mais il n'y a riẽ de tout cela en Dieu. Et pource ſi l'ame humaine le contemploit, non pas tel qu'il eſt (car cela eſt impoſſible) mais comme elle le peut contempler eſtant encloſe & detenue en ce corps, elle ſeroit rauie en ſon amour de plus grande vehemẽce qu'elle n'eſt incitee à embraſſer les choſes qu'elle cognoiſt les plus certaines & les meilleures en tout ce qui eſt mortel & trãſitoire. Car elle entendroit q̃ Dieu eſt vn bien, auquel il n'y a riẽ meſlé, ne qui puiſſe apporter aucune faſcherie, ou nuiſance, ou dõmage, ains ſeulemẽt profit & plaiſir. Mais on me pourra dire, que le contraire ſemble ſouuent aduenir, quand on voit que ceux qui aiment Dieu comme ils doyuent, & qui par ceſte amour ſont pouſſez & induits à procurer de tout leur pouuoir ſon honneur & ſa gloire, ſont ordinairement, les plus viſitez d'ennuis, de pertes, & de douleurs. Dont il aduient qu'pluſieurs ſont diſtraits de ceſte amour, pour ce que telle condition leur deſplaiſt grandement. Mais il nous faut ſçauoir, que telle conſideration humaine & tant friuole ne procede que de ce qu'il y a diuerſe eſtimation du prix d'amour. Car il y en a vn qui eſt perpetuel & ferme: & vn autre qui eſt temporel, ſelon que le preſent mouuement du cœur aiguillonne a le ſuyure, à cauſe qu'à l'inſtant il luy ſemble bon ou pour raiſon de l'vtilité qu'il y voit, ou de l'apparence d'icelle, laquelle il ſe feint en ſon imagination. Comme pour exemple: Nous cognoiſſons bien que ſanté eſt vn plus grand bien, que d'aualler des friands morceaux, deſquels la delectation paſſe legerement. Ce neantmoins il aduient ſouuent, que l'appetit nous incite de telle vehemence que la friandiſe nous fait manger des viandes que nous ſçauons contraires à noſtre ſanté. Et la cauſe de cela, eſt pour autant que nous ne faiſons pas cõparaiſõ entre le biẽ qui peut e-

Premier biẽ de la vraye amour.

Diuers prix d'amour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſtre en la faueur & en la friãdiſe, lequel s'eſcoule ſoudain & celuy qui eſt en la ſanté, lq̃l eſt de plus lõgue duree: ou que nous ne pẽſons pas qu'il luy en doyue aduenir ſi grãd dommage, comme il ſe peut faire, ou que nous eſperons d'y remedier facilement. Ainſi en prẽd il à ceux qui ne conſiderent pas le grand biẽ qui eſt en Dieu, ains l'oublient, ou ſe confians qu'ils pourrõt aiſément recouurer ce qu'ils en perdront, enſuyuent le bien terreſtre & tranſitoire qui les fait deſtourner de Dieu. Car s'il y penſoient bien, & s'ils entendoyent la perte qu'ils font, ils ne ſe laiſſeroient iamais gouuerner à leurs appetits & deſirs mõdains. Mais la ſeule imagination & conſideration des honneurs & biens terriens leur esblouyt tellement les yeux de l'entendement qu'ils ne peuuent cognoiſtre la grandeur & l'excellence des biens celeſtes, leſquels ils quictent pour ceux-là. Or au contraire s'ils n'eſtoiẽt du tout aueugles, ils verroient que la bien legere afflictiõ des biens qui paſſe en vn inſtant, produit en eux vn poids eternel de gloire merueilleuſement excellent, & les rend iouiſſans du prix perpetuel & ferme de leur amour vraye & ſaincte, qui eſt, Dieu. Or pour le ſecond bien qui eſt en l'amour d'iceluy, & qui ne ſe trouue point en celle des creatures, nous deuons ſçauoir que ceſte-cy eſt touſiours en craiſte & ſoucy pource qu'elle aime, de peur qu'elle a qu'aucun mal ne luy aduienne. Parquoy quelque aſſeurance qu'il y ait, il y a touſiours de la faſcherie en toute amour enuers les hommes, & les choſes mortelles. Mais en l'amour enuers Dieu il n'y peut auoir que de lectation ſans ſoucy, ny ennuy, ny inquietude. Car on eſt bien certain que tout y eſt biẽ aſſeuré, & plein de ioye & de felicité perdurable. Et pour le troiſieſme, nous voyons qu'en l'amour de concupiſcence il y a ordinairement enuie & mauuaiſe ialouſie, qui eſt vne eſpece d'icelle, à cauſe que pluſieurs conuoitent ce qu'vn ſeul veut poſſeder tout ſeul. Mais c'eſt le cõtraire en la vraye amour de l'ame. Car il y a rondeur & communication. Car celuy qui aime vertu & vn homme vertueux, tant s'en faut qu'il en ſoit ialoux, qu'il voudroit non ſeulement auoir beaucoup de compagnons, mais auſſi que tous les hommes du monde

Second bien qui eſt en la vraye amour.

Troiſieſme bien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

monde fuſſent de telle affection que luy. C'eſt le ſemblable de celuy qui aime Dieu. Car il voudroit que tous fuſſent de ſa compaignie en telle amitié, & iuge miſerables & mal heureux tous ceux qui en ſont eſloignez. Mais l'amy qui veut eſtre ſeul aimé de ſõ amy, ne l'aime pas vrayement & parfaitement, ains aime pluſtoſt en luy quelque choſe qui luy eſt profitable: à ſçauoir, d'auoir ſeul la iouiſſance de tout ce qu'il eſtime bon en ſon amy. Ceſte eſt la nature de l'amour de concupiſcence: car elle regarde à ſoy au dedans. Mais la vraye amitié regarde au dehors à celuy qu'elle aime, de ſorte que l'aimant meurt peu à peu en ſoy meſme, mais ce qu'il aime, vit en luy. Parquoy S. Paul non ſeulement cognoiſſant la nature de la vraye amour, mais auſſi ayant ſenti par experience la vehemence d'icelle, a dit, Ie vy, & ce n'eſt deſia pas moy qui vit, mais c'eſt Chriſt qui vit en moy. Et ce degré d'amour eſt à bon droit appellé Rauiſſement, auquel l'aimant eſt tellement hors de ſoy, qu'il s'oublie du tout, & eſt tout en celuy qu'il aime, & celuy qu'il ayme eſt en luy. Maiscõme nous auõs dit au cõmencemẽt de ce propos, que le biẽ eſt aimé autant qu'il eſt cognu, & que nous pouuõs entendre que c'eſt d'iceluy: il eſt neceſſaire que la cognoiſſance ſoit ſi grãde, qu'elle ſuffiſe pour attirer l'amour, laquelle s'augmente en penſant ſouuent à la choſe qu'on aime. Car elle la plãte & enracine plus profõd au cœur. Parquoy il n'eſt rien plus contraire à amour qu'obliuion, mere d'ingratitude, & principalement en l'amour enuers Dieu. Car quand plus nous penſons en luy, & tant plus nous y trouuons de biens. Dont auſſi noſtre amour croiſt & s'enflamme enuers luy. Et tant plus elle eſt grande & ardente, & tant plus eſtroitement nous ſommes vnis & conioints auec iceluy. Et pource nous pouuons bien conclure, que nous aimõs Dieu ſelon la cognoiſſance que nous auons de luy & de ſes benefices, & ſelon la conſideration & memoire que nous en gardons: & par faute de ces choſes, nous ne l'aimons pas comme nous deurions. Et quand nous ſommes conioints, ſelon la fin d'amour, auec la choſe qui nous eſt chere, nous la cognoiſſons beaucoup mieux, d'autant que nous la contemplons de

Gal. 2.

Cognoiſſance requiſe en amour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

plus pres: & lors nous en auons la iouissance. Et à ceste cause nous pouuons noter deux sortes de cognoissances en amour, l'vne premiere, & l'autre derniere. Car par la premiere nous croyons que ce que nous cognoissons, est bon: & en la derniere nous en auons l'experience, laquelle vaut beaucoup en toute amour: pource que le fruict d'icelle est la iouissance de la chose aimee. Et ceste iouissance est l'acte & l'action de delectation & de volupté, laquelle n'est pas seulement de la volonté, mais aussi de l'intelligence, comme elle est en Dieu. Et en la prenant ainsi, amour sera comme moyenne entre la premiere cognoissance qui n'est encore que commencee, & la derniere qui est pleine & entiere. Laquelle est en l'vnion de l'aimant & de celuy qui est aimé: & en icelle le desir qui est en amour, & qui afflige & tourmente l'aimant, est tousiours aboly & esteint, mais non pas l'amour: ains tant plus elle trouue en l'vnion les biens en plus grand nombre & plus excellens qu'ils ne s'estoient presentez en la premiere cognoissance, & tant plus elle en est augmentee & enflammee. Et pourtant nous mettons difference entre amour, & le desir qui est en elle: pource que quand nous aimons vne chose, nous desirons, quant-& quant la iouissance & possession d'icelle. Et quant elle nous est dilayee, de sorte que nous n'en pouuons pas iouyr si tost que nous voudrions, ce delay nous tourmente, à cause du desir qui nous presse & aiguillonne d'en chercher la possession. Mais ce tourment ne vient pas de l'amour, veu qu'il n'y a rien plus souëf & doux, mais de ce desir qui prend fin en l'vnion & en la iouissance de la chose aimee. Ce pendant neantmoins que ce desir dure, l'amour de laquelle il procede, fait que le tourment qu'il apporte, est bien doux & n'est pas sans plaisir, & sur tout quand il y a quelque esperance de le pouuoir vne fois accomplir. Et tant plus ceste esperance est asseuree, & tant plus elle apporte auec soy, non seulement de soulas & de soulagement, mais aussi de delectation & de volupté. Car comme amour a grande delectation en l'vnion & en la iouissance, ainsi elle n'est pas petite en l'esperance, à cause qu'elle nous propose la iouissance de la chose com-

Deux cognoissances en amour.

Difference entre amour & desir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

me preſente, comme ſi l'imagination nous y menoit deſia. Et pourtant que l'eſperance des enfans de Dieu eſt certaine, ils ſont deſ maintenant comme au ciel bien-heureux en ce monde, nonobſtant que le deſir qu'ils ont des plus grans biens qu'ils attendent encore, en la peine vnion & conionction qu'ils auront auec Dieu en la vie eternelle, ſoit cauſe qu'ils gemiſſent & ſouſpirent touſiours auec toutes les creatures. attendans leur pleine & parfaite deliurance de toute corruption & de ceſte vie miſerable. Parquoy il ne faut point douter, que quand nous aurons ceſte vraye & entiere iouiſſance de Dieu, qui eſt noſtre ſouuerain bien, & que nous ſerons parfaitement vnis auec luy par vraye amour, ne le voyant plus ſeulement par vn miroir obſcurement, & le cognoiſſans en partie comme maintenant, mais le voyans face à face, & le cognoiſſans ſelon qu'auſſi nous auons eſté cognus de luy, lors noſtre amour en luy ne ſoit encore trop plus grande & ardente qu'elle n'eſt de preſent. Car lors nous ſerons tous engloutis en ſon amour. Et par la meſme raiſon nous pouuons bien croire, que l'amour & la charité des bien-heureux, laquelle ils ont en ceſte vie les vns auec les autres, ſera trop plus grande, & plus ardente en l'autre vie, qu'elle n'a iamais eſté és plus ſaincts & plus parfaits en ce monde icy entre eux. Car tant meilleurs qu'on trouue les amis, & tant plus ſe fortifie l'amitié enuers eux, laquelle eſt touſiours de longue duree entre les bons: mais c'eſt le contraire entre les mauuais. Et meſmes à parler proprement, il n'y a point d'amitié entre eux, mais ſeulement quelque familiarité & compagnie, ou pour le mieux dire monopole & complot, ou coniura tion contre le droit & le repos commun. Et quoy que ce ſoit, ou familiarité, ou compagnie, elle eſt encore bien brieue & bien debile, à cauſe qu'elle n'a aucun bon fondement. Et pourtant ils ne peuuent gueres demeurer conioints & vnis enſemble Nous en voyons iournellement les teſmoignages és hommes mondains & charnels, qui ayans fait quelque temps profeſſion de bien grande amitié, pour vn Ouy ou Nenny, ſe courent cruellement ſus, iuſques à la mort. Mais il ne s'en faut pas beaucoup

Rom. 8.

1. *Cor. 13.*

De l'amitié d'entre les bons, & d'entre les mauuais.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſmerueiller. Car puis que leur amitié & vnion eſt malfondee, comme elle ne peut eſtre de longue duree, ainſi ils n'en ſçauroient receuoir grande ioye ne delectation. Mais c'eſt le cõtraire de l'amitié des bons, à cauſe qu'elle a trop meilleur fondement ſçauoir eſt en Dieu, & en ſa parole. Parquoy ſi tant plus que les amis ſont bons, leur amitié croiſt & ſe fortifie d auantage en ce monde meſme, il ne faut point douter qu'elle ne ſoit trop plus grãde & plus ardente & plus conſtante en la vie bien-heureuſe & eternelle que nous attendons, en laquelle nous ſerons beaucoup meilleurs & plus parfaits qu'icy, & encore mieux vnis les vns auec les autres, comme auſſi nous le ſerõs tous enſẽble beaucoup mieux auec Dieu & en luy.

1. Cor. 13. A cauſe dequoy ſainct Paul n'a pas dit ſans bonne cauſe, Charité ne dechet iamais, encore que les Propheties & ſciẽces ſoiẽt abolies, & que les langues ceſſent. Parquoy il conclud à ce regard, qu'entre foy, eſperance, & charité, charité eſt la plus grande. Or c'eſt aſſez parlé de la nature d'amour pour le ſuiet de nos diſcours de l'hiſtoire naturelle de l'homme: mais il me ſemble que ce ne ſera point ſans fruict, ſi nous diſons quelque choſe des autres affections qui ſont conioinctes & fort prochaines d'amour: cõme faueur, reuerence, honneur & miſericorde, leſquelles prennent en l'homme telles qualitez ou bonnes ou mauuaiſes, que l'amour qui les enfante, les aen ſa nature, ainſi que, Aſer, tu nous feras entendre.

De faueur, & de reuerence, & d'honneur, & de leurs natures & effects, & des ſignes exterieurs par leſquels ils ſe declarent & de miſericorde & compaſſion, & combien elle eſt conuenable à la nature humaine. Chapitre 53.

ASER.

IE ne me puis aſſez eſmerueiller du ſommeil de pluſieurs grans eſprits, qui ſe plaiſent tãt és vains ſonges de leur fantaſie, qu'ils employent tous les dons & graces de leur entendemẽt à eſleuer iuſques aux cieux les plaiſirs qu'õ reçoit en l'amour:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

des choſes humaines & mortelles, & principalement és fruicts de concupiſcẽce, veu que le moindre d'iceux ne ſe peut acquerir ſans mille incommoditez angoiſſeuſes, & qu'ils laiſſent touſiours d'eux vn deſir inſatiable. Ie leur demanderois volontiers, quãd ç'a eſté qu'il s'eſt trouué, que le mieux fortuné de toute la troupe des voluptueux, encore qu'il fuſt au beau milieu de ſes plaiſirs, ne ſouſpiraſt & ne ſe paſſionnaſt, deſirant quelque autre choſe d'auantage: ou quãd il eſt aduenu qu'on ait trouué en deux parties s'entr'aimans vicieuſement, celle conformité de volontez, celle communication de penſees, occurences de toute condition, ou celle cõcorde de vie, qui eſt neceſſaire en toute vraye amour: veu que meſme il eſt biẽ difficile, voire impoſſible de voir vn homme, qui ne diſcorde chacũ iour en ſoy-meſme: de ſorte que s'il ſe pouuoit laiſſer, cõme deux font l'vn l'autre, il y en a pluſieurs, qui ſe quicteroiẽt à tous les coups, pour prendre vn autre corps ou vne autre ame. Certes comme quand vn homme ayant grand appetit de repaiſtre, ſurpris de ſommeil s'endort, & ſonge de manger, toutefois ne ſe raſſaſie, pource que la viſion de la viande n'eſt ſuffiſante de contenter le ſentiment qui cherche de s'aſſouuir, mais bien la viande eſſentielle: ainſi pendant que les hommes ſommeillans de l'eſprit, choſe plus pernicieuſe que le dormir de la mort, s'adonnent par l'inclination naturelle, qu'ils ont à l'amour du bien, à chercher en terre la beauté, & le contentement & la delectation, qui ne ſont point en tout l'vniuerſel monde: leurs ombres qui ſe demonſtrent aucunement és choſes corporelles & terriennes, & és delices qui en prouiennent, ne paiſſent point leurs courages de choſes bonnes & vrayes, mais les abuſent & deçoiuent. Et pourtant nous deuons bien prendre ſoigneuſe garde de n'encliner pluſtoſt nos cœurs à l'affection des plaiſirs miſerables, corruptibles & deceuans, dont les hommes mondains & charnels font gloire, qu'à celle grande & infinie ſplendeur, de laquelle le Soleil n'eſt qu'vn bien petit ray, & à ces ſingularitez veritables, bien-heureuſes, & diuines, que la parole de vie nous enſeigne, & qui ſont les ſeules viandes vrayes & ſolides, qui peuuent contenter

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& raſſaſier eternellement nos eſprits.

Or c'eſt choſe bien certaine que nature nous aiguillõne à mettre principalemẽt noſtre affectiõ en vne choſe plus qu'en l'autre, d'autãt que l'amour eſt vn don octroyé par le Createur à toutes natures à l'inſtant de leur naiſſance. Et à l'amour s'adioingnent pluſieurs autre affections, entre leſquelles faueur tient volontiers le premier lieu. La-

Que c'eſt de faueur.

quelle eſt vne bien-vueillance, qui naiſt du iugement de quelque bien, tellemẽt que nous la pouuõs appeller vne amour cõmencee. Car en ce iugement de bien, nous auõs quelque bonne eſtime de celuy, enuers lequel noſtre faueur s'eſtend, & le iugeons digne de quelque bonne choſe: & par ce moyen nous commençons à l'aimer. Parquoy combien que faueur puiſſe eſtre ſans vraye amour; toutefois amour ne peut eſtre ſans faueur. Ce neãt moins quand nous portons faueur à quelqu'vn auãt que nous l'aimions encore, nous entrons deſia en chemin de l'aimer. Et pour le moindre ombre d'amour qui ſoit en noſtre cœur enuers vn autre, nous luy portons faueur: comme nous le voyons en ceux qui nous ſont conioints par quelque degré ou de conſanguinité, ou d'affinité, ou par quelque familiarité ou cognoiſſance. Et pour autant que Dieu nous aime, il nous porte auſſi faueur: mais ce n'eſt pas pour le regard ne pour le iugement de quelque bien qu'il voye en nous ou en noſtre nature corrompue: mais à cauſe de l'amour qu'il nous porte en Ieſus Chriſt, qui eſt ſon bien aimé, auquel de ſa grace il nous a rẽdus agreables à ſoy. Et pource ceſte faueur nous apporte auec ſoy le comble de tout bien. Car que peut il defaillir à celuy qui eſt fauory de Dieu qui peut tout? Or ceſte faueur que Dieu no' porte, eſt appellee grace & benediction és ſainctes Eſcritures, laquelle comprend tous les biens que nous receuons de ſa bonté. Reuerence accompagne

De reuerence.

auſſi volontiers amour. Et par icelle nous entendons vne affection qui procede du iugement d'vn grand bien, lequel ne nous nuit point. Car ſi nous eſtimions qu'il nous deuſt nuire, il y auroit crainte auec hayne, & non pas vraye reuerence. Car combien qu'il y ait touſiours en toute reuerence, quelque crainte meſlee auec hõte, toute

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fois ceſte crainte n'apporte point de hayne auec ſoy: Et ceſte reuerence s'engendre en nous par la conference & comparaiſon de la grandeur d'vn autre auec noſtre petiteſſe, comme ſi nous admirions les choſes excellentes qui ſont en luy. Et lors comme le cœur s'eſlargit par la conſideration & eſtime de ſa grandeur, ainſi il ſe reſtreint & reſſerre par la reputation de celles d'autruy, quād elle eſt bonne, ou pour le moins ſans nuiſance. Et pourtāt ſi nous comparons noſtre grandeur à vne autre beaucoup plus grande, nous cognoiſſons la petiteſſe d'icelle. Dont il aduient, que non ſeulement nous nous en eſtimons moins, mais auſſi nous nous en meſpriſons: & par ce moyē nous en deuenons plus humbles, au lieu que nous eſtions auparauant enflez d'orgueil, par l'opinion de noſtre grandeur: comme il nous aduient toutes fois & quantes que nous nous comparons auec Dieu, & que noſtre eſprit s'eſleue iuſques en la conſideration de la maieſté diuine d'iceluy, & qu'il en fait conferēce auec noſtre petiteſſe & vilité. Car lors eſtans rauis en admiration de ſa hauteſſe & grandeur infinie, nous l'auons en honneur & reuerēce, à cauſe de ſa puiſſance, à laquelle nous adioignons auſſi ſa ſageſſe & bonté. Et ſelon la reuerence que nous luy portons, nous l'auōs auſſi à ceux, eſquels nous voyōs reluire d'auātage ſes meſmes dons & graces, Car la puiſſance engendre reuerence, & la bonté charité. Parquoy ſi nous iugeons que la puiſſance & grandeur ſont conioinctes auec bonté, & temperees d'icelle, non ſeulement nous ne ſerōs eſmeus à reuerence, mais auſſi ceſte reuerēce engendrera amour, comme elle eſt au cœur des fideles enuers Dieu: à cauſe que cōme ils le conſiderent tout puiſſant & le plus grand de tous, ainſi ils le contemplent tout ſage & tout bon. Mais comme i'ay deſia touché, ſi nous eſtimons que la grādeur ou la puiſſance nous ſoit, ou nous doyue eſtre nuiſante, il y a vne autre ſorte de reuerence, qui a ſeulement vne crainte qui engendre hayne, comme elle eſt en ceux qui conſiderent ſeulemēt la puiſſance de Dieu & la rigueur de ſon iugement, ſans mediter ſa clemēce & benignité. Comme donc la grandeur & excellence, qui eſt en Dieu en toutes choſes, & principalement en puiſſance

Belle inſtruction pour les Princes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& ſageſſe & bonté, nous induit à luy porter vraye reuerẽce: ainſi ſi nous voulons que les hommes nous ayent en honneur & reuerẽce, il faut qu'il y ait en nous des vertus excellẽtes, eſquelles on voye reluire ſon image, à fin qu'il ſoit honnoré & reueré en nous, & nous en luy. Car en ce la giſt le vray honneur & la vraye reuerence que nous deuons chercher & deſirer. Et combien que reuerence regarde principalement la maieſté diuine (au nom de laquelle tout genouil doit ployer) & les ſuperioritez qui ſont images d'icelle, & auſquelles ceux qui ſont en moindre degré d'eſtat & de condition, doyuent honneur & ſeruice, toutefois en toute vraye amitié reuerence reciproque eſt neceſſaire, tant de la part de l'aimé, que de celuy qui aime. Auſſi nous voyons comme les amis ſe reuerent & honnorent l'vn l'autre: & le tout à cauſe de l'opinion bonne qu'ils ont du merite l'vn de l'autre. Et quant à ce mot d'honneur, c'eſt proprement vne teſtification, par laquelle nous teſmoignons, que nous eſtimõs qu'il y a vertu en celuy lequel nous honnorons. Parquoy comme la conſideration de vertu engendre honneur, ainſi honneur engendre reuerence: & puis honneur & reuerence engendre maieſté: qui eſt le plꝰ haut degré d'hõneur, qui croiſt touſiours ſelõ l'excellẽce des vertus & des biẽs qui nous induiſent à les honnorer. Car s'ils ſont moyens, nous les honnorõs d'vn plus ſimple honneur. S'ils ſont plus grans nous y adioignons reuerence: & puis maieſté eſt l'honneur qu'on peut rendre aux plus grans de tous. Et ſelon que ceſte affection d'honneur eſt de noſtre cœur, nous la declarons auſſi par diuers ſignes exterieurs, par leſquels nous ſignifions & teſtifions, que nous recognoiſſons la grandeur & l'excellẽce de ceux leſquels nous honnorõs, & que nous nous ſoumettons à icelle. Parquoy tant plus vn hõme eſt humble & modeſte, & tant plus il ſera prõpt à honnorer, & porter reuerence à ceux auſquels elle eſt deuë. Par le contraire, tãt plus qu'vn homme ſera enyuré de l'amour de ſoy-meſme, & tãt plus il preſumera de ſoy Et tãt plus ceſte preſomption ſera grande en luy, & tant moins il deſirera qu'vn autre ſoit plus excellent que luy, & le ſe pourra moins faire accroire. Parquoy il luy ſera

D'honneur & de maieſté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

bien difficile de ſe ſoumettre à luy porter honneur & reuerẽce. Car ſon orgueil l'en empeſchera. Et pource ſainct Paul admoneſte les enfans de Dieu, de preuenir l'vn l'autre par honneur, & d'auoir vn meſme ſentimẽt entre eux, n'affectans point choſes hautes: Et de n'eſtre point ſages en eux-meſmes, c'eſt à dire arrogans & outrecuidez, preſumans beaucoup d'eux-meſmes. Tant plus dõques qu'il y aura ou d'orgueil ou d'humilité en nous, Dieu auſſi ſera tant plus ou tant moins honnoré par nous, & nos ſuperieurs, & nos amis ſemblablement Et quand aux ſignes, par leſquels nous teſmoignons ceſt honneur & reuerence, nous deuons noter qu'ils y en a beaucoup, ſelon la diuerſité des nations & des gẽs, & de leurs mœurs. Les plus communes ſont, ployer le genouil, en teſmoignage que nous nous demettõs & ſoumettons à ceux auſquels nous faiſons tel honneur. Semblablemẽt nous deſcouurons la teſte, qui eſt ſigne de ſeruitude, ſelon la couſtume des Grecs & des Romains. Il y a beaucoup d'autres tels ſignes comme ſe leuer, faire place, accompagner, faire la cour, & vne infinité d'autres qui ſeroient longs & de peu de profit à reciter. Et pourtant nous appellons tout cela, porter honneur & reuerẽce, & faire la reuerẽce. Parquoy cõbiẽ que Dieu regarde au dedãs, & nõ pas au dehors, toutefois ſi veut il encore que nous declariõs par ſignes exterieurs l'honneur que nous luy deuons & que nous luy portõs, & que nous luy facions hommage par iceux, comme il requiert que nous rendions teſmoignage de noſtre foy & de noſtre amour enuers luy, par confeſſion de bouche, & par toutes bonnes œuures: tellement qu'il y ait touſiours accord entre l'ame & le corps, & entre le cœur & la bouche & les mains, & entre l'ouurier qui beſongne, & les inſtrumens & les œuures d'iceluy, à fin qu'on cognoiſſe l'vn par l'autre. Car ſi les ſignes exterieurs n'accordent auec le cœur, nous les faiſons faux teſmoins, comme la lãgue quand elle mẽt. Car ils teſmoignent ce qui n'eſt pas. Or apres auoir parlé d'honneur, de reuerence, de maieſté, à cauſe de la conionction qu'elles peuuent auoir auec amour, comme auſſi faueur & grace: il reſte maintenant que nous diſions encore quelque choſe de miſericorde,

Rom. 12.

Des ſignes d'honneur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De miſericorde & compaſſion.

veu auſſi qu'elle a grande cõuenance auec amour. Miſericorde donc eſt vne douleur, que nous receuõs en noſtre cœur, du mal qui nous ſemble aduenir à celuy qui ne l'a pas merité, laquelle nous appellons auſſi pitié & compaſſion. Et pourautant que ceſte affection nous eſmeut à aider & ſecourir, & bien faire à ceux qui ſont affligez & ſouffrent, & ſemblablement à pardõner à ceux qui nous ont offenſez: miſericorde eſt priſe ſouuentefois és ſainctes Lettres, pour ayde, ſecours, faueur, grace, beneficence, bien-vueillãce, benefice, amitié, benignité, & pour l'affection, & inclination de cœur a bien faire, & ſecourir à tous ceux qui ont beſoin d'ayde, procedãt de charité. Et pource S. Paul dit, Qui fait miſericorde, le face ioyeuſement. La charité ſoit ſans feintiſe. Soyez hayſſans le mal, vous adioignans au bien, enclins par charité fraternelle à aimer l'vn l'autre: non pareſſeux à faire ſeruice, ſeruans d'eſprit, ſeruans au Seigneur, communiquans aux neceſſitez dés ſaincts, pourſuyuans hoſpitalité. En quoy il nous admoneſte, que tous les ſecours que nous donnerons aux autres, doyuent proceder de vray & alaigre affection de cœur, qui nous eſmeuue à ce faire: laquelle ne peut eſtre en nous ſans l'affection de pitié & de miſericorde & compaſſion. A cauſe dequoy le nom d'Aumoſne eſt pris du mot qui ſignifie miſericorde en Grec. Et tant plus vn chacun eſt de cœur tendre, & tant plus il eſt miſericordieux: comme par le contraire, la dureté du cœur eſteint la miſericorde & la compaſſion. Et quant à ce mot Compaſſion, il ſignifie autant que paſſion ſemblable, c'eſt à dire vn pareil ſentimẽt de mal & de douleur, cõme ſi nous-meſmes ſouffrions ce que nous voyons endurer aux autres, à cauſe de la conionction que nous deuõs auoir tous enſemble, comme membres d'vn meſme corps, entre leſquels il y a telle conuenance, que ſi l'vn ſouffre, tous les autres le ſentent: & pour ceſte raiſon tous en prennent le ſoin. Et pource il eſt eſcrit en l'Epiſtre aux Hebrieux, q̃ la charité fraternelle demeure. N'oubliez point hoſpitalité. Ayez memoire des priſonniers, comme ſi vous eſtiez empriſonnez auec eux: & de ceux qui ſont tourmentez, comme auſſi eſtãs du corps vous-meſmes. Parquoy nous

Rom. 12.

1. Cor. 12.

Hebr. 13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pouuons bien conclure, que ceſte affection de miſericorde eſt fort neceſſaire aux hommes: & la plus douce & la plus benigne, & la plus profitable qui puiſſe eſtre entre eux: & laquelle ils ont receuë de Dieu, pour ſe ſecourir & conſoler mutuellement les vns les autres en tant de miſeres qui aduiennent cõmunément en la vie humaine. Ce que meſme il nous commande expreſſément en infinis lieux de ſa parole, à fin que l'image de ſa miſericorde indicible reluiſe en nous par noſtre miſericorde enuers les autres. Or iuſques icy nous auons parlé de l'homme, cõme de l'homme, & des affections les plus humaines qui puiſſent eſtre en luy: il nous en reſte encore des autres, qui le rendent ſouuentefois plus beſte, que beſte ſauuage qui ſoit. Car pource qu'elles viennent de l'opinion du mal, elles le piquent & l'irritent grandement, & le rendét merueilleuſement farouche & ſauuage. A fin donques que nous entrions au diſcours de ceſte matiere, nous verrons premierement que c'eſt qu'offenſion & offenſe au cœur & en l'ame, & conſidererons ſes degrez, & le bien & le mal qui peuuent eſtre en ceſte affection. Ce que, Amana, nous apprendrons de toy.

Matth. 5. Luc. 6. Prou. 21. Iaq. 2.

D'offenſion & offenſe qui ſont au cœur & en l'ame: & des degrez d'offenſion, & du biẽ & du mal qui peut eſtre en ceſte affectiõ: & du meſpris qui eſt engendré d'icelle, & de la moquerie qui ſuyt le meſpris. Chap. 54.

AMANA.

QVatre cauſes de tout ce qui trouble l'ame, ſont miſes par les Philoſophes, & d'icelles toutes les autres s'engendrent, & en elles ont leur retour & fin: ſçauoir eſt, deſir immoderé, lieſſe effrenee, douleur deſmeſuree, & crainte extreme: Leſquelles auſſi ils diſent ne proceder que d'opinion par imprudence ou ignorance de l'entendement, & puſillanimité de courage, des biens ou maux preſens ou futurs, que nous nous imaginons eſtre és choſes du monde, imparfaites & de peu de duree. Et d'autant que ces quatre cauſes ſont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les ſources de tous les vices & pechez, auſquels les hommes ſe plongent durant ceſte vie ils les appellent perturbations de l'ame, leſquelles n'eſtās maiſtriſees par la raiſon, l'agitent tellement çà & là, qu'en fin elles cōtraignēt ſa puiſſance raiſonnable de quicter toute authorité & liberté, pour obeyr aux conuoitiſes de la volonté ſenſuelle & irraiſonnable. Or deſir & lieſſe accompagnent plus volontiers tous les biens corporels & periſſables. Car ils ſont de telle nature, qu'ils enflamment l'ame d'vne cupidité inſatiable: de ſorte que ce qui eſt acquis, eſt commé cement d'vn nouueau & vehemēt deſir d'auoir autre choſe. Et la iouiſſance d'iceux enyure l'eſprit d'vn poiſon emmiellé de feinte delectation & volupté, ſous le ioug de laquelle il ſe laiſſe puis apres facilement vaincre, & lier, & gouuerner. Et quant à la douleur & crainte, combien qu'elles ne s'eſloignent guere auſſi de tels faux biēs, corporels & periſſables, elles regardent toutefois le plus ſouuent les aduerſitez & miſeres, que nous iugeons par opinion eſtre au defaut & en la priuation d'iceux. Car elles font que l'ame ſe remplit de trouble & d'inquietude, comme penſant ſa condition treſ miſerable, ſi elle n'obtient la fin de ſes affections charnelles & deſordonnees Queſi le corps endure tāt peu que ce ſoit, elle iette cris & plaintes eſtrāges. Et ores qu'il ne ſouffre rié, elle eſt touſiours en extreme peur & crainte, qu'il ne luy aduiēne quelque mal.

Mais encore ces meſmes paſſiōs peuuent eſtre diuiſees en bonnes & mauuaiſes. Car le deſir honneſte, & la reſiouyſſance modeſte, & la douleur humaine par bonne moderation, & la crainte du mal par moyen, ſont naturellement en nous pour la conſeruation de noſtre eſtre. Et meſmes toutes ces affections obtiennent les qualitez de louables vertus, ſi elles regardent le ſouuerain bien de l'homme, cōme nous le pouuons entēdre de nos propos precedens ſur ceſte matiere, qui ont principalement eſté des affections bonnes, & les plus humaines qui puiſſent eſtre en l'homme Et pource ſuyuant le ſubiet par nous pris, il nous faut doreſnauant conſiderer vn grand nōbre d'autres affections du cœur, qui rendent ordinairement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'homme plus beſte, q̃ les meſmes beſtes, priuees de toute intelligẽce & raiſon, voire que les plus ſauuages d'entre elles. Toutes leſquelles affectiõs prennẽt leur ſource de l'opinion du mal commes les bonnes de l'opinion du bien. Et la crainte du mal pique & aiguillõne merueilleuſement l'homme : & quand il eſt aduenu, il en eſt irrité, & rendu tout farouche. Or la premiere piquure & morſure du mal, eſt offenſion & offenſe: à cauſe que le cœur en eſt offenſé, comme quand quelqu'vn heurte contre quelque choſe & qu'il ſe bleſſe. Et pourtant nous entẽdons propremẽt par offenſion & offenſe vne douleur de l'ame & du cœur, qui aduient d'vn attouchement du mal qui ne cõuiẽt point à noſtre nature. Ceſte douleur eſt vn premier ſentiment de douleur, ſemblable à vne premiere piquure qui peut eſtre faite à vn corps : & eſt le contraire de ce premier plaiſir que nous prenons du bien qui nous eſt preſenté, conuenable à noſtre nature. Parquoy comme ce plaiſir eſtant confermé, eſt conuerty en amour: ainſi de ce premier ſentimẽt de douleur, que i'appelle offenſion ou offenſe, les autres affections qui ſont cõioinctes auec douleur, bourgeonnent puis apres, à ſçauoir, ire, hayne, enuie, indignation, vengeance, cruauté, & autres ſemblables. Or le mal qui nous peut offenſer, eſt tout ce que nous iugeons nous eſtre contraire, & à la cõuenance de noſtre nature, tant au regard du corps que de l'ame. Car comme le corps eſt offenſé par les maux qui troublent l'harmonie & temperature qui eſt en luy, & qui luy apportent douleur & dõmage: ainſi eſt-il de l'ame & de toutes les puiſſances & ſens & affections d'icelle. Car elle peut eſtre offenſee, & en ſon imagination & fantaſie, & en ſa raiſon, & en ſa volonté, & en ſes affections pourautãt qu'vn chacun ſuit ſes affections, ou ſon naturel, & non pas le droit examen & iugemẽt de raiſon, il eſt bien facile d'offenſer pluſieurs, & en beaucoup de choſes, & leur deſplaire, mais non pas de leur plaire. Car il n'y a qu'vne ſeule raiſon : ou pour le moins elle n'a pas grandes diuerſitez. Mais les naturels des hõmes ſont infinis, & merueilleuſement diuers & differens, & meſmes contraires. Et pource qu'il n'y a rien en toute la vie hu-

D'offenſion & offenſe.

Quel mal peut offenſer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

maine, en quoy on ne puiſſe trouuer & du bien & du mal meſlez enſemble, ou pour le moins quelque apparence d'iceux, il n'y a rien auſſi qu'on ne puiſſe prendre en quelque endroit ou en vne partie ou en l'autre. Parquoy ce qui plaiſt aux vns, deſplaiſt aux autres. Et la faute de bié cognoiſtre les choſes, & de bien examiner & s'enquerir bien profondement de tout ce qui eſt ou de bon ou de mauuais en vne chacune, eſt la cauſe de ceſte erreur, qui trõpe ainſi les hõmes. Mais quoy que ſoit, nous nous deuons garder ſoigneuſemẽt d'offenſer perſonne en faiſant mal, & nous deſtournãs des deuoirs de vraye charité. Et ce qui peut offẽſer, eſt tãt plus grief, qu'il penetre plus profond & plus au dedans. Car ce qui eſt le plus profond & plus au dedãs d'vne chacune choſe, eſt vrayemẽt la principale partie d'icelle. Parquoy ce qui parniẽt iuſques là, le touche vrayemẽt & au vif: & pource il offenſe & bleſſe. A ceſte cauſe l'offenſe & la bleſſure en eſt treſ-grieue. Et pourtant les offenſes qui ſont en la volonté, ſont les plus grãdes de toutes. Car celles qui ſont en la raiſon, ne ſont pas ſi grieues: & celles qui ſont és autres sẽs, & principalement au ſentiment du corps, le ſont encore moins. Et meſmes, nous ne nous eſtimons point offenſez, ſi noſtre volonté n'eſt offenſee. Et pource nous endurons biẽ des choſes des vns, que nous ne ſouffrõs pas des autres, ſelon que nous les eſtimõs amis ou ennemis, & que nous ſommes ou bien ou mal affectionnez enuers eux. Séblablemẽt pluſieurs choſes nous plaiſent, quand elles ſont dites ou faite, pour nous, qui nous offenſeroient, ſi elles eſtoient dites ou faites pour des autres. Et pource qu'il n'y a point d'offenſe ſinon là où il y a ſentimẽt, ceux qui ſont les plus tendres ou les plus delicats & de corps & d'ame & de leur nature, ou par accouſtumance, ou par debilité, ſont les plus faciles à offenſer, les plus chagrins & les plus difficiles à contenter. Auſſi entre tous les animaux, l'hõme eſt le plus faſcheux & le plus incõpatible. Car tout luy eſt intolerable, & il eſt inſupportable à tous. Parquoy ſi tous en particulier ſont tant difficiles à ſeruir ce n'eſt pas de merueille, s'il n'y a rien tant bien dit ne ſi bien fait, ne tant iuſtement ne ſi ſainctement, qui puiſſe

Offenſes les plus grieues.

De la nature de l'homme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

plaire à tous en vn peuple & vne grande multitude, mais il y en a qui ſont tellement accouſtumez à deſpriſer toutes choſes, qu'il n'y a rien qui ne les offenſe, & de quoy ils ne ſe faſchent ſans aucun iugement ne diſtinction. Meſmes il s'en trouue entre eux, qui ſe reputent pour grande ſageſſe, d'ainſi faire, & de ne rien approuuer tant biẽ fait qu'il puiſſe eſtre. Et quand les hommes ſont menez de telle affection peruerſe, ils ſont ſoigneux à s'enquerir diligémẽt en toutes choſes par vn iugement fort inique, s'ils y pourront trouuer que condamner. Et penſent par cela monſtrer leur grand eſprit: lequel toutefois ne peut eſtre loué que des fols & des ignorans. Car comme on dit en commun prouerbe, Qu'il eſt plus facile de reprendre que d'imiter, ainſi il eſt beaucoup plus aiſé à vn chacun de tout condãner, ou de tout approuuer indifferemment, que de bien diſcerner entre le bien & le mal, & en faire bon iugement. Car il n'y a ne ſi ignorant, ne ſi lourd, ne ſi malin, qui ne face facilemẽt le premier mais le ſecond n'eſt pas aiſé à faire, ſinon aux hommes ingenieux & de cœur droit. Or puis que nous auons dit qu'offenſion eſt le premier ſentiment du mal, elle n'eſt pas ſans ſes degrez, par leſquels elle monte plus haut. Le plus bas degré donques qui ſoit en elle, eſt de ſe deſtourner & ſeparer ſimplemẽt de ce qui luy deſplaiſt. Et ce degré peut eſtre appellé Faſcherie. Et puis le plus haut c'eſt quand elle s'eſchauffe en ſoy-meſme, embraſſe tellement le cœur, que tout le corps en eſt eſmeu. Et quand elle eſt enſerree, de ſorte qu'elle ne ſe peut ietter aux champs à ſon plaiſir, elle ſe conuertit en rage, & fait violence à ſoy-meſme, & s'eſtend fort loin, meſmes iuſques à ceux qui ne l'offenſerẽt iamais. Car elle s'irrite, & s'enaigrit ſoy meſme: & par ce moyẽ elle s'augmente touſiours d'auãtage. Parquoy elle deuiẽt cõme vn chié enragé, qui mord tous ceux qu'il r'encontre. Et cõbien que lors ceſte affection demonſtre aſſez qu'elle eſt du tout de la nature corrõpue de l'hõme: ſi eſt-ce toutefois que ſi elle eſtoit bien reg'ee, & qu'elle n'excedaſt point meſure, elle ſeroit louable & a bõ droit nous la pourrions mettre entre les affections de la nature entiere, leſquelles deuroit ne

Des degrez d'offenſion.

Du bien qui peut eſtre en offenſion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſtre en nos ſemences de vertus. Car auſſi elle eſt dõnee de Dieu à l'homme, à fin qu'il ſe retire ſoudain, incontinãt qu'il apperçoit le mal, cõme au premier gouſt & premier attouchemẽt d'iceluy, à fin qu'il ne paſſe point plus outre, & qu'il n'aduienne, que par acconſtumance le mal ne luy commence à plaire, pour le ſuyure puis apres. Car s'il s'en retire ſoudain, cõme s'il auoit touché vn ſerpent craignant d'en eſtre mordu, il s'en eſloigne tellemẽt qu'il ne luy peut nuire: mais s'il s'y arreſte, & s'il s'y plaiſt le moins du monde, il ne s'en retirera iamais aſſez à temps, qu'il n'en ſente du dommage. Car le mal eſt comme des eſpines, deſquelles on ne peut guere approcher ne les manier, qu'on n'en ſoit piqué, cõme on ne peut toucher la poix ſans eſtre ſouillé. Mais le remede pour le remedier à offenſion en ce qu'elle eſt vicieuſe, eſt la moderation du cœur, laquelle fait qu'il eſt ſi profond & ſi bien temperé, qu'il peut facilement deuorer & cuire & digerer les faſcheries & offenſes que les autres ne peuuent porter n'endurer. Or maintenãt que nous entendons que c'eſt de ceſte affection, il nous ſera auſſi facile de comprendre commẽt meſpris eſt engendré d'icelle. Car meſpris eſt vne offenſion & deſplaiſir d'vn mal, qui eſt tel qu'il ne peut pas nuire, ains on le iuge vil & abiect. Et pource il procede d'vn mal leq̃l nous ne craignõs point. Car nous n'auons pas accouſtumé de meſpriſer ceux leſquels nous craignõs, mais ſeulement ceux dont nous faiſons peu d'eſtat, à cauſe qu'ils n'ont paspouuoir de nous nuire nonoſtãt qu'ils en ayẽt bõne enuie. Et pourtãt cõbien q̃ nous ne deſirons pas de bien faire à celuy lequel nous meſpriſons: toutefois nous ne luy voulõs pas auſſi nuire, s'il n'y a que ſimple meſpris de luy en nous: ains il nous ſuffit de nous en moquer & de monſtrer combien nous tenons peu de conte de luy, & combien peu de ſoucy on en doit auoir. Et pour ceſte cauſe les orgueilleux ne peuuẽt faillir d'eſtre grans contẽpteurs & moqueurs. Car puis qu'ils ne priſent qu'eux-meſmes, il ne peut eſtre qu'ils n'ayent facilement les autres in meſpris, & que cõſequemment ils ne s'en moquent. Car denſion & moquerie enſuyuent meſpris, leſquelles on ſignifie & exprime,

Le remede d'offenſion.

Que c'eſt de meſpris.

De la moquerie.

me par beaucoup de ſignes exterieurs, & par diuerſes manieres de faire, qui ſont ſouuentefois plus difficiles à porter, que plus grand maux & iniures qu'on pourroit receuoir. Auſſi ſont ce coups & playes qui penetrent iuſques au cœur, & iuſques à l'ame. Et pourtant meſpris & moquerie engendre ordinairemẽt ire en ceux qui ne les peuuent digerer par modeſtie & patience, comme les vrais ſeruiteurs de Dieu imitateurs de Ieſus Chriſt, qui a porté tant patiẽment tous les meſpris & moqueries qui luy ont eſté faites, qu'il ne luy eſt pas ſeulement iamais ſorti vne mauuaiſe parolle de la bouche, ne voix quelconque, par laquelle il ait dõné aucune ſignificatiõ ou ſigne de courroux: ains a touſiours eſté paiſible & comme muet, ainſi que la brebis deuant le tondeur, comme Eſaie l'auoit predit. Ce qui nous doit bien ſeruir d'exemple de toute modeſtie & patience, à fin que nous ſçachions en temps & lieu refrener noſtre ire & courroux, contre tous ceux qui nous offenſent & meſpriſent, & qui ſe moquent de nous. Mais voyons maintenant des autres affections que nous auons dites eſtre coniointes auec douleur, & ſuyure offenſion Et premierement apprenons que c'eſt d'Ire, & de ſa nature, & de ſes effects: & de quoy elle peut ſeruir à l'homme. Ce que, Aram, tu nous feras entendre. *Eſa. 53. 1. Pet. 3*

D'ire, & de la vehemence & violence d'icelle, & de la difference qui eſt entre ire & rancune, & de l'affection de vengeance qui les accompagne: & des mouuemens du cœur en ire, & de ſes effects: & pourquoy ceſte affection eſt donnee à l'homme, & de quoy elle luy peut ſeruir. Chap. 55.

ARAM.

IL y a touſiours eu de grandes contentiõs & diſputes entre les plus doctes de tous les Philoſophes, pour ſçauoir ſi les affections & paſſions du cœur & de l'ame eſtoient neceſſaires pour aiguillonner & ayder les hõmes aux effects de la vertu, ou bien nuiſantes & contraires à iceux. Ariſtote & tous les Peripateticiens ont maintenu, que non ſeulement tou-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tes les affections de l'ame eſtoient naturelles, mais auſſi données par la nature à grande vtilité : comme entre autres l'ire & la cholere, leſquelles ſeruoient comme d'vne queuë pour aiguiſer la force & la generoſité. Et pour autant que la vertu eſtoit habitude du bien ſeant, & mediocrité des affections, qu'elle ne deuoit aucunement eſtre ny ſans ces mouuemens, ny ſemblablement trop ſuiette à paſſion. Car la priuation du deſir euſt rendu l'ame immobile & ſans gayeté, meſmes és choſes hõneſtes: tout ainſi que les trop vehementes cupiditez la troublent totalement, & la mettent comme hors de ſoy. Les Academiques & les Stoiqu s debattoient fort contre ceſte opinion, amenans pluſieurs grands argumens a l'encontre : comme entre autres ceſtuy-cy: Que tout eſt vertu ou vice, & qu'il n'y a aucun moyen entre eux. Que ce qui eſt l'vn ne peut eſtre cauſe de l'autre, veu qu'ils ſont directement & en tout contraires & n'ayans rien de commun enſemble: Et que pourtant la vertu ne procedoit iamais de vice. Et meſme quãd a la force & generoſité, qui s'engẽdroit au cœur d'vne meure conſultation, & election de la raiſon, que elle ne pouuoit aucunement eſtre aydee d'ire, ne de cholere, mais pluſtoſt troublee & empeſchee en ſes actions, d'autant que telles paſſions ne conſultoient iamais ains faiſoient toutes choſes inconſiderément à l'auenture. Il s'en trouuera encore aſſez entre nous, qui prendront & l'vne & l'autre opiniõ de ces Philoſophes: mais s'ils n'ont bien eſtudié au liure de nature ayans pour maiſtre & docteur l'Eſprit de Dieu, ils ne pourront iamais rendre cauſes ne raiſons certaines de leur reſolution, ny des effects merueilleux des puiſſances de l'ame, comme par la ſuite de nos propos nous les pourrons entendre.

Que c'eſt d'Ire.

Or premieremẽt il nous faut ſçauoir, qu'Ire eſt vne vehemente eſmotion du cœur, pource qu'il voit ſes biens meſpriſez, leſquels il n'eſtime pas tels qu'on en doyue faire ſi peu de conte. En quoy il s'eſtime auſſi eſtre meſpriſé. Car vn chacun ſe priſe ſelon l'opinion des biẽs qu'il penſe auoir en ſoy. Et pourtant il n'y a point d'ire, qui ne procede d'offenſion & offenſe, Mais toute offenſion n'eſt pas ire. Car offenſion eſt plus generale, & ire plus ſpeciale:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nonobſtant qu'on les confonde communément, prenant vne pour l'autre. Mais il y a beaucoup de choſes deſquelles nous nous faſchons, & qui nous faſchent, contre leſquelles neantmoins nous ne nous courrouçons pas, à cauſe qu'il n'y a point de meſpris contre nous. Car ſouuentefois nous nous faſchons contre les choſes meſmes qui n'ont ne ſens ny entendement, quand il y a quelque cas qui ne va pas à noſtre guiſe, & qui nous offenſe: & ſemble que nous nous courrouçons contre icelle. Mais cela n'eſt pas proprement ire veu qu'il n'y a que ſimple offenſe, ſans meſpris contre nous. Il aduient auſſi ſouuent que noſtre ſang s'eſchauffe, & que noſtre cœur eſt aiguillonné & enflammé à faire quelque grande œuure pour laquelle il eſt bien de beſoin qu'il ſoit grandement eſmeu: mais c'eſt ſeulement vne inflammation du cœur ſans ire & offenſe, à cauſe qu'il n'y a aucun mal qui l'eſmeuue. *De rancune.* Or quand vn homme laſche tellement la bride a ceſte affection d'ire, qu'il s'y accouſtume, elle eſt par ceſte accouſtumance conuertie en rancune, qui eſt vne ire inueteree & enracinee au cœur. Et tant plus vn homme ſe priſe, & tant plus facilement il s'offenſe de tout, & eſt plus prõpt à eſmouuoir à ire, comme ſe ſentant meſpriſé. Ceſte affectiõ eſt fort vehemente & violente. Car elle renuerſe biẽ ſouuent tout l'entendement & toute l'ame, en ſorte qu'elle oublie toute droiture & iuſtice & equité, & toute beneuolence & amitié, iuſques à ne pardonner pas ny aux femmes ny aux enfans ny aux parens & amis. Et pource Salomõ dit. *Prouerb. 27.* Il y a cruauté en l'ire, & impetuoſité en la fureur: mais qui pourra arreſter deuant enuie? Et l'Eccleſiaſtique, *Eccle. 8.* Ne prẽd point debat auec vn cholere: car il eſtime le ſang autat que rien, & ſe ruera ſur toy en lieu où il n'y a point ſecours. Brief, depuis que l'ire ſe laiſſe aller à bride auallee, tout l'entendement & tout le iugement en eſt tellement aueuglé & tranſporté, que l'homme courroucé ne penſe a autre choſe qu'à vengeance, en telle maniere qu'il s'oublie ſoy-meſme, & ne ſe ſoucie qu'il face, quelque mal qu'il luy en reuienne, pourueu qu'il ſe venge. Et bien ſouuẽt on le verra murmurer de ce que le ciel & terre, & toutes les creatures ne s'eſmouuerõs pour le vẽger.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et qui pis eſt, il vient iuſques à deſpiter Dieu, & s'indigner contre luy, en le blaſphemant de ce qu'il n'en peut iouyr pour le faire ſeruir à ſes vengeances. Et en ceſte vehemẽce d'ire l'homme eſt amené iuſques à fureur & rage, qui luy cauſe non ſeulement de grandes maladies, mais auſſi ſouuentefois la mort. Et pourtant quand nous n'aurions cognoiſſance du dommage que ceſte affection fait à l'ame, le mal qu'elle apporte au corps, nous deuroit ſuffire pour no⁹ en deſtourner. Car c'eſt vn vice, qui a de merueilleux effects en iceluy, & fort mal ſeans à l'hõme. Car au commencement que le cœur eſt offenſé, le ſang bouillit au tour d'iceluy, & le cœur s'enfle. Dõt il aduient qu'il y a vn frequent battement & tremblement de cœur & de poitrine. Et puis quand ces flammes ardẽtes, & les eſprits enflammez ſont montez du cœur iuſques au cerueau, lors l'ire eſt entiere. Et de la aduient changement de viſage, tremblemẽt de léures & de toute la face, & empeſchemẽt de la parole, & autres mines hideuſes à voir, plus conuenables à vne beſte qu'à vn homme. Pour ceſte cauſe le Philoſophe, qui conſeilloit qu'vn homme courroucé cõtẽplaſt ſa face en vn mirroir, n'auoit pas mauuaiſe raiſon. Car celuy qui verroit ſa trongne & ſa contenance quand il eſt en cholere: il trouueroit aſſez de matiere pour s'appaiſer. Et pourautant qu'ire eſt vne douleur, qui procede de ce que ſes biens ſont meſpriſez, leſquels elle eſtime ne le deuoir point eſtre, elle veut monſtrer qu'il ne ſont pas peu à priſer: ce qu'elle penſe pouuoir faire, en donnant à cognoiſtre ſa puiſſance, & principalemẽt en nuiſant. Dõc s'engendre c'eſt appetit de vengeance, qui luy eſt cõmun auec offenſiõ & hayne & enuie. A ceſte cauſe ire eſt touſiours meſlee de triſteſſe & de cupidité de ſe venger. Auſſi eſt ce vn mouuemẽt du cœur, par lequel non ſeulemẽt il ſe deſtourne & retire de ce qui l'offenſe, mais auſſi s'efforce de le repouſſer, ou de le vaincre & ſurmonter, & punir celuy qui en eſt la cauſe. Parquoy nous pouuons en cela remarquer deux mouuemens, comme il y a deux regards, à ſçauoir, l'vn pour fuyr le mal qui offenſe, & l'autre pour pourſuyure par grande impetuoſité celuy qui en eſt l'autheur. Et à ceſte cauſe les vns eſtans courroucez

Violence & effects d'ire enuers le corps.

Source de l'appetit de vengeance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

deuiennent palles, pour ce que le ſang ſe retire au cœur: & ceux-cy ſont plus courageux & les plus dangereux. Et les autres rougiſſent à cauſe que le ſang monte à la teſte: & pource ceux-cy ſont moins courageux & moins à craindre, pour les cauſes que nous auons deſia declarees parlans de la peur. Mais quelque difference qu'il y ait, ſi eſt-ce que le ſang ne ſe retire pas du tout au cœur en ire, cõme en peur & en triſteſſe, ains ſe reſpand dehors. Car le cœur eſt comme s'il s'efforçoit de ſortir hors de ſon oſt & de ſon camp, comme vn Prince ou vn Capitaine qui voudroit marcher en bataille: & ainſi faiſant, il met hors le ſang & les eſprits, cõme ſes gens-darmes, pour repouſſer l'ennemy. Ce qui ne ſe fait pas qu'il n'y ait vn grãd mouuement, & tumulte impetueux, & vne grande eſmotiõ au cœur, qui l'eſchauffe, & enflamme le ſang & les eſprits. Dont il s'enſuit, qu'à cauſe de ce mouuement du ſang, & la confuſion des eſprits qui en procedent les actions & mouuemens de tous les membres du corps en ſont troublez. Mais le cerueau en eſt principalemẽt offenſé, à cauſe qu'il eſt auſſi eſchauffé par le ſang enflamm & agité, & par les eſprits ardents qui y montent, & eſt eſmeu & eſbranlé par le mouuement d'iceux, & des nerfs qui paruiẽnent iuſques au cœur. Car tant eſchauffé que le cœur & la poitrine puiſſe eſtre, toutefois l'homme demeure encore tout coy & paiſible, ſi la chaleur ne penetre iuſques au cerueau. Car il aduient en cecy cõme à vn yurongne, qui n'eſt pas yure pour auoir beu beaucoup de vin, s'il ne luy mõte en la teſte, & s'il ne luy trouble le cerueau & le ſens. Et pource freneſie & apoplexie accompagnent ſouuentefois l'ire vehemente. Et à cauſe qu'eſtant enflammee, le ſang & les eſprits ſont auſſi tout ardents, ils font trembler tout le corps, voire meſme les os. Car le ſang qui eſt bouillant en la poitrine, fait enfler le Diaphragme, & le pouſſe, dont il aduient que les mouuemens des hommes courroucez ſont tout troublez, comme ceux des yurongnes. Or pource q'il y a beaucoup de moyens pour eſmouuoir à ire & a courroux, & que c'eſt vne ſi dangereuſe paſſion, il nous ſeroit bien neceſſaire d'auoir pluſieurs & bons remedes contre icelle, comme auſſi ils ſe trou-

Cauſes de pallir ou de rougir.

Comme l'ire trouble le cerueau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Du meilleur remede contre ire.

uent à la verité. Mais il ne nous en faudroit pas tant, ſi nous voulions ſeulement conſiderer qui nous ſommes, & faire comparaiſon de nous auec Dieu, & bien aduiſer de pres en combien de manieres nous l'offenſons iournellement, & quelles cauſes nous luy donnons d'eſtre amerement irrité & ardemment courroucé contre nous, & comment il nous ſupporte & conuertit ſon ire en miſericorde ſur nous. Car ſi nous entrons en ceſte conſideration, nous aurons pour le premier grand honte de nous courroucer: & puis noſtre courroux ſera facilement appaiſé. Car qui nouspourroit tãt meſpriſer, pour nous eſmouuoir à ire, comme nous le meritons, & que nous meſpriſons Dieu, auquel neantmoins nous deuons tout honneur & reuerence, & lequel nous deuſſions tellement priſer ſur toutes choſes, que nous ne deurions eſtimer tout le monde rien au prix de luy. Et toutefois nous monſtrõs bien comment nous ſommes eſloignez de cela, quand nous craignons tant peu de l'offenſer, voire que nous auõsplus grãd peur de deſplaire aux hõmes qu'à luy. Parquoy nous ne pouuons douter, que deuãt luy, qui eſt terrible à venger ſon meſpris, nous ne ſoyons tous perdus s'il nous veut pourſuyure en ſon ire, comme nous en ſommes dignes, & comme nous pourſuyuons les autres en noſtre courroux, & s'il ne change ſon ire en miſericorde. Que ſi nous conſiderions bien ces choſes, nous cognoiſtrions quelle occaſion nous auons de nous enfler d'orgueil comme des crapaux, & de nous tant priſer comme nous nous eſtimons, & eſtre tant faciles à eſchauffer & monter en cholere & en fureur contre ceux qui nous ont offenſez, & quelle excellẽce & dignité peut eſtre en nous, qui ne ſommes que poudre & ordure, qui nous doiue donner occaſion de nous tant piquer, quand nous nous voyons meſpriſez & outragez des autres. Et d'auantage cognoiſſans que c'eſt fait de nous, ſi Dieu n'vſe de grace & de miſericorde enuers nous, au lieu d'ire & de vengeãce, ne ſerons nous pas tout honteux de la luy demander, ſi nous voulons tenir noſtre courroux ſans vſer de benignité & graces enuers ceux qui nous auront offenſez, cõme nous deſirons que Dieu vſe de la ſienne enuers nous?

Pſal. 76.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et quelle occaſion aurons nous de l'eſperer à autre condition? Car il eſt eſcrit, que le Seigneur ſe vengera de celuy qui ſe venge, & luy gardera ſoigneuſemẽt ſes fautes. Pardõne à ton prochain ſon meſfait, & quand tu prieras, tes pechez te ſerõt remis. L'hõme gardera il ſon courroux enuers l'hõme, & demãdera guariſõ au Seigneur? Il n'aura point pitié de ſon ſemblable, & demandera pardon de ſes pechez? Puis que luy qui n'eſt que chair, garde ſon courroux, & demande pardon à Dieu, qui eſt ce qui effacera ſes pechez? Mais cecy ne doit encore eſtre oublié de nous, pour refrener toute ire enuers ceux qui nous y prouoquẽt, en nous faiſant iniure: à ſçauoir que nous les reconnoiſſons pour fleaux de Dieu pour chaſtier nos fautes dignes de plus grãde punitiõ. Et ainſi que nous regardiõs touſiours à la premiere cauſe de noſtre afflictiõ & à Dieu qui nous viſite in emẽt, quels que ſoient les moyẽs deſquels il vſe, & nõ pas aux cauſes ſecõdes & aux moyens les plus prochains à fin q̃ nous ne façions cõme les chiẽs, qui courent apres la pierre qu'on a iettee contre eux, & la vont mordre pour ſe venger d'elle, ne regardans pas à celuy qui l'a iettee. Car ſi nous conſiderons que le coup qui nous eſt donné, vient de Dieu, nous laiſſerõs aller la pierre ſon chemin, ſans la pourſuyure par ire & vengeance, & nous retournerons à Dieu qui l'a iettee, nõ pas pour nous irriter & deſpiter & venger contre luy cõme des chiens, mais pour luy demander pardon & grace. Voyla le vray moyen qu'il nous faut tenir pour eſtaindre noſtre cholere & refrener noſtre ire, & nous contenir paiſiblement. Or nous pouuons maintenant bien entendre que c'eſt de l'affection d'ire. Il nous reſte ſeulemẽt pour la fin de ceſte matiere, de ſçauoir ſi ceſte affection eſt du tout vicieuſe, & ſi elle eſt toute de la nature corrompue, ou ſi elle a en ſoy quelque ſemence de vertu cõme les autres. Il eſt certain qu'elle eſt donnee de Dieu à l'homme, pour le mettre en appetit des choſes excellentes, à fin que quãd il ſe voit meſpriſé & reietté pour actiõs & choſes viles & abiectes, & qu'il en a douleur & regret, i mette peine de s'en depor ter & deſpecher, & qu'il ſe tranſporte & addõne aux cho ſes meilleures & plus nobles, qui ne puiſſent eſtre meſpri

Ecclé. 28.

Autre moyẽ contre ire.

Pourquoy l'affection d'ire eſt natu relle, & du biẽ qui y eſt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſees, ne luy à cauſe d'icelles. Laquelle maniere d'ire eſt tresbonne. Car en nous courrouçant en ceſte ſorte, noſtre courroux ne s'addreſſe qu'à nouſ-meſmes, pour nous tancer & reprendre de noſtre pareſſe & laſcheté, & de nos autres vices & imperfections: & par ce moyen nous ne pecherions pas en vn tel courroux, ains il plairoit grandement à Dieu, & nous ſeruiroit comme de pedagogue & de maiſtre, & comme d'aiguillon pour nous ſolliciter & induire à vertu, & à choſes dignes de nous, & de l'eſtat auquel nous ſommes appellez. Si nous nous voulons donc bien courroucer ſelon Dieu, courrouçõs nous premierement contre nouſ-meſmes, à cauſe de nos fautes & imperfections. Et quand nous aurons iuſte occaſion de nous aigrir contre les autres, courrouçons nous contre leurs vices, & non pas cõtre leurs perſonnes. Car vn tel courroux demonſtrera vn zele pour l'honneur de Dieu, & le ſalut de nos prochains. Or la ſuite de nos propos requiert que nous parlions de hayne, qui enſuit volontiers offenſion & ire, comme auſſi enuie. Eſcoutõs donques Achitob diſcourir de ces affections.

De hayne, & de ſa nature & effect: & de la bonne hayne & des remedes contre la mauuaiſe. & d'enuie. & des eſpeces d'icelle, & de ſes effects: & de la difference entre la bonne & la mauuaiſe enuie. *Chap. 56.*

ACHITOB.

PVisque nature, & ſageſſe, & bonté enſeignent & veulent que les hommes ſoyent liez entre eux par amour, ainſi que nous auons veu par cy deuant, & que par la meſme nature nous ſommes & formez & diſpoſez à cela, comme nous le pouuons entendre de ce que nous auons ouy de la forme & diſpoſition du cœur: Il faut bien confeſſer, que l'eſprit humain ne ſçauroit rien monſtrer plus indigne de ſoy, que de ſe laiſſer gaigner à la hayne & l'enuie, tant contraires à l'amour, qu'elles comprennent en elles toute l'iniuſtice generale, & toute la meſchanceté des hommes. Car de ces

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

plantes ſauuages ne peuuent eſtre produits, à cauſe de la corruption de la nature humaine, que tous contraires effects au vouloir bien à ſon prochain. Et ſi nous arrachõs de l'interieur de noſtre cœur la cauſe de ceſte naturelle obligatiõ à ſecours que nous deuons les vns aux autres, ſçauoir eſt amour: qu'eſt ce qu'on y trouuera, ou qu'on y pourra mettre, ſinon dureté, inhumanité, & cruauté, & toute barbarie, qui doiuent eſtre tenues pour monſtres en la nature humaine? Car quel cas eſtrange & monſtrueux eſt ce de deſpouiller d'amour vn cœur humain, pour le veſtir de hayne, d'enuie, de meſdiſance, d'aigreur, d'amertume & de cruauté, qui procedent toutes d'vne meſme ſource? Et toutefois nous voyons les hommes plus enclins à hayne, qu'à amour. Mais cerchons en la cauſe.

Que c'eſt de hayne.

Il y en a pluſieurs, qui prennent hayne pour ire inueteree: à cauſe que c'eſt vne habituation d'ire, par laquelle le cœur ſe deſtourne de quelque choſe, comme mauuaiſe, & deſire de la repouſſer. Parquoy ceſte affection eſt du tout contraire à amour comme ire. Car c'eſt vne offenſe enracinee au cœur, qui fait qu'il ſouhaite de grandemẽt nuire à celuy par lequel il s'eſtime eſtre offenſé. Et pourtant que meſpris accompagne touſiours hayne, & qu'enuie n'eſt iamais ſans elle, & qu'elle ſuſcite noiſes & debats, & que les homicides & meurtres en procedent, hayne eſt ſouuentefois puiſe és ſaĩctes Eſcritures pour toutes ces choſes. Or les cauſes vehementes de hayne ſont en vn chacun, ſelon qu'il eſtime les choſes. Et pourtant les orgueilleux & les enuieux ſont touſiours fort enclins à hayne. Il y en a auſſi qui ſont d'vne nature hayneuſe, de ſorte qu'il n'y a guere de perſonnes auſquelles ils veulent bien. Il y en a pareillement, qui ont acquis ce naturel par accouſtumance, ayans prins ceſte couſtume de ſe reſiouir du mal des autres. Mais la cauſe qui fait qu'il nous eſt beaucoup plus facile de hayr que d'aimer, & que hayne prend plus profondes & plus fermes racines en nos cœurs, que non pas amour, eſt pourautant que hayne y trouue meilleure terre & meilleur fond & plus propre à elle, qu'amour, & principalement pour deux raiſons. La premiere eſt, la corruption de la nature humaine, laquelle delaiſſee à elle-meſme tient

Pourquoy eſt plus facile de hayr que d'aimer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

plus de la nature de Satan, qui eſt hayneux & menteur & enuieux dés le commencement, que de celle de Dieu, qui
1. *Iean.* 3. eſt amour, & verité & charité. Et pource S. Iean dit que Cain a hay ſon frere & l'a occis, à cauſe qu'il eſtoit du diable, & Abel eſtoit de Dieu. Et ceſte hayne ſera touſiours en ceux qui auront vn meſme pere que Cain, contre tous les bons & les enfans de Dieu. La ſeconde cauſe, eſt pourautant que l'infirmité de noſtre nature fait que nous n'auons point de biens en ce monde, qui ſoyent purs ne de longue duree. Parquoy il ne nous laiſſent qu'vn biẽ petit ſentiment d'eux. Mais c'eſt tout le cõtraire des maux. Car ils trouuẽt facilement à quoy s'arreſter, & plãter en nous. Pourtant leurs racines s'y eſtendent tellement au long & au large, qu'on ne les en peut pas facilement arracher. A cauſe de quoy ils ſe font beaucoup mieux ſentir, & demeurent bien plus longuement imprimez en noſtre cœur & memoire. Et pource il n'eſt pas dit ſans cauſe, que les plaiſirs, & ſeruices, & biens qu'on nous fait, ſont de plume: parquoy ils ſont facilement emportez à cauſe de leur legereté: mais les offenſes & les maux & deſplaiſirs ſont de plomb, & pource ils demeurent au fond du cœur, à cauſe de leur peſanteur. Et d'autant qu'amour eſt du biẽ, & hayne du mal, ſoit-ce qu'il ſoit tel à la verité ou ſeulement par opinion, comme le mal eſt ordinairement plus grand & de plus longue duree que le bien, pour les cauſes dites: ainſi eſt-il d'amour & de hayne, & de leurs racines
Fruicts de hayne. & duree. Or de hayne procede meſdiſance, & quand elle s'eſchauffe, aigreur, amertume & cruauté. Et comme amour aiguillonne bien faire, hayne par le contraire en deſtourne, & induit & ſollicite à nuire. A ceſte cauſe elle ſeme des ſemences d'inimitié, & s'efforce cauteleuſement de faire tomber en danger celuy qu'elle hayt. Car elle deſire luy nuire & que mal luy aduienne, ſoit ce par elle ou par autre, ou ſecrettement, ou manifeſtement. Brief, eſtant totalement contraire à amour, nous pouuons amplement cognoiſtre ſa nature, ſans eſtendre ce propos plus long, par ce que nous auõs dit de la nature d'amour, le prenant tout à l'oppoſite. Mais il nous faut voir ſi l'affection de hayne eſt totalement mauuaiſe de ſoy, & ſi l'homme en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

peut receuoir quelque profit. Nous en pouuons dire le ſemblable que d'ire & des autres affections dont nous auons parlé. Car elle eſt donnee à l'homme pour le faire retirer du mal qui luy peut nuire, & le fuyr, & repouſſer comme ſon contraire. Et pource ſainct Paul dit, Hayſſans le mal, adioignez vous au bié. Car la vraye hayne ne deuroit hayr que le mal, qui eſt vrayement mal, comme auſſi la vraye amour ne doit aimer q̃ le bié qui eſt vrayement bien. Mais au contraire nous hayſſons ordinairement le bien & les bons, & nous aimons le mal & les ouuriers d'iceluy. Et outre ceſte faute nous faillons encore en ce qu'au lieu de hayr les vices, nous hayſſons les perſonnes Parquoy il ſeroit de beſoin que nous miſſions en practique en matiere de hayne, ce que nous auons deſia dit d'ire, à ſçauoir que nous hayſſons deuant toutes choſes nos propres vices, & le mal qui eſt en nous & és noſtres. Mais pource que nous faiſons tout le cõtraire, nous changeõs amour en hayne, & hayne en amour. Car quãd nous ſupportons nos vices, ou ceux de nos amys & parens, leſq̃ls ne ſont point à diſſimuler, & endurer, il ſemble bien que ce ſupport procede d'amour que nous portons ou à nous ou aux autres: mais il en va tout autrement. Car ſi nous nous aimions bien, & nos prochains comme nous-meſmes, nous ſerions ſoigneux d'eſloigner de noſtre ame ce qui luy eſt nuiſible, & de la pourueoir de ce qui luy eſt propre & ſalutaire, & celle auſſi de nos amis, au lieu que nous leur procurons leur des-hõneur & dommage & ruine, en les nourriſſant en leurs vices par noſtre diſſimulation & ſupport. Voilà ce que nous auõs à noter du profit que nous pourriõs receuoir de ceſte affection de hayne bien coduite ſelon Dieu & la nature entiere & raiſonnable. Et cõtre la paſſion de mauuaiſe hayne, entre vn bon nombre de remedes que nous y pouuons donner, nous en auons ſur tout deux principaux, bons & profitables. Le premier eſt l'exẽple de l'amour & charité de Dieu & de Ieſus Chriſt enuers nous, dont nous auons deſia parlé, & les preceptes diuins qui nous commandent charité, & nous defendent hayne. Et le ſecond eſt le meſpris des choſes terriennes, & le regard aux choſes ce-

De la bonne hayne.

Rom. 12.

Remedes cõtre la mauuaiſe hayne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

leſtes & eternelles. Car ſi nous mettõs tout ce qui eſt mortel & caduque deſſous nos pieds, & eſleuons nos cœurs aux choſes plus hautes, il nous ſera facile de rompre toutes haynes & inimitiez: & ne prendrons rien fort à cœur ſinon de voir offenſer Dieu. Or quant à enuie, qui accompagne touſiours la hayne, c'eſt vne affection en tout contraire à miſericorde, qui eſt vne triſteſſe à cauſe des miſeres d'autruy, au lieu qu'enuie eſt vne triſteſſe à cauſe de la felicité des autres. Et pource la nature d'icelle eſt de ſe reſiouyr du mal, & ſe contriſter du bien d'autruy. Parquoy ſelon qu'on peut conſiderer en diuerſes manieres le bien qui peut aduenir aux autres: ainſi il y a diuerſes eſpeces d'enuie. Car pour le premier il y en a qui ſont enuieux, ſi le bien des autres eſt ſi grand qu'il empeſche le leur. Il y a auſſi vne autre eſpece d'enuie du bien, lequel nonobſtãt qu'il ne nous empeſche & ne nous nuiſe point, toutefois nous ſommes encore marris, qu'il ne nous en eſt autant aduenu, ou pluſtoſt, ou auſſi qu'à vn autre auquel il eſt aduenu. Ce qui eſt auſſi vne eſpece de conuoitiſe. Il y en a encore vne autre troiſieſme, qui fait que nous ne voudrions point que les autres peuſſent obtenir ce qui nous eſt aduenu, ou que nous appetons, ou q̃ nous auons ſouhaité, & ne l'auons peu obtenir. Et quand il eſt queſtiõ des biens, deſquels il nous ſemble que nous deuſſions iouyr, & n'en iouyſſons pas, ou leſquels nous eſtimons deuoir eſtre propres à nous, & ſont communiquez aux autres, l'enuie en eſt encore plus grande & peut eſtre auſſi appellee ialouſie. Il y en a d'auantage vne quatrieſme eſpece, qui eſt la pire de toutes, & à laquelle le nom d'enuie appartient plus proprement & qui s'engẽdre ſouuent des autres precedentes, quand on leur laſche trop la bride, & qu'õ les laiſſe trop regner ſur ſoy. Et ceſte-icy eſt vne douleur du bien d'autruy ſans aucũ regard de ſon profit, mais ſeulement pource qu'elle iuge luy eſtre mal que les autres ſoient bien, & qu'ils facent bien. Et ceſte enuie eſt vrayement celle du diable & de ſes enfans: laquelle eſt vne affection meſlee de hayne & de ioye. Car elle hait vertu, & ſe reſiouyt du vice, & de la proſperité des meſchans. Par le contraire, elle eſt marrie de

Que c'eſt d'ẽuie, & de ſes eſpeces.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

la felicité des bons, & ioyeuſe de leurs miſeres. Or quelque eſpece d'enuie qu'il y ait en l'hõme, pource que touſiours le cœur ſe reſſerre en icelle à cauſe du bien d'autruy, il y a douleur, & comme vne morſure qui le mord & ronge, parquoy il y a touſiours triſteſſe. Et les biens, ſur leſquels enuie ſe rue le plus, ſont ceux qui ont plus de reputation enuers les hommes, cõme honneur & gloire, de ſorte qu'elle ſe paſſionne plus pour la bonne renommee, honneur & louange que les autres ont entre les hommes à cauſe des biens qui ſont en eux, que non pas pour les biens, pour raiſon deſquels ils ſont honnorez & eſtimez Car l'enuieux ne ſe ſoucie point des vertus qui apportẽt renommee & gloire, mais ſeulement de l'honneur & de la gloire qui les enſuyuent, comme l'ombre fait le corps. Et pourautant qu'vn orgueilleux deſire touſiours d'eſtre preferé à tous, il conuoite plus ces biens là d'honneur & de gloire, que les vrais biens, deſquels ceux-cy ne ſont que comme ombrages. A cauſe dequoy il eſt naturellement enuieux, pource qu'enuie naiſt d'vne telle conuoitiſe. Parquoy elle n'eſt auſſi ordinairement d'orgueil. Et tãt plus vn hõme eſt autre qu'il ne veuſt eſtre eſtimé, & plus vuidee des biens pour leſquels il veut eſtre honnoré & tant plus il eſt enuieux. Mais cõme il n'y a point d'affection vicieuſe, qui n'apporte auec ſoy ſon tourmẽt, pour faire vengeance contre ſoy meſme par le iuſte iugement de Dieu, ceſte icy ſurmonte toutes les autres en ceſt endroit. Et pourtant ceux n'ont pas mal dit, qui ont enſeigné qu'enuie eſtoit treſ iuſte, a cauſe qu'elle eſt elle-meſme à l'enuieux, la peine qu'il merite. Car pour le premier, elle eſt vile & ſeruile. Car il faut q̃ l'enuieux recognoiſſe en ſoy, qu'il iuge les biens d'autruy plus grãds & plus excellens que les ſiens, ou pour le moins qu'il craigne que cela n'aduienne. Parquoy il n'y a affection que l'homme oſe moins deſcouurir que ceſte icy. Dont il peut moins eſtre ſoulagé en icelle, qu'en point de toutes les autres. Car en deſcouurãt noſtre cœur à quelqu'vn, nous en receuons ſoulagement. Mais l'enuieux nge ſon enuie tant vilaine qu'il ne l'oſe deſcouurir, ains la cache & cele t nt qu'il peut. Et pourtant il eſt contraint de rõger ſon frein,

Douleur & triſteſſe ſont en enuie.

Tourmẽs qui ſont en enuie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& de maſcher & deuorer ſon enuie dedans ſoy, & enſerrer ſa miſere au profond de ſon cœur, à fin qu'elle ne ſe manifeſte dont le corps reçoit meſme de grands dommages. Car il en deuient paſle, baſanné, plombé & maigre, & les yeux s'enfoncent, & le regard eſt tout de trauers, & le viſage tout contrefait. Et au dedans il y a des furies encloſes au cœur, qui luy donnent bien peu de repos, de ſorte qu'on ne pourroit imaginer tourment plus grand. Mais encore que ce vice ſoit fort vilain & infame & dõmageable tant au corps qu'à l'ame, toutefois il nous faut mettre difference en ceſte affection d'enuie, entre ce qui y peut eſtre de la nature entiere dõnee de Dieu à l'homme, & ce qui y eſt par la corruption d'icelle. Car il y a vne ſorte d'enuie, qui nous ſert comme d'aiguillõs pour nous poindre, & nous mettre en volonté d'acquerir de grands biens & les conſeruer. Laquelle enuie eſt fort bonne, quand nous nous appliquons aux vrays biens, & que nous ne ſommes point marris à cauſe des biens & des vertus que nous voyons és autres, ains ſommes induits par leur exemple à deſirer & cercher les meſmes biens, voire de plus grands, ſi nous en pouuons auoir le moyen, pourueu que tout cela ſe rapporte à la gloire de Dieu & à noſtre ſalut, & à l'vtilité de nos prochains, A laquelle enuie ſainct Paul nous exorte, quãd il eſcrit aux Corinthiens, parlant des diuers dons de l'eſprit de Dieu, en ſon Egliſe, Soyez enuieux des plus excellens dons: combien qu'il y ait en la tranſlation vulgaire, Soyez conuoiteux, toutefois le mot Grec ſignifie proprement enuieux, mais c'eſt preſque en meſme ſens Et le meſme Apoſtre faiſant mention de la ſubuention & des collectes qui ſe faiſoient pour les pauures, dict, Achaye, eſt preſte dés l'annee paſſee: & le zele venant de vous en a prouoqué pluſieurs, c'eſt à dire l'emulation & l'enuie qu'ils ont prinſe ſur vous & ſur voſtre exemple: laquelle eſtoit vne bonne & ſaincte enuie Chreſtienne. Mais ſi nous cerchons noſtre propre gloire, & ſi a cauſe d'icelles nous ſommes marris ſi les autres nous ſurpaſſent en vertus, & en dons & en graces de Dieu ſeulement à cauſe que nous voudrions auoir pour nous l'honneur qu'ils ont, ou eſtre

Viſage de l'enuieux.

De la bonne enuie.

1. Cor. 12.

2. Cor. 9.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

egaux à eux ou encore par deſſus eux: ceſte affection eſt peruerſe & Satanique, & declare bien que nous cerchons plus nous meſmes & noſtre propre gloire, que celle de Dieu. Car ſi nous regardions là où nous deuons, ce nous ſeroit tout vn pourueu que Dieu fuſt glorifié, & que ce qui doit eſtre fait, fuſt bien fait, quels qu'en ſoient les inſtrumens, ou nous ou autres. Telles enuies mauuaiſes, & que nous auons ſpecifié, ſont miſes par ſainct Paul entre les œuures de tenebres & de la chair, diſant, que ceux qui en ſont ſouillez, n'heriteront point le Royaume de Dieu. Or ayans mis en ce propos ialouſie entre les eſpeces d'enuie, & que neantmoins elle eſt ſouuent priſe en bõne part & comme procedante de vraye amour, cõme auſſi le zele s'engendre d'icele, il ſera bon Aſer, que demain tu commences la iournee par vn traité de ces deux affections. *Rom. 13 Gal. 5.*

Fin de la ſeptieſme Iournee.

HVICTIESME IOVRNEE.

De ialouſie & des eſpeces d'icelles, & cõment elle peut eſtre ou vice ou vertu: & come le vray zele & la vraye ialouſie procedent d'amour, come auſſi indignation, & de leurs natures & pourquoy ces affections ſont donnees a l'homme. Chap. 57.

ASER.

L'Eſcriture ſaincte s'accommodant à la capacité de l'entendement humain, d'eſcrit ſouuent les affections des hommes par les teſmoignages que leurs mẽbres exterieurs en rendent, & les conuainc des vices enracinez en leur cœur, par le port de leurs yeux, de leurs ſourcils de leur front, & de tout leur viſage. Et ce principalement a fin que quand ils entendront que les hõmes peuuet lire en la face les vns des autres, comme en vn liure, ce qui eſt couuert & caché au cœur ils croyent qu'il beaucoup plus facilement Dieu ſonde & voit les plus ſecrettes pelees de leurs cœurs, & qu'ils *Ezech. 3. Eſa. 57 & 48.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne luy ſçauroient rien cacher ne deſguiſer. Sẽblablement le ſainct Eſprit pour condeſcẽdre à noſtre rudeſſe, & pour nous apprendre à cognoiſtre Dieu par nous meſmes: nõ ſeulement par noſtre ame, laquelle nous ne voyons pas: mais auſſi par noſtre corps lequel nous voyõs, parle ſouuent de ſa haute maieſté infinie & incõprehenſible, cõme d'vn homme, luy attribuãt des yeux, des oreilles, vn nez, vne bouche, & des bras, des mains, des iãbes, des pieds & des mains, & vn cœur & des entrailles. Et d'auantage combien que ceſte eſsẽce pure & ſimple & eternelle ne ſoit aucunemẽt paſſionnee d'affections, la meſme parole diuine non ſeulement luy attribue courroux, vengeance, ire, ialouſie, & autres affections, mais auſſi le nous propoſe ſouuentefois comme vn hõme courroucé, qui a le viſage, & tout le maintien, & toutes les contenances d'vn qui ſeroit fort eſmeu à courroux & vengeance, voire iuſques à grande fureur. Et ce tant à fin que par la cognoiſſance que nous pouuons auoir de la nature de ſes affections, eſquelles nous ſommes enclins, & des effects qu'elles produyſent, & des cauſes dont elles procedent, nous meditions les meſmes choſes en Dieu quand nous l'offenſons, & que nous entendions quel ſalaire nous en deuõs attẽdre: que auſſi pour nous enſeigner vne droite regle de toutes nos affections, laquelle nous auons en ſa diuine bonté.

Pſal. 34. S. Pier. 2. Eſ. 29. & 55. Exod. 13. Iob. 40. Exod. 13. Iob. 6.

Or s'il nous ſouuient de ce qui nous a eſté expoſé de la nature d'amour, nous auons ouy, que la vraye & pure amour eſtoit ſans ialouſie, & que ceſte affection naiſſoit de l'amour de concupiſcence: & toutefois il nous fut hier propoſé, que ialouſie auoit lieu entre les eſpeces d'enuie. Il nous faut donques voir que c'eſt proprement de ceſte affection, & ſi toute ialouſie eſt vicieuſe. L'enten par icelle, vne creinte que l'homme a, qu'vn autre qu'il ne voudroit pas iouyſſe de quelque choſe. Et cecy aduient en deux ſortes, à ſçauoir, ou pourautant que nous en voulõs iouyr ſeuls, ou q̃ celuy à qui nous la ſouhaitõs, en iouyſſe ſeul, à cauſe que nous iugeõs qu'il nous ſoit mauuais ou à ceux que nous aimõs, ſi des autres en ioyſſent. Cõme s'il eſt queſtion de q̃ elque honneur ou de quelque autre bien, lequel nous voudrions auoir ſeul pour nous,

Que c'eſt de ialouſie.

ou pour

ou pour quelqu'vn que nous aimons,& que nous ſoyons marris qu'vn autre en ait auſſi la iouyſſance,& luy en portions enuie,ou craignant qu'il en iouyſſe,ou pource qu'il en iouyt deſia. il y a en cela de l'enuie & de la ialouſie mauuaiſe, & laquelle apporte de grãds maux auec ſoy. Car comme dit ſainct Iaques. D'où viennent les batailles & les debats? n'eſt-ce point d'icy: à ſçauoir,de vos concupiſcences, leſquelles guerroyent en vos membres? Vous cõuoitez,& ne l'auez point: vous eſtes enuieux & ialoux, & ne pouuez obtenir: vous combattez & guerroyez, & n'auez point ce que deſirez. Doncques pour euiter ceſte enuie & mauuaiſe ialouſie,il nous faut conſiderer qu'elle eſt la nature du bien qui nous eſmeut à ceſte affectiõ Car ſelon la nature d'iceluy, la ialouſie peut eſtre ou vice ou vertu Car s'il eſt queſtion d'vn bien,qui appartienne tellement à moy ſeul,ou à quelqu'vn que nous aimons,que nul autre n'en puiſſe auoir la iouyſſance qu'iniuſtement & au deshonneur de Dieu,ce n'eſt pasmauuaiſe ialouſie, ſi ie crains que quelqu'vn en abuſe, & ſi ie ſuis marry ſi telle choſe aduient: Comme nous en auõs vn exemple au mariage. Car puis que le mary a ſur ſa femme,& la femme ſur ſon mary vn droict que nul autre n'y peut ne doit auoir: & l'vn & l'autre ont iuſte occaſion de craindre que perſonne en iouyſſe qu'eux,& de porter aigrement ſi cela aduient, & auſſi d'eſtre grandement courroucez & indignez contre celuy qui attenteroit telle choſe. Car cela ne ſe peut faire, non ſeulement ſans le grand deshonneur & dommage des perſonnes qui ſont conioinctes par telle alliance, mais auſſi ſans le grand deshonneur de Dieu, duquel la loy & l'alliance eſt violee. Et d'autre part,l'amour qui doit eſtre mutuel entre le mary & la femme,les oblige à deſirer & procurer l'honneur & le profit l vn de l'autre, & d'en deſtourner le deshonneur & le dommage. Iarquoy tous deux ont iuſte occaſion d'eſtre marris contre les perſonnes qui y peuuent apporter quelque tache. C'eſt le ſemblable des peres & des meres & des enfans, & de tous ceux qui ont quelque charge des autres,ou qui ſont coioincts par amitié Mais il faut auſſi ſe bien garder d'eſtre trop ſoupçonneux, & de porter en ſoymeſme la

Iaq. 4.

Bonne ialouſie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

matiere de ialousie, pour se tourmenter & les autres aussi sans cause: & pareillement aduiser soigneusement de n'en donner aucune occasion à personne. Voylà comme la ialousie peut estre bonne, encore qu'elle soit en ce cas meslee d'amour & d'ire. Car lors elle fait que celuy qui aime, est courroucé contre celuy par lequel la chose qu'il aime, reçoit des-honneur ou dommage. Et pourtant ceste ire vient d'amour, qui l'incite à s'esleuer cõtre celuy qui offense la chose, aimee. Parquoy ces affections seront tousiours louables, ainsi causees, & reglees selon le zele & ialousie q̃ l'Escriture saincte attribue à Dieu enuers nous: lequel s'appelle le Dieu ialoux, non pas seulement au regard de son honneur & de sa gloire, qu'il ne veut estre transportee à autre qu'à luy: (Car il est bien certain que toutes les creatures n'en peuuent rien diminuer, ne luy rien adiouster qu'oy qu'ils facẽt:) mais aussi pource qu'il nous aime, il est ialoux de nostre salut, & desire de nous auoir du tout à luy pour nous faire participans de sa beatitude immortelle. Et pourtãt il ne veut pas que nous luy desrobiõs sa gloire, & que nous laissiõs son seruice pour la perte & le dommage qui nous en reuiendroit. Car il est de telle affection enuers nous, qu'vn bon pere enuers ses enfans, lequel les aime non pour aucun profit qui luy en reuienne, mais seulement pour le bien d'eux mesmes, & à cause qu'il les veut & doit aimer. Ceste amour donc que Dieu nous porte, fait qu'il est ialoux de nous, quãd nous le delaissons pour nous adioindre par impieté & mauuaise vie au diable son aduersaire. Et pource il ne s'en courrouce pas seulement, mais aussi en est grandemẽt indigné & contre luy, & contre nous. Car indignatiõ est vne douleur, qui procede du bien qui aduient à celuy qui en est indigne, & duq̃l celuy qui en est digne, est priué. Et pour tãt ceste affectiõ procede de la mesme racine, de laquelle misericorde s'engendre, à sçauoir du iugement du biẽ, & de l'amour d'iceluy. Mais la diuersité de l'obiet de l'vn & de l'autre fait q̃ ce sont affections contraires: entãt qu'indignation est à cause du bien qui aduiẽt à quelqu vn qui en est indigne, ou qui le pourchasse, & misericorde est à cause du mal qui aduient, ou lequel on procure à la per-

Que c'est d'indignation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

sonne qui ne l'a pas merité. Et de ces deux affections cõtraires meslees ensemble, celle affection s'engendre, qui est apellee és sainctes Escritures zele & ialousie, la prenãt en bonne part. Et pource l'amour & compassion q̃ Dieu a des siens, quand il voit qu'ils taschẽt eux-mesmes de se priuer du bien qu'il leur souhaite, & l'indignatiõ qu'il a du bien qui aduient aux meschans en l'accõplissement de leurs mauuais desirs (car le mal leur est pour bien) font qu'il est esmeu à ialousie, & à en faire vengeance. A ceste cause le prophete Ioël dit. Le Seigneur a esté ialoux de sa terre, & a pardonné à son peuple. Et apres qu'Esaye a annoncé à Ezechias la deliurãce de Hierusalẽ, & le secours que Dieu luy donnera cõtre Sennacherib, dit, Le zele du Seigneur fera cela. Par le semblable quãd les vrais enfans & les vrais seruiteurs de Dieu voyent vne confusion en l'ordre qu'il veut estre gardé, & qu'il a ordõné à ses creatures, ils en sont fort indignez, à cause du zele qu'ils ont tant enuers Dieu, qu'enuers leurs prochains. Car zele est vne indignation, à cause des choses qui se font indignement contre celuy qui nous est cher & que nous aimõs. Et pourtant si nous aimons Dieu & ses ordonnãces, & la Republique, & nos Princes, & nos peres & meres, & tous autres que nous deuons aimer, nous serons aussi ialoux pour eux, & ne pourrons voir sans indignation, aucune chose qui se face contre eux, & autrement qu'il n'appartient. Et ceste indignation & ialousie nous induira à faire tout deuoir, pour empescher toute iniustice, & l'amẽdir de nostre pouuoir. De ceste ialousie S. Paul estoit espris enuers les Corinthiens, quãd il leur escrit, Ie suis ialoux de vous d'vne ialousie de Dieu: car ie vous ay appropriez à vn mary, pour vous presenter cõme vne vierge chaste à Christ. Vn tel zele est bien requis en tous les vrais seruiteurs de Dieu mais principalement en ceux qui ont quelque charge publique, soit en l'Eglise soit en la Republique. Car s'ils ne sont de grand zele enuers la gloire de la maiesté diuine, & enuers iustice & toutes vertus, ils n'auront iamais tel soin qu'ils doyuent de l'hõneur ne du seruice de Dieu, ne du bien public, ne de reprendre & corriger & punir les vices, & maintenir bonne discipline &

D'où procede le zele.

Ioel 2.

Esa. 9.

Que c'est de zele.

2. Cor 11.

Instruction pour les Pasteurs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

droicte iuſtice, & les bonnes mœurs comme il appartiẽt. Et à ceſte cauſe Dieu a donné à la nature humaine ceſte affection de zele & d'indignation, pour la communion qui doit eſtre en la ſocieté des hommes, à fin qu'il y ait vne droite & equitable diſtributiõ de tous biẽs, & qu'ils n'aduiennent point à ceux qui en ſont indignes & qui en vſent mal, mais à ceux qui les meritent & en ſçauent biẽ vſer. Et quand ces affections ſont ainſi reglees, elles ſont bien bonnes & vtiles. Mais on en abuſe ordinairement en vice. Car enuie engendre facilement indignatiõ. Et pource qu'elle eſt inique, elle eſt auſſi de iugement du tout mauuais. Parquoy il luy ſemble que tout ce qui aduient de bien aux autres, leur aduient indignement. Cõme auſſi le zele qui eſt ſans ſcience & vraye cognoiſſance, produit de treſpernicieux effects. Car il procede d'vne amour, qui ne iuge pas biẽ de la choſe, par laquelle il eſt eſmeu, ains la iuge mauuaiſe & digne de hayne, au lieu qu'elle eſt bonne & digne d'amour. De ce zele parle ſainct Paul, quand il dit des Iuifs, Ie leur porte teſmoignage qu'ils ont le zele de Dieu: mais non point ſelon ſcience. Et pource qu'ils ſe trompoient en leur iugemẽt, en ſe diſans defenſeurs & amateurs de la Loy de Dieu, ils perſecutoient l'Euangile, qui en eſtoit l'accompliſſement, & ceux qui croyoient en Ieſus Chriſt: de ſorte que leur zele eſtoit conuerty par leur ignorance & cruauté en tyrannie: qui eſt vn bien dangereux zele, & duquel nous nous deuons bien garder. Il en eſt autant aduenu entre tous les Payens. Car combien que leur religion fuſt du tout ſuperſtitieuſe & ydolatre, toutefois ils l'ôt touſiours maintenue & defendue d'vn grand zele, perſecutans ceux qui d'entre eux ſe faiſoient Chreſtiens, & les condamnans comme les plus meſchans & les plus execrables de la terre. Mais il deſplaiſt grandement à Dieu que nous portions hayne & enuie & dommage à perſonne, nous ne pouuons douter que cela ne luy deſplaiſe ſemblablement, quand nous commettons ces meſmes choſes, aueuglees d'ignorance: & qu'il n'ait encore en plus grande indignatiou, quand nous couurons malicieuſement ces vices là d'vn faux titre de zele, de religion & de ſa gloire,

Abus d'indignation & de zele.

Rom. 10.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour exercer nos vengeances & nos cruautez plus facilement. Or pourſuyuons à voir des autres affections du cœur, & premierement de vengeance, cruauté & rage: & d'autant que la vengeance eſt ordonnee pour la punition des offenſes, & que tout vice trouue ſon iuge en ſoymeſme, nous verrons auſſi de l'affection & honte qui ſuyt volontiers tout vilain acte. A toy donques, Amana, eſt de traiter ceſte matiere.

De vengeance, & de cruauté & de rage, & de la conuenance qu'elles ont enſemble: & que c'eſt que honte & vergongne, & pourquoy Dieu a mis ces affections en l'homme, & du bien & du mal qui eſt en elles. *Chapitre 58.*

AMANA.

S'IL eſtoit loiſible à vn chacun de iuger de ſa propre cauſe, & d'executer ſes ſentẽces, la malice des hommes nous mõſtre aſſez, qu'il n'y auroit point de iuſtice au monde, mais vne brigãderie publique, en laquelle le plus fort emporteroit touſiours gain de cauſe. Car l'amour aueugle, qu'vn chacun porte à ſoy meſme, fait que nous ne voyons pas bien clair en noſtre droit, ny au droit d'autruy: & que nous aimons touſiours mieux faire tort aux autres, que riẽ quicter du noſtre. Au ſemblable, & pour meſme raiſon, s'il nous eſtoit permis de pourſuyure la vengeance des iniures que bien ſouuẽt nous nous perſuadons à tort auoir receuës, il eſt certain que nous n'y garderions ny meſure ny moyen: ains que nous laiſſans conduire par la paſſion d'ire & de courroux, nous viendrions à cruauté & rage plus que brutale. Car comme Dieu s'eſt reſerué la vengence, & qu'il promet de la faire, auſſi nul n'a tel courage à la faire iuſtement que luy, & nul ne le peut auſſi: pource qu'il eſt certain que c'eſt l'eſprit qui fait l'iniure à autruy, & que le corps n'eſt que l'inſtrument d'iceluy, auquel il ſert de glaiue, & l'eſprit le manie & le fait trencher. Dont il s'enſuit, que l'homme qui eſt offenſé, ne ſe peut venger de ſon principal & plus grand ennemy. Car Dieu ſeul peut *Heb. 10.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Matth.10. prendre vengeance de l'ame, & la mettre auec le corps en la gehenne du feu. Et d'auantage quand nous penſons nuire au corps de noſtre ennemy, qui n'eſt que l'executeur de la mauuaiſe volonté de ſon eſprit, nous nuiſons à
Luc.21. noſtre ame, la rendant coulpable du iugement de Dieu,
Prou.20. qui nous defend toute vengeance, & qui nous commande de poſſeder nos ames en patience, & de ne rendre iamais le mal, mais attendre le Seigneur, aſſeurez qu'il nous ſauuera.

Or quoy que l'affection reçoiue, elle deſire de le renuoyer & remettre là dont elle l'a receu, ſoit-ce bien ou mal. Et pourtant comme la bonne affection rend benenolence & beneficence à celuy qui luy eſt bien-vueillant & qui luy fait bien: ainſi la mauuaiſe affection veut rendre le mal qu'elle a receu, à celuy qui le luy a fait. A ceſte cauſe quand le cœur a eſté nauré par quelqu'vn de quelque douleur, il deſire de rendre la pareille à celuy qui l'a faſché & bleſſé, & de remordre celuy qui l'a mordu. Ceſte af-
Que c'eſt de vengeance. fection eſt appetit de vengeance. Et quand ceſt appetit eſt mis à execution, c'eſt vengeance accõplie: qui eſt de faire ſouffrir à celuy qui nous a offenſé, la peine laquelle il a meritee ſelon noſtre iugement. Ceſte peine eſt de luy porter dommage, ou à l'ame, ou au corps, ou aux biens, & en toutes les manieres qu'il eſt poſſible. Et ſi la puiſſance de venger n'y eſt pas, il y en a qui ſe tournent à outrages de paroles & à maudiſſons & execrations horribles, demandans vengeance à Dieu, ou à quelque autre qui la peut faire. Et pourtant toute offenſe qui engendre hayne, ire, enuie, ou indignation, apporte auec ſoy appetit de vengeance, qui eſt de rendre le mal pour le mal, & la douleur qu'on luy a apportee. Et quand l'offenſe s'enaigrit tellement qu'on ne peut aucunement adoucir ſon aigreur, ne l'empeſcher qu'elle ne ſe desborde pour ſe venger, & nuire en toutes les manieres qu'elle pourra, la vengeance
Que c'eſt de rage. d'icelle eſt conuertie en rage. Car l'homme deuient lors comme vn chien enragé. Car pource que la vengeance ne peut ſortir à effect, comme elle voudroit, elle angoiſſe & ſerre le cœur, & apporte grand douleur & grand tourment à tout le corps, tellement qu'il eſt comme ſi le cœur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& le corps ſe deuoit rompre & creuer. Et quand le cœur s'endurcit en vengeance, elle ſe conuertit en cruauté, laquelle a trois degrez. Car il y en a qui la procurent, qui toutefois ne la voudroient pas executer eux-meſmes. Il y en a des autres qui l'executent. Et puis il y a auſſi cruauté, quand nous defaillons en noſtre office enuers ceux qui ſont en neceſſité, auſquels nous deuons & pouuons ayder & ſecourir, ſoit ce que cela vienne par mal vueillance, ou par nonchalance. Car par là nous declarons que nous ſommes ſans miſericorde & ſans compaſſion. Dont il s'enſuit inhumanité, qui eſt comme ſi nous deſpouillions toute affection humaine, & que nous fuſſions transformez en beſtes ſauuages. Et pource nous pouuons bien conclure, que toute vengeance particuliere procedante d'enuie, ou de hayne, ou d'ire, eſt vicieuſe, & defenduë de Dieu, duquel nous auons le commandement de rendre le bien pour le mal, & non pas le mal pour le mal. Mais il a ordonné les moyens, par leſquels il veut que vengeance ſoit faite entre les hommes. A cauſe dequoy il a conſtitué les magiſtrats pour la faire ſelon ſa loy, & ſuyuant ſon ordonnance, non pas par affection mauuaiſe, mais par iuſte indignation, procedante d'amour & de vray zele de iuſtice. Car ce luy eſt vn ſacrifice fort plaiſant que la punition des meſchans, pourueu qu'il n'y ait point de nos paſſiõs meſlees, & que nous n'exercions nos enuies & rancunes & vengeances ſous le nom & ſe titre de iuſtice & de la gloire de Dieu. Car en ce cas nous n'exerçons plus les vengeances de Dieu, mais les noſtres. Parquoy nous ſommes meurtriers deuant luy Il nous faut donc ſuyure ſon exemple. Car il ne laiſſe point de mal impuny, ſi les hommes n'en euitent la punition par ſa grace & miſericorde, & par les moyens qu'il a ordonnez pour l'obtenir. Et comme il vient en iugemẽt pour en faire la vengeance, ainſi il veut que ceux qui tiennent ſon lieu entre les hommes, & auſquels il a commis le glaiue pour la defenſe des bons, & pour la punition des mauuais, ſuyuẽt ſon exẽple. Mais ſoit ce qu'ils le facẽt ou nõ, ſi eſt ce toutefois qu'il n'y a peché qui puiſſe euiter ſa punitiõ, & qui ne trouue ſon iuge en la perſonne

De cruauté.

Deut 32.1. Matth. 5.

Rom. 13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

meſme qui l'a commis, pour en faire la vengeance, par le moyen des affections, leſquelles Dieu a mis és hommes à ceſte fin. Et entre icelles, honte tient vn lieu que nous deuons bien conſiderer. Or quant à ceſte affection, il y en a qui prennent honte pour vne crainte de deshonneur, duquel il ne s'enſuit point de dommage: ou bien pour vne douleur ou perturbation de l'ame, pour raiſon des choſes qui ſemblent apporter deshonneur. Parquoy puis que honte eſt crainte de deshonneur, elle a grande vertu en ceux qui aiment l'honneur Et pourtant il n'y a pas ſeulement crainte de vilenie en honte, mais auſſi indignation, apres qu'elle eſt commiſe. Car celuy qui a failly, s'indigne & courrouce contre ſoy-meſme, à cauſe du deshonneur qu'il reçoit de ſa faute. Laquelle maniere de honte eſt la plus ſimple & la plus legiere, & qui peut eſtre appellee vergongne, fort familiere principalement aux enfans & aux vierges. Et pourautant qu'en icelle les eſprits ſe retirent au cœur comme au centre, & puis tout en meſme inſtant reuiennent, elle peint la face d'vne couleur vermeille, qui eſt fort plaiſante & agreable, meſme en ceſt aage & en ces perſõnes là. Parquoy ceſte couleur eſt appellee à bon droit la couleur de vertu. Car Dieu a mis ceſte affection de honte en la nature des hommes à fin qu'elle leur ſoit comme vn frein pour les empeſcher de commettre choſes vilaines, & qu'elle leur ſoit auſſi comme pour iuge & vengereſſe, pour faire la vengeance d'eux puis apres, quand ils les auront commiſes. Et pourtant il y a encore vne autre ſorte de honte plus vehemente, laquelle eſt prochaine de l'affection d'ire, & eſt meſlee de courroux & de crainte. Car c'eſt vn mouuement du cœur, auquel celuy qui ſe ſẽt coulpable d'auoir cõmis quelque vilainie, eſt courroucé & indigné contre ſoy meſme à cauſe de cela, & s'en punir, & en fait la vengeance luy-meſme contre ſoy: & ſi craint quant-&-quant les iugemens des autres, & le vitupere & deshonneur qui luy en peut reuenir. Car comme nous auons deſia ouy, Dieu à mis en la nature humaine des diuerſes affections, deſquelles les vnes ſoiẽt douces & plaiſantes, à fin qu'elles nous ſoient comme aiguillons à vertu: & les autres ſont ameres &

Que c'eſt de honte.

Que c'eſt de vergongne.

Honte vehemente.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

faſcheuſes, à fin qu'elles nous ſoient pour punitiõs & vẽgeances, & que les peines qu'elles apportent nous facent cognoiſtre plus clairement la difference qu'il y a, & que nous deuons mettre entre vertu & vice, & entre les faits bons & mauuais. Or quand ce que nous auons dit que honte teint les iouës de rougeur, il nous faut noter, que cela aduient à cauſe que le dãger qui eſt en crainte, eſt de telle nature, que le cœur a beſoin d'ayde pour le repouſſer, à ſçauoir de la chaleur qui ſe retire en iceluy. Et pourautant qu'il y a de la perturbation en honte, à cauſe de l'opinion & de la crante de deshonneur & de vitupere, la chaleur eſt attiree à la teſte, dont elle eſt puis apres eſpanduë par la face. Et combien que honte ne trouble pas tant le cœur & l'entendement que la crainte, ſi eſt-ce toutefois qu'elle le confond, & luy fait ſouuent oublier ce qu'il auoit penſé & propoſé. Comme on le voit quelquefois és hommes les plus ſçauans & les plus ſages, quand il leur faut dire ou faire quelque choſe deuant les perſonnes ou des compagnies, leſquelles ils ont en reuerence. Et cecy aduient plus communément aux plus modeſtes, & a ceux qui preſument moins d'eux, leſquels meſme ne peuuent ouyr leurs loüanges ſans honte, à cauſe de leur nature & modeſtie, ou pource qu'ils ſont de trop petit cœur, qui les rend ainſi craintifs. Or combien que trop grande honte, ſans qu'il y en ait cauſe, eſt vicieuſe, pource qu'elle empeſche ſouuentefois ceux qui en ſont ſurprins, de beaucoup de bonnes choſes, & d'employer comme il appartient les dons qu'ils ont receus de Dieu toutefois elle eſt encore plus loüable qu'impudence, qui rend les hommes du tout deshontez & effrontez, & laquelle eſt fort familiere aux preſomptueux & arrogans. Car elle eſt totalement contraire à modeſtie. Puis donc que nous entendons que honte eſt crainte de deſhonneur & de vitupere, & de commettre vilainie qui le puiſſe apporter, il nous faut aduiſer, de bien iuger de ce que nous deuons tenir pour vilain & pour deshonneſte, & qui nous peut apporter honneur ou deshonneur, & louange ou vitupere. Car pourautant que noſtre nature eſt remplie de tenebres par le peché regnant en elle, le

Cauſe de la face rouge en honte.

De bien iuger de la cauſe de honte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

iugement naturel que nous auons, n'eſt point ſi entier, ne ſi droit qu'il deuroit eſtre, pour bien iuger de ce qui eſt vrayement honneſte, & qui apporte honneur & louange, & de ſon contraire. Dont il aduient que nous prenons ſouuent l'vn pour l'autre: & que auſſi nous obtenons ce que moins nous cherchons & deſirons. Et pourtant ſçachons qu'il n'y a rien honneſte que la vertu, ny rien deshonneſte que le vice: Et que comme il n'y a rien plus beau, ne qui apporte meilleure renommee que vertu: ainſi il n'y a rien plus laid, ne qui cauſe plus grand deſhonneur & plus grande infamie que le vice. Mais d'autant qu'il y a grande diuerſité d'opinions, ſur ce qu'on doit tenir pour honneſte & deshonneſte, & pour vertu & pour vice, & pour louange & vitupere, apprenons le iugement que nous en deuons faire en la loy & en la parole de Dieu, qui eſt la regle de toute iuſtice & verité: Ou autrement il aduiendra que nous aurons ſouuẽt plus de honte de bien faire, que de mal faire, & de vertu, que du vice qui eſt vne honte trop vilaine, & de laquelle on doit auoir grand honte. Car il ne faut iamais craindre en bien faiſant, la honte que les meſchans nous penſent faire, mais pluſtoſt la reputer à honneur & à gloire, & les rendre eux-meſmes honteux & confus, en deſcouurant leurs vices & actes vilains, par nos vertus & honneſtetez, comme la lumiere deſcouure les tenebres, au lieu que ſi nous faiſions comme eux, nous ſerions cauſe qu'ils n'auroient aucune honte de mal faire, ainſqu'ils s'en glorifieroient deuant nous. Or c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere. Et d'autant que nous auons ouy que les arrogans & orgueilleux ſont ceux qui ſçauent moins bien vſer de toutes les affections du cœur, deſquelles nous auons iuſques icy diſcouru, meſmement de la honte. il me ſemble que nous deuons veoir de la nature des effects de la paſſion d'orgueil. Ce ſera donques, Aram, le ſuiet de ton propos.

Honte de bien faire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

D'orgueil, & de la cõſideration d'icelluy, tant en la nature entiere que corrompue, & de ſa premiere ſource, & de ceux qui y ſont plus enclins, & des vices qui l'accompagnent, & quelle poiſon c'eſt, & du remede contre ice. Chap. 59.

ARAM.

IL n'y a rien plus facile que ſe tromper ſoy-meſme. Car ce qu'vn chacun deſire ardemment, il le croit deſia comme aduenu, ou il ſe promet de facilement l'obtenir. Mais le plus ſouuent les choſes vont ou ſuccedent tout autrement que les hommes ne les penſent, ou qu'ils les eſperent. Et la cauſe principale de leur erreur en cecy, eſt la preſomption qu'ils ont volontiers de leur propre ſageſſe & vertu, qui les eſleue en vaine confiance, & les fait enfler en orgueil. Car comme ainſi ſoit que les hommes ayent vne amour d'eux-meſmes deſordonnee & aueugle, ils ſe perſuadent facilement qu'il n'y a rien en eux, digne d'eſtre deſpriſé, & penſent ſouuent leur ignorance eſtre ſageſſe: de ſorte que ne ſçachant rien ils croyent ſçauoir toutes choſes: & n'ayans aucune induſtrie pour bien faire vne ſeule œuure louable, ils oſent mettre la main incõſiderément à toutes choſes grandes. Mais d'autant plus qu'ils employent de ſoin & de diligence menez d'vn deſir de monſtrer ſçauoir beaucoup, & penſans acquerir honneur & renommee, ils deſcouurent d'auantage leur ignorance & lourderie, & s'acquierẽt hõte & infamie. Or la verité de Dieu nous ordonne biẽ de cõſiderer autre choſe en nous-meſmes, ſçauoir eſt, que nous defaillons & de ſaine intelligence, & de vertu d'accomplir. Laquelle cognoiſſance nous doit bien retirer loin de toute preſomption de noſtre propre ſageſſe & force, & nous deſpouiller de toute maniere d'orgueil & de gloire, pour nous amener à modeſtie & humilité. Voyla la regle qu'il nous conuient ſuyure, ſi nous voulõs paruenir au but de bien ſentir & bien faire.

Et comme la honte & confuſion s'engendre d'vn acte vilain & deshonneſte, ainſi que nous auons ouy de meſme le vice a pris d'orgueil ſa premiere naiſſance. Appelle

Que c'eſt d'orgueil. orgueil, vne enflure de l'ame & du cœur, qui procede de l'opinion d'vn bien excellent par deſſus les autres, par lequel on eſt en prix & honneur, ſoit-ce qu'vn tel bien ſoit preſent, ou qu'il ait eſté, ou qu'il doiue venir. Or il nous faut conſiderer deux ſources, & deux premieres cauſes de ceſte enflure & affection du cœur, ſçauoir eſt l'vne de la nature pure & entiere, & l'autre de la nature corrompuë.

Deux ſources d'orgueil. Et pourtant nous ne faudrõs point de dire, qu'il y a quelque orgueil qui n'eſt pas vice, mais vertu, ou pour le moins ſemence d'icelle. Car il n'y a rien eu de vicieux en la premiere nature telle qu'elle a eſté creée de Dieu, mais tout y a eſté vertueux & ſemence de vertu, comme nous l'auons deſia aſſez monſtré és matieres par nous traitees. Parquoy l'orgueil naturel de l'homme tel qu'il euſt eſté, s'il fuſt demouré en ſa premiere nature, ſeroit vne excellente vertu, & comme la mere de toutes les autres, au lieu que c'eſt le vice le plus hideux & le plus monſtrueux qui puiſſe eſtre en toute la nature corrompuë, en laquelle il eſt le pere de tous les autres. Car puis que Dieu auoit fait c'eſt hõneur à l'hõme par deſſus tous les autres animaux, & toutes les autres creatures corporelles, que de le creer au regard de ſon ame, de nature celeſte & diuine, il n'a pas voulu qu'il ait ignoré l'excellence de ſon eſtre, & des biens grans & admirables qu'il a receüs de luy en ſa creation, & leſquels il luy a cõmuniquez principalemẽt pour trois cauſes. La premiere, à fin que recognoiſſant la grace & l'honneur que Dieu ſon createur luy a fait, il fuſt touſiours induit à le recognoiſtre & honnorer comme il doit.

Trois cauſes des biens dõnez de Dieu à l'homme. La ſeconde, à fin que cognoiſſant l'excellence de ſa nature & du parentage duquel il eſt iſſu, il s'aimaſt ſoy-meſme en Dieu ſon Createur, & s'eſtimaſt digne en luy des vrais biens, & des plus grands & excellens qui puiſſent eſtre, à ſçauoir, des biens celeſtes & eternels, & qu'il cognuſt qu'il auoit eſté creé de Dieu pour iceux, & que par ceſte cognoiſſance & conſideration il fuſt aiguillonné à les appeter & ſouhaiter de grand courage. La troiſieſme, à fin que par meſme moyen il euſt crainte de s'abaſtardir & de forligner d'vn ſi haut, & ſi noble lignage, duquel il eſtoit extrait, & de cheoir d'vn ſi haut degré d'honneur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& de dignité, en deshonneur & vitupere, & de prẽdre ces excellens biens pour leſquels il auoit eſté creé, s'il commettoit choſe quelconque indigne, tant de ſa nature ſi noble & ſi excellente, que de la nature de Dieu ſon createur, à l'image duquel il auoit eſté creé. Ceſtuy-cy dõceſt le ſainct orgueil qui deuoit demeurer naturel à l'homme, par lequel il euſt bien deſiré de pouuoir eſtre ſemblable à Dieu, & principalement en bonté, mais non pas par autre moyen que celuy, par lequel Dieu l'auoit voulu amener à ceſte ſimilitude, & lequel il luy auoit enſeigné, ſçauoir eſt obeiſſance, & iuſques au degré conuenable à ſa nature. Mais nos premiers parés preſtãs l'oreille à celuy, qui premierement degenerant de ce ſainct orgueil, pour pretendre non d'egaler la bonté diuine, mais ſa puiſſance & grandeur ils ont facilement cru la promeſſe que ce menteur leur faiſoit d'vne grandeur & excellence plus haute que celle en laquelle Dieu les auoit creez, de ſorte que l'humilité & obeiſſance qui les tenoit vnis & conioints en grande gloire auec Dieu, ont eſté conuerties en fierté & deſobeiſſance. Et doutãs de la verité de la parole de Dieu, ils ont pris le conſeil du diable, en ſe propoſant la meſme fin, & prenant les meſmes moyẽs & les meſmes degrez, pour ſe rendre egaux à Dieu leur Createur que ce mal heureux auec ces anges auoit pris, & dont il eſtoit cheu & tresbuché du plus haut eſtat de gloire, au plus profond abyſme de miſere. Et ceſtuy eſt l'orgueil baſtard & terrien ſuruenu en la nature humaine, duquel il eſt dit *Eccl. 10.* Qu'orgueil eſt le commencement de peché: & celuy qui l'a, iettera à grans randons toute abomination, iuſqu'à ce qu'il ſoit ruiné. Et tantoſt apres, l'Orgueil n'a point eſté creé aux hommes, ne la fureur en la ſemence des femmes. Car auſſi Dieu a fait l'homme de nature communicatiue & douce, & conuenable a ſocieté, pour viure non pas en ſolitude comme les beſtes ſauuages, mais en compagnie. Et pource il n'y a rien plus contraire à la nature d'iceluy, & à la fin pour laquelle il a eſté creé, que ceſt orgueil vicieux, par lequel il s'enfle & s'eſleue comme s'il eſtoit d'vne autre nature & condition qu'humaine, & qu'il vouluſt viure en vn autre degré que d'homme. Mais d'autant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

plus qu'vne perſonne eſt fiere & orgueilleuſe, d'autant plus la peut on cognoiſtre ignorante des vrays biens & eternels : leſquels au lieu de ſouhaiter, elle tourne toute ſon affectiõ à cõuoiter la gloire mõdaine & les choſes terreſtres. Et la cauſe de ceſt orgueil eſt l'amour incõſideree, qu'vn chacun porte à ſoymeſme, laquelle empeſche l'hõme de ſe cognoiſtre. Car ſ'il ſe cognoiſſoit bien, il ne verroit en luy que toute matiere de ſe deſpriſer & humilier, & ne trouueroit choſe qui le deuſt faire enfler, & rien preſumer de ſoy. Dont il s'enſuit que ceux qui ſont les plus ignorans, & plus rudes, & plus peſans, & plus incõſiderez, & plus haſtifs & precipitez, ſont naturellement plus enclins à orgueil Car ceux qui ſont ſçauans & ſages & d'eſprit aigu, & moderez & biẽ aduiſez & qui ſe regardent & contemplent eux-meſmes, & cognoiſſent bien ce qu'ils ont en eux, tels perſonnages entendent & iugent tresbien qu'il n'y a riẽ en l'homme qui le doiue faire ny enorgueillir ny enfler. Et pourtãt nous voyons ordinairement, que ceux qui ont des vertus plus excellẽtes en eux, & de plus grans biens & de plus grans dons de Dieu, & qui pourroient trouuer en eux plus de matiere d'orgueil, ſont neantmoins les plus modeſtes & les plus humbles. Par le contraire les plus lourds & moins habiles à toutes bonnes choſes, & les plus vuides de tous biens & dons excellens de nature, ſont cõmunément les plus hautains & les plus orgueilleux : de ſorte qu'on peut bien dire d'eux, que ce ſont fiers vilains, & principalement quand ils ſont enflez comme veſſies, de quelque vent de proſperité, ou qu'ils ont le nez perfumé, & les yeux eſblouis de quelque fumee d'honneurs, ou de richeſſes mondaines. Pluſieurs autres cauſes peuuent eſtre notees d'orgueil en la nature de l'hõme. Car ceux qui ſont de nature chaude & ardete, cõme les choleriques, ſont plus ſubiets à ce vice que beaucoup d'autres, & principalement pour deux raiſons. Car pourautant qu'ils tiennent de la nature du feu, qui mõte touſiours en haut s'il ſuyuent leur naturel, ils ſuyuront auſſi la nature d'iceluy, tirant ſans ceſſe aux choſes hautes. Et comme le feu eſt legier & haſtif & violent, ainſi ſera leur iugement & toutes leurs affections, qui les

Plus enclins à orgueil.

Cauſes d'orgueil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

transporteront & les troubleront grandement. Parquoy il eſt bien de beſoin qu'on iette de l'eau ſur ce feu. Or cõme orgueil engendre arrogance & fierté, ainſi enuie, & mal-vueillance, & ire, & rancune, & affection de vengeance la ſuyuent & accompagnent, & impatience, & indignation, & opiniaſtreté, & obſtination, & autres ſemblables vices. Car l'orgueilleux eſt enuieux du bien qu'il voit aduenir à vn autre, comme s'il s'en eſtimoit ſeul digne, ou qu'il tainſt toute hauteur & grandeur comme empeſchement de la ſienne. Et pourautant qu'il luy ſemble n'eſtre iamais tant eſtimé qu'il le merite, il s'en courrouce & indigne fort, & deſire s'en vẽger, s'il en a le moyẽ Et pour ſe faire touſiours valoir par deſſus tous il eſt ſans ceſſer plein de iactance & de vantance. Car puis qu'orgueil n'eſt que vent qui enfle le cœur, tout ainſi que le feu fait que l'eau s'enfle & iette de gros bouillons, ſi l'orgueilleux ne donnoit iſſue à ce vent il en creueroit. Et pourtant il parle gros & rance & menace, & tõne & foudroye, & deuiẽt ſi inſolãt, qu'il eſt intolerable à to⁹, & en dits & en faits. Et à cauſe qu'il ne peut ceder à perſonne, s'il vient en conteſtation pour quelque choſe il eſt d'obſtinatiõ inuincible en ſon opinion: de ſorte qu'il n'y a authorité quelconque ne verité tant manifeſte qui luy ſoit propoſee, ne bien ny vtilité, qui le puiſſe deſtourner de ce qu'il a vne fois imaginé. Car il deſire de telle ardeur eſtre preferé à tous & en toutes choſes, qu'il ne craint riẽ tant que d'eſtre eſtimé moindre en aucune d'icelles, qu'vn autre quel qu'il ſoit. A cauſe dequoy il eſt auſſi indocile. Car ſon orgueil fait qu'il a honte d'apprendre. Et l'ambition & appetit inſatiable de gloire qui eſt en luy, eſt cauſe qu'il ne peut endurer aucune admonition ne remonſtrance, ains demeure arreſté à ce qu'il a vne fois empoigné. Et tãt s'ẽ faut qu'il puiſſe endurer qu'on le cõdamne ne rien qu'il diſe ou face, qu'il veut meſme qu'on tienne ſes vices pour vertus, & qu'on luy en donne louange. Il s'en trouue auſſi qui ſont paſſionez d'vne ſi grande impatience & ſi furieuſe indignation, qu'ils viennent iuſques a fremir, non ſeulement contre les hommes, mais auſſi cõtre Dieu, voire iuſques a le deſpiter & blaſphemer tout

Vices qui ſuyuent orgueil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ouuertement. Car l'ignorãce & l'inconſideration qui engendre l'orgueil, eſt tant lourde & tant precipitee, qu'elle ne nous donne pas loiſir de conſiderer & iuger les biens qui ſont en nous, ne d'où ils ſont venus, ne qui les a donnez, ny en quelle maniere, ny pour qu'elle raiſon. Or nous deuons encore noter, que quelquefois l'orgueil s'engendre d'humilité & de modeſtie, & de vertu. Car il y en a pluſieurs, qui en conſiderant leur modeſtie & autres vertus, & en condamnant l'orgueil & le vice, ſe plaiſent d'vne façon ſuperbe, & s'enorgueilliſſent de cela. En quoy nous voyons, combien ce vieux ſerpent, qui a engendré orgueil, eſt tortu & gliſſant, & en combien de formes il ſe tranſmue, & de quelle ſorte il a infecté & empoiſonné noſtre cœur. Car il l'a rendu de telle ſorte, que comme les beſtes venimeuſes conuertiſſent en venin tout ce qu'elles mãgent, tãt bõ qu'il puiſſe eſtre, ainſi l'orgueilleux chãge en orgueil tout ce qu'il penſe & dit & faict. Car il n'y a rien qu'il ne rapporte à ſon hõneur & à ſa propre gloire. Et pourtant ſainct Chryſoſtome a comparé à bon droict vaine gloire à la tigne. Car comme la tigne gaſte & conſume le drap auq̃l elle s'engendre, ainſi vaine gloire naiſt quelquefois de vertu, & puis la corrompt. Car il n'y a vertu ſi excellente, qu'elle ne tourne en vice, & qu'elle ne rende abominable deuant Dieu, incontinent qu'elle y eſt meſlee. Puis donc qu'orgueil eſt vn tant horrible monſtre & qui en engendre tant d'autres, nous deuons bien chercher tous les remedes qu'il eſt poſſible, pour le domter & abbatre, & pour guarir nos ames d'vne telle maladie, & d'vne peſte tant dangereuſe. Or puis qu'il procede d'ignorance & d'incõſideration, & de faute de bien cognoiſtre Dieu & nouſ-meſmes, il nous faut remedier à ce mal par les vertus contraires à ces vices, à ſçauoir par vraye cognoiſſance de Dieu & de ſa parole, & de nouſmeſmes, Ce que nous obtiendrons, s'il nous fait tant de grace que de nous remplir de ſon S. Eſprit, & nous donner vn cœur humble, à fin que renonçans a tout orgueil, & à toute arrogance, nous nous appreniõs à cheminer en ſa crainte & en toute obeiſſance de ſa ſaincte volõté, tellement que nous ſoyons totalement conſacrez à luy, & de corps & d'ame

Orgueil engendré de vertu.

Remede cõtre orgueil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'ame & d'eſprit, & de volonté, & de cœur, & de toutes nos affections. Or maintenãt que nous auõs ſuffiſammẽt traité de la matiere, ſur laquelle nous ſommes tõbez parlans du ſecond ventre que Dieu a mis en l'ame pour le logis des parties vitales, & notamment du cœur qui eſt le ſiege des affections: Il reſte que nous voyons du troiſieſme & dernier ventre, qui eſt le ſiege des puiſſances & vertus naturelles de l'ame: dont tu commenceras, Achitob, preſentement à diſcourir.

Des puiſſãces naturelles de l'ame, & des diuerſes vertus d'icelles en la nourriture du corps, & de leur ordre & offices, & de leur conuenance, & neceſſité: & des ſieges de l'ame vegetatiue & nourriſſante au corps, & de ſa vertu à l'augmenter. Chap. 60.

ACHITOB.

LA diſpoſition & l'ordonnance des principales parties de noſtre corps, & des plus nobles membres d'iceluy, nous eſt vne belle eſcole pour apprendre combien il nous faut auoir plus de ſoin du ciel que de la terre, & de l'eſprit que du corps. Or nous auons deſia ouy la diuiſion des parties interieures de l'homme, en trois vẽtres & logis: & les deux premiers, ſçauoir eſt le cerueau & le cœur, enſemble les vertus & offices & œuures de l'ame en iceux, nous ont eſté expoſez. Il nous reſte de voir du dernier logis du corps, & lequel proprement porte le nom de ventre, & qui ſert de ſiege aux puiſſances & vertus naturelles de l'ame, que nous appellõs vegetatiue & nourriſſante: leſquelles ſont diuiſees en trois eſpeces, à ſçauoir en la vertu de nourrir, & puis d'augmenter & croiſtre, & puis d'engẽdrer. Quãd donques nous voyons vn tel ordre & diſpoſition en noſtre nature, nous deuons bien penſer, puis que Dieu a mis le cœur entre la teſte & le ventre, & la vertu vitale de l'ame entre la vertu animale & nutritiue, & la volonté entre l'intelligence & la partie la plus ſenſuelle qui ſoit en nous, qu'il faut que le cœur & les affections & la volonté regardent touſiours en haut, & non pas en bas, à fin

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'ils s'adioignent à la partie la plus noble & plus celeſte & plus diuine, & non pas à la plus vile & à la plus ſenſuelle & plus terreſtre. A quoy meſme nous doit induire & amener ce que nous auons entendu par cy deuãt de la conuenance qui eſt entre la plus haute & la moyenne de ces principales & plus nobles parties du corps: auſquelles ceſte derniere cede en toute excellẽce, beauté & dignité.

Du troiſieſme & dernier ventre du corps.

Ce ventre icy, duquel eſt maintenant noſtre propos, cõtient tous les mẽbres & inſtrumens qui ſeruent à la nourriture & à la generation: & pourtant eſt appellé la cuiſine & nourriſſe du corps, & pepiniere & ſource du genre humain. Mais auant que nous entrions en particuliere conſideration de ces membres & inſtrumẽs, il nous faut voir des puiſſances naturelles de l'ame vegetatiue en iceux. Et premierement nous noterons ce que nous auons dit vne autrefois de l'office de la chaleur & de l'humidité en la nature du corps, que comme l'humidité detient la chaleur, ainſi la chaleur boit & hume l'humidité tant qu'elle peut, la cuiſant & faiſant diſſoudre par la vertu & action de ſa nature. Et en la cuiſant elle ſepare ce qui eſt vtile au corps, de ce qui luy eſt ſuperflu, & par conſequẽt nuiſant. Or ce qui luy eſt vtile, c'eſt le ſuc & l'humeur qui luy conuient, à cauſe qu'il luy eſt ſemblable. Dõt il s'enſuit, que celle qui luy eſt eſtrange & fort differẽte & contraire, luy eſt nuiſante, comme auſſi toute matiere ſeche. Et pource elle nuit à la ſanté & vie d'iceluy. Parquoy ceſte vertu de l'ame, que nous appellons naturelle, ou autrement vegetatiue. & qui comprend la vertu de nourrir, & d'augmenter, & d'engendrer, & qui en vne chacune de ces vertus en a encore ſix autres tendantes à vne meſme fin, comme nous auons deſia ouy, fait que ce qui eſt vtile & profitable à la nourriture du corps eſt premierement diſtribué aux membres, & puis eſt conuerty au corps, de la creature viuante, à cauſe que la vertu & puiſſance de l'ame l'embraſſe, comme le recognoiſſant deſia comme partie de ſon corps. Et pourtant la vertu qui eſt en icelle d'attirer la nourriture, a pour ayde la vertu de la retenir, iuſqu'à ce que le changement conuenable d'icelle ſoit parfait par la puiſſance de cuire, ou autrement la puiſſance

Office de la chaleur en l'homme.

Puiſſances de l'ame vegetatiue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'empoigner & d'attirer ne profiteroit pas beaucoup. Et puis quand la viande eſt cuitte, il faut que ce qui eſt pur en icelle, ſoit, ſeparé de ce qui eſt impur par la vertu de purger, & que ce qui eſt impur, ſoit donné à la vertu expulſiue pour eſtre ietté hors : & ce qui eſt pur, à la vertu de diſtribuer, apres laquelle la vertu d'incorporer fait ſon office. Voyla comme toutes ces vertus particulieres, qui ſeruent à la vertu nourriſſante qui eſt generale, font toutes leurs offices l'vne apres l'autre ſuyuant l'ordre que nature leur a aſſigné. Car ſi ceſt accord & ceſt ordre n'y eſtoit, il y auroit vne grande confuſion, & le corps ne pourroit prendre ſa nourriture. Et pource l'vne attend & ayde l'autre, & tendent toutes à vne meſme fin par diuers moyens. Car apres que la viande eſt priſe, & attiree & retenue, il faut qu'elle ſe cuiſe deuant qu'eſtre ſeparee. Parquoy il faut que la vertu expulſiue attende ceſte ſeparation & diſtinction. Et la vertu d'attirer ne peut pas faire ſon office, ſi le corps n'eſt premierement vuidé ne la vertu de cuire, s'il n'eſt purgé de la viande precedente. Et ſi quelqu'vne de ces vertus ne fait pas bien ſon office, les autres en ſont rendues plus peſantes & plus tardiues & languiſſantes. Car il y a telle conuenance entre icelles, & ſont attrempees par tout le corps par telle proportion, qu'il ne peut rien aduenir a aucune d'icelles, que les autres ne s'en reſſentent. Et la faute de l'vne ne peut eſtre reparee par l'autre. Car puis que Dieu a aſſigné à vne chacune l'office qui luy eſt propre, les vnes ne ſe meſlent point de ce que doiuent faire les autres, ains chacune demeure en ſon office, & ne paſſe point ſes bornes & limites, comme le ſemblable ſe voit en l'imprimerie & entre ceux qui battent la monnoye. Car ſi le compoſiteur a failli en la compoſition des lettres, le batteur qui met l'encre ſur les formes, ne corrige point les fautes du cõpoſiteur. Et ſi le batteur faut à bien diſtribuer l'encre, le tireur de preſſe ne corrige pas la faute d'iceluy. Car vn chacun a ſon office a part, duquel il ſe meſle. Et en la monnoye, ſi celuy qui prepare la matiere & luy donne l'aloy, a failly, celuy qui la met en pieces, n'y corrigera rien, ains la rõpt telle qu'elle luy a eſté donnee. Et puis celuy qui la bat,

Comme le corps eſt nourry.

Conuenance des vertus naturelles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour la preparer à celuy qui la doit marquer, ne fait que ce qu'il a de charge. Et ſi celuy qui la marque, ne la trouue pas ne bien platte ne bien ronde comme elle doit eſtre ſi ne fait il ce pendant que la marquer, & la laiſſe quand au reſte, comme il la trouue. Au ſurplus nous deuõs bien noter, comment Dieu nous baille en noſtre nature meſme vn bel enſeignement de l'ordre & accord qui doit eſtre entre nous tous, en faiſant vn chacun noſtre office, pour ayder les vns aux autres ſelon noſtre deuoir. Car nous pouuons principalement apprendre trois choſes en l'ordre que Dieu a mis entre les vertus de l'ame vegetatiue pour la nourriture du corps, qui ſeruent grandement à l'entretenement de la ſocieté humaine. La premiere, cõme vn chacun ſe doit acquitter de ſon office, ſans laiſſer aux autres à faire l'œuure qui luy eſt enioincte. La ſeconde, comme nous deuons tenir chacun noſtre rang & noſtre ordre ſans rien precipiter & ſans nous trop haſter ou retarder, & ſans confondre nos offices, & rien vſurper ſur ceux des autres. La troiſieſme eſt la conſideration des inconueniens qui peuuent aduenir à toute Republique & Communauté des hommes, ſi ceſt ordre n'y eſt ſuiuy & bien obſerué. Car le ſemblable luy aduiendra qu'à vn corps qui n'eſt pas nourry comme il appartient, & auquel les vertus naturelles ne font pas leur office, comme ie l'ay expoſé. Car de là viẽt toute la confuſion qui eſt en la vie humaine, & tous les malheurs que nous y voyons ordinairement. Quant aux ſieges de ces vertus de l'ame nourriſſante par nous mentionnees il nous faut ſçauoir, que combien qu'elles ſoient plus grandes & plus apparentes en aucunes parties qu'és autres, toutefois elles ſont eſpandues par tout, mais en diuerſes manieres. Car és animaux qui ſont parfaits, la concoction & cuite de la viande ſe fait premierement en l'eſtomac, pour la preparer au foye: & puis la ſeconde ſe fait au foye, pour la conuertir en ſang: & puis la troiſieſme en tous les membres, pour la conuertir en la ſubſtance d'iceux. Parquoy il n'y a iamais ne fin ny interualle au corps de touſiours cuire, & conſequemment de purger la viande, & de chaſſer hors ce qui eſt ſuperflu. Car la chaleur eſchauffe & cuit continuelle-

Enſeignemẽt pour vn chacun.

Des ſieges des vertus naturelles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ment l'humidité : & il n'y a viande tant pure, qui n'ait touſiours quelques excremens & ſuperfluitez, qu'il faut ſeparer & reietter. A ceſte cauſe tout le corps des animaux eſt comme percé par diuers conduits, à fin qu'il ait plus d'ouuertures pour ietter hors ces excremens, par la purgation qu'il en fait & iour & nuit par les parties ordonnees à cela, comme nous l'auons deſia touché, parlans des membres, par leſquels telle purgation ſe fait en diuerſe ſorte, & principalement du cerueau. Et outre les emunctoires que nous auõs tant ſous les aiſſelles, qu'és aines, nous voyons auſſi comment les excremens les plus ſubtils ſe purgent par tout le corps, comme nous en pouuons iuger par les ordures que nous y trouuons iournellement, tant en la teſte qu'és mains, & és pieds, & en tout le reſte. Car nous ne ſçauons tant lauer & nettoyer toutes les parties & membres du corps, que nous n'y trouuions touſiours aſſez à lauer & nettoyer. Et pourtãt nous auons touſiours beſoin de prendre nourriture, à fin que ce qui ſe perd continuellement, ſoit auſſi de fois à autre reſtauré. Mais ceſte vertu nourriſſante eſt la premiere & la plus ſimple de toutes les vertus naturelles de l'ame vegetatiue. Car il y en a encore deux autres neceſſaires à la vie & entretenement des animaux, dont nous auons deſia fait mẽtion, à ſçauoir la puiſſance d'augmẽter & celle d'engendrer. Et pource les animaux ne ſe nourriſſent pas ſeulement de la nourriture qu'ils prennent mais auſſi croiſſent & engendrent leur ſemblable. Et n'y a point de creature viuante ayant corps, que nous ne voyons croiſtre iuſques à quelque certaine grandeur & meſure. A ceſte cauſe la vertu d'augmẽter & d'accroiſtre a eſté adiointe à la vertu nourriſſante : & puis la vertu d'engendrer à toutes les deux : mais il y a differẽce entre icel es en pluſieurs poincts. Car pour le premier, combien que la vertu de nourrir & celle d'augmenter conuiennent entre elles, en ce qu'elles ſont données toutes deux à tous animaux, toutefois elles ſont differentes en ce, que la vertu de nourrir demeure touſiours durant la vie de la creature viuante, depuis le commencement iuſques à la fin. Mais iaçoit que la vertu d'accroiſtre comment auec elle, toutefois elle a ſon terme &

Comme les excremens ſe purgent diuerſement.

De la croiſſance des corps.

Difference entre les vertus naturelles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

limite en laquelle elle s'arreſte: & dés lors cõme la creature eſt touſiours allee en croiſſant & en grãdeur & groſſeur & vigueur, elle cõmence à dechoir & à diminuer, & comme à ſe retirer & reſtraindre, ainſi qu'elle s'eſtoit eſtendue en croiſſant. Et quant à la vertu d'engendrer, elle eſt differente aux deux autres, premierement en ce qu'elle n'eſt pas donnee tant generalement à tous animaux, comme icelle: & auſſi en ce qu'elle ne commence pas ſi toſt. Car elle vient ſeulement apres que la creature viuãte eſt paruenue par la nourriture & accroiſſement, à telles vertus qui ſont neceſſaires à la generation. Et puis elle a cela de commun auec la vertu d'augmenter, qu'elle a ſes bornes & limites, & qu'apres qu'elle y eſt paruenue, elle ſe debilite & perit du tout. En quoy elle eſt differẽte à la vertu nourriſſante. Or la vertu d'augmẽter à autant d'autres puiſſances particulieres ſous ſoy pour faire ſon office, que la vertu nourriſſante, comme nous l'auons deſia touché. Dont nous pouuons bien entendre, que les corps ne croiſſent pas par icelle, & ne s'augmentent par amas de matiere qui leur ſoit adiointe par le dehors, cõme quand on baſtit vne maiſon, en adiouſtãt bois à bois, & pierre à pierre à l'edifice, ains que cela ſe fait par meſme art & artifice caché & ſecret en nature, par lequel nous ſommes nourris Car il n'y a rien de different en ceſt endroit entre la vertu de nourrir & d'augmenter, ſinon en ce qu'en la nourriture la viande eſt conuertie en la ſubſtance du corps: & en l'accroiſſement, le nourriſſement eſtãt ainſi cõuerty, eſtend la quantité du corps au dehors par le dedans. Et ainſi ceſte vertu d'augmenter depend de la vertu nourriſſante Car la viande nourrit, entãt qu'elle eſt ſubſtance de qualitez conuenables à nourriture, & augmẽte pour raiſon de ſa quantité. A ceſte cauſe Dieu a creé les corps des animaux de telle ſubſtance, que comme ils ſont percez de diuers conduits & pertuis, comme des eſponges, à fin qu'ils ſe puiſſent purger pour iceux: ainſi il a voulu que la ſubſtãce qu'ils reçoiuent par leur nourriture, peuſt penetrer par iceux pour les augmenter & accroiſtre. Parquoy ils ont tous leurs pores & conduits & trous, nonobſtant qu'ils n'apparoiſſent pas à l'œil, par

Comme le corps croiſt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

leſquels la nourriture entre & s'eſtend en grãdeur, & lõgueur, & groſſeur. Et pour la fin de ce propos, nous pouuons conclure, que la chaleur naturelle n'eſt pas en l'hõme, ny és autres animaux, la cauſe de leur nourriture & accroiſſement, mais ſeulement l'inſtrumẽt, & que la vraye cauſe, au regard des cauſes ſecondes, en eſt en l'ame apres Dieu qui eſt la premiere cauſe de toutes choſes, & la cauſe des cauſes. Et pourtant c'eſt luy qui a ordonné à tout homme le terme & de viure, & de croiſtre, & puis de dechoir & de mourir. Parquoy ſelõ qu'il nous veut ou prolonger ou abreger la vie, & nous faire augmenter ou diminuer, il diſpoſe auſſi les cauſes ſecondes & les moyens par leſquels il veut que cela ſoit faict. Or il nous faut maintenant conſideter, de quels inſtrumens l'ame ſe ſert, pour faire au corps humain les œuures naturelles, en la nourriture & accroiſſement du corps, dont a eſté noſtre preſent propos, & en quelle maniere elle vſe d'iceux Et pource nous verrons premierement du ventricule & de l'eſtomac, & de ſa figure, & de ſes orifices & filamens. A toy doncques, Aſer, eſt de traiter ceſte matiere.

Des inſtrumẽs deſquels l'ame ſe ſert au corps pour ſes œuures naturelles de nourrir & d'augmenter: & du ventricule & de l'eſtomac, & de ſa figure, & de ſes orifices & filamens: & des tuniques du ventricule. & de ſa ſubſtance & nature, & des cauſes de la faim & de l'appetit, & de l orifice inferieur.

Chapitre 61.

ASER.

NOus ſerions bié heureux, ſi nous ſçauiõs ſuyure vn tel ordre en toutes nos œuures, q̃ Dieu a mis en tous ſes ouurages, & duquel il nous dõne nature pour maiſtreſſe. Mais ſi la rudeſſe de noſtre entẽdemet ne peut attaindre à ſi haute ſageſſe, pour le moins nous pouuons bien cognoiſtre, combié nous defaillons vn chacun en noſtre deuoir, & dont vient toute la confuſion qui eſt en toute la vie humaine, & tous les malheurs que nous y voyons ordinairement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et d'autre part riẽ ne nous peut empeſcher, ſi ce n'eſt vne volontaire & malicieuſe ignorance, que nous ne conſiderions ce pendant, combien Dieu le Createur ſe mouſtre merueilleux & excellent ouurier en ceſte partie de l'ame, de laquelle ſont à preſent nos propos, & en l'ordre qu'il y a mis, & és vertus qu'il luy a données. Car ſon œuure eſt tant excellente, & digne de ſi grãde admiration, qu'il n'y a ne puiſſance, ne ſageſſe quelconque, qui la puiſſe ſeulement imiter. Parquoy nous deuons tenir pour vne choſe bien grande & fort noble, d'en auoir ſeulement quelque cognoiſſance, & en pouuoir comprendre quelque choſe par noſtre entendement. Car il y aura touſiours aſſez de quoy s'eſmerueiller grandement, & meſme en la conſideration des inſtrumens, dont l'ame ſe ſert pour la nourriture & croiſſance des corps, ainſi que nous le pourrons cognoiſtre en la ſuite de nos diſcours.

Comme donc nous auons par-cy deuant traité des diuerſes puiſſances de l'ame, & des inſtrumens qu'elle a au corps au regard des parties animales & vitales, & du cerueau & du cœur, & de la teſte, & des autres membres exterieurs du corps: ainſi il nous faut voir maintenant des inſtrumẽs interieurs des puiſſances naturelles de l'ame.

Inſtrumens des puiſſãces naturelles de l'ame.

Or pour le premier, elle a les liq̃urs & humeurs du corps attrẽpees par enſemble par vne certaine loy & raiſon du Createur qui les a creées. Puis ſes autres inſtrumens ſont les membres tant interieurs qu'exterieurs, qui ſont formez & proportionnez vn chacun cõme il eſt beſoin pour l'office qui leur eſt aſſigné de Dieu leur Createur. Et auãt que l'ame ſoit reueſtue de corps, ces inſtrumens luy ſont façonnez & rendus propres par nature, en ce qu'elle ne pourroit faire d'elle-meſme. Car l'ame ne peut pas créer ſon corps. Mais depuis que Dieu le luy a creé, & que par ſon ordonnance nature le luy a diſpoſé & approprié autant qu'il luy eſt de beſoin, auãt qu'elle puiſſe deſployer ſa vertu, & beſongner en iceluy, lors elle luy laiſſe le reſte qu'elle peut par les puiſsãces de ſa preſence, pour s'y exercer, commençant touſiours par le moindre & le plus bas de ſes offices, deuant qu'elle s'applique à l'exercice des autres qui ſõt les principaux, & qu'elle deſploye ſes prin-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cipales puiſſances. Car ce-pendant que l'enfant eſt au vẽtre de la mere, l'ame deſploye en luy ſa vertu vegetatiue & nourtiſſante, comme en des plantes, par laquelle il eſt nourry & croiſt. Et puis eſtant nay, elle luy donne outre cela le mouuement & le ſentiment comme aux beſtes: & puis conſequemment elle deſploye peu à peu ſes autres principales vertus. Mais pour parler de noſtre ſubiect, & traiter particulieremẽt des inſtrumens de l'ame, deſquels elle ſe ſert pour nourrir & augmẽter le corps, nous commencerons par le ventricule, lequel on appelle cõmunément l'Eſtomac. Et pource que ce nom eſt pris en diuerſes manieres il nous faut noter, que les Medecins, qui diſtinguẽt les parties du corps plus ſubtilemẽt & plus proprement, appellẽt ſpecialemẽt du nom d'eſtomac la bouche ſuperieure d'iceluy, & donnent à ceſte partie entiere le nom de ventricule, de laquelle nous parlerons tãroſt. Ils prennent auſſi ſouuent l'eſtomac pour tout ce canal & conduit, appellé Oeſophage & gueule. Mais en commun langage on appelle de ce nõ tout le ventricule. Parquoy i'en vſeray indifferemment pour nous mieux accõmoder à l'vſage cõmun Nous ſçaurons donc en premier lieu, qu'entre les membres de la nourriture, Dieu a ordõné ceſtuy-cy pour le premier, qui reçoit la viande & les bruuages qui luy ſont enuoyez par la gueule. Et àfin que nous puiſſions mieux cognoiſtre la prouidence de Dieu és offices & vtilitez de ce membre, il nous faut dire quelque choſe premierement de ſa figure & forme, & puis de ſa ſituation, & finalement de ſa ſubſtance Or ſa figure eſt ronde & longue, ſemblable à vne muſette ou cornemeuſe à cauſe qu'il eſt vn peu plus ample au fond: & puis en montant contre le coſté ſeneſtre, il ſe reſtreciſt peu à peu. Car puis qu'il deuoit occuper tout l'eſpace qui eſt entre le foye & la ratte, il a eſté de beſoin qu'il fuſt long, à fin qu'il n'empeſchaſt point le lieu qui leur eſt auſſi aſſigné, ains qu'il leur feuſt place Il a pareillemẽt eſté de beſoin qu'il ait eſté formé en rõd, tant à cauſe que la forme rõde eſt plus capable q̃ pource auſſi qu'elle n'eſt pas tant facile à rompre & gaſter cõme les autres. Et puis ce canal eſtroit, appellé Oeſophage, eſt cõioinct & inſeré en l'eſto-

Du ventricule & de l'eſtomac.

De la figure de l'eſtomac.

Orifices de l'eſtomac.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mac, à fin qu'il reçoiue par luy les viandes & bruuages, comme nous auons dit. Et à ceſte fin il y a deux bouches ou deux huis, appellez Orifices: deſquels l'vn eſt nommé le ſuperieur: à cauſe qu'il eſt en lieu plus haut q̃ l'autre, leq̃l auſſi pour ceſte raiſon eſt appellé l'orifice inferieur. Le premier, eſt pour receuoir la viande qui eſt enuoyee à l'eſtomac par l'Oeſophage. C'eſt celuy qui eſt appellé par les Medecins du nom propre d'Eſtomac comme nous l'auons tantoſt ouy, & vulgairement eſt nommé Cœur.

Abus du nõ de cœur.

Car quand nous ſentons là quelque debilité, & quelque appetit de vomir, nous diſons communémẽt que le cœur nous fait mal, ou que nous auons quelque choſe ſur le cœur. Mais ce ſentiment n'eſt pas au cœur, ains en celle partie du ventricule, appellee l'orifice ſuperieur, ou eſtomac, laquelle eſt ſituee en la partie ſeneſtre aupres de l'eſpine du dos. Et ceſt orifice eſt beaucoup plus ample que l'inferieur à raiſon des viandes qui ſont quelquefois mal maſchees, & des autres gros morceaux & durs que l'hõme aualle & engloutit. Et d'autre part il eſt fort ſenſible, à cauſe que c'eſt l'autheur & le lieu de l'appetit au moyẽ des nerfs deſquels il eſt principalement tiſſu, ſe croiſans enſemble comme rets. Sur quoy nous auons à noter, que la prouidence de Dieu a ſi bien pourueu à tous les membres & inſtrumens de la nourriture, qu'il n'y en a point qui n'ayent quelque petit nerf pour leur donner ſentiment, par lequel ils puiſſent ſentir & apperceuoir les humeurs qui leur peuuent nuire: à fin que la douleur qu'ils en reçoiuent, induiſe les hommes à recourir aux remedes auſquels ils puiſſent trouuer ſecours. Et pour reuenir à noſtre propos, nous deuons ſçauoir, que l'orifice ſuperieur a ſur luy le Diaphragme, lequel luy ſert cõme d'vn huis pour le clorre & le ſerrer, à fin que quand il eſt plein de viandes & de bruuages, ils ne remontent en haut par la gueule. Quant à l'orifice inferieur, il eſt appellé d'vn nom tant par les Grecs que par les Latins, qui ſignifie Portier, & eſt fait pour mettre & porter hors la viande cuite au ventricule, & auſſi les ſuperfluitez & excremens. Et pource il eſt plus eſtroit que le ſuperieur, & eſt enuironné d'vne certaine chair glanduleuſe: à fin

Huis de l'orifice ſuperieur.

De l'orifice inferieur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que rien ne paſſe par iceluy, qui ne ſoit premierement bien cuit & digeré, & ce par le moyen de ſa bouche faite en forme d'vn anneau: & eſt ſitué à la partie dextre, ſous la cauité du foye, vn peu plus bas que le premier. Mais il n'eſt pas au plus profond du ventricule, ains vn peu plus haut, à fin que la nourriture puiſſe eſtre retenuë au fond, pour eſtre là eſchauffee & cuite. Et pourtant apres que l'eſtomac a receu les viandes & les bruuages, ces deux huis ſe cloſent tant en haut qu'en bas, à fin que la chaleur ſoit retenuë au dedans d'iceluy. A ceſte cauſe il y a des filamens, deſquels les vns ſont tout droits, & ont vne merueilleuſe & bien ſecrette vertu de nature pour attirer: les autres ſont tranſuerſaux, & vont tout au trauers de ceux-cy, par anglets droits en longueur: & leur office eſt de ſerrer la partie haute du corps du ventricule. Et puis il y en a des autres obliques qui tranſuerſent par anglets obliques, à coſté autant les vns que les autres. Et pourtant que ceux cy reſſerrent tout le corps, ils ont vertu de retenir: & ſeruent à clorre l'orifice de l'eſtomac. Parquoy ces filamens ſemblent en leur office aux cordons d'vne bourſe, qui ſont pour la fermer. Et pourautant que l'eſtomac eſtant bien clos & bien ſerré, cuit beaucoup mieux la viande, que s'il eſt ouuert & baaillãt, nature y a ainſi pourueu. Or il nous faut encore ſçauoir, que l'eſtomac eſt compoſé de deux tuniques & toiles, ou membranes, qui s'embraſſent l'vne l'autre, qui ſont de ſubſtance partie charneuſe, partie nerueuſe. L'interieure eſt la plus nerueuſe & plus eſpeſſe, & a au dedans des filamens droits, par leſquels elle attire la viande en bas comme auec les doigts. Et en la partie de dehors, elle en a des obliques, qui l'embraſſent, & ſeruent à la retenir. Et la tunique exterieure, qui eſt la plus charneuſe, a des filamens tranſuerſaux, pour ſeruir à l'expulſion. Car quand l'eſtomac eſt quelquefois trop chargé de viãdes, & ne les peut embraſſer ne retenir en les cuiſant, il pouſſe dehors par ſa vertu expulſiue ce qui eſt ſuperflu, & prouoque l'homme à vomiſſement, a fin qu'il ne ſoit eſtouffé par la peſanteur de la viande, & du fardeau qu'il porte. A ceſte cauſe la gueule eſt vn conduit pour le mouuement qui ſe

Filamens des orifices.

Tunique du ventricule.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fait de bas en haut, lequel n'attire point, mais eſt vne ſimple voye pour bailler entree & ſortie aux viandes & bruuages ſelon qu'il eſt de beſoin. Quant à la ſituation de l'eſtomac, il eſt au milieu du corps, entre le foye & la ratelle, ſitué de telle ſorte, qu'il a le foye couché ſur luy du coſté droit, & qui l'embraſſe & eſchauffe, & a la ratelle ou coſté gauche, qui faict le ſemblable. Quant à la ſubſtance, elle eſt de nature nerueuſe, qui eſt froide & ſeche. Car il conuient qu'elle ſoit telle, premierement à cauſe du ſentiment, à fin qu'elle ſoit incitee par les choſes qui luy ſont conuenables, & qu'elle reiecte les autres: & puis à cauſe de l'appetit, à fin qu'il ſoit plus grand, & qu'il ait pl⁹ d'efficace. Et puis il a auſſi eſté de beſoin qu'il fuſt de telle matiere, à fin qu'il fuſt plus dur, & qu'il ne receuſt dommage de la durté & aſpreté des viandes. Et outre ce qu'il a de ſoy ſa chaleur naturelle, il eſt encore eſchauffé par les membres voiſins, à fin que mieux il puiſſe ſatisfaire à ſon office. A ceſte cauſe il a à dextre le foye, qui luy eſt comme vne olle ou chaudiere bouillante: & à ſeneſtre, la rate pour meſme effect: & les muſcles de l'eſpine, en derriere, & au deuãt la mẽbrane appellee la coëffe. Pareillement il a le cœur qui n'eſt pas eſloigné de luy. Quãt à celle peau appellee la coëffe c'eſt vne tunique ou toile double, qui nage & eſt eſtendue entieremẽt par deſſus les inteſtins, & a ſa figure comme vne gibbeſſiere, à cauſe qu'elle eſt double, & eſt tiſſue en façon de rets, & cõpoſee de graiſſe & de veines, & d'arteres, & d'vne mẽbrane. D'auãtage l'eſtomac eſt auſſi eſchauffé par les eſprits qui y entrent en grande abondance, à cauſe qu'il eſt lié par veines & arteres auec les mẽbres voiſins. Et pource qu'il ſert à la puiſſance nutritiue, ſa vertu naturelle eſt d'appeter la viande. Et le ſentiment de l'appetit d'icelle, eſt en l'orifice ſuperieur, auquel pluſieurs nerfs deſcendans du cerueau ſont tiſſus. Quãd donques les membres du corps eſtans vuides deſirent nourriſſement, & s'efforcẽt de l'attirer des veines, & les veines du foye, & le foye de l'eſtomac, & l'eſtomac de l'orifice, il ſe fait vn refroncement en l'orifice, à cauſe du ſuccement des veines. Et à cauſe des nerfs il le fait en ce refroncemẽt vn ſentimẽt &

De la ſituation de l'eſtomac.

De ſa ſubſtance.

Comme il eſt eſchauffé des membres voiſins.

De la coeffe.

Cauſes de la faim & de l'appetit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vne douleur, que nous appellons Faim, laquelle incite les animaux à chercher paſture & nourriture. Ie ne reiette pas icy ce que nous auons deſia dit des vertus attractiue, retentiue, alteratiue, & expulſiue de l'ame vegetatiue. Car par nos propos nous pouuons facilement entendre comment vne chacune d'icelles fait ſon office, tant en l'eſtomac, qu'au foye & en tous les autres membres du corps. Mais la vertu alteratiue eſt la principale, de laquelle l'office eſt de changer en l'eſtomac, & conuertir en ſuc & en liqueur la viande qu'il a receuë. Ceſte liqueur eſt appellee par les Medecins Chylus, qui eſt vn nom Grec: & eſt ſemblable à de l'orge mondé, laquelle le ventricule cuit, iuſqu'à ce qu'elle ſoit ſi biẽ preparee, qu'elle puiſſe eſtre enuoyee, au foye Laquelle concoction & cuite ſe fait premierement par la vertu naturelle de l'eſtomac, qui embraſſe toute la viande qu'il reçoit cõme toute la matrice embraſſe ſa portee. Et comme elle retient ſon fruict iuſqu'à ce qu'il ſoit meur: & puis quand le temps d'enfanter eſt venu, la vertu expulſiue d'icelle le pouſſe hors: ainſi eſt il de la viande en l'eſtomac: mais il y a difference en ce qu'il n'a pas beſoin d'vn ſi long temps pour parachever ſon œuure, que la matrice. Et puis ceſte vertu naturelle de l'eſtomac eſt aydee & eſchauffee par les moyens que i'ay deſia expoſez. Et quand l'eſtomac a fait ſa premiere concoction & cuite, par laquelle il conuertit en liqueur la viande qu'il a receuë, tellement qu'elle eſt preparee comme il faut pour l'enuoyer au foye, lors l'orifice & l'huis inferieur, qui eſt appellé le Portier, s'ouure, & enuoye celle liqueur aux inteſtins & boyaux, qui ſont ordonnez tant pour la receuoir, que pour purger hors les ſuperfluitez & excremens. Dieux donques, Amana, ſera ton propos, pour ſuyure noſtre matiere des inſtrumens de l'ame vegetatiue, deſquels elle ſe ſert en ſes œuures naturelles.

Liqueur pellee Chylus.

Des inteſtins & boyaux & des noms & offices d'iceux: & de la nature des troys boyaux qui ſont les plus greſles: & des autres troys plus gros: & des enſeignemens que nous pouuons prendre de ces choſes. Chap. 62.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

A MANA.

QVand il n'y auroit que ceſte ſeule raiſon, que les plus pauures & viles & abiectes perſonnes d'entre tous les hommes, ſont creatures de Dieu, voire creés à ſon image & ſemblance, cõme les plus riches, les plus grãs, & les plus eſleuez en dignitez & en honneurs, & tant les vns que les autres ſont membres du corps du genre humain: nous ne deurions iamais meſpriſer perſonne, de quelle condition eſtat ou qualité qu'elle fuſt, pourueu que ſa vocation fuſt de Dieu, & vtile & profitable au genre humain. Car en meſpriſant la creature & l'eſtat d'icelle, Dieu qui l'a creée, & qui a ordonné ſa vocation, eſt meſpriſé & outragé en icelle, veu qu'elle eſt ſon œuure, laquelle ne peut eſtre moquee, que l'ouurier qui l'a faite, ne le ſoit auſſi. Mais d'auantage nous auons à conſiderer, que pluſieurs de ceux qu'on eſtime les plus vils & les plus abiets, ſont beaucoup plus vtiles & plus neceſſaires, & pareillement leurs eſtats & offices, que pluſieurs autres qui ſont en plus grande reputation & plus honorables ſelon le iugement des hommes deſquels neantmoins on ſe pourroit plus facilement paſſer, que de ceux là deſquels on tient moins de cõte. Il en va tout ainſi de l'vſage des membres de noſtre corps, & de ſa neceſſité & du beſoin que nous auons de ceux qui ſont eſtimez les plus vils, & plus abiets, & moins hõneſtes: leſquels combien qu'ils ſoient moins honorables que les autres, nous ſont neantmoins plus neceſſaires pour ceſte vie, que pluſieurs autres qui ſont beaucoup plus nobles & plus excellens. Car nous pouuons viure ſans yeux & ſans oreilles, & ſans mains, & ſans pieds, & ſans pluſieurs autres beaux membres: mais no pas ſans les intettins & boyaux, encore qu'ils ſoient comme degouts & retraits en noſtre corps, voire s'il en defaut vn ſeul d'eux. Car il n'y en a pas vn ſeul, qui ne nous ſoit nõ ſeulement vtile, mais auſſi neceſſaire, & duquel vn autre puiſſe faire l'office, Et ce d'autant que Dieu a le tout tellement diſpoſé, qu'il faut qu'vn chacun deux execute ſon office par ſoy-meſme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De ces inteſtins & boyaux il y en a le nõbre de ſix, qui ſont prochains de l'eſtomac, à ſçauoir trois greſles & trois gros, & ſont tous de figure ronde & creuſe, ſelon la grandeur & groſſeur d'vn chacun: & ſont appellez inſtrumẽs de diſtribution & de purgation, pource qu'ils diſtribuent la nourriture, & pouſſent dehors les ſuperfluitez & excremens. Et pour les contenir tous en leur lieu, ils ſont couuers & enueloppez auec l'eſtomac & les autres entrailles des parties naturelles, de deux tuniques ou toiles, à ſçauoir de celle qui eſt appellee coëffe, de laquelle a eſté faite mention au precedent propos, & qui couure les boyaux, & s'eſtand iuſques au Penil: leur ſeruant auſſi du meſme office, duquel elle ſert à l'eſtomac comme il nous a eſte donné à entendre. Et puis il y a vne autre tunique ou membrane, appellee Peritoine, pource qu'elle eſt tenduë tout à l'entour du ventre inferieur, & enuironne le ventricule, les boyaux, la coëffe, le foye, la ratte, & les roignõs, & enueloppe to⁹ ces mẽbres depuis le Diaphragme iuſqu'à l'os du Penil. Son vſage eſt grãd. Car pour le premier elle ſert de couuerture, entãt qu'elle couure tous ces mẽbres. Puis elle leur ſert auſſi pour les muſcles qui ſont couchez ſur eux: & d'auantage, à ce que les ſuperfluitez des viandes ſe hes deſcendent plus viſtement. Pour le quatrieſme, à fin que l'eſtomac & les boyaux ne s'enflẽt pas facilement. Et pour le cinquieſme, à fin que tous les mẽbres qui ſont deſſous, ſoyent liez enſemble, & ſoyent comme ioincts, à fin que la chair ſoit conointe a la chair, comme auſſi les membres exterieurs ſont veſtus de peau. Et pource elle eſt faite en figure ouale, c'eſt à dire ayant la façon & forme d'vn œuf, & a ſa naiſſance des ligamẽs, qui conioignent les vertebres des reins & eſt attachee à icelles. Sõ vſage eſt de lier & de ſuſpendre au dos les mẽbres du ventre inferieur. Or quant aux inteſtins & boyaux, encores qu'ils ſoyent vnis à l'eſtomac & qu'ils s'entretiennent & s'entre ſuyuent toutefois ils ſont differens en figure & en ſituation & offices. Vray eſt que quant à leur ſubſtãce elle eſt en bie peu differete a celle de l'eſtomac. Car c'eſt vne certaine chair blachaſtre, qui n'a point de ſãg tat és vns qu'és autres, & n'y a autre differẽce ſinõ

Nombre des boyaux & leur nom.

De la peritoine.

Subſtance des boyaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ce que celle des gros boyaux eſt plus pleine & plus graſſe, mais celle des greſles eſt du tout ſemblable. Et d'autre part ils ont tous cela de cõmun par enſemble, qu'ils ſont compoſez de deux tuniques, leſquelles Dieu leur a données pour leur plus grande conſeruation, & de la vie des animaux. Car il s'y engendre quelquefois des vlceres, principalement quãd il y a eu auparauant quelque grande inflammation, de ſorte qu'ils ſe pourriſſent & rongẽt, & que l'vne des tuniques en eſt gaſtee. Ce neantmoins l'hõme ne laiſſe de viure auec l'autre, laquelle demeure entiere, & fait bien tous ſes offices. Et pourautant qu'ils ſont inſtrumens ordonnez pour la purgation du corps, leurs filamẽs tãt des tuniques interieures qu'exterieures ſont preſque tous tranſuerſaux, excepté qu'il y en a aucuns droits entremeſlez, à fin que les purgatiõs ſoyẽt tellement moderees, qu'elles ne ſoyent ne trop copieuſes & grandes ne trop ſubtiles. Quant à leur ſituation, les trois greſles ſont les plus hauts. Et pource qu'ils ſont faicts à fin que la viãde cõuertie en liqueur ſoit portee par iceux, il a eſté de beſoin qu'ils fuſſent ainſi greſles, & notãment pour deux choſes. La premiere, à fin que le paſſage y fuſt plus facile. Et l'autre, à cauſe qu'ẽ paſſant il ſe fait encore quelque coction & cuite de la liqueur & nourriture. Et pource qu'ils ſont greſles, ils ſont plus facilemẽt eſchauffez. Quant au nom & office particulier d'vn chacun: Le premier eſt appellé Duodene à cauſe de ſa longueur, laquelle il a ſans plis & reuolution & eſt comme vne dependance de l'eſtomac, & quaſi comme vn changement d'eſtomac en inteſtin & boyau. Et a ſa naiſſance du portier de l'eſtomac, & eſt tellement ſitué du coſté du foye, que là où il finit, & où l'autre qui le ſuit commence, qui eſt appellé le boyau Ieun, il y a vn conduit de la veſſie du fiel, pour y porter l'humeur iaune, appellée cholere à fin qu'elle pouſſe la viande, & nettoye le boyau. Et quant à ce ſecond boyau nommé Ieun, c'eſt pour autant qu'il cõtient bien peu au regard des autres ſuyuãs, cõme ſi on vouloit dire qu'il ieuſne: dont il y a trois cauſes. La premiere eſt, le grãd nombre des veines & arteres Meſcraiques, qui ſont autour d'iceluy en plus grande multitude

Des tuniques és boyaux.

Des trois boyaux greſles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tude, que de point des autres. Parquoy elles ſuccent & eſpuiſent plus promptement la liqueur & nourriture, qui deſcend par iceluy, que ſi elles y eſtoient en plus petit nombre. La ſeconde eſt, pourautant que le foye en eſt plus pres, qui fait auſſi le ſemblable, pource qu'il luy eſt plus facile de l'attirer promptement d'iceluy, que des autres qui en ſont plus eſloignez. La troiſieſme eſt la deſcente de l'humeur cholerique en iceluy, laquelle ne ſe meſle pas auec la liqueur & la nourriture, ains decoule au coſté de ce boyau, iuſques à celuy qui eſt appellé Colon, à fin qu'elle pouſſe hors les excremens, & nettoye les humeurs: ce qu'elle fait à cauſe qu'elle eſt aigre & mordante: & pource qu'elle irrite continuellement ce boyau à expulſiõ, il eſt plus vuide que les autres. Et puis ſuit le troiſieſme boyau greſle, appellé Ilëos par les Grecs, tãt à cauſe qu'il a beaucoup de plis & de reuolutions, que pource qu'il eſt impliqué diuerſemẽt auec le Meſentere, duquel pluſieurs veines entrent en iceluy. Et ſon office eſt le meſme que du boyau Ieun Mais il y a difference en ce, que le Ieun eſt pluſtoſt ſuccé: & ceſtuy-cy retient plus longuemẽt la liqueur & nourriture qu'il reçoit. Pour ceſte cauſe il eſt plus long, & a plus de reuolutions & de contours, à fin qu'il cuyſe mieux la liqueur, & qu'il adminiſtre la nourriture plus longuement, & que par ce moyen il ne ſoit pas de beſoin de le remplir & farcir incontinẽt d'autres viandes. Or parlons des autres trois gros boyaux, qui ſuyuent les greſles. Ceux-cy donc ſont plus bas, & plus charneux & eſpez, à cauſe qu'il leur appartient principalement de receuoir les excremens des ſuſdits boyaux, & les retenir iuſques au temps commode à les pouſſer hors comme l'office des trois premiers eſt de diſtribuer la liqueur & la nourriture par les veines Meſeraïques. Le premier de ces gros boyaux eſt appellé Aueugle, à cauſe qu'eſtant ample & gros, il n'a qu'vne voye tant pour receuoir que pour ietter hors les matieres qu'il a receuës. Et pour meſme raiſon aucuns l'appellent le Sac ou ſacher en commun langage. Sõ office eſt de receuoir les excremens du dernier boyau des greſles, deſquels ayant tiré quelque nourriſſement, le reſte eſt ietté en l'autre boyau appellé

Des trois gros boyaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Colon. A ceſte cauſe les huis & les trous de ces trois derniers boyaux conuiennent enſemble en vne cauité. Et pourtãt que ce boyau aueugle eſt ample & rond, & a pluſieurs plis, il ſert entre les autres comme d'vn autre eſtomac, lequel contient & garde la nourriture pour la neceſſité à venir, & la diſtribuë aux membres voiſins apres vne longue faim. A quoy le boyau appellé Colon luy ayde auſſi, tant à cauſe de ſa capacité que de ſa ſituation oblique, & pource auſſi qu'il contient la nourriture. Et quant à ſon nom, le mot Grec duquel il eſt pris, ſignifie Gaine, à cauſe qu'il eſt plus grand & plus capable que nul des autres: ou il peut ſignifier comme qui diroit couppé, à cauſe qu'il eſt comme couppé en diuers trous, & qu'il a diuers deſtours. Car il reçoit les excremens: & à fin qu'ils ne s'eſcoulent incontinent, il les enuoye peu à peu par des conduits eſtroits. Et l'humeur cholerique decoule du boyau Ieun en ceſtuy-cy, par laquelle le fient eſt pouſſé hors, & eſt couloré. Et de ce boyau appellé Colon, la colique paſſion prend ſon nom: comme l'iliaque de l'Ileos. Et pourautant que ce boyau s'enfle plus que point des autres, & qu'il apporte de grandes douleurs à ceux qui l'ont oppilé & empeſché, il a des filamens droits tiſſus entre les tranſuerſaux, qui fortifient les tuniques & peaux d'iceluy, à fin qu'elles ne ſoient rompuës & creuees, quand elles ſont fort enflees & eſtenduës. Le troiſieſme gros boyau eſt appellé le droit. Et cõbien qu'il ait ſa continuatiõ du boyau Colon, toutefois il eſt diſcerné d'iceluy, & par ſituation, & par figure, & eſt appellé le boyau droit, à cauſe de ſa droiture. Quelques vns le nommẽt le boyau gras, pource qu'il eſt fourny de graiſſe abondamment és beſtes. Il s'eſtend iuſques au ſiege, appellé le Fondemẽt: à l'extremité duquel eſt ſituévn muſcle de figure ronde en forme d'vn anneau, pour clorre & retenir & les ventoſitez & les excremens, iuſques à la volonté de nature: à fin qu'à tous propos & en tous lieux ne ſoit faite expulſion d'iceux indifferemment, & contre noſtre volonté, & l'honneſteté naturelle & ciuile. Car l'vſage du boyau droit eſt de porter & ietter du tout hors du corps le fient & les derniers & plus gros excremẽs d'iceluy, & du tout inutiles & nui-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſans au corps. Et pource qu'il eſt le plus bas de tous les boyaux & le plus chargé, à cauſe quil faut qu'il retienne tous les gros excremens de tout ce qui eſt entré au corps par la bouche, & qu'il en eſt ſouuentefois fort couflé & eſtendu, la prouidence de Dieu luy a donné plus de filamẽs de toutes ſortes qu'à nul des autres, & l'a fait fort & puiſſant pour ſouſtenir telle charge. Or la cõſideration de ces choſes nous apprend, que nous portons pluſieurs ſortes d'egouts & de retraits en noſtre corps, leſquels ſont ſouuent fort mal-curez. Ce qui nous doit ſeruir d'aduertiſſement de nos infirmitez, & des belles boutiques que nous auons en nos corps, & pleines de drogues fort puantes, qui nous deuroient bien oſter toute matiere d'orgueil. Et auſſi nous y voyons ce que nous auons dit au commencement de ce propos de l'vſage des membres, & de la neceſſité, & du beſoin que nous font les plus vils & les moins honneſtes. Et pourtant quãd il n'y auroit autre regard que ceſte neceſſité, nõ ſeulement nous ne les deuõs pas meſpriſer, & encore moins l'ouurier qui les a faits & diſpoſez, mais auſſi nous y deuons recognoiſtre ſa grãde prouidence, & le ſoin qu'il a eu de nous, puis qu'il s'eſt bien voulu demettre du haut degré de ſa maieſté iuſques a pourueoir à nos dernieres & plus viles infirmitez & neceſſitez corporelles. Et par meſme moyen en nous eſmerueillant d'vne ſi grãde bonté & benignité d'iceluy enuers nous, nous auons bonne occaſiõ d'apprendre par ſon exemple, de faire le ſemblable les vns enuers les autres en tout bo deuoir de ſaincte & vraye amitié. Or à fin de pour ſuyure noſtre ſuiet, voyons des autres inſtrumens des puiſſances naturelles de l'ame. Et premierement du Meſentere, & des veines Meſeraiques, & du Pancreas, & du Foye, & de leurs natures & offices. A toy donques, Aram, eſt de traitter de ces choſes.

Enſeignemẽt pour vn chacun.

Du Menſentere & du Meſareon, & des veines Meſeraiques, & du Pancreas, & de leur nature & office: & du Foye, & de ſa nature & office: & des racines & troncs & rameaux des veines, & de leurs noms & vſages, & de la ſimilitude qu'elles ont auec les arteres. Chapitre 63.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

EN conſiderãt cõme la prouidence de Dieu s'eſtend tellement iuſques au moindres choſes qui ſont vtiles & neceſſaires à nos corps, qu'elle n'y a rien oublié ny omis tãt petit qu'il ſoit: nous ſerons bien aueuglez d'entendement, ſi nous doutons que noſtre Dieu n'ait pour le moins, auſſi bien pourueu à tout ce qu'il a cogneu eſtre vtile & neceſſaire à nos ames, & pour la nourriture & accroiſſement ſpirituel d'icelles, & pour leur purgation & leur ſalut entier. Car combié qu'il n'y ait point de ſuperfluité ne d'excrement en la viande ſpirituelle, de laquelle l'ame eſt nourrie, toutefois elle a beſoin d'eſtre purgee des excremens & ordures de peché, deſquelles le diable l'a infectee & remplie. Auſſi a elle ſa purgation en Ieſus Chriſt, qui par ſon ſang nous a lauez & purgez de noz pechez & qui nous purge encore ordinairement par ſon ſainct Eſprit, & par les moyens qu'il a ordonnez en ſon Egliſe. Et pourtãt ie ne doute point que Dieu n'ait voulu admoneſter les hommes de ces choſes, par l'ordre & la neceſſité qu'il a mis en la nature de leurs corps, tant de la nourriture, que de la purgation: & que nous ne trouuions touſiours de bons & ſaincts enſeignemens pour l'ame, en la conſideration de la nature & office de chacune des parties corporelles. Voyons donques des autres inſtrumens des puiſſances naturelles de l'ame, dont nous n'auons point encore parlé.

Du Meſentere. APres les inteſtins & les boyaux, le Meſentere eſt ſeul, & ſitué au milieu d'iceux: au moyen de quoy il eſt ainſi appellé par les Grecs, comme qui diroit Tenant le milieu entre les inteſtins. Et pourautant qu'il eſt porté & eſleué au milieu de tous ces vaiſſeaux, il eſt auſſi appellé par aucuns Meſareõ, à cauſe que ce nom ſignifie cela meſme en Grec. Les autres prennent ſeulement le Meſareon pour la plus haute partie du Meſentere, lequel eſt auſſi appellé Calicreas par les Grecs, pource que ſa chair eſt fort plaiſante à manger, comme auſſi le nom le donne à entendre. Et par ainſi il n'eſt n'y inteſtin ne boyau, ains eſt vne tunique & toile impliquee parmy iceux, ou pluſtoſt vne

Du Meſareon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

chair groſſe, blanche, & de ſubſtance neruеuſe & glandu-leuſe, & portant graiſſe & diſtinguе les inteſtins & boyaux, & les lie au dos. Mais il a eſté principalement creé pour ſouſtenir les veines appellees Meſeraïques, & les arteres, & les nerfs qui ſont en ce membre. Et pource qu'il y a danger qu'elles ne ſoyent rompuës par les mouuemés vehemens du corps, & autres tels accidens: la prouidence diuine n'a pas voulu qu'elles ayent eſté ſans fondement & appuy & defenſe pour les cõtregarder. A ceſte cauſe il a muny & affermy les rameaux & diuiſions des veines, par vn tel membre & inſtrument, qui leur ſert tant aux grandes qu'aux petites de lien & de fermeté. Et ſon actiõ & vſage eſt auſſi de lier & cõtenir les inteſtins & boyaux chacun en ſon ordre, & de cõduire au foye par les veines Meſeraiques, qui ſont appellees les mains d'iceluy, celle liqueur appellee Chylus par les Grecs, de laquelle nous auons deſia parlé. Car comme les troncs des arbres ont des racines qui s'eſtendent en terre pour attirer la nourriture: ainſi il y a des rameaux eſpars par le Meſentere depuis la porte du foye, leſquels ſe tiennent & ſont adioints aux inteſtins & boyaux, comme des petites racines pour tirer de la nourriture, leſquels reſſemblent à des cheueux ou arignees. Et ces rameaux ou petites racines ſont les veines Meſeraiques, ainſi nommees, à cauſe qu'elles ſont en la haute partie de ce membre & inſtrument, appellé Meſareon, duquel i'ay tantoſt parlé. Et leur office & nature eſt de tirer & ſuccer par le moyen d'iceluy la nourriture des boyaux, & la porter iuſqu'au foye, duquel elles naiſſent toutes, comme il ſe trouue par l'anatomie. Or la chair du Meſentere eſt glanduleuſe & graſſe, non ſeulement pour ſeruir de munition & defenſe, ainſi que dit eſt, mais auſſi pour humecter les inteſtins & boyaux, & conſeruer la chaleur tant d'iceux que des veines. Semblablement les arteres ſont adiointes aux veines, à fin qu'elles leur donnent chaleur, & aux boyaux auſſi, pour cuire la liqueur & nourriture. Et puis les nerfs qui y ſont, ſeruent aux boyaux pour leur donner ſentiment. Il y a auſſi vne chair glanduleuſe, appellee Pancreas par les Medecins, pource qu'elle a par tout ſemblance de chair, comme

Des veines Meſeraiques

Du Pãcreas.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſon nom l'éporte en Grec. Elle eſt ſituee en la partie caue du foye, pour luy eſtre comme couſſinet, & conſeruateur de ſes diuiſions, en rempliſſant les lieux vuides qui ſont entre l'eſtomac, le foye & la rate, à fin qu'elle ſouſtienne & muniſſe les veines Meſerayques, & auſſi pour garder qu'il n'y ait rien de rompu, ou par cheutes, ou par mouuemens violens. Or quant au foye, c'eſt vn membre fort noble. Car il eſt le principal entre tous les membres des parties naturelles, & entre les principaux inſtrumés de la puiſſance vegetatiue & nourriſſante de l'ame, & le premier parfait des plus nobles membres en la formation de l'enfant au ventre de la mere, & eſt l'autheur, & la boutique, & forge du ſang, & la ſource & fontaine des veines. Et pource ſa ſubſtãce eſt vne certaine chair molle & rouge, ſemblable à du ſang freſchement eſpreint & caillé. Mais toutefois c'eſt chair parfaite en ſa nature, en laquelle il y a par tout pluſieurs veines differentes & eſparſes comme vn filé, & des arteres, qui leur ſont adiointes pour refreſchiſſement. Or apres que l'eſtomac a fait la premiere coction & cuite de la viande, & qu'il l'a cõuertie en liqueur, comme il nous a eſté expoſé, la ſeconde ſe fait depuis au foye, apres qu'il a receu celle liqueur ainſi preparee par l'eſtomac & les boyaux, que nous l'auons dit, & la conuertit en ſang. Car elle s'acheue de cuire en ces petites veines qui ſont eſparſes par le corps du foye. Et pourautant que Dieu a donné ceſt office à ce membre, il l'a auſſi compoſé d'vne telle chair & matiere, à laquelle il a donné ceſte vertu propre de conuertir en ſang la nourriture qui luy eſt apportee, à fin qu'elle fuſt l'inſtrument de la generation d'iceluy, duquel le corps eſt nourry. Et par ainſi ayant transformé la liqueur qu'il a receue, il la rend ſemblable à ſoy, & la fait rouge: comme par le contraire, le ſang ſe blanchit és mammelles, tãt à cauſe de leur nature & ſubſtance, que des autres cauſes par nous touchees. Et quant à ſon temperament il eſt chaud & humide, tel qu'il conuient au ſang, & à la coction & cuite qu'il a à faire, qui eſt ſemblable à vne viande bouillie. Et pour autant que ce membre & inſtrument eſt le principal de la cuiſine du corps humain, Dieu luy a donné vne nature &

Du foye.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

proprieté, comme s'il y auoit en iceluy & fouyer, & table,& couſteau,& charretier,cõme aucuns les nomment, ayans regard à ſes diuerſes actions, & aux diuers degrez de la coction & cuite qui ſe fait en iceluy, de laquelle il appellent la premiere action Fouyer, pour ce qu'elle ſert à cuire comme vn fouyer en vne cuiſine. Et la ſecõde eſt appellee Table,à ſçauoir quand la nourriture commence deſia à ſe aſſembler au foye: & eſt là miſe comme ſur vne table, pour eſtre diſpoſee aux membres. Et puis à la troiſieſme action,le nom de Couſteau eſt donné, pour ce qu'elle diuiſe & ſepare les humeurs. Et la quatrieſme eſt comme le Charretier, à cauſe que le tranſport s'en fait de là,à la veine appellee Caue. Car les vertus naturelles gouuernent fort bien les humeurs, & les menent & conduiſent droit. Ainſi nous entendons comme le foye eſt la fontaine du ſang,& la ſource de toutes les veines,pour le diſtribuer par le moyen d'icelles par tout le corps, & tout ainſi que le cœur eſt la fontaine des eſprits vitaux, & la ſource des arteres, pour luy enuoyer par le moyen d'icelles les eſprits qui luy ſont neceſſaires comme le ſang. Parquoy tout ainſi q̃ les arteres ſont cõme vne ſorte de veines,pour porter & diſtribuer l'air & les vẽts & les eſprits vitaux: au ſemblable les veines procedantes du foye ſont ordonnees pour diſtribuer le ſang en toutes les parties du corps. Et ſont iointes enſemble par vne telle alliance & conuenãce que les veines adminiſtrẽt la matiere à l'eſprit vital, & l'eſprit ayde au ſang par ſa chaleur és arteres. Et pource elles ont des bouches mutuelles les vnes auec les autres, à fin que l eſprit empoigne la nourriture des veines comme vne petite flamme,& que les veines attirent l'eſprit & la chaleur des arteres. Car comme nous l'auons deſia touché,noſtre vie eſt tout ainſi qu vne flamme allumee en vne lampe, laquelle prend ſa nourriture de l'huile qui y eſt: ainſi l'eſprit vital, qui eſt en nous comme vne flamme,tire & prend ſa nourriture des veines Or entre les veines qui prennent leur ſource du foye, il y en a deux principales qui ſont fort grãdes deſquelles les autres ne ſont que comme branches & rameaux, qui depuis le foye s'eſtendent en haut & en bas par toutes les parties

Merueilles qui ſont au foye.

Fontaine du ſang & ſource des veines, & des eſprits & des arteres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Deux grandes veines au corps. du corps. Et pource quand elles ſortent du foye, elles ont leur commencement de beaucoup de petites veines, qui ſont cõme leurs racines, leſquelles s'amaſſent puis apres comme en deux trõcs, deſquels vne chacune de ces groſſes veines a le ſien, & puis ſe diuiſent en diuerſes branches & rameaux, les vns plus grans, les autres plus petis, en formes d'arbres. La premiere s'appelle la veine Porte, pource qu'elle eſt comme la porte du foye, duquel elle ſort, eſtant ſituee en la partie caue d'iceluy. Son vſage & vtilité eſt de receuoir la nourriture preparee par l'eſtomac & les boyaux, & puis la contenir iuſqu'à ce que le foye l'ait changee en pur ſang, pour l'enuoyer puis apres à tout le corps par l'autre groſſe veine, laquelle eſt appellee la veine Caue, qui ſort de la partie gibbeuſe & eleuee du foye, en forme d'vn trõc d'arbre, qui ſe diuiſe en deux grandes branches, deſquelles la plus petite mõte aux parties vitales & animales, & autres extremitez d'icelles: & la plus grande deſcend par la partie derriere du foye, ſur l'eſchine des reins, & va aux parties contenues ſous iceluy. Pourautãt donques que les arteres & les veines ſont les principaux inſtrumens, par leſquels l'ame dõne la vie au corps, quelques doctes perſonnages expoſent des parties vitales & naturelles, ce que Salomon dit de la chaine d'argent allongee, & de l'aiguiere d'or rompue, & de la cruche caſee à la fõtaine, & de la roue briſee ſur la ciſterne. Nous auons deſia parlé de l'expoſition de la chaine d'argent & de l'aiguiere d'or, en traittant de l'eſpine du dos & de ſa moëlle. Et quant au ſurplus, ils entendẽt par la fontaine, le foye, qui eſt la fontaine du ſang: par la cruche, les veines, à cauſe que ce ſont les vaiſſeaux, par leſquels le ſang eſt puiſé du foye comme de ſa ſource, pour l'en tirer, & le diſtribuer à tout le corps: & par la ciſterne, le cœur: & par la rouë, la teſte. Car nous pouuons deſia entendre par ce que nous auons dit du cœur, dequoy le foye luy peut ſeruir, veu que le cœur eſt la fontaine des eſprits vitaux, & la ſource des artéres, comme le foye du ſang & des veines, & que les eſprits vitaux s'engendrent au cœur, du ſang le plus ſubtil & le plus ſpirituel, lequel il tire & reçoit du foye. Et puis ces eſprits vitaux ſont par

La veine porte.

La veine Caue.

Eccle. 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

le moyen du cœur enuoyez au cerueau & à la teſte, pour ſeruir aux vertus animales, qui ont là leurs ſieges & leurs inſtrumẽs, & à tous les ſens tant corporels que ſpirituels. Et pourtant la teſte eſt à bon droit comparee à la roue, tant à cauſe de ſa rondeur, que de ce qu'elle tire & reçoit les eſprits vitaux du cœur qui les luy enuoye, cõme l'eau eſt tiree de ſa fontaine, ou de ſon puits, ou de ſa ciſterne, par le moyen de la roue. Et cõme il eſt encore de beſoing qu'il y ait vne corde pour atteindre de la roue iuſqu'au puits, & vne cruche au bout d'icelle, pour en puiſer l'eau: ainſi les arteres ſont depuis le cœur iuſques à la teſte, qui ſont comme la corde & la cruche, par le moyen deſquelles le cerueau tire du cœur les eſprits vitaux. Car la grande artere, appellee Aorta par les Medecins, qui ſort du cœur, & ſe depart en deux grans rameaux, deſquels l'vn monte, pour porter l'eſprit vital aux parties d'enhault & l'autre deſcend pour faire le ſemblable en bas, peut eſtre priſe, en ce qu'elle ioint au cœur, comme pour la cruche qui puiſe les eſprits vitaux d'iceluy comme d'vne fontaine, & le rameau qui monte en haut, comme pour la corde conioincte à la roue. Et le ſemblable ſe peut voir au foye. Car il a ſa cruche en ſes groſſes veines, & ſa corde pour puiſer & tirer le ſang de luy-meſme par le moyen des veines qui montent iuſques à la teſte, comme les arteres. Si donques nous conioignons ce que nous auons cy deuant ouy de la chaine d'argent & de l'aiguiere d'or, auec ce que nous venõs de dire de la cruche & de la fontaine, & de la roue, & de la ciſterne: nous pourrons aſſeurer, que Salomon a compris d'vne admirable ſapience en vn ſi petit nombre de mots, toutes les parties interieures du corps, & toutes les puiſſances, tant animales, que vitales & naturelles, & tous les inſtrumens qu'elles ont au corps & és membres d'iceluy. Et quant à la cruche caſſee, & à la roue briſee, laquelle tire de l'eau de la fontaine & de la ciſterne, c'eſt tout autant que s'il euſt dit, que quand la fontaine du ſang, qui eſt au foye, ſe deſſeche & tarit, la roue qui eſt en haut, à ſçauoir la teſte, eſt briſee, à c uſe que tous les ſens tant exterieurs qu'interieurs defaillent au corps, & les vertus animales: pour autant que l'ame n'y a plus

Aorta.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſes inſtrumens entiers, pour luy donner vie & mouuemẽt & ſentiment, ains ſont vſez & conſumez, par les moyens & pour les cauſes que nous entendrõs par cy apres. Mais ſuyuant noſtre propos, & ſans ſortir de matiere, il fault que nous traitions de la nature du ſang, & des autres humeurs qui ſont au corps, & de leur diuerſité & nature. Ce ſera donques, Achitob, le ſuiet de ton diſcours.

Du ſang & des autres humeurs du corps: & de leur diuerſité & nature, & de la conuenance qu'elles ont auec les elemens: & de la ſimilitude qu'il y a entre le grand iardin du grand monde, & celuy du petit monde, touchant la nourriture des choſes cõtenues & nourries en iceux. Chap. 64.

ACHITOB.

SI en pluſieurs de nos diſcours nous auons peu veoir de grans teſmoignages de l'image du grand monde en l'homme, la matiere que nous deuons traiter, nous en mettra deuant les yeux de bien clairs & euidens. Car tout ainſi que la mer eſt comme la grande fontaine & matrice de toutes les eaux, & des fleuues & ruiſſeaux qui en ſortent pour arrouſer & abreuuer toute la terre: au ſemblable, le foye eſt comme la fontaine du ſang & des veines, qui ſont comme les riuieres & ruiſſeaux, qui le portent & diſtribuent par tout le corps, à fin que toutes les parties d'iceluy en ſoient humectees & abreuuees, & nourries ſelon leur nature. Et pourtant le foye eſt au corps humain & en l'homme qui eſt le petit monde, comme la mer eſt au grand monde, & les veines, cõme les fleuues & ruiſſeaux. Leſquelles ne ſont pas par ce moyen ſeulement humectees, abbreuuees & nourries du ſang, mais auſſi de toutes les autres humeurs, par leſquelles il eſt temperé, & ſans leſquelles le corps ne peut viure. Car le ſang porte toutes les autres auec ſoy. Mais à fin que nous entendions mieux toute ceſte matiere, & quelle eſt la propre nature du ſang, il nous faut premierement ſçauoir que c'eſt qu'humeur, & combien d'eſpeces il y en a.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Humeur eſt pris pour vn corps liquide & coulant, en laquelle la nourriture eſt conuertie au foye, à fin que les corps en ſoiét nourris & conſeruez. Et comme il y a quatre Elemens, deſquels ils ſont compoſez, ainſi il y a quatre eſpeces d'humeurs, qui reſpondent à la nature d'iceux, leſquelles ſont toutes meſlees auec le ſang: comme on le voit par experience en vne ſaignee, au ſang qui eſt tiré par icelle. Car au deſſus nous voyons comme vne petite eſcume, telle que la fleur qu'on voit au mouſt, ou ſur le vin, quand on le verſe. Et puis il ſe trouue comme des petits ruiſſeaux d'eau meſlez parmy le ſang. Et au fõd nous y voyons vne humeur plus noire & eſpeſſe, & qui eſt comme la lie du vin en vn tonneau. Et pourtãt ſi nous ſçauons bien cõſiderer ces choſes, il nous ſera facile d'entendre la diſtinction de ces diuerſes humeurs, & leur nature. Or pour le premier il nous faut ſçauoir, que la propre nature du ſang eſt d'eſtre chaud & humide. En quoy il reſpond a la nature de l'air: & eſt temperé, & doux, & gras, & eſt la meilleure & principale partie de la nourriture. Car iaçoit que toutes les autres humeurs ſoiét auſſi nourriture, & que le ſang les porte: toutefois celle qui eſt proprement appellee ſang, eſt la principale partie d'icelle. Car il faut que la nourriture ſoit douce, ou trempee de douce liqueur. En apres celle eſcume delice qu'on voit au deſſus dicelluy, comme la fleur qui eſt au deſſus du vin, eſt l'humeur qu'on appelle chole iaune, ou humeur cholerique, qui eſt chaude & ſeche, & de ſaueur amere, & reſpond à la nature du feu qui eſt telle. Car elle s'engedre des parties les plus chaudes & plus ſeches de la liqueur, en laquelle giſt la nourriture du corps, quãd elles bouillent à cauſe de la forte chaleur. D auantage ces petits ruiſſeaux d'eaux qu'on voit meſlez par dedas le sãg, viennet de l'humeur flegmatique, qui eſt froide & humide cõme l'eau, à cauſe qu'elle tiet de la nature d'icelle. Car c'eſt vne humeur, de laquelle la coction & cuite eſt deſia commencee pour la conuertir en ſang mais elle n'eſt pas du tout parfaite. A ceſte cauſe elle demeure encore blanche, & comme la couleur de l'eau, & ſans ſaueur, ou comme aucuns l'afferment, elle eſt faicte, & n'eſt point graſſe.

Que c'eſt d'humeur.

Quatre humeurs du ſang.

Nature du ſang.

Humeur cholerique.

Humeur flegmatique

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et puis ceſte humeur noire & plus terreſtre, ſemblable à du vin bien noir & eſpez qu'on voit au fond, comme la lie en vn vaiſſeau plein de vin ou d'huile, eſt l'humeur melancholique, ou autrement chole noire, qui eſt froide & ſeche comme la terre, auec laquelle elle a conuenance, & eſt de ſaueur aigre. Or en ceſte diuerſité de ces humeurs toutes meſlees enſemble auec le ſang, il y a deux choſes grandement conſiderables. La premiere eſt, la conuenance & correſpondance qu'elles ont auec tous les elemens, deſquels le corps humain eſt compoſé, tellement qu'vne chacune d'icelles a ſon propre element conuenable à ſa nature, à fin qu'elles puiſſent nourrir & conſeruer toutes les parties du corps ſelon la nature des elemens deſquels elles tiennent. L'autre eſt, non ſeulement la diuerſité, mais auſſi la contrarieté toute manifeſte, qui eſt entre toutes ces humeurs, comme entre les elemens, & puis la liaiſon & conuenance qui eſt entre icelles en ceſte cõtrarieté, comme entre les elemens, deſquels elles ſuyuent la nature. Car nous y voyons le ſemblable, qu'entre la lumiere & les tenebres, & entre le iour & la nuit, & le froid & le chaud, & le ſec & l'humide, & les diuerſes & contraires ſaiſons de l'annee, & autres telles contrarietez qui ſont en nature & en toutes choſes, deſquelles neantmoins Dieu tire vn accord merueilleux, & les attrempe & compaſſe tellemẽt les vnes auec les autres, que tant s'en faut que l'vne deface & deſtruiſe l'autre, qu'au contraire elles ne pourroient eſtre entretenues ne conſeruees ſi elles n'eſtoient vnies enſemble par telle liaiſon & conionction. Et outre ce que nous auons icy dit de la nature de ces humeurs, il nous faut encore noter, que non ſeulement elles conuiennent auec les elemens en qualitez, mais auſſi touchant les lieux qu'vne chacune d'icelles tient au corps humain en la maſſe & diſtribution du ſang, & en la conionction qu'elles ont par enſemble, comme les elemens ont la lueur entre eux. Car comme le feu de ſa nature eſt legier, & pour ceſte cauſe il cherche touſiours le haut & à monter pour retourner à ſon naturel: ainſi l'humeur cholerique, qui conuiẽt auec la nature d'iceluy, tient le plus haut lieu entre les humeurs meſlees

Humeur melancholique.

Conuenance entre les humeurs, & les elemens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

auec le ſang, comme nous en pouuons iuger par ce que nous auons deſia dit de la fleur & de l'eſcume du ſang, ſuyuant la comparaiſon par nous faite entre le ſang & le vin, & les humeurs diuerſes qui ſont en iceux. C'eſt le ſemblable des autres. Et pource cõme l'air eſt le plus legier apres le feu, & l'Elemẽt qui luy eſt le plus prochain & de tous les feux celeſtes, ainſi le ſang qui eſt proprement ainſi appellé tient le lieu de l'air entre les humeurs du corps. Car il n'eſt pas ſi legier que le feu, ne ſi peſant que l'eau ou la terre. Et puis conſequemment l'humeur flegmatique, & la melancholique, tiennent les lieux les plus bas ſelon leurs degrez, comme l'eau & la terre en ce grãd mõde. A ceſte cauſe toutes ces humeurs, outre leurs offices & effects communs en ont des autres ſpeciaux cõuenables à leur nature, comme (Dieu aydãt) nous le declarerõs par cy apres. Meſme il nous faudra voir touchãt l'humeur flegmatique, qui tient de la nature de l'eau, que comme il y a en ce grand mõde viſible des eaux baſſes & hautes, ſçauoir eſtelles qui ſont contenues & retenues dedãs les nuees en l'air, & celles de la mer & des riuieres qui ſont au dedans de leurs bornes à elles aſſignees pour leur cours: qu'auſſi le ſemblable ſe trouue au petit mõde qui eſt l'hõme. Or nous auõs deſia entendu, cõment l'eau & toutes les autres humeurs ſont portees auec le ſang par tout les corps, tãt en haut qu'ẽ bas, par le moyẽ des veines qui abreuuent toutes les parties d'iceluy, tant hautes & baſſes qu'elles puiſſent eſtre & commẽt elle leur apportent leur nourriture. Ce qui conuient fort bien à l'œuure admirable de la prouidẽce diuine en nature, laquelle fait que des vapeurs qui s'eſleuent de la terre, les nuees ſont amaſſees, leſquelles recueillent comme des eſponges les vapeurs des eaux, deſquelles elles meſmes ſont engendrees, & leſquelles elles portent puis apres comme des chariots, pour les diſtribuer par tous les quartiers du monde, ſelon qu'il plaiſt à Dieu les diſpenſer, en enuoyãt ſa benediction ſur la terre par le moyen de la pluye: de laquelle eſtant arrouſee, elle nourrit toutes les herbes, arbres, & plantes & fruicts qu'elle produit, non ſeulemẽt pour la nourriture des hommes, mais auſſi des beſtes.

Conuenance entre le tarque du grand monde et celuy du petit monde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Propoſons no⁹ dõques deuãt les yeux vn iardin, auquel il y ait vne diuerſité infinie d'arbres & de plantes de toutes ſortes, lequel ſoit arrouſé ou par la pluye du ciel, ou par des aqueducts & canaux, par leſquelles l'eau y eſt portee & diſpenſee de toutes parts. Nous verrons qu'en ceſte grande diuerſité de nature, il n'y a qu'vne meſme nourriture pour toutes, & vn meſme lieu. Et iaçoit que l'humeur, qui dõne ceſte nourriture a tãt de ſortes de plãtes, ne ſoit qu'vne: toutefois elle eſt cõuertie en la nature de toutes les choſes qu'elle nourrit, tellemẽt qu'elles chãgent de nature ſelõ la proprieté d'vne chacune d'icelles, Car il y a des plantes & herbes de toutes qualitez, & de toutes ſaueurs & couleurs. Les vnes ſont chaudes, les autres froides, les autres ſeches, les autres humides ou au premier, ou au ſecõd, ou au troiſieſme ou au quart degré, ou ſont tẽperees ſelon vn chacũ d'iceux. Et quãt aux ſaueurs, les vnes sõt douces, les autres aigres ou ameres, ou fades. Brief, il y a de toutes eſpeces de ſaueurs & ſimples & cõpoſees. Et ce pendãt vne meſme humeur prẽd toutes ces qualitez, de ſorte qu'elle deuiẽt amere en l'abſynthe & en l'ahuyne, & douce en la vigne & au figuier. Et ſi les herbes ſont nourriſſantes & medecinales, ou venimeuſes, ainſi ſera il de l'humeur qui les nourrit. C'eſt le ſemblable des couleurs. Et meſmes nous ne voyõs pas tout cecy par experience, ſeulement en vne grande diuerſité d'arbres & de toutes ſortes de plantes, mais auſſi en vne chacune d'icelles en particulier. Car qu'elle difference y ait en vne chacune herbe, ou en vn chacun arbre en ſpecial, entre la racine, & la tige, & le tronc & les brãches, & les rameaux & les fueilles, & les fleurs, & les ſemences, & les fruicts? Et toutefois toutes ces diuerſes parties prennẽt nourriture d'vne meſme mere, & d'vne meſme ſubſtãce & liqueur. Et d'auãtage nous voyons, que comme l'homme, & tous les autres animaux, ont le cœur au milieu de leur corps, qui eſt la fõtaine de la vie, ainſi tous les arbres les herbes & plantes ont le leur au milieu ſelon leur naturel, ſans le quel elles ne peuuẽt viure. Car nous appellons leur cœur la partie interieure, dedans laquelle elles ont leur moelle qui leur ſert comme le cœur aux animaux. Surquoy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous auons encore à noter quand aux herbes qui ont les tiges debiles,& principalement celles qui les ont creuſes, ou qui ont ſeulement des chaumes pour tiges,que la prouidence de Dieu leur a donné diuers nœuds, diſtinguez comme diuers petits genoux, qui leur ſeruẽt comme d'eſtomac, & d'autres membres nutritifs, pour retenir plus longuement & mieux cuire & diriger leur nourriture, & auſſi pour les fortifier. Ce que nous voyons euidemment en toutes les ſortes de bleds & de legumes. Nature, ou pluſtoſt le Prince d'icelle, faict preſque tout ainſi en noſtre corps, qui eſt comme vn iardin ayant ame. Et en icelluy le Createur de l'vniuers ne ſe monſtre point moins admirable, mais pluſtoſt beaucoup d'auantage, qu'en ce grand iardin de toute la terre & du grand mõde,deſquelles il eſt le iardinier, qui arrouſe & l'vn & l'autre, pour nourrir tous les fruicts qu'ils portent,& leur donner leur accroiſſement. Car d'où viennent & d'où ſont nourris les os, les cartilages, les ligamens, les nerfs, les arteres, les veines,la chair,les glandes, la graiſſe, & toutes les autres parties deſquelles le corps eſt cõpoſé? N'eſt ce pas le ſemblable des yeux, & de leurs tuniques & humeurs, des oreilles, du nez,de la langue,des dẽts,des genciues, de la gueule,de la poitrine,du cœur,du poulmon,du vẽtre, de l'eſtomac,des boyaux, du foye,de la rate,des roignons,& de toutes les autres entrailles & parties interieures? Et ſi nous venons & aux mains & au pieds,& aux autres membres exterieurs & a toutes les autres parties qui ſont appellees inſtrumentales,& ſont diſtinguees entre elles ſelõ leurs offices nous trouuerõs que par vn ſeul changemẽt de la nourriture en liqueur elles reçoiuent toute la nourriture propre a vne chacune d'icelles. Ce neantmoins vne meſme nourriture eſt preſentee à tãt de diuers mebres & à quelque partie qu'elle ſoit amenee & adiointe, elle luy eſt rendue familiere & ſemblable. Car ſi elle va aux yeux elle deuient de meſme temperamẽt que les nerfs viſoires & les eſprits viſifs, qui leur apportent la faculté & vertu de voir, & auſſi de meſme temperament que les tuniques & humeurs, deſquelles les yeux ſont cõpoſez,eſtant partie & diſtribuee a vne chacune de ces diuerſes parties par

Merueille de la nourriture de toutes les parties du corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

le droit propre de nature qu'elles y ont. Le ſemblable ſe fait és oreilles & és autres mẽbres & inſtrumẽs des ſens corporels, & és autres parties du corps, voire iuſques aux ongles & aux poils d'iceluy. En quoy certes nous voyõs de merueilleux changemẽt, & vne œuure treſ-admirable de la prouidence de Dieu, ſoit qu'on la conſidere ou en toute la terre, & en tout ce grand monde, ou en l'homme qui eſt le petit mõde. Or pour la ſuite de ce propos, auant que nous venions à parler des offices & effects ſpeciaux & particuliers des trois humeurs conioinctes au ſang, deſquelles nous auons icy fait mentiõ, nous deuons cõſiderer outre ceſte diſtribution, qui ſe fait de la nourriture par le moyẽ des veines, ainſi qu'il nous a eſté expoſé, vn autre moyen, par lequel ces humeurs, & principalement la flegmatique, monte au cerueau: qui fait qu'en l'homme il y a, comme vn grand monde, des eaux baſſes & hautes, leſquelles ſont cauſe que la vie humaine nage au milieu d'vn grand peril. Il nous faut auſſi voir, pourquoy l'ame & le ſang ſont ſouuent pris l'vn pour l'autre, & nous inſtruire de la temperature des humeurs neceſſaires au corps pour la ſanté & vie d'iceluy: & des cauſes de la ſanté & des maladies, & de la vie & de la mort. Mais ce ſera pour demain, que tu prendras, Aſer, matiere de diſcourir de ce qu'il nous conuient entendre de ces choſes.

Fin de la huictieſme Iournee.

NEVFIESME

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

NEVFIESME IOVRNEE.

Des vapeurs qui montent au cerueau, & des eaux & nuees contenues en iceluy, & des dangers eſquels les hommes en ſont: & pourquoy l'ame & le ſang ſont pris l'vn pour l'autre & de la temperature des humeurs neceſſaires au corps pour la ſanté & vie d'iceluy: & des cauſes de la ſanté & des maladies, & de la vie & de la mort. Chapitre 65.

ASER.

ON dit apres vn ancien Philoſophe, que ceux qui nauigñt ſur l'eau, ne ſont qu'à deux ou trois doigts loin de la mort: à ſçauoir, autant que les ais & le bois de la nauire, ſur laq̃lle ils ſont portez en la mer, ont d'eſpeiſſeur. Car ſi ce bois leur eſt oſté de deſſous, ils ſont noyez s'ils ne ſçauent nager comme les poiſſons. Mais ſans aller ſur mer, ne ſur lac, ne ſur riuiere pour approcher tant pres de la mort, nous l'auons bien encore plus prochaine, quād nous portõs auec nous infinies cauſes & moyens, par leſquels nous ſommes en danger à toutes heures d'eſtre eſtouffez & comme abyſmez, & en veillant & en dormant, & en mangeant & beuuant, & en la maiſon & dehors, & en tout tẽps & en tous lieux eſquels nous pouuõs eſtre. De ſorte qu'en quelque eſtat ou diſpoſition que l'homme ſoit, nous ſommes ſouuentefois tous esbahis, que nous oyons pluſtoſt les nouuelles de la mort, que de la maladie de celuy, lequel nous aurons veu naguere ioyeux, gay, allegre, & bien diſpoſé.

Or nous en pourrons entendre quelques principales cauſes, en traitãt auiourd'huy du ſuiect qui nous fut hier propoſé pour matiere de diſcours. Il nous faut donques ſçauoir, qu'outre la diſtribution qui ſe fait de toutes les humeurs auec le ſang en toutes les parties du corps par le moyen des veines, & pour les cauſes que nous auõs entendues il y a encore vn autre moyen par lequel ces humeurs & principalemẽt l'humeur flegmatique, qui eſt de la nature de l'eau, montent au cerueau par le moyen des *Vapeurs mõtans au cerueau.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vapeurs qui montent de l'eſtomac en haut, comme la vapeur d'vn pot à cuire qui eſt ſur le feu, & de l'humidité qui eſt dedãs iceluy, & comme les vapeurs montent de la terre en l'air, deſquelles la pluye s'engendre. Et puis quand ces vapeurs ſont paruenues iuſques au cerueau, elles retournẽt en leur naturel, & en la nature des humeurs, deſquelles elles ont eſté engẽdrees, cõme les vapeurs retenues en l'air, retournẽt en la meſme nature de l'eau, de laquelle elles procedẽt. Et pourtãt cõme les eaux ſont contenues dedãs les nuees en la region de l'air qui leur eſt aſſignee, ainſi eſt-il de noſtre cerueau, qui eſt de nature froide, & de ſubſtance ſpongieuſe & propre à ceſt effect. Parquoy nous portõs continuellemẽt au dedãs d'iceluy, cõme des nuees pleines d'eau, & d'autres humeurs qui diſtillent & decoulent continuellement par les membres & conduits que Dieu a ordõnez à cela, cõme nous l'auons deſia ouy. Leſquels cõbien qu'ils ſoient ſpecialemẽt diſpoſez pour ſeruir à la purgation de certaines humeurs, ainſi qu'il nous a eſté declaré, ſeruent toutefois ſouuent à toutes en ſemble, tant à cauſe de leur meſlee & conionction, que de leur trop grande abondance. Et meſme l'affluence y eſt ſouuentefois ſi grande, & nommément de l'humeur flegmatique, qu'à cauſe que le cerueau ne s'en peut purger & deſcharger à ſuffiſãce par ſa voye ordinaire, ces humeurs ſe desbordent de tous les coſtez qu'elles peuuẽt trouuer ouuerture & iſſuë, comme quand vne nuee eſclatte & ſe rõpt, tellemẽt que l'eau n'en découle pas cõme vne pluye douce & biẽ compaſſee, mais comme vn deluge, qui amene auec ſoy de grandes ruines ou comme vne riuiere qui outrepaſſe ſon cours ordinaire, & rõpt & rãparts & chauſſees, & s'eſpand & desborde par tout. Et pourtant nous pouuons bien dire, que nous auons ſouuent des deluges d'eau enclos dedãs nos teſtes & cerueaux, ſans que nous y penſions, & ſans cõſiderer le danger auquel nous ſommes. Et tant plus il nous eſt caché & incogneu, & tãt plus il eſt perilleux & à craindre, & principalement veu qu'il eſt ſi prochain de nous, & que nous auõs moins de moyẽs d'y pouuoir obuier, comme nous en voyons iournellement les exẽples en pluſieurs, qui eſtans ſains & allaigres

Nuees d'eau au cerueau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſont ſubitement eſtouffez par catharres, qui ſont comme deluges d'eau decoulans du haut en bas, comme leur nō pris des Grecs le porte, ou par ſoudaine apoplexie, en quelque eſtat ou diſpoſition que l'homme puiſſe eſtre. Il y en a meſme des autres, leſquelles s'ils ne ſont eſtouffez tout à coup de tels deluges de cerueau, toutefois ils en demeurent paraly tiques, & perclus, & impotens de tous leurs mēbres, ou pour le moins d'vne partie d'iceux, cōme ſi vne ruine d'eau les leur auoit emportez, & qu'il ne leur fuſt demeuré que la vie ſauue, voire bien caduque & plus miſerable que la mort meſme. Ie ne parle point des goutteux, leſquels iaçoit qu'ils ne ſoiēt pas aſſaillis de ſi grans flots & impetuoſitez d'eaux, & de mauuaiſes humeurs & ſuperflues, & qu'il ne leur en decoule ſur leurs membres finō quelques gouttes, deſquelles ils ont pris leur nom: toutefois ils ne laiſſent pas pourtant d'eſtre fort tourmentez, & de crier, voire ſouuentefois cōme en extréme deſeſpoir. Laquelle conſideration nous doit bien apprendre à cognoiſtre, en quoy pend noſtre vie, & la conſeruation d'icelle, & de qui nous la tenons. Et d'autre part quand nous n'aurions point d'exemples des deluges, & des inondations d'eau, & des tremblemēs de terre, & d'autres tels iugemens de Dieu, par leſquels il punit les hommes: toutefois ces deluges que nous portons touſiours auec nous, nous deuroient bien aduertir & induire à le craindre, & à le prier & inuoquer, & a luy recommander noſtre vie iour & nuict, & à toutes heures, veu qu'il la nous peut oſter, & nous eſtouffer du tout, voire par bien peu de choſe, ou pour le moins nous priuer de tout mouuement & ſentiment, comme ſi nos corps eſtoient ſans ame & ſans vie, ſemblables à des pauures charongnes mortes. Et pour faire tout cela il ne luy eſt de beſoin de tonner ou foudroyer du ciel contre nous. Mais il ne luy faut qu'vne petite guilee d'eau, qu'il fera tomber & decouler de noſtre teſte meſme, qui eſt la plus haute & la plus belle & plus noble partie de tout le corps, & comme le ciel du petit monde: ou s'il luy plaiſt en faire diſtiller ſeulement quelque goutte ſur les nerfs & ioinctures, il les mettra en vn tourment plus grief, que

Inconueniēs qui viennent du cerueau.

Enſeigne ment pour vn chacun.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

s'il les auoit mis en continuelle torture, comme les chanſons des goutteux, qui ſont impariens & ſans crainte de Dieu, nous en rendent tous les iours teſmoignage. Or outre ce profitable aduertiſſement qu'vn chacun peut prendre en ce que nous auons icy deduit, nous deuons d'autre part conſiderer la prouidence & benignité de Dieu enuers les hommes, en ce que comme il tient en l'air & és nuees, les eaux pendues deſſus nous, ſans les laiſſer desborder tout à coup, pour abyſmer toute la terre par icelles, & tous les animaux & autres creatures qu'elle contient, ains les diſtribue par bonne & iuſte meſure: ainſi le fait il touchãt les humeurs, qui montẽt inceſſamment, & ſont contenues en noſtre cerueau, & qui ont la leurs vaiſſeaux eſquels elles ſont retenues, comme en des eſponges, qui rendent l'eau ſelõ qu'elles ſont relaſchees ou eſtreintes & ſerrees. Mais nous auons encore vn bien notable aduertiſſement de la fragilité de la vie humaine, en la conſideration du foye, & du ſang, duquel il eſt la forge & la fontaine, & de la diſtribution d'icelluy en toutes les parties & membres du corps par le moyen des veines, comme nous ouyſmes hier. Car comme on peut iuger ſelon l'apparence exterieure que la vie de l'homme conſiſte au ſouffle, & qu'il rende l'ame & la vie quand il meurt, comme en ſoufflant & rendant le dernier ſouſpir: ainſi il ſemble qu'elle ſoit miſe au ſang. Car elle s'en va comme auec le ſang, en telle ſorte qu'en tirant le ſang du corps de l'homme, on en tire quant-&-quant la vie. A ceſte cauſe, comme l'ame eſt priſe fort ſouuent és ſainctes Eſcritures pour la vie, d'autant qu'elle donne vie au corps: ainſi elle eſt priſe pour le ſang, & le ſang eſt appellé ame en icelles, à cauſe que c'eſt l'inſtrument & le moyen, par lequel l'ame donne la vie: comme quant le Seigneur dit, que les Iſraëlites n'euſſent point à manger la chair auec ſon ame, qui eſt le ſang d'icelle: voulãt par la enſeigner les hommes d'auoir en horreur l'effuſion du ſang humain. Et pource il adiouſte, Ie redemanderay voſtre ſang, le ſang, dy-ie de vos ames. Celuy donc qui reſpand le ſang fait tout autant comme s'il tiroit l'ame du corps. Or puis qu'il eſt tant neceſſaire à la vie, nous deuons auſſi entendre, que ſelon qu'il eſt pur &

Teſmoignage de ce promis en la diuine.

L'ame & le ſãg pris l'vn pour l'autre.

Gen 9.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

entier, ou impur & corrompu, il eſt auſſi diſpoſé ou à ſanté ou à maladie, & à vie ou à mort. Car comme ainſi ſoit que la vie naturelle de l'homme giſt ſpecialement en chaleur & humidité, il eſt facile à iuger, que comme tout eſt engendré par le moyen d'icelles, & notammẽt quant aux animaux: ainſi rien ne peut eſtre conſerué en la vie corporelle ſans ces deux qualitez, qui ſont propres à l'air & au ſang, cõme nous l'auõs deſia ouy. Mais il faut que ces qualitez ſoient tellement temperees, qu'il n'y ait point d'excez ne d'vne part ne d'autre. Et pourtãt Dieu a voulu que toutes les humeurs fuſſent meſlees enſemble auec le ſang, pour l'attremper comme il eſt de beſoin pour la vie humaine. Car s'il eſt trop chaud & trop ſec, ou trop humide & trop froid il ne pourra faire ce à quoy il eſt ordonné: ains au lieu d'apporter ſanté & vie, il engendrera des maladies, & cauſera finalement la mort. Car la mort naturelle ne vient ſinon des maladies: entre leſquelles il faut comprendre vieilleſſe, qui eſt vne maladie incurable, laquelle dure iuſques à la mort. Et les maladies ne procedent, ſinon de l'intemperature qui eſt és corps, & és humeurs deſquelles ils ſont compoſez. Car ce pendant que la temperature d'icelles eſt bonne & biẽ moderee & proportionnee, tellement qu'elles ſont diſtribuees à toutes les parties du corps autãt qu'il leur en fait de beſoin, & ſans excez d'aucune d'icelles, lors il y a vne egalité en tout le corps, qui non ſeulement l'entretient en vie, mais auſſi en ſanté & en bonne diſpoſition. Car il y a vn tel accord entre ces humeurs, & vne telle harmonie, qu'entre les parties d'vne muſique bien proportionnee en tous accords & d'vn inſtrument de muſique biẽ accordé en toutes ſes parties, duquel on ne peut ouyr qu'vne plaiſante melodie. Et pourtant Dieu auoit temperé toutes les humeurs du corps en la premiere creation de l'homme, comme il eſtoit de beſoin, tellement qu'il l'euſt conſerué en vie perpetuelle, s'il fuſt touſiours demeuré vny & conioinct auec Dieu ſon Createur par vraye obeyſſance. Mais depuis que l'homme a eſté en diſcord enuers Dieu par le peché, tout ce bel accord, que Dieu a mis non ſeulement au corps humain, mais auſſi entre toutes les autres crea-

Temperature des humeurs neceſſaires.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tures, a eſté troublé, & mis en diſcord à cauſe & par le moyen du peché & toute ceſte belle temperature & harmonie, tant de la matiere que des humeurs, en laquelle le corps humain a eſté creé, a eſté diſſoute & rompué, de ſorte que depuis elle n'a iamais eſté entiere ne ferme & parfaite en l'homme quelconque, de tant bonne temperature qu'il ait peu eſtre. Car il y a touſiours, voire és mieux compoſez, quelque defaut ou excez en aucune des humeurs. Parquoy quand il n'y auroit autre cauſe, aucun corps ne peut eſtre immortel de ſa nature. Car il faut touſiours finalement, que l'excez ou le defaut qui y eſt, le face tomber en decadence, & que en fin il le mene à corruption. Mais outre cela il y a encore tant d'autres defauts & excez en toute la vie humaine, qui augmentent tellement ce mal qui eſt deſia naturel, qu'il en meurt plus ſans comparaiſon de maladies ordinaires & de mort violente, que de vieilleſſe & de mort naturelle. Mais le peché en eſt touſiours cauſe. Et pourtant nous pouuons bien conclure, que ſanté eſt l'effect & le fruict de la paix & concorde qui peut eſtre entre toutes les parties, & humeurs du corps humain, & conſequemment la vie: comme au contraire, maladie & la mort procedent du diſcord & de la diſſention & guerre, qui peut eſtre entre icelles. Car comme concorde apporte la paix & la paix amene tous biens auec ſoy, ainſi au contraire diſcorde engendre guerre, laquelle apporte auec ſoy le comble de tous malheurs & de tous maux. Parquoy vn corps bien ſain & bien diſpoſé, eſt comme le corps de tout vn peuple, duquel tous les mẽbres ſont bien d'accord enſemble, tellement qu'vn chacũ d'eux garde ſon rang, ſans nuire les vns aux autres. Mais vn corps malade & mal-diſpoſé, eſt comme le corps d'vn peuple mutin & ſeditieux, qui ne tient point l'ordre qu'il doit tenir, ains ſe desborde hors ſes limites. Et pource nous auons encore vne belle image de la paix & de la vie paiſible, à laquelle les hommes ſont nais & creez, en la diſpoſition & temperature des humeurs & membres de noſtre corps, par laquelle nous deuſſions bien apprendre, combien nous deuons tenir chere la paix & amitié & cõcorde: & en quelle hayne & horreur nous deuons auoir

Cauſes de la mort.

Enſeignement politic.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

la guerre & toute diſcorde & diſſenſion, veu que l'vne eſt comme la ſanté & la vie, & l'autre comme les maladies & la mort. Or voyons maintenant les vſages & vtilitez & proprietez particulieres & ſpeciales des humeurs conioin-tes auec le ſang : & quels vaiſſeaux leur ſont aſſignez au corps, & de leur nature & offices. A toy dõques, Amana, eſt de traiter ceſte matiere.

Des vſages & vtilitez des humeurs conioinctes auec le ſang, & des vaiſſeaux qui leur ſont aſſignez au corps, & de leur nature & offices: & premierement de l'humeur cholerique, & du fiel & de ſa veſſie: puis de l'humeur melancholique, & de la ratte: & de l'humeur flegmatique, & des roignons & autres vaiſſeaux qu'elle a pour ſa purgation. Chap. 66.

AMANA.

COmme nous deuons trauailler à coupper chemin à toute diſcorde, & à nourrir toute concorde, pour auoir la paix & les biẽs qui en procedent : ainſi il nous faut prendre grand ſoin & peine à entretenir toutes les parties de noſtre corps en la temperature, qui les tient & conſerue en harmonie & accord pour viure en ſanté. Pour ceſte cauſe comme Dieu a temperé toutes les humeurs les vnes par les autres : ainſi il a aſſigné à vne chacune ſon propre lieu & ſiege, tant pour ſe retirer en iceux & faire leur office, que pour ſe purger & nettoyer, & deſcharger le corps des ſuperfluitez & corruptions d'icelles qui luy pourroient nuire. Or nous auons deſia ouy, comme il a aſſigné le foye au ſang pour ſon ſiege, d'autant qu'il a ordonné le ſang pour arrouſer tout le corps pour luy donner vie & nourriture, & duquel les eſprits vitaux ſe leuent & ſortent comme les petits vents doux & gracieux des riuieres & fontaines.

Quant a l humeur cholerique, elle eſt adiointe au ſang, pour la coction des humeurs qui redondent, & pour eſueiller & inciter le corps, à fin qu'il ne demeure peſant, endormy & ſtupide, & pour penetrer & ouurir les conduits *De l'humeur cholerique.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

quand elle eſt portee auec le ſang, & pour nourrir quant & quant les membres qui ont conuenance auec ſa nature, comme le poulmõ à la nourriture duquel le ſang bilieux & cholerique eſt plus propre que point d'autre. Et par cela il appert aſſez, que ceſte humeur tient de la nature du feu, qui luy baille ceſte viuacité & vertu. Et pourtant qu'elle eſt chaude & ſeche, elle ſert auſſi pour attremper l'humidité du ſang, & la froideur qui y pourroit ſuruenir & luy ayde à le conſeruer en ſa chaleur naturelle. Et pour ce qu'elle n'eſt pas toute portee & diſtribuee auec le ſãg, ains la plus grand part demeure de reſte pour des autres vſages: Dieu luy a aſſigné vn vaiſſeau, auquel elle ſe retire, & eſt contenuë autãt qu'il eſt de beſoin, tant à fin que le ſang n'en ſoit point infecté, ſi elle eſtoit trop abondante, & qu'elle fuſt par trop meſlee auec iceluy, que pour de ſcendre aux boyaux par les conduits qui luy ſont donnez pour cela, pour ſe purger par iceux, & les inciter à ſe deſcharger des excremens qu'ils reçoiuent, & en purger tout le corps. Et pourtant il y a vne veſſie en forme d'vne poire vn peu longue, laquelle eſt ſituee ſous le milieu du foye à la partie caue dextre, dedans lequel elle eſt à demy cachee. Ceſte veſſie eſt le vaiſſeau, auquel ceſte humeur iaune, laquelle nous appellons Fiel, ſe retire & eſt contenuë. Et comme ceſte veſſie a ſes filamens, tant pour attirer que pour retenir, & pour pouſſer hors: ainſi elle a deux rameaux qui s'eſtendent du col d'icelle, l'vn en haut pour attirer l'humeur cholerique en la purification du ſang, & l'autre en bas contre les boyaux, à fin qu'elle leur apporte ceſte humeur, tant pour pouſſer la nourriture, que pour ietter hors les excremens. Car il eſt neceſſaire que la grande abondance de ceſte humeur ſe retire en quelque lieu en la purification du ſang. Parquoy il a eſté de beſoin qu'elle euſt ſon vaiſſeau propre pour ſe retirer, auquel elle ne demeure pas inutile. Car outre les vſages, deſquels i'ay deſia parlé, elle ſert encore non ſeulement pour nettoyer tous les boyaux de leur ordure, mais auſſi pour eſchauffer le foye, & empeſcher la putrefaction du ſang. Et l'experience monſtre aſſez, combien il eſt de beſoin que le ſang ait vn tel vaiſſeau pour ſe

Du fiel & de ſa veſſie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

purger. Car quand les conduits d'iceluy ſont oppilez & bouſchez, il s'en enſuit de grandes maladies, comme inflammation de foye, & hydropiſie, & principalement la iauniſſe. Car quand ceſte humeur n'eſt pas conuenablement ſeparee du ſang, & qu'il n'eſt purgé d'icelle autant que ſa nature le requiert, il en eſt corrompu. Et pour ceſte cauſe il ne peut pas enuoyer telle nourriture aux membres, qu'elle leur eſt neceſſaire, ains leur enuoye vne nourriture corrompuë par ce fiel, qui les met hors de leur vray naturel: comme nous le voyons ſpecialement en la iauniſſe: à cauſe de ceſte humeur iaune & amere qui iaunit le corps, par lequel elle eſt reſpandue par le moyen des veines, au lieu d'eſtre nourry de bon ſang. C'eſt le ſemblable de l'humeur melancholique, qui eſt comme la lie du ſang. Car ſi le ſang en eſt auſſi corrompu & infecté, il en aduient de grans inconueniens en tout le corps: par lequel ceſte humeur ſe reſpand tout de meſme que l'humeur cholerique: tellement qu'elle le noircit, comme la cholerique le rend iaune, & pour pareille cauſe, qui engendre auſſi ſemblable maladie, excepté la difference des humeurs. Et pource que nous n'auons pas en commun langage nom ſpecial pour declarer ceſte difference, on appelle communement ceſte maladie Iauniſſe noire par abus de langage. Et pourtant Dieu a aſſigné pour le ſiege de ceſte humeur noire, la ratelle, qui eſt ſituee en la partie ſeneſtre, en laquelle ceſte humeur ſe retire & eſt contenue & a ſes conduits propres, tant pour attirer du foye ceſte lie du ſang, qu'auſſi pour en communiquer a l'eſtomac, pour luy prouoquer l'appetit, & puis pour ſe purger par diuers moyes. Car ſon principal vſage eſt de receuoir le gros ſang & l'moneux. Pour ceſte cauſe il y a vne veine aſſez grande, qui eſt le tuyau & le conduit de ce ſang, laquelle vad puis la veine Porte à la ratte, qui ſe nourrit de la meilleure partie d'iceluy, & cuit l'abondance de ceſte humeur. Et pour ce dieu l a creée d'vne chair qui luy eſt ſpeciale & propre à ceſte office: & ſi a encore ayde de certain ſarteres par leſquelles elle eſt eſchauffee. Et puis quand elle a pris de ce gros ſang ce qui luy en faut pour ſa nourriture, elle retuet le reſte en partie, & en partie elle

De l'humeur melancholique

De la ratelle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

le regorge,& enuoye au fond de l'eſtomac par vne veine qui luy ſert à cela, à fin que de là ceſte humeur puiſſe eſtre purgee hors du corps. Or quand ces veines ſont opilees & bouſchees,il en aduient de dangereuſes maladies, & principalement quand cela vient à la premiere veine, de laquelle i'ay tãtoſt parlé. Car pourautant que le foye ne ſe peut pas purger,tout ſon office en eſt empeſché, & ſe corromp peu à peu,& ſes excremens ſont retenus dont il monte des fumees au cerueau,qui le troublent grandement, & le font entrer en de merueilleuſes reſueries. Et quand le corps eſt chargé de ceſte humeur,elle rend l'hõme tout melancholique & triſte,& le met quelquefois en telle faſcherie,qu'il ne deſire que la mort. Et pourtant il a bien eſté de beſoin, que Dieu ait donné & vaiſſeau & conduit à ceſte humeur laquelle a auſſi ſes vtilitez grandes,quand elle eſt attrempee & diſtribuee comme il faut. Car elle ſert à arreſter & retenir les eſprits vagans qui naiſſent du ſang,à fin que s'ils eſtoiẽt plus extenuez qu'il n'eſt expediẽt pour le corps,ils ne fuſſẽt du tout diſſipez, & s'eſuanouiſſent totalement. Son vtilité eſt auſſi de rendre le ſãg plus eſpez,& de l'eſteindre,& d'ayder par tout la retention d'iceluy, à fin qu'il ne decoulé trop ſoudainement: & puis elle nourrit auec iceluy les membres melancholiques, qui tiennent plus de la nature d'icelle,comme ſont les os & la ratelle. Elle ſert pareillement au ſang de ſa ſechereſſe,cõme l'humeur cholerique. Et de ſa froideur, elle ſert non ſeulement pour moderer la chaleur d'iceluy,mais auſſi celle de l'humeur cholerique. Quant à l'humeur flegmatique,qui eſt auſſi appellee Pituite,elle n'eſt pas auſſi ſans ſes vtilitez. Car pour le premier,c'eſt la matiere de laquelle le ſang ſe fait, quand elle ſe cuit mieux peu à peu,& mitigue l'ardeur du ſang,& luy eſt pour nourriture, & comme pour frein, à fin que la vertu ardente & rauiſſante qui eſt en iceluy,ne conſume incontinent tout. En apres elle empeſche auſſi que le ſang ne deuienne trop eſpez & trop ſec. Et d'auantage eſtant portee auec le ſang, elle nourrit les membres flegmatiques & froids, comme eſt le cerueau. Et comme les autres humeurs conioinctes auec le ſang ont leurs ſuperfluitez, &

De l'humeur flegmatique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

leurs vaiſſeaux pour les contenir & purger, ainſi eſt-il de ceſte-cy. Car non ſeulement ceſte humeur eſt portee auec le ſang, à fin qu'il ne ſoit par trop eſpez, & qu'il puiſſe mieux penetrer par les veines: mais auſſi il decoule de toute la maſſe du ſang vn excrement, comme d'eau fort deliee, laquelle ne peut apporter aucun profit au corps à cauſe de ſa tenuité. Car c'eſt vne eau qui eſt autant differente au ſang, & à l'humeur flegmatique conionte auec iceluy, que le ſecond laict, qu'on appelle communément le petit laict ou meſgue, eſt different au premier, duquel il eſt extrait apres qu'õ en a tiré le beurre & le froumage, & toute la ſubſtance qu'on en peut auoir. Car elle eſt cõme de la ſueur, & en a quelque choſe de ſemblable. Et pource elle a pareillement ſon ſiege propre, qui luy eſt aſſigné és roignons, leſquels tirent la partie ſereuſe du ſang, & le purgent de l'eau qui le pourroit corrõpre & rẽplir les veines, au lieu de bon ſang comme nous le voyõs en l'hydropiſie, laquelle fait enfler tout le corps, à cauſe qu'il ſe remplit d'eau, au lieu de la bonne nourriture qu'il deuroit tirer du ſang par les veines, ſi le foye eſtoit bien diſpoſé, & ſi toutes les parties qui luy doiuent ayder, faiſoient bien leur office. Et à fin que les roignons puiſſent mieux faire le leur, non ſeulement Dieu en a creé deux, mais auſſi les a tellement ſituez & diſpoſez par ſa prouidence, que le droit eſt plus haut que le ſeneſtre, & qu'ils font leur office l'vn apres l'autre. Car s'ils le faiſoient tous deux enſemble, & s ils eſtoient en meſme lieu & que tous deux attiraſſent d'auſſi grande force l'vn que l'autre, au lieu de s'ayder mutuellement, ils s'empeſcheroient beaucoup. Et pourtant la ſapience diuine y a fort bien pourueu. Et comme toutes les autres entrailles & parties, deſquelles nous auons iuſques icy parlé, ont leurs conduits tant pour attirer du foye l'humeur qui leur eſt propre, que pour l'enuoyer là où il eſt neceſſaire, & pour s'en purger: ainſi les roignõs ont leurs cõduits propres a toutes ces choſes. Car ils ont premierement les veines appellees Emulgentes, ainſi nommees, pource qu'elles tirent ceſte ſuperfluite ſereuſe, comme on tire le laict de la mammelle, & reçoiuent ceſte eau ſeparee du ſang, & l'enuoyent

Des roignons.

à tous les deux roignons. Vray eſt qu'il decoule auſſi auec icelle quelque peu de ſang, pour nourrir les roignõs, auec lequel il y a auſſi de la chole iaune meſlee, laquelle puis apres ſert à l'expulſion, & rend ceſte eau iaune & acre, à cauſe qu'elle en eſt teinte: & alors elle eſt purement vrine. Et puis apres que les roignons ont attiré du foye l'eau, de laquelle ils purgent le ſang, & de laquelle auſſi ils ſe nourriſſent en partie, auec bien peu de ſang, par le moyen des veines & conduits qui leur ſont donnez pour cela, ils ont auſſi deux autres conduits appellez Vreteres, c'eſt à dire vrinaires, par leſquels ils ſe purgẽt & deſchargent de celle eau qu'on appelle vrine, apres que le ſang en eſt du tout ſeparé: & puis ces conduits l'enuoyent iuſques à la veſſie, qui eſt vn vaiſſeau propre pour la receuoir, comme elle diſtille peu à peu par ces conduits qui entrent en icelle à dextre & à ſeneſtre. Et puis la veſſie a auſſi vn col & conduit aupres des deux vreteres, par lequel elle ſe deſcharge de ceſte humeur, apres qu'elle l'a vn peu retenue: & puis la vuide & iette hors du corps, comme excrement ſuperflu. Car ſi cela ne ſe faiſoit apres que le corps ſeroit remply de ceſte eau, & qu'elle regorgeroit in iceluy, non ſeulement pluſieurs membres en ſeroient rompus, mais auſſi l'homme en ſeroit eſtouffé par la compreſſion du Diaphragme. Ie ne parle point de la pierrerie que nous portons en nos reins, & de celle qui s'engendre ſouuentefois tant és roignons qu'en la veſſie, & des pierres qui s'y cuiſent, comme en vn fourneau où on cuit les tuiſes & les pots de terre. Ie laiſſe auſſi la nephretique paſſion, & les extremes douleurs qui en procedent, leſquelles nous ſont encore de beaux aduertiſemẽs de nos infirmitez, & des miſeres, & de la fragilité de la vie humaine. Le traité de ces matieres eſt propre aux Medecins. I'adiouſteray ſeulement à ce que i'ay dit du col de la veſſie, auquel les cõduits vrinaires finiſſent, que le pertuis qui eſt en iceluy, eſt tortu, à fin qu'il cõtienne mieux l'vrine. Et pour ceſte meſme cauſe il a auſſi vn muſcle, comme le fondement pour l'ouurir & ſerrer, & pour rendre & retenir l'vrine ſelon la volonté de nature, comme les autres excremens qui ſont purgez par les boyaux.

Des vreteres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Nous propoſons ces choſes, comme toute l'anatomie du corps ſeulement de gros en gros, pource que ſi nous en voulions parler tout à plein & par le menu, il y auroit en chacun mẽbre aſſez dequoy faire vn bien gros liure. Car comme nous l'auons deſia dit, c'eſt vne choſe incroyable & incomprehẽſible que l'artifice du corps humain, ſi on le veut conſiderer en toutes ſes parties. Car il n'y a rien tant petit ne tant menu, duquel l'ouurage ne ſoit merueilleux, & les vſages fort grans, & tant biẽ appropriez, qu'il n'eſt poſſible de mieux. Or en tout ce qui nous a eſté iuſques icy propoſé des quatres humeurs naturelles du corps, nous en auons parlé ſelon qu'elles ſont & doiuent eſtre naturellement ſans eſtre viciees ne corrõpues, & telles qu'elles ſons neceſſaires à la vie humaine. Mais pourautant qu'elles ont grandes vertus au regard des affections & des mœurs des hommes, ſoit-ce qu'elles demeurent en leur vraye nature, ou qu'elles ſe corrompent il nous fault toucher encore quelque choſe de la corruption d'icelles, & des dommages qu'elles apportent non ſeulement à la ſanté & vie du corps, mais auſſi à celle de l'ame: conſiderans par vn meſme moyen les diuers temperamens naturels des hõmes. Regarde donques, Aram, ce que tu auras à nous dire au propos de ceſte matiere.

Des noms deſquels les humeurs corporelles ſont nommees communément, & des cauſes pourquoy: & de la comparaiſon entre la corruption & temperature des humeurs du corps: & des mœurs & affections de l'ame: & des moyens par leſquels les humeurs ſe corrompent, & des fieures & maladies qui s'en engendrent: & des diuers temperammens naturels d'vn chacun.

Chap 67.

ARAM.

LA nourriture du corps humain à pluſieurs degrez, & paſſe par beaucoup de conduits & de vaiſſeaux, auant qu'elle ſoit entiere, & conuertie par vraye generation, en la propre ſubſtance d'vn chacun membre ou elle eſt portee ainſi que nous pouuons iuger par ce que nous auons deſia ouy à ce pro-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pos. Mais il y a vn tel accord entre tous les membres du corps à executer chacũ leur office, & vne telle cõmunion de toutes leurs puiſſances, qu'vn chacũ garde ſon rang & ſon ordre, & n'y en a point qui retienne plus de la nourriture que ce qui luy fait de beſoin, & qui n'en enuoye aux autres autant qui leur en faut, voire iuſques aux ongles, & aux cheueux, & au plus dernieres extremitez. Que ſi par quelque defaut ou corruptiõ qui ſuruienne en leur nature, aucuns d'entre eux rompent l'ordre de ceſte egale diſtribution, il en aduient vn dommage commun à tout le corps & à tous les membres en general, duquel meſmes ceux ſe reſſentent qui ont fait tort aux autres. Car ils ne peuuent pas viure tout ſeuls, ny ſans l'ayde des autres. Le ſemblable ſe voit en la Republique & és membres d'icelle. Car qui eſt cauſe que les vns creuent de graiſſe & de viãdes, & que les autres ſont vuides & meurent de faim? & que les vns ont tant de richeſſes, qu'ils en ſont empeſchez, & les autres en ſont ſi pauures? Mais qui eſt cauſe de toute la confuſion qui eſt au monde, ſinon qu'vn chacũ veut auoir pour ſoy, & qu'il n'y a point telle egalité & communion qui y deuroit eſtre ſelon l'eſtat d'vn chacun: Et pourtant comme il s'engendre diuerſes maladies au corps humain, par leſquelles il eſt finalement du tout defait & ruiné, quand il n'y a point telle communication entre les mẽbres d'iceluy, ny telle diſtribution de la nourriture qu'elle y doit eſtre: ainſi eſt il du corps de la Republique, quand les vns oppriment les autres, & que cela qui eſt deu à vn chacun, ne luy eſt pas rendu. Car il s'en enſuit premierement grande confuſion, & puis de la confuſion la ruine, comme les maladies enſuyuent les fautes commiſes entre les membres, & puis la mort les maladies.

Pourquoy on prend les humeurs en mauuaiſe part.

Or le nombre infini des infirmitez & maladies ordinaires, qui cauſent plus de morts violentes qu'il n'en aduient de naturelles, par les defaurs & excez que le peché apporte en toute la vie humaine, fait qu'on parle en diuerſes manieres des quatre humeurs corporelles, neceſſaires pour l'entretenement & nourriture d'icelle. Car quand on en parle en commun langage, elles ſont plus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſouuent priſes en mauuaiſe, qu'en bonne ſignification, excepté le nom de ſang. Car on les prend plus pour les vices & excez qui les rendét vicieuſes, & par leſquels elles ſont corrompues, que pour les vrayes humeurs naturelles, qui ſont les principaux inſtrumens de l'ame, par leſquels elle donne vie & nourriture au corps. Et la cauſe de cela, comme il me ſemble, eſt pourautant que les hommes s'apperçoiuent & recognoiſſent plus facilement ce qui leur fait mal & qui leur apporte dommage, que ce qui leur fait bien & leur cauſe proffit. Et meſme il leur aduient ordinairement, qu'ils ne cognoiſſent point les biens qu'ils ont, iuſqu'à ce qu'ils les ayét perdus, ou qu'ils leur ſoyent chãgez en mal. Parquoy ce n'eſt pas de merueille, s'ils ne ſçauent dont ils viennent, & dont ils les ont receus, & s'ils ſont tant ingrats enuers Dieu. Et pourtant auſſi nous ne deuons pas eſtre esbahis, ſi Dieu les retire de nous, ou s'il les laiſſe gaſter & corrompre, à fin qu'ils ne nous nuiſét au lieu de nous ayder: & que par ce moyẽ nous apprenions à cognoiſtre le bien lequel nous ne cognoiſſons pas, & que nous meſpriſons quant nous l'auons, par le mal qui luy ſuccede, quand nous l'auons perdu. Car nous ſommes des eſcoliers, qui ne pouuons autrement imprimer en noſtre entendement les biens que Dieu nous fait & donne, ſinon par la priuation d'iceux, & par noſtre propre dommage. Et par ainſi nous apprenons touſiours (comme on dit volontiers) à nos deſpés, à cauſe que nous ne ſçauons pas comprendre ce que nous deuons, par la bonté gratuite de Dieu. Et encore ce ne ſeroit pas mal profité, ſi tous apprenoient bien par ce moyen. Car il y en a encore bien peu, auſquels cela profite comme il deuroit. Car combien en voyons nous qui au lieu d'amender, empirent des verges de Dieu? Mais ce-pendant le langage commun nous admoneſte, que les hommes ont plus de cognoiſſance des humeurs corrompues qui leur nuiſent, que des bõnes qui les nourriſſẽt, & qui demeurent en leur bon naturel, veu qu'on prend plus leur nom en mauuaiſe qu'en bonne partie. Or quãd nous auons parlé par cy deuant de ces humeurs corporelles ç'à eſté ſelon qu'elles ſont & doyuent eſtre naturelle-

mẽt, ſans eſtre viciees ne corrõpues, & telles qu'elles ſont neceſſaires à la vie humaine. Et pourtãt qu'elles ont gran des vertus au regard des affections & des mœurs des hõmes, ſoit ce qu'elles demeurent en leur vraye nature ou bien qu'elles ſe corrompent, nous toucherons encore quelque choſe de la corruption d'icelles, & des dõmages qu'elles apportent à la ſanté & vie du corps: & puis apres il nous faudra voir de leurs effects en l'ame. Mais nous nous deuons icy reduire en memoire ce que nous auons ouy parcy deuant, de la conuenance qu'il y a entre les mœurs & affections de l'ame & la temperature du corps & cõment les vnes ſeruẽt aux autres. Parquoy nous pouuons iuger, que c'eſt le ſemblable des affectiõs au regard de l'ame, que des humeurs naturelles au regard du corps. Car ſelõ que ces humeurs ſont tẽperees ou intemperees, le corps auſſi eſt bien ou mal diſpoſé: & ſelon qu'elles le ſont ou plus ou moins, ainſi la ſanté en eſt plus entiere & plus ferme, ou plus debile & inconſtante, & conuertie en plus griefues & dangereuſes maladies. C'eſt le ſemblable de la temperance ou intemperance des affections de l'ame, & de la ſanté & des maladies ſpirituelles d'icelle A ceſte cauſe ſi nous deuons auoir autant de ſoin de reduire tout noſtre corps à bonne temperature, s'il y a quel que defaut, & la bien entretenir & conſeruer quand nous l'auons, & ſemblablement l'egalité & conuenance qui doit eſtre entre les humeurs deſquelles elle procede, que nous deſirons d'obtenir ſanté quand nous ſommes malades, & de la bien garder quand nous l'auons: nous deuõs bien encore auoir plus de ſoin de la temperance & moderation des affections de l'ame, & de la ſanté ſpirituelle qui en procede. Et pourtant nous auons à conſiderer diligemment en la corruption des humeurs du corps, celle des mœurs & des affectiõs de l'ame. Car il y a fort grãde conuenance de l'vne à l'autre. Mais pour venir au principal ſuiet de noſtre preſent propos, il nous faut noter en premier lieu, que les humeurs naturelles ſe corrompent en deux manieres, quant elles ſortent hors de l'ordre de nature, & qu'elles changent leur propre naturel. Car cela leur aduient, ou par ce que leur propre ſubſtãce degenere

Conuenance entre les mœurs & les humeurs.

Moyens par leſquels les humeurs ſe corrompent.

ſans

ſans mixtion d'autres humeurs, ou par la mixtiõ de quelque autre humeur vicieuſe & corrõpue. Et tant plus l'humeur eſt exquiſe & neceſſaire au corps de l'homme en ſon naturel entier, & tant plus elle eſt dommageable, quand elle eſt corrompue. Et pource d'autant que le ſang, qui eſt propremẽt appellé de ce nom entre les humeurs du corps, eſt le plus conuenable, & le plus propre & plus neceſſaire à la vie d'iceluy, que point des autres, comme il nous a eſté expoſé, il s'enſuit que la corruption d'iceluy eſt plus dangereuſe que de quelconque autre humeur. Or il degenere & s'abaſtardit de ſa propre ſubſtãce, quand les pores eſtans clos, il ſe pourrit dedãs les veines, & ſe cõuertit en humeur cholerique, non pas naturelle, mais vicieuſe & corrõpue dont il s'engendre la fieure continue. En apres, il ſe corrompt encore d'vne autre ſorte par mixtion d'autre humeur, comme quand la premiere maſſe du ſang eſt corrompue par l'abondance de l'humeur crud, qui ne ſe cuit pas bien au foye: dont l'hydropiſie s'enſuit: comme auſſi la iauniſſe s'engendre du ſang corrompu par la trop grande abondance de l'humeur cholerique. Par le ſemblable l'humeur flegmatique ſe corrompt en ſa ſubſtance, quand elle redonde & regorge és corps, & demeure crue par faute de bonne coction & digeſtion: Et quelquefois elle eſt plus delice, & autrefois plus eſpeſſe. De la procedent les crachats, la morue du nez les catharres & diſtillations, & ſouuent vomiſſemens, quand elle eſt groſſe & eſpeſſe. Elle ſe corrompt auſſi par la mixtion de l'humeur cholerique ou melancholique: & lors elle deuient ſalee, ou aigre, ſelon l'humeur qui eſt meſlee auec icelle. Et cõme la fieure continue s'engendre du ſang corrõpu en ſubſtance, ainſi la fiéure quotidienne procede de la corruptiõ de l'humeur flegmatique. Quant à l'humeur cholerique, elle s'abaſtardit de ſoy-meſme, quand elle ſe bruſle, & ſe conuertit en humeur melancholique vicieuſe & cendree, & eſpeſſe & mordante. Et pource que ce changement ſe fait peu à peu, ou à cauſe de l'aage, ou des mouuemens violens en ceux qui ſont de nature fort cholere, il aduient que tels perſonnages en vieilleſſe ſont d'vn courroux furieux. D'autre part, ceſte humeur cholerique ſe corrompt

Source des fieures & maladies.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

par mixtion d'autre humeur, comme quād elle eſt meſlee auec le flegme, & ſelon que le flegme eſt ou plus delié, ou plus eſpez, la couleur en eſt ou plus ou moins iaune: ou palle, ou verde. C'eſt le ſemblable de la mixtion de toutes les autres humeurs Et cõme la fiéure tierce, qui eſt vrayement tierce & exquiſe, s'engendre de la corruptiõ de l'humeur cholerique corrompue en ſa ſubſtance: ainſi la fiéure tierce baſtarde s'engendre de ceſte humeur meſme meſlee auec l'humeur flegmatique vicieuſe & corrompue. Et certes cecy eſt biẽ merueilleux, que la corruptiõ d'vne chacune humeur engendre ainſi diuerſes eſpeces de fiéures, ſelon la diuerſité des humeurs Car comme il y en a quatre diuerſes ſortes, ainſi il y a quatre eſpeces de fiéures ordinaires, ayans correſpondance vne chacune auec l'vne de ces humeurs. Et pourtant comme la fiéure continue s'engendre du ſang corrompu, & la quotidienne du flegme, & la tierce de l'humeur cholerique, ainſi la quarte procede de l'humeur melancholique corrompue. Et puis outre ces fiéures ordinaires, il y en a encore des autres meſlees & compoſees, ſelõ que les humeurs corrompues, deſquelles elles s'engendrent, ſont meſlees & confuſes enſemble. Et pource il y a des demy & doubles tierces, & quartes, & autres ſemblables. Et quelquefois vn meſme homme aura de pluſieurs ſortes de fiéures en vne meſme maladie, ſelon la diuerſité & l'abondance des humeurs corrompues qui ſeront en iceluy. Nous en pouuons dire autant de toutes les autres maladies qui s'engendrent des humeurs corrompues, ſelon qu'elles ſont ou plus ſimples, ou plus meſlees, & compoſees. Et pourtant comme les autres humeurs ſe corrompent en la maniere que nous auons ouye, ainſi l'humeur melancholique deuient vicieuſe & ſe corrompt, ou quand elle ſe bruſle d'elle meſme, ou bien les autres humeurs, de ſorte qu'elle deuient groſſe & mordante, & tient de la nature des cendres. Et quand vn corps bilieux & ſanguin deuient melancholique, à cauſe que les fumees ne ſe peuuent pas euaporer, l'homme tombe en de grandes reſueries & fureurs, & de diuerſes ſortes. Car ſelon que l'humeur melancolique eſt meſlee, ou auec le ſang, ou auec le flegme, ou auec l'hu-

D'où procedent toutes ſortes de fiéures.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

meur cholerique, la melancholie en eſt ou plus ou moins ioyeuſe, ou triſte & plus peſante, ou plus legiere, & plus froide ou plus ardante, & les reſueries & fureurs ou plus moderees, ou plus vehementes & violentes. Mais quoy que ſoit, nous voyons pour le moins iournellement par experience, qu'il eſt de beaucoup de ſortes de melancholiques, & de reſueurs, & d'inſenſez, & de furieux. Et outre la meſlee des humeurs vicieuſes, il faut encore conſiderer les diuers temperamens naturels d'vn chacun. Car comme nous voyons que les vins ſont diuerſement temperez, ſelon la diuerſité des pays & terres & de l'air où ils ſont creus: & que combien que ce ſoit touſiours vin, toutefois il y a grand difference des vns aux autres, & en ſubſtance, & en nourriture, & en couleur, & en ſaueur, & en vertu, & en force: ainſi eſt il des humeurs du corps. Car meſmes humeurs ſont plus pures ou plus moderees, ou plus nobles & exquiſes és vns qu'és autres, ſelon les natures des corps, non ſeulement de ceux qui les ont, mais auſſi des parens deſquels ils ſont extraicts. Car les enfans tiennent ordinairement beaucoup de ceux qui les ont engendrez. Ie laiſſe a part ce que le temperamẽt peut prendre du ciel, & de tous les corps celeſtes, & ſur tout de la grace ſpeciale de Dieu, le Prince de nature, qui preſide és temperamens de tous. Or il eſt temps que nous conſiderions ſuyuant noſtre propos, les effects des humeurs enuers l'ame, & que nous voyõs les diuerſitez des temperatures & complexions des hommes, ſelon la nature des humeurs qui dominent le plus en eux, & la diſpoſition qu'elles leur apportent naturellement, ou à vertus, ou à vices. Ce que, Achitob, nous apprendrons de toy.

Temperamens naturels à conſiderer.

Des diuerſitez des temperatures & complexions des hõmes, ſelon la nature des humeurs qui dominent le plus en eux, & de la diſpoſition qu'elles leur apportent naturellement ou a vertus, ou à vices & des moyens pour corriger les vices & defauts, qui peuuent eſtre en nos inclinations naturelles.

Chapitre 68.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACHITOB.

CE n'eſt pas ſans grande apparence de raiſon, q̃ les Philoſophes ont mis trois principes & commencemens effectifs des humaines operations, ſçauoir eſt, les puiſſances & les habitudes ou qualitez, & les affections ou paſſions. Car nous voyons aſſez par experience combien peuuent ces choſes en l'hõme tout le temps qu'il vit. Quant aux puiſſances, elles nous viennẽt de nature, & ſont principes effectifs de toutes les actions tant bonnes que mauuaiſes: & par icelles on cognoiſt aux enfans, pendant leur ieune aage, quelque ſigne de la vertu ou vice qui regnera le plus en eux, que communément nous appellons du mot Latin, Indole. Les paſſions & affections nous ſont auſſi naturelles, & aiguillons de grande force, pour induire les hommes à embraſſer, ſoit le bien, ſoit le mal: comme nous en auons aſſez parlé. Quant aux habitudes ou qualitez, elles ſont en l'hõme accidentales, pource qu'il les acquiert par longue accouſtumance de bien ou mal faire, dont auſſi elles prennent le nom de bonnes ou mauuaiſes habitations. Or nous voyons ordinairement aucuns eſtre naturellement enclins à vne vertu, & non pas à vne autre, ou à vn vice, & non à l'autre. Car il ſemble quelquefois que nature en ait engendré aucuns pour eſtre temperans, & autres pour eſtre liberaux, & au contraire. Et quand l'homme garny de puiſſances naturelles tendantes au bien, acquiert qualitez correſpondantes à icelles, il eſt digne de louange, de ce qu'à ſon inclination il a adiouſté plus grand ayde, à ſçauoir, ſoin & eſtude, par le moyẽ duquel il eſt paruenu à quelque perfection. Comme auſſi celuy, qui ſeroit né impuiſſant de nature, & auroit acquis les vertus contraires à ſon impuiſſance, meriteroit encore plus grande louange: pource que cõbattant auec nature, il ſeroit demeuré victorieux ſur luy meſme, en ſe rẽdant vertueux auec plus de difficulté. Mais au cõtraire ſi l'homme mal né adiouſte encore habitude au mal, il eſt digne de blaſme: pource qu'il n'a pas reſiſté au mal, ains par ſe plaire en iceluy, l'a rendu encore plus grand. Comme auſſi celuy, qui ayant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

des graces & dons excellens de nature pour bien faire, les laiſſe perdre & eſcouler par ſa negligence & accouſtumãce au mal, eſt encore plus à blaſmer, pource que volontairement il s'eſt laiſſé gaigné au vice.

Mais il nous faut prendre ces choſes de plus haut, & par vne meſme raiſon iuger des temperamens naturels, que nous auons ouy au propos precedent eſtre diuers en vn chacun. Car nous deuons recognoiſtre vn Dieu, Prince & autheur de nature, qui preſide en tout & par tout. Et pourtant comme il a approprié à l'ame les inſtrumés qu'il luy a donnez au corps pour beſongner en iceux & par iceux: ainſi luy-meſme diſpoſe & tempere les inſtrumens, deſquels il ſe veut ſeruir entre les hommes, voire deſia dés le ventre de leur mere, comme il eſt eſcrit du Prophete Ieremie, & de l'Apoſtre ſainct Paul, lequel noſtre Sauueur a auſſi appellé inſtrument d'elite pour porter ſon nõ deuant les Gentils, & les Roys, & les enfans d'Iſrael. Il ne faut donques point douter, que tant plus la complexion du corps d'vn chacun eſt temperee & approche plus de la temperature la plus entiere, il s'enſuit auſſi que les affections & les mœurs, & toutes les geſtes & contenances doiuent naturellement eſtre tant plus paiſibles & moderees, & gracieuſes, & mieux ſeantes. Il eſt vray, comme nous l'auons deſia ouy, qu'il n'y a iamais corps tellement temperé, qui ait telle harmonie & egalité en tout & par tout, qu'il n'y ait aucune diſſonance & inegalité. Mais nous tenons pour natures bien temperees, celles qui approchent le plus de la temperature parfaite. Et ſelon qu'vne chacune humeur domine ou plus ou moins en vn chacun, l'vn eſt appellé ſanguin, l'autre flegmatique, & l'autre cholerique, & l'autre melancholique. Et puis ſelon que les autres humeurs dominent apres la principale l'vn ſera appellé ſanguin flegmatique, & l'autre ſanguin cholerique, ou ſanguin melancholique. C'eſt le ſemblable des autres humeurs ſelon leur temperature: & auſſi des affections qui ont conuenance auec icelles. Et pourtant quand il y a excez d'humeur flegmatique, les natures ſont communément & naturellement pareſſeuſes, & fuyent le labeur, & s'addonnent aux voluptez du corps,

Ier. 1.
Gal 1.
Act. 9.

Diuerſitez des temperatures.

Nature du flegmatique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& aiment les delices,& les friands morceaux & bruuages delicats,& ſont mols & effeminez & tout contraires aux hõmes preuds, vaillãs & vertueux. Et s'il y a excez d'humeur cholerique, les natures sõt faciles à eſtre irritees & à ſe courroucer: mais leur ire eſt comme vn feu d'eſpine, qui eſt tãtoſt allumé & mene grãd bruit, mais il eſt auſſi bien toſt eſteint. Elles ont auſſi leurs geſtes plus eſmeuës & vehementes, & leurs impetuoſitez folles & turbulentes & ſont de grand babil, & comme des tonneaux percez, qui ne peuuent rien retenir ne garder de ſecret, & ſont felonnes à aſſaillir, mais elles ne ſont pas conſtãtes pour ſouſtenir l'aſſaut, ains conuiennent aucunement à la nature des chiens, qui abayent & mordent s'ils peuuẽt, & puis s'en fuyent. Et s'il y a excez d'humeur melãcholique les natures ſont triſtes, taciturnes, difficiles à ſeruir & contenter, ſoupçonneuſes, opiniaſtres, & obſtinees, les vnes plus, les autres moins. Et s'il y a meſlee & confuſion d'humeur cholerique & melancholique corrompues tout enſemble, les natures en deuiennent monſtrueuſes, orgueilleuſes, & pleines de mal vueillance, & de fraudes, & de tromperies, & de venin, & de toute poiſon, haineuſe, & vrayemẽt diaboliques. Et quand les malins eſprits cognoiſſent ainſi les natures diſpoſees, il ne faut point douter qu'ils ne prennent occaſion d'icelles, de ſe meſler parmy, ſi Dieu leur permet & s'il ſe veut ſeruir d'eux pour punir les hommes, & qu'ils ne s'adioignẽt à elles, & en facent leurs inſtrumens, comme Dieu ſe ſert des natures plus moderees, & mieux temperees, & en fait les organes de ſa gloire. Or il nous peut ſouuenir de ce que nous auons entendu par cy deuant preſque à meſme propos, touchant les moyens, par leſquels les malins eſprits pouuoient troubler l'imagination, & la fantaſie & l'entendement des hommes. Nous en pouuons autant dire des humeurs du corps, deſquelles ils cognoiſſent bien les mouuemens & la nature. Parquoy il leur eſt plus facile de s'en pouuoir ſeruir en leur beſongne & dãnable vouloir, comme nous en pouuons iuger par l'exemple du Demoniacle & Lunatique, duquel les Euangeliſtes font mẽtion, & lequel ils appellẽt de ces deux noms. Et par ce

Nature du cholerique.

Nature du melancholique.

Occaſion dot ſe ſeruent les malins eſprits.

qu'ils ont eſcrit de luy il y a apparence qu'il eſtoit epileptique & qu'il tomboit du mal caduque, lequel reuient ſouuent ſelon le cours de la Lune, laquelle de ſa nature a grande conuenance auec les humeurs, & grande puiſſance ſur icelles. Et pourtant il eſt fort vray ſemblable, que l'eſprit malin qui tourmentoit ce pauure Lunatique, eſpioit les occaſions de ſa maladie, pour l'affliger d'auantage, & pour le faire choir ou au feu, ou en l'eau, comme il le faiſoit, à fin de luy cauſer la mort, s'il euſt peu. Le quel exemple nous monſtre bien, quelle eſt la malice du Diable, & quel plaiſir il prẽd à nuire aux hõmes, & quels moyens & quelles occaſions il cerche & choiſit, & quel accez nous luy pouuons dõner à nous par noſtre nature corrompue, & par nos vices & pechez & par nos mauuaiſes inclinations naturelles & mœurs peruerſes, ſi Dieu luy laſche la bride par ſon iuſte iugement: veu qu'il n'eſpargne pas meſmes les petits enfans, comme il appert en ce qui eſt eſcrit de celuy, duquel nous auons maintenãt fait mention. Et pourtant nous deuons bien prendre garde, de ne donner à noſtre ennemy commun les occaſions qu'il cerche ſur nous, à fin qu'il n'abuſe point de nous ny de choſe qui ſoit noſtre, & que Dieu nous ait donnee. Et c'eſt pourquoy la cõſideration de noſtre temperature, & complexion, & inclination naturelle nous eſt bien neceſſaire: d'autant que telle cognoiſſance nous apporte pluſieurs bons aduertiſſemens, qui nous peuuent beaucoup ſeruir en toute la vie commune, tant pour la conſeruatiõ de la ſanté du corps, que pour le regime & gouuernemẽt des affections & des mœurs, & pour le regard que nous deuõs auoir és familiaritez & accointãces que nous prenons les vns auec les autres. Car non ſeulemẽt nous pouuons cognoiſtre par telle contemplation, les cauſes de la ſanté & des maladies, & de la vie & de la mort corporelle, mais auſſi de celle de l'ame. Car comme les bõnes humeurs ſe corrompent en noſtre corps en la maniere que nous l'auons ouy, & engendrẽt diuerſes maladies en icelluy, qui le menent finalement à la mort: ainſi par le moyẽ du peché, toutes les bonnes & naturelles affections, qui doiuent eſtre ſemences de vertus en nous, ſe corrompent

Matth. 17. Marc 9. Luc. 9.

De la corruption des affections, & de leur mauuaiſe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& ſont conuerties en vices, qui ſont les maladies de l'ame, qui luy apportent la mort ſeconde & eternelle, cõme par le contraire les vertus ſont ſa ſanté & ſa vie. Mais cõme Dieu a pourueu au corps de medecines corporelles, ainſi il a pourueu aux ames des medecines ſpirituelles contre toutes leurs maladies. Et pourtant quand nous cõſiderons en nouſmeſmes, àquels vices nous ſommes enclins de nature, il nous faut trauailler à corriger, & refrener, & eſteindre telles inclinations autant que nous pouuons & par ſobrieté, & par vigilance & accouſtumance, à fin que nous ne les nourriſſions & angmentions, au lieu de les diminuer & abolir du tout. Car on ne dit pas ſans raiſon en prouerbe cõmun, que nourriture paſſe nature: ou qu'elle eſt vne autre nature. Car nous voyons par experience, que c'eſt que la nourriture & l'inſtruction peuuent tant en bien qu'en mal, ſelon qu'elles ſont bonnes ou mauuaiſes. Et comme il n'y a ſi bonne nature, qui ne puiſſe facilement eſtre corrompue & peruertie par mauuaiſe nourriture & inſtruction: ainſi il n'y en a point de tant vicieuſe ne tãt mauuaiſe, qui ne puiſſe pour le moins en quelque endroit eſtre corrigee & amendee par bonne nourriture & inſtruction & diſcipline, moyennant l'ayde & la grace de Dieu. Et pource que la conuerſation & familiarité eſt de grãde efficace en tel cas, nous deuons diligemment aduiſer auec quelles perſonnes & natures nous nous adioignõs par frequention familiere, & mettre tout ſoin à euiter les natures vicieuſes, orgueilleuſes, fieres, enuieuſes, haineuſes, mal-vueillantes, ſouſpeçonneuſes, deſloyales, & traiſtreſſes, tant pour la corruption des mœurs que nous pouuõs acquerir d'icelles, que pour les autres dommages qui nous en peuuent aduenir, à cauſe que ce ſont natures inaccointables, ou pour le moins fort difficiles à entretenir, & auec leſquelles on ne peut iamais auoir ny amour, ny amitié vraye & ferme. Mais en mettent en toutes ces choſes toute la diligence qui nous ſera poſſible, le principal auquel le tout giſt, c'eſt que nous ayõs recours à Ieſus Chriſt le Fils eternel de Dieu, à fin q̃ par ſon ſainct Eſprit il corrige & reprime & eſteigne en nous toutes les affections vicieuſes, & tous les

De fuyr toutes natures vicieuſes.

Le vray moyen pour guarir nos vices.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mouuemens impetueux & deſordonnez qui y ſont contraires à la volonté diuine, ſuyuant la promeſſe qui nous eſt faite, en laquelle il eſt dit, que ſi les peres ſçauent biẽ donner des dons bons à leurs enfans, & les choſes qui leur ſont neceſſaires, à plus forte raiſon noſtre Pere celeſte donnera le ſainct Eſprit à ceux qui le requerront. Et ceſtuy-cy eſt le vray moyen qu'il nous faut tenir, pour corriger les vices & defauts qui peuuẽt eſtre en nos inclinations naturelles. Or nous auons aſſez parlé des choſes qui touchent & concernent les puiſſances naturelles de l'ame, au regard de la nourriture, & de l'accroiſſement du corps, & des inſtrumens qu'il a en iceluy pour faire ces œuures. Il nous faut maintenant voir de ſes effects en la generation. Premierement donques, Aſer, tu traiteras de la reſtauration, & reparation qui eſt de toutes natures par la puiſſance & vertu generatiue eſtant en icelles, & notamment en l'homme: à fin que nous ſuyuions puis apres les autres matieres concernans ce propos. *Matth. 7. Luc. 1.*

De la reſtauration & reparation de toutes natures creées par la puiſſance & vertu generatiue eſtant en icelles, & notamment en l'homme & que c'eſt que generation, & la puiſſance generatiue de l'ame, & la ſemence, & cõment la generation procede de force & d'infirmité. *Chap. 69.*

ASER.

QVand Salomõ dit au Pſeaume intitulé de ſon nõ, Si le Seigneur n'edifie la maiſon, ceux qui l'edifiẽt, trauaillẽt en vain: il ne faut pas penſer qu'il entẽde par l'edifice duquel il parle, vn baſtiment de pierre & de bois pour en faire vn logis & vne habitation, ains il regarde principalement à ce baſtimẽt, qui ſe fait des maiſons & des familles par la generation des enfans, & par la bonne nourriture & inſtruction d'iceux: comme luy-meſme le declare aſſez ouuertement, quand il dit tãtoſt apres en ce meſme cãtique, Voicy, les enfans ſont l'heritage du Seigneur, le fruict du vẽtre eſt le loyer qu'il donne. En quoy nous auons vn certain teſmoigna- *Pſa. 127.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ge, comme en plusieurs autres lieux de l'Escriture, qu'il faut rapporter à Dieu, & non pas à nature, la generation des enfans, & la fertilité & sterilité tant des hommes que des femmes.

Or de nos premiers propos nous pouuons entendre, quelle a esté la creation du premier homme & de la premiere femme, & la conionction legitime d'entre eux, par le moyen de laquelle Dieu a voulu que le genre humain fust cõserué & multiplié par bon ordre, & non pas par vne confusion brutale, telle qu'elle est entre les bestes. Et pourtant il faut maintenant que nous parlions, suyuant l'ordre de nos discours, de la generation: par laquelle nous cognoistrons la vertu de la benediction que Dieu a donnee pour icelle à nos premiers parens quand il leur a dit, Croissez & multipliez & rempliſſez la terre. Car elle a eu telle vertu, que tous les hommes & femmes & enfans qui ont iamais esté dés le commencement du monde, & qui sont & seront iusques à la fin, en sont issus. Et le semblable a esté de la benediction que Dieu a aussi donnee, nõ seulement à tous les autres animaux, mais aussi à toutes les herbes & plantes. Car nous auons desia ouy commẽt, apres que le corps viuant est creu & augmenté iusqu'à sa pleine vigueur, il commẽce deslors à defaillir peu à peu, & tendre à la mort, par laquelle il defaut finalement du tout. Car suyuant la comparaison & similitude qui nous a desia esté proposee de la lampe, cõme la flãme ne peut en icelle estre cõioincte & entretenue auec la mesche, s'il n'y a quelque humidité gluante & glutineuse, pour conioindre les parties d'icelle: ainsi il y a au corps viuant vne certaine humidité, qui tient de la nature de l'air laquelle est tres-bonne, & est respandue par tout le corps, & a sa propagation de la semence, & tient conioinctes toutes les parties d'iceluy. Ceste humeur est appellee communément radicale, à cause qu'elle est comme la racine de la vie, entant que la chaleur celeste & viuifiante est portee immediatement en icelle. Parquoy quand ceste humidité est esteinte, la chaleur aussi s'esuanouyt & defaut. Et cõme la chaleur boit & consume peu à peu ceste humidité, ainsi la chaleur se diminue, & deuient languissante, selon

Gen. 1.

De l'humeur radicale.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que ſa nourriture, qui eſt en celle humidité, luy defaut, cõme la flamme s'amoindrit & pert ſa vigueur, ſelon que l'huile ou le ſuif ou la cire luy defaillent en vne lampe, ou en vne chandelle. Et combien que ceſte humidité radicale ſoit nourrie par la nourriture ordinaire que le corps prend iournellemẽt toutefois à cauſe que ce qu'vn chacun membre en acquiert en ſa nourriture, n'eſt point ſi pur ne ſi propre ne ſi naturel, que celle humeur radicale, & ne peut recompenſer entierement ce qui ſe diminue & conſome d'icelle: il faut neceſſairement que par ſucceſſion de temps la vie defaille, à cauſe que la vigueur de la chaleur ne demeure pas en ſon entier, ne la pureté de ſa nourriture. Et par ainſi l'humeur radicale & la chaleur naturelle ſe desfont l'vne l'autre. Car l'humeur acquiſe eſt bien differente de la radicale, laquelle la chaleur naturelle conſume. Et pource ceſte chaleur n'a plus ſa nourriture ſi bonne ne ſi pure: dont elle en eſt bien plus debile. Et eſtant ainſi debilitee, elle a moins de vertu à bien cuire, & conuertir en nourriture l'humeur, de laquelle elle ſe doit nourrir. Et par ce moyen il aduient, que l'humidité radicale & la chaleur naturelle defaillent & periſſent tout enſemble. Dont nous pouuons facilement entendre, pourquoy les corps ne demurent pas touſiours en leur vigueur, ains defaillent & s'enuieilliſſent: & puis la mort enſuit leur vieilleſſe. Nous en auons deſia touché par cy deuant quelque choſe, & de la longueur & de la brieueté de la vie humaine, & de la mort tant naturelle que violente. mais nous en parlerõs cy apres, Dieu aydãt, plus à plein. Mais nous auons maintenant à conſiderer comment la prouidence de Dieu a pourueu à ce defaut de nature, par la vertu de generation qu'il luy a donnee par celle benediction de laquelle i'ay tantoſt fait mention, à fin que le genre & les eſpeces des choſes creées ne periſſent: Et dont nous pouuons bien dire, que la nature qui a ceſte vertu, eſt celle benediction de Dieu a laquelle il en fait donner l'honneur. Car comme Dieu a creé toutes choſes par ſa puiſſante parole, ainſi par icelle meſme il a creé & mis és premieres eſpeces de toutes les creatures qu'il a creees, les ſemences par leſquelles il a voulu qu'vne chacune

Du defaut de la vie humaine.

Reſtauration de toutes choſes par generation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Gen. 1. fuſt conſeruee en ſon genre & en ſon eſpece. Et pource cõme en beniſſant la terre, apres qu'il l'euſt creée, & luy commandant qu'elle portaſt & nourriſt herbes, arbres & plantes, & leurs fruicts, ſelõ leurs gẽres & eſpeces, il luy a quant-&-quant donné la vertu de le faire, comme elle l'a touſiours fait depuis, & le fait encore iournellemẽt, & le fera touſiours iuſques à la fin ainſi eſt-il de la benediction qu'il a donnee à toutes les plantes, & à tous les animaux, & nommément à l'homme & à la femme, & du cõmandemẽt qu'il leur a fait, de croiſtre & multiplier & rẽplir la terre. Parquoy nous deuons touſiours conſiderer & contempler Dieu le Createur, en la generation de toutes choſes, & principalement en celle des hommes, comme ſi nous le voyons touſiours pourſuyuant l'œuure de la creation. Car combien qu'il y beſongne par vn autre moyen, qu'au cõmencement qu'il a donné à toutes choſes: toutefois il n'eſt pas moins le Createur de tous les hõmes, & de toutes les autres creatures, qui naiſſent iournellemẽt au monde par generation, que du premier homme & des premieres creatures qu'il a creées de rien au commencement. Car il nous a tous creez en Adam & Eue, & enclos, comme en vn threſor & en vne ſource & fontaine, & en vn tronc du genre humain, duquel il produit de iour en iour les hommes. Et pourtãt ceſte œuure de Dieu eſt bien à conſiderer, & ceſte vertu qu'il a donnee à nature par ſa parole & benediction, d'engendrer ſon ſemblable, & de multiplier ſon genre & ſon eſpece, Et à ceſte cauſe comme l'office de nature eſt de nourrir dés le commencement les corps, & puis de les faire croiſtre & augmenter: ainſi finalement ſon office eſt, de conſeruer leur genre & eſpece, tant qu'elle peut, par generation de leur ſemblable. Dont il appert, que generation eſt vne œuure des animaux depuis qu'ils ſont deſia creus & augmẽtez, & qu'ils ſont en vigueur, comme nous le voyõs auſſi és plantes meſmes. Car au printemps toute leur vertu eſt en la racine, & puis vient de là aux rameaux & aux fueilles, & puis en la fleur & au fruict, & finalement en la ſemence, de laquelle eſtant ſemee, vne autre plante eſt produite ſemblable à la premiere. Et par-ainſi nous dirons, que la

Que c'eſt que generation.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vertu & puiſſance generatiue eſt vne puiſſance és animaux, engendrant ſon ſemblable, laquelle eſt ordonnee pour la conſeruation de ſon eſpece. Et pourtant il nous faut diligemment penſer, & nous mettre ſouuent deuant les yeux ce bel ordre de nature ſuyuant lequel la puiſſance nourriſſante eſt donnee en l'ame, pour la conſeruation d'vn chacun en particulier: & puis la puiſſance de le faire croiſtre & augmenter iuſqu'a ſa iuſte grandeur: & finalement la puiſſance generatiue, pour en conſeruer l'eſpece. Car combien que l'ordre qui eſt en toute nature, ſoit vn teſmoignage bien euident, que le mõde n'eſt point de cas fortuit, ne rien qui ſoit en iceluy, toutefois nous en auõs vn fort excellent entre les autres, en ce que les meſmes genres & eſpeces de toutes choſes demeurent perpetuellement, & qu'vne chacune engẽdre & multiplie ſon ſemblable, ſans ce qu'il y ait aucune confuſion d'icelles: laquelle ne pourroit eſtre euitee, ſi les creatures naiſſoient & eſtoient engendrees à l'auenture, ſans le conſeil & la prouidẽce de leur createur, & de l'ouurier qui fait tel ouurage. Or nous deuons entendre que la ſemence eſt vn corps ayant ame vegetatiue en ſoy, lequel eſt conuerty en la generation en vn autre, ſemblable à celuy duquel il eſt prins. Et pourautãt que le nourrir, & le croiſtre, & l'ẽgendrer, prouiennent de l'aliment & de la nourriture, on les comprend ſous le nom d'ame vegetatiue: laquelle eſt vne faculté & puiſſance qui conuertit la nourriture au corps viuãt pour le biẽ d'iceluy, & l'augmente par icelle, pour accomplir la grandeur qui luy conuient, & engẽdre vn corps de ſa forme & eſpece. Et pourtãt apres que ceſte puiſſance vegetatiue à fait ſon office touchant l'accroiſſement du corps viuant, lors elle a du temps & des moyans aſſez pour amaſſer & recueillir en petit lieu beaucoup de ces qualitez, qui contiennent l'ame en l'adminiſtration du corps, deſquelles elle puiſſe bien toſt tirer, & engendre vne ſemblable eſpece, autant que les qualitez de la matiere ne peuuent porter. Car quand elles ſont repugnãtes aux qualitez cõuenables à l'eſpece, ce qui en eſt produit: forligne & s'abaſtardit, cõme nous le voyons en la terre, quand pour le blé, duquel elle a receu la ſe-

Que eſt que puiſſance generatiue.

Teſmoignage de la prouidence de Dieu.

Que c'eſt que la ſemence.

Des cauſes de la naiſſance des monſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mẽce, elle produit de l'yuroye, ou des autres herbes d'autre nature, & comme nous le voyons auſſi és mõſtres, qui naiſſent tant des femmes que des autres animaux. Ce qui aduient principalement aux femmes qui ſont abondãtes en mauuaiſes humeurs & pourries, & corrompuës, ou à cauſe de l'air, ou de la mauuaiſe nourriture, ou de leurs excez. Ie laiſſe à part les ſecrets iugemens & vengeances de Dieu, par leſquels tels cas peuuẽt aduenir. Et les amas qui ſont aſſez frequents, prouiennent auſſi de ſemblables cauſes. Pareillement il aduient ſouuent que l'eſpece s'abaſtardit par corruption de la ſemence. Or pour autant que le maſle a de ſa nature plus de chaleur que la femelle il eſt auſſi naturellement le principal en la generation. Pour ceſte cauſe quand il eſt parlé du genre humain és ſainctes Eſcritures, il eſt ordinairement compris ſous le nom de l'hõme. Et quand il eſt parlé de la generation d'iceluy c'eſt comme s'il eſtoit tout yſſu de l'homme ſeul: comme
Mal. 2. quand Malachie dit, parlant de la creation d'iceluy, N'en a il pas fait vn? Et comment vn? Cherchant ſemence de
Act. 17. Dieu. Et ſainct Paul. Il a fait, dit il d'vn ſang tout le genre humain. Mais neantmoins Dieu a mis en nature vne telle temperature entre le maſle & la femelle, que ſi la nature de tous les deux eſtoit du tout ſemblable, la generation ne ſe pourroit parfaire. Car elle conſiſte en force & en infirmité. Mais la ſageſſe de Dieu y a ſi bien pourueu, qu'el le ſçait bien tirer la force de la debilité, tellement que l'vne ne peut rien ſans l'autre en la generation, pource qu'il l'a ainſi voulu & ordõné. Or ie laiſſe à toy, Amana, à nous diſcourir plus particulierement des choſes plus dignes d'eſtre notees en ceſte œuure merueilleuſe de Dieu, & de la principale cauſe pourquoy il a doné à l'homme la puiſſance generatiue.

Des puiſſances de la vertu generatiue, & de leurs offices, & de la principale cauſe pourquoy Dieu a donné à l'homme la puiſſance de generation: & comment les reins ſont pris pour le ſiege de la generation: & de la vraye conſideration de la generation humaine. Chap 70.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AMANA.

COmme la nouueauté fait, que par erreur de iugemẽt l'on trouue les choſes non accouſtumees plus grandes & dignes d'admiration: de meſme la plus part des hommes, eſtiment petites & indignes de merueille celles qui ſe font iournellemẽt deuãt leurs yeux. Mais l'ignorãce eſt cauſe de l'vn & de l'autre effect. Car tout ainſi que celuy admire ce qu'il n'a iamais ſçeu qu'il ſe peut faire: ainſi il ne fait cõte de la choſe qu'il a accouſtumé de voir, pource qu'il a touſiours ignoré les ſecrets de nature, ou pluſtoſt de ſon autheur & createur, qui ſe declarent merueilleux, iuſques à la plus petite de ſes œuures, & fuſt ce le formy. C'eſt la meſme ignorance qui fait, qu'il y en a ſi peu qui contemplent dignement la forme de leur eſtre, & qui en rendent la gloire deuë à celuy qui les engendre iournellement d'vn artifice tant admirable. Et iamais les hommes n'en pourront donner telle gloire à Dieu, qu'ils doiuent, s'ils ne tiennent toutes les œuures qu'il fait inceſſamment entre eux, pourautant de miracles dignes de les rauir en admiration de quelque part qu'ils puiſſent tourner les yeux. Et que d'auantage ils ſçachent, que quelque cognoiſſance qu'ils puiſſent auoir de ſes faits, ce qu'ils en ſçauẽt, eſt bien peu, voire quaſi rien, aux prix de ce qu'ils en ignorent & meſme en ce qui concerne leur creation & generation.

De la ſimilitude qui eſt en la generation.

Or ſuyuant ce que nous auons deſia ouy ſur ce propos nous deuons conſiderer vne merueilleuſe prouidence de Dieu, en la ſimilitude qui eſt entre la creature qui engendre & celle qui en prouient. Surquoy nous noterons, que la reſſemblance eſt plus grande en la generation des plantes qu'en celle des animaux: & en celle des beſtes plus qu'en celle des hommes: d'autant que les plantes n'ont point d'imagination, & que celle des beſtes eſt plus ferme & arreſtee que celle des hommes, a cauſe que nos entendemens ſont plus vagans. Mais c'eſt merueille qu'il y ait ſi grande ſimilitude, que meſme on voit ordinairement que l'infirmité d'aucuns membres qui ſont és pa-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

rens, ſe trouue auſſi en leurs enfans: & qu'ils viennent ſouuent iuſques à exprimer leurs mines, trongnes contenances & geſtes. Ce qui peut meſme ſeruir à confirmer d'auantage ce que nous auons deſia touché de la contenance des maux auec la complexion & temperature des hurneurs & des corps. Et d'autre part il appert auſſi par la force ou debilité qui ſe trouuent ſemblables és enfans qu'en leurs peres & meres, que la ſemẽce de laquelle ils ſont engendrez, ne deſcend pas ſeulemẽt du cerueau, cõme aucuns l'ont eſtimé, mais qu'elle eſt auſſi prinſe de tous les autres membres, & de toutes les parties du corps.

D'ou procede la ſemence.

Et pourtant c'eſt vne ſuperfluité vtile, prinſe de la nourriture du ſang, eſparſe par tout le corps apres la quatrieſme digeſtion, elle a ſes vaiſſeaux au corps, les vns pour l'attirer les autres pour la parfaire & cõſeruer pour la generation, & les autres pour la pouſſer hors. Et comme ceſte vertu expulſiue eſt neceſſaire en la generation du coſté du maſle, il eſt auſſi de beſoin qu'il y ait du coſté de la femelle, vne vertu pour la contenir & conſeruer, & puis pour la changer & meſler & attremper auec celle de la femelle, autant qu'il eſt expedient pour la temperature de de tout le corps, & d'vn chacun membre d'iceluy. Et puis il faut qu'il y ait encore vne autre vertu, pour former en membres toute ceſte matiere ainſi meſlee & attrempee & pour leur donner la figure conuenable à vn chacun d'iceux. Finalement il en faut encore vne autre, pour pouſſer & faire ſortir l'enfant dehors, apres qu'il eſt formé, au temps que Dieu a ordõné en nature pour ce faire. Voyla les parties qui ſont en la puiſſance generatiue de l'ame vegetatiue, & tous leurs offices. Et pource qu'il y en a tãt de ſortes, il eſt auſſi cõuenable qu'elles ayẽt diuers lieux & diuers inſtrumens au corps, pour les exercer. A ceſte cauſe il y a, pour ſeruir à tous ces offices, diuerſes parties & pluſieurs membres: leſquels ſont cõpoſez de merueilleux artifice, & diſtinguez d'vne admirable façon, & de figures & de qualitez. Mais noſtre intention n'eſt pas d'en tenir grand propos en ſpecial, tant à cauſe que la matiere ſeroit bien lõgue, que pource auſſi que le peché a rendu la generation humaine tant honteuſe, que les hommes n'en

Puiſſance de la vertu generatiue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

n'en peuuent guere parler, ne des membres ſeruans à icel le ſans honte, pour le moins d'vne partie d'iceux. Mais ce-pendant, comme nous auons par cy deuant conſideré le conſeil & la prouidence de Dieu, en ce qu'il a conioint en l'homme creé à immortalité, celle partie en laquelle la lumiere de ſa ſageſſe diuine reluira, & l'amour de Dieu ſera ardẽte, & iuſtice habitera en toute eternité, auec la cuiſine du corps humain, de laquelle l'vſage ſera paſſé apres ceſte vie: ainſi il nous faut conſiderer la cauſe pourquoy il a conioint auec ceſte cuiſine, la puiſſance generatiue, & pour quelle raiſon il l'a donnee à l'homme. Sachons donques, que comme l'homme a eſté creé pour autre fin que les plantes & les beſtes, ainſi Dieu luy a donné la puiſſance de generation à autre fin qu'à icelles, qui ne l'ont que pour la conſeruation de leurs eſpeces. Car ç'a eſté principalemẽt à cauſe que le createur de l'vniuers a voulu recuillir & aſſembler vne Egliſe eternelle du gẽre humain, c'eſt à dire vne compagnie d'hommes engendrez en ceſte maniere, pour luy eſtre dediez & conſacrez. Et pour tant nous deuons diligemment mediter ce merueilleux conſeil de Dieu, & y penſer ſouuent, & luy rendre graces de ce qu'il s'eſt manifeſté à nous, & que de ceſte maſſe de chair tant debile & corrõpuë il aſſemble & recueille vne Egliſe perpetuelle, & nous aſſiſte, & nourrit & entretiẽt, & a ſoin de nous, & nous exauce: & non ſeulement il cõſerue toute nature, à cauſe de nous, mais auſſi luy meſme ſe donne à nous. Car ce ſont benefices, qui ſurmontent toute penſee & toute eloquence. Or pour ſuyure noſtre propos de la generation, il nous faut reduire en memoire ce que nous auons cy deuant ouy de l'vſage des roignons pour la purgation du ſang, à cauſe deſquels on appelle Reins, toute celle partie du corps en laquelle ils ſont ſituez. Et pour raiſon de la voiſinance qui eſt entre iceux & les vaiſſeaux ſpermatiques qui ſeruent à la generatiõ, leſquels ſont en bon nombre, toute celle partie eſt prinſe, principalement és ſainctes Eſcritures, pour le ſiege & la ſource d'icelle, & comme la pepiniere du gẽre humain. Et pource il eſcrit aux Hebrieux, que Leui eſtoit encore és reins de ſon pere Abraham, quand Melchiſedech

Principale cauſe de la puiſſance generatiue donnee à l'homme.

Du ſiege de la generatiõ.

Hebr. 7.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

luy vint au deuant. Et Moyſe parlant en la perſonne du
Gen.35. Seigneur de la promeſſe faite à Iacob, dit, Des Rois ſortiront de tes reins. Dauid auſſi voulant monſtrer la cognoiſſance que Dieu a des hommes, à cauſe qu'il les a
Pſal.139. creez, dit, Tu as poſſedé mes reins, & m'as couuert au vētre de ma mere. Et Iob declarant la meſme choſe plus à plein, apres auoir dit, parlant de la ſemence, de laquelle il
Iob.10. a eſté engendré, Ne m'as tu point coulé comme du laict, ne m'as tu point amaſſé comme vn fromage? Il adiouſte, Ne m'as tu pas veſtu de peau & de chair, & compoſé d'os & de nerfs? Et ceſte eſt la couuerture, de laquelle a voulu parler le Pſalmiſte, qui luy auoit eſté donnee de Dieu au ventre de ſa mere apres ſa conception. Sur quoy nous auons à noter, que ces ſaincts perſonnages parlans en ceſte maniere, nous donnent bien à entendre, quelle eſt la
Qui eſt la vray hõme. principale partie de l'homme, laquelle ils tiennent pour le vray homme. Car ils declarent aſſez, que l'ame qui habite au corps, eſt veritablement l'homme: & que le corps n'eſt à comparaiſon d'icelle, ſinon comme ſa couuerture & ſon logis, duquel elle eſt l'habitant. Et pourtant les Payens meſmes ont comparé l'ame humaine, à vn homme qui eſt en vne garniſon en laquelle il doit demeurer, iuſques à ce qu'il en ſoit rappellé par le Prince & le Capitaine qui l'a conſtituë en icelle: voulans par cela donner à entendre qu'il nous faut demeurer en ceſte vie, & y faire noſtre deuoir & office, ce-pendant qu'il plaira à Dieu, qui nous y a mis, que nous y demeurions. Certes ſi nous penſons bien aux œuures, merueilleuſes que Dieu fait iournellement en la generation des hommes, nous pourrons bien dire, que c'eſt vn grand miracle de Dieu en nature, & qui doit eſtre diligemment conſideré, comme Da-
De la cõſideration de la generation humaine. uid nous teſmoigne qu'il l'a fait en ſa perſonne. Et pource il dit. Tu m'as formé par derriere & par deuant, & as mis ſur moy ta main. Et en tout ce Pſeaume il monſtre,
Pſal.139. qu'il n'y a rien en l'homme tant caché & tāt couuert, qui ne ſoit deſcouuert deuant Dieu, & qu'il ne cognoiſſe & ſonde iuſques au plus profond, à fin que les hommes ne ſe trompent point par leur hypocriſie, ſe penſant cacher deuant luy. Et pource il a dit au commencement, qu'il eſt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tellement cognu de Dieu de toutes parts,& dedans & dehors, qu'il n'y a pas vn ſeul mouuemẽt en luy, ny vne ſeule penſee ny affection, qui ne luy ſoit entierement manifeſtee. Et pour prouuer & confermer ſon dire, il prend ſon argument de la creation de l'homme, voulãt donner à entendre par cela, que puis que Dieu eſt le createur & l'ouurier qui l'a fait il ne peut eſtre qu'il ne cognoiſſe biẽ ſon œuure. Et ce que Dauid dit de ſa perſonne, il le faut auſſi entẽdre de tous les autres hommes. Car cõme ils ne ſont pas moins creatures de Dieu que luy, ils ne luy peuuent pas auſſi eſtre plus incognus Et apres le Prophete adiouſte, La ſcience en eſt par trop merueilleuſe pour moy, ains eſt ſi haute que ie ne la puis attcindre. Or nous en pouuõs biẽ iuger par les diſcours que nous auons deſia fait premierement de la compoſition du corps humain, & puis de la nature de l'ame. Car quãd nous ne conſidererions que le corps a part, ſi aurions nous iuſte raiſon de dire ce que Dauid dit icy. Que ſera ce donc ſi nous cõioignons l'ame auec le corps, ſi nous conſiderons ſeulemẽt ce que nous en pouuõs cognoiſtre de gros en gros, par les moyens que nous auõs expoſez? Car par ce que nous en cognoiſſons, nous iugerons aſſez combien ceſte ſcience ſurmonte noſtre capacité, & combien il en reſte encore, que nous ne pouuons cognoiſtre. Puis donc que le Prophete s'eſmerueille tant de ceſte grande & haute ſcience, de laquelle Dieu nous rẽd ſi beau & ſi euident teſmoignage en la creation & generation des hommes, nous ne deuons pas eſtimer choſe ſuperfluë & de nul profit, mais bien digne de l'homme Chreſtiẽ, de nous enquerir de ce que Dieu nous en donne à cognoiſtre, & que nous en pouuons ſçauoir, & de bien conſiderer les œuures, eſquels il nous manifeſte ſa prouidence & ſa ſapience, & principalement en l'homme qui eſt, comme nous l'auons ouy, le chef de toutes ſes œuures entre les creatures viſibles, & comme vn autre monde creé deuãt ceſtuy-cy. Or tout ainſi que Dauid conclud par la creation de l'homme, la cognoiſſance de Dieu a d'icelluy ainſi Iob au meſme lieu que l'auditoſt allegué, cõclud que puis que Dieu eſt le createur & l'ouurier qui a fait l'homme, il ne prend point de plaiſir à d Iob 10.

faire ſon œuure. Tes mains m'ont formé, dit il, elles m'ô figuré tout à l'entour, & tu me desfais? Car outre que cela ſeroit contre nature, l'Eſcriture nous teſmoigne encore en pluſieurs lieux, que non ſeulement il eſt conſeruateur de ce qu'il a fait, mais auſſi qu'il ne laiſſe point ſes œuures imparfaites : & que tant s'en faut qu'il les desface, qu'au contraire ſa couſtume eſt de les mener à perfectiõ: Mais il nous faut conſiderer de plus pres l'admirable ſecret de nature en ceſte œuure de la generation de l'homme, autant que la quotidienne experience & ſoigneuſe recherche en a apris aux hommes. Dy nous donques, Aram, de la forme de l'enfant en la matrice.

Pſal. 36. & 137.

De la forme de l'enfant en la matrice, & comme les membres ſe forment les vns apres les autres au ventre de la mere: et du tẽps & des tours de la formation parfaite de l'enfant. Chap. 71.

ARAM.

IE ne me puis aſſez eſmerueiller de l'orgueil & preſomption de pluſieurs, qui s'eſtiment ſi grans Philoſophes, & ſi ſçauans en la cognoiſſance des choſes naturelles, qu'ils ſe feroient volontiers accroire, qu'il n'y a rien tant ſecret en nature, qui ne leur ſoit cogneu, & de quoy ils ne puiſſent rendre les cauſes & raiſons. Mais l'experience nous monſtre aſſez tous les iours, combien ils ſont eſloignez de ce qu'ils penſent, & de quelle ignorance les plus doctes demeurent encore enueloppez. Car combien de choſes leur ſont manifeſtees iournellemẽt en la nature, leſquelles les plus grans Phyſiciens qui ont iamais eſté, ont ignorees, deſquels neantmoins ceux qui ſont à preſent, ne ſont que diſciples? Et combien en rencontrent ils d'heure à heure, eſquelles les plus habiles, & plus aigus, & plus experts, ne voyent goute, ou bien peu? Et entre celles qu'ils penſent bien cognoiſtre, comment s'y trompent ils bien ſouuent? Et combien en demeure il en doute, leſquelles ils n'ont que de bien petites coniectures, ſuyuant leſquelles ils en deuinent à l'aduenture cõme ils le penſent? Nous le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pouuons facilemẽt iuger, par ce que tous les iours les vns reprennent & corrigent les autres, & que les modernes trouuent que condamner és anciens. Mais ſans en demãder les exemples plus loin, nous les auons iournellemẽt en la ſcience de l'anatomie des corps humains. Car il n'y a encore eu Medecins ny Anatomiſtes, ny des anciens ny des nouueaux, qui ayent peu auoir entiere cognoiſſance, & rendre raiſon de tout ce qui eſt en vn corps, nonobſtant qu'ils en manient inceſſamment. Laiſſans donques de ſecret à Dieu ce qui eſt caché de noſtre intelligence, conſiderons ce que nous pouuons ſçauoir de la forme de l'enfant en la matrice.

Si nous contemplons de pres l'ordre que ſuit nature en la forme de l'homme, qui eſt le petit monde, nous le trouuerons ſemblable à celuy que ſon autheur ſuyuit en la creation de l'vniuers. Car au commencemẽt la terre eſtoit ſans forme & vuide, & couuerte d'vn grãd abyſme d'eau, tellement que la terre & les eaux, & la matiere de tous les elemens, & de toutes les creatures, qui puis apres ont eſté creées, eſtoient meſlees & confuſes enſemble en tout ce grand amas, auquel le Tout-puiſſant à puis apres donné forme, & en a creé tant de belles creatures, de natures & d'eſpeces tant diuerſes qui ſont en tout le monde, & deſquelles il l'a orné & luy a donné ceſte grande beauté, de laquelle il a prins ſon nom, qui eſt autant à dire que Ornement, ou ordre de choſes bien diſpoſé. Nature au ſemblable beſongne en la creation & generation des hõmes. Car la ſemence, de laquelle ils ſont formez, ne reçoit pas incontinẽt forme en la conceptiõ, ains demeure quelque tẽps ſans aucune figure, ny lineamens, ny pourtrait & apparence de corps humain, ny d'aucũ membre d'iceluy. Les Philoſophes naturels & Medecins, qui ſe ſont enquis le plus ſoigneuſement de ceſte œuure, & qui en ont veu plus d'experience, diſent, qu'il y a certaines membranes & peaux qui enueloppent l'enfant en la matrice, laquelle les vns appellent vulgairemẽt l'Amarry, & les autres la Mere: Et que dedans ces peaux, comme dedãs des bãdelettes, le fruict eſt conſerué iuſques à l'enfantement. Ils diſent d'auantage, qu'apres que la matiere a receu les ſemences *De la forme de l'enfant.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

conioinctes enſemble, deſquelles l'efant doit eſtre formé. la chaleur d'icelle eſchauffant toute celle matiere, comme vn petit fourneau, fait vne peau au deſſus la roſtiſſant legierement, qui eſt comme vne crouſte autour de la ſemence. Et par ainſi le tout eſt lors, cõme de la forme d'vn œuf. à cauſe que celle peau enuironne la ſemence qui bouillit au dedans. veu qu'elle eſt fort abondante en eſprits naturels. C'eſt celle peau qu'on appelle vulgairement Secondine, ou Arrierefais, laquelle s'adioint de toutes pars à la matrice, par le moyen d'vn grand nombre d'orifices, & de veines & d'arteres, qui paruiennent iuſques à icelle, à fin que par iceux le ſang & les eſprits & la nourriture ſoient enuoyez à la portee & à l'enfant. Car toute la matrice appete & embraſſe la ſemence, & faut auſſi qu'elle ſoit eſchauffee & nourrie d'icelle. Et pource celle peau qui ſert comme de bandelette, a deux vſages: le premier, d'empoigner ainſi la matrice: l'autre, de ſeruir à la nourriture de la portee & de l'enfant. A ceſte cauſe il y a deux veines & deux arteres en icelle, & vn conduit au milieu, leſquelles ſont comme les racines de la portee, & font le nombril. Ceſte œuure & autres circonſtances appartenantes à icelle, que nous laiſſons pour cauſe de brieueté, ſe fait les ſix premiers iours de la conception. Apres ceſte peau, quelques vns parlent d'vne ſeconde, qui tient le milieu, laquelle ils diſent auoir eſté creée pour receuoir l'vrine de l'enfant, laquelle és premiers mois de la conceptiõ ſe vuide par le conduit du nombril, & puis és derniers mois par le conduit ordinaire. Et ceſt eſgout eſt ordonné à fin que l'vrine ne ronge & deſchire la peau tendre qui eſt en l'enfant. Et pource il eſt encore couuert d'vne autre peau troiſieſme prochaine d'iceluy, qui eſt fort tendre. Et par ainſi l'vrine ne le touche point, ains ſe vuide en la moyẽne, comme i'ay tantoſt dit. Voyla quant au commencement de la conception, auant que la portee ſoit formee du tout en forme d'enfant. A quoy ſe rapporte fort bien le dire du Prophete, Tes yeux, dit il, m'ont veu quand i'eſtois encore imparfaict, tu cognoiſſois mes membres, comme ſi tous euſſent eſté eſcrits en ton liure, cõbien que par pluſieurs iours ayẽt eſté formez, & que point vn ſeul

Pſal. 139.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne fut encore. Et puis il compare les parties genitales qui ſeruent à la generation, & principalement le ventre & la matrice de la femme, à la terre, & à vn lieu obſcur, ſecret & caché, & à des cauernes profondes & tenebreuſes. Car cõme la terre ayant receu la ſemence, en laquelle eſt la vigueur, la retiẽt & la nourrit, & l'augmẽte, ainſi en eſt il de la matrice & de la mere. Et d'autre part comme ces parties ſont les plus baſſes au regard du trõc du corps, & de tous les vẽtres & vaiſſeaux d'iceluy, ainſi elles ſont fort cachees & couuertes, & cõme au milieu & au cẽtre du corps, ſi on le conſidere en ſon entier, à ſçauoir le tronc d'iceluy auec ſes extremitez. A ceſte cauſe l'œuure q̃ Dieu y fait, ſe monſtre tant plus merueilleuſe, en ce que la forme luy eſt donnee la plus belle, & la plus parfaite qui puiſſe eſtre, & qu'on puiſſe penſer & imaginer. Et qui ne s'esbayra, que de celle bonẽ de la ſemence humaine il en ſorte des os, des nerfs, de la chair, de la peau, & autres ſemblables matieres & tant diuerſes? Mais c'eſt bien encore plus grand merueille, de voir toute celle grande diuerſité de matiere, formee en tant de diuers membres, & tant de diuerſes formes, & de ſi excellente beauté & tant vtiles & propres aux offices qui leur ſont aſſignez, cõme nous l'auons entẽdu en nos diſcours precedes. Or cõme Dieu n'a pas creé toutes les creatures en vn iour, nonobſtant qu'il le pouuoit bien faire s'il luy euſt pleu: ainſi en fait il en la generation des hommes Car combien q̃ tous les membres ſe forment tout a la fois, ce neantmoins pour ce qu'il y a grande varieté entre iceux tant en leur dignité, qu'en leur force, nature leur mere ne les anance pas tous egalement l'vn comme l'autre. Car en deſployant ſes forces generallement enuers toutes les parties du corps, il aduient que ſon œuure, & la figure qu'elle luy donne, apparoiſt ou pluſtoſt ou plus tard és vnes qu'és autres. Parquoy les plus grands membres & principaux apparoiſſent naturellement deuant les autres, nonobſtant qu'ils ne ſoyent pas tous premiers. Et par ainſi tous les membres ne ſont pas ornez & parfaits en meſme temps, mais les vns apres les autres ſelon qu'ils ont la chaleur & la nourriture Nature donques tient ceſt ordre, q̃ les parties les plus grosses & *Formation des mẽbres.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui ont le commencement du mouuement, apparoiſſent les premieres, & puis celles qui leur ſont vtiles, & qui ſont creées à cauſes d'icelles. Et ſuyuant le meſme ordre les parties les plus hautes ſe voyent pluſtoſt que les plus baſſes & les interieures que les exterieures, & celles qui prennent leur ſubſtance de la ſemence, que celles qui la prennent du ſang. Et entre icelles les plus excellentes ſont les premieres, nonobſtant que ſouuent elles ſoyent accomplies & parfaites apres les autres, comme il appert au nombril, qui eſt le milieu de tout le corps. Car combien que le cœur & le foye, & le cerueau, qui ſont les principales parties du corps, ayent leur commencement deuant iceluy, toutefois c'eſt le premier de tous qui apparoiſt parfait. Apres donques que le nombril eſt formé auec ſon conduit durant les ſix premiers iours, le ſang & l'eſprit ſont premierement attirez par ces veines & arteres, deſquelles nous auons deſia fait mention, pour eſtre enuoyez à la ſemence, & meſlez auec icelle, à fin que les principaux membres ſoyent figurez. Ainſi durant neuf iours le ſang s'attire, duquel le foye & le cœur prennent leur forme, de ſorte qu'apres douze iours adioints aux precedens, on peut diſcerner les lineamens & apparences de ces deux membres & du cerueau, nonobſtant qu'ils ne ſoient pas encore du tout formez. Et puis conſecutiuement dedans l'eſpace d'autres dixhuict iours, tous les autres membres ſont formez & diſtinguez. Et ainſi trouue l'on quarante cinq iours, depuis la conception iuſques à la parfaite formation des membres. Et deſlors la portee commence à viure, non pas ſeulement comme les plantes, mais auſſi comme les animaux: Car elle a bien ſentiment enuiron le trenteſixieſme iour: & deſlors elle eſt auſſi appellee enfant Mais il n'a pas encore mouuement. Car incontinent apres qu'il a ſa forme, il eſt fort tendre iuſques à ce que par la vertu de la chaleur, il deuient plus ſec & plus ferme, à cauſe que l'humidité qui le rend ainſi tendre, ſe conſume peu à peu, de ſorte que les ongles prennent leur racine aux doigts, & les cheueux en la teſte. Et depuis que l'enfant eſt paruenu au troiſieſme mois s'il eſt maſle, ou au quatrieſme s'il eſt femelle, il commence à ſe

Du tẽps & des iours de la perfection de l'enfant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mouuoir, ſelõ le teſmoignage d'Hippocrate, à cauſe qu'il a les os plus fermes & vn peu plus durs. Mais cecy n'eſt pas ordinaire egalement à toutes les femmes enceintes. Car il y en a qui le ſentent touſiours mouuoir le quarante & deuxieſme iour, & les autres ne le ſentent point iuſques au milieu du temps de la conception à l'enfantement. Et encore aduient il qu'en vne meſme femme il n'y aura pas touſiours vn ordre ſemblable. Car ſelon la force & la bonne complexion de l'enfant, & la nature & diſpoſitiõ de la mere, ces choſes changent, & non ſeulement à cauſe du ſexe. Toutefois ordinairement les femelles ſont vn peu plus tardiues & en mouuement, & en naiſſance, à cauſe que les maſles ſont de nature beaucoup plus chaude. Galien attribue la cauſe de la generation des maſles, à la force & chaleur de la ſemence, & dit qu'ils ſont portez en la droite partie de la matrice: comme les femelles en la gauche, qui eſt la plus froide, pour eſtre eſloignee d'auantage du foye. Il donne auſſi la cauſe de la ſemblance ou au pere ou à la mere, à la force plus grande de la ſemence de l'vn ou de l'autre. Et quand il aduient que la matrice reçoit par deux diuerſes entrees qu'elle a, de la ſemence, les gemeaux s'en engendrent, ou à vne ou diuerſe conception, pourueu qu'elle ſuyue de pres la premiere, ſelon l'opinion des Philoſophes, & meſmement d'Ariſtote, qui en raconte pluſieurs exemples au ſeptieſme liure De la nature des animaux, & dit qu'vne paillarde enfanta deux enfans, deſquels l'vn eſtoit ſemblable à ſon mary, & l'autre à ſon adultere. Or il nous faut maintenãt voir de l'enfantement, œuure de Dieu autant admirable en nature que point d'autre. Ce ſera donques à toy, Achtob, à mettre fin à ceſte iournee, par vn diſcours à ce propos.

De l'enfantement, & des cauſes naturelles d'iceluy, & de la grãde prouidence de Dieu qui s'y maniſeſte: & de l'image que nous auons de noſtre natiuité eternelle en noſtre natiuité mortelle. *Chapitre 72.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACHITOB.

LEs hommes ſont de telle nature, qu'ils ne peuuent recognoiſtre quels ils ſont, ne que c'eſt qu'ils ont receu de Dieu, ſi on ne les ramene à ceſte premiere poudre & bouë, de laquelle ils ſõt extraits, & à leur premiere creation & generation. Et pource le S. Eſprit n'eſtime point choſe indigne de la maieſté diuine de nous en inſtruire & admoneſter ſouuẽt par ſa parole, voire tant ſimplement & familieremẽt qu'il n'y a homme, tãt ſçauant ou tant ignorant qu'il puiſſe eſtre, qu'il ne puiſſe grandement profiter en ceſte eſchole, & qu'il ne ſe rende inexcuſable, s'il n'y apprẽd ce qu'il enſeigne en icelle. Car s'il eſt queſtiõ des plus ignorans, il parle aſſez clairemẽt, pour ſe faire entendre à eux, leur propoſant vne choſe qu'ils ne peuuent ignorer, meſme quand ils voudroient, ou qu'ils ne puiſſent pour le moins facilemẽt cognoiſtre. Et quant aux plus ſçauans, qui par leur ſcience peuuent paruenir à plus haute intelligence que les autres, ils ſont tant plus coulpables, s'ils ne veulent croire les œuures de Dieu, cõme elles nous ſont propoſees és ſainctes lettres. Car quelque idole de nature qu'ils ſe puiſſent forger, ſi faut il qu'ils reuiennent touſiours à ce premier commencement de l'hõme, qui eſt du tout contraire à la raiſon du ſens & de l'entendemẽt humain, & qu'ils en donnẽt gloire à Dieu : autrement ils ne rapporteront de toute leur eſtude, que cõfuſion & ignorãce. Or de tant plus que nous cõſiderõs la generatiõ quotidienne des hõmes, plus nous la trouuerõs ſemblable en toute merueille à leur premiere origine & creation. Car qui pourroit iamais ie ne dy pas croire, mais ſeulemẽt pẽſer ou imaginer, qu'il peuſt ſortir d'vn laict eſpreint & façõné en fromage, quelq̃ creature viuante, & encore moins qu'il s'en peuſt faire vne telle image de Dieu, que l'homme eſt? Que ſi l'œuure & la prouidece de Dieu eſt merueilleuſe en toute la conceptiõ & formation de l'homme, & en la nourriture & vie qu'il luy donne au ventre de ſa mere, ainſi que nous en auons parlé par cy deuant, elle n'eſt pas certes moins admirable en la natiuité comme maintenant nous pourrons entendre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Nous auons desia ouy, cõment par les facultez & puiſſances de l'ame & vertu generatiue la ſemẽce eſt retenue & conſeruee, & d'icelle l'enfant formé en la matrice. Or en tout ce temps là il prend ſa nourriture de ſang, qu'il tire à ſoy par le nombril des veines ordõnees à cela: & pourtant auſſi le flux d'iceluy ceſſe ordinairement és femmes groſſes, & ſe depart lors ce ſang en trois parties. Car l'enfant en attire à ſoy le plus pur, dont il eſt nourry. Et la matrice en repouſſe par les veines qui tendent droit vers les mãmelles, la partie moins pure, dont le laict ſe prepare, duquel l'enfãt nay eſt nourry. Et la troiſieſme partie, qui eſt la pire, s'arreſte en la matrice, & quand l'enfant en eſt dehors, il en ſort auſſi. Ceſte nourriture que l'enfant prẽd ainſi en la matrice, eſt cauſe que Galien allegue vne ancienne ſentence d'Athenee, diſant, que la portee a beaucoup plus de la mere q̃ du pere, tout ainſi que les plãtes tirẽt plus de la terre, qu'ils n'ont receu du laboureur. Car ce ſang menſtrual augmente premierement la ſemence, & apres ſert à faire croiſtre les membres, & à leur donner nourriture. Et pour la meſme raiſon ceſt autheur enſeigne, que naturellement l'amour des enfans eſt treſgrand enuers les meres, & des meres enuers les enfans, comme ainſi ſoit qu'il y ait vne tant abondante mixtion de propre ſubſtance. Mais quand l'enfant eſt deſia creu, & deuenu ſi grand, qu'il ſe peut bien remuer & prendre ſa nourriture par la bouche, comme il eſt plus grand, ainſi il luy faut plus de viande & de nourriture qu'il n'en peut tirer par le nombril. Pareillement d'autant que la chaleur naturelle eſt auſſi plus augmentee, il a beſoin d'auoir de l'air d'auantage, & d'en predre par reſpiration & haleine autant qu'il luy en faut pour la rafreſchir. A cauſe dequoy il ſe bouge & remue plus fort & plus impetueuſement, de ſorte qu'il rompt les peaux & les bandelettes, deſquelles il eſt enueloppé & aucunes veines, & ſe donne ouuerture & voye. Parquoy la matrice ne le peut plus retenir. Et a ceſte que l'enfant ſent l'air qui y entre, & qu'il appete & cerche, pour la cauſe que i'ay maintenant dite, il ſe remue vers la bouche d'icelle. Et quand il aduient ainſi, l'enfantement eſt propre & facile, a ca le

Comme l'enfant eſt nourry en la matrice.

Cauſes de l'enfantement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'il naiſt la teſte la premiere. Et auſſi toſt qu'il vient en lumiere, il crie, comme s'il prognoſtiquoit les miſeres de la vie en laquelle il entre. Les Philoſophes & Medecins rapportent la cauſe de ce pleur à ce mouuement qui le fait naiſtre, & aux maniemens & attouchemens par leſquels il eſt receu, à cauſe qu'ils ne ſe font pas ſans ſentiment de douleur par ce petit corps tant tendre. Lequel tout le temps qu'il eſt en la matrice, eſt tout recourbé & retiré, de ſorte qu'il a les talons ioignãs aux feſſes, & empoigne ſes genoux des mains, contre leſquels il baiſſe tellement la teſte, que les yeux ſont ioints aux poulces des mains, comme s'ils eſtoient fichez en iceux, & le nez panché entre les genoux. Et lors qu'il eſt paruenu iuſques au neufieſme mois, qu'il ne peut plus demeurer ainſi pour les raiſons ia dites, il ſe contourne premierement tournant la teſte contre bas, & eſtendant les iambes & autres membres en haut. Et puis quand l'heure de l'enfantement approche, l'enfant talonnant & regimbant, & ſe tournant plus impetueuſement, fait pluſieurs rompures peu à peu, tellement que les peaux qui contiennent tant l'vrine que la ſueur, ſe rompent, & en decoulent des eaux qui annoncent l'enfantement prochain. Et puis apres que l'arriere-fais eſt auſſi arraché par la violence de l'enfant, à cauſe qu'il n'y a plus rien qui le tienne attaché, l'enfant tombe comme vne pomme ou vne poire tombe de l'arbre quand elle eſt meure. Et comme l'enfant fait ſon effort de ſortir au tẽps que Dieu luy a preſcrit, ainſi la matrice & la mere de l'enfant font le leur de leur coſté par la prouidence diuine, qui y a ainſi pourueu. Car pẽdant les neuf mois que l'enfant eſt dedans la matrice, elle demeure cloſe, embraſſant ſa portee tant qu'elle peut. Et puis au temps de l'enfantement, non ſeulement elle s'ouure peu à peu, mais auſſi tout le fond d'icelle ſe retire & ſerre le plus pres qu'il peut de la bouche d'icelle, & pouſſe hors l'enfant, auquel auſſi les autres parties circonuoiſines donnent ayde. Pareillement la femme s'efforce, & ſe donne toute l'ayde qu'elle peut, & l'enfant eſtant deſcendu, & ayant la teſte renuerſee à la bouche de la matrice, donne voye à tout le reſte du corps, & ſe iette hors à l'iſſue duq̃l

Pourquoy l'enfant crie venant en lumiere.

Teſmoignage de la prouidence diuine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'humeur, dont il auoit au parauant eſté abondamment arrouſé, ayde beaucoup, à cauſe q̃ ſon corps en eſt rendu plus gliſſant, & la voye auſſi. En quoy nous auons vn grand teſmoignage de la prouidence diuine. Car pource que la teſte eſt de forme ronde, ſon yſſue ne peut eſtre ainſi empeſchee, comme il aduiẽt quand l'enfant ſe preſente de trauers, ou que les bras ou les pieds viennent deuant. Et d'autre part, tous les autres mẽbres ont grand auãtage par ce moyẽ, tant parce que la voye leur eſt deſia faicte, que parce auſſi que tous les membres ſont mieux diſpoſez cõtre les empeſchemens qu'ils pourroiẽt auoir. Mais en toute ceſte œuure, eſt biẽ à recognoiſtre la toute puiſſante main de Dieu, & ſon ayde & aſſiſtãce enuers les meres & les enfans. Car quelque conuenance & accord qu'il y ait en l'effort tant de l'enfant que de la mere & de la matrice, en vne œuure tant difficile, qui ne ſera eſmerueillé ce pendant qu'il puiſſe naiſtre? Et qui pourroit iamais croire qu'vn enfant peuſt ſortir, ou qu'on le peuſt tirer du ventre de la mere, ſans la fendre par le milieu, ou ſans la mort de l'vn ou de l'autre ou de tous les deux, ſi nous ne voyons tous les iours la choſe par experience? Galien, qui eſt tant idolatre de nature, confeſſe luy meſme, qu'il ne ſçait comment l'enfant peut trouuer iſſue & ouuerture, & s'en eſmerueille grandement. Auicene penſe qu'il y ait quelque ouuerture d'os. Mais il ſe trõpe. Car il ne ſe peut faire, & l'experience n'en a iamais rien mõſtré. Parquoy il faut que Philoſophes & Medecins, & principalement les Epicuriens & Atheiſtes, demeurent icy tout eſtonnez, & qu'ils ayent bouche cloſe s'ils ne la veulent ouurir pour donner gloire à Dieu, & recognoiſtre & magnifier ſa grãde prouidẽce & benignité enuers les hommes, chantans auec Dauid, O Dieu, cõbiẽ precieuſes ſont enuers moy tes penſees, & que grãde eſt la ſomme d'icelles. Si ie les veux calculer, elles ſont en plus grãd nõbre que le Sablon. C'eſt toy qui m'as tiré hors du ventre, & m'as dõné aſſeurance deſlors que ie ſuçoye les mammelles de ma mere. Or nous auons encore icy à noter, qu'il y a pluſieurs cauſes qui haſtẽt l'enfantemẽt, mais nous parlõs icy des plus cõmunes & ordinaires

Gal. de vſu part. lib. 15.

Pſal. 139.

Pſal. 22.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Les Enfans qui naiſſent au ſixieſme mois, & pluſtoſt, ne viuẽt point. Car ils ne ſont pas lors du tout en leur perfection. Ceux qui naiſſent au ſeptieſme, peuvẽt viure: car le fruict eſt lors parfaict. Et toutefois venant à naiſtre au huictieſme mois, il meurt ordinairement. Et ce d'autant que l'enfãt ſe remue fort au ſeptieſme mois, & ſe diſpoſe pour ſortir. Et ainſi quand la nature de l'enfant eſt puiſſante. Il vient lors en lumiere. Mais s'il eſt encore foible il ne peut ſortir, ains demeure en la matrice encore deux mois pour reprendre nouuelles forces. Car il ſe trãſporte de l'autre coſté de la matrice. Quãd donc apres le ſeptieſme mois, l'enfant naiſt incontinẽt au huictieſme, il ne peut viure. Car nature a eſté impuiſſante en ſon premier effort: & ne peut eſtre bon, que la matiere reçoiue mouuement apres le temps critique duquel nom les Philoſophes appellent le ſeptieſme mois. Et d'auantage double mouuemẽt affoiblit les forces de l'enfant. Car il s'eſtoit trãſporté en l'autre coſté de la matrice, comme dit eſt, & incontinẽt apres il eſt venu en lumiere: & la nature d iceluy ne pouuoit porter deux efforts cõtigus l'vn à l'autre, dont ſa mort eſt auſſi enſuyuie. Les Aſtrologues en alleguent ſemblablemẽt ces raiſons, & pourquoy le ſeptieſme mois ſoit Critique: à ſçauoir ou pource que le Soleil eſt porté en vn ſigne, lequel eſt expoſé au ſigne de la cõceptiõ: ou pource que chacune planette reſpõd à chacun mois: & le huictieſme eſt donné à Saturne, ennemy de ceux qui naiſſent. Or pour la fin de ceſte matiere, nous deuons conſiderer l'Image & ſimilitude, que nous auons de noſtre natiuité eternelle, en noſtre natiuité mortelle & par laquelle nous renaiſtrons en vie immortelle, cõme nous ſommes nais en terre en vie mortelle. Car pour le premier cõme l homme eſt formé en lieux tenebreux au ventre de ſa mere, pour en ſortir puis apes, & venir en la lumiere du mõde: par le sẽblable depuis qu'il y eſt venu, il eſt encore en la terre par maniere de dire, cõme s'il deuoit naiſtre vne autre fois. Car ce monde luy eſt comme le ventre de ſa mere, auquel la lumiere luy ſont tenebres & nuict fort obſcure, à cõparaiſon de celle autre lumiere diuine & eternelle, en laquelle il nous faut viure

Au ſeptieſme mois l'enfant vit, & non au huictieſme.

De l'image de noſtre natiuité eternelle en la mortelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'vne vie heureuſe & immortelle. Et pource comme l'enfant eſt preparé és tenebres du ventre de ſa mere, pour venir puis apres en la lumiere du monde: ainſi nous ſommes preparez en ceſte lumiere tenebreuſe, pour paruenir à celle autre diuine, qui eſt plus grande & plus excellẽte ſans point de comparaiſon. En-apres quand le temps de la naiſſance approche, la vie & vigueur de la matrice, qui eſt comme la mere de l'enfant fleſtrit & s'amortit, & l'enfant ſemblablement eſt comme s'il eſtoit mort, au regard de celle maniere de vie, de laquelle il a vſé au ventre maternel. Car comme il ne vit plus en telle façon, ainſi il eſt en vn eſtat bien different au premier. C'eſt le ſemblable de l'homme quant il faut que l'homme ſorte de ce mõde comme s'il le falloit naiſtre & enfanter pour vne autre vie. Car il meurt au regard de ceſte vie, à fin qu'il viue d'vne autre tant plus excellẽte que ceſte icy eſt meilleure que l'autre de laquelle il a veſcu parauant au ventre de ſa mere: voire tãt meilleure, & de plus haut prix, en ce que la longueur du temps de ceſte ſeconde & heureuſe vie ſera eternelle, & ſans fin aucune. Or demain, Dieu aydant, il nous faudra voir de le vie & de la mort du corps humain. Mais ne ſera point ſans profit, ſi nous diſons premierement quelque choſe des cauſes pourquoy Dieu a creé l'homme nud, & auec moins de defenſe que les autres animaux. Ce ſera donques à toy, Aſer, de parler de ceſte matiere.

Fin de la neufieſme Iournee.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

DIXIESME IOVRNEE.

Des cauſes pourquoy Dieu a creé l'homme nud, & auec moins de defenſe naturelle, que point de tous les autres animaux, & en combien de manieres il le recompenſe de ceſte nudité: & de la beauté vniuerſelle de tout le corps humain, cõioincte auec vtilité & commodité. Chap. 73.

ASER.

TOutes les fois que les hõmes conſiderer-ont cõme ils doiuẽt, qu'ils ſont nais hõmes & nõ pas beſtes brutes, ſeront ſuffiſamment admoneſtez de la nature ciuile & compagnable en laquelle Dieu les a creez & de l'humanité pour laquelle il la leur a donnee telle: de ſorte qu'ils ſe garderõt bien de ſe transformer en beſtes ſauuages & cruelles pour nuire les vns aux autres, comme ils font ordinairement. Ce n'eſt point certes ſans grãde & notable cauſe, qu'entre tous les animaux il n'y en a vn ſeul, qui ait la peau plus delicate & plus deliee, & moins fournie d'autre couuerture pour la defenſe d'icelle, que l'homme: veu que Dieu meſme l'a creé comme ſon chef-d'œuure entre toutes les creatures viſibles, & cõme Seigneur de l'vniuers. Et neãtmoins il eſt de telle nature, que la peau dont il eſt veſtu, ne luy peut ſuffire de veſtement tel qui luy eſt neceſſaire pour le garder & du chaud & du froid, & des autres inconueniens qui luy peuuent aduenir, s'il n'eſt couuert d'autre couuerture q̃ de celle qu'il apporte du vẽtre de ſa mere. Car il n'a point de plumage cõme les oiſeaux, ne de laine comme les brebis, ne de ſoye comme les pourceaux, ne de cuir ſi dur & ſi velu & ſi bien fourny de poils, comme des renards, les loups, les ours, les taureaux, & les autres beſtes à quatre pieds. Il n'a point auſſi d'eſcailles comme les poiſſons, ne des teſts & des coques comme les conches, & les langouſtes & eſcreuiſſes marines, & les tortues, & autres ſemblables animaux.

Choſes à cõſiderer ſur la nudité de l'homme.

Mais nous auons ſur cecy à cõſiderer quatre poincts. Le premier eſt, que ſi l'homme n'euſt point peché, apres que

que Dieu l'eut creé participant en toute largeſſe des dons & graces celeſtes, il ne ſeroit pas ſuiect aux neceſſitez ne de veſtemens, ne d'autres choſes, auſquelles il ſe voit aſſuiecty, ou pour le moins il auroit tout cela ſans aucune peine. Et c'eſt pourquoy il eſt dit en Geneſe, qu'apres que nos premiers parens eurent trangreſſé l'ordõnance diuine, mangeãs du fruict qui leur auoit eſté defendu, cognurent qu'ils eſtoient nuds, & ſe couurirent de fueilles: Et que pour la punition de leur offenſe, il leur fut dit qu'ils mangeroient le pain en la ſueur de leur face: ſous lequel mot de pain eſtoient compriſes toutes les choſes dont ils auroient beſoin à l'entretenement & cõſeruation de leur vie, comme nous les entendõs en la priere que nous preſentons iournellement à Dieu, luy demandãs noſtre pain quotidié. Le ſecõd poinct que nous deuõs noter en ceſte matiere de la nudité de l'homme, eſt, que Dieu l'a voulu admoneſter, non ſeulement par toute la compoſition de ſon corps & de tous ſes membres, mais auſſi par ſa peau meſme, qu'il l'a creé pour viure en compagnie, & en cõmunauté, & en paix auec ceux de ſon eſpece, & pour ayder à tous, & ne nuire à perſõne. Et pourtãt il ne l'a point creé auec armes naturelles, comme les autres animaux, auſquels il a donné tout ce qui leur eſt neceſſaire pour leur defenſe & cõſeruation. Car les vns ont leur force & armes de nature pour reſiſter à leurs ennemis. Les autres en ce defaut, ont viſteſſe pour ſe ſouſtraire des dangers: & les autres priuees de tout cela, ont fineſſes ou cachettes pour ſe cõtregarder. Quant à l'hõme, Dieu l'a mis au monde tout deſarmé & tout nud, tellement que ſi les hõmes veulent nuire, & faire guerre les vns aux autres, il faut qu'ils ſe difforment, & qu'ils empruntent des armes d'ailleurs, par leſquelles ils ſe transforment & ſe rendent mõſtrueux, cõme s'ils eſtoiẽt transfigurez en beſtes ſauuages & en monſtres. Mais auſſi Dieu a biẽ dõné à l'hõme vn auantage par deſſus toutes les beſtes, quãd il luy a dõné les mains pour en faire to⁹ les ouurages qu'il veut, comme nous l'auons deſia dit. Parquoy s'il a à combattre contre les beſtes, ſa main luy peut fournir plus d'armes, qu'elles n'en peuuent trouuer toutes enſemble en celles

Gen. 3.

Secõd poinct à conſiderer ſur ceſte matiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui leur ſont naturelles. Car non ſeulemẽt il en peut forger de toutes ſortes, mais auſſi les peut manier, & s'en ſeruir cõme il luy plaiſt. Pour le troiſieſme, Dieu a voulu admoneſter l'hõme de ſon infirmité naturelle, par les neceſſitez deſquelles il eſt enuironné de toutes parts, & auſquel les il eſt plus ſuiect qu'aucun de tous les autres animaux. Lequel aduertiſſement luy doit ſeruir principalement en deux choſes. La premiere, pour l'induire à celles vie paiſible & cõmunicatiue auec ſon eſpece, pour laquelle Dieu l'a creé. Car on ne peut ignorer, quelle maiſtreſſe les hõmes ont en neceſſité, pour les aiguillonner à viure en paix, & communiquer les vns auec les autres. La ſeconde eſt, que par ce moyen l'homme peut mieux recognoiſtre la prouidence, & la bonté, & liberalité de Dieu enuers luy, par laquelle il fait que la neceſſité & indigence, qui ſemble eſtre en l'homme plus grande qu'en tous les autres animaux le declare le plus riche, & le ſeigneur de tous, & le mieux fourny. Car tous les veſtemens des beſtes, de quelque qualité qu'ils ſoient, ſont à luy, & tout ce qu'elles poſſedent toutes enſemble. Et d'autre part ſi les hommes n'eſtoient point ſuiects aux neceſſitez qu'ils ont, en quoy ſe ſeruiroient-ils de tant de creatures que Dieu a creées pour eux? Mais cecy eſt d'auantage biẽ à conſiderer, que Dieu n'a pas donné aux hommes beaucoup de choſes qu'il a faites particulieres aux beſtes, pour ce qu'il les a enrichy de tant d'autres, deſquelles toutes les autres creatures ſont du tout priuees. Car outre l'ayde qu'ils ont par la compoſition & diſpoſition des membres qu'il a dõnez à leurs corps, tãt propres à faire ce que les beſtes ne peuuẽt faire dés leurs, il les a doüé de parole & de raiſon, par leſquelles non ſeulement tout ce que les autres animaux ont de plus qu'eux, eſt plus que recompenſé, mais auſſi ont plus en eux, que toutes les creatures n'ont enſemble. Et s'ils n'ont pas des plumes & des ailes pour voler & monter en haut, comme les oiſeaux, combien ont ils de moyens, pour monter & deſcẽdre & aller & venir là où ils veulent? Et s'il eſt queſtion de viſteſſe & legereté, combien y a il de beſtes, de la viſteſſe deſquelles ils ſe peuuẽt ſeruir? Et s'ils n'ont pas des nageoi-

Troiſieſme poinct.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

res pour nager par la mer & par les eaux comme les poiſ-
ſons, n'ont-ils pas la ſciẽce & les mains pour ſçauoir faire
des nauires, & les cõduire, & ſe faire porter par icelles là
où ils veulent? Et la force qui leur defaut à porter peſans
fardeaux & loin, en combien de ſortes eſt elle recompẽ-
ſee, & ſur la terre, & ſur les eaux, par le moyen tant des
beſtes, deſquelles ils ſe ſeruẽt, que des arts qu'ils ſçauẽt?
En quoy nous voyons, que Dieu a mis au dedans en
l'hõme, plus qu'il n'a mis au dehors en toutes les beſtes,
à ſçauoir au ſens & en l'entendemẽt duq̃l il les a douëz.
Quant au quatrieſme poinct que i'ay à dire ſur ceſte ma- *Quatrieſme poinct.*
tiere, c'eſt, pource que Dieu a voulu dõner à l'hom-
me vn corps de beauté plus excellente, qu'à aucun autre
de tout le reſte des animaux, il a auſſi voulu q̃ ceſte beau-
té apparuſt en toutes les parties d'iceluy. Car pour le pre-
mier ce corps n'a pas eſté formé, ou pour voler en l'air
comme les oiſeaux, ou pour ramper ſur terre, & ſe trainer
& ſouſtenir ſur ſon ventre comme les reptiles, ou pour
marcher à quatre pieds comme les beſtes terreſtres, ne
pour auoir la teſte panchee contre terre cõme elles, mais
pour ſe tenir & marcher debout, & auoir la teſte eſleuee
en haut cõtre le ciel, à fin qu'il fuſt admoneſté par la for-
me de ſon corps meſme, que ſa vraye origine & naiſsãce
venoit de plus haut que de la terre & des autres Elemẽs
corruptibles, à ſçauoir du ciel. Car combien qu'il ait le
corps cõpoſé de la meſme matiere que les autres creatu-
res, toutefois ainſi que Dieu a voulu loger en iceluy vne
ame de nature diuine & celeſte, il luy a auſſi pleu de dõ-
ner à icelle le logis conuenable à ſa nature, & qui admo-
neſte l'hõme de ſon excellẽce, & qu'il eſt creé pour re-
garder le ciel, & contempler en iceluy les hauts ouurages
de Dieu ſon Createur, & en tout le reſte de l'vniuers. Car
comme nous auons ouy, l'homme n'eſt pas proprement
ce corps que nous voyons, mais bien l'ame & l'eſprit le-
quel nous ne voyõs pas, & qui a le corps pour ſon logis.
Si donques nous cõſiderons & le logis, & l'habitãt, nous
verrõs que les choſes donnees de Dieu aux beſtes, & de-
niees aux hõmes, apportẽt vne excellẽte beauté aux beſtes
pource qu'elles les ont, & aux hommes pource qu'ils ne

les ont pas Car ſi les beſtes eſtoiẽt deſpouillees de leurs armes & ornemẽs naturels, elles perdroiẽt toute leur beauté, & vtilité qui leur en reuient: cõme au ſemblable l'hõme ſeroit difforme & hideux, s'il participoit aucunement de ce qui eſt propre & conuenable aux autres animaux. Mais pource que Dieu a creé l'homme pour eſtre eternel & immortel, il l'a armé au dedans en la partie d'iceluy qui luy apporte vie eternelle. Et ne l'a pas voulu veſtir de veſtemens naturels ny armer d'armes corporelles, tant à cauſe que cela euſt eſté ſuperflu, veu qu'il luy a donné qui vaut trop mieux, que pource auſſi la beauté d'iceluy en euſt eſté empeſchee & l'eſprit qu'il a, n'euſt point ſi bie eſté cognu par la ſciẽce & les arts, deſquelles Dieu l'a fait capable. Car que pourroit il inuenter & faire, & en quoy monſtreroit il celle lumiere naturelle & dexterité qui eſt en luy, ſi nature l'auoit fourny de tout ce dequoy la raiſon qui luy eſt dõnee le peut enrichir? Or pour cõclure noſtre propos apres auoir aſſez parlé de la creation & generation & naiſſance de l'homme, cõtemplons ceſte beauté qui eſt en la forme & figure du corps humain, par le reſſouuenir de nos diſcours precedens Et ſçachõs, que tant en la matiere, qu'en la forme & cõpoſition d'iceluy, il n'y a point de telle œuure en tout le monde, ne ſi belle, ne ſi propre, ne ſi bien vnie & adiancee, ne ſi biẽ proportionnee & polie de toutes parts & en toutes ſes parties: tellement qu'en la conſidẽrãt depuis l'vne des extremitez iuſques à l'autre, nous trouueronsque l'ouurier qui a compoſé ce corps, a par tout cõioinct beauté auec vtilité & commodité. Mais il y a encore vne autre excellẽce digne de grande admiration en ce qu'il n'a pas mis en luy ſeulement la forme tant belle qui y eſt, mais auſſi la vertu d'en faire des autres du tout ſemblables, comme nous ouyſmes hier. Parquoy les hõmes monſtrent bien par effects, qu'ils ne cognoiſſent du tout point l'excellence de leur nature, & qu'ils ont du tout oublié, ou pour le moins fort mal conſideré l'enſeignement que Dieu leur donne par la compoſition de leur corps, & principalement par l'ame qu'il a logee en iceluy, ſi meſpriſans les choſes celeſtes & eternelles, pour leſquelles ils ſont creez, ils affe-

De la beauté du corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ctionnent & ſouhaitent les terriennes & periſſables, preferans la terre au ciel comme ils le font ordinairement. Maintenant donques que nous aõs veu iuſques icy par tous nos traitez de toutes les principalles parties & puiſſances & offices de l'ame, qui ſont les vertus animales, & vitales, & naturelles, & des inſtrumens qu'elles ont au corps humain, il nous faut voir de la vie & de la mort d'iceluy, & conſiderer de plus pres que nous n'aõs point fait les cauſes tant de l'vne que de l'autre. Or, Amana, ce ſera à toy à traiter ce ſuiect.

Si la vie du corps peut proceder, ou de la matiere, ou de la cõpoſition & forme & figure, ou des qualitez, d'iceluy, ou de l'harmonie & liaiſon & conuenance d'icelles: & ſi aucunes de ces choſes, ou toutes enſemble peuuent eſtre l'ame: & de la longueur & briefueté, & des diuers degrez & aages, & de la vie humaine, & de la mort, & des cauſes d'icelles, & de la difference qu'il y a entre la Philoſophie naturelle & ſupernaturelle, en la conſideration de ces choſes. Chap. 74.

AMANA.

IESVS Chriſt nous voulant donner à entẽdre, que nous ne pouuõs auoir vie, ſinon en luy, & par luy, qui eſt la vie, & qui a les paroles de la vie eternelle, ſe compare à vn ſep de vigne, & ſes diſciples aux ſermens. Car cõme le ſerment a vie & vigueur, & porte fruit, ce pendãt qu'il demeure au ſep de la vigne, & en prend nourriture: ainſi s'il n'en prend point de nourriture, ou s'il en eſt retrãché, il ſeche & meurt. Nous pouuons bien dire le ſemblable des mẽbres du corps, ſi l'ame n'eſt en chacun d'eux, & ſi elle ne dõne vie à tous, & vertu, & vigueur pour faire leur office. Car s'il aduiẽt qu'elle ſe retire du tout de quelque partie du corps, celle partie demeure ſans vie: comme nous le voyõs par experiẽce en vn membre ſec, ou pourry, ou retranché du corps. Autant en aduient il à tout le corps, quand l'ame en eſt ſeparee. Or il nous faut deduire ceſte matiere pl⁹ au lõg. *Iean. 11. 14. & 18.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Nous auons ia peu entendre par nos diſcours precedés de la nature tant de l'ame que du corps, & de l'vnion & conionction qu'ilsont par enſemble, que ce ſont natures, ſubſtances, & eſſences diuerſes & differétes, & que l'vne, ſçauoir eſt la ſpirituelle, eſt beaucoup plus haute & plus excellente que l'autre qui eſt corporelle. Parquoy nous pouuons bien cõclure, que la vie qui eſt au corps, ne procede pas de la matiere de laquelle il eſt cõpoſé, ne des qualitez qui luy ſont cõiointes, ne de la cõpoſition & figure & forme d'iceluy. Car ſi la vie & l'ame eſtoit en la matiere du corps, tant plus les corps ſeroiét gros & grãds, & qu'il y auroit plus de matiere en iceux, & tant plus il y auroit & de vie & d'ame, & d'induſtrie & d'eſprit & d'intelligẽce Mais nous voyons par experience qu'il eſt tout autrement, & qu'il n'y a pas moins de vie & d'ame en vn grand qu'en vn petit corps. Et ſi ainſi eſtoit que la vie procedaſt de la matiere, vn corps mort ſeroit auſſi bien homme cõme vn corps viuant. Nous pouuons dire le ſemblable des qualitez adiointes à la matiere ſelon la nature de tous les elemens, & de la conformation que tous les membres ont enſemble, tant au dedans qu'au dehors. Et s'il eſt queſtiõ de l'harmonie & de la liaiſon & conuenãce qui reſſort de la diuerſité de ces qualitez, & de leur téperature, elle peut eſtre augmentee & diminuee. Parquoy elle ne peut eſtre la facture & effect de la nature, qui fait que la choſe eſt ce qu'elle eſt: & luy donne ſa forme & ſon eſpece, laquelle demeure touſiours en ſon eſtat & en ſon naturel. Car ſi autrement eſtoit, la nature des eſpeces ſe pourroit changer: ce que iamais aucun des Philoſophes n'a ſeulement penſé pour le vouloir affermer. Et s'il eſt queſtion de la compoſition & figure du corps, il y a encore moins de raiſõ, veu qu'elle demeure telle au corps mort qu'elle a eſté au vif. Et d'auantage les animaux, qui ont plus de ſemblãce & de conuenãce auec la nature & forme des mẽbres du corps humain, & de la matiere d'iceluy, ſont ſouuent plus eſloignez de la nature du ſens & de l'entendemẽt humain, que ceux qui moins leur reſſemblent. Ce que facilemẽt nous pouuõs cognoiſtre en la cõſideratiõ des natures du Pourceau & de l'Elephant. Car ceux qui par neceſſité

Que l'ame ne peut proceder de la matiere.

Ne des qualitez.

Ne de l'harmonie.

Ne de la compoſition du corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& famine ont eſté quelquefois contraints de manger de la chair humaine, ont teſmoigné qu'il n'y auoit chair ne viãde quelcõque, qui approchaſt plus ne tãt de la ſaueur d'icelle, ne qui tant luy reſſemblaſt que la chair de Pourceau. Et ſi nous conſiderons les membres interieurs, il n'y a aucũ de tous les animaux, ſi nous en voulõs croire ceux qui en ont fait l'experience, qui les ayent tant ſemblables à ceux de l'homme que le Pourceau, & en ſubſtance, & en diſpoſition, & en forme, & en figure. Par le cõtraire, qu'a l'Elephant de ſemblable auec l'homme, ny en forme & cõpoſition du corps ny des membres tãt exterieurs qu'interieurs, à cõparaiſon du Pourceau! Et toutefois il n'y a beſte plus docile que l'Elephant, ne qui approche plus des ſens & de l'entendement humain: Comme au contraire il n'y a beſte, qui en ſoit plus eſtoignee, & qui ſoit gueres pl⁹ indocile, & plus brutale que le Pourceau. Et ſi on eſtime que l'induſtrie & la docilité de l'Elephant procede, ou de la grãdeur de la matiere, de laquelle il eſt cõpoſé, ou de l'abõdãce des qualitez qui luy ſont adiointes, ou de l'harmonie & liaiſon & conuenance qui eſt entre icelles, ou de la cõpoſition & forme & figure de ſon corps & de ſes mẽbres, nous luy oppoſerons le Formy, qui eſt des plus petites entre les animaux terreſtres, comme l'Elephant eſt le plus grand de tous, ſelon que nous en auons la cognoiſſãce. Nous pouuõs dire le ſemblable de l'Abeille. Car y a il beaucoup des plus grãs animaux, qui ait telle induſtrie & engin que ces petites beſtelettes qui ſont des moindres de toutes. Et par cecy nous pouuons bien cognoiſtre, que l'ame des animaux eſt quelque autre ſubſtance & nature que le corps, nonobſtãt qu'il y ait grande difference entre celle des beſtes & celle des hõmes. Mais nous auõs encore à noter touchãt l'ame humaine, que l'eſprit non ſeulement ne ſuit point la nature du corps: mais, qui plus eſt, le gouuerne & tourne & retourne & deſtourne cõme il veut, & repugne aux affectiõs qui approchẽt plus de la nature corporelle & terreſtre. Et s'il eſt queſtion du ſentiment & des ſẽs, c'eſt vne vertu qui ſurmõte toute vertu & puiſſãce corporelle, & des choſes adherãtes au corps, de ſorte qu'il n'y a aucune faculté du corps, qui puiſſe exprimer les

Puiſſances & œuures de l'eſprit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

actions d'icelle. Que peut-ce donc eſtre de la vertu d'intelligence, qui eſt la plus haute & la plus ſouueraine en l'hõme: laquelle nous ne pouuons pas dire eſtre vn corps compoſé de matiere & de ſa forme & eſſence? Car ce qui meut le premier la creature viuante aux œuures appartenantes à la vie, eſt la fontaine & la ſource de la vie: Et quant nous querons que c'eſt que ceſte fontaine & ſource, nous cherchons que c'eſt que l'ame. Or nous pouuons bien cognoiſtre par ce propos, que c'eſt qui n'eſt pas l'ame: mais nous n'entendons pas encor que c'eſt qu'elle, eſt quant à ſa propre ſubſtance & nature. Auſſi ce n'eſt pas icy ce que nous auons pour noſtre ſubiect nous en pourrions cy apres dire quelque choſe. Qu'il nous ſuffiſe dõc pour ceſte heure, que nous ſçauons la vraye cauſe de la vie du corps, au regard des cauſes ſecõdes, eſtre en l'ame apres Dieu, qui eſt la premiere cauſe de toutes choſes. Et pourtant c'eſt luy qui a ordonné à toute creature viuãte, le terme de viure, & de croiſtre, & puis dechoir, & de mourir. Et ſelon qu'il leur veut prolonger ou abreger la vie, il diſpoſe auſſi les cauſes ſecondes, & les moyens par leſquels il veut que cela ſoit fait. Parquoy combien qu'il y ait mis vne certaine borne, & vn certain terme à vn chacun, toutefois il n'y a que luy ſeul qui le puiſſe ſçauoir & cognoiſtre. Car tous ne paruiennent pas iuſques au dernier aage, qu'il a conſtitué pour la fin ordinaire de la vie d'vn chacun, ſuyuant les degrez eſquels elle eſt diuiſee, & ſelon la diuiſion que nous faiſons des iours & des ans. Car l'enfance eſt en l'homme, comme le matin du iour, & le printemps de l'an: & l'aage de virilité, comme le midy, & l'eſté: & la vieilleſſe comme le veſpre & l'automne: & la mort, comme la nuict & l'hyuer. Et pourtant Iob dict à bon droict, parlãt de l'homme, Le nombre de ſes mois eſt enuers toy: tu en as fait l'ordõnãce, & ne paſſera point outre. S'il eſt donc queſtion du terme ordinaire que Dieu a conſtitué à la vie, nous deuons entendre, que nature par l'ordonnance de Dieu appropriе la matiere en forme de membres, à l'ame qui doit donner vie au corps? Et quand elle eſt entree en icelluy, elle accommode peu à peu les inſtrumens interieurs, iuſqu'à ce qu'elle l'amene à la perfe-

Cauſe de la vie du corps.

Degrez des aages.

Iob. 14.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ction, laquelle la qualité, & la conſtitution, & la compoſition de la matiere pour receuoir & ſouſtenir. Et puis apres que les inſtrumens ſont paruenus iuſqu'à leur plus grãde perfection, ils s'vſent & conſumẽt par leur vſage, & retournent peu à peu en leur premiere nature, & finalement ſe corrompent du tout & meurent. Et par ainſi l'appropriation des mẽbres faut au ventre de la mere, & l'accommodation des eſprits & des humeurs en lenfance, & puis la ieuneſſe & la fleur de l'aage, eſt comme la vigueur & l'vſage de la perfection des Inſtrumens: & vieilleſſe eſt l'aage auquel ils deſcheent, & vont touſiours en decadence & en empirant iuſqu'à leur corruption, qui eſt la mort. Laquelle nous appellons naturelle, quãd ſuyuãt ce cours elle paruient iuſqu'à ceſte limite ſans violence. Et cõbien que ce cours ne ſoit pas long, toutefois il y en a encor bien peu de ceux qui paruiennent iuſqu'à la derniere borne d'iceluy, au pris de ceux qui demeurent par les chemins: Deſquels aucuns ſont retranchez, voire meſme auant qu'ils ayent commencé leur courſe: Et les autres tantoſt au commencement d'icelle, tantoſt au milieu, voire par tant de ſortes de maladie, & autres inconueniens & accidens infinis, qu'on ne ſçauroit ne comprẽdre, n'imaginer, ne penſer. Et pourtant Moyſe a deſia dit de ſon temps, Le temps de noſtre vie eſt de ſoixante & dix ans, & de ceux qui ſont plus vigoureux quatre vingts ans: Et encore la vertu d'iceluy n'eſt qu'affliction & miſere. Car elle ſe paſſe ſoudain, & nous nous en-volons. Et apres qu'il a comparé les hõmes à vne guilee d'eau, & à vn ſomme du matin, & à l'herbe qui eſt en vigueur & florit au matin, & puis à veſpre eſt couppee & fenee, il rend la raiſon de tout cecy, diſant: Car nous ſommes conſumez par tõ ire, & troublez par ta fureur. Tu as mis nos iniquitez deuant toy & nos fautes cachees en la clarté de ta face. Car tous nos iours s'en ſont allez pour ta cholere, & auons conſumé nos annees comme vne penſee. Or il eſt certain que ſi nous regardons aux cauſes par nous miſes en auant, de la vie & de la mort des hommes, il ſemblera bien que tout cela ſe face naturellement & que ce ſoit vn certain ordre de nature, auquel il nous faut tous eſtre ſubiects, & vne

Que c'eſt que mort naturelle.

Pſal. 90.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

neceſſité naturelle, laquelle nul ne peut euiter. Mais nous voyons que Moyſe monte, & qu'il en va chercher la cauſe bien plus haut. Car il la va chercher en Dieu & en la determination d'iceluy, & en ſon ire cõtre nos pechez. Et pourtant les enfans & ſeruiteurs de Dieu, qui ont eſté enſeignez en ſa parole, ne conſiderent pas ſeulement en la mort, ce que les hommes prophanes y voyent & conſiderent: mais montent iuſqu'à ceſte plus haute cauſe, & y contemplent l'ire de Dieu contre le peché, & contre tout le genre humain à cauſe d'iceluy. Et pource nous pouuõs cognoiſtre par ce que nous auons dit, quelle difference il y a entre la Philoſophie humaine & naturelle, & la Philoſophie diuine & ſupernaturelle. Et en quoy ceux ſe trompent, qui ne s'arreſtent qu'à la Philoſophie naturelle. Et par meſme moyen nous pouuons auſſi entendre, qui eſt la cauſe pourquoy il y en a tant & plus, qui deuiennent Atheiſtes & Epicuriens par icelle, au lieu qu'elle leur deuroit ſeruir de degrez pour les faire monter iuſqu'à la Philoſophie ſupernaturelle & diuine. Car ils ne mettent point le nez plus auant qu'à ceſte cuiſine baſſe, de laquelle nous auons traicté en noz diſcours parcy deuant: comme ſi Dieu n'auoit point creé les hommes à autre vie & autre fin que les beſtes. Et partant nous pouuons penſer, quelle vraye ioye & conſolation ils peuuent auoir, ie ne dy pas ſeulement en la mort, mais auſſi en toute leur vie: veu qu'il faut, bon gré maugré qu'ils en ayent, qu'elle paſſe par tant de dangers & de miſeres. Car veuillent ils ou non, il faut qu'ils ſoient ſubiects à ceſte ſentence que Dieu a donnee ſur tout le genre humain, en la perſonne de nos premiers parens, quand il a dit à Adam, La terre ſera maudite à cauſe de toy, tu mangeras d'icelle en trauail tous les iours de ta vie: Et elle te produira herbes & chardons, & mangera l'herbe des champs. En la ſueur de ta face tu mangeras le pain iuſqu'à ce que tu retournes en la terre, entant que tu es pris d'icelle. Car toutes poudres retournent en poudre. Et pource Eliphas dit au liure de Iob, Que la peine ne ſort point de la poudre, & l'affliction ne germe point de la terre. Qui eſt à dire, que la cauſe de la ſterilité de la terre ne procede pas de la terre, mais

De la vraye Philoſophie naturelle.

Gen. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

du peché de l'homme. Parquoy les hommes n'en peuuent donner la coulpe à autre qu'à eux meſmes. Car ils ſont la cauſe eux meſmes de tous les maux qu'ils endurent, pource qu'ils en portent la matiere en eux-meſmes. Que s'il ſemble, que celle ſentence que Dieu a donnee contre le genre humain, eſt moins executee ſur les meſchans & chiens ſans Dieu, que ſur nuls autres, pource qu'on les voit ordinairement les plus riches, & viuans en plus grande oiſiueté, & en voluptez & delices, ils ne ſont pas pourtant exempts des miſeres, auſquelles la vie humaine eſt ſuiette, & qui ſont toutes compriſes ſous ceſte ſueur de viſage mentionnee en la ſentence diuine. Et quand nous ſçaurons bien conſiderer tout le diſcours de la vie de ceux qui ſembleroient les plus heureux d'entre eux, & que nous pourrons auoir la patience d'attendre iuſqu'à la fin de leur courſe, nous trouuerons touſiours par experiéce la verité de ce que nous diſons. Mais pourſuyuons noſtre propos des cauſes de la longueur & brieueté de la vie corporelle, & la mort tant naturelle que violente, dont nous n'auons point encor parlé. Conſiderons auſſi les choſes principalement requiſes en la corporelle, & ſans leſquelles elle ne peut eſtre. Ce ſera donc le ſubiet que tu prendras, Aram, pour diſcourir,

Des cauſes en general de la longueur & brieueté de la vie corporelle, & de la mort tant naturelle que violente; & en quelle maniere la vie humaine conſiſte au ſouffle, & des choſes principalement requiſes en icelle, & ſans leſquelles elle ne peut eſtre: & de la difference qu'il y a entre la mort des hommes & celle des beſtes: & de l'image de la mort ſpirituelle en la mort corporelle: & de la vraye conſolation que nous deuons auoir en icelle.

Chap. 75.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ARAM.

LEs loix ont eſté impoſees à nature de Dieu ſon createur, que les choſes, qu'elle produiront de ce bas monde, commençaſſent par petits commencement, & puis qu'elles creuſſent peu à peu, & qu'apres qu'elles ſe roient en leur pleine grandeur, elles s'areſtaſſent vn peu, & puis peu à peu elle decheuſſent & reuinſſent en leur ſource & naiſſance: comme nous en pouuons veoir l'image & l'exemple tous les iours deux fois en la mer Oceane. Car apres qu'elle eſt montee au plus haut, & s'eſt eſpanduë en la plus grande longueur & l'argeur qu'elle peut auoir, elle ſe retire & ſe reſerre, & s'en retourne en ſa fontaine & matrice. Car Dieu luy a prefix les bornes qu'elle ne ſçauroit paſſer. De meſme vne chacune choſe a ſon cours & ſa duree. Et nous ne voyons & ne manions rien ſous la Lune, ne des œuures de Dieu, ne des inuentions des hommes, qui ne tienne ce chemin. Et par ainſi cõme le corps eſt creé peu à peu, ainſi il deſchet peu à peu, quaſi par les meſmes degrez, par leſquels il eſt monté. Et ce que nous voyõs en vn chacun corps en particulier, nous l'appercenons auſſi en tout l'vniuers, & en tout le cours, & en tous les eſtats du monde. Car le monde a eu ſon enfance, & puis ſa ieuneſſe, & ſon aage de virilité, & maintenant il eſt en ſa vieilleſſe. Car nous voyõs cõme tout y va en decadẽce de iour en iour, & touſiours en empirãt cõme en approchant de ſa fin. Semblablemẽt ſi nous conſiderons le cours & l'eſtat de toutes les Republiques, Principautez, Royaumes, & Empires, & de toutes les plus grandes & plus ſouueraines Monarchies, qui ayent iamais eſté dés la creation du monde, nous trouuerons qu'elles ont toutes eu leurs commencemens bien petits & fort debiles, & puis ſont touſiours allees en croiſſant & montant iuſqu'à leurs plus hauts degrez. Et qu'apres y eſtre paruenuës, elles ſont deſcenduës peu à peu, & ſont touſiours allees en decadence, iuſqu'à ce qu'elles ſoient totalement defaillies. Or les cauſes premieres de toutes ces choſes eſtans de Dieu, & en ſon cõſeil eternel, nous en cognoiſſons les ſecondes en la nature de tout ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui a naiſſance, & qui doit prendre fin, & notamment en la nature des corps humains.

De nos propos precedens nous entendons deſia comment la vie corporelle eſt la conſeruation des inſtrumens, deſquels l'ame vſe au corps: Et que le principal d'iceux eſt la chaleur, & puis l'humidité conuenante à la chaleur à cauſe de la nourriture qu'il luy faut pour l'entretenir & l'arreſter, & que la nourriture eſt la conſeruation de ceſte humidité. Pour ceſte cauſe les creatures viuãtes, qui peuuent le plus cõſeruer ces deux qualitez, ſont auſſi de plus longue vie. Et par ainſi la premiere cauſe naturelle de la plus grande longueur de la vie, giſt en la compoſitiõ d'vn chacun, à ce qu'elle ſoit chaude & humide par bõne proportion, & és nerfs, & és moëlles, & és liqueurs & humeurs, & és eſprits. La ſeconde giſt, à ce que ceſte temperature perſeuere long temps. Et à cauſe que les maladies rompent & corrompent ceſte temperature, elle des font auſſi & deſtruiſent les inſtrumẽs de la vie, leſquels eſtans corrompus ou defaillãs, la vie ceſſe & defaut. Dõt la mort s'en enſuit. Comme quand les inſtrumens d'vn artizã & d'vn ouurier ſont vſez & gaſtez & luy defaillẽt, à cauſe dequoy il faut auſſi que ſon art & ſon meſtier ceſſe: & par ainſi la mort eſt vn defaut des inſtrumẽs de l'ame par leſquels la vie eſt prolongee, & l'ame ſe depart par faute de ſes inſtrumens, & non pas par faute de quelque conuenãce du corps auec elle: Comme auſſi aucune proportion & conuenance n'a pas conioint l'ame & le corps enſemble. Car combien qu'vn ouurier ſe ſerue de ſes inſtrumens, toutefois il n'y a pas proportion & conuenance entre luy & eux, quant à la matiere & forme, tant de l'ouurier, que des inſtrumens: ſi d'auãture on ne la veut mettre entre l'art de l'ouurier, entant qu'il eſt l'ouurier, & l'habitude de l'inſtrument duquel il ſe ſert, par laquelle l'inſtrument eſt rendu propre à ce que l'ouurier en fait. Puis donc que toute vie giſt en chaleur, comme nous l'auons deſia dit, & auſſi en humidité, à cauſe de la chaleur: on prend la mort pour naturelle, quãd la chaleur languiſt & defaut, à cauſe que l'humidité ſe deſſeiche par la chaleur qui la boit, & que ceſte chaleur eſt finalement

Cauſes de la longueur de la vie.

Que c'eſt de la mort.

Mort naturelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſtainte comme vne lampe, quād l'huile y eſt conſumee.

Mort violente. Mais on appelle la mort violente, quand par quelque accidēt, ou l'humidité eſt tiree hors du corps, ou la chaleur y eſt eſteinte par quelque oppreſſiō, ou interieure ou exterieure. Or elle eſt interieure, quand cela aduient ou par poiſons, ou par trop grande gourmandiſe ou yurongnerie, ou autres tels excez: comme quand vne lāpe s'eſteint à cauſe qu'on y a trop verſé d'huile. Et ſi cela ſe fait au dehors, elle eſt exterieure: cōme quand le vent & le ſouffle qui refraiſchit le cœur, eſt ſerré & retenu, ou en l'artere aſpre, ou en la bouche. Car cela eſt comme ſi vn feu eſtoit ſoudainement couuert & eſtouffé par quelque grād monceau de pierres, ou de terre ou de cendre qui tomberoit deſſus. Nous auons deſia entendu, que ſi le poulmon ne pouuoit auoir reſpiration par la bouche & par les narines, l'hōme ne pourroit plus ſouffler, ains ſeroit incōtinēt eſtouffé, comme nous le voyons par experience en ceux qui ſont eſtranglez: A cauſe que le conduit qui atteint depuis le poulmō iuſqu'à la gorge, eſt tellemēt ſerré qu'il eſt du tout bouché, ou pour le moins ſi eſtroit qu'il ne peut pas donner aſſez de paſſage à l'air & au ſouffle, pour paſſer & repaſſer. Nous voyons auſſi iournellement cōment ce conduit eſt empeſché, ſi en mangeāt ou bruuāt il y entre ſeulemēt vne petite miette de pain, ou autre viande, ou vne petite goutte d'eaue, ou de vin, ou d'autre bruuage, voire ſeulemēt vne petite goutte de noſtre ſaliue: Car le ſouffle qui monte du poulmon par ſe cōduit, ne permet pas qu'autre choſe y entre, ſi elle n'eſt ſubtile cōme l'air: ains repouſſe tout en haut, tellement que l'hōme eſt en vne peine quand cela aduiēt, comme ſi on l'eſtouffoit. Nous voyons auſſi le ſemblable en la toux. Car d'où procede elle, ſinon des diſtillatiōs qui deſcendent du cerueau au poulmon par ce conduit? Et tout ceſte conſideratiō certes, nous doit bien ſeruir d'vn autre grād teſmoignage de l'infirmité de nature, pour nous apprendre touſiours mieux à nous humilier. Car quel don eſt-ce que la vie, laquelle Dieu à donnee à l'homme? ce neantmoins il ne faut qu'vn rien pour la luy oſter. Car oſtons luy ſeulement le ſouffle, qui n'eſt qu'vn peu de vent, le voyla

Du conduit du ſouffle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eſtouffé & mort quãt & quãt. Et pour luy oſter le ſouffle & la vie auec iceluy, il ne faut autre choſe ſinõ luy bouſcher la bouche & les narines, ou ſeulemẽt le goſier, cõme il eſt bien facile à faire, & puis le voyla deſpeſché, & n'y a plus aucun remede ſelon les hommes. Et pourtant Eſaie dit à bon droit, Deportez vous de l'homme, duquel le ſouffle eſt en ſes narines. Car en quoy eſt il eſtimé? il veut dire en ſomme que l'homme n'eſt que comme vn peu de vent & de ſouffle, & cõme s'il auoit ſa vie en ſes narines, & qu'il fuſt auſſi aiſé de la luy oſter, comme le ſouffle. Et d'auantage la mixtion & temperatures de toutes les qualitez de tous les elemens, & de toutes les humeurs, eſt tellement neceſſaire à la vie comme nous l'auons deſia ouy que s'il en defaut vne ſeule, la vie ne peut eſtre prolongee: Combiẽ que les principales ſoient la chaleur & l'humidité, qui ſont ſituez au ſang, qui eſt ſi neceſſaire à la vie qu'apres qu'il eſt vny dehors du corps, le corps meurt ſoudainement. Quant aux membres du corps, il nous a deſia eſté declaré, qu'il y en a aucuns, ſans leſquels il ne peut retenir la vie, & eſtre conſerué en icelle: entre leſquels le cœur eſt le principal de tous, pour les raiſons que nous auons entendues. Or ces choſes eſtans ainſi il nous faut conſiderer quelle difference il y a entre la mort des beſtes brutes, & celle de l'homme: Qui eſt telle, que l'ame des beſtes perit du tout en leur mort, comme la vigueur du ſens humain en la mort de l'homme. Mais l'ame humaine ſuruit encore apres la mort de ſon corps, & demeure touſiours en eſtre & en vie. Parquoy nous pouuons dire, que la mort de l'homme eſt vne ſeparation, ou vn depart de l'ame d'auec le corps, en laquelle Dieu nous propoſe vne belle image de noſtre ſeparation & depart d'auec luy qui s'eſt fait par le moyen du peché. Car nous voyons que c'eſt qu'vn corps deuient, quand l'ame en eſt departie, & quel il eſt ce pendant qu'elle eſt coniointe auec iceluy. La difference y eſt bien grande. Propoſons nous donc noſtre ame, comme ſi elle tenoit le lieu du corps, & Dieu, comme s'il tenoit le lieu de l'ame en icelle, comme l'ame le tient au corps. Et puis conſiderons, quel peut eſtre l'eſtat de l'ame, ſelon qu'elle demeure coniointe auec Dieu

Eſa. 2.

Choſes neceſſaires à la vie.

Difference entre la mort des beſtes, & de l'homme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ou qu'elle en eſt ſeparee. Car il y a plus de difference entre l'ame ſeparee de Dieu, qu'entre vn corps ſeparé de ſon ame. Parquoy il n'y a corps ſi puant ne ſi infect, eſtāt ſeparé de ſon ame, qu'vne ame eſt puāte & infecte, ſi elle eſt ſeparee de Dieu ſi nous voulons comparer les choſes ſpirituelles auec les corporelles. Par le contraire nous pouuons iuger de l'eſtat d'icelle demeurant conioincte auec Dieu, par l'eſtat d'vn corps conioint auec ſon ame, & par la differēce qu'il y a entre vn corps vif, & vn corps mort. Que ſi nous entendions & conſiderions bien ces choſes, faiſant cōparaiſon de la mort corporelle du corps auec la mort ſpirituelle de l'ame: nous aurions le peché en trop plus grand horreur que nous n'auons, & le craindrions plus que choſe qui nous puiſſe aduenir. Car il n'y a rien ny au ciel ny en la terre, qui nous puiſſe nuire que le peché. Car à la verité rien ne nous peut eſtre dōmageable, ſinon ce qui peut nuire à l'ame. Or le peché eſt ce qui ſeulement luy peut nuire. Et pourtant nous ne deuōs pas penſer, que la mort corporelle luy puiſſe apporter aucun dōmage, ſi ce n'eſt à cauſe de la mauuaiſe vie deſia paſſee. Il eſt vray, que puis que Dieu a creé l'homme de telle nature qu'il eſt compoſé de corps & d'ame, & que le vray & parfait eſtat d'iceluy eſt, que ces deux natures viuent vnies & conioinctes enſemble, il ſemble bien qu'il y ait du mal en la ſeparation d'icelles: & s'il y en a aucune qui ſe corrompe & periſſe, & ſi elles ſe corrompent & periſſent toutes deux, comme veulent pluſieurs Epicuriens & Atheiſtes, le mal redouble. Car ſi n'eſtre qu'à demy, eſt mal, c'eſt encore plus grand mal de n'eſtre du tout rien, veu qu'il n'eſt rien plus beau ne plus excellent qu'eſtre. Mais ſi c'eſt choſe belle & excellente qu'eſtre, bien eſtre, eſt vne choſe encore plus belle & plus excellente. Car en cela giſt la perfectiō & la felicité accomplie de l'homme. Or il n'y a point d'eſtat bien entier ne parfait d'iceluy, ſinon celuy, auquel & pour lequel Dieu l'a creé. Et pourtant qu'il en eſt dechu, Dieu a voulu non ſeulemēt le luy reſtituer par ſon fils Ieſus Chriſt: mais auſſi le luy rendre encor plus entier, & plus parfait, & beaucoup plus aſſeuré, qu'il ne luy a eſté donné au commencement. Pour ceſte

Rien ne peut nuire que le peché.

Du bien eſtre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſte cauſe ſi apres le benefice de la creation, nous conſiderons auſſi celuy de la regeneration, & de la reſtauration & reparation de l'homme, nous y trouuerons matiere ample de vraye & parfaite conſolation contre la mort preſente. Car nous cognoiſtrons que ce tabernacle de noſtre corps: lequel eſt infirme, vicieux, corruptible, caduque & tendent à pourriture, eſt desfait & quaſi demoly, à fin d'eſtre apres reſtauré en vne gloire parfaite, ferme, incorruptible & celeſte. Nous verrons comme par la mort nous ſommes rappellez d'vn miſerable exil, à fin d'habiter en noſtre pays, voire noſtre pays celeſte. Brief nous ſerõs aſſeurez de iouyr par la mort d'vne condition bien-heureuſe & arreſtee, laquelle n'apparoiſt nulle part en la terre. Que ſi les beſtes brutes & meſme les creatures inſenſees, comme nous enſeigne S. Paul, iuſques au bois & pierre, ayant comme quelque ſentiment de leur vanité & corruption, ſont en attente du iour du Iugement pour eſtre deliurez d'icelle: ne ſerons nous point bien miſerables, ayãs premierement quelque lumiere de nature puis nous vantãs d'eſtre inſpirez de l'eſprit de Dieu, de n'eſleuer point les yeux par deſſus ceſte pourriture terrienne, quand il ſera queſtion de noſtre eſtre? N'aurons nous point en deſdain la vanité du monde, pour eſperer au bien eſtre de l'immortalité future? Sçachons donc que nous ne pouuons point trouuer de vraye ne d'entiere conſolation hors de ceſte conſideration & eſperãce, laquelle eſt toute aſſeuree à ceux qui croyent en Ieſus Chriſt. Et pourtant ceux qui n'ont point paſſé plus outre que les bornes de la Philoſophie naturelle, n'ont peu iouyr d'vne vraye conſolation tant és miſeres de la vie humaine, qu'en la mort corporelle. Et ſoit qu'ils ayent creu, qu'auec le corps tout ce qui eſt en l'hõme fuſt eſteint, ou bien qu'apres la mort du corps, l'ame demeurãt immortelle: ce neantmoins les vns ont touſiours eu aſſez dequoy ſe douloir, & ſe plaindre en la vie, voire iuſqu'à s'attacher à Nature, la deſpitant & appellant maraſtre, pluſtoſt que mere du genre humain, & les autres de douter de leur eſtat & condition future, ne pouuans entendre ſi leurs ames viuroient ou en ioye & repos, ou en peine & tourment, ſinon par opinion

Conſolation cõtre la mort.

Rom. 8.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Ce que ſi nous diſcourons au long, en conſiderant particulierement leurs raiſons, nous nous confermerons d'auantage en la vraye conſolation, qui doit eſtre au cœur de tout Chreſtien, contre l'horreur de la mort. Et pourtãt ie deſirerois fort, Achitob, de t'ouir ſur ce propos.

Des principales conſolations, que les plus ſages d'entre les Payens & infideles peuuẽt auoir contre la mort par leur raiſon humaine, & Philoſophie naturelle: & des blaſphemes des Epicuriẽs & Atheiſtes contre Dieu & Nature & que c'eſt que Nature: & de ceux qui luy attribuent ce qu'ils doyuent attribuer à Dieu. *Chap. 76.*

ACHITOB.

LEs arbres ont leur temps, auquel ils commencent à ietter & bourgeonner, & puis fleuriſſent. Apres la fleur prend forme de fruit, lequel va touſiours en croiſſant iuſqu'à ce qu'il deuienne meur. Et puis eſtant paruenu à la plus grande maturité qu'il puiſſe auoir il tombe de ſoy meſme, & dechet touſiours de plus en plus. C'eſt le ſemblable des feuilles. Mais cela n'aduiẽt pas à tous, ne d'vne meſme ſorte à tous ceux auſquels il aduiẽt. Car il y a des fruicts qui periſſent deſia en leurs bourgeons & boutons, ou en leurs fleurs: & les autres depuis qu'ils ſont deſia formez en fruits. Et entre ceux cy, cela aduiẽt aux vns pluſtoſt, aux autres plꝰ tard par diuers accidens. Car les vns ſont mangez par les chenilles: les autres par les hannetõs, les autres par pluſieurs ſortes de vermiſſeaux, qui s'engendrent meſme en iceux: les autres ſont ſecous & abbatus violentement, ou par grandes & fortes pluyes, ou grans orages, ou vent impetueux, ou par greſles & tempeſtes, eſtans arrachez auec grande violence de leurs arbres deuãt meſme qu'ils ayẽt commencé à meurir. En toutes leſquelles choſes Dieu nous propoſe vne belle image de tout le cours de la vie humaine, voire de tous les eſtats du monde, tant en general qu'en particulier: Et meſmes en ce qu'entre les fruits qui paruiennent à meureté, tous n'õt pas vn meſme tẽps,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ains chacun à ſa ſaiſon propre : & ceux qui ſont les plus haſtifs,& qui demeurẽt moins à meurir,ſont auſſi de plus petite duree,& paſſent incontinent. Car nous voyons encor cela en la vie des hommes & au cours de ce monde. Parquoy ſi nous n'auons point d'eſperance d'autre vie qũe de ceſte icy,noſtre eſtat ſeroit plus miſerable,nõ ſeulement que celuy des beſtes,mais auſſi que celuy des arbres. Car comme les arbres decheent toutes les annees au regard de leurs fleurs & fruits & feuilles, ainſi ils ſe reparent tous les ans, pendant que pluſieurs hommes defaillent,comme ſi eſtans morts ils reſuſcitoient:mais cela n'aduient pas aux hommes : Leſquels ores qu'ils ayent quelque opinion d'vne autre vie, s'ils n'apprehendent en certitude de foy, la iouiſſance de la felicité permanente, preparee aux bien-heureux par la grace de Ieſus Chriſt, ne peuuent viure ny mourir ſans quelque doute de ce qu'ils taſchent le plus à ſe perſuader.

Quand les plus grans Philoſophes & les plus ſauans & ſages & vertueux perſonnages qui ont eſté entre les Payens,ont voulu cõſoler ou eux,ou leurs amis,en leurs grandes aduerſitez,& principalement en la mort, ceſte a eſté eſtimee vne de leurs plus puiſſantes raiſons, que les loix de nature ſont inuitables, & que c'eſt vn faire le faut. Car ils n'auoient point d'eſperance de la reſurrectiõ de leurs corps. Auſſi eſt-ce vne doctrine, laquelle la Philoſophie humaine n'entend point. Et quant à l'immortalité de l'ame, combien que les meilleurs Philoſophes, & les plus doctes d'entre eux en ayent eu opinion: & qu'elle ait eſté commune meſme entre le peuple : toutefois ils n'en ont tous peu eſtre ſi aſſeurez, qu'il ne leur en ſoit touſiours demeuré quelque doute, à cauſe qu'ils n'en auoient point de certaine cognoiſſance,ſinon autant qu'ils en pouuoient auoir par leur lumiere naturelle & la Philoſophie humaine. Et pource quãd les plus excellẽs d'entre eux ont voulu conſoler & fortifier les hommes contre la crainte de la mort,& qu'ils leur ont voulu faire entendre qu'il n'y auoit point de mal en icelle, ils ont pris pour leur principale raiſon vne telle diſtinctiõ,diſans,Ou l'homme eſt du tout eſteint, ou il en demeure encore

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Raiſon des Philoſophes contre la mort.

quelque partie de reſte. S'il eſt du tout eſteint, de ſorte qu'il ne ſoit plus rien de luy, il ne ſent donc point de mal. Parquoy la mort ne luy en apporte point, ains le deliure de tous les maux, auſquels il faut qu'il ſoit neceſſairemẽt ſuiet en ceſte vie. Et s'il demeure quelque choſe de luy, tellement qu'il ne meure pas du tout, la mort ne luy eſt point mort, ou pour le moins ne luy apporte aucun mal: veu que le principal d'iceluy, qui eſt l'ame, pour raiſon de laquelle il eſt homme, vit, & demeure en ſon entier. Or ces conſolations ſont bien maigres. Car puis que Dieu a creé l'homme de telle nature, qu'il eſt compoſé de corps & d'ame, on ne peut douter, que le vray & parfait eſtat d'iceluy eſt, que ces deux natures viuent vnies & conioinctes enſemble: comme auſſi elles fuſſent demeurees ſans le peché de nos premiers parens, qui a apporté la mort & corporelle & ſpirituelle. Et n'y auroit point de raiſon de croire, que la ſeparation de ces deux natures tant bien vnies, peuſt eſtre faite, & que l'ame d'icelles vint à ſe corrompre & perir ſans douleur. Et ſi elles ſe corrompent & periſſent toutes deux, le mal ſeroit encor plus grand. Car riẽ ne ſe peut imaginer de plus beau ne plus excellẽt qu'eſtre. Et peut on dire quelque choſe belle qui n'eſt plus, ou qui doit incontinent feuer? Mais quelle horreur eſt-ce à l'homme, de penſer ſeulement à la mort? Et combien luy ſera ce horreur redoublé, s'il penſe eſtre tellement desfait & eſteint par icelle, qu'il ne ſoit plus rien de luy apres elle, non plus que s'il n'auoit iamais eſté? Et que luy profiteroit il d'auoir iamais eſté nay, non plus qu'aux beſtes brutes? Mais ne ſeroit il pas encor plus miſerable? Et dequoy luy ſeruiroit l'ame raiſonnable que Dieu luy a donné, & l'intelligence & la raiſon, & toutes les autres vertus deſquelles Dieu l'a doué, plus que celle des beſtes, ſinon pour le rendre encor plus miſerable & plus malheureux, que s'il auoit eſté creé beſte? Car pour autant que les beſtes n'ont point entendement, ne intelligence, ne raiſon pour cognoiſtre quel bien & quel don de Dieu c'eſt qu'eſtre & viure, elles n'ont point telle apprehenſion de la mort que les hommes, ne de la perte du bien qu'elles peuuent perdre. Par meſme raiſon, tant plus les hommes ſe-

Mal qui eſt en la mort.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ront lourds & brutaux, & tant moins ils ſeroient miſerables. Par le contraire, tant plus ils ſeroient de grãs eſprits, & que mieux ils recognoiſtroient l'excellence de la nature humaine, & des dons deſquels il l'a douee, & tant plus ils ſeroient miſerables & malheureux, au lieu d'en receuoir plus grande ioye & conſolation. Et d'autre part, ils ſeroient plus induits à deſpiter & blaſphemer Dieu, qu'à le louer & glorifier pour raiſon des graces & benefices, deſquelles il a orné & comblé le genre humain. Nous voyons comme les Epicuriens Atheiſtes, & tous ceux qui ne conſiderẽt en l'homme que la vie preſente, ſans paſſer plus outre, en viennent bien là où nous diſons. Et pource les vns diſent, qu'il ſeroit tres-bon à l'homme de n'eſtre iamais nay, ou d'eſtre eſteint par la mort, ſi toſt qu'il eſt nay: Et les autres s'attachent à Nature, la deſpitans, & diſans qu'elle eſt plus mauuaiſe maraſtre que bonne mere au gẽre humain. Et pource qu'ils ne ſçauent que c'eſt que Dieu, ils s'attachent à Nature, & le tranſperçent par le coſté d'icelle, en le deſpitant & blaſphemant ſous ce nom de Nature. Voyla donc quant à la conſolatiõ que ceux peuuent trouuer, qui n'attendent point d'autre vie apres ceſte icy. Et quant aux autres qui ont quelque opinion de l'immortalité des ames, quelle cõſolation pẽſons nous qu'ils puiſſent auoir d'auantage? Mais au contraire, ils ont encor trois poincts, qui leur diminuent grandement toute leur conſolation. Le premier, c'eſt le doute qui leur en demeure touſiours, lequel les empeſche de s'en pouuoir aſſeurer. L'autre, eſt la ſeparation de l'ame d'auec le corps, par laquelle ils entendent que le corps s'en aille en telle corruption qu'il periſſe du tout, ſans aucune eſperance de reſurrection d'iceluy, & conionction auec l'ame qui en a eſté ſeparee. La troiſieſme eſt l'ignorãce de l'eſtat des ames apres ceſte vie. Car or qu'ils fuſſent bien aſſeurez que les ames demeuraſſent immortelles, ce neantmoins ils n'ont point d'aſſeurance de leur eſtat, & ne ſçauẽt ſi elles viuẽt en ioye & repos, ou en peine & tourment, ſinon par opinion, laquelle ils prennent des merites d'vn chacun: Leſquels ils meſurent ſelon la cognoiſſance qu'ils peuuent auoir, & le iugement qu'ils peuuent faire de leurs vices, &

Dire commun des Atheiſtes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vertus. Et pourtant, quoy qu'ils en puiſſent penſer ou eſperer, puis qu'ils n'en ſont point aſſeurez, & ne le peuuẽt eſtre, s'ils n'en ont meilleure aſſeurance que par leur lumiere & raiſon naturelle, ils demeurent touſiours en peine de quel coſté qu'ils le prẽnẽt. Car s'ils ont opiniõ qu'il y ait des peines pour ceux qui ont mené mauuaiſe vie en ce mõde, qui les peut aſſeurer qu'ils en ſerõt exempts? Car ſi grande violence qu'ils facent à leur conſcience, & tant endormir qu'ils la puiſſent, & ſe flatter eux meſmes en leurs pechez, ſi eſt ce neãtmoins qu'elle ne leur laiſſera pas donner tel repos qui les puiſſe du tout contenter. Et de ſe faire acroire qu'il n'y ait point de peine pour les vicieux, ils ne peuuent. Car la lumiere & raiſon naturelle, par laquelle ils iugent que les ames ſont immortelles, les contraint auſſi de recognoiſtre qu'il y a vn Dieu iuſte Iuge, qui ne laiſſe point le mal impuny: cõme auſſi il ne laiſſera pas le bien, ſans le recognoiſtre tel qu'il eſt. Et puis qu'ils ne peuuent eſtre aſſeurez ſi Dieu approuuera ou receura leurs œuures pour bonnes ou mauuaiſes, il faut neceſſairement qu'ils demeurẽt touſiours en crainte, quoy qu'ils ſe puiſſent faire acroire. Et pourtant comme les aucuns trauaillent de toute leur puiſſance pour ſe faire croire, que les ames ſont mortelles cõme les corps, & qu'il ne demeure non plus des vns comme des autres apres la mort, pour ſe deliurer de ceſte crainte, & du tout mẽt qu'elle leur apporte: ainſi les autres qui ont meilleure opinion de l'immortalité des ames, taſchent à ſe faire acroire, qu'il n'y a point d'enfers ne de peines pour les ames apres ceſte vie, ains que ce ſont ſeulement fictions poëtiques. Mais il ne ſe faut point flater par telles opinions, par leſquelles toute nature ſeroit renuerſee, entant qu'elles oſteroient toute differẽce entre le biẽ & le mal, & entre vertu & vice, & entre les choſes hõneſtes & deshonneſtes. Car s'il n'y a aucun ſalaire ny pour les vns ny pour les autres, ou s'il eſt tout vn, il s'enſuit qu'il n'y a point de difference entre toutes ces choſes, ou qu'il n'y a point de iuſtice en Dieu. Or l'vn & l'autre eſt impoſſible: dõt il s'enſuit bien, que non ſeulemẽt il y a vne autre vie apres ceſte icy, mais auſſi qu'en ceſte ſeconde vie il y a

Qu'il y a vne ſeconde vie.

ioye & repos & felicité pour les vns, & triſteſſe, peine & douleur pour les autres. Ce que i'eſpere que nous ferons encor mieux entendre, quand particulieremẽt nous parlerons de l'immortalité de l'ame. Mais pource qu'en ce propos & en nos precedens nous auõs fait pluſieurs fois mention de Nature, laquelle le plus ſouuent les hommes donnent pour cõpagne à Dieu, quand ils parlent des cõſeils de ſa prouidẽce en toutes choſes creées ſelõ ce prouerbe cõmun, que Dieu & Nature n'ont rien fait en vain: Il ſera bon q̃ nous entendiõs que c'eſt q̃ nature à parler proprement, & l'erreur abhominable de ceux qui luy attribuent ce qui appartient au ſeul Dieu. Pour le premier ceux qui vſent de ce prouerbe, parleroient plus correctement & plus Chreſtiennemẽt, s'ils parloiẽt ainſi de Dieu, ſans luy adioindre nature pour compagne, comme s'il auoit beſoin d'elle pour ayde, & qu'il ne feit pas bien tout ſeul toutes ſes œuures: & cõme s'il n'euſt peu faire ſans icelle tout ce qu'il a fait. Mais ils me pourrõt dire, qu'ils donnent bien ceſt honneur à Dieu, & qu'ils ne parlent pas de nature, comme Galien & pluſieurs autres Medecins & Philoſophes Payens, ou du tout Epicuriens & Atheiſtes, leſquels mettent Nature au lieu de Dieu: ains qu'ils en parlent comme d'vn moyẽ creé de Dieu, par lequel il fait toutes choſes. Mais il n'eſt point de beſoin qu'ils cõioignent Nature auec Dieu cõme ouuriere auec luy. Car quand il a creé le premier homme, quelle nature auoit il auec ſoy qui luy ait aydé à faire ceſt œuure. Et le nom de Nature meſme ne declare il pas, que c'eſt vne choſe nee & creée, & qui conſequemmẽt a ſa creation & naiſſance de Dieu, cõme toutes les creatures? Car ſi nous prenõs Nature pour celle puiſſance & vertu diuine, qui ſe manifeſte és œuures de la creatiõ, & en la cõſeruatiõ d'icelles, & en leur ordre, il faudra prendre Nature, non pas pour vne choſe qui ait naiſsãce d'ailleurs, mais qui la dõne. Et ſi nous la prenons ainſi, Dieu & Nature ſerõt tout vn. Parquoy il vaut mieux laiſſer le nõ de Nature en ceſt endroit, & parler de Dieu ſeul, duquel Nature n'eſt q̃ ſeruante, veu qu'il l'a creée, & qu'il a tout fait auant qu'elle fuſt, à fin qu'il ne nous aduiẽne cõme à Galiẽ & à ſes sẽ-

Que c'eſt que nature.

Erreur de Galien.

blables, leſquels combien qu'ils ſoient conuaincus & rauis en admiration, par la cõtemplation des œuures admirables qu'ils voyẽt en toutes les parties, & puiſſances du corps humain toutefois ils ſõt ſi ingrats & vilains, qu'au lieu de rendre à Dieu l'honneur qui luy appartiẽt, il ſemble qu'ils le veulent depiter tout exprés, & cercher tous les moyens qu'ils peuuent pour ſe creuer les yeux & s'aueugler du tout les entendemens, à fin qu'ils ne ſoient contraints de recognoiſtre qu'il y a vn Dieu, Createur & ouurier d'vn tant excellent ouurage, pour le glorifier comme ils doiuent. Et pourtant pluſtoſt que luy donner ceſt honneur, ils aiment mieux forger vne ydole de Nature pour ſe mettre vn voile deuant les yeux, à fin qu'ils ne puiſsẽt veoir ne recognoiſtre Dieu en ſes œuures, qui leur creuent les yeux, que ſuyure ceſte Nature, laquelle ils ſe forgent eux-meſmes, comme maiſtreſſe, pour les adreſſer à Dieu ſon Createur, & le leur, duquel elle n'eſt ſinon vne bien petite ſeruante & Image. Voylà donc ce que i'ay penſé que nous deuions entendre de Nature, pour nous apprendre à parler mieux, & plus reueremmẽt & de Dieu & de ſes œuures, & à cognoiſtre Nature ſeulement pour l'ordre & cõtinuation d'icelles. Or maintenant que nous ſommes inſtruits des cauſes de la vie & de la mort, & de la conſolation vraye qu'il nous faut auoir contre l'horreur d'icelle: que nous auons auſſi amené à fin nos diſcours du baſtiment du corps, & des puiſſances & facultez de l'ame en iceluy: il nous faut entrer en la contemplation particuliere de la nature de l'ame, & nous inſtruire de ſa creation & immortalité, ſelon & autant que l'entendement humain en peut comprendre, & que la parole de verité en donne certaine doctrine. Premierement donc il nous eſt neceſſaire & grandemẽt vtile de conſiderer, comme il n'y a qu'vne ame en vn corps, qui a toutes les puiſſances & vertus, deſquelles on voit les effects: & quel ſiege l'ame a au corps, & quelle eſt leur vnion. Ce ſera dõc, Aſer, le ſuiect que tu auras pour ſuyure nos propos.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Qu'il n'y a qu'vne ame en chacun corps, & qu'vne meſme ame a toutes les vertus & puiſſances, dont en voit les effects: & du ſiege que l'ame a au corps, & du principal inſtrument d'icelles & de l'vnion du corps & de l'ame, & des diuers degrez de nature, & d'excellence qui ſont en elle, & des ſources & limites de chacune de ſes puiſſances & vertus. Chap. 77.

ASER.

SAinct Paul faict vne priere en la fin de ſa premiere Epiſtre aux Theſſaloniciẽs, laquelle conuient fort bien aux matieres, leſquelles nous auons deſia traitees, de la nature tant de l'ame que du corps, & que nous auons encor à traiter de la nature & creation & immortalité de l'ame. Le Dieu de paix, dit-il, vous veuille ſanctifier entierement, & tout voſtre eſprit, & ame & corps ſoit cõſerué ſans reproche, à la venue de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. En quoy il nous monſtre premierement, que Dieu qui ſeul eſt ſainct, eſt celuy qui ſeul nous ſanctifie par Ieſus Chriſt ſon Fils, qui eſt le Sainct des ſaincts, & par la vertu de ſon ſainct Eſprit. Et en apres que comme nous deuons recognoiſtre, que toute la ſanctification qui eſt deſia en nous, procede de luy ſeul: ainſi qu'il nous faut attẽdre de luy, qu'il parface l'œuure qu'il a deſia commencee en nous. Car comme il en eſt le cõmencement, il faut auſſi que de luy viẽne la perfection, laquelle comprend toutes les parties de l'homme. Et pource l'Apoſtre en fait icy vne diuiſion de trois membres: mettãt au premier l'eſprit, & l'ame au ſecond, & le corps au troiſieſme. Et puis il nous enſeigne que la ſanctificatiõ entiere de toutes ces parties de l'hõme, ſera en la venue de Ieſus Chriſt, en laquelle elle obtiendra ſa derniere perfection. Or nous entendons deſia aſſez de nos propos precedens, que l'homme eſt compoſé de deux natures diuerſes, à ſçauoir, de corps & d'ame: mais ſainct Paul en met icy trois. Car il cõioint l'eſprit à l'ame, comme ſi c'eſtoient deux choſes diuerſes & differentes, comme l'ame & le corps. Il nous faut donc cercher la cauſe de la diuiſion de l'homme en ceſte maniere.

1. Theſſ. 5.

Dan. 9.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Mais auant que d'entrer en ceſte matiere, il nous ſera grandemẽt profitable, de nous rafreſchir la memoire des choſes par nous deſia traitees, qui nous peuuent ſeruir à l'intelligence d'icelle, ſuyuant le ſubiect qui nous a eſté propoſé pour diſcours.

Nous auons par cy deuant ouy, comment le corps eſt le logis & l'inſtrument de l'ame, & commẽt l'ame ſe ſert de tous les membres d'iceluy, & les met en beſongne. Et quant à l'ame, combien qu'il n'y en ait qu'vne en vn chacun homme, toutefois elle a diuerſes facultez & puiſſances & vertus, leſquelles nous appellons auſſi parties & offices d'icelles. Parquoy comme nous ne diſons pas qu'il y ait autant de corps en vn corps humain, qu'il y a de parties, & de membres, & de diuerſitez d'offices entre iceux: ains les tenons tous enſemble pour vn meſme corps: ainſi nous n'entendons pas qu'il y ait autant d'ames, que l'ame y a de puiſſances & d'offices, & qu'elle manifeſte d'effects en vne chacune partie, & chacun mẽbre d'iceluy: nonobſtant que nous cognoiſſions bien, qu'elles ſont diſtinguees les vnes des autres & de temps & de lieu. Car nous ſçauons par les effects d'icelle, que la veuë eſt és yeux: l'ouye, aux oreilles: & l'entendemẽt & la pẽſee, au cerueau: & qu'ainſi eſt-il de toutes les autres parties & membres du corps, ſelon la nature & office d'vn chacun, & les offices de l'ame en iceux: comme nous l'auons monſtré, traitant particulierement de toutes les puiſſances d'icelle. Nous voyons auſſi comment l'enfant, ce pendant qu'il eſt au ventre de la mere, n'eſt quaſi en rien differẽt aux plãtes: & apres qu'il eſt nay, qu'il differe bien peu de beſtes brutes, comme il nous a deſia eſté touché vne autre fois. Ce neantmoins comme en vn chacun corps il n'y a qu'vne meſme eſpece, & facture, & forme eſſentielle de nature, par laquelle il eſt ce qu'il eſt: ainſi il n'y a qu'vne ſeule ame en chacun corps des animaux, par laquelle il vit: mais elle eſt diſtinguee ſelon ſes vertus & offices. En quoy il aduient à l'ame, comme à vn homme qui a beaucoup de charges & offices, ou qui fait pluſieurs arts & meſtiers, leſquels il exerce & pratique & en diuers lieux, & en diuers temps, &

Qu'il n'y a qu'vne ſeule ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

par diuers inſtrumens & miniſteres. Et meſme la diuerſité des inſtrumens, deſquels l'ame vſe, & la repugnance qui eſt entre les actions d'icelle, monſtrent manifeſtemẽt, qu'il n'y a qu'vn meſme ouurier, duquel le tout procede: & qui gouuerne & modere le tout, comme il conuient à la creature viuante. Car il n'y pourroit auoir ſi bon accord en telle diuerſité, s'il y auoit diuers ouuriers, & autant d'ames, qu'il y a d'effects & d'actions en toutes les parties de l'homme. Et d'autre part s'il y auoit autant de diuerſité d'eſpeces de toutes choſes, qu'il y a de diuers effects d'icelle, le nombre en ſeroit infiny: dont il s'en enſuyuroit grande confuſion en l'inquiſition de nature, & des choſes naturelles. Puis donc qu'il n'y a qu'vne ame en vn chacũ corps, il nous faut ſçauoir, ſi elle a quelque certain lieu & ſiege au corps: ou ſi elle a tout le corps entierement pour ſon logis. Or comme vne chacune forme & eſpece d'vn chacun corps eſt en tout ſon corps: ainſi eſt l'ame en tout le corps d'iceluy entierement, en laquelle giſt la vraye forme & principale eſſence de l'homme. Car s'il y auoit quelque partie d'iceluy, en laquelle elle ne fuſt point, celle partie n'auroit point de vie: comme nous le voyons par experience en vn membre ſec ou pourry, ou retranché du corps. Et par ainſi, comme vn laboureur a ſes inſtrumens diuers pour la culture de la terre, par leſquels il fait diuerſes beſongnes, ſelon l'vſage d'vn chacũ d'iceux: ainſi eſt il de l'ame au corps. Car le laboureur fait autre œuure par ſa charuë, que par ſes herſes, ou raſteaux: & par ſes hoyaux & pelles, il fait auſſi autres œuures que par ces inſtrumens là: tellement que ſelon la diuerſité de ſes outils, il fait auſſi ſes œuures diuerſes. Mais cependant il n'y a pas autant de laboureurs, qu'il y a de diuerſité d'inſtrumens: ains vn ſeul ſe ſert, & ſe peut ſeruir de tous. Et qui demãderoit, auquel de tous ces inſtrumens le laboureur eſt, ne feroit il pas vne queſtiõ impertinente? Car il peut eſtre ſans ſes inſtrumẽs, & auec iceux: & quãd il les met en vſage, il les applique à ſoy, & il s'applique à eux. Et celuy qui demanderoit, lequel eſt le principal de tous ces inſtrumens, ne parleroit pas bien proprement. Car vn chacun d'iceux eſt principal en ſon vſage, &

Du ſiege de l'ame au corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

en l'œuure à laquelle il eſt applique. Ainſi eſt-il de l'ame & de ſes inſtrumens. Car elle peut eſtre auec eux, & ſans eux, en la maniere que nous l'auons deſia expoſé. Et cõme vne charue eſt le principal inſtrumẽt d'vn laboureur pour coupper la terre, & le ſarclet pour ſarcler. ainſi l'œil eſt à l'ame le principal inſtrument pour veoir, & l'oreille pour ouyr, & le cerueau & les eſprits ſubtils & clairs & luiſans qui ſont en luy, pour toute intelligẽce & cognoiſſance, & le cœur pour la fontaine de la vie. Et pour autãt que l'ame a tãt de diuerſes puiſſances & offices & actiõs, elle eſt auſſi prinſe en diuers ſens, & en diuerſes ſignifications & manieres, & principalement és ſainctes Eſcritures: comme nous entendrons par cy apres, Dieu aydant. Mais ce-pendant l'vnion qu'elle a auec le corps eſt merueilleuſe, & doit eſtre diligemment par nous cõſideree. Il nous faut donc entẽdre, que toutes les choſes qui ſont conioinctes & liees enſemble en nature, le ſont touſiours par quelque moyen, lequel giſt ou en participation d'eſſence des extremitez qui ſont conioinctes, ou en conuenance d'action & d'œuure. Or cõme la liaiſon du premier moyen eſt entre les Elemens, & auſſi entre eux & la matiere de laquelle les corps ſont cõpoſez, pour ce qu'il y a par entre eux conuenance & participation de nature, vn chacun en leur degré, ſelon qu'ils ſont plus prochains ou eſloignez les vns des autres: ainſi nous auons la liaiſon du ſecond moyen, entre le corps & l'ame, à ſçauoir la conuenance d'action & d'œuure. Conſiderons donc la conionction & conuenance, qui eſt entre vn ouurier & ſon œuure, & les inſtrumens, par leſquels il la fait. Car le peintre a conuenance & conionction auec le tableau auquel il peint, par le pinceau, par lequel il beſongne. C'eſt le ſemblable de tous les autres ouuriers. Ainſi la forme & eſpece de toutes choſes, eſt l'ouuriere en la matiere: & les qualitez & la cõformation de la matiere, ſont les inſtrumens, par leſquels l'eſpece eſt vnie auec ſa matiere, & l'ame eſt vnie auec le corps, comme la lumiere auec l'air. Car en la conionction de l'air & de la lumiere, l'air en eſt rendu clair & luiſant. Et ce pendant & l'air & la lumiere demeurent tous deux en leur entier, ſans eſtre

Principaux inſtrumens de l'ame.

De l'vnion de l'ame auec le corps.

Conionction de l'air auec la lumiere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne meſlez ne confus l'vn auec l'autre. Car il ne ſont pas meſlez enſemble, comme les elemens, és mixtions naturelles: ainſi que des herbes eſtans reduites en poudre, ou des drogues en vne medecine, ſont meſlees & confuſes les vnes parmy les autres. Mais la liaiſon de la ſubſtance de deux parties qui ſont conioinctes enſemble, eſt plus prochaine és autres eſpeces & creatures, qu'en l'ame: en laquelle elle eſt beaucoup plus lointaine, à cauſe que la nature des choſes corporelles a plus de conuenance entre icelles, qu'il n'y en a entre les natures corporelles & les ſpirituelles. Parquoy tant plus la conuenance des natures eſt grande & tant plus prochaine eſt la liaiſon entre icelles. Or on cognoiſt par les offices & actions d'vne chacune eſpece, de quelle nature elle eſt. S'il eſt donc queſtion de la nature de l'ame, laquelle nous auons appellee par cy deuant nourriſſante & vegetatiue, il appert par ſon office & ſes actions, qu'elle eſt chaude & qu'elle & toutes ſes actions tiennent de la nature du feu, qui eſt le plus haut element, & le plus pur, & qui approche le plus des natures celeſtes. Mais celle eſpece d'ame, que nous auons appellee ſenſitiue, & cogitatiue, telle qu'elle eſt és beſtes brutes, monte encor plus haut, & a encor plus de conuenance auec le ciel, & la nature des corps celeſtes. Et pourtant elle a non ſeulement ſentiment, mais auſſi quelque cognoiſſance, par laquelle les beſtes ſentent & apperçoiuent le cours du ciel, & des corps celeſtes, & ſemblent les entendre aucunement. Car elles ont cognoiſſance & du iour, & de la nuit, & de l'hyuer, & de l'eſté, & ſentent & apperçoiuent les changemens des temps, ſelon qu'ils aduiennét, ſuyuant le cours des ſpheres, mais ce n'eſt pas auec telle cognoiſſance & intelligence qu'elle eſt en l'hõme. Or le ſentiment & la cognoiſſance ne peut venir de la puiſſance des elemens, ains vient de plus haut. Car c'eſt vne puiſſance plus celeſte par laquelle les beſtes ſont diſtinguees des plantes, & tiennent plus de l'excellence de leur Createur, & la manifeſtent d'auantage. Mais l'homme monte encore plus haut. Car il monte par deſſus tous les cieux, iuſqu'à Dieu, & aux natures ſpirituelles, par le moyen de la raiſon & de l'intelligence, qui rendent ſon

Diuers degrez de nature que ſont en l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ame capable de la lumiere & sageſſe, & des inſpirations diuines. Dont il s'enſuit, que l'origine & naiſſance de l'ame eſt celeſte. Car il nous faut noter en ſes diuerſes facultez & puiſſances qui ſont en l'ame, & en la vie humaine, que les eſpeces d'ame & de vie les plus baſſes ne ſont pas les ſources & fontaines des plus hautes, ne les puiſſances qui leur baillẽt les cõmencemẽs de beſõgner: de ſorte que les plus hautes naiſſent des plus baſſes, & qu'elles prẽnẽt leurs vertus d'icelles: mais elles leur ſont cõme certaines aydes & degrez, par leſquels les plus hautes deſcendent & montent. Par ainſi la vertu & vie vegetatiue & nourriſſante, n'eſt pas la ſource des ſens, & des ſentimens: mais vn degré, par lequel le ſentiment vient au corps, & monte peu à peu à ſes puiſſances & offices. C'eſt le ſemblable de l'intelligence & de la raiſon, au regard des ſens & du ſentiment. Car vne chacune eſpece de vie, & vne chacune puiſſance de l'ame, à ſource de ſoy-meſme, & ſa limite en laquelle elle s'arreſte & demeure. En quoy nous auons à conſiderer vne merueilleuſe œuure & prouidence de Dieu, en ce qu'il a conioint en l'homme des choſes tãt diuerſes. Car nous tenons deſia pour tout conclud & arreſté, que l'ame humaine eſt vne nature ſpirituelle, & non pas corporelle, & qu'elle eſt immortelle, creée pour l'a cõtemplation des choſes celeſtes & eternelles. Et d'autre part, nous voyons comme ceſte nature tant excellente & diuine eſt cõiointe auec celle partie & puiſſãce, que nous appellõs vegetatiue & nourriſſante, laquelle ſemble plus corporelle que ſpirituelle, & plus terreſtre que celeſte, & qui eſt comme la cuiſine des corps des animaux, & la pepiniere & ſource de la generation. Mais nous deuons entendre que Dieu, a eſtably ceſt ordre, & a voulu que ceſte cuiſine fuſt adiointe, à l'ame & à l'eſprit, à fin que les commencemens de la vie eternelle, & de la vraye & perpetuelle ſageſſe & iuſtice, qu'il a mis en nous, fuſſent allumez & enflãbez en ceſte vie mortelle. Car elles ne reluyront point en ceux qui n'en auront point eu les commencemẽs en icelle: & qui aurõt du tout laiſſé eſteindre ceux leſquels ils en ont receus de Dieu. A ceſte cauſe la voix de Dieu & de ſa doctrine celeſte & diuine, reſonne entre les

Sources des puiſſances de l'ame.

Pourquoy Dieu à conioint le corps & l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

hommes, & à ces meſmes fins il a ordonné le gouuernement qui doit eſtre entre eux, & l'a lié & fortifié par beaucoup de liens & de munitiõs. Parquoy auſſi nous auõs beſoin de doctrine, & d'enſeignement, & de diſcipline: eſquelles choſes là conſideration de la nature humaine nous peut beaucoup ſeruir. Car il n'y a ſcience ou ſageſſe humaine, tant grande qu'elle puiſſe eſtre, qui puiſſe raconter ne comprendre le grand profit que ceſte conſideration peut apporter aux hommes, ſeulement en ce qu'ils en peuuẽt entendre & cognoiſtre: Comme nous en pouuons eſtre deſia aſſeurez, ſi nous peſons biẽ ce que nous en auons traité iuſques icy: & en pourrons encor mieux iuger, ayans l'intelligence entiere de la diuiſion de l'hõme faite par ſainct Paul, que nous auons mentionnee en ce propos. Que donques, Amana, tu pourſuyues le reſte de ceſte matiere, nous faiſant premierement cognoiſtre la nature, & les offices de ces eſprits ſubtils & animaux, clairs & luyſans, que nous auons dit ſeruir à l'ame pour toute intelligence & cognoiſſance. Et puis apres tu nous pourras plus facilement faire entendre amplement la differẽce qu'il y a, non ſeulemẽt entre l'ame & ſes inſtrumẽs par leſquels elle beſongne, mais auſſi entre les inſtrumẽs meſmes, & leurs natures, & offices, & leſquels luy ſont les plus prochains ou plus eſloignez.

De la nature & des diuerſitez des eſprits animaux: & cõme ils ſont ſeulement inſtrumens de l'ame, & nõ pas l'ame meſme: & de la nature des corps, eſquels l'ame peut habiter & beſongner: & de la difference qu'il y a, non ſeulement entre elle & les inſtrumens par leſquels elle beſongne, mais auſſi entre les inſtrumẽs meſmes, & leurs natures & offices & leſquels luy ſont les plus prochains: ou les plus eſloignez & des degrez qui ſont en la liaiſon & conionction de l'ame auec ce corps. Chap. 78.

AMANA.

IL eſt requis que les ouuriers ayent les inſtrumẽs ſelon les beſongnes qu'ils ont à faire: & ceux & qui n'ont entrepris qu'vne œuure & bien ſimple, n'ont beſoin que d'vn outil propre à icelle: cõme pour ſyer, il ne faut qu'vne ſye. Mais ceux qui ont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

à faire beaucoup de beſongnes, ou vne qui eſt fort diuerſe, ont beſoin de pluſieurs inſtrumens: comme les peintres, & les menuiſiers, & les charpentiers, & maſſons, & autres ſemblables. Ainſi eſt il de l'ame. Auſſi elle a pluſieurs membres au corps, qui luy ſont dõnez, comme inſtrumens, pour ſeruir aux œuures qu'elle a à faire au dehors, & puis elle a les humeurs pour les conſeruer & entretenir, & touſiours tenir preſts à la beſongne, par les moyens que nous auons ouy: & puis elle a les eſprits vitaux, deſquels, s'engẽdrent les eſprits animaux, qui luy ſeruent comme d'vne lumiere pour la garder & conduire és actions des ſans exterieurs & interieurs. Et comme il giſt beaucoup en l'inſtrument, à ce qu'vne beſongne ſoit bien ou mal faite: ainſi eſt il des humeurs, & eſprits & membres du corps, à ce que nous puiſſions bien exercer & executer toutes les actions de la vie & des ſens, & de la cognoiſſance & intelligence, & de la volonté & des affections. Car c'eſt le ſemblable en cecy que de la diſpoſition de l'air: car tant plus il ſera eſpais & obſcur, & tant plus nous ſera la lumiere obſcure, & plus mal diſpenſee. Par le contraire tant plus il ſera ſubtil & pur, & tant plus elle nous ſera claire & luy ſante.

Des eſprits vitaux & animaux.

Or ſur ce propos il nous faut ſouuenir de ce que nous auons ouy de la generation des eſprits tant vitaux qu'animaux, és traitez de la nature & office du cœur. Et comme ce ſont vapeurs ſubtiles, & qui s'engendrent du ſang, cuites & enflammees par la vertu du cœur, à fin qu'elles ſoient comme petites flammes qui ont diuerſes actiõs en diuers membres, & ſelon que le ſang eſt plus pur ou plus impur en la compoſition du corps, ainſi eſt il des eſprits qui en naiſſent: leſquels iaçoit qu'ils ayent tous vne meſme fontaine, à ſçauoir le cœur auquel ils s'engendrent, toutefois ils changent ſelõ les lieux & membres, eſquels ils beſongnent: & eſtans changez, ils ont actions diuerſes. Nous entendons dõc par l'eſprit vital, vne flammette engendree & née au cœur, du ſang le plus pur, laquelle porte la chaleur naturelle aux autres membres, & leur donne la vertu d'exercer les actions & offices qu'ils exercent par celle chaleur. Il nous a auſſi eſté monſtré, de-

quoy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

quoy les arteres ſeruent pour porter ceſt eſprit vital à tous les membres. Mais nous deuons encor entẽdre, que quand les eſprits vitaux, qui ſont nais au cœur, ſont trãſportez en partie au cerueau, il s'en engendre d'iceux meſmes des autres, qu'on appelle eſprits animaux, au ſens q̃ nous auõs appellez facultez & puiſſances animales, celles deſquelles l'ame a ſes vaiſſeaux & inſtrumens au cerueau. Car apres que les eſprits que le cœur luy enuoye, ſont là paruenus, ils ſont rendus plus luiſans par la vertu du cerueau, & conuenans au temperament d'iceluy: Et puis eſtãs infus par les nerfs, ils leur ſont comme vne lumiere pour les pouſſer & inciter, & pour eſmouuoir les actions des ſens, & les mouuemens qui ſe font de lieu en lieu. Et comme nous auons ouy, que la bonne temperature du ſang & des autres humeurs, profite beaucoup aux mœurs & conditions des hommes, nous pouuons dire le meſme du cœur, & des eſprits qui en procedẽt. Car quãd le temperament du cœur eſt bõ, & qu'il n'eſt point troublé, ne d'ire, ne de triſteſſe, ne d'autre mauuaiſe affection, il eſt manifeſte, que les eſprits ſe fõt beaucoup meilleurs au cerueau. Or conſiderons maintenant l'œuure de Dieu merueilleuſe, qui ſe fait en l'homme par le moyen de ces eſprits vitaux & animaux. Car qui ſont les actions principales qui ſe font en iceluy? Ne ſont-ce pas la conſeruation de la vie, & la nourriture & la generation, & puis le ſentiment, & le mouuement, & la penſee, & les affections du cœur? Et q̃ ſeroit-ce de toutes ces choſes ſans ces eſprits? Et c'eſt la cauſe pourquoy és ſainctes Eſcritures le cœur eſt pris, non ſeulemẽt pour la fontaine de vie: mais auſſi de toutes les actions des hommes, comme il nous a deſia eſté expoſé. Et pource auſſi aucuns ont dit, que ces eſprits & ces flammettes vitales & animales eſtoient l'ame, ou l'inſtrumẽt immediat: c'eſt à dire, le plus prochain duquel elle beſongne immediatemẽt: de ſorte qu'il n'y en a point d'autre entre deux. Mais le dernier me ſemble biẽ plus cõuenable que le premier. Car ſi l'ame eſtoit ces eſprits vitaux & animaux, elle defaudroit auec eux, & cõme la vie corporelle: ainſi elle ne ſeroit pas immortelle. Mais puis qu'ils ne ſont qu'inſtrumẽs d'icelle, comme les

Les eſprits animaux ſont les inſtrumẽs de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

humeurs du corps, & notammẽt le ſang duq̃l ils naiſſent elle peut bien eſtre ſans eux, nonobſtant qu'eux ne puiſſent pas eſtre sãs elle, & qu'elle ne puiſſe faire sãs iceux, les œuures qu'elle fait auec eux, & par eux. Et pource que Dieu les a dõuez, comme vne lumiere, il eſt certain qu'il n'y a lumiere de Soleil, de Lune, ne d'Eſtoilles, qu'ils ne ſurmontẽt par la leur: & que toutes ces lumieres n'ayent grande conuenance enſemble. Mais c'eſt biẽ vne œuure de Dieu plus merueilleuſe, quand non ſeulemẽt l'ame ſe ſert de ces inſtrumens pour la vie humaine, mais auſſi quãd l'eſprit diuin s'adioint à iceux, & s'en ſert és eſleus, & les rend plus luiſans par ſa lumiere celeſte: à fin que la cognoiſſance de Dieu ſoit rendue plus claire, & que l'aſſeurance & fiãce en luy ſoit plus ferme, & tous les mouuemens de ſes enfans plus ardens enuers luy. Cõme auſſi l'eſprit malin ſçachant bien prendre occaſion de la mauuaiſe temperature des humeurs, pour abuſer les hõmes, comme nous l'auõs traité, peut beaucoup faire à leur ruine, quand il a couppé le cœur, & qu'il a troublé & empoiſonné les eſprits en iceluy, & au cerueau. Dont il viẽt à empeſcher la raiſon & le iugemẽt, & à mettre les hommes en fureur, & pouſſer & induire leur cœur, & leurs autres mẽbres, à des faits enormes & execrables. Comme nous en auons les exemples en la fureur de Saül, & en ſa mort: & en celle d'Achitofel, & de Iudas, & de tant d'autres, leſquels il a induit à ſe tuer eux meſmes: & ſemblablement en tant de cas horribles, que les hommes commettent tous les iours. Et pourtant il eſt bien de beſoin, que nous codſiderions diligemment noſtre nature, & que nous ſoyons ſoigneux à la bien gouuerner & conduire, & que nous ſçachions comment il faut que nos eſprits ſoient l'habitation du ſainct Eſprit: & que nous prions Dieu par ſon Fils Ieſus Chriſt, qu'il repouſſe les malins eſprits loin de nous: & qu'il inſpire en nos eſprits & cœurs, & entendemẽs, l'eſprit diuin & celeſte, pour les cõduire & gouuerner ce qui cõuiendra fort bien auec celle priere q̃ nous auons de ſa ouye de S. Paul, touchant l'entiere ſanctification de tout l'homme, lequel il a diuiſé en eſprit, ame & corps. Or nous pourrons maintenant entẽ-

Sam. 18. & 31.

2. *Sam.* 17.

Matth. 27.

1. *Theſſ.* 5.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dre, ſi nous auons bien gouſté les diſcours que nous auons faicts iuſqu'icy, tant de la nature du corps, q̃ de celle de l'ame, pourquoy l'Apoſtre a ainſi diuiſé tout l'homme. Car pour le premier nous ne pouuõs douter, que l'ame ne ſoit vne ſubſtance & nature, principale ouuriere, laquelle habite en corps idoine pour auoir vie. Ie dy cecy notammẽt, à cauſe que toutes ſortes de corps ne ſont pas capables d'ame & de vie: Et ceux qui en ſont capables, ne ſont pas capables de toutes ſortes d'ames & de vies: mais de celles ſeulement, qui ſont cõuenables à leur nature, & deſq̃lles ils ont les inſtrumẽs en eux, deſquels elles peuuẽt vſer ſelon leur nature. Parquoy il faut neceſſairemẽt, q̃ l'ame humaine ait vn autre corps, & des autres inſtrumens, & d'autre nature, que celle des beſtes: & celle des beſtes, que celle des plantes, ſelon que chacune d'icelles eſt differente des autres, & de nature, & d'offices. Mais de quelque nature que l'ame & le corps ſoit, l'ame a touſiours cela, qu'elle eſt en ſon corps, cõme vn ouurier beſongnant, qui a ſes inſtrumẽs en iceluy. Or quãd vn ouurier beſongne par ſes inſtrumens, il faut qu'il ait en ſoy meſme la vertu de faire ce qu'il fait, laquelle n'eſt pas és inſtrumẽs par leſquels il la fait. Car cõbien qu'ils ſoient appropriez & accommodez à l'œuure qu'on en fait toutesfois ils ne pourroient du tout rien faire d'eux meſmes, s'ils n'eſtoiẽt mis en beſongne par l'ouurier: car ils n'ont point en eux de vertu de beſongner. Mais ceſte puiſsãce eſt en l'ouurier, qui en parfait ſon œuure. Et ſi la vertu de beſongner n'eſt en vne choſe, elle ne fera non plus auec ſes inſtrumẽs, que ſans iceux. Et pourtant combien qu'il ſemble que la chaleur naturelle, & les humeurs, & les eſprits beſongnent au corps, & y font quelque choſe, nous deuons entendre qu'ils n'y font rien d'eux meſmes, ains qu'ils ont de l'ame tout ce qu'ils ont. Comme quand vn peintre peint vne Image, ſon pinceau & ſes couleurs n'õt pas d'eux-meſmes, mais du peintre, ce qui eſt fait par iceux. L'ame doncques eſt l'ouurier qui beſongne, laquelle prẽd vertu de ſes œuures, non pas d'ailleurs, mais au corps meſme auquel elle eſt. Et pourtãt nous pouuõs dire, à parler proprement, qu'elle habite au corps, à cauſe

Des corps capables d'ame & de vie.

Comparaiſon d'vn ouurier & de ſes inſtrumẽs auec l'ame et les ſiens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'elle a là ſa demeure, comme en ſa maiſon, auec toute ſa vaiſſelle & tous ſes inſtrumẽs de meſtiques: & pource il faut qu'elle ait ſon corps bien approché & accommodé à ſa nature Car vne chacune ame ne peut pas eſtre iointe indifferemmẽt à toute forme & figure de corps, pour exercer & executer en iceluy les œuures de la vie: ains faut qu'elle demeure, & face ſes œuures par l'ordre de nature, & ſelõ les loix que le Createur de toutes choſes a ordonnees dés le commencemẽt du monde. Sur quoy nous noterons que quand nous n'aurions autre raiſon, que ceſte cõſideration contre la tranſmigration Pythagorique des ames de corps en corps, elle ſeroit aſſez ſuffiſante pour cognoiſtre combien ceſte reſuerie eſt grande, & quel erreur il y a Car ſi ainſi eſtoit, il n'y auroit point de difference entre les ames des hommes, & des beſtes, & des plantes, & les ames n'auroiẽt point de corps, ne d'inſtrumens propres les vnes plus que les autres: Et par ainſi toute nature ſeroit confondue & renuerſee en ceſt endroit, & l'ordre que Dieu y a mis. Or pour reuenir à noſtre propos pour autãt que la temperature des liqueurs, & humeurs, & qualitez ſous leſquelles ie comprens auſſi les eſprits eſt la plus interieure & plus profonde, tant au corps, qu'en l'ouurage de nature: c'eſt auſſi l'inſtrument le plus propre que l'ame ait, & auec lequel l'ouurier qui beſongne par iceluy, a plus de conuenance & de conionction: De ſorte que ſi ceſt inſtrument defaut à l'ame, elle s'en va: & ſi l'ame s'en va & luy defaut, il faut auſſi neceſſairement, qu'il defaille incontinẽt. Mais les membres demeurent encor apres le depart de l'ame. Car la confirmatiõ des membres tãt interieurs qu'exterieurs eſt plus lointaine & ſeparee d'elle: mais la commixtion des humeurs & eſprits qui eſt en eux, eſt plus prochaine, & plus au dedans. Et tant les humeurs & qualitez, que les membres, ſont inſtrumens de l'ame: mais les humeurs ſont inſtrumens, qui mettẽt les autres, à ſçauoir les membres, en beſongne, & par leſquels l'ame vſe des mẽbres. Parquoy ſi elles defaillet, les membres ſont inutiles: comme il appert en ceux qui ſont ſees & enflez, ou paralytiques, ou detenus de quelque autre maladie. Car les membres ſont

Cõtre la trãſmigratiõ des ames.

Inſtrumẽt le plus cõuenable à l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

inſtrumens propres pour l'exercitation exterieure: mais la temperature & mixtion des humeurs & eſprits, eſt ordõnee pour entretenir tels inſtrumẽs, à ce qu'ils ſoient touſiours idoines & preſts à faire leurs offices. Pour ceſte cauſe les humeurs & qualitez ſont en perpetuel mouuement, mais non pas les membres. Car il faut qu'elles cõtiennent touſiours les membres preſts à la beſongne, s'il eſt de beſoin. Or en la cõſideration de toutes ces choſes, nous voyons de merueilleux degrez en la liaiſon & conionction, qui eſt entre le corps & l'ame, & les inſtrumens deſquels elle ſe ſert en iceluy. Car comme les Elemẽs ont tous leurs liaiſons enſemble, ſelon la conuenance de nature, qu'ils ont les vns auec les autres, vn chacun ſelon leurs degrez, depuis le ciel iuſqu'en la terre & ſemblablemẽt toutes les humeurs & qualitez de toutes choſes: ainſi en eſt il de l'ame, & du corps, & des inſtrumẽs, & moyens par leſquels ils ſont conioints & liez enſemble, vn chacun ſelon leurs degrez, ſelon que leurs natures ſont plus ou moins corporelles, ou ſpirituelles, & terreſtres, ou celeſtes. Car comme les eſprits vitaux & animaux approchẽt plus de la nature de l'ame, & puis les humeurs de celle des eſprits, & puis les mẽbres de celle des humeurs: ainſi ils tiennent tous leur rang & leur ordre en leurs degrez, & en la conionction que le corps & l'ame ont enſemble, & les inſtrumens par leſquels elle beſongne en iceluy. Soit que nous les conſiderions, ou en montans de plus bas au plus haut, ou en deſcendant de plus haut au plus bas, comme nous conſiderons la liaiſon & conionction qui eſt entre tous les Elemens, depuis la terre iuſqu'au ciel, & depuis le ciel iuſqu'à la terre. Et en cela nous voyons touſiours de plus en plus les grandes merueilles de Dieu: & par quels moyens & artifices il conioint le ciel auec la terre, & les natures corporelles auec les ſpirituelles. Et puis qu'ainſi eſt, nous deuons biẽ entendre, que tous les inſtrumens de l'ame luy ſont preparez au corps, comme à vn ouurier qui en doit beſongner, & qu'il n'y a qu'elle ſeule qui en vſe: De ſorte qu'il appert aſſez clairement, que l'ame eſt la perfection de ceſte accommodation du corps. Mais à fin que nous ayõs encor

Degrez de la liaiſon de l'ame auec le corps.

meilleure intelligence de nos propos, il nous faut conſiderer, en quelles ſignificatiõs les noms d'ame & d'eſprit, & de cœur ſont communément pris, notamment és ſainctes Eſcritures, & comme nous en pouuons & deuons vſer. Ce qui nous ſeruira beaucoup pour paruenir à la cognoiſſance de la nature & immortalité de l'ame, dõt nous auons principalemẽt à nous enſeigner, auant que mettre fin à noſtre preſente aſſemblee. Que tu nous inſtruiſes donc, Aram, des diuiſiõs que l'Eſcriture fait de tout l'hõme, tãt au regard de l'ame, que du corps, & en quelles ſignificatiõs ſont pris en icelle les noms d'ame & d'eſprit, & de cœur, & des cauſes pourquoy.

Des diuiſions que la ſaincte Eſcriture fait de tout l'hõme, tãt au regard de l'ame que du corps: & en quelles ſignifications ſont pris en icelle les nõs d'ame, d'eſprit, & de cœur, & des cauſes pourquoy: & de l'entiere ſanctification de l'homme: & cõme l'ame eſt priſe pour la vie, & auſsi pour les mẽbres & inſtrumens de la nourriture, & pour la nourriture meſme.

Chapitre 79.

ARAM.

1. *Cor. 6.* VIS que Dieu fait tãt d'honneur à nos corps, qu'il les appelle temples de ſon ſainct Eſprit, il me ſemble qu'ils ne peuuent eſtre tels, qu'ils ne luy ſoient du tout dediez & conſacrez: de ſorte que nous les ſeparions de toute ordure & ſouillure, en nous addonnant à toute ſainctetẽ & honneſteté. Car le corps eſt lors totalement ſanctifié, quand tous les ſens & membres, ne s'appliquent ſinon aux œuures bonnes & ſainctes, leſquelles Dieu a commandees, & ſe retirent de toutes les autres. Dõt il aduient que les yeux ſe deſtournent du regard de toutes les choſes vaines, & ne prennent plaiſir qu'à veoir ce qui peut rauir l'homme en admiration de l'excellẽce des œuures diuines, & l'induire a bien faire. C'eſt le ſemblable des ſons, & des voix, & des paroles, au regard des oreilles. Et quant à la lãgue, elle n'eſt point ſouillee par paroles vilaines, & par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mensonges,& detractions,& blasphemes: ains loue Dieu, & raconte ses œuures & merueilles, & parle tousiours a-nec grace,& en edification de tous. Pareillement la bouche luy sert à mesme vsage,& icelle mesme, ensemble l'estomac,& le ventre,& tous les autres membres seruans à la nourriture du corps, ne sont point souillez par gourmandise & yurongnerie: Tellement que le corps ne vit pas pour manger, ains mange pour viure & secourir aux necessitez,ausquelles Dieu l'a assuietty. Et pource il garde sobrieté,se contentant de pourueoir aux affections naturelles, pour seruir à Dieu en ceste vie. Par le semblable, il n'abuse pas des membres de la generation en paillardise & vilennie: ains les contient en leur office,& en leur vsage legitime. Et quand aux pieds & aux mains, & à tous les autres membres exterieurs, il les contient pareillemẽt en leur office. Mais puis que tout le corps,& tous les mẽbres d'iceluy, prennent de l'ame toutes leurs actions, & tous leurs vsages,ils ne peuuent pas estre sanctifiez pour seruir à Dieu, & aux choses sainctes, si l'ame ne l'est premierement, qui leur donne la vie, & le mouuement, & le sentiment.

Et pource sainct Paul a parlé de la sanctification qu'il souhaitte aux Thessaloniciens, auant que faire mention de celle du corps, il commence par l'esprit, & par l'ame, comme nous auons ouy. Et pour autant que l'ame a diuerses puissances,il vse de deux mots pour les mieux signifier, & notamment les principales d'icelles. Car comme il nous a desia esté exposé, iaçoit que l'ame ait plusieurs puissances & offices au corps humain, toutefois il n'y a pas autant d'ames en iceluy, qu'il y a de facultez & effects d'icelle mais vne seule ame qui fait tout cela. Pour ceste cause le nom d'Ame est pris en diuerses manieres és sainctes Escritures. Car elle est quelquefois prise pour ceste substance spirituelle, qui est conionte auec le corps, pour luy donner vie, & pour toutes les puissances d'icelle: Et aucunefois seulement pour vne partie de ces facultez & puissances. C'est le semblable du nom d'esprit, & de cœur, & pour mesme raison. Et par ainsi, l'Escriture diuise par fois tout l'homme en deux parties

1. Thess. 5.

Le nom d'ame pris diuersement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Matth. 10. seulement à sçauoir en corps & en ame comme quand Ie sus Christ dit, Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & ne peuuent tuer l'ame: mais pluſtoſt craignez celuy qui peut deſtruire l'ame & le corps en la gehenne. Et ſouuent auſſi la meſme parole diuine prend l'vne de ces deux parties pour le tout, en telle ſignification que nous prenons en noſtre lãgage de nom de Perſonne. A ceſte cauſe nous liſons tant de fois en icelle, toute chair & tout ame, pour toute perſonne. Item Donner les ames pour donner les perſonnes. Et Toutes les ames de la maiſon, pour toutes les perſonnes d'icelle. Et pource que l'entendement & la volonté ſont les principales facultez & puiſſances de l'ame, quand l'Eſcriture les veut propoſer diſtinctement, & bien exprimer, & la nature & la vertu de l'ame, elle prend l'eſprit pour l'vne, & l'ame pour l'autre: à ſçauoir l'eſprit, pour la raiſon & l'intelligence, & l'ame pour la volonté & les affections. Car comme ſeroit autrement tout l'hõme entier & ſain, ſi les penſees n'eſtoient pures & ſainctes, & toutes ſes affections droictes & bien reglees, & bien compoſees, & puis que tout le corps ſe rẽdiſt obeiſſant, & ſeruiſt à toutes bonnes œuures? Car nous auons deſia ouy, quelle ſeigneurie on attribuë à la raiſon & à l'intelligence: Et puis comment la volonté & les affectiõs ſont au milieu pour commander, & puis le corps pour ſeruir. Et pourtant l'homme eſt du tout pur & entier, quand il ne penſe rien en ſon entendement & n'appete & ne deſire rien de ſon cœur, & n'execute rien de ſes membres, qui ne plaiſe à Dieu. Nous trouuons ſemblablement ces deux noms Eſprit & Ame, conioints enſemble en telle ſignification és Pſeaulmes. Et croy bien auſſi que pour meſme raiſon la bien-heureuſe Vierge les a conioints en ſon Cantique, quand elle a dit, Mon ame magnifie le Seigneur, & mon eſprit s'eſt eſiouy en Dieu mon Sauueur. Or comme l'Eſcriture vſe de telle diſtinction pour mieux exprimer les facultez & puiſſances de l'ame, ainſi ſainct Paul les diſtingue quelquefois en trois, pour les faire encor mieux cognoiſtre. Comme quand il eſcrit aux Epheſiens en ces mots, Ie dy donc, & vous adiure par le Seigneur, que vous ne cheminez plus comme le reſte des

Gen. 6. *Eſa.* 40. *Luc.* 3. *Leui.* 4. *Ezech.* 18. *Rom.* 13. *Gen.* 14. & 46.

De l'entiere ſanctification de l'homme.

Eph. 4.

Gentils cheminent, en la vanité de leur entẽdement, ayãs leur penſee obſcurcie de tenebres, & eſtans eſtrangez de la vie de Dieu, à cauſe de l'ignorance qui eſt en eux, par l'endurciſſement de leur cœur. Nous voyons qu'il met icy en premier lieu l'entendement, par lequel il entend l'intelligence & la raiſon, qui eſt la principale faculté & puiſſance de l'ame, & celle qui eſt tant magnifiee par les Philoſophes, qui l'appellent la Royne & la dame & maiſtreſſe. Mais ce-pendant ſainct Paul teſmoigne aſſez, que c'eſt toute vanité d'elle hors de Ieſus Chriſt. Dont on peut bien iuger ce qu'on doit attendre de tout le reſte qui eſt en l'homme. Et pource auſſi nous voyons, comment de l'entendement il vient à la penſee, par laquelle il comprend & l'imagination, & la memoire, & toutes les facultez & puiſſances des ſens interieurs: leſquels il teſmoigne auſſi eſtre obſcurcis de tenebres, tellement qu'il n'y a aucune lumiere celeſte hors de Ieſus Chriſt, qui eſt la lumiere du monde. A cauſe dequoy il afferme pareillemẽt qu'ils ſont eſtrangez de la vie de Dieu: c'eſt à dire, de la vie de laquelle il vit és ſiens, & laquelle il commande & approuue. Et puis il en rapporte la cauſe à leur ignorãce, laquelle il conioint auec les tenebres, & auec la penſee obſcurcie par icelle. Et puis finalement, il vient à la volõté & aux affections leſquelles il comprend ſous le nom du cœur: à l'endurciſſement duquel il rapporte leur ignorance comme à la fontaine d'icelle. Car à cauſe que par leur malice & contumace, ils reiettent la lumiere de Dieu, laquelle ſe preſente à leurs cœurs & entendemens, ils s'aueuglifſent eux meſmes par le iuſte iugement de Dieu: par lequel auſſi ils ſont aueuglez, comme ils le meritent, veu qu'ils aiment mieux les tenebres que la lumiere, & menſonge que verité. Or quand toutes ces facultez de l'ame ſont reformees auec le corps, en la maniere que ie l'ay tantoſt dit, l'homme eſt paruenu à celle entiere ſanctification, de laquelle ſainct Paul parle, & qui eſt neceſſaire aux vrais enfans & ſeruiteurs de Dieu. Mais il ſemble qu'en toutes diuiſions & diſtinctiõs des facultez & puiſſances de l'ame, que nous auons alleguees de l'Eſcriture, il n'y en ait aucune, en laquelle il ſoit point fait de men-

Ian. 1. & 8. & 9. & 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tion des puiſſances naturelles, par leſquelles l'ame dõne vie & nourriture au corps, combien que c'eſt office luy ſoit auſſi bien aſſigné que les autres. Dont nous pouuons rendre trois raiſons. La premiere eſt, que la parole diuine fait expreſſe mention des facultez & puiſſances principales, qui ſont les plus propres à la nature de l'ame, & qui luy ſont donnees plus ſpecialement, pour cognoiſtre & honorer Dieu, & qui appartiennẽt non ſeulement à ceſte vie, mais auſſi à l'autre. La ſeconde eſt, qu'on peut cõprẽdre ces puiſſances naturelles, ſous les vitales, & ſous le ſiege des affections, à cauſe de la communication qu'elles ont, tant auec les eſprits, qu'auec les humeurs, deſquelles l'ame ſe ſert au corps, nõ ſeulemẽt pour le nourrir & luy conſeruer la vie, mais auſſi pour ſeruir à toutes les autres choſes deſquelles i'ay fait mention. La troiſieſme raiſon eſt, que d'autant que ces puiſſances naturelles, ſont plus terreſtres que celeſtes, & plus corporelles que ſpirituelles & que leur vſage & vtilité finit auec ceſte vie humaine, nous les pouuons comprẽdre ſous le nom de corps, comme choſes plus conioinctes à iceluy, pour l'vſage de ceſte vie, & deſquelles il n'aura plus beſoin apres icelle, quand il ſera rendu incorruptible & immortel. Et pourautãt que ceſte puiſſãce de l'ame appert plus en ceſte vie, que point des autres, elle eſt auſſi mieux cogneuë. Et pour la meſme cauſe, le nom d'Ame eſt ſouuentefois pris, non ſeulement pour ceſte puiſſance naturelle, laquelle nous appellõs vegetatiue & nourriſſante, mais auſſi pour la vie meſme: & pour toutes les commoditez & neceſſitez & deſirs d'icelle, & pour tout ſon eſtat. Il nous peut ſouuenir de ce que nous auons ouy de l'ame qui eſt au ſang. Et quand Rubẽ dit à ſes freres qui vouloient tuer Ioſeph, Ne frappons point l'ame: cela vaut autant à dire, comme s'il diſoit, Ne tuons point l'ame. Or il eſt certain, que l'ame ne peut eſtre tuee ne frappée. Parquoy il entẽd par l'ame, la vie. Et par ainſi, ce qu'il dit, vaut autant comme s'il diſoit, Ne luy oſtons point la vie: comme il le declare incontinent apres luy-meſme au verſet ſuyuant, diſant, Ne reſpandõs point le ſang. Quand Moyſe parle auſſi de la loy de peine pareille au mal qui a eſté commis: comme il dit, Oeil pour

L'ame priſe pour la vie.

Gene. 37.

Deut. 19.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

œil, dent pour dent, main pour main, & pied pour pied: *Leuit. 24.* ainsi il dit, Ame pour ame, c'est à dire, vie pour vie. Et cercher l'ame, en plusieurs endroits de l'Escriture, signifie mettre embusches à la vie, & la pourchasser à la mort: cõme il est escrit des ennemis de Ieremie & d'Herodes contre Iesus Christ. Il y a vne infinité d'autres tels passages, *Iere. 11. Math. 2.* tant au vieil qu'au nouueau Testament, esquels l'ame est prise pour la vie naturelle & corporelle. Et pource que l'ame dõne ceste vie par le moyẽ de l'estomac & du vẽtre, & des autres membres, & instrumens de la nourriture, desquels nous auons parlé parcy deuant, elle est aussi souuẽt prise pour iceux: comme quand Esaie dit, Pourtãt l'enfer, *Esa. 5.* c'est à dire le sepulchre, a eslargy son ame, & ouuert sa gueule, sans mesure, & la noblesse d'icelle y descendra, & *L'ame prise* la multitude d'icelle & la pompe d'icelle & ceux qui s'y *pour les mem* esiouyssent. Le Prophete propose icy le sepulchre, cõme *bres de la* vn grand & horrible monstre, qui auroit vne gueule & vn *nourriture.* gosier, & puis vn estomac & vn ventre, comme vn gouffre & vn abisme profond, pour tout engloutir & consumer. Et pource comme il dit qu'il a ouuert sa gueule, il dit aussi qu'il a eslargy son ame, c'est à dire son estomac & sõ ventre, pour le rendre plus capable pour receuoir plus de viande. Et en vn autre lieu ce mesme Prophete, voulant signifier la vaine esperance, qui trompera ceux qui se bãdent, & font entreprises contre le peuple de Dieu, & qui attendẽt ayde & deliurãce d'autre que d'iceluy, dit, Qu'ils *Esa. 29.* sont comme celuy qui ayant faim, songe qu'il mãge: mais quand il est esueillé, son ame est vuyde: & ainsi que celuy qui ayant soif, songe qu'il boit: & apres qu'il est esueillé, il est las, & son ame appete à manger & à boire comme au parauant. Cela vaut autãt comme s'il disoit, qu'vn tel personnage cuidant auoir bié mangé, & bien beu, trouue son estomac & son vẽtre vuyde: & est tousiours autãt affamé & alteré qu'auparauãt. Quãd Ieremie aussi dit, I'ay enyuré *Iere. 31.* l'ame lassee, & ay remply toute ame lãguissante: il est certain qu'il entend par l'ame, les mẽbres & instrumens de la nourriture, & le corps qui la reçoit, & la vie qui en est substantee: car l'ame ne mange ne boit. Mais Ezechiel nous *Ezech. 7.* monstre encor cecy plus clairemẽt, disant, Il ne rassasiera

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

point leurs ames, & ne rempliront point les entrailles. Car il expoſe luy meſmes Entrailles, ce qu'il a dit au parauant Ames. Au reſte, il me ſemble que ceſte maniere de parler des Hebrieux conuient aſſez bien auec noſtre langage commun: auquel nous prenons auſſi ſouuent la vie, pour le viure, & la nourriture & la deſpenſe Cõme quand nous diſons, gaigner ſa vie à la ſueur de ſon viſage, & pourchaſſer ſa vie. Nous diſons ſemblablemẽt, que nous donnons la vie à ceux que nous nourriſſons, & que nous l'oſtons à ceux, auſquels nous oſtõs les viures & la nourriture, & les moyens de l'auoir, Mais il faut que nous entendions encor quelques autres ſignificatiõs du nom d'Ame, que les ſainctes Lettres nous enſeignent Et premierement, que c'eſt qu'Ame viuante, & corps animal & naturel, & ſenſuel, & corps ſpirituel Et cõment le nom d'Ame eſt ſouuent pris pour tous les deſirs de la chair, & pour toutes les choſes appartenantes à ceſte vie. Ce ſera donc à toy, Achitob, à ſuyure nos propos ſur ceſte matiere.

Que c'eſt qu'ame viuante, & corps animal, & ſenſuel, & naturel & corps ſpirituel, & comment le nom d'ame eſt pris pour tous les deſirs de la chair, & pour toutes les choſes appartenantes à ceſte vie: & auſſi non ſeulement pour toute la perſonne viuante mais auſſi pour la perſonne morte, & pour le corps: & d'auantage pour l'eſprit ſeparé d'iceluy. Chap. 80.

ACHITOB.

LEs hommes ont beau eſtudier és eſcholes des plus ſçauãs & plus excellẽs Legiſlateurs, Philoſophes, Orateurs & Docteurs, qui puiſſent eſtre au monde, ils n'en rapporterõt que bien peu de fruit, s'ils n'ont eſté en l'eſchole, où nous auons l'eſprit de Dieu pour maiſtre & docteur: Et pour ceſte cauſe Ieſus Chriſt, ayant ouy la confeſſion que ſainct Pierre a fait de luy, il luy a dit, Tu es bien-heureux, Simon fils de Iona: car la chair & le ſang ne te l'a pas reuelé, mais mon pere qui eſt és cieux. Et par ce qu'il oppoſe la chair & le ſang au pere celeſte, il declare aſſez, qu'il entend par ces deux mots, ſelon la maniere de parler des Hebrieux,

Matth. 16.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tout ce qui eſt de l'homme, en l'homme. Comme quand *Iean. 1.* ſainct Iean dit, que Dieu a donné à tous ceux qui ont receu Ieſus Chriſt, & creu en ſon nom, ce droict & ce priuilege & dignité, d'eſtre faits enfans de Dieu, leſquels ne ſont point nais de ſang ne de volonté de la chair, ne de volonté de l'homme, mais de volonté de Dieu. Et pour la confirmation de ce propos, il adiouſte, Car qui eſt ce des hommes qui ſçait les choſes de l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme, qui eſt en luy? Pareillement auſſi nul n'a cognu les choſes de Dieu ſinon l'eſprit de Dieu. Or nous auons receu non point l'eſprit de ce monde, mais l'eſprit qui eſt de Dieu: à fin que nous cognoiſſions les choſes qui nous ſont donnees de Dieu. A ce propos quand ſainct Paul op- *1. Cor. 2.* poſe l'homme ſpirituel, à celuy qu'il a appellé auparauãt homme animal & naturel, & du tout incapable de l'eſprit de Dieu: il dit, que le ſpirituel diſcerne tout, & il n'eſt iugé de perſonne. Car eſtant tel, il a certaine cognoiſſance des choſes diuines pour ſçauoir diſcerner la lumiere des tenebres, & la verité d'auec menſonge, à fin qu'il ne ſoit point trompé par fauſe apparence de verité: & il n'eſt iugé de perſonne, pourautant que la verité de Dieu n'eſt point ſubiette au iugement des hommes, tant ſçauans & de ſi grand eſprit qu'ils puiſſent eſtre, ſans l'eſprit de regeneration.

Comme donc nous auons ouy que l'ame ſe prenoit en pluſieurs ſignifications par nous expoſees, nous pourrons maintenant entendre, qu'elle eſt auſſi priſe ſouuentefois és ſainctes Lettres, pour toutes les vertus, dons & graces naturelles, & toutes les affections, & tous les deſirs, & toutes les commoditez & plaiſirs, & autres choſes appartenantes à ceſte vie: Et à ceſte cauſe ame viuante ſignifie és Eſcritures, autant que creature ayant ame, & vie naturelle: & eſt priſe pour tous animaux, de quelque nature & eſpece qu'ils ſoient & S. Paul au paſſage par nous allegué, & au quinzieſme de la meſme Epiſtre, appelle hõme animal & corps animal, l'homme & le corps qui vit de telle ame & vie, auquel il oppoſe l'homme & le corps ſpirituel en diuerſes manieres. Car par l'homme animal, il entend l'homme non regeneré de l'eſprit de Dieu: & par

Gen. 1.

1. Cor. 15.

Que c'eſt d'homme animal.

le ſpirituel, l'homme regenere: Et par le corps animal, il entend le corps viuant de ceſte vie corporelle, tel qu'il eſt en ce monde deuant ſa mort & reſurrectiõ: Et par le corps ſpirituel, il entend non ſeulement le corps, tel qu'il ait en ceux qui ſont deſia regenerez en ceſte vie: ains auſſi tel qu'il ſera apres ſa reſurrection, en laquelle non ſeulement il doit eſtre pleinement regeneré, mais auſſi rendu immortel, & ſemblable au corps glorieux de Ieſus Chriſt. Car outre l'ame humaine, de laquelle il vit icy, & pour raiſon de laquelle ſainct Paul l'a appellé animal, il aura encore en ſoy vne vertu diuine, qui changera totalement en luy toutes les qualitez corruptibles & mortelles & toutes les infirmitez humaines auſquelles il eſt ſubiet en ceſte vie, en qualitez incorruptibles & immortelles: Comme le meſme Apoſtre l'expoſe, diſant au meſme lieu. Le corps eſt ſemé en corruption, & reſuſcité en incorruptiõ. Il eſt ſemé en deshonneur, il reſuſcite en gloire. Il eſt ſemé en foibleſſe, il reſuſcite en force. Il eſt ſemé en corps animal, il reſuſcite en corps ſpirituel. Il y a corps animal, & y a corps ſpirituel. Comme auſſi il eſt eſcrit, Le premier homme Adam, a eſté fait en ame viuante, & le dernier Adam, en eſprit viuifiant. Surquoy nous auons à noter, que S. Paul parle touſiours d'vn meſme corps, lequel demeure pour iamais vn en ſubſtance. Mais à cauſe qu'il change de qualitez, & de maniere de vie, comme il l'appelle ſpirituel, à cauſe de l'eſprit de Ieſus Chriſt & la vertu ſpirituelle & diuine d'icelny, par lequel il change ſes qualitez premieres, leſquelles l'Apoſtre no⁹ a enſeignees en celle leſquelles il leur oppoſe: ainſi il eſt appellé du corps animal, de l'ame qui luy donne ſeulement la vie naturelle qu'il a en ce monde, & non pas celle vie ſpirituelle & immortelle, qu'il aura apres ceſte icy. Car l'ame qui ne luy peut maintenant donner ſinon ceſte vie mortelle, & à cauſe du peché, aura lors vne autre vertu quand le peché, ſera du tout aboly, pour luy donner vne vie immortelle & biẽ-heureuſe, à cauſe de la vertu ſpirituelle & diuine de Ieſus Chriſt, par laquelle elle ſera viuifiee, pour viuifier ſon corps de meſme vie, Mais pour ce que ce mot d'animal prins d'ame, n'eſt pas fort commun en langue

Gene. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Françoise nous trouuerons en la trãslatiõ vulgaire de ces passages de S. Paul par nous alleguez, ces mots Naturel & Séſuel, au lieu d'Animal, que le mot Grec ſignifie proprement. Nous deuons donc entendre de ce propos, que l'homme retiendra touſiours le meſme corps, & la meſme ame qu'il a en ceſte vie: mais à cauſe du changement des qualitez vicieuſes, qui ſont tant en l'vn qu'en l'autre, lequel ſe fera en l'autre vie, ſainct Paul l'appelle ſpirituel le, & non pas pour aucune conuerſion qui ſe doyue faire du corps en eſprit. Car comme l'homme eſt appellé animal, à cauſe de l'ame qui luy eſt dõnee, d'autant que c'eſt le plus excellent qui ſoit en luy que l'ame: ainſi il eſt appellé ſpirituel, au regard de l'autre vie à cauſe de l'excellence qui ſera adiouſtee à ſon ame, & par l'ame au corps par la vertu diuine & ſpirituelle de Ieſus Chriſt. Puis donc que l'ame eſt priſe és ſainctes Eſcritures pour la vie naturelle, & qu'elle n'eſt pas ſans ſes affectiõs: nous pouuons auſſi ſouuent veoir qu'elle eſt priſe pour icelles. A ceſte cauſe quãd la parole diuine veut ſignifier vne grande affection d'amour elle dit du fils du Roy de Sichem, que l'ame d'icelluy a eſté adiointe auec Dina, Et puis elle adiouſte qu'il l'a aimee, & qu'il a parlé ſur le cœur d'icelle: c'eſt à dire, cordialement. Il eſt pareillement eſcrit de Iacob, que ſon ame eſtoit liee auec celle de ſon fils Beniamin: pour ſignifier qu'il l'a aimé tendremẽt cõme ſa propre ame & ſa vie: Et de Ionathã que ſon ame eſtoit lice à l'ame de Dauid. Et puis l'eſcriture s'expoſe ſoy-meſme diſant, q̃ Ionatham a aimé Dauid comme ſon ame. Il nous eſt auſſi cõmãdé d'aimer Dieu de toute noſtre ame, cõme de tout noſtre cœur & entẽdemẽt, Et pource Ieſus Chriſt dit, que celuy qui aura cerché & trouué & ſauué ſon ame, & qui l'aimera, la perdra: & par le contraire, celuy qui la haira, & la perdra à cauſe de luy, la trouuera & la gardera en la vie eternelle. Eſquelles paroles l'ame n'eſt pas ſeulemẽt priſe pour la vie, mais auſſi pour toutes les cõmoditez d'icelle, & deſirs de la chair, cõme ſont gloire, honneurs, richeſſes, voluptez, delices, plaiſirs, repos & toute proſperité: pour leſquelles choſes pluſieurs ſe deſtournẽt du chemin de ſalut, pour ſuyure la voye de perditiõ.

Corps naturel, ſenſuel, & ſpirituel.

Gen. 34.

Gen. 44.

1. Sam. 18.

Deut. 6.

Matth. 22.

Matt. 10.

Marc. 8.

Luc 9.

Iean. 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous lisõs auſſi pluſieurs paſſages en l'Eſcriture, eſquels l'ame eſt priſe nõ ſeulemẽt pour toute la perſonne viuãte mais auſſi pour la perſonne morte, & pour le corps mort, & quelquefois pour l'eſprit ſeparé d'iceluy. Mais il faut bien conſiderer, en quel ſens il eſt fait mention de la mort de l'ame. Balaam ſouhaite, que ſon ame meure de la mort des iuſtes: mais il parle ſelon la maniere des He-
Nom. 23. brieux, qui diſent ſouuentefois, Mon ame & ton ame, pour moymeſme & toymeſme: ou pour ma perſonne & ta perſonne: Suyuant ce que nous auons deſia dit, que le nom d'Ame & de Chair, ſont ſouuẽt pris pour tout l'hõme, & pour ce que nous diſons perſonne. Et par ainſi le nom d'Ame, ſe prend non ſeulement pour l'homme, & le corps viuant mais auſſi pour celuy qui eſt mort. Comme
Leui. 21. quãd il eſt eſcrit en la loy. Que nul de vous ne ſe cõtamine ſur le treſpaſſé de ſon peuple: il y a en Hebrieu, Sur l'ame de ſon peuple: c'eſt a dire, ſur le corps mort d'aucun du peuple, le touchant apres qu'il eſt mort. Et quand
Iob. 33. Iob dit, que Dieu retire l'ame de l'homme de la foſſe, & que l'ame d'iceluy approche du ſepulchre, & ſa vie des enterreurs il ne prend pas le nom d'Ame, pour celle eſſence ſpirituelle qui donne la vie à l'homme, mais pour la vie meſme, ou pour l'homme & le corps meſme, qui eſt mis au ſepulchre apres la mort. Parquoy il ne veut dire autre choſe, ſinon que Dieu le deliure de la mort, par la-
Pſal. 29. quelle il iroit en la foſſe. Et quand Dauid dit, Seigneur, tu as retiré à mont mon ame du ſepulchre: il declare puis apres aſſez clairement, que c'eſt qu'il entend par ſon ame quand il dit, Tu m'as rendu la vie, me retirant de ceux
Pſ. 56 & 57. qui deſcendent en la foſſe. Il prend ce nom d'Ame en ce meſme ſens, quand il dit, que Dieu a retiré & deliuré ſon ame de la mort & du milieu des Lyons: & qu'il le prie de
Pſ. 22. le deliurer du glaiue, & de la patte du Chien. Car il eſt facile à iuger par ces paroles, qu'il ne prend pas l'ame en
Du nom d'Ame & d'eſprit. ces paſſages, pour l'ame eſſencielle, & la propre ſubſtance d'icelle. Car elle ne peut eſtre frappee du glaiue, ne deuoree des Lyons, n'emportee des Chiens. Pour ce donc que l'ame eſt tant de fois priſe és Eſcritures pour la vie corporelle, qui prend fin auec le corps: & laquelle l'ame

luy

luy donne par le moyen des instrumens qu'elle a en icelluy: elle vse souuent du nom d'Esprit, pour signifier plus specialemẽt ceste essence & substãce spirituelle, que nous appellons ame, laquelle se peut separer & du corps & du sang, & qui vit encor apres la mort du corps. Et pource Dauid a ainsi vsé du nom d'Esprit, quand il a recommandé le sien à Dieu, par les mesmes paroles, desquelles Iesus Christ a vsé en la croix. Et puis S. Estiẽne l'a aussi pris en ce mesme sens quand il a dit, Seigneur Iesus, reçoy mon esprit. Car c'est l'esprit duquel Salomon dit, qu'il retourne à Dieu qui l'a donné, apres que le corps est retourné en terre, & la poudre comme elle a esté. Ce neantmoins ceste difference n'est pas tousiours obseruee és Escritures. Car comme nous l'auons desia ouy, & le cœur & l'ame & l'esprit sont souuentefois pris pour toutes les parties & puissances de l'ame entieremẽt, & indifferemment. Et souuent les saincte Lettres vsent d'vn mesme nom, pour signifier & vẽt, & souffle, & haleine, & tout ce que nous appellons Esprit, le prenant tant pour l'ame humaine, que pour les natures angeliques, & la nature diuine. Et pource Iob parlant de la vie presente, dit, tant que l'haleine sera en moy, & que l'esprit de Dieu sera en mes narines, mes leures ne prefereront point d'iniquité; & ma langue ne barbotera pas mensonge. Mais quand S. Paul dit, Ce mesme esprit rend tesmoignage ensemble auec nostre esprit, que nous sommes enfans de Dieu, il prẽd le nom d'Esprit en autre sens, que non pas Iob, en ce passage lequel i'ay maintenant allegué Car en premier lieu, il prend le nom d'esprit pour l'esprit de Dieu. Et en second lieu, pour l'esprit humain, qui signifie l'ame humaine. Vray est qu'il le prend en ce lieu pour l'ame, & pour l'esprit, tel qu'il est és hommes regenerez. Mais quãd il dit ailleurs, que l'esprit de l'homme cognoist les choses de l'homme: il prend l'esprit de l'homme simplemẽt pour l'esprit humain, & pour l'entendement d'iceluy. Par le semblable, le nom d'ame se prend aussi non seulemẽt pour ceste vie naturelle & pour la volonté, & les affectiõs: mais aussi pour cela mesme qui est compris par le nom d'Esprit, quant on veut signifier par iceluy, la principale excellence de l'ame. Cõme quand

Psal. 30. Ioan 9. Matth. 27. Act. 7. Eccle. 12.

Iob. 27.

Rom. 8.

1. Cor. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Pſ.33. Dauid dit,noſtre ame s'attẽd au Seigneur:car il eſt noſtre ayde & noſtre eſcuſſon: & noſtre cœur s'eſiouira en luy,
Pſal. 21. pource qu'auons mis noſtre aſſeurance en ſon ſainct nõ.
1. Pier. 2. Et derechef,mon ame s'eſiouiſſe au Seigneur,& s'eſgaye en ſon ſalut.Et quand S.Pierre dit, Abſtenez vous cõme eſtrangers& voyagers,des deſirs charnels,qui guerroyẽt contre l'ame:ayans voſtre conuerſation hõneſte entre les Gentils:il prend le nom d'Ame,pour tout l'homme ſpirituel, qui a & l'entendement & toutes les affections bien reglees ſelon la volonté de Dieu. Or nous auons aſſez parlé des diuerſes ſignifications, eſquelles le nom d'Ame eſt pris,& me ſemble auſſi que c'eſt aſſez pourſuiuy l'anatomie du corps & de l'ame, dont ont eſté iuſqu'icy nos principaux propos:Et que ce qui nous en a eſté enſeigné, peut ſuffire au contentemẽt de tout eſprit,qui ſe veult cõtenir és bornes & limites,que la ſageſſe de Dieu nous enſeigne par ſa parole.Mais pour mettre fin à toute ceſte matiere au regard de l'ame,laquelle nous auons principalemẽt conſideree en ſes parties,puiſſances,& effects:il nous faut encore plus ſpecialement inſtruire de la creation, & generation,& nature,& immortalité d'icelle.Et pource q̃ ce ſont matieres merueilleuſement haultes & difficiles,& eſquelles il y a de grandes contrarietez d'opinions entre les plus doctes:ie ſuis d'aduis,que nous diſcouriõs de ces choſes,ſelon la forme d'enſeigner,que nous auons ſuyui des anciens Academiques,en noſtre premiere aſſemblee: Sçauoir eſt, de parangonner ſur le theme qui nous ſera propoſé,les motifs d'vne part, auec les raiſons de l'autre, pour diligemment enquerir de la verité. Nous pourrons bien toutefois dire noſtre opinion, en la fondant ſur le teſmoignage infallible de la parole de Dieu.Mais la liberté ſera a vn chacun,de iuger de la meilleure, pour l'embraſſer & ſuyure.Pour donc entrer en ſi belle matiere, tu commenceras demain, Aſer, à nous dire ce qu'il te ſemblera bon ſur ceſte propoſition:Si l'ame eſt engendree auec le corps,& de meſme ſemence qu'iceluy:ou ſi elle eſt creée à part,& d'autre ſubſtace:& que c'eſt qu'il nous eſt de beſoin d'en cognoiſtre.

Fin de la dixieſme Iournee.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

VNZIESME IOVRNEE.

Si l'ame humaine eſt engendree auec le corps, & de meſme ſemence qu'iceluy: ou ſi elle eſt creée à part, & d'autre ſubſtance: & s'il nous eſt de beſoin de cognoiſtre que c'eſt que l'ame, & l'eſſence d'icelle: ou ſeulement qu'elle elle eſt, & les œuures & effects d'icelle. Chap. 81.

ASER.

IL me ſemble qu'en Philoſophant diligemment ſur la cognoiſſance de l'ame, nous deuons faire ce que Socrate diſoit, eſtant fort ennuyé & laſſé de conſiderer la nature des choſes: à ſçauoir, prendre ſoigneuſe garde, qu'il ne nous aduienne comme à ceux, qui attentifs contemplent le Soleil eclipſant, auſquels la veuë esblouit, s'ils ne regardent ſon image dedãs l'eaue, ou en quelque autre choſe ſemblable. Car auſſi l'eſprit qui ſe donne du tout à l'intelligence de ſoy meſme, demeure bien ſouuent comme eſtourdy, & pouſſé bien loin de la voye de vraye contemplation, s'il ne ſe ſçait cõſiderer au miroir de toute clarté & lumiere qui luy eſt ouuerte en la ſacree parole de Dieu, ſans qu'il s'arreſte du tout aux diſcours de la Philoſophie naturelle, & de la raiſon humaine, qui aueuglẽt ſouuent les plus ſubtils entendemens des hommes. Il eſt vray que nous auons beaucoup de choſes en nature, qui nous rẽdent des teſmoignages aſſez exprés, & de la creation, & de la nature, & immortalité de l'ame: leſquels ont grandement eſmeu, non ſeulemẽt les Philoſophes qui ont plus porté de reuerence à Dieu, & qui l'ont recognu pour createur de toutes choſes: mais auſſi les plus prophanes, & ceux qui ont fait vne plus grande idole de nature. Toutefois la ſcience & cognoiſſance d'vne matiere tant haute & difficile, n'a iamais peu eſtre parfaictement compriſe, que de ceux qui ont ouy la doctrine de l'eſprit de Dieu, & ont receu les teſmoignages de ſa parole, pour demõſtratiõs certaines des choſes, que le ſens humain ne pourroit cõpren

Plat. in Phædo.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dre. Car auſſi ne pouuons nous prenõcer rien de certain, d'vne nature ſi haute cõme eſt celle de l'ame, ſinõ apres le teſmoignage de celuy qui la creée & qui ſeul la cognoiſt, comme l'ouurier fait ſon œuure. Nous ne deuõs pas toutefois meſpriſer les raiſons naturelles trouuees par les plus doctes, qui ſont comme les rayons de la vraye lumiere, ains il nous les faut diligemment conſiderer, comme aydes qui nous pourront beaucoup ſeruir à l'intelligence de ce que nous cerchons, & à la confuſion de tant d'Atheiſtes, qui oſent nier effrontément l'immortalité de l'ame, & le iugement diuin, qui ſera en ioye & felicité eternelle pour les bons, & en douleur & tourment perpetuel pour les mauuais.

Or combien que l'ame humaine n'ait point de parties ne de mẽbres, eſquels on la puiſſe diuiſer cõme le corps, toutefois en la ſuite de nos diſcours ſur l'Anatomie du corps, nous auons auſſi fait cõme vne Anatomie de l'ame, au regard de ſes facultez & puiſſances & offices, par laquelle nous pouuons auoir deſia vne grande cognoiſſance de la nature d'icelle, & de la difference qu'il y a entre elle, & celles de toutes les autres creatures qui ont ame & vie. Mais il nous peut bien reſter encor de bien grandes difficultez touchant la creation, & generation & ſubſtance d'icelle. Surquoy il nous ſera grandement profitable de prendre quelque bonne reſolution. Nous entendons aſſez par ce que nous auons cy deuant ouy, que l'ame humaine ne peut eſtre de nature corporelle, ne cõpoſee d'aucune nature corruptible comme le corps. Car ſi elle eſtoit de telle nature il faudroit neceſſairemẽt qu'elle fuſt mortelle comme le corps, & ne pourroit faire ce qu'elle fait. Dõt il s'enſuyuroit auſſi qu'elle ne ſeroit en rien differente à celle des beſtes. Mais nous cognoiſſõs par ſes effects, qu'il y a fort grande difference, voire plus grande qu'entre le ciel & la terre: & ſi ainſi eſt, il s'enſuit bien qu'elle n'eſt pas engendree auec le corps, de meſme ſemence que luy: & que ſa ſubſtance n'eſt pas priſe de celle meſme ſemence. Et d'autre part, ſi l'ame eſt creée d'autre ſubſtance, & n'eſt point engendree auec le corps d'aucune ſemence humaine: on peut demander d'où luy vient donc

L'ame n'eſt pas engẽdree de la ſemẽce corporelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

la pollution qui eſt en elle par le peché, par lequel le gẽre humain eſt corrompu & quelle puiſſance doit auoir en elle le peché originel. Car ſi Dieu crée tous les iours les ames pour les corps humains qui ſont iournellement creez au monde, comme nous le croyons, & pour les mettre & loger en iceux deſia des le ventre de leur mere, il ne les cree point d'autre nature, que toutes les autres creatures, leſquelles il a creées bonnes. Dont il s'enſuit, qu'il ne crée pas les ames corrompues, & infectees de peché, mais pures & entieres: comme il crea celles de nos premiers parens, auant que le peché fuſt encor au monde. Ce neãtmoins la principale corrup-iõ & infection qui eſt en l'homme pour le peché eſt principalemẽt en l'ame. Car ſi l'ame n'en eſtoit point infectee, le corps auſſi ne le ſeroit point, qui n'eſt que le logis & l'inſtrumẽt de l'ame, & comme le ſeruiteur d'icelle. Parquoy quãd elle eſt nette, tout l'homme eſt net entierement, & d'ame & de corps: mais quant elle eſt ſouillee, tout eſt ſouillé. Dont eſt-ce donc, dira quelqu'vn, qu'elle prend celle infection du peché, duquel elle ſe trouue ſouillee apres ſa creation? La prend elle de ſoy meſme, ou du corps, depuis qu'elle eſt logee en iceluy, & de la corrupti͂o de la ſemence, de laquelle elle eſt engendree? Ces queſtions ſont grandement hautes, & merueilleuſement difficiles, & apres icelles, pluſieurs grans Theologiens ſe ſont dés long temps fort tourmentez. Mais les plus ſages s'en enquierent ſobrement, & en ſorte qu'ils donnent bien à entendre la modeſtie, auec laquelle ils recherchent l'intelligence des plus hauts ſecrets de Dieu, pluſtoſt qu'ils ne font profeſſion de les auoir trouuez. Il y en a d'autres, qui maintenant auec coniectures, à leurs fantaſies, & tantoſt auec des raiſons cherchees de la nature des choſes, determinent aſſeurément tout ce qui leur vient en la penſee. Or en oyant toutes raiſons, laiſſons tant ceux qui cheminent pleinement és tenebres d'ignorance, que ceux qui ne veulẽt pas aller tout bellement, & comme on dit à taſtons, ains s'en vont en courant, là où eſt leur intention, ſans point craindre les precipices: & volons entre deux airs, ny trop haut, ny trop bas, nous gardans bien de ſortir des limites de la pa-

Gen. 1.

Modeſtie qu'il faut garder en l'inquiſition de verité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

role de verité. Laquelle nous apprend, que nous encourons le peché originel, parce que nous sommes tous enfans & heritiers d'Adam, auquel & à sa posterité, Dieu auoit donné la iustice originelle, laquelle rendoit l'hõme obeyssant à Dieu, & le corps à la raison, auec telle condition, que s'il ne gardoit le commandement de Dieu, il seroit priué luy & sa posterité d'vn tel don & priuilege, ne plus ne moins que si vn Gẽtil homme pour quelque crime de lese maiesté estoit regardé du titre de noblesse, luy & ses enfans. Ceste priuation & spoliation des dons que Dieu auoit mis en l'homme, & desquels eussions herité, n'eust esté le peché de nostre premier parẽt, est appellee par les Theologiens peché originel. Pour suyure donc nostre premier propos, ie dy premierement qu'il me semble ne nous estre point besoin ne necessaire, de sçauoir que c'est, ne qui est l'essence & substance de l'ame: mais bien de sçauoir qu'elle elle est, & qui sont ses actions & œuures. Et qu'il soit ainsi, nous en pouuons iuger par la benignité, de laq̃lle Dieu, qui est le Seigneur de nature, vse enuers nous, & laquelle il nous manifeste de toutes parts, par beaucoup de signes & de tesmoignages. Car il nous propose tout ce qui nous est expedient, & en grãde abondance, & auec telle facilité, que nous le pouuons aisémẽt trouuer, & mettre en vsage. Parquoy nous ne pouuons auoir signe plus euident, qu'vne chose ne nous profite point, ou qu'elle ne no⁹ est pas beaucoup neccessaire, q̃ quãd elle est rare, & esloignee de nous: & qu'elle nous est cachee, & biẽ difficile à trouuer, & en auoir l'vsage, & la iouyssance. Et pourtãt quãd nous sommes admonestez de nous cognoistre nous mesmes, nous ne deuõs pas rapporter cela à la cognoissance de l'essence de l'ame, laquelle nous ne pouuons pas cognoistre ne comprẽdre: mais à la cognoissance des effects & œuures d'icelle, pour sçauoir bien composer & regler nos mœurs, & toute nostre vie, à fin qu'ayãs dechassé le vice, nous suyuiõs vertu: La quelle no⁹ menera par la grace de Iesus Christ, à vne vie en laquelle nous serons & sages, & bõs à perfectiõ: & en laquelle nous viurons immortels & bienheureux à tousiours auec Dieu: Et lors cõme nous verrõs face à face le

Ce qu'il no⁹ faut sçauoir de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

createur de toutes choſes, qui autremẽt nous eſt incomprehenſible, ainſi nous nous cognoiſtrons parfaitement en luy. Il eſt vray q̃ ſi nous entendõs bien la cauſe principale, qui nous eſt enſeignee en ſa parole, pourquoy il a creé l'hõme à ſon Image & ſemblance, & qu'il luy a donné ame immortelle, participante d'intelligence & de raiſon, nous aurions vne belle inſtruction ſur ce que nous deſirons ſçauoir de la nature de l'ame. Iaçoit donc que nous ne puiſſions pas biẽ cognoiſtre, ne definir l'eſſence & ſubſtãce d'icelle: toutefois puis qu'elle a eſté creée de Dieu pour eſtre conioincte auec luy à felicité eternelle: nous ne pouuõs faillir de dire qu'elle eſt d'vne ſubſtãce ſpirituelle creée de Dieu pour le cognoiſtre & l'aimer. *De la ſubſtãce de l'ame.* Mais conſiderons les diuerſes opinions des plus doctes, tant ſur ceſte matiere, que ſur les doutes que nous auons mentionnees en noſtre propos. Pour le premier, il y en a pluſieurs, qui ont eſtimé que nous prenons noſtre generation & naiſſance de nos peres & meres, non ſeulement quant au corps, mais auſſi quant aux ames: & que les ames eſtoient produites des ames, cõme les corps ſont engendrez des corps, pour les raiſons que i'ay deſia dites. Car ils ne peuuent entendre, comme le peché originel, qui eſt la deprauation de noſtre nature: auparauant bõne & nette, à cauſe de la corruption hereditaire du premier pere des hommes, peut eſtre eſpandu d'Adam en tous ſes ſucceſſeurs, & de pere en fils, ſi les ames des enfãs ne prẽnent leur ſource de celle des parens, comme les corps des corps, veu que l'ame eſt le principal ſuiect du peché originel, & de toutes les autres qui en naiſſent, comme les ruiſſeaux de leur fontaine. Et par-ainſi comme nous nous propoſons Adã pour le premier trõc de tout le genre humain, au regard des corps qui ont to⁹ leur premiere ſource d'iceluy: ainſi le fõt ils de ſon ame, & de celles de tous les autres hommes, comme ſi les ames s'engendroiẽt des ames, & les corps des corps. Meſmes on pourroit eſtimer de premiere arriuee, que Ieſus Chriſt le prendroit ainſi, quand il dit: Ce qui eſt nay de chair: eſt chair: & ce qui eſt nay de l'eſprit, eſt eſprit: ſi ainſi eſt, que le nõ de chair doyue eſtre pris en ce paſſage, pour tout l'homme en- *Iean. 3.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tierement, comprenant & le corps & l'ame. & l'eſprit, & tout ce qui peut eſtre de plus beau & plus excellent en tout l'homme, le conſiderant en ſa nature corrompue, en la maniere que le nom de Chair eſt pris ordinairement és ſainctes Eſcritures, quand il eſt oppoſé à l'eſprit ou à Dieu Et pour ceſte cauſe pluſieurs n'eſtendent pas ſi amplement ce nom de Chair, ny en ce paſſage, ny en tous les autres ſemblables, de ſorte qu'il comprenne l'eſprit de l'homme, & la principale puiſſance de l'ame d'iceluy: ains le reſtreignent à celle partie qu'ils appellent ſenſuelle, ſous laquelle ils entendent non ſeulement le corps de l'homme, mais auſſi les puiſſances de l'ame, leſquelles nous auons communes auec les beſtes. Et pourtant ils ne font pas difficulté d'accorder, que l'ame, qu'on apppelle vegetatiue & ſenſitiue, ſemblable a celle des plantes & des beſtes ne ſoit auſſi bié produite de la ſemence que le corps: Et qu'elle ne ſoit auſſi bien en la ſemence, comme la matiere & la nature, de laquelle le corps eſt compoſé: Et ainſi ils ne mettent point de differẽce en ceſt endroit, entre l'ame de l'homme & celles des beſtes & plantes. Ils diſent bien que toute creature viuante n'a qu'vne ſeule ame, nonobſtãt qu'il y ait diuerſes puiſſances d'icelle en aucunes, és vnes plus és autres moins. Et pource ils appellent ſpeciallemẽt vegetatiue celle des plantes, à cauſe qu'elle n'a q̃ ceſte vertu & ceſt office, duquel elle a pris ſon nom Et combiẽ que celle des beſtes l'ait auſſi, toutefois ils ne l'appellent pas de ce meſme nom, ains ſeulement ſenſitiue: & mettent ſous icelle l'ame vegetatiue, qui eſt és plantes, comme puiſſance & proprieté d'icelle. Par le ſemblable iaçoit que l'ame humaine ait toutes ces deux enſemble, toutefois ils ne l'appellent ne vegetatiue ne ſenſitiue, mais ſeulement raiſonnable: Et puis ils mettent ſous icelle l'ame vegetatiue & ſenſitiue, qui eſt és beſtes, pour puiſſances, & proprietez d'icelles, cõme i'ay dit qu'ils faiſoient de l'ame vegetatiue, la mettãs ſous la ſenſitiue. Mais ie deſirerois fort d'entendre, Amana, ce que tu nous pourrois bien dire à ce propos, pourſuyuant ceſte belle matiere, qui nous ſeruira grandement pour venir à plus ſpeciale intelligence de la nature & immor-

Diuers nõs donez à l'ame à cauſe de ſes puiſſances.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

galité de l'ame, qui eſt le principal obiect auquel nous tendons.

S'il y a rië de mortel en l'ame humaine: & de la diſtinctiõ de l'ame, & de ſes puiſſances: & de la ſentẽce des Philoſophes, & de l'accord qui eſt entre eux, touchãt l'ame des beſtes brutes, & la nature & ſubſtãce d'icelle: & de l'opinion de ceux qui baillẽt meſme ſource à l'ame humaine, qu'à celle des beſtes: & de ceux qui montent plus haut, & de leurs raiſons. Chap. 82.

AMANA.

CE que nous liſons que Ieſus Chriſt dit à Nicodeme, parlant ainſi, Si ie vous ay dit choſes terreſtres, & vous ne les croyez point, comment croirez vous ſi ie vous dy choſes celeſtes? nous peut bien dõner occaſiõ de dire par le ſemblable, que ſi nous ne pouuõs pas cognoiſtre la terre, ne le corps ne l'ame de l'homme, ne la nature & vertu d'icelle, comment cognoiſtrons nous le ciel, & les natures ſpirituelles, & Dieu & ſes œuures? Et ſi nous ne pouuons pas comprendre en nous meſmes les œuures de noſtre ame, commẽt cognoiſtrõs nous celles de Dieu en tout l'vniuers? Mais ſi nous ne les pouuons entẽdre, s'enſuit il qu'il ne les fait point? Il y en a toutefois pluſieurs qui en concluent ainſi. Car ils n'en croyent ſinon ce qu'ils en peuuent cognoiſtre & comprendre par leur raiſon naturelle, tout ainſi que de leur ame. Car pourautãt qu'ils n'entendent point quelle eſt ſa propre eſſence, & qu'ils ne peuuent veoir, ne quãd elle entre au corps, & eſt cõioincte à iceluy, ne quãd elle en depart, ils concluent que ce n'eſt rien que d'elle, ſinõ comme vn feu qui dure pendant qu'il a de la matiere cõuenable à ſa nature, & icelle defaillant demeure eſteint. *Iean. 3.*

Mais de ce que tu nous as touché en ton propos, Aſer, du dire de quelques vns, touchãt les diuerſes eſpeces d'ames, & les puiſſances d'vne chacune d'icelles: il me ſẽble qu'en les prenant comme tu dis que ceux cy les prennẽt, il s'enſuyura de leur opinion de trois choſes l'vne. Car il faudra qu'ils accordent, ou que l'ame humaine eſt partie

immortelle, partie mortelle: ou que l'hõme a trois ames, vne immortelle, & deux mortelles: ou que les puiſſances de l'ame raiſonnable, que nous appellons ſenſitiue & vegetatiue, ne ſoiẽt point de la propre eſſence & ſubſtance d'icelle, mais ſeulemẽt du corps: & qu'elles ſoient inſtrumens de celle ame raiſonnable, comme les membres d'icelluy. Car ie ne doute point qu'ils ne confeſſent volontiers, qu'elle eſt immortelle. Et ſi l'ame qu'ils appellẽt vegetatiue & ſenſitiue, eſt de meſme eſſence & ſubſtance, elle ſera mortelle de ce coſté. Et ſi nous diſtinguõs tellement toutes ces eſpeces d'ames en l'homme, que nous y en mettions de trois ſortes, la premiere principale ſera immortelle, & les autres deux mortelles. Et s'ils veulent dire qu'ils ne prennẽt pas l'ame vegetatiue, & ſenſitiue en l'homme pour deux diuerſes eſpeces d'ames, mais ſeulemẽt pour deux diuerſes puiſſances de l'ame raiſonnable: ie leur demanderay ſi ces deux puiſſances luy ſont tellement conioinctes, qu'elle puiſſe eſtre ame comme elle eſt, & ſans elles, & auec elles, comme nous auons dit par-cy-deuãt, qu'elle pouuoit eſtre auec le corps & ſans le corps. Ie ne doute point qu'vn chacun me reſpondra ſur celle demande, ſelon l'opinion qu'il aura de la nature de l'ame humaine. S'il eſt queſtion de celle des beſtes, les Philoſophes conuiennent aſſez entre eux en ce qu'ils accordẽt, quelle eſt de la meſme matiere, de laquelle les corps d'icelles ſont compoſez: ou qu'elle en eſt extraite, ou que c'eſt la proprieté de la matiere. Et pource ils entendent, que ce n'eſt que l'eſprit vital qui eſt en icelles, qui leur donne vie, lequel eſt de matiere ou ſubſtance corporelle: ou que c'eſt la temperature ou le temperament de tout le corps vniuerſellemẽt, qui eſt la proprieté de celle matiere. Et par ainſi l'ame ſera la vie meſme, de laquelle les eſprits vitaux, ou le temperament ſeront les inſtrumens. Ce qui ſemble bien conuenir à ce que Moyſe dit, que l'ame de la chair eſt au ſang d'icelle, c'eſt adire la vie, en la maniere que nous l'auons expoſé parlant de la nature du ſang & des moyens par leſquels il donne la vie aux animaux. Car quãd Moyſe parle ainſi, on pourroit dire que cela vaut autãt comme s'il diſoit, que le ſang eſt comme

Opinion des Philoſophes de l'ame des beſtes.

Gen. 9. Leuit. 17.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

le canal & l'instrumẽt, qui apporte la vie au corps: & que les esprits vitaux, sont la chose qui luy donne mouuemẽt & sentiment, laquelle on appelle ame: & n'y a point d'inconuenient d'accorder cela au regard de l'ame des bestes. Et combien que nous ne voyons pas à l'œil comment ces esprits vitaux ou le temperament de toutes les parties du corps, luy donnent la vie qu'il a, toutefois on en peut iuger, & auoir quelque cognoissãce par les choses que nous voyons en nature, qui ont quelque conuenãce auec ceste icy. Car nous comprenons bien comment la flamme empoigne & prend nourriture de l'huile, & du lumignõ qui est en vne lampe, ou de la cire & de la mesche qui est en vne chandelle: car nous voyons qu'il y a deux sortes de matieres differentes l'vne à l'autre, lesquelles sont conioinctes ensemble. Et puis nous voyons comment de celle conionction, & de celle temperature & conuenance, que ces matieres ont ensemble, la flamme estant allumee en icelles, s'en nourrit & entretient. Par le semblable nous nous proposons l'esprit vital és corps des animaux, comme vne flamme bien deliee, engendree du sang par la vertu du cœur, laquelle va comme voletant par toutes les parties du corps, & luy distribuë sa chaleur vitale, qui le viuifie, & luy donne la vertu, par laquelle il a & mouuement & sentiment: & par laquelle il exerce toutes ses actions, & tous les membres font leur office. Or nous voyons bien en ceste comparaison, la matiere qui est en la lãpe, ou en la chandelle, & le temperament & la conuenance qui est entre les parties d'icelle: & comment la flamme s'en nourrist & entretient quand elle y est allumee. Nous pouuons aussi veoir dont ceste flamme luy est apportee, & comment celle matiere en est allumee: & que la matiere, ne la conuenance & la temperature d'icelle, n'engendrent pas ceste flamme d'elles mesmes, ains y est apportee d'ailleurs. Par le semblable, il nous est facile de comprendre ce que nous auons dit de l'esprit vital, & du sang duquel il est engendré, & de la vertu du cœur en la generatiõ d'iceluy. Mais on me pourra dire, qu'il y a difference entre la comparaison par nous donnee de la lãpe, ou de la chãdelle, & de sa flamme, & en ce que nous auõs

Comparaison de la flamme qui est en vne lampe, auec l'esprit vital.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dit de ceſte generation, en ce que ceſte flamme, que nous appellõs eſprit vital, naiſt de la meſme matiere, par laquelle il eſt nourry & entretenu, & qu'il en eſt allumé. Et pourtant qu'il ſeroit bien de beſoin d'entẽdre encore qui eſt la cauſe de cela, & de ce auſſi que la vie & le mouuemẽt qui eſt en icelle, ſont enflammez par ceſt eſprit vital, & non par autre maniere quelconque, ſoit ce le ſang ou la chair. Et toutefois ceſt eſprit eſt auſſi bien matiere corporelle, comme toute l'autre, de laquelle le corps eſt compoſé. Parquoy il a ſa ſource des meſmes elements, deſquels la matiere eſt prinſe, de laquelle il a ſa naiſſance. Mais ie demanderois par le ſemblable à tels enquereurs, dont le Ciel & le Soleil, & la Lune, & toutes les autres planettes & eſtoilles, prennent leur mouuement, & leur lumiere & proprietez. Il eſt bien certain, qu'il ne m'en ſçauroient rendre autre vraye cauſe, ſinon que Dieu les a creez de telle nature: & qu'il l'a ainſi diſpoſee & qu'il l'entretient touſiours telle, par la vertu & puiſſance diuine de ſa prouidence. Et au ſemblable ie leur diray qu'il ne faut point auſſi chercher d'autre cauſe de ce que nous auons mentionné en ce propos, ne paſſer plus outre, ne monter plus haut en l'inquiſition d'icelle. Mais puis que ce que nous auons maintenant dit de la nature & matiere de l'ame, eſt propre à celle ame ſenſitiue & ſenſuelle, que nous attribuons aux beſtes: il nous faut ſpecialement venir à celle, qui eſt propre aux hommes, laquelle nous appellõs raiſonnable. C'eſt la matiere & le poinct, ſur lequel les plus grans eſprits & les plus ingenieux ont de tout temps beaucoup trauaillé & diſputé. Car ceux qui ont dit que l'ame humaine n'eſtoit autre choſe, que les eſprits vitaux & animaux, par le moyen deſquels le corps reçoit la vie, ou la temperature & le temperament des humeurs d'iceluy, & de la matiere de laquelle il eſt compoſé, ne mettent point de difference entre l'ame des beſtes & celle des hommes. Et quant à ceux qui la prennent pour le ſouffle, ou pour vn feu, duquel la chaleur naturelle procede, ils reuiennent à l'opinion des premiers, qui la conſtituent és eſprits vitaux. Et ceux qui la diſent eſtre en l'harmonie qui eſt en tout le corps, reuiennent auſſi à

Opinions diuerſes de l'ame humaine & raiſonnable.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'opinion de ceux qui la mettent au temperament. Et par ainſi ſelon toutes ces opinions, l'ame humaine ne ſera autre choſe, que la chaleur naturelle, ou l'eſprit vital qui eſt au ſang: comme les medecins, qui ne conſiderent que ce qu'ils en peuuent cõprendre par leur raiſon naturelle, la prennent communément, ſuyuant Hippocrate, qui dit conſonant à ceſte opinion, que l'ame eſt touſiours engẽdree, en la maniere que nous l'auons expoſé. Mais ceux qui regardent plus diligemment les proprietez, & les dons excellens, leſquels l'ame raiſonnable eſt douée, cognoiſſent bien par leur raiſon naturelle meſme, que ces opinions ſont trop indignes de l'excellence & nobleſſe d'icelle, & qu'elles ne peuuent auoir lieu en elle. Car ils iugent tresbien, que l'intelligẽce, la raiſon, & les diſcours d'icelle, & le iugement, & la memoire telle qu'elle l'à, & la diſcretiõ du bien & du mal, & des choſes honneſtes & des hõneſtes, & des vertus & des vices, & la cognoiſſãce des choſes diuines & humaines, de laquelle elle eſt participante, ſont actions & œuures, qui ne ſemblent point pouuoir proceder de telle matiere que celle des elemens, comme nous l'auons deſia touché vne autre fois. Dont il s'enſuit auſſi, que c'eſt autre choſe d'icelle que l'eſprit vital, ou le temperament du corps: & qu'elle eſt d'vne natũre bien differente à celle des beſtes, qui conſiſte en ces choſes. Et par meſme raiſon ils concluent auſſi, que ſi l'ame humaine eſtoit de telle matiere, & ſi ce n'eſtoit que l'eſprit vital, ou le temperament du corps: il s'enſuyuroit qu'elle ſeroit mortelle comme le corps, & qu'il n'é reſteroit du tout riẽ apres la mort d'iceluy. Laquelle choſe ils trouuent trop contraire à ce qu'on peut iuger de la nature & ſubſtance de l'ame, par les effects d'icelle, deſquels i'ay maintenant fait mention: à cauſe que ſelon ce iugement ils ne peuuent conuenir à vne nature corruptible & mortelle, ny à autre, qu'à vne nature celeſte & immortelle, ſemblable à celle des Anges, & des eſprits bien-heureux, qui ſont douez de telles vertus. Or ie te deſire ouyr, Aran, ſur les choſes que i'ay preſentement deduites, à fin que tu ſuyues la matiere de nos diſcours.

Que l'ame eſt autre choſe que l'eſprit vital.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De l'opinion de Galien, & de Platon, & d'Ariſtote, touchant la ſubſtance & nature de l'ame humaine, & de l'opinion d'Occã touchant la puiſſance vegetatiue & ſenſitiue d'icelle & de la diſtinction d'ames qu'il met en l'homme : & de la ſentence des Philoſophes Platoniques, & d'Origene touchant la creation & naiſſance & nature de l'ame, & de ſa conionction auec le corps, & de ſon eſtat en iceluy. Chap. 83.

ARAM.

LEs Anciens parlans de l'homme, l'appellent ſouuent vn grand miracle. Auſſi certes plus nous arreſterons nos eſprits à le conſiderer, & d'autant plus nous le trouuerõs merueilleux. De ſorte qu'en la cõtemplation particuliere de l'ame, qui eſt veritablement l'homme, ie demanderois volontiers, s'il vaudra mieux, ou philoſopher en ceſte matiere, n'y ayãt pas faute d'argumẽter. ou s'eſcrier en s'eſmerueillant auec S. Paul, O hauteur des richeſſes de la ſapience & ſcience de Dieu, Toutefois pouſſez du meſme deſir qui nous a iuſqu'icy aiguillonnez à rechercher & nous inſtruire de la verité, entant qu'il nous eſt donné d'en cognoiſtre, ie pourſuyuray, Amana ton propos.

Rom. 11.

Pour les cauſes donques que tu nous as deduites, de ceux qui conſiderẽt plus diligẽmẽt les proprietez & dons excellẽs de l'ame: cõbien que Galien qui autrement a eſté vn hõme aſſez prophane quãt à la cognoiſſance de Dieu, & grand idolatre de nature, n'oſe hardiment determiner que c'eſt que de l'ame raiſonnable. toutefois quãt à celle qu'on appelle vegetatiue ou nutritiue, & ſenſitiue ou ſenſuelle, il ne craint point d'affermer hardiment que ce n'eſt autre choſe que les eſprits naturels & vitaux, ou le temperamment. Mais quant à l'ame raiſonnable, il laiſſe en doute, ſi c'eſt vne nature corporelle ou vne autre non corporelle, & qui ſubſiſte eſtant ſeparee du corps. Et n'ẽ conclud autre choſe ſinon, ou que c'eſt comme vne ſubſtance luiſante, & vn corps etheré: c'eſt a dire d'vne nature plus pure & plus celeſte, qu'aucũ de tous les elemẽs: Ou que c'eſt vne nature, qui n'eſt point corporelle, la-

Opinion de Galien de l'ame. Gal de pla. Hipp.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

quelle toutefois à ce corps, par laquelle il entẽd l'eſprit animal, pour ſon chariot qui la porte. Platõ au parauãt luy a dit, que les ames eſtoient petites portions prinſes de la ſubſtãce des feux celeſtes : Et a fait trois parties de l'ame humaine, leſquelles il a diuiſees ſelon les parties principales du corps, & les inſtrumẽs qu'elles ont en icelles. Et ceſte diuiſion eſt priſe d'aucuns, comme s'il conſtituoit autant de ſortes d'ames, que nous auons mõſtré que l'ame a de principales puiſſances & offices, & qu'on leur aſſigne de ſieges au corps. Et pource Galien maintient, que l'ame vegetatiue & ſenſitiue n'eſt autre choſe que le temperament du foye & du cœur : leſquels on aſſigne pour ſieges & principaux inſtrumens de la puiſſance & vertu nourriſſante & vitale. Et quand à la puiſſance animale ou raiſonnable, de laquelle on met communément le ſiege au cerueau, nous en auons deſia dit ſon opinion. Or de ceſte partie, entre ceux la meſme qui la magnifient grandement, pluſieurs y a, qui ne ſont pas encores bien reſolus, s'ils la doiuent tenir pour l'eſprit animal, ou pour le temperament, ou pour vne nature nõ corporelle, qui viẽne d'ailleurs que du corps. Meſmes Ariſtote appelle bien l'ame d'vn nouueau nom Grec, qui ſignifie autant qu'vn mouuement continué & perpetuel : & dit qu'elle procede d'vne cinquieſme nature & principe, qu'il appelle Ciel. Mais il ne parle point tant ouuertement, qu'on puiſſe iuger par ſes paroles, s'il a tenu l'ame raiſonnable qui eſt en l'homme, pour mortelle, ou pour immortelle. Toutefois il confeſſe qu'il y a difference biẽ grande entre celle puiſſance que nous appellons plus ſpecialement eſprit, & les autres deux, leſquelles il appelle puiſſances nutritiue & ſenſitiue. Car il vſe de ce mot de puiſſances, & afferme que ces deux premieres ne viẽnẽt point d'ailleurs que du corps ains qu'elles naiſſẽt en iceluy, & que l'ame & puiſſance vegetatiue eſt pluſtoſt en la ſemence & a portee, que la ſenſitiue. Mais quand à la troiſieſme, il dit ouuertement, qu'elle ſeule viẽt de dehors & d'ailleurs, & qu'elle ſeule eſt diuine, & que ſon action ne communique poinct auec l'action corporelle. Ainſi nous voyons aſſez grand conſentement entre les Philoſophes & les

Opinion de Platon touchant l'ame.

Opinion d'Ariſtote de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Medecins, quãt à l'ame ou puiſſance vegetatiue & ſenſitiue. Mais il n'y a pas ſi bon accord en ce qui cõcerne l'ame & puiſſance raiſonnable Et meſme pluſieurs grands Theologiens & Docteurs cõſentent auſſi auec ceux quãt à ces deux premiers poincts. A ceſte cauſe Occà dit clairement qu'il y a deux ames diſtinctes en l'hõme: l'vne raiſonnable, & l'autre ſenſuelle: Pource que c'eſt choſe manifeſte, que l'ame ſenſitiue n'a aucunes actions ſinon inſtrumentales: c'eſt à dire, par le moyen des inſtrumens, par leſquels elle les exerce, & deſquels elle les prend. Dont il conclud, qu'il y a apparẽce qu'elle a ſon origine & generation de la ſemence & que c'eſt le temperament, ou la faculté & puiſſance qui eſt au corps. Il conferme ceſte opinion encore par vn autre argument pris des appetits cõtraire de l'ame raiſonnable & ſenſuelle: deſquels il tire ceſte concluſion Qu'il y a grand apparence que ce ſont deux ſubſtances diſtinctes: à cauſe qu'il ne ſemble pas conuenable de cõſtituer en vne meſme nature nõ diuiſee ne diſtinguee, des appetits totalement contraires. Il adiouſte encore, que c'eſt vne choſe treſ naturelle, que toute creature viuante engendre ſon ſemblable. Parquoy l'homme engẽdre l'hõme ſemblable à ſoy pour le moins ſelon l'ame ſenſitiue, ſi ce n'eſt ſelon l'ame raiſonnable. Dont il s'enſuit que l'ame vegetatiue & ſenſitiue procedent de la ſource & nature de la ſemence. Les Philoſophes Platoniques ont auſſi eſtimé, que les ames naiſſoiẽt au ciel, & qu'elles eſtoient extraictes de la nature diuine, & en eſtoient vne portion, & que là elles eſtoient inſtruites & ornees de diuerſes ſciences, & cognoiſſance & vertus: & puis eſtoient donnees de Dieu, & deſcendoient de là au corps humain comme en vne priſon puante & orde & ſalle & contagieuſe. Dont il aduenoit que par l'infection d'icelle elles eſtoient corrõpuës par mauuaiſes affections, comme par des ordures deſquelles elles eſtoient infectes: De ſorte qu'elles oublioient tous les dons, & toutes les vertus celeſtes, deſquelles elles auoient eſté douees & ornees en leur premiere naiſſance, & qu'elles auoient apportees auec elles: & par ainſi eſtans detenues comme priſonnieres, en ceſte chartre & priſon tenebreuſe

Opinion d'Occam de l'ame.

De la creatiõ & naiſſance des ames ſelõ les Platoniques.

&

& salle, elles ne pouuoient plus vser de tous ses beaux dons, sinon entant qu'elles estoient derechef instruites & ornees par doctrine. Laquelle est à leur endroit, cõme si on apportoit de la lumiere à des prisonniers qui seroient detenus en vne fosse profõde & obscure, pour les esclairer & recreer. Pour ceste cause ceux qui ont esté de ceste opinion, ont affermé que le sçauoir des hommes n'estoit sinon vne reminiscence, & recordation de ce que leurs ames auoiẽt appris, & sçeu & cogneu au ciel dés leurs premieres naissances, auant qu'elles fussent entrees en leurs corps, en la maniere que nous l'auons tantost ouy: Et pource qu'estãs descẽdues en celle basse & obscure prison, elles ont oublié ce qu'elles sçauoient, on le leur reduit en memoire, par la doctrine qui leur est donnee, laquelle rallume ces estincelles celestes de leur entendement, & ces parties de feu diuin, qui ont esté presque du tout esteintes, les enflammãt & faisant ardre. Dont cõme Philosophes, viennẽt à conclurre, que les ames ainsi infectees, par la descente & entree en leurs corps, ne peuuẽt retourner n'y estre receuës au ciel, & au lieu assigné aux esprits biẽ-heureux, si elles n'y retournẽt pures & nettes, & ornees des mesmes ornemens, desquels elles ont esté ornees en leur premiere naissance. Ce qu'ils disent pouuoir estre fait par bonne doctrine & vertu, & par bonnes œuures: ou bien ils leur donnoiẽt diuerses purgatiõs separees de leurs corps. Il y a biẽ eu aussi des Theologiens entre les Grecs, qui ont suiuy, pour le moinsen partie, l'opinion de ces Philosophes, & nõmément Origene, duquel S. Augustin dit ainsi: Mais il se faut bien plus esmerueiller, que quelques vns aussi qui croyent auec nous, qu'il y a vn seul principe de toutes choses, & q̃ nulle nature, qui n'est pas ce qu'est Dieu, ne peut estre sinon du Createur. Toutefois n'ont pas voulu croire biẽ & simplemẽt ceste cause de la creation du monde si bonne & si simple, que Dieu creast les bonnes choses qui fussent apres luy, n'estans neantmoins ce que Dieu est, & toutefois bonnes Mais disent, que les ames non pas estãs parties de Dieu, mais faites de Dieu, ont peché se departans du Seigneur: & par diuers progrez selõ la diuersité des pechez, depuis

Lib. 11. Chap. 2. De la cité de Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les cieux iuſques en terre, ont merité diuers corps, comme liens: & que cecy eſt monde, & ceſte cy a eſté la cauſe de faire le monde, non pas à fin que les choſes bõnes fuſſent creées, mais à fin que les maux fuſſent empeſchez & reprimez. De cecy eſt Origene à bõ droict blaſmé. Voylà les propres mots de ce grãd Docteur de l'Egliſe. Et par ce qui ſuit au meſme lieu, il refute apertemẽt l'erreur d'Origene, lequel eſcrit en ſon premier liure des Principes, que les choſes incorporelles ont eſté premierement faites de Dieu: & qu'entre les choſes ſpirituelles, nos eſprits auſſi ou entendemens ont eſté creez: leſquels declinãs de leur eſtat & dignité, ont eſté faits ou nõmez ames, deſquelles le nom ψυχὴ ſonne en Grec, comme de ſe refroidir d'vn eſtat plus diuin & meilleur: & a eſté ainſi dit & trãsferé, pource qu'il ſemble que l'eſprit ou entendement ſe ſoit refroidy de ceſte chaleur naturelle & diuine. Et pourtant l'ame giſt encore maintenant en ceſt eſtat & vocable: laquelle venãt à eſtre reparee & corrigee, retourne à cecy, qu'elle eſt l'eſprit ou entendement. Laquelle choſe eſtant ainſi, il me ſemble qu'il faut entendre, que le departemẽt & la deuolution de l'ame n'eſt pas egale, mais qu'elle eſt ournee ou plus ou moins en l'ame: Et qu'aucuns eſprits ou entendemens gardent encore quelque choſe de leur premiere vigueur, aucuns ou rien ou bien peu. Ces ames à raiſon de pluſieurs defectuoſitez de l'eſprit, ont eu beſoin de corps plus gros & plus ſolides. Pour l'amour deſquelles meſmes, ce monde viſible a eſté fait & creé ſi grand, qu'il pouuoit cõprendre toutes celles qu'il eſtoit ordõné qui y fuſſent exercees. Et d'autãt qu'elles ne s'eſtoiẽt pas toutes departies du bien egalemẽt, le Createur de toutes choſes print quelques ſemences & cauſes de la varieté: à fin que ſelon la diuerſité des pechez, il fiſt le monde variable & diuers. Voyla la ſentence d'Origene, touchãt les ames: & laquelle meſme nous liſons en ſainct Hieroſme eſcriuant à Auite. En quoy nous voyons comme ceſte opinion conuient en partie auec celle des Platoniques: Et la plus grande difference qui y ſoit, eſt que ces Philoſophes attribuoient aux corps la cauſe de l'infection des ames, deſquelles elles eſtoient enuoyes du ciel. Et Origene

Opinõ d'Origene des ames.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& plusieurs qui l'ont suiuy, pensoient les ames estre enuoyees au corps, comme prisonnieres, pour estre punies de leurs offenses commises au ciel. Et de telles resueries ont eu leur origine tant de songes, que nous lisons des ames en infinité d'escrits. Or, Achitob, prens matiere sur ce propos de continuer nostre discours

De l'opinion des Platoniques, & de quelques autres touchãt la substance des ames humaines: & en quel sens non seulemẽt les Poetes, & les Philosophes Payẽs, mais aussi S. Paul ont dict que les homes estoient l'engeance & le lignage de Dieu: & de l'erreur de ceux qui ont voulu dire que les ames estoient de la mesme substance diuine: & de la transmigratiõ des ames selon l'opinion desdicts Philosophes. Chap. 84.

ACHITOB.

LON ne sçauroit sans grande merueille cõsiderer, cõbien il est mal aisé de trouuer la verité des choses qui tõbent ordinairement en dispute: pource que quelque solutiõ qu'il y ait, touſiours se peut engendrer aucune doute en nos pẽsees: Tellement qu'il n'y a partie, pour douteuse qu'elle soit, sur laquelle l'on ne puisse par verisimilitude alleguer le pour & le contre. Mais cecy aduient principalement és matieres plus hautes: esquelles la difficulté se trouue autant plus grande d'en diffinir, que la cognoissance vraye d'icelle nous en est plus necessaire. Et pourtant ceux sont bien heureux, qui sont asseurez de ce qu'ils croyent, par tesmoignages certains de la parole de verité: & mesme quand il est question de l'ame, laq̃lle est l'origine & l'instrumẽt de Dieu par lequel il besongne en nous, & nous esleue à la contemplation de sa diuinité.

Or Compaignõs, de vos trois discours precedens nous pouuons maintenant recueillir quelle cõuenance & difference il y a entre ceux que vous auez mẽtionnez, touchant leurs opinions, tant au regard de la naissance des ames, q̃ de leur distinction, & diuision, & corruption. Car ils conuiennent en ce qu'elles ne sont point engendrees

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

auecques le corps, ne de meſme ſemence, & matiere, pour le moins au regard de l'ame raiſonnable: ains qu'elle eſt de nature celeſte, & diuine, & immortelle: mais ils sõt differens quant à la nature de la matiere, & quant au temps & creation, & naiſſance de l'ame, & auſſi quant au moyẽ, par leql elle eſt ſouillee & infectee de peché. Les Platoniques affermẽt, que l'ame eſt tellemẽt extraite de la nature diuine, qu'elle en eſt vne partie & portiõ. Ce qui ne peut conuenir auec la nature de Dieu: car il s'enſuyuroit de cela, qu'elle ne ſeroit pas vne, ains qu'elle pourroit eſtre diuiſee en diuerſes parties: Et que celles deſquelles les ames ſeroient creées, fuſſent ſuiettes à eſtre ſouillees par peché: choſe trop contraire à la nature de Dieu. Ou biẽ il faudroit dire, qu'il n'y a qu'vne meſme ame en tout & par tout, & que Dieu eſt ceſte ame. Et par-ainſi, ce ſeroit reuenir à l'opinion de ceux, qui ont affermé q̃ Dieu eſtoit l'ame du monde, & que le monde eſtoit ſon corps. Ce qui eſt trop eſloigné de verité. Car ſi ainſi eſtoit, il faudroit que Dieu fuſt mortel & corruptible, quant à ſon corps: & qu'il y en euſt touſiours quelque partie qui ſe corrompiſt, cõme on voit tous les iours corrõpre les choſes corporelles. Et d'autre part, Dieu ne ſeroit pas infiny & incomprehenſible, cõme il eſt. Tellement q̃ ce n'eſt pas le monde qui le comprend & contient, mais c'eſt luy qui comprend & contient tout le monde. Parquoy ne le mõde n'eſt point Dieu, ne Dieu n'eſt point le monde: mais eſt le Createur d'iceluy, par lequel il eſt & conſiſte. Et pourtant que toutes ces opinions ſont trop eſtranges & trop indignes de la nature diuine, elles ne meritent pas q̃ nous nous y arreſtions d'auantage. Car elles ſe desfont aſſez d'elles meſmes. Mais ie ſçay biẽ, que quelques vns ont voulu faire ſeruir à leur fantaſtique opinion, le paſſage allegué par ſainct Paul du Poëte, qui dit que nous ſommes le lignage, & l'engeance, & generation de Dieu. Car S. Paul ne l'allegue pas ſeulement comme vne opiniõ d'vn Poëte Payen: mais auſſi l'approuue & cõferme, prenant argument d'iceluy, que comme noſtre ame eſt nature ſpirituelle & diuine, nous en deuons autant eſtimer de Dieu, duquel nous ſommes le lignage & l'engeance &

Contre les Platoniques de la ſubſtãce de l'ame.

Act. 17. Arat. Phæ.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

generation. Or combié que l'Apoſtre parle ainſi, il n'entend pas pourtãt que les ames humaines ſoiẽt de la propre ſubſtance, & eſſence de Dieu: cõme nous diſons que le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, ſont vne meſme eſſence & ſubſtãce. Il n'entend pas auſſi, que les ames ſoient engẽdrees de la propre eſſence & ſubſtance de Dieu: ou qu'elles en procedent, comme nous diſons que le Fils eſt engendré du Pere: & que le S. Eſprit procede du Pere & du Fils, ſelon le teſmoignage que nous en auons és ſainctes Eſcritures: Mais il nous veut donner à entendre, que l'ame humaine eſt d'autre nature & ſubſtance, non ſeulemẽt que le corps humain, mais auſſi que l'ame des beſtes, & que la nature & ſubſtãce d'icelle eſt celeſte & diuine, nõ pas pour raiſon qu'elle ſoit extraite de la propre ſubſtãce & eſſence de Dieu, mais à cauſe de celle differẽce, qui eſt entre elle & le corps, & les ames des beſtes, & de la conuenãce qu'elle a auec la nature diuine, tãt à cauſe de ſon immortalité, que pourtant qu'elle approche plus prés de la nature de Dieu, que point d'autres creatures, excepté les Anges: leſquels nous diſons auſſi eſtre de nature celeſte & diuine, pour ſemblable raiſon. Car ſi les Anges & les ames humaines eſtoiẽt de la propre ſubſtãce & eſſence de Dieu, ils ne ſeroient pas creatures, mais ſeroient dieux eux-meſmes, en egale ſubſtance & eſſence, comme nous diſons du Fils engẽdré du Pere, & du ſainct Eſprit procedant de l'vn & de l'autre, & la matiere de l'vnité & de la Trinité diuine: Ou il nous faudroit diuiſer en parties la nature diuine, leſquelles ne reſſembleroient plus du tout à la ſource & ſubſtance, de laquelle elles auroiẽt eſté extraites, cõme ie l'ay tantoſt dit. Et combié que les Philoſophes & les Poëtes Payens n'ayent pas ſi bien entendu ceſte matiere, que ſainct Paul: ſi eſt-ce toutefois que quãd ils ont dit que l'ame humaine eſtoit de nature diuine, & portion d'icelle, il eſt bien vray-ſemblable, qu'ils ont eu regard aux choſes par moy touchees, & n'õt pas entendu qu'elle fuſt de la meſme ſubſtãce & eſſence de Dieu. Ie parle de ceux qui en ont eu meilleure intelligence, & qui en ont le mieux eſcrit: & notamment entre ceux qui ont bien entendu la Philoſophie de Platon

Comme les hommes ſont le lignage de Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Opinion de Platon des Demons.

Car il confeſſe & teſmoigne ouuertement que les Anges meſmes, tant bons que mauuais, leſquels il appelle Demons en ſon langage, comme les autres Grecs, ſont creatures d'autre eſſence & ſubſtance que celle de Dieu, & qu'ils ne ſont pas immortels d'eux meſmes: ains qu'ils ont leur immortalité de Dieu leur Createur, laquelle il leur donne & conſerue: & la leur pourroit bien oſter s'il vouloit, & les deſfaire, comme il les a faits. Or s'il introduit Dieu parlant ainſi à ſes Anges, & leur remonſtrant ces choſes, il eſt facile à iuger, qu'il ne met pas les ames humaines par deſſus les Anges, leſquels il eſtime de nature beaucoup plus excellente, comme il le declare aſſez par tout ce qu'il a eſcrit tant des vns que des autres: où nous pouuons veoir beaucoup de choſes touchãt ces matieres, qui approchent plus de la doctrine des ſainctes Eſcritures, & de la vraye religiõ, que les eſcrits de pluſieurs autres qui ne ſe ſont arreſtez, ſinõ à ce qu'ils en pouuoiẽt cognoiſtre par les choſes naturelles, ſans paſſer plus outre: car ils n'ont pas ſi bonne opinion, ny de la nature de Dieu, ny de celle des Anges, ne des ãmes humaines, que ce Philoſophe. Auſſi deuons nous entendre que Platon a eu autre ayde, & autre lumiere que de ſa raiſon naturelle, pour cognoiſtre ce qu'il en a cogneu plus que les autres, qui ne ſe ſont amuſez qu'apres nature & les cauſes naturelles

Platon a conuerſé auec les Egyptiens.

Car il a conuerſé auec les Egyptiens, cõme Pythagoras qui a eſté deuant luy, deſquels ils ont appris beaucoup de poincts touchãt les choſes diuines: leſquelles ils n'euſſent pas appriſes des Grecs, ne de leurs Philoſophes: mais cõme la principale lumiere de l'Eſprit de Dieu leur a defailly, auſſi ont ils meſlé pluſieurs ſonges parmy leurs eſcrits, comme nous auons deſia ouy, & verrons en la ſuite de noſtre propos. Mais premier nous noterons, comme non ſeulement pluſieurs ont eſté entre les Philoſophes Gentils, mais auſſi entre les Chreſtiens, qui ont eſtimé que les ames eſtoient de la ſubſtance de Dieu. Ie laiſſe les Heretiques, comme les Priſcilianiſtes, & aucuns autres qui ont eu ceſte opiniõ Mais ie m'eſtonne fort de Lactance, qui eſtoit homme d'vn cœur vrayement Chreſtié, qui ſemble bien l'auoir ainſi penſé: & y en a eu qui ont

Lactã. lib 2. Chap. 15.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

voulu prendre ceſt argumẽt, que ſi on entendoit que du ſouffle ſorty de la bouche de Dieu, l'ame auoit eſté creée & inſpiree au corps de l'homme, que de là il s'enſuyuroit qu'elle eſtoit de ſa meſme ſubſtance, & egale à ceſte ſapience la qui dit, Ie ſuis ſortie de la bouche du treshaut. *Eccle. 24.* Mais ceſte ſapience ne dit pas qu'elle a eſté ſoufflee hors de la bouche de Dieu, ains qu'elle en eſt ſortie. Or ainſi que nous pouuons, quand nous ſoufflons, faire vn ſouffle, non pas de noſtre natute par laquelle nous ſommes hõmes, ains de ceſt air qui eſt à l'entour de nous que no⁹ tirons & rendons en halenãt & reſpirãt, ainſi Dieu tout-puiſſant a fait, non pas de ſa nature, ne de la creature qui eſt au deſſous, mais auſſi de rien, en ſouffle: Lequel a eſté dit fort conuenablement, auoir eſté inſpiré ou ſoufflé, en le creant au corps de l'homme: luy eſtant incorporel, la mis incorporel: mais eſtant immuable, il l'a fait muable: pource que luy eſtant increé, il l'a mis creé. Or pourſuyuons la Philoſophie des Platoniques. Nous auons ouy leur opinion touchant la naiſſance des ames, & leur entree au corps, & la ſouillure qu'elles en peuuent prendre: Sçauoir eſt, que les ames humaines ſont deſia creées long temps auant leurs corps, mais qu'elles ſont puis apres enuoyees en iceux, à meſure & ſelõ le temps qu'ils ſont engendrez, & naiſſent au monde: & que lors elles en prennẽt, leur ſouilleure, comme il nous a eſté expoſé. Mais en outre ils ont imaginé ſuyuãt l'opinion de Pythagore, auquel on en attribue la premiere inuentiõ, que depuis que vne ame eſtoit vne fois entree en vn corps, elle ne ceſſoit iamais de paſſer de corps en corps, entrant d'vn en autre: De ſorte que quãd elle ſortoit de l'vn elle entroit en l'autre, fuſt-ce d'hõme, ou de beſte, ou de plãte. Car ils n'ont point mis de difference entre le corps, de quelque creature viuante que ce fuſt: ains en ont parlé, comme ſi toute ame eſtoit propre à tout corps, & que ſelon que chacune s'eſtoit conduite & gouuernee au corps, auquel elle auoit veſcu au parauant, elle eſtoit receuë en vn autre, tel qu'elle l'auoit merité, ou par ſes vices, ou par ſes vertus. Et pourtant celles qui auoient ſuiuy vertu, entroient en des corps humains dignes de leur vertu, & qui eſtoient

Du ſouffle de Dieu pour la creation de l'ame.

De la tranſmigration des ames.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

appellez en offices & eſtats honnorables: & ſelon que la vertu auoit eſté plus grande en chacune, elles eſtoient ou plus ou moins honnorees en leurs corps, & ſi elles auoiẽt mené vie plus beſtiale, qu'humaine & raiſonnable, elles paſſoient en des corps de plantes ou de beſtes, de nature telle que la vie, qu'elles auoient menee en leurs autres corps: Et ils appelloient ceſte tranſmigration d'ames, Regeneration, pource qu'elle leur eſtoit comme vne generation & natiuité nouuelle, au regard de leur vie & conuerſation en ce monde. Et prenoient auſſi ceſte regeneration, pour vne eſpece de purgation & ſatisfaction, à cauſe que par ce moyen chacune ame eſtoit punie, & recompẽſee & honnoree, ou deshonoree, ſelon ſes merites ou demerites, iuſqu'à ce qu'elle fuſt reduite à ſon droit eſtat. Il y a meſme eu des anciens Heretiques, qui ſuyuant l'opinion des Platoniques, ont affermé, qu'il n'y auoit ame qui peuſt eſtre pleinement purgee, & eſtre en repos, ſans plus paſſer de corps en corps, iuſqu'à ce qu'elle euſt fait & parfaict tout ce qui peut eſtre fait au monde, tant bien que mal. Quand ie penſe à telle tranſmigration, ie ne ſçay comme il eſt poſſible, qu'il y ait iamais eu des hommes, & nommément entre ceux qu'on tient pour ſi grands Philoſophes, qui ſoient entrez en telle reſuerie: & notammẽt Platon, qui eſt appellé par entre eux le Diuin. Car pour le premier, nous auons deſia aſſez entendu par nos diſcours de la nature, tant du corps que de l'ame, que l'ame ne peut habiter ny exercer ſes offices en autre corps qu'humain: veu que c'eſt la vraye forme & perfection de l'homme, & de ſon eſpece, ſans laquelle il ne peut eſtre homme. Nous pouuons dire le ſemblable de l'ame des beſtes & des plãtes. Car ſi vne chacune creature n'auoit ſa propre forme, & la choſe en laquelle giſt ſa perfection, ſans laquelle elle ne peut eſtre ce qu'elle eſt, & par laquelle elle a ſon eſpece differente aux autres, il y auroit vne merueilleuſe confuſion en toute nature, & tout l'ordre d'icelle ſeroit renuerſé. Car toutes les natures, & leurs eſpeces, ſeroient confuſes les vnes auec les autres, & n'y en auroit point de certaines. Laquelle choſe eſt contraire à toute raiſon naturelle, & à tout l'ordre de Dieu. Et pourtant il eſt bien

Contre l'opinion de la tranſmigration des ames.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

difficile de pouuoir croire, que iamais homme de ſein entendement & ſain iugement, ait peu entrer en telle fantaſtique opinion. Mais de toy, Aſer, nous pourrons entendre en pourſuyuant la matiere de nos diſcours, ce que tu as appris des doctes ſur ce qu'a eſcrit Platõ de ceſte trãſmigration des ames.

Des cauſes principales pourquoy les hommes ſçauans eſtimẽt, que Pythagoras & Platon ayent mis en auant la tranſmigratiõ des ames, & tranſformation des corps : & de l'ancienne opinion des Iuifs en meſme choſe. Chap. 85.

ASER.

LE mõde ne fut iamais deſtitué de certains hommes ingenieux, qui ſe ſont vantez de reſpõdre à l'improueu, de tout ce qu'on leur voudroit demander. Et s'en eſt trouué aſſez d'autres, qui en toute controuerſe & diſpute ſouſtiennent tantoſt vn party, & tantoſt le contraire: qui a donné comme ie pẽſe, occaſion à quelques Philoſophes anciẽs, de croire qu'on ne peut parfaictement ſçauoir la verité des choſes, & qu'on n'en doit determiner ſinon par ſimple opinion. Mais telle conſideration trouuera pour ceſte heure à mon aduis peu de defenſeurs : ſi ce n'eſt entre les ignorans, qui laiſſans toute inquiſition des choſes viuent ſeulement à l'aduanture, ou bien entre ceux qui croyans tout ce qu'on leur propoſe, ſe laiſſent tranſporter à chacune ſentence qu'ils oyent des autres, ſans autrement s'en querir de la raiſon d'icelle. Or comme nous ne voulons point perir auec les ignorans, auſſi il nous faut bien garder de nous laiſſer, ny commettre ſi facilement la foy au peril des erreurs d'autruy. Auſſi que le plus ſouuent nous iugeons mal de leur intention, notamment quand il eſt queſtion du ſens de leur eſcriture. Comme ie me delibere vous faire entẽdre, Compagnons, ſur ce qui nous a eſté touché de Platon.

I'ay donc appris de pluſieurs ſçauans perſonnages, que Pythagoras & Platon n'auoient iamais creu la tranſmi-

Pourquoy Platon a feint la transmigration des ames.

gration des ames en plusieurs corps, que nous lisons en leurs escrits: ains qu'ils auoiẽt par ces fictiõs & manieres de parler, plustost voulu retirer les hommes des affectiõs bestiales, & indignes de leur nature: & par mesme moyen leur peindre & exprimer les diuersitez d'icelles, & les leur proposer comme deuãt les yeux: & leur remonstrer, comme par icelles ils se rendent semblables à toutes les autres creatures, & principalement aux bestes brutes. Parquoy nous pouuons auec bonne raison encore appeller l'homme petit monde, quand il n'y auroit que ceste seule cause. Mais ce n'est pas à son honneur en cest endroit: car non seulement il n'y a sorte de bestes quelconques, mais aussi des autres creatures, ausquelles par maniere de dire, il ne se transfigure par ses affections & par ses mœurs & vices. Car quand il veut il se transforme maintenant en brebis, puis en loup, ou en renard, puis en pourceau, ou en chien, ou en ours, ou en lyon, ou en autres semblables bestes. Et puis quelquefois il se tranfigure, non pas seulement en vne espece de bestes, mais en plusieurs tout ensemble, & toutes fort differentes & cõtraires les vnes aux autres. Et puis comme il se transforme en Ange quand il veut, ainsi il se transforme en diable. Ce n'est donc pas du tout sans raison, que Platon a dit, que la nature de l'homme est comme vne nature monstrueuse: & qu'il la compare à vn monstre, duquel, la partie la plus haute ressemble roit à vne vierge, & la poitrine, qui est la moyenne, à vn Lyon, & la plus basse à des Chiens abayans & crians. Car il compare la plus haute partie à vne vierge, à cause qu'il constitue la raison au chef, & qu'il la prend pour le siege d'icelle, & des autres puissances de l'ame, lesquelles nous auons appellees animales, à cause de la nature d'icelles & de leur office. Et puis il dit que la poitrine ressemble au Lyon, à cause qu'il prend le cœur pour le siege de la puissance vitale de l'ame, & des affections: qui sont comme vn Lyon, & des bestes furieuses. Et apres il compare la partie basse au chiens, à cause qu'on constitue le siege de la puissance naturelle & nourrissante de l'ame, & de la vertu generatiue en ceste partie là, à cause qu'elle est fort brutale, affamee, & addõnee à toutes voluptez charnelles,

Comparaison de la nature de l'homme à vn monstre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& principalement à paillardiſe. Si donc l'homme ne ſçait moderer ſes affections & concupiſcences, il ſe rend ſemblable à autant de beſtes, qu'il a d'affections qui tiénent de leur nature. C'eſt auſſi la cauſe pourquoy l'eſprit de Dieu és ſainctes Eſcritures compare tant de fois les hommes à pluſieurs ſortes de beſtes, pour nous faire cognoiſtre, comment ils ſe transfigurent en icelles, & en des mõſtres hideux & horribles, à fin qu'ils ayent plus grand horreur d'eux-meſmes: Et que ſçachãs comme ils ſe transformerent en beſtes & en diables par leurs vices, ils entendent auſſi comme ils ſe transfigurent au contraire par vertu, de beſtes en hommes, & de diables en Anges. Et pourtant auſſi il eſt fort vray-ſemblable, que Pythagoras & Platon ayent regardé à ce que nous auons dit en ces trãſformations & tranſmigrations d'ames, deſquelles ils ont parlé. Ie penſe auſſi que les Poëtes, ſuyuans celle meſme inuention, ont pour pareille raiſon feint les transformations d'hommes en diuerſes beſtes, & en autres creatures leſquelles ils ont feintes: mais l'ignorãce des hommes les a prins en autre ſens, & en ont mal fait leur profit. Or ce n'eſt pas de merueilles, ſi cela leur eſt aduenu en la doctrine & maniere d'enſeigner, tant des Philoſophes que des Poetes, veu qu'il y en a tant qui fõt ſi mal leur profit de celle des ſainctes Eſcritures meſmes, & de l'eſtude d'icelles. Car y a il iamais point eu d'heretiques, qui n'ayent peruerty le sẽs de pluſieurs paſſages d'icelles pour les faire ſeruir à leurs hereſies? Et ne voyons nous pas encore touſiours le ſemblable en tous ſeducteurs & faux Prophetes? Il eſt tout certain, qu'il n'y eut iamais ſi lourdes ne ſi eſtranges hereſies, que les fauteurs d'icelles n'ayent taſché d'approuuer, par les lettres diuines meſmes. Mais pour reuenir à noſtre propos, quelque intention que les autheurs & inuenteurs de telles choſes ayent eu, ſi eſt ce que leur doctrine a eſté tellemẽt entendue, que pluſieurs ſont demeurez en ceſte opinion, que les ames paſſoiẽt de corps en corps, comme nous auons ouy: De ſorte que ceſt erreur tant lourd qu'il ſoit, eſt paruenu non ſeulement iuſques aux Iuifs, mais auſſi iuſques aux Chreſtiẽs, qui ſe vantent de la vraye religion, & de l'auctorité &

L'ignorance fait prendre en autre ſens les bons eſcrits.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cognoiſſance des ſainctes Eſcritures. Ie ne parle point des Manicheans anciens Heretiques, qui ont eſté tant ouuertement de ceſte opinion. Mais que dirons nous de ceux, qui non ſeulement ont telle reſuerie en leur cerueau: ains qui pis eſt, la penſent confirmer & approuuer par les teſmoignages meſmes de la parole de Dieu: Comme en ce qu'il eſt dit, que quand Herodes ouyt la renommee, qui eſtoit de Ieſus Chriſt par toute Iudee, il dict, C'eſt Iean Baptiſte, il eſt reſuſcité des morts, & pourtant vertus ſont faites par luy. Et S. Luc dit notamment, qu'Herode doutoit, à cauſe qu'aucuns diſoient, que Iean eſtoit reſuſcité des morts: & aucuns, qu'Elie eſtoit apparu: & les autres, que quelques Prophetes des anciẽs eſtoiẽt reſuſcitez. On peut iuger par ce propos, & autres de l'Eſcriture, que non ſeulement Herode eſtoit abreuué de ceſte opiniõ Pythagorique, & Platonique, mais auſſi qu'elle eſtoit aſſez cõmune entre les Iuifs, entre leſquels il conuerſoit, & deſquels il ſuyuoit la religion, pour le moins en partie & en apparence. Car Ieſus Chriſt eſtoit aſſez cogneu en Iudee & en Galilee, & entre tous les Iuifs, quant à ſa naiſſance corporelle: & le croyoient fils de Ioſeph & de Marie. Et quand ils parloiẽt de la reſurrection en luy de quelqu'vn des Prophetes, ils entendoient en eſprit, & non pas en corps: Comme auſſi les plus ſçauans expoſiteurs interpretent ces paſſages, rapportant ces propos d'Herode & du peuple, à l'opinion Pythagorienne, de la tranſmigration des ames de corps en corps. Et ne deuons pas trouuer eſtrange, ſi vne grande partie des Iuifs a eſté infectee de beaucoup de folles & mauuaiſes opinions, veu que non ſeulement ils eſtoient fort mal inſtruits par leurs paſteurs, mais auſſi y auoit des ſectes entre eux, qui nyoiẽt tout ouuertement, & la reſurrection des corps, & l'immortalité des ames, & qu'il y euſt ny Ange ny eſprit. Et pourtant nous voyons la beſtiſe trop grande de ceux qui voudroient fonder leur tranſmigration, ſur ce qui eſt dit és Eſcritures de l'opinion des Iuifs en ce cas, qui eſt apertement repriſe & condamnee par la meſme parole de Dieu. Il eſt vray que l'ignorance du vray ſens d'icelle a auſſi donné occaſion à pluſieurs de tomber en

Matth. 14. Mar. 6. Luc. 9.

De l'opinion des Iuifs de la tranſmigration des ames.

Matth. 13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

telles resueries. Car pource que le Seigneur a dit par Malachie, Voicy ie vous enuoye le Prophete Elie, deuant que le grand iour & redoutable du Seigneur vienne: les Iuifs ont pris ce passage en diuers sens. Car les vns ont pensé, que l'ancien Prophete Elie, qui auoit esté rauy au ciel, deuoit estre enuoyé en propre personne. Et les autres l'ont entendu seulement de la transmigration de l'ame & de l'esprit d'iceluy, en vn autre corps. A ceste cause ils demanderent à sainct Iean Baptiste, s'il estoit Elie. Mais Iesus Christ a donné luymesme l'exposition des paroles de Malachie monstrant aux Iuifs, comment sainct Iean estoit ceste Elie qui deuoit venir, & comme estant venu ils ne l'auoient pas cognu. Car quand il a ainsi parlé de luy il n'a pas voulu dire qu'il fust la propre personne d'Elie, en corps & en ame, ne que l'ame & esprit naturel d'Elie fust entré au corps d'iceluy: ains il l'a entendu, comme l'Ange l'a declaré à Zacharie, quand il luy a annoncé la natiuité de sainct Iean son fils, disant, Il sera remply du sainct Esprit, desia des le ventre de sa mere: Et conuertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu: & ira deuant luy en l'esprit & vertu d'Elie. Il est facile à iuger par ces paroles, qu'il ne veut pas dire que l'esprit naturel d'Elie entrera au corps de sainct Iean: mais que Dieu luy donnera vn esprit orné de tels dons, & telles graces spirituelles, & d'vn tel zele & d'vne telle constance, qu'il a iadis, donné à Elie. Parquoy il adiouste la vertu à l'esprit pour mieux declarer que c'est qu'il faut entendre par iceluy. Et desia auparauãt il a biẽ fait cognoistre le moyẽ, par lequel ceste esprit luy deuoit estre donné quand il a dit, qu'il seroit remply du sainct Esprit, des le ventre de sa mere, c'est a dire, des dons & graces d'iceluy, comme l'Escriture les appelle ordinairement. Et puis l'Ange declare plus amplement, en quelle maniere sainct Iean est venu en la vertu & l'esprit d'Elie, exposant comme il deuoit faire le semblable à ce qu'Elie auoit fait de son tẽps, & que Malachie auoit predit d'iceluy. Nous auõs encore en l'Escriture des autres manieres de parler, qui conuiennent fort auec ceste icy de l'Ange, de sorte que les vnes peuuẽt grandemẽt seruir à la declaration des autres. Car

Mal. 4.

Ioan. 1. *Matth.* 11. & 17.

Luc. 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

il eſt eſcrit de Moyſe, que le Seigneur a ſeparé de l'eſprit qui eſtoit ſur iceluy, & l'a mis ſur les ſeptante hõmes anciens & gouuerneurs, qu'il a conſtitué ſous luy, pour luy eſtre en ayde & ſoulagement au gouuernemẽt du peuple d'Iſrael: & quand l'eſprit repoſa ſur eux, ils prophetiſerẽt ſans ceſſe. Vn chacun peut facilement entendre, que l'eſprit de Moyſe, duquel le Seigneur parle, n'eſt pas l'eſprit naturel d'iceluy mais qu'il entẽd par ceſt eſprit, vne partie des dons & graces, que Moyſe a receu du Seigneur, telles qu'elles leur ont eſté neceſſaires pour leur charge, comme auſſi il en a donné à Moyſe, ſelon la charge qu'il luy a commiſe. Quelques vns prennent auſſi ceſte ſeparation de l'eſprit de Moyſe, ſeulement pour vne communication de graces de l'eſprit de Dieu, ſemblables à celles que Moyſe auoit receues ſelon ſa charge, qui a eſté dõnee à ceux qui luy ont eſté adioints pour luy ayder à la ſienne. Et en le prenant en ce ſens nous pouuons dire, que Dieu a vſé de celle maniere de parler, pour mieux dõner à entẽdre la nature de ſes dõs & graces, & le moyẽ qu'il tient à les diſpenſer. Car non ſeulement il en diſtribue autant qu'il en fait de beſoin à ceux leſquels il veut employer en ſon œuure: mais auſſi les leur donne telles qu'elles ſont requiſes en icelle, comme ſainct Paul le teſmoigne. Et outre tout cela il nous veut auſſi enſeigner la conuenance qu'il y a entre tous ſes dons: & pareillement l'vnion qu'ils apportẽt entre ceux qui en ſont faits participans, par laquelle on peut bien cognoiſtre qu'ils procedẽt tous d'vn meſme eſprit lequel en ſi grande abõdance que Dieu reſpande ſes graces par iceluy, eſt touſiours vne fontaine, & vne mer, qui non ſeulement n'eſt iamais eſpuiſee: mais auſſi ne peut de rien eſtre diminuee Voyla donc cõme vn meſme eſprit de Dieu a gouuerné Moyſe, & tous les autres qui luy ont eſté adioints, & les a inſpirez tous de ſa grace, la leur diſtribuant à vn chacun ſelon ſa meſure: comme le vẽt eſt diſpenſé en pluſieurs tuyaux & fleutes d'orgues tout a la fois, ſelon leur capacité particuliere, & le ſon qu'elles ont toutes à rendre, pour faire bonne armonie: ou comme pluſieurs chandelles ou lãpes ſont allumees d'vne autre, du meſme feu, duquel

Nom. 11.

1. Cor. 12.

Les dons de Dieu ne diminuent point.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

elle eſt allumee Il nous faut auſſi prẽdre en ſẽblable ſens la requeſte qu'Eliſee a fait à Elie quand il luy a demandé deux parts ou double portion de ſon eſprit, à cauſe qu'il eſtoit ſon ſucceſſeur. Parquoy il auoit beſoin de ſemblables dons & graces de l'eſprit de Dieu, duquel Elie auoit eſté mené & pouſſé, pour executer fidelement ſa charge comme luy. Ainſi nous voyons comment les paſſages de l'Eſcriture s'expoſent les vns par les autres, & dequoy ils peuuent ſeruir aux Pythagoriſtes. Dõc ie n'euſſe pas fait ſi long diſcours, ſi ceſte reſuerie eſtoit pouſſee du tout hors des cerueaux des hommes, & nommément entre les Chreſtiens. Car il y a encor aſſez de fantaſtiques (ie ne dy pas entre les vrays Chreſtiẽs) mais entre ceux qui à faux titre en portent le nom, qui en ſont autant ou plus infectez, qu'aucuns des Pythagoriens ou Platoniſtes du temps iadis. Or, Amana ie te laiſſe la pourſuite de ce propos, à fin que nous reuenions apres à noſtre matiere principale, de la nature, generation, & immortalité de l'ame. 2. *Roys* 2

Des Pythagoriſtes qui ſont encor auiourd'huy entre les Chreſtiẽs & de leurs opinions & reſueries & des opinions de pluſieurs Docteurs & Theologiens, touchãt la creation & generatiõ ordinaire des ames humaines, & de la moderation qu'il cõuient ſuyure en telle matiere, & de la cauſe de la ſoullure & corruption de l'ame humaine. Chap. 89.

AMANA.

IL n'y eut iamais opiniõ, ny erreur, ny hereſies tãt eſtranges, ne tant monſtrueuſes au mõde qui n'ayẽt touſiours trouué des gens aſſez pour les receuoir, pourueu qu'il y ait eu des auteurs & des maiſtres pour les mettre en auant. Car Dieu punit ainſi la cutioſité, l'ingratitude, la malice & peruerſité des hommes, & le meſpris de ſa parole, & de la verité, qui eſt ordinairement en eux, & le plaiſir qu'ils prennent à vanité & menſonge. Parquoy Dieu par ſon iuſte iuge-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ment les met en ſens reprouué, tellemẽt qu'ils ne peuuẽt que touſiours reietter verité, & approuuer erreur & menſonge, comme ie les en menace tant ſouuent, & qu'il la predit par ſes Prophetes & Apoſtres, C'eſt ce qui fait que les Pythagoriques trouuent encor maintenant des hommes tant deſpourueus de ſens & d'entendement, qui adherent à leurs opinions fantaſtiques: Et que les Epicuriens & Atheiſtes ne ſont iamais ſans grand nombre de diſciples.

Pythagoriſtes de ce temps.

Et ores que telles manieres de gens ſoient à la verité bien lourdes & groſſes beſtes, ſi eſt-ce que nous ne le ferons pas à croire, non ſeulement à eux, mais auſſi à pluſieurs autres qui les eſtiment beaucoup en ſçauoir. Car il y en a meſmes qui ſont Docteurs, & qui liſent par les Vniuerſitez, leſquels ne tiennent pas leurs opiniõs de la tranſmigration des ames ſi ſecrette entre eux, qu'ils n'en facent profeſſion, pour le moins entre leurs eſcoliers & familiers. Il y en a auſſi, qui ſe ventent de la cognoiſſance de pluſieurs langues, & d'auoir remué beaucoup d'antiquitez, leſquels meſmes en ont declaré leur fantaſie par liures qu'ils ont eſcrits: & ſe font accroire, & veulent perſuader aux autres auec eux, que leur ame eſt celle meſme de quelques grans perſonnages & fort renommez, qui ont iadis veſcu au monde: & qu'elle a de ſia paſſé par pluſieurs excellens corps, qui ont fait de grandes choſes: comme auſſi ils ſe promettent qu'ils en feront d'excellentes: puis qu'ils ont leur meſme ame. Il eſt vray qu'on dit bien quelquefois par vne maniere de parler, de ceux qui ſont de ſemblables mœurs des autres, qui ont veſcu deuant eux, que l'ame de ceux auſquels ils reſſemblent, eſt entree en eux, & qu'ils ſont reſuſcitez en leur perſonne: Comme ſi vn tiran eſt cruel ainſi que iadis Neron,

De la vraye tranſmigration des ames.

on dira bien que l'ame de Neron eſt entree au corps d'iceluy, & que Neron eſt reſuſcité en luy. Mais on entend bien ce pendant, que cela ſe dit à cauſe de la conuenance des natures & des mœurs, non pas pour aucune tranſmigration d'ame. Et cecy ſe peut bien dire au regard de l'eſprit du diable, qui poſſede les meſchans & regne en eux: comme on dit de l'eſprit des ſeruiteurs de Dieu au regard

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gard de la vertu d'iceluy, qu'il eſt donné à ceux qui leur reſſemblẽt, & qui ont receu meſmes graces d'enhaut. Car comme le ſainct Eſprit qui a beſongné au parauãt en eux, œuure auſſi pareillement en ceux qui ont receu ſemblable grace : ainſi eſt il dit de l'eſprit malin au regard des meſchans : car ils ſont tous menez d'vn meſme eſprit de Sathan. Parquoy il fait telles œuures en ceux qu'il poſſede maintenant, qu'il a iadis faites en leurs predeceſſeurs. Et pource on ne faudroit point de dire en ce ſens, que l'eſprit des vns entre aux autres, leur ſuccedant en meſmes œuures meſchantes. Mais les Pythagoriques, deſquels ie parle maintenant, ne le prennent pas ainſi, ains en la façon que nous l'auons expoſé. Et pour dõner plus de couleur à ceſte tant eſtrange opinion, ils ſont bien ſi prophanes, qu'ils entreprennent d'emprunter les paſſages des ſainctes Eſcritures, qui nous ont eſté deduites au precedent propos, ſe voulant faire accroire, & aux autres auec eux, que la parole de Dieu meſme la conferme. Parquoy nous ne deuons point douter, que ceux qui ont encor telles reſueries en la teſte, n'y en ayent bien d'autres, & qu'il n'y ait de merueilleux bourbiers d'erreurs & d'hereſies fort eſtranges en leurs cerueaux fantaſtiques: & qu'ils ne ſoient des monſtres hideux entre les hommes, deſquels chacun auroit grãd horreur, ſi on pouuoit veoir des yeux corporels ce qu'ils portent enclos en leurs ceruelles frenetiques. Mais laiſſans ce propos, il nous faut reuenir à noſtre matiere principale, laquelle nous y auoit fait entrer: ſçauoir eſt la nature & naiſſance, ſouilleure, purgation, & immortalité de l'ame humaine. Nous auons ouy ſur cecy l'opinion des Philoſophes & de pluſieurs qui les ſuyuent. Surquoy nous auons à retenir, que quelque erreur & reſuerie qu'il y ait en leur opinion, ſi eſt-ce neantmoins qu'ils reuiẽnent touſiours à ce poinct, qu'ils concluent l'immortalité de l'ame. Or quant aux Docteurs anciens de l'Egliſe, & aux Theologiens modernes, ils ont eſcrit diuerſement de la naiſſance des ames humaines, & de leur entree aux corps. Et y a eu ſur ce poinct, comme encor ſont, de grandes diſputes & controuerſes, nommément entre les Medecins & les Theologiens. Il y en a eu

De la creation & generation des ames.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

aucuns, qui ont eſté en celle opinion de la generation & naiſſance de l'ame auec le corps, de laquelle nous auons deſia parlé. Mais les vns reſtraignét cecy, à l'ame, laquelle ils appellét vegetatiue & ſéſitiue, ainſi qu'il nous a eſté deduit, les autres y comprennent auſſi l'ame raiſonnable. Et ſe fondent outre ce que nous auons deſia dit du peché originel en icelle, ſur ce qu'il eſt eſcrit en Geneſe qu'apres que Dieu eut creé l'homme, qui a eſté la fin de la creatiõ de toutes les creatures, il ſe repoſa au ſeptieſme iour de ſon œuure qu'il auoit faite, ayant accomply tout ce qu'il en vouloit faire. Et pourtãt ils concluét, que deſlors Dieu n'a plus creé aucune creature nouuelle: ains qu'ayãt diſpoſé l'ordre qu'il luy a pleu mettre en la nature des choſes creées, il l'a puis apres pourſuyuy & conſerué par ſa prouidence, par laquelle il beſongne touſiours en la conduite & conſeruation de ſes creatures: mais non pas en la maniere qu'il a beſongné en la creation d'icelles. Et par ainſi il s'eſt repoſé quant à l'œuure de la creation. De ſorte qu'il ne cree pl⁹ les creatures en la maniere qu'il a creé les premieres au commencement. Mais ce pendant il ne ſe repoſe point quant à l'œuure de ſa prouidence: laquelle ne ceſſe iamais, ains crée tous les iours toutes les creatures qui viennent de nouueau au monde par le moyen des ſemẽces, qu'il a miſes en vne chacune d'icelles, ſelõ leurs eſpeces, & par les autres moyens qu'il a ordonnez à cela. Ayans donc pris ce fondemẽt, ils concluent que les ames humaines ne ſont pas creés iournellement de rien, ny en la façõ que celle du premier homme a eſté creée, ains par le moyen que Dieu a lors ordonné, pour la conſeruation du genre humain. Mais pource qu'ils cognoiſſent aſſez, qu'il y a grande difference entre les ames des hommes, & celles des beſtes, ils accordent bien que Dieu vſe d'vn autre moyen en la procreation & production des ames humaines, qu'en celles des beſtes, par la concurrence de ſon action generale, par laquelle il ſouſtient & conſerue les natures de toutes choſes, ſelon le naturel qu'il leur a donné des le commencement: ſuyuant ce qui eſt eſcrit, Que nous viuons & nous mouuõs, & ſommes en luy. Et pourtant comme Dieu a tenu vn autre moyen en la creation

Gen. 2. 1

Act. 17.

de l'ame de l'homme, qu'en celle des beſtes, & l'a auſſi miſe au corps humain d'vne autre façon, qui a eſté ſpeciale à l'homme: ainſi en la procreation & production des ames humaines, il a ſon ordre ſpecial pour icelles, differant à celuy de la generation des ames des beſtes. Et de fait il mõſtre aſſez euidemment, qu'il preſide d'autre façon en la production des hommes, & notamment au regard de l'ame, qu'en celle des beſtes, par les dons excellens deſquels leurs ames ſont ornees: non ſeulement plus que celles des beſtes, mais auſſi les vnes plus que les autres en la nature humaine. Comme on le veoit en pluſieurs, auſquels Dieu a donné des eſprits heroyques, qui ſont dons qui ne peuuent point proceder du corps. Voyla quant à l'opinion de ceux-cy. Les autres ne tiennẽt pas ſeulemẽt, au regard de l'ame raiſonnable, qu'elle n'eſt point extraite d'aucune portion, ne de la nature & eſſence diuine, ne du corps humain: mais auſſi que Dieu l'a creée de rien par ſa diuine puiſſance & vertu, lors que le corps de l'enfant eſt parfait au ventre de la mere, de toutes ſes parties & de tous ſes membres. Et eſtant ainſi creée de Dieu, il la met incontinent dedans le corps qui luy eſt deſtiné & ordonné pour ſon logis, pour y habiter iuſques à ce qu'elle en ſorte immortelle, apres la mort d'iceluy, cõme elle a eſté creée immortelle, & ainſi qu'elle l'eſtoit quand elle y eſt entree. Ceux-cy ſe fondẽt ſur ce que nous liſons en Geneſe, Qu'apres que Dieu eut formé l'hõme de la poudre de la terre il ſoufla & inſpira en la face d'iceluy ſpiratiõ (ou reſpiration) de vie, & fut fait en ame viuante. Car il appert bien par ce teſmoignage de Moyſe, non ſeulement que l'ame du premier homme n'a point eſté creée enſemble auec le corps, comme celle des beſtes, mais auſſi qu'elle luy a eſté donnee d'vne autre nature & ſubſtance. Car s'il n'y auoit rien d'auantage qu'en celle des beſtes, & ſi elle n'auoit aucune participation de nature diuine, pourquoy l'auroit Dieu inſpiree d'autre façon au corps de l'homme, que celle des beſtes? Et que ſignifieroit & emporteroit celle inſpiration de Dieu? Nous auõs deſia ouy ce que les autres reſpõdent à cela. Car ils ne nient riẽ de tout cecy: mais ils diſent ſeulemẽt, q̃ Dieu a lors eſtably l'ordre duquel i'ay

Autre opinion de la creation de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fait mention, qu'il cõtinue touſiours en la generation humaine. Ie laiſſe icy vne autre diſputation, qui eſt entre les Docteurs Eccleſiaſtiques & les Medecins, touchãt l'ame vegetatiue & ſenſitiue, & touchant le temps que la portee commẽce à eſtre nourrie, & à ſentir par icelle. Car il vaut mieux que nous laiſſions la reſolution de toutes ces diſputes à Dieu, qui cognoiſt toutes choſes, leſquelles nous ſont cachees. Car comme nous l'auons deſia touché des autresfois, nous ne pouuons rien cognoiſtre, ne de la generation, ne de la naiſſance, ne de la ſubſtance & nature de noſtre ame, ne de ſon immortalité, ſinõ par les teſmoignages qu'elle nous en rend par ſes effects, & Dieu par ſa parole. Et pourtant il nous faut diſcerner les choſes, iuſques auſquelles noſtre entendement peult aucunement penetrer, & dont nous pouuons auoir quelque cognoiſſance (ſuyuant ce que nous en auons traité par cy deuãt) de celles qui nous ſont tellement cachees, que nous n'en pouuons rien cognoiſtre ne iuger, ſinon comme aueugles en taſtonnant & comme en deuinant. Cecy donc eſt vne matiere, de laquelle il faut parler bien ſobrement, & en grande reuerence de Dieu, nous contentãs de ce qu'il luy plaiſt nous en manifeſter par les moyens que nous auons dit, ſans paſſer plus outre, voulãs ſçauoir ce que nous ne pouuons entendre ne comprendre, iuſques au temps que Dieu luy meſme nous en donnera plus ample & plus claire cognoiſſance. Et me ſemble que nous ne ſerons point trompez de dire le ſemblable, touchant la queſtion que nous auons propoſee au commencement de noſtre propos ſur ceſte matiere, au regard du moyen par lequel l'ame raiſonnable peut eſtre infectee du peché originel: veu qu'elle n'eſt point engendree de celle ſemence corrompue & corruptible, de laquelle le corps eſt engendré. Il nous ſuffira donc entendre, que combien que l'ame ne peut eſtre ſouillee par peché, entant qu'elle eſt creée de Dieu: toutefois que comme Dieu a creé tout le genre humain en Adam, ainſi quand il eſt cheu, tout le reſte du monde eſt cheu auec luy: & a eſté deſpouillé en luy, & de la iuſtice originelle, & des autres dos, leſquels il a perdus en ſa cheute. Et pourtant ores que les ames humai-

Moderation qu'il faut ſuyure en ceſte matiere.

Comme l'ame eſt ſouillee par le peche.

nes ſoient creées & produites de Dieu pures & entieres, toutefois elles ne retiennẽt point celle pureté, & ne peuuent eſtre ames humaines & conioinctes auec leurs corps, & eſtre membres du genre humain en iceux à autre condition, que celle en laquelle le premier pere a mis tous ſes enfans par ſon peché, ainſi que nous auons touché cy deuant. Parquoy il ne faut point aller chercher la cauſe du peché originel duquel elles ſont infectees ny en la creation d'icelles, à cauſe qu'elles ſont creées de Dieu d'vne eſſence diuine & immortelle: ny en la generatiõ du corps & en la ſemence de laquelle il eſt engendré, comme ſi elle prenoit ſa naiſſance & infection d'icelle auec le corps. Pareillemẽt il ne faut point que nous la cherchions (comme les Pythagoriques) en leur entree & conionction auec leurs corps, comme ſi elles la prenoient d'iceux: ains nous la deuons chercher en la coulpe du peché, auquel tout le genre humain a eſté aſſuietty, par la cheute & corruption de ſon premier tronc: & en l'ordonnance de Dieu, par laquelle il l'a condemné par ſon iuſte iugement: ſans nous enquerir plus auant du moyen & de la maniere. Et pource ſainct Paul nous ramene à ceſte conſideration, quand *Rom. 5.* en nous propoſant ce premier tronc du genre humain, il dit que par vn homme le peché eſt entré au monde, & par le peché la mort: Et puis comme il nous a propoſé ceſte tige de peché, il nous propoſe à l'oppoſite le tronc de iuſtice, à ſçauoir Ieſus Chriſt, le nouuel homme, qui eſt vn autre tronc du genre humain regeneré & renouuellé, & reformé à l'image de Dieu. Et pource il dit, que comme par la deſobeyſſance d'vn homme, pluſieurs ont eſté rendus pecheurs, auſſi par l'obeyſſance d'vn, pluſieurs ſeront rendus iuſtes. Or comme la Philoſophie humaine ne cognoiſt point, ne la corruption qui eſt en tout le genre des hommes telle qu'elle y eſt, ne la ſource d'icelle: ainſi elle n'entend point la maniere, par laquelle il faut qu'elle ſoit reparee, ne que la playe ſoit ſi grande & mortelle, qu'elle ne puiſſe eſtre guerie que par la ſeule main de Dieu. Pour laquelle cauſe il a fallu, qu'il nous ait donné ſon propre fils pour en eſtre le Chirurgien & le Medecin. Et l'ignorance de ces choſes fait que la Philoſophie humaine ma-

Philoſophie humaine eſt aueugle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

guifie grandement la nobleſſe & excellẽce de l'ame. comme elle en ſeroit bien digne, conſideree en ſa premiere nature, en laquelle elle a eſté creée. Mais ce ſera de toy, Aram, que nous orrons la ſuite de ce propos.

Des puiſſances & proprietez que l'ame humaine a communes auec celles des beſtes, & des puiſſances & vertus, qui luy ſont propres & ſpeciales, ſelon les Philoſophes, & de la difference & conuenance qu'il y a entre la Philoſophie humaine, & de la doctrine Chreſtienne touchant ces choſes. Chap. 87.

ARAM.

ENtre les Parens, ceux qui ont eſté les plus anciens, & les plus prochains de la vraye Egliſe de Dieu, & qui ont plus conuerſé auec les ſeruiteurs d'iceluy ont eu plus grãde cognoiſſance, & meilleur ſentiment & opinion, de la nature de Dieu & des Anges, & ames humaines, & des autres matieres appartenãtes à la vraye religion, que ceux qui en ont eſté les plus lointains, & qui ont ſuccedé plus long temps apres eux. Car tant plus la doctrine des choſes celeſtes a eſté tiree loing de ſa fontaine, & tant plus elle a eſté changee & rechangee & corrompuë, tant par l'ignorance qui y eſt ſuruenuë & la fauſſe intelligence d'icelle, que pource auſſi qu'vn chacun y a adiouſté ou retranché ce que bon luy a ſemblé: ou pour ſe monſtrer & ſe faire valoir, ou pour cacher ſes larrecins: à fin qu'on ne cognuſt point dõt la choſe a eſté premierement prinſe & empruntee, pour en eſtre eſtimé le premier autheur & inuenteur: ou pour complaire & ſatisfaire à la curioſité & vanité de l'entendemẽt humain. Et pourtãt il ne ſe faut point esbahir, s'il y a eu des Philoſophes Payens entre les anciens, qui ont creu & enſeigné pluſieurs choſes connenables, à la parole de Dieu, & ſi maintenant il y en a parmy nous, qui ſe vantent de l'eſtude en la Philoſophie, leſquels n'ont rien de l'innocence & pureté premiere, & qui ont l'entendement remply d'eſtranges opinions, cõtraires à toute raiſon & verité. Nous voyõs aſſez par experiẽce, quelle impieté regne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

en ceſtuy noſtre ſiecle. Car il ſe trouue vn nombre infiny de ceux, deſquels on ne peut faire iugemẽt de quelle religion ils ſont: ſinõ qu'il n'y en a point de laquelle ils ne ſe moquẽt, quelque beau ſemblant qu'ils facent. Mais ie ne ſçay cõme ils ne rougiſſent de honte, quand ils oyent des Philoſophes ethniques tant de belles inſtructions qu'ils nous ont laiſſees de la nature & de l'immortalité de l'ame.

Il eſt vray que la raiſon humaine ne ſçait pas contempler l'ame en ſa premiere nature parfaite, en laquelle elle a eſté creée: ains elle la conſidere ſeulement telle qu'elle la croit eſtre à preſent, & comme ſi elle eſtoit bien entiere. Dont les Philoſophes viennent à magnifier grandement ſa nobleſſe & ſon excellence. Quãd dõc il eſt queſtion de conſiderer les poincts ſur leſquels ils fondent ſes puiſſances & vertus ils prennẽt pour le premier celle vertu vegetatiue, qu'elle a commune non ſeulement auec les beſtes, mais auſſi auec les plantes, laquelle en comprend trois ſous ſoy, à ſçauoir la vertu de nourrir, & puis d'augmenter, & finalement d'engendrer, cõme il nous a eſté deduit. Ceſte icy auec toutes celles qu'elles compreñd, eſt la plus baſſe & plus terreſtre & plus vile: & puis ſuit la vertu ſenſitiue, laquelle ſe peut rapporter tant aux ſens interieurs qu'aux exterieurs. Parquoy nous la pouuons diuiſer en deux, & appeller ſpecialement ſenſitiue, celle vertu que l'ame a de ſentir les choſes corporelles par les ſens corporels, & les faire ſentir au corps. L'autre qui appartient aux ſens interieurs, pourra eſtre ſpecialement appellee cogitatiue. Et pourautant que ces deux puiſſances ſeruent à la cognoiſſance & vertu d'entẽdre, elles ſont quaſi comme vne ſource d'icelle: ou pluſtoſt ayde & inſtrumens. Les Aſtronomes, qui rapportent tout à la vertu des aſtres, c'eſt à dire des eſtoilles & des planettes, conſtituent l'influence de la puiſſance vegetatiue auec toutes ſes parties, ſous la Lune, de laquelle ils diſent que l'ame la reçoit. Et les autres deſquelles i'ay auſſi maintenant fait mention, ſous le Soleil: comme la quatrieſme, qui eſt la volonté & la vertu d'appeter, ſous la planette Venus. Et la cinquieſme, laquelle eſt la vertu qu'ils appellent irascible ou courageuſe, qui donne cœur & courage à l'hõ-

Puiſſances que l'ame a communes auec les autres creatures.

Comme les Aſtronomes rapportent à la vertu des aſtres les puiſſances de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

me, & eſmeut à courroux, ſous la planette de mars: & puis ils mettent pour la ſixieſme, la vertu qui donne mouuement de lieu en autre. Pour la ſeptieſme, celle que les Medecins appellent vitale, & les autres ſpirituelle, à cauſe qu'elle contient la puiſſance de reſpiration: & attribuent toutes ces deux au Soleil, pour ce que c'eſt le propre de la vertu ſenſitiue de mouuoir & de reſpirer. Or toutes ces puiſſances de l'ame ſont communes à l'homme auec les beſtes, ou pour le moins la difference n'y eſt pas grande.

Puiſſances propres de l'ame raiſonnable.

Mais celles qui s'enſuyuent maintenant, luy ſont propres & ſpeciales, à ſçauoir la puiſſance raiſonnable, de laquelle les autres ſuyuantes ſont eſpeces, entre leſquelles les Philoſophes ou Aſtronomes mettent en premier lieu la vertu de la parole, par laquelle l'ame exprime ſes conce-

De la parole.

ptions penſees, & affections. Et combien que tous hommes n'ont pas meſmes mots pour les declarer les vns aux autres, à cauſe de la diuerſité des langages qui eſt entre eux: toutefois comme les choſes qu'ils entendent & conçoiuent, & par leſquels ils ſont eſmeus, ſont toutes de meſme ſubſtance & nature entre toutes gens: ainſi toutes les conceptions & affections des hommes, qui ſont ſignifiees par leur langage, ſont ſemblables en leur ame & entendement, ou elles ſont eſcrites & imprimees. Ils attribuent ceſte vertu à Mercure, comme l'autre ſuyuante à Iupiter, laquelle ils appellent vertu pratique & actiue: par laquelle l'homme de franche volonté, & de ſon conſeil & certaine raiſon, exerce & met en effect, par art prudence & ſageſſe les choſes deſquelles il a cognoiſſance & l'habituation. Car ce n'eſt pas aſſez d'auoir la theorique, ſi la

De la vertu ſpeculatiue & actiue

pratique n'y eſt adiointe pour la monſtrer par effect. Et ainſi ils conſtituent l'election & puis l'action. Et pource que la pratique depend de la theorique, qui eſt la vertu ſpeculatiue & contemplatiue, laquelle precede la vertu actiue: ils l'adioignent à icelle, & l'attribuent à la planette de Saturne qui eſt melancholique. C'eſt la vertu de l'ame, par laquelle l'homme a intelligence, ſcience, & ſageſſe: & comprend les habituations des choſes, que l'entendement peut entendre & comprendre, & les notices & principes, qu'il faut puis apres appliquer à v-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſage & pratique. A ceſte cauſe il faut que ceſte vertu ſpeculatiue precede neceſſairement l'actiue: pour autant que la pratique n'eſt pas bien certaine ny ferme ſans la theorique. S'enſuyt puis apres celle qu'ils appellent la vertu politique, laquelle a pour ſon ſubiect toute la Philoſophie morale. Ils entendent par ceſte vertu de l'ame, celle par laquelle l'homme prudent & ſage & bien experimenté & approuué, modere ſes mauuais appetits, & pernicieuſes affections par ſa vertu, & exerce & monſtre par effect & par certaine raiſon la preud'hommie requiſe en la ſocieté publique des hommes, non ſeulement en ſon priué, mais auſſi en public. Les principales vertus qu'elle contient ſont prudence iuſtice, force & temperance, qu'on appelle communément vertus cardinales: pour-ce que ce ſont les principales, qui contiennent ſous vne chacune d'elles, beaucoup d'autres vertus qui dependent d'icelles, comme les rameaux de leur tronc. On tient pour hõme ciuilement bon & iuſte, celuy qui a ceſte vertu: laquelle ils diuiſent en beaucoup d'eſpeces, ſelon la diuerſité des eſtats qui ſont en la vie commune. Car il ſuffit à vn homme priué, d'en auoir autant qu'il luy en faut pour ſe ſçauoir conduire & gouuerner honneſtement ſelon ſon eſtat. S'il eſt pere de famille, il a beſoin de la prudence & ſcience requiſe & neceſſaire au gouuernement de ſa maiſon. S'il a charge publique touchant les affaires ciuiles, il eſt auſſi de beſoin, qu'il ait l'art & la ſciẽce & les vertus, ſans leſquelles il ne ſe peut pas bien acquitter de ſa charge, ſelon le lieu & le degré qu'il tient. Car s'il tient le lieu de Iuriſconſulte & de Conſeiller, il faut qu'il ait la ſcience & la cognoiſſance des loix. Et s'il eſt Capitaine ou Soldat, il faut qu'il ait la ſcience de l'art militaire. Et s'il eſt iuge & Magiſtrat, il eſt auſſi neceſſaire qu'il entende bien ce qui appartient à ceſt office. Et s'il eſt Theologien & Paſteur en l'Egliſe, la ſcience de Theologie, qui eſt la cognoiſſance des lettres diuines, luy eſt neceſſaire, non ſeulement autant qu'il luy en faut de beſoin pour ſon ſalut, mais auſſi pour enſeigner les autres, & les addreſſer és choſes appartenantes à la religion. Et puis ils adiouſtent encor à toutes ces vertus icy la vertu

De la vertu politique.

Diuiſion de la vertu & de ſes eſpeces.

De la vertu heroique.

heroique, qui eſt vne vertu non commune & vulgaire, mais fort rare & fort excellente, & qui eſt par maniere de dire, plus diuine qu'humaine. Parquoy les payés ont mis ceux qui en ont eſté douez, en vn rang & degré à part entre Dieu & les hommes, & les ont tenus pour des Demy-dieux. Voy la quant aux vertus que les Philoſophes trouuent par experience en l'ame raiſonnable, leſquelles ne ſont point feinctes ne imaginatiues, mais vrayes: & leſquelles ne ſe trouuent pas en l'ame des beſtes, comme les autres dont nous auons parlé en premier lieu. Parquoy combien que l'homme ait la vertu d'appeter commune auec les beſtes, toutefois il a la raiſon pour la moderer, laquelle les beſtes n'ont pas. Or toute ceſte doctrine touchant les vertus de l'ame, conuient bien auec la doctrine Chreſtiéne, en ce qu'elle s'accorde auec la nature creée de Dieu. Mais ce que les Aſtrologues afferment des influences & infuſions des vertus de l'ame par les planettes, comme nous l'auons ouy, ie le tien comme pris de leur imagination, par laquelle ils attribuent aux creatures ce qui appartient au ſeul createur. Car combien qu'il ſe ſerue des creatures, ſelon l'ordre qu'il a mis en icelles, toutefois quand il eſt queſtion de l'ame raiſonnable, il faut mõter plus haut que le ciel, auquel elle ne peut eſtre ſubiecte cõme le corps, veu qu'elle eſt de nature trop plus excellẽte. Car cõment luy donnera le ciel & les eſtoilles & les planettes, ce qu'ils n'ont pas? Ie croy que quand Dieu a creé l'ame du premier homme, & qu'il l'a miſe au corps d'iceluy, apres qu'il l'a eu creée de la nature & ſubſtance des elemens corruptibles, il n'a pas pris les vertus deſquelles il l'a douee & ornee, ne du ciel ne des planettes. Et puis qu'il a creé tout le gẽre humain en ce premier hõme à ſõ image & ſemblance, laquelle il a imprimee en l'ame d'iceluy, il ne faut point douter, que ce qui eſt encore demeuré de reſte de ceſte image en l'ame humaine, ne procede de ceſte meſme ſource: comme auſſi ce qui y eſt ſuruenu de vicieux, par le moyen dequoy ceſte image n'eſt pas demeuree en ſon entier, procede du peché, & de la nature de l'homme corrompuë par iceluy, & non pas du ciel ne des planettes. Et comme les Aſtrologues ſe font accroire en

Contre l'opinion des Aſtrologues & Philoſophes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ceſt endroit ce qu'ils ont imaginé, voulãt auſſi aſſuiettir la volonté humaine à leurs influences & conſtellations: ainſi les autres Philoſophes s'abuſent grandement, en ce qu'ils magnifiẽt les vertus de l'ame, plus qu'elles ne ſont à magnifier en la nature corrompuë de l'hõme: & qu'ils ne conſiderent pas la corruption telle qu'elle y eſt. Pour ceſte cauſe ils faillẽt auſſi à l'endroit de la vertu qu'ils attribuent entieremẽt à la liberté de l'hõme, cõmes'il pouuoit par ſa propre vertu moderer ſes affections, & ſe rendre & faire iuſte luy meſme. Et ceſte faute prouient de ce qu'ils ſe contentẽt d'une iuſtice apparente deuant les hõmes, & qu'ils ne mettent point de difference entre la iuſtice diuine & humaine: c'eſt à dire, entre celle qui peut conſiſter & eſtre approuuee de Dieu en ſon iugement, & celle que les hommes approuuẽt. Or entre les vertus par nous cy deſſus mentionnees, les Platoniques ont encor feint & inuenté quatre ſortes de vertus, qu'ils attribuent à l'ame, & les appellent contemplatiues, comme appartenantes à la vie contemplatiue: à laquelle auſſi ils les rapportent. La premiere eſt nommee purgation, ou ſeconde mort de l'ame: à cauſe qu'ils prennent pour ſa premiere mort, la deſcente d'icelle au corps humain, auquel elle eſt iectee, comme en vne priſon, & comme enſeuelie en vices. Et partant diſent qu'elle a beſoin de ceſte ſeconde mort, par laquelle eſtant purgee de ſes vices, elle eſt comme mourante & morte à iceux, pour viure à vertu. La ſeconde eſpece de ces vertus, eſt appellee pure ou purifiee: à cauſe que l'ame eſtant purgee & nettoyee de toutes ſes affections, exerce & pratique par icelle les bonnes œuures. La troiſieſme eſt par eux dite vne vertu exemplaire en l'entendement de Dieu: entendant par icelle, que comme Dieu conçoit & cognoiſt les idees, eſpeces, & images de toutes les choſes ſenſibles & intelligibles, ainſi il enuoye du ciel ceſte vertu en l'ame de l'homme, qui eſt purgee & magnifiee en la maniere que nous auons ouy. Et puis ils adiouſtent vne quatrieſme vertu pour la derniere, laquelle ils tiennent pour la plus grande & la plus ſouueraine par deſſus toutes les autres: & pource ils l'appellent diuine, à cauſe qu'elle apporte

Quatre vertus contẽplatiues ſelõ les Platoniques

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

à l'ame vne vertu pour faire des œuures plus qu'humaines: comme ſont les œuures miraculeuſes. Mais pour finale concluſion de toute la doctrine des Philoſophes, touchant la nature & les vertus de l'ame, il me ſemble que nous pouuons bien dire, qu'elle ne paſſe point plus haut de ſoy-meſme, que ces vertus politiques, deſquelles nous auons fait mention: & que l'homme ne peut auſſi paruenir par ces vertus humaines, en plus haut degré, ny en plus haute felicité. Car quand l'homme ciuilement bõ & ſage, eſt monté iuſques à la politique vertu, & au plus haut degré d'icelle, il ne peut paſſer outre, s'il n'a ayde d'ailleurs, & plus grande illumination du ſainct Eſprit. Car toutes ces autres vertus de l'ame propoſees par les Platoniques, deſquelles i'ay fait mention, ne ſont que ſonges & opinions en l'air, par leſquelles l'eſprit d'erreur a taſché à deſguiſer la doctrine des lettres diuines, qui nous mene aux vrayes vertus ſupernaturalles, que l'ame reçoit par l'inſpiration & par l'infuſion des dons & graces du ſainct Eſprit, qui eſt le vray Docteur: duquel il nous faut apprendre ceſte Philoſophie, laquelle n'eſt pas naturelle, mais ſupernaturelle. Or donc inſtruits & conduits d'iceluy, apres que nous auons diſcouru que la creation & nature de l'ame, entrons en ce beau champ de l'immortalité d'icelle, où nous ſçauons eſtre tant de bataillons d'ennemis dreſſez, qui nous attendent au combat. A toy donques, Achitob, eſt d'attaquer l'eſcarmouche.

Comment les hommes ne peuuent point auoir de bien certaine reſolutiõ de l'immortalité de l'ame, ſinon par la parole de Dieu: & de la peruerſité des Epicuriens & Atheiſtes en ceſte matiere, & des principales cauſes qui empeſchent les hommes de croire l'immortalité des ames, & de leur lourdiſe & mauuais iugement en cela: & comment il faut chercher l'image de Dieu, à laquelle l'homme a eſté crée, en l'ame d'iceluy.

Chapitre 88.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACHITOB.

NOVS sommes maintenant venus en vn temps, lequel nous descouure, non seulement des fausses religions, mais aussi vn Atheisme, qui est beaucoup pire. Car ceux qui sont du tout sans religiõ, sont encores plus esloignez de la vraye pieté, que ceux qui ensuyuent vne fausse. Ce neantmoins il s'en descouure auiourd'huy tant & plus, qu'on a tenus pour Chrestiens, qui se manifestent assez ouuertemẽt Atheistes & Epicuriens. Que si en apparance ils font quelque exercice de religion, ce n'est que pour se couurir du voile d'icelle, à fin qu'on ne les tienne pour tels qu'ils sont à la verité: Mais en leur cœur & auec leurs compagnons, ils ne se font que moquer des saincts Escritures, & de tous les tesmoignages que nous auons en icelles d'vne autre vie que ceste icy, & de paradis & d'enfer & de l'immortalité bien-heureuse, & de la mort eternelle de l'ame. Or s'il est question de conuaincre d'erreur & mensonge tels personnages, il est bien facile.

Mais ce poinct est biẽ à deplorer en toutes les affaires, & en toutes les opinions & cõseils des hõmes, que quand il est question de la verité, & du biẽ, il n'y a iamais preuues ny tesmoignages si riches, ny de si grãde authorité qu'ils soient, qui nous suffisent, & que nous estimions assez dignes de foy. Mais s'il est question du mal, & de faulseté, & de mensonge, il n'y a si perit ne si meschant tesmoin, qui ne nous soit plus que suffisant. Car à cause q̃ de nostre nature nous sommes mauuais & ignorãs & obscurs & tenebreux, nous sommes touiours plus enclins à suyure nostre semblable, à sçauoir le mal & faulseté, & mensonge & erreur: comme nous le voyons par experience és Atheistes & Epicuriẽs, & en tous infideles & moqueurs de Dieu & de sa parole. Car il y en a plusieurs sçauãs és arts & lettres humaines, & en la Philosophie naturelle, qui reprennent & condemnent Epicure, & Lucrece, & Pline, & autres semblables Philosophes Epicuriens & Atheistes, en ce qu'ils ont enseigné & escrit des choses naturelles, & appartenantes à ceste vie, & les appellent

Pourquoy l'homme est plus enclin à suyure mẽson ge que verité.

ignorans & non experimentez. Mais en ce qu'ils ont dit contre la prouidence de Dieu, & l'immortalité des ames, & toute religion, les abolissant totalement par leurs faulses doctrines & Philosophie ils les embrassent & louent comme les plus sçauans & plus excellens Philosophes qui ayent iamais esté, & qui ont deliuré les hommes des plus grans tourmens esquels ils peuuent estre, & qui leur ont apporté le plus grand bien lequel leur pourroit aduenir, en leur ostant toute crainte de Dieu & d'enfer, & de punition apres ceste vie, & toute opinion & esperance de Paradis & d'vne autre meilleure vie apres ceste cy. Brief ils les magnifient, cõme si ceux-là seuls auoient (comme on dit en vn commun prouerbe) trouué la febue au gasteau, & cõme s'ils meritoient bien d'estre tenus pour Roys de la febue entre leurs semblables. Puis donc que nous sommes entrez sur la matiere de l'immortalité de l'ame: & qu'il y a auiourd'huy tant d'Atheistes, qui suyuent plus en icelle l'opinion de ces Philosophes Epicuriens, que nous auons nommez (ie ne dy pas seulement, que de tous les meilleurs Philosophes, mais aussi que l'authorité des sainctes Escritures, & le tesmoignage de Dieu en icelles) nous ne sçaurions trop assembler d'argumens, pour les y faire pour le moins penser plus diligemment, si on ne les peut du tout conuaincre par raisons naturelles, veu qu'ils tiennent si peu de conte de la doctrine celeste & diuine. Il est vray qu'il sera bien difficile de persuader du tout ce poinct à ceux, qui n'adiousterons plus de foy à ce tesmoignage de la parole de Dieu, qu'à toutes les raisons humaines & naturelles qu'on leur pourroit alleguer. Car combien que les argumẽs des Philosophes qui soustiennẽt l'immortalité de l'ame, soient grands, toutefois ils ne peuuent iamais du tout bien asseurer les hommes de leur immortalité, si ce tesmoignage de Dieu ne nous en asseure: Et principalement celuy qu'il nous a rendu en la resurrection de Iesus Christ, par laquelle son ame a de rechef esté vnie auec son corps: & par les œuures diuines qui ont ensuiuy sa resurrection, & son ascension aux cieux: & notamment par le don du sainct Esprit, qu'il a enuoyé à ses

Raisõs pour se bien asseurer de l'immortalité de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Apoſtres, & par les effects d'iceluy, leſquels ſelon la promeſſe de Ieſus Chriſt ſe ſont moſtrez & manifeſtez ſi grands & ſi merueilleux par tout le monde, & en ſi peu de temps, qu'il n'y a eu ne prudence, ne ſageſſe, ne ſcience, n'eloquence, n'authorité, ne puiſſance, ne force humaine, qui ait iamais peu empeſcher celle vertu, ne le cours de l'Euangile. Mais pourtant que les Epicuriens & Atheiſtes tiennent ces choſes pour fables, & qu'ils ſont de nature ſi peruerſe & ſi mouſtrueuſe, qu'ils aiment mieux combatre contre nature meſme, & adherer aux pires opinions & plus indignes de la nature humaine, que ſuyure les raiſons des meilleurs Philoſophes, & fondees ſur plus vray fondement, il les faut pour le moins mettre en plus grand peine de ſe reſoudre en l'opinion contraire à l'immortalité de l'ame. Et certes ie ne doute point qu'ils n'en demeurent touſiours ſans reſolution. Car où eſt-ce qu'ils la prendroiẽt, veu qu'ils n'ont point de fondement certain de leur faulſe opinion, & qu'il y a tant de raiſons & tant pertinentes au cõtraire? Mais il nous faut noter, que la principale cauſe qui empeſche les hommes de croire l'immortalité de l'ame, c'eſt en partie leur ignorance, en partie leur malice & peruerſité. Car il y en a qui ſont ſi lourds, qu'ils meſurẽt toutes choſes ſelon la cognoiſſance & portee de leurs ſens corporels. Parquoy ils ſe propoſent de ne rien croire, ſinon ce qu'ils peuuent cognoiſtre & apperceuoir par iceux. Il y en a des autres qui outre cela ſont ſi malins & ſi peruers, qu'ils voudroient non ſeulement que leurs ames ne fuſſent point immortelles, mais auſſi qu'il ne fuſt point de Dieu, à fin qu'ils n'euſſent point de iuge. Car pour autant qu'ils ſe ſont du tout addonnez au monde, & à leurs voluptez charnelles, ils ne voudroyent pas auoir d'autre Dieu, ny autre vie apres ceſte icy: mais ſouhaiteroient que toute vie print fin auec leurs voluptez, & l'ame auec le corps, à fin qu'ils n'euſſent point à rendre compte de leur vie à aucun iuge. Et pource ils ſont de ceux, dont il eſt fait mention au liure de Sapience, qui, ſont ces faux diſcours, diſans, Le temps de noſtre vie eſt bref, & plein, d'ennuy

Peruerſité des Athees.

Cauſes qui empeſchẽt de croire l'immortalité de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Sap.2. il n'y a point de remede contre la mort de l'homme, & ne
Dire des Epicuriens. fut onc cogneu perſonne, qui ſoit retourné d'enfer. Car nous ſommes nais d'auanture, & puis nous ſerons cõme ſi nous n'auions point eſté. D'autant que l'haleine de nos narines n'eſt que fumee, & noſtre parler eſt comme vne eſteincelle partant de noſtre cœur, laquelle eſtant eſteinte, noſtre corps deuient cendre: & l'eſprit ſera eſpars comme l'air coulant: & noſtre vie paſſe comme vne nuee, & ſe diſſoult comme vn brouillart chaſſé par les rayons du Soleil, & abaiſſé par la chaleur d'iceluy: & noſtre nom ſera oublié auec le temps, & nul n'aura memoire de nos faits. Car noſtre vie eſt comme vne ombre qui paſſe, & n'eſt poſſible de retirer le pied hors noſtre fin. Car elle eſt ſellee, & nul n'en retourne. Venez donc, & faiſons grand chere des biens que nous auons: Employons à bon eſcient les creatures, & la ieuneſſe: empliſſons nous du meilleur vin & de parfums: que la fleur du temps ne nous paſſe point. Ie laiſſe encor les autres propos qu'ils tiennent de la vie voluptueuſe, & meſchante, & inique, laquelle ils ſe deliberent tenir, exercẽs toute iniuſtice & violence & cruauté ſans auoir regard à aucune droicture, ne iuſtice: ny à pauure, ny a riche: ny à ieune, ny à vieil: Et principalement entre les ſeruiteurs de Dieu, qui n'approuuẽt pas leur maniere de viure, ains la reprouuent & condemnent. Et pource il eſt dit apres tout ce diſcours: Ils ont ainſi pẽſé, & ont failly: Pource q̃ leur malice les a aueuglez, & n'on point ſçeu les ſecrets de Dieu, ny eſperé le loyer de iuſtice Et n'ont iugé, qu'il eſtoit le loyer des ames irreprehenſibles. Car
Sap.3. Dieu a creé l'homme pour eſtre incorruptible, l'ayant faict vne repreſentation de ſa propre ſemblãce. Mais par l'enuie du diable, la mort eſt entree au mõde: & ceux qui ſont de ſa partie, l'eſſayent. Mais les ames des iuſtes ſont en la main de Dieu & nul tourment ne les touchera. Il a ſemblé aux yeux des fols, qu'ils mouroiẽt, & leur yſſue a eſté eſtimee angoiſſeuſe: Et a ſemblé à leur depart d'auec nous, qu'ils eſtoient perdus, mais il ſont en paix. Nous
Mauuais iugemens. voyons donc que ceux cy ne s'arreſtent ſinon à ce qu'ils peuuent voir de leurs ſens corporels. Et pource qu'ils voyent

voyent que l'homme vit en ſouffiant, & qu'il ne peut viure ſans ſouffler. & que quand le ſouffler luy defaut, il meurt: ils eſtiment que l'ame humaine n'eſt qu'vn peu de vent & de ſouffle: & par ainſi qu'elle ſe diſſipe & eſcoule comme du vẽt & du ſouffle, ou vne nuee en l'air. Ainſi en iugent ils au regard du ſang: à cauſe que la vie delaiſſe le corps auec iceluy, comme s'il n'auoit point d'autre ame que le ſang, ou le ſouffle. Et pourtant qu'on ne voit aucune difference à l'œil, entre les hommes & les beſtes, en la mort: ils iugent auſſi qu'il n'y a point de difference entre leurs ames. Mais s'ils ſont reſolus de n'adiouſter foy ſinõ à leurs ſens corporels: & s'ils conſiderent ſeulement en la mort, la difference qui peut eſtre entre les hommes & les beſtes, ils ne croiront point que les beſtes ne les hommes ayent aucune ame qui leur donne vie. Car ils n'en voyẽt point, mais ſeulement le corps. Par le ſemblable, il faudra cõclure, non ſeulemẽt que tout l'hõme n'eſt autre choſe que ce corps que nous voyons: mais auſſi qu'il n'y a rien en tout le monde, ſinõ ce qu'on y voit des yeux, & qu'on apperçoit par les autres ſens, & qu'il n'y a rien de tout ce que nous n'auons point veu ny cogneu par iceux. Ce qui eſtant ainſi, les hommes ne ſeront en rien differẽs aux beſtes, comme à la verité nous le pouuons dire de ceux cy. Car les beſtes ne penſent qu'à ce qu'elles voyent & apperçoiuent de leurs ſens, ſans paſſer plus outre. Laquelle choſe eſt tant contraire à toute ſcience & diſcipline, & à tout iugement humain, que rien plus. Et pourtãt ceux qui ne croyent ſinon à leurs ſens corporels, meritent d'eſtre comparez non ſeulement à des petits enfans, ou des fols, qui voyãs des images peintes en vn tableau, ou leur face en vn miroir, pẽſent que ce ſoient des hõmes vifs, à cauſe qu'ils ne s'arreſtent qu'à ce qu'ils voyẽt: mais auſſi à des beſtes brutes, qui ont encor moins de ſens & d'entendement. C'eſt merueille que les hommes prennent tant de plaiſir & tant de peine à s'abrutir eux meſmes. Car s'ils voyent ſeulement ſortir de la fumee de quelque lieu, ils iugeront bien qu'il faut qu'il y ait du feu au dedans, nonobſtant qu'ils ne le voyent point: Et s'ils ſentent quelque puanteur, leur nez leur faict biẽ cognoiſtre qu'il y a quel-

Atheiſtes & Epicuriens.

Atheiſtes doiuent eſtre cõparez aux beſtes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que lieu infect ou quelque puantise cachee aupres, nonobstant qu'ils ne la voyent pas. Pourquoy est-ce doncques, que ce qu'ils voyent de leurs sens aux hommes plus qu'aux bestes, ne les induict à penser, qu'il faut necessairement qu'il y ait en eux quelque chose au dedans, qui les rend fort differents à icelles? Et non pour raison du corps: mais de l'ame qui ne se voit pas, sinon par ses actions, & ses œuures & effects. Dont il s'ensuit bié, que s'ils sont differents à ceux de l'ame de laquelle les bestes viuent, la cause aussi de laquelle ils procedent, est differente: & par consequence, qu'il y a grandement à discerner entre l'ame humaine & celle des bestes. Car qu'ils considerent seulement la diuersité des arts que l'hõme exerce de ses mains, & les ouurages tant diuers & tant ingenieux & merueilleux qu'il en faict, qui ne peuuent proceder que d'vn grand esprit, & d'vne nature merueilleusement excellente, de laquelle on ne voit point de tesmoignage semblable és bestes, ny en tout ce qu'elles sçauent & peuuẽt faire. En apres ne voyent ils point, comment l'esprit & l'entendement de l'homme discourt par toute nature & la raison qui est en luy, & la parole qui la suyt: qui sont choses esquelles on voit reluire vne certaine vertu, & image d'vn engin & esprit diuin? Parquoy quãd bien ainsi seroit que nous ferions l'homme du tout semblable aux bestes, à cause du corps, tant en sa natiuité qu'en sa mort: Toutefois il faut necessairement que nous confessions, qu'il est de nature trop plus excellente, à cause de la difference si grande & si euidente que nous y voyons, au regard de l'ame. Si dõques l'ame humaine est mortelle comme celle des bestes, dequoy luy seruira ce qu'elle a receu de Dieu d'auantage? Et comment sera l'homme creé à l'image de Dieu, & où est-ce que nous cercherõs ceste image en luy? C'est chose bié certaine que ce n'est pas au corps, veu que Dieu est vne nature & substance spirituelle, & nõ pas corporelle. Dont il s'en suit bien, que c'est en l'ame qu'il faut chercher ceste image, & non pas au corps. Que si c'est en l'ame, il faut donc conclure necessairement, qu'elle est bié differente à celle des bestes. Car aussi si elle n'estoit autre, pour quelle raison seroit il plustost escrit de l'hom-

Belles raisons pour monstrer l'ame estre autre en l'hõme qu'ès bestes.

Qu'il faut chercher l'image de Dieu en l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

me, qu'il eſt creé à l'image de Dieu, que des beſtes? Et ſi l'homme eſt l'image de Dieu, principalement pour raiſon de l'ame: il faut donc qu'elle ſoit d'vne nature diuine & immortelle: ou autremẽt il n'y auroit pas bonne conuenance entre l'image, & la choſe de laquelle elle eſt l'image. Et pource vne choſe corporelle ne peut eſtre vraye image d'vne choſe ſpirituelle, à cauſe qu'il n'y a point de conuenance de nature. Car combien qu'vne image corporelle ſera d'autre matiere que la choſe qu'elle repreſente, toutefois cela y eſt touſiours de ſemblable que l'vne & l'autre eſt de matiere corporelle: & que l'image a quelque conuenance de forme auec la choſe repreſentee. Que s'il eſt queſtion de cercher l'image de Dieu en choſe corporelle, nous en trouuerons autant qu'il y a de creatures en tout l'vniuers. Ce neãtmoins il n'eſt pas dict d'aucun, non pas du Soleil meſme, ne de la Lune, ne des eſtoilles entre les creatures qui n'ont point d'ame, ny des animaux meſme qui ont ame & vie, que Dieu ait dit en leur creation. Faiſons les à noſtre image & ſemblance: ne qu'il les ait creez à ſon image, comme il eſt eſcrit de l'homme. S'il n'y a donc point d'immortalité de l'ame humaine, où ſera l'image de l'immortalité de Dieu immortel? Et s'il n'y a point d'immortalité en l'ame de l'homme, ains eſt ſeulement ou le temperament du corps, ou l'eſprit vital d'iceluy, comme és beſtes, Dieu n'aura non plus d'image qui luy reſſemble plus pres en l'hõme, qu'és beſtes: & n'aura aucune image ſpirituelle conuenable à ſa nature, en aucune creature qui ſoit ſoubs le ciel. Que ſi l'on me replique, que ceſte image ſe doit chercher, nõpas en l'immortalité de l'ame, mais ſeulement en la raiſon, & és autres vertus, deſquelles elle eſt douee plus q̃ celle des beſtes: Ie diray que ces choſes ſont tellement cõioinctes enſemble, qu'elles ne peuuent eſtre ſeparees. Parquoy qui oſte l'vne, oſte l'autre: car l'ame humaine n'auroit point ce qu'elle a de plus que les beſtes, ſi elle n'eſtoit d'autre nature que la leur. Et on cognoiſt bien que ce qu'elle a d'auantage, n'eſt point ſẽblable à aucune autre creature qui ſoit ſous le ciel: & qu'il ne peut conuenir ſinõ à Dieu, ou à des natures qui ayent quelque participation de nature diuine,

Reſponce à vne raiſon vaine d'aucuns qui doutent de l'immortalité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

laquelle ne peut eſtre mortelle, mais immortelle. Quand donc nous voyons tant de ſignes, qui nous teſmoignent que l'homme à ſa naiſſance celeſte & diuine, il s'enſuit bien qu'il a en ſoy quelque choſe plus grande, & plus noble, & plus excellente qu'on ne peut veoir, ne toucher des mains. Mais ceux qui ne s'arreſtent, comme nous auons dict, qu'aux ſens corporels, ainſi que beſtes brutes, propoſent encor ce qu'on dit communement parmy le populaire, à ſçauoir, qu'on ne ſçait que les ames deuiennent apres la mort du corps, ny en quel pays elles vont: pource qu'il n'en eſt encor reuenu perſonne qui en ait apporté aucune nouuelle: Parquoy on ne ſçait qu'on y fait, & n'en peut on rien ſçauoir. Or nous t'orrons demain, Aſer, ſur ce propos.

Fin de l'vnzieſme Iournee.

DOVZIESME IOVRNEE.

De ceux qui demãdent le retour des ames des treſpaſſez pour teſmoignage de l'immortalité d'icelles, & des teſmoins qui nous ont eſté enuoyez de Dieu de l'autre monde pour nous en rendre certains. *Chapitre 89.*

ASER.

CEux qui ne s'arreſtent qu'aux ſens corporels, comme les beſtes brutes, ont accouſtumé de propoſer contre l'immortalité des ames ce qu'on dit communément parmy le populaire, à ſçauoir, qu'on ne ſçait que les ames deuiennent apres la mort du corps, ny en quel pays elles vont, pource qu'il n'en eſt encore reuenu perſonne qui en ait apporté aucunes nouuelles. Parquoy (diſent ils) on ne ſçait qu'on y fait, & n'en peut on rien ſçauoir. Or auant que de reſpondre à vn tãt & faux argument, ie leur demanderois volontiers, s'il na rien eſté des Iſles neufues, qu'on a ſeulement trouuees de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

noſtre temps & depuis naguere, auant qu'elles ayent eſté deſcouuertes de ceux qui au parauãt non ſeulement n'y auoient iamais eſté, mais auſſi n'en auoient du tout point ouy parler. Car perſonne de deçà n'y eſtoit allé, & n'en eſtoit point auſſi venu de delà : tellement qu'il n'y auoit non plus de cognoiſſance entre eux & nous, qu'entre les vifs & les morts, ou entre ceux qui ſeroient du tout d'vn autre monde. Et pourtant on appelle auſſi leur pays, le nouueau monde. Mais ces peuples, ont-ils pourtãt laiſſé d'eſtre, à cauſe qu'ils n'ont point eſté cognus de nous, ne leurs mœurs ne leurs manieres de faire? Ce neãtmoins le temps nous monſtre bien maintenant, que quelque diſtance de lieux qu'il y euſt entre eux & nous, qu'il y auoit des moyẽs aſſez grands de cõmuniquer & frequenter enſemble, voire plus aiſez qu'il n'y en a entre les ames qui ſont deliurees & departies de leurs corps, & nous qui ſommes encore au monde auec iceux. Car quant à la diſtance & difficulté des lieux, qui doutera qu'elle ne ſoit beaucoup plus grande entre le ciel & la terre, & Paradis & enfer? Et pource auſſi Abraham parlant du lieu & de l'eſtat des eſleus & des reprouuez en l'autre vie, dit au riche, Il y a vne grande abyſme entre vous & nous: tellement que ceux qui veulent d'icy paſſer à vous, ne peuuent, ne de là paſſer icy. Ce qu'au ſemblable nous pouuons bien dire de nous & de ceux qui ſont deſia paſſez en l'autre vie, au regard de leur retour aux viuans. Car il n'y a perſonne qui puiſſe nyer que naturellement les ames ne retournent: & qu'il ne leur eſt pas ordonné, ſinon par grace ſpeciale de Dieu, de reuenir en ce mõde, comme d'en departir vne fois. Car comme il a determiné aux ames le temps auquel elles doiuent demeurer en leurs corps en ceſte vie, ainſi il leur a ordonné le temps auquel elles en doiuent departir, & le lieu où il faut qu'elles ſoiẽt receuës ſelon l'eſtat d'vne chacune, & iuſqu'à ce qu'elles retournent en leurs corps en la reſurrection d'iceux. Parquoy ſi elles ſont ames des reprouuez, elles ſont detenues en enfer au feu eternel, où il y a pleur & grincement de dents. Et ſi elles ſont ames des eſleus de Dieu, elles reluiſent comme le Soleil au royaume

Luc. 16.

Matth. 13. & 25.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

celeſte, en vie, ioye & felicité perdurable. Mais ie reuiens au propos de ceux qui veulent auoir teſmoignage de l'immortalité des ames par leur retour en ce monde, ou de quelques vns qui fuſſent venus de l'autre monde. Il nous eſt bien facile de leur en amener des plus certains qui puiſſent eſtre, pour leur en dire des nouuelles bien aſſeurees, s'ils leur veulent adiouſter foy, comme ils en ſont dignes. Car pour le premier, n'auons nous pas Ieſus Chriſt, qui premierement eſt deſcendu du ciel, & s'eſt fait homme, pour nous en apporter, & les nous annoncer en propre perſonne, non ſeulement deuant ſa mort, mais auſſi apres ſa reſurrection? D'auantage qui eſt celuy qui ne ſçait que Moyſe & Elie ſont apparus à la transfiguration de noſtre Seigneur? Et puis, combien auons nous d'autres teſmoins, qui ont rendu certain teſmoignage de l'immortalité de l'ame, leſquels l'ont veu de leurs propres yeux, & ſenty & touché de leurs propres mains, voire iuſqu'au nombre de plus de cinq cens, ſelon le teſmoignage de ſainct Paul? En apres ceux qui ont eſté reſſuſcitez, tant par luy que par Elie & Eliſee, & par les Apoſtres & Diſciples, ne nous peuuent ils pas ſemblablement ſeruir de bons teſmoins, pour nous aſſeurer, non ſeulement ſi les ames humaines ſont immortelles, mais auſſi ſi leurs corps ne doiuẽt point reſſuſciter, & ſi Dieu a point la vertu & puiſſance de le faire, comme il l'a promis? Ie laiſſe à part le teſmoignage que les Anges ont auſſi rendu, tant de la reſurrection que de l'aſcenſion de Ieſus Chriſt: & puis celuy du S Eſprit, qui eſt le principal de tous, auec les ſignes & dons deſquels il eſt venu accompagné, & les œuures & effects qui les ont enſuyuis. Parquoy puis que nous auõs quant à ce poinct, la parole de Dieu toute certaine & toute claire, qui nous enſeigne ce que nous en deuons croire & tenir, arreſtons nous à ſon teſmoignage, & n'en cherchons ny deſirons rien d'auantage. Car c'eſt luy qui a dit à Moyſe, Ie ſuis le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob. Dont Ieſus Chriſt conclud, qu'Abraham, Iſaac & Iacob, viuent encore apres leur mort, veu qu'il eſt le Dieu des viuãs, & nõ point des morts, c'eſt à dire de ceux

Matth.17. *Luc.9.* *Matth.28.* *Mar.16.* *Luc.24.* *Iean.20.* *Act 1.2.3.* *& 10.* *1.Cor.15.*

Exod.3. *Matt.22.* *Mar.12.* *Luc.20.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui ſont encore en eſtre, & non pas de ceux qui ne ſont plus rien. Car autrement il ſeroit Dieu de rien: comme il aduiendroit de tous les hommes, s'ils periſſoient tellement en la mort, qu'il ne leur reſtaſt plus rien de vie, pour le moins au regard de l'ame. Et combien qu'il ſemble que Ieſus Chriſt a allegué ce paſſage contre les Saduceens non pas pour prouuer contre eux par la doctrine de Moyſe, l'immortalité des ames ſeulemẽt, mais auſſi la reſurrection des corps: nous pouuons bien entendre, que s'il eſt propre pour prouuer que les corps reſſuſcitent, qu'il l'eſt encore plus pour nous rendre certains de l'immortalité des ames. Car quand le Seigneur diſoit ces paroles à Moyſe, Abraham, Iſaac & Iacob n'eſtoient pas viuans quant à leurs corps, mais ſeulement quant à leurs ames. Ce neantmoins Ieſus Chriſt l'a allegué, pour confermer auſſi par iceluy la reſurrection des morts, nonobſtãt qu'il pourroit ſembler de premiere arriuee, qu'il n'eſt pas fort propre ne ſi ferme pour en faire telle preuue q̃ pour l'immortalité des ames. Mais ſi on le conſidere de pres, on trouuera l'argumẽt d'iceluy fort biẽ pris, & fõdé ſur raiſon inuincible. Car Ieſus Chriſt a regardé à la promeſſe que Dieu a faicte à ces ſaincts Patriarches, deſquels il a faict mention. Or eſt il ainſi qu'elle n'a pas eſté faicte ſeulement à leur ame, mais à tout homme entieremẽt cõpoſé de corps & d'ame. Parquoy tous ceux auſquels elle eſt faicte, & auſquels elle appartient, n'auroiẽt point l'effect entier d'icelle, ne la pleine iouyſſance de ce qu'elle contient, s'ils n'en eſtoient entiers heritiers & en corps & en ame. Car ſi autremẽt eſtoit, il n'y auroit qu'vne partie de l'homme, en laquelle la promeſſe fuſt accomplie, & non pas en tout l'homme. Dõt il s'enſuit, que puis qu'elle eſt non pas d'vn biẽ temporel, mais eternel, il faut auſſi neceſſairement que tout l'homme qui en doit auoir la iouyſsãce, viue d'vne vie eternelle, à ſçauoir de telle nature que le bien eſt, duquel il faut qu'il ſoit heritier. Parquoy puis q̃ le cours de la vie humaine eſt rompu par la mort au regard du corps, il faut neceſſairement q̃ le corps reſſuſcite, pour viure de rechef auec ſon ame, d'vne autre meilleure vie & de plus longue duree, à fin

Raiſõs certaines de la reſurrection des morts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que tout l'homme puiſſe entierement heriter l'heritage qui luy eſt promis de Dieu, ou que la promeſſe que Dieu en a faicte à ſes ſeruiteurs, ſoit du tout vaine, ou que le teſmoignage que l'Eſcriture ſaincte nous en rẽd, ſoit du tout faux, & l'Eſcriture ſemblablement qui le nous propoſe. Or nul ne peut ſeulement penſer ne l'vn ne l'autre de ces deux derniers poincts, ſans grãd horreur du blaſpheme qu'ils contiennent. Dont il s'enſuit: que le premier poinct conclud fort bien, ſuyuant le fondemẽt qu'il à treſcertain en la parole de Dieu. Auquel on pourroit encor adiouſter, que puis q̃ l'ame humaine eſt creée, non pas pour viure du tout ſans corps, comme les Anges, ny auſſi pour vaguer de corps en corps, mais pour eſtre vnie & conioincte auec celuy qui luy eſt aſſigné de Dieu, il faut qu'eſtant departie d'iceluy comme de ſon logis, elle y retourne quelquefois: adioinct auſſi, que puis que le corps a ſeruy à l'ame, ou en obeyſſant à Dieu, ou cõtreuenãt à la volõté d'iceluy, la nature de la iuſtice de Dieu requiert qu'il reçoiue auſſi ſon ſalaire auec ſon ame, ſelõ les œuures deſquelles il luy aura eſté inſtrumẽt. Et pour ce en prenant ainſi ce que nous auons deduit de ce propos, la reſurrection des corps dependroit tellement de l'immortalité des ames, qu'elle s'enſuyuroit quãt & quãt d'icelle: de ſorte que ſi nous auons aſſeurance de l'vne, nous la deuõs auſſi auoir de l'autre, veu que toutes deux ont certain fondement ſur la iuſtice de Dieu: lequel ne peut eſtre iuſte, s'il ne iuge les hommes & en corps & en ame, ſelon ſa parole, & ſelon qu'vn chacun aura veſcu. Mais pourtant que la matiere de l'immortalité des ames, & celle de la reſurrection des corps ſont queſtions differentes, & que nous ne ſommes que ſur l'vne d'icelles, il nous faut reuenir à noſtre premier propos de l'ame, touchant ſon immortalité: laquelle tous ceux qui approuuẽt la doctrine des ſainctes Eſcritures, & qui adiouſtent foy à la parole de Dieu, ne font aucune difficulté de croire. Car ils en ſont tout reſolus. Meſmes nous pouuons cognoiſtre par tous les eſcrits des Anciens, que l'opinion commune de tous peuples & nations, quelque religion qu'ils ayent ſuyuie, a touſiours eſté, que les ames eſtoiẽt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

immortelles. Parquoy au regard de ce poinct, nous n'auons plus à combattre que contre les Epicuriens & Atheiſtes. Et pource qu'ils ne veulent croire à la parole de Dieu, ains s'en mocquent comme de quelques contes faicts à plaiſir, ie ſuis d'aduis que maintenant nous cerchions principalement les teſmoignages que Dieu nous donne en nature de l'immortalité de l'ame, & par les actions & les effects d'icelle, par le moyen deſquels on vient à la cognoiſſance des cauſes cachees & ſecrettes deſquelles ils procedent. Regarde donc, Amana, ce que tu nous voudras dire ſur ce ſubiect.

Des raiſons naturelles, par leſquelles on peut prouuer l'immortalité des ames contre les Epicuriẽs & Atheiſtes: Et premieremẽt de l'argument pris de la puiſſance que l'ame a de cognoiſtre, & par la cognoiſſance qu'elle a de l'eternité, & comme il appert qu'elle n'eſt point engẽdree de ceſte nature corruptible, par ce qu'elle monte iuſqu'à Dieu: & comme par vn benefice ſpecial d'iceluy elle eſt creée iournellement, & non par la vertu de nature. Chap. 90.

AMANA.

PVIS que les Epicuriẽs & Atheiſtes adiouſtent foy à la Philoſophie naturelle és choſes deſquelles elle prouue les cauſes par leurs effects, ils ne pourront auoir aucune raiſon de la reiecter en la conſideration de la nature des ames humaines. Or il eſt biẽ certain, que ſi nous voulons prendre ce chemin, outre les teſmoignages que nous auõs de Dieu en ſa parole touchant l'immortalité d'icelles, de quelcoſté que nous nous tournions, en haut en bas, à dextre à ſeneſtre, nous en trouuerons par tout des argumens & raiſons concluantes. Car nous auons nature, & la neceſſité des cauſes, la proportion & ſimilitude, la vie, la conuenance & la dignité de l'homme, & la bõté de Dieu, & l'vtilité du genre humain procedante de la beneficence d'iceluy, qui d'vn commun conſentement & comme tout

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'vne voix, nous enſeignent & criét que l'ame humaine ne peut eſtre mortelle.

Nous noterons donc pour le premier, que les vrayes & naturelles eſſences de toutes choſes ne ſont point cogneues de nous pas elles meſmes: ains demeurét cachees és profondes cachettes de chacune d'icelles, iuſques auſquelles noſtre entendemét eſtant chargé & appeſanty de ceſte maſſe de corps, & enueloppé des tenebres, qui ſont en ceſte vie, ne peut penetrer. Et pourtát il faut que nous nous en enquerions par les accidens, qui leur ſont adherens, & principalement par leurs actiõs: Et que par icelles noſtre raiſon diſcoure, & conclue d'vne chacune choſe, q̃ c'eſt, & quelle elle eſt. Car vne chacune choſe a ſes actions & ſes œuures ſelon ſa ſubſtance & ſa nature, & en baille la cognoiſſance & declaratiõ par icelles. Et pour tant ſi nous cõſiderons les actions de l'vne nous cognoiſtrons auſſi ſa nature, & ſon immortalité par icelles. Cõſiderons donc la premiere & la principale, qui eſt de cognoiſtre laquelle emporte entendre, comprendre, & conceuoir. Surquoy nous auons à noter, qu'il n'y a point de puiſſance de cognoiſtre qui puiſſe auoir cognoiſſance d'vne choſe, qui n'aura aucune cõuenance ne proportiõ auec ſa nature. Car la cognoiſſance eſt comme vne image des choſes, laquelle eſt imprimee en l'ame comme en vn miroir. Or il eſt certain qu'vn miroir ne peut repreſenter l'image d'vne choſe ſpirituelle, à cauſe qu'il eſt vne choſe corporelle, laquelle n'a point de cõuenance de nature auec ce qui eſt ſpirituel. Semblablemét il ne peut riẽ repreſenter de ce qui appartient aux autres ſens, mais ſeulement de ce qui concerne la veuë. Et pourtant il ne peut repreſenter ne les ſons, ne les odeurs, ne les ſaueurs: à cauſe que ſon vſage n'eſt ſinõ pour les yeux, & qu'il n'a conuenance auec aucuns des autres ſens, mais ſeulemét auec la veuë. Et nos ſens exterieurs ne peuuét appercenoir les choſes qui n'ont point de quantité, ne de corps: à cauſe qu'ils ſont corporels. Ils ne ſçauroient auſſi a perceuoir les choſes abſentes. Et les ſens interieurs, cõme la fantaſie & l'imagination, ne peuuét apperceuoir les choſes ſpirituelles, a ſçauoir, ne Dieu, ne les Anges: mais l'eſprit les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

apperçoit & cognoiſt, & comprend & n'y a autre creature ſous le ciel qui ait ceſte puiſſance. Puis donques qu'il a l'intelligence & cognoiſſance de leur immortalité, il s'enſuit bien auſſi qu'il eſt immortel. Car ſi autrement eſtoit, il ne pourroit aucunement comprendre vne choſe, qui le ſurmonteroit d'vne grandeur infinie, & auec laquelle il n'auroit aucune conuenance. Et pour plus grande confirmatiõ de ce que ie dy, conſiderös toute l'eternité en ſon entier: & puis la diuiſons en ce qui en a eſté depuis la creation du monde: & finalement en ce qui l'a ſuiuy, & qui ſera touſiours. Quand noſtre eſprit entre en la conſideration de ce qui en a eſté deuant la creation, noſtre penſee ne le peut comprendre. Parquoy il demeure accablé ſous la grandeur d'icelle: mais nous entendons & comprenons bien celle qui nous doit ſuyure par cy apres par ſiecles infinis. Et par ce il appert, que celle premiere eſt trop plus grande que noſtre ame: ou qu'elle n'a point de proportiõ auec icelle, & qu'elle ne luy eſt point conuenable: mais c'eſt autrement de l'autre, pour laquelle elle eſt creée. Car elle n'eſt pas eternelle comme Dieu, n'ayant point de commencement comme luy: Et pource elle n'a point de conuenance auec luy en ceſt endroit. A ceſte cauſe elle entre en vne abyſme, quand elle diſcourt d'vne telle eternité, de laquelle elle n'eſt point participante: mais elle a conuenance auec l'eternité de Dieu comme les Anges, en ce qu'elle eſt creée immortelle, pour viure de vie eternelle auec luy: comme il appert par ce quelle le comprend. Et pourtant ſainct Iean nous mene en ſon Euangile, iuſqu'aux portes de celle premiere eternité: mais pourautant que c'eſt vn abyſme, dedans lequel nous ſerions engloutis, ſi nous y voulions entrer plus outre, il ne nous mene pas plus auant, ains nous arreſte là: & nous r'appelle incontinent au moyen par lequel Dieu s'eſt manifeſté, nous propoſant comment il à fait cela par ſa parole eternelle: & premierement par la creation du monde, puis & par les autres moyens qu'il propoſe puis apres: leſquels noſtre ame cõpréd bien, ce que ne fait pas celle des beſtes. Et pourtant quand nous conſiderons Dieu en ſon eſſence & en ſa nature deuant la creation du monde,

Merueille de la conſidération de l'eternel.

Iean. 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& le temps qui la precedé, nous demeurons là abyſmez, & n'y voyons goutte. Mais ſi nous entrons en la conſideration des temps qui ont ſuiuy la creation du monde, & qui ſuyuront encor apres nous en toute eternité, nous y verrons plus clair, & ne nous y trouuerons pas tant eſblouys & tãt eſperdus, à cauſe que noſtre ame en eſt plus capable, que de l'autre qui a precedé toutes creatures. Et de là nous pouuons conclure, que les ames des beſtes & des plantes, qui n'ont point telle penſee ny apprehenſion ſont produites telles qu'elles ſont, de la puiſſance & vertu de la matiere, de laquelle elles ſont engendrees: mais que l'eſprit humain eſt ſpecialement engendré de Dieu au corps, par deſſus les puiſſances de la matiere d'iceluy, & de ceſte nature. Car il n'y a rien qui s'eſleue plus haut, ne qui paſſe la choſe, de laquelle elle prend ſon eſſence, & ſes puiſſances & forces: ou autrement elle ne la prendroit pas d'icelle, mais de quelque autre qui ſeroit premiere, ou prinſe de plus loin, à laquelle elle tiẽdroit. Nous voyõs cecy en tous les ſens tant exterieurs qu'interieurs, qui nous ſont communs auec les beſtes. Car ils ne cognoiſſent riẽ autre, que ce qui eſt de ceſte nature, laq̃lle nous voyons, & ne montent point plus haut: mais noſtre eſprit non contant de veoir & cognoiſtre le ciel, les eſtoilles, & les Anges meſmes, monte & paruient iuſques à Dieu: & depuis qu'il eſt paruenu iuſques là, il ne peut paſſer plus outre. Que nous ſignifie & declare cecy autre choſe, ſinon que les ames des beſtes ſont engendrees de ceſte nature corruptible, & mortelle, par deſſus laquelle elles ne s'eſleuent point: mais que la noſtre eſt produite de Dieu par deſſus la puiſſance de ceſte nature? Et par ainſi il aduient à noſtre ame, ce qu'on dit de l'eau des fontaines, à ſçauoir, quelle remonte autant haut, qu'elle eſt deſcendue en bas: & ne peut monter plus haut. Car quand on veut mener quelque part l'eau d'vne fontaine & il eſt beſoin de la faire monter: il ſera facile de ce faire autant que la ſource de laquelle elle ſera prinſe: mais non pas d'auantage, ſi elle n'y eſt tiree par autre moyen, que par ſon propre cours, & par la vertu de ſa nature. Ainſi eſt il de noſtre eſprit. Car comme il eſt procedé de Dieu, auſſi il

Belle raiſon de ce que l'ame monte iuſqu'à Dieu pour prouuer ſon immortalité.

Belle compariſon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

peut remonter iuſques à la cognoiſſance d'iceluy, & non pas plus haut: mais il deſcend bien plus bas. Et quand à nos ſens, ils demeurẽt plus bas que les œuures de nature & ne penetrent point iuſqu'au fond d'icelle, ains s'occupẽt touſiours en ſa face exterieure. Et n'y a point de doute, que Moyſe ne nous ait voulu dõner à entẽdre ces choſes par ce qu'il nous raconte du moyen que Dieu a tenu en la creation de l'hõme, differant à celuy duquel il a vſé en la creation de tous les autres animaux, & de toutes les autres creatures. Car nous auõs ouy de qu'elle deliberation & conſeil a vſé, auant que mettre la main à ceſt œuure: Et puis comment il a formé le corps: & comment il a mis l'ame peu apres en iceluy. Et pourtant en ce que le Prophete deſcrit la creation du corps à part, & puis celle de l'ame, il donne aſſez à entendre, qu'il faut chercher quelque choſe plus haute & plus excellente en elle, qu'é celle des beſtes qui ont eſté creées auec leurs corps, & de meſme matiere qu'iceluy. Auſſi il le nous enſeigne aſſez apertement, quand il dit, que Dieu a creé l'homme à ſon image & ſemblance. Ce qu'il n'a pas dit des beſtes, cõme nous l'auons deſia ouy. Parquoy il faut neceſſairement qu'il y ait en l'ame humaine quelque autre puiſſance & vertu que celle par laquelle elle donne vie au corps, & qui luy eſt commune auec celles des beſtes brutes. Et pourtant comme Dieu a donné à ce corps mort pourtrait de terre, l'ame qui luy a donné vie & mouuement & ſentiment: ainſi il a imprimé & engraué ſon image à ceſte ame à laquelle immortalité eſt adiointe. Mais ceſte queſtion ſera touſiours, ſi depuis que l'ame a eſté creée de Dieu en la premiere creation de l'homme, elle eſt maintenant encor creée en celle meſme ſorte, en tous ceux qui naiſſent iournellement au monde, comme par nouueau miracle, ou naturellemẽt, mais de Dieu neãtmoins par certain ordre ordonné par luy à cela. Or combien qu'il ſoit bien requis, que nous ſoyons ſobres & nõ temeraires en ceſte matiere, pour les cauſes que nous auons ja deduites: toutefois nous en propoſerõs icy l'aduis d'aucũs ſçauans perſonnages, lequel eſt fondé ſur l'ordre, lequel Dieu a accouſtumé de tenir en ſes œuures & en ſes creatures. Car

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cõme Dieu cree iournellement les ames.

puis qu'il a donné loy en nature à toutes les autres creatures, selon laquelle il les cree & produit, & non pas par nouueau miracle: il est plus vray semblable, qu'il cree les ames naturellement, & qu'il en ait ordonné certaine loy pour le genre humain, mais differente à celle des bestes, autant que la creation d'iceluy a esté differente à la leur. Car depuis qu'il a estably vn ordre, il n'a pas accoustumé de le changer en vn autre diuers & contraire: ains le poursuit, si ce n'est que pour quelquefois il vse de moyens extraordinaires par miracle. Car iaçoit que toutes ses œuures soient de grands miracles, & principalement l'homme: toutefois nous n'appellons de ce nom, sinon celles qu'il fait par moyens supernaturels, non pas contre, mais outre le commun ordre de nature. Mais ce que ie dy, ne derogue rien à la nature & immortalité de l'ame humaine. Car en la mettant dedans la matiere qui luy est de-ja preparee & appropriee par la formation du corps: toutefois il fait cela par dessus la vertu de la matiere, & de l'œuure de nature, par la loy qu'il a establie à cest effet. A ceste cause non seulement il dõne ame à ceux qui sont engendrez par legitime mariage: mais aussi à ceux qui sont procreez en paillardise, soit adultere, ou inceste, ou autre semblable. Car combien que l'honnesteté commandee de Dieu au genre humain, ne soit pas gardee en telle generation, ains y contreuienne: ce neantmoins elle n'est pas contraire à la loy de generation ordonnee de Dieu: cõme il aduiendroit s'il y auoit generation en la bougrerie en laquelle non seulement la loy d'Honnesteté est violee mais aussi la loy de nature. Nous conclurons donc, qu'il n'est pas seulement vray que nostre ame n'est pas produite par la puissãce de nature, ains par le benefice du seul Dieu: mais aussi qu'il est expedient & importe beaucoup, & est necessaire au gẽre humain, qu'il soit vray & pource qu'il luy importe & est necessaire, il est vray sans aucune doute. Car Dieu n'a rien obmis de ce qui est conuenable à sa gloire & vtile & expedient au genre humain. Car puis que l'ame est mise dedans le corps, non par la vertu de nature, mais proprement & specialement par vn special benefice de Dieu, l'homme doit toute la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

principale & meilleure partie de soy, non pas à nature, mais à Dieu. Pour laquelle cause il faut qu'il le recognoisse, cõme le seul pere de son esprit, & qu'il le dedie & consacre du tout à luy seul: Et qu'il ne baille aucun droit en iceluy à autre quelconque qu'à luy tãt seulement, qui est le souuerain & le tout puissant, & seul pere des esprits. Car s'il est question du corps, & de tous les sens d'iceluy plusieurs y peuuent pretendre droit sous Dieu, à sçauoir les peres & meres, & les enfans mesmes, & nature, & la nation, & le pays, & les amis, & les Rois, & les princes, & seigneurs. Mais l'ame n'appartient qu'au seul Dieu, laquelle il veut & cõmande estre reseruee à luy seul, pour nostre felicité: à cause qu'il n'y a que luy seul, qui en soit l'autheur & le createur. Si donc ainsi est, que nostre ame ne soit point engẽdree ny produite par ceste nature, qui est chambriere de Dieu, & ouuriere sous luy, mais du seul Dieu: il s'ensuit bien qu'il n'y a rien en nature qui la puisse esteindre ne desfaire, mais que c'est le seul Dieu qui le peut faire s'il luy plaist. Or il n'est pas vray-semblable ne croyable, que Dieu ait voulu faire vne chose par soymesme, & en autre maniere que les autres, & qu'elle n'est rien d'auãtage: & que bien tost apres il la desfist. Car si autremẽt estoit, pour qu'elle cause eust-il tenu vn autre moyen en la creation de l'homme, qu'en celle des bestes? Pourquoy n'eust il plus tost octroyé à nature, la generation & corruption de l'ame humaine, comme de celle des autres animaux? Pourquoy se seroit-il reserué, comme propre à soy, vne chose laquelle il voudroit assuietir a la loy & condition commune des autres? Voyla quant à l'argument que nous pouuons prendre de la cognoissance que Dieu a donnee à l'ame humaine, pour la probation de sa nature & immortalité. Il nous faut maintenant considerer quels argumens nous auõs à ce mesme propos, en la vertu d'appeter qui luy est donnee. De toy, donques Aram, nous les pourrons entendre.

Nostre ame est au seul Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De l'argument qu'õ peut prendre pour l'immortalité de l'ame, de l'appetit & desir naturel qu'elle a d'icelle, & de perpetuité: & d'vn argument à ce meſme propos: de la connoiſſance que les hõmes ont de l'eternité de leur nõ & memoire: & de l'argument à meſme fin de l'apprehenſion & frayeur, que les hõmes peuuent auoir tant de la mort du corps, que de celle de l'ame & de l'eſprit.

ARAM.

CEs trois choſes ont telle liaiſon & conuenance enſemble, à ſçauoir la religion de Dieu, la prouidẽce diuine, & l'immortalité de l'ame, qu'elles ne peuuent ny ne doyuẽt aucunement eſtre ſeparees. Car ſi les ames n'eſtoiẽt immortelles, il ne faudroit eſperer loyer & peine du bien ou mal fait. Dieu dõc ne ſe ſoucieroit de nous. Et s'il n'é auoit point de ſoin, pourquoy l'adorerions nous? Noſtre eſperance ſeroit vaine, & la religiõ inutile. Mais ſi ſans la grace de Dieu nous ne pouuons viure, & il veut eſtre prié: la religion eſt treſ-neceſſaire, & l'immortalité de l'ame certaine. Et tout ainſi que l'homme ne peut renoncer à vn ſi grand bien, qui eſt en l'eſprit & en l'entendement, & en la raiſon que Dieu luy a donnez, ſans renõcer à ſoy-meſmes, & ſe faire ſemblable aux beſtes brutes: autant en fait il, renõçant à ſon immortalité. Or puis que nous ſommes ſur les puiſſances de l'ame, pour monſtrer qu'elle ne meurt point, & que nous auons parlé de la cognoiſſance, nous conſidererons quels argumens nous pouuons prendre à meſme fin de la vertu d'appeter, qui luy eſt naturelle.

Nous auõs cy deuant entendu, que toute cognoiſſance eſt donnee pour appeter ce qu'elle ſçait eſtre bõ, ou pour fuyr ce qu'elle cognoiſt eſtre mauuais, tant à l'homme qu'aux beſtes. Quant à la cognoiſſance de nos ſens, ils cõprennent bien que c'eſt d'eſtre maintenãt, comme auſſi ceux des beſtes, deſquels nous pouuõs iuger, & de toute noſtre nature, tant par nos ſens exterieurs qu'interieurs, leſquels nous auons communs auec icelles & du tout ſemblables. Or l'appetit des beſtes ne paſſe point le temps preſant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

preſent. Car l'appetit naturel de leur conſeruation, qui eſt en elles, ne procede pas de cognoiſſance qu'elles ayent des choſes: mais de l'artifice de nature, & de l'inclination naturelle qu'elles ont à cela, ſans aucun mouuement de raiſon ne d'intelligence. Dont il s'enſuit que leur puiſſance & vertu d'engendrer ne procede pas de la vertu cogitatiue, & cognoiſſance qui eſt la principale en elles: ains de la vegetatiue, qui eſt la plus baſſe. Mais l'homme paſſe beaucoup plus outre. Car il a cognoiſſance de perpetuité & d'eternité comme nous l'auons ouy au propos precedent. Et à cauſe qu'il cognoiſt que c'eſt vne choſe qui luy eſt bonne & profitable, auſſi il l'appete & deſire. C'eſt appetit donc eſt naturel. S'il eſt naturel, il s'enſuit bien qu'il eſt de choſe qui nous eſt conuenable & propre: & conſequemment qu'il n'eſt pas donné à l'homme ſans cauſe & pour neant. Dont il faut conclure, qu'il peut eſtre accomply & qu'il eſt neceſſaire qu'il le ſoit quelquefois. Car ſi autrement eſtoit, dequoy ſeruiroit à l'homme la cognoiſſance qu'il a d'vn ſi grand bien, qui luy en engendre auſſi l'appetit & le deſir, s'il n'en pouuoit iamais auoir iouiſſance? Et pourquoy Dieu l'enſeigneroit il aux hommes, s'il ne les en vouloit faire participās? Ne les auroit il pas plus toſt deſauantagé, qu'auancé par deſſus les beſtes, au lieu qu'il les en a creez ſeigneurs, & comme ſon dernier chef d'œuure, en ſon œuure de la creation? Ne ſeroit-ce pas nō ſeulement vne choſe vaine, mais auſſi (ſi ie l'oſois dire) cruelle: comme ſi Dieu prenoit plaiſir à tourmenter les hommes, à deſirer vne choſe de laquelle ils ne pourroiēt iamais auoir aucune iouyſſāce? Ne vaudroit il pas mieux pour eux, ou pour le moins autant, qu'il les euſt creez en ceſt endroit ſemblables aux beſtes? Car ils en viuroient bien en plus grand repos. Il ne ſe tourmenteroient pas, comme ils font, apres vne choſe qui leur ſeroit du tout impoſſible. Or nous auons vn bien euident ſigne & teſmoignage en nous, de l'eſſence de ce deſir d'eternité & perpetuité, en la conuoitiſe que les hommes ont de rendre leur nom eternel tant qu'ils peuuent: & qu'il ſoit memoire d'eux en tous les ſiecles & ages, qui les ſuyuront long temps apres eux. Et, qui plus eſt, ceſte affection eſt

Argument de la cognoiſſance & deſir de perpetuité pour l'immortalité de l'ame.

Autre du deſir de perpetuer ſa memoire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tellement naturelle & imprimee de telle ſorte aux cœurs humains, que ceux là meſmes qui nyent l'immortalité des ames & qui eſtiment que tout l'homme eſt eſteint en la mort corporelle, conuoitent neantmoins l'immortalité de leur nom, & d'auoir bonne renommee entre les hommes encor apres leur mort. Dequoy nous auons teſmoignage bien grand au teſtament d'Epicure meſme, le Capitaine & Porte-enſeigne des Atheiſtes & des Epicuriẽs, qui ont prins leur nom de luy. Car il a ordonné en iceluy, qu'on celebraſt toutes les annees le iour de ſa natiuité, & qu'en certain temps deſigné par luy, on fiſt vn banquet à ceux de ſa ſecte, en memoire de ſon nom. En quoy nous voyons que ce chien meſme, qui ne met point de difference entre la mort des hommes & celle des beſtes, & qui nie totalement l'immortalité de l'ame humaine, ne peut pas neantmoins arracher de la ſienne le deſir de l'immortalité : ains fait tout ce qu'il peut pour ſe rendre immortel apres ſa mort par la perpetuité de ſon nom & de ſa memoire. Nous pouuons prendre vn ſemblable argument de ce que les hommes font couſtumierement en leur mort, touchant leurs funerailles, & leurs ſepulchres & monumens. Car pourquoy eſt ce qu'ils veulent auoir des funerailles pompeuſes, & des tombeaux eſleuez & magnifiques? Et pourquoy eſt-ce que pluſieurs ont fait baſtir des temples, & des chappelles, & des images & y ont fait plãter & pendre leurs armoiries : ou s'y ſont fait peindre eux meſmes ? Il eſt certain que s'ils ne deſiroient rendre leur nom tant immortel qu'ils peuuent, & leur memoire eternelle entre les hommes, leur mort ne ſeroit pas tant ambitieuſe, & ne laiſſeroient pas de telles marques de leur ambition, & de leur deſir d'immortalité. Et ſi les plus grans baillent tel teſmoignage de ce deſir, ceux du menu peuple ne ſont pas auſſi ſans en laiſſer quelqu'vn de leur part. Car vn ſimple artiſan, comme vn couſturier ou cordonnier, ou autre de telle qualité, s'il a la puiſſance, ordõnera pour le moins d'auoir vne pierre ſur ſon ſepulchre, en laquelle ſon nom ſera eſcrit & engraué, & ſa marque, ou quelque autre choſe ſemblable : à fin que les ſuruiuãs, & ceux qui viẽdront apres luy, ſçachẽt qu'il a quel-

Autre, de ce qui ſe fait és funerailles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

quefois veſcu, & qu'il a eſté, & qu'il veut encore eſtre, pour le moins de nom & de memoire. Il y a bien meſme d'auantage, que ceux qui ne peuuent perpetuer leur nom & memoire par quelques beaux faits & prouëſſes, taſchent neantmoins de ſe rendre immortels par faicts meſchans & execrables. Comme nous en auons entre les autres l'exemple en Heroſtate, qui mit le feu au Temple de la grande Diane Epheſienne, non pour autre cauſe, ſinon à fin qu'on parlaſt de luy, & que ſa memoire demeuraſt perpetuelle entre les hommes: comme elle eſt demeuree, quoy que les Epheſiens ayent peu faire au contraire, qui par publique edict auoient ordonné, que ſon nom ne ſeroit iamais eſcrit en aucũ lieu. Or on me pourra repliquer ſur cecy, que ceſt argument que ie prens, du deſir que les hommes ont de perpetuer leur nom & renommee, pour prouuer l'immortalité des ames par iceluy, n'eſt pas fort propre, ne de grande efficace: Pour autant que ce deſir ſe trouue pluſtoſt és plus fols, & plus vains, & plus charnels, & plus meſchans, qu'és plus ſages, & plus graues, & plus ſpirituels, & plus vertueux. Car qui ſont ceux qui conuoitent plus ceſte immortalité de nom, & de memoire, que ceux qui ſont les plus glorieux & plus ambitieux, & à l'ambitiõ deſquels la mort meſme ne peut mettre fin, ains reſuſcite & vit encore en icelle? Et ceux cy ſont ils les plus ſages & les plus vertueux? Nous voyons meſme que ceux qui croyent moins l'immortalité des ames, & qui s'en moquent le plus, ſont ceux là qui ſont d'auantage pouſſez d'vne telle ambition, & qui trauaillent le plus à ſe rendre immortels en telle maniere, à cauſe qu'ils n'attendent point d'autre immortalité. Tout cecy eſt bien vray: mais mon argument demeure touſiours ferme. Car pour le premier nous auons touſiours ce teſmoignage d'eux, qu'ils cognoiſſent qu'il y a quelque immortalité & perpetuité, & qu'ils la deſirent autant qu'ils en peuuent auoir, & qu'ils la pẽſent eſtendre meſmes apres leur mort: & que ceſte cognoiſſance & ce deſir n'eſt point és beſtes brutes. Et quant à ce que les plus vains & plus vicieux ſont plus meus d'vn tel fol deſir, que les pl' ſages & les pl' vertueux, la raiſõ y eſt bõne & biẽ euidẽte. *Gell. 2. 6.*

Car les plus ſages & plus vertueux tiénent moins de conte de ceſte perpetuité & immortalité temporelle & mortelle, qui n'eſt que cõme vn vent qui paſſe de bouche en bouche, ou qui n'eſt que en papier, ou en parchemin, ou en bois ou en pierre, ou en airain, ou en telle autre matiere corruptible: à cauſe qu'ils en attendent vne meilleure, & plus certaine, & plus glorieuſe, & de plus longue duree, de laquelle ils ſont perſuadez. Laquelle perſuaſion ne peut eſtre vaine en eux, veu qu'elle eſt fondee ſur le teſmoignage de l'eſprit de Dieu, qui dit que les iuſtes ſeront en memoire eternelle, non ſeulement deuant les hommes, mais auſſi deuant Dieu, & les Anges. Mais les autres s'amuſent à vne immortalité, qui ne merite pas d'eſtre ſeulement tenue pour ombre & image de la vraye immortalité. à cauſe que le deſir d'icelle eſt infecté & corrompu par les tenebres d'erreur & d'ignorance, que le peché apporte à l'entendement humain, & par les mauuaiſes affections & conuoitiſes qui en procedent & par la mauuaiſe nourriture & inſtruction de ceux, qui ne ſont point inſtruits en la parole de Dieu. Au moyen dequoy ce deſir naturel de la vraye immortalité s'abaſtardit en ceſt autre fol deſir, conuoiteux de nom & de renommee entre les hommes (comme quand la bonne ſemence tombe en la mauuaiſe terre) mais ce pendant il procede touſiours d'vn bon commencement, & d'vne bonne ſource: ſi elle n'eſtoit point corrompue: Comme nous voyons auſſi qu'il aduient à la plus grande part des hommes, en ce deſir naturel de ſçauoir & de cognoiſtre, qui eſt naturellement en eux, lequel ils conuertiſſent en vaine & folle curioſité de pluſtoſt ſçauoir ce que non ſeulement ne leur peut profiter, mais auſſi leur eſt fort nuiſant & dangereux, au lieu de ce qui leur eſt le plus vtile & le plus neceſſaire. Et outre ce que nous auons deſia dit, noz affections auſſi nous declarent aſſez quelle eſt la nature, tant de noſtre eſprit, que de nos ſens tant interieurs qu'exterieurs: & quelle difference il y a entre eux. Car ſi l'eſprit entre en penſee de ſa mort, les ſens interieurs, & la fantaſie & l'imagination n'en ſont pas fort eſmeus ne troublez, ains paſſent outre facilement, comme s'ils n'en auoyent

De la vraye & meilleure immortalité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

point de ſentiment, pourueu qu'ils imaginent que ceſte vie corporelle durera longuement: mais l'eſprit en eſt tellement confus & troublé, qu'il n'y a rien qu'il craigne ne qu'il fuye plus. Et meſme ie ne doute point, que ceux qui eſtans preſſez & accablez de grans maux, deſirent la mort par vne fureur aueugle d'entendement, & qui voudroient totalement eſtre eſtaints & abolis, ne changeaſſent de propos, & n'euſſent vne telle mort en horreur, & la tinſſent pour vn mal plus grand que tous ceux qu'ils ſouffrent s'ils pouuoient prẽdre le loiſir & auoir le moyẽ de ſortir pour quelque petit de temps de leur deſeſpoir, & retourner à leur bõ ſens, ayans quelque repos des troublemens qu'ils ont en leur eſprit, & pẽſans à la mort d'icelluy. Et comme tous les ſens ſont incontinent troublez, quaſi tranſportez par la pẽſee de la mort corporelle: l'eſprit au contraire, s'il eſt ſain & paiſible, & bien raſſis, demeure ferme, & ſe rit & moque de l'ignorance, & de l'erreur, & de l'eſpouuentement des ſens, & les corrige & reprend. Nous pouuons donc conclurre manifeſtement de ces choſes, que la mort de l'eſprit eſt contraire à ſa nature, & qu'à ceſte cauſe il la craint, & a horreur d'y penſer ſeulement & d'en faire mention. Mais les ſens ne ſe ſoucient que de ceſte vie corporelle, laquelle l'eſprit meſpriſe au pris de l'autre. En quoy il appert, que la mort des corps ne luy attouche en rien: mais aux corps ſeulement, & aux choſes qui luy ſont cõiointes, comme ſont les ſens tant interieurs qu'exterieurs. A ceſte cauſe les hommes les plus ſenſuels ne penſent gueres à l'vn à l'autre, ſinon quand ils ſe voyent en danger de la mort corporelle. Car pource qu'ils ſe font accroire, qu'ils viuront long temps en ce monde, ou pour le moins ils s'en donnent la plus grande eſperance qu'ils peuuent, ils ne penſent comme rien à la mort durant toute leur vie, nõ plus preſque que s'ils eſtoient nais immortels, iuſqu'à ce qu'il voyent qu'il leur faut deſloger à bõ eſcient. Alors ils ſont eſueillez de leur ſomme: & s'ils ne ſont du tout abrutis, ils ſe ſentent contraints de penſer, & à la mort du corps, & à la mort de l'eſprit. Et tant moins ils ſe ſont preparez & à l'vne & à l'autre, & tant plus il ſe trouuent eſtonnez & perdus. Par

Argument de l'apprehẽſion de la mort pour l'immortalité de l'ame.

De la fin des bons & des mauuais.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

le contraire les bons & les iuſtes, qui ont de long temps & toute leur vie penſé à l'vne & à l'autre, ſe trouuẽt beaucoup moins troublez, à cauſe qu'ils ſont reſolus & aſſeurez d'vne meilleure vie. D'auantage nous experimẽtons auſſi, que quand l'eſprit eſt troublé d'affections, ou confus par fantaſies, & imaginations: ou qu'il eſt ignorant, & vicieux, & prophane, & meſchant, & ſans crainte de Dieu, & ſans religion, il eſt beaucoup plus eſmeu par la penſee & recordation de la mort corporelle, que s'il eſt bien ſain, & bien diſpoſé & raſſis, & paiſible, & ſçauant & innocẽt, & religieux, & craignant Dieu. Surquoy nous pouuons conſiderer & entendre, lequel des deux iugemens eſt plus certain & plus vray, ou de l'eſprit troublé & malade, & ignorãt, & meſchãt, & ſans crainte de Dieu, & ſans religiõ ou de celuy qui a toutes les perfections par nous dites, cõtraires à ſes vices. Il eſt facile d'ẽ iuger. Et pourtãt ſi nous attribuõs plus, cõme par raiſon nous le deuõs faire à l'eſprit duquel le iugemẽt eſt plus vray & plus certain, la cõcluſion que i'ay faite, ſera confermee par iceluy. Et cõme par la difference des appetits & deſirs, il nous eſt facile de iuger de la nature & de l'eſſence de l'ame humaine, ainſi le pouuons nous faire par les delectations: deſquelles elle ſe delecte. Mais ie te laiſſe pourſuyure, Achitob le diſcours de ceſte matiere.

De l'argument qu'on peut prendre touchant l'immortalité de l'ame des delectations & plaiſirs d'icelle: & de l'argumẽt à meſme fin, des deſirs & voluptez inſatiables des hõmes, meſmes les plꝰ charnels: & du teſmoignage qu'ils peuuẽt trouuer de la nature immortelle de leur ame, en leurs vices meſmes. Chap. 92.

ACHITOB.

IN diſoit autrefois, qu'il n'appartenoit pas à vilain de renier Dieu. Lequel prouerbe eſt venu de ce que la Nobleſſe & les Gentils-hommes eſtoient ſi mal appris, & ſçauoient ſi peu que c'eſtoit de vraye nobleſſe, qu'ils ſe reſeruoient ce meſtier comme propre à leur eſtat, & le ſe tournoient en gloire,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſe voulant faire craindre & redouter par ce moyen. C'eſtoiét auſſi certes de belles armoiries, & de beaux blaſons pour bien annoblir leur eſtat, à ſçauoir par blaſphemes horribles & execrables, qui ne ſeroiét pas meſmes endurez entre les Iuifs & les Turcs. Et pleuſt à Dieu q̃ nous peuſſions maintenant bien dire à bon droit, que cela a eſté & qu'il n'eſt plus: Et que par le ſemblable, il n'y euſt point entre ceux qui s'eſtimét le plus entre les hommes, qui euſſent en leurs penſees, s'ils ne l'oſent dire ouuertement, qu'il n'appartient pas à gens d'eſprit de croire en Dieu & en ſa parole, ny de penſer qu'il y ait vn iugemẽt futur, auquel les hõmes doiuẽt cõparoiſtre: ains q̃ c'eſt à faire aux ſimples & aux ſots, & nõ poĩt à ces grãds & nobles eſprits, qui vollẽt par deſſus les nuees, & qui ſçauẽt à la verité trop plus qu'il ne leur faut pour aller en enfer.

Mais cõme par la difference des appetits & deſirs, nous leur auons mõſtré que l'ame ne peut eſtre mortelle: ainſi il nous ſera aiſé de prouuer la meſme choſe par les delectations & plaiſirs, eſquels elle ſe delecte. Car tant plus les choſes qui les apportẽt, ſont ſemblables à la vertu de l'ame qui y prend plaiſir: & ont plus grãde voiſinance & proportion & conuenance auec icelle: & tant plus grandes ſont les delectations, & plus ſouëfues & douces, & plus fermes & de plus lõgue duree. Or on me pourra dire, que ſi nous voulons regarder à cela, que nous trouuerons que la plus part des hommes prennent plus de plaiſir aux voluptez qu'ils peuuent receuoir par les ſens, leſquelles ſont les plus terreſtres & les plus brutales, qu'és autres qui ſont plus naturelles à l'eſprit, & qui ſont plus ſpirituelles & celeſtes: & que partãt le iugement q̃ nous pouuõs faire ſur cecy, de la nature & eſsẽce de l'ame ſembleroit ne conuenir à ce que nous diſons. C'eſt choſe biẽ certaine qu'il y a vne partie des hommes, qui ſont d'vne nature tant brutale, qu'on pourroit mettre à bon droit en doute, s'ils ſont hommes ou non, & s'ils ne meritent point plus d'eſtre nõbrez entre les beſtes, auſquelles ils reſſemblent plus qu'aux hommes, excepté de la face. Au regard de laquelle pourroit on encor comparer les ſinges auec eux. Car s'ils ſont menez de meſmes appetits, & ſe

Argumẽt des plaiſirs de l'ame pour mõſtrer l'immortalité d'icelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Contre les vo luptez corporelles.

contentent de les aſſouuir comme les beſtes, ſans paſſer plus outre, en quoy ſont ils differẽts à icelles? Et dequoy leur ſert ce que Dieu a donné à leur ame plus qu'à celle des beſtes, s'ils prennẽt leur contentement en vne vie & volupté brutale cõme elles? Car où ſera l'vſage de la raiſon & de l'intelligence, que Dieu leur a dõnee plus qu'à elles? Et s'ils n'en vſent aucunemẽt, non plus que les beſtes qui n'en ont point, qui pourra cognoiſtre quelle participation ils en peuuent auoir non plus qu'elles? Et par conſequent comment leur cõuiendra la definition qu'on donne communément de l'homme, en laquelle il eſt appellé creature viuante, participante de raiſon? Et pourtant quand nous nous enquerons de la nature & ſubſtãce de l'ame, il nous faut ſuyure la regle qu'on a accouſtumé de ſe propoſer en l'inquiſition de la nature, & eſſence de toutes les autres choſes. Car quand on en veut auoir vraye cognoiſſance, on ne prend pas en l'eſpece d'vne chacune d'icelles, ce qui peut eſtre en aucune d'vne meſme eſpece de moins parfait ou de monſtrueux. Comme s'il eſt queſtion de iuger de la nature du corps humain, on ne prendra pas ceux qui ont quelque defaut de nature, ou les plus difformes ou plus monſtrueux: mais les plus entiers & les plus beaux & plus parfaits. Il nous faut faire le ſemblable en l'inquiſition de la nature, & eſ-

Cõme il faut iuger de la nature de l'ame.

ſence de l'ame. Car pour la biẽ cognoiſtre, il ne nous faut pas choiſir les hommes qui naiſſent brutaux, tellement qu'on ne cognoiſt riẽ en eux, en quoy ils ſoient differẽts aux beſtes, ſinon en la forme humaine. Meſmes il y en a qui naiſſent auec moins de ſens, & moins de conduite & adreſſe, que les beſtes. Et pouuons dire le ſemblable de ceux, qui eſtans mieux nais, s'abrutiſſent volontairement eux meſmes. A ceſte cauſe, il nous faut cõſiderer principalement, quels ſont les effects des ames, qui ſõt les plus nobles & plus excellẽtes, pour iuger de la nature de toutes les autres qui ſont de meſme eſpece. Car combiẽ qu'il y en ait de plus brutales és vns qu'és autres, il ne s'enſuit pas toutefois qu'elles ne ſoiẽt toute meſme d'vne nature & eſſence, veu qu'elles ſont toutes d'vne meſme eſpece. Mais la difference qui y eſt, procede de ce que les vnes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſont plus abaſtardies de leur vraye & propre nature, que les autres. Mais cela ne chãge pas leur eſſence naturelle, qu'elle ne demeure touſiours vne en toutes : ainſi que nous voyons que l'indiſpoſition des corps mal-diſpoſez ne leur oſte pas la nature & eſſence qu'ils ont comme auec les autres, nonobſtant qu'ils ſoient differẽts à iceux, comme vn corps malade & monſtrueux eſt different à vn corps ſain & parfait. Or il n'y a point de doute, que les ames les plus nobles & plus excellentes ne prennẽt plus de plaiſir aux ſens interieurs qu'aux exterieurs, & plus en la raiſon qu'en la fantaſie & imagination : & ſur tout en la contemplation de l'eſprit. Et entre les choſes que l'eſprit contemple, celles luy plaiſent le plus, & les retient plus longuement, qui ſont ſpirituelles & eternelles, & les plus hautes, & plus ſouueraines. Et cõme l'eſprit les ſouhaite & les retient de plus grande affection, ainſi il ſe faſche & laſſe moins en s'enquerant d'icelles, & les cõtemplant. Dont il s'enſuit, que les choſes ſpirituelles & eternelles ſont plus conformes à l'eſprit, que les corporelles & temporelles: & qu'il a plus de participation & de conuenance auec les celeſtes, qu'auec les terreſtres. Car il ſe plaiſt & ſe repoſe merueilleuſement és ſpirituelles, comme és choſes ſiennes, par ſimilitude, & proportion, & cõuenance de nature: comme au cõtraire, les ſens tant interieurs qu'exterieurs, ſe plaiſent és choſes corporelles, & ne peuuent comprendre ny atteindre les autres ſeulemẽt par coniecture. Or ſi l'eſprit eſtoit autant mortel que les ſens, les plus excellens eſprits de ceux qui approchent le plus des eſprits diuins & de la naturelle de Dieu, ne s'arreſteroiẽt pas moins aux choſes caduques & corruptibles, & n'y cercheroient pas moins leurs vrayes & entieres voluptez, que les ſens meſmes. Mais nous voyons par experience qu'il montent bien plus haut. Et meſmes s'il eſt queſtiõ des eſprits des hommes les plus charnels & plus brutaux, encore rendent-ils teſmoignage tout euident, parce qu'ils ne trouuent iamais plaiſirs ne voluptez és choſes corruptibles & tranſitoires, qui les contentent & raſſaſiẽt du tout, qu'ils ſont nais pour iouyr de pl^s grãds plaiſirs & plus grandes voluptez, qu'ils n'en peuuẽt tou-

Des vrais plaiſirs de l'ame.

Argumẽt des voluptez inſatiables pour l'immortalité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſer en toute ceſte nature, & qu'ils ſont d'vne autre nature qui la ſurpaſſe, & qui monte plus haut que les choſes corporelles & téporelles. Car qui a iamais veu vn ambitieux ſaoul d'honneurs, ou vn auaricieux de richeſſes? Et d'où viét cela, qu'ils en ſont ainſi inſatiables ſinõ à cauſe que l'eſprit que Dieu leur a donné, eſt de ſi noble race & ſi excellente nature, que tant abaſtardy qu'il ſoit de ſa premiere nature & nobleſſe, toutefois il ne ſe peut iamais contenter de toutes les choſes, qui ſont d'autre nature & plus baſſe & plus vile que la ſienne: à cauſe qu'elles ſont trop indignes d'icelle, & trop mal cõuenables à ſon eſſence? Car combien qu'eſtant enſeuely en ce corps, comme en vn bourbier de toutes affectiõs charnelles & brutales, il ne ſe puiſſe ſi bien apperceuoir de ſa nature & dignité, & nobleſſe, ne la ſi bien recognoiſtre, cõme les eſprits les plus nobles & les plus excellés, & qui ſont pluseſloignez de ce puant bourbier: Si eſt-ce toutefois que ſans y penſer, il luy demeure touſiours cõme vn ſourd & ſecret ſentiment de ſa nature & dignité, qui l'empeſche qu'il ne ſe peut iamais contenter de rien qui ſoit, en ſi grande abõdance qu'il puiſſe auoir de tout ce qu'il ſouhaite, s'il n'a ce qui eſt du tout propre & conuenable à ſon naturel, & qui eſt d'vne nature plus haute, plus noble & plus excellente, que tout ce qui eſt de ceſte maſſe mortelle & tranſitoire. Mais pour ce qu'il eſt enſeuely en ces tenebres, que le peché a apporté aux entendemens humains, il luy aduient le ſemblable que nous auõs deſia dit de l'immortalité, & eternité de nom & de renommee. Car le vray & naturel appetit des honneurs veritables & immortels, & des richeſſes eternelles propres & conuenables à la nature des ames humaines, forligne, & s'abaſtardit en ceſt appetit faux & corrompu, des honneurs mõdains & des richeſſes temporelles. Ce pendant ſi monſtre elle touſiours par iceluy, que comme tout eſprit humain cerche touſiours Dieu, ainſi qu'vn aueugle en taſtonnant, comme nous l'auons deſia ouy: ainſi cerche il les richeſſes & les honneurs conuenables à ſa nature. Mais pource que les tenebres, deſquelles il eſt enueloppé, l'empeſchent de le bien cognoiſtre: & par conſequent de prendre le

chemin qu'il faut ſuyure pour y paruenir, à cauſe qu'il l'ignore: il les change en des autres, qui ſont de nature toute differente & contraire. Et pource il ne peut iamais atteindre, ne trouuer ce qu'il cherche, pource qu'il quiert ce qu'il ne cognoiſt pas: & qu'il le cherche ſous vne maſque, laquelle il prend pour la vraye face: & ſous vn ombre, qu'il prend pour le propre corps, qui fait que la maſque & l'ombre luy demeurent au lieu de la vraye face & du vray corps qu'il perd par icelle. En quoy il aduient le ſemblable qu'en la matiere de la religion, quand il ſe forge des dieux nouueaux & eſtranges, & des idoles au lieu du vray Dieu, lequel il cherche, à cauſe qu'il ne ſçait quel il eſt, nonobſtant qu'il le cherche & qu'il ait deſir de le trouuer. Parquoy eſtant ainſi trompé & deceu, & ne le ſçachant point, ne le moyen par lequel il ſe trompe ſoy meſme, il appete & deſire touſiours, à cauſe qu'il ſent bien, veuille ou nom, qu'il n'a pas encore ce qu'il luy faut: comme il le pourroit bien cognoiſtre, s'il n'eſtoit trop abruty, par-ce qu'il ne peut iamais trouuer contentement en tout ce qu'il fait, & qu'il peut obtenir & acquerir. Deſquelles choſes nous pouuons encor apprendre, que les hommes trouueront en leurs vices meſmes des teſmoignages de la nature & eſſence & immorralité de leur ame, par leſquels ils ne ſeront conuaincus, & notamment en leur ambition & auarice, qui les deuroit bien admoneſter, de ce que nous auons deduit, & les y faire penſer plus diligemment. Nous pouuons dire le ſemblable de leur paillardiſe. Car combien qu'elle ſoit du nombre des voluptez les plus terreſtres & plus brutales, & deſquelles les ſens meſmes tant exterieurs qu'interieurs, ſe doiuent pluſtoſt faſcher & laiſſer, pour les raiſons par nous cy deuant ouyes, neantmoins ils monſtrent aſſez combien ceſt appetit eſt inſatiable en eux, parce qu'il n'y a eſpece de paillardiſe, qui les puiſſe contenter: De ſorte qu'il les pouſſe & tranporte meſmes iuſques hors des bornes de nature, dedans leſquelles les beſtes brutes ſe contiennent. Et certes toutes ces choſes nous doiuent bien eſmeruciller pour nous faire conſiderer le iuſte iugement de Dieu ſur les hommes, & comme il ſe venge d'eux du deshõneur qu'ils luy

Argument prins des vices pour l'immortalité de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

apportent, & à leur propre nature meſme, en l'abaſtardiſſant & abrutiſſant cõme ils font, laiſſant les choſes ſpirituelles & celeſtes & diuines, pour les corporelles & terreſtres & brutales. Et pourtant Dieu leur oſte l'entendement qu'il leur donne, à fin qu'ils ſe tourmentent eux meſmes apres les choſes, par leſquelles ils ſont tant plus tourmentez en leur eſprit, comme des ames damnees, & tant plus miſerables & moins contents, que plus ils en ont. Car quel tourment eſt-ce qu'ambition & auarice, & les autres affections & vices qui les accompaignent? Et s'il faut parler de la paillardiſe, quelle vengeãce de Dieu voyons nous ſur ceux, qui paſſans les limites de nature, deshonnorẽt tellement leur corps, & leur propre nature, qu'il n'y a eſſence ne creature quelconque, à laquelle on les puiſſe cõparer? Car il n'y en a point d'autres, qui peruertiſſent leur nature ainſi qu'eux. Et ne dy pas ſeulemẽt les beſtes, mais les diables meſmes. Si eſt-ce neantmoins, s'ils ſont tant abrutis, qu'ils ne conſiderent non plus la nature & eſſence de leur ame, que les beſtes, encore la ſeule figure de leurs corps leur deuroit bien faire penſer, que Dieu ne le leur a pas donné different à ceux des beſtes, & notamment en ce qu'il l'a creé la teſte & la face eſleuee en haut, qu'il ne les ait auſſi douez d'vne ame differente à la leur, à fin qu'elle euſt correſpondance auec ſon corps. Ce ſera donc à toy, Aſer, de pourſuyure ceſt argument, pour nous mõſtrer par iceluy l'immortalité de l'ame.

Cõme Dieu punit les deſirs vicieux.

Du teſmoignage que les hõmes ont de la nature immortelle de leur ame en leur corps meſme, par la compoſition & ſtructure d'iceluy, & au mouuement & repos de leur ame: & comment toute la creation du monde ſeroit vaine, & qu'il n'y auroit point de prouidẽce de Dieu, ne de religiõ, ne de iuſtice diuine ſi l'ame eſtoit mortelle & de la multitude & qualitez des teſmoins pour l'immortalité d'icelle.

Chapitre 53.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ASER.

LE bõ Roy Ezechie ſe plaignãt en ſa maladie, dit, Mon habitacle s'eſt eſloigné, & s'eſt tourné arriere de moy, comme le tabernacle du paſteur. I'ay couppé ma vie, comme le tiſſerãd. Ce ſainct perſonnage donc compare ſon corps & la vie humaine en iceluy, à vn tabernacle & à vne loge, ou tẽte & pauillõ, qui ne ſont point logis arreſtez, mais portatifs, leſquels on peut remuer & tranſporter d'vn lieu en autre comme les genſ-d'armes tranſportent les leur, quand ils leuent leur chãp pour l'aller aſſeoir ailleurs. Car auſſi noſtre corps eſt en ce monde, comme vn logis aſſigné à noſtre ame pour ſon habitation, non pas pour y demeurer touſiours, ny en vn meſme lieu: & ceſte vie, eſt cõme vne vie militaire, & vne guerre continuelle, iuſques à ce que nous en ſoyons departis. & eſt retranſchee de Dieu, apres que nous auons paracheué les iours qu'il a ordõnez, cõme le tiſſerãd couppe les filets de la toile, apres qu'elle eſt parfaite. Et pour ce ſainct Pierre a ſemblablement appellé ſon corps vn tabernacle, diſant, i'eſtime que c'eſt choſe iuſte, tandis que ie ſuis en ce tabernacle, de vous eſueiller par aduertiſſemens, ſçachant que de brief ie laiſſeray ce mien tabernacle, comme noſtre Seigneur Ieſus Chriſt meſme le m'a declaré. Sainct Paul a auſſi vſé de ſemblable maniere de parler, quand il a dit, Nous ſçauons que ſi noſtre habitation terreſtre de ce tabernacle eſt deſtruite, nous auons vn edifice, à ſçauoir vne maiſon eternelle aux cieux, qui n'eſt point faite de main. Car auſſi pour cela nous gemiſſons, deſirans eſtre reueſtus de noſtre domicile qui eſt du ciel. Et à ce conuient ce qui eſt eſcrit en l'Epiſtre aux Hebrieux, Nous n'auons point icy de cité permanente, mais nous cherchons celle qui eſt à venir. Voicy certes des teſmoignages merueilleux, de la ſeconde & eternelle vie, contre ceux qui doutent de l'immortalité de l'ame. Mais il faut que ſuyuant ce qui nous a eſté propoſé pour matiere de diſcours, nous leur en amenions d'autres en leurs corps meſme, puis que leur eſprit ne peut monter iuſqu'aux choſes celeſtes & diuines.

Eſa.38.

2.Pie.1.

2.Cor.5.

Heb.13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Il eſt facile à iuger, s'il nous reſte quelque peu de lumiere naturelle en l'entendement, que Dieu a voulu faire cognoiſtre par la compoſition & ſtature de noſtre corps, comment l'ame & eſprit qui habite en iceluy, doit eſtre diſpoſé, & où il doit regarder. Car pourquoy auroit Dieu eſleué la teſte & la face des hommes en haut, pluſtoſt que celle des beſtes, s'il ne les auoit voulu admoneſter, qu'ils ſont de nature celeſte? & qu'il faut qu'ils regardẽt touſiours nõ pas en terre, comme les beſtes, mais au ciel, comme en leur pais & pattie, de laquelle ils ont pris leur naiſſãce, au regard de leur principale partie, & à laquelle tous Epicuriens & Atheiſtes renoncent? Et ſi le corps eſt eſleué droit & haut, l'eſprit l'eſt bien d'auantage, lequel mõte par les degrez des choſes les plus baſſes, & ne s'arreſte ne ſe repoſe point, iuſqu'à ce qu'il ſoit paruenu aux choſes celeſtes & diuines. Et puis eſtant la finalemẽt paruenu, il s'arreſte & s'y tient coy & repoſe. Au moyen dequoy, comme on cognoiſt és choſes naturelles par leur mouuement & repos, qui eſt le lieu qui leur eſt naturel: ainſi pouuons nous iuger par meſme argumẽt, du lieu naturel de l'ame humaine, laquelle eſt en perpetuel mouuemẽt, & ne peut trouuer repos çà bas en terre, comme celle des beſtes: leſquels pourautãt qu'elles ſont du tout terreſtres. Et que tout le bien qui leur eſt naturel & propre, n'eſt point plus haut que la terre, elles ont auſſi touſiours le muſeau panché contre icelle: & tant plus elles ſont terreſtres & brutes, & tant plus elles tirent touſiours en bas: Cõme nous le pouuons voir, ſi nous cõparons non ſeulement les terreſtres auec les oiſeaux, qui tiennẽt le plus de la nature de l'air, & y cõuerſent le plus, mais auſſi les terreſtres entre elles meſmes. Car combien que elles ayent toutes le muſeau enclinant vers la terre, toutefois le pourceau y a ſa teſte plus panchee que point d'autre. Car il l'a formee & courbee de telle façon qu'il n'y en a point qui le puiſſent moins leuer en haut, ne hauſſer cõtre le ciel, ne qui ſe trouuent plus eſperdues que luy quãd on luy fait hauſſer. Nous en pouuons dire autant de la taupe, & autres ſemblables. Et pourtant ſi le bien qui eſt propre à la nature de l'homme, n'eſt pas en celle eternité & immorta-

Argumens de la compoſition du corps pour l'immortalité de l'ame.

Autre pris du mouuement & repos de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

lité celeſte, de laquelle nous parlons maintenant: dequoy luy ſert il d'auoir la teſte eſleuee en haut, & les yeux regardans au ciel: & principalement, veu que Dieu a conioint ces choſes auec vne ame participãte de raiſon & d'intelligence? Car entre les beſtes, nous trouuons bien vn poiſſon, qui a les yeux au deſſus de la teſte: lequel pour ceſte raiſõ eſt appellé par les Grecs, *Vranoſcopos*, qui ſignifie autant comme qui diroit contemplateur du ciel, ou guettant ou regardant le ciel. Mais pource qu'il n'eſt point participant d'intelligence ne de raiſon, nõ plus que les autres beſtes, & que ſon ame n'eſt point auſſi differẽt à la leur: nous pouuons facilement iuger que les yeux d'iceluy ne luy ont paſeſté dõnez en tel lieu pour meſme raiſon que l'homme les a eſleuez cõtre le ciel: Et pource dirons nous, que Dieu l'a creé tel ſeulemẽt, pour le rẽdre pl⁹ mal heureux que les beſtes en ceſte vie: qui autremẽt eſt tant miſerable & enueloppee de tant de mal-heurs de toutes parts? Car dequoy luy ſeruira la diſpoſition de la nature, ſinon de ſe tourmenter d'auantage par le regard du ciel, & la cognoiſſance qu'il en peut auoir plus que les beſtes, en luy augmentant par ce moyen, en vain deſir d'vne felicité, de laquelle il ne puiſſe auoir aucune iouiſſance? Et qui pis ſ.roit, tant plus que chacun auroit vn plus noble eſprit, & plus ſçauãt & plus vertueux ou plus preſſé de miſeres & malheurs de ceſte vie, & plus longuement, & tant plus ce vain deſir le poindroit & tourmenteroit. Que s'il y en a, qui comme les beſtes paſſent toute ces choſes ſans aucun ſentiment: cela leur aduient, ou à cauſe qu'ils ſont d'eſprit peſant, endormy & ſtupide: ou qu'ils ſont enyurez, de la faueur qu'on appelle de fortune, à ſçauoir deshonneurs, & richeſſes, & voluptez de ce monde. Il nous faut donc de ce propos conclure qu'à cauſe que les beſtes ſont icy tout ce qu'elles ont à faire, ſelon les puiſſances & dons qui leur ſont donnez de nature, elles viuent & meurẽt icy. Mais à cauſe que l'eſprit qui eſt donné à l'hõme ne peut icy faire le ſemblable ſelon ſon naturel, il faut neceſſairement qu'il y ait vn autre lieu pour le faire, comme auſſi il a pour ſa naiſſance. Parquoy nous pou-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

rons auſſi conclure, que ſi l'ame humaine eſt mortelle, l'homme n'a rien à faire qu'en ceſte vie non plus que les beſtes: dont il s'enſuit auſſi qu'il a eſté creé en vain & ſans cauſe. Car Dieu n'a rien creé, ſans ſe propoſer la fin pour laquelle il l'a creé, & telle qu'elle eſt conuenable à la nature & dignité d'vne chacune creature, ou autrement toutes choſes ſeroient crées de luy en vain. Or s'il n'auoit creé l'homme que pour viure en ce monde, comme les autres animaux, il ne ſe ſeroit point propoſé de fin en la creation d'iceluy, digne de l'excellence d'vne telle creature. Laquelle choſe les plus grans Philoſophes meſmes qui ont eſté entre les Payens, ont conſideree, & ont eſté contraints de confeſſer. Et ſi l'homme, pour lequel tout le monde viſible a eſté creé, & qui ſeul peut & veut & ſçait vſer de toutes les choſes cõtenuës en iceluy a eſté creé, & a receu la vie en vain: que pourrons nous eſtimer de toutes les autres choſes, qui ont eſté crées pour luy & à cauſe de luy? toute l'œuure de la creation ne ſera elle pas vaine, & indigne de la maieſté & ſageſſe infinie de Dieu le createur? Et luy qui eſt le gouuerneur du mõde ne ſera il pas deſpouillé de toute prouidẽce? Qui ne doit auoir horreur de penſer ſeulement telle choſe? Ce neantmoins la religion de Dieu & ſa prouidence, & l'immortalité de noſtre ame ſont de telle ſorte cõiointes enſemble & dependent tellement l'vne de l'autre, qu'elles ne peuuẽt eſtre ſeparees: & n'eſt auſſi loyſible de le faire Car qui abolira l'vne, esbranlera auſſi la foy qu'on doit auoir des autres: Pource que ſi les ames ne ſont immortelles il n'y aura ne peine, ne loyer, ne pour les vertus, ne pour les vices, ne pour les bienfaits, ne malfaits des hommes. Car nous voyons clairement, comme tout eſt meſlé & confus au cours de ceſte vie preſente, & que ce n'eſt qu'vne vraye & commune brigauderie, & que les plus meſchans ſe font maiſtres & ſeigneurs du monde: cõme s'il n'auoit eſté creé que pour eux, & pour eſtre en iceluy come des dieux terriens: & qu'au contraire les bons & les iuſtes n'euſſent eſté creez ſinon pour leur eſtre en proye, & en moindre reputation enuers eux que les beſtes brutes. Et ſi ainſi eſt, Dieu n'a donc point de ſoin des hommes Et

L'hõme auroit eſté creé en vain ſi l'ame n'eſtoit immortelle.

Toute l'œuure diuine ſeroit nulle ſans l'immortalité de l'ame.

Belles raiſons de l'immortalité de l'ame.

s'il

s'il n'en a point de ſoin comment ſera-il leur Dieu & creà teur, & pourquoy l'inuoqueront, & honnoreront ils non plus que les beſtes? Car ſi ainſi eſtoit, qu'auroit il fait, & que feroit il encore plus pour eux, auſquels il a donné ſa loy & commandement de l'inuoquer, & honnorer, & ſeruir, que pour les beſtes auſquelles il n'a point donné telle loy ne tel commandement: & qui ne l'inuoquent ne honnorent ſuyuant iceluy comme les hõmes? Et que ſera toute religion, & toute crainte & reuerence de Dieu, & toute ſainctеté, & honneſteté, & toute vertu, ſinon ſuperſtitiõ & vne vaine & folle opinion & fantaſie de l'entendemẽt humain? Ce neantmoins il y a eu de tout temps vn commun teſmoignage & cõſentement de religiõ entre toutes natiõs, voire les plus barbares & inhumaines qu'on ait iamais trouuees. Et n'y en a point eu meſmes entre les plus mal-inſtruits, qui n'ayent mis quelque difference entre vertu & vice, & entre honneſteté & deshonneſteté. Il ne peut dõc eſtre, que religion & vertu, deſquelles l'impreſſion eſt naturelle au cœur des hommes, ne ſoient choſes bonnes & trop meilleures, que celles qui leur ſont contraires. Et ſi Dieu n'a non plus de regard aux vns qu'aux autres, & n'en eſt point iuge, de quoy ſeruira la difference qu'ils y mettent? Et quel profit leur reuiendra plus grand d'eſtimer le bien, que le mal faire? Nõ ſeulement les bõs receuront moins de profit de vertu que de vice, mais d'auantage il leur en reuiendra vn grand dõmage: Et les vicieux & les meſchans auront touſiours le meilleur pour eux, voire loyer de ce dequoy ils deuroient receuoir punition. Car les plus gẽs de bien & les plus iuſtes leur ſont ordinairement en proye. Et qui les deliurera de leurs mains, veu qu'ils ſõt ordinairemẽt les plus forts, & qu'ils ont preſque touſiours le gouuernement du mõde en leur puiſſance, & que les plus innocẽs ſont cõme à leur mercy, ſi Dieu ne leur en fait raiſon & iuſtice en ce mõde icy ou en l'autre? Et ſi Dieu ne le fait, ſur quel droit ſera fondee la iuſtice que les hõmes font des mal-faiteurs? Y aura il plus de iuſtice és hommes, qui ne ſont que toute iniuſtice eux-meſmes, qu'en Dieu, qui eſt la fontaine de toute iuſtice, & la iuſtice meſme? Il faut toutefois qu'il ſoit ainſi:

Argument pris du conſentement de tous peuples.

Pluſieurs autres belles raiſons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ou que nous confeſſions, que toutes ces choſes nous teſmoignent, que Dieu a ſoin de nous, & qu'il y a vn autre lieu & vn autre temps de retribution à vn chacun ſelõ ſes œuures, qu'en ce mõde & en ceſte vie icy. Pour ceſte cauſe ſainct Pierre appelle le iour du dernier iugement, auquel tous comparoiſtront deuant Dieu, le temps de la reſtauration de tout ce que Dieu a predit par la bouche de tous ſes ſaincts Prophetes, dés le commencement de l'vniuers. Car pource que tout eſt tellement confus & troublé au monde, qu'il ſemble qu'il n'y ait aucune difference entre les benedictions & maledictions de Dieu prononcees en ſa loy, & que tout y eſt renuerſé par la malice des hõmes: le ſeigneur a ordonné vn lieu & vn temps, auquel il mettra fin à ce deſordre, & reſtaurera toute choſe en ſon vray eſtat, remettant tout en ſon ordre. Or ſi l'Eternel a ordonné la retribution d'vn chacun en ce temps & lieu, il s'enſuit qu'il faut auſſi en iceluy chercher la fin pour laquelle l'homme a eſté creé, & que ſon ame viura là. Et ſi l'ame vit en ce temps & lieu, il s'enſuit bien auſſi que là eſt ſa fin. Car nous prenons la fin pour ce qui eſt le dernier & plus parfait en toutes choſes. Et s'il eſt queſtiõ de l'authorité des hõmes, & de multitude de teſmoins, pour la confirmation de ce que nous auons dit iuſques icy, de l'immortalité des ames humaines, nous aurons à ce propos tous ceux, qui dés le commencement du monde, ont en tous peuples & toutes nations, creu & eſtimé, qu'il eſt quelque Dieu, & quelque nature & prouidence diuine & conſequemmẽt quelque religion: voire iuſques aux barbares & ſauuages, qui ont depuis peu de temps eſté trouuez és Iſles neufues, que l'on appelle Nouueau monde. Et s'il eſt queſtion de regarder à la qualité des teſmoins, nous auons touſiours preſque le tout de noſtre coſté. Car ſi nous regardons aux nations les plus barbares & les plus eſtranges, le teſmoignage de nature qu'elles portent toutes en leur cœur, les contraints de ſe ranger de ce party. Et ſi nous venons aux autres, qui ont eſté les plus humaines & les mieux inſtruites, nous y aurons encor plus grand auantage. Et s'il eſt queſtion des plus grands, & de ceux qui par le conſentement & le teſmoignage de tous,

Que c'eſt de la fin.

De la multitude & qualité des teſmoins pour l'immortalité de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ont eſté tenus, & ont auſſi eſté à la verité les plus ſçauans & les plus vertueux : non ſeulement nous les trouuerons de noſtre coſté, mais auſſi qu'ils ont condamné comme ignorans & meſmes indignes de viure, ceux qui ont eſté d'opinion contraire, & qu'il y a grande difference entre les vns & les autres. Car ceux qui entre les Philoſophes ont nié l'immortalité des ames, ſont ceux-là meſmes qui ont auſſi aboly toute nature, & prouidence diuine, & toute religion, & qui ont mis le ſouuerain bien de l'homme en volupté: Leſquels auſſi ont à bon droit touſiours eſté eſtimez les plus vils & plus abiets, & comme l'eſcume & la lye des profeſſeurs de Philoſophie. Ce qu'à fin que nous puiſſions mieux entendre, ie ſuis d'aduis que nous conſiderions les meilleurs argumens que les Philoſophes ont mis en auant, pour prouuer l'immortalité des ames, à fin auſſi que ceux qui ne veulent croire au teſmoignage des lettres diuines, ſe ſentent meſme preſſez en leur conſcience du dire des Ethniques & Payens, qui ſe leueront en iugement contre eux, pour aggrauer leur condemnation. Or à toy, Amana, eſt de ſuyure ceſte matiere.

D'vn autre argument pour l'immortalité de l'ame, pris du deſir naturel que les hommes ont de ſçauoir: & de la ſentence d'Ariſtote touchant la nature & l'immortalité de l'ame: & des autres raiſons des Philoſophes, pour prouuer que l'eſprit ne peut eſtre de nature corruptible & mortelle: & combien les iuſtes ſeroient plus mal-heureux, & auroient plus d'occaſion de craindre, & fuyr la mort, que les iniuſtes & les meſchans, ſi l'ame eſtoit mortelle. *Chapitre 94.*

AMANA.

IL y a en tous les hommes vn deſir naturel de ſcience & de ſageſſe: & iuſqu'aux plus barbares, on peut cognoiſtre qu'ils appetent naturellement de ſçauoir, en quelque art qu'ils appliquent leur eſprit, & iugent cela beau & honneſte: cõme par le contraire, ils eſtimẽt malſeant & deshonneſte, d'eſtre ignorant & d'errer, & eſtre trompez & abuſez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Duquel deſir les plus ſçauant & les plus eſtimez entre les Philoſophes ont ſceu prendre vn bien bon argument, pour prouuer l'immortalité des ames : pour autant qu'en ce monde toute la ſcience & ſageſſe que les hommes peuuent auoir, eſt fort petite, & comme rien du tout, au pris de celle qui leur defaut encore. Dont finalement ils tirent ceſte concluſion, qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait quelque autre lieu & temps qu'en ceſte vie, auquel ce qui n'eſt encor icy ſinõ comme bien legierement commencé, ſoit accomply & parfait.

Argument du deſir de ſapience pour l'immortalité de l'ame.

La raiſon donc de laquelle ils prennent leur argumẽt, eſt ce dire commun, que Dieu & Nature, qui eſt miniſtre de Dieu, ne font rié ſans cauſe. Parquoy puis que ceſt appetit de ſcience & de ſageſſe eſt naturel en l'homme, il ne peut eſtre vain, & ne luy eſt pas dõné ſinõ pour paruenir à ſa fin & à ſa perfectiõ. Car dequoy ſeruiroient les yeux du corps aux animaux, & pour quelle cauſe leur ſeroient ils dõnez s'ils n'en pouuoient iamais veoir, & s'il leur faloit touſiours viure en tenebres? Par le ſemblable, pourquoy ſeroient donnez aux hõmes les yeux de l'ame & de l'entendement, pour veoir par iceux les choſes celeſtes & diuines, leſquelles on ne peut veoir des yeux corporels, s'ils ne les pouuoiẽt iamais contẽpler, ſinõ en telles tenebres qu'ils les voyent icy? A quelle fin ſeroit auſſi l'hõme naturellemẽt aiguillonné du deſir de cognoiſtre verité & de ſçauoir, s'il n'en pouuoit iamais auoir entiere iouyſſance, ains qu'il demeuraſt touſiours en ignorance pour la plus part des choſes, deſquelles il deſire la cognoiſſance, & qui ſont de ſi grãd poix, que tout ce qu'il peut entẽdre & cognoiſtre en ce mõde, n'eſt rien ou bien peu de choſe au pris de ce qui luy reſte encor à ſçauoir. Car ſans parler des choſes, eſquelles il faut q̃ toute la Philoſophie humaine cõfeſſe ſon ignorãce, venons à l'intelligẽce meſme que nous pouuons auoir par les ſainctes Eſcritures qui nous ſont reuelees de Dieu. Car cõbié que la cognoiſſance que nous auons par icelles, ſurmonte ſans comparaiſon toute Philoſophie & ſcience humaine: toutefois S. Paul la compare à vne cognoiſſance qui eſt encor fort obſcure & fort trouble, & à vne lumiere qu'õ voit parmy des nuees fort

1. Cor. 13.

eſpeſſes & tenebreuſes,& à vne image qui nous eſt repreſentee en vn miroir, à comparaiſon de celle plus haute & plus parfaite ſcience & intelligence, qui nous eſt reſeruee pour l'autre vie: & de laquelle nous n'auons encore icy ſinon vn bien petit gouſt,& foible cõmencemẽt. Et pourtant ſi nous ne pouuõs iamais paſſer plus outre, ſeroit ce pas vne choſe vaine & digne de moquerie, ſi Dieu en auoit donné ſeulement le deſir aux hommes, ſans leur en donner iamais l'effect? Et ſi ainſi eſtoit, que Dieu ne nous euſt point ordonné d'autre temps & lieu, pour parfaire en ceſt endroit, ce qui en eſt deſia commencé en ceſte vie: il ſemble que la complainte qu'aucuns des plus grãds Philoſophes ont faite contre nature, ne ſeroit pas ſans fondement de raiſon. Car quelle iuſte cauſe y auroit il, qu'elle euſt dõné plus longue vie à aucunes beſtes qu'aux hommes, veu qu'il n'importe rien aux beſtes de beaucoup viure ou peu, entãt que la longue vie ne les peut rẽdre plus ſçauãtes, ne plus ſages qu'elles naiſſent? Mais c'eſt autre choſe de l'hõme. Car puis que ſciẽce & ſageſſe eſtsõ plus grand biẽ, par lequel il approche le plus pres de la nature de Dieu, & duquel tous ſes autres biens dependent principalement: il ſeroit bien raiſonnable que Dieu euſt dõné la vie plus lõgue aux hommes qu'aux beſtes, pour mieux paruenir à vn ſi grand bien, & qui leur eſt ſi neceſſaire, & pour raiſon duquel ils ſont principalement preferez aux beſtes, & differens à icelles. Car nous voyons par experience, qu'il nous faut mourir alors que nous cõmençons ſeulement à gouſter les ſciences & à deuenir ſages. Mais nous n'auons point d'occaſion de faire telle complainte contre la ſageſſe, la prudence, & la bonté de Dieu. Car il nous a donné la vie aſſez longue, pour apprendre autant qu'il nous fait icy de beſoin (ſi nous la ſçauons bien employer) tãt pour paſſer ceſte vie, que pour paruenir à l'autre en laquelle nous auons pleine abondance de ſciẽce & de ſageſſe, & en ſerõs pleinemẽt raſſaſiez. Car quãd Dieu nous auroit donné en ce monde la vie deux fois plus longue que nous ne l'auons, & que nous viurions autant que les anciens Patriarches, qui ont veſcu tant d'annees, notãment deuãt le Deluge, cõme Moyſe le teſmoigne: ſi eſt-ce

Du plus grand bien de l'homme, & belle conſideration de ſa vie briefue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

toutefois que ce que nous pourrions apprendre durant ſi longue vie, ſeroit bien peu, au pris de celle cognoiſſance qui nous eſt reſeruee en l'eternité. Car les yeux de noſtre eſprit & entendement ne peuuent porter celle grãde ſplẽdeur de ſciẽce & de ſageſſe diuine, ce-pendãt qu'il eſt icy enclos comme empriſonné en ce corps de peché, & comme du tout enſeuely en tenebres: ains luy aduient de meſme qu'au chat huant au regard de ſes yeux & de la lumiere du Soleil. Et pourtant chacun a trop plus iuſte occaſion de s'aſſeurer, que Dieu a ordonné vn autre temps & lieu, pour accomplir pleinement ce deſir de ſcience & de ſageſſe, qu'il a imprimé tant vehemẽt en la nature des hommes, que d'accuſer Dieu, comme s'il leur faiſoit tort de les en priuer par la brieueté de leur vie. Or venons aux autres raiſons particulieres des Philoſophes ſur la matiere que nous traitons. Combien qu'Ariſtote tant eſtimé entre eux ſoit fort obſcur, & fort incertain en ce qu'il traite d'icelle, tellement qu'il eſt fort difficile d'entendre quelle en a eſté ſon opinion & reſolution: toutefois il n'oſe affermer euidemment, que l'eſprit humain ſoit de nature corporelle, & de matiere corruptible, & qu'il ſoit mortel comme le corps: ains dit quelquefois, que ſi l'eſprit peut entendre ſans la fantaſie, il peut eſtre ſeparé d'icelle: mais s'il ne peut entendre ſans icelle, il n'é peut eſtre ſeparé. Qui eſt autant comme s'il diſoit, que ſi l'eſprit peut entendre ſans les ſens, & l'intelligence & la raiſon ſans la fantaſie & l'imagination, on peut certainement conclure, qu'il y a diuerſité de nature & de ſubſtance entre ces choſes, & que ſeparation en peut eſtre faite: de ſorte que la corruption des vns n'apporte pas auec ſoy la corruptiõ des autres. Parquoy on ne pourra pas conclure la mortalite de l'eſprit capable de raiſon & d'intelligence, par la mortalité des ſens tant exterieurs qu'interieurs. Mais Ariſtote laiſſe en doute en ce paſſage, ſi celle ſeparation ſe peut faire ou non. Et ſi on peut conclure d'icelle, que l'eſprit ſoit d'autre nature & ſubſtance, que les ſens: & par conſequent immortel. Mais il ne s'enſuit pas, que ſi l'ame eſtant au corps entend les choſes corporelles, c'eſt à dire par les inſtrumẽs corporels qui ſont au

De l'opinion d'Ariſtote ſur l'immortalité de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dehors & puis par le rapport des ſens interieurs, elle ne puiſſe entendre ſinon ce qu'ils luy annoncent & rapportent. Car apres que les ſens interieurs ont recueilly les images des choſes exterieures qui leur ſont preſentees, & qu'il les contiennent en eux deſpouillees de toute matiere: il faut que l'intelligence prenne de là les premieres & ſimples cognoiſſances des choſes. Et par ainſi comme les qualitez des choſes exterieures ſont la matiere ſuiette des ſens exterieurs: ainſi les images d'icelles conceuës par les ſens interieurs, & purgees de toute matiere corporelle, ſont la matiere ſuiette de l'intelligence & de l'eſprit. Et puis l'eſprit trauaillant en icelles, en tire des intelligéces, & cognoiſt beaucoup de choſes d'icelles, qui ne peuuent mouuoir les ſens, & que les ſens ne peuuent cognoiſtre. Ce neantmoins il eſt premieremẽt eſmeu par ces images, comme les ſens par les choſes externes. Or il nous faut declarer cecy vn peu plus familierement. Nous entendons bien deſia, comme les choſes corporelles ſont les ſuiets & obiets des ſens corporels: & que les ſens corporels les reçoiuent & apperçoiuent corporellement, telles qu'elles leur ſont preſentees, vn chacũ ſelon ſa nature & ſon office: Mais ils n'en peuuent receuoir ny apperceuoir, ſinon ce qui leur en eſt deſcouuert, & qui s'en manifeſte par le dehors. Et apres depuis que les ſens interieurs les ont ainſi receues & apperceues auec leur matiere couuerte de leurs qualitez, les ſens interieurs, auſquels les exterieurs ſeruent, en reçoiuent & en conçoiuent les images, ſans la matiere & les qualitez des choſes deſquelles elles ſont images. Car l'œil ne peut veoir ne le Soleil, ne ſa lumiere, s'il ne l'a preſent, ne autre creature qui luy ſoit deſcouuerte par iceluy: Mais la fantaſie & l'imagination en conçoiuent & reçoiuent bien l'image, voire meſme en tenebres, nonobſtant que les choſes, deſquelles elles ſont images, n'apparoiſſẽt point aux yeux, & ne ſoiẽt point apperceues d'aucun ſens corporel. Nous voyons donc deſia comme ces images ſont ſeparees de la matiere, de laquelle elles ſont images: & que les ſens interieurs les voyent ſans corps, cõme les ſés exterieurs les voyẽt auec leurs corps. Et puis les ayant receuës ainſi purgee de leur matiere

Belle conſideration ſur la cognoiſſance des choſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

corporelle, l'eſprit les reçoit encore plus pures, & paſſe bié plus outre en cognoiſſance & intelligence d'icelles, que tous les ſens: & comprend bien d'autres choſes, deſquelles les ſens ne peuuent auoir cognoiſſance ne les cõprendre. Et par ainſi l'eſprit void & entend corporellemẽt les choſes corporelles, & par le moyen des inſtrumens qu'il a au corps: & ſpirituellement les ſpirituelles ſans iceux. Dõt il s'enſuit, que iaçoit qu'il ſe ſerue des ſens & de tels inſtrumens, toutefois il n'eſt pas tellement lié à iceux, qu'il n'en puiſſe eſtre ſeparé, & qu'il ne puiſſe rien faire ſans iceux, ny cognoiſtre & entendre ce qu'eux en peuuent entendre ne ſçauoir. Et pourtãt il eſt facile à croire, qu'il eſt d'autre nature & ſubſtance. Comme on le peut auſſi iuger, parce qu'il eſt la fontaine & le commencemẽt du mouuement qui eſt meu par ſoymeſme, & non par autre, ſinon ainſi que nous l'auons deſia declaré: Et par ce ſemblablement qu'il eſt capable de la cognoiſſance de choſes infinies, & qu'il en retiẽt la memoire, & qu'il s'enquiert des choſes cachees, & ſeparees de toute matiere corporelle, & leſquelles on ne peut apperceuoir d'aucun ſens: & qu'il fait tant de choſes & ſi grandes, ſans l'ayde d'aucune nature corporelle. Dont les Philoſophes concluent, qu'il eſt d'vne nature ſimple, & non point compoſee. & par conſequẽt qu'il eſt immortel. Car la nature qui eſt ornee & douee de telles vertus, & la puiſſance d'entẽdre qui eſt telle, qu'elle n'eſt point au corps, & peut entendre à par ſoy ſans vſer d'iceluy, ne peut eſtre compoſee de nature terrienne & mortelle, ne rien auoir de meſlé ne cõpoſé d'icelle: ains s'appuye & contiẽt & ſouſtiẽt ſoymeſme, & ſubſiſte par ſoy, & eſt immortelle. Dont il s'enſuit auſſi, que ſi l'ame humaine eſt telle, elle ne peut eſtre ny deſchiree, ne diuiſee, ne miſe en pieces, ne rien auoir qu'on puiſſe ſeparer d'elle. Parquoy elle ne peut ne mourir ne perir. Et pourtant les plus excellẽs Philoſophes tiennent pour ſentence reſoluë, ce qu'Ariſtote a dit en vn autre lieu, à ſçauoir, que l'eſprit eſt ſeparé des ſens & du corps, cõme vne choſe immortelle, d'vne choſe mortelle & caduque: & qu'il vient de dehors & d'ailleurs que du corps, comme nous l'auons deſia touché vne autre fois.

Autres belles raiſons pour fonder l'immortalité de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

En quoy il ſemble qu'il ait declaré aſſez ouuertement, qu'il ne tenoit pas l'ame humaine pour mortelle. Mais il eſt encore bien difficile de iuger, qu'elle en a eſté ſon opinion, à cauſe qu'il ne ſe declare pas ſi ouuertement que la matiere le requiert. Ce neanmoins puis qu'vn Philoſophe ſi ſubtil & ſi aigu n'a oſé affermer qu'elle fuſt mortelle, tout homme de bon entendemẽt peut bien iuger, qu'il a cogneu qu'il y auoit trop d'argumens au contraire, & de ſi grand poix, qu'ils meritoient bien d'eſtre diligemment peſez & examinez, & qu'ils n'eſtoient pas à reietter legierement. Car il n'a pas eſté ſi honteux ne ſi modeſte, qu'il n'ait oſé hardiment reietter & condemner les opinions & ſentences de tous les autres, qui ont eſté tant de ſon tẽps que deuant luy, tant grands perſonnages qu'ils ayent peu eſtre, quand il a penſé qu'il le pouuoit faire auecquelque raiſon apparente: de ſorte qu'il n'a pas eſpargné Platõ ſon maiſtre meſme. Et pourtant quand nous n'aurions autre reſolution de luy touchãt ceſte matiere, ſinõ qu'il en fuſt demeuré en doute, & qu'il n'en euſt oſé rien affermer d'vne part ne d'autre: ſi eſt-ce que ſon authorité nous deuroit encor beaucoup ſeruir cõtre ceux qui ne dependent que de la Philoſophie & raiſon humaine, & qui ſont tant faciles & tant legers à pluſtoſt approuuer la mortalité que l'immortalité de l'ame. Car pour le moins peuuent-ils cognoiſtre qu'vn ſi grand Philoſophe, qui eſt en vne merueilleuſe reputation entre tous les ſçauans, n'a pas iugé les raiſons friuoles & vaines, de ceux qui ſouſtiennẽt l'immortalité d'icelle, comme les Epicuriens & Atheiſtes les eſtiment, à cauſe qu'ils ſont plus lourds & temeraires. Parquoy ils condemnent facilement ce qu'ils ne peuuẽt, ou ne veulent entendre ne comprendre: ne conſiderans point, quelle cõfuſion leur opinion apporte à tout le genre humain. Car outre ce que nous auons deſia dit à ce propos, ſi ainſi eſtoit que l'ame fuſt mortelle, les plus meſchans & les plus deſeſperez auroient ce qu'ils deſirent le plus, & qui leur eſt le plus expedient: Et cela aduiendroit aux meilleurs & aux plus iuſtes qu'ils ont en horreur, & qu'ils fuyent comme fort dommageable: au contraire de ce que Salomon dit aux Prouerbes, Qu'il aduiendra au

Contre ceux qui ſe penſent ayder d'Ariſtote contre l'immortalité de l'ame.

Autres belles raiſons de l'immortalité de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

meſchant, ce qu'il craint: & que le deſir des iuſtes ſera accomply. Au moyen dequoy les bons auroient trop plus grande raiſon de craindre la mort, que les meſchans de la deſirer. Car quel homme de bien y a il, & de noble cœur, qui n'ait grand horreur d'icelle, s'il penſe en ſoy meſme, qu'elle conſume tout l'homme & l'engloutit, comme s'il eſtoit enſeuely en perpetuelles tenebres? Car qu'elle conſolation luy pourra ſuffire, & quel reconfort luy pourra on donner, pour ſurmonter la crainte & horreur de la mort, qu'il ne l'attende & endure auec vne grande impatience, & vn grand deſeſpoir, quand il ſera là amené & contraint par neceſſité? Car la conſolation qu'aucuns prẽnent de la neceſſité naturelle, & de la commune conditiõ de tous les hommes, eſt bien maigre, s'il n'y en a point d'autre. Nous voyõs en ceux meſmes, qui ſont en ſi grãds tourmens qu'ils ſouhaittent & demandent la mort, comme vn port auquel ils puiſſent arriuer, pour eſtre deliurez de la tẽpeſte & tourmente en laquelle ils ſont, que combien que la douleur qu'ils ſouffrent leur engendre tels vœus & tels deſirs, toutefois quand ils peuuent auoir vn peu de reſpit, ils ſe conſolent encores aucunement en eux meſmes, par quelque aſſeurance que leur douleur ceſſera quelquefois: ou que le temps & l'accouſtumance la leur rendra plus legere, & leur apprendra à la porter plus patiemment. Bref la vie eſt tãt agreable, & tous en ſont tãt amoureux, que les plus miſerables & mal heureux meſmes ne la peuuent quitter & perdre qu'à grand regret: nõ pas ceux-là meſmes qui ſe defont de leurs propres mains. En quoy nous pouuons iuger, combien plus ceux-là doiuent trouuer la mort amere, qui n'ont point toutes ces occaſions de la deſirer. Car vn chacun peut entendre, quel deſeſpoir ce ſeroit à vn homme de bien, qui pour auoir veſcu honneſtement toute ſa vie, non ſeulement ne receuroit pour tout ce qu'il auroit bien penſé, & bien dit, & bien fait aucun honneur, n'aucune recompenſe en ce monde: mais qui pis eſt (comme il aduiẽt ordinairement entre les hommes) ne receuroit que mal pour bien, & cependant verroit que les plus meſchans, qui ſe ſeroient touſiours addonnez à deshonorer & deſpiter Dieu, & nuire à

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tous, auroiēt les honneurs & les richeſſes & les plaiſirs: & luy au contraire deshonneur, honte, confuſion, famine, pauureté, miſeres, douleurs, tourmens, & ſouuent la mort cruelle. Quelle conſolation pourra auoir vn tel perſonnage, s'il pēſe qu'il n'y a point d'autre loyer apres ceſte vie, & qu'il n'y aura point de meilleur eſtat pour luy, q̄ pour le plus meſchant & le plus abominable du monde? Et quand meſmes tout ce que nous diſons, n'aduiendroit iamais aux bons, quel contentemēt trouueroient ils entous les loyers, qu'ils pourroient receuoir en ce monde pour ſalaire de leur vertu? Il eſt facile à iuger, en ce que la memoire du nom, & la louange des bienfaits, n'aduient pas touſiours: & ſi n'eſt pas iuſte, au regard de tous, ains ſouuentefois fort inique & iniuſte. Mais de toy, Aram, nous aurons plus ample intelligence de ce propos.

De la louāge & du loyer, que ſageſſe & vertu peuuent receuoir des hōmes en ce monde: & combien elle eſt miſerable, s'il ne leur en eſt point preparee de meilleure ailleurs: & comme la mort ſeroit plus griefue & plus lamentable aux plus ſcauans & plus ſages, qu'aux ignorans & fols ſi l'ame eſtoit mortelle: & comme le plus certain iugement des hommes eſt pour l'immortalité de l'ame: & de ceux qui ne la croyans point, diſent qu'il eſt bon que les hommes ſoient en tel erreur. Chap. 95.

ARAM.

SI des deſirs naturels des hommes, les Philoſophes ont bien ſceu prendre pluſieurs argumēs de grād poix, pour prouuer l'immortalité des ames: celuy que nous auons à propoſer maintenant de la louange & du loyer, dont naturellement tout homme eſt deſireux, tient lieu de grande conſideration en la meſme matiere. Car il eſt bié certain, que les meilleurs & les plus iuſtes deuant les hōmes, ores qu'ils euitēt le mal, duquel ils ſont communément guerdonnez des meſchans, pour le bien qu'ils leur procurent ne iouyront pourtant iamais d'aucun vray contentement, en tous les loyers qu'ils pourront receuoir au mōde pour ſalaire de leurs vertus:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mais pluſtoſt auront touſiours en l'attente & eſperance d'iceux, toute occaſion de doute & de crainte, à cauſe de l'inconſtance des hommes, & de l'incertitude de toutes choſes humaines. De ſorte que nature leur auroit bien donné en vain ceſt appetit de louange, & du loyer, s'ils n'en deuoiẽt quelquefois iouyr ailleurs qu'en la vie preſente. Ce qui nous ſera facile de iuger pour les raiſons que nous deduirons.

Raiſons priſes du loyer & de la louãge pour prouuer l'immortalité de l'ame.

Pour le premier, la memoire du nom, & la louange des bien-faits, n'aduient pas touſiours, & ſi n'eſt pas iuſte au regard de tous: ains eſt le plus ſouuent fort inique & fort iniuſte. Car cõbien de fois attribue elle la gloire & l'hõneur aux vices, voire à des crimes bien execrables, & aux meſchãs, au lieu de la dõner à vertu & aux bõs? Et quant elle fait quelque peu de ſon deuoir, ce qu'elle en fait, eſt biẽ petit. Mais c'eſt bien le pis, quãd vertu reçoit blaſme au lieu de louange. Et puis quãd il en eſt donné quelque choſe à ceux auſquels il appartient, elle ne ſe peut eſtendre fort loin, à cauſe de la diuerſité & cõtrarieté des natures des entendemens & des opinions, & des mœurs des hommes, & des peuples, & des nations. Car combien de fois aduient-il, que les vns condemnent & blaſment ce que les autres approuuent & louent? Voire ſouuent vn meſme perſonnage ſe contredira ſoy meſme par l'inconſtance de ſon iugement, vituperant maintenant ce qu'il aura loué au parauant, ou au contraire. Et d'autre part, tant grande que la memoire & la louange ſoit, elle ne peut eſtre de longue duree. Car le temps conſume, & met fin à tout ce qui eſt ſous le ciel. Et d'auãtage nous voyõs les grands changemens qu'il apporte iournellement. Et quand meſmes elle ſeroit perpetuelle entre les viuans, dequoy peut elle ſeruir aux morts? Et quel ſentiment en peuuent ils auoir, non plus que du blaſme & de l'infamie? Car la louange que les bons Rois & Princes ont acquiſe par leurs vertus, & la memoire qu'ils ont laiſſee entre les hommes, ne leur profite non plus au regard du monde, q̃ la memoire de l'infamie & du vitupere, que les tyrans ont laiſſee d'eux, leur peut nuyre. Car quoy q̃ les hommes dient & penſent des vns & des autres, ſoit bien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ou mal, les morts n'en ſentét rien. Et croy biẽ auſſi qu'ils ne s'en ſouciét pas beaucoup, & qu'ils n'en repoſent pas moins à leur aiſe. Et pourtãt nous pouuõs bien conclure que pour toute la louange & le loyer, q̃ ſageſſe & vertu peuuét receuoir des hõmes en ce monde, elles ne laiſſent d'eſtre biẽ miſerables, s'il ne leur en eſt point preparé de meilleure ailleurs. Que ſi les ſages & vertueux eſperent autre loyer, il faut bien qu'ils croyent vne ſeconde vie, en laquelle ils ſeront guerdõnez de leurs œuures bõnes & iuſtes. Mais d'auantage apres qu'vn homme ſçauant & ſage aura diſcouru par ſon eſprit, par tous les cieux, & les Planettes, & Eſtoilles, & par les Elemẽs, & par la nature des plantes, des beſtes, & des hommes, & par toute nature, voire iuſqu'aux Anges, & meſme iuſques à Dieu le createur & Roy de l'vniuers, & par toutes les hiſtoires tãt vieilles q̃ nouuelles, & qu'il aurá en la cognoiſſance de toutes les choſes cõtenues en icelles qui ſeront aduenues au monde: Ie vous prie cõſiderons que c'eſt qu'on luy pourra annoncer plus triſte, & plus amer & eſpouuẽtable que la mort & pour raiſon dequoy il puiſſe moins receuoir de conſolation, que s'il entẽd que ſon ame, qui a veu & cõtemplé de ſi grãdes richeſſes, & tant de choſes & tant belles & tant excellentes, & qui en a eſté cõme le magazin & le threſor, doyue eſtre du tout eſteinte au milieu d'vn theatre & eſchaffaut tant beau, plaiſant, & merueilleux, & tant orné de toute beauté de ſorte qu'elle ne ſoit plus, ny en aucun tẽps ne lieu, & qu'elle n'ait aucun ſentiment, nõ plus que l'ame d'vne beſte. Qui eſt celuy, qui apres vne telle conſideration n'euſt vne grãde occaſion de etaindre la mort en ſi grande miſere qu'il puiſſe eſtre en ceſte vie? Penſons nous meſmes, que ceux qui ſe ſont iadis occis entre les Payens, pour euiter les mains de leurs ennemis, & la honte & infamie, qu'ils craignoient de receuoir entre les hommes: & qui ont tenu pour acte de grande vertu, & de grande conſtance, de ſe tuer ainſi eux meſmes, pour euiter tel blaſme, euſſent executé ce qu'ils ont faict, s'ils n'euſſent point penſé qu'il y euſt eu vne autre vie que ceſte icy? Pour le moins Caton Vticenſe nous a rendu teſmoignage de ſoy en ceſt

Comme la mort ſeroit tres-lamentable aux plus excellẽs hõmes ſi l'ame n'eſtoit immortelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

endroit: en ce qu'en la nuit, en laquelle il auoit deliberé de ſe tuer ſoy-meſme, comme il feit auſſi, à fin qu'il ne tombaſt point és mains & en la ſubiection de Iules Ceſar, cõtre lequel il auoit prins les armes en la guerre ciuile, il ſe fit lire les dialogues de Platon, eſquels il ſouſtiẽt & conferme l'immortalité de l'ame ſuyuant la doctrine de ſon maiſtre Socrate. Nous pouuons dõc iuger au cõtraire de ce que i'ay tantoſt dit, qu'elle cõſolation c'eſt à vn homme de bien & ſage, contre tous les mal-heurs qui luy peuuent aduenir en ce monde, s'il ſçait & ſe tiẽt pour aſſeuré, qu'il y ait vn lieu de repos, qui luy ſoit preparé, non pas pour y eſtre priué de tout ſentiment de biẽ & de mal, comme ceux le penſent qui cerchẽt repos en la mort ſans aucune eſperance d'autre vie: mais vn lieu de felicité, pour ceux qui de bon cœur & de bõne volonté ſe ſont dediez à vertu & ſainẽteté: lequel eſt ordonné de Dieu qui eſt tout iuſte, tout puiſſant, & tout bon. Car quel repos peut trouuer ce qui n'eſt plus rien? Parquoy ſi l'homme n'eſt plus rien apres la mort du corps, la mort ne luy peut apporter aucun repos. Et pourtant nous pouuõs dire de ſe repos, q̃ cõme Dieu n'eſt pas le Dieu des morts, mais des viuãs, ſelon le teſmoignage de Ieſus Chriſt: ainſi repos n'eſt point pour ceux qui ne ſont rien, mais pour ceux qui ſont. Car il preſuppoſe eſtre: pource qu'il faut qu'vne choſe ſoit, comme le repos auquel elle eſt, ou autrement ne l'vn ne l'autre ne ſeroit point. Ainſi dõc nous pouuons iuger apres tãt de raiſons prinſes en nature, & auec tous les teſmoignages que nous auõs alleguez iuſques icy, de l'authorité & des ſentences des hommes, de quelle part la verité eſt plus certaine, ou de celle qui a les bons & les ſages de ſon coſté, ou de celle qui a les fols & les meſchans. Ie croy que l'on m'accordera facilemẽt, que le iugement des ſages & des bons eſt plus droit, plus entier & plus certain, que celuy des fols & des meſchãs. Nous auons donc en la matiere que nous pourſuyuons maintenant, le iugement & l'authorité & ſentence de tous les plus grands & excellens perſonnages du monde, & de la plus grande & principale partie de tout le genre humain. Au teſmoignage deſquels nous pouuons

Matth. 22. Marc. 12. Luc. 20.

Cõme le iugemẽt des hõmes pour l'immortalité de l'ame eſt plus certain que le contraire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

encore adiouſter religion, iuſtice, & ſainɛteté, & toutes les vertus leſquelles ſont toutes tellement fondees & appuyees ſur l'immortalité de l'ame humaine, que qui leur oſte ce fondement & appuy, elles ſont du tout renuerſees. Car combien qu'elles ayent leur premier & principal fondement en Dieu, toutefois il les a tellemẽt ordonnees, qu'elles ne peuuent auoir lieu, s'il n'y a point d'immortalité d'ames, pour les raiſons que nous auons deſia ouyes. Il s'enſuit donc bien que verité eſt du coſté où elles ſont. Car verité ſera pluſtoſt pour elles, que pour les vices & crimes, & vilennies, & meſchancetez, auſquelles la mortalité de l'ame eſt plus cõuenable que l'immortalité. Et ſi tous les Philoſophes n'ont pas bien ſçeu cognoiſtre la nature de l'ame, ne definir ſon immortalité: nous ne deuons pas eſtre fort esbahis, ſi ceux qui entre eux ont eſté des plus ignorans, ou plus vils & abiects, comme aucuns grands perſonnages des Anciens les ont appellez, s'y ſont abuſez tant lourdement & en ont parlé tant irreueremment, veu que pluſieurs des plus grands & fort renommez ſont tombez honteuſement, & ſe ſont manifeſtez plus q̃ beſtes en aucunes choſes, deſquelles on peut iuger par les ſens exterieurs. Or il nous faut maintenant laiſſer les opinions des Philoſophes: Et diſons quelque choſe de ceux qui iaçoit qu'ils ne croyẽt point l'immortalité des ames, ne meſme tout ce qu'on dit de Dieu, ny de la religion: toutefois diſent, qu'il eſt bon pour la vie humaine que les hommes ſoient en ceſte opinion, ſans laquelle la ſocieté humaine ne pourroit eſtre gardee inuiolable, & les hõmes ne feroient rien à droit, s'il n'eſtoiẽt cõme par vne bride retenus par ceſte crainte qu'il y a vne autre vie apres ceſte icy: & qu'il y a des dieux pour faire vengeãce de ceux qui aurõt mal-fait. Et pource ils diſent, q̃ crainte eſt la premiere qui a fait les dieux. Au moyẽ dequoy ils concluẽt, que religion n'eſt rien finon en opinion & que ce n'eſt autre choſe, que ſuperſtition, qui procede de celle folle opinion. Mais puis que ceſt erreur ſert à la vie humaine, il eſt bon, diſent-ils, d'y entretenir, & d'y confermer les hommes. Et ceux qui tiennent ces propos, ne ſont pas de ceux qu'õ eſtime fols

De ceux qui diſent qu'il eſt bon de tenir les hõmes en ceſte opinion de l'immortalité de l'ame, encor qu'il n'en ſoit rien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& ignorans: mais des plus grands, & des plus ſçauans, & des plus ſages du monde, ſelon le iugemẽt des hommes. Car quand nous parlons des bõs & des ſages, il nous en faut parler ſelõ la matiere de laq̃lle nous traitons, & ſelõ le iugement que Dieu en dõne par ſa parole. Et pourtãt ſi ſuyuant ceſte raiſon on iuge de ceux deſquels nous parlons maintenãt, ils ſerõt trouuez les plus groſſes & lourdes beſtes que la terre porte. Or pour en faire droit iugement, il faut conſiderer, ſi la ſcience & ſageſſe qui ſemble eſtre en eux, & la grandeur qui leur donne credit & autorité, ſont cõioinctes auec crainte de Dieu, & iuſtice, & ſainɛteté, & toute vertu. Car la ſciẽce & la ſageſſe, & toute la grãdeur, qui ſont ſeparees de la vertu, ne ſont point vrayement ces choſes, ains pluſtoſt brutalité, & vilité, & abiection. Que ſi nous iugeons autremẽt, que ſera-ce de toute celle ſciẽce & ſageſſe & grãdeur de tous les hõmes au pris de celle qui eſt vn ſeul diable? Car que faut-il aux diables, pour eſtre Anges ſemblables aux Anges bienheureux qui ſont demeurez en l'obeyſsãce de Dieu? Car s'il eſt queſtion de grand eſprit, ils ſont tout Eſprit. Et s'il eſt queſtion de ſcience & de ſageſſe, telle que les ſçauans & les ſages de ce monde l'ont, d'où ont ils appriſe la leur, ſinon d'eux, deſquels ils ne ſont que bien petits diſciples? Et s'il eſt queſtion de grandeur, quel Roy ne Prince y a-il ſi grãd au mõde? Car qui eſt appellé le Prince de ce monde par Ieſus Chriſt, & le Dieu de ce ſiecle par ſainɛt Paul, & les recteurs & puiſſances des tenebres de ce monde & gouuerneurs de ce ſiecle? Ne ſont-ce pas les diables qui ont la domination & ſeigneurie ſur les plus grands de tout le monde, qui ſont ſeulement grans ſelon les hommes, & non pas ſelon Dieu? Que leur faut-il dõc plus, que vertu & bõté, pour eſtre Anges celeſtes? Mais pour autãt que ceux deſquels nous parlons maintenant, ne croyent point qu'il y ait ny Anges ny diables, nous les batterons d'autres argumẽs. Car ils ſont auſſi de ceux qui diſent qu'il faut viure comme la plus grande part, & ſuyure l'opinion de la moindre. Quand donc ils veulent que les hommes ſoient induits à vertu & à faire leur deuoir & office, par menſonge & erreur: ſçauoir eſt,

Cõme il faut iuger de l'excellence des hommes.

Iean. 12.
2. Cor. 4.
Eph. 6.

en

en les entretenãt en l'opinion de religion, & d'vne vie ſeconde, encor qu'il n'en ſoit rien, n'eſt-ce pas vn moyen fort propre pour reuoquer en doute toute verité, & pour mettre toute vertu ſous les pieds? Car ſi on propoſe l'immortalité des ames aux hommes, non pas cõme vne choſe qui ſoit vraye, mais cõme vne choſe qui ſoit feinte & & fauſſe, laquelle on leur veut neantmoins faire croire eſtre vraye, à fin que par la crainte du iugemẽt de Dieu ils ſoiẽt retirez du mal, & cõduits au biẽ: vn chacun peut biẽ penſer, cõment ils s'en diſpoſerõt, quãd ils entendront q̃ tout ce qu'on en dit & qu'on leur en propoſe, n'eſt ſinon comme vn eſpouuentail pour leur faire peur, comme on en vſe enuers les petits enfans & les oiſeaux, par des fantoſmes, & des hommes de paille, & autres choſes ſemblables. Et qui ſeront ceux qui s'apperceuront pluſtoſt de telles ruſes & tromperies? Seront ce les plus ignorans, & les plus ſots, ou les plus ſçauans & les plus ſages? Il eſt facile à iuger, que ceux qui ſerõt de meilleur eſprit, & de plus grand ſçauoir, s'en apperceuront mieux & pluſtoſt que les autres. Et que s'enſuyura-il de là, ſinon qu'eſtans deliurez de la crainte qui les tenoit auparauãt, ils ſeront par meſme moyẽ deſliez du lien de toute religion & vertu, comme s'il eſtoit du tout rompu: ainſi qu'il eſt aduenu & aduient tous les iours à ceux qui tiennent tels propos que nous auons dit, & àceux qui en ont eſté aduertis par eux, & enſeignez en leur eſcole. Et par conſequent il aduiendra ſemblablement, que tant plus vn homme ſera d'eſprit aigu, & de meilleur entendement & plus ſçauant, & tant plus meſchant il ſera. Car s'il entend que religion n'eſt religion que de nom, & que ce n'eſt de fait que folle ſuperſtition: & s'il en iuge autant de l'immortalité de l'ame, ayant quitté & reietté toute religion, il n'aura plus crainte de Dieu, & ne ſera plus refrené en maniere quelconque, par aucune terreur d'vn iugement futur, & reuerence de diuinité, mais ſeulement par la crainte des loix humaines. Et ſi cela eſt, nous pouuõs penſer, quelle licence les hommes ſe donneront aux plus grandes meſchancetez & abominatiõs du mõde, pourueu qu'ils ſoiẽt en tenebres, & qu'ils penſent qu'aucun hõme ne les voit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& qu'ils n'ont point d'autre iuge qui les apperçoiue, & auquel ils ayẽt quelquefois à rendre conte. Et s'ils ſont ſi grands, que par leur puiſſance ils puiſſent violer toutes loix diuines & humaines, cõme les tyrans le font couſtumierement: qui les empeſchera qu'ils ne viuent en beſtes ſauuages entre les hommes? Ainſi donc, tant plus chacun approchera par dexterité d'eſprit, & par doctrine, & inſtruction, de la perfection pour laquelle l'homme a eſté creé de Dieu: & tant plus enclin & prompt, & tãt plus armé il ſera à malice & à toute meſchanceté. Car que pourra il faire autre choſe, quãd le ſecret de l'eſchole luy aura eſté deſcouuert, & qu'il aura entendu, q̃ tout ce qu'on enſeigne & de religion, & de vertu, & d'honneſteté entre les hommes, ne ſont que toutes choſes feintes & cõtrouuees à plaiſir, pour tenir les hommes en crainte & en ſerre? Parquoy ils pourront bien lors faire des cheuaux eſchappez. Y a il corruption de l'eſprit & entendemẽt humain, qui ſoit à comparer à ceſte-cy, ne qui plus le puiſſe deſtourner de la perfection, en laquelle giſt ſon ſouuerain bien? Puis donc qu'ainſi eſt, ce propos ne peut eſtre vray, ains ſe deſment ſoy-meſme. Car tout ce qui corrompt l'eſprit, & qui le deſtourne de ſa perfectiõ, eſt contraire à ſa nature. Parquoy il faut conclure, qu'elle eſt toute autre. Et pource ce propos peut autãt eſtre vray & certain, comme qui diroit, que tant plus vn homme eſt parfait, il eſt plus imparfait, & que tant meilleur il eſt, & tant pire il eſt: & tant plus il eſt vray homme, & tãt plus il eſt eſloigné de la vraye nature humaine, & eſt plus ſéblable à la nature des beſtes ſauuages. Qui peut dõc douter de la verité de l'immortalité de l'ame, apres vne ſi grãde multitude d'argumens, & de teſmoignages tãt forts & tãt puiſſans, qui batailent tous de rang comme vne forte armee, contre ceux qui ſouſtiennẽt le contraire? Mais nous en auons bien encor qui ſont autant ou plus conſiderables, leſquels nous portons au dedans de nous meſmes, & qui ſont tellemẽt cõmuns à tous, qu'il n'y a homme quelconque, qui ne les ſente & apperçoiue, veuille il ou non. Et pourtãt il ſera bon, que nous en diſions auſſi quelque choſe: à fin q̃ la matiere que nous traitons main-

Ce qui corrompt l'eſprit, eſt contraire à ſa nature.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tenant, ſoit encor mieux entendue & plus parfaictemẽt, à la confuſion des Epicuriens & Atheiſtes. Et que nous recognoiſſiõs touſiours mieux les teſmoignages & l'image de Dieu en nous: & qui nous ſommes: & quels biens ou quels maux nous ſont preparez en l'immortalité de la vie ſeconde, ſelon que nous nous trouuerons conformes & reformez à la volõté de Dieu ou ſelõ que nous nous ſerõs deſuoyez d'icelle pour croire à impieté & menſonge. Or à toy dõques, Achitob, eſt de diſcourir ſur ce propos.

Des teſmoignages interieurs, que tous hõmes portent en eux, pour conuaincre ceux qui douteroient de l'immortalité de l'ame, & du iugement futur, en felicité eternelle pour les bons, & tourment perpetuel pour les mauuais: & comme les Payens meſmes l'ont bien ſceu cognoiſtre par raiſons prinſes des teſmoignages de nature. Chap. 96.

ACHITOB.

TAnt de malheurs & de fleaux de l'ire diuine deſquels les hommes ſe ſentent iournellemẽt preſſez & accablez, leur deuroiẽt biẽ dõner occaſion de penſer, cõbien Dieu hait leurs pechez, & le mal: & qu'il ne les veut pas laiſſer impunis, non ſeulement en ceſte vie, mais auſſi en l'autre. Car cõme il baille des teſmoignages à ſes enfans, de ſa bonté, & des biens qu'il leur a preparez en l'autre vie, par les biens qu'il leur cõmunique deſia en ceſte icy: ainſi il no⁹met deuãt les yeux des teſmoignages de ſon ire, & de ſon iugement, & des maux & tourmens qu'il a preparez aux meſchans en l'autre vie, par ceux deſquels il les chaſtie & punit deſia en ce mõde. Mais encor outre cela, chacun porte en ſoy-meſme des teſmoignages des biẽs & maux futurs eternels, leſquels peuuẽt facilement cõuaincre ceux qui ne veulẽt receuoir l'authorité des Eſcritures, n'aucune raiſõ naturelle, pour preuue de l'immortalité de l'ame. Car ils portẽt tous leurs teſmoins & leur condẽnatiõ auec eux. Et pourtant il nous ſera bien aiſé de les conuaincre, mais non pas de les confondre. Ie dy notamment conuaincre: car vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

homme eſt conuaincu, quād il eſt contraint de recognoiſtre en ſa cōſcience, qu'il n'a aucune raiſon, par laquelle il puiſſe contreuenir & contredire à la verité qui luy eſt propoſee, & qui le cōdamne: Mais s'il eſt obſtiné & opiniaſtre & malin, & peruers, il ne laiſſe pas pourtant de touſiours regimber cōtre l'aiguillon, & de perſeuerer en ſon opiniaſtreté & obſtination, & en ſa malice & peruerſité. Car quand raiſon luy defaut, il s'arme d'impudence comme vn meurtrier aſſeuré, & vne putain eshontee, à laquelle on ne ſçauroit faire honte. Mais quoy que les meſchans taſchent d'aueugler leur entendement, & d'endurcir leur cœur contre le iugement de Dieu: ſi eſt-ce toutefois qu'il ne leur eſt iamais propoſé, qu'ils ne s'en ſentēt piquez & preſſez, bon gré mal-gré qu'ils en ayēt: non pas que ce ſoit en la maniere desenfans de Dieu, qui en ſont touchez à repentāce: mais comme ſainct Paul en parle, diſant des meſchans & endurcis, que Dieu leur a dōné vn eſprit poignāt, à cauſe qu'ils ont vn cœur amer, & aigre, qui les fait touſiours enaigrir d'auantage, & d'eſpiter contre Dieu, quād ils ſe ſentent preſſez par ſa parole & par ſon iugement.

Rom. 11.

Teſmoignages interieurs qu'vn chacū porte de l'immortalité de l'ame.

Dieu donc ayāt creé les Anges & les hommes pour eſtre cognu d'eux, & à fin qu'ils ſuyuiſſent ſa volōté, il les a creez de nature participante d'intelligence, & leur a attribué regles de iugement & des cognoiſſances certaines, qui leur ſont comme loix en nature: & a mis en eux la volonté auec ſes affections, comme miniſtres & executeurs d'icelles regles & loix. Ceſte meſme prouidence a voulu que l'affection de ioye fuſt auſſi naturelle aux hommes, & laquelle leur eſt apportee par le moyen du bien qu'ils reçoiuent, ou qu'ils attendent, quand ils obeyſſent à ſes loix, qui leur commandent les choſes iuſtes: comme par contraire, il a mis en eux l'affection de triſteſſe, pour faire la vengeance de la rebellion contre ſes loix, & la tranſgreſſion d'icelles. Car comme l'ordonnance diuine a eſté, que la nature humaine veſquiſt d'vne vie ioyeuſe, & q̄ elle fuſt conſeruee, ſe reſiouyſſant par ce moyen en la cognoiſſance de Dieu ſon Createur, & en l'obeyſsāce d'iceluy, & ſe repoſant en luy: il a auſſi voulu qu'il y euſt des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

flammes d'ire & de douleur pour deſtruire ceſte nature, quant elle ne ſe cõforme point à la regle de ſa ſageſſe & volonté diuine. Et pourtant nous pouuons bien dire, que nous portons auec nous, comme noſtre paradis & noſtre enfer, & auons deſia en ce monde meſme, de vrais cõmencemẽs de l'vn & de l'autre. Car ce pendãt que nous nous conformons auec Dieu, ſuyuant ſa ſageſſe & volonté, en telle ſorte que nous ſubmettons la noſtre à la ſienne, & ne voulons eſtre ſages qu'en luy & par luy, ne iuger rien bon ou mauuais, ſinon ſuyuant ſon iugement: ne voulans rien auſſi ſinon ce qu'il veut, & ne prenãs plaiſir qu'à luy obeyr & à luy plaire: nous ne pouuõs eſtre auſſi diſpoſez enuers luy, que nous n'en receuions vne ioye la nompareille, par la communication mutuelle d'amour qu'il y a entre luy & nous, & le gouſt que nous receuons par icelle, de ſa bõté, benignité, grace & faueur enuers nous, qui eſt le cõble de tout biẽ. Car lors il nous ſemble que nous ſoyõs deſia comme en Paradis: pource que nous ſommes auec Dieu, & Dieu auec nous. Et là où eſt Dieu, là eſt le vray Paradis. Et combié qu'il ſoit par tout quãt à ſa nature & eſſence diuine, qui eſt infinie: toutefois nous entẽdons ſelon le ſtile des ſainctes Eſcritures, qu'il eſt proprement & ſpecialement là où il ſe monſtre benin, gracieux & fauorable. Car c'eſt cela qui eſt le plus propre à ſa nature au regard de nous, & qui le nous rend plus amiable, & qui nous eſt le plus neceſſaire, & pour raiſon dequoy il s'appelle proprement noſtre Dieu & pere. Or comme Dieu enflamme les eſtincelles d'amour au cœur de ceux qui ſont droits & entiers, & qui l'aiment, & honnorent, laquelle leur apporte vne ioye & conſolation ſi grande, que toute autre ioye & plaiſir ne leur ſont riẽ au pris d'icelle: par le contraire, ſi nous nous deſtournons & ſeparons de luy, nous oppoſans à ſa ſageſſe & volonté, comme des ſubiets rebelles à leur Prince, violant toutes les loix & ſtatuts d'iceluy: il enflamme des flambeaux d'ire & de fureur, qui nous apportent des douleurs extrémes, tellement q̃ nous ne les pouuons porter, ains en ſommes conſumez. Car en ceſte corruption & peruerſité de nature, noſtre cœur ard & bruſle des flammes de ce feu infer

Cauſe de vraye ioye.

Cauſe vraye de douleur et tourment.

nal desquelles il est enflambé, & qui repugnent contre la raison & le droit iugement, deuant qu'il ait commis la faute: Et ne craint point par apres de la commettre, tant grande & enorme qu'elle soit. Mais pour autant qu'il appartient à la iustice de Dieu, de destruire la nature qui luy est desobeyssante, il a estably ceste ordre, à sçauoir, que douleur (comme vn bourreau) punist & desfist ceux qui seroient coupables, comme les criminels sont punis & desfaits par l'ordonnance de la iustice. Parquoy combien que les meschans soient souuent stupides & endormis, & comme insensibles, & qu'ils ne sentent pas ceste douleur bien au vif: si est-ce toutefois que finalement elle se fait bien sentir, & qu'elle les destruit totalement. Car il luy aduiēt cōme à vn feu qui a esté couuert ou estouffé, lequel puis apres se r'allume & prend force, quand il est descouuert, & qu'il peut prendre l'air, ayant matiere en laquelle il se puisse embraser. Car outre la douleur naturelle qui a ceste office, Dieu y adiouste encor frayeur & espouuentement horrible, par lequel il accable les meschans, comme s'il foudroyoit sur eux: De sorte qu'ils sentent desia icy leur enfer, & le feu de l'ire de Dieu, qui les embrase: & portent auec eux leurs furies infernales, qui leur seruent de bourreaux. Et par ainsi nous pouuons entendre, que nous portons en nous la matiere de deux feux, l'vne celeste & diuin, & l'autre infernal & diabolique. Parquoy il nous faut aduiser lequel nous aimons mieux estre allumé en nous, & lequel nous deuons plus desirer: ou celuy qui nous esclaire, & nous eschauffe, nous entretenant & conseruant en l'esperance de la vraye vie: ou celuy qui nous brusle & consume, & nous en priue totalement. Or ceux-là sont bien mal heureux, qui ne desirent celuy qui est le plus conuenable à leur nature, & qui n'ont l'autre en horreur. Car comme nous prenons plaisir au feu, en ce qu'il nous esclaire & eschauffe: ainsi nous craignons grandement d'estre bruslez & consommez par iceluy. Ce neantmoins nous trouuons en Dieu toutes ces deux sortes de feu. Car c'est vn feu qui esclaire & eschauffe ceux qui s'approchent de luy, & veulent cheminer en sa lumiere: mais par le contraire, c'est vn feu consumant, conioint auec

Comme nous portons en nous la matiere de deux feux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fumee & obſcurité, à ceux qui par rebellion & deſobeiſſance ſe ruent contre luy. A ceſte cauſe le feu de la gehéne & de l'ire de Dieu, qui eſt preparé aux diables, & à tous les prouuez, eſt appellé feu eternel és ſainctes Lettres, lequel ne s'eſteint point: & les peines & tourmens des damnez ſont ſemblablement appellees les tenebres du dehors, & eſt dit qu'il y aura pleur & grincement de dents. Or à fin que nous cognoiſſions mieux la nature de ce feu, Dieu en a mis les eſtincelles en nous. Parquoy nous auons ſeulement à aduiſer, quelle matiere nous apporterons, pour allumer & enflammer ou l'vn ou l'autre: ou pour la conſeruation de noſtre nature & vie, qui nous eſt ordonnee de Dieu: ou pour la deſtruction d'icelle. Et par le ſentiment que nous pouuons deſia icy auoir de la ioye, lieſſe, & contentement, que la cognoiſſance de Dieu, & l'obeyſſance à ſa volonté apporte à noſtre cœur: nous pouuons auſſi iuger s'il y a point de paradis, & d'autre vie que ceſte icy, & d'autre ioye que celle que nous pouuons receuoir des voluptez corporelles, comme les beſtes. Car ceſte ioye qui vient de telles voluptez, nous eſt commune auec elles, & finit ordinairement en triſteſſe & en douleur. Mais elles n'en ont point d'autre qui paruienne iuſqu'à leur ame, & de laquelle elles puiſſent auoir apprehenſion comme nous. Et par ceſte meſme conſideration, nous pouuons auſſi aucunemẽt iuger de la felicité, en laquelle nous ſerons en l'autre vie, quand ceſte ioye ſera parfaite en nous, de laquelle nous n'auons encor icy qu'vn bien petit gouſt, au pris de celle que nous aurons, quand nous ſerons pleinement reformez à l'image de Dieu: tellement qu'il n'y aura plus en nous ny intelligence, ny raiſon, ny volonté, qui ne ſoit du tout conforme à luy, à cauſe que nous ſerons entierement engloutis en ſon amour. Par le contraire, ſi nous ſentõs deſia icy vn enfer que nous portons auec nous, & qui nous tourmente tant, apres que nous auons offenſé la maieſté de Dieu, & principalement quand nous auons commis quelques crimes horribles, ce nous eſt encor vn autre argument, par lequel nous pouuons iuger s'il eſt point d'enfer, & s'il y a point de vengeance de Dieu contre ſes ennemis, & d'autre vie

Deut. 4. Hebr. 12. Eſa. 66.

Mat. 25. & 22.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour l'executer. Car la triſteſſe, que les crimes cõmis par nous engendrent en nos cœurs, eſt en nous comme vn tizon de ce feu de l'ire de Dieu, qui s'embraſera touſiours de plus en plus. Parquoy s'il y a deſia telle vehemence en nous, tant peu que Dieu enflamme les flambeaux de ſon ire en nos cœurs: que ſera ce quand toute ſon ire ſera embraſee? Ceux là certes ſont bien lourds, qui ne le conſiderent & ne l'entendent. Et pourtant comme nous auõs ouy par cy deuant, que les Philoſophes Payens concluoient l'immortalité de l'ame par la nature d'icelle: ainſi ils l'ont maintenue par la cognoiſſance qui luy eſt naturelle, de la difference qui eſt entre vertu & vice, & les choſes honneſtes & deshonneſtes, & la douleur pour faire en elle meſme la vengeance de vices & crimes, deſquels elle ſe ſent coulpable. A ceſte cauſe ils ont conclud qu'il y auoit non ſeulement vne nature & iuſtice diuine, qui diſcernoit les bons d'auec les mauuais, mais auſſi qu'il y auoit vne autre vie apres ceſte icy, en laquelle ce iugement ſe feroit. Car ils ont conſideré les grands tourmens que les meſchans ſentent en leurs cœurs & conſciences, apres qu'ils ont commis leurs crimes enormes: & qu'il n'y en a point tant audacieux & tant endurcy, & ſi grand moqueur & contépteur de Dieu & de ſes iugemens qu'il puiſſe eſtre, qui iamais ſe puiſſe exempter de telle douleur & peine, nonobſtant qu'il en face tous ſes efforts. Car il y a touſiours vne certaine vertu ſecrette de la iuſtice diuine, qui les ſurmonte tous, & punit touſiours les meſchans. Or il eſt certain que ces choſes n'aduiennent point ainſi à l'auenture. Pareillement il n'eſt poſſible, que la cognoiſſance que les hommes ont pour diſcerner les vertus des vices, ſoit vne choſe fortuite, & qui ſoit aduenue en ceſte ſorte d'auenture, ſans certaine prouidence de Dieu. Car ſi ainſi eſtoit qu'il n'y euſt point de peine ordonnee contre les vices, & qu'il n'y euſt nõ plus de bien ne de ioye preparee de Dieu aux bons qu'aux mauuais, il s'enſuyuroit que toute celle cognoiſſance ſeroit donnee à l'homme en vain. Car elle ne luy ſeruiroit non plus, que s'il en eſtoit priué comme les beſtes brutes. D'auantage puis que tous les meſchans ne ſont pas punis en ceſte vie, il s'enſuit ne

Raiſons priſes de nature par les Philoſophes pour l'immortalité de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ceſſairement qu'il y en a vne autre, en laquelle ils le ſeront: & en laquelle auſſi Dieu recognoiſtra les iuſtes, & les fera iouyr du bien qu'il leur a preparé. Car Dieu ne peut eſtre Dieu, qu'il ne ſoit tout bon, tout iuſte & tout puiſſant. S'il eſt bon & iuſte, il ne peut hayr le biẽ, ne ceux qui le font: ains les aime, & ne peut faire autrement. Car commẽt n'aimeroit il ſon ſemblable? Et comme il ne peut hayr le bien ne les bons: ainſi il ne peut aimer le mal, ne les meſchans qui le ſuyuent, ains les hait neceſſairement comme contraire à ſa nature. Or l'amour eſt de telle nature, qu'elle ne peut ne deſirer ne procurer que le bien & l'honneur de celuy qu'elle aime: comme par le contraire, hayne ne peut deſirer ne procurer ſinon le mal & le deshonneur de celuy qu'elle hait. Il s'enſuit donc neceſſairement, que Dieu eſtãt bon & iuſte, aime les bons & les iuſtes, & deſire leur honneur & leur bien & le procure: & que par le contraire, il hait les iniuſtes & les meſchans, & deſire & auance leur confuſion & ruyne. Et s'il a ce deſir & ceſte volonté, il ne faut point douter, qu'il ne la puiſſe bien executer, & qu'il ne l'execute quant & quant, veu qu'il eſt tout iuſte & tout puiſſant. Certes ceſte cõcluſion ne peut ſembler mal-fondee: & les Philoſophes payens, qui ont conclud l'immortalité des ames, & le iugemẽt de Dieu en l'autre vie par icelle, ont eu bien bonne raiſon. Car elle eſt priſe non ſeulement de la nature de l'homme & de l'image de Dieu, à laquelle il a eſté creé, mais auſſi de la propre nature de Dieu. Parquoy quiconques y voudra contreuenir, n'aura non plus de raiſon, que s'il diſoit qu'il n'eſt point de Dieu: & que Dieu n'eſt point Dieu: & que l'homme n'eſt point homme: & qu'il n'eſt en rien differẽt aux beſtes, ne Dieu au diable. Et par ainſi il faudroit non ſeulement que toute nature fuſt renuerſee, mais auſſi Dieu qui en eſt l'autheur & le createur. Car nous voyons preſque ordinairement, que les plus meſchans ont en ce monde les plus grands honneurs, & viuent mieux à leur aiſe. Mais puis qu'il y a vn Dieu, & prouidence & iuſtice en luy, il faut neceſſairement qu'il y ait vne autre vie, en laquelle la iuſtice ſe face qui n'a pas icy eſté faite: & en laquelle les iuſtes & les iniuſtes reçoiuẽt chacun le loyer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de leur iuſtice ou iniuſtice. Car il eſt impoſſible que Dieu qui eſt vne nature tant bonne & tant iuſte, ait creé le gẽre humain, comme s'il n'auoit creé la partie d'iceluy qui eſt la meilleure & la plus iuſte, ſinon à miſere & malheur, & la pire à ioye & felicité. Or continuans les teſmoignages interieurs, qu'vn chacun de nous porte en ſoy de l'immortalité de l'ame, nous parlerons demain de la conſcience, qui preſſe les hommes de craindre Dieu & ſes iugemens. Ce ſera donc à toy, Aſer, à traiter ceſte matiere.

Fin de la douzieſme Iournee.

TREZIESME IOVRNEE.

Des teſmoignages qu'vn chacun peut prendre de ſa conſcience, & de la crainte à laquelle tous les hommes ſont naturellemẽt ſubiets, pour croire l'immortalité de l'ame, & vn iugemẽt de Dieu ſur les iuſtes & iniuſtes: & cõment ce que diſent les Atheiſtes, que la peur fait les dieux entre les hommes, ſert à renuerſer leur damnable opinion. Chapitre 97.

ASER.

LEs meſchans pourront bien ſe flater, & taſcher tant qu'ils voudrõt, de s'endormir en leurs impietez & vices enormes: Mais ils ne ſçauroient faire qu'ils n'ayẽt touſiours vn reſueille matin à leur oreille, & vn huiſſier qui ſonne & heurte ſans ceſſe à leur porte, lequel les garde bien de touſiours dormir à leur aiſe. Car cela demeure touſiours vray, que le Seigneur a dit à Caïn: Pourquoy es tu enflammé d'ire? & pourquoy eſt ton viſage abattu? Si tu fais bien, ne ſeras-tu pas exalté: mais ſi tu ne fais bien, le peché giſt à la porte. Qui eſt autant comme s'il diſoit, que ſi Caïn fait comme Abel, il ſera receu de Dieu en tel honneur que luy, & ira à teſte leuee: mais s'il fait autrement, ſon peché l'eſueillera bien, & ne luy baillera point de repos en ſa conſcience, ains le preſſera tellemẽt, qu'il ſera touſiours comme vn homme

Gen. 4.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui ſeroit giſant en vne porte, ou aupres d'icelle, lequel ne peut prendre repos qui ſoit de longue duree, à cauſe des allans & venans qui entrent & ſortent par icelle, ou qui heurtent à toutes heures pour la faire ouurir. Et pourtant on dit volontiers. Que repentance enſuit touſiours le peché. Car (quoy qu'il tarde) il ne peut eſtre ſans grande triſteſſe & douleur: laquelle nul iniuſte ne peut euiter, qu'il ne la ſente bien aigre & bien vehemente. Car il faut qu'il ſente & experimẽte en ſoy-meſme, qu'il ne luy peut reuenir en fin que mal du mal: & qu'il ne peut ſentir le mal, que le mal luy apporte, qu'il ne ſe repente de l'auoir commis, & qu'il ne vouluſt que la choſe fuſt à faire. Et pourtant tout homme meſchant ſe ſent accuſé & condemné par ſa propre cõſciẽce, qui luy eſt vn certain teſmoin, qu'il y a vn Dieu & vn iuge, duquel il ne pourra pas euiter le iugement. Mais auant que de paſſer outre en ce diſcours, il ſera bon que nous entendions que c'eſt proprement que Conſcience.

Il nous faut donc ſçauoir, que combien que le peché ait grandement troublé l'entendement que Dieu nous a dõné, par les tenebres d'erreur & d'ignorance, deſquelles il l'a remply: toutefois il ne l'a peu du tout tellement aueugler, qu'il ne luy ſoit touſiours demeuré quelque eſtincelle de celle lumiere de la cognoiſſance de Dieu, & du bien & du mal, qui eſt naturelle aux hommes, & qui naiſt auec eux. Ce reſte qui eſt encor demeuré, eſt communément appellé par les Theologiens, *Sintereſe*: qui eſt pris d'vn mot Grec, qui ſignifie autant comme ſi nous diſions, Conſeruation: & par ainſi ce mot *Sintereſe* ſignifiera la cognoiſſance de la loy qui naiſt auec nous. Et eſt ainſi appellee, à cauſe qu'elle garde touſiours en l'homme, voire au plus meſchant qui puiſſe eſtre, vn aduertiſſement, lequel luy monſtre que c'eſt qui eſt droit & iuſte & qu'il y a vn iugement de Dieu. Or il y en a qui diſtinguẽt ſinthereſe & conſcience, les autres les prennẽt toutes deux pour vne meſme choſe. Et pource les vns appellent ceſte ſinthereſe, la conſcience meſme, les autres le iugement naturel, & les autres la lumiere de noſtre entendement & de noſtre eſprit. Les Philoſophes, qui ont eu quelque obſcure

Que c'eſt de conſcience.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cognoiſſance de cecy, ont dit qu'il y auoit des anticipatiõs en noſtre nature, par leſquelles ils ont preſque entendu ſemblable choſe. Car par ces anticipations ils entendent les cognoiſſances & informations naturelles, qui ſont comme regles, leſquelles nous n'auons pas appris d'aucũs maiſtres, ne par vſage ou experience, mais les auons puiſees & receues de nature, laquelle Dieu en ceſt endroict nous a donnee pour maiſtreſſe. Pour ceſte cauſe les Philoſophes ont vſé du mot d'anticipation, ou autre qui ſignifie autant en la langue, en laquelle ils ont eſcrit, pourtant que nous auõs receu ces regles naturelles de nature, comme de noſtre mere, auant que nous en ayõs point receu d'autres, ne par les maiſtres, ne par vſage, ne par eſtude. Car Anticiper ſignifie autant q̃ s'auãcer & paruenir, & prendre deuant. Il eſt vray que ces regles naturelles ſont és vns en plus grand nombre & plus certaines, qu'és autres: Et puis on les polit & augmente d'auantage par l'eſtude, par l'vſage, par l'experience, & par l'exercice. Or de quelque nom que ceſte lumiere de noſtre entendemẽt, & ceſte cenſure naturelle ſoit appellee, par laquelle nous iugeons que c'eſt qui eſt droit & iuſte, ou autremẽt: elle eſt touſiours pouſſee de ſa nature à ce qui eſt vray & bon. Et d'icelle s'enſuit l'approbation des vertus & la reprobatiõ des vices, dont les loix & les commandemens touchant les mœurs naiſſent puis apres, & puis la conſciẽce qui eſt dedans vn chacun, à fin qu'elle argue & reprouue & condemne ſes propres fautes. De ſorte qu'il n'y a homme qui n'ait iuge en ſoy, s'il n'eſt du tout priué de ſens & d'entendement humain, & conuerty en beſte brute, pour cõmettre toute ſouillure auec cupidité deſordonnee & appetit inſatiable. Et encore que cela aduienne par fois aux hommes les plus delaiſſez de Dieu, toutefois il ne leur dure pas touſiours, que Dieu ne les eſueille biẽ puis apres, leur faiſant apprehender la rigueur de ſes iugemẽs. Car ſi nature eſt tellement eſteinte & eſtouffee en eux, qu'il n'y apparoiſſe plus aucune eſtincelle de la lumiere naturelle qui doit addreſſer le iugemẽt: ny auſſi de la flamme de l'ire de Dieu, qui bruſle le cœur qui s'eſt deſtourné d'iceluy: il a bien les moyens pour le r'allumer & enflammer, voire

Des anticipations ſelon les Philoſophes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de telle ſorte, qu'il les eſtonne, comme ſi la foudre eſtoit tõbee ſur eux. Et pour-ce il leur aduient cõme aux yurõgnes, & aux inſenſez, qui ne ſçauẽt point s'il ont ny ame ny ſens, n'entendement ne conſcience, ce-pendant qu'ils ſont yures & tranſportez d'entendement, inſques à ce qu'ils ayent dormy leur vin, & qu'ils ſoient eſueillez & retournez en leur bon ſens. Comme dõc il ne peut eſtre, que ceux qui ont des yeux ne voyent la lumiere, nonobſtant qu'ils ne la veulent pas veoir, ou qu'ils diſent qu'ils ne la voyent pas: ainſi il ne peut eſtre que les yeux de l'entendement ne voyent la lumiere naturelle qu'il a en ſoy: & cela qu'elle luy deſcouure: veu qu'elle procede de Dieu, qui eſt la fontaine de toute lumiere: & qu'il ne permet pas qu'elle ſoit iamais tellement eſteinte en l'hõme, qu'il ne luy en demeure touſiours aſſez pour le condẽner. Car la cõſcience fait touſiours quatre offices contre luy. Le premier eſt, d'accuſateur: le ſecõd, de teſmoin, qui comme on dit en commun langage, en vaut touſiours mille, Le troiſieſme, de iuge: Le quatrieſme, d'executeur & de bourreau. Car puis que le iugement de la conſciẽce eſt ordonné & eſtably de Dieu diuinement, il a touſiours à ſa ſuitte en ce qui eſt bien fait, tranquillité, & repos & ioye de cœur: & en ce qui eſt mal fait, douleur & tourment, qui punit le forfait, & fait vengeance de celuy qui l'a commis. De la vient qu'il n'y en a point qui viuent en plus grande crainte, que les plus grands contempteurs de Dieu, & les plus desbordez en vices & meſchancetez & qui manifeſtẽt pl⁹ par leurs œuures, qu'il ny a aucune crainte de Dieu ny de ſes iugemens qui les retienne. Car ils viuent tellement, qu'il ſont cõme s'ils portoient touſiours la mort en leur ſain, ſi belle mine qu'ils ſachẽt faire par le dehors. Et pource qu'ils iettẽt au loin toute crainte de Dieu, il ne leur fait point ceſt honneur de leur donner vn cœur qui le craigne, comme ils deuroient: Mais il leur rabat tellement leur orgueil, qu'il leur fait craindre non ſeulement les hommes, les foudres, & les tempeſtes, & les tonnerres, & les eſclairs: mais auſſi ils s'eſpouuẽtent pour les ſonges, & tramblent pour les fantoſmes, & doutent bien ſouuẽt meſmes les mouches, & les formis, & telles

Quatre offices de la conſcience.

Les meſchãs ſont touſiours en crainte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

choſes autãt contemptibles mais ce pendãt celle crainte viẽt bien de plus haut. Car elle eſt enuoyee de Dieu, qui ſe moque ainſi de ſes aduerſaires, ſe faiſant craindre en ſes creatures à ceux qui ne le cognoiſſẽt, & ne le caignẽt pas cõme leur createur, & le createur d'icelles. Ie dy dõc que quand nous n'aurions point autre teſmoignage en nous de quelque Dieu, ou de quelque diuinité & nature diuine, ceſtui-cy nous deuroit bien ſuffire, que peur & crainte (perturbations naturelles en l'hõme, comme nous auons ouy cy-deuant) nous rendent. Car qui craint, declare bien qu'il faut neceſſairement, qu'il y ait quelque puiſſance par deſſus luy, qui luy peut nuyre. Car celuy qui eſt aſſeuré que rien ne luy peut nuyre, eſt hors de crainte. Or il n'y a puiſſãce humaine quelcõque, ne creature quelle qu'elle ſoit, qui puiſſe iamais deliurer les hõmes de toute crainte, non pas meſme les plus grands Empereurs & Roys & Princes, & les plus craints & les plus redoutables, qui font tout trembler ſous eux, & qui ſont entre les autres hõmes cõme des grãds dieux terreſtres. Leſquels tant s'en faut qu'ils puiſſent eſtre deliurez de toute peur & crainte, qu'a peine en y a il point qui viuent en plus grande crainte que ceux là, comme ils monſtrent aſſez: parce qu'il leur faut touſiours vn grãd nõbre des gardes corps, & ſi ne peuuent pas euiter touſiours les dangers qu'ils craignent: ains il aduient ſouuentefois qu'ils ſont tuez, ou par poiſon, ou par glaiue, ou par quelque autre ſorte de mort violente, par ceux là meſmes qui les deuroit garder, ou auſquels ils ſe fioient le plus. cõme on en voit tous les iours l'experience. Mais quand il n'y auroit autre crainte, que la crainte de la mort, qui eſt cõmunement plus grande és meſchans, & laquelle ils ne peuuent finalemẽt euiter, ſi faut-il touſiours qu'ils viuẽt en crainte, Et viuãs ainſi, il faut qu'ils recognoiſſẽt veuillent ils ou non, qu'il y a quelque autre puiſſance plus grande que la leur, qui les fait craindre, deuãt laquelle il faut qu'ils comparoiſſent quelque iour. Car ſi ainſi n'eſtoit, que craindroient ils? Et en cherchãt ceſte puiſſance il faut neceſſairement que nous venions iuſques à vne ſouueraine, ſous laquelle toutes autres principautez ſont

Argument pris de la crainte naturelle pour croire vn Dieu & vn iugement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

rengees & qui n'en ait point d'autre plus haute par deſſus elle. Et puis eſtans montez iuſques là, il faut quant & quãt cõclure, que ceſte puiſſance ne peut eſtre humaine? ains que neceſſairemẽt elle doit eſtre diuine, & conſequẽment eternelle & infinie: Ou pour le moins il faut qu'ils confeſſent, que ceſte puiſſance leur eſt incomprehẽſible. Et ſuyuant ce propos, il me ſemble, que nous pouuons combatre les Atheiſtes par la raiſon meſme, par laquelle ils ſe veulent faire accroire qu'il n'eſt point de Dieu ne de diuinité, ſinon par l'opinion & fantaſie des hommes. Et que la peur & la crainte, à laquelle ils ſont perpetuellement ſuiets, leur a mis ceſte opinion & fantaſie en teſte. Et pource ils alleguent ce qu'vn des Poëtes Payens a dit ſuyuãt l'opinion des Epicuriẽs, à ſçauoir, Que le premier qui a fait les dieux au mõde, c'eſt peur. Car les hommes eſtãs ſaiſis d'icelle, & ne pouuãs trouuer telle ayde entre les creatures, qui les puiſſe deliurer de tous les dangers qu'ils craignent, ils en cherchent vn au dehors icelles, la quelle ne peut eſtre que diuine, s'il y en a point d'autre, cõme il y a à la verité. Mais ſi les Epicuriens & les Atheiſtes ne le croiẽt pas, ie voudrois biẽ ſçauoir d'eux qui eſt la cauſe de peur & de crainte, qui a telle vertu & telle efficace au cœur de tous, qu'il n'y a creature quelconque participante de raiſon & d'intelligence, qui la puiſſe ſurmõter, où l'arracher du tout de ſon cœur & l'eſteindre cõme vn chacun le ſent par l'experience meſme & comme ceux deſquels nous parlons, le cõfeſſent par leur propre ſentence. Nous voyons donc que crainte n'eſt point ſans certaine prouidence de Dieu donnee aux hommes d'autre façon qu'aux beſtes: leſquelles ont biẽ quelque crainte, à fin de ſe garder des choſes nuiſantes auant qu'elles s'y appliquent: mais ceſte crainte ne paſſe point les maux qui peuuent aduenir en ceſte vie, cõme celle qui eſt donnee aux hommes, la quelle paſſe bien plus outre. De ſorte que ceux qui ont cõmis quelque crime enorme, ne peuuẽt eſtre ſans crainte, nonobſtãt qu'ils l'ayẽt fait ſi ſecretemẽt qu'il ny a hõme qui en puiſſe riẽ ſçauoir: ou qu'ils ſoyẽt ſi forts & ſi puiſſans & ſi redoutez, qu'ils ne redoutẽt puiſſãce humaine quelcõque. Que ſi ceux qui n'õt pas

Prouerbe des Epicuriens ſeruant contre eux-meſmes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

telle authorité & asseurance, ne repliquẽt qu'ils craignẽt que leur forfait vienne à estre sceu des hommes, & qu'ils ne soiẽt punis par eux: ie leur demanderay ce pendant, d'où vient ceste peur, sinon d'vne apprehensiõ qu'ils ont par vn sentiment de nature, bon-gré mau-gré qu'ils en ayent, qui leur fait craindre que leur fait ne soit descouuert par quelque moyen autre qu'humain? comme si nature leur rẽdoit tesmoignage, qu'il y a quelque prouidence & vengeance diuine, qui veille sur les malefices, & les descouure, tant secrets qu'ils soyent & les fait punir. Cõme l'experience le tesmoigne en plusieurs, desquels les crimes secrets ont esté descouuerts par des moyens merueilleux, & incroyables, tellement que chacun en demeure tout estonné, & tous sont contraints de confesser, qu'il y a quelque iustice diuine, qui ne peut endurer que les crimes enormes demeurent tousiours cachez & impunis. Et pourtant, tãt secrets & tant couuerts qu'ils puissent estre, ceste iustice diuine heurte tousiours à la porte de leur conscience, comme vn Huissier ou Sergẽt, les appellãt à iugemẽt. Parquoy bon-gré mau-gré qu'ils en ayẽt, il faut qu'ils viuẽt tousiours en craĩte. Et ainsi nous pourrõs prẽdre le dire des Atheistes cõtre eux-mesmes, quãd ils niẽt toute diuinité, sous ceste belle raison, que crainte est la premiere forge & boutique, en laquelle les dieux ont esté forgez & faits au monde. Car pour le moins ils sont contraints de confesser que crainte a de tout temps contraint les hommes à chercher quelque Dieu: & que cela est vn public tesmoignage de nature, qui leur a fait dresser les yeux de l'entendement plus haut qu'aux bestes brutes, & qui les a contraints à penser, qu'il y a quelque puissance & nature diuine. Et par mesme raison ils peuuẽt bien aussi entendre, que ceste pẽsee n'est point seulement vne legere fantasie & vaine opinion, qui soit entree au cerueau des hommes: mais que c'est vne notice & cognoissance naturelle, ferme & constante, laquelle iamais tous les aages des hommes n'ont peu abolir, ne chose qui soit iamais aduenuë au monde ains a tousiours esté cõfermee d'auãtage en eux, & le sera tousiours de plus en plus, quoy que les pourceaux d'Epicuriens grondent en leurs

Belles raisons contre les Atheistes.

leurs eſtables, & q̃ ces chiens d'Atheyſtes ab ayent contre Dieu, & ſa prouidence, & ſon iugement, & cõtre l'immortalité des ames, qui eſt le principal fondement de la religion, & l'eſtabliſſement & conſeruation de la ſocieté humaine. Apres donques ſi grande multitude d'argumẽs & de teſmoignages tant forts, & tant puiſſans, qui batailent tous de rang comme vne forte armee, pour maintenir la verité de l'immortalité de l'ame, qui eſt ce qui en pourra aucunement douter? Ceux qui ſouſtiennent le contraire, qu'ils mettent en auant & en front de bataille, leurs argumens & teſmoignages contre les noſtres, comme armee contre armee: non ſeulement à fin qu'vn chacũ puiſſe cognoiſtre, de quel coſté le nõbre eſt le plus grand, mais auſſi la force. Car ce ſeroit peu de cas du grãd nõbre ſi la force n'y eſtoit adiointe. Car il ne faut pas tãt cõpter les ſentences que les peſer, ne tant conſiderer combien il y a de gens qui afferment vne choſe que quelles perſonnes ce ſont, & de quel poix leur teſmoignage peut eſtre: & que c'eſt qu'ils affermẽt, & auec quelles raiſons. Que ſi nous venõs à ceſte cõſideration, ie ne doute point q̃ nous n'ayons de noſtre coſté l'auantage de toutes parts pour la verité: à ſçauoir la multitude, & l'authorité, & la nature, & la raiſon: &, qui plus eſt, le teſmoignage de Dieu, qui ſeul peut ſuffire. Et à fin que ce nous ſoit choſe toute notoire, oyons d'Amana les meilleurs argumens que prennent nos aduerſaires pour fondement de leur erreur.

Si les Epicuriens & Atheyſtes ſont beſtes raiſonnables ou nõ, & quelles raiſons ils ont pour renuerſer l'immortalité de l'ame, & de la fauſſe opiniõ de Pline touchãt icelle, & des raiſons friuoles & beſtiales d'iceluy à ce propos: & de la cõcluſion brutale & fort indigne de tout le gẽre humain, qu'il fait de ceſte matiere, & du iugement de Dieu ſur luy. Chap. 98.

AMANA.

PLuſieurs gens, à cauſe de l'ignorance de la langue Latine, penſant qu'Animal eſt à dire beſte, au lieu qu'il ſignifie Animau, qui compreñd tant les hõmes que les beſtes, c'eſt à ſça

uoir, toute creature ayant ame viuante. Et pource voulãs monſtrer la difference qu'il y a entre les hommes & les beſtes, prenant l'eſpece contraire pour tout le genre, ils diſent que l'homme eſt beſte raiſonnable: ne conſiderans pas qu'ils ſe contrediſent en leur parler: car il y a autant de difference entre beſte & raiſon, que entre homme & brutal ou beſtialité. Car puis que le propre & naturel de toute beſte, de quelque eſpece qu'elle ſoit, eſt d'eſtre brute: il n'y en a point qui puiſſe eſtre raiſonnable, ſi d'auenture les epicuriens & Atheiſtes ne vouloient dire qu'ils ſont de telles beſtes. Auſſi leur feroit on grãd tort, de les nombrer entre les hommes: veu qu'ils s'abrutiſſent volontairement. S'ils ne veulent donc confeſſer, qu'ils ſont du tout beſtes incapables de raiſon, ie leur demande s'ils ſont beſtes raiſonnables, & s'ils veulent debatre la matiere que nous traitons par raiſons ou non: veu qu'ils ne ſe veulent arreſter qu'aux iugemens de la raiſon humaine, & de la Philoſophie naturelle: & que toutes les ſainctes Eſcritures & les eſcrits de tous les ſaincts Docteurs, & ſages anciẽs, & plus notables perſonnages, ne leur ſont que reſueries & farces. Venons donc aux raiſons de ces beſtes raiſonnables ſans raiſon.

Y a-il guere point en toute la Philoſophie humaine, qui ſoit mieux fondé & appuyé ſur raiſons fortes & fermes, & bien euidentes, & qui en ait tant ou plus, que ceſtui cy duquel nous ſommes maintenant en diſpute? Et combien croyent ils de choſes ſuyuant la Philoſophie naturelle, deſquelles ils n'ont point tant de raiſons, ne tant euidentes? Et combien en demeureroit il en doute, s'il falloit touſiours autant de raiſons en icelle pour les prouuer & confermer, que nous en auons amené, & qu'on en peut encore trouuer en ceſte matiere? Eux par le contraire, que peuuent ils alleguer? Car s'ils ne croyent ſinon ce qu'il voyent, & dequoy ils ont l'experience: ie leur demãde, cõbien il y a de choſes en la Philoſophie humaine, qu'ils tiẽnent pour bien reſolues, deſquelles neantmoins ils n'ont aucune experience, & n'en peuuent auoir rien de certain, ſinon par la foy qu'ils adiouſtent à ceux qui en ont eſcrit: leſquels ſe ſont ſouuentefois abuſez, & ont trompé

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les autres de meſme. Ce neantmoins ils ne font pas tant de difficulté d'adiouſter foy à leurs raiſons, qu'à celles de ceux qui ſouſtiennent l'immortalité des ames, & en matiere de telle conſequence, & de tel poix. Et comme aragne, recueillent toutes les raiſons & teſmoignages, & paſſages, nõ ſeulemẽt des Poëtes & Philoſophes, & de tous autres: mais auſſi des ſainctes Eſcritures, deſquels il leur ſemble qu'ils ſe peuuent ſeruir, pour ſe confermer touſiours de plus en plus en leurs erreurs, & en leurs faulſes & meſchantes opinions, tant peu qu'ils y voyent d'apparence, & qu'ils y puiſſent donner de couleur. Et ce-pendãt ils diſſimulent, & font ſemblant de ne voir point tous les autres qui bataillent manifeſtement contre eux, & qui ſont en nombre infiny, tant clairs & tant certains que riẽ plus. Il y en a pluſieurs entre eux, qui n'ont autre raiſon ſinon leur opinion. & qui ne peuuẽt alleguer autre choſe ſinon, Il n'eſt pas ainſi: ou Ie ne le croy pas: ou I'en doute ou parauanture il eſt autrement. Et auſſi tous les autres n'ont guere autres raiſons plus apparentes, comme nous en pouuõs iuger, par vn de leurs principaux piliers, quieſt Pline: par lequel il ſera facile de faire iugement de tous les autres. Car ſi luy, qui eſt tant eſtimé entre eux, s'eſt monſtré ſi groſſe & lourde beſte, & tant peu raiſonnable en ce qu'il a eſcrit de ceſte matiere: on peut bien penſer que c'eſt que les autres peuuent eſtre, qui ne ſont rien au pris de luy, ou pour le moins n'ont pas acquis tãt d'autho rité. Or eſcoutons les raiſons de ce venerable Docteur. Pour le premier, il ſe moque de tout ce que les hommes ont dit & eſcrit de la demeure des ames apres la mort des corps, & tiẽt tout cela pour reſueries & ſonges: Et propoſe pour ſa reſolution, qu'il n'eſt rien de l'homme nõ plus apres ſa mort corporelle, qu'il en a eſté auant qu'il ait eſté conceu & nay. Et puis il ſe rit de la vanité des hommes, en ce qu'ils ſont ſi ſots, qu'au temps de la mort meſme ils ſe flatẽt & ſe trõpent tout volontiers, ſe promettant encore la vie apres icelle: les vns par l'immortalité de l'ame, les autres par la transfiguration d'icelle, & les autres en attribuant ſentiment aux treſpaſſez, & en honnorant leurs ames, & faiſant Dieu celuy meſme, qui ayant eſté homme

Peruerſité & vaines raiſons des Atheiſtes.

De la fauſſe opinion & beſtiſe de Pline touchant l'immortalité de l'ame. Plin. liu. 7. chap. 55.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

n'eſt plus rié. Ie ne ſerois pas esbahy, ſi Pline s'eſtoit moqué de beaucoup de ſottes opinions qui ont eſté entre les Payens touchant ceſte matiere, & notamment des Pythagoriens & Platoniques, les reſueries deſquels ie ne doute point qu'il n'ait touché & entendu par la transfiguration des ames, de laquelle il fait mention. Semblablement il a eu raiſon de ſe moquer de la folie & vanité des hommes, en ce qu'ils defioiēt les hommes morts, les faiſans dieux immortels, au lieu qu'ils auoient eſté hommes mortels. Mais il ne peut prendre de ces folles opinions raiſon de conclure, que ſi les ames ne paſſoient & repaſſoient de corps en corps, & ſi les hōmes ne pouuoiēt deuenir dieux apres leur mort, ils n'eſtoient auſſi plus hommes, & n'en demeuroit rien que les cendres, & que leurs ames periſſoient comme leurs corps. Car quelles raiſons a il auſſi, pour en faire telle cōcluſiō? Il allegue pour la premiere, que les hommes ne ſouffient pas autrement que les beſtes, pource qu'il ne voit rien de l'ame ne des vns ne des autres, & qu'il ne s'arreſte qu'aux ſens exterieurs, comme ſi l'ame tant des hommes que des beſtes n'eſtoit autre choſe ſinon du ſouffle. En quoy nous voyons combien il ſe monſtre groſſe beſte. Nous en pouuons autant dire, de ce qu'il requiert les ſens tant exterieurs qu'interieurs apres la mort de l'homme, & les meſmes offices que l'ame faiſoit au corps quand elle y habitoit: concluant que ſans cela il n'y peut auoir aucun bien pour l'homme. Et puis il prend pour vn autre argument, qu'il y a tant d'autres choſes au monde, qui viuent beaucoup plus longuement que l'homme, auſquelles neantmoins on n'attribue aucune immortalité. Et puis il demande, où l'homme s'en va apres la mort, & quel logis il a, & quelle multitude d'ames il y auroit au monde de ſi long temps qu'il eſt monde, ſi toutes celles qui ont eſté, viuoient: & conclud qu'elles ſeroient eſpeſſes comme ombres. Nous auons aſſez reſpondu à tous ces beaux argumens par cy deuant parlant des hommes brutaux, qui ne s'arreſtent qu'au teſmoignage de leurs ſens, & ne paſſent point plus outre que les beſtes Et puis quel argument eſt-ce pour vn tel perſonnage, de dire qu'on n'attribue point d'immortalité a beaucoup de

Raiſons de Pline contre l'immortalité de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

choſes qui viuent plus longuement que les hommes: & pourquoy donc on la croira pluſtoſt des ames humaines? Il y a beaucoup, non ſeulement de beſtes, deſquelles la vie eſt plus longue que celle des hommes, mais auſſi de pluſieurs arbres. Il faudroit donc demander de l'homme, pourquoy on eſtime qu'il ſoit pluſtoſt capable de raiſon, & plus excellent que ces creatures: & qu'il ait vne ame d'autre nature & plus noble. Mais ie prendrois encor ces argumens contre luy meſme, ſuyuant ce que nous auons deſia reſpõdu à la complainte des Philoſophes, qui accuſoient nature de ce qu'elle auoit donné la vie plus lõgue à pluſieurs beſtes qu'aux hõmes, veu qu'elle ne leur eſtoit pas tant neceſſaire. Car puis que nature a doué l'hõme de tant de beaux dons, & tant excellens deſquels elle n'a point orné les beſtes: à la verité elle ſeroit bien maraſtre, & non pas vraye mere, ſi elle auoit donné plus longue vie aux beſtes qu'aux hommes, & qu'il n'y en euſt point d'autre meilleure & plus lõgue pour eux. Mais ceſt argumẽt n'eſmouueroit pas beaucoup Pline. Car c'eſt luy qui a baillé ces beaux titres à nature, ſous le nom de laquelle il a deſpité & blaſphemé Dieu, lequel il ne cognoiſſoit pas. Ce neantmoins l'argument ne laiſſe pas d'auoir ſa vertu enuers ceux qui le penſeront comme il faut, conſiderans la prouidence & la bonté de Dieu enuers le genre humain. Il adiouſte encor que ceſte reſuerie eſt entree au cerueau des hommes, à cauſe qu'ils ne voudroient iamais defaillir, mais eſtre eternels. Or tant s'en faut que ceſt argument conferme ſon opinion, qu'au contraire il la debilite grandement, entant qu'il cõuient auec l'argumẽt que nous auons pris pour l'immortalité des ames, de ceſt appetit naturel, lequel Dieu n'a pas dõné aux hommes en vain, cõme il nous a eſté mõſtré par bõnes raiſons. Il iuge encor pour grande folie de garder les corps ſous eſperãce qu'ils reuiuront & reſuſciterõt ſuyuant la vaine promeſſe du Philoſophe Democrite, lequel n'eſt pas reſuſcité luy meſme. Mais ie ne m'eſmerueille pas, ſi Pline a ainſi parlé de la reſurrection des corps, veu qu'il a eu telle opiniõ de la mortalité des ames: & que ceux meſmes qui entre les Philoſophes ont ſouſtenu l'immortalité d'icelles, nõ poĩt

Democrite a creu la reſurrection des corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſeulement oſé ſonger la reſurrectiõ des corps, excepté ce Democrite: duquel ie ſuis beaucoup plus eſtonné, que de tout ce que Pline dit de la mortalité des ames. Car il ſembleroit biẽ que Democrite n'a pas peu apprendre cela de la raiſon & philoſophie naturelle. Toutefois il a fõdé ſa raiſon ſur ſes Atomes, touchant la matiere de laquelle toutes choſes ſont faites. Et ſuyuant ce fondement, il a voulu dire que toutes les choſes qui auoient vne fois eſté, ſeroient encor quelquefois par la rencontre des matieres, deſquelles elles auroient eſté compoſees. Voyla certes vne grande reſuerie pour vn Philoſophe: parquoy Pline s'en moque à bon droit. Mais l'argument qu'il fait contre luy, n'eſt pas aſſez fort pour renuerſer l'opinion d'iceluy. Car il veut que Democrite l'approuue par ſa reſurrection meſme. Mais ſa philoſophie ne portoit pas que cela ſe deuſt faire ſi toſt, ains apres la reuolution de beaucoup de temps & d'aages, leſquels il euſt fallu que Pline euſt attendu pour cõuaincre Democrite de ſa folle opinion, s'il n'auoit autre plus grand argumẽt pour la repouſſer. Lequel Philoſophe s'il n'euſt eſté de l'opinion que i'ay dite, i'euſſe penſé qu'il l'euſt peu conceuoir par quelque propos qui fuſt venu iuſqu'à ſes oreilles, de la doctrine des ſaincts Patriarches & des Hebrieux touchãt ceſte matiere, par le moyen des Egyptiens, entre leſquels ces bons Peres auoiẽt longuement habité: à cauſe q̃ ceux qui ont eſcrit la vie des Philoſophes, mettent Democrite au nõbre de ceux qui ſont deſcẽdus en Egypte, pour apprendre la ſcience & ſageſſe de ce peuple, comme firent Pythagoras, & Platon, & Orphee, & Socrate, & Pherecyde, & autres ſemblables. Mais reuenons à Pline, & oyons ſes telles quelles raiſons. Il tient pour grãde folie, de pẽſer que par la mort on puiſſe entrer en vne vie ſecõde: & fait ſur cela vne exclamation, comme ſi les hommes eſtoient inſenſez de le penſer. Mais il ne trouueroit pas moins impoſſible, que generation ſe fiſt de corruption: & que d'vne ſemence qui n'eſt que comme vn peu de bourbier, il s'en peuſt engẽdrer vn homme, ou vne beſte, ſi l'experience ne l'en euſt conuaincu. Et pource qu'il n'a point veu viure d'ame apres la mort du corps, ny reſu-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſciter d'hommes morts: il cõclud qu'il n'eſt ny immortalité d'ames, ny reſurrectiõ de corps. Or il nous peut ſouuenir de ce que nous auons dit à ce propos, quand nous auons parlé de la ſimilitude qui eſt en noſtre premiere & ſeconde natiuité. Ie laiſſe ce qu'il dit du repos qui ſeroit oſté à touſiourſmais à tous hommes nais, ſi la diuiſiõ de l'ame ſeparee du corps, que les Payens ont faite, deuoit auoir lieu, la diuiſant tellement, qu'ils mettoient les ſens des ames en haut, & leurs vmbres és enfers. Car cela eſt toute reſuerie. Mais ce-pendant l'argument que nous auons pris du commun & publique conſentement des hõmes, touchant l'immortalité des ames, demeure touſiours, & eſt confermé par Pline meſme. Or venons à la concluſion finale qu'il fait de toute ceſte matiere. Il appelle apaſt de paroles & folle credulité, tout ce que les hõmes diſent & croyent de leur immortalité, & le prend comme vne poiſon qui deſtruit tout le principal bien de nature: qui eſt la mort ſelon ſon dire: & que par meſme moyen elle redouble les morts, s'il aduient qu'il faille encore eſtre en peine pour l'opinion de ce qui doit aduenir. Car ſi c'eſt choſe douce & plaiſante de viure, à qui peut-il eſtre doux d'auoir veſcu? Et pource il adiouſte pour derniere reſolution, qu'il eſt plus facile & plus certain, qu'vn chacun croye à ſoy-meſme, & à ce qu'il experimente en ſoy, qu'à autre quelconque, & de prendre argument d'aſſeurance de l'experience de ce qu'on eſtoit auant qu'on fuſt nay. Et ainſi il s'efforce de perſuader, que l'homme ne peut eſtre biẽ-heureux, entant qu'on luy oſte le principal biẽ qu'il puiſſe auoir en nature, ſi on ne le fait du tout ſẽblable aux beſtes en la mort: & s'il ne croit qu'il eſt autant de luy apres icelle, qu'auant ſa conception & natiuité. Et pour ſe confermer & aſſeurer en cela, il veut que nous prenions argument de la ſimilitude de l'eſtat auquel vn chacun a eſté auant qu'il fuſt cõceu ne nay, pour le comparer à celuy qui ſuit la mort: à fin qu'on iuge de l'vn par l'autre. Mais quelle raiſon y a-il en cela? Car y a-il telle raiſon de non eſtre à eſtre, que d'eſtre à non eſtre? Car nous ſçauõs bien comment l'hõme eſt venu de non eſtre à eſtre. Mais pouuons nous de

Concluſiõ de Pline ſur ceſte matiere.

la prendre telle asseurance, qu'il ne sera plus apres auoir esté, comme nous sçauons qu'il a esté: Et quãd à ce qu'il veut, que nous croyons plus à ce que nous experimentons de nous mesmes en nostre mort, qu'à tout ce qu'on en peut dire: ie luy voudrois bien demãder, quec'est que nous experimentons: & si nous deuõs cõclure, que nous mourons totalement comme les bestes, pource qu'au sens humain on ne voit point de difference entre leurs morts & celles des hommes. Il semble bien qu'il veut dire cela. Mais cõme ses semblables demãdent qui est reuenu des morts pour testifier que les ames sont immortelles: il luy faudroit demander qui en est reuenu, pour l'asseurer de ce que chacũ peut auoir experimẽté en sa mort, & s'ils se sont du tout trouuez semblables aux bestes apres icelle.

Iugement de Dieu en la mort de Pline.

Car ils n'en peuuent non plus auoir de tesmoignage certain par les sens, que de l'autre point. Ie luy demanderois aussi voluntiers, cõment il s'est trouué, quãd il a esté estouffé aupres du mõt Vesune par la fumee & odeur du soulphre, qui en est issue: & quelle consolation il a trouuee en la mort, laquelle il dit estre le plus grand bien de nature. En quoy il a bien monstré, combiẽ il auoit profité en la cognoissance de Dieu createur de nature, par la contemplation des œuures d'iceluy en icelle. Parquoy ce n'est pas merueille, si l'ayãt si mal cogneuë, il l'a appellee marastre & cruelle mere: veu que selon sa philosophie, le plus grand biẽ qu'elle apporte aux hommes, est la mort: & qu'elle ne fait iamais rien meilleur pour eux, que quãd elle les remet en semblable estat qu'ils estoiẽt auãt qu'ils fussent cõceus & nais au monde. Selon laquelle sentence, on pourra à bon droit approuuer la sentence desesperee de ceux qui ont resolu, qu'il seroit bon aux hõmes, ou de n'estre iamais nais, ou d'estre morts incõtinẽt apres leur naissance. Et d'auantage, il s'ensuyura de la philosophie de Pline, que nature aura engendré les hõmes à telle cõdition, qu'ils ne peuuent estre autres que mal-heureux, s'ils viuent encor apres ceste vie, & si la mort ne les desfait du tout & s'ils ne se tiẽnẽt pour tous resolus, qu'ils n'ont aucune esperance d'autre vie. Car cela qu'il dit, vaut tout autant. N'est-ce donc pas vne belle resolu-

Plin. nep. op. ad. c. Tac.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tion & cõclusion d'vn si grand inquisiteur de nature, qui en a escrit l'histoire? De quels yeux a-il regardé tout ce qu'il en a peu voir & cognoistre? En quoy les a-il eu differẽts à ceux des bestes? Et dequoy luy a profité la cognoissance qu'il en a peu auoir d'auantage qu'elles? A la verité nous auõs en cest hõme icy vn merueilleux exẽple du iugemẽt de Dieu sur les sçauãs & les sages du mõde, qui abusent tãt vilainemẽt de la raison, & de la sciẽce, & intelligence q̃ Dieu leur a donnee. Et pourtãt qu'il a esté permis à ce chié de vomir de tant horribles blasphemes, & cõtre Dieu, & contre nature, & qu'il n'en a receu aucune punition entre les hommes, Dieu en a fait luy mesme la vengeance par la fumee, par laquelle il a esté estouffé. Car puis qu'il n'a estimé l'ame que cõme vn peu de vent & de souffle, il a biẽ esté digne de la perdre entre la fumee & le soulphre. Or c'est assez parlé de luy. Tu nous pourras encor, Aram, dire quelques autres mẽsonges plustost que raisons, dõt les Atheistes se fortifient contre la verité de la matiere que nous auons traitee: & comme nous deuons considerer les iugement de Dieu sur eux.

De ceux qui disent qu'on ne peut cognoistre par la lumiere de nature, que l'ame soit immortelle: & de ceux qui se pensent preualoir cõtre l'immortalité d'icelle, d'vn passage de Salomon: & comment nous deuons considerer les iugemens de Dieu sur les Epicuriens & Atheistes, & comment les absurditez qui ensuyuent leur doctrine, manifestent assez combien elle est detestable: & de la force des argumens produits par cy deuãt pour l'immortalité de l'ame. *Chap.* 99.

ARAM.

CEST grãd cas, quãd les hõmes iugent des choses, non pas selon la raison, mais selõ les affections. Car lors leurs oreilles sont fermees à toutes raisons: comme nous en auõs l'exemple és Iuifs ennemis de Iesus Christ. Car depuis qu'ils ont vne fois resolu de ne le recognoistre, & ne le receuoir point pour le vray Christ du Seigneur: ains de le reietter & condamner

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

auec toute ſa doctrine, & toutes ſes œuures: il n'y a iamais eu de raiſõ aſſez, pour les deſmouuoir de ce propos. Mais pour les y conformer & les y faire obſtiner, il ne leur a point fallu de grandes raiſons, non pas ſeulement en apparence: comme il nous appert en la difficulté qui a eſté entre eux, à croire la reſurrection d'iceluy. Car tous les teſmoins qu'ils ont eu en ſi grand nombre, ne toute leur doctrine ne toute leur ſainɛteté, ne to⁹ leurs ſignes & miracles, ne leur ont rien eſté, au pris du teſmoignage que les gendarmes latrons & meurtries corrompus par argẽt, leur ont rendu au contraire, par vn mẽſonge tant lourd, qu'il ſe deſment & desfait ſoy-meſme.

Et pourtant nous pouuons facilement iuger, que c'eſt de l'entendement humain, quand il eſt corrompu & peruerty, & que les hõmes ſe laiſſent trãſporter à leurs mauuaiſes & peruerſes affections, & que Dieu les a aueuglez & delaiſſez. Nous voyõs beaucoup de ſemblables exemples en la matiere que nous traitõs à preſent de l'immortalité de l'ame. Car que les raiſons au contraire peuuent mettre en auant pour les plus fortes, tous ces chiens Epicuriens & Atheiſtes ennemis de Dieu, & du genre humain, & de toute nature, cõtre leſquels nous diſputons à preſent? Que feroient-ils s'ils en auoient autant contre nous, que nous en auons contre eux? Et combien ſe leuroiẽt-ils ſur leurs pieds, pour ſe hauſſer par deſſus ceux qui ſouſtiennent le cõtraire, & les fouller d'iceux? Nous auons ouy au precedent propos, les plus forts argumens ſur leſquels ils appuyẽt leur erreur, & pouuons cognoiſtre comme elle eſt biẽ mal-fondee. Il y en a d'autres qui diſent, qu'en la lumiere de la foy, l'ame eſt immortelle: mais qu'ẽ la lumiere de nature, elle eſt mortelle: en quoy ſe voulans mõſtrer Philoſophes, ils ſe monſtrent fort ignorãs & fort groſſes beſtes. Car il n'y a qu'vne ſeule verité, & de nature, & de foy. Car verité n'eſt point double, mais touſiours vne. Et pourtãt ſi l'ame eſt immortelle en la lumiere de foy, elle ne peut eſtre mortelle en la lumiere de nature, mais ſeulemẽt és tenebres d'icelle. Car nous voyõs comment ce peu de lumiere naturelle, qui eſt encor demeuré en la nature corrompue des hommes, les a-

Contre ceux qui diſẽt que ſelon nature l'ame ne peut eſtre cognue immortelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dreſſe neantmoins d'vn commun & publique conſente-
ment, à ceſte verité de l'immortalité des ames humaines:
De ſorte qu'il n'y a que ceux, eſquels elle eſt comme du
tout eſteinte, ou leſquels Dieu a du tout mis en ſens re-
prouué par ſon iuſte iugement, qui en ſentent autremẽt.
Que ſeroit-ce donc d'elle, ſi elle eſtoit demeuree en ſon
entier? Et pourtant ie demande à ceux cy, que c'eſt qu'ils
appellent lumiere naturelle, & ſi ce n'eſt point la raiſon
humaine. Et ſi c'eſt ceſte raiſon, par le moyen de laquelle
les hõmes ſont differés aux beſtes, ie leur demãde encor,
s'il y a guere choſe de toutes celles, deſquelles elle peut a
uoir cognoiſſance par argumens & raiſons, qui en ait plus
que ceſte icy ne de plus euidentes. ſi on les amaſſe toutes
enſemble, & ſi on les cõſidere & examine de pres. Ce-pẽ-
dant ie leur accorde bien, que la lumiere de la foy nous
rend bien plus certains de toute ceſte matiere, que raiſon
qu'on puiſſe amener d'ailleurs: à cauſe que c'eſt vne lu-
miere de l'eſprit de Dieu, qui illumine les yeux de l'en-
tendement, trop plus clairement qu'vne lumiere naturel-
le: pource qu'elle a ſon fondement ſur le teſmoignage de
Dieu. Or il y en a d'autres qui ſe veulent perſuader, que
Salomon ne met aucune difference entre l'ame des hom-
mes, & celle des beſtes. & qu'il ne dit point que l'vne ſoit
plus ou moins mortelle, ou immortelle, que l'autre. I'ay
penſé, dit le Sage, en mon cœur ſur l'eſtat des enfans des
hommes, que Dieu les a faits excellens, & qu'ils ſont cõ-
me beſtes quant à eux. Car ce qui aduient aux enfans des
hommes, & ce qui aduiẽt aux beſtes, eſt tout vn. Comme
l'vn meurt, auſſi meurt l'autre, & ont tous vn meſme eſ-
prit, & l'homme n'a rien plus que la beſte. Car tout eſt va
nité: tout va en vn lieu, & tout eſt de poudre, & tout re-
tourne en poudre. Qui cognoiſt ſi l'eſprit des enfans des
hõmes monte en haut, & ſi l'eſprit de la beſte deſcẽd ſous
la terre? Mais ceux ſont bien trompez, qui penſent defen-
dre leur impieté par ce propos de Salomon. Car il eſt biẽ
certain, qu'il ne veut pas conclure qu'il ſoit ainſi à la ve-
rité, comme il le dit en ce paſſage: ainſi qu'il appert mani-
feſtement par la reſolution finale qu'il fait en ce meſme
liure de la matiere qu'il traite en iceluy, en laquelle il cõ-

De ceux qui ſe penſent aymer de Salomon contre l'immortalité de l'ame. Eccle. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

elud touchãt le corps de l'homme, que la poudre retourne en terre cõme elle a eſté, & q̃ l'eſprit retourne à Dieu qui l'a dõné. Or nous pouuons bien entendre, que Salomon, ou pluſtoſt l'eſprit de Dieu, qui a parlé par luy, ne contredit pas à ſoy meſme, & principalement en vn meſme liure. Parquoy il nous faut arreſter à la concluſion qu'il fait en iceluy, en laquelle il nous baille la declaration de tout le precedent. Et pourtãt au paſſage que nous auons allegué, & lequel les Epicuriens & Atheiſtes penſent faire pour eux, il veut donner à entendre, que c'eſt qu'on peut iuger, & de la vie & de l'ame, tant des hommes que des beſtes: & de la difference qui y peut eſtre, ſi on en iuge ſeulemẽt ſelõ cela qu'on en voit & apperçoit des ſens corporels, & qu'on en peut comprẽdre par l'entendement & la raiſon humaine: & ſi on n'en a teſmoignage d'ailleurs, en regardant plus loin que ceſte vie, à laquelle s'arreſtent ces chiens & pourceaux, & tous hommes charnels & brutaux. Car s'il ne demeuroit rien de l'homme apres la mort d'iceluy non plus que des beſtes, ce ſeroit tout vn de l'vn & de l'autre: Et tãt s'en faudroit que la vie d'iceluy fuſt plus heureuſe, qu'elle ſeroit beaucoup plus miſerable. A ceſte cauſe les hommes ne pourroient mieux faire, que ſe donner du bon temps, & viure en beſtes, ſans aucun ſoucy cõme elles, ſelon la philoſophie des Epicuriens. Et quand biẽ ils ſuyuroiẽt certain, tout ne ſeroit finalement que vanité, ſelon le theme que Salomon a pris, & qu'il pourſuit en ſon Eccleſiaſte. Parquoy il nous faut iuger autrement de l'eſtat de l'ame, &

Eccle. 12. de la vie des hõmes. Et pource il dit, voulãt faire cõcluſiõ de ſon liure: Ayes memoire de tõ Createur és iours de ta ieuneſſe, auãt que les mauuais iours viennent, & que les ans arriuent, deſquels tu dies, Ie n'y prens point plaiſir. Or s'il n'y auoit point de differẽce entre l'ame des hommes & celle des beſtes, leſquelles Salomon a toutes deux nõmees du nom d'eſprit, prenãt eſprit pour ame, dequoy ſeruiroit aux hommes ceſt enſeignemẽt & ceſte exortation? Car quel bien pourroit eſperer d'auantage celuy, qui dés ſa ieuneſſe ſe ſeroit adõné au ſeruice de Dieu, & l'auroit touſiours eu en memoire, que celuy qui l'auroit

Eccle. 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mis en oubly,& s'en ſeroit du tout deſtourné? Voila doc comme les Epicuriens & les Atheiſtes ne craignẽt point de prophaner les ſainctes Eſcritures,en recueillant malicieuſement des paſſages d'icelle, pour donner quelque couleur à leur damnable opinion contre l'immortalité de l'ame.Mais nous voyons quelle forterelſe ils en peuuent faire,nõ plus que de tous leurs autres argumẽs que nous auõs ouy en la meſme matiere.Et pource qu'ils nous amenent encor icy pour defenſe de leur cauſe, Lucian & Lucrece,deux autres Patriarches & patrons,qu'ils tiennent auec Pline pour principaux piliers de leur impieté,nous n'orrons deux,autres argumens, qui meritent ſeulement y penſer que ceux que nous auons deſia deduits. Mais nous pouuons bien remarquer ſemblable iugement de Dieu ſur eux,que ſur ce grãd enquereur de nature,Pline. Car Lucian,ſelõ le teſmoignage de Suide,fut deſchiré & mangé des chiens,& Lucrece eſtant inſenſé & furieux,ſe tua & desfit luy meſme. Auſſi ayant abuſé tãt vilainemẽt du beau ſens & ſçauoir que Dieu luy auoit donné, ne merita-il pas bien de le perdre du tout & qu'il luy en demeuraſt moins qu'aux beſtes?Car il s'eſt tant abruty ſoy meſme,qu'il n'a point recognu de Dieu ne d'homme,qui ait apporté vn ſi grãd bien à tout le genre humain,ne qui pour ceſte cauſe ſoit digne de plus grãde louange, qu'Epicure ,pour autãt q̃ par ſa Philoſophie & doctrine il abolit toute prouidence diuine & par conſequẽt toute diuinité,& immortalité d'ame & l'eſperãce d'autre vie, & toute religion,& la cõſcience,toute difference entre vertu & vice,& entre les choſes hõneſtes & deshonneſtes:& reduit toute nature,tãt diuine qu'humaine & brutale en beſtialité & brutalité. Car ce beſtial admirateur d'Epicure cõclud que les hõmes ne peuuẽt qu'eſtre miſerables & malheureux toute leur vie,ce pẽdãt qu'ils aurõt quelque opinion de toutes ces choſes:à cauſe qu'elle les tiendra touſiours en crainte , & par conſequent en tourment perpetuel : Mais eſtant bien deſpouillez de toute telle opiniõ, & par conſequent de toute crainte de Dieu, il s'enſuyura auſſi qu'ils n'auront plus aucune conſcience qui leur reſiſte ou cõtrediſe quoy qu'ils pẽſent, ou diſent ou facẽt.

Lucian & Lucrece Atheiſtes, & de leur miſerable fin.

Euſeb. Hier. Crin. des Po. La.

Et par ainſi elle ne les tourmentera point d'aeune crainte & frayeur, & principalement d'aucun iugement de Dieu ains les laiſſera en repos, & ne leur donnera aucun empeſchement à toutes leurs voluptez charnelles & affections brutales : Et eſtans paruenus iuſqu'à ce poinct, les voyla bien heureux. Car ils ſont tous non ſeulement cõme des Rois & des Princes, mais auſſi comme des dieux, qui ne craignẽt point d'autre puiſſance par deſſus eux, & qui n'ont perſonne qui les puiſſe empeſcher de leur plaiſir, qu'ils ne ſe donnent du bon temps à leur ſouhait. Dõques la derniere & meilleure concluſion de toute ceſte Philoſophie ſera que les hõmes ne peuuẽt eſtre bien heureux s'ils ne deuiennent du tout beſtes: & s'y s'eſtãs deſpouillez de tout ce qu'ils ont plus excellẽt qu'elles, ils ne s'abrutiſſẽt du tout ſans rien retenir de la nature de l'hõme ſinon la forme humaine. Et pourtant nous pouuõs iuger par les exemples de ces perſonnages, qui ont tãt eſté eſtimez entre les hommes, & de ſi grand ſçauoir, que c'eſt que l'homme peut de ſoy meſme par ſa lumiere naturelle, ſi elle n'eſt conduite de Dieu, & quand il l'abandonne du tout: veu que ceux là meſmes, qui ont eſté ſi grands inquiſiteurs & admirateurs de nature, ſont tõbez en vne ſi execrable brutalité, & en tels & ſi horribles blaſphemes qui emportent autant comme s'ils diſoient, que Dieu ou nature auroient produit les hommes au monde, ſeulemẽt pour les rendre les plus miſerables & plus malheureux que toutes les autres creatures, & qu'ils ne penſent trouuer meilleur heur & plus grande felicité pour eux ſinon que durant leur vie ils fuſſent rendus ſemblables aux beſtes ou aux plantes, ou aux autres creatures qui ſont du tout inſẽſibles: ou qu'apres leur mort, ils fuſſent du tout reduits à neãt, comme ils eſtoiẽt auãt qu'ils fuſſent conceus & nais. Pourroit-on penſer choſes plus eſtranges, & plus indignes de Dieu & du gẽre humain, & de toute nature? Car les Atheiſtes meſmes, qui laiſſent Dieu à part cõfeſſent s'ils sõt Philoſophes que nature ne fait riẽ ſans cauſe: ou s'ils ne le cõfeſſẽt, ſi ont-ils aſſez de teſmoignage en icelle pour les cõuaincre en cela. Ce neãt moins ſi leur doctrine eſtoit vraye, Dieu & nature auroiẽt

Abſurditez des opinions des Atheiſtes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

bien pis fait en la creation & production des hõmes, que d'auoir fait quelque choſe ſans cauſe. Car ce ſeroit bien vne cauſe tres-indigne & de Dieu & de nature, d'auoir creé & produit les hommes au monde, ſeulement pour ceſte cauſe à fin qu'ils fuſſent les plus miſerables & malheureux de toutes les autres creatures: & que le gẽre humain n'euſt eſté fait, ſinon pour veoir en iceluy, vn cõble de toute miſere & de tout malheur, & vn plaiſir & paſſetẽps tant cruel & de Dieu & de nature, en la contẽplatiõ des miſeres humaines & d'vn eſtat tant mal-heureux. Parquoy puis que toute ceſte doctrine de Philoſophie de ces chiens apporte auec ſoy tant d'abſurditez, & tant eſtranges, & tant feriales, & tant horribles, ſeulement à les penſer, & tant indignes de Dieu, & de tout le genre humain, & de toute nature, & tant contraire à tous les teſmoignages, que tout l'vniuers nous rend de l'eternelle prouidẽce de Dieu en toutes les creatures: Il n'y a perſonne, ſi elle n'eſt autant brutale que les autheurs & docteurs d'vne telle Philoſophie & doctrine, qui ne puiſſe facilement iuger, qu'il eſt du tout impoſſible qu'elle puiſſe eſtre vraye & qu'elle puiſſe auoir aucun fondemẽt en raiſon quelconque, veu qu'elle confond & renuerſe toute raiſon & toute nature. Et pource ie ſuis tant plus esbahy qu'il ſe trouue encore des hommes entre les Chreſtiens voire en ſi grand nombre, qui ſuyuent pluſtoſt la fauſſe opinion de ces maſtins, & qui adiouſtent plus de foy aux ſots & vains argumens qu'ils mettent en auant, & contre Dieu & contre toute diuinité, & contre toute nature & toute verité, que la vraye ſentence de tant de vertueux & ſçauans & ſaincts perſonnages, qui ont eſté au monde dés le commencement, & qu'au commun & public teſmoignage de tout le genre humain, & de tous peuples & nations: Mais ſi Dieu n'a pas eſpargné les Payans meſmes, qui ont tant vilainement abuſé de la cognoiſſance qu'il leur a donnee de ſes œuures en nature, & des teſmoignages qu'il leur a rendus de ſa nature & prouidẽce diuine en icelle ains les a punis d'vn ſi horrible iugemẽt les ayãs mis en ſens reprouué, & en pire eſtat que les beſtes brutes, nous ne deuons pas eſtre eſmerueillez, s'il en

fait encor auiourd'huy autant & d'auantage enuers ceux qui le meritent beaucoup mieux que ceux-là entant qu'il s'eſt manifeſté à eux trop plus clairement ſans nulle cõparaiſon, s'ils le vouloient veoir & cognoiſtre, ains au contraire nous deuriõs trouuer plus eſtrange, s'il faiſoit autrement. Car tant plus il donne des moyens aux hommes pour le cognoiſtre, & tant plus grief iugement ils meritent, quand ils en abuſent, & qu'ils taſchẽt à s'aueugler eux meſmes par leur ingratitude & par leur propre malice & peruerſité. Or quant à nous, nous ne pouuons (graces à Dieu) aucunement douter de l'immortalité de l'ame, puis que nous voyons de noſtre coſté l'auantage de toutes parts pour icelle: à ſçauoir & la multitude, & l'authorité, & la nature, & la raiſon: & qui plus eſt, le teſmoignage de Dieu qui ſeul peut ſuffire. Ie ne doute point qu'aucuns à qui Dieu a donné plus de ſçauoir, & plus de graces qu'à nous ne puiſſẽt encor mettre en auant beaucoup d'autres argumens & raiſons, pour la confirmation de ceſte matiere, leſquelles nous auõs omiſes. Car verité n'en eſt pas depourueuë, ains en a grande abondance de toutes ſortes. Si auons mis en auant les principales tirees des eſcrits des hommes ſçauans, qui ont traitté ce ſuiet plus dextrement, & principalement ceux qui de noſtre temps en ont eſcrit plus chreſtiennement. Mais combien qu'il y ait d'autres raiſons que celles que nous auõs deduites toutefois il me ſemble qu'il y en a aſſez en nos diſcours, pour fermer la bouche à tous les Epicuriens & Atheiſtes, à tout le moins pour les conuaincre ſi nous ne les pouuons confondre. Car que peuuent ils alleguer contre icelles, qui ſoit de grande apparence & de grande force? Il eſt facile à iuger par leurs meilleurs argumens que nous auons diſcouru. Que veulent-ils d'auãtage? Attendent ils, ou demãdent-ils qu'on leur mõſtre au doigt les ames, quand elles ſortent des corps qui ſe meurent Il faudroit pour ce faire, qu'elles ne feuſſent pas ames & eſprits inuiſibles, ains qu'elles feuſſent corps, à fin qu'on les peuſt veoir. Ce neantmoins s'ils ne les voyẽt ſortir comme la fumee du feu, ils ne croyront pas qu'il en departe point du corps, ne qu'il en ſoit point. Voire ie penſe que

Dè la force des argumẽs amenez par cy deuant pour l'immortalité de l'ame.

ceux

ceux qui ont ſi grande enuie que les ames ſoient mortelles, & qu'elles ſoiét eſteintes en la mort auec le corps, ne croyroiét pas encor qu'elles ne fuſſent departies, & qu'elles veſquiſſent le corps mort, quād meſmes il les en auroient veu ſortir viſiblement, mais ſe feroient accroire eſtre quelques illuſions, & que leurs yeux auroient eſté esblouys, tant peut en l'homme vne perſuaſion en menſonge, quand il veut iuger d'vne choſe, non pas ſelon la raiſon, mais ſelon ſon affectiō. Or puis que nous ſommes venus à fin de noſtre intention, ſçauoir eſt, de nous mettre deuant les yeux, cōme vne hiſtoire naturelle de l'hōme par vne anatomie de ſon corps & de ſon ame, laquelle nous auons pourſuyuie iuſques icy, pour nous dōner vne vraye & entiere cognoiſſance de nous meſmes: il ne reſte plus, ſinon que nous tirions vne generale inſtructiō ſur les aduertiſſemens & enſeignemens que Dieu nous donne en l'admirable compoſition de noſtre nature: à fin que cy apres nous nous rendions plus propres à la contemplation de ceſte diuinité, par la cōſideration des œuures admirables d'icelle, au ciel & en la terre, dont nous deſirons (ſi quelquefois Dieu nous en fait la grace) diſcourir. Metsdōc fin, Achitob, à la cauſe de noſtre preſente aſſemblee, par quelque belle concluſion ſur toutes les matieres que nous auons traictees.

De l'Image de Dieu en l'ame humaine, & de celle du monde au corps humain: & de la liaiſon qu'il y a entre Dieu, les Anges, & les hommes: & des diuers degrez de bien qui ſont en icelle. & des aduertiſſemens & enſeignemēs que nous deuons prendre en l'admirable compoſition & conionction de l'ame & du corps. Chap. 100.

ACHITOB.

SI nous ſçauons diligemment conſiderer l'anatomie du corps & de l'ame humaine, que nous auons pourſuyuie iuſques icy, nous trouuerons vn beau miroir, auquel nous pouuons cōtempler Dieu qui nous eſt inuiſible, pour le nous rēdre vi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fible, & faire cognoiſtre par ſes œuures ainſi que l'ame nous eſt rendue viſible, & ſe monſtre à nous par le corps auquel elle habite, & par les œuures qu'elle fait en iceluy. Et pourtãt propoſons nous tout l'vniuers, comme vn grãd corps: & puis toutes les parties d'iceluy, comme ſes membres: Et apres conſiderons Dieu, comme l'ame de ce grãd corps qui beſongne en iceluy, & fait toutes les œuures qui s'y font, ſelõ l'ordre qu'il y a mis, comme l'ame opere au corps humain & en tous ſes membres Ainſi faiſant, cõme nous cognoiſſons qu'il y a vne ame au corps, & vne autre nature que corporelle, qui beſongne en iceluy, & en auons cognoiſſance par ſes effects: ainſi iugerons nous par les œuures qui ſe font en ce monde viſible, qu'il y a vne nature qui les fait, laquelle eſt inuiſible, & autre que tout ceſt vniuers que nous voyons, & beaucoup plus excellente, & qui le remp'it, & eſt en toutes les parties d'iceluy, comme l'ame eſt en ſon corps.

Contre ceux qui ont dit Dieu eſtre l'ame du monde.

Mais ce-pendãt en nous propoſant vn tel miroir deuãt les yeux, gardons nous bien d'entrer és reſueries de ceux qui ont penſé & affermé, que ce mõde eſtoit le corps de Dieu, & qu'il en eſtoit l'ame qui habitoit en iceluy, comme l'ame humaine au corps humain. Car ſi ainſi eſtoit, il faudroit que Dieu fuſt mortel & corruptible quant à ſon corps: & qu'il y en euſt touſiours quelque partie qui ſe corrompiſt, comme on voit tous les iours corrompre les choſes corporelles: Et d'autre part, Dieu ne ſeroit pas infiny & incomprehenſible comme il eſt. Tellemẽt que ce n'eſt pas le mõde qui le comprend & contient, mais c'eſt luy qui comprend & contient tout l'vniuers. Parquoy ne le monde n'eſt point Dieu, ne Dieu n'eſt point le mõde: mais eſt le Createur d'iceluy, par lequel il eſt & conſiſte. Et combien que nous ne le voyons pas de nos yeux en ſa nature & eſſence diuine: il ne faut pas pourtãt conc'ure, comme les Atheiſtes font, qu'il n'en eſt point, non plus, mais encor moins, que de l'ame, entant que les œuures, par leſquelles il ſe manifeſte en tout l'vniuers, ſont bien autres ſans cõparaiſon, que celles que l'ame fait au corps humain. Ioint auſſi que toutes les œuures d'icelle ſont œuures de Dieu, attendu que l'ame prend de luy la vie &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

a vertu qu'elle a en ſoy. Puis donc que l'ame eſt l'image de Dieu en l'homme, comme le corps d'iceluy eſt l'image de tout ce grand monde, & que Dieu beſongne en iceluy comme l'ame au corps humain : cõſiderons diligemmẽt, comment Dieu a diſtribué les puiſſances & vertus & offices de l'ame au corps, & en toutes les parties d'iceluy: & cõme il manifeſte ſa gloire & ſa vertu & puiſſance en ce monde viſible en toutes ſes parties. Car pour le premier, il y a conuenance en ce que comme vne ſeule ame eſt en vn corps, qui ſuffit à toutes les parties & membres d'iceluy: auſſi il n'y a qu'vn Dieu au monde, ſuffiſant à toutes les creatures. En-apres ſi nous ne pouuons comprendre, comment l'ame eſt logee, au corps, & comment elle luy dõne vie, & y deſploye ſes vertus, & y fait ſes œuures, ſinon entant qu'elle nous en baille les enſeignemẽs & teſmoignages par les effects diuers, que nous voyons en vne chacune partie & mẽbre du corps: ce n'eſt pas de merueille ſi nous ne pouuons pas veoir à l'œil, ne comprendre comment Dieu eſt par tout, rempliſſant ciel & terre, & comment il deſploye ſa puiſſance & vertu, & beſongne en toutes ſes creatures, & les cõduit & gouuernẽ, & les entretiẽt & conſerue par ſa prouidence & vertu diuine. Car ſi nous ne pouuons pas comprendre la creature ne la nature d'icelle, commẽt comprendrõs nous celle du Createur? Ieſus Chriſt a dit à Nicodeme, Si ie vous ay dit choſes terreſtres, & vous ne les croyez point, comment croyrez vous ſi ie vous dy choſes celeſtes? Nous pouuons icy dire par le ſemblable, que s'il nous eſt impoſſible de cognoiſtre entierement la terre, ne le corps, ne l'ame de l'homme, ne la nature & vertu d'icelle, comment cognoiſtrons nous le ciel & ſes natures ſpirituelles, & Dieu & ſes œuures? Si eſt ce que ſi nous ſçauons bien conſiderer la liaiſon & conuenance, qu'il y a entre Dieu & ſes creatures, en la diſpoſition des degrez, qu'vne chacune d'icelles tiẽt en ceſte liaiſon, depuis les plus hautes & les plus celeſtes, qui approchent plus pres de la nature de Dieu, iuſques aux plus baſſes & plus terreſtres : nous ferons que Dieu ſera comme deſia preſent aux yeux de noſtre eſprit, & le contemplerons auec vn contentemẽt

De l'Image de Dieu en l'ame humaine.

Iean. 3.

De la liaiſon qui eſt entre Dieu & ſes creatures.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

merueilleux de toutes les parties de noſtre ame. Et pourtant ſuiuãt ce propos notõs, que Dieu s'eſt creé & formé és Anges des Images totalemẽt ſpirituelles, cõme auſſi il eſt tout eſprit, leſquelles ne sõt point encloſes ny enchaſſees en aucun corps de matiere terreſtre & corruptible. Et puis il en a encor voulu auoir d'vne autre ſorte en la nature humaine, qui tiẽnent le ſecond degré apres la nature Angelique: eſquelles il s'eſt repreſenté plus excellemmẽt, qu'en point d'autre nature & creature viſible, à ſçauoir en vne nature qui approchaſt le plus de la ſienne, apres celle des Anges, & en laquelle la nature corporelle & viſible fuſt cõioincte auec vne nature ſpirituelle & inuiſible. Et pour mieux entẽdre cecy, nous nous propoſerons vne liaiſon de trois ſortes de biens, qui ſont en diuers degrez. Le premier eſt, Dieu le Createur, qui eſt le plus grãd de tous, & le ſouuerain biẽ de toutes creatures, lequel eſt vne nature ſans aucune qualité, ne aucũs accidẽs. Car tout ce qui eſt en luy, luy eſt ſubſtãtiel & eſſentiel. C'eſt auſſi vne nature, qui a ſon mouuement de ſoy-meſme, & ne le prend d'autre que de ſoy: ains le donne à toutes les creatures, ſelon leur nature, & ſelõ qu'elles en ſont participantes. Mais ce-pendant tous les mouuemens que Dieu a, ſont ſans aucuns changemẽs, ne de temps ne de lieux, ny en autre maniere quelcõque: De ſorte qu'il demeure touſiours immuable, & qu'il peut touſiours dire Or ſuis-ie le Seigneur, & ne me chãge point, comme il l'a dit par Malachie. Car il eſt touſiours vn. Et puis qu'il eſt la premiere ſource de tout mouuemẽt, il faut neceſſairement qu'il ſoit ferme & ſtable. Car il ne pourroit autrement donner mouuement aux autres, cõme nous en pouuons iuger, par ce que nous experimentons tous les iours en nous meſmes. Car ſi nous voulons mouuoir vn des pieds, il faut que l'autre demeure appuyé & ferme, & faut touſiours que l'vn & l'autre ait quelque appuy, pour prẽdre leur mouuement. Et pour ce que Dieu ne le peut prẽdre d'ailleurs, il l'a en ſoy meſme en la maniere que ie l'ay deſia dit. Car comme il eſt touſiours vn, ainſi tout luy eſt preſent: & eſt par tout, à cauſe qu'il eſt eternel & infiny, & ſans commencemẽt & ſans fin, & iuge de tout, & n'eſt

Du premier & plus grãd bien, Dieu.

Mal. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

point iugé, & gouuerne tout & n'eſt point gouuerné. En apres nous auõs les natures & creatures ſpirituelles, qui ſont vn grand bien, mais non pas le plus grand & le ſouuerain, lequel ne ſe peut trouuer qu'au Createur. Ceſtuy ades qualitez Car tout ce qui eſt en luy, n'eſt pas ſubſtãciel. Il a auſſi mouuement: mais il le prẽd du premier, duquel il depẽd, & le donne puis apres à autre: & ce mouuement eſt en temps, mais ſans lieu: & iuge & eſt iugé, & gouuerne & eſt gouuerné. Les Anges & les ames humaines ſont ce grãd bien, & ces natures ſpirituelles, qui ſont eſprits ayans toutes ces choſes. Mais il y a entre eux la differẽce que nous auons par cy deuãt dite. En ce que les Anges ſont eſprits qui ont eſté creez pour viure de vie immortelle, ſans eſtre cõioincts à aucuns corps terriens: & les eſprits humains, pour habiter en des corps, & leur donner vie. Et pourtant ie laiſſe maintenant les Anges à part, & parle ſeulemẽt de l'eſprit humain, leq̃l n'eſt pas immuable comme Dieu, ains peut receuoir changement de qualitez: Comme nous voyons en ce qu'ayant eſté creé bõ, il eſt deuenu mauuais: & puis de mauuais, il peut deuenir bõ par la grace de Dieu. Mais il ne peut rien aduenir à Dieu de ſemblable. Car il ne peut iamais eſtre q̃ ſouuerainement bon & le ſouuerain bien de toute creature: à cauſe que la bõté ne luy eſt pas accidẽtale, cõme à la creature, mais ſubſtancielle & eſſentielle. Et comme Dieu eſt le ſouuerain moteur, qui dõne le mouuement à toutes les creatures qui ſont en tout ce grãd monde: ainſi l'ame & l'eſprit humain dõne mouuemẽt à tout le corps de l'homme qui eſt le petit monde, & à tous les membres d'iceluy: & ſi ne prẽd point ce mouuement d'autre creature que de ſoy-meſme, comme le corps le reçoit de luy, mais ſeulemẽt du Createur. Et cõbien que ce mouuemẽt ſe face en temps, toutefois il ne ſe fait point par aucun changement de lieu. Car quelque mouuement qu'il y ait en l'eſprit, il demeure touſiours en ſon lieu ce-pendant qu'il habite au corps, lequel il gouuerne ſous Dieu le grand gouuerneur, par leq̃l il eſt auſſi iugé, cõme auſſi il iuge du corps & de tout ce qui eſt ſous luy. Et puis s'enſuit le corps, qui eſt vn autre bien, mais non pas ſi grand que

Du ſecond & grãd bien de l'eſprit.

Du troiſieſme bien, le corps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'eſprit. Ceſtui-cy a non ſeulemẽt qualité, mais auſſi quãtité, au lieu que l'eſprit n'a que qualité, ſans quãtité. Car il n'y a point de nature qui ait quantité, à parler proprement ſi elle n'eſt corporelle. Et pourtant l'ame d'vn grãd homme n'eſt pas plus grande que celle d'vn petit, au regard de corpulence: veu qu'elle n'en a point comme le corps. Parquoy quand nous diſons qu'vn homme eſt de grand eſprit, nous ne le prenons pas en quantité de corpulence, comme quand nous parlons d'vn grand corps: mais nous cõſiderõs en luy l'experience des dons conuenables à ſa nature deſquels il eſt doué plus que les autres. Et en le prenant ainſi, il aduiẽdra ſouuẽt que les plus petits corps auront les plus grands eſprits, & les plus grand aurõt les plus petits. Et par meſme raiſon nous conſiderons en vn petit enfant, voire auſſi toſt qu'il a receu mouuement au ventre de la mere, vne meſme ame qu'en tous les aages qui ſuyuent ſon enfance iuſqu'en la vieilleſſe, & finalement en la mort. Mais ſelon que les inſtrumens, par leſquels elle beſongne durant la vie, ſe font idoines & propres à leurs offices, & puis apres vieilliſſãt, ils defaillẽt de leurs forces & vertus naturelles: ainſi l'ame monſtre ſes puiſſances & merueilleux effects en eux & par iceux, demeurant touſiours vne & de meſme ſubſtance, & nature: comme ces choſes nous ont eſté amplement deduites. Et quant au mouuemẽt du corps, il l'a & de temps & de lieu & ſi eſt gouuerné & iugé, & ſi ne gouuerne & ne iuge point. Nous pouuons donc maintenant voir, cõment ces deux biens, l'eſprit & le corps, deſquels l'vn eſt plus grãd que l'autre, ſont vnis & conioints enſemble en l'homme: comme s'il portoit le ciel & la terre l'vn auec l'autre. Et nous entendons comme en ceſte conionction, l'eſprit tient le milieu entre Dieu & le corps, & a conuenance auec tous les deux. Nous voyons auſſi les œuures admirables de l'ame pẽdant ceſte liaiſon: qui toutes nous ſont autant de teſmoignages des œuures merueilleuſes de Dieu, & de ſa prouidence ſur toute nature. Nous contemplons d'auantage vne tant belle diſpoſition, & ordre tant excellent en toutes les parties & puiſſances, tant du corps que de l'ame. Aduiſons donc bien de faire noſtre profit de toutes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

es choſes, & des aduertiſſemens & enſeignemens que Dieu nous dõne en icelles, pour nous amener à la fin principale, pour laquelle l'hõme a eſté creé, ſçauoir eſt, pour cognoiſtre ſon createur, & l'hõnorer. Principalemẽt donc nous deuons cõſiderer, que puis que Dieu en l'admirable compoſition de noſtre nature a mis le cœur, entre la teſte & le ventre: & la vertu vitale de l'ame, entre la vertu animale & nutritiue: & la volonté, entre l'intelligence & la partie la plus ſẽſuelle qui ſoit en nous: il faut que le cœur & la volonté regardent touſiours en haut, & non pas en bas: à fin qu'ils s'adioignent à la partie la plus noble & la plus celeſte & diuine, & nõ pas à la plus vile & à la plus ſenſuelle & terreſtre. Car ils ſont au corps humain, comme s'ils eſtoient colloquez entre le ciel & la terre. Tellemẽt que comme l'homme tiẽt entre les creatures viuãtes le lieu moyen entre les Anges & les autres animaux, à cauſe de la communication de nature, qu'il a auec les vns & les autres: ainſi eſt il du cœur & de la volonté entre la teſte & le vẽtre, & la raiſon & la partie qui en eſt capable & la partie ſenſuelle qui eſt ſans raiſon. Parquoy ſi la volonté de l'hõme s'adioint auec la raiſon qui eſt celeſte & diuine, & l'enſuit, elle ſera rendue ſemblable à icelle & pourra facilement gouuerner la partie ſenſuelle qu'elle a ſous ſoy, & en demourera la maiſtreſſe, la cõtraignãt d'obeir. Mais ſi la volõté meſpriſe la raiſon & le conſeil d'icelle, & ſi la delaiſſant au lieu de monter en haut vers la partie la plus noble, elle deſcẽd à la partie ſẽſuelle, & s'adõné & s'adioint à icelle, la volõté luy ſera rendue ſemblable, & luy ſeruira au lieu qu'elle luy deuroit commander. Et par ce moyen la volonté deuiendra toute brutale, où au contraire elle pourroit rendre ceſte partie ſenſuelle & terreſtre, comme celeſte & diuine, la tirant auec ſoy, ſi elle obeiſſoit plus toſt à la raiſon qu'aux affectiõs de la cher, & ſi elle regardoit plus au ciel qu'à la terre: cõme nous voyõs qu'il aduiẽt ordinairemẽt aux hõmes. Car cõme ils tiennent le milieu entre les Anges & les beſtes, s'ils regardent plus au ciel dont leurs ames ont leurs naiſſances, qu'à la terre de laquelle leurs corps ſont pris: ils deuiendront celeſtes & diuins, ſemblables aux

Enſeignement qu'il faut prendre des matieres par cy deuãt diſcourues.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Anges, & finalement à Dieu qui les a creez à ſon image. Mais ſi au lieu de contempler le ciel auquel ils ont le viſage eſleué, ils regardẽt en terre cõme ces beſtes bruſtes, & ont plus de ſoin d'icelle que du ciel, ils deuiendront du tout terreſtres & abrutis cõme les beſtes. Parquoy il eſt bien de beſoin, que chacun penſe diligemment de quel coſté il veut prendre ſa viſee, & où il deſire paruenir, & à qu'il aime mieux reſſẽbler, ou aux Anges ou aux beſtes. Conſiderons donc bien noſtre nature, & l'ordre de Dieu en icelle, & le ſuyuons, nous gardans bien de le peruertir. Apprenons de recognoiſtre l'image de Dieu en nous, & d'y contempler la grande ſageſſe d'iceluy, comme en vn petit monde Cognoiſſons premierement par noſtre ame, qui eſt vne nature ſpirituelle & non corporelle, que Dieu eſt eſprit, & de nature ſpirituelle, lequel n'eſt point enclos en aucun lieu. Car auſſi noſtre eſprit n'a point de demeure en lieu où il ſoit enclos & enſerré, nonobſtant qu'il y demeure à cauſe de la conionction qu'il a auec le corps. Mais ce pendant il n'y eſt pas tellement enclos, qu'il ne puiſſe non ſeulement diſcourir par le ciel & la terre & tout ce monde viſible, mais encor plus haut & plus loin, en telle ſorte que tout l'vniuers n'eſt pas aſſez grand pour le contenir, qu'il ne paſſe plus outre, ne pour le contenter & raſſaſier. Que doit ce donc eſtre de Dieu qui l'a creé? Et combiẽ s'oubliera l'homme, ſi au lieu que tout le monde n'eſt pas aſſez grand pour ſon eſprit, il ſe contente d'vn petit anglet de terre, & s'enterre en icelle? Pareillemẽt apprenons à cognoiſtre & à croire, que Dieu eſt inuiſible, cognoiſſans que noſtre ame eſt telle, attẽdu qu'on ne la peut veoir des yeux corporels. Car elle n'eſt point taincte ne coulouree d'aucune couleur: & ſi n'a point aucune figure corporelle, par laquelle elle puiſſe eſtre vẽuë & cognuë, mais c'eſt ſeulement par ſes actes & par ſes faits. Ne cherchons dõc pas de cognoiſtre l'eſſence & nature de Dieu par les yeux, mais par l'eſprit ſeulement Car il ne peut eſtre veu d'iceux mais bien par ceux de la foy, & ne peut eſtre trouué ny apprehendé par les ſens corporels. En apres nous ne deuõs pas ſeulemẽt cõſiderer comme il a conioint noſtre ame au corps, & diſtribue la

L'eſprit n'eſt point enclos en lieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vertu d'icelle à toutes les parties & mẽbres d'iceluy, mais auſſi nous en deuons eſmerueiller. Et comment par vne ſi belle continuation il conioint tant de membres, & tant diſtans les vns des autres, & depuis l'vne des extremitez iuſques à l'autre, leſquels reçoiuent tous vie & vertu de l'ame ſelon leur nature & office, & ſont tous gouuernez par vn meſme eſprit. Conſiderons donc comment il a voulu que la partie de l'ame, qui eſt participante de raiſon, euſt la principauté & ſeigneurie ſur l'autre partie, en laquelle il a mis les affections, à fin que la principale cõmandaſt, & l'autre luy obeiſt, comme luy a la ſeigneurie & principauté ſur toutes les creatures, & faut qu'elles luy obeyſſent. Ne permettõs donc pas que l'eſprit ſoit reduit en ſeruitude par les perturbations des affections, & qu'elles s'eſleuent tellement contre la raiſon, qu'elles conuertiſſent en elles la vertu de l'ame. Penſons ſemblablement, comment Dieu beſongne en noſtre entendement de telle ſorte, que la cognoiſſance des choſes que nous auõs premierement congneus, n'eſt point abolie par l'intelligence des autres choſes, leſquelles nous comprenõs puis apres: ains ſont toutes enſemble gardees en la principauté de l'ame bien ſeurement, & par bon ordre, par le moyen de la memoire, ſans eſtre confuſes les vnes auec les autres, cõme ſi elles eſtoiẽt eſcrites & engrauees en vn tableau, ou en vne colomne d'airain. Parquoy nous ſerons bien ingrats, & bien abrutis, s'il y a rien au monde, qui nous face iamais oublier Dieu, & ſi nous n'auons perpetuelle memoire de ſes benefices enuers nous.

FIN.

Spe certa quid melius?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

TABLE DES CHOSES PLVS MEMORABLES CONTENVES EN LA SECONDE partie de l'Academie Françoiſe de Monſieur de la Primaudaye, Seigneur de la Barree.

Par Pierre Moreau Tourangeau.

A

AAges de l'homme parangonnez aux quatre temps de l'an f. 250 b
Abel pourquoy occis 189 b
Abeille induſtrieuſe 250
Abſynthe de mauuais gouſt 66 b
Abus de zele 199 b des affections 147 b des voluptez 161 b En beauté 168 Du gouſt & odorement 72 b
Academie Françoiſe 3 b
Academiques anciens comment enſeignoient 271 b De vertu & vice 184 b De l'acquiſition de ſapiẽce 41
Accord mutuel qui doit eſtre entre les hõmes 133 b
Accouſtumance combien peut 145 b
Achitofel furieux 263 b
Actiue & ſpeculatiue vertu 290
Adam premier tronc du gẽre humain 274 Premier & dernier 269 b Que ſignifie 15
Adam & Eue nuds 151 bruine de tous 288 b
Affection & cognoiſſance 129 Que c'eſt 137 b 146 b
Affections ou paſſiõs 132 b Naturelles 143 Corrompuës 234 Pourquoy donnees à l'ame 147 Comparees aux vents 147 b Diuerſes en l'homme 202 b
Affliction fleau de Dieu 187
Affliction des bõsquel fruit apporte 176 b
Affrouteur d'où eſt dit 78
Aiguiere d'or en Salomon que c'eſt 218 b
Aiguiere d'or en l'homme 27
Aigreur fille de Haine 189 b
Air de quel naturel 6
Air & lumiere comment ſe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ioignnte 260 b
Allambic ſymbole du Nez 76.b
Alternatiue vertu quelle 203
Amandier fleury, ſymbole du vieillard 191
Amarry ou mere 243
Ambaſſadeurs à barbe demy raſe 36.b
Ambition damnable 106 quel tourment. 308. De quels effets 173
Ambitieux glorieux 304 Contempteurs de bõnes lettres 117.b
Ame & vie raiſonnable 103 b Celeſte 261 immortelle 3 Prouuee telle par pluſieurs raiſõs 310.311 &c. en perpetuel mouuemẽt 309 où ſituee en l'homme 260 violee de chair 52 b donne vie 78 b comment ſe cognoiſt, là meſme & 91 eſt le vray homme 241 b 248 eſt à Dieu ſeul 303 ne procede de la matiere, ny des qualitez, ny de l'harmonie 249 b ny de la ſemence corporelle 272 b de quelle ſubſtance 274 paragonnee à l'ouurier, & le corps à l'inſtrument 84. 264. au corps comme le ſoldat en garniſon 241 b garde le corps de corruption 83 a diuerſes ſignifications 115.b
Ame comment liee auec le corps 265 que peut prendre du corps 140 b troublee en quatre manieres 182 empeſchee de ſes actions par le corps 83.b comment ſouillee par peché 288.b
Ame és ſainctes Eſcritures que c'eſt 310.b
Ame naturelle pourquoy peu mentionnee en l'Eſcriture 267.b
Ame humaine & raiſonnable 276.b
Ame vegetatiue 67. b 261 tient de la Lune ſelonles Aſtronomes 280
Ame pour amour 270 pour toutes vertus naturelles 269 pour vie 224 b 267 b
Ame pour ame que c'eſt là meſme
Ame d'homme & de beſte en quoy differẽt 81. b 82.273.b
Ame & eſprit 266 b
l'Ame de la chair, &c. que c'eſt 275 b
Ame trouuer, chercher, aimer, hayr, &c. que c'eſt 270
Ames iournellemẽt creées 300 comment 187 comment naiſſent ſelon les Platoniques 283 b apres la mort des corps ſelon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Pline 328 ne tranſmigrét 264.b
Ames des beſtes ſont mortelles 103.b
Amitié entre bõs & mauuais 178 d'où procede 167
Amour celeſte 175 b eſt gratuit 170 b de quelle nature 322 b que c'eſt & comment il s'engendre 166 à quelle fin 174 b hõneſte ou vicieux quel 143 b deſcend & ne monte point 171 ſe doit monſtrer par œuures là meſme
Amour mutuel qui ſe boit auec le laict 33 changé en haine 180
Amour de Dieu enuers les hõmes, des hommes enuers Dieu, des peres enuers les enfans &c. 119. 196 b des meres & enfans 146 du bienfacteur & du neceſſiteux 170 b
Amour de ſoymeſme dangereux 180 b 201 aueugle les humains 204 ib. b
Amour & deſir enquoy different 177 b
Amygdales, ou glandules à la racine de la langue 22. 59 b
Anatomie des corps humains où ſe voit 18
Anatomie incognue 242 b requiert la veuë 41 b
Anatomie ſeche 35 pourquoy difficile 50
Anaxagore de la main 28
Animal n'eſtre pas commun en François 270
Animaux eſprits 263
Animale ou principale faculté 79
Anges quels eſprits 10 b de quelle nature 52. 81 b 83. 281. 310 b en corps humains 84
Anges & eſprits humains 42. 80. b
Angoiſſe de volupté 179
Aorta grand' artere 219
Apoplexie 224
Apoplexie de quels effects 84
Apoſtres en quelle eſtime aux Atheiſtes 2
Appetit ou faim d'où procede 212 b
Appetit naturel 120 ſenſitif ibid b.
Appetit de vengeãce 186 b
Appetits diuers és creatures 119 b
Appetit des beſtes 302 b
Apprẽdre à ſes deſpẽs 228 b
Apprendre en oyant 51
Aranee tunique des yeux 45 b
Arate allegué par ſainct Paul 280 b
Arbre renuerſé, pour l'homme 26
Arbres quel tẽps ont 255 b quel ame 81 renouuellent, non les hõmes 36 b
Arc en l'œil 46 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Ariſtote approuue l'immortalité de l'ame 314. b en quoy erre 13
Ariſtote de la main 23
Ariſtote de l'ame 278
Ariſtote des gemeaux 245 du cœur 19 b du premier mouuãt, qui eſt Dieu 7 b
Ariſtote d'ire 278
Armoiries à quelle fin 303 b
Arrierefais, que c'eſt 243 b quand arraché 146 b
Arrogant deſcrit 77 b
Arrogãs & outrecuidez 181
Arrogans impudens 203
Arrogance fille d'orgueil 205 b
Artere aſpre que c'eſt 53
Artere grãde & veineuſe 19 b 26. 135
Arteres à quel vſage 133. 218 b
Arteres d'où procedent 218
Artillerie aſſourdit 50
Artz comment cõſtituez 51
Aſſeurance cõtre peur 158 b
Aſtronomes de l'ame 161 b
Aſtronomie requiert laveuë 41 b
Atheiſme plus dangereux que fauſſe religion 4
Atheiſtes de noſtre ſiecle 1. 3 b 289 b
Atheiſtes en quoy s'abuſent 251 b
Atheiſtes en perpetuelle crainte 251 b que diſent communément 257
Atheiſtes de quoy ſe moquent 12 b
Athenee, que l'enfant tient de la mere plus que du pere 246
Attouchement quel ſens 39 à quel elemẽt ſymbolize 12
Auarice quel tourmẽt 308 b
Auarice de quels effects 173
Auaricieux cõtempteurs de bonnes lettres 117 b
Auantoict des yeux 47
Aueugle illuminé 48 b
Aueugle és ſainctes Eſcrit. 1 b
Aueugle, quel boyau 215
Aueugles d'eſprit 178
Aueugles d'entendement 129 b
Auicenne admire, enfantement 247
ſainct Auguſtin de la naiſſance des ames 279
Augmẽtatiue puiſſance 109
Aule Gelle d'Heroſtrate 304
Aumoſne que c'eſt 181 b

B

Baailler voyant baailler 94 b
Babillard nõ eloquẽt qui 55
Babillarde langue paragonnee à la tarteuelle du moulin 71 b
Barbe à quel vſage 36 b
Balaam ſouhaitte mourir 270 b
S. Baſile de la parole 53 b
Baſſin ou entonnoir au cerueau 59 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Baſtiment du corps humain 34 b
Batailles d'où procedent 191 b
Beauté diuine 569 b
Beauté conſiſte en quatre poincts 72
Beauté attire amour 168
Beauté & bonté ſymbolizent 168
Beauté de l'homme 20.248
Beauté de la face 38 b
Beauté des mammelles 33
Beau & laid 203 b
Beaucoup ouyr & apprendre 51
Benediction de Dieu 179. b. 235.336
Benjamin bien-aimé de Iacob 270
Beſtes quelle ame ont 275. b 261 b
Beſtes pourquoy ne louent Dieu 71
Beſtes pourquoy panchent le muſeau vers terre 309
Beſtes attendent le iugemẽt de Dieu 255
Beſtes de quel naturel 5 b
Beſtes quel appetit ont 303
Beſtes eſpargnent leur ſemblable 24
Beſtes ſans col 29 b
Bien ſouuerain de l'homme en quoy giſt 38
Bien eſtre meilleur qu'eſtre 254 b
Bien eſt l'obiect d'amour 17. b
Bien, obiect de la volonté, 81 c fin de pratique 102
Bien par fantaſie 159 b
Bien & mal en quoy giſt 149 b
Biens de Dieu pour trois cauſes 204
Biens procedans de vraye amour 175 b
Biens ſeruans à la vie 172 b
Biẽs de ce monde quels 189
Biens par fantaſie 159. b 163
Biens faicts de plume 189 b
Bœuf ne ſçait que la corne luy vaut, &c. 40
Boire de l'eau 70
Bon & iuſte quel 291
Bons, affligez par les meſchans, 180 c produiſent grans fruicts 176 b
Bons hays, meſchans aimez 190
Bonté de Dieu iointe à ſa puiſſance 159 b
Bonté mere d'amour 569
Bonté engẽdre charité 180
Bouche de Dieu 192 b
Bouche que c'eſt 63 b à quel vſage 266 comment doit parler 56. 61 b
Boulengier du corps 64 b
Boutehors rare à gens de bõ eſprit 55
Boutiques du corps humain 31 b
Boyaux en quel nombre 203 b de quelle ſubſtance 214
Bras de Dieu 192 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Bras & ſes parties 24 b
Bras pourquoy deux 40 b
Bras & mains à quel vſage 23
contentement d'eſtat & eſtat 38 b
Braſſals de harnois à quoy ſymbolizent 27 b
Briefueté de la vie humaine 313
Briganderie publique 201
Broderies ſur quels patrons 29

C

CAin pourquoy occit ſon frere 189 b
Cain comment admoneſté de Dieu 323 b
Calicreas que c'eſt 217
Canines dents 64 b
Cardinales vertus 191
Cartilages de quoy ſeruent 19
Cartilages des oreilles 49
Cartilages du nez 71
Cartilages de l'artere aſpre 57
Catarrhe d'où prouiét 224
Catarrhes d'où procedent 131 b
Caue, quelle veine 22.19.b 28b.
Cauſe premiere Dieu 250 b
Cauſes ſecondes quelles là meſme.
Cauſe efficiente de toutes choſes 12 b
Cauſe premiere naturelle de la vie 252
Cerebelle, ou petit cerueau 90
Cerueau que c'eſt 90
Cerueau de quelle nature 27 b
Cerueau logis de raiſon 48
Cerueau des ſens interieurs 61 b
Cerueau parangonné au chartier 30 b
Cerueau ventre des facultez animales 85 b
Cerueau fontaine de la moëlle 26 b
Cerueau plein de nuees 223.b
Cerueau & cœur gouuerneurs de raiſon 61
Cerueau, cœur, &c. quels membres 40
Cerueau & poulmon comment reſpirent 73 b
Chacun ſe doit cõtenter de ſon eſtat 38 b 108 b 122
Chaine d'argent en l'homme 26 & 26 b en Salomon que c'eſt 218 b
Chaine d'or des Orateurs 21. 59
Chair comment ſe forme 20
Chair que ſignifie 174
Chair à quel vſage 31 b
Chair & ame pour l'homme 270 b
Chair & muſcles 30 b
Chair en quelle difference 31 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

31 b
Chair d'homme à quel element ſymbolize 12
Chaleur à quel vſage en l'homme 207.b
Chaleur de quelle energie 64 b
Chaleur naturelle 87.b
Chancellerie de la memoire 97.b 105
Chancellerie des ſens 95 b
Chaos de la recreation du monde 0.b
Chappelle à quelle fin 303
Charité ne déchet iamais 178 b
Charité eſt Dieu 171 b
Charité de Dieu enuers les hommes 190
Chartier 4. action du foye 218
Chaſteté cõbat contre beauté 168
Chef & ciel en quoy ſymbolizent 47 b
Cheueux à quel vſage 36
Cheueux des femmes 37
Chien, ſymbole des parties baſſes du corps 283
Chiromance, abus 24
Chiromance vraye quelle 24
Cholere, que ceſt 12
Cholere corrompuë 131 b
Cholere dangereuſe 186
Cholerique de quel naturel 133 b
Cholerique humeur 76 b 14 b
Chole noire ſymbolize à la terre 226 219 b
Chole iaune ſymbolize au feu 219
Chordes au corps humain 19 b
Chreſtiens comment heureux en ce monde 178
S. Chryſoſtome de l'hereſque 4 b
S. Chryſoſtome de vaine gloire 206.b
Chylus que c'eſt 203.216 b
Ciceron approuue l'immortalité de l'ame 1 b
Ciel cinquieſme natu.l 278 truchement de Dieu 7. d'où prend ſon mouuement 199 b
Ciel & chef en quoy ſymbolizent 47 b
Cinq ſens corporels 39
Cinq inſtrumens de la parole 53
Cinq tuniques des yeux 45 b
Ciſterne en Salomon que c'eſt 218 b
Clauier d'orgues 58
Clefs du goſier 27 b
Coëffe quelle membrane, & où ſituee 212 b 213 b
Cogitatiue quelle ame 81
Cognoiſſance de Dieu, & des principes 113
Cognoiſſance par quels degrez s'acquiert 10
Cognoiſſance de trois ſor-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tes 86 b
Cognoissance de l'ame 79 b
81 91
Cognoissance pourquoy donnee à l'homme 121
d'où procede 261 b
Cognoissance requise en amour 177
Cognoy toymesme, oracle diuin 779
Collecte pour les pauures 191 b
Col à quel vsage 30
Colique passion 215
Colon, quel boyau 215
Commandemens d'où procedent 314 b
Communautez comment corrompues 208 b
Compassion ou misericorde 181 b que c'est, là mesme
Communion entre amis 174 b
Conception de l'enfant 243 b
Concoction des viandes cõment se fait 208 b
Conches quelle ame ont 81
Concorde & discorde de quels effects 225
Concupiscence mauuaise 131
Concupiscence source de tous debats 199
Conduits de la purgation du corps 76
Confusion d'où procede és Republiques 229 b
Coniecture ou opiniõ 110 b
Conscience que c'est 324
Conscièce remarquee au visage 78
Conscience mille tesmoins 320
Conscience exerce quatre offices 325
Conseil de Dieu 11
Consentement de deux sortes 110
Consolation spirituelle 325
Contemplation contre la mort 225
Contemplation que c'est 117
Contemplation & intelligence 97
Contemplation quelle necessaire 85 b
Contre basse & haute 42 b
Conuoitise de biens, honneurs, &c. 175
Conuoitise quelle bonne 173 b
Coquille des oreilles 49. b
Cornee tunique des yeux 45 b
Corps humain quel ouurage 229
Corps comment composé 12
Corps animal & spirituel 209 b
Corps & ame en quoy symbolizent 138
Corps empesche l'ame de ses actions 83

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Corps & police ſymbolizent 225 b
Corps comment nourry 67 b
Corps paragonné à vne maiſon 38 b
Corps eſt comme vn tabernacle 309
Corps pourquoy ioint à l'ame 261 b
Corps image de tout le mõde 29
Corps pourquoy percé 209
Corps comment croiſt 209
Corps capables d'ames & de vies 264
Corps humains temples du ſainct Eſprit 265 b
Coſte d'Adam moquee des Atheyſtes 15 b
Coſtes partie du thorax 22
Coſtes en quel nombre, & comment attachees 27 b
Coſtes baſtardes, ou fauſſes 29
Couardiſe d'où procede 157 b
Couleur de vertu, quelle 202
Couleurs des yeux 46 b
Couleurs à quel vſage 43 b
Couronne de l'œil 46
Courroux de Dieu 199
Courroux cõtre les vices, nõ cõtre les perſonnes 188
Courroux furieux 131
Courroux nayuement deſcrit 77. b
Courroucez qui palliſſent dangereux 187
Couſteau, 3. action du foye 218
Cueur és ſainctes Eſcritures que c'eſt 263
Cueur de Dieu 192
Cueur en l'homme partie vitale 18 b
Cueur de quelle forme 133
Cueur où ſitué 19 b
Cueur où doit viſer 207
Cueur fontaine des eſprits vitaux & arteres 218
Cueur ſiege de raiſon 130
Cueur en quoy ſymbolize auec le ciel 133
Cueur paragonné à vne deſpenſe ou gardemanger 54
Cueur paragonné à vn Lyõ 283 b
Cueur amer & aigre 320 b
Cueur des meſchans la meſme double 56
Cueur abuſiuement pris 211
Cueur pour milieu 132
Cueur pour entendement, 130 b
Cueur pour volonté & affection 267
Cueur cerueau, &c quels membres 40
Cueur & cerueau en quoy diſcordent 129

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cuiſine du corps 207. b 24 b
Cuiſſe partie de la iambe 23
Cupidité que c'eſt 174 b
Cupidité inſatiable 182
Cupidité à diuerſes eſpeces 166 b
Cupiditez diuerſes 174
Curioſité cauſe erreur 17 b
Crachats d'où procedent 131
Crane que c'eſt 84 b
Crainte que c'eſt 156 b
Crainte d'où procede 316
Crainte des Dieux terreſtres 326
Crainte de gens ſçauans 203
Crainte louable 179 b
Crainte ſeruitude honteuſe 158
Crainte des meſchans 325
Crainte de deshonneur 205
Crainte extréme trouble l'ame 182
Creation des ames 287
Creation du premier homme 10.11.a
Creation de la femme 15 b
Creation des choſes 115 b
Creatures ou ſpirituelles ou corporelles 80 b
Creatures bonnes comment 73
Cribleux os du nez 74 b
Critique mois ſeptieſme 247
Crocodile en quoy differe d'autres animaux 63 b
Croire en Dieu 30 b
Croire choſes incogneues 91
Cropion, quel os 16 b
Cruauté fille de haine 189 b
Cruauté de trois eſpeces 201 b
Cruche caſſée en Salomon que c'eſt 218 b
Cryſtalline humeur des yeux 44 b

D

DAniel, du ſonge de Nabug 93
Dauid de la gloire de Dieu 73
Dauid de ſa generation 241 b
Dauid de ſa conception 243 b
Dauid de ſa creation 29
Dauid des beſtes louans Dieu 102 b
Dauid de l'enfantemẽt 247
des enfans 33 b
Dauid de l'homme 5 b de ſon ame 170 b de l'œil 47 b
Dauid des os 122 de vanité 95 d'eſperance 156
Dauid du double cœur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

56
Debats d'où procedent 199
Degrez de la cognoiſſance de Dieu 13 b
Desfier hommes morts 327
Delectation que c'eſt 160
Delectation quelle bonne 73 & vraye 165
Delectation de quelle actiõ 177 b
Delectations diuerſes 117 b ſenſuelles 160 b
Delices comment louables 173
Deluge au cerueau 223 b
Demonſtrations Mathematiq. 41 b
Demons ſelon Platon 281
Demoniacle & lunatic 133 b
Demoniacles quels 100
Dentales lettres 52 b
Dents & machoires 69 à quel vſage là meſme
Dents inciſoires, canines, &c. 62 b
Dents viennent du ventre de la mere 33
Deſpiter contre Dieu 320 b
Deſplaiſirs de Plomb 189 b
Deriſion d'où procede 184 b
Deſir naturellement inſeré au cœur d'vn chacun 6
Deſir immoderé trouble l'ame 182
Deſir d'eterniſer ſa memoire 303
Deſir & amour en quoy different 177 b
Diabolique nature, cholere & melancholique 133 b
Diables ſur quels hommes s'embatent 137 b
Diable Prince du monde 317 b
Diable autheur d'imaginations & fantaſies laſciues 95
Diafragme à quel vſage 211 b 132
Diafragme que c'eſt 22
Diapaſon d'orgues 58
Dialectique art de la parole 60 b
Dialectique pourquoy inuentee 61
DIEV Prince de Nature 132 de quelle nature 189 cauſe premiere 150 b feu conſumant 321 b ſoleil diuin &c. 420 lumiere du ciel ſpirituel 48 parangonné au iardinier 222 tout bon, iuſte, & puiſſant 320 but des humains 7. ialoux d'iceux 199 b frappe & guarit 77 admirable iuſqu'au formy 138 n'eſt qu'vn 2 b 81 b n'eſt trompeur 91 crée iournellement les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ames 301 b pourquoy a creé le monde 10 ſeul ſanctifié 259 depart ſes graces où luy plaiſt 101 b doit eſtre cogneu 111 b comment ſe voit 138 en quel miroir ſe contemple 84 b
Dieu & Nature n'ont rien fait en vain 258
à Dieu pourquoy ſont attribuez yeux & autres membres 192
Dieu des viuans, non des morts 317 b
Dieu comment ſe communique aux hommes 160 b
Dieu pourquoy a dõné vertu generatiue aux hõmes 241
Dieux terreſtres en crainte 326 b
Digeſtion des viãdes 208 b
Diſcipline de quels effects 234 b
Diſcorde mere de guerre 225 b
Diſcours bien ordonné 109
Diſſolus & eshontez quels 37 b
Diuerſité d'affections 149 b
Diuerſité de nez & viſages 77 voire en vn meſme hõme là meſme b
Diuine vertu 291
Diuinité propre contemplation de l'homme 85 b
Diuination vaine 24
Doctrine cõment s'apprend 51
Doctes honteux & crantifs 203
Doigts à quel vſage 39 b
Doigts des mains & piez en quoy differents 22 b
Dons de Dieu ne diminuent point 284
Dos partie du thorax 122
Doute que c'eſt 110 b
Douleur d'où procede 321
Douleur ou ioye és affections 151
Douleur & triſteſſe en enuie 191
Douleur deſmeſuree trouble l'ame 182
Droit ou gras boyau 216 à quel vſage là meſme
Duodene quel boyau 215 b
Dure mere 89
Dure taye du cerueau 89

E

EAu, de quel naturel 5 b
Eau bruuage naturel 172 b
Eau de tous animaux 70
Eaux auant l'enfantement 246 b
Eclipſe ne change le ſoleil là meſme
Edifier en la creation de la femme que ſignifie là meſ

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

me
Effrontez meurtriers & putains 78
Egalité procede d'amour 154 b
Egalité mere de santé 225
Egalité requise és Republiques 219 b
Eglise eternelle de Dieu quelle 241
Eglise espouse de Iesus-Christ 16
Egyptiens ont enseigné Pythagore, Platon, &c. 28. b
Elemens de quel naturel 6
Elemens commẽt temperez és corps & leurs nourritures 70 b
Elemens symbolizent aux quatre humeurs du sang humain 220 b
Elephant docile 250
Elie comment doit retourner 285
Eloquence paragonnee à vne chaine d'or 59
Eloquent quel 55
Emunctoires sous les aisselles & és ames à quel vsage 209
Emulgentes veines 228
Enfantement des femmes 26 b
Enfantement facile 246 a b
Enfance comparee au matin 250 b
Enfans que signifient 17
Enfans que tiennent des peres & meres 138 b
Enfans que doiuent apprendre du laict de leurs meres 33
Enfans cõment nourris dãs le ventre 33 b 211
Enfant en combien de iours parfait 244 b
Enfant pourquoy crie à sa naissance 246
Enfant pourquoy tient de la mere plus que du pere 246
Enfer en l'homme 310
Enfer pour sepulchre 268
Enseignement touchant la vie 224
Entendement & volonté 266 b quel miroir 42 b
Entendement est comme vn papier blanc 109 b
Entendement pourquoy a diuers discours 108 b
Entonnoir au cerueau 90 b
Entrailles de Dieu 198 b 152 b
Entrailles en l'Escriture saincte pour ames là mesme
Enuie que c'est auec ses especes 190
Enuie & ialousie 178 b bonne quelle 190 b diabolique quelle 189. fille de Satan 123 b compaigne d'orgueil

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Epicure port'enſeigne des Atheiſtes 21 b
Epicuriens de noſtre tẽps ſe moquent de toute religiõ 4 b 316 b 317 vrais pourceaux que diſent communement 257 en quoy s'abuſent 251 b
Epilepſie ou mal caduc 234
Epiglotte à quel vſage 65
Erreur d'Ariſtote 13
Eſaye de la gloire de Dieu 6 b du conſeil de Dieu 11 de l'homme 254 b de la chair 11 b des os 22 de la barbe & cheueux 36 b d'impudence 78
l'Eſchine paragonnee audos d'vn nauire 25 b
Eſchole de nature 37 la meilleure qui ſoit 269
Eſcholes publiques de Philoſophie 18
Eſcholiers mal-aduiſez q̃ls 230
Eſcritures ſainctes quelles 114 de quelle efficace 60 depuis quand & pourquoy 18
Eſgouts du cerueau & de la teſte 76 b
Eshõtez cõme putains 320 b
Eſpaules commẽt attachees 27 b
Eſperance que c'eſt 155 aſſeuree cauſe grand plaiſir 177 b
Eſperance vaine 268
Eſpicerie pour le gouſt 66 b
Eſpine du dos à quel vſage 56 b de l'homme droitte 25 b pourquoy ainſi nommee 26 b
Eſponges marines quelle ame ont 81
Eſpouuantement des meſchans 321 b
Eſprit diuin 263 b
S. Eſprit commẽt s'imprime és cœurs 111 b
S. Eſprit, Pere, Fils 42 b
Eſprit & ame 266 b
Eſprit principale partie de l'ame 109 b
Eſprit pour ame 270 b
Eſprit comment empeſché de ſes actions 164
Eſprit vital que c'eſt 135 b
Eſprit humain de quels effects 250
Eſprit combat contre la fantaſie 103 b
Eſprits humains 42
Eſprits animaux confortez d'odeurs 73
Eſprits vitaux d'où procedent 218
Eſprits à quels elemens ſymbolizent 121 133
Eſprits malins 100 102 b
Eſprits que peuuent ſur la volonté 118
Eſprits ſur quels hommes ſe iettent 233 b
Eſtamis d'orgues 58
S. Eſtienne de l'eſprit 271
Eſtimatiue vertu 95 b 79
Eſtoilles immuables 80 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Eſtomac à quel vſage 28
Eſtomac clos 217. cuiſine du corps 63 b
Eſtomac four du corps 64 b
Eſtomac & ventricule 211 pourquoy rond là meſme où ſitué 112 b
Eſtude confuſe quelle 245
Eſtude des bõnes lettres par qui meſpriſee 117 b
Euangile comment eſt publié 60
Euſebe des ſens 41
Excellẽces de l'homme 247 248. 249. 217
Excremens du corps 76. 209
Exemplaire vertu 292
Experience vniuerſelle 113
Ezechie de ſon tabernacle 309. 198 a
Ezech. d'impudence 78

F

FAce d'homme quel image 38 b
Face pourquoy leuee au ciel 25. 309
Face, liure du cœur 192 a b
Faculté animale, vitale & naturelle 79
Faim, quel appetit 120
Fantaſie & imaginatiõ compriſes ſous ſens commun 88. 93
Fantaſies ridicules 159 b 160
Fard de Femmes 47
Faſcherie d'où procede 184
Faueur que c'eſt 179 b
Faueurs de fortune 310
Fauſſes coſtes 28
Felicité des gens de bien 322
Femme pourquoy creée 14 b
Femme moitié de l'hõme 16
Femme iuſtement ialouſe 199
Femme ſubiette au mari 37
Femme enceinte de quelle imagination 94 b
Femme comment enfante 26 b
Femme cauſe des monſtres 237 a b
Femme fardee 47
Feu de quel naturel 6. 205 b
Feu conſomme tout 68
Feu double en l'homme 321 b
Feu infernal d'ire 321
Fibres au cœur 134
Fiel & ſa veſſie à quel vſage 226 b
Fiel de mauuais gouſt 66 b
Fiers vilains quels 205 b
Fiereté fille d'orgueil là meſme
Fiévre continuë & quotidienne, tierce & tierce baſtarde & quarte, d'où procedent 231
Filamens des orifices 212
Filamens au corps humain 19 b
Fils, Pere, S. Eſprit 42 b
Fin de tout diſcours 108 b
Fin des bons & mauuais 305
Figure faite par l'homme 23
Flamme ſymbole de l'eſprit vital 276

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Fleaux de Dieu ſuffiſans teſmoins de l'immortalité de l'ame 96
Flegme, que c'eſt 12 a b
Flegme charge le cerueau 223
Flegme ſymbolize à l'eau 220
Flegme corrompu 231 e
Flegmatique humeur 227 b
Flegmatique de quel naturel 233
Fleurs des hommes en hyuer, des arbres au printemps 36
Fleurs diuerſes 43 b
Fondemẽt ou ſiege du corps 215 b
Fondement de la religion 327
Forme ou figure 23
Forme ouuriere en matiere 260 b
Formy merueilleux induſtrieux 250
Fortune enyure les mondains 310
Fortune, ſi elle ſe cognoiſt par les mains 24
Fouyer, 1. action du foye 218
Fournier du corps 64
Foy a diuerſes ſignifications 112
Foy de choſes diuines & humaines en quoy different 110 b
Foye quec'eſt, où ſitué 217
ſert de fouyer & table couſteau & chartier là meſme
Foye à quel vſage 212 b
Foye paragonné à la mer 219 b
Foye fontaine du ſang & veines 218
Foye, ratelle &c. quels membres 40
Fragilité humaine 116 b
France en quoy corrompue 3 b
Frapper ſous la cinquieſme coſte que c'eſt 28 b
Frayeur & eſpouuentement 321 b
Frenetiques diuers 99
Friandiſe deteſtable 70
Froideur d'où prouient 157
Front ſiege de honte 78 teſmoin des affections 57
Fruits des arbres comment ſe forment 76
Funerailles à quelle fin 303
Furies infernales 321
Furies de l'ennieux 191
Furieux & frenetiques 99
Fureur de Saül, &c. 263

G

GAlen de l'ame 277
Galen en quoy a erre 258
Galen admire l'enfantemẽt pourquoy l'enfant tiẽt de la mere 145
Galen, du cœur 19
Geneiues à quel vſage 63
Generatiue puiſſance 237
Generation des ames 287.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Generatiõ benite 235 b que c'eſt 236 b
Generation de l'homme, quelle 12 b
Genouil partie de la iambe 22 b
Genre humain que c'eſt 137 b
Glandes & glandules 30 b à quel vſage 32
Glandes des mamelles au meſme
Glandes pres des yeux 46 b
Glandules charneuſes à la racine de la langue 59 b
Gloire de Dieu 199 b
Glorieux & ambitieux 304
Glottis ou languette 57 b
Gourmandiſe damnable 70 b
Gourmans blaſphemateurs de Dieu 71 b
Gouſt quel ſens 63
Gouſt & odorement 72 b
Gouſt ſymbolize à l'eau 67
Goutteux combien tourmentez 224
Grace de Dieu 179 b
Gras ou droict boyau 215 b
Graiſſe à quel vſage 35 où ſituee là meſme b
Graiſſe glandes, &c. 30 b
Grammaire art de la parole 61 pourquoy inuentee là meſme 61
Grandeur & petiteſſe 180
Gueriſon d'où procede 69 b
Gueule ou œſophage 65 211
Gutturales lettres 53

H

HAbitudes ou qualitez 232
Habitation que c'eſt 145
Hair les vices non les perſonnes 190
Hair pourquoy plus faiſé qu'aimer 189
Haine de quelle nature 325
Haine que c'eſt 189
Haine fille de Satã là meſme
Haine bonne quelle 190
Haine quels fruits produit 189
Hardieſſe d'où procede 157
Hardieſſe contre peur 158
Harmonie bonne 55
Hauſſecol à quoy ſymbolize 27
Hautecontre, teneur, &c. 58
Hebraiques lettres & leur diuiſion 53
Herbes quelles ame ont 81 comment baſties 222
Heretique en quoy ſymbolize auec la putain 4 falſificateur de l'Eſcriture ſaincte 284
Heroique vertu 291
Herodes de S. Iean 284
Heroſtrate bruſle le temple de Diane 304
S. Hierome d'Origene 279
Hypocrates de l'ame 277
Hippocrates de l'enfant 145 du cœur 19
Hiſtoriographes Payẽs blaſphement Dieu 126

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Homme que c'eſt 82. 306
Homme commét eſt engé-
dré i 12.116
Homme ſpirt uel & animal
269
Hõme ſeul capable desarts
23 fait à l'Image de Dieu 5
Homme, miroir de l'eſſence
diuine 7
Homme, Lieutenãt de Dieu
11 doit louër Dieu 71
Homme petit mõde 3 eſt de
quelle nature 301 au mõ-
de, cõme l'enfant au ven-
tre de la mere 247 arbre
renuerſé 26. né à ſocieté
non, à ſolitude 205
Homme Seigneur de l'vni-
uers 246 b
Hõme pourquoy naiſt nud
247
l'Hõme chef de toutes crea
tures 242
Homme vray quel 141 b
beſtial quel 71 pire que
beſte brute 23 b 24
Hõme en quoy differe des
beſtes & plantes 261
Homme pourquoy n'a que
deux pieds 25 b
Homme pourquoy compa-
ré aux beſtes 283 b 284
Hõme quand deuiẽt Chien
enragé 201 b
Hommes lignage de Dieu
281
Hommes & Anges de quel-
le nature 320 b
Hommes de quel naturel 6
Hõneſte & des hõneſte 203
Honneur & maieſté 180 b
Hõneur que c'eſt, la meſme
Honneur de Dieu ne doit
eſtre tranſporté à autre
199 b
Honneur & reuerence 181
Hõneurs enyurent les mõ-
dains 310
Honneurs esblouyſſent l'eſ
prit 114 b
Honte que c'eſt 22
Honte de gens ſçauans 203
Honte & impudence 78
Honte d'apprendre 206 de
bien faire 203 b
Hoſpitalité Chreſtiẽne 181 b
Huiſtres quelle ame ont 81
Hũble & modeſte q̃l 180 b
Humeur que c'eſt 220
Humeur radicale 235
Humeur ſeruãt de graiſſe 35
Humeurs naturelles cõmẽt
ſe corrompent 230
Humeur du corps 210 b
Humeurs priſes en mauuai-
ſe part 229 ſuperfluës 77
diſtillans du cerueau 73
des yeux 44
Humeurs du ſang ſymboli-
zent aux quatre Elemens
220 b aux mœurs 230 b
Humidité bride la chaleur
67 b
Humidité eſleue à Dieu 180
Humidité & orgueil 78
Humidité cõtre orgueil 206
Hydropiſie d'où ,uiẽt 228
Hypocriſie d'Atheyſtes 4 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

IActãce d'orgueilleux 206 190 b 200
Ialouſie que c'eſt 198 b
Ialouſie eſpece d'enuie 177
Ialouſie de Dieu 199 b
bonne & vertueuſe quelle au meſme
Iambes de Dieu 198 b
Iambes à quel vſage 22
pourquoy deux 40
S. Iaçques de miſericorde 182 des batailles 199 cœur & de la langue 56 de la langue 62
Iardin du monde grand & petit 221
Iauniſſe, quelle maladie 227
S. Iean eſleu de Dieu dés le vétre de ſa mere 333 cõment croiſſoit 117 commét a l'eſprit d'Elie 33 285
S. Iean de l'Aduent de Ieſus Chriſt 101. d'vniõ 170 de la parole 71
Iehoua, pourquoy dit de Dieu 10
Ieremie eſleu de Dieu dés le ventre 213
Ieremie de peur 158 b d'eſperance 136
Ieſus Chriſt ſaint des ſaints 159 eſpoux de l'Egliſe 16 a reſtably l'hõme en ſon eſtre 233 vray antidote de tous vices 234 ſep de vigne 249
Ieun, quel boyau 214 b en quoy differe de l'Ileos 215
Ieuſnes combien vtiles 141
Ignorance cauſe de grand mal 138 mere d'orgueil 130 206 b
Ignorans orgueilleux 205 b
Ileos, quel boyau 215
Iliaque paſſion 215 b
Illumination 169 b d'entendement 107 b
Image de Dieu en l'homme quelle 7 11
Images du corps de la vie humaine 255 b
Images ſur quels patrõs 29 à quelle fin 303 b
Imagination & fantaſie 93 94 b
Imaginatiõ 79 pour les beſtes cõme raiſon pour les hommes au meſme
Imaginatiõ en l'ame ce que l'œil au corps 88
Imagination troublee 99
Imiter faut Ieſus Chriſt 185
Immortalité de l'ame bien prouuee 304 b &c. 310 311
Immuables creatures 80 b
Impatience cõpagne d'orgueil 205 b
Imprimerie ſymbole de la nourriture du corps 208 b
Impudẽce & ſes effects 203
cõtre raiſõ 320 b deſcrite 78
Inclination naturelle 119 b
Inclinations ſemences de vertus ou de vices 144 b
Inciſoires qu'elles dẽts 64 b
Indignation que c'eſt 199 b
compagne d'orgueil 206

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Indole que c'eſt 232 b
Inegalité de la nature du corps 69
Infirmité naturelle 247
Ingratitude des hommes 129 b enuers Dieu 230
Inhumanité d'où procede 202
Inimitié d'où procede 189 b
Iniures fleaux de Dieu 188
Iniures de plomb 189
Iniuſtice des hommes 129 b
Inſenſez diuers. 231 b
Inſtruction combien peut 234 b
Inſtruction pour les Princes 180 200
Inſtrument quel plus conuenables à l'ame 264 b
Intelligence & contemplation 97 175 quelle vertu 41 250 a b où logee 48 de quelle energie 42
Intellect humain pourquoy ne peut aiſément comprendre la ſapience diuine 14
Interiections de Grammaire 55
Inteſtins ou boyaux de quelle ſubſtance 214
Iob de ſa generation 241 b de ſa creation 79 de l'hõme 250 b 21 b de l'ame 270 b du theatre de ce monde 5 de Leuiathan 157 b contre Satan 101 d'affliction 251 b
Ionathan biẽ-aimé de Dauid 270
Iouës ſiege de honte 78
Iour ſeptieſme du repos 287 b
Ioye que c'eſt 152 b
Ioye ſpirituelle 321 naturélle aux hommes 322 b
Ioye agreable au cœur 138 b
Ioye ou douleur és affections 151
Ioye des bons & des meſchans bien differente 154
Ire que c'eſt 185 b
Ire de Dieu 192 b
Ire cõpagne d'orgueil 206
Ire & fureur 321
Ire naturelle, & en quoy profitable 181
Iudas furieux 265 b
Iuger ſa propre cauſe n'eſt loiſible 201
Iugement de Dieu attendu meſme des beſtes 255
Iugement de conſcience 325 naturel 114 futur 306
Iugemens des hommes diuers 107 b
Iugement & raiſon 88 gouuerneur des affections 138 b 148 bon & ſolide 109 b 110
Iupiter guide la pratique 209 b
Iuſtice diuine 322 b
Iuſtice fourree de malice

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

quelle 202 quād tournee en briganderie 101
Iuſtes en memoire eternelle 305

L

LAbiales lettres 53
Lactance de l'ame 287 b
Laict quand formé és mamelles 13 comment ſe forme au meſme b que doit apprẽdre aux meres & enfans, pourquoy propre aux enfans 60 b
Lampe ſymbole de l'eſprit vital 275
Langue, quel membre c'eſt 59 b à quel vſage 59 b 60 265 b 2 b 13 pourquoy proche du cerueau 61 b 63 64 moulniere reduc corps 65 pourquoy en la bouche quand doit parler 61 paragonnee à la main de l'organiſte 60 b doit ſymboliſer au cœur, 54
Langue pour doctrine 6 b
Langue double 56 babillarde paragonnee à la tarteuelle d'vn moulin 71 b
Languette ou Glottis 57 b
Langages pourquoy diuers 22 60
Lãgues pourquoy diuerſes là meſme
Larynx inſtrument de la voix 57 b
Lethargie quelle 99 b
Leures à quel vſage 62
Lettres de quelle efficace 22 60 Hebraïques gutturales, dentales, &c. 53
Lettres merueilleuſes 60
Leuiathan 137 b
Liberté de la volonté, 127
Lieſſe effrenee trouble l'ame 182
Liure immuable 80 b
Liures de quelle efficace 22 60
Ligamens des os 19
Ligamens à quel vſage 20 b
Lignes de la main, 24
Liqueur dite Chilus 213
Liqueur & humeurs du corps 212
Longue vie dont procede 253
Louange de Dieu au repas
Loix d'où procedent, 324 b
Loy naturelle 113 b
Loy des Payens 92
Loyer & louange 114 b
S. Luc de S. Iean Baptiſte 117

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

S.Luc de l'homme 71 b
S.Luc de l'arbre 56
S.Luc de Miſericorde 182
S.Luc d'orgueil & humilité 78
S.Luc de vengeance 201
Lucien Epicurien 3
Lucrece Epicurié là meſme
Luette de quel vſage 53
Lumiere diuine 26
Lumiere de la foy 111
Lumiere ſpirituelle 42
Lumiere inacceſſible quelle là meſme
Lunatic & demoniacle 233 b
Lune dont prend ſon mouuement 276 b
Lune guide la vegetatiue 290
Lyon ſymbole du cœur 285

M

MAgiſtrats pourquoy eſtablis 202
Maieſté & honneur 180 b
Maieſté le plus haut degré d'honneur là meſme
Mains de Dieu 192 b
Main inſtrument des inſtrumens 23
Mains à quel vſage 247
Mains pourquoy deux 40 b
Mains & pieds 22 b & bras 23
Maiſon bien percee 38 b
Malachie d'Elie 285 du gẽre humain 237 f
Maladies & infirmitez aduiennent aux plus beaux & nobles membres du corps 76 b
Maladies d'où procedent 139 b 225 b 23
Mal pour bien 152 b
Mal caduc quel 234
Mal qui peut offenſer 189
Mamelles à quel vſage 33
Mamelles pourquoy ſituees à droict du cœur 32 b
Mãchots merueilleux 40 b
Manger pour viure 266
Manicheans heretiques 284 b
S.Marc du Lunatic 234
Mareſchaux pourquoy ſubiects à ſurdité 50
S.Marie de l'ame & eſprit 266 b
Mars guide le courage 209 a
Martyrs fermes & conſtans 111 b
Mary & fẽme miroirs l'vn de l'autre 15 b
Mary iuſtement ialoux 199
Maſchoires & dents 63
Maſle & femelle quels 16 b comment ſont en la matrice 244 b commẽt temperez 237 b
Mathematique la plus neceſſaire à l'homme 8
Mathematiques requierent la veuë 41 b
Matiere premiere, que c'eſt 12 b
Matiere de l'homme 31 b
Matiere à qui neceſſaire 23
S.Matt. de l'amour de Dieu 122 de la volõté de Dieu 213

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

123 de vengeãce 201 b du cœur 56 de miſericorde 182 de crainte 83 d humilité 78 du demoniacle 234 de la mort du corps & de l'ame 266 b de prier Dieu 101
Matrice ou Amarry 241 b
Matrice paragõnee à la terre 244
Matrice aux mamelles en quoy ſymbolize 33 b
Matrice quand cloſe, quand ouuerte 246 b
Maxillaires dents 64 b
Medecine corporelle & ſpirituelle 141
Medecine en quoy eſt differente de la viande 63 b
Medecins de l'ame 278 b
Medecins de la naiſsãce des ames 287 b
Medecins n'ont occaſiõ d'eſtre Atheiſtes 45
Medicorité vole entre deux airs 273
Melancholie que c'eſt 153
Melancholie ſymbolize à la terre 220 b
Melancholique humeur 210 b
Melancholique de quel naturel 233 b
Melancholiques diuers 232
Melancholiques & furieux 99
Membranes & tuniques à quel vſage 35 b
Membranes du cerueau 89
Membranes de l'arteie aſpre 57
Membranes des oreilles 50 b
Membres du corps 254
Membres comment formez 244
Membres d'vn meſme corps 181 b
Membres doubles quels 40 b
Membres du corps en quoy different 40
Membres pourquoy attribuez à Dieu 192
Memoire que c'eſt 79. 88 b
Memoire tableau peint 98 de ſon office 96 chancellerie des ſens 96 b
Memoire des iuſtes eternelle 304 b
Memoire perdue 99 b
Mere où Amarry 243
Meres que doiuent apprendre de leur laict & mamelles 33 b
Mercure guide la parole 29
Meſareon que c'eſt 216
Meſchans endurcis 4
Meſchans punis, ſacrifice plaiſant à Dieu 202
Meſchãs touſiours en crainte 325
Meſchans accablez de frayeur & eſpouuentement 204 b
Meſchans pourquoy deſpi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tent Dieu 159
Meſdiſance fille de haine 189
Meſentere 214
Meſeraiques arteres 214
Meſgue ou petit laict 227
Meſpris que c'eſt 184
Meſpris de la perſonne redonde à Dieu 190
Meſpris des choſes terriennes 191
Metaux de quel naturel 80
Mineraillés de quel naturel 80
Miracle que c'eſt 301
Miracle de la generation 241
Miroir pour contépler Dieu 84
Miroir à bon vſage 168
Miſericorde que c'eſt 181
Moelle comment s'engendre 26 b
Moelle fleuue coulant du cerueau 29 b
Mœurs de l'ame & humeurs du corps en quoy ſymbolizent 230
Moitié de l'homme, quelle 16
Molaires dents 64
Monarchies de quels cours 262
Monde pourquoy ainſi dit 66
Monde de quel cours 252
Monde, liure de nature 3 b
Monde, eſchole de Dieu 3
Monde ſignifie Ornement 243
Monde quel miroir 84
Monde creé par amour 169
Monde n'eſt eternel
Monnoye ſymbole de la nourriture du corps 208
Mõſtres d'où procedét 237
Monumens à quelle fin 303 b
Moquerie d'où procede 184
Moqueurs de Dieu, qui 12 b 13
Moquer ne ſe faut des affligez 101 b
Morceau d'Adam 57
Mort que c'eſt 251
Mort violente 253 b
Mort pour les dieux terreſtres 325 b
Mort de crainte 157
Mort d'homme & de beſte en quoy differe 254
Mort des bons & mauuais 305
Mort combien proche de l'homme 223
Mort à qui lamentable, à qui non 317
Mort d'où procede 69. 225 b
Mort eſpreuue de la vie 82 b
Mort ſeconde de l'ame 292
Morts comment parlent à nous 60 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Morue du nez d'où procede 231
Motiue & ſenſitiue 92 b
Motiue ou naturelle faculté 79
Moulin ou corps 64
Mourir pour viure 248
Mouuement perpetuel de l'ame 309 b
Mouuement cõment ſe fait 79
Mouuement volõtaire 30 b 92 b
Moyen entre deux contraires 89 b
Moyſe, du nom de Dieu 10
Moyſe, de la Trinité 11 b
Moyſe de l'homme 79
Moyſe du terme de la vie 249 b
Moyſe du viellard 36 b
Moyſe comment en ſeptante hommes 285 b
Muables creatures 80 b
Muets parlans de la main 40 b
Muſe, parfums, &c. 73
Muſcles des yeux 46
Muſcles dequoy compoſez 30 b
Muſcles que c'eſt là meſme
Muſcles des narines 74 b
Muſcles de la langue 59 b 63 b
Muſiques a diuers tons 86
Mutins & ſeditieux comparez à malades 225 b

N

NAbugod. ſonge 93
Nageoires de poiſſons 247 b
Narines pourquoy deux 40 b
Natiuité eternelle figuree en la mortelle 247 b
Nature que c'eſt 158
Nature ſage maiſtreſſe 33
Nature n'eſt Dieu 13
ſon eſchole 37 b
Nature à qui maraſtre 257
Nature de l'homme monſtrueuſe ſelon Platon 285
Nature n'a rien fait en vain 258
Nature temperee quelle 232
Natures inaccointables 234 b
Naturel appetit 110
Naturel pour animal 270
Naturelle ou motiue faculté 79
Naturelle faculté a troiſeſpeces 87 b
Naturelles puiſsãces de l'ame pourquoy non mentionnees en l'Eſcriture 267 en quoy differẽt 209
Nauigeans à deux ou trois doigts de la mort 223
Neceſſitez de l'hõme 247 b
Neceſſitez des Saincts 181 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Neceſſité de fauſſe opinion 173 b
Nephretique paſſion 228 b
Neron patron de tyrannie 286 b
Nerfs à quel vſage 20 b 27
Nerfs de l'odorement 74 b
Nerfs de l'œil 46 b
Nerfs de quoy ſe delectent 120 b
Nerfs dequoy ſeruent 19
Neufieſme mois de l'enfant 246 b
Neuf parties ſimples au corps humain 18 b
Nez deſtiné à la reſpiration 731 b
Nez de Dieu 198 b
Nez paragonné à vn allambic 76 b
Nez embellit la face 72 b
Nez pourquoy voiſin du cerueau, de la langue, &c. là meſme
Nez combien diuers 77
Nœud du col 57 b
Noms neceſſaires pour la ſignification des choſes 59 b
Nombre ſans force eſt nul 327
Nombril millieu du corps 244 b
Nombril à quel vſage 34 b
Nourriſſe du corps 207 b
Nourriture du corps comment ordonnee 208
Nourriture cõparee à l'imprimerie ou batterie de monnoye là meſme
Nourriture & medecine en quoy different 68 b
Nourriture paſſe nature 234 b
Nourriture participe de tous les Elemens 70
Nouueauté deceuable 238. 239
Nucha que c'eſt en Arabic 29 b
Nuees au cerueau 223 b
Nueesdes vapeurs des eaux 221
Nuees comment conduites par la prouidence 224 b

O

OBIECT d'amour, eſt le bien 176
Obſtination cõpagne d'orgueil 206
Obſtinez contre verité 320
Occam de l'ame 278 b
Oceane comment reiglé 252 b
Odeurs confortẽt les eſprits animaux 73
Odorement pourquoy proche du gouſt 72 b
Odorement à quel Element ſymbolize 12
Oeil quel miroir 42 b
Oeil de l'ame en quoy s'eſblouit 14 b
Oeil pour œil 267 b 268

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Oeſophage ou Gueule 65. 211 a b
Oeuures de Dieu & de l'hõme en quoy ſemblables en quoy non 23
Oeuures de tenebres 192
Offenſe que c'eſt 189
Offenſes les plus griefues 183 b
Offenſes de plomb 189 b
Office d'vn chacun 208 b
Offices diuers 291
Ongle à quel vſage 24 b
Opiniaſtres contre verité 320 b
Opiniaſtreté cõpagne d'orgueil 206
Opinion ou coniecture 110 b
Opinions pourquoy diuerſes 107 b
Orateur parlant d'or 59
Ordre de nature en la forme ſymbolize à celuy de Dieu en la creation de l'vniuers 243
Ordre à garder en tout diſcours 109
Ordures du corps 209
Oreilles de Dieu 192 b
Oreilles à quel vſage 49 b
Oreilles & paroles 50 b
Oreilles pourquoy non percees à droit 49 b
Oreilles quel profit ſentent de leur ordure ou humeur iaune 77
Oreilles ſymbolizent à l'air 50 b
Oreilles pourquoy deux 40 b
Organiſte paragonné à la langue 60 b
Orgueil que c'eſt 204 b
Orgueil vertueux quel 205 baſtard & terrien là meſme
Orgueil és ſourcils 78
Orgueil abbaiſſé 180
Orgueilleux moeurs 184 b
Orgueilleux enuieux 191
Orgueilleux modeſtes ou humbles quels ordinairement 205 b
Orgues du corps humain 55 b
Orgues en quoy correſpondent à la voix là meſme
Orgues que chacun porte auec ſoy 56 b
Orifices de l'eſtomac 211 a b
Origene de la naiſſance des ames 279 a b
Originel peché 274
Ornement au monde 243
Os du cerueau 29 b
Os fourchu, où la lãgue eſt attachee 59 b
Os cribleux ou ſpongieux du nez 74 b
Os du goſier 27 b du penil 29
Os pierreux 49
Os fondemẽt du corps 18 b de la poitrine 28
Os ſacrum comment compoſé 26 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Os pour la force 22
Osselets des oreilles 50
Outrecuidez & arrogans 180
Ouurier & ses instrumens symbolizent à l'ame 264
Ouy & Nenny dangereux 178
Ouye à quel vsage 49 comment se forme 51 b à quel Element symbolize 12

P

PAillardise insatiable ql tourment 307 a b
Pain quotidian 147
Paix & temperature des humeurs symbolizent 225 b
Palais de la bouche 66
Palleur d'où prouient 157
Pancreas que c'est 217
Pănicules au corps humain 19 b
Paradis & Enfer en l'hõme 321
Paralytiques 224
Paresseux d'apprendre 109
Parole de Dieu 119
Paroles & oreilles 50 b
Parole à quel vsage 290 b
Parole lien de la societé humaine 61 b
Parole interieure & exterieure 54
Parole chaine d'or 59 messag. du cœur 59
Parole & raison en vn seul mot Grec λογὸς 71
Parole à quelle fin donnee à l'homme 61
Parole pesee à la balance 59 b quels instrumens a 52 b de quelle dignité 55
Parler de langue & esprit 61 b ou de cœur & bouche 56 b
Parler en mangeant combié dangereux 65 b
Parties du corps composees 21 simples ou simulaires 17 b
Passions ou affections 232 b ou perturbations 147 b
Passions bonnes & mauuaises 181 b
Patriarches en quel estime aux Atheistes 2 b
Pattes des bestes espargnẽt leur semblable 24
Paupieres à quel vsage 47
S. Paul du cœur des meschans 320 b
S. Paul du tabernacle de son corps 309
S. Paul de hayr le mal 190. de la viande 71 b d'honneur 181 de la loy 92 de vengeance 201 d'esperãce 156 du parler 61 b du genre humain 239 b de la bonne enuie 191 b
S. Paul ialoux des Corinthiens 200
S. Paul, de l'homme naturel 6 b de sapience 106 b la sanctification 266 du

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

zele de Dieu 200 b de charité 178 b de veoir Dieu 178 des dõs de grace 285 b de l'homme ſpirituel 269 d'Adam & Ieſus Chriſt 289
S. Paul allegue Arate 280 b
S. Paul d'amour 177
S. Paul de l'eſprit 271
S. Paul de miſericorde 181 b des reprouuez 5 du ſeau de l'Eſprit ſainct 111 b de la foy là meſme
S. Paul des cheueux 37 de l'homme 112 b
S. Paul de l'ire de Dieu 129 b d'hoſpitalité 181 b
S. Paul rauy au ciel 105
Paulme de la main 25
Pauureté d'où procede 229 b
Pauures en grande recommendation 191 b
Payens quel bien ſe propoſent 125
Payens comment conſolent à la mort 256
Peaux du corps ſont trois 35 b
Peaux nerueuſes, des oreilles 30 b des yeux 45 b
Peché d'Adam 225 b
Peché originel 274
Peché ſouille l'ame 288 b
Peché ſeul peult nuire 254 quelle corruption 234
Peché quelles tenebres apporte 307 b
Peine de dam & de ſens 149 b
Peintures ſur quels patrons 29
Peintures à quelle fin 303 b
Pepiniere du genre humain 207 b
Pere d'Adam, & de tous les humains 10 b
Pere, Fils, Sainct Eſprit 42 b
Peres ialoux des enfans 199
Pericardion ou Enuironne cœur 132 b
Peritoine, quelle tunique, & où ſituee 214
Peripareticiens d'ire 185
Perſonne que c'eſt 268 b
Perſuaſion de quelle energie 59
Perturbations 147 b
Perturbations de l'ame 182
Petiteſſe & grandeur 180
Petits plus neceſſaires ſouuent que les grands 213 b
Peur d'où procede 325 b
Peur de quels effects 158
Peur a faict les Dieux ſelon les Atheiſtes 326
Peur & crainte perturbatiõs naturelles 325 b
philoſophes ridicules 242 de raiſon 267 quels louables 7 b Atheiſtes 2 plus que Chreſtiens 4
Philoſophes de l'ame des beſtes 275 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Philosophes par qui mesprisez 117 b
Philosophes de l'hõme 26 amateurs de choses bonnes 125 en sens reprouué 45
Philosophes comment consolent à la mort 256
Philosophie naturelle comment doit estre reiglee 38
Philosophie naturelle vraye 251 b
Philosophie prefereeau Royaume 117 b
Philosophie humaine aueugle 289
Philosophie morale 131 b
Physiciens trop presomptueux 242 b
Physiciens du masle & de la femelle 16 b
Physiognomie la plus certaine 78 b
Premiere du cerueau 89 b
S. Pierre de l'ame 271 b
sainct Pierre du tabernacle de son corps 309
Pierres comment se font en terre 18 b
Pierres de quel naturel 80 b
Pierrerie és reins 228 b
Piez à quel vsage 22
Piez de Dieu 198 b
Piez pourquoy deux 40
Pitié ou misericorde 181 b
Pituite ou flegme 227 b
Platon de l'ame 278
Platon de l'intelligence 41
Platon du Monde 13
Platon des demons 281 b
Platon a appris des Egyptiens là mesme
Platon pourquoy feint la transmigration des ames 282 b
Platon de l'essence diuine 7
Platon de l'immortalité de l'ame 2 b
Platoniques de la naissance des ames 278 b
Planettes immuables 80 b
Planettes respondent aux mois 247 b
Plantanimee pour Soophytes 81
Plantes & animaux en quoy conuiennent 86 b
Plantes quelle ame ont 81
Plantes de quel naturel 5 b
cõment prouiénent 116
Plante partie du pied 22 b
Plaisir angoisseux 179
Plaisirs vrays de l'ame 307 de plume 189 b diuers 117
Pline Epicurien 3
Pline pilier des Atheistes 328
Plutarque de la main 23
Poëtiques transformations 284
Poëtes Payens blasphement Dieu 126
Poil à quel vsage 36 en teste, face, & parties honteuses pourquoy 39
Poison pour les Dieux terrestres 325 b
Poison conuerty en bonne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

viande 34 b
Poiſſon ayant les yeux ſur la teſte 310
Poiſſons pourquoy ſans voix 30
Poitrine partie du thorax 22
Politique vertu 291
Pore approche le plus de la chair humaine 250
Pores en la peau 76 b
Porte, quelle veine 218 b
Portier quel orifice 211 b 212
Poulmon de quelle nature 55 b 56
Poulmon partie vitale 28 à quel vſage 132 b de quelle energie 61
Poulmon, cœur, &c. quels membres 40
Poulmon & cerueau comment reſpirent 73 b
le Poux à quel vſage 187 b
Pourceau a le muſeau plus panché vers terre que toutes autres beſtes 309 b
Pourceaux mangent le glãd ſans regarder d'où il viẽt 71 b
Pratique à quelle fin 102 b
Pratique & Theorique 290 b
Preſomptueux impudens 203
Preſomption abuſiue 204 dangereuſe 180 b
Premier mouuant pour Dieu 7 b
Preſcheurs infinis en l'hõme 24 b
Preſſoir au cerueau 90 b
Principale, ou animale faculté 79
Princes inſtruirs à punir les vices 200
Principes des operations 232 b
Principes doiuent eſtre cogneus 113
Priſcillianiſtes Heretiques 281
Prophetes en quelle eſtime aux Atheiſtes 2 b
Prophetes paragõnez à marteaux 51 b
Prouidence de Dieu 28 b en la crainte 326 touchant le gouuernement du monde grand & petit 224 b és herbes & au corps humain 221 b au ſens de l'attouchement 39 b
Prouidence en la generatiõ 238 à l'enfantement 246 b
Prouidence au cerueau 86
Prouidence en la diuerſité des viſages 77 és nerfs 74 b
Prouidẽce és yeux 44 b 46
Prouidence en la ſaliue 59
Prouidence en la voix 57 b
Prouidence és ſaueurs 66 b és excremens 76
Prouidẽce és moindres parties de l'homme 24 b
Prouidence au gouſt 69 b
Prudent & ſage quel 149

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Prunelle de l'œil 46 b
Puiſſance de Dieu iointe à ſa bonté 559 b
Puiſſance ſouueraine, non humaine 325 a 326
Puiſſance de l'ame 261 b
Puiſſance engédre reuerence 180
Puiſſance generatiue 237
Puiſſances, habitudes & affections 232 b
Purgation de l'ame 292
Purgations du corps 76
Puriſiee vertu 292
Putain eshontee 320 b
Putains & meurtriers effrõtez 78
Pythagore de l'immortalité de l'ame 3
Pythagore de la tranſmigration des ames 281
Pythagore des Egyptiens là meſme
Pythagoriſtes de noſtre temps 286 b

Q

QValitez ou habitudes 232
Qualitez de la matiere 260 b
Qualitez des herbes 66 b
Qualitez ſimples & compoſ. 39 b
Qualitez qui dõnent la ſaueur 67
Quarante cinq iours pour la perfection de l'enfant 244 b
Quatre vertus cardinales 291 contemplatiues 292
Quatre eſpeces de creatures ayans vie 80 b
Quatre cauſes de tout ce qui trouble l'ame 182
Quatre choſes en la volonté 143
Quatre moyens de ſçauoir ce qu'on doit croire 112 b
Quatre principales parties du corps 22
Quatre dẽts inciſoires hautes, & autant de baſſes 64
Quatre choſes requiſes aux ſens corporels 39
Quatre poincts de beauté 47 b
Quatre offices de la conſcience 325
Quatre humeurs du ſang 220
Quatre choſes remarquables ſur la nudité de l'hõme 246 b
Quatre ventricules du cerueau 90
Qui a fait les Dieux au mõde ſelon les Atheiſtes 7

R

RAdicale humeur 315 b
Rage que c'eſt 201 b
Raiſon doit commander 61 b
Raiſon ſelon les Philoſophes 267 où logee 48

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Raiſon & parole en vn ſeul mot Grec λόγος 71
Raiſon pourquoy donnée 95 b
Raiſon & iugement 88 b
Raiſon & affection en quoy diſcordent 129
Raiſon humaine où conduit 125 b diſcourante 117 en l'homme a double diſcours 97 b
Raiſon, ou vertu eſtimatiue 79 quelle choſe requiert ſur toutes 103 particuliere à l'homme entre les beſtes 71
Raiſon par deſſus volonté 122 b
Raiſonnable ame ou vie 81
Rampars des oreilles 49 b
Rampars des yeux 46 b de la langue 62
Rancune que c'eſt 186 compagne d'orgueil 206
Rate à quel vſage 212 b
Ratelle à quel vſage 31. 227
Ratelle foye. &c. quels mébres 40
Ratiocinatiue faculté 95 b
Rauiſſement ou ecſtaſe d'amour 177
Rebelles à leur Prince 321
Recordation 98
Regeneratiõ Pythagorique 282 b
Regimber contre l'aiguillon que c'eſt 320 b
Regles naturelles ou anticipations 324 b
Reins quelle parrie du corps 241 b
és Reins eſt la pepiniere du genre humain là meſme
Religion où giſt 103 b quelle vraye, qu'elle faulſe 1
Religion quel fondement a 326 b
Reminiſcence 98
Renier Dieu à vilain n'appartient quel prouerbe 105 b
Repentance ſuit touſiours le peché 324
Repentance des enfans de Dieu 320 b
Reprendre plus facile qu'imiter 184
Reptiles rampans 248
Republiques comment corrompues 208 b
Reſpiration 253 b
Reſpiration comment ſe fait 73 b de l'air 70 par quel conduit 30
Reſueillematin des meſchans 323 b
Reſueries d'où procedent 227 231
Reſueurs, inſenſez, & furieux diuers 132
Reuerence à quels ſignes ſe cognoiſt 181
Reuerence engendre amour 180 179
Reuelation diuine 114
Rhethorique art de la parole 60 b pourquoy inuentee 61

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Rheumes d'où procedent 76 b
Richeſſes & pauureté d'où procedent 229
Richeſſes enyure les mondains 300 quelles louables 173
Rien de rien 12 b
Rien en nature ſans ordre 66 b
Rien fait en vain 258
Rien caché, qui ne ſoit deſcouuert deuant Dieu 141 b
Rien en l'entendement, qui n'ait eſté és ſens exter. 90
Rien ne peut nuire que peché 254 b
Ris de quels effects 151 b
Roignons à quel vſage 128 pourquoy deux là meſme
Rouë briſee en Salomon que c'eſt 218 b
Rougeur de honte 202 203
Royaumes de quel cours 252 b
Ruyne fille de confuſion 229

S

SAc ou ſachet quel boyau 215
Sacrifice plaiſant à Dieu 202
Sages tardifs à parler 55
Sages en eux-meſmes 181
Sages honteux & craintifs 105
Saincts perſonnages 20 rauis en eſprit 105
Saliue & ſon vtilité 59
Salomon de la crainte de Dieu des dons de Dieu 55 b de la ſapiẽce de Dieu 251 du conſeil de Dieu 11 de l'Eſprit 270 b de la maiſon 235 de vanité 160 de vengeance 201 d'ire 186 b d'orgueil 105 de la chaine d'argent 26 de la putain 4 b
Salomon de l'amandier flory 36 du parler 56 b d'apprendre 51 des vieillards 36
Salomon de miſericorde 171
Salomon de ioye 114 b
Salomon de la chaine, aiguiere, cruche, rouë, & ciſterne 218 b
Salomon de l'aiguiere d'or 27
Salomon des oreilles 51
Salomon de la langue 61 b
Salomon des maſchelieres 63
Salomon des iambes 15 b
Sanctification de l'homme 266 b
Sãg d'où procede 218 le plus neceſſaire à la vie 231 ſymbolize à l'air 12. 220
Sang corrompu 231
Santé que c'eſt 225 b d'où procede 140
Sapience de Dieu 282 pourquoy difficile à comprẽdre 14 ſur tout à contempler 117 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Sapience d'où procede 175 176
Serment de vigne ſymbole du Chreſtien 249
Satã de quelle nature 189 b
Saturne guide la melancholie 250.247 b
Saueurs diuerſes 122 b
Saueurs du gouſt 66 b
Saueur quelle qualité 67
Saulſes pour le gouſt 66 b
Saül abãdonné au mauuais eſprit 101 furieux 263 b
Sauoureuſes choſes quelles 67
Science quelle plus neceſſaire à l'homme 8
Science comment trouuee 51
Science & foy 110 b
Science la plus belle qui ſoit 112 b
Science des Philoſophes vaine 13
Secondine, que c'eſt 243 b
Seditieux comparez à malades 225 b
Sel pour le gouſt 66 b
Semẽce d'où procede 238 b que c'eſt 237. 120 b du pere & de la mere 69 b
Sens commun 79 comprẽd la fantaſie & l'imagination 88
Sẽs interieurs 88 corporels 39 exterieurs à quel vſage 75 b meſſagers des interieurs 38
Sens ſymbolizent auec elemens 68 quels 12 ſeruẽt pour le bien de l'ame 103 ſe correſpondent tous 96 b
Sens reprouué 286 b
Senſitif appetit 120 b
Senſitiue, ou vitale faculté 79 & motiue 92 b
Sentiment volõtaire là meſme
Senteurs violentes 74 b
Senſuel pour animal 270
Septante hommes ont l'eſprit de Moyſe 285 b
Septieſme iour du repos 287 b
Septieſme mois bon pour l'enfant, non le ſix, ny le huict 247 b pourquoy appellé critique là meſme
Sept muſcles des yeux 46
Sepulchres à quelle fin 303 b
Seruices de plume 189 b
Sexes maſle & feminin à quelle fin 14 b
Similitude és plantes, & animaux 238
Similitude cauſe d'amour 167 b
Sobrieté combien vtile 139 de quels effects 42. 34 au boire & manger 70 b
Socrate de l'immortalité de l'ame 3 du Soleil eclipſãt 272 du miroir 168 b ne ſçait qu'vne choſe 112 b
Soif d'où procede 68 b
Soif quel appetit 120
Soleil dont prẽd ſont mou-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

uement 276 b
Soleil, Lune & eſtoiles immuables 80 b
Soleil des corps & eſprit 42
guide vitale 290
Soleil eclipſant esblouit la veuë 272
Songe de Nabugod. 93
Sõges de quelle energie 87
Sons trop graues nuyſent 50
Soubçon dangereux 199
Souffle ou reſpiration 213
comme ſe fait 282 b
Souffle de l'ẽfant au ventre de la mere 11 b
Soufflets des orgues humaines 55 b
Source du genre humain 207
Sourcils à quels vſage 202 b
Sourcil teſmoins des affections 192 ſiege d'orgueil 78
Sourds par quel accidẽt 50
Speculatiue vertu 290
Spondyles ou vertebres 26
Spongieux os du nez 74 b
Stoyques de vertu & vice 185 b de l'acquiſition de ſapience 41
Supernaturelles choſes 106 b
Superfluitez du corps 76
Sur papes d'orgues 58
Syntereſe que c'eſt 324

T

TAbernacle du corps humain 309
Tablez actiõ du foye 218
Tableau peint ſymbole de la memoire 98
Tabourinet des oreilles 50 b
Taire mieux vaut que mal parler 54 b
Talon partie du pied 22 b
Tarteuelle du moulin ſymbole de la langue babillarde 71 b
Tayes d'arteres & vaines 19 b 20
Temperament tresbon 69
Temperance du corps & affectiõs de l'ame en quoy ſymbolizent 138
Temperature du ſang de quelle energie 263
Temperamens és vins & humeurs. 232
Temples du ſainct Eſprit 265 b
Temples à quelle fin 303 b
Temple de Diane bruſlé 304
Temps critique de l'enfantement 247 b
Tenebres du vẽtre de la mere pour l'enfant & de ce monde pour l'hõme 248
Tenebres de peché 307 b
Tenebres meſlees parmy la lumiere naturelle 107
Teneur, haute-cõtre & c 57 b
Terme de la vie humaine 250 b 251.
Terre, de quel naturel 6
Terre & matrice 243 b
Terre par qui preferee au ciel 6 b

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Terre maudite en Adam 2. b
Teſmoin qui en vaut mille 325
Teſte d'homme pourquoy leuee en haut 309 b pour quoy ronde 30
Teſt & os de la teſte quels là meſme
Teſte deſcouuerte quel ſigne 181 bien ou mal faire 100 comment ſe purge 36
Theologie naturelle 113 b
Theologiens de la naiſſance des ames 287
Theorique & prattique 97 b 290 à quelle fin 102 b
Thorax ventre des facultez vitales 86
Thorax n'a autre nom 2.
Threſor du cœur 56
Threſoriere des ſens eſt la memoire 88
Tons de Muſique 58
Tourmens de l'enuie 191
Tourment d'où procede 163
Tout à deſcouuert deuant Dieu 241 b
Tout de rien, quand & par qui 12 b
Tout eſt vertu ou vice 185 b
Tranſmigration des ames Pythagorique 164 b 282 ſelon les Iuifs 284
Transformations poetiques au meſme
Tremblement d'où prouient 157
Trinité & vnité en Dieu 11 b 119
Trinité de perſonnes en la diuinité 42 b
Triſteſſe que c'eſt 153. 312 b en enuie 191 contraire au cœur 158 b
Triſteſſe & crainte teſmoins du iugemẽt de Dieu 159 b
Triſteſſe muee en ioye 154 b
Trois choſes inſeparables 302 b
Trois poincts des Atheyſtes 257
Trois cauſes des biens donnez de Dieu 204 b
Trois eſpeces de la faculté naturelle 87 b
Trois ſortes de cognoiſſance 86 b
Trois raiſõs pourquoy l'Eſcriture ne fait mẽtion des puiſſances naturelles de l'ame 267
Trois principes des operations 232 b
Troiſeſpeces de cruauté 202
Trois principales parties de l'homme 259
Trois ars de la parole 61
Trois ventres en l'homme 85 b
Trois cartilages de la voix 57 b
Trois boyaux greſles 214 b
Trois gros 215
Trois facultez touſiours beſongnans en l'homme 79

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Trois humeurs des yeux 44
Trois offices de la langue 52 b
Trois sortes d'appetis 120
Tromper soymesme 204
Tunique du vẽtricule 212
Tuniques à quel vsage 35
Tuniques des yeux 45
du Thorax 132
Tuyaux de la voix 56 des orgues 60 b

V

VAine gloire semblable à la tigne 206 b
Vanité mondaine 160
Vanité ridicule de Pline 328
Vapeur des eaux 220 b
Vapeurs montans au cerueau 213
Vaisseaux du cerueau 90
Vantãce d'orgueilleux 206
Vegetatiue puissance de l'ame 207 b 67 b tient de la Lune 209
Veine porte 218 b & caue là mesme
Veines à quel vsage 28
deux grandes là mesme dequoy seruent 19 d'où procedent 218
Ventre que contient 22
Ventres du cerueau 89 sont quatre 90
Ventre pourquoy sans os 29
Ventre de l'hõme sont trois 85 second 131 b
Ventre troisiesme 207 b
Ventricule & estomac 211
Vengeance que c'est 201 b reseruee à Dieu làmesme a 209 d particuliere vicieuse 326
Venin conuerty en bonne viande 32 b
Venus guide la volõté 290
Vergongne que c'est 202
Verité comment doit estre chargee 273 a b tresseũe nable à l'esprit humaĩ 117 fin de Theorique 102 b
Vertebres ou spondyles 26
Vertu d'où procede 157 b
Vertu estimatiue 79 generatiue 238 b
Vertus de l'ame comment se manifestent 116. b
Vertus cardinales 291 animales, vitales & naturelles 40 & 88
Vertueux ne sont ialoux de leur sçauoir 176 b
Ver semblant au cerueau 90 b
Vessie du fiel 226 b
Vessie, que c'est 226 b
Veuë comment se forme 39 à quel vsage 49 premiere maistresse 42 à quel element symbolize 12
Veuë d'hommes & bestes en quoy differente 43
Viande à quel vsage 68 b
Viande sanctifiee 71 b
Viandes comment se digerent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Vices teſmoins de l'immortalité de l'ame 308
Vices hayr, non les perſonnes 109
Vicieux fault fuyr 234.b
Vice d'où procede 131
Vices ſuiuans orgueil 106
Vie humaine pourquoy briefue 313
Vie corporelle d'où procede 250.b
Vie de l'homme tient à peu 67.b cõmẽt cõſeruee 67.b raiſonnable 103. b repreſẽtee par les arbres 255. b par vn tabernacle 309. par la lampe allumee 218
Vie communicatiue 247.b
Vie ſeconde 257.b
Vieillard paragonné à vn amandier flory 36
Vieilleſſe comparee au veſpre 250 b d'où procede 336 maladie incurable 225. honnorable 36.b
Vierge ſymbole de raiſon 283
Vigilance de quels effects. 234
Vins & humeurs conferez les vns aux autres 212
Viſage image du cœur 77.b teſmoin des affections 192
Viſage de l'enuieux 191.b de courroucé, de hautain, &c. 77.b
Vital eſprit que c'eſt 262.b
Vitale ou ſenſitiue faculté 79
Vitales parties 28
Viue non pour manger 259
Vnité de Dieu 42 b
Vniõ de l'ame & du corps 260. de tous hõmes 170 en amour 167.b
d'Vn tous ſe cognoiſſent 12.b
Voix que c'eſt 54. b de quel le efficace 21. 60. enrouee d'où procede 57. meſſage du cœur 56. quels inſtrumens a 52. b par quel conduit 30. ſimple & artificielle 61. de beſte 55
Volonté & entendement 105. & 106. b quelle puiſſance de l'ame 97. b où doit viſer 208. que c'eſt 122. b tend à bien la meſme ſ que peut en toutes actions 721
Volonté franché & libre 124
Volonté tient de Venus 290 cõmẽt reiglee 119.b
Volupté que c'eſt 160.b
Volupté en quoy bonne 131
Volupté de quelle action 177.b
Volupté angoiſſeuſe 17.9
Voluptez diuerſes 160.b
Voluptez ſe chaſſent les vnes les autres 164. b 16 .b
Voluptez de la fantaſie &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de la raiſon 162 b vrayes & fauſſes 163, la trauerſe la meſme b de l'Eſprit 164.
Voluptez enyurent les mõdains 310 damnables 73
Voluptez brutales 396.b inſatiables 305 & 307
Voluptueux contempteurs de bonnes lettres 117.b
Voute au cerueau 90
Vranoſcopos quel poiſſon 310
Vreteres ou vrinaires à quel vſage 228.b
Vrine comment ſe forme là meſme a b
Vſer ne faut ſur ſon voiſin. 38 b

Y

YEux à quel vſage 41 comment voyent 44
Yeux ſpirituels 1.b dreſſez à Dieu ne s'arreſtent en terre 6.b
Yeux d'vn benin, & d'vn furieux courroucé 77
Yeux chaſſieux pourquoy 7 b
Yeux d'hommes & beſtes 43
Yeux & fontaines ſymbolizent 46
Yeux au deſſus de la teſte 310 rendent teſmoignage du cœur 78
Yeux d'hommes pourquoy regardẽt au ciel 10
Yeux de l'entẽdemẽt 316.b de la foy 111
Yeux cõment nourris 212
Yeux ſymbolizent au feu 50.b
Yeux esblouis de fumee d'honneur mondain 205.b
Yeux pourquoy deux 40 b
Yeux & oreilles ſymbolizẽt en cas d'honneur 7.b
Yeux oreilles nez &c. 40
Yeux du grand & petit monde 47.b
Yeux & autres membres pourquoy attribuez à Dieu 162. a c b
Yeux teſmoins des affectiõs 192
Yurer l'ame laſſee que c'eſt 268
Yures defaueurs de fortune 310
Yurõgnes blaſphemateurs de Dieu 71 b
Yurongnes & incenſez 325
Yurongnerie deteſtable 70.b
Yureſſe ſymbole d'ire 127
Yuroye pour bon blé 336 b

Z

ZEle que c'eſt 100 d'où procede la meſme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Zele ſainct 191. b
Zele de Dieu enners les hõmes 199 b
Zele d' Eli en ſainct Iean 285
Zele de Iuſtice 202
Zele ſans ſcience 200 b
Zoophytes ou Plantanimees creatures 81

FIN.

Α'δικεῖσθαι κρεῖττον, ἢ ἀδικεῖν.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

A PARIS,

Acheué d'imprimer le quatrieſme iour
d'Aouſt mil cinq cens quatre
vingt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

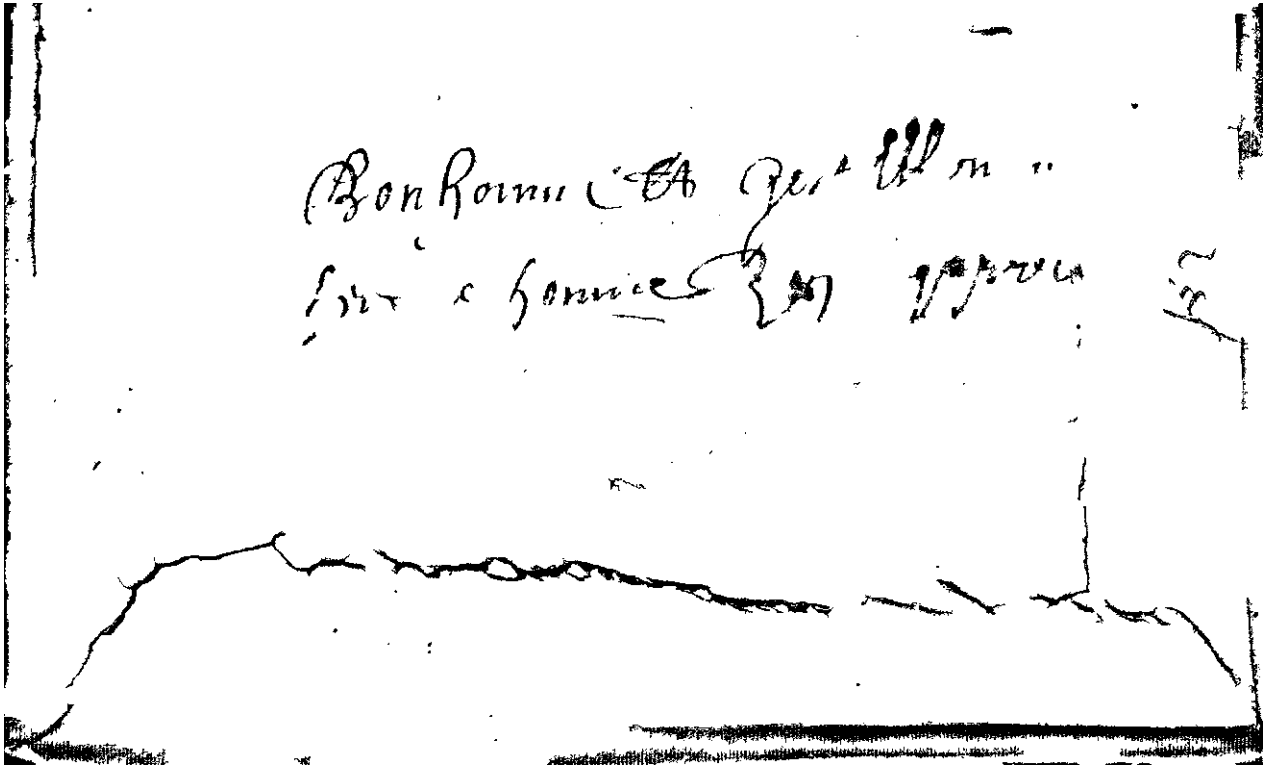
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Traité de la Trinité dans le Cercle
daupté aux Italiens [illegible] 1789.

V. l'Artiste, t. [illegible], p. [illegible].

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance